ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 16ème année, Bruxelles, 14 septembre 1902 – 6 septembre 1903 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 1

14 SEPTEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

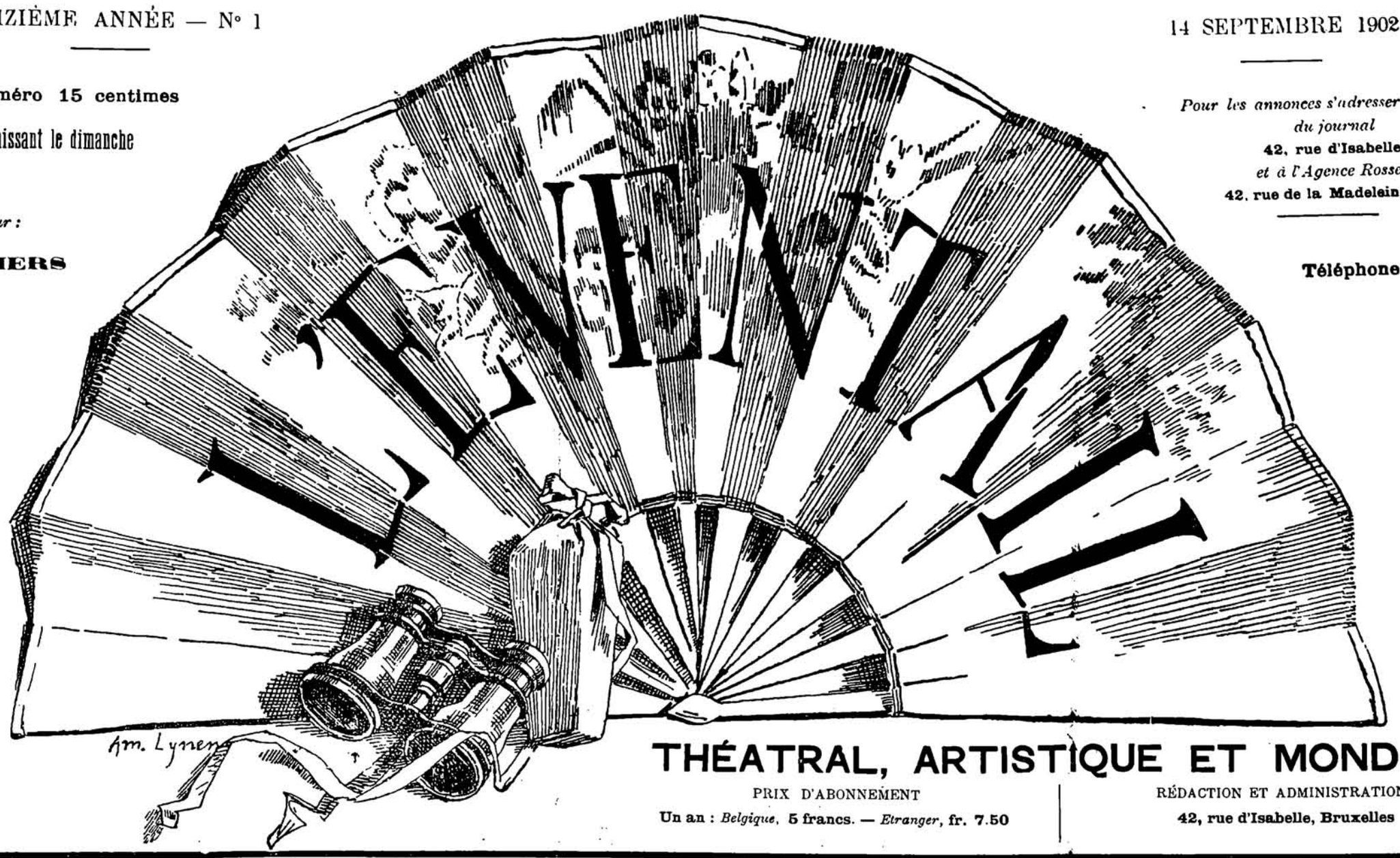
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Les nouveaux pensionnaires de la Monnaie (1)

(Suite.)

Mme Dratz-Barat

D'origine française, née en Belgique, la jeune artiste est élève du Conservatoire de Bruxelles. A obtenu ses prix de chant et de déclamation et s'est fait entendre dans les concerts que dirige M. Gevaert. Mme Dratz-Barat a obtenu de nombreux succès en province; tout récemment elle incarnait Antigone dans *Œdipe à Colonne*, — la cantate de M. Biarran, — au Palais des Académies. Elle a été choisie au Conservatoire pour chanter Eurydice d'*Orphée*, au mois d'octobre prochain

A débuté à la Monnaie dans le rôle du pâtre de *Tannhaüser*, un des plus difficiles et des plus ingrats du répertoire.

Théâtre de la Monnaie

Les heureuses soirées de *Tannhaüser* et de la *Bohème* ont été suivies d'une très belle reprise de *Grisélidis*, avec Mlle Friché, la remarquable créatrice du rôle, plus en voix que jamais; Mlle Maubourg, tout à fait charmante; M. Albers, toujours bel artiste, et M. Belhomme dans son intéressante création du diable. M. Henner reprenait le rôle d'Alain qu'il avait déjà chanté à la fin de la saison dernière; il s'y est fait remarquer par sa voix étendue et de belle sonorité. Tous ces artistes ont été chaleureusement applaudis et rappelés.

On a remarqué aussi Mlle Brass qui a fait valoir le rôle de Bertrade qu'elle a fort bien chanté, et M. Cotreuil dans le rôle de Gondebaud joué avec allure et chanté d'une bonne voix expressive.

Mardi, *le Maître de chapelle* est allé aux nues, grâce à une interprétation de tout premier ordre.

M. Boyer, qui débutait dans le personnage du vieux Barnabé, a tenu plus encore qu'il ne promettait. Sa voix chaude, moelleuse, d'une rare souplesse, s'est fait un jeu des difficultés accumulées par Paër dans ce rôle considéré comme l'écueil des barytons.

M. Boyer est un chanteur de la bonne école, qui a fait évoquer le souvenir de cet autre Boyer — Frédéric — tant applaudi dans le même ouvrage, et il a eu les honneurs de très chaudes ovations.

Fine, délurée, spirituelle, comédienne séduisante et chanteuse de rare talent, la jolie Mlle Eyreams a fait un début non moins heureux. Elle chante de la plus délicieuse façon qui soit, et comme elle a le sourire enjôleur, des yeux de velours, une tournure aguichante, son succès a été décisif.

M. Caisso a donné la réplique aux deux jeunes et sympathiques débutants, avec sa grande habileté et sa méritante expérience.

Cette exécution était dirigée par M. Rasse, le nouveau chef, qui a le geste précis et l'autorité d'une volonté qui s'est affirmée. Ce musicien de haute valeur sera le digne adjoint de M. Sylvain Dupuis.

Le lendemain *Faust* reparaissait devant une salle comble.

M. Dalmorès, qui appréhendait sa rentrée dans ce rôle qui n'était pas de ses bons, a surpris tous les auditeurs par sa nouvelle façon de chanter. L'artiste a eu d'heureux effets de demi-teinte, des inflexions caressantes qu'on ne lui connaissait pas encore; sa voix métallique s'est assouplie et le chant, nuancé, coloré, s'est élargi. Progrès sensibles dont nous sommes heureux de féliciter M. Dalmorès.

Mlle Strasy est, plastiquement et vocalement, une belle Marguerite, de jeunesse radieuse; qu'elle se livre davantage et son succès sera complet. Mlle Maubourg, le plus élégant des Siebel, et M. D'Assy, toujours en proie à un inexplicable trac, complétaient cette distribution connue, à laquelle M. Dangès apportait un élément nouveau. Ce baryton a une très jolie voix, de beau timbre; le comédien, qui est de belle prestance, a de l'allure, de la distinction et porte bien le costume; le chanteur est adroit et la diction est irréprochable.

Le public, séduit par cet ensemble de qualités, a fait un chaleureux accueil au nouveau venu. Rassuré, désormais, celui-ci mettra plus d'accent, plus d'expression dans son chant et dans sa déclamation.

Dans le ballet, on a remarqué plusieurs nouveaux visages de joliesse aimable, et Mlle Roni, fort élégante, a tenu avec brio l'emploi de première danseuse.

L. F.

Choses de Théâtre

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, inauguration des matinées de la Monnaie. A 2 heures, *la Bohème*, chantée par MM. Engel, Boyer, Belhomme, Danlée, Caisso, Durand, Mmes Bathori et Maubourg. Le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*, avec MM. Dalmorès, Dangès, D'Assy, Cotreuil, Mmes Strasy, Maubourg, Legenisel.

Demain lundi, *Hamlet*, pour les débuts de Mmes Sylva (Ophélie) et Rival (la Reine). Les autres rôles par MM. Albers, Bourgeois, Forgeur, Danlée, Cotreuil, Colsaux, Disy, Durand.

Mercredi, *Tannhaüser*.

On répète en ce moment *Siegfried*, *la Walkyrie*, *Hänsel et Gretel*, *Lohengrin* et *la Fiancée de la mer*.

Hänsel et Gretel passera très prochainement; MM. Devis et Lynen procèdent à la réfection des décors.

Dans la très prochaine reprise de *Lohengrin*, Mlle Friché chantera pour la première fois le rôle d'Elsa.

M. Dalmorès, l'excellent Lohengrin de l'an dernier, MM. Bourgeois et Viaud et Mme Bastien reprendront leurs rôles.

A M. Dangès est échu celui de Frédéric.

Les directeurs viennent d'arrêter la distribution des *Barbares*, drame lyrique en 3 actes de MM. Sardou et Gheusi, musique de M. Saint-Saëns.

Voici la distribution des rôles :

Marcomir,	MM. Imbart de la Tour.
Le récitant,	D'Assy.
Scaurus,	D'Assy.
Le veilleur,	Henner.
Hildibock,	Viaud.
Floria	Mmes Friché.
Livie,	Rival.

On compte pouvoir donner la première en novembre.

M. Blockx est venu la semaine dernière diriger deux répétitions de *la Fiancée de la mer*, drame en 3 actes de M. De Tière, adapté à la scène française par M. Gustave Lagye.

Les études de la partition sont déjà très avancées.

MM. Devis et Lynen ont achevé le décor du premier acte représentant un port de nos côtes. Maisonnettes de pêcheurs, un quai d'embarquement, des barques de pêche, la mer. Décor très ensoleillé et de couleurs riantes.

Les peintres s'occupent des deux autres. Le deuxième représente une cabane de pêcheurs, avec la mer au fond, vue à travers la fenêtre; le troisième, les dunes avec, en contre-bas, l'estacade et la mer.

M. Albers va chanter, demain lundi, *Hamlet* pour la première fois à Bruxelles. Ce rôle du prince de Danemark est un de ceux que préfère l'excellent artiste, à qui il a toujours valu, d'ailleurs, de très grands succès.

En Amérique notamment, au cours d'une tournée faite en 1897, M. Albers se fit acclamer à la Nouvelle Orléans, à Saint-Louis, à Chicago, puis il alla à San Francisco où, devant le public de cette ville, fanatique de Shakespeare, l'œuvre de Barbier et d'Ambroise Thomas n'avait jamais été représentée.

Par une coïncidence curieuse, au même moment se trouvait à San Francisco le célèbre tragédien Otto Skinner, l'Irving américain, celui que l'on dit être, là-bas, le digne successeur du grand Edwin Booth.

La première d'*Hamlet* fut un succès pour tous les interprètes et surtout pour M. Albers, auquel Otto Skinner, qui assistait à cette soirée, adressa aussitôt une lettre extrêmement flatteuse dans laquelle, exaltant le talent du chanteur et du tragédien, il lui demandait de venir le lendemain l'entendre à son tour dans la tragédie.

M. Skinner joua magistralement et cette soirée reste un des meilleurs souvenirs de théâtre de M. Albers qui, pendant son séjour à San Francisco, eut à diverses reprises l'occasion de s'entretenir d'*Hamlet* avec M. Skinner, un des plus érudits commentateurs de l'œuvre shakespearienne.

* * *

A la liste déjà si nombreuse des œuvres dramatiques qui seront représentées au Parc cet hiver, il faut ajouter *l'Indiscret*, de M. Edmond Sée, le jeune auteur des *Miettes*.

C'est par *le Marquis de Priola*, de M. Henri Lavedan, que le théâtre du Parc rouvrira ses portes, le 25 septembre. La pièce obtint, on s'en souvient, un énorme succès au Théâtre-Français, où elle en est à sa centième représentation avec une moyenne de plus de 7,000 francs.

C'est M. Le Bargy, l'élégant et distingué sociétaire de la Comédie-Française, qui viendra jouer le rôle du marquis de Priola qu'il a créé, — création inoubliable, qui a placé décidément l'artiste hors de pair parmi les plus grands comédiens de l'époque.

Les autres rôles seront tenus par Mlle Madeleine Verneuil, du Vaudeville, la si jolie créatrice de la reine Caroline, dans *Madame Sans-Gêne*; M. G. de Mey, l'amusant et fin comique du théâtre des Variétés; Mlle Madeleine Vincent, de l'Odéon; Mlle Jeanne Marchetti, du Vaudeville; M. Jean Kolb, le distingué jeune premier de l'Odéon, etc.

La mise en scène sera celle de la Comédie-Française; les répétitions ont été conduites par M. Le Bargy.

Nous aurons, le jeudi 2 octobre, au théâtre du Parc, une seule représentation d'*Hamlet*, avec le concours de Mlle Adeline Dudlay, sociétaire de la Comédie-Française.

Mlle Dudlay interprète superbement le personnage du prince de Danemark. La couleur tragique, les scènes de force et de tendresse, enfin l'ensemble du rôle d'Hamlet ont tenté l'excellente tragédienne. Ceux qui ont vu et applaudi Mlle Dudlay dans le *Cid*, *Zaïre*, *Phèdre*, *la Mégère apprivoisée*, *l'Aventurière*, etc., se rendront compte du travail qu'il a fallu à Mlle Dudlay pour arriver à donner, dans ce rôle si célèbre d'Hamlet, l'illusion de la plastique juvénile et masculine.

L'empressement de notre public à aller applaudir une compatriote le 2 octobre, la récompensera des efforts accomplis par elle en vue de cette manifestation artistique.

* * *

Le *Petit Chaperon rouge* que vient de nous donner M. Lespinasse au Molière n'a rien de commun, sinon le titre, avec le conte du bon Perrault.

Le Petit Chaperon rouge de MM. Blum et Toché est une toute simplette pâtissière à qui un finaud de joli coiffeur grille d'envie de faire voir le loup.

Outre l'intérêt galant que le drille prend à la chose, il agit bien un peu aussi pour servir les projets d'un sien oncle, adjoint au maire de Noizy-les-Vignes et marchand de cochons, de son état.

Car cette paysannerie se complique de rivalités municipales, l'adjoint guignant l'écharpe tricolore, et le premier magistrat de la commune s'étant engagé vis-à-vis de la préfecture à présenter enfin une rosière authentique à ses concitoyens... Il faut dire que le canton est assez chiche de cet article, toutes les jeunes personnes réunissant les qualités requises étant mises à mal par le pommadin de village.

Sur cette donnée bien faite pour inspirer aux jouvencelles la juste défiance de leur faiblesse et des ruses amoureuses des professionnels de la frisure, les librettistes ont échafaudé trois actes gais, où il y a de tout, de l'opérette, du vaudeville, des gens en calèçon, des ballerines en maillot, de la musique de scène, du magnétisme, un défilé de pompiers et les inévitables galopins que l'on éprouve le besoin de mêler à tout ce qui fleure la pièce à spectacle.

La musiquette, sans grande originalité, mais allègre et fort joliment orchestrée, de M. Gaston Serpette, parsème de petits airs, de duos bouffes et de

(1) Voir les numéros du 31 août et du 7 septembre.

duettos gracieux 3 actes et 4 tableaux que relève un ballet — dont la musique est d'un autre

Une étoile, Mlle Clément — de Covent Garden, s. v. p. ! — deux gentilles coryphées Mlles Simon et Agneessens — pour lesquelles Mme Bozzani a réglé un « pas comique » joyeusement bizarre, plus quelques aimables « rats » déjà lorgnés autre part, composent la troupe chorégraphique de M. Lespinasse.

Celui-ci, amusant à son ordinaire, s'est composé, cette fois encore, le type le plus réjouissant qui soit. Il trouve un partenaire de même belle humeur en M. Lary, un artiste dont le nom évoque les meilleurs souvenirs.

Mlle Lanoux, un petit Chaperon rouge pimpant à souhait; M. Sylvain et son tenorino aimé du tout Ixelles du cœur; M. Crommelynck, sacrifié dans un rôle dont il tire tout ce qu'on en peut tirer; et Mlle Lormis, et l'orchestre du maëstro Maubourg, bref, tout le monde se met en quatre pour donner au poème et à la partition l'entrain rêvé par les librettistes et le compositeur.

Aujourd hui dimanche, le théâtre Molière donnera deux représentations du *Petit Chaperon rouge*, l'opérette nouvelle de Serpette, dont le succès de gaieté prend les proportions d'un triomphe.

* * *

L'Olympia, qui se hausse de plus en plus sur l'échelle des théâtres, se console vraisemblablement de ne pas jouer *Chérubin* en montant *l'Homme à l'oreille coupée*.

La pièce est de celles dont il faut parler avec prudence, quelque circonspect que semble avoir voulu — un peu tard — se montrer l'auteur.

Car cette aimable comédie de sérail a été mitigée, atténuée dans son dialogue et ses audaces, au point d'être devenue, réserve faite du sujet, une fantaisie très acceptable au point de vue mondain.

Mlle Mylo d'Arcylle met, du reste, tant de joliesse charmante, tant de charme gracieux et éveillé dans la bizarrerie passablement téméraire de l'intrigue, que personne ne songe plus guère aux choses scabreuses auxquelles se plaît M. de Croisset

Quant à « l Homme » lui-même, c'est M. Paul Clerget, un comédien attentif aux nuances, s'il en fut Et, dame! la pièce a quelque peu besoin de cette qualité-là.

L'ensemble est, pour le surplus, alerte, bien vivant et communicatif d'entrain et de gaîté.

* * *

A la Scala, entre un extraordinaire cinématographe colorié — une histoire de Jeanne d'Arc reproduite par la photographie en couleurs! — des acrobates, dont une femme, de souplesse et de force non banales, un comique à la Polin et des automobilistes tels qu'on n'en vit jamais sur le boulevard (et c'est dommage), Fragson chante en les accompagnant ses chansons du dernier bateau.

Couplets politiques, satiriques, anacréontiques, etc., le chansonnier aborde tous les genres, et cela avec une expressive gymnastique de facies.

Certaines de ses bluettes rimées Dieu sait comme! mais faciles, amusantes à entendre et à retenir, ont fait fortune... Elles ont été applaudies chaleureusement dans la personne de leur auteur.

* * *

Le Théâtre Flamand, qui fera sa réouverture le 28 courant avec *Breydel et De Coninc*, drame de M. Julius Hoste, musique de M. K. Miry, annonce pour la saison prochaine le répertoire suivant: *Koning Œdipus*, de Sophocle; *Op hoop van zegen*, de Heyermans; *Deborah*, de Mösenthal; *Lodewijk XI*, de Casimir de la Vigne; *De Meestergast*, un drame anglais; *De Strooper* (le Mâle), de C Lemonnier; *De Orgeldraaister*, de Montépin; *De Doode*, de Sprinkhuizen; *Bouwmeester Solness*, d'Ibsen; *Slechte Herders*, d'Octave Mirbeau.

La direction promet également un drame nouveau de M. Nestor De Tière et plusieurs œuvres d'auteurs belges. Elle fera une reprise de *Shylock* — probablement avec M. Louis Bouwmeester qu'elle a engagé pour plusieurs représentations.

La troupe comprendra quelques éléments nouveaux parmi lesquels Mme Marie Potharst, Mlle J. Hart, MM. Van Hanswyck et Willem Potharst, qui remplira les fonctions de régisseur général.

* * *

Du *Patriote* :

« A l'occasion de la réouverture des théâtres, exprimons à nouveau un vœu souvent formulé déjà : que l'on applique dans tous les théâtres indistinctement le règlement en vigueur dans les théâtres subventionnés par la Ville et relatif au port des chapeaux. Dans les théâtres subsidiés, la mesure a été appliquée sans difficultés : le conseil communal a tout simplement pris une décision dans ce sens, et ce vote a facilité aux directeurs l'application d'une mesure qu'ils hésitaient à prendre personnellement. S'il est dans d'autres théâtres des directeurs qui n'osent interdire le port des chapeaux parce que l'administration communale dont ils dépendent se désintéresse de la question, qu'ils emploient le moyen suivant, fort simple et fort efficace, imaginé par un manager américain pour empêcher les femmes de porter au théâtre les coiffures monumentales que l'on sait.

» Cet ingénieux procédé consistait à placer les hommes d'un côté de l'orchestre, tandis que l'autre était réservé aux seules spectatrices.

» Lorsque ces dames se trouvèrent de compagnie, nulle d'entre elles, grâce aux coiffures gigantesques de ses voisines, ne put voir ce qui se passait sur la scène.

» Ce fut un concert de récriminations, jusqu'au moment où, ne pouvant mieux faire, toutes prirent l'héroïque parti d'ôter leur chapeau et de le tenir sur leurs genoux.

» Pourquoi nos directeurs embarrassés n'essaieraient-ils point d'en faire autant? »

* * *

Mme Landouzy, après avoir terminé à Vichy une brillante série de représentations, est allée chanter au Kursaal de Cette *Manon* et *Lakmé*, qui lui ont valu d'éclatants triomphes.

En ce moment, la diva se repose en sa jolie villa Rosine, d'Aix-les-Bains.

* * *

Rencontré M. Renaud à l'une des dernières soirées de la Monnaie. Le brillant chanteur, après une belle saison à Londres et des vacances à Ostende, est retourné à Paris où il restera jusqu'en novembre. Du 1er décembre au 15 février, il doit donner une série de représentations à la Scala de Milan, notamment dans *la Damnation de Faust* (rôle de Mephisto). Ensuite il ira donner à Monte Carlo quelques représentations dans *Hérodiade* qui n'a jamais été exécutée dans la principauté, *Carmen* et *la Damnation*, avec Mme Calvé et *la Tosca*, avec Mme Ternina et le ténor Caruso.

En été M. Renaud retournera à Londres et pour les hivers 1903 et 1904 il a signé avec M. Grau pour des tournées en Amérique.

* * *

Le baryton Van Rooy, qui assistait vendredi à la représentation de la Monnaie aura une saison plutôt chargée.

Dans la seconde quinzaine d'octobre, il doit donner une série de concerts à Londres, Birmingham, Manchester, Liverpool et Bradford; il viendra chanter à Bruxelles au Cercle artistique, puis ira donner trois concerts en Hollande.

Au début de novembre, il s'embarquera pour l'Amérique où il sera le pensionnaire de M. Maurice Grau; jusque fin avril il doit donner des séries de représentations et de concerts à New-York, Chicago, Philadelphie, Baltimore, St-Louis, Albany, etc., après quoi il s'embarquera pour Londres où il doit faire la saison de Covent Garden.

Peut-être pourra-t-il débarquer à temps d'Amérique pour donner une représentation à la Monnaie le 1er ou le 2 mai.

Pour cette tournée d'Amérique, M. Grau a engagé le ténor Alvarez, MM. Edouard de Reszké et Pol Plançon, Mmes Melba, Eames, Nordica et Sembrich.

Les deux chefs d'orchestre seront MM. Mancinelle et Hertz.

* * *

M. André Hall, le jeune premier du Parc, est engagé à Paris, au Gymnase, où il retrouvera Mmes Rolly, Lucy Gérard, Dorziat, Antoinette Rogé, MM. Huguenet et Paul Plan.

* * *

M. Le Bargy vient d'éprouver les inconvénients de la gloire.

L'excellent sociétaire représentait récemment *le Marquis de Priola* au théâtre d'une ville d'eaux du Puy-de-Dôme. On sait avec quelle habileté il se grime, bistrant son teint et voûtant ses épaules, au point de ne présenter qu'une ressemblance incertaine avec les cartes postales qui popularisèrent ses traits dans les provinces.

A la fin du premier acte des spectateurs, soupçonneux et avertis que les impresarii de tournée, personnes naturellement artificieuses, ont parfois en réserve des simili Coquelin et des Le Bargy d'exportation, se précipitèrent au contrôle.

— On nous a trompés, firent-ils. L'acteur qui joue Priola est un artiste de talent, c'est peut-être un élève de M. Le Bargy, mais ce n'est pas Le Bargy lui-même. Rendez l'argent!

Le sociétaire fut mis au courant de l'aventure. Il eut une idée ingénieuse :

— Qu'on cherche un huissier, fit-il, il fera une constatation d'identité.

Malheureusement, la petite ville en question ne possède point d'huissier — heureuse petite ville! — et il ne s'en trouvait même point parmi les baigneurs.

C'était fort regrettable : la constatation de la personnalité artistique par ministère d'huissier constituait vraiment une innovation originale.

Au troisième acte, le public était d'ailleurs convaincu d'avoir devant lui l'artiste de la Comédie-Française et il s'abandonnait, sans arrière pensée, à la joie d'applaudir la belle comédie d'Henri Lavedan et son éminent interprète.

* * *

Le 27 de ce mois aura lieu à Pilsen l'inauguration d'un théâtre tchèque par le nouvel opéra *Armida*, d'Anton Dvorak.

* * *

A l'Opéra de Hambourg on prépare, pour être représenté en entier, dans le cours de la prochaine saison, *l'Anneau du Nibelung*.

Courrier d'Italie

Peu de théâtres ouverts pour le moment, les villes d'eaux retenant tous les dilettanti. A Livourne *Iris*, de Mascagni, a obtenu un grand succès même après sept représentations, et chaque soir ce sont de nombreux rappels.

A Bergame c'est l'*Otello* de Verdi qui fait le succès de l'exploitation.

La nouvelle œuvre de Franchetti, *Germania*, a été reçue avec la plus grande faveur par le public de Brescia. La presse s'accorde à trouver l'œuvre remarquable et l'exécution fort belle.

On continue toujours à s'occuper du cas de Mascagni, qui a été relevé de ses fonctions de directeur du conservatoire de Pesaro. Acceptera-t-il docilement l'arrêt du Conseil ou s'insurgera-t-il contre cette décision? Tout est là!

VINCITOR.

* * *

Courrier de Londres

M. Charles Manners, le directeur bien connu de la troupe Moody-Manners qui promène par toute l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande le répertoire français et italien, a eu la hardiesse de tenter à Londres, au théâtre de Covent-Garden, une saison d'automne de grand opéra chanté en anglais. Cette tentative a pour but de démontrer au Conseil de la ville de Londres que l'opéra est une des nécessités de l'éducation moderne, et que l'installation d'une scène subventionnée par la ville ou par l'Etat serait très bien accueillie par les Londonniens.

Certes, les œuvres françaises ou allemandes chantées en anglais perdent beaucoup de leur charme, mais il est préférable de les connaître dans la traduction anglaise que de les ignorer entièrement.

La première semaine d'exploitation a donné de très beaux résultats, qui ne peuvent qu'encourager le Conseil à doter la ville d'une scène modèle, bâtie sur le plan des scènes des grandes villes d'Europe.

La saison d'automne s'annonce comme très brillante. Les concerts de la Queen's Hall, sous la direction de M. Henry Wood, seront, à en croire le programme, d'un grand intérêt. De nombreuses nouveautés sont inscrites et le choix d'œuvres classiques est des plus judicieux.

MUSICIAN.

LES ARTS MINEURS DU THÉATRE (1)

III

Les Marionnettes

Charles Magnin a fait une *Histoire des Marionnettes* très complète, qu'il est inutile de recommencer. Nous laisserons donc dormir les Egyptiens, les Grecs et les Romains qui pratiquaient déjà l'art des fantoches articulés. Car ils ont des ancêtres, ceux que les Italiens appellent des *puppi*, et chaque pays possède son personnage classique, autour duquel se concentre toute l'action du drame ou de la comédie et qui demeure la vedette immuable de la troupe.

Le Pulcinella italien, le Hanswurst allemand, le Guignol lyonnais, le Polichinelle français, le Kasperle viennois sont tous, au fond, avec des différences de tempérament, le même personnage, une sorte de Pasquin populaire qui traduit brutalement l'opposition perpétuelle de la masse à l'autorité et qui venge le peuple de son obéissance imposée, en rossant le commissaire ou le gendarme, symbole de la loi ou du tyran.

Depuis des siècles, car c'est sous Charles IX que l'Italien Marion ou Marioni introduisit les premières *marionnettes* en France et c'est en 1650 que Brioché, le célèbre Brioché, créa le premier véritable théâtre de marionnettes à Paris, depuis des siècles, disons-nous, le même sujet avec les mêmes personnages se joue devant les publics enfantins ou populaires, sans que jamais l'intérêt soit lassé, sans que, sauf des détails, le fond du répertoire ait dû être changé.

Nos provinces néerlandaises ont aussi leur personnage classique, Jan Klaas, assez peu connu en dehors du pays.

Hanswurst, le personnage allemand qui eut l'honneur d'être cité par Luther dans un de ses pamphlets, avait été introduit dans les Pays-Bas par des bateleurs d'outre-Rhin, mais il fut bientôt détrôné par un personnage national, *Hans Pekelharing* (hareng pec) et à la fin du XVIIe siècle, par Jan Klaassen.

Jacob van Lennep relate l'origine du Jan Klaas néerlandais :

« Parmi ceux, dit-il, qui, vers 1652, s'appliquaient à présenter sous un jour défavorable le gouvernement des Etats-Généraux et qui faisaient partie de la faction des Lœwenstein, il en était un, dont le nom, en Hollande du moins, acquit une célébrité plus grande que celle de n'importe quel prince ou régent. C'était un ancien trompette de la garde du corps du prince d'Orange, nommé Jan Klaaszoon. Privé de son emploi, par suite de la transformation de la garde du prince en garde des Etats de Hollande, il s'était établi à Amsterdam et gagnait sa vie en promenant par les rues son théâtre de marionnettes. Il mettait dans la bouche de ses petits personnages des propos amusants et des saillies où il frondait de façon mordante le gouvernement, ce qui plaisait fort à la masse du public. Il eut tellement de succès, que le nom de Hanswurst ou de Polichinelle, que portait son personnage principal, dut céder la place au nom de l'ex-trompette, et aujourd'hui encore, le nom de Jan Klaassen est partout connu et célèbre. »

J'ai encore souvenir du théâtre de *Jantje Klaas* — comme on dit dans la West-Flandre —; il venait autrefois s'établir chaque année, à Bruges, place du Bourg, sous les arbres. Quand tombait le soir et que se fermaient les ateliers et les boutiques, Jantje Klaas allumait ses lampes et commençait la collecte. Il n'était pas exigeant et quand chacun y allait de sa « cens », il était satisfait. Il y avait une foule compacte tous les soirs.

Alors commençait la représentation. Klaas s'enivrait comme un bon Hollandais, buvant du schnick comme un trou, il battait sa ménagère, la police, le gendarme et finissait par être pendu, ce qui vengeait la morale... et l'autorité.

Tout le monde s'esclaffait, car le montreur de marionnettes savait émailler son dialogues de propos salés et plaisants, de grosses plaisanteries de terroir. On riait, même les agents de police du poste d'en face, qu'à cette époque on appelait encore, comme au moyen-âge, les *Frankemannen*.

Jan Klaas doit être mort dans nos Flandres, car on n'en trouve plus trace dans les tableaux de kermesse ou les scènes populaires que nos jeunes écrivains flamands décrivent si fréquemment dans leurs romans.

Bruxelles mérite une mention spéciale pour ses « caves à polichinelles » (*pouchenellekelders*). Dans une cave s'ouvrant sur la rue, sur quelques bancs à peine rabotés, vient s'entasser la foule des gamins et des gamines. La descente par un escalier en raidillon provoque de nombreuses chutes, mais c'est un plaisir de plus.

Dans le fond, se trouve le théâtre qu'une lampe à pétrole éclaire; devant le rideau sont tendus, à courte distance, des fils qui empêchent les projectiles, lancés par le public, de briser ou d'abîmer les personnages ou de compromettre la mise en scène. Le luminaire de la salle est plutôt sommaire, ce qui permet de fraternelles bousculades.

Le répertoire s'alimente de drames mouvementés et bourrés de péripéties. Les personnages favoris étaient jadis Charlemagne, les Trois Mousquetaires et Cartouche. Depuis, le réalisme et le modernisme ont, paraît-il, chassé les dieux d'antan, mais les combats à « l'hache » et au revolver sont toujours restés en faveur.

D'après la tradition, ce fut un nommé Michel Cautaers qui établit, rue des Cailles, la première cave à « pouchenelles » il y a une soixantaine d'années. Ce premier théâtre populaire était connu sous le nom de « Catacombes », on devine un peu pourquoi.

Plus tard s'ouvrit une autre cave rue de la Verdure, sous la direction d'une brave femme, la mère Thomas (moeijer Thoemes, en bruxellois). La mère Thomas se chargeait de la surveillance de la salle; armée d'une longue gaule, lorsque le public devenait houleux à certain endroit, elle rétablissait l'ordre à distance, en distribuant au petit bonheur quelques coups bien assénés.

La mère Thomas, ayant prospéré, alla s'établir rue Haute, au *Chien vert*.

De tous côtés s'étaient ouverts des « pouchenellen », dont quelques-uns acquirent une certaine célébrité: le théâtre de Toone, rue Haute, celui de Machieltje, à Molenbeek-Saint-Jean, etc.

Tous ces théâtres avaient leurs auteurs, anonymes ou de notoriété très limitée, et s'ils ne manquaient pas de pittoresque et d'imagination, leur nom ne marquera guère cependant dans l'histoire de la littérature dramatique.

MAX.

(1) Voir l'*Eventail* des 24 et 31 août 1902.

A propos de M. Le Bargy

HISTOIRE DU GILET A TRAVERS LES AGES

Le Tout-Paris est en émoi : Londres attend l'arrêt des maîtres de la mode, et la gentry américaine, anxieuse, se recueille comme aux heures les plus solennelles de l'histoire. Tout cela à propos d'un gilet!

Mais aussi, quel gilet! rose saumon, à boutons de cristal, et porté par M. Le Bargy, l'arbitre des élégances, le Pétrone de la Comédie-Française! Le jeune, fougueux et très aimable sociétaire a décidé, en effet, de porter un gilet de fantaisie avec l'habit noir.

« Mon Dieu! où est le mal? » diront les uns. « *Horresco referens!* » clameront les autres. Nous avouons très humblement que nous hésiterions très fort avant de nous prononcer, car la question est grave...

Elle est si grave même que nous avons été la soumettre à l'un des hommes les mieux renseignés sur la mode du jour et les modes de naguère, le marquis de C...

— Puisque vous avez bien voulu, dit-il, demander l'appui de mes lumières, laissez-moi vous faire, sans aucune espèce de prétention à l'érudition, un court historique du gilet.

Savez-vous bien qu'il n'est guère ancien, ce vêtement de demi-dessous? Il ne date que de Louis XIII, ou du moins fut-ce à cette époque qu'il prit la forme que vous connaissez, sans aucun doute, pour l'avoir remarquée dans les costumes du temps. Le gilet, à ce moment, a la forme d'une veste fermée depuis le col jusqu'au ventre, très ajustée et serrée à la taille par une ceinture.

Les pans devant et derrière retombaient sur les cuisses. Ce vêtement était d'ailleurs presque toujours caché, au plus en laissait-on voir un étroit triangle dans le haut de la veste dont on défaisait alors deux ou trois boutons.

Sous Louis XIV on supprima les manches, on ouvrit les vêtements de dessus, on en laissa flotter les revers et l'on confectionna ces délicieux gilets en soie brochée qui sont maintenant l'objet des recherches et des convoitises de tous les collectionneurs. La forme ne s'en modifia guère sous Louis XV et sous Louis XVI.

C'était toujours une soubre-veste longue, à pans flottants, fermée sur le devant par un rang de petits boutons très serrés; mais on employait alors à leur confection les soies les plus belles que l'on pût trouver, on les brodait, on les surchargeait de dentelles, on y cousait des galonnets d'or et des boutons ciselés, sertis parfois de cailloux du Rhin, voire même de brillants.

Vint la Révolution : sous Louis XVI on avait inauguré les soieries chinoises et japonaises; sous la Révolution on en revint aux soies françaises, puis au drap, à la toile, à la bure, au nankin. Rappelez-vous les fameux gilets de nankin blanc que portait Robespierre

La forme du gilet s'est légèrement modifiée, les basques sont beaucoup moins longues et l'on commence à l'échancrer un peu sur la poitrine.

Vient enfin le Directoire qui, par le génie des incroyables, donne au gilet sa forme actuelle, courte et pratique, sinon jolie.

Mondanités

Le ministre des finances et des travaux publics, M. de Smet de Naeyer, invité par la Reine, doit se rendre sous peu à Spa, pour examiner la question de la création du Kursaal. Après avoir pris connaissance des projets du comité d'initiative que préside le comte van der Burch, le chef du cabinet nommera sans doute une commission d'études chargée d'examiner les différents plans proposés.

* * *

Le comte de Flandre quittera Bruxelles au début de la semaine, pour aller passer quelques jours en Italie.

Son Altesse Royale se rendra ensuite en France et rentrera à Bruxelles vers la mi-octobre.

La comtesse de Flandre, qui se trouve à Ragatz avec ses frères, le roi Charles de Roumanie et le prince Léopold de Hohenzollern, et la princesse Joséphine, sa fille, ira prochainement passer quelques jours sur les bords du lac Constance. A la fin du mois, elle sera à Dresde, où elle doit rejoindre la reine de Saxe, avec laquelle S. A. R. entretient des relations d'excellente amitié.

La comtesse rentrera à Bruxelles fin octobre.

* * *

Remarqué, à la Monnaie, aux dernières reprises de *Griselidis* et de *Faust*:

Comtesse Dagmar de Westphal, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Mabille, M. et Mme Brassine, M. et Mme Henri Samuel, MM. marquis de Kersauson, Moritz Botha, comte de Koziebrodski, baron Chazal, baron de Berckheim, Bruylant, échevin, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, commandant Docq, Maurice Parmentier, Van Tilt, Seegher, Fernand van der Kerchove, Georges Oushorn, Fernand Parmentier, Casman, Van Haelen, capitaine Joostens, chevalier de Wouters, Lebœuf, Baelde, Franz Thys, lieutenant Schleisinger, Paul Finet, Fernand Gilbert.

Du monde artiste: Mmes Revel, d'Heilsonn, Deschamps, M. Félix Van der Elst, de la Société des Auteurs, les barytons Renaud, Dangès, Boyer, M. Lavarenne.

* * *

Aperçu aux représentations données par Mlle Charlotte Wiehe, au théâtre du Parc: M. et Mme Paul Havenith, Mme Brochart, M. et Mme Picard; MM. vicomte Eugène de Jonghe, lieutenant baron Buffin, comte Philippe de Renesse, baron Camille Buffin, Verlant, directeur des Beaux-Arts, lieutenant Nypels, Guérin, Henri Bohn, Lazard, Henri Halkett, Van Hoorde, Brichart, etc.

Du monde artiste: M. et Mme Charles Samuel, M. Jef Lambeaux, Mmes Jane Maubourg, Valentine Petit, Manette Simonnet, Beauregard.

* * *

S. Exc. M. Phipps, ministre d'Angleterre à Bruxelles, vient de rentrer de Londres, où il est allé assister aux funérailles de sa femme.

S. Exc. M. Gérard, ministre de France, qui est depuis trois semaines à Paris, est attendu cette semaine.

* * *

La vie de château est actuellement dans son plein.

Parmi les réunions les plus réussies et les plus animées, on nous écrit que les invités se succèdent au château d'Oydonck, en Flandre, où se trouvent actuellement Mme de Stuers douairière, ainsi que sa sœur Mlle de Perez, qui, comme les années précédentes, ont monté des comédies avec une troupe de jeunes artistes dont les débuts, paraît-il, promettent pour l'avenir et assurent à leur régisseur un grand succès.

* * *

Mardi a été célébré en l'église Saint-Boniface, à Ixelles, le mariage de M. René Carton de Wiart, inspecteur au ministère de l'intérieur d'Egypte et gouverneur de Joorah, avec Mlle Gabrielle Quirini.

M. René Carton de Wiart, qui, après avoir appartenu au régiment des guides, est entré il y a dix ans dans l'armée égyptienne où il a fait une brillante carrière, est le frère du député de Bruxelles et du secrétaire de S. M. le Roi des Belges.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par un autre frère du marié, le Rév. M. Maurice E. Carton de Wiart, curé d'Olney et secrétaire de S. G. Mgr l'évêque de Northampton (Angleterre). Le Rév. M. Hallaux, curé de la paroisse, a prononcé une éloquente et touchante allocution.

La jeune mariée appartient à une famille noble d'origine italienne, depuis longtemps établie dans notre pays. Elle avait comme témoins : son frère M. Fernand Quirini, de Dion-le-Val, et son oncle M. Auguste Quirini, de Fleurus.

* * *

Nous apprenons les fiançailles du sous-lieutenant Wangermée, du 4e d'artillerie, avec Mlle Jeanne Leloir, fille de l'industriel bien connu et nièce de M. Emile Dansaert, président du Crédit financier de Belgique.

Le mariage aura lieu l'an prochain pendant le séjour que fera en Belgique le sympathique gouverneur du Congo, père du fiancé.

* * *

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le prochain mariage de M. Robert-Marie-Charles-Louis Ghislain-Alfred de Kerchove d'Exaerde, fils de M. Alfred et de feu Mme de Kerchove d'Exaerde, née Borluut d'Hoogstraete, avec la comtesse Jeanne-Marie-Joseph-Colette-Ghislaine Le Grelle, fille du comte Ferdinand et de la comtesse, née Clara-Philippine-Marie-Ghislaine van Pottelsberghe de la Potterie.

Voici quelques notes généalogiques sur ces deux familles.

Les de Kerchove appartiennent à une vieille famille noble des Flandres, divisée aujourd'hui en onze branches, ayant pour auteur commun Jean-François de Kerchove, dont le grand-père avait été créé chevalier en 1640.

Le grand-père de M. Robert de Kerchove d'Exaerde, Henri-Marie-Colette de Kerchove (fils de Jérôme-Jean-François-Adrien de Kerchove, seigneur de Terelst), obtint reconnaissance de noblesse le 22 janvier 1884 et le 23 avril 1886 ses enfants furent autorisés à joindre à leur nom celui de d'Exaerde.

Les de Kerchove d'Exaerde portent : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Cimier : une aigle naissante éployée d'or. Devise : *Endurer pour durer*.

La noblesse des Le Grelle date du 29 janvier 1794, en la personne de Henri-Jacques Le Grelle, cousin germain de Jean-Guillaume, grand aumônier d'Anvers. Cette concession de noblesse fut reconnue le 31 juillet 1822 avec la faveur de faire rejaillir sur le frère cadet, Joseph-Jean Le Grelle, les effets de cette reconnaissance, en cas où il décéderait sans enfants. Joseph-Jean étant mort avant son frère aîné, un arrêté royal du 24 février 1823 décida que ses enfants profiteraient éventuellement de la clause dont leur père devait bénéficier Henri-Jacques Le Grelle étant mort sans postérité le 19 janvier 1826, les enfants de Joseph-Jean obtinrent reconnaissance de noblesse par arrêté royal du 27 novembre 1827.

L'aîné de ces enfants était le père du comte Ferdinand Le Grelle, Gérard-Joseph-Antoine, qui, ayant obtenu en 1872, du pape Pie IX, concession du titre de comte, reçut le 10 août 1853 l'autorisation de porter ce titre transmissible, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et, le 8 février 1871, l'extension à tous ses descendents.

Voici les armes des Le Grelle : D'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois A mal ordonnés et en pointe d'une étrille du même. Couronne : de comte. Supports : deux lions d'or armés et lampassés de gueules. Devise : *Nostrum præsidium Deus*.

* * *

Vient d'être célébré, à Everbecq-lez-Grammont, le mariage de Mlle Ghislaine d'Harveng avec M. Jules Helleputte, attaché au cabinet du ministre de l'intérieur.

Parmi les assistants à la cérémonie nuptiale citons M. Scholaert, président de la Chambre ; M. de Trooz, ministre de l'intérieur ; M. Helleputte, député, oncle du marié ; les sénateurs Vandevelde et Keesen.

* * *

Le comte de Casa-Miranda, ancien chef de cabinet de M. Canovas, sénateur d'Espagne, est mort ces jours-ci à Cambo. M. de Miranda, un type de parfait gentilhomme, de haute culture intellectuelle, avait commencé par mener une vie de plaisir à Paris avec une *furia* tout espagnole. Il s'y ruina et, pour vivre, se fit journaliste. Il fut un confrère des plus distingué, collabora à beaucoup de journaux parisiens. Quand eurent lieu la restauration monarchique et l'avènement d'Alphonse XII, M. Canovas appela près de lui le comte de Casa-Miranda et en fit son secrétaire particulier et son chef de cabinet. Il se distingua beaucoup dans cette position nouvelle. Après l'avoir quittée, il appliqua son esprit ingénieux à refaire sa fortune et y réussit amplement. Il y a une vingtaine d'années, le comte de Casa-Miranda épousa Christine Nilsson, la célèbre cantatrice suédoise.

Un incident peu connu de la vie du comte de Casa-Miranda. Pendant la guerre de 1870, il adressait de France aux journaux espagnols des correspondances peu bienveillantes pour M. de Bismarck. Un jour il s'aventura à Versailles pendant l'occupation allemande. Le chancelier le fit arrêter et conduire à Mayence où il resta en captivité jusqu'à la conclusion de la paix.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

M. Ernest Demanne, le sympathique jeune premier qui débutait, il y a quelques années, au Parc, avec éclat, dans le rôle du duc de Septmonts, de *l'Etrangère*, vient d'épouser, à Saint-Pétersbourg, Mlle Alice de Serbrun.

* * *

Un comité s'est formé à Spa, parmi les résidents de la colonie étrangère, afin d'étudier les moyens de conserver à la ville son rang de station d'été et de parer dans la mesure du possible aux dommages qui résulteront de l'application de la loi sur les jeux. Ce comité, dont S. M. la Reine a bien voulu accepter la présidence d'honneur, est composé de MM. le comte Horace van der Burch, le comte A. du Chastel, le vicomte de Nieulant, Eric Gérard et L. Le Maire de Warzée. Ces messieurs marchent d'accord avec le bourgmestre et les échevins de Spa. Sa Majesté, qui les a reçus vendredi après-midi, leur a dit tout l'intérêt qu'Elle porte à la réussite de leurs projets.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

P Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Rappellons à nos lecteurs que la dernière série de courses internationales à Spa (40.000 fr. de prix), aura quatre journées fixées aux mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 septembre.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

L'hôtesse de Victor Hugo

Victor Hugo, séjournant en Espagne, vers 1843, écrivait, sur une table que je viens de voir, devant un panorama dont mes yeux restent éblouis, ce portrait exquis de la fille de son hôtesse :

« La cadette s'appelle Pepa comme toutes les Espagnoles. Elle a vingt ans, la taille svelte, le corsage souple, la main bien faite, le pied petit, chose rare en Guipuzcoa, les yeux noirs et grands, les cheveux superbes. Elle s'accoude, le soir, sur le balcon dans une attitude triste, et elle se retourne, si sa mère l'appelle, avec une vivacité joyeuse. Elle est à cet âge où l'insouciance de la jeune fille commence à disparaître, insensiblement voilée sous la mélancolie de la femme. »

J'ai relu ces lignes et suis venu m'asseoir auprès de l'octogénaire aimable, retrouvée, à Bayonne, par l'initiative de MM. Paul Déroulède et Marcel Habert, qui venaient, la veille, de reconnaître la maison de Victor Hugo, désormais ouverte aux touristes et aux pèlerins du grand poète.

— Ainsi, madame, vous êtes bien Pepa Basquetz, et vous vous rappelez l'hôte illustre qui séjourna dans votre maison?

L'affable vieille, dont l'œil vif brille de plaisir, hoche la tête en souriant :

— Je me rappelle un monsieur, un Français, très bon, qui s'en allait, toujours seul, dans la montagne et qui rentrait pour écrire longtemps, dans sa chambrette, demeurée intacte. Les autres pièces ont été un peu changées, quelques cloisons déplacées. Mais toute la maison est bien celle que nous habitions, en 1843, avec ma mère, ma sœur, notre servante Ignacia ; c'est là qu'est né mon fils, que je vous présente...

Elle parle lentement, dans un français pittoresque, émaillé de quelques mots basques et de locutions espagnoles. Petite, alerte encore, elle a écouté les pages que lui consacre Hugo avec plus de joie que d'émotion profonde ; l'immortalité qui lui échoit ne lui donne aucun orgueil nouveau. Peut-être même, à travers les phrases enchantées, ne discerne-t-elle point la nuance tendre et romanesque de cette affection d'un passant pour la petite fée du logis élu. Après soixante ans, elle n'en garde guère qu'un souvenir mourant, et nos questions anxieuses semblent obscurcir encore l'indécision de sa mémoire.

Alors, nous nous sommes tournés vers le paysage ; lui, du moins, n'a presque pas vieilli, ni changé. Des barques se hâtent sur la lagune, des forteresses ruinées croulent au flanc des monts, des sentiers escaladent le Jaizquibel comme au temps où Victor Hugo les suivait, notant ses impressions et les historiant de dessins barbares où se discernent encore les profils rocheux d'aujourd'hui.

« Cet endroit magnifique et charmant, comme tout ce qui a le double caractère de la joie et de la grandeur, ce lieu inédit, qui est un des plus beaux que j'aie vus et qu'aucun « tourist » ne visite, cet humble coin de terre et d'eau, qui serait admiré s'il était en Suisse et célèbre s'il était en Italie, et qui est inconnu parce qu'il est en Guipuzcoa, ce petit éden rayonnant où j'arrivais par hasard, et sans savoir où j'allais, et sans savoir où j'étais, s'appelle en espagnol *Pasajes* et en français *le Passage*. »

* * *

Nous avons parcouru la rue unique du bourg, dallée de marbre, tantôt étranglée entre les demeures blasonnées et la montagne, tantôt disparue sous des voûtes arcboutées contre la poussée des pentes en surplomb. Sur la façade des maisons, les balcons, les treilles et les terrasses se mirent dans le golfe, donnant une allure riante à la rive où vous débarquent les jolies batelières de San-Juan. Du côté de la rue, au contraire, ce ne sont que murs de forteresses, escaliers de granit, poternes guerrières surmontées d'armoiries.

« On ne voit, dit Hugo, de ces rues-là que dans les villes de chevaliers comme Rhodes et Malte... Cabanes par devant, palais par derrière, qu'est-ce que cela veut dire? Quand vous arrivez par la mer, votre poitrine se dilate, vous croyez voir une bucolique ; vous vous écriez : Oh! la douce et candide et naïve peuplade de pêcheurs! Vous entrez, vous êtes chez des hidalgos ; vous respirez l'air de l'Inquisition ; vous voyez se dresser à l'autre bout de la rue le spectre livide de Philippe II. »

Nous avons suivi la rue, au milieu d'une foule accueillante, endimanchée en l'honneur de l'hôte d'autrefois, où nul vieillard pourtant ne se souvient du passant silencieux, car Manuela la batelière est morte, il y a quelques années, et les gamins de 1843 ne conservent guère que les souvenirs tragiques de cette crique de pirates. La rue s'amincit en chemin coupé de marches, zigzague en sentier muletier et nous conduit dans un ravin couronné de pins, hérissé de rocs, d'où l'on domine le goulet, la citadelle en ruines qui le défend et l'étendue de la baie, encadrée des cultures déclives de la sierra.

C'est là, dans un rocher massif, au bord d'un ruisseau de cristal fanfreluché d'écume, que les deux proscrits français, de concert avec un alcade intelligent et même érudit, ont cimenté l'effigie laurée du poète : dans ce vallon qu'il a décrit et où il aimait à venir rêver — il écrivait alors les *Contemplations* — une foule joyeuse s'étage, au hasard des margelles de granit et des pentes herbeuses : beaucoup de Français, nombre de notabilités de Saint-Sébastien et, animant le décor sublime, toute la jeunesse du pays, autour de l'estrade improvisée pour les dames, sur le ruisselet tombé des monts. En d'éloquentes harangues, d'où la politique était bannie, les délégués du conseil municipal et de la députation de Paris, ceux des ayuntamientos régionaux, des poètes et des étudiants ont exalté la gloire universelle de celui qui a fait à ce pays l'honneur impérissable de le décrire.

Quand après la *Marseillaise*, l'hymne espagnol et le *Guernikak-Arbola*, dont le rythme à cinq temps a fait battre mon cœur qui se souvient ; quand le drapeau espagnol qui le voilait a laissé découvrir l'effigie classique de notre poète, aux rayons d'un couchant qui le nimbait d'un halo d'or, les acclamations ont retenti dans la gorge immense, repercutées par les échos de la montagne, célébrant la splendeur des deux nations latines, capables d'aimer de la sorte les gloires de leur sol et de leur pensée.

* * *

Alors, j'ai regardé Pepa Basquetz ; une larme est tombée sur sa joue ridée. Pleurait-elle un souvenir fugitif, un rêve ancien, quelque roman vécu, durant un mois ou une heure, et qu'elle aurait caché à tous sous un air distrait d'indifférence?

— Je ne reconnais pas, nous a-t-elle avoué, dans ce médaillon d'un vieillard illustre les traits du passant que nous venons fêter ici,

— Sont-ils restés très nets dans votre souvenir?

— Non, à dire vrai ; j'hésite entre de vagues physionomies. Il faudrait, pour reconnaître la sienne, que l'on puisse me montrer son portrait d'alors.

Nous n'avons pas tenté de lui expliquer qu'il valait mieux peut-être qu'il en fût ainsi ; Victor Hugo, à travers les visions flottantes de la jeune Basque, gardera mieux le caractère un peu surhumain dont elle doit l'environner comme d'un hommage et d'un culte. D'ailleurs, les danses commençaient à s'enguirlander aux carrefours du cirque vert ; chastes et d'une harmonie grecque qui en dit long sur les origines mystérieuses de ces peuples de Cantabrie, elles ont la décence des Panathénées et la religiosité des divertissements rituels des anciens. La beauté des filles vascongades, leurs gestes gracieux, la pureté classique de leurs attitudes nous ont donné l'illusion, sous le ciel tendre du soir, des scènes rustiques de l'Hellade ou de l'Ionie.

La voix puissante du meilleur baryton de l'Espagne a chanté ensuite *Gastibelza*, dans le décor montagnard. Durant que se mourait le jour, au milieu de la foule attentive de ces pêcheurs d'Homère, de ces paysans de l'Attique, les *versolàri* sont venus improviser des stances et célébrer la gloire de Victor Hugo. Et nous qui ne savons plus écouter avec passion les beaux récits de nos meilleurs poètes, nous qui sommes les scandaleux et maussades auditeurs de nos chefs-d'œuvre, en nos théâtres mondains, en nos soirées bavardes, nous avons admiré l'émulation de ces bardes de la rue, qui attroupaient autour de leurs joutes disertes les âmes simples et fières de ces montagnards de légende.

J.-B. GHEUSI.

NÉCROLOGIE

Le kapellmeister et directeur du Conservatoire de Cologne, Franz Wüllner, vient de mourir à Braunfels, à l'âge de soixante-dix ans.

Franz Wüllner, qui fit ses études musicales sous la direction d'Anton Schindler, l'ami et l'élève de Beethoven, eut son heure de célébrité. En 1897, il fut nommé kapellmeister de la Cour de Bavière et, comme tel, il dirigea, par ordre du roi Louis II, et contre la volonté de Wagner, les premières représentations de *l'Or du Rhin* et de *la Walkyrie*.

En 1877, Franz Wüllner quitta Munich et devint kapellmeister de la Cour de Dresde, d'où il fut appelé, en 1884, au poste de directeur du Conservatoire de Cologne. L'orchestre municipal qu'il forma dans cette ville, et qui se compose de cent exécutants, est un des meilleurs de l'Allemagne.

MUSIQUE

Voici les dates des Concerts Populaires, qui auront lieu, comme les années précédentes, au Théâtre Royal de la Monnaie.

6-7 décembre : Avec le concours de M. Feruccio Busoni, pianiste ;

10-11 janvier : Avec le concours du violoniste allemand M. Fritz Kreisler ;

7-8 février : Avec le concours de M. Henri Marteau, violoniste français ;

28-29 mars : Consacré à l'exécution *intégrale* du deuxième acte de *Parsifal* de Richard Wagner, avec soli et chœurs.

Le bureau d'abonnement sera ouvert, chez MM. Schott frères, 56, Montagne de la Cour, jusqu'au *15 novembre* ; passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

SPORT

Le Saint-Léger, qui se disputera aujourd'hui à Boitsfort, est l'épreuve importante de la journée et restera sans doute l'apanage de l'écurie Ribaucourt.

Le Prix de la Vallée, qui comporte de nombreux engagements, sera également assez intéressant, le handicap étant assez serré.

Voici nos pronostics :

Prix de Lombeek : Fatma et Catalpa.
Prix des Boulevards : Péninsule et Mona.
Prix du Vivier d'Oye : Ec. Ribaucourt et José.
Saint-Léger : Ec. Ribaucourt et Vert de Gris.
Prix de la Vallée : Couchez et Pelargonum.

SAINT-BRIEUX.

SPA

FÊTES DE SEPTEMBRE

Dimanche 14. — A 8 h. 1/2, à la Galerie, concert vocal et instrumental avec le concours de Mme Maritza D'Heilsonn, du grand théâtre de Bordeaux, et de la symphonie.

Troisième réunion

COURSES INTERNATIONALES DE CHEVAUX

40,000 francs de prix

les mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 septembre.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone n° 3511**

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

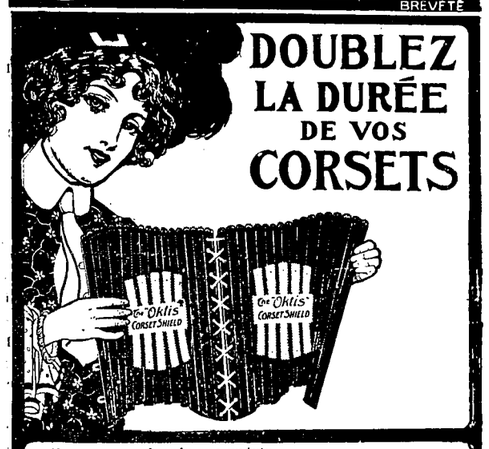
Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ



Mieux vaut prévenir que guérir, et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.

N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercieries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. Achat de titres dépréciés. Reports. Prêts divers sur garanties. Renseignements. Arrangements d'affaires commerciales. Associés. Brevets. Examen de toute demande absolument gratuit.

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs, et Spiritueux

exclusivement de premières marques etrangères.

Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114 boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. JOOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM.	DALMORÈS.
Méphistophélès		D'ASSY.
Valentin		DANGÈS.
Wagner		COTREUIL.
Marguerite	Mmes	STRASY.
Siebel		MAUBOURG.
Dame Marthe		LEGENISEL.

Au 1er acte. — **Grande Valse,** dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — **La Nuit de Walpurgis,** Ballet dansé par **Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 2

21 SEPTEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

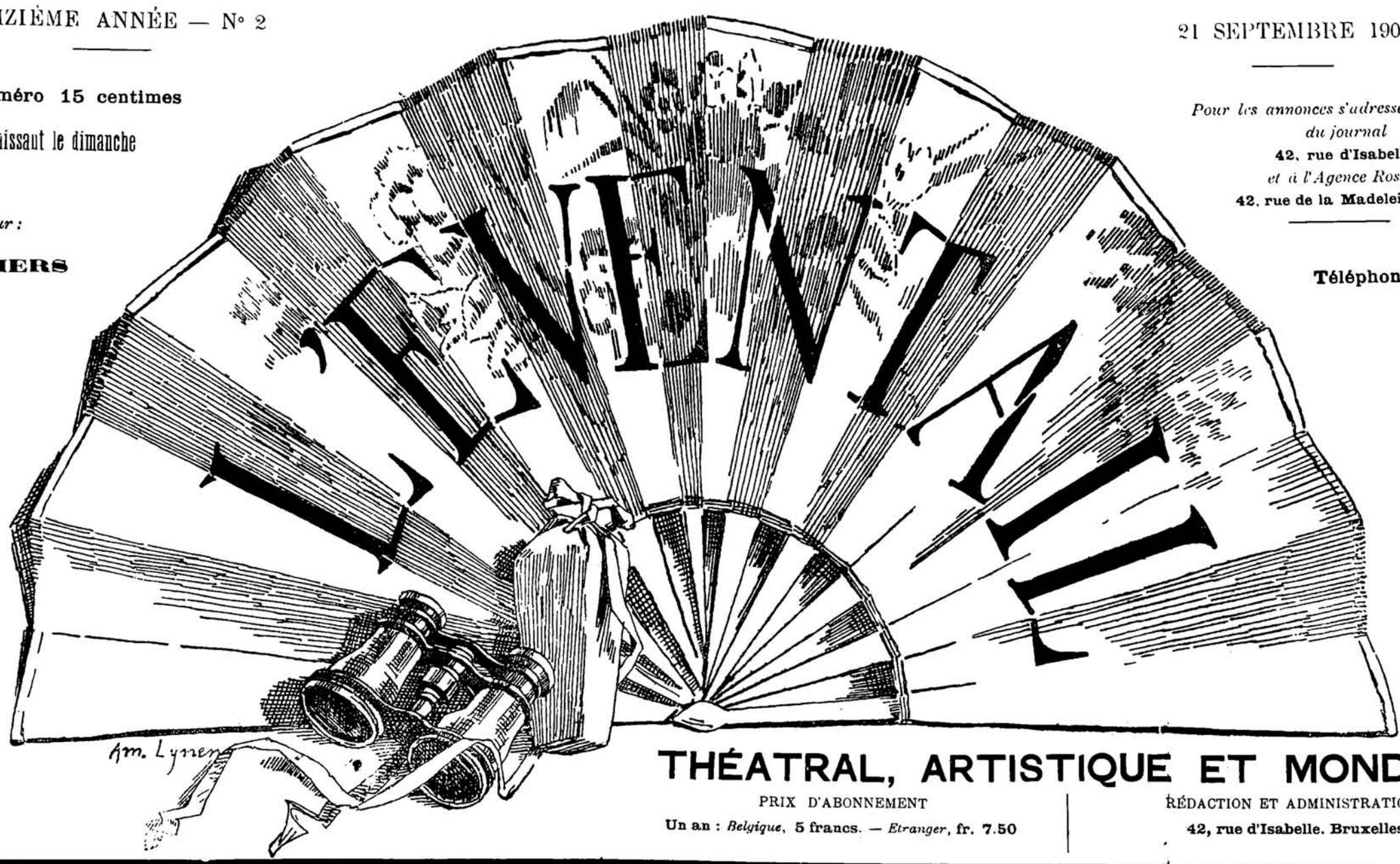
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle. Bruxelles

LA REINE MARIE-HENRIETTE

La mort de la Reine, quoique attendue depuis longtemps, a causé dans la Belgique entière la plus profonde, la plus douloureuse émotion.

Dans ce pays, où le loyalisme est latent et semble comme obscurci dans les temps ordinaires, les sentiments de vif attachement que la dynastie a inspirés à la nation, éclatent avec une énergie singulière et un éclat inattendu dans les occasions de joies et de douleurs pour la Famille royale. Récemment, on a vu la Belgique entière secouée d'allégresse quand le prince et la princesse Albert firent leur solennelle entrée à Bruxelles. C'était comme un renouveau de fidélité, d'enthousiasme, de bonheur. Cette fois, la mort de la reine Marie-Henriette, survenant après des années de souffrances succédant à une série de malheurs intimes qui en firent une royale martyre, a ému tous les Belges jusque dans les fibres les plus intimes de leur cœur et de leur être. Cette souveraine, dont le caractère un peu sévère et renfermé n'appelait pas, semble-t-il, les élans subits et les grands enthousiasmes, était devenue profondément populaire par sa bonté pour les pauvres, pour les humbles, par son invincible sérénité, par son tranquille courage à supporter les souffrances qui l'accablaient. Frappée d'une maladie mortelle qui aurait depuis longtemps conduit au tombeau un corps animé d'une âme moins virile, la Reine, à chaque crise nouvelle, repoussait l'assaut de la maladie avec une force dédaigneuse qui l'en faisait triompher. Elle ne voulut pas mourir avant son heure ; elle voulut vivre et elle vécut. La nation assista longtemps à ce duel tragique. Quoique ne connaissant pas les détails quotidiens de la vie royale, elle sentait qu'il y avait là une âme forte, un cœur héroïque qui se raidissaient contre la mort menaçante, et son admiration n'en devint que plus grande, son attachement plus vif et plus touchant.

* * *

L'archiduchesse Marie-Henriette était la fille de l'illustre Palatin de Hongrie. Il lui resta de ses premières années un invincible amour pour le beau pays où elle avait été élevée. Elle se rappelait toujours avec attendrissement l'éducation virile, où les sports tenaient une si grande part, qu'elle avait reçue à Budapesth. Les rares voyages qu'elle entreprit en Autriche-Hongrie après son accession au trône furent des rayons de bonheur dans sa vie. Quand, en Belgique, elle rencontrait des Hongrois, à la Cour, dans des Expositions, son regard s'illuminait; elle les traitait en amis ; sa parole se faisait fébrile, animée ; elle les interrogeait, leur demandait des nouvelles du pays natal, et on voyait qu'alors le souvenir des superbes paysages du Danube, au milieu desquels s'était écoulée son enfance, traversait et charmait sa pensée.

* * *

Quand, en 1853, l'archiduchesse vint en Belgique unir sa destinée à celle du duc de Brabant, elle arrivait vive, souriante, belle, dans la Cour sévèrement ordonnée du roi Léopold Ier. Elle fut le rayon de soleil qui anima, éclaira, vivifia tout ce qui l'entourait. Elle plut et conquit les cœurs par la spontanéité de sa bonne grâce, son esprit un peu caustique, le charme de son accueil et ce je ne sais quoi de nouveau, de gai, d'imprévu, de juvénil qui est l'apanage des héritières de cette toujours jeune Maison des Habsbourg.

Plus tard, les malheurs, surtout la mort de son fils le comte de Hainaut, qui fut un coup de foudre brisant ses espoirs à jamais, assombrirent le visage de la Reine comme son cœur; mais elle resta inaltérablement bonne, affectueuse pour ceux qu'elle aimait, fidèle à ses amitiés, bienfaisante aux malheureux, accueillante à tous, secourable aux artistes qu'elle protégeait d'une manière particulière.

Dans ce journal, nous devons une reconnaissance spéciale, un souvenir ému aux royales attentions que la Reine a prodiguées au théâtre belge. On sait avec quel goût elle suivait les représentations du théâtre de la Monnaie qui n'avait pas d'auditeur plus fidèle, plus éclairé, plus artiste. Elle s'intéressait à tout, aux projets des directeurs, au détail des interprétations, au succès des représentations, des artistes qu'elle encourageait personnellement et dont elle suivait la carrière. La Reine avait, en matière d'art théâtral, des idées fort justes, élevées; en s'entretenant de ces questions avec elle, on était frappé de la précision, de la profondeur de son observation. L'art dramatique ne l'intéressait pas moins que l'art lyrique; on la voyait au théâtre du Parc, suivant assidûment les pièces nouvelles, les conférences, le mouvement littéraire et la bataille des idées. La Reine était un peintre, un aquarelliste de goût; elle envoyait aux expositions de charité des œuvrettes véritablement charmantes.

* * *

Ses dernières années, la Reine les vécut à Spa. Elle avait subi depuis longtemps le charme de ce coin de terre ravissant entre tous ; elle s'était intéressée à la vie, à l'avenir de cette petite ville où elle avait passé des jours si heureux, où elle devait aussi tant souffrir. Tant qu'elle le put, elle assista aux manifestations de la vie spadoise, encourageant les fêtes, y assistant, acceptant la présidence de comités qui devaient s'employer à maintenir à la perle des Ardennes son rang, son éclat de vie luxueuse et de rayonnement mondain. Elle était devenue Spadoise de cœur et d'âme et semblait infiniment reconnaissante des hommages, de l'affection respectueuse dont les Bobelins, grands et petits, l'entouraient; elle connaissait tout le monde à Spa, et tous l'aimaient comme la protectrice et la bonne fée de la cité.

* * *

La reine Marie-Henriette laissera dans l'histoire de notre dynastie le souvenir d'une souveraine qui eut toujours le sentiment très juste de ses devoirs constitutionnels. Son royaume fut celui de la bonté, de la bienfaisance, de la protection accordée sans compter aux arts, aux artistes, aux œuvres, aux entreprises de charité. Elle comprit le pays où elle vécut et le rôle qu'elle était appelée à y jouer. Elle le remplit avec mesure et ce tact extrême qui semble avoir été une de ses qualités maîtresses. C'est ainsi que la Reine vivra dans le souvenir reconnaissant de son peuple, et aussi

par son admirable héroïsme à supporter les tragiques douleurs qui l'accablèrent comme mère et les souffrances physiques qui l'assaillirent en ces dernières années au point que la mort est pour elle une réelle délivrance.

Les portraits que nous reproduisons sont les derniers qui furent faits de la souveraine avec son consentement.

Le premier date de 1900; le second, représentant la Reine avec la comtesse d'Oultremont dans la cour de la villa royale, fut fait en 1897. Tous deux sont l'œuvre de l'habile photographe spadois M. Colette, qui a bien voulu en autoriser la reproduction dans l'*Eventail*.

La Reine au théâtre

Le cérémonial de la réception de Sa Majesté au théâtre de la Monnaie, dit la *Chronique*, était réglé par le protocole bien connu. En soirée de gala, quand le Roi et la Reine assistaient au spectacle, le directeur précédait les augustes personnages, marchant à reculons et tenant un candélabre allumé à la main, selon les traditions de l'ancien régime.

Les jours ordinaires, quand la Reine assistait à la représentation dans sa baignoire d'avant-scène, incognito, le directeur ne se montrait point ; l'arrivée de Sa Majesté était cependant annoncée et soumise à l'observation d'invariables détails.

Les loges royales sont absolument séparées du restant de la salle et des couloirs spéciaux les relient à l'entrée particulière de la rue de la Reine, dont l'appellation en ces circonstances est parfaitement justifiée.

Quand la Reine était attendue, la porte était ouverte quelque temps avant l'heure annoncée ; sur le trottoir, l'officier d'ordonnance de service guettait l'arrivée de la voiture royale, tandis qu'un huissier se tenait à ses ordres dans le vestibule.

La Reine, descendant de voiture, trouvait à la portière l'officier d'ordonnance auquel elle fixait l'heure à laquelle on devait venir la reprendre, heure qui était transmise immédiatement au valet de pied. Lorsque Sa Majesté gravissait l'escalier qui mène à sa loge, elle était précédée de l'huissier, suivie de sa dame d'honneur et enfin de l'officier d'ordonnance. A peine assise, l'huissier venait lui apporter sa jumelle, le programme de la représentation et la brochure, qu'elle demandait quelquefois.

La Reine avait un compte ouvert sur le grand-livre de l'huissier de la Monnaie. Chaque année, l'huissier faisait le relevé de ce compte et adressait sa facture à la liste civile. L'huissier attaché à la loge royale n'avait pas d'autre service à remplir à la Monnaie ; il n'était pas inamovible, mais on conserve toujours le même homme à ce poste, qui est considéré comme honorifique.

La Reine a toujours tenu à avoir auprès d'elle à la Monnaie le même officier d'ordonnance. C'était jadis le capitaine Chrétien, des grenadiers, qui est mort il y a quelque temps. Puis le général Paul Chapelié.

* * *

Sa Majesté fut une des plus fidèles habituées de la Monnaie. Elle s'intéressait à tout ce qui s'y passait au point que, non contente d'assister aux représentations, elle allait encore aux répétitions.

Plusieurs fois elle monta sur la scène ; nous nous rappelons notamment l'y avoir vue lors des représentations de *Richilde*, où elle voulut examiner de près comment était réglé le tableau de l'incendie.

Pendant les représentations de la *Valkyrie*, elle se fit expliquer le truc des nuages mouvants et les apparitions des vierges guerrières, et un soir, pendant tout le troisième acte, elle resta sur la scène.

On se rappelle que le rôle de Brunhilde fut créé par Mme Litvinne. On avait mis à la disposition de Brunhilde, qui doit conduire son cheval Grane à travers un éboulis de rochers jusque dans le cintre, la brave et paisible bête qui traînait dans la journée les décors du théâtre.

Le Grane bruxellois se montra, dès la première répétition, rebelle au répertoire wagnérien et il refusa de monter sur le praticable.

La Reine intervint, fit chercher dans le voisinage une carotte, prit le cheval par la bride et, docilement, Grane suivit la souveraine, qui monta jusqu'au Walhall.

Mme Litvinne imita cet exemple, et désormais la carotte fit partie des accessoires de la *Valkyrie*.

Sous la direction Dupont et Lapissida, les soirs où la Reine était retenue soit au Palais de Bruxelles, soit au Palais de Laeken, elle suivait les représentations quand même: des microphones installés sur la scène et dissimulés par la rampe lui portaient dans son salon les échos de la Monnaie.

Ces microphones ayant été supprimés, la Reine ne s'intéressa pas moins aux faits journaliers du théâtre de la Monnaie et se faisait tenir au courant des moindres incidents par les officiers de sa maison.

La souveraine témoigna toujours beaucoup d'intérêt aux artistes : elle faisait fréquemment appeler dans sa loge les auteurs, les directeurs et les chanteurs, s'entretenait avec eux de la façon la plus affable et la plus simple. Elle combla les artistes de cadeaux et plusieurs des anciens pensionnaires de la Monnaie, tombés dans la gêne, furent pensionnés par elle.

* * *

Les compagnies italiennes lyriques ou dramatiques, celles de Merelli, Coulon, Rossi, Salvini, qui passèrent à l'Alhambra, furent puissamment encouragées par elle, et l'on sait avec quel intérêt elle suivait les représentations données avec le concours de la Comédie-Française, les soirées du Parc, du Molière.

A l'époque de la création de la *Fille de Madame Angot*, elle manifesta le désir de voir la célèbre opérette : mais ne pouvant aller à l'Alcazar, sur lequel pesait encore le souvenir trop récent du café-concert, elle demanda à Humbert de bien vouloir donner une soirée au Palais.

Humbert, qui espérait la présence de la Cour pour classer définitivement son théâtre, prétexta l'impossibilité de priver le public, pendant une soirée, de son spectacle favori. Mais dès lors il anoblit le titre de son établissement et, carrément, l'appela royal.

La Reine attendit assez longtemps la représentation espérée : elle ne vit la *Fille Angot* qu'à Ostende, où Mario Widmer dirigeait le théâtre. Elle se fit la protectrice du petit théâtre ostendais et, grâce à ce concours, pendant plusieurs saisons Mario Widmer encaissa de belles recettes.

Quand la Reine adopta Spa pour villégiature favorite, elle suivit assidûment les représentations du Casino. Et que ce fût opéra, drame, comédie, vaudeville ou opérette, le spectacle l'amusait beaucoup.

Il y a quelques jours encore, elle voulut se faire conduire

au théâtre. On organisa pour elle une matinée, mais la crise l'empêcha d'y assister.

Très éprise de musique, la Reine fréquentait aussi nos grands concerts symphoniques.

En ces dernières années, cependant, sa présence était rare. Elle étudiait les partitions et avait grand plaisir à discuter des mérites de l'œuvre.

Un détail : ses préférences n'étaient point pour Wagner, dont néanmoins elle connaissait à fond toutes les œuvres.

Théâtre de la Monnaie

Au moment où paraissait samedi l'*Eventail*, Mlle Revel et M. Lavarenne faisaient leurs premiers pas sur la scène de la Monnaie.

La peur qui les tenaillait, une peur atroce qui les faisait trembler, leur a valu les sympathies du public, séduit par leur jeunesse intimidée et qui, d'acte en acte, a encouragé leurs efforts.

Mlle Revel est gentille, mignonne et sa voix étranglée par l'émotion a retrouvé quelque éclat vers la fin de la soirée.

La voix de M. Lavarenne a paru plus sonore, mieux timbrée et le chanteur a des qualités qui doivent se développer.

A la deuxième représentation, ces jeunes gens ont eu plus de sûreté.

La matinée, la première, donnée dimanche, avait réuni un nombreux auditoire parmi lequel beaucoup d'enfants.

Ce public a fait un chaleureux accueil à *la Bohème* et a rappelé après chaque acte deux et trois fois ses principaux interprètes, MM. Engel et Boyer, Mmes Bathori et Maubourg.

Ce fut un très grand succès qui a définitivement lancé les matinées.

Le lendemain se donnait la reprise d'*Hamlet*. La curiosité publique était vivement excitée par la première apparition à Bruxelles dans le rôle principal de M. Albers et par les débuts de Mmes Sylva et Rival.

Bilan de la représentation : ovations réitérées à M. Albers, très en voix et qui a merveilleusement composé le rôle, et rappels frénétiques après chaque tableau pour l'admirable artiste.

Il y a longtemps que M. Albers désirait chanter *Hamlet* à Bruxelles. Après la soirée de lundi nous comprenons ce désir. M. Albers n'a rien perdu pour avoir attendu, car on lui a fait un succès comme jamais artiste n'en eut dans cette œuvre depuis Faure. Mlle Sylva elle aussi a triomphé dans le quatrième acte, qu'elle a chanté avec une belle virtuosité et joué en comédienne. Sa voix est d'une rare étendue et la musicienne a grand talent. Toute la salle a rappelé deux fois la jeune cantatrice après l'air de la folie, admirablement exécuté.

Mlle Rival, une toute jeune fille, au beau profil méridional, a débuté dans le rôle de la Reine, rôle ingrat s'il en fut et qui ne peut être sauvé qu'à force d'autorité. Mlle Rival y a montré tout au moins des qualités vocales qui permettent d'espérer beaucoup d'elle.

Dans son ensemble, la représentation était très soignée; orchestre et chœurs avaient été mis au point par M. Dupuis et M. De Beer avait bien réglé la mise en scène. Signalons dans les petits rôles l'effet produit par M. Danlée dans le rôle du spectre et n'oublions pas de constater le bruyant succès, très mérité, fait à Mlle Boni qui a dansé avec grâce, élégance et virtuosité le divertissement du Printemps. Mlle Charbonnel s'est montrée spirituelle dans ses répliques chorégraphiques.

Complétons ce courrier en disant la très bonne impression produite par M. Rasse, qui a impeccablement conduit, dimanche, la représentation de *Faust*, la 569e de l'œuvre de Gounod à la Monnaie ; la salle comble et enthousiaste qui assistait mercredi à la représentation de *Tannhäuser* et les bravos qui ont accueilli jeudi M. Boyer et Mlle Eyreams dans *le Maître de chapelle*.

Choses de Théâtre

Vendredi soir, à 10 heures, tandis que commençait le tableau de l'oratoire, dans *Hamlet*, le rideau s'est fermé pour se rouvrir bientôt, et M. De Beer, régisseur général, est venu annoncer la mort de S. M., ajoutant que la direction croyait répondre aux désirs de tous en arrêtant la représentation.

Immédiatement, tout le monde s'est retiré dans un profond silence.

Deux cents personnes environ sont allées réclamer à la location une compensation pour leur soirée inachevée. M. Cloetens leur a offert des places pour la prochaine d'*Hamlet*.

Demain devait être faite la reprise de *Lohengrin*, qui a été répété généralement vendredi. On a répété généralement aussi, le même jour, la *Muette de Portici*, annoncée pour les deux matinées gratuites de mardi et jeudi, qui seront remises à une date ultérieure.

Conformément aux précédents observés lors de la mort de S. M. le roi Léopold Ier, en 1865, et de S. A. R. le prince Beaudouin en 1891, le théâtre royal de la Monnaie restera fermé pendant huit jours. La réouverture se fera donc, sauf contre-ordre, le 27 septembre.

* * *

Le bureau de location s'est ouvert hier, au théâtre du Parc, pour les premières représentations de la campagne 1902-1903.

Voici dans quel ordre se succéderont les spectacles de début :

Du jeudi 25 au mardi 30 septembre inclus, six représentations de M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, dans *le Marquis de Priola*, pièce en 3 actes, de M. Lavedan.

Mercredi 1er octobre, une seule représentation de Mme Georgette Leblanc dans *Monna Vanna*, pièce en 3 actes, de M. Maurice Maeterlinck.

Jeudi 2 octobre, une seule représentation de Mlle Adeline Dudlay, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Hamlet*, pièce en 5 actes, d'Alexandre Dumas et M. Paul Meurice.

Mercredi 3 octobre, relâche pour répétition générale.

Samedi 4 octobre, pour les débuts de la nouvelle troupe, première représentation de *Madame l'Irt*, pièce en 4 actes, de MM. Gavault et Georges Berr, dont la 222e représentation à Paris aura lieu dans quelques jours, pour la réouverture du théâtre de l'Athénée.

Distribution du *Marquis de Priola* :

Marquis de Priola, M. Le Bargy; Brabançon, M. A. De Mey; Pierre Morain, M. Jean Kolb; docteur Savières, M. Gabriel Moreau; Justin, M. Clésen; Madame de Valleroy, Mme Madeleine Verneuil; Madame Savières, Mlle Madeleine Vincent; Madame Lechesne, Mlle J. Marchetti; femme de chambre, Mlle Blanche Fontaine; un monsieur, M. Léontet.

Le spectacle commencera à 8 heures par *Les Croix*, pièce en un acte de M. H. Lavedan :

Paul Dufrey, ministre de l'instruction publique, M. G. Moreau; Ernestine Dufrey, sa sœur, Mlle Blanche Fontaine.

Le Marquis de Priola, à 9 heures.

Décidément, l'interdiction que cette bonne censure anglaise fit à l'admirable chef-d'œuvre de notre compatriote Maurice Maeterlinck n'aura pas gêné la carrière de *Monna Vanna*.

En effet, après les triomphales représentations de Paris, de Londres même et la belle soirée du théâtre de la Monnaie, voilà que Genève, Luxembourg veulent aussi connaître cette belle œuvre.

Grâce à l'entente de MM. Darmand et Reding et de M. Lugné-Poë, Bruxelles va pouvoir à nouveau, au Parc, applaudir *Monna Vanna*, mais pour une soirée seulement, le 1er octobre.

Tous les interprètes créateurs : Mme Georgette Leblanc, MM. Lugné-Poë, Darmont, Froment, joueront les rôles qu'ils ont créés.

Nul doute que notre public lettré n'aille à nouveau manifester son enthousiasme pour cette œuvre nationale qui, grâce à l'admirable limpidité de son dialogue et à l'éternelle et humaine vérité de ses personnages, subsistera au répertoire comme une œuvre typique.

A propos de *Monna Vanna*, rappelons cette phrase dont se servait dans son feuilleton de l'*Echo de Paris* M. Lucien Mulhfeld, pour apprécier comme il convenait le chef-d'œuvre de Maeterlinck : « *Monna Vanna* s'illumine comme un reflet *inédit* de Shakespeare. »

Toutefois, l'œuvre de ce Shakespeare nouveau n'eut pas l'heur de se faire comprendre et apprécier par la censure anglaise qui voulut prouver que les vieilles filles ont aussi leurs caprices.

Et sous les risées de Londres et de Paris aussi, elle interdit brutalement cette esthétique manifestation.

Les Anglais mirent cette fois leur proverbiale pratique au service de l'art et quarante-huit heures après une *Maeterlinck Society* était fondée; quatre représentations purent à peine satisfaire les adhérents nombreux, désireux d'applaudir *Monna Vanna* au moyen d'un subterfuge adroit, tournant ainsi la loi anglaise.

Et les bravos et l'enthousiasme généreux qui accueillirent à Paris et à Bruxelles cette œuvre hors pair éclatèrent à nouveau parmi ce public d'élite plutôt réservé.

Rappelons à nos lecteurs que le jeudi 2 octobre aura lieu au théâtre du Parc une représentation d'*Hamlet*, avec le concours de Mlle Dudlay, sociétaire de la Comédie-Française. Il est inutile d'insister sur l'intérêt artistique que présente le spectacle que l'éminente tragédienne vient nous offrir. La troupe qui l'accompagne est composée d'artistes de premier ordre : Mmes Marcel Jullien, Mauffroy, Mignen, MM. Desmares, Bellecour, Morière, Souvary, Coizeau, Lefaur, Ferrat, Lannay, etc.

La feuille de location, à peine ouverte, permet déjà d'affirmer qu'il y aura salle comble; aussi conseillons-nous à nos lecteurs de se hâter, s'ils veulent applaudir *Hamlet* et sa vaillante interprète.

Distribution de *Madame Flirt*, la pièce de MM. Gavault et Georges Berr dans laquelle débutera le samedi 4 octobre la nouvelle troupe de MM. Darmand et Reding :

Jacques, M. Perny (début); Ancelin, M. Joffre (début); Max, M. Gueille (rentrée); La Roche Tesson, M. Vial (rentrée); La Cerda, M. Lebreton (début); Boulot, M. Collen (rentrée); Paul Camaret, M. Joachim (rentrée); Etienne, M. de Valence (début); Pigol, M. Mancy (début); le poète, M. Delboys (début); Latourette, M. Chambly (début); un chasseur, M. Theo (rentrée); Fernande, Mlle Franquet (début); Marcelle, Mlle Gabrielle Dorziat (du Gymnase); Mme La Cerda, Mlle Suzanne de Behr (début); Mme Boulot, Mlle Renée Cossiade (début); Clémentine, Mlle Louise Massart (rentrée); Mme Ribemont, Mlle Darlay (début); Mme Latourette, Mlle Beauregard (début); première demoiselle Despréaux, Mlle Voltry (rentrée); deuxième demoiselle Despréaux, Mlle Jenny Marx (rentrée).

La liste des pièces nouvelles que MM. Darmand et Reding feront représenter au théâtre du Parc s'allonge chaque jour.

MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaud viennent de leur promettre la comédie que Mme Réjane doit créer au Vaudeville cet hiver et M. Bernstein leur réserve *Joujou*, sa dernière œuvre qui sera créée au Gymnase par Mmes Jeanne Granier et Le Bargy.

* * *

A la fin de la saison dernière nous avons annoncé que le Concert projeté en faveur de l'œuvre du monument de Joseph Dupont aurait lieu le 26 octobre à la Monnaie.

M. Mottl qui, avec un touchant empressement, avait offert son concours, vient de faire savoir qu'il est retenu à cette date à Carlsruhe.

Les organisateurs se voient donc dans l'obligation de remettre à une date ultérieure — très prochaine en tout cas — cette manifestation qui a déjà subi tant de contretemps.

* * *

Un comédien doublé d'un directeur de théâtre, M. Gémier, a réuni une petite troupe avec laquelle il occupe actuellement les Galeries.

Le spectacle se compose de quatre petites pièces dont une connue : *le Portefeuille*, d'Octave Mirbeau.

Pour le reste, des riens de tour spirituel, comme *le Cœur a ses raisons*, ou de tendance dramatico-psychologique, comme *Daisy*, précédés d'un lever de rideau : *la Marchande de pommes*.

Œuvre badine relevant de Théodore de Banville, de M. Rostand et des classiques du grand siècle tout ensemble, cette fantaisie a l'originalité d'être jouée par son auteur : M. Hugues Delorme.

Mais l'attrait du programme est en M. Gémier lui même, artiste de naturel simple et au besoin ému.

Du côté des femmes, il y a à citer Mlle Ninove.

* * *

Le théâtre des Galeries annonce sa réouverture pour le vendredi 3 octobre, sous la direction de Mme Vve F. Maugé.

Voici quelle est la composition de la troupe pour la saison 1902-1903 :

MM. Speck, régisseur général, Maubourg, chef d'orchestre, Soyer, deuxième régisseur; Mme Bozani, maîtresse de ballet.

Chanteuses : Mmes Van Loo, Damour, Dabrielli, Chatillon et Bady.

Chanteurs et comiques : MM. Defreyn, Guillot, Minard, Ambreville, Bourgeois, Gabel, Soyer, Lemaire, Jonet.

Ballet : Mmes Amand, 1re danseuse; Pauline Verhoeven, travesti, 2e danseuse; Jeanne Clément, 3e danseuse.

Mme Maugé a engagé en outre, pour donner une série de représentations deux artistes parisiens : Mlle Mariette Sully et le ténor Yvain.

Il sera donné, au cours de la saison, quatre grandes nouveautés : *Princesse Bébé*, de MM. Decourcelle et Georges Berr, musique de M. Varney; *Le Minotaure*, musique de Paul Marcel, paroles de MM. Ch. Clairville et Ad. Valy; *Ordre de l'Empereur*, paroles de M. Paul Ferrier, musique de M. Justin Clerice; enfin, *Yetta*, une opérette inédite du maître Charles Lecocq, paroles de M. Bessier.

Le répertoire courant comprendra : *Fatinitza*, *Giroflé-Giroflà*, *l'Œil crevé*, *les Cent Vierges*.

Les artistes sont arrivés. Chœurs et ballets répètent avec la plus grande activité. Tout fait espérer que cette nouvelle campagne, la dixième de la direction Maugé, sera, comme les précédentes, très brillante.

* * *

M. Mouru de Lacotte publie le tableau de sa prochaine campagne. Il fera représenter *Boule de suif*; *Family-Hotel*, 3 actes nouveaux de M. Gavault; *Pepin Cadet*, pièce nouvelle de M. Pagat; *les Travaux d'Hercule*, comédie musicale en 3 actes, à grand spectacle, musique de M. Terrasse; *Mon prince*, 3 actes, musique de M. Audran; *les Demoiselles du téléphone*, 3 actes de M. Antony Mars; *la Dame de chez Maxim* (reprise); *l'Enlèvement des Sabines*, et 3 actes nouveaux de MM. Tristan Bernard, P. Veber et Romain Coolus.

Parmi les artistes engagés, citons :

MM. Lebrey, Coradin, Désiré, Batréau, Tressy, La Renaudie, Gerbeau; en représentations : M. Galipaux.

Mmes Suzanne Goldstein, Antonia Huart, Meryem, Dupeyron, Marthe de Rion, Fournier, Hedwige Moore, Lanthenay, des Variétés, et Zoé Tilma.

* * *

La saison du Palais d'Été est particulièrement brillante. Aux grandes attractions de la semaine dernière sont venus s'ajouter cette semaine Inaudi, le célèbre calculateur, retour d'Amérique, où il vient de faire une tournée triomphale; Gilwart et Briston, deux cyclistes désopilants et Marius Ib, un danseur très original; trois numéros dont les débuts ont été fort applaudis.

* * *

Vient de paraître à Bruxelles, *Jéricho*, comédie-drame en trois actes et XXIV scènes, de M. Edmond Picard.

LETTRE DE VERVIERS

Nous avons assisté ce soir à une bien curieuse représentation donnée au théâtre, devant une salle archicomble, par l'École d'opéra dirigée par M. L. De Suiten.

Ce directeur n'est vraiment pas banal. Ancien élève du Conservatoire de Bruxelles, il y a plus de quarante ans, il se fit au théâtre comme basse chantante une situation assez brillante.

Il fit partie de la Monnaie, puis il parcourut la province française; et quand il abandonna la carrière d'artiste lyrique, ce fut pour entreprendre celle d'impresario. Partout où il passa, il laissa le renom d'un artiste et d'un honnête homme. Il arriva à Verviers il y a quelques années pour prendre, après l'Opéra de La Haye qu'il dirigea pendant six ans, la direction du Nouveau Théâtre de Verviers. Il y fit de bonne besogne sans y trouver la fortune. M. De Suiten quitta le théâtre, mais non Verviers où il s'établit marchand de vins, pour vivre, et professeur de chant dans un but social. En effet, il alla au peuple, parcourut les ateliers à la recherche de voix et fonda une école de chant, absolument gratuite, réservée aux ouvriers.

Tous les soirs, l'atelier étant clos, il les rassemble, leur apprend la musique et le chant, et, avec une patience inlassable, un dévouement absolu, poursuit cette œuvre journalière depuis cinq ans, sans aucun appui officiel. Un de ses élèves, le ténor David, applaudi à Paris et à Bruxelles dans les concerts de la Schola Cantorun, est sorti de cette école d'opéra.

A l'heure actuelle, l'école compte soixante-huit élèves, tous ouvriers. Afin d'exciter leur ambition, M. De Suiten les produit en public dans des représentations annuelles. L'école a déjà représenté au théâtre *Zampa*, *le Barbier*, *Galathée*, *le Chalet*, *les Dragons* et *Hamlet*.

Cette fois ç'a été le tour de *Faust*, représenté en entier sous sa forme d'opéra.

Le ténor est un fondeur âgé de 22 ans, M. Nihoul, qui est entré à l'école il y a cinq mois et qui, depuis lors, a travaillé tous les jours, sa tâche terminée. Jeudi soir il a quitté l'usine à 6 heures pour venir au théâtre endosser le pourpoint de velours de Faust.

Méphistophélès est un grand garçon de 24 ans, teinturier; le baryton, ancien charretier, aujourd'hui presseur dans une filature, a 20 ans; Marguerite est la fille d'un employé; Siebel et dame Marthe sont des ouvrières. Les chœurs, sonores et, du côté hommes, excellents, sont composés de quarante jeunes gens.

Cette représentation a obtenu un succès bruyant, fait d'encouragement sympathique et d'admiration sincère pour le résultat obtenu, représentant une somme prodigieuse d'efforts et d'énergie. Et l'on se demande qui est le plus vaillant : du professeur, qui a assumé cette tâche extraordinaire et pris à sa charge des frais considérables, ou des ouvriers qui, après la dure journée de labeur, ont, sans défaillance, travaillé chaque jour jusque près de minuit, sacrifiant leur repos, leurs plaisirs à ce seul but, faire honneur à leur programme.

Cette soirée avait par cela même quelque chose de touchant.

La représentation, avec orchestre, a bien marché, sans accroc et, parmi les interprètes, il en est qui donnent de l'espoir : le ténor, M. Nihoul et la basse, M. Hardy. Tous deux ont de la voix; celle du ténor est étendue et vibrante, celle de la basse d'un beau timbre.

Il y a donc chez tous deux des promesses.

Peut-être, s'il leur était permis de poursuivre des études de chant complètes, grâce à l'octroi d'une bourse, pourraient-ils faire carrière. Ils ont le désir d'arriver et la force de le vouloir.

Marguerite, Mlle Closson, elle aussi a de la voix.

Ces trois jeunes gens ont donc du fonds.

Dans l'auditoire se trouvaient M. Guidé et M. De Mest, le professeur du Conservatoire, qui ont vivement félicité M. De Suiten du résultat de la soirée.

A ce propos, un détail. La ville de Verviers, loin d'encourager cette école populaire et gratuite, a réclamé 200 francs pour la location de la salle du théâtre.

Espérons qu'après avoir tenu la main à l'observation des règlements municipaux, l'administration communale, consciente des services que rend M. De Suiten à la population ouvrière, trouvera le moyen de subsidier cette œuvre si généreusement entreprise par un artiste de cœur et de talent.

R.

LETTRE DE PARIS

18 septembre.

Les Folies-Bergère ont rouvert leurs portes avec un amusant programme, et l'incomparable Yvette comme étoile... temporaire.

Demain, l'Olympia, qui débute, commence la saison avec la spirituelle *Frégolinette* de V. de Cottens, pour laquelle Louis Varney a écrit une si aimable partitionnette.

Réouverture aussi au Cirque Médrano, à la grande satisfaction des habitants du quartier, privés depuis deux mois de l'établissement de la rue des Martyrs.

A la Porte-Saint-Martin, on vient de remonter le drame familial : *Marie-Jeanne, ou la femme du peuple*.

Je n'affirme ais pas qu'en cherchant un peu, M. Hertz n'aurait pas pu trouver une pièce un peu moins connue que celle-là, mais comme le public y a pris plaisir, comme Mme Tessandier est excellente dans le rôle créé par Mme Dorval et repris depuis si brillamment et si fréquemment par Mme Marie Laurent, comme il n'y a point à médire des autres interprètes, j'aurais mauvaise grâce à reprocher à la direction de la Porte-Saint-Martin le choix qu'elle a fait.

Pour ne point quitter ce théâtre, annonçons qu'on y va jouer dans quelque temps un drame, pas très nouveau non plus : *la Maison du baigneur*, auquel toutefois l'interprétation du rôle de Pontis par M. Constant Coquelin donnera un attrait particulier.

Madame la Présidente, de MM. Ferrier et Germain, musique de M. Diet, représentée en juillet au Casino d'Enghien, sert de pièce de début au théâtre des Bouffes-Parisiens, où la première représentation a été donnée vendredi 12, dans l'après-midi.

La pièce ne témoigne pas d'une originalité transcendante, mais elle est gaie, sans prétention, assaisonnée de sel et de poivre à souhait; elle a fait plaisir.

L'action se déroule dans la Haute Caroline, un pays où le président de la république et son épouse ne poussent pas jusqu'à l'exagération le respect du serment de fidélité qu'ils se sont fait l'un à l'autre en présence d'un officier de l'état civil.

Le président a un « pépin » pour une jeune blanchisseuse; la présidente brûle de mille feux pour un jeune étudiant, et tout d'ailleurs finit au mieux par le mariage d'un bon jeune homme avec celle qui l'aime.

M. E. Diet a écrit pour cette joyeuse fantaisie une musique toujours agréable, parfois réellement charmante par ses qualités d'élégance, de distinction et d'orchestration subtilement affinée.

M. Diet est un des quelques *délicats* de la musique légère; la comédie lyrique lui conviendrait, je crois, mieux encore que l'opérette.

MM. Guyon fils, Colas et Prad, la jolie Dieterle se font à bon droit applaudir dans *Madame la Présidente*.

Le Vaudeville a rouvert ses portes. Au programme, une reprise, celle de *l'Age ingrat*, de M. Pailleron; une pièce nouvelle, en un acte, de MM. P. Elzéar et O Jaeggly : *le Marchand de pastèques*.

La pièce de M. Elzéar et Jaeggly a pour cadre la Tunisie; elle est bien faite, fort joliment écrite, et elle aurait fait grand plaisir si les auteurs n'avaient cru devoir développer et allonger outre mesure un sujet qui eût gagné énormément à être traité plus sobrement.

Il n'en a pas moins été fait aimable accueil au *Marchand de pastèques* dont les interprètes : M. Mayer, M. Marié de l'Isle et Mlle Herval ont témoigné de leurs qualités coutumières.

L'Age ingrat, que je persiste à trouver une comédie charmante, a, je dois le dire, paru bien vieilli et suranné à la majorité des spectateurs. Les artistes ont cependant fait de leur mieux, et quoique Mlle Lender n'efface pas le souvenir de Mme Tessandier, quoique l'excellent comédien Tréville soit moins « dans la peau » de Fondreton que ne l'était Saint-Germain, M. Numa qui ne fait point regretter Achard, M. Lérand qui est un Désaubiers irréprochable, M. Beaudoin, M. Baron, Mlle Caron et Mlle Bernou forment une interprétation des plus honorables.

Au Palais Royal reprise de *Train de plaisir* : le succès d'interprétation est pour M. Cooper et pour M. Francès, à qui incombait la très lourde tâche de remplacer Milher dans le rôle du commissaire de police, où le regretté artiste fut extraordinaire de fantaisie et d'ingéniosité.

M. Francès a joué « avec sa nature », c'est à dire tout autrement que Milher, et il a triomphé largement. Il est en train de conquérir la première place au théâtre du Palais Royal.

L'Opéra-Comique commence la saison avec *le Roi d'Ys*; on y a applaudi surtout M. Beyle et Mlle Cesbron.

A Cluny, reprise de *Niniche* : M. Dorgat, M. Muffat, Mme Bertry et Mme Aimet y ont moissonné des lauriers.

A.-Ch. Vogel.

Henri Lavedan

Auteur du Marquis de Priola

Henri Lavedan est un auteur dramatique heureux. Tout jeune, il a été choisi par l'Académie qui, d'ordinaire, se montre plutôt revêche pour les hommes de théâtre, en général, et les satiristes, en particulier.

Fils d'un préfet du 16 mai, M. Lavedan fut élevé un peu au hasard du mouvement que l'administration donnait à son père. A peine bachelier, il se lança, comme tant d'autres, dans le journalisme; mais, au contraire de tant d'autres, il réussit rapidement à se faire un nom. Une série de chroniques, qu'il publia dans le *Figaro*, attira particulièrement l'attention sur lui.

Claretie devina, dans le jeune publiciste, les dons nécessaires à un homme de théâtre, et l'encouragea à s'essayer à la confection de quelque œuvre scénique. Pour ses débuts, M. Lavedan, mal convaincu des qualités qu'un peu gratuitement on lui prêtait, sortit *Une Famille*, quatre actes qui furent reçus à l'unanimité, répétés et joués au Français, tout cela dans l'espace de deux mois. Bien plus, l'Académie remarqua l'œuvre nouvelle et lui décerna bel et bien un de ses prix les plus avantageux : quatre mille francs octroyés par un généreux donateur à la meilleure comédie jouée au Français durant l'année.

M. Lavedan continua par des ouvrages — tel le *Prince d'Aurec* — où la gent huppée du snobisme et de la grande vie fut, par lui, fort maltraitée. Analyste perspicace, observateur profond et pénétrant de l'existence, connaissant merveilleusement bien les travers des types qu'il représentait, il s'attacha, en conservant toujours un goût fort délicat et un fin sentiment des nuances, à portraicturer, affublés de tous leurs ridicules et de toutes leurs tares, les snobs, les gandins, les vieux marcheurs, les viveurs débauchés : tous les oisifs, les vidés de la noce, devenus des gredins ou des idiots, et les femmes, complices de ceux-là, jolies poupées frivoles, sans cœur et sans cerveau, marionnettes sensibles à la seule action de leurs nerfs, névrosées de marque ou seulement de demi-choix. Il exposa, d'une façon terriblement nette et cruelle, le vide et l'ennui de la vie sans but, et l'effroyable nullité des gens appelés à jouir de cette vie.

Dans ces derniers temps, le jeune auteur a produit pour le théâtre trois œuvres maîtresses, deux comiques : le *Nouveau Jeu* et le *Vieux Marcheur*, et une d'émotion : *Catherine*, jouée au Français, qui ont mis en valeur, de la meilleure façon, ses qualités différentes et également heureuses. Sa dernière œuvre est le *Marquis de Priola*.

Et c'est ce Lavedan, candide et doux, qui est devenu l'élégant et spirituel boulevardier que l'on sait, le moqueur, le railleur impitoyable, qui va chercher dans les recoins les plus secrets de l'existence, également vaine, du beau monde et du demi-monde, les ridicules fantoches qu'elle enfante, pour les fouailler comme ils le méritent.

Edouard Gauthier.

Modes d'hiver

L'hiver approche et les nouvelles modes sont là.

Les robes gardent à peu près la forme de l'été : la blouse russe se fait encore; les manches sont larges au coude et les empiècements moulant les épaules, les faisant très tombantes, sont ce qui se fait de plus neuf. Paquin les patronne, ce qui est tout dire.

On portera beaucoup d'écossais, de gros tissus rugueux, des velours à impressions, des velours côtelés pour les costumes tailleur, pas de velours unis. Des broderies blanches sur toile rouge réapparaissent sur certaines robes écossaises; c'est du vieux neuf. Des passementeries pour tout. Comme couleurs le beige et le bleu; ce sont presque toujours les couleurs d'entrée d'hiver. Encore la jupe en forme.

Le paletot est de forme vague; c'est le chauffeur en plus court; il se fait droit derrière, imite le vêtement d'homme.

A côté de ce peu gracieux ajustement quelques mantelets serrant les épaules servent d'intermédiaire entre le vêtement de demi-saison et le paletot de fourrure. Ceux-ci souvent en dentelle des Flandres, très décorative, sont terminés par un bord de fourrure; ils remplacent l'étole qui eut la vogue l'an passé.

Pour le soir on refait de très grands manteaux pratiques sous lesquels se dissimuleront facilement les toilettes fragiles.

Pour le théâtre et les soirées on fera des merveilles de légèreté et de grâce, des robes vaporeuses ou se mêleront la gaze, le tulle, la dentelle, de vraies robes de fées.

Les chapeaux sont immenses (voilà le moment de demander leur suppression dans tous les théâtres), de vraies roues d'un diamètre extraordinaire, avec, en garniture, une seule plume généralement posée à plat : ils ne sont pas énormément garnis, ces grands chapeaux, mais ils ont le défaut de s'orner par derrière d'une chute de dentelle, de rubans ou de plumes tombant bas sur la nuque, qui est bien excentrique et bien peu jolie, et ne convient qu'à de très grandes femmes ayant le cou fort long. Les petites qui veulent porter cette garniture engonçante sont extraordinaires, ayant l'air d'avoir une partie des garnitures du chapeau qui s'est détachée et leur couvre le dos.

Les chapeaux noirs seront favorisés; les castors souples d'un excellent usage et très faciles à bien croquer en capeline.

On porte aussi des toréadors tout à fait jolis, mais qui ne conviennent pas à toutes les physionomies et sont un peu bien frondeurs.

La toque impératrice va toujours. Et pour le sport, les messieurs nous ont donné le ton : on adopte, en feutre, la forme des panamas cabossés et rabaissés sur le nez, c'est bien vilain.

Chiffon.

Mondanités

Avant de quitter dimanche Paris pour aller en Russie, le Shah a appelé auprès de lui tous ses représentants en Europe et leur a fait ses adieux. A ses ministres à Paris, Londres, Vienne, Bruxelles, La Haye et Bucharest il a conféré l'ordre suprême du Timssal Homayoun.

S. Exc. Saded-Dovlet, ministre à Bruxelles, a donc désormais toutes les distinctions honorifiques persanes.

* * *

Aujourd'hui dimanche, à la légation d'Italie, réception des membres de la colonie italienne à l'occasion de la fête commémorative de l'unité italienne.

En l'absence du ministre, M. Cantagalli, la réception sera faite par le conseiller de la légation.

* * *

Le successeur de M. Frédéric Harford, second secrétaire, nommé conseiller de légation à Buenos-Ayres, sera M. Crackalthorpe, actuellement second secrétaire à Washington.

* * *

M. Maurice Bischoffsheim vient d'être attaché à la légation de Belgique à Paris. On sait que ce jeune diplomate, fils de M. Ferdinand Bischoffsheim, a épousé il y a quelques mois Mlle de Chevigné, fille du comte et de la comtesse Adhéaume de Chevigné.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

La haute société bruxelloise se rappelle certainement de M. Nicolas Fish, longtemps ministre des Etats-Unis à Bruxelles, qui vient de mourir à New-York des suites d'un coup reçu au cours d'une altercation, et qui avait lésé le cerveau et provoqué une hémorragie interne. L'opération du trépan n'a pu le sauver.

Après avoir abandonné la diplomatie, M. Fish avait repris la direction de la grande maison de banque qui porte son nom à New-York. Il était le fils de M. Hamilton Fish, ancien secrétaire d'Etat sous la présidence du général Grant. Son frère, M. Stuyvesant Fish, est un des rois des chemins de fer américains. M. Nicolas Fish avait épousé miss Clémence Bryce dont il eut un fils qui fut tué à Santiago pendant la guerre de Cuba, et une fille qui épousa M. Robert Potter.

M. Nicolas Fish fut ministre des Etats-Unis à Bruxelles de 1882 à 1886. C'était un homme froid, très intelligent, remarquablement doué et de commerce très sûr. Il avait noué et conservé beaucoup de relations dans le monde diplomatique belge et la société bruxelloise.

* * *

Remarqué samedi à la première de *Miveille* :

M. et Mme Rossum, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Max Sainctelette; MM. comte de Koziebrodski, baron Chazal, émir Emin Arslan, Muffick Bey, échevin Bruylant, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, Maurice Parmentier, Cumont, commandant Jordan, comte du Monceau de Bergendael, Terlinden, Capouillet, lieutenant Malfeyt, Fernand Gilbert, Van Tilt, Seegher, lieutenant van den Bruel, Fernand van den Kerchove, lieutenant Talon, Casman, Fernand Parmentier, etc.

Du monde artiste : Mmes Kufferath et Guidé, Paquot, Marcelle Reville, Armand, MM. Viaud, Henner, Forgeur, Cotreuil, Durand, l'aquarelliste Uytterschaut, le peintre Gustave-Max Stevens.

* * *

La première d'*Hamlet* avait attiré lundi, à la Monnaie, une salle absolument comble dans laquelle nous avons reconnu :

M. et Mme Edouard Gilbert, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Brichart, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Max Sainctelette, M. et Mme Poncelet.

MM. colonel baron Waldor de Heusch, colonel comte van der Burch, comte de Koziebrodski, baron de Berckheim, baron Chazal, Bruylant, Van Hoegaerden, marquis de Kergauson, qui lutta au Transvaal aux côtés de son oncle de Villebois-Mareuil, général Maritz, baron Léon Lambert de Rothschild, capitaine Marchant, lieutenant Piton, comte du Monceau de Bergendael, chevalier de Wouters d'Oplinter, Paul Finet, Fernand van den Kerchove, lieutenant Bogaerts, van Tilt, Maurice Parmentier, commandant Jordan, Seegher, lieutenant Schleisinger, G. Outshorn, Moch, Brichart, Fernand Parmentier, etc.

Du monde artiste : Mmes Rose Bosman, de l'Opéra, Paquot, Maubourg, Marcelle Réville, Crosti, Armand, Emilie Amand, Voltry, Deschamps, MM. Dalmorès, Belhomme, Alexis Boyer, Dassy, Duzas.

* * *

Samedi a été célébré le mariage de M. Jules Potvin et de Mlle Angèle Jahan, tous deux artistes-peintres.

M. Jules Potvin est le fils de feu Charles Potvin, le littérateur bien connu; Mlle Angèle Jahan est la fille de M. Jahan, l'excellent artiste du théâtre du Parc.

* * *

Mardi a été célébré au château d'Ambroise, près de Malines, le mariage de Mlle Alice Poot-Baudier avec M. Gaspard Maigret. Les témoins étaient, pour la mariée : M. Paternoostre de Dornon, secrétaire honoraire de légation, son oncle, et M. Idesbald Poot-Baudier, son frère; pour le marié, M. Hardenpont, ancien secrétaire du Sénat, son oncle, et M. Frédéric Maigret, son frère.

S. S. Léon XIII avait daigné envoyer sa bénédiction aux jeunes époux.

La mariée est fille de M. Poot-Baudier et de la baronne de Waha, petite-nièce de feu le ministre d'Etat de Brouckère, et petite-fille de Joseph-Joachym Poot, membre des hospices de Bruxelles, et de Marie-Caroline Baudier, fille d'André-Jean Baudier, écuyer, conseiller de la Cour des Comptes, dont le père, Charles-Joseph Baudier, écuyer, licencié ès-lois, conseiller et receveur général des domaines, fut reconnu noble, le 22 septembre 1822.

Les frère et sœurs de la mariée se sont alliés aux familles Mast de Maeght, Verhaeghe de Naeyer, de Failly, Seydlitz, du Roy de Blicquy.

Les armoiries de la famille Poot-Baudier sont : Ecartelé au 1er et 4e de gueules à 3 épées d'argent garnies d'or posées en barre les pointes en bas, aux 2e et 3e d'argent au lion de gueules, armé et lampassé d'azur, accompagné en pointe à dextre de 3 fleurs de lis d'azur au pied coupé posées un et deux, qui est *Poot*. Sur le tout, gironné d'argent et de gueules de dix pièces, chaque giron d'argent chargé de six mouchetures d'hermine de sable, les pieds dirigés vers l'abîme de l'écu, qui est *Baudier*. Cimier : un dextrochère, armé de toutes pièces, tenant une épée de l'écu.

Le marié est le fils cadet de M. Gustave Maigret, ancien commandant du corps de cavalerie de la garde civique de Mons, président du cercle de l' « Amitié », etc., et de Mme Emmy Thomeret. La famille Maigret, fixée en Hainaut depuis deux siècles, appartient à une ancienne et illustre maison de la principauté de Liége, établie à Dinant au moyen âge, et qui, dans la suite, s'est répandue à Bouillon et dans l'Entre-Sambre et Meuse.

Armes : De vair à la fasce de gueules chargée d'une coquille d'or. Casque couronné. Cimier : la coquille de l'écu.

Une branche établie dans le duché de Limbourg obtint le titre de comte par lettres patentes de 1687 et de 1756; les premières en faveur de François-Guillaume, conseiller de guerre, général de bataille, fils de Jean Maigret, drossart du haut ban de Baelen et Waut, maître du duché de Limbourg; les secondes patentes, au profit de François-Servais-Joseph de Maigret, capitaine au régiment du prince de Ligne, petit-neveu du précédent. Eteinte en Belgique depuis plus d'un siècle, cette branche est représentée en France par un rameau issu d'un frère consanguin du général cité plus haut.

Le chef actuel de cette maison est l'amiral comte de Maigret et du Saint-Empire.

* * *

Mardi a été célébré, au château de La Bruyère, à Saint-André lez-Bruges, le mariage de M. Emmanuel de Meester, le nouveau député d'Anvers, avec Mlle Marie-Thérèse van Outryve d'Ydewalle, fille de Mme la douairière Charles van Outryve d'Ydevalle.

* * *

Cette dernière période de vacances a amené au Château royal d'Ardenne un nombre considérable de familles désireuses de profiter des avantages exceptionnels offerts à la clientèle en cette fin de saison par l'administration du château. En effet, la pension de treize francs par jour a obtenu un grand succès et l'animation la plus joyeuse règne dans l'hôtel, le parc et leurs dépendances. Les concerts et les bals réunissent le soir dans la salle des fêtes les hôtes du château qui, pendant la journée, excursionnent en forêt, ou, dans le parc, jouent au tennis, au crockett, au golf. Et c'est ainsi qu'à bon marché les familles ont trouvé en ce beau pays d'Ardenne une villégiature d'une rare élégance, où chacun jouit dans un cadre merveilleux de la plus complète liberté.

* * *

C'est le 30 septembre que sera célébré au château de l'Hermite, près Braine l'Alleud, le mariage, que nous avons annoncé déjà, du comte Fritz van den Steen de Jehay, conseiller à la légation de Belgique à Constantinople, avec Mlle Snoy, fille du baron Georges Snoy, député de Nivelles, et de la baronne, née du Chastel.

* * *

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Louise Simon, fille du grand industriel bien connu, de la firme A.-J. Simon et fils, avec M. Alfred Coets, docteur en médecine.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

Les premières grandes ouvertures de chasse commencent. A Suarlée, chez le baron de Mévius, battue de plaine, 406 perdreaux au tableau.

Onze fusils : baron de Montpellier, marquis d'Assche, comte d'Ursel, comte de Grünne, comte de Lannoy, vicomte Jolly, comtes Jacques et Pierre de Liedekerke, comte Joseph de Pret, M. Octave de La Roche.

* * *

On s'applique chaque jour davantage à faire pénétrer l'électricité dans le domaine de l'éclairage confortable et pratique. Voici un ravissant motif assez important pour éclairer une large table. La lumière est habilement tamisée, de façon à pouvoir lire ou travailler sans fatigue, et cependant elle se répand sur un espace étendu. C'est un double papillon chimérique aux larges ailes d'un ton jaune pâle, veinées de filigrane noir imitant la nature. Ces ailes sont attachées à deux corps de femmes, du plus joli dessin, en cristal mauve, ayant la transparence du jade. Cet élégant ornement voile absolument la lumière. Il est traité avec un goût, un art exquis qui rehausse le charme de cette composition tout à fait modern style.

* * *

SÉSINO. — Si vous voulez souper après le spectacle, rendez-vous au *Sésino*. La cuisine y est soignée et sa vogue grandit chaque jour. Les vins, les liqueurs et les bières sont de première marque.

En ce moment, débit de la célèbre *Marzen Bier* de la brasserie *Franziskaner Leistbraü!*

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

La réouverture des cours de l'Ecole de musique de St-Josse-Schaerbeek aura lieu le mercredi 1er octobre.

Le programme de l'enseignement comprend : le solfège élémentaire, le solfège approfondi, le chant individuel et le chant d'ensemble.

Les inscriptions seront reçues :

1° pour les jeunes filles, le jeudi 25 septembre, de 2 à 5 heures, et le dimanche suivant, de 10 heures à midi, rue Royale Ste-Marie, 154;

2° pour les garçons, à partir du 26 septembre, tous les jours, de 6 à 7 heures du soir, rue Traversière, 17;

3° pour les hommes, à partir de la même date, tous les jours, de 8 1/2 à 9 1/2 heures du soir, rue Traversière, 17.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Fumer LA COMERCIAL à 10, 15, 20, 25 et 30 cent.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone n° 3511

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

Agence générale pour la Belgique :

F. MUSCH, 234, rue Royale, Bruxelles

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir, et qui garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.

N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. Reports. — Prêts divers sur garanties. Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. Associés. Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : **29, boulevard Anspach**

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes

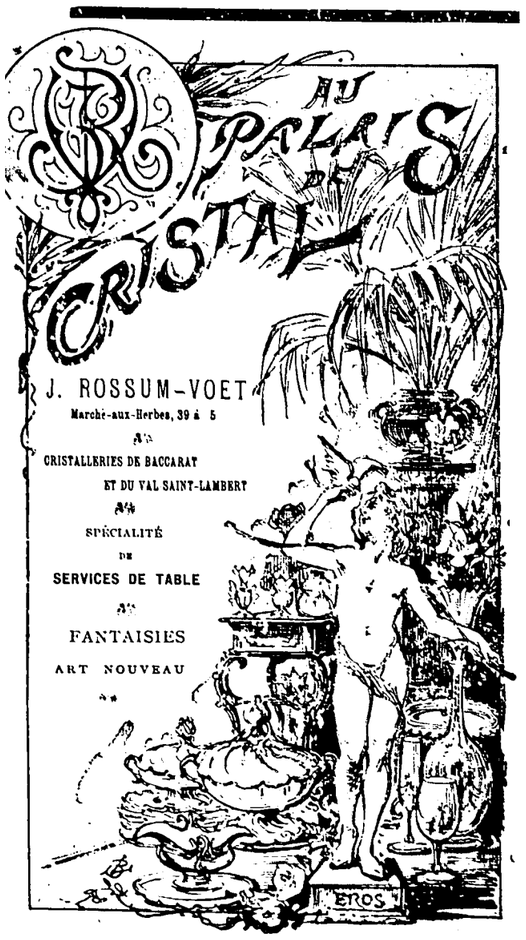
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés **en métal extra-blanc argenté** et **en argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 200

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

A cause du décès de

S. M. LA REINE

RELACHE

Théâtre Royal du Parc

Le 25 septembre

RÉOUVERTURE

Le Marquis de Priola

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES TÉLEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

PIANOS PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIME SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 3

28 SEPTEMBRE 1902

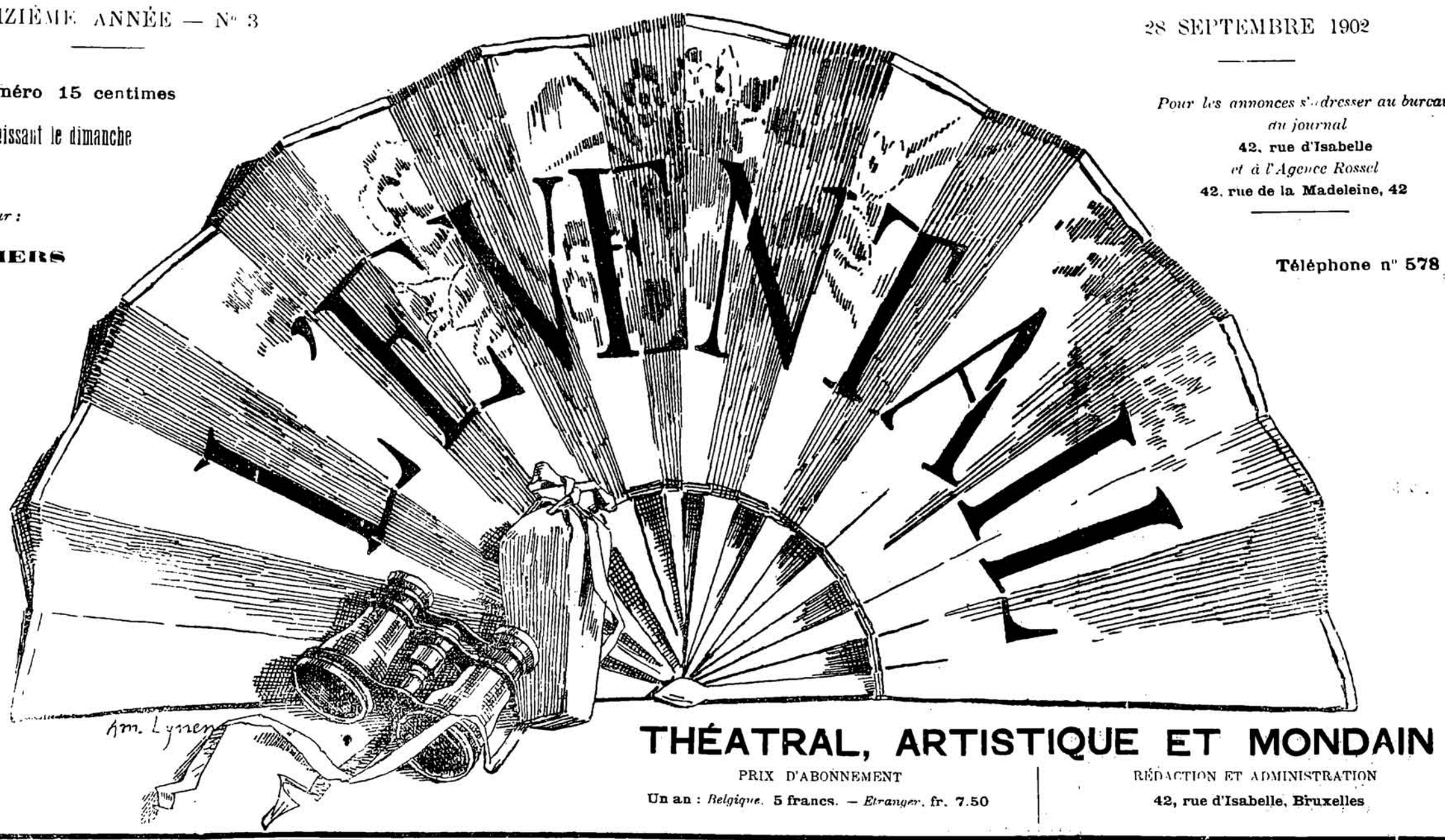
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique.* **5 francs.** — *Etranger.* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

R. I. P.

Les funérailles de la reine Marie-Henriette ont eu lieu cette semaine. La souveraine dort maintenant son dernier sommeil à Laeken, le Saint-Denis de la royauté belge, aux côtés du jeune comte du Hainaut, son fils, resté le plus tendre et le plus douloureux souvenir de sa triste vie. Voici donc la Reine entrée dans l'histoire; celle-ci, qui élève définitivement les puissants et les faibles à la place que leur valent leurs mérites, accordera « justice et bon droit », comme disaient nos pères, à la royale défunte.

* * *

La sincérité de l'affliction de nos compatriotes, l'empressement mis à rappeler et à lire les mille traits touchants, les actes de bonté, de générosité accomplis par la Reine, l'unanimité de l'hommage rendu, ont montré combien cette princesse, dont le rôle et l'influence s'étaient volontairement effacés, occupait la pensée reconnaissante du peuple. Celui-ci aime la simplicité chez les grands de la terre. Quand il s'y joint la bonne grâce, le goût de la charité, l'amour des humbles et une prédilection véritablement chrétienne pour les malheureux, il est séduit, et l'action de pareilles âmes sur la masse est irrésistible.

On a constaté, à Spa surtout, la sincérité et la profondeur des regrets que la reine Marie-Henriette laissera après elle. Le deuil de la petite cité qu'elle aimait tant, dont le charme l'a consolée souvent, était bien vrai. Il y avait là mieux que des drapeaux en berne, des tentures, des oriflammes, l'appareil ordinaire des cérémonies d'apparat : la tristesse était dans les âmes. Les Spadois savaient ce que la Reine a fait pour leur cité et l'affection qu'elle lui portait; les administrations officielles se rappelaient les encouragements et l'appui toujours trouvé à la villa royale; les pauvres de la ville et des environs se souvenaient des charités si libéralement distribuées; tous avaient d'ineffaçables regrets au cœur et la tristesse au visage.

A l'église de Spa, pendant ce court service qui a été comme le suprême hommage de la jolie villette où la Reine a vécu ses souffrances ultimes, le nombre de personnes qui pleuraient des larmes qu'on n'accorde qu'aux douleurs sincères était saisissant. Les habitants de ce coin de terre affectionné par la Reine, ont couvert de ces fleurs d'Ardenne qu'elle adorait, le cercueil qui contenait ses restes, et c'est sous une jonchée de quarantaines et d'humbles fleurs de bruyères que la Reine s'en est allée recevoir les hommages officiels de la capitale.

* * *

Ceux-ci ont réuni la pompe conservée par les usages. Le corps diplomatique, les grands corps de l'Etat, les Chambres, les cours, l'armée sont venus se ranger à Laeken et à Sainte-Gudule, autour de la Famille royale, pour faire cortège à la défunte. Tous les rites solennels ont été observés et suivis. Mais nous croyons que la regrettée souveraine, si elle pouvait encore en témoigner, préférerait à cette majesté l'affirmation de la reconnaissance et de l'admiration discrètes qu'elle a laissées dans bien des âmes belges pour son inlassable bonté à secourir le malheur, pour son viril héroïsme à supporter les souffrances. Marie-Henriette fut bonne au prochain; elle fut courageuse devant la douleur. C'est un hommage à ces deux vertus, majeures et si rares, que les Belges ont voulu attester par les funérailles à la fois simples et solennelles qu'ils ont faites à leur seconde Reine.

Les artistes parisiens au Parc

Mlle Verneuil

Mlle Verneuil, très remarquée, au théâtre du Parc, dans la distribution du *Marquis de Priola*, où elle joue le rôle créé, à Paris, par Mlle Bartet, est contemporaine de cette pléiade d'artistes parisiennes dont M. Porel fut le parrain au Grand Théâtre, d'abord, au Vaudeville, ensuite, et qui s'appellent Rosa Bruck, Cécile Caron, Suzanne Carlix, Cécile Sorel, Lucie Gérard, Suzanne Munte, Drunzer, Aimée Martial, Duluc, Anna Parys, Grimault, Suzanne Avril, Suger, etc. Quelques-unes avaient du talent, d'autres de l'élégance et de la beauté. Mlle Verneuil, privilégiée, eut les deux à la fois; aussi fit-elle sensation à ses débuts dans le rôle de la reine Caroline de *Madame Sans Gêne*.

M. Le Bargy

Né à La Chapelle (Seine) le 28 août 1858. — 1er accessit de tragédie et 1er prix de comédie au Conservatoire en 1879 (classe de Got). Débuta à la Comédie Française, dans les *Femmes savantes*, rôle de Clitandre (27 novembre 1880). Sociétaire depuis 1887. Vient de mettre le sceau à sa brillante réputation par sa magistrale création du marquis de Priola.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre du Parc

Le théâtre du Parc, comme prémices heureuses de sa réouverture officielle, et pour les représentations de M. Le Bargy, du Théâtre-Français, a donné, jeudi soir, la première du *Marquis de Priola*.

Aucune des œuvres précédentes de M. Henri Lavedan n'a, disons-le bien vite, l'originalité, la force de dialectique, l'esprit incisif et à la fois léger de cette curieuse et attachante comédie.

La pièce, au reste, est dans le titre. Ces trois actes qu'absorbe tout entiers un caractère ne pouvaient qu'être baptisés du nom de l'extraordinaire « sujet » sur lequel l'auteur a tenté une sorte de vivisection morale.

Personne n'avait encore, avec une telle apparence de vérité dans le paradoxe âpre et la misanthropie écœurée, porté l'étude du sadisme à la scène.

M. Lavedan a eu cette audace, et avec une telle logique d'argumentation, toute spécieuse que doive paraître celle-ci dans le bourgeoisisme ambiant, qu'on se rallie instinctivement à sa théorie du dégoût, même si l'on hésite à le suivre dans sa thèse en faveur du mal.

Ce Marquis de Priola n'est, tout réfléchi, qu'un névrosé, un sceptique suraigu, demandant à l'amour ce qu'il peut offrir, n'exigeant de l'heure présente, que la volupté éphémère, ne croyant ni à la femme ni à la vertu, ni à la gratitude du bienfait, ni au souvenir du serment, un sage, en somme, un peu plus cynique, c'est-à-dire un peu plus sincère que les autres.

Un viveur? Oh! que non. Plus et mieux : un dilettante d'une philosophie spéciale, capable d'un mouvement généreux et qui, pour une fois qu'il fit bien, ne tarda pas à avoir toutes les raisons du monde de s'en repentir.

Certes le Marquis de Priola n'est pas à demi l'envers d'un saint. Soumis à son seul caprice, rebelle à l'effleurement d'un scrupule, se jouant des pleurs qu'il fera verser, pour la raison qu'il ne connut jamais la brûlure d'une larme, cuirassé dans son indifférence de la douleur d'autrui, dans son mépris superbe pour une humanité nauséabonde, il est d'une telle taille qu'il apparaît forcément comme hors la nature.

Et c'est ce qui fait la surface factice de cette figure trop crue, trop d'une pièce, en ce qu'elle demeure exempte, dans son orgueil, de l'atteinte, fût ce passagère, fugitive, d'une émotion ou d'une sensibilité.

M. Lavedan nous le montre, avec quelque complaisance, passant en conquérant à travers les cœurs dont il jonche sa route amoureuse.

Mais les femmes auxquelles s'attaque ce Lauzun nouveau, ou plutôt petit siècle, semblent chanceler bien vite sous la subtilité de verbe et la griserie d'esprit dont l'irrésistible marquis les enveloppe.

Quoi qu'il en soit, le caractère est merveilleusement dessiné, campé, avec ses raffinements de félin rampant autour d'une proie, avec ses violences foudroyantes, qui croissent jusqu'à la crise où sombre, dans la paralysie générale, non le désir, mais le pouvoir de vaincre encore et d'être aimé toujours.

Si quelqu'un pouvait personnifier au théâtre une telle figure, n'est-ce pas l'aristocratique comédien à qui l'on ne parvint jamais à reprocher rien, sinon son élégance : ce qui ne compte guère, à la scène, comme un défaut!

Non seulement dans la composition psychologique du personnage, mais jusque dans sa composition physique M. Le Bargy réalise un marquis de Priola de la plus fine, de la plus nerveuse, de la plus vivante fidélité.

Gentilhomme aussi bien dans l'abandon de l'attitude que dans le laisser-aller du geste, le délicat comédien a eu des élans de colère d'une intensité si profonde, si vraie, qu'il s'en dégageait une émotion communicative et frissonnante.

Aussi le succès a-t-il éclaté dans une spontanéité unanime de bravos et de rappels prolongés.

Mlle Verneuil joue avec infiniment de grâce féminine et spirituelle la scène du rendez-vous. Jolie femme et comédienne jolie, la séduisante artiste n'a eu qu'à paraître pour charmer.

Mlle Marchetti a une distinction svelte et une simplicité émue, qui s'harmonisent avec le rôle que lui distribue la pièce.

M. De Mey a toute la rondeur du bon vivant qu'il a la mission d'être, et M. Kolb, qui dit bien, a l'aspect même du fruste adolescent qu'a voulu l'auteur du *Marquis de Priola*.

Toutes ces qualités réunies, et de pièce et d'interprétation, justifient l'accueil enthousiaste fait à ce premier spectacle.

Courrier de la Semaine

Aux Galeries, les représentations de MM. Coquelin père et fils ont tenu l'affiche toute la semaine.

On avait vu déjà l'ancien sociétaire de la Comédie-Française dans le répertoire de sa nouvelle tournée.

Tartufe n'a donc pas été une révélation, quelque talent de composition qu'y prodigue un comédien rompu au classicisme des pièces de Molière, — qu'il joue, du reste, en tempérant la volubilité dont sa manière verveuse n'est jamais avare.

Les *Précieuses ridicules* sont restées le légendaire succès du plus célèbre des trois Coquelin; et l'artiste curieux que sait être cet extraordinaire Mascarille, a prodigieusement amusé le public.

Quant à *Cyrano de Bergerac*, la pièce et son prestigieux interprète sont aussi connus l'une que l'autre. Qu'il suffise donc de rappeler que Coquelin aîné y est incomparable.

Le reste de la troupe renferme des éléments qui ne manquent pas de valeur. Indépendamment de M. Jean Coquelin, qui a non seulement les traditions de son père, mais celles — plus discutables — de son oncle, Mlle Dharthy et M. Volny donnent avec mesure et dans une tonalité juste la réplique à leur célèbre partenaire.

* * *

Mme Marguerite Ugalde, encadrée de Mlle Arnouldt, de MM. Dumestre et Privas, a été, pendant quelques soirs, l'étoile de l'Alcazar, devenu, grâce à eux, une éphémère succursale des cabarets de Montmartre.

La chanteuse et la diseuse ont autant de finesse l'une que l'autre; réunies en une même artiste, on ne les a trouvées que plus séduisantes.

Passons sur Mlle Arnouldt et même un peu à côté

de M. Privas, malgré son titre de « prince des chansonniers ».

Mme Ugalde a pris le meilleur du succès, et M. Dumestre ce qu'elle en a laissé.

* * *

Boule de suif, la réaliste et savoureuse nouvelle de Guy de Maupassant, a été, sous la forme de comédie en quatre tableaux, jouée avec succès, à l'Alcazar, vendredi soir.

Les personnages femmes avaient très bravement ressuscité les toilettes de 1870; les hommes s'étaient montrés plus coquets, et c'est fâcheux.

La pièce a beaucoup diverti, et l'on n'a pas épargné les bravos à Mme Hyacinthe.

Choses de Théâtre

Pendant les sept jours de relâche imposés par le deuil de la Reine, MM. Kufferath et Guidé ont fait planter les décors de *Siegfried* et de *Carmen*. MM. Devis et Lynen ont été chargés de la réfection complète des premiers; M. Dubosq a été chargé de refaire les seconds.

Dès mardi les répétitions ont repris; on a travaillé avec entrain. M. Blockx a dirigé plusieurs répétitions de *la Fiancée de la Mer*; on a répété généralement *la Muette*, travaillé *Siegfried* dans les foyers, *Hänsel* en scène avec les décors et répété *les Noces de Jeannette*.

Les représentations ont repris hier. On jouait *Faust*. Mlle Eyreams reprenait le rôle de Siebel.

Aujourd'hui dimanche et mardi, en matinée, *la Muette de Portici*; ces matinées, données à bureaux fermés, sont offertes par la Ville aux enfants des écoles communales.

Les interprètes de *la Muette* sont Mmes Sylva et Boni, MM. Imbart, Albers, Danlée, Cotreuil, Colsaux.

Ce soir dimanche, spectacle de choix. *Le Maître de chapelle* et *Grisélidis*. Dans l'œuvre de Massenet, M. Dangès chantera le rôle du marquis qu'il a créé à Nice.

Lundi, reprise de *Lohengrin* avec Mlle Friché qui chantera pour la première fois le rôle d'Elsa. M. Dangès chantera Frédéric. MM. Dalmorès, Bourgeois, Viaud, Mme Bastien reprendront les rôles qu'ils ont chantés l'an dernier.

La première de *Hänsel et Gretel*, avec Mmes Maubourg, Eyreams, Rival, Bastien, et M. Dangès, est fixée à vendredi.

Tous les décors ont été retouchés.

Le spectacle commencera par *les Noces de Jeannette* chantées par le baryton Boyer et Mlle Brass.

Dimanche prochain, deuxième matinée publique : *Mireille*, avec M. Forgeur et Mme Bathori, et *le Maître de Chapelle*.

Voilà un spectacle de famille appelé à faire belle salle.

Sauf empêchement imprévu, voici le programme de la semaine :

Dimanche 28, en matinée, *la Muette*; le soir, *le Maître de Chapelle* et *Grisélidis*; lundi 29, *Lohengrin*; mardi 30, en matinée, *la Muette*; le soir, relâche; mercredi 1er octobre, *Hamlet*, dont la deuxième représentation fut interrompue par l'annonce du décès de S. M. la Reine; jeudi 2, *Lohengrin*; vendredi 3, *Hänsel et Gretel* et *les Noces de Jeannette*; samedi 4, *Faust*; dimanche 5, en matinée, *le Maître de Chapelle* et *Mireille*; le soir, *Lohengrin*.

En huit jours la Monnaie donnera donc neuf ouvrages différents.

La rentrée de Mme Litvinne se fera vers le 15 octobre.

Le premier rôle que chantera l'éminente artiste sera celui d'Isolde, avec M. Dalmorès (Tristan) et M. Albers (Kurvenaal).

La Fiancée de la mer passera dans la première quinzaine d'octobre.

* * *

Cette semaine sera très bien remplie au théâtre du Parc :

Dimanche, lundi et mardi, trois dernières représentations de M. Le Bargy, dans *Le Marquis de Priola*;

Mercredi 1er octobre, Mme Georgette Leblanc dans *Monna Vanna*, de M. Maeterlinck (la location fait pressentir une salle comble);

Jeudi 2 octobre, Mlle Adeline Dudlay, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Hamlet*;

Samedi 4 octobre, première représentation de *Madame Flirt*, pour le débuts de la troupe de MM. Darmand et Reding.

A la suite du triomphe remporté jeudi au Parc, dans l'interprétation du *Marquis de Priola*, par M. Le Bargy, l'éminent sociétaire du Théâtre-Français, les directeurs ont reçu de leurs habitués encore en villégiature de nombreuses lettres leur demandant de prolonger les représentations de l'œuvre de M. Lavedan. Il est impossible de satisfaire à ce désir, M. Le Bargy, qui a eu grand' peine à obtenir l'autorisation de venir donner quelques représentations à Bruxelles, étant attendu le 1er octobre, à la Comédie-Française.

M. Le Bargy eut, lors de la première représentation du *Marquis de Priola*, au Théâtre-Français, une presse admirable. La critique se trouva unanime à louer le talent merveilleux qu'il déploya au cours de ces trois actes où il ne quitte pour ainsi dire pas la scène. Voici notamment l'appréciation de M. Emmanuel Arène, que le hasard nous met précisément sous les yeux :

« M. Le Bargy, dit le critique du *Figaro*, qui, lui, était bien loin d'être servi par son personnage, en a supporté le poids écrasant avec une maîtrise, une force et une autorité incomparables. Il y a dépensé sans compter les dons les plus variés et les plus rares, la verve, l'émotion, l'ironie, le charme, la fougue... »

Si *Monna Vanna*, dont une représentation est annoncée pour le 1er octobre au théâtre du Parc, fut un gros succès, grâce à son style impeccable et à l'action dramatiquement belle qui s'y déroule, il serait injuste de ne point accorder une part de ce succès à l'interprétation hors pair et à la très intelligente mise en scène de M. Lugné Poë, le directeur du Théâtre de l' « Œuvre », qui fit de Mario Colonna une inoubliable création. C'est cette interprétation que nous retrouverons au Parc, avec Mlle Georgette Leblanc, la curieuse et distinguée tragédienne lyrique qui créa si magistralement le rôle de Monna Vanna, rôle dont elle incarna avec un charme à la fois profond et subtil la figure où revit l'exquise époque de passion et de bravoure qui fut l'aurore de la Renaissance italienne. Le costume, la diction, sa voix musicale firent merveille et ceux qui n'ont pu assister à la première de l'œuvre à Bruxelles ne manqueront pas d'aller l'entendre au Parc.

Mlle Adeline Dudlay, qui viendra le 2 octobre, au Parc, donner une seule représentation d'*Hamlet*, est sociétaire depuis 1889. Après la retraite de Sarah Bernhardt, elle a porté seule le lourd fardeau du répertoire tragique; elle a joué au Théâtre-Français toutes les héroïnes de Racine et de Corneille.

On n'a pas oublié que Mlle Dudlay faillit périr dans l'incendie du Théâtre-Français; depuis nous ne l'avons revue à Bruxelles qu'une seule fois. Les admirateurs de son talent ne manqueront pas d'aller l'applaudir dans le drame émouvant d'Alexandre Dumas et Meurice, où son interprétation très personnelle du fatal prince de Danemark a été très remarquée.

Samedi prochain, 4 octobre, la nouvelle troupe de MM. Darmand et Reding débutera, au Parc, dans *Madame Flirt*, la charmante comédie, en 4 actes, de MM. P. Gavault et G. Berr, qui en est à Paris à sa 225e représentation.

Madame Flirt est surtout une comédie mondaine; il n'en est pas de mieux charpentées, de mieux faites pour amuser et émouvoir cette majorité du public qui demande surtout à être agréablement délassé. Les épisodes et les caricatures y sont épinglés d'une main adroite et légère. L'esprit y est de la meilleure qualité. Les égratignures à fleur de peau y remplacent les coups de boutoir. La vie s'y reflète avec netteté. Les caractères et les personnages s'évertuent à demeurer de demi-teinte et y réussissent d'un bout à l'autre des quatre actes. Le dialogue vaut d'être tout le temps écouté, il abonde en étincelantes paillettes.

La direction du théâtre du Parc nous prie de faire savoir aux nombreuses personnes qui lui écrivent tous les jours pour s'abonner aux Jeudis littéraires qu'elle se trouve dans l'impossibilité de répondre à cette volumineuse correspondance. Les demandes seront examinées en temps voulu et la direction fera tout ce qu'elle pourra pour donner satisfaction au plus grand nombre possible. Le public sait que les abonnés des années précédentes ont droit de priorité pour le choix des places et de la série.

* * *

La direction de l'Alhambra, qui annonce la prochaine première d'*Excelsior*, a fait faire à Milan les treize décors et les six cents costumes du fameux ballet de Manzotti qui, en 1889, fit courir tout Bruxelles à l'Eden de la rue de l'Enseignement.

Mlle Sozo y triompha pendant de longs soirs; cette fois nous applaudirons Mlle Camarana, une danseuse qui a obtenu d'éclatants succès en Italie.

La salle de l'Alhambra a été remise à neuf et l'éclairage de la scène complètement refait.

* * *

Le nouveau spectacle du Palais d'Eté est à coup sûr un des meilleurs de la saison. Non seulement il ne se compose que de numéros haut cotés, mais ces numéros sont très heureusement variés. Le public de vendredi a fait un gros succès aux 17 Zouaves de New-York, dont les manœuvres et l'escalade du mur à pic de cinq mètres de haut sont des plus impressionnantes, à l'habile jongleur Farini, au chanteur basque Henri Helme, etc., etc.

* * *

Mmes Lanoux et Lormis, qui font partie de la troupe actuelle du Molière, sont engagées par M. Lespinasse au théâtre de Reims. Le même directeur inaugurera cet hiver le nouveau théâtre d'Epernay.

* * *

Mme Kernitz, la belle créatrice de *Princesse d'Auberge* de J. Blockx, vient d'être appelée à jouer « en représentations », à Gand, le rôle de Djovita dans la *Fiancée de la Mer*, que voulait lui faire créer M. Nestor de Tière.

Une longue maladie ayant éloigné l'artiste de la scène, elle n'avait donc pu réaliser le vœu du poète.

* * *

Le Théâtre royal de Liége a donné, vendredi, la première de *Liége féerique*, revue en 13 tableaux de M. Georges Garnir et de M. Bartholomez pour la partie wallone.

La pièce est montée avec un luxe et une somptuosité rares jamais réalisés en province. Beaux décors de M. Dubosq. Costumes prestigieux de Landolf.

Rien n'a manqué à la partie matérielle. Comme interprétation, le directeur du Théâtre royal a engagé des artistes pleins de verve parmi les interprètes wallons; un compère ayant du métier et de jolies femmes dont Mme Frédaz et Mlle de Rion. Mme Frédaz, beauté opulente, est une chanteuse de mérite, disant avec goût et portant le mieux du monde de riches costumes, et Mlle de Rion anime de sa grâce piquante les divers tableaux de cette revue à grand spectacle.

Comme pièce, *Liége féerique* contient les meilleures scènes de la revue des Galeries, celles qui pendant plus de cent soirées ont éprouvé le feu de la rampe. M. Garnir y a ajouté de jolies choses délicates, M. Bartholomez des scènes de verve populaire, et le tout est allé aux nues.

M. Georges Garnir, blasé sur les triomphes, a dû être content de l'ovation qui lui fut faite, car il dut venir en scène recevoir les bravos à bout portant; et M. Bartholomez, le directeur, M. Keppens, et ses pensionnaires ont dû partager la joie de M. Garnir, car il y a eu des rappels et des ovations pour tout le monde.

* * *

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de France vient, par un arrêté du 22 septembre, d'accorder une subvention de mille francs au Théâtre de l'Œuvre.

* * *

L'Opéra d'Amsterdam vient de faire sa réouverture par les *Contes d'Hoffman*, d'Offenbach, dans lesquels notre compatriote M. Louis De Backer a chanté avec maîtrise le rôle principal. En octobre l'excellent baryton interprétera le rôle de Don Juan dans l'œuvre de Mozart, qui sera reprise à son intention.

* * *

Les soirées wagnériennes du théâtre du Prince Régent de Munich ont pris fin le 12 septembre avec une représentation-modèle des *Maîtres Chanteurs*. Le succès artistique et matériel de ces soirées a été très grand et on prépare déjà à Munich les représentations de l'année prochaine, dont le répertoire sera plus vaste, puisqu'on ne jouera pas à Bayreuth en 1903.

* * *

Louise sera représentée pour la première fois en décembre à l'Opéra de Berlin.

LES ARTS MINEURS DU THÉATRE (1)

IV

Cortèges et Cavalcades

C'est Mirabeau, je pense, qui disait : « Le peuple aime à voir passer quelque chose. » C'est un genre de divertissement que le peuple belge prise par dessus tout, car il en est peu où le goût du cortège soit poussé plus loin. C'est d'ailleurs le pays des « Sociétés », c'est-à-dire l'élément constitutif et même le prétexte à cortèges et à cavalcades.

Le goût très vif du peuple pour ces défilés et une longue pratique de leur organisation ont amené ici une compétence toute spéciale et l'on remarque très bien, jusque dans les cortèges populaires les plus primitifs et les plus naïfs des kermesses et des carnavals, une idée d'arrangement et comme une esthétique confuse de règles entrevues.

Il peut sembler étrange, à première vue, de ranger l'art des cortèges comme un art dépendant du théâtre. Il n'en est pas cependant qui y touche de plus près. La cavalcade, tout comme un opéra ou un drame, à son thème, son unité, son action, sa partition musicale, l'intensité d'intérêt à faire aller crescendo du début au dénouement, sa mise en scène plus ou moins habile.

C'est une fresque dramatisée et vivante qu'il s'agit de dérouler dans les rues sous les yeux du public, en variant l'intérêt, en attachant le spectateur, en lui laissant une impression ou de charme ou de grandeur.

C'est un opéra sans livret, où le grand rôle, le seul rôle, est dévolu aux choristes et aux figurants.

Un art auquel s'attachent tant de noms célèbres, celui de Rubens, en tout premier lieu, qui nous a laissé de superbes dessins de chars — l'un d'eux figure au Musée d'Anvers — et, plus près de nous, ceux de Hendrickx, l'auteur du beau cortège de Bruxelles en 1848, Félix Devigne, Victor Lagye, Willem Geets, l'auteur des cortèges de St-Rombaut, et enfin Gustave Den Duyts, le principal organisateur des cortèges de la Pacification de Gand, du Cinquantenaire de 1880, de l'Histoire des moyens de transport, de la Révolution du XVIe siècle en 1890, de l'Agriculture et du cortège aux lumières des Pierres précieuses, — cet art disons-nous, mérite une place particulière, car il exige des connaissances multiples, du goût et de l'imagination.

Den Duyts mérite, à cet égard, une mention spéciale. Ce Flamand blond et doux, ce poète du pinceau, rêveur, se complaisant dans la solitude, avait un goût passionné pour les cortèges. Il s'y adonnait avec amour, y appliquant toutes ses facultés de coloriste délicat, d'artiste imaginatif, d'esthète intransigeant. Chacun de ses cortèges était une œuvre charmante, un peu mélancolique souvent, qui dépassait parfois le goût courant populaire, mais qui constituait pour les artistes un véritable régal. Den Duyts eut les collaborateurs qu'il rêvait, pour la partie musicale de ses cortèges, en Gustave Huberti et Victor Mahillon.

Le plus merveilleux cortège du XIXe siècle fut celui qui sortit à Vienne le 27 avril 1879, à l'occasion des noces d'argent de l'Empereur et de l'Impératrice : il comprenait 10,000 figurants et 40 chars. Tous les dessins étaient l'œuvre du peintre Hans Makart. Le cortège représentait les corporations de métiers et symbolisait toute la population, classée par séries d'activités, venant rendre hommage aux souverains.

Il avait, en plus des mérites de conception, d'arrangement et de richesse, le grand avantage de rompre avec l'éternel cortège historique, dont on a un peu trop abusé, notamment du cortège « à travers les âges ». Makart avait choisi comme époque, pour ses costumes, la Renaissance allemande, qui offre tant de ressources au point de vue de la couleur et de l'ampleur des vêtements et des accessoires.

L'intérêt d'un cortège réside dans sa vie, son animation — la musique et les chœurs —, son unité, sa gradation comme effets et comme couleur. C'est ce manque d'unité qui constitue l'insuffisance, comme œuvre d'art, de la plupart des cortèges de province, où la nécessité de s'adresser à l'initiative privée et d'en subir les exigences et les caprices empêche toute conception logique, toute organisation ne tenant compte que de l'aspect général.

Chaque partie du cortège constitue un acte de l'opéra qui, tout en se rattachant aux groupes qui précèdent et qui suivent, doit avoir sa silhouette, sa caractéristique, et étager de façon agréable ses étendards, ses piétons, ses groupes de cavaliers, ses chars, de façon à éviter toute monotonie et à donner à sa ligne la sinuosité nécessaire.

Les couleurs ne doivent pas s'accoler de manière brutale et déplaisante, mais se compléter, s'accuser, se faire valoir et papilloter au soleil.

On voit qu'il y a là une série de considérations qui ne sont pas quelconques; l'œil d'un véritable artiste est indispensable pour combiner tous ces différents éléments. L'art des cortèges a dû se transformer depuis quelque vingt ans dans les villes comme Bruxelles. Il y deux raisons : l'élargissement des voies publiques, le trolley des tramways électriques.

Il a fallu considérablement renforcer les groupes, les musiques, les chœurs, pour que le cortège gardât quelque apparence dans nos larges rues et nos boulevards et, d'un autre côté, nos chars ne peuvent plus dépasser 5m80 de hauteur au-dessus du pavé.

Jadis, dans nos rues relativement étroites, quand s'avançait un cortège, les drapeaux, les oriflammes, les petits groupes de cavaliers ou de piétons donnaient leur plein effet, les trompettes et les musiques sonnaient entre les façades rapprochées et les chars de dix mètres de haut arrivaient comme des cathédrales branlantes, emplissant la rue de leur masse et de leur roulement sourd. L'impression forte était facilement obtenue.

Le même cortège, vu rue de Flandre et boulevard Anspach, fait deux cortèges différents. Arrivé au boulevard, il s'effondre, disparaît et les groupes les plus importants paraissent maigres. Quant aux musiques, à moins de n'avoir que des fanfares, on ne les entend pas.

Les chars, rapetissés, n'ont plus la majesté qui convenait à leur caractère terminal, la fin de la silhouette du groupe. Il faut donc renforcer la partie accessoire, multiplier les cartels, les motifs portés, les palanquins et les litières, meubler et nourrir les groupes, augmenter le nombre des cavaliers en troupes, faire flotter plus d'étendards. Il faut, en un mot, adapter la conception nouvelle des cavalcades aux nécessités de la voie publique d'à présent.

On le voit, le cortège n'est pas un art banal; il est d'ailleurs, naturellement, le reflet de l'art de son époque; notre pays ne peut laisser déchoir cette forme tellement adéquate à ses goûts, à son tempérament, que la cavalcade est aussi indispensable à ses fêtes que la bière nationale est nécessaire à son gosier.

MAX.

(1) Voir l'*Eventail* des 24 et 31 août et du 14 septembre 1902.

Une après-midi chez la Reine

Notre excellent confrère M. Edmond Cattier, de la *Gazette*, eut l'honneur d'aller, l'été dernier, donner une conférence très applaudie chez S. M. la Reine à Spa. Dans le numéro de dimanche dernier de son journal, notre confrère publie à ce sujet cette toute jolie chronique que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire :

On a souvent parlé des séances intimes de causerie et de musique que la Reine aimait à se donner chez elle. J'eus l'honneur d'être du programme d'une de ces petites fêtes, où son caractère se révélait curieusement. Il est peut-être intéressant de la raconter. On m'excusera si, pour en donner l'exacte physionomie, je me vois forcé à parler de moi plus que je ne voudrais.

L'année dernière, j'étais allé, au commencement du mois de juillet, faire au Casino de Spa une conférence sur la harpe et le perfectionnement apporté à son mécanisme par M. Lyon, le directeur de la Maison Pleyel, de Paris, et l'inventeur de la harpe chromatique. Une jeune harpiste, Mlle Britt, illustrait la démonstration d'exemples musicaux. La Reine, très bonne élève de Hasselmans, et qui avait toujours favorisé l'enseignement de la harpe au Conservatoire, avait bien voulu nous faire annoncer qu'elle viendrait nous entendre.

Ce fut, malheureusement, ce jour-là qu'elle eut, pendant qu'elle se récréait dans le jardin de la Villa Marie-Henriette, cette première syncope qui attira l'attention sur l'état de sa santé. A six heures arrivait au Casino une lettre du baron Goffinet annonçant, avec les regrets les plus aimables, que la Reine ne pourrait y aller le soir. La Reine avait désiré qu'on ne parlât point de son indisposition. Son fauteuil et les sièges disposés pour sa suite restèrent vides, à la grande déception des belles dames de la colonie étrangère qui, n'entendant pas beaucoup le français, et indifférentes aux progrès de la harpe et au rôle de la corde pincée dans l'orchestration, étaient venues surtout pour voir de près la souveraine. Ce n'était pas ma faute. Nous partagions un peu leur déception; mais une large compensation nous attendait.

Quinze jours après, un billet du général Chapelié me demandait s'il nous serait possible d'aller donner notre séance à la Villa Marie-Henriette. Nous nous mettions à la disposition de Sa Majesté. Mais, l'avant-veille du jour fixé, mourait l'impératrice Frédéric. Deuil de cour, contre-ordre. Nous jouions de malheur. Les délais d'étiquette écoulés, lettre du baron Goffinet nous rappelant, avec les plus aimables compliments de la Reine, notre promesse d'aller chez elle. Enfin, date était prise pour le 10 septembre, le soir d'abord, puis l'après-midi. Cela avait fait toute une correspondance. Ah! les fonctions de secrétaire des commandements de Leurs Majestés ne sont point une sinécure.

Ce mardi donc, à deux heures, accompagné de M. Risler, professeur au Conservatoire, qui s'était gracieusement offert à m'accompagner pour soigner les harpes dans la salle d'accord, je franchissais la grille de la villa royale. Vous la connaissez, cette villa, d'aspect bourgeoisement paisible plutôt qu'imposant, avec sa cour aux parterres fleuris, placée devant la rue qui débouche de la gare, comme une villa dont les hôtes s'intéressent au mouvement des voyageurs et à toute la vie de la station balnéaire.

Un grand et solide brave homme de concierge, habitué, cela se sentait, à faire bon accueil à des gens de modeste condition, et dont la livrée rouge trahissait seule la dignité, nous avait tout de suite introduits dans une antichambre riante, au meuble clair; et il nous laissait seuls, les portes ouvertes, pour aller chercher M. le baron Goffinet que j'avais demandé et qui arrivait tout de suite.

Il n'est pas d'homme plus affable que le baron Goffinet, ni plus apte à vous mettre à l'aise au seuil d'un château où la perspective du cérémonial inquiète toujours un peu ceux qui n'ont pas l'habitude de fouler le parquet des Cours. Il semblait décidément que ma pauvre conférence portât malheur à la Reine! Depuis la veille elle était redevenue souffrante. Elle n'entendait pas, cependant, que la séance fût remise comme je le proposais : elle se faisait une fête de nous entendre tout à l'heure. Le matin même, elle avait fait venir Mlle Britt au château et, de son lit, elle l'avait priée de lui jouer quelques morceaux dans une chambre voisine. Elle allait se lever, et nous attendait pour quatre heures et demie. M. Goffinet me priait seulement d'aviser un peu si je la voyais trop fatiguée.

Deux heures plus tard, nous retrouvions Mlle Britt et M. Goffinet dans l'antichambre claire; quatre robustes valets en livrée, sous les ordres du concierge écarlate, étaient prêts à transporter nos harpes. Bien que cet appareil fût assez imposant, on sentait dans la physionomie des gens du logis comme dans l'aspect des choses une étiquette des plus indulgentes. Ces valets n'avaient rien de la morgue dont cherche à se parer la domesticité de certaines maisons. La remarque peut paraître puérile. Le proverbe qui dit : tel maître, tel valet, est cependant de très vieille observation. La bonne naissance et la politesse aisée des maîtres se reflètent toujours un peu dans la physionomie de ceux qui sont à leurs gages; et l'on sentait déjà, dans cette antichambre, que la maîtresse du lieu n'était pas seulement une très grande dame, mais qu'elle était femme d'un abord particulièrement bienveillant.

— La Reine est là, me dit M. Goffinet en me montrant par la porte ouverte celle d'une chambre voisine; elle vous attend...

— Je suis prêt...

Prêt ! hum... On a beau avoir réfléchi sur le néant des grandeurs humaines, l'idée que la Reine vous attend, qu'il va dépendre de vous qu'elle soit intéressée ou qu'elle s'ennuie pendant une heure ou deux est un peu agitante, quand on n'a jamais eu l'occasion de se familiariser avec cette idée-là. Quelque chose de mystérieux, d'inconnu semble émaner des personnes royales. Un respect héréditaire, un embarras atavique vous prend quand vous vous trouvez brusquement placé devant elles, de quelque opinion que vous puissiez vous être pénétré sur l'égalité des hommes.

La Reine m'attendait ! Si peu que je voulusse la faire attendre, ce vestibule à traverser me parut bien étroit ; et pendant que je me dirigeais vers la porte de l'autre côté de laquelle elle attendait, je domptais mal une légère émotion, une appréhension d'inconnu qui se combinait avec la crainte de commettre quelque gaffe, quelque accroc à l'étiquette qui m'eût rendu ridicule, si rassurant que fût M. Goffinet qui me montrait le chemin.

— Elle est par ici...

Il m'indiqua le côté où elle se trouvait dans la salle dont la porte venait de s'ouvrir, attention qui m'épargnait la peine de la chercher en rond. Je me trouvai devant elle. Elle s'avançait, d'ailleurs, à ma rencontre.

C'était une salle assez grande, traversant la villa de part en part, avec deux fenêtres à chaque bout, donnant d'un côté vers l'avenue du Marteau, de l'autre vers la Montagne. Un papier gris clair, avec un peu d'or. Des tentures de tons gais. Des sièges à fleurs, confortables et divers, pas trop assortis. Rien de la recherche de style de tant de salons d'aujourd'hui. On eût dit un assemblage de bons vieux meubles de famille, aimés pour leurs loyaux services, éprouvés par l'usage et les traditions qui s'y rattachaient ; les garnitures de cheminée, les vases et les bibelots posés çà et là, avaient ce même caractère ; on reconnaissait des offrandes, des souvenirs, gardés pour l'intention affectueuse qu'ils rappelaient. Il y avait, en belle place, un petit piano en bois de Spa. L'ensemble était familier, sympathique ; tout l'arrangement de la pièce accusait de la bonhomie et de la simplicité.

La Reine venait du bout de la chambre voisine de l'avenue du Marteau ; Mgr Simon, l'aumônier de la Cour, qui était assis à sa droite avec le général baron de Menten, et une jeune dame d'honneur, distinguée et avenante, qui était à sa gauche, où il y avait aussi un siège pour M. Goffinet, s'étaient levés, comme il est de règle, quand elle s'était levée. C'était toute l'assistance.

La Reine m'avait à peine laissé le temps de m'incliner. Elle parlait, d'une voix de malade, un peu fatiguée, mais nette et assez rapide, d'un ton très naturel, avec plus d'intonations qu'on n'en trouve d'ordinaire dans ce parler uni, particulier aux personnes de son rang.

Elle me remerciait avec effusion d'être venu au château après tant de remises ; elle réitérait ses regrets, déjà exprimés dans les lettres qui m'avaient été adressées de sa part, de n'avoir pu nous entendre plus tôt. On lui avait dit grand bien de notre séance dont le sujet l'intéressait au plus haut point. Je passe sur des compliments vraiment trop aimables pour que je puisse les rapporter.

Ce qui frappait, dans ce petit discours beaucoup trop flatteur, c'était le désir visible de rassurer, de plaire, de mettre à l'aise. Il y avait là beaucoup plus qu'une politesse même royale : on y sentait une active bienveillance, quelque chose de chaudement et naturellement cordial.

Elle me demandait elle-même si la table et la chaise que j'occupais à l'autre bout de la salle étaient bien disposées, si j'y voyais assez clair, si je ne désirais pas quelque rafraîchissement, tout ce que pouvait imaginer la plus attentive hospitalité.

Je ne l'avais plus vue de près depuis longtemps. Je dois à la vérité de dire que la pauvre femme n'était plus que l'ombre d'elle-même. Extraordinairement amaigrie, elle semblait flotter dans sa robe brune toute simple, à manches blancs, aux bras si minces. La bouche, surtout, exprimait la fatigue et la souffrance. Les yeux, cependant, demeuraient vifs, accusaient un esprit encore vaillant et alerte. Elle portait un petit bonnet de soie blanche, uni, bordé d'une ruche légère ; et son profil accentué, dont la maladie avait tendu la peau sur les os, rappelait singulièrement, avec cela, le célèbre croquis de David représentant Marie-Antoinette sur la charrette fatale.

A peine avais-je commencé ma conférence que c'étaient des approbations de la tête et de la voix, toute sorte d'interruptions encourageantes. Vrai, je n'avais jamais rencontré de meilleur public !

Elle ne montra pas moins de bonne grâce vis-à-vis de Mlle Britt et vis-à-vis de M. Risler qu'elle voulut entendre dans un morceau de sa composition. Je me rappelle ce détail : à un moment donné, le bas de la jupe de la jeune harpiste — presque une enfant — s'était entortillé autour de la harpe qu'elle jouait : je vis, non sans étonnement, la Reine se lever, traverser le salon et s'accroupir pour débarrasser les plis et les arranger comme il fallait. C'eût été plus qu'obligeant de la part de toute autre femme de son âge. De la part de la Reine, avouez que ce n'était pas ordinaire ! Et ce que je ne puis dire, c'est la simplicité, la spontanéité avec laquelle cela fut fait. Je songeais à l'orgueil qu'on avait si souvent attribué à Marie-Henriette !...

Vous me direz que Charles-Quint avait bien ramassé un jour les pinceaux du Titien. Mais enfin, nous avions beau faire, entre le Titien et nous, il y avait encore beaucoup de marge !

Ce qui la ravissait, c'est qu'elle avait deviné, avant de l'avoir vu, le mécanisme de la harpe chromatique.

— C'est bien ce que j'avais pensé... C'est bien ce que je vous disais, répétait-elle, tout heureuse, à son entourage.

Et elle interrogeait, demandait des explications avec un intérêt qui n'avait rien de l'intérêt affecté que les grands de ce monde montrent souvent pour les choses d'art.

Le petit embarras du début était loin, le cérémonial réduit à sa plus simple expression. On comprenait qu'elle se plût dans ce milieu familier, je dirais presque amusant. Elle était presque toujours debout, allant et venant, regardant, questionnant. Elle nous retint plus de deux grandes heures. On apporta du thé, du café ; elle insistait pour qu'on mangeât des gâteaux, tout à fait bonne femme.

Quand ce fut fini, elle nous remercia encore, formulant d'une façon piquante l'intérêt qu'elle avait pris à la nouvelle harpe de M. Lyon :

— C'est très bien, disait-elle, vraiment très bien ; je ne m'attendais pas à cela... Je joue de la harpe, vous savez... Il est trop tard, malheureusement, pour que je me mette à la harpe chromatique. Et puis, je dois vous avouer... La harpe nouvelle me paraît être à la harpe ancienne, ce que l'automobile est à la voiture à chevaux. Je conduis très bien les chevaux ; mais je ne m'aviserai jamais de conduire une automobile.

Et ici elle plaça une boutade qui semblait s'adresser spécialement au journaliste présent :

— Les journaux ont raconté que je me suis promenée en automobile. Vous pouvez bien dire que celà n'est pas vrai. Je n'aime pas du tout ces machines-là ! C'est trop dangereux. J'espère bien qu'on va les empêcher de rouler aussi vite et d'écraser les gens...

Tout le monde riait.

Il aurait été inconvenant de lui rappeler que les chevaux écrasent aussi, quelquefois, et de raviver le souvenir d'un accident dont elle fut la première et le plus péniblement affectée. D'ailleurs, je n'aimais pas assez les automobiles pour ça.

Elle nous tendait la main à tous et se retirait : et nous quittions la villa Marie-Henriette avec une impression charmante de cette bonne grâce souveraine et aisée et de cette souveraineté si aimable, qui n'eut que le tort de laisser méconnaître un peu les dons précieux qu'elle avait pour gagner les cœurs.

Dois-je ajouter que la Reine nous fit adresser, quelques jours plus tard, des souvenirs princiers de sa satisfaction ? J'eus pour ma part une épingle si belle qu'un pick-pocket me la subtilisa un soir, au vestiaire du théâtre du Parc. Je regrette le souvenir bien plus que le beau saphir et les brillants !

Edmond Cattier.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales, les ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Mondanités

Le deuil ordonné à l'occasion de la mort de S. M. la Reine se divise en « deuil de Cour » et en « deuil officiel ». Le deuil officiel sera de six mois et durera jusqu'au 19 mars; mais le deuil de Cour sera de un an et trois semaines, ainsi qu'il en avait été décidé lors du décès de la première reine des Belges.

D'après les ordres du grand-maréchal de la Cour, ce deuil sera divisé en trois parties :

1° Le temps de grand deuil sera de trois mois jusqu'au 19 décembre inclusivement. Les dames porteront des robes de laine noire ou de drap, garnies de crêpe, coiffure et bijoux noirs, chapeau de crêpe et petit voile;

2° Le second temps de deuil sera de six semaines, du 20 décembre au 31 janvier 1903. Les dames porteront des robes de soie noire, diamants ou perles;

3° Pendant le troisième temps, les dames porteront des robes demi-deuil, noir et blanc ou gris, bijoux et fleurs demi-deuil.

Quand la Cour est en deuil, il est de règle que toute personne paraissant à la Cour soit vêtue de deuil. La couleur du deuil est le noir. L'adoption générale de l'uniforme a fait disparaître pour les hommes les anciennes manières de porter le deuil. Même pour les plus grands deuils, on se contente aujourd'hui de doublures noires et d'une garniture de crêpe au chapeau et à l'épée. Pour les militaires, d'un crêpe au bras gauche.

La domesticité de livrée ne porte jamais le deuil; les femmes de la Reine le portent toujours. Il est cependant à remarquer que, généralement, à la Cour de Belgique, les valets de chambre, les valets de pied, les huissiers portent l'habit noir et la cravate blanche durant toute l'année. Rien ne sera donc changé à leur tenue.

Tous les papiers administratifs de l'Etat et de la ville de Bruxelles seront encadrés de noir.

* * *

Hier, samedi, a été célébré à Paris, en l'église flamande de la rue de Charonne, un service funèbre à la mémoire de la reine Marie-Henriette. L'absoute a été donnée par le nonce du Pape, Mgr Lorenzelli.

Les membres de la légation belge et ceux du corps diplomatique ainsi qu'un grand nombre de personnalités parisiennes assistaient à ce service qui réunissait la plus grande partie de la colonie belge à Paris.

Le Président de la République et le ministre des affaires étrangères s'étaient fait représenter à la cérémonie, pendant laquelle s'est fait entendre le baryton Noté.

* * *

Parmi les nombreuses couronnes qui furent placées autour du cercueil de la Reine, on a beaucoup remarqué celles de la princesse Louise, de la princesse Stéphanie, de S. M. la reine d'Espagne et de S. M. l'impératrice douairière de Chine.

* * *

Les Cours d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche et du Japon ont décidé de prendre le deuil pour trois semaines à l'occasion du décès de la Reine Marie-Henriette.

* * *

Parmi les fleurs qui firent au cercueil de S. M. la Reine un dôme d'incomparable splendeur, les couronnes faites par Mme Isabelle De Backer ont, tout de suite, attiré l'attention non seulement des personnages de la Cour qui purent les admirer de près, mais aussi du public rangé dans les rues et qui vit passer ces merveilles de luxe et de légèreté, faites surtout d'orchidées royales et toutes somptueusement enrubannées.

Parmi ces couronnes, étaient incontestablement les plus belles celles offertes par :

S. M. la Reine Marie-Christine d'Espagne, archiduchesse d'Autriche ;

La Maison de S. M. l'impératrice Charlotte ;

Les couronnes des régiments des guides, des lanciers, du train, d'artillerie, de ligne, des chasseurs à pied, des chasseurs à cheval, de l'école des pupilles d'Alost ;

De la ville de Bruxelles ;

Du Comité des Concours hippiques de Spa ; de l'administration communale d'Ostende ; du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles ; de la colonie étrangère de Spa (celle-ci fut placée autour de la croix surmontant le corbillard) ; de l'Association pour secourir les pauvres honteux de Bruxelles; de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit ; de la Société royale nautique anversoise; de MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie, etc. etc.

La liste serait trop longue à citer de toutes les couronnes faites en cette circonstance par Mme Isabelle De Backer, mais il nous sera permis de dire que jamais l'artiste qui a propagé le goût des fleurs en Belgique ne fut mieux inspirée, que jamais elle ne mit dans ses œuvres plus d'art et de goût.

* * *

Mme Lebœuf-Thys a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie.

La jeune mère et l'enfant se portent bien.

* * *

Mercredi, Son Excellence Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, a béni, dans la chapelle de la nonciature, le mariage de M. le baron Fernand de Beeckman de Vieusart avec Mlle Emilie Wittouck.

Les témoins étaient : pour le marié, M. le baron de Beeckman de Vieusart et le colonel Beaufort; pour la mariée, ses frères.

Originaire de la Flandre, la famille de Beeckman, qui est une des plus anciennes du pays, se fixa dans la principauté de Liége au commencement du XVIe siècle. En 1521, Guillaume de Beeckman épousa Pétronille de Scagy, la sœur de l'évêque suffragant de Liége. Ses descendants y occupèrent les positions les plus éminentes dans la hiérarchie ecclésiastique et dans l'ordre civil. Son petit-fils fut Guillaume de Beeckman, seigneur de Vieusart, d'Oignies et de Montrœul, le célèbre bourgmestre démocrate, sous le règne de Ferdinand de Bavière. Elu six fois bourgmestre de Liége, il était si cher aux ouvriers et aux artisans, disent les chroniqueurs de l'époque, que, sept années après sa mort, en 1638, les trente-deux Métiers lui élevèrent une statue en bronze sur la place du Grand-Marché.

La mère du baron Fernand de Beeckman était une comtesse de Liedekerke-Beaufort, dont le père fut ambassadeur des Pays-Bas près le Saint-Siège. Par son aïeule, la comtesse de La Tour du Pin, il se rattache à plusieurs grandes familles de France.

Le blason est de gueules à la fasce ondée d'argent, acc. de trois roses du même couronnées d'or.

* * *

Le nouveau doyen de Bruxelles, M. le chanoine Evrard, directeur du petit séminaire de Basse-Wavre, sera installé dans ses nouvelles fonctions, lundi 29 septembre. La cérémonie, à raison du deuil national, sera très simple; cependant, suivant l'usage, le doyen sera cherché en cortège à la cure.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Les fêtes ont repris à Spa. On a aussi décidé l'organisation de deux journées supplémentaires de courses de chevaux qui auront lieu les 14 et 15 octobre prochain, à l'Hippodrome du Sart. Le 13 octobre, il y aura course de côtes pour automobiles, entre Spa et Malchamps, pour laquelle une soixantaine d'engagements sont déjà parvenus au comité de l'Automobile Club de Belgique.

* * *

La prestigieuse forêt d'Ardenne a de nombreux admirateurs en cette fin de saison où les bois sont d'aspect féerique. Mettant à profit les dernières belles journées ensoleillées, un grand nombre de touristes et de familles séjournent en ce moment au Château royal d'Ardenne, où l'administration a joint à toutes les élégances tous les confort.

Les amateurs de vie simple, ceux qui préfèrent la vie de château, avec les chevauchées en forêt et les plaisirs hippiques, les jeunes gens qui aiment les concerts, les bals et les jeux de plein air, trouvent ce qu'ils désirent en cet hôtel splendide où le prix de la pension a été fixé à treize francs par jour, tout compris, par quinzaine.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

SÉSINO. — Si vous voulez souper après le spectacle, rendez-vous au *Sésino*. La cuisine y est soignée et sa vogue grandit chaque jour. Les vins, les liqueurs et les bières sont de première marque.

En ce moment, débit de la célèbre *Marzen Bier* de la brasserie *Franziskaner Leistbraü !*

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

La Société des Concerts symphoniques, sous la direction de M. Eugène Ysaye, annonce que ses matinées du dimanche et les répétitions générales du samedi se donneront, cette année, dans la salle de la Monnaie.

Ces concerts, au nombre de cinq, sont fixés aux dates que voici : 15-16 novembre, 17-18 janvier, 14-15 février, 7-8 mars et 9-10 mai.

Le concert du 14-15 février sera dirigé par M. Félix Mottl, les quatre autres seront dirigés par M. Eugène Ysaye.

Les artistes dont la Société s'est assuré le concours sont : Mmes Emmy Destinn, cantatrice de l'Opéra de Berlin et du théâtre de Bayreuth; Clotilde Kleeberg-Samuel, pianiste; MM. Francis Planté, pianiste; Raoul Pugno, pianiste; Hugo Becker, violoncelliste; Jacques Thibaud, violoniste; Edouard Deru, violoniste.

Les demandes d'abonnement sont reçues, dès à présent, chez MM. Breitkopf et Haertel. Les jours des concerts et des répétitions, les billets seront vendus à partir de 10 heures du matin aux bureaux de location de la Monnaie.

SPORT

Les réunions de Boitsfort ont été interrompues par la mort de S. M. la Reine. Aujourd'hui se disputera le Grand Critérium belge. La lutte sera assez vive entre Faîtière et Serpentin, qui se sont classés à la tête de leur génération.

Voici nos pronostics :

Prix des Brigittines : Enigme et Pendard.
Prix de Bogaerden : Florence Reddy et Agrimony.
Prix d'Overschie : Ecurie Brugmann et Snowdrop.
Grand Critérium belge : Faîtière et Serpentin.
Prix de Val Duchesse : Hymelle et Désormais.

Saint-Brieux.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

AUTOMOBILES GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— RÉPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercheries.
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TRANSACTIONS FINANCIÈRES
et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. Reports. Prêts divers sur garanties. Renseignements. Arrangements d'affaires commerciales. Associés. Brevets. Examen de toute demande absolument gratuit
Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES
NŒUDS-COLLETS-BOAS
Modèles exclusifs.
ROSALIE SCHWARTZ
19, rue de la Madeleine, Bruxelles
RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
Auguste HARRE
PROPRIÉTAIRE
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2191

Fabrique de Fleurs et Plumes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45
Plantes naturelles conservées

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
Rue de l'Écuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1610

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Ecuyer
SALONS ET CABINETS
Ouvert après les théâtres
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique
SOCIÉTÉ ANONYME
Bureaux et Magasins : 10, rue Ste-Gudule, Bruxelles
Usines : 58, rue Prévinaire, Anderlecht

INSTALLATIONS INTÉRIEURES
Plus de 80,000 LAMPES installées
DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE
OTTO WISKEMANN
RUE DU CHÊNE
(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)
BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !
Achetez vos cigares et vos cigarettes
A LA
MAISON MEXICAINE
L. MATHOT
15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)
SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS
CIGARES DE LA HAVANE
— Cigarettes russes — Importation directe —
Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES
Maison DIEUDONNÉ
51, rue de la Montagne, 51
BRUXELLES
Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**
Téléphone 4762. 114 boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR
VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

GRISÉLIDIS

Conte lyrique en 3 actes et un prologue, poème de MM. A. Silvestre et E. Morand
Musique de **M. Massenet**

Prologue :
La lisière d'une forêt en Provence

Premier acte :
L'Oratoire de Grisélidis

Deuxième acte :
Une terrasse devant le Château

Troisième acte :
L'Oratoire de Grisélidis

La scène se passe en Provence, au XIVe siècle.

DISTRIBUTION :

Alain	MM. HENNER
Le Marquis	DANGÈS
Le Diable	BELHOMME
Le Prieur	DANLEE
Gondebaud	COTREUIL
Grisélidis	Mmes FRICHÉ
Fiamina	MAUBOURG
Bertrade	BRASS
Loys	La petite ANTONIA

Le spectacle commencera par

Le Maître de Chapelle
Opéra comique en 1 acte. Paroles de Sophie Gay
Musique de **Ferdinand Paër**

Barnabé	MM. A. BOYER
Benetto	V. CAISSO
Gertrude	Mme C. EYREAMS

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA
Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
Instruments d'artiste et de salon
47, Boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT
Chirurgien-pédicure
rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 4

5 OCTOBRE 1902

Le numéro 15 centimes

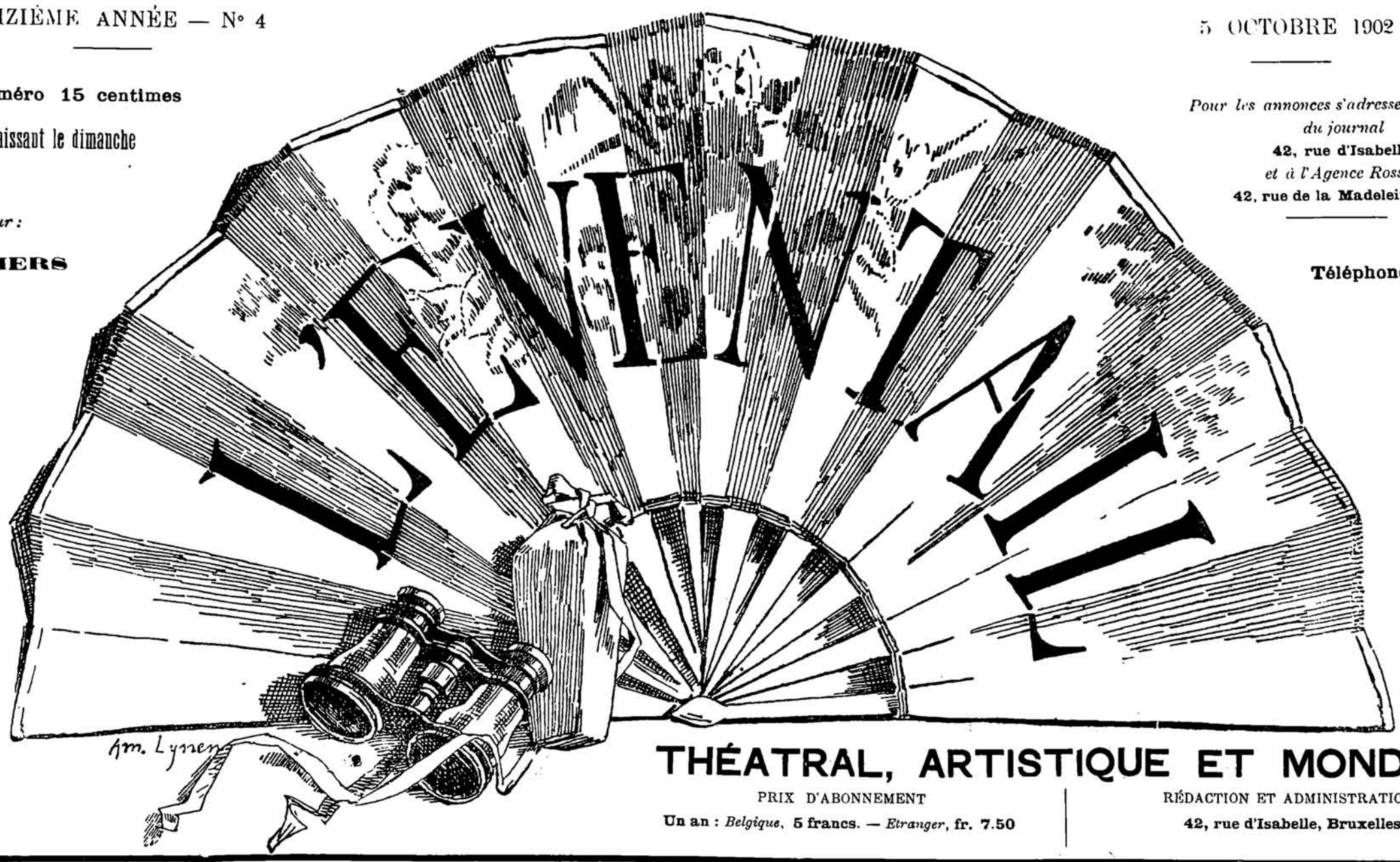
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

LES NOUVEAUX PENSIONNAIRES DU PARC

Mme G. Franquet

Née à Paris, le 2 décembre 1879 (à cet âge l'aveu est facile); lauréate du Conservatoire. Entre à la Comédie-Française, y joue dans *Hernani*, *Ruy-Blas*, *Montjoye*, *La plus belle fille du monde*; fait une création dans *la Martyre*. Entre à l'Odéon en 1899, y joue *les Erynnies*, *le Lion amoureux*, y crée la marquise de Prie dans *la Guerre en dentelles*, d'Esparbès, et *Pour l'Amour*, de Dorchain. A interprété les grands rôles classiques : *Phèdre*, *Britannicus*, *Ulysse*.

Mlle Gabrielle Dorziat

A débuté au théâtre du Parc, sous la direction Alhaiza ; y revient, en vedette, après avoir passé trois années au Gymnase, y avoir fait de jolies créations, qui ont appelé sur elle l'attention des principaux auteurs.

Mlle Suzanne Deheur

Une débutante, élève de Mme Tessandier. A joué dans *l'Aventurière*, d'Augier, et *le Vieux Marcheur*, de Lavedan, ce qui témoigne de la souplesse de ses qualités. Une des reines de l'élégance parisienne.

Théâtre de la Monnaie

Deux importantes reprises ont attiré cette semaine l'attention : *Lohengrin* et *Hänsel*.

Les deux ouvrages ont été remis à la scène avec des soins attentifs qui nous ont valu de remarquables exécutions. C'était impeccablement mis au point; l'orchestre, les chœurs ont fait merveille, et les artistes nous ont donné, avec leurs moyens divers, des interprétations musicales irréprochables.

Un des intérêts de la soirée de *Lohengrin* était l'apparition de Mlle Claire Friché dans le rôle d'Elsa qu'elle chantait pour la première fois. Elle y a eu du charme, de la finesse, de la passion, et sa belle voix, d'un timbre si chaud, a vibré comme il convenait dans les grands ensembles. C'est un très beau succès pour la jeune artiste de n'avoir point paru secondaire dans ce rôle où tant d'artistes célèbres se sont montrées sur la scène de la Monnaie, l'Albani, la Caron et tout récemment encore Mme Litvinne. Elle y a su conserver une physionomie bien personnelle et si l'émotion a pu sembler, le premier soir, briser çà et là l'ampleur de la ligne mélodique et rendre un peu haletante la phrase vocale, du moins l'interprétation dans son ensemble a-t-elle été d'un bout à l'autre intelligente et distinguée.

Il importe de signaler les progrès constants réalisés par M. Dalmorès. Sa voix s'assouplit étonnamment, il trouve de jolis effets de demi teinte et le style prend de l'ampleur. Cette transformation fait honneur à M. Dalmorès, qui a joué le rôle de Lohengrin en artiste.

M. Dangès a chanté d'une belle voix le rôle de Frédéric et a fait admirer sa diction. Le jeune baryton est un bon chanteur.

De vifs éloges sont dus aussi à Mme Bastien qui a chanté et joué le rôle d'Ortrude avec une farouche énergie et une grande intensité d'accent.

M. Viaud, un héraut de belle voix sonore, M. Bourgeois, un roi imposant, ont contribué au remarquable ensemble de cette soirée.

Si Peau-d'Ane lui était conté, le public bruxellois y prendrait un plaisir extrême. On l'a bien vu, vendredi soir, à la Monnaie, où l'on reprenait *Hänsel et Gretel*, avec une interprétation tout à fait nouvelle, sauf Mlle Maubourg. Le beau commentaire musical dont Humperdinck a habillé la légende du Poucet germanique a obtenu son succès habituel et mérité : l'orchestration, admirablement travaillée et de large compréhension, au point qu'elle semble parfois dépasser l'importance du conte frêle et enfantin, a été superbement détaillée sous la direction de M. Sylvain Dupuis. C'est d'une coulée large et caressante et le chant, où les thèmes populaires viennent piquer leur note pittoresque, demeure soutenu par la masse orchestrale sans jamais être dominé ou absorbé.

La soirée de vendredi a consacré le succès de *Hänsel et Gretel*, à Bruxelles. Le sujet ravissant, plein de fraîcheur et de poésie, est vivant et prenant : les enfants y trouveront un spectacle qui les intéressera au plus haut point et, quant aux grands, n'avons-nous pas tous au fond du cœur un amateur de Petit Poucet qui sommeille?

Mlle Eyreams, qui devient la favorite du public, a été délicieuse dans Gretel, délicieuse de grâce, de mutinerie, d'espièglerie et de mesure, dans ce rôle où il est si aisé de forcer la note. C'est un petit Sèvres de joliesse exquise et la chanteuse a été digne de la comédienne.

Mlle Maubourg est le digne Hänsel de la Gretel de Mlle Eyreams. Le « frérot » naïf, gourmand, joueur, trouve un interprète excellent et plein d'entrain en Mlle Maubourg. Et quel joli duo, que la prière du deuxième acte; il est difficile de mieux marier les voix que dans ce morceau, qui est assurément une des perles de la partition.

Mme Bastien s'est fort bien tirée de rôle ingrat de la mère, et sa belle voix y a donné une ampleur dramatique inaccoutumée. Mlle Rival, dans la fée Grignotte, a eu non seulement le mérite de sacrifier sans atténuation sa jeunesse et sa beauté, mais elle a compris et chanté le rôle avec verve et sans exagération ; elle a mérité son succès.

C'est M. Dangès qui représentait le père, le marchand de balais qui brave la misère en buvant du kummel. Sa voix franche et jeune, de belle sonorité, qui paie sans compter, a détaillé les bravades et les imprécations de l'ivrogne avec une belle virtuosité.

Mme Dratz-Barat aussi a gentiment dit son petit couplet de l'Homme au sable.

Bref, une interprétation de premier ordre, un spectacle aimable et gentil, une œuvre musicale superbe, en voilà plus qu'il ne faut pour assurer quelques belles salles, notamment lors des matinées que la direction se propose d'organiser spécialement à l'intention du public enfantin.

La représentation de vendredi avait commencé par *les Noces de Jeannette*, excellemment chantées par le charmant baryton Boyer — un des favoris du public — et Mlle Brass, chanteuse experte. On les a chaleureusement applaudis et rappelés tous deux.

Ce courrier serait incomplet si nous ne mentionnions la représentation de dimanche soir, *Grisélidis*, dans laquelle M. Dangès a chanté d'une belle voix le rôle du marquis et s'y est fait applaudir.

M. Henner, lui aussi, a trouvé dans le rôle d'Alain l'occasion d'obtenir un succès des plus flatteurs; sa voix, d'une grande étendue et d'un beau timbre, a bien sonné dans le prologue et le duo et le chanteur a montré de l'habileté.

Les autres interprètes étaient : Mmes Friché, Maubourg et Brass et MM. Belhomme et Cotreuil, qui ont eu leur succès coutumier.

Dimanche et mardi, en matinée, a été donnée la vénérable *Muette* avec intermèdes lyriques et poétiques. Tout a été fort applaudi et les artistes, MM. Imbart, Albers — leur duo a été bissé frénétiquement — Bourgeois, Mlle Sylva, Mlle Boni — gracieuse Fenella — ont été rappelés avec enthousiasme.

Le gentil public de ces matinées a fait aussi un succès à Mlle Pelucchi, une des jolies danseuses de la Monnaie.

La deuxième représentation d'*Hamlet* avait attiré la foule qui a été enthousiasmée par la création magistrale de M. Albers. Celui-ci a eu les honneurs de deux ou trois rappels vibrants après chaque tableau. Mlle Sylva a partagé ce succès au quatrième acte, notamment, qui lui a valu deux beaux rappels.

Courrier de la Semaine

La représentation de *Monna-Vanna*, donnée le 1er octobre au Parc, avait fait salle comble; les derniers strapontins ont été disputés avec acharnement; le succès de l'œuvre admirable de Maeterlinck n'est donc pas épuisé et une nouvelle représentation ne manquerait pas d'attirer la même affluence.

Enthousiasme, à chaque acte, grandissant pour Mme Georgette Leblanc, MM. Lugné Poë, Darmon, Froment, les interprètes vaillants et convaincus.

Mlle Adeline Dudlay est venue, le 2 octobre, jouer au théâtre du Parc l'*Hamlet* de Dumas et Paul Meurice, qu'elle avait déjà interprété à Bruxelles.

La représentation, organisée par M. Hertz, a été médiocre, contrastant avec les belles soirées d'art auxquelles nous a habitués la direction régulière de notre première scène de comédie.

* * *

Les Galeries, pour les représentations de la blonde et espiègle Mariette Sully, ont joué, vendredi soir, cette *Princesse Bébé* à laquelle notre gente compatriote, la musique de M. Louis Varney aidant, fit un sort.

La pièce, qui est de MM. Decourcelle et Berr, est moderniste au point d'en être quelquefois aussi factice de gaîté que les grosses opérettes bouffes d'antan; cette *Princesse Bébé* virevolte, en effet, dans la légendaire patrie des rois de guignol et des royaumes de carnaval.

Cela ne manque pas de charme drôlatique, par instants; mais le meilleur de cette œuvre légère — légère, oh! combien! — est incontestablement la partition, jolie de tour, de rythme et de couleur.

On a fait, cela va sans dire, un succès à la *Princesse Bébé*, un peu pour le personnage, un peu pour la personne.

Mlle Mariette Sully est d'ailleurs ravissante de grâce malicieuse dans le rôle d'une sorte de *Véronique* au petit, tout petit pied.

M. Minart, lui aussi, a été fêté, et fort justement. Son type de fêtard, discrètement et pourtant joyeusement dessiné, est ce que, dans le genre, on peut faire de mieux réussi.

Mlle Damour, aisée de voix et d'élégance, Mlle Merry, qui a de la gentillesse et de la vivacité, MM. Defreyn, Gardel, Ambreville, Soyer, qui ne manquent, comme on sait, ni de métier ni d'aplomb, se sont fait applaudir aux côtés de l'étoile.

* * *

A l'Alcazar, *Family-Hotel*, qu'il ne faudrait pas prendre pour un vaudeville anglais, a reçu un accueil égayé.

La pièce, qui met en scène un bien bizarre couple de Yankees, est prodigue en situations qui, pour être

plus ou moins connues, ne sont pas sans être plaisantes.

L'ancienne troupe de l'Alcazar, renforcée de recrues nouvelles — Mlles Goldstein, Huart et Demidoff, entre autres — a joué dans le ton ces trois actes folâtres, dont MM. Coradin, Tressy, Lebrey et Désiré ne laissent pas tomber un moment la gaîté.

* * *

L'Olympia, après les gauloiseries de *l'Homme à l'oreille coupée*, s'abandonne à un revenez-y de morale, presque de vertu.

La *Marraine de Charley* n'est pas précisément une pièce à troubler les imaginations trop jeunes ou séniles. C'est de la bonne farce anglaise accommodée au goût moins fruste du public parisien, voire bruxellois.

Mlle Frédérickx y a remplacé Mlle Dupeyron, et l'effort que s'impose l'exubérante comédienne pour discipliner son naturel si franc d'allure, n'est pas le moins pittoresque d'une interprétation où Mme Reuter est toujours piquante et M. Genot toujours bien amusant.

M. Dupont, qui fut et est resté un William d'entrain communicatif et sympathique ; M. Liesse, qui donne de la physionomie à un rôle demeuré jusqu'ici assez incolore, se détachent sur l'ensemble qui est joyeux.

* * *

Le Théâtre flamand a fait sa réouverture dimanche dernier avec un drame de M. J. Hoste, *Breidel en De Connick*.

L'œuvre fut représentée en 1887. Il n'y a donc pas lieu d'analyser cette pièce, ressuscitée en raison des récentes manifestations des Flamands dans les prairies de Groeninghe.

La troupe presque complète de MM. Hendrikx et Rans y a donné avec ensemble ; nous attendrons pour exprimer un jugement l'apparition des nouveaux venus dans l'une ou l'autre des nouveautés promises.

Choses de Théâtre

M. Vincent d'Indy a assisté avec Mme Chausson, la veuve du compositeur d'*Artus*, et le peintre Leroll à la deuxième de *Lohengrin*. Le compositeur ne tarissait pas d'éloges sur cette exécution vivante et fouillée, à laquelle M. Dupuis a donné un caractère d'un puissant intérêt artistique. M. d'Indy s'est déclaré enchanté aussi de la maquette du décor de *l'Etranger* que lui a montrée M. Dubosq.

Voici, sauf accident, le programme de la semaine : Aujourd'hui, dimanche, en matinée, à 1 1/2 h., le *Maître de Chapelle* et *Mireille*, avec MM. Forgeur, Boyer, Belhomme, Danlée, Mmes Bathori, Maubourg, Eyreams ; à 7 1/2 h., *Lohengrin* ; lundi 7, *Faust* ; mardi 8, *Tannhäuser* ; jeudi, *les Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel* ; vendredi 10, *La Bohème* et *Coppelia* pour les débuts de Mlle Bordin, première danseuse ; samedi 11, *Lohengrin*.

Le spectacle de la matinée du dimanche 12 est spécialement composé d'ouvrages pour les familles : on donnera *les Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel*. Le bureau de location sera ouvert dès mardi 7 pour cette matinée qui promet de faire salle comble.

Mme Litvinne fera sa rentrée à la fin de la semaine prochaine.

A l'intention de l'éminente artiste les directeurs feront une reprise prochaine de *Tristan*.

Après sa série de représentations à la Monnaie, Mme Litvinne retournera en Russie où l'appelle un engagement extraordinairement brillant.

Vendredi et samedi a eu lieu, sous la direction de M. Dupuis, la première lecture à l'orchestre de la partition de *la Fiancée de la mer*. M. Jan Blockx y assistait.

Vendredi, à la fin du premier acte, les artistes du chant, les chœurs et l'orchestre ont fait une chaleureuse ovation au maëstro anversois qui paraissait enchanté de l'exécution vocale et orchestrale de son ouvrage.

Les répétitions sont d'ailleurs poussées avec une fiévreuse activité, car la direction tient absolument à faire passer l'ouvrage le plus tôt possible, c'est-à-dire vers le 15 octobre.

On a même fait dès à présent la répétition des décors. Celui du premier acte — un port de la Flandre — constitue un tableautin tout à fait délicieux, un Cassiers ou un Omer Coppens animé, avec ses maisonnettes basses badigeonnées en jaune, détachant leur toiture rouge et leur faîte en escalier sur la brume opaline de l'horizon maritime.

Derrière la ligne du quai, sont alignés les bateaux de pêche, avec leurs voilures, leurs cordages, leurs attirails de pêche suspendus aux mâts, le tout en nature.

La lumière se jouant à travers ce fouillis de lignes, mettant des clartés sonores aux saillies, donne une profondeur extraordinaire à la scène et transporte par l'illusion le spectacle dans un de ces petits ports du littoral belge si pittoresque par la vivacité de sa savoureuse coloration.

Le décor du deuxième acte — on l'a déjà dit — représente l'intérieur d'une chaumière de pêcheur. Comme pour le premier acte, MM. Devis et Lynen se sont très heureusement inspirés de données prises sur place, à Nieuport et Furnes.

Pour le troisième acte, on a osé une plantation nouvelle qui, croyons-nous, fera grand effet. La scène représente l'intérieur de la dune, laissant entrevoir par une déchirure la plage de sable où vient mourir le flot, et dans un certain éloignement une estacade qui s'avance dans la mer.

Les avant-plans sont entièrement composés de praticables, simulant les pentes et les sinuosités de la dune avec tout le réalisme possible. Le souci de la vérité a été poussé si loin que l'on a fait venir de la côte les plantes et arbustes, églantiers sauvages, chardons, herbes variées [illegible] tituent la maigre flore de notre littoral, et qui coupent par leurs vives couleurs la monotonie des collines de sable.

C'est dans ce pittoresque décor que se déroule la péripétie finale du drame lyrique de MM. de Tière et Jan Blockx, la noyade de Kerlin' — la fiancée de la mer — et le meurtre de Djovita, sa rivale, pendant que dans le fond, sur l'estacade, le prêtre procède à la bénédiction de la mer au milieu des chants, de la fumée des encens et des roulements du canon. Ce tableau final fera certainement sensation

Tous les accessoires, tous les costumes, les étoffes, les cotonnades, les bonnets des pêcheurs, les costumes huilés des marins et des pêcheuses de crevettes qui jouent un rôle important dans la pièce, les mantes des paysannes, tout a été acheté sur place, à Heyst, Blankenberghe, Bruges, afin de reconstituer avec toute la saveur de la vérité le cadre intéressant de ce drame maritime.

Il n'est pas sans intérêt de constater que c'est la première fois que la scène française verra une œuvre se jouant dans le milieu de nos populations flamandes de la côte.

Mme veuve Chausson et Vincent d'Indy ont passé quelques jours à Bruxelles pour arrêter, avec les directeurs de la Monnaie, la distribution du *Roi Arthus*, de Chausson, et celle de *l'Etranger*.

M. d'Indy a donné lecture, à MM. Kufferath et Guidé, de sa partition d'*Attendez-moi sous l'orme*, opéra comique en un acte (d'après Regnard), livret de Prével et Robert de Bonnières, joué pour la première fois en 1882, à l'Opéra-Comique de Paris.

Attendez-moi sous l'orme accompagnera sur l'affiche *l'Etranger* de M. d'Indy.

De M. Edmond Cattier, dans la *Gazette*, cette très juste appréciation :

La reprise de *Lohengrin* à la Monnaie a été fort soignée ; du côté de l'orchestre, d'abord, souple, nuancé, pondéré, parfait ; du côté des chœurs aussi, dont on ne parle plus guère depuis que le répertoire moderne semble les reléguer à l'arrière-plan, tout en rendant leur tâche de plus en plus difficile à l'occasion. Ils ont été étonnants ; ils ont eu le rythme, la justesse, la précision ; la qualité générale des voix a beaucoup gagné depuis quelque temps ; ils se sont à peu près débarrassés de cette articulation lourde, de cette prononciation traînante qui prêtait à la plaisanterie. Cependant, on ne les applaudit plus jamais, de peur d'irriter les esthètes. Il n'est que juste, cependant, de rendre hommage à un progrès vraiment intéressant — et auquel la grande compétence de M. Sylvain Dupuis en matière vocale et chorale n'a vraisemblablement pas été étrangère.

Les directeurs ont reçu, pour être représenté cette année, un ballet divertissement en un acte, de M. Agniez.

* * *

La direction Darmand et Reding a ouvert hier, au théâtre du Parc, sa quatrième campagne, avec une pièce de MM. Gavault et Georges Berr, presque trois fois centenaire à Paris.

La distribution met en vedette Mlle Franquet une des meilleures comédiennes de l'Odéon, engagée pour toute la saison et qui est surtout appelée à remplacer Mlle Van Doren, et Mlle Gabrielle Dorziat, prêtée par le Gymnase. Mlle Dorziat, qui a débuté au Parc il y a quelques années, a depuis remporté des succès à Paris, dont le dernier dans *Lucette*, la pièce de Romain Coolus, a été enregistré par toute la critique parisienne.

Voici l'argument de *Mme Flirt* : Marcelle Ancelin a épousé un honnête industriel, qui aime sa femme avec plus de tendresse tranquille que d'amour passionné. Un peu délaissée par son mari, gâtée par quelques relations mondaines et surtout très faible de caractère, Marcelle s'est laissé séduire par les belles manières d'un sportsman élégant, le vicomte de La Roche-Tesson.

Le rideau se lève au moment où Marcelle fait des confidences à son amie d'enfance Fernande de Varigny. Celle-ci est légère, indépendante, très gaie de caractère et très bonne. Ses habituelles coquetteries lui ont valu un surnom que ses amis se plaisent à lui donner, celui de Mme Flirt. Fernande confie à Marcelle qu'il est grand temps de rompre avec La Roche-Tesson, car cette dangereuse liaison, ignorée par le mari aveugle, pourrait être vite soupçonnée par Jacques Ancelin, frère d'Ancelin, nature droite et fine, et qui, revenu d'un long voyage, est installé depuis quelques jours dans la maison. Marcelle cède aux prières de Fernande, qui signifie à La Roche-Tesson son congé définitif. Celui-ci, très vexé, et dans l'impossibilité où Fernande le met de causer avec Marcelle, envoie à sa maîtresse un mot suppliant, qui est intercepté par le mari. Fernande, pour éviter la catastrophe, déclare à Ancelin que la lettre est pour elle et sauve ainsi le bonheur de Marcelle et la douce quiétude d'Ancelin. Mais Jacques Ancelin aime Fernande sans jamais avoir osé le lui dire. Il veut l'épouser et confie ses projets à son frère. Ancelin déclare qu'il n'acceptera pas dans sa famille la maîtresse de La Roche-Tesson.

Jacques alors questionne Fernande. Fernande découvre peu à peu qu'elle aime Jacques et se trouve prise entre le désir de lui crier son innocence et le devoir qui s'impose à elle de ne pas avouer à Jacques la faute de sa belle-sœur. Mais Jacques devine la supercherie héroïque de Fernande et déclare à son frère qu'il l'épousera tout de même.

Ancelin, furieux, rompt avec son frère, et celui-ci consent à la rupture, préférant se brouiller avec Ancelin plutôt que de lui enlever ses illusions. Marcelle, alors, tente un dernier rapprochement entre son mari et Jacques ; elle plaide la cause de Fernande d'une façon si éloquente qu'Ancelin devine la vérité. Mais, devant les remords de sa femme, il pardonne.

Après *Madame Flirt*, le Parc donnera *Lucette*, la spirituelle comédie de Romain Coolus, dont Mme Madeleine Verneuil, agréablement entrevue, dans le *Marquis de Priola*, interprétera le rôle principal.

Prochainement, une représentation de Coquelin cadet dans l'*Abbé Constantin*, une représentation de *Britannicus*, avec M. Paul Mounet et Mlle Emilie Lerou, des représentations de Mounet-Sully dans *Œdipe-Roi* et les *Burgraves* et une représentation de Coquelin aîné dans un rôle qu'il n'a pas encore joué à Bruxelles.

La direction du Parc nous prie à nouveau de calmer l'impatience des personnes qui ont fait retenir des places pour les jeudis littéraires ; il en est qui, avec un véritable acharnement, écrivent tous les jours pour connaître leur sort.

Nous avons dit déjà que la direction doit attendre la rentrée de tous les anciens abonnés, qui ont droit de priorité, avant de délivrer des places aux nouveaux inscrits. La répartition se fera sous peu ; toutes les demandes sont journellement classées et il sera donné satisfaction dans la mesure du possible ; mais le public ne peut exiger qu'une correspondance suivie s'établisse avec lui à ce propos ; une légion de secrétaires n'y suffiraient pas.

M. Jahan a repris, le 3 octobre, sur la scène du Parc, le cours théâtral qu'il professe avec une si grande autorité.

MM. Darmand et Reding, voulant honorer la mémoire d'Emile Zola, ont décidé d'organiser en son honneur une matinée littéraire, au théâtre du Parc. Celle-ci aura lieu en dehors de la série des Jeudis littéraires dont le programme est adopté.

* * *

M. Emile Engel, le grand chanteur dont tout Bruxelles connaît, apprécie et honore le beau talent, ouvre un cours de chant qui rencontrera certes la faveur publique ; ce cours se donnera tous les mercredis, à 4 h. 1/2, rue de la Clé, n° 23 (Marché aux Grains). Au programme : le répertoire français et italien et la mise en scène.

Tous les vendredis, à 4 h. 1/2, rue de la Longue Haie, n° 158 (Mowbray House), cours de chant dirigé par Mme Bathori et M. Engel. Répertoire des grands concerts, les maîtres anciens des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles ; le Lied et la mélodie moderne. Enfin, deux fois par mois, le mardi à 4 h. 1/2, salle Kevers, rue du Parchemin, n° 12, cours d'histoire du chant ancien et moderne. Interprétation des œuvres et conférences : maîtres italiens des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles ; Bach, Haendel, Beethoven, Mozart, Schumann, Schubert, Berlioz, César Franck, Chabrier, Saint-Saëns et Fauré.

On peut souscrire dès à présent.

* * *

M. Varney est venu diriger les deux dernières répétitions de *la Princesse Bébé*.

Rappelé d'urgence à Paris, il a dû partir vendredi matin, sans avoir eu la joie d'assister à sa belle première.

* * *

Mercredi, s'ouvre la saison lyrique de Marseille. Le premier spectacle se composera de *la Juive* avec Mme Duval-Melchissedec ; le lendemain, *Mireille* avec Mlle Milcamps et M. David.

* * *

Notre confrère anversois *le Méphisto*, qui vient d'entrer dans sa vingt-huitième année — nos félicitations — a modifié son format. Il paraîtra désormais en douze pages.

* * *

Malgré toutes ses déclarations antérieures, ses affirmations réitérées qu'elle ne jouerait jamais en Allemagne, Mme Sarah Bernhardt a décidé d'imiter Coquelin et ses camarades français. Elle jouera au Théâtre royal de Berlin, du 25 octobre au 1^er^ novembre, *Phèdre* avec la musique de Mendelssohn, *Hamlet*, *la Dame aux Camélias*, etc. A la demande du roi de Saxe, la grande artiste ira donner aussi quelques représentations à Dresde, prélude d'une grande tournée prochaine en Allemagne, seul pays d'Europe où elle ne se soit pas encore fait applaudir.

* * *

Au théâtre Dal Verme, de Milan, a été reçu avec succès un opéra portant le titre de *Alessandra*, dû au compositeur aveugle G. Pacini.

* * *

Un opéra posthume de Ponchielli, *I Mauri di Valencia*, sera représenté cet hiver à Crémone.

* * *

Le *Freischütz*, de Weber, vient d'être représenté à Dresde pour la six centième fois La quatre centième représentation du même ouvrage a eu lieu dans cette ville en 1881 et la cinq centième en 1894.

A Gand

(Correspondance particulière de l'*Eventail*.)

1^er^ octobre.

C'est un événement dans la vie de province que l'ouverture du théâtre. On en parle six semaines à l'avance, on discute le répertoire annoncé et les mieux informés vous jugeront anticipativement le ténor ou la falcon, faisant remarquer que sur telle ou telle scène ils ont fait naufrage et que sur telle autre ils ont fait la pluie et le beau temps. Tout cela crée autour du théâtre une atmosphère de curiosité et comme résultat nous avons pu constater, l'autre soir, que la salle était littéralement bondée.

Le public est sur la défensive ; il est prêt à toutes les manifestations, mais, s'il attend d'applaudir, il prend sa revanche dès qu'un chanteur lui plaît. En province il n'y a pas de milieu : on assomme les artistes ou on les couvre de fleurs.

La troupe qu'a réunie M. Boedri, le directeur actuel du Grand Théâtre, est certes une des meilleures que Gand ait eues depuis de nombreuses années et ses débuts, dans *Aïda*, ont été excellents et souriants de promesses. Aussi le public gantois, qui sait être d'une froideur de banquise, s'est-il vite dégelé et a-t-il fait aux artistes un vibrant succès.

Mme Catalan a mis en valeur, dans le rôle d'Aïda, une voix assouplie, d'un volume très étendu, très bien posée et portant fort bien. On a revu la contralto de l'an dernier, Mme Florelli (Amnéris) dont l'organe à la fois moelleux et puissant a été apprécié à nouveau.

Si le ténor, avec son galoubet toulousain, M. Abonil, n'avait pas été pris par le trac, il eût certes remporté d'emblée un vif succès ; il a été partant quelque peu inégal, toutefois la voix est solide et l'artiste sait l'utiliser. On lui a fait un accueil fort encourageant.

Le baryton Boulogne a interprété de façon vivante et intelligente le rôle d'Ammonasro.

Quand je vous aurai dit que la mise en scène était vraiment soignée, voire même brillante, que les ballets réglés par Mme Katteri ont manœuvré avec un ensemble élégant et que les chœurs n'ont pas déraillé aux endroits traditionnels, vous aurez le bilan de cette très bonne soirée d'ouverture.

M. Boedri a fait un choix intelligent qui donne à sa troupe l'homogénéité indispensable aux exigences des répertoires forcément variés des théâtres de province.

Terminons en disant que le 10 courant aura lieu au Théâtre la première du drame lyrique *Lira*, de M. Vandermeulen, qui depuis de nombreuses années dirige les exécutions musicales qui se donnent au *Vooruit*.

M. Boedri prépare pour le mois de novembre la reprise des *Maîtres chanteurs* qui, il y a quelques années, obtinrent sur notre scène le plus vif succès.

* * *

Le 15 novembre se fera entendre, aux Concerts d'hiver, M. Zimmer, violoniste, qui exécutera *le concerto* de Beethoven et celui en *la mineur* de Bach.

Z.

* * *

Le théâtre flamand nous a donné *la Fiancée de la mer*. Un succès éclatant a accueilli l'œuvre nouvelle dont M. Blockx a conduit la première représentation. Inutile de dire si le compositeur fut fêté. La manifestation coutumière s'est produite après le deuxième acte avec l'obligatoire défilé de discours et de palmes, mais ce qui vaut mieux que ce cérémonial méticuleusement réglé, c'est l'enthousiasme sincère suscité par l'ouvrage.

Le drame est d'action simple, rapide, avec de belles scènes dramatiques et des finales empoignants. La musique que vous entendrez prochainement s'adapte le plus heureusement du monde à ce livret ; elle dit nettement ce qu'elle doit dire, a de la robustesse et de l'émotion ; la phrase est chantante ; l'orchestre nourri, savoureux, n'écrase pas les voix et l'emploi judicieux de thèmes populaires donne à ce drame une couleur bien flamande dont le pittoresque et la sincérité séduiront tous les publics.

M. Blockx a l'instinct du théâtre et il a perfectionné la partie métier de son art. Aussi cette *Fiancée de la mer* est, depuis *Milenka*, ce que nous préférons dans l'œuvre déjà considérable du maître anversois.

M. Wannyn, le directeur du théâtre flamand, dont l'*Eventail* a souvent loué les audaces heureuses et les initiatives artistiques, a monté l'ouvrage d'une façon remarquable. Les décors nouveaux ont de l'allure, les costumes de cette population de pêcheurs sont d'une indiscutable vérité, la mise en scène est tout à fait bien réglée dans l'ensemble et le détail et l'interprétation est à louer hautement pour sa justesse d'accent, son désir — réalisé — de vérité, sa probité totalement dépourvue de cabotinage. Chaque personnage reste à son plan sans rechercher l'effet au détriment de l'œuvre et du voisin, et il en résulte un ensemble qui produit impression.

L'orchestre laisse à désirer ; en revanche, les chœurs ont du mouvement, de la chaleur et du rythme.

La représentation de la *Fiancée de la mer* fait honneur à M. Wannyn.

Zola auteur dramatique

Paul Alexis, le dévoué historiographe du maître illustre qui vient de mourir, constate que l'idée de faire du théâtre remonte, chez Zola, à ses premières années. Sur les bancs du collège d'Aix, en 1856, il écrivit une pièce en trois actes, en vers : *Enfoncé le pion !* Le manuscrit existe encore. Plus tard, au lycée Saint-Louis, à Paris, Zola fait le plan et arrête le scénario d'un grand drame en vers : *Rollon l'archer*. Le dit plan commençait par cette ligne : « Le drame résume l'humanité. » C'était simple. Sur les bancs du même lycée, Zola écrivit encore un acte en vers : *Perrette*, tiré de la fable du bon La Fontaine, puis un autre acte en vers : *Il faut hurler avec les loups*.

Employé chez Hachette, en 1865, le goût du théâtre ne cesse de hanter Zola. Il écrit un acte en prose, *la Laide*, que l'Odéon lui refuse ; puis deux autres pièces : *les Mystères de Marseille*, drame en cinq actes, en collaboration avec Marius Roux, joué à Marseille en octobre 1867, et *la Madeleine*, drame en trois actes, refusé au Vaudeville et au Gymnase.

* * *

Après ce passé obscur d'auteur dramatique balbutiant et injoué, sauf à Marseille, se placent les tentatives sérieuses qui constituent le véritable « théâtre » d'Emile Zola. La première est *Thérèse Raquin*, drame en quatre actes, représenté en juillet 1873 à la Renaissance de Paris. M. Hostein en était le directeur. Mme Marie Laurent joua avec son talent supérieur le rôle de « Madame Raquin ». L'impression de ces quatre actes, se passant dans la même chambre triste, fut très forte, très poignante. En somme, la pièce eut du succès, mais ne fit pas d'argent. La critique fut très dure, et au bout de neuf représentations, non seulement *Thérèse Raquin* disparut de l'affiche, mais la Renaissance ferma ses portes.

Un an et quelques mois après *Thérèse Raquin*, le 3 novembre 1874, *les Héritiers Rabourdin*, comédie en trois actes, furent représentés au théâtre Cluny, direction Weinschenk. C'était une scène de troisième ordre ; mais la pièce avait été refusée au Palais-Royal d'abord, puis au Gymnase par M. Montigny. A l'exception de Mlle Charlotte Reynard, qui se révéla charmante de grâce et d'espièglerie dans son rôle de « Charlotte », l'œuvre fut médiocrement interprétée. Elle eut un assez joli succès de première, mais le lendemain les journaux furent cruels. Le critique du *Figaro* déclara *les Héritiers Rabourdin* une pièce « repoussante », ennuyeuse et « immorale ». Les plus bienveillants dirent à l'auteur : « *Thérèse Raquin* avait certaines qualités : faites-nous une autre *Thérèse*. » On donna dix sept représentations. Zola conserva cependant un bon souvenir de cette tentative qui lui rappelait le zèle de ses amis à le soutenir. Flaubert, surtout, fut superbe. Il était de la première, applaudissant des mains, de la canne, bataillant comme un enragé.

* * *

Nous voici à la troisième grande pièce de Zola : *le Bouton de Rose*. A la fin de 1876, Plunkett, un des directeurs du Palais-Royal, vint un jour lui demander une pièce. Il se décida à composer une simple farce, « plein, dit Paul Alexis, de cette idée large, qu'il » n'existe pas de genre inférieur, et qu'un puissant » producteur dramatique doit savoir tout exécuter ». L'œuvre écrite, M. Plunkett hésita, puis refusa de la jouer. Vint le grand bruit produit par *l'Assommoir*, en 1878. Alors, les directeurs du Palais-Royal voulu-

rent absolument une œuvre de Zola, et on lui redemanda *le Bouton de Rose*, repoussé d'abord. La pièce fut un peu remaniée: on y introduisit, au deuxième acte, le fameux punch des officiers qui, le soir de la première, souleva une mémorable tempête de sifflets. Ce fut un four noir. La toile tomba au milieu des huées, et Geoffroy essaya vainement de proclamer le nom de l'auteur. Il y eut, après la première, chez Véfour, un souper célèbre auquel assistaient Goncourt, Daudet, Flaubert, Manet, Charpentier, etc. Il fut très gai et Zola fit contre mauvaise fortune bon cœur.

Depuis cette époque, Zola n'a plus signé d'œuvre dramatique. Il eut quelque temps l'idée d'écrire *Renée*, un acte de Phèdre contemporaine, pièce dont il avait esquissé le plan. Mais il abandonna ensuite cette idée. Après l'exceptionnel retentissement de *l'Assommoir*, plusieurs propositions furent faites au romancier par des praticiens dramatiques désireux de tenter une adaptation théâtrale. Zola se décida pour MM. Busnach et Gatineau. On se rappelle le succès de la pièce, qui fut jouée un grand nombre de fois à Paris, à Bruxelles, et la belle exécution du rôle de Coupeau par Gil-Naza. Le drame tiré de *Nana* eut certainement moins de succès que *l'Assommoir*.

Comme librettiste, on lui doit le livret de *Messidor* et de l'*Ouragan*. Ceux de l'*Attaque du Moulin* et du *Rêve* sont de Louis Gallet.

Telle a été la carrière d'auteur dramatique de Zola. Il a toujours indiqué, dans ses études et ses feuilletons du *Bien public*, du *Voltaire*, ses idées sur le théâtre. Il voulait y porter, y réaliser l'évolution qui s'est produite dans le roman avec Stendhal, Balzac et Flaubert. Son cerveau était plein de projets à ce sujet; il n'a pu les réaliser ni rien ajouter à ses tentatives théâtrales incomplètes.

Mondanités

Le comte et la comtesse de Flandre, avec leur suite et les maisons du roi des Belges et de la feue Reine, assistaient, mardi, au service célébré en l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, à la mémoire de la Reine Marie-Henriette.

Dans l'assistance, on remarquait également :

Comtesse John d'Oultremont, baron de Fierlant-Dormar, princesse Charles d'Arenberg, le peintre Van Severdonk, le sénateur comte de Ribaucourt, comtesse et Mlle de Ribaucourt, Mme et Mlle Nunez Ortega, le sénateur comte de Hemricourt de Grunne, comtesse et Mlle de Hemricourt de Grunne, Mlle de Zualart, comte et comtesse d'Ursel, comte et comtesse de Briey, etc.

La cérémonie a pris fin vers midi.

* * *

Des services funèbres ont été célébrés dans toutes les villes du pays à la mémoire de S. M. la reine Marie-Henriette. Parmi ces services, signalons celui de Spa, célébré mardi, auquel assistaient les autorités et toute la colonie belge et étrangère.

Pendant l'office, M. Belhomme, de la Monnaie, a chanté superbement un *Pie Jesu* de M. Léon Dubois et un *Agnus Dei* de M. Blot.

M. Belhomme fut très applaudi cet été à Spa et, à diverses reprises, Sa Majesté témoigna du regret de n'avoir pas entendu l'excellent chanteur qu'Elle avait manifesté l'intention d'inviter à la villa royale.

C'est en raison de ce souvenir que l'organisateur du service funèbre avait prié M. Belhomme de prêter son concours à la cérémonie.

A propos de Spa, disons que le conseil communal a voté un crédit pour placer un médaillon commémoratif, représentant le profil de Sa Majesté, sur le frontispice de la fontaine monumentale de la rue Rogier, au bas de la pente de la Sauvenière.

Ce «mémorial» sera, en attendant l'érection d'un monument, inauguré au printemps prochain, dans une cérémonie à laquelle sera conviée la Famille royale.

* * *

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre est partie pour Dresde où elle va passer quelque temps auprès de la veuve du roi de Saxe.

Le prince et la princesse Albert sont retournés à Possenhofen en Bavière; le duc et la duchesse de Ventôme sont dans le Tyrol; le prince et la princesse Charles de Hohenzollern sont à Weinsberg.

La Famille royale est représentée en ce moment à Bruxelles par S. A. R. Mme la princesse Clémentine et par S. A. R. Mgr le comte de Flandre.

* * *

Le yacht royal belge *Alberta* vient de rentrer à Ostende, son port d'attache.

L'*Alberta* avait été mis ces temps derniers en cale sèche dans un chantier britannique, où on lui a fait subir des travaux de réparations.

Le yacht partira sous peu pour le Midi de la France, afin de rejoindre le Roi, qui compte faire une croisière dans la Méditerranée vers la fin d'octobre.

* * *

On annonce la mort, jeudi, à Moszowa, du comte Wodzicki de Granow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Autriche-Hongrie près la Cour de Belgique. Le comte Wodzicki était ministre à Bruxelles depuis le mois de juin seulement. Il avait succédé dans ses éminentes fonctions diplomatiques au comte de Khevenhüller-Metsch, qui lui-même avait remplacé le comte Chotek.

Le comte Wodzicki, avant d'être ministre à Bruxelles, avait occupé pendant cinq ans le poste de conseiller à la légation de Bruxelles. Sa fille unique a épousé le prince Casimir Lubomirski, cousin germain des princes Charles et Edouard de Ligne.

Par les soins du comte Thaddée Bolesta Koziebrodzki, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie, un service funèbre sera célébré, à la mémoire du regretté diplomate, mercredi, en l'église de Saint-Jacques.

* * *

De l'*Etoile belge* :

On a déjà attribué à la villa de l'avenue du Marteau, à Spa, offerte par la Reine à M. le baron Auguste Goffinet, une foule de destinations. Or, aucune décision n'a été prise encore à ce sujet. Ce que nous savons, c'est que M. le baron Auguste Goffinet, dès qu'il a appris, non sans une très grande surprise, qu'il devenait le propriétaire de la villa de Sa Majesté, a sollicité une audience du Roi et il a été reçu immédiatement au Palais de Bruxelles.

Que s'est-il passé au cours de cette entrevue? Nous l'ignorons. Ce que nous savons pourtant, c'est que M. le baron Goffinet n'a nullement l'intention d'aller habiter la villa. Ajoutons que, fidèle exécuteur des volontés de la défunte Reine, il ne louera ni ne mettra en vente la propriété royale de Spa.

* * *

Le comte de Tovar, ministre du Portugal à Bruxelles, vient d'être nommé en la même qualité à la légation du Portugal à Madrid. Il était accrédité près de la Cour de Belgique depuis six ans. Le comte de Tovar aura pour successeur à Bruxelles le comte Azevedo.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Les toilettes de *Mme Flirt* :

Mme Franquet :

1er acte. Robe chantilly noir sur fond blanc; manches en point d'Alençon; col et ceinture en ruban pompadour.

2e acte. Même robe. Manteau taffetas biscuit, garni chantilly et mousseline de soie blanche; étole de petit gris bordée d'hermine. Chapeau feutre blanc, garni d'anémones blanches et noires.

3e acte. Déshabillé en tulle point d'esprit paille avec rubans de velours brodés de couronnes de roses d'or, boléro en guipure de Venise, manches bouffantes.

4e acte. Robe chantilly, brodée de paillettes de nacre, guirlande de fleurs au corsage.

Mlle Gabrielle Dorziat :

1er acte. Robe liberty beige, quilles de guipure à la jupe; corsage garni de même guipure avec nœuds satin vert au col et aux manches. Ceinture liberty noir avec boucles d'or.

3e acte. Robe drap et taffetas mauve brodé de chardons. Manteau de drap beige, guipure écrue sur mousseline de soie noire et blanche. Toque de dentelle, application d'Angleterre. Queues de zibeline et camélias.

4e acte. Robe bleue lavande brodée de guirlandes de glycines, deux tons; même garniture au corsage et manches mousseline de soie deux tons. Couronne de roses, pompons dans les cheveux.

Mlle Suzanne Debehr :

1er acte. Robe irlande, garnie de zibeline. Toque et manchon idem. Paletot de loutre garni irlande et zibeline.

4e acte. Robe de soirée en venise, garnie d'épis d'argent et roses mousseuses.

Mlle Beauregard :

1er acte. Robe de drap gris, garnie de broderies et de soie; paletot de drap blanc avec pèlerine et vison.

2e acte. Même toilette. Chapeau de feutre garni d'acacias et de velours.

4e acte. Robe de gaze bleue, recouverte de paillettes.

Mlle Juliette Voltry :

4e acte. Robe blanche en mousseline de soie plissée, incrustations chantilly, ceinture pompadour.

Mlle Jenny Marx :

4e acte. Robe de soie bleu ciel, recouverte de tulle pailleté or et argent, incrustations de dentelles.

Mme Delys :

4e acte. Robe pailletée noire.

* * *

La mort de la reine Marie-Henriette laisse de douloureux regrets, non seulement en Belgique, mais aussi en France, en raison des nombreuses alliances contractées entre les familles françaises et les familles belges.

Le *Gaulois* rappelle à ce propos qu'un grand nombre de jeunes filles de la plus haute aristocratie française ont épousé des Belges. Notre confrère cite parmi celles appartenant aux familles ducales ou d'origine ducale ou princière : Mlles de Talleyrand-Périgord, de Biron, de Cossé-Brissac, de La Rochefoucauld, qui ont épousé des princes de Ligne; Mlle de Mortemart, mariée au comte Louis de Mérode; une fille du duc d'Estissac et une fille du duc de Bauffremont ont aussi épousé des de Mérode; la duchesse d'Ursel, douairière, est née d'Harcourt; la duchesse de Brancovan a épousé le prince Alexandre de Caraman-Chimay.

Nous citerons ensuite Mlle de Divonne, mariée au comte Albert du Chastel, et Mlle de Mun, mariée au duc d'Ursel. Quatre autres Françaises ont épousé des comtes d'Ursel, ce sont : Mlles de Dreux-Brézé, Le Roux, Sabine et Jeanne de Francqueville.

Deux filles de ducs de l'Empire ont épousé des Belges : Mlle de Bassano a épousé le comte d'Hooghvorst, et la fille du duc de Bellune le comte de Wéry de Hulst.

Mlle de Chevigné, fille du comte et de la comtesse A. de Chevigné, s'est mariée, le printemps dernier, avec M. Maurice Bischoffsheim. La princesse Pierre de Caraman-Chimay est née Werlé, la baronne van Zuylen de Nyevelt est née Rothschild, la baronne Eugène Beyens est née Oppenheim, et Mme Auguste Crombez est née Montmort; Mlle de Gaudechard a épousé le comte d'Alcantara.

D'autre part, parmi les jeunes filles belges qui sont venues se fixer en France après leur mariage, il faut citer au premier rang : la princesse Henriette de Belgique, nièce du roi Léopold et fille du comte de Flandre, qui a épousé le duc de Vendôme.

La comtesse Elisabeth de Caraman-Chimay est devenue la comtesse Greffulhe; sa sœur, la comtesse Geneviève de Caraman-Chimay, a épousé M. Pochet de Tinan. Les deux filles du comte Vilain XIIII ont épousé, l'une, le comte de Brigode, et l'autre, le baron de Villeneuve. Mlle de Smet de Naeyer, parente du premier ministre belge, a épousé le comte de Sommyèvre. La baronne de Champlouis est née comtesse Marie d'Ursel Mlle de Gheest a épousé le comte de Geoffre de Chabrignac.

* * *

Mme V. — Non, madame. C'est à cause du deuil de la Reine que nous suspendons pendant quelques semaines la publication des « salles de premières ».

* * *

Le mariage du comte Fritz van den Steen de Jehay, conseiller de la légation de Belgique à Constantinople, avec la baronne Henriette Snoy, que nous avons annoncé et qui devait être célébré au château de l'Hermite, près de Braine-l'Alleud, le 30 septembre, a été remis, à cause du décès de S. M. la Reine, au jeudi 9 octobre.

* * *

On annonce de Gand les fiançailles de M. P. Fraeys, petit-fils de M. Drubbel, ancien député de Gand, avec Mlle Marguerite Papeians de Morchoven, de Bruges, fille du colonel de Papeians de Morchoven et de madame, née Kervyn.

* * *

On annonce de Verviers les fiançailles de M. Paul Bonvoisin, fils de M. et Mme Maurice Bonvoisin-Lechat, avec la jolie Mlle Cécile Modéra, fille du banquier verviétois et de Mme Modéra, née Neuville. M. Paul Bonvoisin est le fils du dessinateur verviétois Mars qui habite Paris depuis de nombreuses années.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Marthe Vieujant avec M. Julien Smits, industriel.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Demettre avec M. Octave Blanquaert, industriel, à Lokeren.

* * *

On annonce la mort, au château du Boquet, à Temploux, de Mlle Marguerite Visart de Bocarmé, fille du comte Emile Visart de Bocarmé, bourgmestre de Temploux.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Une fantaisie de milliardaire est bien celle dont vient de se donner le luxe Mme Cornélius Vanderbilt. Au lieu d'offrir à ses hôtes, dans sa villégiature de Newport, la plage à la mode, un banal concert, Mme Vanderbilt a engagé pour une soirée toute la troupe d'un des premiers théâtres de New-York, le Knickerbocker.

Cette unique représentation, donnée au château des Vanderbilt, a coûté, train spécial et tous autres frais compris, la bagatelle de 155,000 francs.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

SÉSINO. — Allez-y souper avant ou après le spectacle, vous verrez combien la cuisine est bonne. En ce moment débit de la Marzenbier, de la célèbre Franziskaner Leistbrau de Munich.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

LAIT MATERNEL

Lait stérilisé, Lait frais

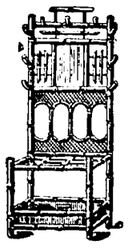
provenant de nos étables

LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE

375, avenue du Longchamp, UCCLE

TÉLÉPHONE 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS

PARAVENTS, ÉCRANS

Vannerie fine

STORES INDOUS

CHAISES LONGUES, ETC.

7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone no 3511

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir, et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille. N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. Reports. Prêts divers sur garanties. — Renseignements. Arrangements d'affaires commerciales. Associés. Brevets. Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Fabrique de Fleurs et Plumes

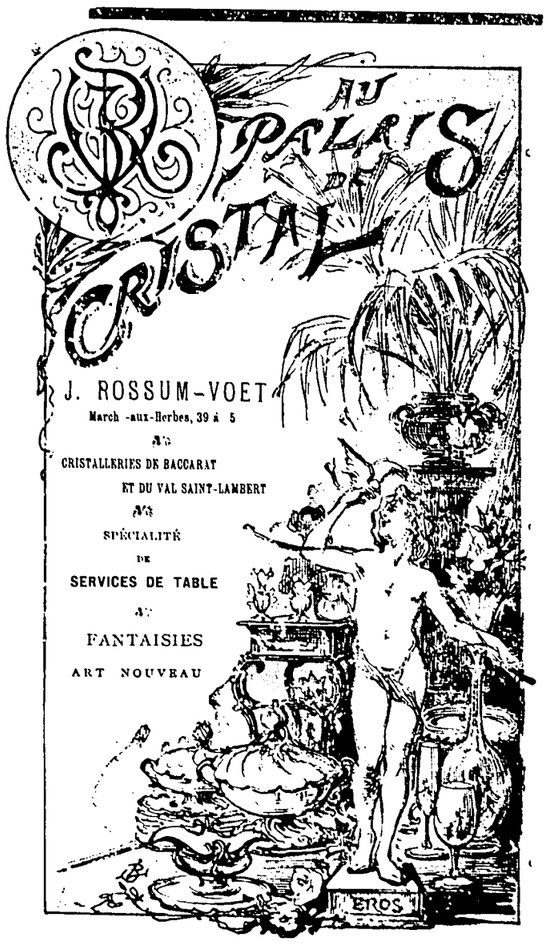
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

BRUXELLES, 17, RUE DE LA MADELEINE, 17

ANVERS, 45, MARCHE AUX SOULIERS, 45

Plantes naturelles conservées



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs, et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : 10, rue Ste-Gudule, Bruxelles

Usines : 58, rue Prévinaire, Anderlecht

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

VISITEZ LES SPLENDIDES MAGASINS DE L'ORFÈVRERIE

OTTO WISKEMANN

RUE DU CHÊNE

(Impasse Val des-Roses, 3 et 4)

BRUXELLES

Création continuelle de nouveautés en **métal extra-blanc argenté** et en **argent massif.** — Réargenture et redorure de n'importe quel objet en métal. Travail soigné et garanti.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

Théâtre Royal de la Monnaie

LOHENGRIN

Opéra romantique en 3 actes et 4 tableaux.

Poème et musique de **Richard Wagner.** Version française de Ch. Nuitter.

DISTRIBUTION

Lohengrin	MM. DALMORÈS.
Frédéric de Telramund	DANGÈS.
Le roi Henri	BOURGEOIS.
Un héraut	VIAUD.
Elsa de Brabant	Mmes FRICHÉ.
Ortrude	BASTIEN.

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ÉTOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 5

12 OCTOBRE 1902

Le numéro 15 centimes

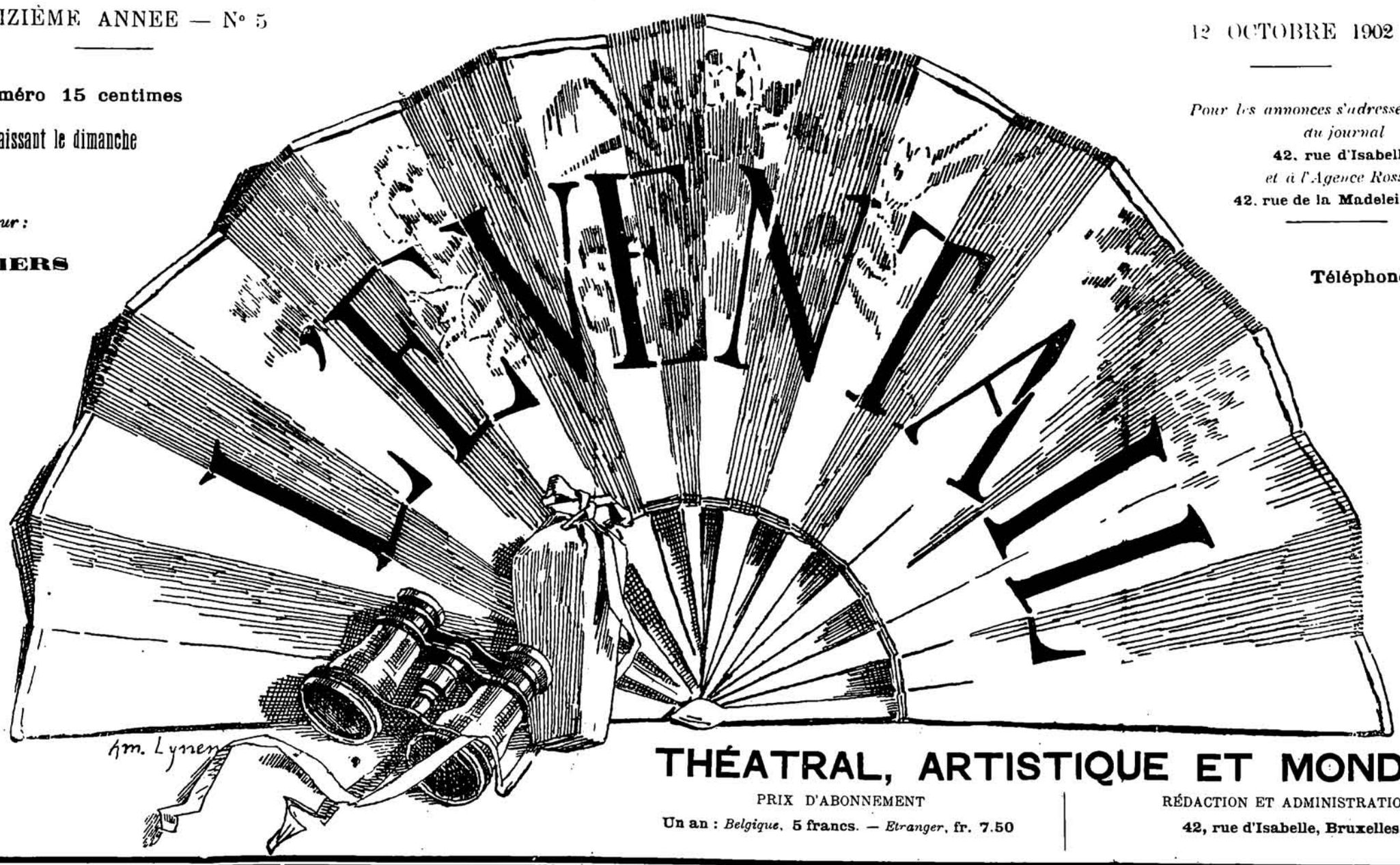
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

LES ARTISTES DE LA MONNAIE

Mlle Bordin

Une Italienne, toute jeune, élève de l'école de danse de la Scala de Milan où elle fit toutes ses classes, depuis la préparatoire jusqu'à la supérieure. En sortit brillant sujet, ayant conquis tous ses diplômes à la pointe de son pied.

Et à dix-neuf ans fut engagée au théâtre San Carlo, de Naples, comme première danseuse, pendant ces deux dernières années.

Elle n'y a connu que des triomphes dont elle vient d'obtenir la consécration du public bruxellois.

Théâtre de la Monnaie

M. Viaud a chanté mardi le rôle de Valentin de *Faust* pour la première fois. L'épreuve a été concluante. M. Viaud a été, à différentes reprises, très applaudi et, après la scène de la mort, il a été rappelé deux fois.

Le jeune artiste que le public avait déjà remarqué dans le héraut de *Lohengrin* et Alberich du *Crépuscule*, n'avait pas encore eu l'occasion d'être en vedette.

Après son succès très flatteur de mardi nous espérons qu'il va se mettre résolument à la besogne, car il possède tout ce qu'il faut pour se faire très sûrement une belle situation au théâtre. Il a bonne prestance, une physionomie sympathique, une voix superbe — une des voix de baryton les plus complètes qu'on ait entendues depuis longtemps à la Monnaie, — mâle, d'un timbre expressif, d'une belle sonorité et une diction nette. Et le comédien a de la chaleur. Bref, un ensemble rare de qualités qui ne demandent qu'à être mises en relief par un travail constant et méthodique.

M. Dalmorès dont les mérites de chanteur s'affirment, M. Dassy qui pourrait être, s'il le voulait, un Méphisto très remarquable. Mlle Strasy une intéressante et bien jolie Marguerite, Mlle Eyreams un Siebel mignon et bien chantant, ont contribué à la réussite de cette représentation, complétée par la parfaite exécution du ballet qui a valu un très grand succès à Mlle Boni dont on a admiré l'élégance, le charme, le brio et la précision.

Et à côté d'elle on a applaudi Mlle Crosti, en grands progrès, et Mlle Charbonnel, très séduisante.

Vendredi on a repris *Coppelia* pour les débuts de Mlle Bordin, qui nous vient du San Carlo de Naples où elle a fait deux saisons brillantes comme première danseuse. Ses débuts au théâtre de la Monnaie ont été des plus heureux.

Jeune, de visage avenant, extrêmement gracieuse, elle a plu tout de suite, et la façon tout à fait charmante et spirituelle dont elle a interprêté le rôle de Swanilda lui a conquis tous les suffrages.

Toute l'exécution de *Coppelia* a, du reste, été remarquée pour la jolie qualité de l'ensemble, la précision rythmique des pas, l'excellente tenue du corps de ballet dont les sujets, Mlles Crosti, Charbonnel, Pelucchi et Verdoot ont eu la bonne part du succès.

Le spectacle avait commencé par *la Bohème*, interprêtée d'une façon si vibrante qu'il y a eu deux et trois rappels chaleureux après chaque acte.

Théâtre du Parc

Le Théâtre du Parc, pour sa réouverture et les débuts d'une troupe en grande partie nouvelle, a décroché un triple succès, samedi, avec *Madame Flirt*.

Succès de milieu, d'esprit, d'émotion, très promptement dessiné et qui s'explique par les mille et une choses que MM. Gavault et Berr ont su mettre dans les quatre actes de leur mondaine, attachante et non banale comédie.

Qu'il entre dans la donnée de *Madame Flirt* — nous avons résumé succinctement la pièce dans notre dernier numéro — un peu de convention, voire beaucoup, si l'on préfère, ce n'est pas ce que le spectateur songera jamais à reprocher aux auteurs.

Mon Dieu ! oui, le renoncement, l'immolation, l'amitié assez vive pour aller jusqu'au propre sacrifice, cela ne se voit guère qu'au théâtre. Mais ne suffit-il pas, à la scène, que l'apparence du vrai soit assez enveloppante pour donner l'illusion du réel ? Et, avec leur joli faire parisien, le cadre qu'ils attribuent à leur fiction, la légèreté spirituelle du dialogue et l'intérêt de roman que dégage l'intrigue, *Madame Flirt* a plus qu'il ne faut pour séduire par des dehors de petit drame galant, conjugal et possible.

Puis, et cela compte dans le théâtre d'aujourd'hui, l'action s'amorce, se pose, se résout dans l'atmosphère capiteuse de ce monde parisien, si factice, si honni et si passionnément copié ailleurs.

MM. Gavault et Berr y ont leurs grandes entrées, cela se perçoit. C'est dans les salons familiers qu'ils auront coudoyé ces causeurs pour dames seules, ces diseurs de vers qui tirent sur les épaules nues et les plastrons empesés les boulets rouges, ou roses, ou mauves, ou noirs de leur poésie toute détonnante de néologismes exacerbés.

Le tableau est d'une observation curieuse, non exempte de finesse et — il faut rendre ici un hommage à la direction du Parc — d'une fidélité de rendu à laquelle contribuent, dans le luxe traditionnel du décor, les toutes élégantes pensionnaires de MM. Reding et Darmand.

L'élément féminin — titre oblige ! — domine, d'ailleurs, et dans l'idée initiale et dans les détails à incidents de *Madame Flirt*. Tout cela concourt à faire de la pièce un spectacle chatoyant et comme un kaléïdoscope de mots et de toilettes, de petits potins et de bijoux, c'est-à-dire une comédie très actuelle de ton et — phénomène ! — pas « rosse » pour un sou.

Mlles Franquet et Dorziat, qui tiennent la tête de la distribution, forment un harmonieux contraste de beauté et de talent.

Mlle Franquet, avec un sens très délicat, de la grâce dans l'enjouement et du sentiment jusque dans la coquetterie ; Mlle Dorziat, avec un charme qui sait se faire ému et une distinction d'instinct ; toutes deux avec une séduction bien personnelle et diverse ont les qualités mêmes qu'impose une comédie telle que *Madame Flirt*.

M. Perny, par son naturel aisé, donne une physionomie très vivante à un personnage dont le théâtre contemporain a multiplié les sosies ; M. Joffre, par la manière sobre qui lui valut ses meilleurs succès, enfin M. Cueille dont on sait le mérite, d'autres resserrent la cohésion d'un ensemble où Mlles de Behr, Voltry, Jenny Marx font assaut de joliesse. Et tout cela fait une interprétation superbe, comme nous en avons eu rarement et qui permet au magnifique programme de la direction une exécution brillante.

Les bravos qui ont salué *Madame Flirt* le premier soir n'ont été ni moins chaleureux, ni moins nourris les soirs suivants.

Courrier de la Semaine

Sous un titre charmant — *Visions de rêve* — le Palais d'Eté a mis, depuis vendredi soir, à son programme un numéro sensationnel.

Ce n'est plus la danse serpentine telle que l'imagina la fantaisie transatlantique d'une Loïe Fuller ; c'est quelque chose de plus, de mieux, s'agitant, se développant, s'irradiant dans une sorte de prisme fait d'un triangle de glaces teintées, équipées aussi savamment qu'un décor de théâtre fantastique.

Dans ce prisme, une vision — une vision de rêve : Valentine Petit.

Plus ravissante encore avec son minois gamin, ses épaules qui se sont délicieusement potelées, sa grâce svelte et légère à la fois, Valentine Petit a été sacrée étoile sur les plus grandes scènes du monde.

Au Palais d'Eté, dans le milieu des sympathies qui lui sont restées fidèles et qui se sont manifestées par des fleurs sans nombre, en gerbes, en corbeilles, en massifs, — on en a hissé un par dessus la rampe, qui dépassait en hauteur la taille d'un homme ! — l'exquise danseuse a non seulement triomphé par sa beauté, mais par son art.

Dans le kaléïdoscope changeant où elle s'est métamorphosée à quatre reprises, dans les ailes souples des costumes pareils à des tissus en fusion, Valentine Petit a donné toute la gamme lumineuse et fascinante d'une serpentine telle qu'on n'en vit jamais et dont rien ne peut rendre les effets de flamme et de clarté.

Une salle comble a applaudi frénétiquement la plus fleurie des danseuses, qui répond par le plus joli geste qui soit : celui qui envoie des baisers.

Choses de Théâtre

Mme Litvinne est arrivée samedi soir à Bruxelles. La grande artiste fera sa rentrée, cette semaine, dans *Lohengrin*. La reprise de *Tristan*, avec elle et M. Dalmorès, a dû être ajournée à la fin du mois, à cause des dernières répétitions de *la Fiancée de la Mer* qui occuperont le personnel pendant toute cette semaine.

Voici la distribution de *la Fiancée de la Mer*, drame en trois actes, poème flamand de Nestor de Tière, paroles françaises de M. G. Lagye, musique de M. Blockx.

Kerlin, la fiancée . .	Mmes Strasy
Djovita	Paquot
Gudule	Bastien
Ary	MM. Forgeur
Free Kerdee	Dangès
Peter Wulff	Bourgeois
Moorik	D'Assy
Un voisin.	Colsaux
Un vieux pêcheur . . .	Durand

La première de la *Fiancée de la Mer*, drame lyrique de M. Nestor de Tière, musique de Jan Blockx, est fixée à samedi prochain 18 octobre.

Puisse Saint Luc, patron des peintres, dont c'est le jour même la fête patronale, être favorable au succès de l'œuvre de nos compatriotes.

On sait quel accueil chaleureux, enthousiaste lui fut fait, au printemps dernier, par le public du théâtre flamand d'Anvers, et trente représentations ne purent épuiser la vogue de l'ouvrage, très captivant par la saveur vraiment nationale du poème, de la musique et du cadre dans lequel se déroule le drame. Cette vogue n'a pas été purement locale, comme on pourrait le croire. Jouée à Gand, il y a quinze jours, au théâtre flamand si intelligemment dirigé par M. Wannyn, *la Fiancée de la Mer* y a obtenu un succès tout aussi décisif. Et une dizaine de représentations, devant des salles combles, attestent que l'ouvrage a porté là comme à Anvers. Il ne peut manquer de produire un effet analogue à Bruxelles.

Il faut dire que l'œuvre nouvelle des auteurs de *Princesse d'Auberge* s'écarte de celle-ci très sensiblement sous bien des rapports. Dans *la Fiancée de la Mer*, bien que l'élément populaire joue un rôle prépondérant et que le drame ait une allure très réaliste, les auteurs ont heureusement évité tout ce qui pourrait choquer le sentiment même le plus délicat.

La légende qui sert de point de départ au drame est un thème favori du folklore de tous les pays maritimes : la jeune fille dont le fiancé périt dans les flots et qui, ne pouvant effacer de sa mémoire le souvenir de l'amant disparu, finit par aller le rejoindre dans la mer sous l'empire d'un accès de folie amoureuse.

Ce n'est pas la première fois que ce thème a été

traité sous la forme dramatique, et le théâtre de Nantes a joué il n'y a pas bien longtemps une *Fiancée de la Mer*, de Jules Barbier.

L'originalité et l'intérêt du drame de MM. Nestor de Tière et Jan Blockx, c'est le cadre qu'ils ont donné à la légende. Le drame intime se développe dans le milieu d'une famille de pêcheurs flamands et ils ont habilement groupé autour du thème principal un ensemble de scènes délicates, charmantes, passionnées ou violentes, empruntées directement à la vie familière des petites villes de notre littoral.

Kerlin — la fiancée de la mer — aime un jeune matelot, Arry, qui part pour l'Islande et qui ne revient pas. Elle est également courtisée par un ami de celui-ci, Free Kerdee, brave cœur, ami d'Arry, qui ne consent à lui avouer sa flamme que lorsque la mort d'Arry est bien certaine. Mais en dépit des objurgations de ses parents, le vieux pêcheur Peter Wulff et sa femme Gudule, Kerlin ne veut pas entendre parler de mariage. Elle veut rester fidèle au vœu qu'elle a fait, fidèle aux serments échangés entre elle et Arry sous la statue de la Vierge, au moment du départ pour l'Islande. Tout le second acte, de puissante émotion, roule sur ce petit drame de famille, dans l'intérieur de la chaumière du pêcheur. Folle, Kerlin croit voir venir à elle le pauvre disparu, et elle erre désormais dans la dune, sans conscience, cueillant les fleurs, se redisant sans cesse à elle-même une vieille ballade que chantait Arry et qui l'avait charmée.

A côté de ce thème se développe une seconde intrigue habilement rattachée à la première. Djovita, une belle fille, pêcheuse de crevettes, a, elle aussi, jeté son dévolu sur Free Kerdee. Mais en vain, elle s'efforce de se l'attacher. Ses chants capiteux, ses agaceries n'émeuvent pas le brave marin. Alors, exaspérée, Djovita s'entend avec un mauvais gueux, Moorik, vieil écumeur de mer, vagabond des grèves, toujours prêt aux mauvais coups et aux besognes mauvaises; ils agiront sur l'esprit de Kerlin, suggestionnent la pauvre folle, qui se précipite dans les flots le jour même où se fait la bénédiction de la mer. Moorik, à son tour, exaspéré de ne pouvoir rien obtenir de Djovita, la frappe d'un coup de couteau, tandis que la foule agenouillée dans la dune chante les pieux refrains dont elle accompagne la cérémonie religieuse.

Telle est, très en raccourci, la donnée générale de l'œuvre qui offre, on le voit, un ensemble remarquable de scènes touchantes, de tableaux pittoresques, dans un milieu de tous points sympathique.

Prochains spectacles de la Monnaie :

Aujourd'hui dimanche, à 1 1/2 h., matinée : *les Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel*; rideau à 1 h. 1/2. Le soir, à 7 1/2 h., *Hamlet*, avec M. Albers; lundi 13, *Faust*; mardi 14, *le Maître de Chapelle* et *Grisélidis*.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Mlle Sylva, grippée, ne pourra aujourd'hui chanter Ophélie.

Mlle Alice Verlet, qui était venue rendre visite aux directeurs de la Monnaie, se trouvait précisément dans leurs bureaux au moment où la nouvelle parvenait à ces messieurs. Elle s'est, avec la meilleure grâce du monde, offerte à remplacer sa camarade indisposée, et c'est ainsi que la charmante artiste chantera ce soir le rôle d'Ophélie.

La deuxième représentation de *Coppelia* qui a valu un succès éclatant à la première danseuse, Mme Bordin, sera donnée mercredi.

Nous lisons dans le *Patriote* :

LE TÉNOR VAN DYCK

Le *Figaro* consacrant un article au célèbre ténor Van Dyck, de l'Opéra de Paris, écrit :

« Venu d'Anvers vers la vingtième année pour étudier notre littérature et notre histoire, Van Dyck entra dans le journalisme — qui mène à tout à la condition d'en sortir, vous le savez — et fut un moment le secrétaire de Charles Guyon, alors directeur de la *Patrie*. Son but était de se faire une place dans la presse parisienne et de rentrer ensuite en Belgique pour s'y occuper de politique. A vingt ans, on ne doute de rien. Mais le démon de la musique et du théâtre le harcelait aussi, tant et si bien que, lorsqu'il abandonna le journalisme, ce fut pour s'adonner à l'art lyrique. »

Nous croyons, dit le ***Matin*** (d'Anvers) en réponse à cet article, que c'est à Bruxelles, au moment où il venait d'achever ses études de chant sous la direction de Wicart, que la vocation d'Ernest Van Dyck se décida. Gounod, devant qui, dans une soirée particulière, il avait chanté un acte de *Polyeucte*, fut si enthousiasmé qu'il l'emmena le lendemain à Paris et lui procura un engagement aux Concerts Lamoureux.

Il se peut que l'éminent artiste ait fait accessoirement du journalisme à Paris, mais il était déjà résolu à aborder la carrière lyrique, et, après la manifestation hostile qui accueillit l'unique représentation de *Lohengrin* organisée par Lamoureux, il se rendit en Allemagne où il acheva de s'initier au drame lyrique wagnérien.

Cette information est tout au moins incomplète. Notre compatriote Van Dyck parut plusieurs fois en public dans notre pays avant de débuter aux Concerts Lamoureux de Paris.

Lorsqu'il était encore étudiant à l'université de Louvain (il ne songeait pas à embrasser la carrière artistique), il faisait partie d'un groupe d'amateurs qui se réunissaient chez Madame V. d. S., une femme aussi aimable que distinguée, musicienne aussi accomplie que chanteuse d'élite.

Il ne chantait pas en public. Nous croyons pourtant nous souvenir qu'au commencement de 1883 il prêta son concours à une exécution du « Désert », de Félicien David, qui fut joué à Louvain.

Ses succès de chanteur lui ouvrirent un salon très musical de Bruxelles, où il eût l'occasion d'interpréter maintes fois, au cours de l'hiver 1883, des fragments de *Lohengrin* et de la *Walkyrie*.

A ce moment Joseph Dupont cherchait un Walther de Stolzing pour la première exécution du troisième acte des *Maîtres Chanteurs* en Belgique. Il décida, non sans peine, le jeune étudiant à accepter cette lourde tâche. Van Dyck parut donc pour la première fois devant le grand public le 8 avril 1883, aux Concerts Populaires, sous la modeste initiale de X..., et remporta un magnifique succès en chantant le « Preislied » qui termine le troisième acte.

C'est au commencement de l'hiver suivant qu'il débuta chez Lamoureux, à Paris, en même temps que le baryton Blauwaert.

* * *

Le comité de la manifestation Lemonnier s'est entendu avec la direction du Parc pour qu'un des jeudis littéraires de la saison soit consacré au robuste écrivain, dont la gloire littéraire s'est affirmée en cinquante volumes répandus de par le monde entier.

M. Edmond Picard a accepté la tâche de juger, en trois conférences, l'écrivain et son œuvre.

La troupe du Parc représentera *Le Mort*, dont la pantomime avec musique de Léon Dubois et la version flamande de M. Prosper Verbaere ont eu un si retentissant succès. Camille Lemonnier va retravailler son œuvre en français, et la primeur de la version nouvelle sera offerte aux abonnés des jeudis littéraires du théâtre du Parc.

MM. Darmand et Reding se sont préoccupés, ces jours derniers, de leurs spectacles belges, et ils ont décidé de grouper en une première soirée trois noms intéressants : ceux de Valère Gille dont ils représenteront une œuvre poétique, commentée par une partition d'Emile Agniez; de George Garnir dont ils joueront *la Défense du Bonheur* et d'un débutant, auteur d'un acte curieux intitulé *le Matamore*.

* * *

Dans une huitaine de jours sera publié le programme complet des jeudis littéraires, si impatiemment attendu. Les demandes d'abonnement continuent à affluer et, à ce propos, la direction nous supplie encore de calmer l'impatience du public; ces demandes, auxquelles il est impossible de répondre actuellement, sont toutes prises en sérieuse considération.

Toutefois, la direction insiste sur ce point, que le droit de priorité accordé aux anciens abonnés n'existe que pour ceux qui désirent louer à nouveau les mêmes places qu'ils occupaient précédemment; ceux qui sollicitent des modifications seront forcés de courir les chances d'une nouvelle répartition.

L'un écrit : « Je renouvelle mon abonnement, mais au lieu de telle série je désire telle autre, au lieu d'une loge je prendrai dorénavant des fauteuils, je tiens au 4me banc, je veux être à un coin, à côté de mon ami M. X... et derrière Mme Y... » C'est ainsi que le fauteuil réservé à M. l'échevin Lepage et dont la direction ne dispose pas, est sollicité par une douzaine de personnes.

Comment voulez-vous sortir de là et contenter tout le monde? Des employés sont actuellement chargés de dépouiller la volumineuse correspondance qu'amène chaque courrier, et puisqu'il n'est pas possible de donner satisfaction à tous les caprices, on tâchera de mécontenter tout au moins le moins de personnes possible.

Un bon conseil en passant : Si vous voulez être certain de figurer au nombre des élus, contentez-vous simplement des places que vous occupiez antérieurement.

* * *

Les travaux d'embellissement du Cirque royal, sous l'énergique impulsion de M. l'échevin Steens qui en a pris l'initiative, ont marché plus promptement qu'on ne l'avait espéré. Aussi n'est-ce pas le 6 novembre, mais le mercredi 29 octobre prochain déjà, que la troupe de M. Wulff y débutera.

Si le public se trouvera incontestablement enchanté des aménagements nouveaux apportés à l'arène de la rue de l'Enseignement, il ne sera pas moins surpris du programme que M. Wulff a composé pour sa saison d'hiver. Dans la cavalerie passablement renforcée, il y aura des numéros nouveaux du plus haut intérêt sportif; la théorie de clowns a été complètement renouvelée et, parmi elle, il nous faut annoncer l'arrivée de l'inimitable Gougou et de l'amusant Pierantoni. Quant aux pantomimes, M. Wulff possède dans ses bagages les costumes et le matériel de deux pièces nouvelles qui laisseront loin derrière elles comme luxe et comme action, les splendeurs de l'*Enlèvement de la fiancée*.

* * *

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui première de *Deborah* de Mosenthal, pour les débuts de Mme Marie Potharst. Lundi, mercredi et jeudi, même spectacle.

Breydel et De Coninc sera repris dimanche 19 courant.

A l'étude *Koning Œdipus*, tragédie de Sophocle, pour les représentations de Louis Bouwmeester. Ces représentations auront lieu les 29 et 30 courant. Le bureau de location est ouvert dès à présent.

LETTRE DE PARIS

Les réouvertures suivent les réouvertures : celle de Déjazet, avec *Doit-on le dire*; celle des Variétés, avec *la Veine*; celle du Gymnase, avec *le Détour*, M. Huguenet y reprenant le rôle créé par M. Noizeux et y faisant apprécier une fois de plus son talent si vivant et si primesautier; celle du Casino de Paris, avec un programme nouveau et corsé d'une amusante revue de M. Flers; celle de la Gaîté, avec *Par ordre de l'Empereur*, etc.

A l'Ambigu, un mélo de MM. Gaston Marot et Allévy : *Le drame de la rue Murillo*, paraît devoir faire recette pendant quelque temps.

Il y est question d'un fils abandonné — d'ailleurs forcément — par sa mère et qui tourne mal — assez mal pour accompagner un cambrioleur professionnel dans une opération tentée par celui-ci rue Murillo, dans l'hôtel même de la mère — mariée à un riche Américain — du jeune homme.

Celui-ci, toutefois, n'a pas encore suffisamment mal tourné pour ne pas s'interposer entre le cambrioleur et Mme Teuis — c'est le nom de la femme de l'Américain — et recevoir, en lieu et place de celle-ci, un bon coup de couteau.

Le fils guérit, se corrige et M. Teuis, après avoir chassé du domicile conjugal la femme qui l'avait trompé en ne lui avouant pas son passé, finit par accorder le pardon.

Tout finit bien, par conséquent.

Très vieux jeu, le drame de MM. Marot et Allévy, mais pas ennuyeux, grâce à de pittoresques tableaux et à une partie comique bien venue.

L'interprétation est des plus honorables : M. Laroche, M. P. Dauby, un chansonnier transfuge de la Butte sacrée, MM. Etievant, Villa, Mme M. Deschamps, etc. y moissonnent de nombreux applaudissements.

Contrairement à nos autres théâtres parisiens, l'Odéon effectue sa réouverture avec une pièce nouvelle : *Arlequin roi*, de M. Rodolphe Lothar, drame traduit de l'allemand et adapté à la scène française par M. Robert de Machiels.

Arlequin roi, dont la représentation a été interdite à Vienne et qui est populaire dans les pays du Nord, a pour auteur un écrivain de valeur, romancier dramatique et critique d'esprit indépendant et combatif, dont les tendances un peu révolutionnaires ont éveillé les susceptibilités et les inquiétudes du Gouvernement et de la Cour, en Autriche.

M. Rodolphe Lothar ne s'abstient pas, dans sa pièce, de gouailler — et de fouailler — la monarchie et le prestige royal, et ne manque pas de célébrer la souveraineté des peuples et la grandeur du principe de liberté; d'où l'interdiction.

Indiquons maintenant le sujet du drame.

Le prince Bohémont va succéder à son père agonisant; absent depuis dix ans, parti presque enfant pour l'étranger, il revient pour prendre possession du trône.

Bohémont est un mauvais prince : méchant, débauché, despote, il sera un mauvais roi.

Le soir même de la mort du souverain, Bohémont est étranglé par Arlequin, un des comédiens à sa solde, un de ses valets, pour mieux dire.

C'est la jalousie qui a surexcité Arlequin.

Or, le comédien ressemble au prince; il sait accentuer cette ressemblance étonnamment : il sait prendre les gestes, les attitudes, la marche, la voix de Bohémont.

« Je jouerai le rôle du roi Bohémont, » se dit Arlequin, « c'est un rôle comme un autre, et je sauverai ma vie ainsi. »

Et Arlequin jette le cadavre du roi Bohémont dans la mer, revêt ses habits, bat les Génois, se fait couronner, et règne à la place de Bohémont!

Cela jusqu'au moment où son rôle le lasse, non parce qu'il le trouve trop lourd, mais parce que soumis à la tutelle du prince Tancrède, frère du monarque défunt, il ne peut gouverner à son gré.

Arlequin-roi redeviendra Arlequin, tout simplement, et le prince Tancrède n'osera punir le bouffon qui l'a berné : la vérité pourrait être connue et c'en serait fait du prestige de la royauté, du principe sacré d'autorité monarchique qu'incarne le prince de Bis... le prince Tancrède, veux-je dire.

Arlequin s'en ira joyeux avec la Colombine qu'il aime et dont il est aimé, en proclamant avec enthousiasme la puissance de l'amour et la beauté sereine de la liberté!

Ce drame qui n'en est pas un, possède un mérite incontestable : il est original; il témoigne aussi d'une autre qualité : la sincérité.

J'aurais souhaité un peu de gaîté vibrante à cette fantaisie à tendances shakespeariennes, je lui aurais aussi souhaité un peu plus de vraisemblance et de souci de justifier des actes plutôt illogiques d'apparence, par l'explication largement développée des caractères.

Telle qu'elle est, l'œuvre est intéressante et vaut d'être vue; M. de Machiels en fait une traduction précise et claire, qui gagnerait à être un peu plus *pignochée*, toutefois.

M. Ginisty a bien fait de monter *Arlequin-roi*; il eût mieux fait de le monter mieux.

M. Dorival est remarquable en prince Tancrède. Mme Tessandier de grande autorité dans le rôle de la reine mère, M. Kraus me paraît en progrès; le personnage d'Arlequin est d'interprétation difficile : M. Kraus s'y dépense, non sans succès parfois.

Reprise de *M. le Directeur* à ce même théâtre de l'Odéon. On a revu avec plaisir l'aimable pièce de MM. Bisson et Fabrice Carré, et applaudi cordialement à la rentrée à Paris de M. Noblet, un de nos meilleurs, de nos plus fins comédiens. A. C. V.

A la Comédie-Française, une nouveauté : *Gertrude*, quatre actes d'un débutant, M. le docteur Bouchinet.

Gertrude est une comédie simple, naïve, un peu bébête, écrite en une langue plutôt terne, mais qui offre cette particularité d'ailleurs assez peu commune, malheureusement, que les personnages, surtout l'héroïne de la pièce, disent ce que logiquement, normalement, ils doivent dire pour être eux-mêmes.

Il sied que vous ne l'ignoriez point, Gertrude est la servante d'un veuf, M. Michelot, retiré à Compiègne; elle est aussi sa maîtresse.

Le fils de M. Michelot va se marier et faire un excellent mariage même à tous égards : il adore sa fiancée et il y a réciprocité.

Tout irait pour le mieux, si le père de la jeune fille, M. Leblanc, n'apprenait les relations intimes de M. Michelot et de sa bonne, et s'il ne voyait là un cas de rupture complète, un motif de renoncement absolu aux projets d'union jusqu'alors fort approuvés par lui.

Désespoir des jeunes gens, puis ingénieuse idée de M. Leblanc qui finit par déclarer consentir au mariage sous condition que M. Michelot se séparera de Gertrude.

Michelot résiste, le jeune Michelot insiste. Gertrude l'a aimé, choyé, soigné, entouré de sollicitude, de dévouement... le jeune Michelot n'en a cure : Gertrude met obstacle à son mariage, il faut que le père « plaque Gertrude! »

C'est la « bonne maîtresse » qui apporte elle-même et d'elle-même la solution : elle se retirera — sans qu'on la chasse — et les jeunes gens se marieront.

Il y a du pathétique, de l'émotion, du... drame dans les quatre actes de M. Bouchinet, et il paraît bien extraordinaire qu'on y trouve précisément tout cela, quand on réfléchit que la simple intimité, nullement scandaleuse, — d'un vieux monsieur veuf avec sa gouvernante, — suffit pour provoquer de graves débats, amener de grosses complications, soulever des colères et faire verser des larmes!

Much ado about nothing.

La pièce de M. Bouchinet est jouée à merveille par M. Leloir (Michelot) et Mme Thérèse Kolb (Gertrude); tous deux sont parfaits, l'un de composition et de mise au point du personnage, l'autre de simplicité, de naturel, de vérité *vraie*.

Compliments à M. Dessonnes, bon en un mauvais rôle, à Mlle Régnier, charmante, à Mlles Duminil et Delvair.

On a repris à la Porte Saint-Martin, *la Maison du baigneur*, pour donner à M. Coquelin l'occasion de jouer le rôle de Pontis qui lui plaît fort.

Il y est parfait pour ce qui regarde la courte partie ironique du rôle, mais il manque peut-être un peu de cette gravité triste qui est le fond du caractère du personnage; on ne l'a pas moins beaucoup applaudi ainsi que MM. Duquesne, Castillan, Volny, Mmes Darthy, Amy, etc., etc.

A l'Académie nationale de musique, la reprise de *Don Juan* constitue un véritable *event* artistique et parisien.

L'excellent chanteur et comédien Delmas s'y essaie dans le rôle de l'homme aux *mille e tre*.

Tentative intéressante, à coup sûr : M. Delmas chante à ravir *Don Juan*; son organe extrêmement étendu se joue des notes aiguës avec aisance. Mais à dépasser ainsi les limites normales de son registre, M. Delmas ne risque-t-il pas de s'user, de se fatiguer la voix?

Comédien, il a l'ampleur, la distinction, l'autorité, l'élégance, — peut-être est-il un peu trop imposant, — l'habitude de jouer les rois, les pontifes, les dieux!

M. Vaguet est un excellent Ottavio, M. Gresse, bien stylé par M. Gailhard, un Leporello de choix.

N. B. Mme Edouard Colonne, dont l'éloge comme professeur de chant n'est plus à faire, a repris ses cours et leçons, dans l'élégant hôtel de la rue Monchanin. CH. VOGEL.

LETTRE DE BERLIN

Les chandelles s'allument! Successivement, au cours des dernières semaines qui s'écoulèrent, les théâtres de Berlin ont rouvert leurs portes. Des reprises presque partout ont servi de début aux artistes nouveaux ou de repoussoir aux salles rajeunies. Seul, l'Opéra royal, dont nous avons déjà signalé l'incessante activité, put présenter à son public une nouveauté : *Der Pfefferlog* de Max Schilling, auteur très apprécié en Allemagne et même à l'étranger.

Le succès de cet opéra a été bruyant, trop même pour qu'on ne fasse pas quelque réserve sur le sort d'une composition musicale dont les qualités paraissent, en somme, d'ordre secondaire. Une part de ce succès revient, il faut le reconnaître, à l'habile chef d'orchestre de l'Opéra royal, M. Richard Strauss.

Le nouvel Opéra royal (opéra comique) joue sous le nom de *Brigitte* une adaptation de la *Véronique* de Messager et fait alterner ce spectacle avec celui des *Petites Michu*, de *la Geisha* et d'*Orphée aux enfers*.

Au théâtre de Lessing, les *Petits Bourgeois*, la récente comédie du russe Gorki. Le Schiller Theater, soucieux de sa réputation littéraire, a repris une des belles œuvres du théâtre allemand moderne, la *Sappho* de l'Autrichien Grillparzer. La pièce, soigneusement étudiée et montée, a produit un grand effet et les beaux vers du poète ont superbement claironné la douleur de l'esclave Mélita.

Le Deutsches Theater est voué à ses dieux protecteurs Ibsen, Sudermann et Hauptmann. *Les Tisserands*, *la Flèche engloutie*, alternent avec *Vive la vie* et *Lorsque nous nous réveillerons d'entre les morts*.

Moins grave, le Théâtre de l'Ouest donne *la Guerre joyeuse*, *la Chauve souris* (*Fledermaus*) et *le Sang viennois* (*Wiener Blut*). Au Carl Schultze Theater, *les Vagabonds* (*Landstreicher*), une opérette viennoise de Ziehrer.

Maurice Donnay triomphe au théâtre de Trianon, où sa *Bascule* est chaleureusement applaudie chaque soir. Je citerai encore, à la Comédie royale, deux petites nouveautés sans grande importance d'ailleurs : *Die Heiterethei*, une pièce en dialecte thuringien, qui porte un grand nom en Allemagne, celui d'Otto Ludwig (le petit drame est tiré d'une de ses nouvelles) et un tout petit, celui de l'adaptateur, M. Heinrich Welcher; *Le voyage de noces*, une comédie en un acte de Guillaume Wolters. Bref, petites et grandes, toutes les scènes berlinoises se préparent à la grande lutte hivernale. WALTHER.

A la Monnaie

Octobre ramène les élégantes aux théâtres, et l'on revoit à la Monnaie les belles salles de l'hiver. Conséquence naturelle du deuil de la Cour : beaucoup de toilettes blanches et beaucoup de toilettes noires; mais du noir élégant, brillant, étincelant, très flatteur, très joli, et sur lequel les bijoux vont à merveille.

Beaucoup de blanc, au contraire très mat, très simple, rehaussé de dentelle des Flandres ou d'irlandaise, faisant très jeune et fort coquet.

Du mauve aussi et du gris argent.

Des robes princesses en quantité mettant en valeur les tailles bien prises et très avantageuses aux femmes un peu grasses et pas trop grandes.

Beaucoup de coiffures basses, mais peu de bandeaux, très spéciaux, très difficiles à porter. Des bouclettes ombragent les fronts et garnissent le dessus de la tête pour se raccorder au chignon planté à la grecque.

On prétend que ce chignon va s'abaisser encore et couvrira le cou. Cela sera peut-être moins avantageux que les cheveux massés derrière la tête, laissant la nuque libre, la montrant bien : une jolie nuque n'est pas à dédaigner et l'on aurait grand tort de la cacher.

Des liens de velours et de rubans se posent dans les chevelures, et l'on revient aux petits peignes garnis de pierreries, se piquant par ci par là.

Quelques jolis « ensembles » vus aux dernières représentations d'*Hänsel* et de *Lohengrin*.

1° Robe à tunique, toute en flandres, blanc ivoire, posée sur transparent paille. Ceinture molle et col en soie pompadour. Au corsage, pendentifs en passementerie de soie blanche dévalant jusqu'à la taille. Mitaines de chantilly.

Cette toilette était recouverte à la sortie d'un paletot vague en drap pastel bleu avec col plat en petit-gris.

Sur les cheveux : grand capuchon Manon tout froufroutant de gaze et de dentelle; exquis.

2° Princesse, noire, en tulle aux paillons très serrés, posée sur transparent de faille blanche, garnitures et rubans de velours noir à envers de satin blanc, guirlande de roses blanches allant de l'épaule à la taille. Collier de perles barré de brillants.

3° Robe Empire en soie à mille raies, blanche et mauve, relevée de dentelle bise. Boléro très court, faisant empiècement en grosse guipure retenu sur la poitrine par un flot de gaze mauve.

Un ruban de velours noir entourait le chignon et se liait dsssous, laissant deux petits pans caresser le cou.

Enfin, 4° Robe droite en drap satin gris argent, à mille plis, bordée de chinchilla. Au corsage, très vaste col d'irlande liseré de chinchilla.

Pour la sortie, ample manteau de drap blanc incrusté d'irlande avec étole en zibeline.

Puis, de ci de là, de jolis corsages de fantaisie, en soie molle, en crêpe de Chine, en mousseline brodée, généralement rehaussés de galons brodés polychromes : le succès du jour.

CHIFFON.

Mondanités

Hier samedi, S. M. le Roi a fait célébrer, à Luchon, un service à l'occasion de l'anniversaire de la mort de sa mère S. M. la reine Louise-Marie.

* * *

Une dépêche de Vienne a annoncé que S. M. l'empereur François-Joseph avait reçu, lundi dernier, le baron de Borchgrave, ministre de Belgique près la Cour d'Autriche, qui a été chargé, par le Roi, de remercier Sa Majesté d'avoir bien voulu assister au service célébré à Vienne à la mémoire de la reine Marie-Henriette.

* * *

C'était la comtesse de Tovar, femme du ministre de Portugal à Bruxelles, qui nous quittera incessamment pour aller représenter son pays à Madrid, qui remplissait les fonctions de

« doyenne du corps diplomatique » accrédité près de la Cour de Belgique. Il y a un doyen du corps diplomatique qui, par tradition constante, est le nonce du Pape; celui-ci reçoit et transmet à ses collègues les communications de la Cour et du ministère des affaires étrangères; il représente le corps diplomatique et prend la parole en son nom.

La « doyenne du corps diplomatique », de son côté, a des charges et des devoirs bien déterminés. C'est elle, notamment, dit l'*Etoile*, qui, dans les réceptions officielles de la Cour, présente à la famille royale les femmes des diplomates nouvellement arrivées; c'est elle encore qui, à l'occasion d'une cérémonie quelconque, leur fait savoir les places qu'elles devront occuper, c'est elle aussi qui fournit les renseignements concernant les toilettes à porter, à l'occasion d'un deuil officiel, etc. Elle est en quelque sorte la « maitresse des cérémonies » des femmes des membres du corps diplomatique, et c'est là une mission qui impose beaucoup de tact.

La comtesse de Tovar remplissait ces fonctions délicates avec une très grande distinction et elle était fière de les occuper. C'est Mme Mavrodi, l'aimable femme du ministre de Roumanie à Bruxelles, qui, paraît-il, lui succédera.

* * *

Chaque année, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi Edouard d'Angleterre, le 9 octobre, il y avait réception à la légation d'Angleterre à Bruxelles. Cette fois, elle n'a pas eu lieu à cause du deuil douloureux qui a frappé sir Philipps. L'honorable diplomate a récemment perdu sa femme, comme nous l'avons annoncé.

* * *

Le siège de la légation du Mexique à Bruxelles sera prochainement transféré de la rue de l'Activité à la rue Belliard, dans l'hôtel occupé naguère par le ministre de France. C'est le nouveau représentant de la République mexicaine près la Cour de Belgique, M. Pardo, qui vient de louer cet immeuble au nom de son gouvernement.

* * *

Mercredi matin, à onze heures, a été célébré, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, par les soins de la légation d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, un service solennel à la mémoire de S. Exc. le comte Joseph Wodzicki de Granow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur d'Autriche-Hongrie près la Cour de Belgique, décédé subitement dans ses domaines, près de Cracovie, il y a quelques jours.

L'église était tendue de noir. Un drapeau impérial couvrait en partie les draperies funèbres du grand portail. C'est M. le curé Quirini qui officiait, assisté d'un nombreux clergé. La maitrise a exécuté la messe de *Requiem*. Des absoutes ont été dites.

Les invités étaient reçus par M. le comte Thaddée Bolesta Koziebrodzki, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, et les autres membres de la légation. Le lieutenant général Chapelié, aide de camp du Roi, et le commandant Cumont, officier d'ordonnance, représentaient Sa Majesté. Le lieutenant général du Roy de Blicquy, aide de camp, représentait le comte de Flandre, et le lieutenant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance, le prince Albert.

Dans l'assistance: le duc d'Ursel, président du Sénat; les ministres comte de Smet de Naeyer, baron de Favereau, Francotte, Liebaert, Van den Heuvel, baron van der Brugen et lieutenant général Cousebant d'Alkemade; MM. Wo ste, Beernaert, de Lantsheere et baron Lambermont, ministres d'Etat; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; M. de Sadeleer, ancien président de la Chambre; baron Goffinet, intendant de la liste civile; les généraux Rouen, Strauch et Verstraete; M. Mélot, procureur général à la Cour de cassation; M. van Eetvelde, secrétaire d'Etat de l'Etat du Congo; M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; le chevalier van der Elst, directeur général au ministère des affaires étrangères; M. Mommaerts, directeur au ministère du travail; M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire du Roi, etc, etc.

Beaucoup de membres du corps diplomatique accrédité à Bruxelles et de fonctionnaires du département des affaires étrangères assistaient à la cérémonie.

* * *

On se rappelle les importants services rendus, lors des troubles qui éclatèrent en Chine en 1900, par M. Léopold Merghelynck, un des membres les plus distingués de notre jeune diplomatie, alors secrétaire de légation à Pékin. M. Merghelynck était au siège des légations avec M. Joostens. Il vient d'être nommé grand-officier du Double-Dragon de Chine. M. Merghelynck est actuellement secrétaire de première classe à la légation de Belgique à Belgrade.

* * *

Le lundi 6 octobre a eu lieu le mariage de Mlle Juliette de Dorlodot, fille de M. Marcel de Dorlodot, commissaire de l'arrondissement de Charleroi, avec M. A. de Wandre, fils de feu M. de Wandre, conseiller à la Cour de cassation.

* * *

Prochainement sera célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Jeanne Thiriar avec M. Aerts.

* * *

On annonce le prochain mariage de Mlle de Woot de Trixhe avec M. de Bassompierre, attaché au ministère des affaires étrangères.

* * *

Parmi les divers incidents de la réception faite à Bruxelles aux généraux boers, le déjeuner offert au Café Riche par le Club hollandais laissera aux vaillants guerriers du Transvaal le souvenir d'une manifestation exquise, d'un charme tout particulier

Mme Gautier, qui avait été chargée, depuis huit jours, d'organiser cette petite agape, officielle par la présence du ministre de Hollande, mais intime par la cordialité qui la caractérisait, avait déployé dans l'arrangement de la table, toutes les ressources de son bon goût; avec la collaboration de Mme Isabelle Debacker, qui avait agréablement mêlé les fleurs les plus rares aux rubans nationaux des Boers, elle avait réalisé un décor ravissant.

Mme Gautier a reçu de la part de tous les convives les plus vives félicitations, et le général Dewet lui-même, le froid et impénétrable Dewet, n'a pu cacher son admiration enthousiaste et lui a donné une chaleureuse poignée de mains.

* * *

Il y a quelques jours est décédé en son château de Bovelingen (Martinne), le comte de Borchgrave d'Altena, bourgmestre de Martinne, ancien secrétaire de légation, ancien député, ancien sénateur. Le comte de Borchgrave avait fait longtemps partie de nos assemblées délibérantes. Il donna sa démission de sénateur il y a deux ans seulement, et l'on a gardé au Parlement le souvenir de ce gentilhomme sympathique, au cœur excellent, dévoué à ses commettants.

Le défunt était le père des comtes Georges, Henri, Guillaume, Adolphe, Camille, Albert et Robert de Borchgrave d'Altena, de la comtesse de Rouillé et de la comtesse Marie de Borchgrave d'Altena.

Lundi dernier, le service funèbre du comte de Borchgrave d'Altena a été célébré à l'église de Martinne, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle : les comtes de Renesse-Breidbach, de Hemricourt de Grunne, van der Burch, de Meeüs et Ullens de Rochendael, vicomtes Camille et Albert Desmaisières, barons de Lamberts-Cortenbach, Rodolphe de Lamberts-Cortenbach, Léopold et Herman de Woelmont, de Menten de Horne, Henri et Félix de Pitteurs-Hiegaerts, Mgr Keesen, etc.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

SÉSINO. — Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'à partir de mercredi 15 courant, une des salles du *Café Sésino* sera spécialement réservée à la restauration. Qu'on se le dise.

* * *

Académie de danse et maintien Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Le premier concert de la saison d'hiver, organisé par la société « Bruxelles-Attractions », aura lieu dimanche 19 courant, au Marché de la Madeleine, avec le concours de la société « La Muse lyrique », de Mlle Hoeffler, cantatrice, et de M. P. Vandergoten, baryton.

Le dimanche suivant le concert sera donné par la musique du 1er régiment des guides, avec le concours de Mlle Thomas, cantatrice.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est morte, à Paris, Mlle Hadamard qui, avant d'avoir appartenu à l'Odéon, puis à la Comédie-Française où elle entra en 1886, avait fait pendant plusieurs années partie de la troupe des Galeries sous la direction Delvil et Candeil.

C'était une artiste d'un talent très distingué. Elle avait une jolie voix prenante, une diction impeccable; et son art, fait de grâce, de simplicité, d'émotion, avait sur notre public une grande force de séduction. C'est elle qui créa aux Galeries le rôle de Suzel de *l'Ami Fritz*, qui avait encore pour interprètes ces autres disparus : Garnier, Harville, Mme Pereymond.

A la Comédie-Française, elle se fit remarquer dans le répertoire classique.

Mlle Hadamard, qui s'était retirée du théâtre il y a quelque temps déjà pour se consacrer au professorat, a succombé aux suites d'une opération chirurgicale Elle avait cinquante-trois ans.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S P A

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

POUR MAIGRIR

Porter pendant la nuit la

CEINTURE ISMAËL à base de plantes aromatiques

Dépôt : 61, rue Wéry

SOINS DE LA FIGURE

Masque électrique contre les rides et l'embonpoint du visage; remplace le massage.

Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.

Succursale : 61, RUE WÉRY

On se rend à domicile

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, RUE DE LA MADELEINE, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL

Lait stérilisé, Lait frais

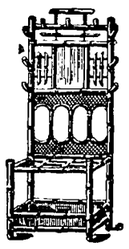
provenant de nos étables

LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE

375, avenue du Longchamp, UCCLE

TÉLÉPHONE 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS

PARAVENTS, ÉCRANS

Vannerie fine

STORES INDOUS

CHAISES LONGUES, ETC.

7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— RÉPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir, et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille. N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercheries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

441, avenue Louise

BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

PARURES POUR DAMES

NŒUDS-COLLETS-BOAS

Modèles exclusifs.

ROSALIE SCHWARTZ

19, rue de la Madeleine, Bruxelles

RUBANS-SOIERIES-VELOURS

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Ceutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1610

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

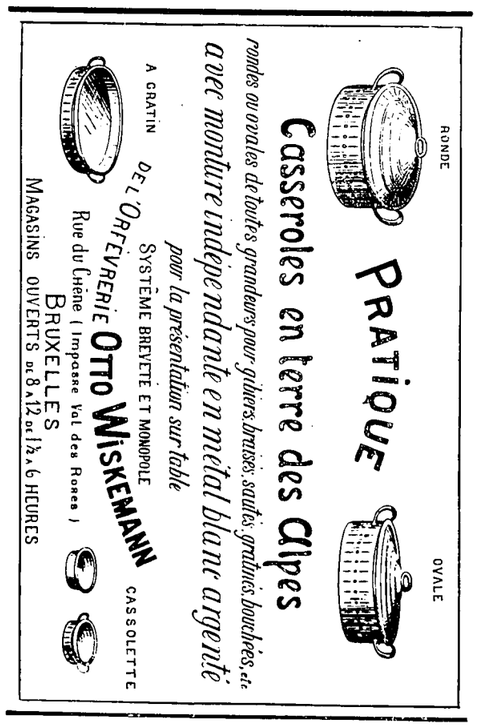
Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---



CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114 boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

Mme FLIRT

Comédie en 4 actes de MM. GAVAULT et Georges BERR

Mme G. FRANQUET de l'Odéon	**Mlle Gabrielle DORZIAT** du Gymnase
Jacques	MM. PERNY
Max	CUEILLE
La Roche-Tesson	VIAL
Ancelin	JOFFRE
La Cerda	LEBRETON
Boulot	COLLEN
Le poète	DALBOYS
Paul Camaret	JOACHIM
Pigol	LÉONARD
Étienne	DE VALENCE
La Tourette	CHAMBLY
Fernande	Mmes G. FRANQUET
Marcelle	GABRIELLE DORZIAT
Mme La Cerda	SUZANNE DEBEHR
Mme Boulot	BEAUREGARD
Mme Ribémont	ÉLISETTE
Mlle Despréaux aînée	VOLTRY
Mlle Despréaux cadette	JENNY MARX
Mme La Tourette	DELYS
Clémentine	LOUISE MASSART
Le chasseur	MM. MANCEY
Un domestique	THÉO

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 6

19 OCTOBRE 1902

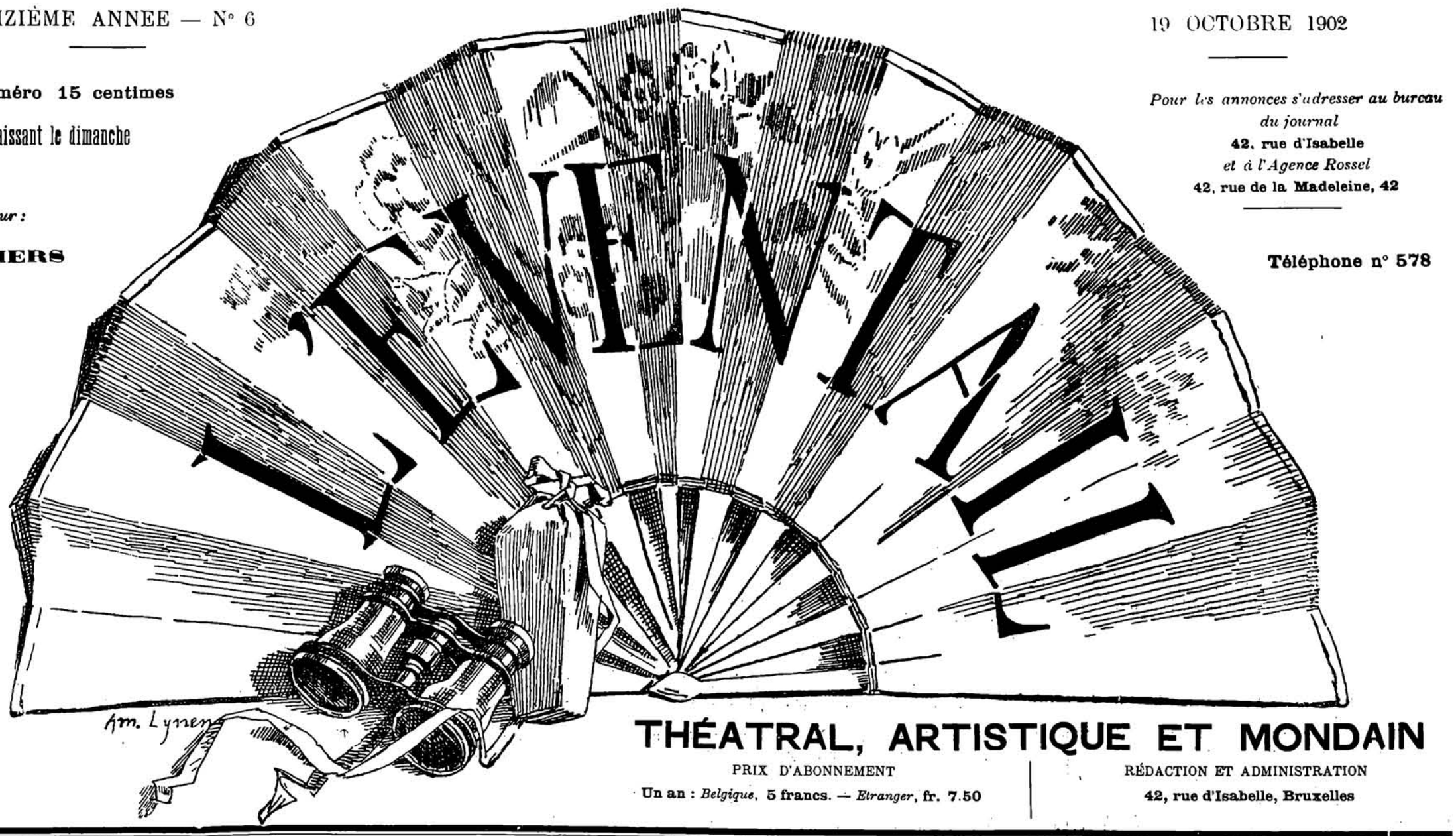
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

AVIS

A notre numéro de ce jour est joint un supplément illustré de deux pages contenant l'analyse du livret de *la Fiancée de la Mer* et des notices biographiques sur MM. Blockx, de Tière et G. Lagye, avec les portraits de ces messieurs.

Un autographe musical de M. Blockx et les dessins par MM. Devis et Lynen, de leurs trois magnifiques décors, complètent le supplément envoyé à nos abonnés et qui doit être vendu avec le numéro, *sans augmentation de prix*, au théâtre de la Monnaie et dans les kiosques.

Théâtre de la Monnaie

La répétition générale de *la Fiancée de la Mer*, avec décors et costumes, a eu lieu vendredi après-midi devant les critiques des journaux, les auteurs de l'ouvrage, quelques dames et des « professionnels » venus de Paris, entre autres l'éditeur Heugel.

Cette épreuve — on pourrait dire ce « vernissage » — a été excellente et du meilleur augure pour les auteurs et pour les interprètes, et quand nous parlons des interprètes, nous songeons beaucoup aux directeurs, au chef d'orchestre, au décorateur et au metteur en scène, car l'œuvre de MM. Blockx, de Tière et Lagye aura vraiment été mise merveilleusement au point.

Cette *Fiancée de la Mer*, indépendamment de ses très grandes qualités artistiques, est de vrai, de bon théâtre, du plus authentique métier musical et dramatique. L'œuvre est intéressante, et l'action, qui se passe et se corse dans un milieu entièrement pittoresque, ne traîne ni ne languit. La pièce se soutient ; elle vaut à la fois par les caractères et les situations ; elle progresse d'un bout à l'autre. Le premier acte, avec ses épisodes variés et son amusant bariolage, ses chatoiments décoratifs, depuis une idylle marine plutôt religieuse qu'amoureuse, qui fait songer à un Degroux père ou à un Israëls, jusqu'aux récréatifs mouvements de foule dans un havre de pêcheurs : le deuxième acte, si solidement charpenté et si musical, de si large et si franche ampleur, d'émotion si poignante, de si remarquable inspiration ; le troisième acte, aux multiples péripéties, irrésistible de brio pathétique, ont absolument conquis ceux qui assistaient à cette dernière épreuve.

Dès à présent il nous est permis d'augurer que la *la Fiancée de la Mer* est de véritable théâtre lyrique. La distribution des rôles est on ne peut plus heureuse.

Mmes Strasy, Paquot et Bastien ; MM. Dangès, d'Assy, Bourgeois, Forgeur, etc.. se tailleront sans doute un grand succès dans leurs divers personnages Ils en ont parfaitement accusé et passionné le caractère. L'œuvre leur prêtait, et ils ne se feront point faute de profiter de ces avantages, des rôles bien tranchés, très scéniques et parfaitement écrits pour le chant, le récit et le geste... Mais n'anticipons point, quelque envie que nous éprouvions de signaler les beautés de la partition, du drame, de l'exécution et du spectacle

D'ailleurs, tout ce que nous en disons à présent ne représente que de très pâles et de très vagues pronostics. L'impression, après la première, aura bien autre éloquence.

LA FIANCÉE DE LA MER. — Décor du 1er acte

Photographie faite par MM. Hemès et Pierre, photographes, 57, rue des Deux-Eglises

Mme Litvinne a fait jeudi sa rentrée dans *Lohengrin*.

Le public était accouru très nombreux pour fêter le retour d'une des plus brillantes cantatrices de l'époque, que nous ne pouvons malheureusement conserver à Bruxelles que trop peu de temps. Mme Litvinne était superbement en voix et elle a magistralement chanté le rôle d'Elsa, où elle est vocalement sans rivale à l'heure actuelle. Cette voix, d'une fraîcheur et d'une étendue extraordinaires, qui planait sur les ensembles, a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire, qui a prodigué à Mme Litvinne bravos et rappels, tandis que les amis de celle-ci fleurissaient sa loge.

Toute la représentation a été excellente, d'une tenue parfaite. Il n'y a que des éloges à adresser aux interprètes, et notamment à M. Dalmorès. Et les chœurs et l'orchestre ont contribué à l'éclat de cette soirée.

A la matinée de dimanche — *Hänsel et Gretel* et *les Noces de Jeannette* avaient fait salle comble. L'œuvre de Humperdinck avait attiré la foule des enfants qui ont fait à ce joli conte et à ses interprètes, surtout Mlles Eyremans et Maubourg, un succès chaleureux.

Les bravos sont partis tout seuls, les rappels étaient ponctués de cris, et quand la vilaine fée Grignolle a été jetée vivante dans le four incandescent ça été une explosion de joie parmi tout ce gentil petit monde.

Le soir *Hamlet* a été joué devant un très nombreux auditoire. Nous avons dit que Mlle Sylva, indisposée, avait été remplacée par Mlle Verlet qui, de passage à Bruxelles, s'était très obligeamment mise à la disposition des directeurs. Mlle Verlet qui, l'an dernier avait dû abandonner le théâtre pour cause de santé, est aujourd'hui complètement rétablie, et elle a chanté le rôle d'Ophélie de sa plus jolie voix et avec tout son talent de cantatrice accomplie. Elle a été associée au grand succès de M. Albers, et au 4e acte a eu les honneurs d'une belle ovation qui s'est terminée par trois rappels éclatants.

Courrier de la Semaine

L'Alhambra, où l'on vit *le Tour du Monde*, recommence, sous une forme chorégraphique, les grands voyages à travers les continents et les mers.

Le ballet monstre *Excelsior*, encadré de décors nombreux, habillé de costumes pittoresques, chaussé et coiffé par Milan, éclairé électriquement par Bruxelles, dansé enfin par une troupe de ballerines d'Italie, de Belgique et d'ailleurs, a ouvert bruyamment la campagne nouvelle.

Déjà séduit par les transformations étoffées et colorées des vestibules et couloirs, le public a paru s'intéresser de toute la force de ses jumelles aux multiples tableaux d'un spectacle où la science, c'est-à-dire la lumière, poursuit une lutte aussi dramatique que variée contre l'obscurantisme personnifié diaboliquement par M. Ludovico Saracco.

Mime rompu à la gymnastique de son art, M. Saracco a, dans ce scénario complexe sinon compliqué, deux redoutables rivales : Mme Jane Douglas, dont la plastique éblouit au moins autant que la déesse Lumière, et Mlle Cammarano, qui soutient sur la pointe de ses orteils les droits de la Civilisation.

Bateaux à vapeur, locomotives, vues à vol d'oiseau d'isthmes et de mers lointaines, fonds de tunnel, déserts, cités, fraternisation des peuples sous les drapeaux mêlés des nations, toute cette mise en scène prodigue en jambes rondes, en épaules potelées et en minois hardis, a décidé du succès.

Arrivant bonne première, la revue de l'Olympia — *Bruxelles prix de vertu* — n'a pas eu de peine à drainer, grâce à l'habile tour de main des maîtres revuistes Bouland et Malpertuis, les meilleures des scènes à faire, cette année, et qui désormais sont faites.

Un prologue ingénieux, placé dans le cadre charmant d'un décor où la palette du peintre Duboscq a mis du printemps et du soleil ; des couplets troussés aussi coquettement que les jolies femmes qui les chantent ; de la gaîté, du sentiment ; tout juste ce qu'il faut de ceci, une large dose de cela ; des types bruxellois à foison — à citer, entre tous, le « zotte Loïs », dont M. Léopold s'est fait un triomphe ; — des costumes exquis de dessin, de coupe et de couleur ; *Bruxelles prix de vertu* rassemble tous ces éléments de succès, de telle sorte que les yeux y trouvent non moins leur compte que les oreilles.

Peu, fort peu de marollien dans tout cela ; en revanche, un soupçon de wallon de Liége, avec l'esquisse d'un cramignon discret et qui n'emprunte rien à personne.

La marque originale de cette revue jolielle, flairant l'iris dans l'adorable divertissement Louis XV que Mlles Capronnier et Simon dansent avec tant de grâce poudrée, tandis que Mlle Flor' Alline les accompagne de sa voix tout velours et satin, est d'une distinction sans pruderie et qui n'exclut pas la satire du terroir.

La direction de l'Olympia, trop expérimentée pour ne pas savoir combien un maillot bien tendu sur une jambe bien prise et un corsage savamment ouvert sur de rondes épaules ont d'influence sur le sort d'une revue, n'a admis dans *Bruxelles prix de vertu* que d'assorties jeunes personnes, toutes bien dignes d'être, à l'apothéose, couronnées par les mains du compère dégourdi et joyeux qu'est M. Liévin et de la svelte et gracieuse commère qu'est Mlle Luciole, une divette ravissante parmi ses pareilles.

M. Dupont, bien drôle dans un pastiche de la grande Sarah, MM. Ambreville fils, Muric, Genot, Beauval, sans oublier la grassouillette Mlle Deltenre — la joie de la maison — ni M. Lejeune, un caporal d'exhilarante école, ont été, eux aussi, applaudis chaudement et associés également au succès très vif de *Bruxelles prix de vertu*.

Le théâtre flamand a repris, dimanche dernier, un drame intitulé *Deborah*, qui n'est pas précisément une nouveauté. Il date d'il y a une quarantaine d'années, et la défunte tragédienne Catherine Beersmans y eut grand succès.

Le rôle principal de cette pièce — dans laquelle Mosenthal retrace les persécutions dont les juifs furent, vers 1780, victimes en Autriche — servait de débuts à Mlle Potharst-Grader, qui succède à Mme Julie Van Lier-Cuypers.

La nouvelle pensionnaire de MM. Hendrikx et Rans, sans faire oublier sa devancière, s'est tirée avec honneur de cette première tentative. Elle a le masque mobile, le geste tragique, l'accent dramatique et un débit expérimenté qui, grâce à une plus intime connaissance de la langue, atteint une expression « néerlandaise » telle que nous la concevons au théâtre.

Cette remarque est applicable également à Mlle Jeannette Hart — une autre nouvelle venue —

qui joint au charme de son extrême jeunesse des dons naturels du meilleur aloi.

M Albert Hendrikx s'attaquait à un rôle dramatique, non sans bonheur, et MM. Edm. Hendrikx, Wicheler, Bolle et Vanderlee complétaient la distribution avec leur conscience habituelle. H. v. D.

Choses de Théâtre

Mme Litvinne reprendra mardi le rôle de Vénus de *Tannhäuser*, dans lequel elle fit sensation l'an dernier.

Othello passera vendredi avec sa distribution de l'an dernier, sauf en ce qui concerne le rôle d'Emilia, qui sera tenu cette année par Mlle Rival.

Dimanche prochain, en matinée. *Grisélidis*. Encore un spectacle appelé à obtenir la faveur du public dominical.

Voici, sauf accident, le programme de la semaine : Aujourd'hui dimanche 19, en matinée à 1 1/2 h., *Hänsel et Gretel* et *Coppélia*; à 7 1/2 h. *Faust*; lundi 20, deuxième de *la Fiancée de la Mer*; mardi 21, *Tannhäuser*; mercredi 22, *la Bohème* et *Coppélia*; jeudi 23, *la Fiancée*; vendredi 24, *Othello*.

En donnant le 18 octobre, c'est-à-dire un mois et demi après la date de l'ouverture de la saison, un grand ouvrage comme *la Fiancée de la Mer*, MM. Kufferath et Guidé ont réalisé un tour de force qui n'a pas de précédents dans l'histoire du théâtre de la Monnaie. Car il faut, pendant ce petit laps de temps, présenter les artistes nouveaux et établir un répertoire qui demande de nombreuses répétitions. *La Fiancée de la Mer* est le treizième ouvrage donné depuis la réouverture.

Les artistes ne se plaindront pas de chômer. Ils répètent en ce moment : *Othello*, *Tristan*, *les Barbares*, *Carmen*, *Siegfried*, *le Légataire universel* et la *Korrigane*.

Très prochainement commenceront les études de *l'Etranger*, de M. Vincent d'Indy.

Nous sommes allé dans l'atelier de M. Dubosq voir les décors nouveaux de *Carmen*; le deuxième et le troisième sont achevés. Le deuxième reproduit fidèlement la cour d'une pittoresque posada sévillianne. Murailles et boiseries sont égayées par une vigne, un grenadier en fleurs et des lauriers roses. Le troisième représente d'altières montagnes aux sommets neigeux.

La maquette du premier est d'une grande originalité de plantation; deux rues montantes et tortueuses occupent toute la scène.

Au dernier acte, le spectateur verra le grand mur des arènes à sa droite avec une entrée du cirque. A gauche, les rues conduisant à la Plaza. On supprimera donc l'absurde intérieur du cirque avec ses spectateurs, peints sur toile.

Les costumes seront également renouvelés et viennent d'être commandés.

Les directeurs comptent beaucoup sur cette reprise qu'ils préparent avec de grands soins.

Comme le savent nos lecteurs, les deux rôles principaux seront chantés par Mme Friché et M. Imbart.

On espère pouvoir faire passer dans la quinzaine *le Légataire universel*, trois actes charmants d'après Regnard, musique de Georges Pfeiffer, qui fut créé avec un vif succès à l'Opéra-Comique, la saison dernière.

Interprètes : Mmes Maubourg et Legenisel, MM. Forgeur, Boyer, Cotreuil, Caisso, Durand.

Tristan pourra être repris dans les premiers jours de novembre.

Le comité du monument Joseph Dupont s'est réuni pour arrêter la date et le programme du concert plusieurs fois annoncé et remis. Cette solennité aura lieu décidément, au théâtre de la Monnaie, le dimanche 9 novembre, avec répétition générale le 8.

La direction en sera confiée à Félix Mottl — qui, malgré l'obligation de conduire une première à Carlsruhe le 7, a tenu à rendre son hommage à Dupont, — et à Sylvain Dupuis. Notre grand pianiste Arthur De Greef accomplira, lui aussi, des prodiges pour remplir la promesse de collaborer à cette fête : jouant à Bristol le 6, il arrivera à Bruxelles le 7, et repartira le dimanche, après le concert, pour jouer à Manchester le 10. Qu'on dise après cela qu'il n'y a pas de dévouement et de confraternité chez la plupart des artistes !

Van Dijk, retenu à l'Opéra de Paris; Mme Mottl, qui chante pour la première fois *Iphigénie* à Carlsruhe le vendredi 7, n'ont pu donner suite à leur intention de s'associer à cette grande manifestation d'art. Mais Mme Litvinne, avec sa bonne grâce coutumière, s'est empressée de promettre son précieux concours.

Le programme comprendra notamment l'ouverture de *Léonore*, la marche funèbre de *Siegfried*, deux des *Rondes ardennaises*, d'Auguste Dupont, orchestrées par Joseph, la sélection du 3e acte des *Maîtres Chanteurs* avec les chœurs, et des concertos de piano de Grieg et de Liszt (*la* majeur).

La location sera ouverte incessamment.

La photographie que nous publions en première page a été prise dans la salle de la Monnaie, à la lumière électrique, par MM. Hemès et Pierre, qui vont faire paraître toute une série de cartes postales reproduisant les scènes principales de la *Fiancée de la Mer* et qui seront mises en vente chez tous les grands papetiers.

Le cliché est de M. Tricot.

* * *

La direction du Parc a dédoublé sa régie, afin de pouvoir répéter de deux côtés à la fois, en vue des matinées littéraires et des spectacles du soir.

Pour ceux-ci, étant donné que MM. Darmand et Reding ont décroché à Paris absolument toutes les pièces nouvelles ayant obtenu quelque succès, les directeurs du Parc ont renoncé aux reprises; sauf *Lysistrata*, dont les représentations seront un des événements de la saison théâtrale, les habitués de notre première scène de comédie n'auront à applaudir cette saison que des pièces inédites à Bruxelles. Succéderont à *Madame Flirt*, le succès actuel : *Lucette*, de Romain Coolus; la *Passerelle*, de Fréd. Grésac et Francis de Croisset; le *Détour*, de Bernstein; la *Châtelaine*, d'Alfred Capus; *Dans la Vie*, de Maurice Donnay; l'*Indiscret*, d'Edmond Sée; le *Désordre*, de Maurice Donnay; *Joujou*, de Bernstein; la pièce de Capus, destinée au Gymnase, et celle de Maurice Hennequin et Paul Bilhaud, destinée au Vaudeville, — deux œuvres dont les titres ne sont pas arrêtés.

On pense s'il faudra brûler les étapes et changer parfois d'affiche en pleine vogue. Ainsi pour *Madame Flirt*. Alors que le succès de cette comédie charmante, si luxueusement montée et si admirablement interprêtée, croît à chaque représentation, la direction en annonce les dernières. *Madame Flirt* ne sera plus jouée que jusqu'au vendredi 24 octobre inclus; encore cette dernière soirée est-elle organisée par le Conservatoire Africain, au profit des œuvres qu'il patronne.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, dernière matinée

Samedi 25 octobre, première représentation de *Lucette*, comédie en trois actes, de M. Romain Coolus.

Lucette est une pièce sentimentale, genre Capus, agréablement écrite, qui ne manque pas d'un certain charme mélancolique.

Lucette est le type de la femme exquise, idéale, adorable. Elle vit, disons en « tiers-état », si vous le voulez, puisque le mot se consacre, avec l'architecte Raymond Delangre. Si celui-ci avait deux grains de sens commun, de cette union boiteuse il ferait un bon mariage régulier, trop heureux qu'il est de ce bonheur qu'il ne mérite guère. Dame, il y a huit ans que ce bonheur dure; huit ans, il paraît que c'est beaucoup pour un architecte sur le retour, qui voit, à plus brève échéance, fleurir l'arbuste de la satiété.

Donc, ce monsieur s'avise de courir avec les Anglaises. Il est assez malpropre, par parenthèse, ce Desgrieux du tire-ligne, car il est en affaires avec l'Anglais Carett, le mari de la belle Betty; Carett, fort riche, va lui faire sa fortune, alors que Raymond, qui dîne à sa table, lui serre la main et cultive son amitié, n'a qu'une préoccupation, comme dit Orgon, celle de « convoiter sa femme ». Il est vrai que Betty Carett, qui ne paraît pas avoir été fortifiée par Brialmont, lui fait clairement comprendre qu'elle n'aura rien à lui refuser, s'il se dérobe à l'amoureuse et douce tyrannie de Lucette, et vient « fringuer », comme un jeune poulain, dans les verts pâturages de Villers-sur-Mer, où elle se rend en villégiature avec son époux.

Raymond, altéré de caprice, n'a garde de résister. Aussi, malgré les pleurs, les supplications, les tendresses de Lucette, il se dérobe et se sauve comme un voleur, bien que sa maîtresse lui ait déclaré que s'il part, c'est l'éternelle rupture.... Et puis, après six mois de séparation, on se rencontre à l'Opéra, au bal, dans une loge; Raymond, saturé de l'Anglaise, plus amoureux que jamais de Lucette, la seule femme qu'il ait aimée jamais, voudrait bien renouer. Lucette qui, de désespoir, s'est laissée choir dans les bras du snob d'Hermilly, un sportsman imbécile et millionnaire, ne demanderait qu'à oublier le serment de séparation éternelle; mais ce serait aller trop vite, elle remet à plus tard, elle ajourne le recollage de l'assiette cassée, au retour d'un voyage de plusieurs mois..... avec d'Hermilly. Ça leur donnera à tous deux ..., à tous trois, le temps de réfléchir.

Pauvre Lucette, si elle réfléchissait bien, elle resterait paisible et riche avec son sportsman, dont elle commence à prendre l'habitude. Il n'est pas, au demeurant, beaucoup plus bête et plus ridicule que l'architecte prétentieux et bellâtre qui pourra bien avoir nouvelle fantaisie pour une Espagnole ou une Italienne, comme il l'eût pour l'Anglaise.

Distribution : Raymond Delangre, M. Perny; D'Hermilly, M. Vial; Jacquemin, M. Lenormand; Legridan, M. Cueille; Edward Carett, M. Collen; Jean, M. Théo; Ducotel, M Joachim; Jagny, M. Nancey; Maurice, M. Dalboys; Lucette, Mme Madeleine Verneuil (du Vaudeville, de Paris); Jane, Mme Sandri (début); Betty, Mlle Simonnet (rentrée); l'Orgueilleuse, Mlle Beauregard; Frimousse, Mlle Juliette Voltry; Julie, Mlle Louise Massart; Nelly, Mlle Jenny Marx.

Les *Jeudis littéraires*, dont la première matinée aura lieu le 30 octobre, continuent à mettre en effervescence le public bruxellois. Les demandes d'abonnement affluent sans cesse, au Parc, dans des proportions dont on n'a pas d'exemple. Toute cette semaine a été employée à classer la volumineuse correspondance qu'apporte chaque courrier depuis plus de quinze jours; le délai de priorité réservé aux anciens abonnés expirait hier, et demain commencera le délicat travail de répartition qui fera beaucoup d'élus, mais aussi beaucoup de déçus. On peut évaluer dès à présent à plus d'un millier le nombre de personnes qui ne trouveront place à aucune des trois séries. Cette semaine sera publié le programme définitif dont voici la primeur :

THEATRE BELGE : M. CAMILLE LEMONNIER.
Conférencier : M. *Edmond Picard*.
Représentation de *le Mort*, drame en 3 actes, version française inédite.

THEATRE ALLEMAND : SCHILLER.
Conférencier : M. *Georges Dwelshauvers*.
Représentation de *Don Carlos* (5 actes).

THEATRE ESPAGNOL : CALDÉRON.
Conférencier : Mlle *Judith Cladel*.
Représentation de *l'Alcade de Zalamea* (comédie-drame en trois journées).

THEATRE FRANÇAIS : PONSARD.
Conférencier : M. *Auguste Dorchain*.
Représentation de *l'Honneur et l'Argent* (cinq actes).

LA FONTAINE.
Conférencier : Mlle *A. de Rothmaler*.
Représentation de *la Coupe enchantée* (comédie en 1 acte). Récits et fables.

EMILE AUGIER.
Conférencier : M. *Francis de Croisset*.
Représentation de *la Ceinture dorée* (comédie en 3 actes).

ERNEST LEGOUVÉ.
Conférencier : M. *Léo Claretie*.
Représentation de *Bataille de Dames* (3 actes, en collaboration avec Scribe).

ERCKMAN-CHATRIAN.
Conférencier : M. *Georges Vanor*.
Représentation de *l'Ami Fritz* (3 actes).

Dates : série A — 1902 : 30 octobre, 20 novembre, 11 décembre; 1903 : 8 janvier, 29 janvier, 19 février, 12 mars et 2 avril.

Série B. — 1902 : 6 novembre, 27 novembre, 18 décembre; 1903 : 15 janvier, 5 février, 26 février, 19 mars et 9 avril.

Série C. — 1902 : 13 novembre, 4 décembre, 25 décembre; 1903 : 22 janvier, 12 février, 5 mars, 25 mars et 16 avril.

* * *

Mme Maugé prépare une jolie reprise de *Giroflé Girofla* avec Mlle Demours, Giroflé; M. Defreyn, Marasquin; M. Ambreville, Bolero, et l'importante création du *Minotaure* pour lequel la direction des Galeries a commandé à Dubosc, de somptueux décors et à Paris de merveilleux costumes.

* * *

Jeudi a été donnée au Conservatoire une très belle audition, avec chœurs, décors et costumes, *d'Orphée*, pour permettre à Mlle Latinis de concourir pour le diplôme de virtuosité. La jeune artiste a obtenu ce diplôme sans difficultés. Elle a une très belle voix de mezzo, elle s'en sert consciencieusement et elle s'est montrée artiste dans l'interprétation du rôle. Elle a donc brillamment réussi.

L'on a beaucoup applaudi à côté d'elle Mme Dratz-Barat dans le rôle d'Eurydice, qu'elle a chanté d'une voix sonore et avec goût. L'on a remarqué aussi son assurance, alors qu'elle eut tant de timidité à ses débuts à la Monnaie. Espérons donc que le trac est définitivement vaincu et que Mme Dratz-Barat se fera applaudir à la Monnaie comme elle se fit applaudir — et chaleureusement — au Conservatoire.

M. Gevaert a vivement félicité ces deux artistes et le public a ratifié ces compliments précieux par ses bravos.

Toute la représentation a été d'une belle tenue d'art et a fait impression.

* * *

Au théâtre flamand, aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi, dernières représentations de *Breydel en De Coninck*. Les répétitions de *Koning Œdipus*, pour les représentations de M Louis Bouwmeester, sont activement poussées.

LETTRE DE PARIS

M. Henry Bauer, le critique théâtral — retiré — bien connu, vient de faire ses débuts au théâtre

Débuts honorables, sans éclat extraordinaire et aussi sans tapage, sans coup de pistolet dans les vitres.

M. Bauer qui mûrit, n'est plus l'homme des audaces, et l'âge *rassis* étant venu, la pensée qu'à faire du théâtre, il y aurait plutôt avantage à faire du théâtre... comme tout le monde — j'entends comme tous ceux qui en font proprement — est venue à l'ancien démolisseur de conventions, défonceur des antiques bastilles scéniques, iconoclaste de vieux moules !

Toutefois, M. Bauer, ennemi acharné des pièces mal écrites, a tenu à ce que la sienne fut conçue en un style châtié, élégant, ratissé, — un tantinet déclamatoire et prétentieux; mais la recherche de la forme pure et affinée, le souci des épithètes rares et des harmonies de construction de la phrase, ont parfois leurs dangers !

Bref, Julien de Lormal a une maîtresse, bonne fille qui l'aime avec dévouement et qui, intelligente et curieuse d'apprendre, est devenue, sous l'influence de l'esprit cultivé et artiste de son amant, une compagne éclairée et compréhensive.

Julien ne s'en décide pas moins à la « plaquer » pour faire un mariage d'argent.

L'union tourne mal; Julien, trompé, ruiné, malade, désemparé, retrouve asile et affection auprès de sa maîtresse, de Marthe, qui lui pardonne et lui redonnera à nouveau le bonheur auquel maladroitement et méchamment il avait renoncé !

Sa Maîtresse, tel est le titre de la pièce de M. Bauer, est une œuvre où apparaît le talent, où manque l'originalité, où brille la distinction de la forme, où l'intérêt s'alourdit. C'est un coup d'essai. Ce n'est pas absolument un coup de maître, mais certainement une tentative qui honore l'écrivain et met en bonne posture l'auteur dramatique.

Sa Maîtresse a pour protagonistes principaux : Mlle R. Félix (Marthe, la maîtresse) et M. Albert Mayer (Lormal).

Tous deux sont insuffisants, alors que Mlle Toutain, par exemple, et M. Lérand sont parfaits tous deux.

Un gentil acte de M. W. Canaple, *la Visite de Maman*, complète le spectacle du Vaudeville.

J'estime qu'il convient de ne point, outre mesure, appuyer sur la pièce nouvelle des Bouffes : l'*Armée des Vierges*, opérette de MM. E. Depré et L. Hirel, musique de M. R. Pessard.

Il y est fait mention d'une dame qui, pour marier sa fille illégitime, lève une armée de jeunes personnes sans tache et parcourant avec son escadron les restaurants de nuit, les établissements de plaisir, s'efforce d'amener les vieux impénitents, à contracter de justes noces et à vivre de la paisible vie familiale.

Qu'advient-il ? Que la colonelle de l'armée des vierges marie sa fille, il est vrai, mais que sa troupe se lance éperdûment dans la fâcheuse inconduite.

Cela pouvait être amusant; cela ne l'est guère.

Cela pouvait être légèrement pimenté, cela est poivré au cayenne. La musique de M. Pessard est gentille, Mlle Diéterle aussi.

Et maintenant, à l'Olympia, où les frères Isola ont fait à *Miss Bouton d'or*, jadis créé au Nouveau-Théâtre, un cadre superbe.

La pièce de Michel Carré a d'ailleurs été remaniée, et le vivant et vibrant compositeur Louis Ganne a écrit pour *Miss Bouton d'or* une série de morceaux plus verveux et plus endiablés les uns que les autres.

On a beaucoup applaudi la valse du premier acte, la chanson anglaise, le ballet, etc., — mais personnellement, je donne la palme à l'air des *Frites*, — une parodie qui est un véritable bijou d'esprit musical, dustyle, du genre et des procédés de certains « génies » modernistes.

Costumes, décors, ballet superbes; interprétation de choix, avec Baral dans sa célèbre création de *maëstro* de ballet, où cependant je l'ai trouvé encore meilleur autrefois qu'aujourd'hui (cela tient à ce que l'excellent artiste a fait un séjour prolongé à la Comédie-Française); avec le Tortajada, à qui on a fait des ovations méritées; avec Maggie Barnett, Noël, Regnard. Succès considérable et durable.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Notre Souverain veut mériter de plus en plus le nom de Bâtisseur qu'on lui a déjà si justement attribué. Les travaux de transformation projetés depuis quelque temps à Laeken vont être entrepris sous peu. Ils consisteront tout d'abord dans l'édification d'une nouvelle aile adjointe au palais actuel, qui aura un développement de cent et dix mètres de longueur; les appartements privés du Roi, la bibliothèque y seront placés.

Le devis pour le gros œuvre est estimé 8 millions.

Les plans de transformation dus à un architecte français comportent une autre aile faisant pendant. Les travaux seront entrepris ultérieurement. Chaque aile sera plus importante que le palais actuel.

* * *

Les journaux français ont publié, au commencement de cette semaine, des informations de Luchon d'après lesquelles la santé du Roi n'aurait pas été des meilleures. Des renseignements arrivés depuis démentent absolument ces nouvelles. Le Roi se trouve à merveille de sa cure; il monte à cheval, fait de longues excursions à pied et en automobile. Mardi dernier, il a visité Toulouse, accompagné du lieutenant Binjé et de M. Paoli, le commissaire spécial attaché en France à la personne des souverains; jeudi il est allé à Tarbes.

Le séjour du Roi à Luchon durera encore une quinzaine de jours.

* * *

Les Confréries de Saint-Joseph, de Sainte-Barbe, de Sainte-Marie, érigées toutes trois en l'église du Sablon, y ont fait célébrer lundi dernier un service funèbre en l'honneur de la Reine Marie-Henriette.

Le Roi s'était fait représenter à cette cérémonie par le général Strauch et le lieutenant Nypels. On remarquait dans l'assistance : la comtesse de Grünne, grande-maîtresse de la maison de la Reine; la princesse Charles d'Arenberg; la baronne de Fierlant et la comtesse de Froissart, dames du palais; la comtesse de Mérode-Westerloo; la comtesse de Smet de Naeyer; Mlle de Bassompierre, dame de la princesse Clémentine; la comtesse Marie Cornet d'Elzius, dame de S. A. R. la comtesse de Flandre; Mlles De Mot, Mme et Mlle De Jaer, etc.

D'autre part : le comte de Smet de Naeyer, ministre des finances; MM Van den Heuvel, ministre de la justice et Liebaert, ministre des chemins de fer; MM. Beernaert et Woeste, ministres d'Etat; le comte de Mérode-Westerlo, sénateur, prévôt de la Confrérie de Saint-Joseph; M. Stinglhamber, conseiller à la Cour d'appel; le colonel de Heusch et les officiers du régiment des grenadiers; Mgr Simon, aumônier de la Cour; le chevalier Max de Villers-Grandchamp, prévôt de la Confrérie de Saint-Hubert, etc...

Au pied du catafalque était déposé le Livre d'or de la Confrérie de Saint-Joseph, ouvert à la page où se trouvent reproduites les armoiries de la reine Marie-Henriette, avec sa signature.

* * *

Lundi dernier, S. Ex. Granito di Belmonte, nonce du Pape à Bruxelles, a présidé, à St-Boniface, à Ixelles, la cérémonie funèbre qui y a été célébrée en souvenir de la Reine Marie-Henriette. L'église avait reçu une décoration somptueuse. M. Woeste, ministre d'Etat; M. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; les autorités communales d'Ixelles, beaucoup d'officiers, assistaient au service.

* * *

Le comte de Flandre rentre aujourd'hui dimanche à Bruxelles, venant de Paris. La comtesse de Flandre, qui vient de passer quelque temps près de la reine de Saxe et à Berlin, près de sa fille, la princesse Charles de Hohenzollern, revient le même jour dans la capitale.

* * *

Le prince Albert, revenu dimanche de Possenhofen en automobile, accompagné du colonel Jungbluth, a commencé cette semaine même son service au corps d'état-major, où il occupe, comme on sait, le grade de colonel. S. A. R prendra part aux prochains voyages d'études du corps, fera les rapports spéciaux et les conférences de rigueur. Le général Chapelié, chef du corps d'état-major, a initié le prince à son nouveau service.

La princesse Elisabeth et le petit prince Léopold sont restés à Possenhofen; le prince Albert ira vers la fin du mois les rechercher et les ramener à Bruxelles.

* * *

Le 2 octobre dernier, l'anniversaire du mariage du prince et de la princesse Albert a été célébré, en une fête de famille, dans le beau château que le duc Charles-Théodore de Bavière possède dans le Tyrol bavarois, aux environs d'Innsprück. Le duc et la duchesse Charles-Théodore avaient réuni autour d'eux, à cette occasion, tous leurs enfants, petits-enfants, parents, etc. Parmi leurs invités se trouvait aussi le konprinz d'Allemagne, Frédéric-Guillaume, avec lequel le prince Albert a fait plusieurs parties de chasse dans les domaines du duc Charles-Théodore.

* * *

Le maître graveur Auguste Danse va exécuter, d'après le buste de Vinçotte, placé au Musée de Bruxelles, le portrait de la Reine Marie-Henriette.

* * *

Le successeur de feu le comte Wodzicki de Granow, comme ministre d'Autriche-Hongrie près la Cour de Belgique, est nommé. C'est le comte Clary, qui a déjà fait fonctions de chargé d'affaires à Bruxelles pendant les congés du comte Khevenhüller-Metsch. Le comte Clary, actuellement ministre d'Autriche à Dresde, a épousé la comtesse Kinsky, qui appartient à la plus haute aristocratie autrichienne. Il est âgé de cinquante-cinq ans.

* * *

Le mariage du comte Frédéric van den Steen de Jehay, ancien attaché au cabinet du Roi, conseiller de la légation de Belgique à Constantinople, avec la baronne Henriette Snoy, a été célébré le 9 octobre au château de l'Hermite, une jolie résidence seigneuriale située près de Braine-l'Alleud, à la lisière de la forêt de Soignes. La cérémonie, d'abord fixée au 30 septembre, avait été remise par suite de la mort de la Reine. Beaucoup de parents et d'amis sont venus apporter leurs félicitations aux jeunes époux.

Supplément à L'EVENTAIL

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

La Fiancée de la Mer

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

Poème flamand
DE
M. Nestor DE TIÈRE

M. N. DE TIÈRE.

M. JAN BLOCKX.

M. G. LAGYE.

Paroles françaises
DE
M. Gustave LAGYE

Représenté pour la 1re fois en français le 18 octobre 1902
AU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

La Fiancée de la Mer

drame lyrique en 3 actes

Poème flamand de M. Nestor DE TIÈRE
Paroles françaises de M. Gustave LAGYE
Musique de M. Jan BLOCKX

Représenté pour la première fois en français au Théâtre Royal de la Monnaie

INTRODUCTION

Le poème de la *Fiancée de la Mer*, qui germait depuis longtemps dans la pensée de M. Nestor De Tière, fut livré à M. Jan Blockx, quelques jours après les représentations de *Thiel Uylenspiegel*. La traduction française suivit le travail du compositeur, dans des conditions de complet accord entre MM. De Tière et Blockx et l'adaptateur.

Pour bien fixer les dates, disons que la première représentation de *De Bruid der Zee* eut lieu, à Anvers, le 8 septembre 1901 et fit, comme l'on sait, sensation. Le succès de l'œuvre égala, si elle ne le dépassa, celui de *Princesse d'Auberge*.

Les créateurs de cette première, à laquelle assistaient MM. Kufferath et Guidé, directeurs du Théâtre de la Monnaie, qui retinrent immédiatement la pièce pour la première en langue française, furent Mmes Elsacker (Kerlien), Judels-Kamphuyzen (Djovita), de Guévara (Gudule); MM. Steurbaut (Wulf), Deville (Arrie), Wauequier (Kerdee) et Tokkie (Morik).

Montée cette année même, avec des soins exceptionnels, par M. Wannyn au Théâtre flamand de Gand, *de Bruid der Zee* y obtint un nouveau succès d'enthousiasme.

ACTE I

Le jour va poindre, mais le petit port de refuge, où s'ouvre l'action, est encore dans l'épais brouillard d'une matinée de juin. C'est aujourd'hui que doit partir pour l'Islande la flotille des pêcheurs de morue.

Arry a perdu, tout jeune, son père, mort dans une tempête, et le chagrin a tué sa mère. Heureusement qu'il y avait là Peter Wulf, rude marin au cœur d'or, qui prit l'orphelin chez lui.

Cependant Arry n'a point vu seulement une sœur dans la fille de son père adoptif. Lui et Kerlin ont échangé de tendres aveux.

Devançant l'aurore, le jeune pêcheur attend Kerlin pour lui faire ses adieux. Debout dans la barque de Wulf, il chante une ancienne ballade flamande, connue sous le titre de : *Twee Coninc kinderen*. Il s'agit d'un petit prince et d'une petite princesse, épris l'un de l'autre et que séparent les flots. La princesse allume la nuit trois cierges, dont la lueur doit guider le prince, traversant le bras de mer à la nage, tel Léandre de la légende antique. Cependant une méchante vieille a surpris leur secret. Elle souffle sur le triple flambeau et le prince se noie, bientôt rejoint dans les ondes par sa fidèle amante.

Kerlin, exacte au rendez-vous, conte sa peine à Arry. Wulf projette de la donner à Kerdée, un jeune et riche pêcheur de l'endroit. Il importe de se déclarer sans plus attendre. Les deux amants se fiancent solennellement devant l'image de la Vierge, décorant l'angle d'une rue. « Tout peut périr, dit Arry, mais les promesses, devant le ciel jurées, sont éternelles comme Dieu! »

Le jour s'est levé, le port s'anime. Les ménagères balaient le pas de leurs portes; les boutiques s'ouvrent; une jeune fille suspend, en chantant, une cage d'oiseau, à sa fenêtre; une petite vieille vient faire ses dévotions à la Vierge; un vieux loup de mer se traîne en clopinant vers le cabaret.

Wulf, lui aussi, arrive en grondant et Arry, soutenu par Kerlin, lui adresse sa demande.

— Chansons, que tout cela! bougonne le maître-pêcheur. Tu veux te marier et tu n'as pas seulement une barque à toi. Epargne.

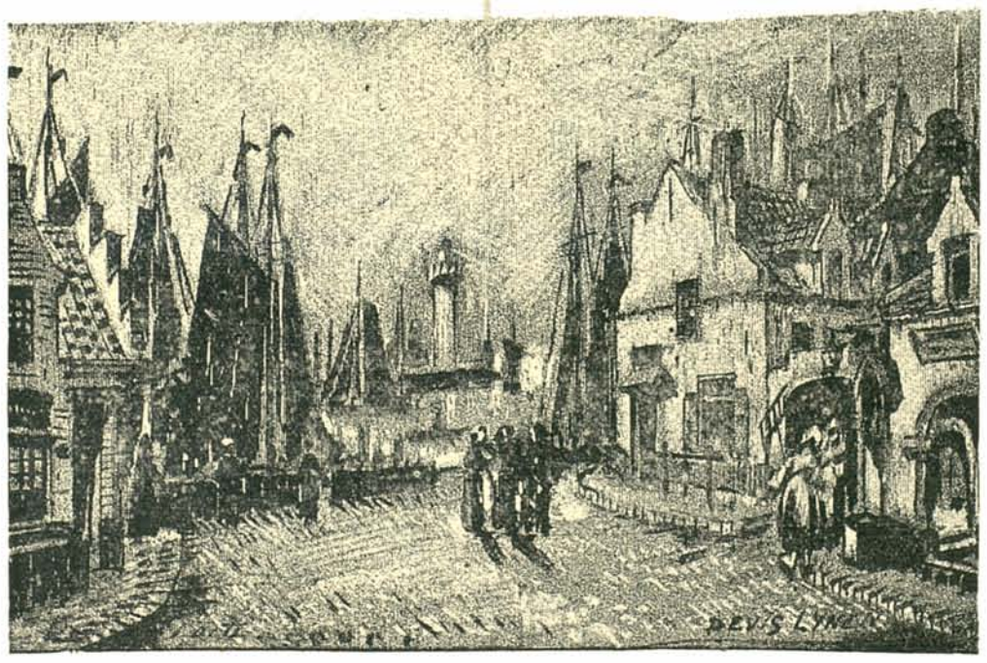
— Qu'à cela ne tienne, s'écrie Kerdée, qui a tout entendu. J'hérite de mon oncle Jean. A Arry son bateau, tout battant neuf.

Wulf, qui n'a plus rien à dire, consent au mariage qui se fera à la prochaine bénédiction de la mer, et Arry remercie avec effusion son généreux rival. Le sacrifice est d'autant plus méritoire que ce dernier, lui aussi, aime Kerlin à l'adoration. Mais Arry lui a sauvé la vie. Et puis, bien fou qui voudrait contraindre un cœur de jeune fille.

Cependant l'heure du départ approche. La foule se presse sur le quai d'embarquement et une bande de pêcheuses de crevettes entre en scène, conduite par Djovita, fille d'un marin espagnol. Djovita, qui sent brûler dans ses veines le sang impétueux du midi, a jeté les yeux sur le beau Kerdée, tandis qu'elle est poursuivie elle-même par un pilleur d'épaves, du nom de Mörik. Mais ni l'un ni l'autre n'est heureux dans ses amours. Kerdée dédaigne l'Espagnole et Mörik n'est qu'un objet de risée pour cette dernière et ses folles compagnes. De là, au cœur de tous les deux, une haine ardente, chez Mörik pour Kerdée et chez Djovita pour Kerlin.

Feignant l'indifférence, Djovita cherche vainement à piquer Kerdée au jeu, à la grande rage de Mörik, qui a pénétré son projet.

L'acte se termine par l'adieu mouvementé des pêcheurs et par le départ de la flotille, saluée d'adieux par la foule.



Premier acte
(DÉCOR DE MM. DEVIS ET LYNEN)

ACTE II

L'année écoulée a été funeste pour Wulf et pour les siens. La barque du vieux pêcheur a sombré sur la côte d'Islande et avec elle a disparu Arry.

Le pauvre ménage s'est réfugié dans une cabane, construite dans les dunes, et l'ancien patron va se voir obligé de redevenir simple compagnon-pêcheur, car il ne pourra acquitter le loyer de la barque à lui prêtée par Kerdée.

Le riche pêcheur, qui a manqué se noyer, en voulant porter secours à son ami, ne s'est point fait scrupule de briguer sa succession dans le cœur de Kerlin. Pourquoi non? On ne vit pas avec les morts. C'est aussi l'avis de Wulf et de sa femme Gudule. Ce qui n'est qu'un simple service, de la part d'un gendre, devient une aumône chez tout autre.

Kerlin, pour gagner du temps, mais bien résolue à garder le serment d'éternelle fidélité, a ajourné jusqu'au printemps l'amoureux, qui se présente au jour dit pour recevoir une réponse. Kerlin le supplie de renoncer à elle. Jamais elle n'a perdu l'espoir de revoir son fiancé, dont l'image lui apparait la nuit en songe.

Comme elle se complait dans ses illusions, le cri de : « Une voile! » retentit dans la dune. C'est Djovita qui l'a poussé pour faire courir Kerlin au rivage, afin d'avoir le champ libre avec Kerdée. En effet, Kerlin se précipite au dehors. Djovita arrête Kerdée qui veut la suivre et feint de s'appitoyer sur sa rivale qui sèche sur pied et n'a plus la tête bien saine.

— C'est bien à toi, dit-elle, de vouloir consoler la fiancée du pauvre Arry. Souvent, aussi, je tâche de la distraire par mes chansons.

— Tu chantes si gentiment! répond Kerdée.

Et Djovita, aussitôt, d'attaquer un provoquant refrain, ponctué d'œillades et de gestes félins.

— Elle est sorcière! s'écrie le jeune homme.

— Ah! si tu me prenais pour femme! riposte l'Espagnole! C'est alors que tout le long du jour, je chanterais pour toi!

Mais Kerdée, comme réveillé d'un songe:

— Certes, tu es aimable et belle, mais l'amour ne se commande pas.

Et il s'échappe.

Restée seule, Djovita souhaite à Kerlin de perdre la raison, afin que l'ingrat Kerdée lui revienne. Mörik la surprend roulant dans son esprit de sinistres pensées. Le pilleur d'épaves est radieux. Il a trouvé sur la grève une cassette pleine de bijoux qu'il fait miroiter aux yeux de Djovita. « Si tu voulais m'aimer, lui dit-il, ce trésor serait à toi. »

Mais l'Espagnole ne mord point au marché. Elle et ses compagnes, entrées sur ces entrefaites, malmènent à qui mieux mieux le disgracieux prétendant, qui se retire sur des menaces de revanche.

C'est Kerlin qui doit figurer la Vierge dans la procession, précédant la Bénédiction de la Mer. Pendant que les pêcheuses de crevettes lui essayent son costume, Djovita, saisie d'une idée diabolique, leur chante une complainte, intitulée le *Serment trahi*. Tout dans ce chant vise la malheureuse Kerlin en plein cœur. C'est l'histoire d'une jeune fille infidèle à son serment et dont le fiancé est emporté par une lame à l'heure même où elle s'unit a son rival. La nuit venue, le fantôme de l'absent apparait à l'épousée. Epouvantée, celle-ci court vers la grève où une sirène, surgissant des flots, l'y entraîne avec elle.

Les pêcheuses de crevettes quittent la cabane, en plaignant l'infortunée.

— Qui, moi, parjure, infidèle? s'écrie Kerlin. Jamais! Que d'autres qu'on a cru noyés ont reparu. Arry reviendra.

Mais les parents rentrent, impatients, ulcérés. Wulf, perdant la tête, s'emporte et va jusqu'à vouloir fouler sa fille aux pieds. Puis, honteux de lui-même, il pleure et lui demande pardon. Kerlin, forte devant ses menaces, ne résiste plus à ses larmes. Elle consent, enfin, à épouser Kerdée.

De l'extérieur Djovita a tout entendu. Au moment où Kerdée, fou de joie, va réclamer le baiser des fiançailles, elle reprend sataniquement dans la coulisse, la dernière strophe de sa complainte, celle du spectre et de la sirène.

Djovita, subitement frappée de folie, repousse Kerdée avec violence et, fredonnant la ballade prophétique des *Deux enfants de roi*, sourit avec ivresse à l'ombre, pour elle seule, visible, d'Arry sauvé des flots.

ACTE III

Cependant le jour de la Bénédiction de la Mer est arrivé. Kerdée erre dans les dunes à la recherche de Kerlin. Espionné par Môrik, il défend au coureur des grèves de le suivre et le chasse.

Djovita a résolu de se déclarer à Kerdée. Il faut qu'elle parle ou qu'elle meure. Dans l'excès de sa passion, la fière espagnole va jusqu'à murmurer : « Si tu ne me veux pour femme, fais de moi ta maîtresse! »

Inutile dégradation. Kerdée veut rester fidèle quand même à Kerlin et s'éloigne sans regarder derrière lui.

En ce moment passe une troupe d'enfants. Ils chantent l'hymne à Saint-Pierre, patron des pêcheurs. Derrière eux arrive Kerlin, son tablier plein de fleurs qu'elle répand dans la dune en disant : Je suis la fiancée de la mer.

A son aspect, l'Espagnole prostrée se relève : « Pourquoi la vie, quand l'âme est absente ? se dit-elle. Kerlin perdue, le cœur de Kerdée battrait pour moi seule. »

Aussitôt, une idée infernale se présente à Djovita. « Là, dit-elle à son innocente rivale, là, sous la vague qui chante est un palais merveilleux, aux voûtes semées d'étoiles, aux dalles brillantes des larmes versées pour toi. Arry t'y attend. Plonge sans crainte dans les flots amoureux et tu le retrouveras. Ou bien, voudrais-tu être parjure à tes serments? »

— Parjure, s'écrie furieusement Kerlin, en prenant Djovita à la gorge.

Kerdée, revenu sur ses pas, adresse d'amers reproches à l'Espagnole.

— Va-t-en, lui crie-t-il. Je ne te connais plus.

Et il sort en soutenant Kerlin qui le suit avec docilité.

Djovita anéantie est tombée sur le sable, où la rejoint Môrik, attaché à ses pas. Alors, entre les deux monstres se conclut un pacte infâme. Môrik précipitera Kerlin dans un tourbillon, grondant au pied de la haute dune, et Djovita deviendra sa femme. Pour sceller le marché criminel, cette dernière se laisse embrasser à pleine bouche par l'odieux pilleur d'épaves.

En ce moment, la procession commence à défiler.

Les cloches qu'entend Kerlin lui semblent celles de son hymen. Djovita l'encourage sinistrement dans son erreur.

— Ecoute la voix d'Arry qui t'appelle, dit-elle, en lui montrant la mer! Plonge où le gouffre reluit.

Et la folle, éperdue, croyant entendre la voix de son fiancé, se précipite dans le tourbillon.

De la foule s'élève un cri de terreur. Kerdée, revenu en courant, va pour se précipiter à son tour. Djovita remordue par son amour, lui barre le passage et le retient à bras le corps. Mais Môrik, saisi d'un transport furieux, l'arrache à Kerdée, qui plonge dans la mer. Tirant son couteau, le rôdeur en perce le sein de Djovita, qui s'affaisse frappée à mort.

Hélas! Kerdée reparaît seul. Les fiancés de la mer sont réunis désormais. Djovita expire, pendant que, debout sur l'estacade du fond, le prêtre, élevant l'ostensoir, au fracas du canon et au chant des cantiques pieux, envoie la bénédiction aux quatre points cardinaux.

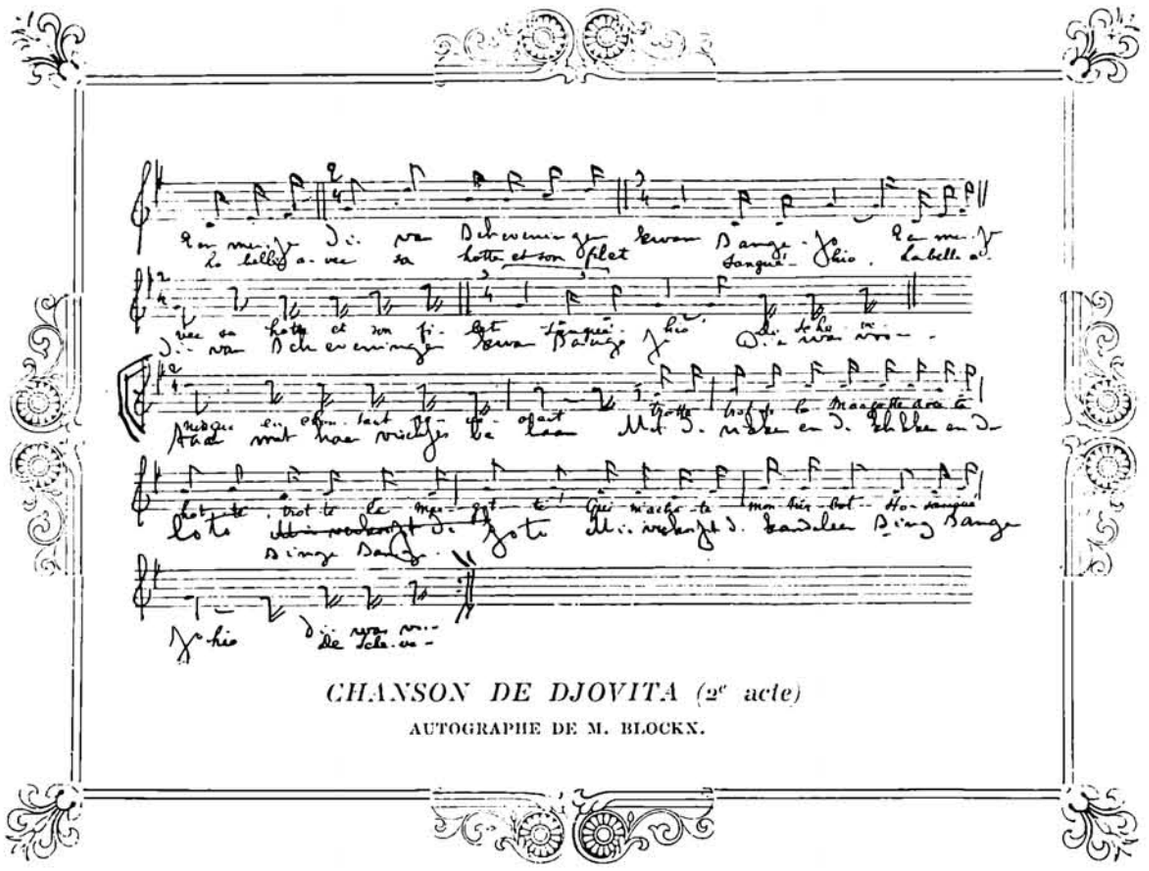
M. JAN BLOCKX

Le successeur de Peter Benoit, à la direction du Conservatoire de musique flamand, naquit à Anvers le 23 janvier 1851.

Dès l'âge de 9 ans, il étudiait la musique, sous la direction d'un maître de chapelle nommé Aerts, qui le mit à même de gagner le pain de la famille, en l'absence du père décédé.

Enfant de chœur, le petit Blockx fit courir tout Anvers, par la beauté de sa voix et sa manière de chanter. Déjà il s'exerçait à la composition et produisit à cette époque plusieurs morceaux de musique religieuse restés au répertoire de l'église Saint-Paul.

Ayant perdu sa jolie voix, Blockx était déjà inscrit à l'Ecole de musique d'Anvers, lorsqu'arriva Peter Benoit, levant l'étendard de la musique nationale. Le jeune compositeur le suivit avec enthousiasme.



CHANSON DE DJOVITA (2e acte)

AUTOGRAPHE DE M. BLOCKX.

Virtuose du piano et du violon, il débuta brillamment, en 1876, comme compositeur, dans un concert exclusivement alimenté de ses œuvres, à la Grande Harmonie d'Anvers. Depuis ce moment, sa production musicale ne se relâche plus un instant, et l'inspiration ne cesse de couler à pleins bords.

Couronné dans de nombreux concours, qu'il serait trop long de mentionner, M. Jan Blockx s'essaya au théâtre par un ballet en un acte, *Milenka*, qui fut créé au Théâtre de la Monnaie, sous la direction de Joseph Dupont, avec un succès considérable.

Puis vint *Maître Martin*, qui n'eut qu'un succès relatif, la partition débordant le livret; mais les étonnantes qualités de coloration de Blockx s'y affirment pleinement.

Princesse d'Auberge mit le sceau à sa réputation. On se rappelle le succès de cette œuvre, représentée sur les principales scènes de Belgique et de France.

Thiel Uylenspiegel fut plus discuté, mais les hommes du métier s'accordent à prédire que, tôt ou tard, cette œuvre, d'une facture si serrée et qui contient des pages remarquables, obtiendra sa légitime revanche.

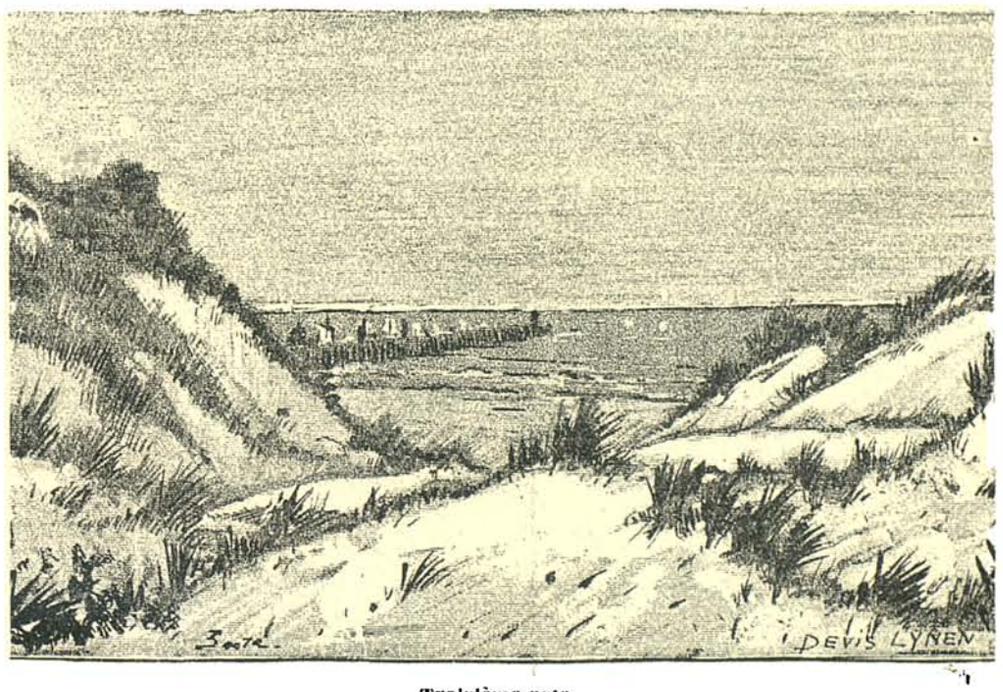
La Fiancée de la Mer, le dernier ouvrage lyrique de Blockx, a déjà superbement triomphé à Anvers et à Gand, la volonté des auteurs étant de faire jouer d'abord l'œuvre dans la version originale.

N'oublions point, non plus, *Saint-Nicolas*, délicieux petit monodrame.

Déjà, paraît-il, l'inlassable compositeur a mis sur chantier *La Chapelle*, drame musical en un acte, poème de M. Nestor De Tière, son collaborateur d'élection.

En dehors du théâtre, Jan Blockx a énormément produit, et dans tous les genres : mélodies, chœurs, symphonies, musique de chambre, morceaux pour instruments, chants d'école, etc., etc. Depuis longtemps sa réputation s'est répandue à l'étranger, qui salue en lui un des maîtres contemporains, non seulement et étroitement de l'école flamande, mais de la musique universelle tout entière.

Deuxième acte.
(DÉCOR DE MM. DEVIS ET LYNEN)



Troisième acte.
(DÉCOR DE MM. DEVIS ET LYNEN)

M. NESTOR DE TIÈRE

Le plus fécond et le mieux doué de nos auteurs dramatiques flamands modernes, naquit le 6 août 1856, à Eine, petit village de la Flandre orientale, situé sur l'Escaut. Son père, menuisier-entrepreneur, avait épousé Dorethea Martens, qui, fille elle-même de bourgeois, membres d'une société de rhétorique, fut probablement pour beaucoup dans la vocation de M. Nestor De Tière.

Cette vocation se décida de bonne heure. Sa famille, qui habitait alors Alost, étant venue se fixer à Gand, le jeune homme, en sortant de l'Athénée, entra dans l'étude d'un notaire. Déjà, il avait ébauché le plan d'un drame, qui ne fut jamais achevé : *Jean le Tigre*. Lié avec les écrivains et les artistes qui combattaient à Gand pour la cause flamande, il se jeta en amateur dans le journalisme et débuta dans la poésie par de nombreuses chansons mises en musique par feu Charles Miry. Sa première œuvre dramatique sérieuse, *Rosette, la fille du garde champêtre*, fut écrite en collaboration avec Auguste Hendrikx, l'heureux auteur de *Prima Dona*, transportée avec tant de succès sur la scène wallonne.

Emigré à Bruxelles, et entré d'abord au bureau de traduction du Département des chemins de fer, puis au Bureau des Echanges (Bibliothèque), il put se livrer plus complètement à sa passion pour le théâtre.

Ses œuvres sont nombreuses et la plupart remarquables: plusieurs ont été traduites et jouées en anglais et en allemand.

M. GUSTAVE LAGYE

Né en 1843, à Gand et entré depuis l'âge de 18 ans dans la presse, le traducteur français de la *Fiancée de la Mer* n'a jamais cessé d'en faire partie. Il a successivement appartenu au *Journal de Gand*, à l'*Escaut* d'Anvers (phase libérale), à l'*Opinion* de la même ville, à la *Gazette* et enfin au *Messager de Bruxelles*, sans préjudice des articles et des études qu'ont publiés de lui nombre de revues et de journaux belges et étrangers.

C'est surtout comme critique d'art qu'il s'est prodigué. On lui doit quelques livres traitant de musées belges et d'expositions d'art industriels et la création, en Belgique, d'une importante revue, la *Fédération Artistique*, depuis passée en d'autres mains. Ses connaissances spéciales lui ont valu la place de bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Ecole des arts décoratifs de Bruxelles.

M. Gustave Lagye possède encore une autre et assez rare spécialité, celle de l'adaptation musicale. Fils de musiciens—son père était professeur de violon et de musique de chambre au Conservatoire royal de Gand et sa mère, une Béarnaise, premier prix de piano du Conservatoire de Paris — il a traduit en français un nombre considérable d'œuvres de tous les genres, entre autres, un bon tiers des partitions de Peter Benoît — y compris le *Lucifer*, en collaboration avec Victor Wilder; — de Liszt, toute la musique vocale; les cent vingt-cinq lieder de Beethoven et plusieurs opéras et opérettes : *La Perle d'Augsbourg* (Polak Daniels), *Les Albigeois* (feu Jules Deswert), *Le Capitaine Noir et Liederick*, de Joseph Mertens, le *Cadet de Marine*, de Richard Genée (Alcazar), *Boccace*, de Suppé, avec Chivot et Duru (Galeries Saint-Hubert), l'*Oiseleur*, de Zeller, avec Georges Garnir (id.), enfin *Cavalerie légère* et *Les Etudiants de Heidelberg*, récemment édités par la maison Cranz.

Il est encore l'auteur, seul ou en collaboration, de plusieurs pièces originales, entre autres *Charlot* (théâtre du Parc), le *Chevalier de Cordessac*, musique de Hemlet; *M. Carnardier s. v. p.*, musique de Joseph Michel; *La peau du Lion*, *Les Chasseurs de Chevelure*, etc., etc.

N'oublions point une traduction complète, en vers, du *Faust* de Gœthe.

Intimement lié avec Blockx et De Tière, il a adapté à la scène française non seulement *Princesse d'Auberge* et la *Fiancée de la Mer*, mais traduit, du premier, quantité de chœurs, de mélodies et de chants d'école et, du second, trois œuvres dramatiques, *Faim! Devoir de Prince* et *Bon-Papa*, outre plusieurs scénettes pour écoles.

M. Lagye a fait couronner, de plus, plusieurs cantates, pour les concurrents du prix de Rome.

Ajoutons qu'il n'est guère de maisons d'édition en Belgique, en Hollande, en France et surtout en Allemagne, qui n'aient eu recours à lui pour des adaptations françaises d'œuvres étrangères.

Foyer du Théâtre de la Monnaie

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS,

Consommations de 1er choix, Bières, Vins, Champagnes, etc.

L. VAN DER AA, imp.-lith. de la Cour, Bruxelles.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

S

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

P

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tenni

A

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Après le mariage civil, la bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. de Robiano, de l'ordre des Carmes déchaussés, oncle de la mariée, qui a adressé une touchante allocution à l'assistance.

Les témoins du marié étaient : son frère, le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre de Belgique en Serbie, et son cousin germain, le comte Gontran de Lichtervelde, ancien ministre de Belgique à Washington; ceux de la mariée : le marquis de Sayve, ministre plénipotentiaire, son grand-oncle, et le comte Eugène du Chastel, son oncle.

Dans la corbeille : diadème perles et brillants, donné par le comte Victor van den Steen de Jehay; bracelet émeraudes et brillants, don de la comtesse Henri du Chastel de la Howarderie; rivière de diamants, offerte par la comtesse Charlotte van den Steen de Jehay; branche en brillants, dentelles anciennes, nécessaire de voyage en vermeil, manteau de fourrure breitschwanz et hermine.

Parmi les autres donateurs, citons : Comte et comtesse Adolphe du Chastel, tête-à-tête en argent; comte et comtesse Henri de Limburg-Stirum, éventail; marquis et marquise de Sayve, agrafe de ceinture en brillants; comte et comtesse Léopold van den Steen de Jehay, miniature — portrait de la mariée par Riccardi; comte du Chastel Andelot, service à café en argent; comte et comtesse Gontran de Lichtervelde, éventail en dentelle; comte et comtesse Stanislas de Robiano, bracelet-montre; abbé comte van den Steen de Jehay, plateau aux armes avec pied en fer forgé.

Comtesse Eugène d'Oultremont, groupes en biscuit; comtesse Camille du Chastel, croissant en brillants; comte Charles Van den Steen de Jehay, pendule et flambeaux Louis XVI; comte et comtesse de Sayve, éventail; comte et comtesse de Villegas de Saint-Pierre, service à thé en porcelaine fine; comte et comtesse de Béthune, paire de cache-pots en vermeil; comte d'Aspremont-Lynden, pendule cartel; comte et comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, l' « Amour indécis », biscuit; baron et baronne Raoul Snoy, bonbonnière; baron et baronne Arnold de Woelmont, bague rubis et brillants; comtesse Cornet de Grez, épingle à chapeau turquoise et brillants; comtesse de Jonghe d'Ardoye, biscuit; comtesse Camille de Lichtervelde, épingle perle fine; baron Charles Snoy, encrier Louis XV; comtesse du Chastel de La Howarderie, corbeille en argent; baron et baronne de Schilde, pendule, etc., etc.

Citons encore parmi les donateurs :

Marquis de Maillen, baron et baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, comte et comtesse Eugène du Chastel.

Marquise Marie du Chasteler, comte et comtesse Théodore de Renesse. M. et Mme Beernaert, vicomte et vicomtesse de Sayve, comte Joë d'Oultremont, comtesse Anna d'Ansembourg, baron et baronne Georges de Vinck des Deux-Orp, comtesse Alice de Caraman-Chimay comte Edouard d'Assche, comtesse Antoinette d'Ursel, comte Maxime de Bousies, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, comte et comtesse de Jonghe d'Ardoye, comtesse Marie-Thérèse de Hemricourt de Grunne, marquise de Beaufort, prince Juste de Croy, baronne Snoy d'Oppuers, comte Jacques de Lalaing, comte et comtesse Florimond de Liedekerke, vicomtesse Alfred de Spoelberch.

Comte et comtesse Thierry de Limburg-Stirum, chevalier et Mme van der Elst, comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chenoy, comte Aymard d'Ursel, comte et comtesse Albéric du Chastel, comte et comtesse Van der Dilft, baronne Gericke d'Herwynen, comte et comtesse de Limburg-Stirum, vicomtesse Juliette de Beughem, M. et Mme Joseph Nève, baron Snoy d'Oppuers, baronne Antonia de Rosée, comtesse Hélène de Robiano, baron et baronne René d'Huart, baronne d'Overschie de Neeryssche, comte et comtesse René de Méeus, comte et comtesse Baudouin de Bousies, baron et baronne Raoul du Sart de Bouland, comtesse Charlotte de La Boëssière, M. et Mme Jules Borel, comtesse Louise d'Yves de Bavay, chevalier et Mme Léopold de Moreau d'Andoy, comte et comtesse Max de Lalaing, baronne Goethals, comtesse Georges de Beauffort, M. et Mme Edouard Kervyn, baron et baronne Liévin de Loë et baronne Pauline d'Hooghvorst, etc., etc.

Le comte Werner van den Steen de Jehay, frère du marié, actuellement ministre de Belgique à Belgrade, a représenté précédemment le gouvernement du Roi au Brésil.

Le baron Georges Snoy, père de la mariée, est membre de la Chambre des représentants dont il fut pendant plusieurs années vice-président.

La baronne Georges Snoy, née du Chastel, est la sœur du comte Adolphe du Chastel, qui a épousé la princesse Marie de Croy et fut agent diplomatique à Sofia; du comte du Chastel-Andelot, officier d'ordonnance du Roi, et du comte Eugène du Chastel, dont la femme est née comtesse de Buisseret de Blarenghien.

* * *

On annonce le prochain mariage de M. Albert van der Smissen avec Mlle Callewaert.

* * *

Le lundi 9 octobre a été célébré, à Chamont (Loire), le mariage de M. Léon Delioux de Savignac avec Mlle Castel.

* * *

On annonce la mort, à Bruxelles, de M. Jean de Penaranda de Franchimont, qui appartenait à une vieille famille espagnole établie en Belgique depuis le XVIe siècle. C'était une physionomie bruxelloise très connue, car M. de Penaranda s'occupait beaucoup de toutes les œuvres de charité. Il avait succédé à M. de Hemptinne comme président du conseil supérieur des sociétés de Saint-Vincent de Paul de Belgique. Il était le le frère de M. Eugène de Penaranda, de Bruges, et allié aux familles d'Hespel, de Briey, de Kerckhove de Varent, Solvyns, etc.

* * *

M. Kempeneer, ancien échevin de Malines, ancien membre du conseil provincial d'Anvers, vient de mourir. C'était un homme distingué, un archéologue d'une érudition et d'une compétence remarquables, dont les travaux insérés dans les Bulletins de nos sociétés d'archéologie font autorité. De plus, un avocat très estimé et un homme de caractère plein de franchise et de droiture. M. Kempeneer était le beau-frère de M. De Cock, député et bourgmestre de Malines.

* * *

Il y a quelques jours est décédé à Paris M. Arthur Bûcheron, fort connu dans la presse parisienne sous le pseudonyme de Saint-Genest. Il écrivit pendant de longues années au *Figaro*.

Il avait des relations de famille en Belgique, son frère ayant épousé Mlle Gallait, fille ainée de l'illustre peintre de l'*Abdication de Charles-Quint*.

* * *

Une œuvre humanitaire vient d'être fondée par un généreux philanthrope, M. de Kennenburg. *L'Union Belge des mères de famille* se propose d'assister les femmes durant l'épreuve de la maternité et dans tous les cas où la maladie les empêcherait de remplir leurs devoirs de ménagère. Des soins seront aussi donnés aux enfants.

Un comité composé de médecins attachés à l'œuvre, sous la présidence du docteur Kufferath, s'occupera spécialement des questions d'hygiène.

L'œuvre est fondée en dehors de toute préoccupation religieuse ou politique.

Des coffres de secours, placés dans des établissements publics, fourniront les linges et les appareils nécessaires aux malades.

Les soins seront donnés gratuitement et à domicile par des infirmières et des gardes-malades diplômées.

Le Comité des Dames a pour vice-présidente Mme Sam Wiener, 9, avenue de l'Astronomie.

L'œuvre fait appel à la générosité du public.

* * *

Si vous voulez bien souper, allez au **SÉSINO**. 2 grives, légumes, fr. 1.50; civet de lièvre, fr. 1.25. Tous les jeudis, *chocsels*.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

Académie de danse et maintien Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

M. Forgeur, l'excellent pensionnaire de la Monnaie, a eu le malheur de perdre son frère, M. Joseph Forgeur, décédé à Liège à l'âge de 42 ans.

M. Joseph Forgeur, dont les funérailles ont été célébrées jeudi, était un baryton d'opéra comique, qui fit carrière en France et dans les colonies. Etant à Saïgon, il contracta les germes de la maladie à laquelle il a succombé.

Ce fut un artiste de talent.

MUSIQUE

Pour rappel, dimanche 19 octobre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la Société « Bruxelles-Attractions », avec le concours de la Société la Muse Lyrique, de Mlle Hoeffler, cantatrice, et de M. P. Vandergoten, baryton.

Par suite des travaux effectués récemment par la ville au Marché de la Madeleine, de notables améliorations ont été apportées à la salle des concerts.

* * *

Le premier Concert Populaire est fixé au 8 décembre, avec répétition générale, à la Monnaie, le 7.

M. Sylvain Dupuis s'est assuré pour ces deux matinées, le concours de M. Feruccio Busoni, le prestigieux pianiste que Joseph Dupont fit connaitre aux Populaires, et qui compte à Bruxelles tant d'admirateurs enthousiastes.

Le programme de ce premier concert est ainsi composé : *Symphonie nº II* (Pastored), Beethoven; *Ve Concerto*, de M. Saint-Saëns (M. Busoni); Ode symphonique de M. E. Raway; *Prélude Choral et Fugue*, de César Franck (M. Busoni); *Ouverture du Vaisseau Fantôme*, de Wagner.

* * *

Me Brema vient de faire savoir à M. Dupuis qu'elle accepte de chanter le rôle de Kundry dans le 2e acte de *Parsifal* les 28 et 29 mars 1903.

* * *

Rachel Hoffmann (Mme Dubois) donnera un Piano Recital à la Grande Harmonie de Bruxelles, le jeudi 20 novembre 1902, à 8 h. 1/2 du soir.

SPORT

L'hiver est proche et la saison sportive touche à sa fin. Encore une réunion et Groenendael fermera ses portes. Aujourd'hui se disputera le Prix des Eleveurs, qui restera sans doute à la jeune générations.

Voici nos pronostics :

Prix des Chrysanthèmes : Eventail et Jenneval.
Prix d'Adieu : Confetti et Ravole.
Prix des Eleveurs : Serpentin et Anglaise.
Prix d'Automne : Ovation et Houppelande.
Prix Marmol : Landon et Marchepied.

SAINT-BRIEUX.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES
et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit
Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

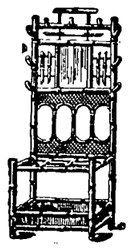
POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— RÉPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

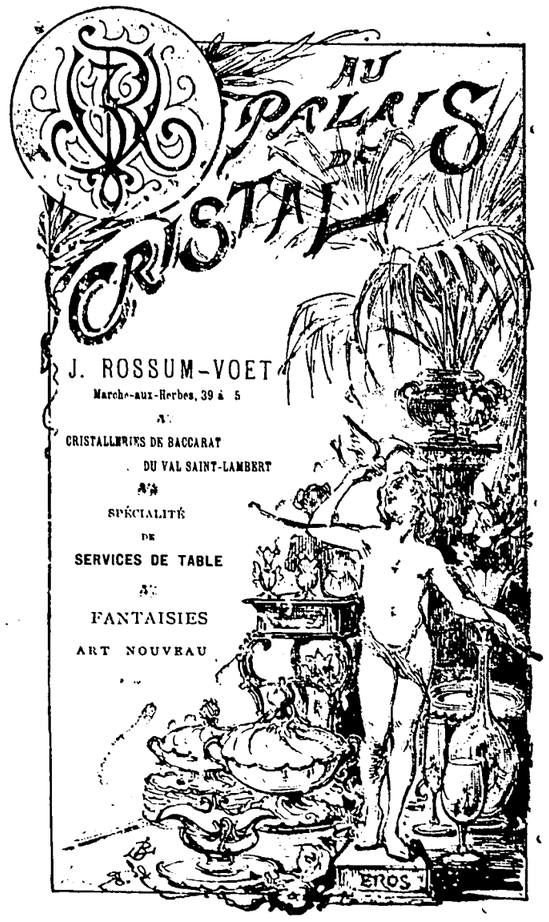
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

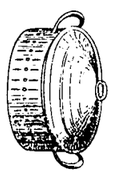
---

A GRATIN

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braisés, soufflés, gratinés, bouchées, etc.

avec monture indépendante en métal blanc argenté

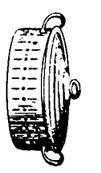
pour la présentation sur table



RONDE

Casseroles en terre des Alpes

PRATIQUE



OVALE

DE L'ORFÈVRERIE **OTTO WISKEMANN** CASSOLETTE

SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS de 8 à 12 et 2 à 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM. DALMORÈS
Méphistophélès	D'ASSY
Valentin	VIAUD
Wagner	COTREUIL
Marguerite	Mmes FRICHÉ
Siebel	EYREAMS
Dame Marthe.	PITON

Au 1er acte. — **Grande Valse,** dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — **La Nuit de Walpurgis,** Ballet dansé par Mmes **Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 7

26 OCTOBRE 1902

Le numéro 15 centimes

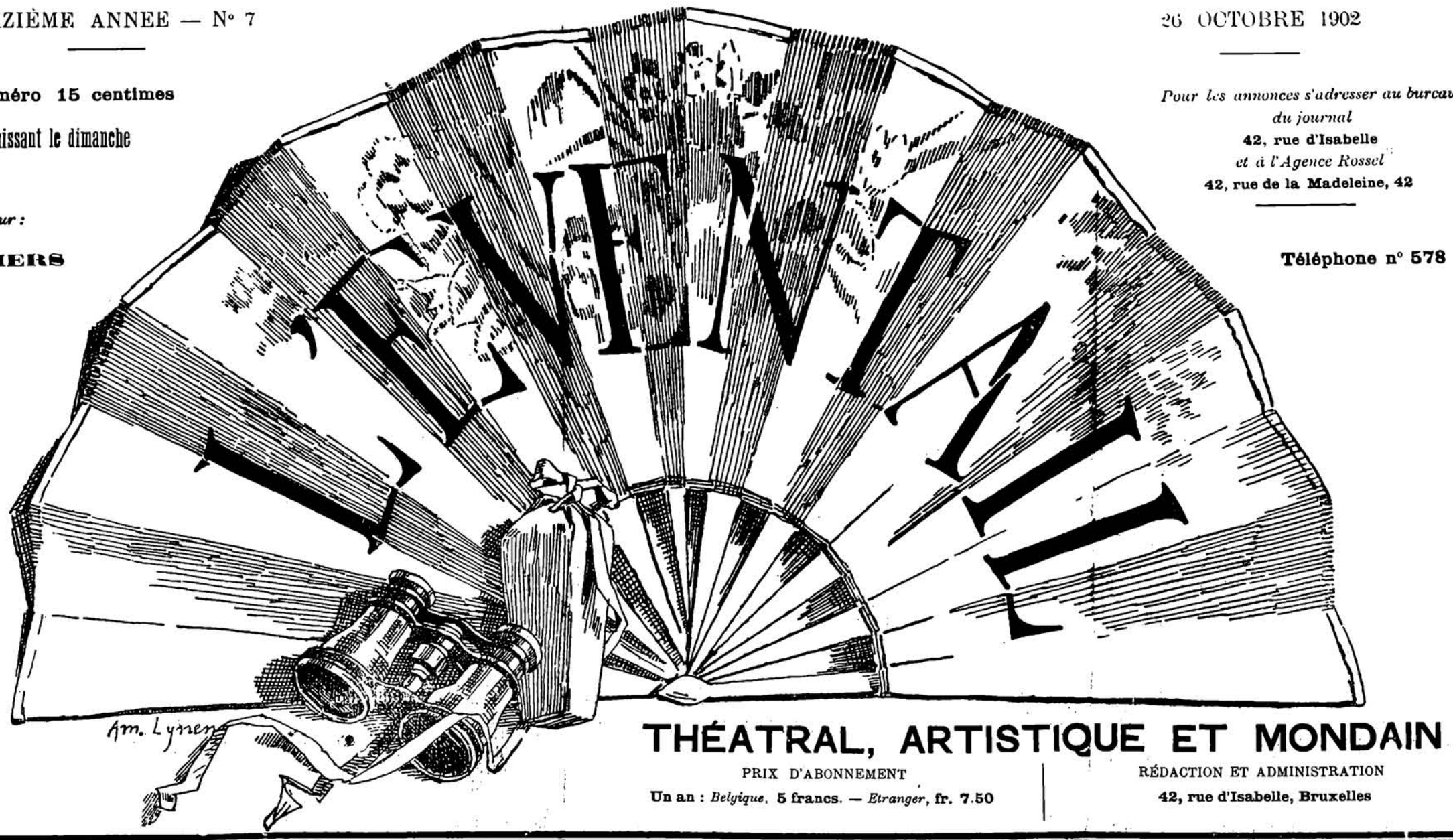
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

LES PENSIONNAIRES DU PARC

Mme SANDRY

Une jeune et jolie femme dont l'élégance révolutionna deux étés durant Contrexéville et les stations avoisinantes.

Comme comédienne, a du chic, du piquant et de l'esprit. A débuté à Paris, au Gymnase, dans *le Fils de l'Etrangère* et vint aux Galeries, avec cette même troupe du Gymnase, jouer *la Jeunesse de Louis XIV*.

La nouvelle pensionnaire de MM. Darmand et Reding a débuté hier au Parc, dans *Lucette*.

Théâtre de la Monnaie

La « Fiancée de la Mer »

Comme les lecteurs de l'*Eventail* ont pu le constater par l'analyse très détaillée qui accompagnait le dernier numéro du journal, le poème flamand de M. Nestor De Tière, dont M. Gustave Lagye nous a donné une consciencieuse et vivante adaptation française, représente un véritable drame, bien charpenté, logiquement bâti, toujours intéressant, abondant en péripéties bien amenées et en situations touchantes ou pathétiques, se passant dans un milieu original et sympathique, mettant en scène des personnages attachants, aux caractères bien tranchés et pleins de contrastes, bref un livret comme les musiciens ont rarement la chance d'en rencontrer.

Aussi, cet excellent livret ne pouvait manquer d'inspirer une partition tout aussi remarquable à un compositeur de la trempe et du tempérament de M. Jan Blockx. La musique vaut la pièce, ou mieux les deux s'unissent et se fondent étroitement, de manière à former un tout bien homogène, une absolue œuvre d'art. Dans *la Fiancée de la Mer* il y a mieux que de jolies pages, des scènes entraînantes, des épisodes réussis, ou de ces tableaux sensationnels qui font pâlir tout le reste et qu'on appelle des *clous*; il y a une œuvre attachante et solide d'un bout à l'autre, où tout s'enchaîne, où tout est à sa place, sans trous et sans surcharge, une œuvre au souffle soutenu et progressif. Rien n'y est lâché ou tourmenté. On a l'impression que Jan Blockx était épris de son sujet et qu'il l'a littéralement caressé ! Mais aussi, combien lui, Flamand de race et de tempérament comme son collaborateur De Tière, devait se trouver à l'aise dans l'atmosphère et le milieu si savoureux et si topique où se déroule cette touchante et naïve aventure, parmi ces humbles et frustes pêcheurs d'une bourgade de la côte de Flandre. Tel le poème, telle la musique. La partition ne trahit pas plus d'effort que le drame. Rien n'y sent l'huile. La mélodie coule de source et l'harmonie lui fait la toilette la plus naturelle, celle qui lui sied le mieux. Le tout semble jailli spontanément du cerveau et du cœur de Jan Blockx, et vibre, s'épanche et s'épanouit comme l'âme même de ces braves marins : les Arry, les Wulff et les Kerdee.

La technique, le métier sert généreusement l'inspiration. L'orchestre est à la fois très étoffé et très fouillé ; l'instrumentation serrée et brillante abonde en jolies trouvailles de timbres et en fines intentions. M. Blockx excelle, on le sait, à écrire pour les voix, aussi bien pour les soli que pour les ensembles. Cette fois il s'est surpassé. Le charme et la variété mélodiques de ses chants le dispute à l'agrément de leurs rythmes et aussi à l'accent et à l'expression profonde de son dialogue musical. Sa musique — notamment dans d'admirables scènes du 2e et du 3e acte — se trouve en rapport direct de caractère avec les sentiments qu'elle veut rendre, les passions qu'elle nous interprète.

LA FIANCÉE DE LA MER. — Décor du 3e acte

Photographie faite par MM. Hemès et Pierre, photographes, 57, rue des Deux-Eglises

De même que M De Tière s'est inspiré avec beaucoup d'à-propos des légendes du terroir, M. Blockx a puisé avec beaucoup de goût dans le folklore mélodique. Il exhume, en les harmonisant avec infiniment de tact et de style, quelques anciennes ballades s'adaptant à merveille aux situations, aux caractères et à l'atmosphère générale de l'œuvre. Nombre de ses motifs conducteurs sont empruntés aussi à de vieux thèmes populaires. Par sa coupe, son ordonnance et son agencement *la Fiancée de la Mer* se rattache franchement au drame lyrique moderne : à part quelques couplets détachés, la mélodie y règne continue comme le dialogue.

Après ce que j'ai dit du principal mérite de l'œuvre : la beauté de ses proportions, sa cohésion, son homogénéité, il n'y aurait pas lieu de nous arrêter à tel passage plutôt qu'à un autre, puisque tous ont leur raison d'être et font intimement corps avec le tout. Sans préjudice des autres, parmi les passages qui m'ont le plus frappé, je noterai le prélude d'allure grave et vaguement farouche, bâti sur le thème de la mer ; la vieille ballade flamande *Les deux enfants de Rois* que chante Arry à l'ouverture du rideau, la scène à la fois religieuse et idyllique entre les deux fiancés, dont la tonalité et le mode font songer à la pointure de Charles De Groux, d'Isaac Israëls ou de Struys ; le chatoyant commentaire, la toilette diaprée et alerte dont la symphonie, les chœurs, de rapides duos, des fusées de chansons (par exemple l'apparition de la jeune fille au pinson) agrémentent la série des pittoresques incidents d'une matinée de départ pour la pêche ; puis le court et viril duo de Kerdee et Arry avec l'*allegro* plein d'effusion de ce dernier ; l'entrée de Mörik précédée de quelques mesures rogues et vaguement sinistres ; l'aimable scène des pêcheuses de crevettes pimpantes et taquines, conduites par Djovita ; les chansons pleines d'intentions de celle-ci, surtout l'ancienne mélodie populaire qu'elle reprend au deuxième acte ; et le très entraînant chœur final de l'appareillage de la flottille de pêche.

Au deuxième acte : le prélude tout imprégné de mélancolie mystique et légendaire, la scène d'accent si juste entre les Wulff et leur fille : l'*andantino* symphonique répétant le refrain de la ballade d'Arry et berçant la rêverie de Kerlin qui exhale les dernières paroles de ce chant mémorable ; puis, à mon avis, un des passages culminants de la partition, une page exquise entre toutes : la noble scène entre Kerlin et Kerdee, avec le *cantabile* si brûlant de passion contenue du brave marin ; et ensuite la scène, d'excellent contraste avec la précédente, où Djovita s'efforce de capter le désir de Kerdee et où elle lui chante de guillerets couplets populaires pimentés de ses plus spécieuses intonations ; le bout de refrain par lequel Mörik annonce son approche ; l'épisode mutin de la cassette aux bijoux qui fait une diversion pétillante et scintillante aux tristesses de l'ensemble : la scène avec chœur au cours de laquelle Djovita procède à de véritables incantations maléfiques en chantant à la malheureuse Kerlin cette ballade dans le mode éolien, qui doit détruire la raison de l'inconsolable ; et, enfin, la pathétique conclusion de cet acte : la rage presque homicide du vieux Wulff suivie d'une si poignante réaction, cette phrase émue : « Pardonne-moi, j'avais perdu la tête... »

Les oppositions, la progression pathétique, les péripéties de l'action au 3e acte ont été très intelligemment comprises, mais aussi très intensément traitées par Jan Blockx. Après la scène, nerveuse et concise comme il fallait, entre Mörik et Kerdee, les brûlantes et suprêmes déclarations de Djovita au dédaigneux Kerdee nous rendent presque intéressante cette rebutée. La musique s'assimile pour nous les rendre plus lancinantes, les affres sensuelles, le désir paroxyste de la possédée d'amour. D'ailleurs, l'antithèse entre l'amour chaste et mystique de Kerlin et la passion charnelle de Djovita a été développée avec un rare talent par M. Blockx. Plus tard, le chœur des enfants : « Saint Pierre, grand saint Pierre... », les fanfares de la procession, les volées de cloche, les salves du canon, contrastent aussi jusqu'à vous serrer le cœur, avec les divagations de Kerlin qui se répand en extases mélodiques d'une douceur presque occulte, avec les infernales machinations du couple monstrueux, avec la saine et loyale tendresse du brave Kerdee. Caractères, sentiments, situations, tous ces éléments admirablement interprétés et combinés par Jan Blockx, concourent à une impression éminemment pathétique. Ajoutons-y la ferveur ambiante, le sourire du décor, la naïveté des processionnaires, et vous conviendrez que poète et musicien ont réalisé en cet épilogue de leur pièce un tableau tout à fait prestigieux.

Ah ! cette bénédiction finale, ces hymnes d'une piété fruste, cette plénière amnistie religieuse, cette sorte d'absolution accordée aux flots mêmes qui viennent d'engloutir une innocente à la suite de tant de matelots. Ces chants d'enfants et de justes promenés, comme des mains rudes mais balsamiques, sur les cœurs déchirés des vieux parents et de Kerdee, qui finissent par s'abstraire de leur détresse en mêlant leurs voix plaintives à celles de la communauté et qui détournent vers le ciel leurs yeux noyés de larmes ! Et ce pardon de la religion ou de la nature accordé même — et pourquoi pas ? — à cette autre amoureuse, cette autre folle, l'homicide, qui a fini de souffrir sur la terre où elle endura, certes, des souffrances encore plus atroces que sa victime ! N'est-ce pas dans *la Sagesse et la Destinée* de Maurice Maeterlinck, où ce délicat essayiste appréciait un chef-d'œuvre du roman anglais *Wuthering Heights*, par Emily Bronte, que je lus cette profonde pensée : « L'herbe est aussi verte sur les tombeaux des bourreaux que sur ceux des martyrs ; aussi, comment imaginer qu'un songe malfaisant vienne troubler le repos de ceux qui dorment dans le sein de la mort indifférente et pacifique » ? Cette pensée me revenait à l'esprit tandis que le rideau se refermait sur la majesté de ce finale de la très belle œuvre de MM. Jan Blockx et Nestor De Tière.

Cette œuvre a reçu à la Monnaie une interprétation grâce à laquelle elle a pu sortir tous ses effets.

L'orchestre, stylé et entraîné par M. Sylvain Dupuis, a pris un artistique plaisir à mettre en chaude et lumineuse valeur la partition de M. Jan Blockx. Les chœurs aussi se sont acquittés crânement de leur tâche très importante. Les rôles sont tenus avec

une réelle autorité. Mlle Strasy fait une création souverainement poétique de la pauvre Kerlin. La Flandre sentimentale et mystique s'incarne en son intéressante blondeur, en sa voix suavement timbrée, aux si prenantes intonations, en ses attitudes suggestives comme des gestes de saintes sur les vitraux ou sur les tapisseries gothiques.

Par contre, si Mlle Paquot, à qui est dévolu le personnage tumultueux de Djovita, condense et traduit l'humeur ardente et les sens exigeants du Midi, elle nous résume aussi la fougue de tempérament, l'impétuosité sanguine, le lyrisme passionnel d'une autre Flandre, celle des Jordaens et des Rubens opposée à celle des Memlinck ou des Gérard David. Elle prête à son rôle agité et complexe une allure et un galbe des plus appréciés. Elle chante et joue, notamment, avec une conviction superbe la scène du troisième acte.

M. Dangès fait un excellent Free Kerdee, à la fois noble et simple, écorce rude et sympathique, le coffre qu'il faut à cette âme d'élite. Il a merveilleusement chanté, entr'autres, la scène du deuxième acte. M. Forgeur chante agréablement ses jolies cantilènes du premier acte; Mme Bastien est une Gudule bien maternelle et de ligne bien plastique; M. Bourgeois un Peter Wulff fort décoratif, qui s'est particulièrement distingué dans sa scène à revirement du deuxième acte. M. D'Assy s'assimile à l'envi le rôle truculent de Môrik. C'est le type d'un irrégulier de la vie maritime, d'un vaurien d'abord plus pouilleux que méchant, mais que la passion recuite et exacerbée suffira pour transformer en un scélérat fieffé.

La presse entière a célébré les merveilles réalisées par MM. Kufferath et Guidé et leur excellent collaborateur De Beer ainsi que par les décorateurs Devis et Lynen. Mais on ne vantera jamais à l'excès les trois décors de *la Fiancée de la Mer* et le réalisme exquis, le cachet souverainement artistique avec lequel la figuration et les accessoires s'y meuvent, s'y agitent et s'y groupent. On ne peut rêver, sur la scène, transposition plus complète et plus vivante de la vie et de la physionomie de nos savoureux autochtones de la côte de Flandre. Exquise cette placette de bourgade maritime, d'abord entrevue dans le brouillard que perce à peine la lueur du phare, celle des fanaux accrochés aux mâts des barques de pêche et celle de l'humble veilleuse tremblotant devant une madone; puis réveillée et dorée par le soleil matinal, et enfin animée par le coup de feu de l'appareillage de la flottille. Et cet intérieur de pêcheurs avec son mobilier naïf et ses bibelots touchants comme des reliques! Et la dune et l'estacade avec la mer, au troisième acte, ce tableau inoubliable et éminemment suggestif, surtout aux moments du passage de la procession et de la bénédiction de la mer.

L'œuvre et ses interprètes ont été accueillis triomphalement par le public de la première. Il y eut de nombreux rappels après chaque acte, et l'ovation faite aux auteurs, après le finale, n'a pas d'équivalent dans les annales de la production dramatique belge.

Georges Eekhoud.

Vendredi on a repris l'*Othello* de Verdi avec la même distribution qu'à la première, sauf en ce qui concerne le rôle d'Emilia, dans lequel Mlle Rival a succédé avec grâce à Mlle Dhasty. Mlle Friché a retrouvé dans Desdémone le brillant succès que lui valut, la saison dernière, son interprétation à la fois touchante et émue de l'héroïne de Shakespeare. M. Imbart et M. Albers, de leur côté, ont repris avec toute leur autorité les rôles d'Othello et d'Iago qui comptent parmi leurs meilleurs. A la fin du deuxième acte, triomphe de M. Elbers qui, après l'épisode charmant de l'aubade à Desdémone par les enfants et les femmes de Chypre, leur appartient presque tout entier, ils ont été l'objet d'un triple rappel. MM. Forgeur, Bourgeois, Durand et Cotreuil complétaient un ensemble soigné, auquel les chœurs et l'orchestre, sous la magistrale direction de M. Sylvain Dupuis, ont contribué pour leur part par une exécution chaude et colorée.

Othello n'aura qu'un nombre restreint de représentations, l'œuvre devant faire place très prochainement aux nouveautés et aux reprises en préparation. Avis à ceux qui ne l'ont pas vu l'année dernière. En dépit de quelques pages inutilement bruyantes, l'avant-dernière partition du maître de Busseto reste une œuvre de belle et noble inspiration, hautement dramatique et puissamment émouvante.

Mme Litvinne a repris possession, mardi dernier, du rôle de Vénus de *Tannhäuser*. L'éminente artiste l'a chanté avec une grandeur, une ampleur qui, dès les premières notes, ont captivé le public. C'était d'une maîtrise souveraine.

A la fin du premier acte, Mme Litvinne a été rappelée avec enthousiasme et saluée de bravos chaleureux.

Les 2e et 3e représentations de *la Fiancée* ont confirmé avec éclat le succès de la première.

Salles combles et vibrantes, qui ont prodigué leurs applaudissements aux interprètes, rappelés deux et trois fois après chaque acte. Succès considérable aussi pour les chœurs, l'orchestre et l'impressionnante mise en scène.

La deuxième matinée de *Hänsel et Gretel* avait, comme la première, attiré une foule d'enfants qui, ont fait au fameux conte lyrique un succès des plus vifs. Et, comme à la première encore, la mise au four de la fée Grignotte et sa sortie sous forme de galette ont soulevé les bravos des petits spectateurs

Coppélia terminait le plus heureusement du monde cette brillante matinée.

Choses de Théâtre

Le lendemain de la première de *la Fiancée de la Mer*, M. Blockx adressait la lettre suivante à MM. Kufferath et Guidé :

Mes chers directeurs,

Après les éloges unanimes de la presse pour la façon magistrale et artistique dont vous avez monté notre *Fiancée de la Mer*, éloges auxquels je m'associe de tout cœur, il me reste à vous dire combien je vous ai appréciés pendant les études de notre drame lyrique, toujours sur la brèche, stimulant le zèle des artistes, donnant des conseils à tout le monde, en un mot ne vivant que pour présenter notre œuvre dans les meilleures conditions.

Grâce à tout cela, la réussite a été complète. Je tenais à vous le dire et surtout à vous exprimer toute ma reconnaissance.

Croyez-moi, mes chers directeurs, votre tout dévoué

Jan Blockx.

Vendredi sera donnée la première représentation du *Légataire universel*, opéra-bouffe en 3 actes d'après Regnard, par MM. Jules Adenis et Lionel Bonnemère, musique de M. Pfeiffer.

Voici la distribution de cet ouvrage qui fut créé à la fin de la saison dernière avec un très grand succès à l'Opéra-Comique :

Lisette	Mmes	Maubourg
Isabelle		Eyreams
Mme Argante		Piton
Crispin	MM.	Boyer
Eraste		Forgeur
Géronte		Caisso
Scrupule		Cotreuil
Gaspard		Durand

Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Griséldis*, avec Mmes Friché, Maubourg et Brass, MM. Albers, Henner, Belhomme, Danlée, Cotreuil On commencera par le *Maître de Chapelle*, avec Mlle Eyreams et MM. Boyer et Caisso. Le soir, à 8 heures, 4me représentation (abonnement suspendu) de *la Fiancée de la Mer*; lundi, *Othello*; mardi, 5me de *la Fiancée*; mercredi, *Faust*; jeudi, *Tannhauser*, avec Mme Litvinne; vendredi, 1re représentation du *Légataire universel* et *Coppélia*.

A l'occasion des fêtes de la Toussaint la direction de la Monnaie organise quatre spectacles d'un très vif intérêt. Il y aura des matinées samedi 1er et dimanche 2.

Samedi, à 1 h. 1/2, *les Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel*; le soir, à 8 heures, *la Fiancée de la Mer*.

Dimanche, à 1 h. 1/2, *Othello*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*.

Le bureau de location est ouvert dès à présent, de 10 heures à 6 heures, pour toutes ces représentations.

Rappelons à nos lecteurs que la location est faite sans augmentation de prix.

On répète activement *Tristan et Iseult*, qui sera ainsi distribué :

Tristan, M. Dalmorès; Kurvenaal, M. Albers; le roi Marke, M. d'Assy; un matelot, un berger, M. Forgeur; Mélot, M. Colseaux; un pilote, M. Cotreuil.

Isolde, Mme Litvinne; Brangaene, Mme Bastien.

Les directeurs comptent faire passer *Tristan* dans la quinzaine.

L'ouvrage wagnérien qui succèdera à *Tristan*, pour les représentations de Mme Litvinne, sera *le Crépuscule des Dieux*.

Au tableau de répétitions figurent *Carmen*, dont s'achèvent les décors et les costumes, et la *Korrigane*, ballet en 2 actes, de M. Widor.

Des correspondances de Gand et d'Anvers, reproduites à Bruxelles, annoncent que M. Noté songe à prendre la direction de la Monnaie et que d'autres candidats, parmi lesquels MM. Martini et Gilibert, font le même rêve.

L'*Orchestre*, d'Anvers, qui est bien placé pour connaître les pensées de M. Dechesne, directeur du théâtre royal de cette ville, dit dans son numéro d'hier :

« S'il est vrai que Dechesne nous quitte pour la Monnaie... »

On ne reprochera pas à ces messieurs de s'y prendre trop tard, puisque la concession actuelle n'expirera qu'en mai 1909.

Mme Litvinne a été appelée à Dresde par le roi de Saxe où elle a chanté vendredi au palais royal, dans un concert de gala. Elle a été bissée et rappelée avec enthousiasme.

* * *

Lucette, la fine comédie de M. Romain Coolus, dont le théâtre du Parc donnait hier soir la première, plaira surtout aux délicats; c'est une œuvre de sentiment vécue, un petit drame d'amour dans le genre d'*Amants*, qui se déroule dans un cadre pittoresque et amène des situations très curieuses, dont quelques-unes d'une verve piquante; c'est de plus une œuvre de style, écrite dans une langue élégante et pétillante d'esprit.

Lucette sera jouée en matinée aujourd'hui dimanche.

Ditribution :

Raymond Delangre, M. Perny, très remarqué dans *Mme Flirt*; d'Hermilly, M. Vial; Legridan, M. Cueille; Jacquemin, M. Lebreton; Edward Carett, M. Collen; Ducotel, M. Joachim; Jagny, M. Mancey; Maurice, M. Dalboys; Jean, M. Théo.

Lucette, Mme Madeleine Verneuil, du Vaudeville, entrevue au début de la saison à côté de M. Le Bargy, dans *le Marquis de Priola*; Jane, Mme Sandry, qui débute sur la scène du Parc; Betty, Mlle Simonnet (rentrée); l'Orgueilleuse, Mlle Beauregard; Frimousse, Mlle Voltry; Julie, Mlle Louise Massart; Nelly, Mlle Jenny Marx

---

Le succès des *Jeudis littéraires* a dépassé toutes les prévisions. Avant l'ouverture du bureau de location les places pour les trois séries ont été enlevées, presque à la charge. L'abonnement est clos pour ces trois séries, avant même l'ouverture des guichets.

En présence de ce résultat, sans précédent dans les théâtres bruxellois, et qui fait grand honneur à la direction actuelle et à ses tendances artistiques et littéraires, MM. Darmand et Reding ont pris la résolution d'organiser une quatrième série (la lettre D).

Mais les jeudis prenant toute la durée de la campagne, cette quatrième série aura lieu le dimanche aux dates suivantes : 16 novembre, 7 décembre, 28 décembre, 25 janvier, 15 février, 8 mars, 29 mars et 19 avril. Les inscriptions sont reçues dès à présent; étant donné le premier appoint des personnes qui n'ont pu trouver place aux trois premières séries, la feuille de location pour la série D sera couverte rapidement.

C'est jeudi prochain 30 octobre qu'aura lieu pour la série A l'inauguration des Jeudis littéraires. C'est à Ernest Legouvé, de l'Académie Française, que sera consacré cette première séance. La conférence sera faite par M. Léo Claretie, et la troupe du Parc interprétera *Bataille de Dames*, la comédie en 3 actes devenue pour ainsi dire classique de Legouvé et Scribe.

En voici la distribution : Montrichard, M. Jahan; Henri de Flavigneul, M. Revel; de Grignon, M. Lebreton; le brigadier, M. Collen; la comtesse, Mlle Franquet; Léonie, Mlle Aubel.

La direction du Parc réclame de ses abonnés aux Jeudis littéraires un peu de patience pour la distribution des cartes. Etant donné le grand nombre de demandes, le travail très délicat de la répartition des places demande beaucoup d'ordre, afin d'éviter les doubles emplois.

Les abonnés seront prévenus, quelques jours avant l'ouverture de leur série, d'avoir à se présenter au bureau de location; c'est ainsi que les abonnés de la série A ont été prévenus aujourd'hui par une carte postale les priant de faire retirer leurs cartes lundi, mardi ou mercredi, 27, 28 et 29 octobre, la première matinée ayant lieu jeudi.

Le bureau sera ouvert de 10 heures du matin à midi et de 2 à 7 heures de relevée.

La pièce de MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaud que le Parc jouera cet hiver a pour titre : *Heureuse*, et la seconde pièce de M. Capus dont MM. Darmand et Reding se sont assurés la propriété s'appellera *le Beau jeune homme*.

Vendredi soir a été donnée, à la Renaissance de Paris, pour l'inauguration de la direction de M. Guitry, la répétition générale de *la Châtelaine*, l'œuvre nouvelle de M. Capus.

Jouée devant la fleur du Tout-Paris, qui avait fait une salle archicomble et très brillante, la pièce nouvelle a obtenu un succès d'enthousiasme qui s'est traduit par trois et quatre rappels après chaque acte.

L'intrigue est intéressante, le dialogue exquis, pétillant de mots, et l'interprétation, avec Mme Jane Hading et M. Guitry en tête, est de tous points supérieure.

Voilà qui nous promet, au Parc, de belles soirées, car M. Reding, qui assistait à cette répétition, s'est entendu avec M. Capus pour représenter l'œuvre nouvelle dans les premiers jours de janvier.

* * *

A l'Alcazar, une reprise : *la Dame de chez Maxim*.

Quoique jouée au point d'en être archi-connue, la pièce est d'une telle drôlerie de conception que ses effets portent encore, et ne semblent pas près d'être émoussés.

Mlle Dupeyron, qu'on n'eût guère soupçonnée dans un rôle de souplesse bonne fille, mais canaille, fait avec la plus amusante désinvolture, une Môme Crevette très personnelle et non banale.

La petite dinde, qu'est chargée d'incarner Mlle Goldstein devient, grâce à la gente comédienne, tout à fait séduisante; MM. Lebrey, Corardin, Tressy, Batréau, et tout particulièrement celui-ci, sont dans le ton... Il y a de beaux jours encore, et de beaux soirs, pour le plus agité des vaudevilles de mœurs.

* * *

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui et lundi, *de Twee Weezen*; mercredi et jeudi, *Koning Œdipus*, tragédie de Sophocle, avec Louis Bouwmeester.

* * *

La Société « Bruxelles-Attractions » a inauguré dimanche dernier, ses matinées dominicales, au Marché de la Madeleine, par un concert qui avait attiré un grand concours d'auditeurs.

Ce concert, au programme copieux et éclectique, a donné au fidèle public d'amateurs et de connaisseurs l'occasion d'apprécier la symphonie de la *Muse Lyrique*, dirigée avec talent et autorité par M. Marius Sermon, dans un choix de morceaux parmi lesquels l'ouverture du *Siège de Corinthe*, de Rossini, et l'ouverture de *Jeanne d'Arc*, de Verdi, ont été particulièrement goûtées.

Mlle A. Hoefler, cantatrice, s'est fait entendre dans un air de *Hérodiade* et dans des mélodies de Berlioz et de René; M. Vander Goten, baryton, a chanté avec ampleur *le Soir*, de Gounod, *le Mariage des Roses*, de César Franck, et *le Requiem du Cœur*, de Pessard.

Tous les deux ont fait ample moisson de bravos et d'applaudissements.

* * *

La Scala, vendredi soir, a donné la revue annoncée, de notre jeune confrère Dewattine.

Le titre — *Zo-ot !* — est quelque peu déconcertant pour qui n'est pas initié aux cris marolliens de la rue.

Le public de la Scala, fort au courant, ne s'y est pas trompé; et la saveur de terroir, dont la verve sans façon de l'auteur a imprégné ce hochepot au piment blond, noir ou châtain, a été goûtée unanimement.

Zo-ot ! promène le spectateur de la place Saint-Géry à la Maison de l'Etoile, à travers un Bruxelles du jour. Rien ne trouve grâce devant la satire sans-gêne, mais non sans goût, qui foisonne dans ces six tableaux, pour lesquels M. Bertieri a, d'une brosse habile et fidèle, peint divers coins de la ville, dont un — le monument 't Serclaes — rutilant.

Les hommes en vue, et plus particulièrement nos édiles, présentés en liberté sous les atours pailletés de mandarins vaguement chinois (ceci par une allusion délicate, sans doute, aux chinoiseries municipales), sont, nécessairement, égratignés, mais d'une griffe légère, dans cette revue des actualités. On les a applaudis comme ils n'ont guère l'habitude de l'être.

Parmi les scènes les mieux venues, les bravos ont souligné particulièrement l'amusant épisode de la « victime de la douane », où M. Lourpète est exhilarant; le duetto de la commère et du gamin, la tournée du chat-noir indigène, la présentation des rosières, agrémentée celle ci d'un hommage confraternel à la quatrième page du *Soir !*

Zo-ot !, en tête de sa distribution, compte une élégante et bien disante commère, Mlle Jeanne Mérian, dont les indiscrétions heureuses du costume permettent d'apprécier le talent sous les aspects les plus flatteurs.

M. Crommelynck et quelques comédiens éprouvés, plus le bataillon obligé des jeunes personnes moulées dans des maillots suggestifs, complètent le cadre des troupes légères de la Scala.

Une mise en scène luxueuse, avec, comme clou final, un ensemble carillonné qui sera aussi aimable à entendre qu'à voir, dès que cloches et clochettes se seront syndiquées dans un même diapason, corse les attraits multiples de *Zo-ot !* et transforme la revue en une véritable pièce à spectacle.

On a bissé maints couplets et appelé chaleureusement l'auteur après la dernière chute du rideau.

Mondanités

Le Roi, ayant terminé sa cure, a quitté Bagnères-de-Luchon dimanche dernier et s'est rendu d'abord à Biarritz. Lundi, il est allé à Luz, a visité le cirque de Gavarnie, faisant à pied, en vaillant « pedestrian », la jolie distance qui sépare le village de Gavarnie de la terrasse de Poneyerpée; le soir du même jour, le Roi est reparti pour Pau.

* * *

Vendredi la colonie belge de Montréal a fait célébrer un service à la mémoire de la reine Marie-Henriette. Les chœurs étaient composés exclusivement de Belges résidant à Montréal, qui ont interprété la messe de Perosi.

* * *

Il y a eu dimanche dernier une vive émotion au palais du comte de Flandre. Une dépêche de Mentelberg, dans le Tyrol, non loin d'Innsprück, annonçait que la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Belgique, qui se trouvait en ce pays en villégiature avec son mari et ses enfants, avait été atteinte d'une grave pneumonie.

Précisément la comtesse de Flandre revenait dimanche matin de Berlin, tandis que le comte de Flandre regagnait aussi la capitale, après un long séjour à Lucerne et à Paris. On devine leur émotion en apprenant du prince Albert, qui alla les attendre tous deux à la gare, la triste nouvelle.

Le même soir, après avoir pris à peine quelques heures de repos, la comtesse de Flandre partait pour Mentelberg, accompagnée de la comtesse Yves de Bavay, une amie intime de la duchesse de Vendôme, et du docteur Mélis, qui fut avant leur mariage, le médecin habituel des princesses Henriette et Joséphine de Belgique. La comtesse est arrivée lundi soir près de sa fille, et a eu le bonheur de constater une amélioration sensible dans l'état de la duchesse de Vendôme Depuis, les nouvelles se sont succédées, toujours meilleures, et aujourd'hui la princesse est hors de danger.

Le château de Mentelberg, où la duchesse a été prise de cette affection subite, est une résidence magnifique. Il est la propriété du duc d'Alençon, père du duc de Vendôme.

* * *

S. A. R. la princesse Clémentine vient de faire parvenir au curé de la paroisse de St-Joseph, à Ostende, une magnifique nappe de communion, une véritable œuvre d'art que la princesse a composée de ses propres mains. La dentelle, en point d'Irlande, est de toute beauté. L'an dernier la princesse Clémentine avait fait don, à la même église, d'une nappe d'autel qu'elle avait entièrement brodée.

* * *

Il y a quelques jours, le bruit s'est répandu à nouveau que la princesse Clémentine prendrait prochainement le voile. La nouvelle a été démentie aussitôt. La princesse supporte avec énergie la grande douleur que la mort de sa mère lui a causée. Sa santé est bonne; elle a fait cette semaine quelques promenades à cheval aux alentours du parc de Laeken.

* * *

M. Emile Wauters, l'éminent peintre belge établi à Paris depuis plusieurs années déjà, est en ce moment à Bruxelles, où il vient exécuter le grand portrait de la princesse Clémentine, qui lui a été commandé par le gouvernement pour le Musée moderne.

* * *

Mercredi, le prince Albert a longuement visité, sous une pluie battante, les travaux de Bruxelles port-de-mer. Il partira le 2 novembre pour Possenhofen et reviendra vers la mi-novembre à Bruxelles, ramenant la princesse Elisabeth et le petit prince Léopold.

* * *

La princesse Stéphanie et son mari, le comte de Lonyay, sont arrivés cette semaine de Baden-Baden à Méran, dans le Tyrol méridional.

* * *

Une nomination dans le corps diplomatique. Mgr Nassallo di Torregrossa, secrétaire de la Nonciature apostolique de Munich, est nommé auditeur de la Nonciature apostolique à Bruxelles.

* * *

Prochainement sera célébré, à Baden-Baden, le mariage du lieutenant Benckiser, attaché militaire à la légation d'Allemagne à Bruxelles, avec Mlle Luiga Brand.

* * *

La reine Alexandra d'Angleterre a traversé mardi la Belgique, venant de Copenhague, et se rendant à Londres viâ Calais.

* * *

Mercredi a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Raoul van den Bulcke, fils de M. Alfred van den Bulcke, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire, et de Mme van den Bulcke, avec Mlle Hélène Janssen, fille de M. Charles Janssen, membre de la députation permanente du Conseil provincial du Brabant, et de Mme Janssen. Le marié est le petit-fils de M. Van Hoegaerden, gouverneur de la Banque Nationale. Son père, directeur général de la chancellerie au ministère des affaires étrangères, a occupé pendant plusieurs années le poste de chef de cabinet de M. Frère-Orban, quand l'illustre homme d'Etat était ministre des affaires étrangères.

* * *

Mardi dernier a été célébré, à Paris, le mariage du vicomte Henry de Croy, capitaine d'artillerie, fils du comte de Croy, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France près le Roi de Danemark, et de la comtesse de Croy, avec Mlle Madeleine d'Ussel, fille du comte d'Ussel.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Cours de Lawn-Tenni

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

On annonce le prochain mariage de M. John De Bruyn, fils de l'ancien ministre de l'agriculture et des travaux publics, avec Mlle Sarah Landuyt, de Termonde.

* * *

Lundi 27 courant sera célébré, en l'église des SS. Jean et Etienne aux Minimes, le mariage de Mlle Augusta Borreman avec M. le docteur N. Delpierre.

Les témoins, pour la mariée, seront M. de Meurs, industriel à Rhode-St-Genèse, et le docteur Seutin. Pour le marié, ses frères, MM. Léon et Octave Delpierre.

* * *

De Gand, on annonce le mariage de M. Joseph-E. Nève, avocat près la cour d'appel de Gand, fils de M. et Mme Léon Nève, avec Mlle Elisabeth Morel de Westgaver, fille de feu M. et Mme Gustave Morel de Westgaver.

Le fiancé est le neveu de M. Joseph Nève, directeur honoraire des beaux-arts.

La fiancée est la fille de feu M. Gustave-Alphonse Morel de Westgaver, et de Mme, née Marie-Henriette-Eugénie de Smet de Naeyer.

Gustave-Alphonse Morel était fils d'Alphonse-Antoine Morel qui obtint, avec ses frères et sœurs, reconnaissance de noblesse le 8 décembre 1822. N'ayant pas levé ces lettres-patentes, un arrêté du 15 janvier 1854 le réincorpora dans la noblesse du pays, avec les armoiries de son arrière-grand-oncle, Ma imilien Morel, seigneur de Westgaver (anobli le 7 février 1768.)

Le 6 mars 1885, Alphonse-Antoine Morel obtint, par arrêté royal, ainsi que ses enfants et petits-enfants, de pouvoir faire suivre son nom de celui de de Westgaver. Des jugements et des arrêts intervenus en 1886 et 1888 ont rectifié les actes de l'état civil des membres de cette famille.

Armes : D'argent à la fasce vivrée de sable accompagnée de trois étoiles à six rais du même. Heaume : non couronné. Cimier : une tête et col de cygne d'argent becquée de gueules. Supports : deux lévriers d'argent colletés d'or.

* * *

On nous annonce de Gand les fiançailles de M. Maurice van der Haeghen avec Mlle Alice de Neve de Roden.

Le fiancé est le troisième fils de Ferdinand-François-Ernest van der Haeghen, bibliothécaire en chef de la ville et de l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie flamande, qui obtint concession de noblesse le 19 décembre 1898 avec le port des armes suivantes :

D'argent au chevron de gueules chargé de trois mouchetures d'hermine d'argent, accompagné de trois hures de sanglier de sable défendues et allumées d'argent, lampassées de gueules. Heaume : non couronné. Cimier : une hure et col de sanglier de sable, la hure défendue, allumée et lampassée comme celle de l'écu. Devise : *Wacht u van der Haeghen.*

La fiancée est la fille du chevalier de Neve de Roden dont le père, Henri-Philippe de Neve, — fils du baron Jean-Charles-Sébastien, seigneur de Roden, de Dullaert, etc., petit-fils du baron Jean-Philippe-François, seigneur des mêmes lieux, dont le père avait été créé baron en 1736, — obtint le 14 avril 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture. Ses descendants ont obtenu le 8 juillet 1885 un jugement du tribunal de première instance de Gand ordonnant que le nom de de Roden suivra le nom de la famille.

Armes : De gueules au poisson d'argent placé en bande. Heaume : couronné. Cimier : un pélican d'or avec sa piété. Tenants : à dextre, un Indien au naturel, vêtu et couronné de plumage d'argent, alterné de plumes d'azur et de pourpre, portant un collier d'argent et sur le dos un carquois de pourpre, garni de ses flèches, tenant de la main droite un arc d'or, de la gauche une bannière aux armes de l'écu ; à senestre, un Turc de carnation, les jambes d'or, habillé d'une robe d'azur fourrée d'hermine, aux brandebourgs d'or et à la ceinture de même la tête couverte d'un turban d'argent, tenant dans la main gauche une épée haute d'argent, garnie d'or, et de la droite une bannière aux armes de l'écu. Cri : *Voorde ! Voorde !*

* * *

Samedi dernier a été célébré, à Anvers, le mariage de Mlle Joséphine Cogels, fille du gouverneur de la province, avec M. Stanislas Cardon, fils de Camille-François, dont le père obtint concession de noblesse le 19 octobre 1861, avec le port des armes suivantes :

D'or à trois fleurs de chardon épanouies de gueules tigées de sinople. Heaume : non couronné. Cimier : un chardon de l'écu entre un vol d'or et de sinople. Devise : *Crescit in arduis.*

Le grand-père du gouverneur de la province d'Anvers, Albert-Ferdinand Cogels, obtint le 11 août 1822 reconnaissance de noblesse. Le grand'mère de celui-ci, Isabelle-Jacqueline Simons, avait été anoblie le 20 octobre 1873, avec rétroaction en la personne de feu son mari, Jean-Baptiste Cogels.

Armes : D'or à trois molettes, deux de sinople en chef, la troisième de gueules en pointe. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume : non couronné. Cimier : une molette de sinople dans un vol d'or et de sinople.

* * *

Mardi a été célébré à Dinant le mariage de M. Victor Poncelet, fils de M. Poncelet, sénateur, avec Mlle Laurent.

* * *

Le 11 novembre sera célébré à Termonde le mariage de M. Louis Maertens, avocat, fils du président du conseil d'administration de la Banque de Flandre, à Gand, avec Mlle Maria Schellekens, fille de M. l'avocat Oscar Schellekens, et petite-fille de M. le chevalier Jean Schellekens, président honoraire du tribunal de première instance, à Termonde.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

A Couckelaere (Flandre occidentale) a été célébré, mercredi, le mariage de Mlle Jeanne Piers de Raveschoot avec M. Alphonse de Formanoir de la Cazerie.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Georges Piers de Raveschoot, son frère, et baron F. de Crombrugghe de Picquendaele, son oncle. Pour le marié : M. van de Kerchove d'Hallebast, son oncle, et le major C. de Formanoir de la Cazerie, son cousin.

* * *

Un grand mariage à Vienne : celui du comte Rodolphe Grundemann-Falkenberg avec la comtesse Edina Khevenhuller-Metsch. Les demoiselles d'honneur étaient : les princesses Elly et Maryna de Wrède, la comtesse J. Hardegg et la comtesse Ida Orsini-Rosenberg.

Parmi les invités, plusieurs noms appartenant à la diplomatie autrichienne et bien connus à Bruxelles : comte et comtesse Orsini-Rosenberg, comtesse Hoyos-Herberstein avec sa fille, prince et princesse de Wrède-Herberstein, baronne Sohn-Rosenberg, comte T. Khevenhuller-Metsch, M. de Berzeviczy, comte Félix Thun, prince Carl Windisch-Graëtz, baron et baronne Rumerskirch-Khevenhuller, baronne Stolberg-Stolberg, baronne Hammerstein, comte et comtesse Ostrowski, comte et comtesse Schœnborn-Choteck, comtesse Choteck, etc.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles.* Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Vendredi dernier, soirée musicale très intéressante chez Mme Merck.

M. Henri Merck, qui est depuis plusieurs années violoncelle-solo à l'orchestre Carnegie, de Pittsburg, et qui, pendant cette longue absence, a fait de très grands progrès, a exécuté successivement avec beaucoup d'art le cinquième trio de Beethoven (avec Mlles Merck), l'aria de Bach, *Recueillement* de Popper, une des meilleures œuvres de ce compositeur ; *le Cygne*, de Saint-Saëns, et enfin un concerto de M. Herbert, le capellmeister de l'orchestre de Pittsburg. M. Herbert est lui-même un violoncelliste distingué, et cela se sent dans son concerto, dont la partie de cordes est remarquablement écrite. Dans l'*andante* surtout, l'allure est grande, les harmonies rares sans trop de recherche, l'impression très moderne et très sincère.

Mme Miry-Merck a chanté ensuite d'une voix prenante et finement nuancée, *l'Ile heureuse*, de Chabrier ; *le Furet*, de Bréville ; *la Procession*, de César Franck et l'admirable ronde de Lekeu.

Enfin, Mlle Louisa Merck a interprété au piano *le Soir* de Schumann et l'étude en *ut* dièse mineur de Chopin, de façon tout à fait remarquable.

* * *

Dimanche 26 octobre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la Société « Bruxelles-Attractions », avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Walpot, et de Mlle Thomas, cantatrice.

SPORT

Le Grand Prix de Boitsfort est l'épreuve capitale de la réunion d'aujourd'hui à Boitsfort, et, malgré le petit nombre de concurrents, la course sera des plus intéressantes.

Voici nos pronotics :

Prix de Baudemont : Fire-Arm et Hastoé.
Prix des Triages : Little Orme et Adonais.
Prix du Trianon : Master Brown et Ec. Ashman.
Grand Prix de Boitsfort : Snowdrop et Lucie.
Prix de la Cloche : Galsara et Ampulla.

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

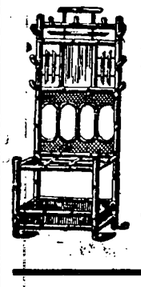
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

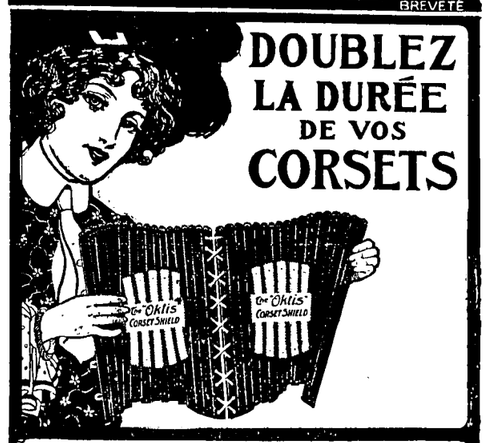
PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

AUTOMOBILES GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— RÉPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

CARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ



Mieux vaut prévenir que guérir, et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille. N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand-prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

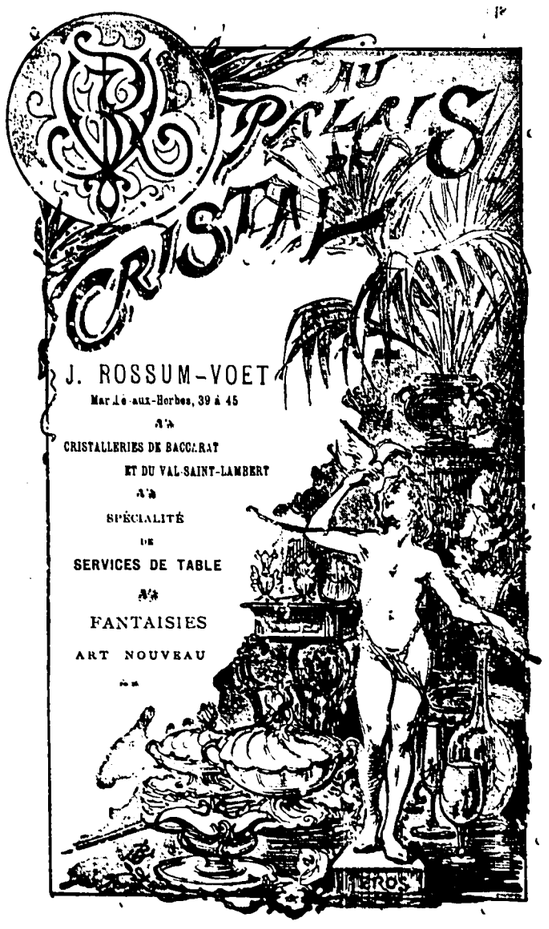
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1670

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

avec monture indépendante en métal blanc argenté

pour la présentation sur table

Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braises, sautés, gratinés, bouchées, etc

A GRATIN

DEL'ORFÈVRERIE OTTO WISKEMANN

SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS de 8 à 12 et 1 à 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal du Parc

LUCETTE

Comédie en 3 actes de M. Romain COOLUS

Mme **Madeleine VERNEUIL,** du Vaudeville

LUCETTE

Raymond Delangre		PERNY
D'Hermilly	MM.	VIAL
Legridan		CUEILLE
Jacquemin		LEBRETON
Edward Carett		COLLEN
Ducotel		JOACHIM
Jagny		MANCEY
Maurice		DALBOYS
Jean		THÉO
Lucette	Mmes	MADELEINE VERNEUIL
Jane		G. SANDRY
L'Orgueilleuse		BAUREGARD
Betty		SIMONNET
Frimousse		VOLTRY
Julie		LOUISE MASSART
Belly		JENNY MARX

LE BONHOMME JADIS

Comédie en 1 acte de Henri MURGER

Jadis, M. JOFFRE | Octave, M. JOACHIM | Jacqueline, Mme FANNY AUBEL

ORDRE DU SPECTACLE : 1º **Le Bonhomme Jadis** (à 9 heures); 2º **Lucette.**

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KUYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 8

2 NOVEMBRE 1902

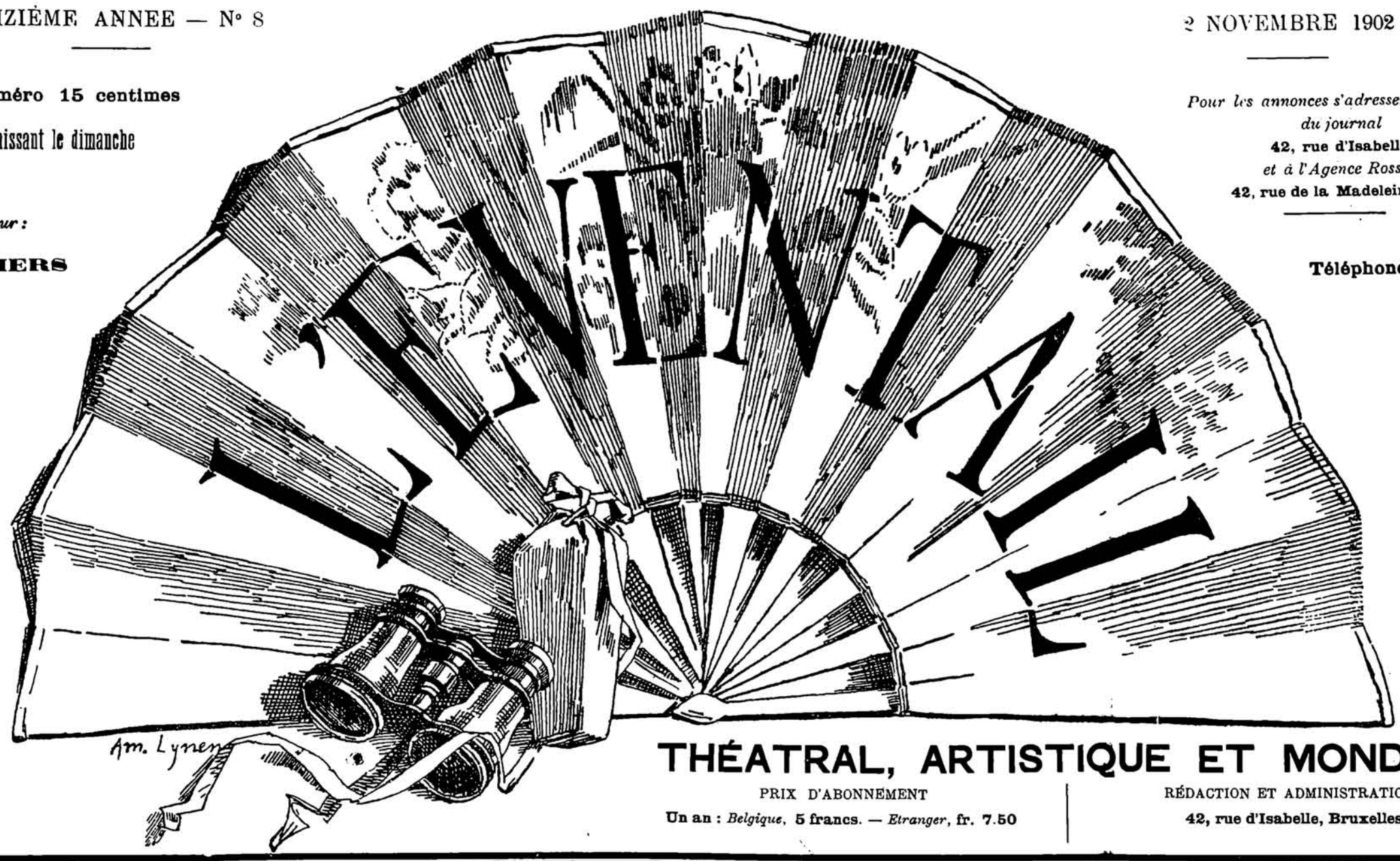
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

LES PENSIONNAIRES DU PARC

Mlle Fanny Aubel

Dix-huit ans. Pas d'histoire. A fui le toit maternel pour satisfaire sa vocation. Vient de faire au théâtre du Parc ses premiers pas sur scène dans le *Bonhomme Judis*, de Murger, et *Bataille de Dames*, de Legouvé. Y a révélé « une nature ».

Théâtre de la Monnaie

Le Légataire universel

Cette comédie est, avec *les Folies Amoureuses*, classée parmi les plus amusantes de Regnard, qu'on a appelé non sans raison le continuateur de Molière.

Il y dépense sans compter une verve étourdissante et multiplie avec une facilité étonnante les situations burlesques les plus irrésistiblement cocasses.

C'est gai d'un bout à l'autre, sans effort, naturellement, et les adaptateurs, MM. Adenis et Bonnemère ont su tirer de la comédie de Regnard un livret d'opéra-bouffe qui ne dénature point l'œuvre originale et lui conserve toute sa saveur particulière. L'adaptation est en tout point réussie.

La musique de M. Pfeiffer est amusante sans prétention, alerte et vive, commentant avec bonheur un sujet aussi léger et aussi bouffon, sans jamais aboutir à de vulgaires et gros effets faciles à obtenir.

C'est l'œuvre d'un musicien d'esprit qui a l'intuition des proportions à garder.

Cette partition renferme à côté de romances sentimentales en demi-teinte, des ensembles fort bien écrits et soutenus par une orchestration qui n'a rien de banal : la lecture du testament et le quatuor en style fugué du dernier acte notamment, peuvent être cités comme un exemple de musique d'une spirituelle gaîté.

Pour interpréter cet opéra-bouffe, il faut à la fois de bons chanteurs et des comédiens rompus au métier.

A cet égard l'ensemble de l'interprétation ne laisse rien à désirer.

Le côté sentimental est bien mis en relief par Mlle Eyreams dont on a su apprécier la voix sympathique et le rare talent de diseuse, et M. Forgeur qui soupire adorablement la romance. Tous deux sont remarquables.

Quant au côté bouffe. Mlle Maubourg, MM. Boyer et Caisso se chargent de le rendre absolument exhilarant. M. Boyer fait un Crispin fort ingénieux, menant l'intrigue de maîtresse façon, avec la légèreté qui convient ; M. Caisso, comédien accompli, est parfait dans le rôle de Géronte, la vieille ganache dont on guette la succession ; on ne saurait y apporter plus d'entrain. De son côté, M. Cotreuil, le notaire Scrupule, un nom bien trouvé, complète heureusement l'interprétation masculine.

En ce qui concerne Mlle Maubourg, on était certain d'avance de la trouver spirituelle et fine. Non seulement elle a répondu à ce qu'on attendait de la souplesse de son talent, mais elle est allée au-delà. Jamais elle n'a eu plus de gaîté et d'entrain : la façon dont cette soubrette arrange son vieux maître, son entrée en travesti, brandissant la seringue de Purgon, ont provoqué l'hilarité générale. C'était du plus haut comique.

A en juger par l'effet produit à la répétition générale, cette œuvre de bonne humeur bouffonne sans lourdeur et sans arrière-pensée est appelée à dérider les gens les plus moroses et son succès n'est pas douteux.

F L.

Théâtre du Parc

Lucette, la fine, jolie et trop subtile comédie de sentiments que le Parc a mise pour quelques jours à l'affiche, possède cette psychologie passionnelle qui analyse les effets et les causes du délicieux et mouvant problème d'amour.

Suivant ses tendances originelles, le public a paru vouloir se rallier aux séductions logiques que M. Romain Coolus tire de situations normales, ou s'insurger contre elles.

D'aucuns eussent imaginé moins opiniâtre la meurtrissure de la femme blessée dans son rêve et dans sa foi ; d'autres admettent assez malaisément le billet à ordre que l'héroïne de ce roman à deux, qui frise le roman à quatre, semble tirer sur le cœur de l'amant d'hier destiné à redevenir l'amant de demain. Controverses de goût, d'instinct, qui sont la démonstration la meilleure des curieux aspects de vie expérimentale que l'auteur de *Lucette* a su enchâsser dans la sertissure d'une action brève, ténue, mais attachante par la sincérité d'observation qu'elle dégage.

Aux intransigeants qui reprocheraient à la pièce de se concentrer toute en la simple et toujours pareille histoire d'une rupture, il serait facile d'opposer l'émotion qui diverge de ces tant banales aventures d'amour et, dans l'espèce, l'intérêt du spirituel dialogue dont M. Coolus enveloppe l'idée mère de son œuvre.

Pour mieux en parfaire le réalisme mondain, le Parc a assuré à *Lucette* une interprétation non banale, que Mlle Verneuil, élégante à souhait et séduisante autant de charme que de grâce, relève de sa jeune renommée.

M. Perny, apprécié déjà de par son talent sobre et sans rien d'appuyé, est, ici encore, d'une mesure de jeu extrêmement remarquable.

Mlle Sandry, qu'une espièglerie naturelle fait plus pince-sans-rire et plus curieusement coquette ; Mlle Simonet, d'une distinction qui s'applique à ne pas rester froide ; M. Cueille, d'une physionomie changeante et souple ; M. Vial, excellent en galantin mûr, maintiennent à *Lucette* sa tonalité de comédie vécue.

Si cela ne suffit pas au public, c'est que le temps des amoureuses choses est passé !

* * *

Les Matinées littéraires du Parc ont cette année une vogue exceptionnelle. La direction a même dû organiser une quatrième série qui sera donnée le dimanche, car pour les trois premières l'abonnement est totalement épuisé. C'est un succès sans précédents.

La première matinée a eu lieu jeudi devant une salle archicomble, qui a chaleureusement applaudi l'excellent conférencier M. Léo Claretie. Celui-ci a parlé en lettré de M. Legouvé, doyen des dramaturges français, puisqu'il a quatre-vingt-quinze ans bien sonnés. Conférence charmante, bien dite, et bien faite. Puis les artistes du Parc ont représenté excellemment *Bataille de Dames*, du susdit Legouvé. La pièce a fait un vif plaisir et elle a été interprétée tout à fait bien par Mme Franquet, qui a séduit tout l'auditoire par son charme et sa grâce.

Mlle Fanny Aubel, aimable ingénue, a fait un bon début, et MM. Jahan, Revel, Lebreton et Collen ont eu leur part de succès.

Choses de Théâtre

La semaine dernière, une jeune chanteuse, Mlle Réville, a débuté dans le rôle de Marguerite de *Faust*. Elle y a fait preuve d'une virtuosité assouplie, et sa jolie voix et la grâce de son jeu lui ont conquis les sympathies marquées du public.

Ce début est plein de promesses.

M. Dalmorès, qui devient un Faust tout à fait excellent, a été très chaleureusement applaudi après sa cavatine chantée d'impeccable façon. Comédien élégant, beau garçon, portant bien le costume, M. Dalmorès peut compter désormais ce rôle de Faust parmi ses meilleurs. Le jeune ténor, admirablement en voix, a très galamment fait les honneurs de la soirée à sa nouvelle camarade.

M. d'Assy a été tout à fait bien dans le rôle de Méphistophélès ; M. Viaud, fort en progrès, a été rappelé après la scène de la mort, et Mlle Eyreams, gentil Siebel, et Mlle Boni, virtuose de la pointe, ont concouru au succès très vif de cette soirée.

Les représentations de *la Fiancée de la Mer* ont toutes attiré la foule la semaine dernière et ont obtenu un succès éclatant. L'interprétation, très vibrante, a valu d'enthousiastes rappels à Mmes Paquot, Strasy et Bastien, à MM. d'Assy, Dangès, Bourgeois, Forgeur. Les chœurs et l'orchestre ont droit, eux aussi, à de vifs éloges.

Mme Litvinne, dont nous avons raconté les triomphes à Dresde, a continué sa tournée en Allemagne en allant chanter au Concert Philharmonique de Berlin, sous la direction de M. Nitisch.

Il y avait longtemps que l'éminente cantatrice ne s'était plus fait entendre à Berlin, où elle a remporté un succès triomphal.

Jeudi, Mme Litvinne a fait, à la Monnaie, sa rentrée, très applaudie dans le rôle de Vénus du *Tannhäuser*, qu'elle chante magistralement.

Mme Litvinne ne pourra plus donner que douze représentations avant son départ pour la Russie.

Elle chantera quatre fois *Tristan*, quatre fois *le Crépuscule* et quatre fois *la Walkyrie*.

La reprise de *Tristan* est très prochaine.

Les directeurs espèrent pouvoir faire passer l'œuvre vendredi prochain.

M. Jan Blockx a adressé la lettre suivante à M. Dupuis :

Cher ami,

Que dire encore? Tous les journaux ont chanté vos louanges, et c'était justice. Les hommes de talent sont très rares, mais les hommes de cœur et de talent deviennent presque introuvables. En vous, j'ai trouvé réunies ces deux grandes qualités, et je tenais à vous le dire.

Grâce à vous, *la Fiancée* a triomphé samedi dernier et vous continuerez à la soutenir, afin que nous puissions bientôt célébrer ses noces d'argent.

Veuillez, cher ami, être mon interprète auprès de l'orchestre et dire à tous ces artistes combien j'ai été charmé de leur exécution.

Avec mes remerciements réitérés, veuillez croire, cher ami, à mes sentiments bien dévoués.

Votre
Jan Blockx.

M. Duboscq a complètement terminé les décors des 2e et 3e actes de *Carmen*. Celui du premier acte est dessiné, et la peinture du 4e, avec la vue extérieure des arènes de Séville, est commencée.

Cette semaine commenceront les répétitions en scène de *Carmen* et de *la Korrigane*, dont les études sont très poussées.

Parmi les candidats à la direction de la Monnaie, laquelle n'est ni à prendre ni à laisser — au grand regret d'un directeur de province qui essaie, en disant qu'on l'appelle à Bruxelles, de se faire retenir dans sa ville avec de nouveaux avantages, — les gens se disant bien informés avaient rangé M. Noté et M. Gilibert.

M. Noté a écrit au *Matin*, d'Anvers, qu'il est engagé pour deux ans encore à l'Opéra et qu'il ne songe pas, au surplus, à risquer dans le gouffre directoral l'argent qu'il a gagné comme chanteur ; M. Gilibert écrit à l'*Eventail* « qu'il est surpris d'apprendre cette nouvelle car, à moins que ce ne soit en rêve ou dans un cauchemar, il ne croit pas avoir jamais eu pareille idée ».

En conséquence, il nous prie de démentir la nouvelle.

Voici le programme des représentations prochaines :

Samedi, 1er novembre, à 1 h. 1/2, *les Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel* ; le soir à 8 heures, abonnement suspendu, sixième de *la Fiancée de la Mer* ; dimanche 2, à 1 h. 1/2, *la Muette de Portici* ; le soir à 7 h. 1/2. *Faust* ; lundi 3. *le Légataire universel* et *Coppélia* ; mardi 4, *la Bohème* ; mercredi 5, *la Fiancée de la Mer* ; jeudi 6, *Othello*.

Il n'y aura pas de matinée le dimanche 9, à cause du concert Dupont, ni le dimanche 16, à cause du concert Ysaye.

Le Légataire universel, dont la Monnaie donne la première représentation, au moment où paraît notre journal, fut créé à l'Opéra-Comique, le 6 juillet 1901, et obtint un très bruyant succès. L'œuvre, qui n'a pas quitté le répertoire, a été représentée depuis lors à Aix-les-Bains, Nancy, Valenciennes, Cambrai et Toul, et sera montée cet hiver à Lille, Nice et Nantes.

Le compositeur M. Pfeiffer fit représenter aupara-

vant *l'Enclume* un acte, poème de Pierre Barbier, à l'Opéra-Comique, sous la direction Carvalho et repris sous la direction Paravey. M. Carvalho avait reçu aussi *Jacqueline*, un drame lyrique en deux actes, qui allait être mis en répétition lorsqu'il mourut.

M. Pfeiffer a écrit encore la musique de deux ballets, qui eurent à Paris, pendant l'Exposition de 1900, des centaines de représentations : *Madame Bonaparte*, aux Folies-Bergères, et *Cléopâtre*, au Casino de Paris.

Il est aussi l'auteur d'innombrables pièces pour piano et de mélodies, dont l'une, *Malgré moi*, est depuis longtemps populaire.

Vice-président de la Société des compositeurs, il fut délégué en cette qualité, en 1894, au Congrès de la Propriété artistique et littéraire, à Anvers, où il prononça un discours, très applaudi, en hommage à Peter Benoit et à l'art musical belge.

M. Pfeiffer est critique musical au *Voltaire*, à *la Mode Illustrée* et aux *Annales de la Musique*.

* * *

Lucette ne sera jouée au théâtre du Parc que jusqu'à demain soir, lundi. Avis à ceux qui désireraient voir cette comédie délicate, si spirituellement et si élégamment écrite.

Dimanche 2, il n'y aura pas de matinée.

Le Théâtre de l'Œuvre, au lendemain des représentations ibséniennes qu'il a données à Paris, viendra nous représenter au théâtre du Parc, le mardi 4 novembre, *Rosmersholm* dont le succès fut immense sur la scène du nouveau théâtre.

Ce sera pour nous une bonne fortune et d'applaudire *Rosmersholm*, l'œuvre d'Ibsen la plus forte, et de revoir en tête de cette interprétation M. Lugné-Poë à qui nous devons les belles et si brillantes soirées de *Monna Vanna*.

Rosmersholm sera joué au Parc avec cette distribution :

Jean Rosmer	MM. Lugné-Poë
Ulric Brendel	Damery
Le recteur Kroll	Robert Liser
Mortlensgaard	Joubé
Rébecca West	Mmes Jeanne Villeneuve
Mme Helseth	Jehane Remy

Mercredi 5 novembre, MM. Darmand et Reding donneront la première représentation de *la Passerelle*, comédie en trois actes, de Mme Fred Grésac et M. Francis de Croisset.

La Passerelle est la jeune fille pauvre mais honnête qui, moyennant une certaine somme, consent à un mariage provisoire et de pure forme pour permettre au mari, après divorce, d'épouser, à l'abri de tout soupçon, la femme adultère dont il a été l'amant et dont il est actuellement séparé par le Code.

Au premier acte la scène représente le bureau de travail de l'avoué Bienaimé.

Ce dernier s'apprêtait à recevoir son ami le baron Roger de Gardannes, qui a rendez-vous à l'étude avec la belle Hélène Dumoulin, quand survient à l'improviste sa filleule. Jacqueline, ruinée après la mort de son père, arrive du Havre pour demander à son parrain des conseils sur la profession qu'une jeune fille honnête peut entreprendre à Paris. Après un dialogue très divertissant, Bienaimé n'entrevoit comme solution que le mariage.

Jacqueline se retire pour permettre à Roger et à Hélène de raconter à Bienaimé comment ils ont pu faire constater l'adultère qui doit entraîner le divorce d'Hélène, sans que Roger ait été toutefois compromis.

Les deux amants croient pouvoir s'épouser, mais Bienaimé les détrompe en les prévenant des soupçons que ferait naître aussitôt leur mariage.

Cependant l'avoué trouve bien vite le moyen de tourner la loi.

Il propose à Roger d'épouser Jacqueline pour la forme et provisoirement bien entendu. Dans un an il divorcera et se mariera pour tout de bon avec Hélène. Cette dernière, quoique très jalouse, consent à cette union en voyant Jacqueline, qui, pour la rassurer, s'est transformée en une petite provinciale peu tentante.

Au deuxième acte, un an s'est écoulé. Jacqueline après la célébration du mariage est venue s'installer dans une charmante villa et Roger est parti en voyage avec Hélène.

Jacqueline s'ennuie. Bienaimé, venu lui faire visite, est étonné de trouver en sa filleule une vraie maîtresse de maison et, qui plus est, jolie et coquette.

Roger, fatigué de voyager en continuel tête-à-tête avec Hélène, devenue insupportable, arrive à la recherche de Bienaimé pour faire prononcer le divorce prévu.

Le baron de Gardannes a peine à reconnaître Jacqueline, dont la grâce l'impressionne vivement.

Il est l'heure du dîner. Tous trois se mettent à table. La présence continuelle des domestiques oblige Roger et Jacqueline à simuler une familiarité qui ne leur sied guère.

Après le dîner, Jacqueline chante et enchante à tel point son mari que celui ci l'embrasse.

Hélène arrive juste à temps pour empêcher une déclaration. La beauté de Jacqueline ravivant sa jalousie, elle exige immédiatement le divorce. Bienaimé le fera prononcer contre Jacqueline pour refus du devoir conjugal. Mais pour la constatation, il faut une scène de tentative de la part de Roger sur sa femme et celui-ci se prend tellement au jeu qu'il gagne la partie et reste avec Jacqueline dans sa chambre.

Le rideau tombe sur une crise de nerfs d'Hélène.

Au troisième acte, Roger, pris entre sa femme qui n'aurait jamais dû être sa maîtresse et sa maîtresse qui doit devenir sa femme, ne sait comment résoudre la situation.

Hélène, après avoir fait une scène à son amant, consent à lui pardonner et le prévient qu'elle viendra le chercher dans un instant pour repartir.

Mais Jacqueline, qui maintenant aime son mari, ne veut pas être ainsi sacrifiée. Restée seule avec Roger, elle joue à merveille la comédie d'un départ et parvient ainsi à garder définitivement pour elle son mari.

Tout ainsi finit le mieux du monde pour le Code, pour la morale et pour le public

La pièce, joliment venue et spirituellement écrite, a beaucoup d'entrain, de verve mousseuse et de bonne humeur, et le succès au Vaudeville de Paris en a été des plus vifs.

En lever de rideau sera jouée une pièce inédite de M. Francis de Croisset, un acte proverbe : *Tout est bien...* dont le public du Parc aura la primeur.

Cet acte d'auteur belge, auquel les directeurs offrent l'hospitalité dès le début de la saison théâtrale, appelle l'attention sur un de nos compatriotes, sur un des nôtres qui s'est, avec une rapidité dont il y a peu d'exemples, imposé au monde littéraire. A ceux qui ne le connaissent pas, permettez que nous le présentions : c'est un jeune homme, un tout jeune homme, une manière de roseau. Il fend l'air en souriant. Il a les yeux volontaires et malins de l'Arriviste qui ne doute de rien, surtout pas de lui-même. Il est, d'ailleurs, de correction aimable, et son nez pointu, qui se greffe sur son visage imberbe ainsi qu'un bec de moineau-franc, effronté et tapageur, prend le vent de l'occasion, par où il souffle.

Dimanche 9 novembre aura lieu au Parc une *matinée* d'un intérêt exceptionnel.

Paul Mounet et les artistes d'élite qui l'accompagneront, interpréteront deux chefs-d'œuvre du théâtre classique, *Britannicus* et *les Plaideurs*.

On commencera par *les Plaideurs*, l'amusante comédie en trois actes, dans laquelle Racine critique si spirituellement les travers des gens de robe du XVII[e] siècle.

Dans *Britannicus*, Paul Mounet jouera le rôle de Néron. Ceux qui ont eu la bonne fortune de pouvoir applaudir l'éminent artiste de la Comédie-Française savent donc que le rôle du jeune tyran sera interprété d'une façon magistrale. Agrippine, qui est une des plus fortes créations de Racine, sera représentée par Mlle Lerou, qui joue le même rôle à la Comédie-Française.

Les autres rôles seront tenus par Mlle Jeanne Dulac, l'excellente artiste qui créa de façon si remarquable la *Blanchette*, de M. Brieux; par M. Pujol, le célèbre créateur de *Froufrou*, de *Monsieur Alphonse*, de *Séraphine*, de *la Princesse Georges*, de *Fanny Lear*, etc.; par M. Talrick, le brillant comédien de l'Odéon, qui obtint son premier prix dans ce rôle de Britannicus qu'il jouera à Bruxelles.

* * *

La réouverture du Cirque Royal par la troupe de M. Wulff est un annuel événement bruxellois. Directeur et public sont de bons et anciens amis, heureux de se retrouver. Aussi, toute brillante et toute mondaine qu'elle est, cette soirée a un caractère familial. Cette fois, à l'attrait du revenez-y, se joignait la curiosité de revoir la salle embellie, repeinte, fulgurante d'électricité et possédant un rang de loges fermées, remplaçant confortablement les anciennes loges découvertes, et s'ouvrant sur un couloir spacieux, décoré de glaces. Les installations nouvelles ont été approuvées par tout le monde, et la troupe a obtenu un succès considérable. Elle est, d'ailleurs, de tous points excellente, remarquable même, composée d'éléments de beaucoup supérieurs à ceux que l'on a l'habitude de voir dans les cirques. Nous signalerons spécialement, outre les admirables chevaux présentés par M. Wulff, — il n'y en a pas moins de vingt-deux dans un seul numéro — les lévriers russes superbement dressés ; les frères Corty, deux clowns désopilants, qui travaillent aux barres et sont d'une force peu banale; l'écuyer Lloyd, que l'on surnomme avec raison le roi des écuyers de l'époque.

Il y a aussi des clowns, un ballet pittoresque, des écuyères gracieuses, des attractions de tous genres.

Cette soirée de début fait présager une saison brillante.

* * *

M. Louis Bouwmeester, qui nous avait donné la saison dernière une magistrale interprétation du rôle de Shylock, vient de jouer *Œdipe-Roi* au Théâtre Flamand.

Devant le public bruxellois — et cette fois non exclusivement flamand — pareille tentative était hardie, à cause des comparaisons qu'elle évoquait : le souvenir de Mounet-Sully était, en effet, dans la pensée de chacun.

Avec une voix moins éclatante, des gestes et une mimique autres, M. Bouwmeester nous a donné d'Œdipe une conception de grande unité et de réelle élévation : tour à tour emporté et passionné, misérable et résigné, il a rendu, de manière saisissante, les aspects multiples de ce rôle écrasant, redoutable entre tous.

Oh! la douloureuse et navrante et lamentable odyssée que celle de l'infortuné que la fatalité accable et livre aux pires horreurs! Les cris de désespoir et les accents de désolation que lui arrache son état d'abjection et d'opprobre, sont inoubliables!

M. Bouwmeester nous apparaît, sans conteste, comme un beau et grand tragédien, et le spectacle eût été complet si les directeurs du Théâtre Flamand avaient eu souci de la mise en scène de l'œuvre.

Le Concert Dupont

Les membres du Comité de la souscription au monument à élever à la mémoire de Joseph Dupont viennent de lancer la circulaire suivante :

« M

» Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nous organisons, avec le concours de l'orchestre des Concerts Populaires, pour les 8 et 9 novembre prochain, à 2 heures de l'après-midi, un concert extraordinaire dont le produit sera versé au fonds de souscription du monument à élever à Joseph Dupont.

» Ce concert, dont MM. Félix Mottl et Sylvain Dupuis ont gracieusement offert de partager la direction, réunira en outre le concours désintéressé de Mme Félia Litvinne, de M. Arthur De Greef et de la Société « Le Choral Mixte ».

» Il sera donné au théâtre royal de la Monnaie dont MM. les directeurs ont bien voulu mettre la salle à notre disposition.

» Nous osons espérer, M , que vous voudrez vous associer à notre œuvre. Le souvenir de Joseph Dupont est encore trop vivace parmi tous les habitués des Concerts pour que ceux-ci ne saisissent point l'occasion de rendre ce nouvel hommage à l'artiste qui fut entre tous le grand éducateur musical et s'appliqua pendant plus de vingt-cinq ans à faire connaître les chefs-d'œuvre de la musique instrumentale et vocale.

» Vous trouverez ci-contre un bulletin de souscription que nous vous prions de bien vouloir adresser à MM. Schott frères, Montagne de la Cour.

» Nous nous permettons de compter sur votre concours et vous prions, M , d'agréer, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments distingués.

» LE COMITÉ. »

* * *

Voici le programme de ce concert extraordinaire :

PREMIÈRE PARTIE

sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

1. Ouverture de *Tannhäuser*. . . . . R. WAGNER.
2. Concerto pour piano avec accompagnement d'orchestre, op. 16 . . . . . E. GRIEG.
   M. A. De Greef.
3. *La Jeunesse d'Hercule*, poème symphonique, op. 50. . . . . C. SAINT-SAËNS.

DEUXIÈME PARTIE

sous la direction de M. Félix Mottl.

4. Ouverture d'*Eléonore* (*Fidelio*). . . L. VON BEETHOVEN
5. Air de *Freyschutz* . . . . . C. M. VON WEBER.
   Mme F. Litvinne.
6. Deuxième concerto, en *la*, pour piano avec accompagnement d'orchestre . F. LISZT.
   M. A. De Greef.
7. Prélude du troisième acte, valse, cortège, choral, des *Maitres-Chanteurs de Nuremberg* . . . . . R. WAGNER.

« La Fiancée de la Mer » de Jan Blockx à la Monnaie

Voici quelques appréciations de journaux :

La *Chronique :*

« Cet excellent livret ne pouvait manquer d'inspirer une partition non moins remarquable à un musicien de la trempe et du tempérament de M. Jan Blockx. Musicalement, la *Fiancée de la mer* est aussi bien venue que dramatiquement. Le progrès est énorme depuis les premières partitions théâtrales de M. Blockx. Nul ne présente l'homogénéité, la cohésion, l'intérêt soutenu et progressif de celui-ci. Dans la *Fiancée de la mer*, il y a mieux que de jolies pages et des épisodes réussis : le tout tient et s'enchaîne ; on peut écouter la pièce d'un bout à l'autre sans que l'on y trouve des défaillances et des parties lâchées. On a l'impression que M. Blockx était séduit par son sujet et qu'il l'a traité « con amore ». Mais aussi, combien lui, Flamand de race et de tempérament, devait se trouver à l'aise dans l'atmosphère et le milieu si savoureux où se passe la touchante et dramatique histoire brodée par M. De Tière, parmi ces humbles et rudes pêcheurs d'une bourgade de la côte de Flandre! L'œuvre ne trahit aucun effort. Elle semble jaillie spontanément du cerveau et du cœur de Jan Blockx. Elle est aussi franche, aussi loyale, d'impulsion aussi sincère que l'âme même de ses braves marins, les Arry, les Wulff et les Kerdee. La technique a gagné aussi et n'est pas inférieure à l'inspiration. L'orchestre est à la fois très étoffé et très fouillé ; l'instrumentation brillante abonde en jolies trouvailles de timbres et en fines intentions. M. Blockx n'a jamais mieux écrit pour les voix. Et la richesse, la variété mélodique de ses chants le dispute à l'accent et à l'expression profonde de ses récits. Comme M. De Tière s'était très heureusement inspiré des légendes du terroir, M. Blockx a puisé avec beaucoup de goût et d'à-propos dans le folklore mélodique ; les vieux thèmes populaires servent même de motifs conducteurs à toute la trame de l'œuvre. Celle-ci se rattache d'ailleurs franchement au drame lyrique moderne, c'est-à-dire qu'à part quelques couplets détachés la mélodie y règne continue comme le dialogue. »

De l'*Etoile :*

« Quels que soient les mérites ou le succès des œuvres de Jan Blockx, il doit être tenu grand compte au compositeur anversois des sentiments patriotiques qui l'inspirent toujours et par-dessus tout. Digne continuateur des aspirations de Peter Benoit, le musicien, passé maître à son tour, n'entend accorder sa lyre qu'en plein mode flamand, pour la glorification du pays. Noble dessein qu'il accomplit en prenant ses sujets exclusivement sur la terre des Flandres, à laquelle il emprunte ses mœurs, ses sites, ses costumes, sa langue originaire et principalement ses légendes et ses chants populaires, dont il fait le fond de son travail musical. Voilà le secret de cet art essentiellement national. Cette *Fiancée de la mer* que nous venons d'applaudir à la Monnaie sur la version française de M. Gustave Lagye comme sa sœur aînée *Herberg prinses*, est de prime souche flamande, conçue, écrite et chantée tout d'abord, sur la donnée de M. Nestor De Tière, au théâtre d'Anvers, où elle ne compta pas moins de 37 représentations triomphales. A ce titre déjà, elle doit être la bienvenue chez nous et bénéficier de l'accueil sympathique légitimement dû à toute tentative d'affirmation artistique autochtone, sans préjudice à ses propres qualités d'élan dramatique et d'entrain musical. »

La *Gazette :*

« La musique que M. Blockx a écrite pour la *Fiancée de la mer* s'adapte bien par son sentiment, par ses qualités comme par ses défauts, par sa poésie comme par sa lourdeur, par ses pages de couleur vive comme par son fonds en grisaille. Elle est bien la musique du sujet et de la situation : ce qui est très important.

» Il y a eu là une heureuse rencontre d'un scénario et d'une inspiration. Cela a fait du théâtre, sans prétentions philosophiques, ni grandes recherches de formes délicates et originales, mais du théâtre bien allant, vivant, qui porte, et qui mérite son succès. »

De l'*Indépendance :*

« ...L'art du compositeur grandit avec l'intérêt du drame; toutes les passions, tous les sentiments qui surgissent des situations, l'amour violent, la tendresse, la jalousie, la haine, l'emportement sont exposés avec des nuances parfaitement observées par les personnages qui en sont les interprètes et surtout par l'orchestre, dont la participation est ici prépondérante et dont le travail est d'un constant intérêt. L'interprétation de la *Fiancée* est de tous points remarquable et l'œuvre a été montée avec de grands soins.

» En résumé, la pièce est intéressante, la musique est d'un musicien d'incontestable valeur, l'orchestre et les chœurs fonctionnent à souhait, les décors sont superbes. Que faut-il de plus pour assurer le succès? »

Le *Journal de Bruxelles :*

« MM. Kufferath et Guidé ont prouvé depuis deux ans qu'ils excellent à monter les nouveautés et que pour marcher allègrement ils n'en font pas moins bien les choses. Ce n'est pas à l'occasion d'une œuvre nationale qu'ils se seraient relâchés de cette habitude excellente. Dans un cadre pittoresque, avec des décors charmants et des effets de lumière ingénieux, la pièce est jouée de la façon la plus charmante. Les rôles ne pourraient être mieux distribués et chaque sujet donne très fidèlement l'illusion du personnage qu'il représente.

» M. Sylvain Dupuis a dirigé l'orchestre avec sa maîtrise habituelle et les chœurs, admirablement groupés aux finales du 1er et du 5e acte, ont vivement participé à l'action.

» De ces éléments réunis est résulté un fort bel ensemble qui devait puissamment contribuer à la réussite de l'œuvre nouvelle et le succès, en effet, a été *crescendo* du début à la fin de la soirée, qui s'est terminée par une double ovation aux auteurs et aux interprètes. »

Le *Petit Bleu*, après avoir examiné le poème de M. Nestor De Tière :

« Ces données, assez compliquées en fait, mais d'une psychologie toujours simple et unie, ont été illustrées par M. Jan Blockx d'une musique qui a le mérite certain d'arriver sans effort, d'un souffle allègre, à son but. Les mélodies coulent, les rythmes marchent, les ensembles montent et s'étagent, suivant une gradation d'effets facilement obtenue, qui, notamment aux fins d'actes, procure une heureuse impression de vie et de mouvement. Les thèmes, par ailleurs, ne sont pas, à l'envi, de qualité rare, ne s'embarrassent pas, dans leurs développements, d'excessives recherches polyphoniques.

» L'orchestre, pour sa part, n'est pas voué aux résonnances raffinées. Quand il ne souligne pas, par de sonores envolées, — où les cuivres jouent un rôle important, — les moments pathétiques, il se borne aux commentaires attendus du chant, en restant dans des tons plutôt neutres. Il est du reste nourri et mis au courant du progrès moderne. »

Le *Soir :*

« L'intérêt de la partition suit progressivement l'intérêt du poème. Après un premier acte très court, d'allure vive et charmante, le second se développe très dramatiquement, avec une grande diversité d'expression, et se termine par la scène de folie de Kerlin, remarquablement amenée et préparée ; le troisième, enfin, éclatant, sombre et pathétique, secoue les nerfs, frappe fort — et frappe juste. Il n'en fallut pas davantage pour produire l'impression décisive que l'œuvre a produite et qu'elle produira certainement partout où on la jouera. Mais ce qui y a aidé notablement ici, hâtons-nous de le dire, c'est l'interprétation. Dans un ensemble chaud, convaincu, enthousiaste comme la pensée même des auteurs, et tel que bien peu de scènes françaises pourraient l'obtenir, chacun des interprètes individuellement s'est livré tout entier, à toute évidence.

» Dès après le premier acte on réclamait les auteurs! C'est dire assez qu'on les a réclamés après le dernier acte pour leur faire l'ovation traditionnelle. Ils l'avaient bien méritée. »

Le *XX[e] Siècle :*

« Cette première solennité artistique de la saison théâtrale vient de se terminer au bruit d'acclamations chaleureuses. Le public semblait heureux d'avoir d'excellentes raisons d'applaudir une œuvre tout à fait nationale : livret, musique, décoration, interprètes principaux... tout était, cette fois, du belge authentique, et, ce qui ne gâte rien, du belge de qualité relevée.

» Le sujet du drame lyrique de MM. Blockx, De Tière et Lagye n'est ni bien neuf, ni bien palpitant, mais il semble que l'inspiration de Blockx n'ait jamais eu autant de franchise et de spontanéité.

» Et puis quel cadre exquis de décor, quelle mise en scène pittoresque, colorée, grouillante et véridique! Le petit port, l'habitation des pêcheurs, la dune avec son infini de mer ont un parfum de réalisme discret dont le charme a vivement impressionné l'auditoire!

» L'interprétation, admirablement au point, soignée en ses moindres détails, constitue un triomphe de plus pour les directeurs de la Monnaie et pour Dupuis. »

LETTRE DE PARIS

A la Renaissance, chez Guitry, nous appelle le spirituel et veinard Capus, père de *la Châtelaine*.

La châtelaine, c'est Mme de Rives, dont le mari a dilapidé la fortune et à qui il ne reste plus pour tout patrimoine que le château de Sauveterre.

Il faudra vendre ce domaine, et il est douteux qu'on le vende bien cher, à moins qu'un homme riche et généreux ne s'intéresse particulièrement au château — ou à la châtelaine...

M. André Jossan sera précisément cet homme généreux et riche, parce que Mme de Rives, exquise de beauté, de bonté et de grâce en sa résignation douloureuse, a produit sur Jossan une très vive impression, alors qu'il se montre tout à fait indifférent à l'égard de Mlle de la Baudière, fille de l'oncle et de la tante de Mme de Rives, et qu'on voudrait lui faire épouser.

Or, il advient que M. de Rives, précédemment disposé à divorcer, s'y refuse maintenant, pour ce motif, bien humain, sous son inhumanité, qu'il prévoit que sa femme pourrait être heureuse et riche en épousant Jossan, et que cette perspective lui est désagréable!

Il songe même, cet excellent mari, à provoquer Jossan, mais celui-ci fait comprendre à M. de Rives et l'inutilité d'un duel et la vaine méchanceté de sa conduite.

Jossan est éloquent, parce qu'il est bon. de Rives se laisse persuader, il consent au divorce et tout fait prévoir que Mme de Rives, épouse malheureuse, puis divorcée, deviendra la compagne aimée du brave André.

Cette comédie est charmante, non seulement parce que spirituelle et bien faite, mais aussi parce qu'animée de cette bonne humeur, de cet optimisme sympathique, de cette crânerie joyeuse et confiante qui déjà avaient tant séduit dans *la Veine*.

M. Capus veut nous prouver que tout finit par aller bien quand on oppose aux mauvais coups du sort une combativité souriante et obstinée, et pour nous prouver cela, il s'y prend si bien que nous goûtons à sa pièce un plaisir extrême!

M. Guitry, directeur, a délicieusement monté *la Châtelaine*. M. Guitry, acteur, a joué Jossan de la meilleure manière, M. Tarride, M. Boisselot l'ont à souhait secondé, et Mme Jane Hading nous présente une exquise Thérèse de Rives; MMmes R. Bruck, Cerny et Heller ont droit à toutes nos félicitations. Succès énorme et durable, certainement.

H. CH. VOGEL.

LETTRE DE BERLIN

La *Monna Vanna*, de notre compatriote Maeterlinck a reçu au Deutsches Theater de Berlin le plus brillant accueil; à leur tour, les grandes villes de l'empire : Hanovre, Munich, Breslau, Hambourg ont voulu applaudir la dernière production de l'auteur des *Aveugles*, et partout le succès fait à la pièce a été très grand et très sincère.

Peu de nouveautés importantes au cours de cette quinzaine; l'Opéra a corsé son répertoire de *Das Glockenspiel* (Le Carillon), un opéra en 2 actes de Ulrich, qui retrace un épisode de la prise de Dunkerque par Turenne, et *Das Maedchen von Navarra* (La Navarraise), de Massenet, avec comme interprète Mme de Nuovina.

La représentation de cette œuvre lyrique, avec une telle interprète, fut, pour les Berlinois, un véritable événement musical. La presse tout entière était d'accord pour louer l'habileté de l'artiste dont la création puissante et originale a semblé ravir d'aise les habitués du Kœnigliches Operahaus.

Mais les représentations de Sarah Bernhardt, à la Comédie royale (*Kœniglisches Schauspielhaus*), dominent de très haut ces petits incidents de la vie théâtrale de Berlin.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Faux minérales, les ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tenni

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

On se rappelle qu'à plusieurs reprises la grande actrice avait exprimé la ferme volonté de ne point aller en Allemagne et juré ses grands dieux qu'elle ne paraîtrait jamais sur une scène allemande ; elle n'a pas tenu sa parole, et on ne peut que la féliciter de ce « parjure ».

« Elle est là, écrit un journal de la capitale, elle a monté sur les planches de la Comédie royale, et le monde est encore debout, et la Victoire qui surmonte la colonne de la Victoire n'est pas encore brisée en mille morceaux ! »

Faut-il dire qu'en dépit des attaques de certains journaux, le succès de l'actrice française a été très grand ? Mme Sarah Bernhardt a successivement paru dans *la Tosca*, *Fædora*, *la Dame aux Camélias* et *Froufrou*.

Certains de ces rôles avaient été interprétés récemment par la Duse, à Berlin. La comparaison s'imposait donc, et les critiques allemands ont eu garde de ne pas la faire ; tout en rendant justice aux grandes qualités de Mme Sarah Bernhardt, ils seraient tentés de lui reprocher sa trop grande habileté, son art trop profond des ressources scéniques. A propos de *Fædora*, ils font remarquer qu'elle « meurt en beauté », dans « la beauté du théâtre », tandis que la Duse semblait mourir réellement et laissait lire sur sa pâle physionomie toutes les angoisses du trépas. Il y avait chez la Duse plus de vérité et, en général, dans tous ses rôles, plus d'âme ; chez Sarah, il y a plus d'art, un art incomparable.

Le soir de la troisième représentation, Sarah a été attendue par la foule à la sortie du théâtre ; elle a été acclamée et sifflée, et il a fallu que la police dégageât sa voiture. Les antisémites l'ont vivement attaquée dans la presse, et, comme on discutait au sujet de son origine, elle a fait déclarer par son impresario qu'elle est née au Havre, mais qu'elle est la fille d'une juive allemande de Francfort et qu'elle a passé en Allemagne une partie de sa jeunesse.

Quoi qu'il en soit, la cour et l'aristocratie l'ont prise sous leur protection et l'Empereur, avec toute la famille impériale, a assisté à la représentation de *Fœdora*, après laquelle il a félicité vivement l'artiste française.

WALTHIER.

Mondanités

Le prince Albert a quitté Bruxelles le jour de la Toussaint pour aller rejoindre dans le Tyrol bavarois la princesse Elisabeth et le petit prince Léopold.

Avant de rentrer à Bruxelles, où les princes seront réunis pour assister le 14 novembre au service funèbre qui sera célébré à Sainte-Gudule à la mémoire des deux Reines, le prince Albert ira à Mentelberg rendre visite à sa sœur, la duchesse de Vendôme, dont l'état de santé ne s'améliore pas.

* * *

Les *Jeudis littéraires* du théâtre du Parc réunissent cette année encore une grande partie de la société bruxelloise.

Remarqué à la série A :

M. Paul Auspach, Mme Bautier, Mlle Benard, colonel et Mme Berger, Mme Boël-de Kerchove, le juge et Mme Boels de Buck, M. Boone Mme Broussier, Mme Baschwitz, M. Capouillet, Mme Cahen, M. Corni, Mme Cuvelier, M. et Mme Léon Chomé, Mme Didisheim, Mme Despret, lieutenant-général De Cuyper, M. Georges de Jager, Mme de Lafontaine, M. de Lancker, Mme de Zualart, M. Ernest Discailles, professeur à l'université de Gand ; Mme Dupuich Van Marlé, Mlle Dachsbeck, M. Philippe de Burlet, Mme Eliat, Mme Léon Favresse, Mme de Rote, Mme Franchomme, Mme Frédérix, Mme Albert Gendebien, M. et Mme Goldzieher, M. et Mme Gosschalk, Mme Charles Graux, Mme Grebert, M. G. Greyson, administrateur des biens du comte de Flandre ; Mme Jules Guillery, M. et Mme Guillery-Neyt, M. G. Hulley, Mme Fernand Jamar, M. Paul Janotte, M. Janssen, Mme Léon Janssen, Mme Keym, Mme Jules Kaesmacher, M. Le Hardy de Beaulieu, M. Paul Leclercq, Mme Le Marinel, major Lenssens, Mme Lagasse, Mme Maskens, M. Fernand Maurice, Mme Mengelle, Mme Mommen-Ithier, Mme Monnoyer, docteur Nicolet, baron Nothomb, l'ingénieur Orval, Mlle Ozeray, Mlle Pourbaix, Mme Planquart-Best, Mme Poncelet, Mlle Quinaux, avocat Quinet, Mme Albert Ricquier, Mme Rigaux, Mme Stroobant de Ruescas, Mme Henri Samuel, Mme Louis Steens, Mme Herman-Stern, Mme Henri Scheyven, Mme Paul Scoumanne, M. Charles Tardieu, Mme Tacke, Mme Toussaint-de Buck, Mme L. t' Serstevens, Mme Toussaint-Surlemont, Mme Vanhoebrouck de la Motte, Mme Vanhoorde-Kennis, M. Edouard Vandersmissen, Mme G. Vandervelde, Mme Van Dievoet, Mme Van Halteren, M. Wiener, Mlle Marguerite Wiener, etc.

Les listes des autres séries ne seront pas moins brillantes.

* * *

M Rego-Varros vient d'être nommé ministre du Brésil à Bruxelles, en remplacement de M. Da-Cunha.

Depuis le début de cette année, huit nouveaux ministres, dont M. Rego-Varros est le dernier en date, ont été nommés : les sept autres sont ceux du Portugal, de l'Autriche-Hongrie, de la Serbie, du Japon, de l'Espagne, du Mexique et de la Chine.

* * *

On annonce les fiançailles du lieutenant Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, des grenadiers, avec Mlle de Coninck de Merchtem, fille de feu le sénateur baron de Coninck de Merchtem.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

Les toilettes dans *Lucette* :

Mme Madeleine Verneuil :

Premier acte. Robe de mousseline soie blanche, entre-deux dentelle blanche, corsage à la vierge, ceinture satin blanc.

2e acte. Jupe de mousseline soie rose, entre-deux point d'Alençon ; blouse rose, bouquets de roses-thé imprimés, fichu Marie-Antoinette, ceinture satin rose.

3e acte. Robe soie noire et dentelle d'Angleterre. Domino noir paillette or.

Mlle G. Sandry :

1er acte. Jupe mousseline de soie gris-perle, broderies chenilles et perles acier. Boléro taffetas bleu ciel, col point Milan, incrustations de broderies argent. Chapeau mousseline de soie noire, plume grise.

2e acte. Robe surah vert pâle, col Irande incrustations broderies roses. Chapeau blanc et rose, paradis vert.

3e acte. Domino satin blanc et or, capuchon mousseline soie blanche.

Mlle Simonet :

2e acte. Robe crêpe de Chine rose, garnie d'Irlande. Chapeau feuilles mortes et chrysanthèmes mauves.

3e acte. Robe Louis XVI, gaze lamée rose, garnie d'Alençon et roses pompon. Domino rose, guirlande de roses au capuchon.

Mlle Jenny Mary :

2e acte. Costume tailleur, drap rouge ; boléro, col officier brodé or, jabot soie blanche, chenillé noir, jupe doubles plis, garnie galons soie noire. Chapeau beige, garni roses et velours noir.

Mlle Juliette Voltry :

3e acte. Robe mousseline soie blanche, domino satin Pompadour.

Mlle Beauregard :

3e acte. Robe gaze blanche. Domino satin blanc, plissé accordéon, garni gaze blanche et incrustation Luxeuil.

* * *

Mardi 4 novembre aura lieu, à l'église de Notre-Dame du Sablon, la messe annuelle organisée par M. Max de Villers Grandchamps, avec le bienveillant concours du « Cercle Hallali » qui exécutera les morceaux suivants, arrangés par le professeur Jacquemain : 1° *Avant la chasse ;* 2° *Pendant la chasse ;* 3° *Les pleurs du cerf ;* 4° *Après la chasse*. Solis par M. Biot. Quelques places réservées au prix de un franc, au profit des pauvres, peuvent être prises à la sacristie.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Le deuxième concert donné dimanche dernier par *Bruxelles-Attractions* était principalement consacré à la virtuosité.

On sait que la musique du 1er régiment de guides — qui est en même temps la musique particulière du Roi — est composée pour la plus grande partie de professeurs et de premiers prix du Conservatoire. C'est ce qui a permis à M. Walpot — l'excellent *capelmeister* du 1er guides — de mettre en ligne quatorze premiers prix de clarinette pour exécuter impeccablement un concerto de M. Baermann, orchestré par M. Walpot, et pour l'exécution d'une *Idylle*, pour grande flûte et quatre cors, cinq autres premiers prix, tous sortis de notre première institution musicale.

Ce sont là des exécutions que l'on n'a pas souvent l'occasion d'entendre ; aussi celles de dimanche ont-elles soulevé l'enthousiasme de l'auditoire, particulièrement nombreux.

Mlle Rosa Thomas, qui possède une voix de soprano très étendue, exercée et bien timbrée, a chanté dans un beau style le grand air de *Sigurd* et l'*Arioso* de Delibes ; les guides ont joué avec l'ensemble et le souci des nuances qu'on leur connaît plusieurs morceaux de Litolff, Wilmers et Oelis, et déchaîné des tempêtes d'applaudissements après l'exécution d'une grande fantaisie sur *Hamlet*.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES
et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit.
Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEUL MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

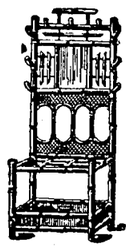
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
PASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Soulièrs, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

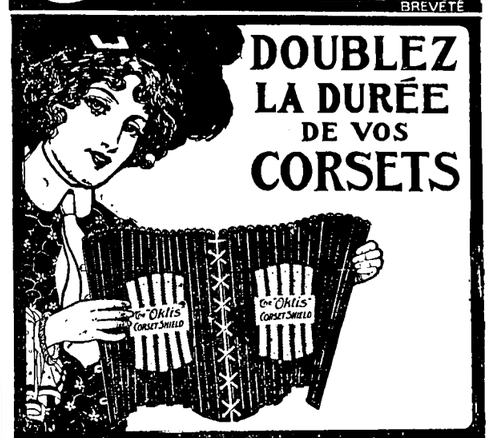
PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

AUTOMOBILES GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS BREVETÉ



Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les mercéries.
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braises, sautés, gratins, bouchées, etc

avec monture indépendante en métal blanc argenté

pour la présentation sur table

RONDE — PRATIQUE — OVALE

CASSOLETTE

A GRATIN DE L'ORFÈVRERIE OTTO WISKEMANN SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET DE 1½ A 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.

Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM. DALMORÈS
Méphistophélès	D'ASSY
Valentin	VIAUD
Wagner	COTREUIL
Marguerite	Mmes RÉVILLE
Siebel	EYREAMS
Dame Marthe.	PITON

Au 1er acte. — **Grande Valse,** dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — **La Nuit de Walpurgis,** Ballet dansé par **Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 9

9 NOVEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

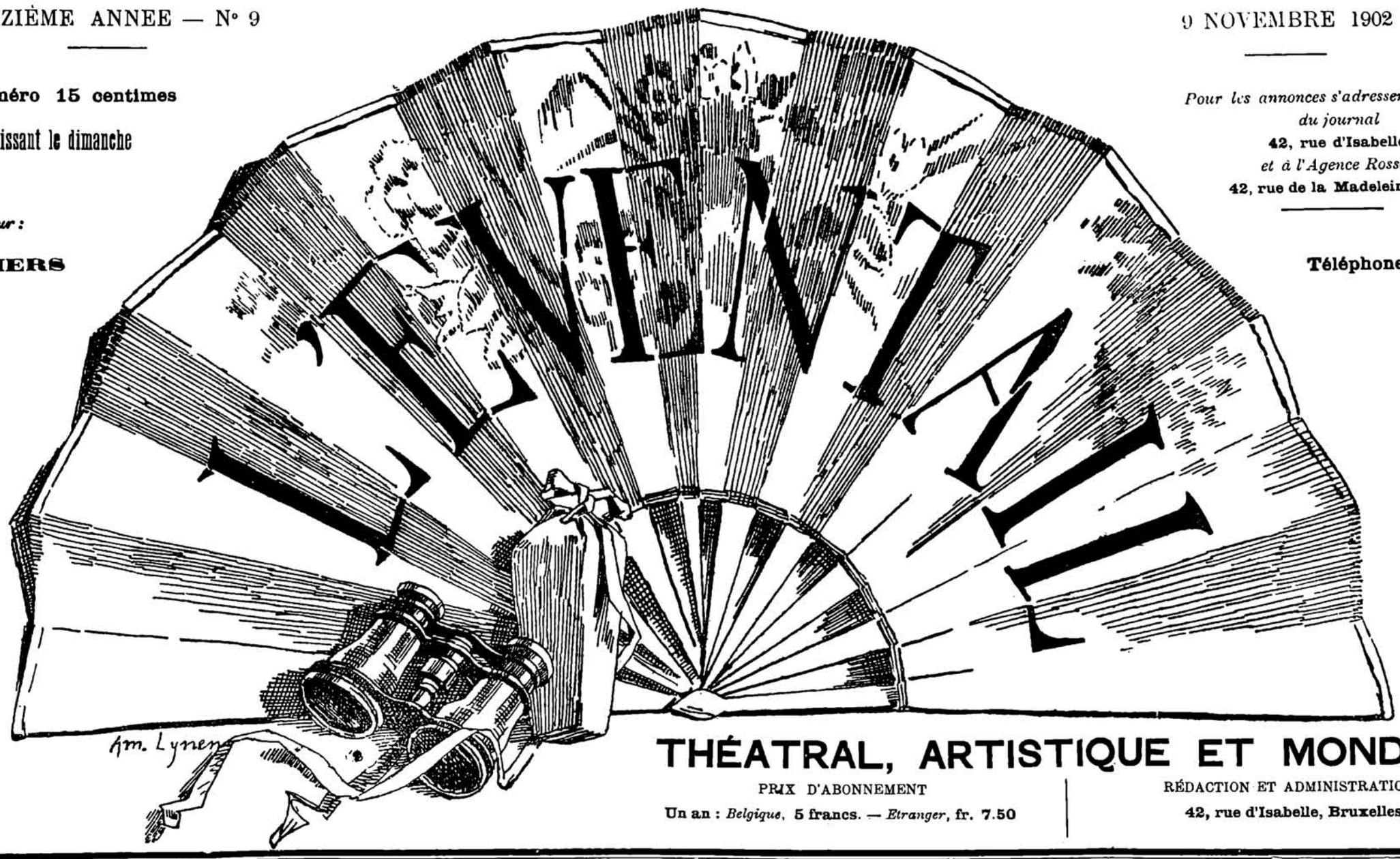
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Théâtre de la Monnaie

Tristan et Isolde

Le souvenir de cette belle manifestation d'art par laquelle s'affirmèrent, d'une façon décisive, les tendances artistiques de MM. Kufferath et Guidé est encore présent à la mémoire de tous ceux que la musique passionne.

Aujourd'hui comme alors le même souci artistique perdure toujours, et le succès enthousiaste fait à l'œuvre de Wagner, qui vient d'être reprise, le prouve surabondamment.

L'interprétation est en partie nouvelle; seuls Mme Litvinne, M. Dalmorès et M. Forgeur sont restés.

Mme Litvinne, ovationnée et fêtée dès la fin du premier acte, est bien la plus complète Isolde qu'on puisse désirer.

Aucune artiste lyrique n'incarne avec plus de talent, plus d'autorité, une sûreté plus grande, une pénétration plus profonde, un sentiment dramatique plus élevé, ce rôle d'Isolde, fait de passion exaltée jusqu'à la frénésie.

Une telle interprétation est au-dessus de toute critique et s'impose à l'admiration de tous.

Dans le rôle de Tristan, qui fut pour M. Dalmorès presque son rôle de début, les progrès réalisés depuis deux ans par le jeune ténor se remarquent nettement.

La voix est plus puissante et aussi plus assouplie, le geste a plus d'aisance, la compréhension du rôle est complète, la personnalité se dégage entièrement avec toute l'autorité voulue. Le public l'a de tout cœur associé au triomphe de l'héroïne de ce drame lyrique, le plus poignant et le plus douloureux de tous.

Mme Bastien, stimulée, elle aussi par la beauté souveraine de l'œuvre, a su réaliser avec un talent très réel et beaucoup d'intelligence le personnage de Brangœne, et son tempérament dramatique l'y a beaucoup aidée.

M. Albers fait un Kurvenal d'allure héroïque et farouche, dévoué jusqu'à la mort; excellente interprétation qui fait honneur à l'artiste.

M. D'Assy en roi Marke, a de la noblesse. Sa voix mordante, d'un timbre très riche, sonne bien, et il a dit avec toute l'expression désirable la belle déploration du deuxième acte.

M. Forgeur fait valoir les deux épisodes du matelot et du pâtre.

L'orchestre n'a jamais eu de sonorité plus exquise, de clarté, de souplesse et de justesse plus grandes. Jamais il ne fut plus attentif aux moindres nuances que son infatigable chef lui imprime avec une autorité incontestable en homme qui a pénétré dans la pensée du maître de Bayreuth.

La mise en scène et les décors sauf de très légères et heureuses modifications, sont restées les mêmes.

De cet ensemble bien ordonné et tout à fait homogène, il est résulté une représentation émouvantée, féconde en impressions d'art durables

Le succès des interprètes a été considérable et s'est traduite par de multiples rappels après chaque acte.

Ainsi que le faisait prévoir la répétition générale, le public a fait au *Légataire universel* de M. Pfeiffer un accueil extrêmement chaleureux.

Et, en vérité, cette comédie musicale, par sa verve si franche, sa gaîté si saine et sa bonne humeur, forme un spectacle spirituellement amusant, qui contraste d'une façon heureuse avec des œuvres sérieuses, de pensée plus haute, telles que les drames lyriques de Wagner. Ce sera un reposant lendemain pour les reprises de *Tristan* et du *Crépuscule des Dieux*.

Le succès fut donc très grand pour le délicat compositeur qu'est M. Pfeiffer, et les interprètes, par leur entrain endiablé, n'ont pas peu contribué à faire applaudir l'œuvre.

Il serait difficile de rencontrer une Lisette plus délurée et un Clistorel plus burlesque que Mlle Maubourg; un comédien plus accompli que M. Caisso, qui garde dans la bouffonnerie une juste mesure exempte de charge grossière; un Crispin plus exubérant et chantant mieux que M. Alexis Boyer; une plus gracieuse Isabelle que Mlle Eyreams et un ténor chantant plus gentiment la romance que M. Forgeur.

Tous ont été applaudis, et les rappels nombreux n'ont pas été épargnés à ces excellents artistes; et pour compléter cet ensemble parfait, l'orchestre, conduit par M. Sylvain Dupuis, a montré qu'il savait, quand il le fallait, se montrer très discret, tout en restant d'une remarquable clarté. F. L.

Théâtre du Parc

Mme Fred Grésac

La collaboratrice de Francis de Croisset dans *la Passerelle*, et pour une large part, assure-t-on.

Figure sympathique, curieuse, quelque peu énigmatique, elle charme par son esprit, sa finesse et son originalité; très connue dans les bureaux de réduction des journaux parisiens où les confrères l'appellent familièrement « Mme Fred ». Avant d'écrire pour le théâtre, s'est fait connaître surtout par ses articles de la « Vie Parisienne ».

Portrait-charge de Capiello publié par le *Figaro*.

Très masculine par son talent littéraire, son énergie et son indépendance, elle est aussi très femme à ses moments de loisir.

A quelqu'un qui lui demandait quelques lignes sur elle-même, elle répondit : « Rien ne m'amuse autant que d'être femme, et si je laisse souvent parler l'homme qui est en moi, soyez bien sûr que je ne me risque jamais, sans prendre l'avis de la femme que je suis avant tout. »

Indifférente aux objets qui l'entourent pour être plus attentive aux gens qu'elle coudoie, Mme Fred Grésac a puisé dans son observation constante de l'humanité un art d'analyse très personnel; elle commença par être pour beaucoup d'auteurs arrivés une collaboratrice anonyme, et il n'y a guère longtemps qu'elle s'est résolue à trahir son incognito.

Les deux auteurs de *la Passerelle* auront prochainement une pièce à la Comédie-Française.

Titre charmant : *Fine Mouche !*

Il n'y a guère d'exemple, au théâtre, de la collaboration avouée d'une femme, fût-elle une femme d'esprit comme Mme Grésac, et d'un homme, fût-il un homme de hardiesse comme M. de Croisset.

Il a fallu la spirituelle crânerie des auteurs de *la Passerelle* pour réunir sur l'affiche deux noms qui semblent se trouver le mieux du monde de ce voisinage.

Et ce sont bien les doubles qualités de deux imaginations, l'une féminine coquettement, l'autre plus musclée, si l'on peut ainsi dire, qu'on découvre dans l'amusante comédie jouée mercredi au Parc, avec un succès très vif et très mondain.

La pièce étant connue dans sa donnée, il n'y a plus à commenter pour personne l'euphémisme d'un titre qui rappelle, de suggestive façon, quel joli pont vivant les personnages de Mme Grésac et de M. de Croisset s'entendent à jeter par dessus le mariage.

Ces trois actes, qui sont comme un voyage autour d'une chambre — à coucher — et comme une incursion joyeuse dans le domaine rébarbatif du Code, exposent cette vérité morale, que l'adultère, même légitimé ou en passe de l'être, ne prévaut pas contre le devoir, celui-ci eût-il le tort, relatif, d'être conjugal.

Cette démonstration, nécessairement, ne va pas sans quelque liberté dans le dialogue, les gens que met en scène *la Passerelle* s'exprimant comme on parle aujourd'hui partout, ni, dans les situations, sans une franchise à laquelle s'est fait très vite, à ce qu'il semble, le public, trié cependant, du Parc.

C'est qu'une communicative gaîté, égrillarde un tantinet sans doute, mais exempte de recherche vicieuse, se dégage de cette comédie fleurant le vaudeville, et y mélange l'honnête vinaigre de toilette des régulières unions légales à certain parfum d'alcove qui flotte, suspendu, dans l'intrigue.

Car tout ce qui, dans *la Passerelle*, s'accomplit derrière une porte n'est, en somme, que très recommandable au point de vue des mœurs.

Il y a, dans le privilège du mari, des joies neuves, très appréciables, dans les débuts surtout, et de nature à rompre les « chaînes » mieux que toutes les combinaisons du jeu de l'amour, propre ou non.

Puis il y a l'originalité du point de départ : le cas de cette jeune femme faisant la mascarade de son élégance et de sa beauté jusqu'après l'échange des oui ! par devant l'écharpe municipale, et cela à seule fin d'endormir les appréhensions ombrageuses de la rivale pour qui la platonique épousée ne doit être qu'une planche — l'invraisemblable planche, quand on est façonnée comme l'est Mlle Sandry ! — jetée entre l'en-deçà et l'au-delà d'une liaison équivoque...

Si bien que le premier acte n'est pas loin d'être le meilleur.

La Passerelle a été, nous le répétons, un succès de belle humeur conquérante et expansive.

Un peu folle de conception, mais se gardant de tout écart qui pourrait la faire choir dans la trivialité vulgaire, *la Passerelle*, dans la note où la joue l'excellente troupe du Parc, ne fera se cabrer aucune pudibonderie.

Mlle Sandry, dans un rôle qu'un rien dépraverait et auquel l'émoustillante comédienne garde une saveur de sensualité curieuse et discrète, est charmante de jeunesse et de malice.

M. Gorby, avec un naturel qui se traduit en une bonhomie contente de soi et si sincère qu'elle évite à un personnage quasi ridicule la tare de le paraître, est de tous points remarquable, et M. Paulet, dans sa manière placide et verbeuse tout ensemble, fait un pendant sans symétrie à son partenaire.

Mlle Franquet, elle, sans aliéner rien de sa distinction, abandonne ses nerfs au fil de la pièce et n'en reste pas moins en élégante posture.

La Passerelle, accueillie avec la plus unanime faveur par le public de la première, a, les soirs suivants, connu les mêmes rappels et les mêmes bravos chaleureux.

Choses de Théâtre

Au moment de mettre sous presse, nous avons le grand plaisir d'apprendre la nomination de M. Maurice Kufferath, directeur du théâtre de la Monnaie, au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold.

MM. Kufferath et Guidé ont reçu la lettre suivante :

Paris, 4 novembre 1902.

Chers directeurs,

Revenu à Paris, j'ai le besoin de vous dire encore tous mes vifs remerciments pour l'admirable distribution et la parfaite exécution que vous m'avez données de mon *Légataire universel*.

J'ai vu, dans ces trois jours, votre incessant labeur et celui de vos artistes, et le même soin donné aux œuvres nouvelles qu'aux chefs-d'œuvre consacrés, et j'ai compris alors pourquoi la Monnaie, sous votre habile direction, tenait une si grande place dans le monde artistique.

Veuillez agréer encore, chers directeurs, pour les soins que vous avez donnés à mon œuvre, les sentiments de profonde reconnaissance de G. Pfeiffer.

* * *

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine :

Dimanche 9, *la Muette de Portici* (4 actes), on finira par *le Légataire universel*; lundi 10, *Tristan*; mardi 11, *la Fiancée de la Mer*; mercredi 12, *Hamlet*; jeudi 13. *Othello*, pour la Grande Harmonie (bureaux fermés); vendredi 14, *la Fiancée de la Mer*; samedi 15, *Tristan*.

Il n'y aura pas de matinée le dimanche 9, à cause du Concert Dupont, ni le dimanche 16, à cause du Concert Ysaye.

La prochaine matinée est fixée au dimanche 23, et se composera du *Légataire universel* et d'une pièce du répertoire.

Les deux journées de la Toussaint, samedi et dimanche, avaient fait des salles absolument combles le soir; les deux matinées ont attiré presque autant de monde. Ç'a été un succès sans précédents.

Fin décembre Mme Litvinne partira pour Saint-Pétersbourg où elle doit chanter les grands rôles de son répertoire. Engagement de trois mois conclu à des conditions fantastiques.

En avril Mme Litvinne reviendra à Bruxelles où elle terminera la saison.

Fin novembre commenceront les représentations du ténor Clément et de Mme Landouzy dans le *Barbier de Séville*. Les deux artistes se feront entendre ensuite dans *Lakmé* et *Manon*.

* * *

Nous appelons l'attention du public sur la Matinée Racine qui aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au théâtre du Parc, avec le concours de M. Paul Mounet, sociétaire de la Comédie-Française, et Mlle Lerou.

Dans *Britannicus*, tragédie en 5 actes, M. Paul Mounet jouera le rôle de Néron et Mlle Lerou celui d'Agrippine, qu'elle interprète au Théâtre-Français.

La matinée commencera par *les Plaideurs*, comédie en 3 actes.

Britannicus est la peinture fidèle de la cour de Néron.

Comme ces vers forgés de musique et de clarté, sont entièrement beaux! a dit Louis Veuillot, dans *les Odeurs de Paris*.

Quelle savante étude des caractères et de la vérité historique. Que Néron est bien l'empereur, cet empereur là, au moment où Racine l'a voulu peindre! Junie et surtout Britannicus ne sont que des jeunes gens amoureux, mais c'est ce qu'ils doivent être, et les battements très sincères de ces jeunes cœurs donnent le branle à tout l'ouvrage.

Néron et le règne de Néron sont tout entier dans l'épisode de *Britannicus*.

C'est une sensation délicieuse d'écouter une tragédie de Racine après qu'on s'est trempé pendant quelque temps dans les œuvres modernes. Il semble que l'on se promène autour d'une belle et immense architecture, sous la magnificence de grands arbres régulièrement plantés. L'air est salubre, le ciel est pur, et l'on prend l'assurance de ne rencontrer ni mauvais miasmes ni mauvaises gens...

* * *

M. Paul Mounet, l'interprète de Néron, est né à Bergerac. Comme M. Deval, le directeur du théâtre de l'Athénée, et M. Gorby, qui vient de se tailler un si joli succès, au Parc, dans *la Passerelle*, il commença des études de médecine; mais la guerre de 1870 éclata et il fit campagne dans la mobile de la Dordogne. Rentré à Paris, il reprit ses études, passa sa thèse et fut reçu docteur en médecine en 1880. Mais la passion du théâtre le dominait; il débuta la même année, à l'Odéon, dans *Horace*. Après neuf années passées dans ce théâtre, il entra, en 1889, à la Comédie-Française. Débuts : Don Salluste de *Ruy Blas*, le Vieil Horace, Jean Baudry. Agamemnon d'*Iphigénie*, créa Conrad-le-loup de *Par le Glaive*. On connaît la longue liste des créations et des reprises qui suivirent.

Professeur au Conservatoire depuis 1897.

Paul Mounet, comme son frère aîné Mounet-Sully, est remarquable par la puissance et le pittoresque de son jeu; on ne peut, du reste, les comparer que l'un à l'autre, ils ont la même nature artistique. D'une stature d'athlète, à la voix sonore et chaude, il personnifie de la plus merveilleuse façon les grands héros de la tragédie.

C'est assurément l'une des figures les plus intéressantes et les plus passionnantes que compte à l'heure actuelle la scène française.

Mlle Emilie Lerou, née dans le midi de la France, fut élevée à Genève où elle fit ses études aux écoles de cette ville.

C'est là, qu'après un concours de diction où elle avait récité le *Songe d'Athalie*, elle fut remarquée par un des examinateurs, qui, trouvant à la jeune fille un tempérament de tragédienne, l'engagea à faire du théâtre.

Après d'assez longues hésitations, elle se présenta au Conservatoire, où elle fut reçue à la classe de Delaunay. Elle en sortit avec le 1er prix de tragédie et débuta en 1880 à la Comédie-Française, par les rôles d'Athalie, d'Agripinne et de Jocaste.

Elle resta neuf ans à ce théâtre, qu'elle quitta mécontente de son inaction et vint à Bruxelles jouer deux travestis : *Jack Sheppard* et *Hamlet*. Comme contraste, elle créa à l'Ambigu *la Porteuse de pain*, puis revint au classique en entrant à l'Odéon, où elle joua, outre les grands rôles du répertoire, qu'elle a surtout étudiés et qu'elle préfère *Lady Macbeth*, *les Erinnyes*, *l'Arlésienne*, etc. Rappelée alors à la Comédie-Française, elle y passa une nouvelle période de dix ans, puis, lasse du sort qui lui est fait dans l'illustre Maison, elle donna une seconde fois sa démission et demanda sa retraite.

Mlle Lerou, priée de donner son avis personnel, sur le temps qu'elle a passé au Théâtre-Français, le formule ainsi : « Le souvenir que j'y laisserai — si toutefois, il m'est permis de prétendre au moins gênant des souvenirs — sera, j'ose le croire, le souvenir d'une extrême réserve. Car jamais, mais jamais, je n'y ai demandé aucun rôle. En l'espace de presque vingt années, je n'y aurai réellement et efficacement demandé et à deux reprises qu'une chose : M'en aller ».

Telle est la carrière de cette artiste que le public du Parc applaudira aujourd'hui dans le rôle d'Agrippine.

Sans perdre un jour, au lendemain du grand succès de *la Passerelle*, la troupe du Parc s'est mise à l'étude :

1° Du *Détour*, d'Henry Bernstein, qui passera en décembre et qui aura pour principaux interprètes M. Noblet et Mlle Lucy Gérard;

2° D'un spectacle belge composé de *Ce n'était qu'un rêve...* (auteur : M. Valère Gille); *la Défense du bonheur* (auteur : M. Georges Garnir); *le Matamore* (auteur : un débutant);

3° *L'Ami Fritz*, d'Erckman-Chatrian, qui sera joué au second jeudi littéraire et qu'ont retenu pour des spectacles de bienfaisance l'Œuvre du vêtement de Saint-Josse, l'Orphelinat rationaliste et la Crèche Marie-Henriette de Schaerbeek.

Quelques notes sur l'acteur Gorby qui vient de se révéler au public bruxellois, dans *la Passerelle*, comme un comique de tout premier ordre :

Ex-interne des hôpitaux de Paris. A quitté la médecine pour le théâtre.

Débute à la Renaissance, passe aux Nouveautés et entre au Palais-Royal en 1894, où il crée et joue successivement *le Paradis*, *le Train de plaisir*, *Leur Bonheur!* *Ferdinand le nocceur*, *Place aux femmes*, *la Poire*, *le Fil à la patte*, *les Ménages parisiens*, *la Mouche*, *l'Elu des femmes*, *Coralie et Cie*, *Moins Cinq!* *M'amour*, *Sacré Léonce!* *l'Affaire Mathieu* et *l'Inconnue*.

Signe particulier : adore la peinture et peint lui-même d'une façon fort agréable.

La Passerelle, qui fait actuellement son tour du monde, reçoit partout le même brillant accueil. A Londres, elle marche allègrement vers la deux centième; au Brésil, elle a fourni à Réjane un de ses plus gros succès, et, d'ici peu, cette comédie, d'un tour d'esprit pourtant si parisien, sera sur l'affiche à la fois en Angleterre, en Amérique, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Autriche et même en Australie!

* * *

Au théâtre des Galeries, cette semaine, maldonne.

Par suite d'une de ces erreurs communes aux directions les plus expérimentées, *le Minotaure* a eu l'honneur de la représentation unique.

Après l'épreuve du premier soir, les auteurs — MM. Clairville et Vély pour les paroles, M. Marcelles pour la musique — ont retiré leur pièce, à laquelle Mme Maugé avait, selon ses traditions fastueuses, donné le cadre le plus riche et le plus pittoresque.

Si les décors, — il en était un, le labyrinthe, d'une plantation et d'une couleur exquises, — les costumes, un corps de ballet séduisant, les maillots et les épaules pouvaient forcer le succès, la pièce eût été sauvée .. Malheureusement, *le Minotaure* n'était pas un taureau : c'était un ours!

Mme Maugé compte reprendre cet hiver *le Grand Mogol*, qui fut créé à la Bourse, sous la direction Simon, avec un très grand succès.

* * *

Mercredi 12 sera donné à l'Alhambra la dernière d'*Excelsior*, au bénéfice de M. De Boodt, le très compétent administrateur général de ce théâtre. Au septième tableau, Mlle Ida Ronzio, danseuse-étoile, et M Biancifiori, premier danseur, interprèteront une danse nouvelle.

Le spectacle commencera par *les Fourberies de Nérine*, comédie en 1 acte, jouée par les artistes de l'Alhambra.

Voilà une soirée qui attirera à l'Alhambra un nombreux public.

* * *

M. Henri Krauss est arrivé pour répéter *Arlequin-Roi*, la comédie de M. Lothar, adaptation française de M. Robert de Machiels, qu'il vient de jouer avec succès à l'Odéon. Le comédien, toujours applaudi à Bruxelles, sera entouré d'artistes parisiens.

* * *

Le Palais d'Été a trouvé le numéro nouveau, le numéro original dont tout le monde va parler et que tout le monde voudra voir : « Les sept Florida Créol 'S Girls ». Figurez-vous sept jolies créoles, aux yeux aguichants, aux frimousses drôlettes, chantant en costumes somptueux, avec la grâce des célèbres Sœurs Barrison, des chansons originales coupées de danses endiablées. Les troublantes américaines ont obtenu vendredi un succès considérable.

* * *

Un journal allemand avait publié une série d'attaques contre Mme Sarah Bernhardt, en ce moment en tournée en Allemagne, et dit, entre autres, que l'illustre tragédienne était née à Francfort-sur-Oder.

Une dame juive, habitant cette dernière ville, se crut en conséquence parente de Mme Sarah Bernhardt et lui écrivit une lettre.

En réponse, elle reçu de Hambourg le télégramme suivant :

Madame, vous avez été induite en erreur par une feuille à scandales; je suis née à Paris, rue Saint-Honoré; ma mère était Hollandaise, mais mon père était Français. Vous êtes l'enfant d'un grand pays, l'Allemagne; je suis, moi, l'enfant d'un grand pays, la France. SARAH BERNHARDT.

M. Léon D'Aoust

La semaine dernière une foule considérable composée de représentants de tous les mondes — financiers, industriels, artistes, écrivains, — est allée saluer, en l'hôtel de la rue du Congrès, la dépouille de Léon D'Aoust.

La nouvelle de cette mort, survenue samedi, a frappé au cœur tous ceux qui connaissaient le défunt, tous ceux qui furent en relations avec lui et qui, par conséquent, l'estimaient et l'aimaient. Car sa puissance de séduction était considérable, étant faite de charme, de bonté, de sincérité, de loyauté et de justice.

Ce financier habile fut un parfait honnête homme dont les avis étaient précieux, car ils étaient inspirés par le bon sens et la droiture, un conseiller prudent qui avait à un haut degré le sentiment des affaires sainement conduites.

Cet homme de chiffres était aussi le plus délicat, le plus dévoué des amis et un artiste de goût épuré, d'érudition solide et étendue.

Musicien vibrant, musicologue remarquable, pianiste qui eût fait carrière de virtuose, Léon D'Aoust avait consacré une partie de sa vie à l'administration et à la direction des Concerts Populaires.

Ami de vieille date de Joseph Dupont, il fut avec celui-ci à l'avant-garde du mouvement musical et, puissamment, il l'aida à l'éducation artistique du public bruxellois.

Rien ne le rebuta; il poursuivit sans relâche son œuvre grandiose et féconde, et avec Joseph Dupont, son maître, son ami, il réalisa ce qu'il voulut, simplement, sans bruit, sans éclat, sans que jamais la foule connut son nom, parce qu'il ne voulut jamais qu'on le connût.

Cher D'Aoust! Nous qui l'avons connu aux heures brillantes ainsi qu'aux heures mauvaises et sombres de la vie de Joseph Dupont, qui furent pour lui des heures heureuses et des heures pénibles, nous nous inclinons profondément attristés devant le cercueil de cet homme de bien, de cet artiste de race, de cet ami éprouvé qui toujours fut fidèle.

A la maison mortuaire, toute remplie de fleurs, des discours furent prononcés, célébrant les mérites du noble défunt. Parmi ces discours, il en est un prononcé par le notaire Lagasse, qu'il appartient à ce journal de reproduire.

Au nom des protecteurs de l'institution des Concerts Populaires, a dit l'orateur, je viens ici dire un dernier adieu à celui que l'on peut à bon droit considérer comme la véritable cheville ouvrière de cette institution, et rappeller en quelques mots tous les titres qu'il a à notre reconnaissance et à nos regrets.

Vivement épris de tout ce qui se rattache aux manifestations de l'art, Léon D'Aoust s'était intéressé tout particulièrement à la belle œuvre fondée par Adolphe Samuel, et continuée avec tant d'éclat par les maîtres Joseph Dupont et Sylvain Dupuis.

Au moment où, par suite de certaines circonstances d'ordre matériel, l'existence même de l'institution se trouvait menacée, Léon D'Aoust s'émut du vide qu'aurait occasionné la disparition de nos Concerts et il s'employa de toute son ardeur enthousiaste à empêcher ce qu'il considérait comme une véritable catastrophe artistique.

Après s'être assuré du concours moral et financier indispensable, il se mit résolument à l'œuvre et consacra ses soins, son activité et son dévouement sans bornes à la réorganisation complète de l'institution, à la recherche de tout ce qui pouvait contribuer à en développer la prospérité et la valeur.

Je ne vous dirai pas ici les difficultés nombreuses avec lesquelles il eut à compter, ni les déboires qu'il éprouva et qui auraient découragé toute autre initiative que la sienne; qu'il me suffise de vous rappeler que Léon D'Aoust considérait l'œuvre des Concerts Populaires comme son œuvre de prédilection, qu'il s'y était donné tout entier, sans réserve, que c'est grâce à lui et à Dupont qu'elle a pu atteindre et conserver le degré de prospérité que vous lui connaissez, et grâce à lui encore qu'on a pu célébrer récemment, par une manifestation dont le souvenir n'est pas effacé, le vingt-cinquième anniversaire de directorat de Joseph Dupont.

Cette manifestation inoubliable, dans laquelle il nous était impossible de ne pas associer au nom de Joseph Dupont celui de son fidèle, dévoué et modeste collaborateur, a été bien certainement un des beaux jours de la vie de notre ami D'Aoust; c'était en effet le triomphe de son œuvre, l'aboutissement de ses constants efforts.

Le gouvernement avait reconnu les grands services rendus à l'art par Léon D'Aoust, en lui conférant la distinction bien méritée de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Hélas! pourquoi faut-il qu'au moment même où il s'employait à faire réussir le concert organisé au profit du monument Dupont, lui, le fidèle lieutenant de ce grand artiste, tombe, frappé par la mort?

Mystère de la destinée! Secret de Dieu!

Dans nos cœurs survivront la mémoire de ses bienfaits, le souvenir de sa bonne et franche amitié.

Puisse l'expression de ces sentiments, qui sont ceux des nombreux amis qui assistent à cette triste cérémonie, apporter quelque allègement à la grande douleur de ses proches, et les aider à supporter avec résignation le coup cruel qui les frappe!

Après les honneurs militaires dus au chevalier de l'Ordre de Léopold, après le service funèbre célébré à Ste-Gudule, pendant lequel le violon de M. Deru pleura *le Largo*, de Hændel, accompagné par M. Kocx, et la voix de M. Engel chanta d'expressive façon *le Pie Jesu*, de Saint-Saëns, le cercueil s'en est allé vers un petit cimetière de campagne escorté non de gens accomplissant une obligation, mais d'amis que frappait cruellement la mort d'un être d'élite.

Cette sincérité, cette unanimité des regrets ont été le plus émouvant des éloges funèbres.

LA PASSERELLE

OPINION DE LA PRESSE

La *Chronique* : La pièce, joliment venue et spirituellement écrite, a beaucoup d'entrain, de verve mousseuse et de bonne humeur; le succès en a été des plus vifs.

Cette très amusante *Passerelle* est montée comme on monte au Parc depuis l'avènement de la direction Darmand et Reding, c'est-à-dire avec une élégance raffinée.

Tout cela a fait un gros, un très gros succès de gaîté, comme le Parc n'en connut peut-être jamais.

L'*Etoile belge* : La comédie de Mme Grésac et de M. F. de Croisset a obtenu un vif succès. . Elle fourmille de scènes spirituellement menées, assaisonnées d'esprit et de piment; le dialogue est alerte et enjoué .. La comédie est lestement jouée; le public a décerné à tous de très vifs bravos.

Le *Figaro* : Au théâtre du Parc, première de *la Passerelle*; salle comble, follement amusée; beaucoup d'enthousiasme. Trois rappels après chaque acte. Véritable triomphe. Gros succès d'interprétation.

La *Gazette* : Un gros succès de gaîté ce soir au Parc, pour *la Passerelle*. Il y avait longtemps qu'on n'avait ri d'aussi bon cœur rue de la Loi.

L'*Indépendance belge* : Trois actes fort gais, très drôles, qui enlèvent le rire et dont les chutes du rideau sont d'un maître ouvrier.

Le *Messager de Bruxelles* : L'interprétation a soutenu gaillardement l'humeur folle de la pièce et en a rendu à souhait l'allure et le piment; elle a contribué largement au succès, qui a secoué la salle du Parc d'un long rire délicieusement scandalisé.

Le *Petit Bleu* : Le public du Parc n'a pas hésité à faire un gros succès à cette comédie nouvelle et le public du Parc n'a pas eu tort. La pièce est d'un esprit vif et preste, elle est légère et gaie.

Le *Peuple* : Pièce fort amusante, d'allure parfois un peu libre, très spirituelle et surtout fort gaie; aussi le succès a-t-il été complet.

La *Réforme* : Il y avait beau temps qu'on n'avait plus ri d'aussi bon cœur au théâtre du Parc. Quant à l'interprétation, elle sert admirablement la pièce. De nombreux rappels ont dit le plaisir que le public à pris à *la Passerelle*.

Le *Soir* : On a ri hier soir au Parc, comme on ne rit généralement qu'au Vaudeville. Nous prédisons à *la Passerelle* une vogue au moins aussi grande que celle d'*Education de prince*.

Et puis, c'est si bien joué!

LETTRE DE PARIS

MM. Fontanès et Decori ont fait représenter avec succès, à l'Ambigu, un drame : *L'Amant de cœur*, qui remplace sur l'affiche *le Drame de la rue Murillo*. Contrairement à ce que pourrait faire supposer le titre, les auteurs de *l'Amant de cœur* ne nous promènent point parmi les Apaches... sous-marins, et les péripéties de leur pièce ne se déroulent point dans les milieux interlopes où fleurissent des mœurs regrettables, que la morale réprouve et que la police tolère, faute d'ailleurs de pouvoir faire autrement.

Le héros du drame est un homme bien élevé, instruit, Paul Duchemin, qui, après avoir épousé une brave et bonne femme, sans fortune toutefois, s'éprend d'une « irrégulière », commet pour elle toutes sortes de dangereuses folies — et deviendrait même bigame si sa femme légitime n'intervenait à temps, par hasard.

Le malheureux, éconduit, bien entendu, descend un à un les échelons de la misère et finit par mourir, non sans avoir été toutefois recueilli, soigné et pardonné par la compagne dévouée qu'il avait trompée, délaissée et méprisée.

Ce drame est intéressant, pas banal, d'un niveau théâtral plus élevé que ce qu'on a coutume de nous donner à l'Ambigu, et bien joué par la solide troupe, Mlle Nau et M. Etiévant en tête.

Au Châtelet, gros, gros succès pour *les Aventures du capitaine Corcoran*, pièce à grand spectacle tirée du célèbre roman d'Assolant.

Le capitaine Corcoran est un Français, un Breton, qui, tombant dans l'Inde en pleine révolte de Cipayes, prend parti pour les Hindous, se bat pour eux, triomphe pour eux, et finit par épouser à Baghevapore la belle Sita, fille du roi, que convoitait le traître Rao.

Les aventures du brave capitaine sont prétexte à décors superbes, à déploiement de mise en scène extraordinaire, à costumes, à ballets, défilés, etc., etc. Tout cela remarquablement au point d'un luxe éblouissant, non dépourvu de bon goût. L'interprétation ne le cède en rien à la perfection du cadre : M. Gémier, M. Jean Périer, — le baryton transfuge de l'Opéra-Comique, — M. Pougaud, M. Daragon, Mlle Doriel, Mlle Spindler, ont bien mérité les couronnes de fleurs que je me plais à leur tresser. Conclusion : Un triomphe!

M. Albert Carré a remonté *Pelléas et Mélisande*, à l'Opéra-Comique.

J'ai dit sincèrement mon sentiment sur l'œuvre, je n'y reviendrai donc pas et me bornerai à constater que le nouveau Pelléas, M. Rigaux, possède une bonne voix de baryton, — bonne dans le grave surtout — mais dont le défaut est d'être un peu gutturale.

Quant à l'interprétation du personnage, M. Rigaux ne lui donne pas la poésie, sans laquelle il est inacceptable.

M. Dufrane est un superbe Golaud et Mlle Garden m'a paru en progrès.

Le dernier volume du *Théâtre de Meilhac et Halévy* vient de paraître à la librairie Calman Lévy et comprend : *Tricoche et Cacolet*, *la Boulangère*, *Brigitte*, *le Photographe* et *Tout pour les Dames*.

Il manque à cette attrayante collection des œuvres théâtrales de Meilhac et Halevy, le théâtre de Meilhac seul.

Voilà qui regarde M. Ganderax.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Le Roi est arrivé à Paris mercredi, retour de Luchon. A cause de son grand deuil, il n'a reçu aucune visite. Il a fait, accompagné du lieutenant Binjé, de longues promenades, dans Paris. Sa Majesté est rentrée à Bruxelles hier samedi. Le Roi assistera, ainsi que toute la Famille royale au service solennel qui sera célébré le 15 novembre, à Sainte-Gudule, à la mémoire des deux Reines.

* * *

Les nouvelles de la duchesse de Vendôme, arrivées cette semaine de Mentelberg à Bruxelles, sont très bonnes. La congestion pulmonaire disparaît insensiblement et la fièvre aussi. Le prince Albert, parti samedi dernier pour Possenhofen d'où il ramènera dans quelques jours la princesse Albert et le petit prince Léopold à Bruxelles, s'est également rendu près de sa sœur.

Le duc de Vendôme, le duc d'Alençon, beau-père de la jeune duchesse, se trouvent à Mentelberg depuis le début de la maladie. Le professeur Loos, de l'Université d'Innsbruck, et le docteur Mélis, le dévoué médecin du comte et de la comtesse de Flandre, ont été les médecins traitants de la duchesse.

Dans une quinzaine de jours, la duchesse de Vendôme se rendra, accompagnée de son mari et de ses enfants, dans une des stations du Tyrol méridional.

La comtesse de Flandre est revenue hier samedi de Mentelberg à Bruxelles.

* * *

On annonce de Chimay les fiançailles de la comtesse Alice de Caraman-Chimay, fille de feu le prince Eugène de Caraman-Chimay et de feu la princesse, née baronne de Graffenried-Villars, avec le prince Jean-Baptiste Borghèse, de l'illustre famille romaine de ce nom, fils du prince Marc-Antonio Borghèse et de la princesse, née La Rochefoucauld, tous deux décédés.

La comtesse Alice de Caraman est une personne des plus distinguées, infiniment gracieuse et d'une intelligence exceptionnelle. Elle possède un talent dramatique absolument remarquable, et on se rappelle encore son admirable interprétation du rôle de Dolorès dans *Patrie*, de Sardou, qu'elle joua sur le théâtre du château de Chimay. Elle est la sœur de la comtesse de Salis-Soglio, la si regrettée femme de l'ancien secrétaire de la légation britannique à Bruxelles, morte il y a quelques mois à peine; de la comtesse Emilie Széchényi, de la comtesse Magdeleine Hunyady de Kéthely et du prince Philippe de Caraman-Chimay. Elle est aussi la cousine-germaine du prince de Chimay, chef d'armes de la maison de Chimay; du prince Pierre de Caraman-Chimay, conseiller de la légation de Belgique à Paris; de la comtesse Greffühle; de Mme Pochet de Tinan, née comtesse Geneviève de Caraman-Chimay et du prince Alexandre de Caraman-Chimay.

Le fiancé est le frère du prince Borghèse, de la princesse de Piombino, de la marquise Gerini, du duc de Bomarzo, du duc de Ceri, du prince de Rossano, du prince de Vivaro, de la princesse Ruffo de Scaletta, du duc de Poggio-Nativo. Il est le neveu du prince Aldobrandini, de la princesse Lancellotti, et de la duchesse Salviati née Fitz-James.

Le mariage sera célébré le mardi 9 décembre, en la chapelle du château de Horpacs (Hongrie), propriété de la comtesse Széchényi.

* * *

La série B des Jeudis littéraires au théâtre du Parc n'a pas fourni une salle moins brillante que celle de la série A.

Remarqué : l'émir Arslan, Mlle Bénard, Mme Berden, Mme Bodart, M. Jacques Bourson, M. et Mme Bouvier-Parvillez, Mme Blanpain, Mme Cerf, Mme Jules Carlier, Mme et Mlles Chambon, Mme L. Crocq, Mme Hector De Backer-de Ladrière, Mme Georges de Laveleye, Mme Delgouffre, Mlles De Ridder, Mme Godefroid Devreese, Mme Doutrewe, Mlle Dresse, M. Victor Drion, l'avocat Fain, M. Felsenhart, intendant militaire; Mme Frank-Model, Mme Gilbert, Mme Giron, Mme Gobbaerts, Mme Gossart, Mme Greiner, M. Camille Gurickx, Mme Henrard, Mme Achille Herlant, Mme Huart-Hamoir, Mme Hoorickx, Mme Hovine-de Marchiennes, Mme Jacobs, Mme Joostens, Mme Journez, Miss Keighley, Mlle Kimpe, l'amiral Le Bron de Vexela, Mme Lefebvre, Mme Lieutenant, Mme Max, Mme Mainy, Mme Neuville, Mme Alfred Orban, Mme Pieret, Mme Ponchon, Mme Puissant, commandant Redemans, M. Relecom, vice-consul de la République Dominicaine; Mme Rombaut, Mme Romdenne, Mme Staedtler, Mme Stiénon, Mme Stoclet, Mme ter Bruggen, Mme Thomas, Mme Tiberghien, Mme Uytborck, M. Vallez, Mme Vedrine, Mme Van Baerlem, Mme Vancranem, Mme Vandenperre, Mme Camille Verstraeten, colonel et Mme Verstraeten, M. Verstraeten, ancien chef de cabinet du ministre des finances; Mlles Wielemans, Mme Wouters, etc.

* * *

Cette semaine a eu lieu, à Bruxelles, le mariage du vicomte Jean de Cherisey, lieutenant au 6e cuirassiers français, fils du colonel en retraite et de la comtesse de Cherisey, avec la comtesse Antoinette de Lannoy.

* * *

Le mariage du prince Clément de Croy, quatrième fils de feu le prince Alexandre de Croy et de la comtesse Elisabeth de Westphalen-Fürstensberg, avec la princesse Christian d'Auersperg, née comtesse Kinsky, sera célébré prochainement à Vienne.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tenni

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Prochainement sera célébré, à Gand, le mariage de M. Robert-Marie-Charles-Louis-Ghislain-Alfred de Kerchove d'Exaerde avec la comtesse Jeanne-Marie-Joseph-Colette-Ghislaine Le Grelle.

Le fiancé est le troisième fils d'Alfred-Auguste-Marie de Kerchove d'Exaerde (et de feu Mme, née Borlunt d'Hoogstraete), dont le père, Henri de Kerchove, petit-fils de Jérôme-Jean-François-Adrien, seigneur de Terelst, obtint le 22 janvier 1884, reconnaissance de noblesse. Après son décès, ses enfants ont été autorisés, le 23 avril 1886, à joindre à leur nom celui d'Exaerde.

Voici les armes de cette famille : Echiqueté d'argent et d'azur, au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Cimier : un aigle naissant éployé d'or. Devise : *Endurer pour durer.*

La fiancée est la fille du comte Ferdinand Le Grelle (et de la comtesse, née van Pottelsberghe de la Potterie), dont le grand-père, Joseph-Jean Le Grelle, était le frère cadet de Remi-Jacques Le Grelle, qui obtint des lettres-patentes de concession de noblesse le 27 janvier 1794, et le 31 juillet 1822 reconnaissance de cette concession, avec la faveur de faire rejaillir sur son frère cadet les effets de cette reconnaissance. Ce dernier étant décédé avant son frère aîné, le 21 octobre 1822, il rendit caduque la stipulation contenue dans les patentes du 31 juillet précédent. Par un arrêté du 24 février 1823, le Roi décida que les enfants de Jean-Joseph Le Grelle profiteraient éventuellement de la clause dont leur père devait bénéficier. Cette éventualité se produisit par le décès de leur oncle, le 19 janvier 1826.

Voici les armes des Le Grelle : D'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois A mal ordonnés et en pointe d'une étrille du même. Heaume : non couronné. Cimier : un A de l'écu.

* * *

Mercredi a été célébré, à Paris, le mariage de Mlle Marguerite Bonvoisin, la fille de notre compatriote le dessinateur Mars, avec M. Henry Delherbe.

La bénédition nuptiale a été donnée aux jeunes époux, au milieu d'une grande affluence d'amis, en l'église Saint Pierre de Chaillot.

Les témoins étaient : pour la fiancée, MM. Charles Lechat et Mathieu Bonvoisin, ses oncles; pour le fiancé, M. Charles Delherbe, son frère, et le colonel Weber, son cousin.

Après la cérémonie, Mme Bonvoisin a réuni, dans ses salons de la rue Pierre-Charron, les amis des deux familles et un grand nombre de personnalités du monde de la littérature et des arts.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

On annonce la mort, à Bucharest, de la princesse Alexandre Bibesco. Avec elle disparaît un des salons les plus brillants et les plus artistiques de Paris. La princesse A. Bibesco était la fille du célèbre homme d'Etat roumain Kostaki Epureano et de la princesse Marie Stourdza. Elle avait épousé le quatrième fils du prince Bibesco, ancien hospodar de Valachie. Elle laisse deux fils, très connus à Paris, les princes Emmanuel et Antoine Bibesco. La défunte était la belle-sœur du prince Brancovan, des princes Nicolas et Georges Bibesco, tous trois défunts; ce dernier, on le sait, avait épousé la princesse Valentine de Chimay. Elle était aussi la tante de la comtesse Mathieu de Noailles et de la princesse Alexandre de Caraman-Chimay.

* * *

La messe traditionnelle de Saint-Hubert, célébrée mardi dans la superbe église du Sablon, avait attiré une foule de personnalités mondaines. Les sonneries de trompes, d'une si émouvante sonorité sous les voûtes du temple, ont été exécutées à la perfection par le Cercle « Hallali ». Leur arrangement était du professeur Jacquemain. La messe a été dite par M. le vicaire Bormans qui portait, ainsi que le diacre et le sous-diacre, des ornements datant du XVIIIe siècle, de toute beauté. L'organisateur de cette intéressante cérémonie était M. Max de Villers-Grandchamps.

* * *

Petite correspondance. — Mme J. H., à Ostende. — Vous vous trompez! Le traitement au sujet duquel vous nous demandez des renseignements est merveilleux. Il ne faut plus s'étonner du progrès de la science, et nous croyons que la fontaine de Jouvence n'est plus une fable.

C'est vous dire qu'une figure vieillie, fatiguée, peut rapidement se rajeunir et s'embellir. Par des procédés des plus ingénieux, un docteur américain sait remplir le creux des joues, arrondir le front, faire disparaître toutes les rides après un traitement assez court, qui rend au visage la fraîcheur et la grâce de la jeunesse.

Le jeune savant ne peut nous en vouloir si nous indiquons son adresse exacte qui est bien 55, rue du Prince Royal (près de l'avenue Louise). Ses consultations ont lieu de 3 à 5 heures.

Nous sommes sûrs que vous nous saurez gré de vous avoir renseigné, car nous avons vu les résultats surprenants obtenus par la nouvelle science dont il possède le secret.

* * *

Il y a quelques jours est mort, à Bruxelles, le général Wauwermans, qui fut un savant officier du génie, un écrivain et un géographe remarquable. Parmi ses manuscrits non édités figure une biographie de la Malibran, écrite d'après une correspondance intime de l'illustre artiste, que possédait le général Wauwermans.

Celui-ci était le neveu par alliance de la Malibran, qui avait épousé, comme on sait, le célèbre violoniste Charles de Bériot. Le général Wauwermans conservait chez lui plusieurs objets ayant appartenu à la Malibran et les portraits et les bustes des deux éminents artistes.

* * *

Il y a quelques jours est décédée, à Ixelles, la comtesse de Ficquelmont (de Vyles).

Voici les armes de cette famille : D'or à trois pals abaissés de gueules aux pieds fichés surmontés d'un loup passant de sable. Couronne : à trois fleurons et six perles, dont deux relevées. Tenants : comme la branche aînée.

* * *

On annonce la mort, à Berlin, de la comtesse Goertz-Schlitz, à la suite d'une longue maladie. Elle était fort connue à Bruxelles dans la haute aristocratie. Elle était la fille du comte de Villeneuve, qui fut pendant de longues années envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Brésil près la Cour de Belgique, et de la comtesse, née Cavalcanti d'Albaquerque.

La comtesse de Goertz était, comme sa mère, une personne de la plus haute distinction et d'une beauté souveraine. Son mari est chef de la maison médiatisée de Goertz, membre héréditaire et président de la Chambre des Seigneurs de Hesse.

* * *

Le 3 novembre est décédé à la Villa de la Motte (Loire) M. Charles Priou-Neuville.

Cette mort met en deuil les familles Priou, Neuville, Loersch et Neuville.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

MUSIQUE

Dimanche, 9 novembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert extraordinaire organisé par la Société « Bruxelles-Attractions » avec le concours de la Société royale « La Phalange artistique » dont la réputation n'est plus à faire.

* * *

La répétition du Concert Dupont, qui a eu lieu hier à la Monnaie, avait réuni un nombreux auditoire sympathique et chaleureux. Le succès a été considérable pour tous les artistes.

Mme Litvinne, MM. De Greef, Mottl et Dupuis ont été applaudis, acclamés et rappelés de façon enthousiaste.

Programme très intéressant, admirablement exécuté.

* * *

Société symphonique des Concerts Ysaye

Premier concert d'abonnement, sous la direction de M. Eugène Ysaye, avec le concours de Mme Clothilde Kleeberg-Samuel, pianiste, et de M. Hugo Becker, violoncelliste, dimanche 16 à 2 heures, à la Monnaie.

1. La *Tempête*, poème symphonique . Alex. Glazounoff.
2. Concerto pour violoncelle, joué par M. Hugo Becker . . . . . Ant. Dvorack.
3. Concerto pour piano, en *sol*, joué par Mme Kleeberg-Samuel . . . . . L. van Beethoven.
4. Fantaisie sur deux Noëls wallons . I. Jongen.
5. Lied pour le violoncelle, joué par M. Becker . . . . . Vincent d'Indy.
6. *a*) Barcarolle en *fa* dièze majeur . F. Chopin.
   b) Gigue en *sol* mineur. . . . . F. Hændel.
7. *Mephisto valse* . . . . . F. Liszt.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit.

Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC LES AGENCES

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 61, rue Wéry.

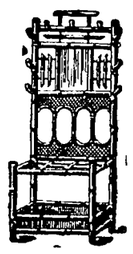
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : 61, RUE WÉRY
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOCIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

AUTOMOBILES GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir, et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille. N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

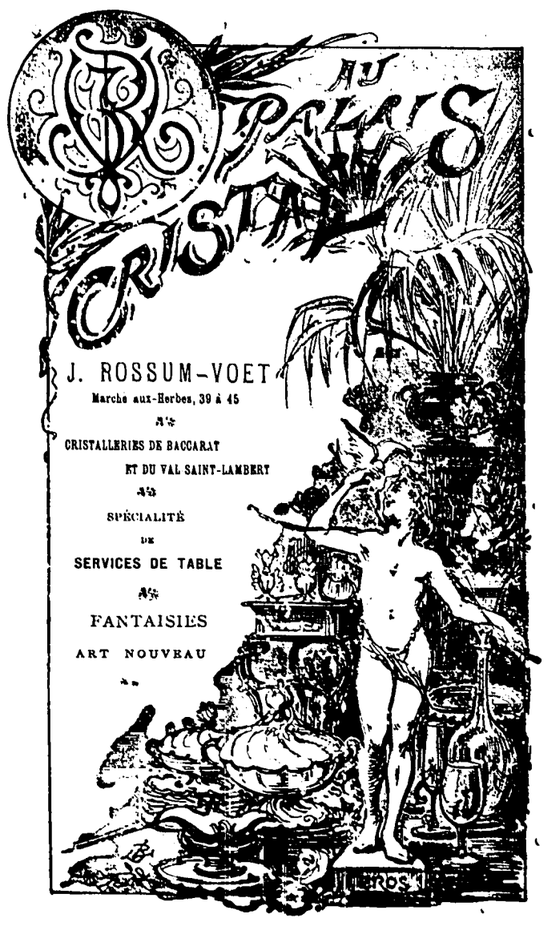
BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS
pour
CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

Avec monture indépendante en métal blanc argenté pour la présentation sur table

Casseroles en terre des Alpes rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braisés, sautés, gratinés, bouchées, etc.

PRATIQUE

A GRATIN

DE L'ORFÈVRERIE OTTO WISKEMANN

SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

CASSOLETTE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses) BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS de 8 à 12 et de 1 à 6 HEURES

RONDE

OVALE

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

LA MUETTE DE PORTICI

Grand opéra-version en 4 actes.

Paroles de MM. E. SCRIBE et G. DELAVIGNE. Musique de M. E. AUBER.

Masaniello	MM. IMBART DE LA TOUR
Pietro	ALBERS
Alphonse	FORGEUR
Selva	DANLÉE
Borella	COTREUIL
Lorenzo	DISY
Elvire	Mmes SYLVA
Fenella	BONI
Une dame d'honneur	VERNEUIL

Au 1er acte : **Pas espagnol**, dansé par Mmes PELUCCHI, VERDOOT, RONZIO, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au 3e acte : **Tarentelle**, dansée par Mmes CHARBONNEL, VERDOOT et tout le personnel du corps de ballet.

Le Légataire universel

Opéra-bouffe en 3 actes, d'après REGNARD.

Poème de MM. Jules ADENIS et Lionel BONNEMÈRE.

Musique de M. **Georges Pfeiffer.**

Eraste	MM. FORGEUR
Crispin	BOYER
Géronte	CAISSO
Scrupule	COTREUIL
Gaspard	DURAND
Lisette, Clistorel	Mmes MAUBOURG
Isabelle	BRASS
Mme Argante	PITON
Un laquais	M. DEBBAUT

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.

CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHIELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 10

16 NOVEMBRE 1902

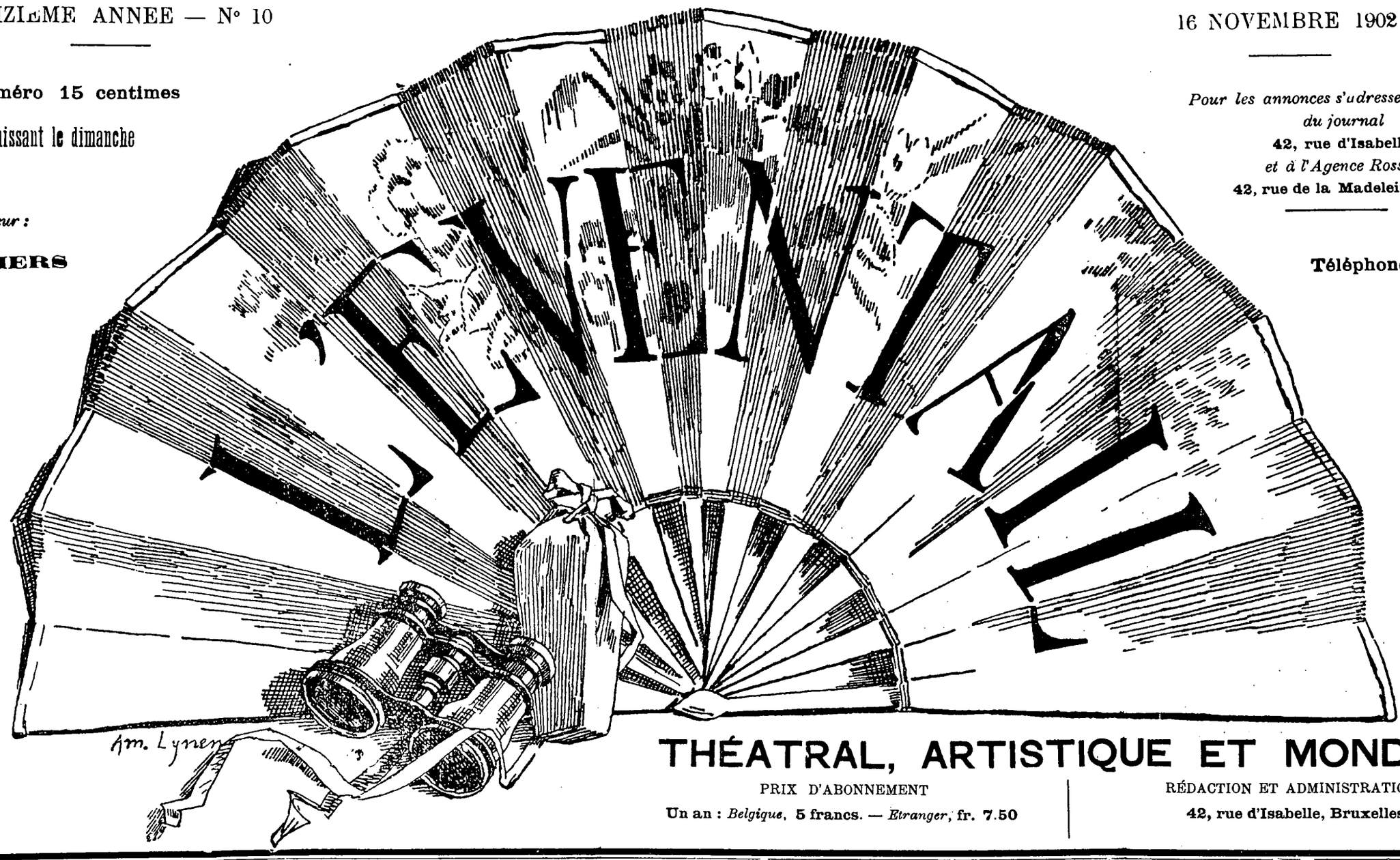
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre

La représentation de *Tristan*, qui a été donnée hier soir, s'annonçait comme devant attirer un nombreux auditoire, car la location était considérable.

Quel que soit le succès de ces représentations, rappelons que *Tristan* ne pourra plus être chanté qu'une seule fois — vendredi prochain 21 — à cause de la reprise prochaine du *Crépuscule des dieux*, dont il ne sera donné que quatre représentations. A celles-ci succéderont quatre représentations de *la Valkyrie*. Ce nombre ne pourra malheureusement être dépassé.

M. Henner a repris dans *la Fiancée de la Mer* le rôle d'Arry qui fut créé par M. Forgeur.

Le jeune ténor a fait apprécier sa voix étendue, d'un si beau timbre, et M. Blockx, enchanté de son nouvel interprète, a demandé à la direction de laisser désormais le rôle à celui-ci.

Dans la dernière représentation d'*Hamlet*, qui avait attiré une salle comble et qui a valu un nouveau succès à M. Albers, M. Henner a remplacé au pied-levé, dans le rôle de Laërte, M. Forgeur, indisposé.

Carmen, que l'on reprendra mercredi, fut créée à l'Opéra-Comique de Paris le 3 mars 1875, par Mmes Galli-Marié et Chapuy, MM. Lhérie et Bouhy.

La première à Bruxelles date du 1er février 1876.

L'œuvre était ainsi distribuée :

Don José	MM. Bertin
Escamillo	Morlet
Zuniga	Neveu
Le Dancaïre	Chappuis
Le Remendado	Guérin
Carmen	Mmes Dérivis
Micaëla	A. Renaud
Frasquita	Reine
Mercédès	Léon

Carmen, qui avait été accueillie avec froideur à l'Opéra-Comique, triompha à Bruxelles, d'où elle partit pour conquérir le monde. Depuis vingt-six ans ce chef-d'œuvre n'a pas quitté le répertoire.

Pour la première à Bruxelles, Joseph Dupont transposa le rôle de Carmen, écrit pour mezzo. Cette version pour soprano, éditée par la maison Choudens, a aidé puissamment à la popularité de l'œuvre.

Nombreuses furent les artistes que tenta, à la Monnaie, le rôle de Carmen. Après Mlle Dérivis, on y vit Mme Galli-Marié, la superbe créatrice qui, détail amusant, ne fut pas goûtée par le public qu'effarouchait son interprétation hardie. On y entendit ensuite Mmes Minnie Hauck, Blanche Deschamps, Castagné, Samé, Devigne, Nardi, Gianoli, G. Leblanc, Rosine Wyns, Fernande Dubois, de Nuovina et Maubourg.

La représentation de mercredi sera la 302e de *Carmen* à Bruxelles.

L'œuvre est ainsi distribuée :

Don José	MM. Imbart
Escamillo	Dangès
Le Dancaïre	Belhomme
Le Remendado	Caisso
Zuniga	Cotreuil
Moralès	Durand
Lilas Pastia	Colsaux
Carmen	Mmes Friché
Micaëla	Eyreams
Frasquita	Brass
Mercédès	Sereno

En vue de cette reprise, à laquelle elle a donné tous ses soins, la direction a fait des frais considérables de costumes et de décors.

Ces derniers ont été entièrement refaits et il ne reste plus rien de l'ancien matériel. C'est M. A. Dubosc qui a été chargé de cette création.

On sait avec quelle vigueur de touche et quelle justesse ce maître décorateur excelle à rendre la lumière, la couleur et l'atmosphère du Midi. Les nouveaux décors de *Carmen* sont, à ce point de vue, remarquablement réussis. Ils donnent merveilleusement l'illusion de la ville et du paysage espagnols, d'autant que M. Dubosc, avec la conscience qui le caractérise, s'est entouré des documents les plus précis et les plus authentiques. Il faut bien dire que les anciens décors nous donnaient une Séville de la plus extravagante fantaisie. Au moyen de documents pris sur place, M. Dubosc a reconstitué des vues de la vieille cité andalouse.

Au premier acte, entre le corps de garde et le large portique de la fabrique de cigares, qui occupent les avant-plans, s'étagent, en un pittoresque enchevêtrement de lignes, des escaliers bordés de maisons caractéristiques; et les ruelles étroites, traversées par les bannes protectrices du soleil, se croisent, laissant entrevoir dans le lointain clair, se détachant sous un ciel d'un bleu immaculé, la silhouette de la Giralda, la tour sacrée de Séville.

Au deuxième acte, la posada de Lillas Pastia, est une reproduction fidèle d'un intérieur de taverne espagnole avec son patio à ciel ouvert, sa galerie en bois découpé, son puits en fer forgé, le long duquel le laurier rose pique ses fleurs parmi les pampres.

Le troisième acte nous conduit dans la Sierra, aux gorges profondes, aux cimes neigeuses. Ce décor est d'une superbe ampleur de lignes et d'un aspect merveilleusement sauvage. Véritable rendez-vous de contrebandiers.

Enfin nous voici, au quatrième acte, devant l'entrée de la *plaza de toros* de Séville. Ce cirque célèbre n'a rien de commun avec le style mauresque auquel nous avait habitué l'ancienne mise en scène de l'Opéra-Comique de Paris. Cette fois c'est bien le cirque authentique avec ses longues murailles circulaires crépies à la chaux, et sa galerie contournant tout le pourtour du bâtiment extérieur. Aux deux côtés de l'entrée principale, une grande porte de bois, deux pavillons dressent leur silhouette plutôt massive ; en face, les arbres qui ombragent le quai du Guadalquivir. La plantation de ce décor est tout à fait originale. La silhouette du cirque occupe toute la scène en diagonale, du côté gauche jusqu'au fond de la scène à droite. Et c'est en venant du fond, serpentant sous les arbres du quai, que se développe le cortège qui conduit Escamillo à la *plaza de toros*.

Les costumes aussi ont été en grande partie renouvelés. La direction a notamment fait venir d'Espagne une superbe collection de châles de Manille d'un grand prix.

Carmen, on le voit, sera présentée au public sous une parure toute nouvelle.

Dès mercredi 19, le bureau de location sera ouvert pour les quatre prochaines représentations du *Crépuscule*.

Dimanche prochain, à 1 heure 1/2, en matinée, *le Légataire universel* et une pièce du répertoire.

Dès que ce spectacle fut annoncé les demandes de places affluèrent à la location.

Le soir, abonnement suspendu, deuxième de *Carmen*.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine: Dimanche 16, onzième de *la Fiancée de la Mer*, abonnement suspendu ; lundi 17, *Hänsel et Gretel* et les *Noces de Jeannette* ; mardi 18, le *Légataire universel* et *Coppélia* ; mercredi 19, reprise de *Carmen* ; jeudi 20, *la Fiancée de la Mer* ; vendredi 21, dernière de *Tristan* avec Mme Litvinne.

La Korrigane, qui passera la semaine prochaine, est un ballet fantastique en deux tableaux, livret de M. François Coppée, musique de M. Ch. Widor.

Ce ballet fut créé à l'Opéra le 1er décembre 1880 et n'a guère quitté le répertoire Ce fut pour Mme Rosita Mauri surtout un triomphe, qui la classa au rang d'étoile.

Lors d'une fête de la presse organisée à la Monnaie. Mme Rosita Mauri vint danser le pas de la sabotière, extrait de *la Korrigane*, et son succès fut éclatant. C'est l'exquise danseuse Mlle Bordin qui dansera ici le rôle d'Yvonnette.

L'action de ce ballet se passe en Bretagne, au XVIIe siècle.

Le soir de la première de *l'Etranger*, le drame lyrique inédit de M. Vincent d'Indy, les directeurs donneront une œuvre légère du même compositeur, qui fut créée à l'Opéra-Comique le 11 février 1882 : *Attendez-moi sous l'Orme*.

Le contraste piquant entre ces deux œuvres, ne sera pas un des moindres attraits de cette soirée à laquelle assisteront la critique parisienne et nombre d'artistes français.

Attendez-moi sous l'Orme sera chanté par MM. Belhomme (Dorante); Boyer (Pasquin); Forgeur (Colin); Mlle Maubourg (Lisette); Mlle Eyreams (Agathe).

Du correspondant bruxellois de l'*Express* de Liége :

Nous sommes en plein triomphe wagnérien, au théâtre de la Monnaie. Depuis le retour de Mlle Litvinne qui ne peut, d'ailleurs, rester à Bruxelles que peu de temps, la direction fait se succéder les reprises des œuvres de Wagner, et, à chacune d'elles, c'est un succès plus grand pour la cantatrice.

Mlle Litvinne est devenue l'une des plus parfaites interprètes connue de Wagner. A sa science de chanteuse, elle joint l'ampleur de conception, la sobriété et la noblesse d'expression que réclament ces œuvres formidables, ces gigantesques odyssées suprahumaines.

Aussi est-ce, dans le public, un véritable enthousiasme pour l'artiste.

Un de ces derniers soirs, des fervents, après l'avoir applaudie, sont allés à la sortie des artistes, jeter des fleurs dans sa voiture. Seules, jusqu'à présent, à Bruxelles, Sarah Bernhardt et la Bréma avaient eu l'honneur de pareille manifestation.

Il faut ajouter que la direction de la Monnaie donne à Mlle Litvinne un cadre digne d'elle.

Jamais les œuvres de Wagner ne furent montées avec d'aussi grands soins de mise en scène. Jamais elles ne donnèrent impression aussi complète.

C'est vendredi 28 novembre que commencent les représentations du ténor Clément et de Mme Landouzy.

L'ordre de leurs premiers spectacles est ainsi arrêté : *Lakmé*, *le Barbier*, *Manon*.

Le concert Dupont a fait, avec la répétition, une recette de 8,000 francs. Les frais — orchestre, choristes supplémentaires, machinistes, éclairage, affiches — se montent à 2,800 francs environ. Il restera donc un peu plus de 5,000 francs. Le montant de la souscription, avec les intérêts à ce jour, étant de 5,000 francs, le comité a donc à sa disposition un total de 10,000 francs.

* * *

Au théâtre du Parc, le baromètre reste au beau fixe.

Les superbes recettes de *la Passerelle* permettent de travailler sans agitation aux soirées du lendemain.

Sait-on qu'en suite d'engagements pris antérieurement *la Passerelle* ne sera jouée qu'une seule fois en matinée, le dimanche 23 octobre ?

Avis à ceux qui n'aiment pas aller au spectacle le soir.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, le programme de la matinée Legouvé récréera les abonnés de la série D.

Représentation de *Bataille de dames*, précédée de la conférence de M. Léo Claretie.

Le public est prévenu que la série D est la seule pour laquelle il pourra trouver de bonnes places au bureau ; il a bien fallu réserver de quoi satisfaire les habitués des matinées dominicales.

Jeudi prochain, 20 novembre, deuxième matinée littéraire pour la série A. Conférence sur Erckman-Chatrian par M. George Vanor et représentation de l'*Ami Fritz*, avec cette distribution : David Sichel, M. Paulet; Christel, M. Jahan; Fritz Kobus, M. Joffre; Frédéric, M. Gueille; Hanezo, M. Collen; Joseph, M Joachim; un faucheur, M. De Valence; Suzel, Mlle Henriette de Villers (rentrée); Catherine, Mme Roy-Fleury; Lisbeth, Mme Delys; une faneuse, Mlle Massart.

Mercredi 19 novembre aura lieu au théâtre du Parc une seule représentation de Coquelin cadet, dans l'*Abbé Constantin*.

Le bureau de location s'ouvrira aujourd'hui pour cette soirée extraordinaire.

En intermède, Coquelin dira des monologues.

Les auteurs de *la Passerelle* ont été tout particulièrement enchantés de l'interprétation et de la mise en scène de leur pièce, au théâtre du Parc.

Voici en quels termes aimables Mme Grésac s'est adressée aux directeurs :

« Inutile, n'est-ce pas, de vous dire combien je suis ravie de ce grand succès, pour vous, pour mes interprètes et pour moi. J'envoie à votre brillante troupe toutes mes félicitations, et je vous remercie tous deux de votre confiance, des soins et du goût avec lesquels vous avez monté cette *Passerelle*, qui a si brillamment réussi.

» Je vous donne avec plaisir l'autorisation de promener la pièce dans les différentes villes de Belgique. »

M. Francis de Croisset a télégraphié de Nice :

« Félicitations et remerciements pour la triomphante interprétation de *la Passerelle*. »

Les interprètes, eux aussi, ont été comblés de louanges. Mlle Georgette Sandry a reçu de Mme Gré-

sac, ce mot : « Toutes mes félicitations à ma charmante Jacqueline, dont j'apprends avec grande joie le brillant succès »; et de M. Francis de Croisset, cet autre : « Bravo, Mademoiselle, et mille mercis pour le triomphe que vous venez de remporter dans *la Passerelle*. Je viendrai vous applaudir dès que je le pourrai... Encore bravo, et veuillez me croire votre reconnaissant... »

Mme Grésac a encore adressé aux autres principaux interprètes les plus gracieux éloges :

A Mme Franquet :

« Tous mes compliments, madame, pour tout le talent et l'autorité que vous avez mis au service de ce rôle ingrat d'Hélène, qui vous a valu tout de même un si beau succès. J'ai grand plaisir à le constater et à vous en féliciter. »

A M. Gorby :

« Toutes mes félicitations pour votre interprétation si amusante et d'une drôlerie si personnelle de ce rôle de Gardannes, où vous avez remporté un succès auquel j'applaudis avec votre public. »

A M. Paulet :

« Bravo, mon cher Paulet, pour votre interprétation si vivante, si naturelle de ce rôle d'avoué parisien, que vous avez incarné avec tant d'exactitude et d'esprit. Voulez-vous dire à Mme Paulet combien j'ai été également satisfaite de la gentille et amusante silhoutte qu'elle a donnée à la petite bonne, et de son succès personnel. »

Mlle Claire Collinet, élève de Mme Neury-Mahieu, et qui obtint une première mention aux derniers concours du Conservatoire, vient d'être engagée par les directeurs du théâtre du Parc.

Mlle Collinet créera prochainement un rôle dans *Ce n'était qu'un rêve...*, l'acte en vers de M. Valère Gille, dont nous avons annoncé la représentation.

M. Ferdinand Candeilh, ancien directeur du théâtre du Parc, a laissé 720,000 francs à répartir entre la Société française de secours mutuels des artistes dramatiques français et l'administration des hospices de Bruxelles.

Or, des demandes en réduction du legs ayant été faites à l'administration charitable par un grand nombre de personnes se donnant toutes pour parentes du testateur, le Conseil général des hospices invoque les considérations suivantes pour demander que le legs fait à la bienfaisance ne soit pas réduit :

Les réclamants sont tous de nationalité française ; dès lors, accueillir leur requête serait favoriser des étrangers au détriment d'une institution publique de bienfaisance belge, et si une réduction de legs était jugée nécessaire, il ne serait que juste et équitable qu'elle se fît sur la part attribuée à la Société française, étant donné que les héritiers naturels appartiennent tous au pays où est établie la légataire.

Au surplus, le testateur, qui était Français, a donné les raisons pour lesquel es il a voulu avantager un établissement de bienfaisance belge :

« En testant ainsi, écrit-il, je crois devoir accomplir un acte de reconnaissance morale envers le pays où je me suis enrichi. »

Le conseil général sollicite, en conséquence, l'autorisation de recueillir le legs qui lui est fait ; les intérêts en seront employés aux besoins du service avantagé.

Le conseil communal de Bruxelles aura à se prononcer lundi à ce sujet, en comité secret ; le collège a émis un avis favorable à la demande du conseil des hospices.

* * *

Le théâtre des Galeries a repris *Giroflé-Girofla*, une des premières partitions de Ch. Lecocq, restée présente surtout à la mémoire des vieux habitués de l'Alcazar, qui goûtaient particulièrement la voix pointue de Mlle Luigini, la rondeur brusque du baryton Ginet, le ténorino bouche en cœur de Mario Widmer, la robuste gaillardise de la mère Delorme et la drôlerie grimaçante du comique Jolly.

La pièce est encore verte pour son âge, d'autant qu'on l'a rajeunie, aux Galeries, par une distribution où Mlle Demour, dans sa dualité rose et bleue, a de la pétulance gracieuse et de la gentillesse vocale.

M. Defreyn, lui, a celle des qualités qu'il faut en somme priser le plus et qui fait passer sur bien des petits défauts : la jeunesse.

M. Bourgeois est un Othello d'opérette, absolument dans l'allure du personnage, et Mme Chatillon une duègne bouffe un peu agitée, mais non sans entrain.

Quant au senor Ambreville, avec ses ahurissements célèbres et sa curieuse méthode de chant, c'est un hidalgo d'un bien bon tonneau

Giroflé-Girofla est montée avec luxe pour ne pas faillir aux traditions de la maison.

* * *

Notre collaborateur M. Georges Eekhoud vient d'être chargé par l'administration communale de Saint-Gilles du cours libre de littérature générale qu'elle a institué.

Notre excellent correspondant parisien, M. Ch. Vogel, vient d'être nommé critique musical de la *République Française*.

Mme Rose Caron a été nommée la semaine dernière professeur de chant au conservatoire de Paris.

* * *

L'Olympia continue à faire le maximum chaque soir avec sa jolie et amusante revue *Bruxelles prix de vertu*, de MM. Luc Malpertuis et E. Boulland.

Rappelons que la pièce, d'une mise en scène somptueuse, peut être vue par les familles et que tous les dimanches, à 2 heures, elle est jouée en matinée.

* * *

Les 7 Florida Créol's Girl's constituent une attraction rare qui suffirait à attirer la foule au Palais d'Eté. Néanmoins, la direction a, depuis vendredi, corsé son programme de six numéros nouveaux, très attrayants.

* * *

Il n'existe pas d'école spéciale pour former un bon directeur de théâtre.

D'où viennent-ils donc? Où se recrutent-ils? Si nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble des théâtres parisiens, nous constatons que plusieurs directeurs ont appartenu au journalisme, à la littérature, avant d'occuper ce poste envié, mais périlleux.

Ce sont : MM. Jules Claretie, à la Comédie-Française; Paul Ginisty, à l'Odéon; Paul Ferrier, à la Gaîté; Lénéka, aux Bouffes-Parisiens; Alphonse Franck, au Gymnase; Grisier, à l'Ambigu; Maurice Charlot, au Palais-Royal; Rolle, à Déjazet.

A Bruxelles, M. Maurice Kufferath, co-directeur de la Monnaie, fut directeur du *Guide musical* et rédacteur politique à l'*Indépendance*; M. Victor Reding, co-directeur du théâtre du Parc, fut rédacteur à l'*Artiste*, à la *Fédération Artistique*, à la *Chronique*, au *Gaulois*, à l'*Eventail;* M. Luc Malpertuis, directeur du Pôle Nord, fut attaché à la rédaction de l'*Indépendance*, comme M. Franz Fonson, directeur de l'Olympia, qui appartint en dernier lieu à la rédaction du *Petit Bleu*.

Les autres directeurs bruxellois firent presque tous leurs premières armes au théâtre : M. Guidé, co-directeur de la Monnaie, débuta dans l'orchestre du Pavillon de Flore à Liége, ce qui ne l'empêcha pas de devenir professeur de hautbois au Conservatoire de Bruxelles et l'âme des Concerts symphoniques qu'il fonda ; M. Darmand, co-directeur du Parc, fut comédien et régisseur général du Vaudeville de Paris; Mme Maugé, directrice des Galeries, directrice de l'Opéra-Français de la Nouvelle-Orléans. — Mme Maugé est une musicienne distinguée ; — M. Léopold Boyer, directeur du Vaudeville, chanteur comique; MM. Lafeuillade, directeur de l'Alhambra, Hendrickx et Rans, directeurs du Théâtre Flamand, des comédiens ; M. Mouru, directeur de l'Alcazar, comédien-amateur.

* * *

L'Opéra de Francfort a donné, mercredi, la première représentation de *la Belle au bois dormant* (Dornröschen), légende lyrique en 3 actes, musique de M. Humperdinck, le talentueux auteur de *Hänsel et Gretel*.

L'œuvre nouvelle était attendue avec impatience. Il y eut cependant une légère déception, *Dornröschen* a été accueillie avec sympathie, mais sans enthousiasme. Certaines parties du livret sont faibles et la musique de M. Humperdinck manque d'originalité et de couleur.

Quelquefois, cependant, le génie du musicien se réveille, comme dans l'apparition de Daemonia et le duo de Reinhold; mais ces lueurs passagères s'éteignent rapidement.

L'Opéra de Francfort avait bien fait les choses; la mise en scène était éblouissante, l'interprétation au-dessus de toute critique, et cela a fait oublier les fablesses du livret et l'inégalité de la partition.

A cette première assistaient MM. Richard Strauss, Weingartner et G. Guidé, de la Monnaie.

* * *

On écrit de Rome, au sujet des divers incidents auxquels a donné lieu le voyage de Mascagni en Amérique :

« La nouvelle de l'arrestation, à Boston, du maëstro Mascagni a produit en Italie une vive impression. Cette arrestation, momentanée, du reste, fut due à ce fait que, se trouvant en contestation avec ses impresarii, ceux-ci se prévalurent aussitôt de la loi américaine qui, en cas de procès, permet l'arrestation de celui contre lequel il est porté plainte, surtout s'il s'agit d'un étranger, à l'effet d'assurer sa présence.

» L'arrestation fut exécutée par le shérif au domicile de Mascagni, mais, le soir, le maëstro put obtenir la liberté provisoire contre une caution de 10,000 dollars.

» Les impresarii avec lesquels Mascagni se trouve en procès sont deux Américains, Mittenthal et Kromberg, qui traitèrent par l'intermédiaire de leur représentant en Italie. Pour une tournée de 105 jours dans les principales villes de l'Amérique du Nord et l'exécution des quatre œuvres du maître, *Cavalleria*, *Zanetto*, *Radcliff* et *l'Iris*, Mascagni devait recevoir 20,000 francs par semaine; artistes, choristes et orchestre étaient au compte des impresarii.

» La tournée est devenue une odyssée pleine d'incidents malencontreux et le public américain ne s'est point montré aussi enthousiaste qu'on l'espérait, du moins les impresarii. Ceux-ci attribuent l'insuccès aux excentricités de Mascagni, et le maëstro au manque de préparation et à la négligence des impresarii. C'est affaire aux Salomons américains de débrouiller la chose.

» La *jettatura*, pour employer un mot italien, s'attacha à cette expédition musicale dès le début. A l'embarquement à Naples, vers la mi-septembre, au lieu de 50 à 60 musiciens, ainsi que le portait le contrat, il ne s'en présenta que 45. Durant la traversée, qui fut de onze jours, on devait faire des répétitions. Alors que le bâtiment était en haute mer, on constata que les caisses renfermant les partitions étaient restées à Naples. Arrivé à New-York, l'orchestre dut rester les bras croisés en attendant la musique, et le temps pressait. »

D'après de nouveaux télégrammes, Mascagni aurait été de nouveau arrêté. D'autre part, la *Tribuna* annonce que Mascagni a télégraphié à M. Zanardelli pour invoquer l'intervention du gouvernement. M. Zanardelli a répondu en assurant Mascagni de l'intérêt du gouvernement et ajoutant que M. Prinetti s'occuperait de l'affaire.

Concert Dupont

Le concert donné au profit du monument Dupont avait attiré beaucoup de monde. Grâce au concours généreux d'artistes tels que Mme Litvinne, MM. De Greef, Mottl et Sylvain Dupuis et le Choral mixte, le succès a été complet.

La première partie était dirigée par M. Sylvain Dupuis et comportait l'ouverture de *Tannhäuser* et *la Jeunesse d'Hercule*, un poème symphonique de Saint-Saëns qui a pu avoir du succès il y a quelques années, mais paraît actuellement bien vieilli.

M. Dupuis a conduit ces œuvres avec sa fermeté et sa précision rythmique coutumières.

Le *concerto* pour piano, de Grieg, séparait ces deux compositions orchestrales. Il fut joué par le célèbre pianiste Arthur De Greef avec une pureté exquise dans l'*adagio*, une fougue, un brio remarquables dans les deux *allegro*.

Le succès a été énorme.

Le grand virtuose qu'est M. De Greef a été ovationné comme il le méritait, et ces ovations ont repris plus chaleureuses après le *concerto* en *la* de Liszt, œuvre plus brillante que profonde, bien faite pour tenter les pianistes. Rappelé sans cesse par le public, M. De Greef a joué délicieusement, en forme de bis, *les Arabeske*, de Schumann.

Applaudissements, ovations et rappels aussi pour Mme Litvinne et M. Félix Mottl.

Mme Litvinne que l'on connaissait grande tragédienne lyrique, s'est révélée chanteuse de simples *lieds* en interprétant *les Berceaux*, de Faure, et, avec un sentiment profond, *le Ich grolle nicht*, de Schumann. Le succès fut tel que l'éminente artiste ajouta au programme *le Roi des Aulnes*, de Schumann, auquel elle donne un caractère vraiment impressionnant.

Ces mélodies étaient accompagnées au piano par M. Mottl, qui venait de conduire d'une façon magistrale l'ouverture de *Léonore*, qu'affectionnait d'une façon toute particulière le regretté Joseph Dupont.

Le concert fut terminé par une exécution vibrante et colorée du *prélude* du troisième acte des *Maitres Chanteurs*, *valse*, *cortège* et *chorál*.

Et maintenant que ce concert a eu lieu, il faut espérer que rien ne viendra s'opposer à l'érection du monument destiné à perpétuer le souvenir du grand artiste disparu. F. L.

LETTRE DE PARIS

A la triomphante *Madame Flirt* a succédé, sur l'affiche de l'Athénée, *le Cadre*, comédie en 3 actes de M. Pierre Wolf.

Le Cadre a une histoire, à l'encontre des pièces heureuses; il a donné lieu à un échange de mots piquants et de lettres acerbes entre M. Wolf et le ménage Porel... Mais tout cela est bien vieux, datant de quelques mois!... N'insistons pas.

L'auteur du *Cadre* expose une thèse : celle de l'influence de l'ambiance du milieu sur les sentiments affectifs entre amant et maîtresse.

M. de Gransay adore Mme de Fège, pour qui il rompt une liaison ancienne avec une femme charmante, toute d'amour et de sacrifice.

M. de Gransay n'a jamais vu Mme de Fège que *chez lui*. Sur sa prière instante, il va la voir chez elle, *dans son cadre*, et la trouve entourée d'oisifs bêtes, de sportifs mal élevés, d'hommes et de femmes à la morale peu encombrante et aux scrupules restreints. Maurice de Gransay s'aperçoit que le charme est rompu et qu'il n'aime plus Mme de Fège.

Toute la pièce de M. Wolf est là : elle est donc peu de chose, malgré le défaut de banalité de son... intention; des invraisemblances la gâtent, des détails sans intérêt l'alourdissent.

Malgré le talent de Mlle Roggers, de Mme Valdey, de MM. Deval, Gauthier, Bullier, etc., le succès... sera pour la prochaine œuvre de M. Pierre Wolf.

Il y a quelques années, le Cercle des Escholiers fit représenter une pièce de M. Gaston Devore, *Demi-Sœurs*, que jouèrent brillamment alors Mme Nancy-Vernet, Miles Duluc et Lara.

Cette pièce, d'ailleurs remaniée, modifiée, polie à nouveau, soigneusement, M. Devore, l'auteur de *la Conscience de l'enfant*, vient de nous la faire applaudir au Théâtre Antoine.

L'œuvre de M. Devore ne comporte que des rôles féminins; elle est curieuse, originale et témoigne chez son auteur d'un remarquable talent, d'une incontestable autorité!

Le sujet ne comporte pas de développements, il est psychologique purement et roule sur l'antagonisme de caractère de deux demi-sœurs, fidèle l'une et l'autre à la mémoire de leur père respectif et jalouses l'une et l'autre, chacune selon son tempérament, de l'affection que la mère, deux fois veuve, leur porte et qu'elle portait aux deux défunts.

Il fallait une grosse habileté, une certaine maîtrise pour camper avec cela trois actes intéressants. M. Devore y est fort bien parvenu. Grâces lui soient rendues, ainsi qu'à ses très distinguées interprètes Mmes Henriot et Berny, Mlles A. Méry et Dauphin.

Nos Deux Consciences, tel est le titre de la nouvelle pièce du théâtre de la Porte Saint-Martin; auteur : M. Paul Antelme, *alias* Paul Bourde, journaliste distingué, romancier de talent.

Nos Deux Consciences, ce sont la conscience religieuse, catholique, et la conscience révolutionnaire, libérale.

Pour l'une, l'idéal résiste dans le respect du dogme, pour l'autre, dans le culte de la pensée indépendante et de la raison humanitaire.

L'abbé Piou, un prêtre irréprochable, s'expose volontairement à la mort infamante, parce qu'il ne peut pas violer le secret de la confession; d'autre part, le docteur Bordier, en républicain libre-penseur, fait le sacrifice de son honneur, de ses projets politiques, de son repos, parce qu'il juge préférable à tout l'accomplissement d'un devoir.

Les deux hommes, mus par des sentiments différents, obéissant à une inspiration différente, se rencontrent sur le terrain de l'abnégation.

L'affaire judiciaire qui, en dehors de l'opposition des « deux consciences », constitue le drame, est intéressante et bien menée; les théories, les doctrines, les dissertations l'encombrent un peu, mais le style, clair, expressif, vivant qui rehausse la partie « discussion » de l'œuvre, excuse et fait oublier les longueurs.

L'interprétation est excellente, dans laquelle M. Coquelin ainé incarne merveilleusement l'abbé Piou: simplicité, naturel, onction, émotion, bonhomie, il a tout cela, dans la perfection.

A.-Ch. Vogel.

La Mode.

On voit aux étalages des maisons de modes et de nouveautés des tours de cou d'un nouveau modèle : larges en chenille et gaze, en dentelles et rubans, du plus joli effet. Ces écharpes peuvent se porter indistinctement sur le cou ou sur la tête en guise de fanchons; elles sont extrêmement coquettes et pratiques pour les sorties de théâtre, maintenant surtout que les chapeaux ne sont plus guère admis dans les salles de spectacle. Ces écharpes à double emploi font des capuchons tout à fait gracieux.

Les capuchons, du reste, vont avoir un regain de succès; ils ont toujours été jolis et flatteurs au visage, qui s'encadre à merveille dans le fouillis des dentelles et des volants; et l'on se demande pourquoi ils furent si longtemps abandonnés.

En chantilly noire agrémentée de velours, en blonde rehaussée d'une fleur, en tulle blanc garni de valenciennes et de rubans comètes, ils sont tour à tour sévères, aimables ou badins.

La chantilly surtout fait d'adorables capuchons : elle est légère et de trame ténue; et puis elle permet cette élégance d'assortir les mitaines et l'éventail à la dentelle de la coiffure.

On porte encore les mitaines en dentelle, on les porte même beaucoup. Elles font la main si jolie! Mais la forme s'en est un peu transformée. Celles d'aujourd'hui sont retenues légèrement, formant un rien de doigt, prenant la moitié de la phalange, laissant la phalangine et la phalangette à découvert; cette coupe empêche la mitaine de glisser sur la main. Elle est ainsi maintenue et ne se fronce plus; elle garde sa forme impeccable.

Certaines mitaines s'ornent de petits rubans de velours noirs, c'est très gentil; ces rubans sont posés au poignet et à la saignée du bras. Cela fait paraître la peau plus blanche encore.

La vogue de la mitaine n'enlève rien à celle du gant.

La mitaine ne doit se porter qu'en très habillé ou en très négligé, et le gant reste de demi-toilette, de toilette : il est classique et ne saurait être remplacé par rien pour les cérémonies graves.

Le gant de cet hiver est blanc, gris de perle ou champagne. Le champagne est cette teinte délicate d'un blanc rosé, si proche de la couleur des roses « gloire de Dijon »; c'est une couleur délicieuse et qui moule la main en la faisant petite.

Les éventails de dentelles vont toujours; on les orne souvent de paillettes, lorsque la dentelle n'est pas trop précieuse; certaines élégantes les abandonnent parfois pour le... ventilateur mécanique dont je vous ai parlé déjà et qui manque de grâce.

L'éventail ne saurait jamais être abandonné : il complète trop joliment une jolie toilette.

Je vous disais que la dentelle de Chantilly se retrouvait sur le capuchon, l'éventail et la mitaine : on l'incruste aussi dans de fins bas de soie dont elle prend le dessus du pied et le bas de la jambe, avec un soulier de satin; bien découpé et rebrodé, c'est exquis.

Chiffon.

Mondanités

Mercredi, le Roi, en excellente santé depuis sa cure de Luchon, a fait une excursion à Ostende. Il y a visité les travaux du port en cours, le nouvel hôtel de ville, la nouvelle église des SS. Pierre et Paul. Il s'est rendu ensuite à son chalet de la digue dont les abords seront transformés prochainement.

Vendredi, le Roi a visité l'exposition des œuvres de Constantin Meunier, ouverte au Cercle Artistique. Il a beaucoup félicité l'éminent artiste et lui a adressé les compliments les plus délicats et les plus flatteurs.

* * *

Le *Moniteur* a publié un arrêté royal autorisant le ministre des beaux-arts à accepter, pour le Conservatoire de Bruxelles, une harpe Erard, un cymbalum, un piano incrusté et nacré qui avaient été légués à notre académie de musique par feue la Reine Marie-Henriette. Le Musée de peinture reçoit le portrait du comte de Hainaut, peint par Herbo.

* * *

Le comte de Tovar, qui fut longtemps ministre du Portugal à Bruxelles, a été reçu hier par le Roi en audience de congé. Son successeur près la cour de Belgique, le comte de Azevedo, a déjà pris possession de son nouveau poste diplomatique.

* * *

M. Auguste Gérard, ministre de France à Bruxelles, vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Alexandre Gérard. Les obsèques ont eu lieu jeudi, à Paris, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Le deuil était conduit par M. Gérard, ingénieur civil des mines, et M. Auguste Gérard. Tout le corps diplomatique accrédité à Bruxelles et la haute société de la capitale ont témoigné, en cette cruelle circonstance, à M. Gérard leurs sentiments de condoléance.

* * *

Nos confrères quotidiens ont annoncé que le gouvernement se disposait à célébrer le soixantième anniversaire de l'entrée au service de l'Etat du baron Lambermont, l'éminent diplomate qui, depuis plus de trente ans, joue un rôle prépondérant dans la direction de notre politique extérieure. M. Lambermont a quatre-vingt-quatre ans, et consacre sa verte vieillesse à son pays avec un dévouement, une abnégation également admirables. Il a été créé baron en 1865, après la réussite des longues et difficiles négociations qui aboutirent au rachat des péages établis sur l'Escaut. M. Lambermont n'est pas un mondain ni un habitué de nos théâtres. Il n'en a pas le temps. A part deux ou trois salons familiers où il fait de rares apparitions, on ne le voit jamais. Il se rend de son modeste appartement de la rue Zinner au ministère des affaires étrangères et passe le dimanche dans sa famille, près de Wavre.

* * *

Parmi les abonnés des dernières séries des Jeudis littéraires, au théâtre du Parc, nous relevons les noms de : M. Ansiaux, Mme Adan, Mme Anspach-Puissant, Mme Lionel Anspach, Mme Baguet, M. Belleroche, commandant Bernheim, Mme Bertrand, Mme Bouillot, Mme Bloemental, avocat Bonnevie, le juge et Mme Bouillon, notaire et Mme Briard, de Fontaine-l'Evêque; M. Brûlé, M. Bemelmans, notaire Breckpot, d'Alost; Mme Campo, M. et Mme Georges Cornil, Mme Jules Carrette, avocat et Mme Cattier, Mlle A. Cauler, Mme de Rongé, Mme Octave Delvaux, M. Daenen, Mme Dapsens, Mme la comtesse F. de Beaufort, Mme la comtesse de Lichtervelde, Mme la princesse Ernest de Ligne, Mme la vicomtesse de Sousberghe, M. de Coninck, avocat Degand, de Mons; Mme de Nagel, M. Marcel de Dorlodot, commissaire de l'arrondissement de Charleroi; avocat général et Mme de Hoon, Mme de Schryver, comte Aymard d'Ursel, avocat et Mme Darte, baron et baronne Waldor de Heusch, Mme De Keyser, Mme de le Paulle, Mme Léon Delfosse, Mme de Moreau, comtesse de Villegas, Mme de Waele, sénateur et Mme Dupret, Mme Evenepoel-Armez de Taboada, M. Ernotte, Mme Léon Grosjean, Mme Léon Gaudy, Mme Gilbert, M. Geerligs, ancien consul des Pays-Bas, Mme L. Goffard-Steinbach, Mme Giron, lieutenant et Mme Haegelsteen, Mme Hamoir, Mlle Hap, avocat Hamaide, M. Hammelrath, Mme Houtard, ingénieur Jacques, M. Léon Janssen, de Malines; avocat Janssens, Mme Max Joseph, d'Anvers; Mme Just, M. Kegeljan, Mme Joseph Kuhnen, Mme Kumps, lieutenant-colonel Lambert, Mme Lambin, Mme Lamme d'Huisnacht, Mme Landrien, Mme Lannoy, de Charleroi; Mme l'Olivier, Mme G. Lutens-Woeste, professeur L. Leclère, avocat Lecourt, Miss Mathews, M. Moreau, M. Metdepenningen, M. Michot Mongenast, M. Hector Monnom, Mme Mottard, ingénieur Muls, Mme Malguy, Mme Maréchal, Mme Meyer, M. Michelson, consul des États-Unis à Charleroi; M. Charles M. Mitilineu, premier secrétaire de légation de S. M. le roi de Roumanie; M. Natham, Mme Neury-Mahieu, docteur et Mme Philippe, Mme Pontus, Mme Preud'homme, M. Ponchon, M. Ramaekers, notaire Renson, Mme Roberts, avocat Rahlenbeck, Mme Max Roos, M. Lilian Russel, M. Snyers, avocat et Mme Schoenfeld, Mme Simonis, Mme Somerhausen, Mme Stauthamer, Mme Sterckx, Mme Striewe, Mme Tytgat, Mme Tahon, M. Tesch, comtesse van den Steen, Mme Van Bellingen, Mme van Hoebroeck, M. van Soust de Borkenfeldt, Mme Veyt, M. von Baur,

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tenni

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

M. Vandamme, directeur au ministère des finances; avocat Van Hagendoren, Mme Van Langenhove, Mme Van Marcke de Lummen, M. Vinçotte, Mme Wynand Janssens, M. Weissenbruch, Mme Ziane, etc.

* * *

Mardi, dans l'intimité familiale, ont été célébrées les noces d'argent du colonel et de Mme Thys.

Malgré le caractère tout privé de cette fête, des monceaux de fleurs ont été adressés à l'hôtel de la chaussée de Charleroi.

* * *

Le 3 décembre sera célébré à Londres, le mariage de M. Herbert Speyer avec Mlle Violet Stern.

* * *

Mardi dernier a eu lieu, à Termonde, le mariage de Mlle Maria Schellekens, petite fille du chevalier Jean Schellekens avec M. Louis Maertens.

* * *

Nous avons annoncé le prochain mariage de la comtesse Alice de Caraman avec le prince Jean-Baptiste Borghèse; notre compatriote devient ainsi la belle-sœur du prince Camille Borghèse, prince de Vivaro, qui a épousé, en 1885, Mlle Brugmann. Voici qu'on annonce aussi l'achat, par l'Etat italien, de la célèbre villa Borghèse, dont le parc admirable est un lieu de délices pour le promeneur romain. Le gouvernement italien la paie trois millions, et elle s'appellera villa Umberto. Les superbes collections qui se trouvaient réunies dans la villa ont déjà été acquises par l'Etat, entr'autres l'*Amour sacré et Amour profane*, l'œuvre fameuse de Titien: des toiles de premier ordre de Botticelli, de Pérugin, de Raphaël, du Pinturrichio, de Vinci, de Van Dyck, et des antiques merveilleux comme l'*Apollon et Daphné*, de Bernini, et la *Vénus*, de Canova, pour laquelle a posé Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier.

Le nom des Borghèse, célèbre dans toute l'Italie, est familier en France. C'est le prince Camille Borghèse qui épousa Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc. Ce mariage le fit prince français. En 1806, il fut créé duc de Guastalla. En 1808, Napoléon Ier le nomma grand dignitaire de l'Empire, gouverneur général du Piémont.

Le prince François Borghèse, frère du prince Camille, fut grand-écuyer de Napoléon Ier. Il avait épousé la comtesse Alexandre de La Rochefoucauld dont il eut trois fils; l'un d'eux, le père Marc-Antoine, est le père du prince Jean-Baptiste Borghèse qui épousera, en décembre prochain, la comtesse Alice de Caraman-Chimay.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

La Libre Esthétique atteindra en février prochain la dixième année de son existence. Un groupe d'artistes et de membres de la Société ont eu la pensée de fêter cette date en organisant une manifestation en l'honneur de M. Octave Maus qui fonda ce groupe, comme il fonda jadis le groupe des XX.

C'est vingt ans d'efforts incessants pour faire de Bruxelles un centre artiste, c'est vingt ans de dévouement absolu aux choses de l'art, de propagande intense dans le public que veulent célébrer les organisateurs de cette manifestation. Cette fête d'Octave Maus — fête de juste reconnaissance — rencontrera l'approbation de tous.

Les adhésions sont reçues chez M. Combaz, rue Scutin, 21, à Bruxelles.

* * *

Un nouveau deuil vient de frapper le comte de Goertz-Schlitz, déjà si cruellement éprouvé, comme nous l'avons annoncé dimanche dernier, par la mort de sa femme, née comtesse de Villeneuve, fille de l'ancien ministre de l'empereur du Brésil à Bruxelles. La mère du comte de Goertz, la comtesse douairière, née princesse de Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, est décédée lundi à Schlitz (Hesse-Darmstadt), à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Le même jour avaient lieu, au château de Schlitz, les obsèques de la jeune comtesse de Goertz. Au milieu de la nombreuse assistance, on remarquait les représentants de l'Empereur, du grand-duc de Hesse et du grand-duc de Saxe-Weimar, tous douloureusement émus des malheurs successifs qui frappaient l'illustre président de la Chambre des Seigneurs de Hesse.

* * *

Le comte Dietrich Wolff-Metternich, l'un des plus riches seigneurs des provinces rhénanes, est mort au château de Rubein, près de Méran (Tyrol), à l'âge de vingt-sept ans. Le comte Dietrich était le fils de la comtesse Anne Wolff-Metternich, mariée en secondes noces avec le comte du Parc.

* * *

Le Cercle Hebé donnera son grand bal blanc annuel, le samedi 29 novembre, dans les salons du Grand Hôtel.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, à Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

COIFFEUSE-ondulatrice, pour se faire clientèle, désire coiffer dames par abonnement à prix modéré. Écrire « Miranda », Agence Rossel.

MUSIQUE

Pour rappel, aujourd'hui à 2 heures, à la Monnaie, Concert Ysaye avec le concours de Mme Clotilde Kleeberg-Samuel, pianiste, et de M. Hugo Becker, violoncelliste.

* * *

Concerts Populaires. — Le premier concert d'abonnement aura lieu les 6-7 décembre sous la direction de M. Sylvain Dupuis, et avec le concours de l'éminent pianiste M. Busoni.

Programme : 1. *Symphonie pastorale* de Beethoven; 2. Cinquième concerto pour piano de Saint-Saëns (M. Busoni); 3. *Ode symphonique* de Er. Raway (première exécution); 4. *Prélude, chorale et fugue* de C. Franck (M. Busoni); 5. Ouverture du *Vaisseau fantôme* de Wagner.

Pour les abonnements, comprenant également le quatrième concert consacré à *Parsifal*, s'adresser chez Schott, Montagne de la Cour.

* * *

La Société Bruxelles-Attractions faisait, dimanche dernier, les honneurs de sa matinée musicale à la Royale Phalange Artistique.

Tout le monde à Bruxelles connaît cette fanfare unique et que M. Van Remoortel a su élever si haut, grâce à son exceptionnel talent directorial et à la fermeté avec laquelle il conduit sa phalange de musiciens et instrumentistes de tout premier ordre.

Ont été applaudis tout particulièrement MM. Crahay et Vandevelde pour l'habileté avec laquelle ils ont joué une polka pour deux bugles, et M. Vandevelde pour la finesse avec laquelle il a phrasé la cavatine du *Barbier de Séville*.

La Phalange a régalé l'auditoire d'un choix de morceaux parmi lesquels une fantaisie brillante sur l'*Etoile du Nord*, l'ouverture du *Roi d'Ys*, orchestrée par M. Van Remoortel, et des fragments du *Tannhäuser* ont été particulièrement goûtés.

* * *

Dimanche 16 novembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la Société « Bruxelles-Attractions », avec le concours de l'Harmonie des Etablissements Delhaize (100 exécutants), sous la direction de M. Michel Heirwegh, et avec le concours de Mlle Delhia Sohelet, cantatrice.

* * *

Le quatuor Zimmer, F. Doehaerd, Lejeune, E. Douhaerd, donnera cet hiver, à la salle de la Nouvelle Ecole allemande, rue des Minimes, 21, quatre séances de musique de chambre ancienne et moderne, qui auront lieu les vendredis 28 novembre 1902, 23 janvier, 20 février et 20 mars 1903, à 8 1/2 heures du soir

Pour abonnement et cartes, s'adresser à la maison Breitkopf et Hærtel, 45, Montagne de la Cour.

SPORT

Nous voici arrivés à la dernière réunion de cette année. Encore une journée de courses, dimanche, à Mont-St-Amand, et la saison sportive sera terminée. Aujourd'hui, à Forest, le Handicap de clôture sera d'autant plus intéressant, qu'il est à peu près la même épreuve que le Grand-Prix, avec quelques nouveaux concurrents.

Voici nos pronostics :

Prix Omnibus : Hellé II et Full Stop.
Prix de Leeuw-St-Pierre : Starway et Miss Caterham.
Prix des Rouge-Gorges : Dampierre et Cappelen.
Prix Jérôme : Prudence et The Dark.
Handicap de clôture : Nimbleom et Fidelio.

SAINT-BRIEUX.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit.

Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

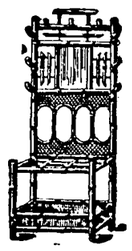
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS
BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.
GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes oens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES **Téléphone nº 3511**

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

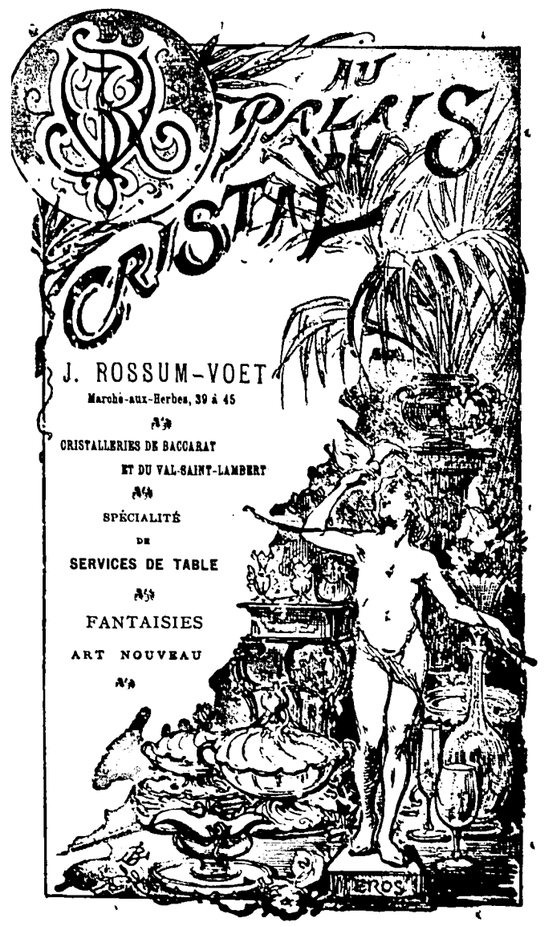
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1670

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

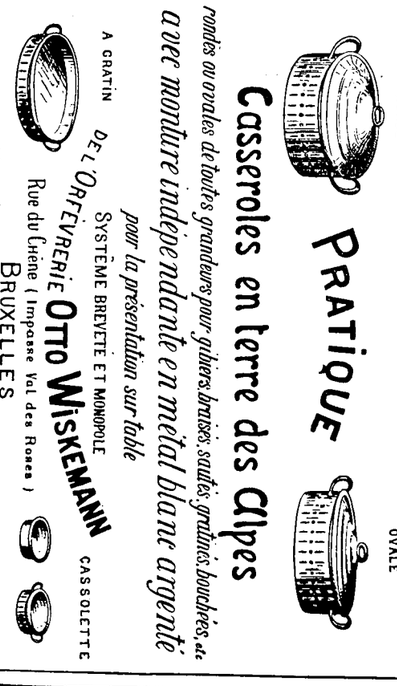
Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---



CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE ROYAL DU PARC

LA PASSERELLE

Comédie en 3 actes de Mme Fred. GRÉSAC et M. Francis de CROISSET.

Roger, baron de Gardenne	MM.	GORBY (du Palais Royal)
Bienaimé		PAULET (Rentrée)
Baptistin		DUVELLEROY
Planchet		DE VALENCE
Hélène	Mmes	FRANQUET
Jacqueline		SANDRY
Rosalie		JEANNE BERGÉ
Victoire		JENNY MARX

TOUT EST BIEN...

Comédie-proverbe (inédite) en 1 acte de M. Francis de CROISSET.

Robert	MM.	REVEL
Maurice		LEBRETON
Jeanne	Mme	GEORGETTE CHAVANNES

ORDRE : 1. **Tout est bien...** ; 2. à 8 h. 3/4, **La Passerelle.**

THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 11

23 NOVEMBRE 1902

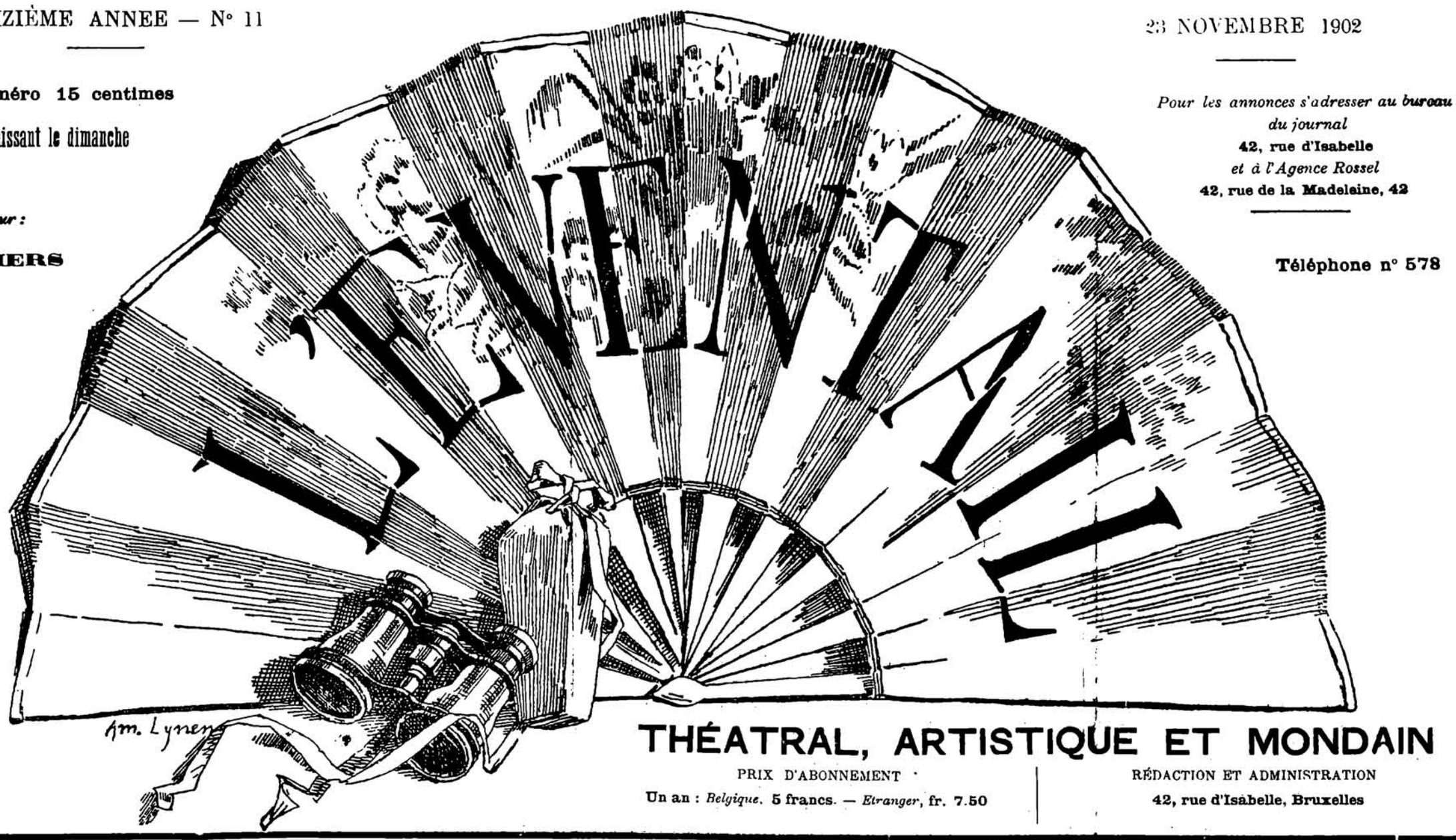
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

M. CLÉMENT

Voici le ténor d'opéra-comique le plus complet du moment. Beau chanteur, doué d'une voix délicieuse, comédien charmant, de tournure élégante, portant bien le costume, M. Clément a séduit tous les publics.

Premier prix de chant en 1889 du Conservatoire de Paris où il concourut dans l'air de *Lakmé*, il fut engagé la même année à l'Opéra-Comique pour reprendre *Mireille*. Son début dans le rôle de Vincent fut éclatant, et le jeune artiste le chanta cent cinquante fois de suite. Il aborda ensuite le répertoire : *la Flûte Enchantée*, *le Barbier*, *le Pré aux Clercs*, *Fra-Diavolo*, *la Dame Blanche*, *Paul et Virginie*, créa *les Folies Amoureuses*, *Xavière*, *le Flibustier*, *Phryné*, *l'Attaque du Moulin* (rôle de la sentinelle), *la Vivandière*, etc., etc., et se fit acclamer dans les grands rôles dramatiques : *Manon*, *Lakmé*, *la Bohème*, *Carmen*, *le Roi d'Ys*, *Louise*, *Mignon*.

L'année dernière il fit pendant deux mois une tournée triomphale en Espagne et en Portugal, et trouva le temps d'enthousiasmer les publics de Monte-Carlo, Nice, Aix-les-Bains, Biarritz, Royan, Rouen, Bordeaux, Lyon.

M. Clément, qui donnera lundi sa première représentation à la Monnaie dans *Lakmé*, ne s'est jamais fait entendre à Bruxelles, où l'a précédé sa grande réputation.

Théâtre de la Monnaie

Carmen

Cette reprise d'un opéra du répertoire a produit la sensation d'une grande première.

C'est que l'œuvre, retravaillée, débarrassée de toutes les tares que le manque de goût et les traditions y avaient accumulées, est entourée d'un cadre tout nouveau et qu'elle est dans son ensemble — artistes, chœurs et orchestres — interprétée avec le souci de bien faire et le respect qu'on doit à une véritable œuvre d'art.

Grâce à la coopération de tous, grâce à M. Sylvain Dupuis, l'éminent et consciencieux chef d'orchestre, grâce aussi à M. De Beer, régisseur, homme de goût et aux directeurs qui ont voulu pour *Carmen* de somptueux décors, vibrants de lumière, et des costumes vrais et pittoresques, ce beau résultat a pu être acquis et l'illusion fut complète.

Aussi le succès a-t-il été très chaleureux.

Mlle Claire Friché, après tant d'interprètes de talent, a rendu le rôle de l'héroïne de Mérimée d'une façon très personnelle. L'épreuve n'était point sans périls, et la jeune artiste en est sortie à son honneur.

Son interprétation, peu conforme à ce que l'on était habitué de voir, a quelque peu dérouté les habitués et on la discutait après le premier acte, mais dès le deuxième acte les critiques fléchissaient, et à la fin du spectacle Mlle Friché avait rallié à sa façon émouvante de comprendre Carmen ce qui pouvait rester de récalcitrants.

Elle joue le rôle avec une admirable conscience et le chante avec vaillance, faisant preuve de beaucoup de talent, accentuant le côté réaliste du rôle au deuxième acte par exemple, où, sans ménagements pour la voix, elle se mêle aux ballerines et participe aux danses espagnoles faites de déhanchements provoquants et de poses audacieuses.

Carmen, telle que Mlle Friché l'exprime, est la femme peu intellectuelle, passionnée, capiteuse et enivrante comme un parfum violent; c'est une empoisonneuse d'âmes et de corps, le démon tentateur de la chair.

La partie dramatique a trouvé également en Mlle Friché une fort belle interprète. La scène du dernier acte a été jouée par elle et M. Imbart d'une façon réellement émouvante.

Aussi de multiples rappels ont-ils récompensé les deux artistes de leurs efforts, car si Mlle Friché est une Carmen dramatique, M. Imbart est un Don José à la voix chaude, vibrante et caressante aussi. Ce rôle, combien passionnant, comptera parmi les meilleurs de cet artiste.

Mlle Eyreams fait une délicieuse Micaëla, attendrissante et naïve. Son air du deuxième acte lui a valu un énorme succès, et la comédienne toute charmante et bien disante n'a pas été moins applaudie que ne le fut la cantatrice.

Grand succès aussi pour M. Dangès, qui donne une belle allure au personnage du Toréador dont on a bissé l'*air* avec entrain.

Mmes Brass et Séreno, MM. Belhomme, Caisso et Cotreuil complètent fort bien ce bel ensemble. Les danses sont bien réglées et enlevées avec brio par le corps de ballet et par les sujets, Mlles Boni, Crosti, Charbonnel, Pelucchi et Verdoot.

Inutile d'insister encore sur la beauté des décors par lesquels M. Dubosc évoque, avec un talent remarquable, les rues et les places publiques de la vieille cité andalouse, ni de parler encore de la mise en scène très vivante de M. De Beer; c'était parfait.

L'œuvre maîtresse de Bizet, si délicatement orchestrée et d'inspiration mélodique si fraîche, ne vieillit aucunement, et lorsqu'elle est interprétée, comme elle le fut lors de cette reprise, dans un cadre magnifique, elle constitue un spectacle d'un intense intérêt.

F. L.

Choses de Théâtre

La Direction de la Monnaie.

Sous ce titre nous lisons dans le *Soir* de mardi dernier :

Le conseil communal, immédiatement après la séance publique de lundi, s'est réuni en comité secret.

A l'ordre du jour figurait une interpellation de M. Maurice Lemonnier concernant la direction de la Monnaie.

L'honorable conseiller a fait remarquer que depuis quelques semaines on a fait courir par la ville et dans certain journal le bruit que la concession du théâtre de la Monnaie allait être dénoncée.

Il importe que l'on coupe court à ces bruits, a dit M. Lemonnier. Ils peuvent causer du tort au crédit de l'exploitation, paralyser les engagements d'artistes, suspendre les négociations de la direction pour la représentation de nouveaux ouvrages.

Il est nécessaire que le collège, qui est décidé à ne pas dénoncer la concession de MM. Kufferath et Guidé, pas plus que le conseil d'ailleurs, déclare *nettement* que la concession est accordée pour neuf années consécutives, jusqu'au 31 mai 1909, et que le droit de dénonciation au bout de trois ans n'est qu'un droit réservé au conseil pour le cas tout à fait exceptionnel — si la direction ne remplissait pas ses engagements, par exemple, ou se trouvait tout à fait insuffisante.

Or, tout le monde est satisfait de la direction actuelle, qui a fait des efforts considérables pour maintenir et élever le niveau artistique de notre première scène lyrique.

M. Léon Lepage, échevin des beaux-arts, a ratifié pleinement les paroles de M. Lemonnier. « J'avais l'intention, conformément aux précédents, d'avertir le conseil, a-t-il ajouté, que le collège n'avait nullement songé à dénoncer le contrat, et qu'il n'en ferait pas la proposition. »

« Ce sera aussi l'avis du conseil », a conclu M. Lemonnier.

M. De Mot a confirme absolument cette déclaration de l'échevin des beaux-arts.

Une délégation des commanditaires du théâtre de la Monnaie, conduite par le colonel Huyttens de Terbecq, a offert dimanche à M. Maurice Kufferath une réduction en brillants de la croix de l'Ordre de Léopold.

M. Huyttens s'est fait l'organe de ses collègues pour féliciter MM. Kufferath et Guidé de leur excellente gestion.

Lundi, en séance de comité secret, le conseil communal de Bruxelles a émis un avis favorable à la demande du conseil des hospices, en ce qui concerne l'acceptation du legs fait par M. Ferdinand Candeilh, ancien directeur du théâtre du Parc, qui a laissé une fortune de 720,000 francs, à répartir entre la Société française de secours mutuels des artistes dramatiques français et l'administration des hospices de Bruxelles.

Spectacles de la semaine, sauf accident :

Aujourd'hui dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *le Légataire Universel*, les trois actes amusants de M. Pfeiffer, et *Coppélia*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi, 13e de *la Fiancée de la Mer*; mardi, 3e de *Carmen*; mercredi, *le Légataire Universel* et première de *la Korrigane*, ballet en deux actes de M. Coppée, musique de M. Widor; jeudi, 14e de *la Fiancée*; vendredi, reprise du *Crépuscule des Dieux*. La deuxième aura lieu lundi.

Dimanche, en matinée, 15e de *la Fiancée*; le soir, abonnement suspendu, *Carmen*. Le bureau de location est ouvert pour toutes ces représentations, ainsi que pour les quatre représentations du *Crépuscule*.

Les rôles du *Crépuscule* sont distribués à Mmes Litvinne, Strasy, Rival, Maubourg, Silva, Sereno, MM. Dalmorès, Albers, Bourgeois, Viaud.

Les représentations du *Crépuscule* commenceront à 6 heures. Entre le 1er et le 2e acte il y aura un entr'acte d'une heure.

Pour les quatre représentations, M. Marcel Remouchamps servira à dîner par petites tables dans le foyer. On peut les retenir dès à présent.

Lundi, *Lakmé*, pour la rentrée de Mme Landouzy et la première représentation de M. Clément, de l'Opéra-Comique.

Au tableau des répétitions sont inscrits *l'Etranger*, *Attendez-moi sous l'orme*, *la Valkyrie* et *le Barbier*.

Mme Landouzy termine en ce moment, à Bordeaux, une série de représentations qui font florès. La toute charmante cantatrice a fanatisé les Bordelais, qui accourent en foule à chacune de ses soirées. Elle s'est fait applaudir dans *le Barbier*, *Lakmé* et *Manon*, qui lui ont valu de chaleureuses ovations.

Le *Moniteur* de mardi publie un arrêté royal autorisant le conseil communal de Bruxelles à accepter la donation de deux cent mille francs faite à la ville par M. Benjamin Crombez, pour être consacrée à l'extension des dépendances du théâtre de la Monnaie. Les travaux seront entrepris cet été.

* * *

Au Parc, *la Passerelle* tient l'affiche avec un succès qui n'a pas faibli un seul jour.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, la charmante comédie de Mme Grésac et M. Francis de Croisset sera donnée en matinée. En vertu d'engagements antérieurs, il ne pourra plus y avoir d'autre matinée.

C'est pour le même motif que les représentations de *la Passerelle* seront suspendues lundi, mardi, mercredi et jeudi pour être reprises, avec un nouvel élan, le vendredi 28 novembre.

Voici, du reste, l'ordre des spectacles de la semaine :

Dimanche 23 novembre, en matinée et en soirée, *la Passerelle*.

Lundi 24, *l'Ami Fritz*, au profit de l'Œuvre du Vêtement de Saint-Josse-ten-Noode.

Mardi 25, *l'Ami Fritz*, au profit de l'Orphelinat rationaliste.

Mercredi 26, Coquelin cadet dans *l'Abbé Constantin*.

Jeudi 27, *l'Ami Fritz*, au profit de la Crèche Henriette, de Schaerbeek.

Vendredi 28 et samedi 29, 20e et 21e représentation de *la Passerelle*.

Dimanche 30, en matinée, *le Vieux Marcheur*; le soir 22e représentation de *la Passerelle*.

Il n'est pas étonnant que *la Passerelle*, qui est en train de faire le tour du monde, ait eu à Bruxelles autant de vogue.

La pièce a eu cent représentations au Vaudeville; dans la dernière tournée de Réjane, c'est le spectacle qui eut le plus de succès; à Rio, la recette s'éleva un soir à vingt mille francs; même résultat à Buenos-Ayres.

En ce moment, *la Passerelle* sous le nom de *Marriage of Kelty*, est le plus grand succès théâtral de Londres.

Mme Grésac vient de quitter Paris pour aller voir

son œuvre en Angleterre; en rentrant elle passera par Bruxelles, où elle viendra applaudir ses vaillants interprètes.

C'est à la prière de M. Pierre Decourcelle que Coquelin cadet jouera l'abbé Constantin dans la jolie comédie, tirée du roman de H. Ludovic Halévy, et c'est à Bruxelles que, pour la première fois, le sociétaire du Théâtre Français interprétera le rôle.

Voici la distribution complète de la pièce :

M. Coquelin (l'abbé Constantin), M. Emile Albert (Jean Raynaud), M. Bruno (Paul de Lavardens), M. Garay (de Larnac), M. Bayle (Bernard), M. Totah (un domestique); Mme Laure Fleur (Mme Scott), Mme Jenny Rose (Mme de Lavardens), Mlle Chapelas (Miss Bettina), Mlle Lemercier (Pauline).

Le Vieux Marcheur, d'Henri Lavedan, que le théâtre du Parc donnera en matinée le 30 novembre, bénéficiera d'une interprétation de tout premier ordre : M. Hurteaux, que nous avons vu aux Galeries dans *la Dame de chez Maxim*, jouera le rôle de Labosse ; M. Baret (l'abbé Graveline), M. Burguet (le Ministre), M. Howey (Giroux Jodard), M. Guitonneau (René), M. Loberty (Victor), M. Demont (le sous-préfet) ; Mlle Cheirel interprétera le rôle de Léontine Falempin qu'elle joua aux Galeries quand la pièce y fut donnée pour la première fois; Mlle Murger (Pauline de Glaves), Mlle Marie Prat (Marie Avoine), Mlle Lola Noyr (Julia), Mlle Arly (Louise), Mlle Provence (Rosa).

Quelques notes biographiques sur les principaux interprètes :

Mlle Jeanne Cheirel débuta au Gymnase, en 1885 ; sa première création, *le Bonheur conjugal*, la classa parmi les meilleures des artistes parisiennes ; prêtée par Koning au théâtre de la Porte-St-Martin, elle y créa *le Crocodile*, de Sardou, puis elle joua *la Corde sensible*, aux Variétés, entra enfin au Palais-Royal, en 1890, et là déploya toutes ses qualités dans des rôles écrits ou repris pour elle.

M. Henri Burguet entra au Conservatoire dans la classe de M. Delaunay ; en 1889 il concourt dans Olivier de Jalin du *Demi-Monde* et le jury lui décerne à l'unanimité un premier prix de comédie. Il débuta au Gymnase dans *la Lutte pour la Vie*, d'Alphonse Daudet. Après quatre ans et de nombreuses créations, il passe à l'Ambigu, puis à l'Odéon où il crée *Colinette*. M. Burguet a dirigé le Théâtre khédivial du Caire et, à Paris, la Comédie-Parisienne, redevenue l'Athénée. Entretemps, il prit une part active au mouvement de rénovation de l'Art théâtral apporté par le Théâtre Libre, l'Œuvre et les Escholiers. L'année dernière enfin il créait, au Vaudeville, *Sylvie ou la Curieuse d'amour* et, à la Renaissance, *les Complaisances*, de G. Devore. Il a joué Ulric Brendel dans *Rosmersholm*.

Mlle Marie Prat fut engagée à dix-huit ans au Palais-Royal, où elle se distingua notamment dans *la Cagnotte*, passa au théâtre du Gymnase où elle fit une intéressante création dans *le Domaine*, de Besnard ; a passé la saison dernière en Egypte.

M. Georges Hurteaux. Parisien. Son histoire tient dans la liste des rôles qu'il a si brillamment créés sur les principales scènes parisiennes. Au Palais-Royal, il fit de brillantes créations ; en dernier lieu il se faisait applaudir dans une remarquable composition du père de Claudine, dans *Claudine à Paris*, aux Bouffes-Parisiens.

Vif succès pour le deuxième Jeudi littéraire, consacré à Erckmann-Chatrian.

M. George Vanor, dans une causerie charmante, de forme littéraire raffinée, a dit avec beaucoup d'esprit tout le bien qu'il avait à dire des auteurs de *l'Ami Fritz*, cette œuvre vivante, d'une gastronomie rabelaisienne et d'un sentiment bon, familial et réconfortant.

La pièce a été jouée avec un ensemble excellent par MM. Paulet, Joffre, Cueille, Collen, Joachim, Mmes Roy-Fleury, Delys et Mlle de Villers, qui a délicieusement joué le rôle de Suzel.

Les directeurs du Parc viennent de traiter avec Coquelin aîné pour une représentation de *Nos deux Consciences*, la pièce de M. Paul Anthelme, qu'il vient de créer à la Porte-St-Martin.

* * *

Les Galeries ont repris *Véronique*. Seule, l'affiche a changé; la distribution de la mignonne opérette de Messager est, ou à peu près, restée la même.

Mlle Van Loo, beaucoup moins maniérée que l'an dernier, et d'autant plus charmante; M. Defreyn, qui semble s'assagir enfin, et dans la même tendance; M. Ambreville, un Séraphin qui fait goûter au public du paradis des joies séraphiques; M. Minart, le meilleur des Loustot connus, sont toujours de cette petite fête des oreilles.

Véronique a été revue avec plaisir, malgré certaines incartades du « petit âne » qui prête à de si jolis couplets et se permet de si vilaines choses! ..

Mlle Mariette Sully et M. Ambreville sont engagés pour aller en mai-juin donner, pendant six semaines, au Coronet-Theater de Londres, des représentations de *Véronique* et des *Petites Michu*.

* * *

Arlequin-Roi, pour ne pas être un de ces drames à la manière noire, tels qu'on les adore rue du Cirque, vient de rendre au public de l'Alhambra à la fois le genre qu'il affectionne et l'idole qu'il ne se lasse pas d'applaudir.

M. Henry Krauss n'a eu qu'à paraître pour faire converger sur sa personnalité et sa personne toutes les enthousiastes sympathies que son geste tourmenté, ses ports de tête et sa prestance élégante lui assurèrent jadis et lui ont conservées.

On en a quelque peu oublié la pièce, qui est originale pourtant, dans sa donnée première, et qu'il est loisible de considérer comme une œuvre de satire, de philosophie ou de morale allégorique, au gré du spectateur.

Monté avec un soin soucieux de l'effet scénique, *Arlequin-Roi* compte dans l'interprétation, indépendamment de M. Krauss, qui a bien aussi ses qualités, une comédienne et un comédien de mérite : Mme Laurent et M. Goubé.

Toutes réserves faites quant à la valeur dramatique de l'œuvre représentée, le spectacle s'écarte assurément du répertoire banal.

* * *

A l'Alcazar, un succès pour *les Travaux d'Hercule*.

La pièce s'intitule opéra-bouffe, et elle justifie son titre de la plus joyeuse et de la plus spirituelle façon.

Paroliers et musiciens ont élargi le moule mythologique et coulé dans la tradition fabuleuse des héros et des demi-dieux d'une faconde et d'une gaîté bien modernes, sans choir jamais dans la parodie de tréteaux.

La partition abonde de numéros thématiques d'une inspiration amusante ou mélodique. Il y a, au troisième acte, un pastiche choral de la musique arabe qui donne une bien réjouissante idée de l'harmonie chez les antiques.

Le duo d'Omphale et d'Augias, l'invocation d'Hercule à Jupiter, sur un rythme de valse chantée, maintes trouvailles aussi entraînantes émaillent cette œuvre d'originalité coquette.

Mme Lanthenay est une Omphale qui rassemble en elle toutes les séductions de voix, de jeu et de plastique.

M. Désiré fait un Hercule de rondeur couarde et de bonne humeur communicative ; M. Casa prête à Augias sa jeunesse fougueuse, et avec eux toute la troupe, renforcée et extraordinairement prodigue en minois futés et en rondes épaules, mène allègrement *les Travaux d'Hercule* jusqu'au couplet final.

* * *

M. Edmond Cattier a refait vendredi, au Cercle, la conférence sur la « harpe à travers les âges » qu'il fit applaudir l'été dernier au Casino de Spa, puis chez S. M. la Reine.

L'excellent et très érudit conférencier s'était assuré le concours d'une jeune harpiste de beaucoup de talent, Mlle Lucile Delecourt, qui a joué en artiste de la harpe irlandaise, de la harpe à simple mouvement et à double mouvement, et de la harpe chromatique.

Mlle Sereno, la jolie débutante de la Monnaie, a chanté, accompagnée par Mlle Delecourt, des chansons anciennes, notamment une chanson tourangelle et en mélodie attribuée à Marie-Antoinette, puis s'est fait entendre dans des mélodies modernes de César Franck et Gabriel Faure.

Les deux artistes ont été chaleureusement applaudies, de même que le conférencier, qui a vivement intéressé son auditoire.

* * *

Le Cirque Royal a, en ce moment, une attraction de tout premier ordre : le dresseur de chevaux Northon B. Smith, dont le travail est tout à fait extraordinaire. Les chevaux les plus rétifs, les plus méchants, les plus indomptables sont bientôt soumis, vaincus par la force et l'habileté de ce dresseur sans pareil.

C'est un spectacle passionnant qui attire la foule.

* * *

Nous rappelions l'autre jour que Mlle Lerou — l'artiste applaudie l'autre dimanche dans *Britannicus*, au théâtre du Parc — avait joué les deux travestis des *Chevaliers du Brouillard* et de *Hamlet*, à l'Alhambra, il y a quelques années.

Un incident marqua la première des *Chevaliers du Brouillard*. Jack Sheppard — le jeune criminel qu'incarnait Mlle Lerou — a pénétré la nuit dans la maison où il va commettre un vol et, suivant les saines traditions du drame de l'Ambigu, il en profite pour débiter une tirade. « Mon père était un voleur, c'est lui qui m'a mis au cœur ses instincts, j'ai hérité de lui le don de marcher sans bruit et de ne pas plus laisser de trace de mon passage que l'oiseau qui passe dans les airs. » A ce moment, Jack Sheppard devait traverser la scène, mais Mlle Lerou avait chaussé des souliers neufs qui, à chaque pas, se mirent à craquer horriblement. La pauvre artiste avait beau lever les pieds, avoir l'air de marcher sur des œufs, le craquement s'accentuait. Il y eut une hilarité générale, et le don du père de Jack laissa, ce soir là, le public plutôt incrédule.

* * *

La Scala de Milan fera son ouverture, selon la tradition, à la Saint-Etienne, c'est-à-dire le 26 décembre, grâce à une souscription que les habitants de Milan ont organisée entre eux, et qui a donné des résultats tels que, dès maintenant, ils sont à même de mettre à la disposition du duc Visconti, le grand protecteur du célèbre théâtre, la somme de 500,000 francs. Le programme de la saison n'est pas arrêté encore. Il est vaguement question d'un opéra de Puccini, qui est prêt, dit-on, mais dont le compositeur ne tient pas trop à donner la primeur au public milanais, chez lequel il n'a pas toujours rencontré le meilleur accueil.

Cet opéra n'est pas, comme on l'a dit, *Cyrano de Bergerac*. Le célèbre compositeur y avait songé, mais, après mûre réflexion, il jugea que le thème si actif de la pièce de Rostand ne lui convenait pas.

Sur ces entrefaites, il alla à Londres, où il entendit une pièce, *Mamade But*, dont il fut tellement enchanté qu'il jura de la transformer en opéra. Il tint parole. Et *Mamade But* va être prochainement représentée en Italie.

La pièce se passe au Japon.

* * *

Un mot de Brahms.

Parlant un jour des compositions royales et princières, le grand compositeur allemand répondit à un de ses interlocuteurs qui se moquait d'une nouvelle œuvre royale ou impériale : « Il ne faut jamais parler irrespectueusement des compositions de princes. On ne sait jamais qui peut en être l'auteur. »

LETTRE DE PARIS

L'événement théâtral de la semaine, c'est l'adaptation à la scène, par M. Henry Battaille, de l'œuvre universellement connue et admirée de Tolstoï : *Résurrection!*

La première représentation a été donnée au théâtre de l'Odéon, le 14 courant, avec un succès à ce point éclatant qu'il a pris les proportions d'un triomphe!

Avec un tact parfait, avec une sûreté de main remarquable, M. Battaille a éliminé de sa pièce les longs discours et les exposés développés de théories philosophiques; la pensée qui anime l'œuvre, le souffle de pitié généreuse, de justice, de compassion humanitaire qui la vivifie et l'ennoblit, tout cela vous saisit et vous pénètre, simplement, par la présentation des faits scéniques et par quelques paroles brèves, concises, expressives étonnamment, qui, toujours à propos, nous obligent, tout en suivant le drame avec passion, à ne pas perdre de vue l'Idée grande, saine et forte, qui a présidé à sa conception.

La pièce de M. Battaille a cinq actes précédés d'un prologue.

Au prologue, nous voyons le jeune prince Neckludow, alors lieutenant de l'armée impériale russe, séduire une jeune fille recueillie par les tantes de l'officier et traitée dans la maison avec plus d'égards qu'une servante.

Dix ans plus tard, le prince, comme juré, a à se prononcer sur la culpabilité d'une fille de maison publique accusée d'avoir participé à l'empoisonnement d'un client de la maison.

Cette fille, c'est la vierge du prologue, Katioutcha qu'on nomme maintenant Moslowa.

Elle n'est pas coupable — et cependant le prince qui l'a reconnue ne parvient pas à la sauver; elle est condamnée à la prison, avec, pour suite, vingt ans de Sibérie.

Le prince, qui a une conscience haute et scrupuleuse, se considère comme la cause première, comme l'auteur du malheur de la pauvre femme; il se dévoue à elle, fait l'impossible pour obtenir sa grâce et après y avoir échoué, accompagne la malheureuse en Sibérie et réussit enfin, au bout de peu de temps, à la faire gracier.

Il lui propose alors de l'épouser, elle, l'ancienne fille publique!

Mais Moslowa refuse, quoiqu'elle ait pour le prince autant d'amour que de reconnaissance; elle refuse parce qu'elle s'est purifiée par la douleur, par l'amour, parce qu'une autre femme s'est révélée en elle, parce qu'elle ressuscite à une vie nouvelle d'honneur et de devoir qui lavera la faute du passé!

Neckludow sera libre, sa conscience est désormais tranquille, ses scrupules apaisés : il a obtenu une résurrection morale!

Que si le dévouement, l'abnégation, l'esprit de sacrifice du prince vous semblent anormaux — je vais plus loin — ridicules! rappelez-vous que nous ne sommes point là en France ni en Belgique, mais en Russie, dans le pays des nihilistes, des « skopits » — dans le pays de Tolstoï!

Je laisse d'ailleurs à d'autres le soin fâcheux d'ergoter sur des détails, de critiquer telle ou telle scène — je ne puis pas ne point clamer mon admiration devant cette belle œuvre — et je la clame!

Se bouchent les oreilles ceux qui craignent d'en être assourdis!

Résurrection comporte un grand nombre de rôles ; deux seulement sont importants, considérables : celui du prince, celui de Moslowa.

M. Dumény a peut-être trouvé dans le personnage de Neckludow, la plus belle création qu'il ait faite jusqu'à présent; il est d'une autorité, d'une sincérité, d'une vérité devant lesquelles doit s'effacer toute critique.

Quant à Mme Berthe Bady, dont les étrangetés ne m'enthousiasmaient guère, alors qu'elle jouait à « l'Œuvre », je n'hésite pas à déclarer qu'elle vient de se classer au nombre des trois ou quatre artistes femmes, réellement complètes et de criante humanité, qui illustrent actuellement nos scènes parisiennes.

Il n'y a que des compliments à adresser aux autres interprètes, de même qu'il convient de féliciter hautement M. Ginisty d'avoir monté *Résurrection* et de l'avoir fait avec un soin, une conscience, un souci du détail exact comme de l'atmosphère générale, qui, vraisemblablement, imposeront silence aux grincheux hostiles à sa direction.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Jeudi, le Roi a reçu, à Bruxelles, Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, qui a offert à Sa Majesté les félicitations du corps diplomatique accrédité près la Cour de Belgique pour l'heureuse issue de l'attentat odieux et insensé tenté sur la personne de notre souverain, le 15 novembre dernier. Par une tradition constante, on le sait, le nonce du Pape fait office de doyen du corps diplomatique, et il a exprimé en cette circonstance les sentiments de tous les ministres, envoyés extraordinaires et chargés d'affaires des divers pays représentés à Bruxelles.

A cette occasion encore, le Roi a reçu directement des souverains et chefs d'Etats, des télégrammes pleins de cordialités qui montrent en quelle haute et affectueuse estime Sa Majesté est tenue en Europe et dans le monde entier. Parmi ces témoignages, celui, tout particulièrement ému, envoyé par le roi d'Italie a été des plus apprécié.

* * *

Lundi dernier un grand dîner officiel a été donné au Palais de Bruxelles, en l'honneur de la mission extraordinaire chargée d'annoncer au roi Léopold l'avènement au trône de Saxe du roi Georges.

La mission, composée du général de Treischke et du major baron Bodenhausen, a été cherchée à l'hôtel où elle était descendue par le général Strauch, aide de camp. Le grand-maréchal de la Cour, comte John d'Oultremont a reçu les envoyés à leur arrivée au palais et les a conduits dans le salon bleu, où le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, les a présentés au Roi et à la princesse Clémentine.

Assistaient au dîner : Comte de Walwitz, ministre d'Allemagne, et le personnel de sa légation; comte J. d'Oultremont, grand-maréchal de la Cour; comte d'Assche, maître des cérémonies; baron de Favereau; les dignitaires de service; le bourgmestre de Bruxelles, M. De Mot; M. Everard, doyen de Sainte-Gudule, etc.

Le général a été nommé grand-cordon et le major, officier de l'Ordre de Léopold.

* * *

Cette semaine, le comte d'Azevedo da Silva, le nouveau ministre de Portugal à Bruxelles, a présenté au Roi ses lettres de créance.

* * *

Le comte Frédéric van den Steen de Jehay, conseiller de la légation belge à Constantinople, qui était venu passer un congé en Belgique, vient de rejoindre son poste.

* * *

C'était lundi dernier l'anniversaire de naissance de S. A. R. la comtesse de Flandre, née le 17 novembre 1845. Il y a eu réunion familiale au palais de la rue de la Régence, où le Roi, la princesse Clémentine, le prince et la princesse Albert se sont rendus pour présenter leurs félicitations à la comtesse.

Mercredi, fête patronale de la princesse Albert, il y eu également réunion intime au Palais de la rue de la Science. La princesse Clémentine a offert à sa cousine de magnifiques gerbes de fleurs.

* * *

Un service solennel a été célébré samedi dernier à Rome, en l'église du collège belge, à la mémoire de la reine Marie-Henriette. Le corps diplomatique accrédité à Rome et les notabilités de la colonie belge y assistaient. Le cardinal Rampolla, représentant Léon XIII, a donné l'absoute.

* * *

Le yacht *Mouzzaffer-ed-Dine*, qui, sous le nom de *Selika*, a longtemps appartenu à M. Robert Osterrieth, a quitté la semaine dernière le port d'Anvers pour le golfe Persique. On sait que le Shah a acquis ce joli navire lors de son dernier séjour en Belgique. Il sera affecté en Perse au service des douanes. L'équipage qui conduit le *Mouzzaffer ed-Dine* là-bas est entièrement belge.

* * *

On annonce les prochains mariages :

De Mlle Ida de Becker, de Louvain, fille de feu M. Hippolyte de Becker et de Mme de Becker, avec M. Norbert Cardon de Lichbuer;

De Mlle Hélène Robyns de Leu avec M. Robert Mingers.

* * *

Le 19 courant a été célébré, à Agimont, le mariage de Mlle Marie-Louise Puissant d'Agimont avec le baron Ignace de Viron. Les témoins de la mariée étaient le baron Durutte et M. Edmond Biourge, ses cousins ; ceux du marié les barons de Viron de Diéval et Robert de Viron, ses frères.

La mariée était idéalement jolie dans sa robe princesse de satin blanc. Remarqué : la douairière Puissant d'Agimont, en brocart hortensia couverte de dentelles ; Mme de Séjournet de Ramegnies, gris-argent et applications de Bruxelles ; la baronne Henri de Roest d'Alkemade, soie rose et gaze ; la baronne de Viron de Diéval, vieux rose et dentelles noires ; la baronne Robert de Viron, soie pompadour, garniture d'acier très élégante, la baronne Léon de Viron, satin coquelicot ; Mme Ranscelot, superbe robe en brocart blanc, garnie de dentelles noires ; Mlles Madeleine et Laurence Puissant d'Agimont, en soie rose ; Mlle de Sébille d'Amprez, en drap gris perle et petit-gris ; Mlles Francisca et Hélène van Innis, en soie bleue et rose.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par l'abbé Vinnaux, doyen de Rumigny, ami de la famille ; l'harmonium était tenu par le maître de chapelle de Givet et le révérend curé d'Hastière accompagnait de son violoncelle; ces deux artistes remarquables ont enlevé avec maëstria la Marche nuptiale de Mendelssohn ; Mlle Matot, d'une très jolie voix de soprano, a chanté l'*Ave Maria* de Gounod.

* * *

Le 29 novembre prochain on célébrera, à Buenos-Ayres, le mariage de M. Maximilien d'Eiseley, de Rio-Janeiro, avec Mlle Sylvia de Oliveira César, sœur de Mme Edouard Wilde, la charmante femme du ministre de la République Argentine a Bruxelles.

Les témoins seront, pour le fiancé : M. Cyro d'Azevedo, ministre du Brésil à Buenos-Ayres, et M. Benito Villanueva, président de la Chambre des députés argentine ; pour la fiancée : le général Roca, président de la République argentine, et M. E. Wilde, ministre de la République Argentine à Bruxelles.

Les jeunes mariés se rendront à Paris pour y passer deux ans.

* * *

On annonce la mort, à Bruxelles, de Mme Pauline-Stéphanie Rogier, veuve de M. Edouard De Grelle. La vénérable défunte, âgée de 93 ans, était la sœur de Charles Rogier, l'illustre fondateur de notre indépendance, et de Firmin Rogier, qui fut ministre de Belgique à Paris. C'était une femme d'une intelligence supérieure, douée d'un cœur excellent et du caractère le plus noble. Elle avait vingt et un ans quand son frère Charles partit pour Bruxelles, lors de la révolution, à la tête des volontaires liégeois. Elle aimait à raconter les importants événements politiques auxquels elle avait assisté.

Mme veuve Edouard De Grelle était la mère du comte De Grelle-Rogier, ministre plénipotentiaire de Belgique à La Haye, et la belle-mère de M. Théodore Radoux, directeur du Conservatoire de Liége. Elle est morte, avenue Galilée, dans la maison que la nation avait offerte à Charles Rogier.

* * *

L'usage de la canne pour les femmes est tout à fait généralisé en Angleterre. Il s'insinue dans nos mœurs. Les personnes qui prolongent tard leur séjour à la campagne l'adoptent en général pour leurs promenades. La canne en bois de laurier à béquille d'or est très élégante. Toutefois, le jonc ancien avec pomme en émail translucide ou bien de plusieurs ors ciselés est encore plus en faveur. C'est là un cadeau que l'on peut offrir à une jeune femme. Nous l'indiquerons spécialement aux jeunes gens, comme souvenir de mariage à une fiancée amie. Les jeunes filles modernes ont l'âme énergique. Elles n'attacheront à ce présent aucune intention à double sens.

* * *

Vendredi, 14 novembre, a été célébré en l'église d'Ensival, un service funèbre en l'honneur de la baronne Ferdinand del Marmol. La défunte, née Adrienne de Macar, était la fille de M. Julien de Macar et de Mme née Elise d'Awans.

De ce mariage sont nés sept enfants : Adrien, Isabelle, Gustave, Marie-Antoinette, Marie-Louise, André et Julien.

Armes de la famille del Marmol : Ecartelées au 1 et 4, coupé d'azur et de sinople, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules couronné d'or, brochant sur le tout, soutenant une croix écotée d'or, et appuyé sur une colonne d'argent, mise en bande, la tête reposant sur le pied de la croix, qui est del Marmol, au 2 et 3, de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à la bande de gueules, chargée d'un losange d'or brochant sur le tout qui est de Dangleberghe, couronne de baron. Cimier : le lion issant de l'écu. Tenants : deux sauvages de carnation, couronnés et ceints de feuillages, armés de leurs massues. Devise : *Marmorant durant*.

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Courts de Lawn-Tenni

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Le même jour étaient célébrées, à Paris, les obsèques du comte Alfred de Sauvage, qui avait épousé la baronne Delphine de Macar.

Le défunt était le fils du chevalier Etienne de Sauvage, créé comte en 1855, qui fut avocat, membre du Conseil de Régence, président du Conseil provincial de Liége, membre du Congrès et fut nommé gouverneur en 1830, ministre de l'intérieur en 1831, président de la Cour de cassation en 1832 et président du Conseil héraldique depuis sa création jusqu'à son décès, le 24 août 1867.

Armes de la famille de Sauvage : Parti : à dextre d'or au sauvage de carnation tenant une massue appuyée sur l'épaule droite; à senestre d'azur au lion d'or lampassé de gueules, la queue fourchoue et retournée sur le dos. Couronnes : de comte. Heaume couronné. Cimier : le sauvage issant de l'écu. Supports : deux lions d'or, lampassés de gueules, tenant une bannière aux armes de l'écu. Devise : *Quod fas et jura volunt.*

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

Petite correspondance. — Madame de B., à G. — Inutile de vous arracher les poils de vos lèvres, ni de faire usage de dépilatoires; l'unique procédé vraiment pratique, qui fera à jamais disparaître votre duvet, est celui appliqué par un docteur américain depuis peu établi à Bruxelles. Son adresse, la voici : 55, rue du Prince Royal (près avenue Louise).

Allez le voir entre 3 et 5 heures. Il débarrassera vos lèvres et vous garantira que celles-ci conserveront toute leur grâce naturelle comme les lèvres d'un enfant.

* * *

Nos élégantes ont adopté pour coiffeur M. Jacquemyns, dont les doigts sont habiles et dont le goût est impeccable. Aussi son salon de la rue Royale, 116, ne désemplit-il pas.

* * *

Dédié aux personnes habiles aux beaux travaux de main. C'est un store de linon blanc uni, bordé d'une bande de tin filet brodé. Cette bande est encadrée de deux entredeux de dentelle Renaissance à gros reliefs de dessin différent. L'ensemble devra avoir trente-cinq centimètres environ. Pour terminer, on fera une frange en macranée, cet ingénieux travail du dix-huitième siècle, qui consiste à exécuter un effilé à tête avec de longs brins de fil à points noués. L'effet du store, à demi-baissé, est extrêmement élégant. La variété de ces différents travaux enlève toute monotonie à un ouvrage de longue haleine.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** *(dern. création)*. Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

COIFFEUSE-ondulatrice, pour se faire clientèle, désire coiffer dames par abonnement à prix modéré. Écrire « Miranda », Agence Rossel.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, voir Maison Coosemans, rue Royale, 15.

* * *

Mme E. Birner, dont les concerts historiques du chant firent sensation l'hiver passé, donne des cours en son domicile, rue de l'Amazone, 28 (Quartier Louise). — Interprétation des anciens maîtres italiens, allemands et français. — Répertoire de concert et de théâtre, classique et moderne. — Répertoire de salon pour dames amateurs. — Cours de solfège (méthode spéciale), de diction et de déclamation lyrique.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Ce concert, grâce aux deux virtuoses M. Hugo Becker et Mme Kleeberg-Samuel, avait attiré beaucoup de monde.

M. Becker est un violoncelliste d'une absolue correction, jouant sans peine, avec une netteté exceptionnelle, un *concerto* de Dvorack hérissé de difficultés, qui le rendent peu accessible à d'autres artistes; mais son jeu est un peu mécanique et froid. M. Becker est de ceux qui doivent préférer la musique de chambre aux grands concerts.

Son succès a néanmoins été très grand et on l'a plusieurs fois rappelé tant après l'exécution de ce *concerto* de Dvorack, qui, tout en renfermant de jolies pages, est dans son ensemble d'un intérêt médiocre, qu'après le *lied* de Vincent d'Indy.

Applaudissements et rappels aussi pour Mme Kleeberg-Samuel, qui a joué avec beaucoup de pureté le *concerto* en *sol* de Beethoven, et a délicieusement interprété une *Barcarolle* de Chopin et une *Gigue* de Hændel.

Mme Kleeberg est une pianiste de premier ordre, au jeu personnel et distingué.

L'orchestre, dirigé par M. Eug. Ysaye, a exécuté une *fantaisie* un peu trop développée sur deux *Noëls wallons*, œuvre fort intéressante, dénotant chez son auteur M. Jongen une entente remarquable des ressources multiples et variées de l'orchestre.

Le concert bien long, commençait par l'*ouverture* de *Roméo et Juliette*, de Tschaïkowsky, et finissait par la *Méphisto valse*, de Liszt. F. L.

* * *

M. Désiré Demest, professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles, vient de faire éditer un *Manuel d'exercices de chant.*

Ce volume sera d'une grande utilité pour tous ceux qui se livrent à l'étude du chant, car, sans être une méthode théorique nouvelle, il renferme tous les exercices de gymnastique vocale indispensables pour la pose de la voix, le chant soutenu et la vocalise.

Quiconque pratiquera assidûment et consciencieusement les 162 exemples recueillis et annotés par l'excellent chanteur qu'est M. Demest, est assuré d'arriver à donner à la voix l'égalité et la souplesse indispensables.

* * *

Pour rappel : dimanche 7 décembre, à 2 heures, premier Concert Populaire sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours du prestigieux pianiste M. Ferruccio Busoni, qui exécutera le cinquième *concerto* de Saint-Saëns, prélude, choral et fugue de C. Franck.

L'orchestre exécutera la Symphonie pastorale de Beethoven, une Ode symphonique de M. Raway (1re exécution) et l'ouverture du *Vaisseau Fantôme.*

* * *

Dimanche 23 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2e régiment de Guides, sous la direction de M. Ed. Simar, et de Mlle Estelle Servais, cantatrice.

* * *

Vendredi 12 décembre, à 8 heures 1/2, à la Grande Harmonie, concert avec orchestre sous la direction de M. François Rasse, chef d'orchestre de la Monnaie, donné par Mlle Jeanne Blancard, pianiste, de Paris, avec le gracieux concours de Mme Emma Birner, cantatrice.

ESCRIME

La saison d'escrime promet d'être très animée cette année; à voir l'empressement que mettent les différentes salles de la capitale ainsi que de la province à organiser des assauts d'entraînement, on peut en conclure que nos escrimeurs ont hâte de se trouver en une forme brillante pour les prochaines fêtes à programme.

Les salles des professeurs De Bel et H. Dupont, de Bruxelles, et Thirifay, de Liége, ont donné l'exemple de cette activité.

Nous ne citerons pas tous les amateurs et professeurs qui prirent part à ces réunions, ils furent trop nombreux, toutes les salles s'y étant fait représenter.

Il est probable que les autres salles d'armes vont suivre et organiser à leur tour des réunions, si prisées de tous les escrimeurs.

Le Cercle d'Escrime de Bruxelles annonce à son tour un assaut intime qui aura lieu dans la première quinzaine de décembre.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. a Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit.

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.

Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.

Maisons à Paris et à New-York

Succursale : **61, RUE WÉRY**

On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, RUE DE LA MADELEINE, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL

Lait stérilisé, Lait frais

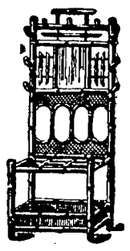
provenant de nos étables

LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE

375, avenue du Longchamp, **UCCLE**

TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS

PARAVENTS, ÉCRANS

Vannerie fine

STORES INDOUS

CHAISES LONGUES, ETC.

7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES

MARIA LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger.

Téléphone 1215

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— REPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

GARDE-CORSETS OKTIS

BREVETÉ

Mieux vaut prévenir que guérir,
et ce garde corsets placé dans un corset neuf empêche la déchirure des coutures et le bris des baleines, et supprime surtout ces affreux plis qui se forment si vite et déparent l'aspect de la plus jolie taille.
N'épaissit pas la taille. Se trouve dans toutes les merceries.

GROS : 214, Boulevard du Hainaut

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR

GRAND CUINCY **FINE ORANGE**

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

441, avenue Louise

BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, *Spécialité pour Baptêmes*

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone n° 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

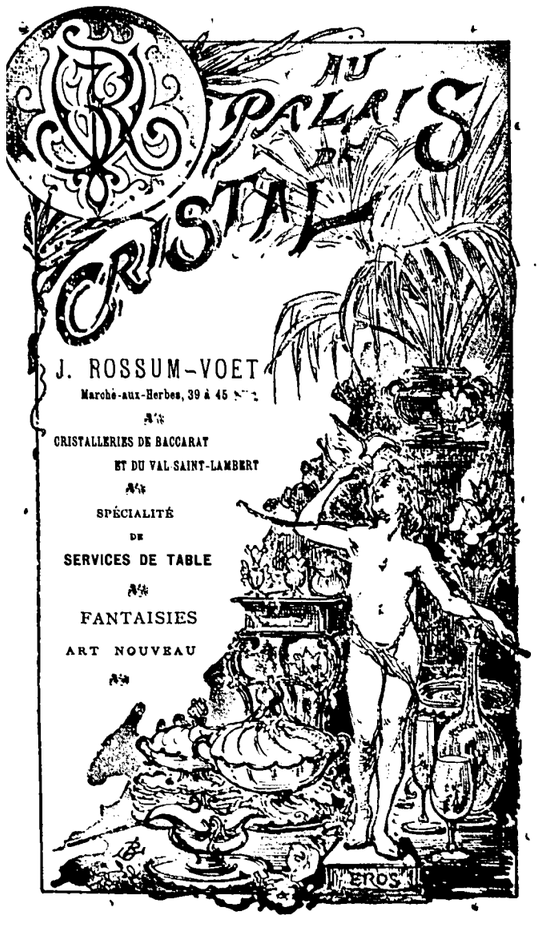
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

19, boulevard Anspach, BRUXELLES — TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale, LIÉGE — TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

PRATIQUE

Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braises, sautés, gratins, bouchées, etc

avec monture indépendante en métal blanc argenté

pour la présentation sur table

RONDE — OVALE

A GRATIN — CASSOLETTE

DEL'ORFÈVRERIE OTTO WISKEMANN — SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET DE 12 A 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER.
Musique de **Ch. GOUNOD.**

DISTRIBUTION

Faust	MM.	DALMORÈS
Méphistophélès		D'ASSY
Valentin		VIAUD
Wagner		COTREUIL
Marguerite	Mmes	STRASY
Siebel		EYREAMS
Dame Marthe.		PITON

Au 1er acte. — **Grande Valse,** dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Au 4e acte. — **La Nuit de Walpurgis,** Ballet dansé par **Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot,** les Dames Coryphées et les Dames du corps de Ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 12

30 NOVEMBRE 1902

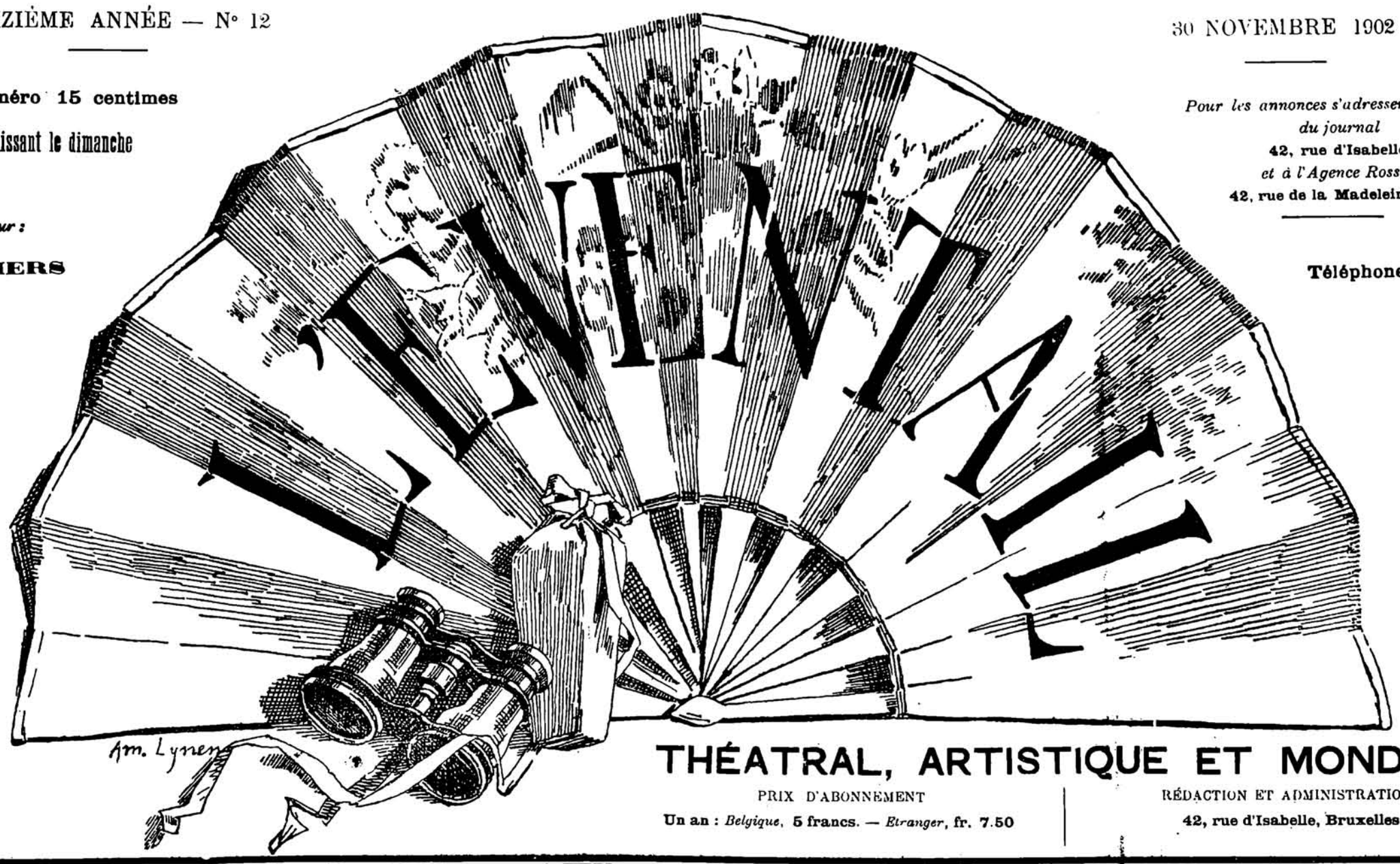
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

Le Crépuscule des Dieux

Richard Wagner

A peine la dernière représentation de *Tristan et Yseult* est-elle terminée, que voici déjà la reprise du *Crépuscule des Dieux*, ce drame lyrique qui, pour sa difficulté d'exécution artistique et matérielle, n'a jamais été donné en français sur une scène où l'on joue le répertoire et qui n'est représenté en Allemagne que mutilé et amputé.

On se demande comment la direction, malgré toute son activité, a pu arriver à reprendre au cours de la saison, sans un jour de relâche, comme s'il s'agissait d'un opéra quelconque, cette œuvre colossale, grandiose synthèse de *la Tétralogie*.

Et durant cette sensationnelle soirée, une des plus belles qui se puissent rêver, il n'y a pas eu une seule faute, on n'a pu relever aucune négligence. Même dans les plus petits détails nous retrouvons le souci d'art, la grande conscience et l'intelligence qui ont présidé l'an dernier à la première représentation.

Il semble même — c'est le cas pour les artistes comme pour l'orchestre — que l'ensemble soit encore plus fondu, mieux équilibré dans toutes ses parties et que tout ce monde qui collabore à l'édification de cette belle œuvre d'art en ait davantage pénétré les magnifiques beautés.

Ce résultat est merveilleux et même à Bayreuth il n'a point été dépassé.

Mme Litvinne, qui s'est assimilé les drames wagnériens et qui en fait vivre avec tant de talent les héroïnes, qui devient Brunnehilde après avoir été Vénus, Elsa, Iseult, est actuellement, dans le plein épanouissement de son grand talent, la plus belle des cantatrices wagnériennes.

On ne saurait imaginer une interprète plus noble, pénétrant davantage la pensée géniale du maître allemand, et sa voix d'une pureté idéale domine et plane sans la moindre fatigue au-dessus des sonorités opulentes de l'orchestre.

Mlle Olitzka remplace dans le rôle de Waltraute Mme D'Hasty.

Mlle Olitzka met au service du personnage un organe puissant et sonore qui domine l'orchestre sans effort. Elle apporte dans la composition du personnage une grande conscience et la scène avec Brunnehilde, qui est musicalement une des pages les plus émouvantes du drame, a été rendue avec talent par cette artiste.

M. Dalmorès, avec plus de facilité, une autorité plus grande, a repris possession de ce rôle de Siegfried qu'il tient avec tant d'éclat et qu'il chante avec une si belle ardeur.

M. Bourgeois, un remarquable Hagen, s'est particulièrement distingué. Jamais l'appel aux armes n'a retenti plus formidable dans la vallée du Rhin

M. Albers chante le rôle de Gunther avec une voix plus mordante que l'an dernier et le met davantage en relief.

M. Viaud est un Alberich remarquable, bien que nous préférions à son interprétation trop tendre d'aujourd'hui le caractère mâle et fruste qu'il lui donnait naguère.

Mlle Strasy fait une séduisante Gutrune et compose son personnage de façon très intelligente.

Les Nornes et les filles du Rhin — jamais ce trio ne fut mieux interprété par un ensemble plus homogène — étaient Mmes Olitzka, Maubourg, Strasy, Sylva et Sereno.

Les autres petits rôles, confiés à MM. Cotreuil, Durand, Colseaux et Disy, étaient également bien tenus.

A citer les chœurs qui ont fait preuve de justesse et de vaillance.

L'orchestre, qui a la part du lion, était dirigé par M. Sylvain Dupuis, et l'on sait que l'éminent capellmeister ne laisse jamais rien aller à l'aventure. Sous cette direction volontaire et rythmique les musiciens ont donné de cette partition si considérable et si touffue une interprétation remarquable de clarté et de noblesse, sans une distraction, sans une faute de goût.

La mise en scène était très soignée et les jeux de lumière donnaient aux décors superbes de M. Dubosc l'illusion complète de la réalité.

Le public, qui était venu en foule à ce spectacle modèle, a manifesté son admiration par des applaudissements nourris et a fait à Mme Litvinne, à M. Dalmorès et aux principaux interprètes, plusieurs fois rappelés, de véritables ovations.

La Korrigane

Ce ballet, qui eut grande vogue à l'Opéra, vient, après d'assez longues années d'attente, d'obtenir un vif succès à la Monnaie.

Le livret de M. Coppée a fourni au compositeur une succession de tableaux animés et pittoresques, et la partition bien joliment orchestrée de M. Widor, pleine de pages délicates, d'inspiration charmante, contient des morceaux, tels que la valse, la « sabotière », le pas d'Yvonette, qui justifient le maintien au répertoire de cette œuvre aimable.

L'interprétation en a été excellente. L'orchestre, conduit par M. Rasse, a eu de la précision, de la délicatesse et du rythme, et le corps de ballet a manœuvré à souhait.

Gros succès pour Mlle Bordin, justifié par sa virtuosité gracieuse, sa mimique expressive, la variété, et l'esprit qu'elle met dans l'exécution de ses danses.

Applaudissements très mérités aussi pour Mlle Charbonnel, la reine des Korriganes, Mmes Crosti et Pelucchi, pour MM. Sarracco et Ambrosiny, deux mimes excellents.

F. L.

Théâtre Royal du Parc

L'unique représentation de Coquelin cadet dans *l'Abbé Constantin* a coupé d'originale façon la semaine dramatique au Parc.

On s'attendait si peu, chez nous, à voir un jour le père du monocoquelogue revêtir la soutane élimée du bon ecclésiastique mis à la scène par Ludovic Halévy, qu'une véritable foule, très mondaine et toute fraîche de jeunesse, était accourue, attirée à la fois par la pièce et par son curieux interprète.

A ceux qui feraient montre de quelque scepticisme à l'endroit du souple et complexe comédien, et se l'imagineraient mal dans un rôle fait de bonhomie placide et attendrie, disons que Coquelin cadet a composé avec un art entièrement personnel la physionomie de l'excellent curé de campagne, qu'une suite de circonstances très simples, en somme, transforment involontairement en une sorte d'agent matrimonial.

Tant de naturel et de sérénité d'âme rendait assez malaisée la tâche de la troupe qui accompagnait dans sa tournée le nomade sociétaire de la Comédie-Française.

Mme Laure Fleur, MM. Albert et Garay ne sont pas cependant — il s'en faut! — les premiers venus. Mais le succès, tout le succès, était dévolu d'avance à Coquelin cadet, qui, pour le parfaire, a dit comme il sait dire quelques-uns des monologues qui contribuèrent si puissamment à sa renommée.

La saveur du spectacle en a été plus variée et plus vive. Le public en a témoigné par de multiples rappels.

Choses de Théâtre

Une jeune et jolie femme élégante, dont les habitués de la Monnaie n'ont certes pas perdu le souvenir, Mme Paulin, qui fut sous la direction précédente la plus sémillante des dugazons, vient d'être engagée par MM. Kufferath et Guidé. Mme Paulin jouera lundi le rôle de Mistress Bentson dans *Lakmé*, chantera une Valkyrie dans la prochaine reprise de *la Valkyrie* et reprendra bientôt le rôle de Dame Marthe de *Faust*, qui ne sera plus confié à la duègne afin de restituer au quatuor du jardin toute son importance musicale.

Mlle Olitzka, qui a chanté vendredi le rôle d'une des Nornes et celui de Waltraute dans *la Valkyrie*, est une des interprètes en vue des drames wagnériens. Mlle Olitzka, une chanteuse d'origine tchèque, s'est fait applaudir pendant trois saisons au Covent-Garden de Londres, a fait plusieurs tournées en Amérique avec M. Grau et, l'été dernier, a produit sensation à Paris, lors des représentations wagnériennes au Château d'Eau.

Elle y a fait admirer dans le rôle de Waltraute et dans celui de Brangaene de *Tristan* sa voix magnifique de contralto et son artistique compréhension des œuvres.

Un détail: Mlle Olitzka a chanté le répertoire des contraltos en russe, en allemand, en français, en anglais et en italien.

Avec Mme Litvinne, qui chante en français, en allemand, en russe, en polonais et en italien; avec M. Dalmorès, qui chante en français et en allemand; avec M. Engel, qui chante en français, en allemand et en italien; avec M. Albers, qui chante en français, en néerlandais, en allemand et en italien, Mlle Olitzka complète la troupe des chanteurs polyglottes.

La représentation de demain lundi s'annonce très brillamment. La location est importante et les répétitions de *Lakmé* font présager un succès d'interprétation.

C'est dans cet ouvrage que Mme Landouzy fera sa rentrée et que M. Clément, le ténor fêté de l'Opéra-Comique, fera sa première apparition à Bruxelles.

Mlle Maubourg chantera le rôle de Malika, Mlle Eyreams celui de Miss Ellen qu'elle a joué à l'Opéra-Comique, Mme Paulin celui de Mistress Bentson et Mlle Tourjane celui de Miss Rose.

M. Belhomme chantera le rôle de Nilakantha qui lui a valu de vifs succès, M. Boyer celui de Frédéric, et M. Forgeur celui d'Hadji.

Lakmé fut chantée pour la première fois à la Monnaie, sous la direction Dupont-Lapissida, le 29 novembre 1886.

Cette première, à laquelle assista Delibes, eut un succès retentissant.

Les premiers interprètes furent Mmes Vuillaume, Castagné, Legault, Gandubert et Gayet, MM. Engel, Renaud, Isnardon et Gandubert.

Sauf accident, voici le programme de la semaine: Dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, quinzième de *la Fiancée de la Mer*; le soir, à 7 h. 1/2, abonnement suspendu, *Carmen*; lundi 1er décembre, reprise de *Lakmé*, pour la rentrée de Mme Landouzy et la première représentation de M. Clément, premier ténor de l'Opéra Comique; mardi 2, *le Crépuscule des Dieux*; mercredi 3, *Carmen*; jeudi 4, seizième représentation de *la Fiancée de la Mer*, au bénéfice du Progrès de Saint-Gilles; vendredi 5, *le Crépuscule*; samedi 6, *Carmen*.

A cause du Concert populaire, il n'y aura pas de matinée dimanche prochain, 7 décembre. Le soir, pour les représentations de M. Clément et de Mme Landouzy, *Lakmé*. Le spectacle sera complété par *la Korrigane*.

La quatrième et dernière représentation du *Crépuscule des Dieux* est fixée au lundi 8 décembre.

Pour ses dernières représentations, qui seront données en décembre, Mme Litvinne chantera *la Valkyrie*.

Les représentations de *Carmen* attirent la foule et valent aux interprètes un succès bruyant. Mlle Friché, débarrassée de l'émotion de la première et du rhume qui l'étreignait, est devenue une Carmen tout à fait remarquable. Elle a adouci, assoupli certaines parties un peu anguleuses de son interprétation, elle a plus de chaleur, plus de brio, surtout plus de liberté qu'au soir de ses débuts et sa personnalité intéressante n'a pas eu de peine à faire sien ce rôle à grand effet, mais très redoutable parce que complexe.

La transformation est considérable et les habitués de la Monnaie l'ont constatée avec grand plaisir.

Nous avons cité parmi les cantatrices qui ont chanté le rôle de Carmen à la Monnaie, Mlle *Rosine* Wyns *Le Méphisto* nous fait remarquer avec raison qu'il s'agit en l'occurrence de Mlle *Charlotte* Wyns.

Un de nos confrères du *Gaulois* a interviewé cette semaine le ténor Van Dyck qui vient de terminer ses représentations à l'Opéra de Paris et chante aujourd'hui au Concert Colonne.

— « Pourquoi, lui a-t-il demandé, ne pas passer par l'Opéra-Comique, où vous auriez pu jouer *Werther* et *Manon*, que vous avez créés à Vienne?

— » Hélas! c'est impossible, a répondu Van Dyck, et je ne puis tout faire en même temps. Mes engagements sont là. Je vais en Russie où je paraîtrai aux théâtres impériaux de Pétersbourg et de Moscou, du 15 décembre au 1er février, dans mon répertoire français et allemand : *Tristan*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Manon* et *Werther*, après quoi je reviendrai à petites journées et donnerai un concert à Varsovie, le 6 février, à la Société Philharmonique et, le 13 du même mois, à Vienne, au Conservatoire.

» Pendant tout le mois de mars, je serai à Nice, où je donnerai quelques représentations de la *Walkyrie* et de *Werther*. Au mois d'avril, je chanterai au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, jusqu'au 25. Le surlendemain, je serai à Londres. J'y resterai jusqu'au 15 juillet, pour y personnifier successivement Logge, Siegmund et Siegfried.

— » Et alors?

— » Alors, j'irai prendre un repos bien gagné, chez moi, à Berlaer, près d'Anvers.

— » Et l'hiver prochain?

— « Vous m'en demandez trop. . je n'en sais rien.

Le 28 mars, au 4e concert populaire, M. Van Dyck viendra chanter, avec Mme Brema, le deuxième acte de *Parsifal*.

* * *

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, au Parc, en matinée extraordinaire, *le Vieux Marcheur*, de Lavedan, interprété par une troupe excellente à la tête de laquelle nous remarquons les noms de Mlle Cheirel, MM. Baret, Hurteaux, Burguet, etc

Prix ordinaires.

Les Jeudis littéraires ont, cette année, au Parc, un succès sans précédent.

Jeudi dernier, à la matinée Erckmann-Chatrian, réservée aux abonnés de la série B, les bureaux ont fait au dernier moment une recette inaccoutumée. La salle était bondée, il y avait du monde debout dans tous les couloirs.

Le succès du conférencier a été des plus vifs ; sa causerie a duré environ une heure et l'orateur a tenu, sans une minute de défaillance, son auditoire littéralement sous le charme.

M. Vanor, en terminant, a rendu un vif éloge aux interprètes de *l'Ami Fritz*, qui l'ont, a-t-il dit, intéressé tous au plus haut point. Le public, par une chaleureuse salve d'applaudissements, a exprimé au conférencier son entière satisfaction.

L'Ami Fritz sera représenté mercredi prochain, à bureaux fermés, pour les membres de la Grande Harmonie.

On pouvait craindre qu'une interruption des représentations de *la Passerelle* ne nuisit à la vogue de cette comédie légère et follement amusante. Le contraire s'est produit. Après quelques représentations de *l'Ami Fritz*, pour lesquelles des engagements étaient signés depuis longtemps, le bureau de location du théâtre du Parc a été repris d'assaut et ce nouvel empressement du public fait prévoir pour les dernières soirées de la pièce de Mme Fréd. Grésac et M. de Croisset de nouvelles salles combles. Rarement il a été donné de voir qu'une pièce n'ait pas faibli un seul soir; les nombreux spectateurs qui ont passé par le Parc depuis un mois savent que la « salle comble » n'est pas cette fois un cliché-réclame. Aussi *la Passerelle* sera-t-elle jouée jusqu'au 7 décembre inclus, dernière limite que donnent aux directeurs du Parc d'autres engagements, sauf le mercredi 3 décembre réservé aux membres de la Grande Harmonie.

Mercredi dernier, tandis que Coquelin cadet jouait *l'Abbé Constantin* au théâtre du Parc, la troupe de MM. Darmand et Reding est allée jouer *la Passerelle* au Théâtre royal de Liége. Là aussi, il y eut une belle salle, et Mmes Saudry, Franquet, Bergé, MM. Gorby, Paulet et Duvelleroy ont remporté un succès triomphal.

Chaque acte a été salué d'ovations enthousiastes.

Mme Fréd. Grésac est allée à Turin assister à la « première » de sa *Passerelle*.

L'Italie, après les autres pays du monde, a fait à l'œuvre un succès considérable. Mme Fréd. Grésac a été obligée de venir sur la scène saluer plusieurs fois le public qui, debout, applaudissait à tout rompre.

M. Francis de Croisset, l'un des auteurs de *la Passerelle*, est arrivé samedi tout exprès de Paris pour assister à une représentation de son œuvre; ses amis de Bruxelles l'avaient prié de venir juger par lui-même de l'interprétation. Le jeune auteur, qui a trouvé celle-ci des plus brillantes, a vivement remercié les directeurs et les artistes du Parc de leur importante participation à un succès qui, comme partout où la pièce fut représentée, aura été énorme.

Le théâtre du Parc retient la date du lundi 8 décembre pour la première représentation du *Détour* de M. Henry Bernstein.

On sait le grand succès, succès centenaire, de l'œuvre au Gymnase de Paris, où elle mit en vedette le talent de Mme Le Bargy.

Cette comédie souvent gaie, qui ne consent qu'à de rares attendrissements, qui s'amuse, et qui amuse, est féroce au fond. Sous l'anecdote claire et vive, sous l'observation légère, sous la satire sans méchanceté, effleurant à peine, se dérobe, se laisse apercevoir une intime pensée, sinistre avertisseuse pareille au serpent jaune dont parle Charles Baudelaire ; et, sans cesser de se plaire aux agréments de la pièce, on a l'esprit navré, le cœur étreint d'une âpre vérité. La victime qui provoque cette pitié est une innocente que l'influence atavique, l'éducation, la circonstance, l'exemple du milieu où elle vit, toute cette menuaille de la fatalité voue au péché C'est en vain qu'elle voudra s'évader de son destin, ne pas aller au mauvais côté : elle ne s'écartera qu'un instant de la voie qu'elle déteste; elle y reviendra inévitablement; elle n'aura fait qu'un « détour », l'école buissonnière avant la nécessaire arrivée.

C'est très mélancolique, comme la vérité ; et la pièce de M. Bernstein, jolie, vive, touchante parfois, intéressante toujours, laisse une profonde émotion.

Les rôles principaux du *Détour* seront joués à Bruxelles par M. Noblet, le distingué et délicieux comédien si souvent applaudi au Parc, et Mlle Lucy Gérard, l'exquise artiste que nous eûmes l'occasion d'applaudir sur la même scène dans *La bourse ou la vie* d'Alfred Capus.

M. Georges Vanor, notre charmant confrère du *Figaro*, fera cette semaine la conférence buissonnière.

Voici en effet la petite tournée qu'il doit accomplir :

Le mardi 2 décembre, conférence à Reims sur les *Héroïnes des drames scandinaves;* mercredi 3, à Epernay, *le Chevalier Gluck;* jeudi 4, à Bruxelles, au Théâtre du Parc, *l'Ami Fritz*; vendredi 5, à Nuremberg, *Les deux derniers trouvères français : Albert Glatigny et Charles Gros;* samedi 6, repos dans le wagon-lit; dimanche 7, conférence au Parc, enfin, le 10 décembre, M. Vanor parlera à Prague sur le *Modernisme de Racine dans* Andromaque *et* Britannicus.

* * *

La mode étant aux artistes en vedette, l'Alhambra a mis tout ensemble à l'affiche et *Kean* et M. Krauss.

La pièce terriblement romantique de feu Dumas père se défend toute seule, malgré ses incohérences et ses à coups. Le grand premier rôle qui la joue n'a donc plus eu à sauver le grandiloquent mélo qui donna naissance, peut-être, non pas à la scène à faire, mais à la scène dans la salle.

Lors de sa première apparition dans la pièce — cela remonte à quelques saisons — M. Krauss avait forcé le succès par des excentricités qui eurent la bonne fortune de stupéfier le public, conséquemment de le séduire.

Plus sage de jeu, moins préoccupé des effets de torse, M. Krauss s'est révélé, cette fois, comme un acteur de drame ayant une individualité propre et de beaucoup supérieure, certes, à son entourage.

* * *

Dans son étroite mais longue et fantastique salle de la rue aux Choux — son nid d'origine et son véritable lieu d'asile — le Diable-au-Corps s'est payé les manchettes d'une féerie doublée d'une revue; titre : *Bruxelsior !*

L'auteur — l'inépuisable pince-sans-rire qui a nom Fernand Wicheler — en mettant son œuvre neuve et nouvelle sous le couvert de cet audacieux à peu près, n'a fait qu'en marquer cyniquement les tendances.

Bruxelsior se moque de tout et d'autres choses. C'est un tableau — un tableau d'ombres — de l'actualité bruxelloise, depuis les temps les moins reculés jusqu'à ce jour.

Tous les personnages sur lesquels peut s'exercer l'humour du plus implacable des revuistes défilent là, sur l'écran où s'estompent des silhouettes de décor, chansonnés avec la verve la plus irrévérencieuse et la plus spirituelle. Le Palais — celui de la place Poelaert, s'entend — la Chambre même ne sont pas épargnés... Où allons-nous!...

Et cela est dialogué, mis en rimes et en musique avec une verve charmante, qui désarmerait les victimes de ce massacre des innocents elles-mêmes.

Comme lever, ou plutôt comme glisser de rideau, une fantaisie parodiste d'Enthoven: *Bernardinetto*. Cela est à voir aussi — et à entendre — dans l'obscurité et le silence de l'étroite, mais longue et fantastique salle où chante le bec Auer!...

* * *

L'Olympia a donné, hier samedi, la 50e de la revue *Bruxelles Prix de Vertu* et le succès de l'amusante pièce de MM. Malpertuis et Boulland n'a pas faibli un seul soir. Les scènes nouvelles conduiront triomphalement la revue à la 100e.

* * *

Après une saison particulièrement brillante, le Palais d'Eté clôturera ses spectacles le dimanche 7 décembre.

L'administration a engagé, pour cette dernière semaine, une troupe tout à fait remarquable, et la grande divette Mlle Yvette Guilbert, qui ne s'est plus fait applaudir depuis quatre ans à Bruxelles, prêtera son concours aux trois dernières représentations de vendredi, samedi et dimanche prochains.

Le Palais d'Eté ne pouvait finir avec plus d'éclat et de coquetterie.

* * *

Au Théâtre Flamand, aujourd'hui, à 2 heures, en matinée, *Veva*, comédie en 4 actes. Le soir, lundi, mercredi et jeudi, *Roze Kate*, de M. Nestor De Tière, d'après une nouvelle version. *Op hoop van zegen*, *Spel der zee* passera le 7 décembre. Jeudi 11 décembre, *De Koopman van Venetie*, de Shakespeare, avec M. Louis Bouwmeester dans le rôle de Shylock.

LETTRE DE PARIS

Le théâtre du Palais Royal me paraît tenir un gros succès avec *La Carotte*, de MM. Guillemaud, Dehère et G. Berr.

La pièce est fort amusante, riche en drôlatiques péripéties comme en mots spirituels et plaisants, et malgré ses extraordinaires complications et enchevêtrements, facile à suivre et à comprendre.

Bien difficile, en revanche, à raconter, à telle enseigne que j'y renonce et que je me bornerai à indiquer que *La Carotte* en cause est celle qu'un mari volage tire à sa compagne légitime pour la tromper en toute liberté.

Il convient cependant d'exposer le truc employé par le mari — et qui consiste à se faire coller quatre jours de prison imaginaire par deux faux gendarmes, pour défaut de régularisation de son livret militaire ; il sied de dire ainsi que tout finit pour le mieux.

Cette joyeuse pièce est jouée de la meilleure manière par M. Galipaux, Raymond, Lamy, Cooper, Francis, Hamilton, Mme Berthe Legrand, Mlles Samuel et Pierrold.

Mercredi, a eu lieu à l'Académie nationale de musique la première représentation de *Bacchus* (1), ballet en 3 actes et 5 tableaux, de MM. G. Hartmann et Hansen, musique de M. A. Duvernoy.

M. Hartmann a tiré son ballet d'un poème composé par Mermet pour un opéra qui n'a jamais été joué et qui portait ce même titre *Bacchus*.

Le sujet est simple et suffisamment clair : Une jeune prêtresse indienne, Yadma, a été désignée pour tuer, par le poison, Bacchus le conquérant, dont les innombrables troupes envahissent le territoire du roi Darsalha.

Yadma tombe amoureuse du beau Bacchus et au moment où celui-ci va boire le poison préparé, elle lui arrache des mains la coupe fatale; Bacchus à son tour aime Yadma et, après quelques péripéties sommairement indiquées, tous deux seront heureux.

M. Alphonse Duvernoy, le distingué professeur de piano, l'auteur de *La Tempête* et d'*Hellé*, a composé pour *Bacchus* une partition sans grand relief, sans réelle originalité, mais d'écriture convenable et d'orchestration soignée, en dépit d'une tendance regrettable à confondre le bruit avec la vigueur.

Plusieurs motifs, bien venus, ont été justement applaudis.

Toutefois, le triomphateur de la soirée, ce n'est ni M. Hartmann, ni M. Duvernoy : c'est M. Hansen qui, auteur, metteur en scène, interprète du personnage de Silène, fait montre d'une maîtrise, d'une ingéniosité, d'un talent qui lui ont valu tous les suffrages.

Mlle Zambelli danse adorablement, Mlle Sandrini (Yadma) mime gentiment, Mlle L. Mante établit un superbe Bacchus, et les autres artistes des deux sexes ont droit à des félicitations ; qu'ils les reçoivent !

La première représentation de *Joujou*, la comédie de M. H. Bernstein, l'auteur du *Détour*, a eu lieu mercredi.

Joujou, c'est une jolie et honnête femme, amie intime de Mme Blanche Royère — et à qui M. Royère, un « casseur de cœurs », fait la cour.

Coutumier du fait, M. Royère, d'ailleurs : toutes les amies de sa femme, délaissée, triste, malade des infidélités flagrantes de l'époux, y passent successivement.

Après un moment de faiblesse, sans conséquence d'ailleurs, Joujou résiste au Don Juan — et s'en va.

Quatre ans plus tard, elle se rencontre de nouveau avec M. Royère qui renouvelle ses tentatives de séduction ; — M. Royère a de la suite dans les idées.

Pour se soustraire à toute défaillance possible, Joujou épouse un brave garçon timide et discret, qui l'aime depuis longtemps. Et c'est tout.

C'est peu pour faire une pièce; aussi, malgré deux ou trois scènes bien traitées et décelant le faire d'un homme de théâtre, malgré le dialogue de facture distinguée, *Joujou*, qui a un premier acte charmant et un deuxième qui a des parties remarquables, n'atteindra pas, vraisemblablement, au succès du *Détour*.

Mme J. Granier, dont le talent indiscutable est fait de charme souriant et non de puissance dramatique, ne trouve pas dans *Joujou* un rôle à sa convenance; Mlle Suz. Desprès est excellente en Blanche Royère, M. Huguenet exquis en Lecertier, M. Calmettes peu à son aise dans le personnage de Royère, le « tombeur » de jolies femmes.

Un compliment en passant à Mlle Ryter et à M. Riche.

A.-Charles Vogel.

(1) La partition et le livret de *Bacchus* viennent de paraître chez MM. Heugel et Cie, 2bis, rue Vivienne au *Ménestrel*).

Notes d'un musicien

On vient de donner à l'Opéra, *Bacchus*, grand ballet en cinq tableaux, musique de M. Alphonse Duvernoy, livret de Mermet.

Mermet! Un nom presque oublié aujourd'hui, qui brilla jadis d'un vif éclat, au temps déjà lointain de *Roland à Roncevaux*; il y a de cela trente-huit ans!

Après ce retentissant succès, Perrin commanda à Mermet une *Jeanne d'Arc*, qui, hélas! ne devait pas réaliser les espérances qu'avait fait concevoir la réussite de *Roland*.

Mermet, cependant, ne se laissa pas aller au découragement. Plein d'une belle confiance en lui-même, il entreprit un *Bacchus à la conquête de l'Inde*, dont il écrivit, comme pour ses deux précédents ouvrages, le livret et la musique. Il mourut avant d'avoir pu faire représenter son œuvre et c'est le scénario de *Bacchus* que M. Alphonse Duvernoy, ancien ami de Mermet, a repris, pour le transformer en ballet et l'illustrer d'une nouvelle partition.

Il y a quelques années, un directeur intérimaire du théâtre du Château-d'Eau remonta *Roland à Roncevaux*: ce fut une chute piteuse. Le fameux chant de guerre: « Exterminons les Sarrasins! » que lançait victorieusement le ténor Gueymard à la salle de la rue Le Peletier, fit long feu devant un public dont le goût s'était singulièrement modifié depuis l'année 1864

Déjà, lorsque fut donnée *Jeanne d'Arc*, comme première nouveauté, à l'Opéra de Charles Garnier, en 1876, la musique de Mermet avait semblé quelque peu rétrograde avec ses formules à la Donizetti.

Quelle impression aurait produite celle de *Bacchus*, si M. Gailhard avait eu l'idée de monter l'ouvrage tel que l'avait laissé le compositeur?

Mais si la partition a dû infailliblement vieillir, il n'en est pas de même du livret plein de couleur et de poésie. Il n'y a donc pas lieu de regretter que M. Duvernoy, l'auteur applaudi d'*Hellé*, ait entrepris la tâche d'en écrire la musique.

J'ai beaucoup connu Mermet. C'était un brave homme, sympathique, spirituel, plein de conviction, se croyant du génie et l'avouant naïvement, sans pose. Son début au théâtre mérite d'être raconté. Je ne crois pas, d'ailleurs, que pareille aventure soit jamais arrivée à aucun autre compositeur.

Mermet, tout jeune, venait de terminer, sur un poème d'Alexandre Soumet et de Félicien Mallefille, un opéra en trois actes, *David*, qu'il n'avait aucun espoir de faire représenter, étant alors complètement inconnu et sans relations.

Un soir du mois de juillet 1845, dans son petit appartement de la cité Trévise, Mermet, s'accompagnant au piano, chantait à tue-tête, les fenêtres ouvertes, le grand air de *David* : « Ma harpe, il faut te dire adieu! » Comme il achevait son morceau, des applaudissements éclatent devant la maison qu'il habitait. Il se penche à une fenêtre et aperçoit confusément dans l'ombre un monsieur et une dame qui l'écoutaient.

— Merci de vos applaudissements, leur dit-il, je crois que vous êtes de vrais connaisseurs. Si vous voulez prendre la peine de monter chez moi, vous y serez plus confortablement pour m'entendre que sur le trottoir.

Le monsieur et la dame acceptent l'invitation et sont bientôt installés chez le compositeur. Le monsieur est plein de courtoisie, la dame est charmante dans sa toilette blanche : elle tient à pleins bras une gerbe de fleurs des champs qu'elle place gracieusement dans un vase de la cheminée, car les deux hôtes de Mermet reviennent de la campagne.

Mermet, sur leur prière, leur joue toute sa partition. Bien mieux, la dame, douée d'une superbe voix de contralto, déchiffre à merveille la partie de David. Mermet est aux anges.

— Au moins, dit-il à ses deux auditeurs, ma partition aura-t-elle été appréciée par deux personnes de goût, si elle ne doit jamais l'être du public.

— C'est ce qui vous trompe, cher maître, répond le monsieur inconnu. Je suis Pillet, le directeur de l'Opéra, et je monterai votre ouvrage la saison prochaine. Mme Stolz, ajoute-t-il en montrant sa compagne, interprétera le rôle de David, si vous y consentez.

Je laisse à penser la joie du compositeur.

David fut donc représenté à l'Académie royale de musique le 3 juin 1846, mais il n'y obtint qu'un succès d'estime. Le livret, tiré de la tragédie *Saül*, de Soumet, parut un peu trop sévère et fit tort à la partition, qui contenait des pages pleines de promesses pour l'avenir.

Malheureusement, Mermet jouissait d'une certaine aisance, et, n'étant pas aiguillonné par le besoin, il ne travaillait guère qu'en amateur. C'est ainsi que de longues années se passèrent sans qu'il reparût au théâtre, puisque *Roland à Roncevaux* ne fut représenté qu'en 1864.

* * *

Stimulé, cependant, par l'éclatant succès de *Roland*, Mermet se mit à écrire *Jeanne d'Arc*; avec quelle ardeur!

Rien n'était amusant comme de faire jaser Mermet sur l'œuvre qu'il préparait.

Noctambule comme lui, je le rencontrais souvent sur le boulevard désert, à l'heure où les omnibus ne circulent plus, les cafés sont fermés, les promeneurs attardés deviennent rares. Quand j'apercevais sa silhouette de loin, je courais à lui :

— Et *Jeanne?* lui demandais-je simplement.

— C'est un chef-d'œuvre, répondait-il, les yeux pétillants d'un orgueil d'enfant.

— Figurez-vous, mon jeune ami, me confia-t-il, un soir que nous déambulions à une heure tardive sur le boulevard des Italiens, figurez-vous qu'aujourd'hui même j'ai achevé la *Marche du Sacre*. On n'a rien écrit d'aussi beau depuis qu'il y a une musique au monde.

Et le voilà qui se met à décrire sa marche avec une telle conviction, que j'en vins à partager l'opinion favorable qu'il en avait et à la trouver admirable, sans l'avoir entendue. Mais comme il la racontait!

— Au début sonnent les trompettes héroïques : « tara-ta ta, ta ra-ta-ta », auxquelles succèdent de larges accords des cuivres sacerdotaux : « pâââh, pâââh »; puis les violons séraphiques, « hui-hui-hui », chantent éperdument, tandis que l'orgue moyenâgeux, « couin-couin », nasille un thème liturgique. La péroraison est fulgurante : les timbales, « room-room », roulent sur des coups de grosse caisse, « baoum-baoum », et des éclats stridents de cymbales, « dzim-dzim », à faire crouler les voûtes de la cathédrale de Reims. C'est épatant!

— C'est épatant! répétai-je, persuadé que je venais d'entendre un véritable chef-d'œuvre symphonique.

Revenu un peu de mon enthousiasme, après quelques instants de silence, je risquai timidement : « Oui, c'est très beau; mais la marche du *Prophète*? »

— La marche du *Prophète*! — fit Mermet ricanant et jetant son couvre-chef par terre — je m'assois dessus comme sur ce chapeau!

Et il le fit comme il le disait, tandis que je partais d'un éclat de rire fou en l'aidant à se relever.

C'est égal, on est bien heureux lorsqu'on a une pareille confiance en soi-même.

* * *

Peu s'en fallut, cependant, que cette marche ne fût pas entendue à l'Opéra La partition de *Jeanne d'Arc* était, en effet, déposée à la copie du théâtre lorsque éclata l'incendie qui détruisit la salle de la rue Le Peletier.

Sans l'heureuse initiative de M. Gailhard, alors artiste de la maison qu'il devait diriger un jour, Jeanne était brûlée une seconde fois. A la première nouvelle du sinistre, M. Gailhard avait couru à l'Opéra chercher la partition, qu'il rapportait triomphant à Mermet, quelques instants après.

Victorin Joncières.

Carmen

Carmen, avec ses beaux décors nouveaux et ses costumes chatoyants, fait à la Monnaie des salles aussi brillantes que bien remplies, des salles pleines de jolies femmes bien habillées de couleurs claires, où le rose et le blanc dominent toujours, où la dentelle fait florès, où les tissus pailletés et perlés abondent.

Moins de chapeaux qu'à l'ordinaire aux balcons... heureusement! Ils sont tellement volumineux cet hiver que lorsqu'on a le malheur d'être placé derrière un de ces paravents, il faut renoncer à voir le spectacle. Et ici ce serait particulièrement fâcheux.

Quelques variations dans les costumes : Mlle Friché, qui s'habille toujours bien, nous montre une Carmen spéciale, avec sa jupe bariolée et sa ceinture noire nouée au-dessus de la chemisette blanche, de tonalité très chaude, bien méridionale.

Chez Lillas Pastia c'est *enroulée* dans le châle espagnol qu'elle joue des castagnettes. Ces châles sont délicieux, en crêpe léger, tout brodés de fleurs brillantes et terminés par un long effilé de soie. Pliés en triangle, ils se posent sur la poitrine, deux des coins superposés tombant sur le bas de la jupe par devant; puis ils sont redrapés dans le dos, de façon que les deux autres coins, ramenés en avant, retombent sur les épaules. Ils font ainsi, à première vue, l'effet de deux châles juxtaposés : l'arrangement en est aussi curieux que gracieux. Ils sont d'ailleurs variés à l'infini : il y en a de blancs à bouquets tendres et de noirs à bouquets vifs ; et il y en a de gris, de beiges, de bleus, de roses, de jaunes, avec bouquets tranchants et cependant harmonisés.

Carmen porte le sien avec une jupe noire cabochonnée et ornée de biais en couleurs.

A l'acte des contrebandiers, les costumes sont à peu près les mêmes. Mlle Friché y porte une sorte de chapeau boer, moins grand que le sombrero si flatteur qui coiffait Mme Leblanc.

C'est au dernier acte surtout que Carmen a des atours bien spéciaux. Nous étions habitués à la voir en robe échancrée, mais avec le boléro à manches. Mlle Friché arbore une toilette franchement décolletée et les bras nus. Une toilette jaune très brillante, très dorée, sur laquelle est jetée une écharpe rouge brodée d'or. La mantille noire, piquée de fleurs, tranche par là dessus et l'ensemble donne une impression de non-vu tout à fait amusante.

Un détail : Carmen portait généralement, pour aller au Cirque, un petit éventail de deux sous, comme si elle se doutait qu'elle allait le briser, pour suivre la tradition, dans un moment de colère; et ce petit éventail contrastait étrangement avec la richesse ordinaire de son costume. Elle a au contraire, maintenant, un éventail éblouissant, tout doré, délicieux, mais... elle ne le brise pas ; cela fait beaucoup mieux, et cela n'enlève rien à son succès.

Chiffon.

Mondanités

Le bruit a couru en ville d'une indisposition grave qui aurait frappé S. A. R. le comte de Flandre. L'émotion a été vive, pendant quelques heures, à Bruxelles. Heureusement, des nouvelles plus certaines ont rapidement ramené l'information à ses proportions exactes. Le comte de Flandre a pris froid dans une récente partie de chasse à Tervueren et a dû garder la chambre pendant deux ou trois jours. Depuis, S. A. R. a déjà repris ses promenades quotidiennes sur nos boulevards

* * *

Salle superbe, archi-comble, vendredi à la Monnaie pour la reprise du *Crépuscule des Dieux*. Beaucoup de personnalités artistiques, littéraires, politiques ; des gens du monde revenus en foule au théâtre où les toilettes blanches commencent à remplacer les robes de deuil.

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Entr'actes animés : visites de loge à loge ; après le premier acte, souper fort élégant dans le foyer aux tables fleuries.

Fleurs également en quantité dans la loge de Mme Litvinne qui jamais ne chanta ce redoutable rôle de Brunehilde avec plus de puissance, plus de charme, plus d'émotion.

Les trois dernières du *Crépuscule*, qui disparaîtra pour longtemps de la scène de la Monnaie, feront salles combles, la location étant déjà très importante.

* * *

Cette semaine, la duchesse de Fernan-Nunez, la duchesse d'Albe, le marquis et la marquise de La Mina et leurs enfants, le duc de Penaranda, dona Sol Stuart y Falco ont quitté le château de Dave près de Namur où ils avaient passé l'automne, et sont partis pour Paris et l'Espagne.

* * *

On annonce de Vienne que le comte Siegfried de Clary-Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie à Dresde, est désigné pour la légation de Bruxelles, en remplacement de feu le comte Joseph Wodzicki. Le comte Clary aura pour successeur à Dresde M. Louis de Velics de Laszlo-Falva, consul général au Caire. Ce dernier sera remplacé par le baron Charles de Braun, conseiller d'ambassade à Constantinople.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Jeudi, a été célébré en l'église Saint-Joseph, à Anvers, le mariage de M. Robert de Kerchove d'Exaerde, avocat près la Cour d'appel de Gand, avec la comtesse Jeanne Le Grelle.

Les témoins du marié étaient son frère, M. Henri de Kerchove d'Exaerde, attaché au cabinet de M. le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, et son oncle, M. Charles de Kerchove d'Exaerde ; ceux de la mariée, ses oncles, MM. le comte Stanislas Le Grelle et Louis van Pottelsberghe de la Potterie.

* * *

On annonce de Paris le prochain mariage de M. de Ryckmann, attaché à la chancellerie de Belgique à Paris, avec Mlle Madeleine Courtois.

* * *

Petite correspondance. — Madame de C., à O. — Vous faites erreur, Madame, le rajeunissement de la figure, au moins à votre âge, ne nécessite pas d'opération douloureuse, et l'on peut très bien vous enlever les rides de votre front sans aucune coupure. La prothèse à la rigueur n'est employée que dans les cas les plus difficiles. Du reste, adressez-vous au docteur américain qui pratique ces transformations intéressantes ; vous le trouverez entre 3 et 5 heures chez lui, 55, rue du Prince Royal (près avenue Louise), où, en venant de notre part, vous seront donnés, sans aucuns frais pour vous, tous les renseignements désirables.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

Viennent d'être célébrées au château de Bouillon, à Baulers, les fiançailles de M. Léon de Burbure de Wesembeek avec Mlle Marguerite de Burlet.

Le fiancé est fils de feu M. Hector de Burbure de Wesembeek et arrière petit-fils de Philippe-Edouard chevalier de Burbure, seigneur de Wesembeek, d'Ophem, etc., qui obtint reconnaissance de noblesse en 1844.

La généalogie de cette famille fut dressée en 1694 « sur preuves bonnes et certaines » par les hérauts d'armes don Joseph van der Leene et Jean de Grez, et dûment authentiquée par les magistrats de Bruxelles.

Cette généalogie remonte à Robert de Burbure, qui épousa en 1352, la fille de Messire Philippe de Flavignies.

Armoiries : « de sable à la croix ancrée d'argent. »

La généalogie de la famille de Burlet remonte à Messire Jehan de Burlet, né en 1560, gouverneur de la ville et citadelle de Traerbach pour le comte palatin du Rhin. Son fils Philippe prit du service dans les armées impériales et vint se fixer dans les Pays-Bas espagnols. Son arrière petit-fils, Lambert-Gérard de Burlet, avocat au Grand Conseil de Malines, obtint de l'impératrice Marie-Thérèse des lettres patentes de reconnaissance de noblesse, le 15 août 1713. Gérard de Burlet, petit-fils du précédent, officier au régiment des « Dragons de Latour », obtint en Belgique reconnaissance de noblesse le 2 juillet 1852.

Il est le bisaïeul de Mlle Marguerite de Burlet, la fiancée, qui est fille de M. Constantin de Burlet, directeur général de la Société nationale des Chemins de fer vicinaux.

Les armoiries de cette famille sont : « d'azur au chevron d'argent, chargé d'une rose de gueules feuillée de sinople et accompagné de trois croissants montants d'or. »

* * *

Beauté. — Dame hon., ay. étudié, à Paris, l'esthétique du visage, donne soins rationnels par abnts et séances. Méh. sple cont. rides. **Prime élég.** Pr. mods. Ec. Ag. Rossel, V. R. 7.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept.de nouv. an*, décorez vos fen.av.nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** *(dern.création)*. Dem.nouv. album, proj.et prix. **E.-M.Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : **Mme Pierre Selderslagh**, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

COIFFEUSE-ondulatrice, pour se faire clientèle, désire coiffer dames par abonnement à prix modéré. Écrire « Miranda », Agence Rossel.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, voir Maison Coosemans, rue Royale, 15.

MUSIQUE

Le programme du premier Concert populaire, qui se donnera dimanche prochain à la Monnaie, nous promet une œuvre nouvelle de M. Erasme Raway, l'auteur applaudi des *Scènes hindoues* pour orchestre et du drame lyrique *Freya*, dont les Concerts Ysaye firent entendre il y a quelques années un fragment important, une « fête romaine » d'impressionnant caractère.

M. Raway n'a pas la fécondité indiscrète de tant d'autres qui accablent le public d'une foule d'œuvres sans autre intérêt que leur facture plus ou moins habile. On devine dans sa musique une forte concentration, le résultat d'une gestation prolongée et d'inquiètes méditations ; elle représente bien véritablement de la « pensée sonore ». C'est pourquoi chaque œuvre nouvelle de ce compositeur trop rare et très personnel fixe à bon droit l'attention des amateurs éclairés.

L'*Ode symphonique* annoncée par M. Dupuis est digne des précédents ouvrages du maître liégeois. C'est un *adagio* en *mi* majeur, d'une allure ample et très large. Deux thèmes exposés tous deux par les cordes), le premier d'un caractère grave et méditatif, le second plus intime et plus tendre, alternent dans des développements d'un grand intérêt ; vers le milieu, après un point d'orgue prolongé, le premier thème reparaît et s'affirme aux violons *unisoni* sans aucun accompagnement, puis cela grandit et s'enfle dans une progression superbe, pour retomber et s'éteindre peu à peu, avec une sorte de lassitude très douce, dans le second thème L'ensemble est d'une très prenante poésie.

L'œuvre de M. Raway offrira un piquant contraste avec le concerto de piano de Saint-Saëns (n° 5), joué par Busoni. On se souvient de cette œuvre originale — jouée ici pour la première fois, il y a quelques années, par le compositeur lui-même — et notamment du pittoresque si suggestif et de l'intense sentiment de l'*andante* (évocation orientale et scène nubienne). Il sera intéressant de réentendre cela sous les doigts de Busoni, dont l'esprit curieux s'est épris de cet exceptionnel concerto, qu'il joua récemment à Berlin, où l'œuvre suscita les discussions les plus passionnées.

* * *

Dimanche 30 novembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société « Bruxelles-Attractions », avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, et de Mme Germscheid, cantatrice.

* * *

Au programme du dernier concert de Bruxelles-Attractions figuraient la musique du 2e régiment de guides, Mlle Estelle Servais, cantatrice et M. Léon Delcroix, pianiste.

Les guides se sont fait chaleureusement applaudir dans une Marche triomphale intitulée *les Eburons* de M. Julien Simar, dans l'ouverture de *Robin des bois* de Weber, dans une transcription de *la Navarraise* de Massenet. Le public a fait grand accueil aux solistes de la Chapelle : MM. Deschamps et Hannon, dans plusieurs morceaux de moindre envergure.

Mlle Servais a chanté timidement, mais d'une jolie voix, un air de *Quentin Durward* de Gevaert et un air de *Cinq Mars* de Gounod.

Quant à M. Delcroix, il a montré du sentiment et de la compréhension dans l'exécution du *scherzo en si b mineur* de Chopin et dans la *Rhapsodie n° 11* de Liszt, et beaucoup de métier dans une *Ballade* de sa composition. Il a été très applaudi, ce qui était justice.

NÉCROLOGIE

La mort d'Edouard Bauwens, survenue dimanche dernier, a causé une pénible surprise et d'unanimes regrets ; sa franchise, sa cordialité, son inépuisable obligeance, son excellent cœur lui avaient créé des affections sincères et une sympathie générale. Sa figure rougeaude respirait la bonté et la joie et il avait dans le cerveau ce grain de fantaisie qu'y ont tous ceux qui ont bu au Lac d'Amour — le *Minnewater* — de Bruges. Car il était Brugeois, non de Bruges la Morte, mais de la Ressuscitée, avec sa gaîté, son enthousiasme, son besoin d'expansion et de mouvement.

Celui qui aime son art et ne vit que pour lui est toujours un grand artiste, quel que soit le degré de l'art qu'il pratique. Bauwens était de ceux qui aiment leur art par dessus tout et il suffisait de le voir, dirigeant sa chorale, pour en être convaincu.

Ses funérailles ont été caractéristiques. Une foule compacte a suivi son cercueil et ce sont d'unanimes regrets que le brave garçon laisse après lui.

Les grands et les petits du monde musical étaient là : M. Gevaert et les professeurs du Conservatoire que Bauwens venait de quitter, les nombreux membres des sociétés musicales dont Bauwens était directeur ou membre d'honneur, et notamment l'*Orphéon royal*, les *Bardes du Hainaut*, la *Phalange artistique*, etc.

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, M. Lepage, échevin des beaux-arts, assistaient aussi aux funérailles.

C'est une de ces figures auxquelles Bruxelles était habitué qui disparaît.

* * *

La semaine dernière est mort, à Bruxelles, le peintre Alfred Cluysenaer. Il était le fils de l'éminent architecte E.-J.-C. Cluysenaer. Après un séjour à Paris, à l'atelier de Cogniet, et quelques années passées en Italie, Cluysenaer revint au pays natal où il se fit rapidement une situation. C'était un dessinateur de style large et d'exécution serrée ; mais le coloriste resta toujours chez lui un peu conventionnel et sec. Il réussit beaucoup dans le portrait. Cluysenaer a dirigé longtemps, rue de la Source, un atelier célèbre, où passèrent des artistes comme Wauters, Danse, Wulfaert, Van Hammée, etc. Il a au Musée cette grande toile historique et conventionnelle : *A Canossa*, et une jolie impression connue de tous les habitués de notre galerie nationale : *Une vocation*.

Cluysenaer avait épousé la sœur d'Alexis Cornélis, le violoniste bien connu. Il laisse un fils et une fille : M. André Cluysenaer et Mlle Marie Cluysenaer, artistes tous deux, dignes continuateurs de l'œuvre paternelle.

* * *

Presque en même temps que Cluysenaer, mourait à Bruxelles un autre artiste de talent, Corneille Van Leemputten, frère aîné de Franz Van Leemputten. Ce fut un animalier et un paysagiste, également distingué dans les deux genres. On remarqua ses tableaux, toujours caractéristiques et de note très personnelle, dans toutes les grandes expositions d'Europe et d'Amérique. Ses œuvres étaient très haut cotées chez les milliardaires yankees. Depuis quelques années, Corneille Van Leemputten vivait très retiré. Il était né en 1840, à Werchter, dans le Hageland.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.

Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.

Maisons à Paris et à New-York

Succursale : **61, RUE WÉRY**

On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES

SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains

2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, RUE DE LA MADELEINE, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL

Lait stérilisé, Lait frais

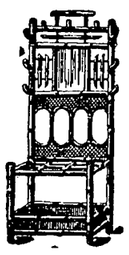
provenant de nos étables

LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE

375, avenue du Longchamp, **UCCLE**

TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS

PARAVENTS, ÉCRANS

Vannerie fine

STORES INDOUS

CHAISES LONGUES, ETC.

7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES

MARIA LOCIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger.

Téléphone 1215

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— REPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR

GRAND CUINCY **FINE ORANGE**

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

441, avenue Louise

BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries), provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

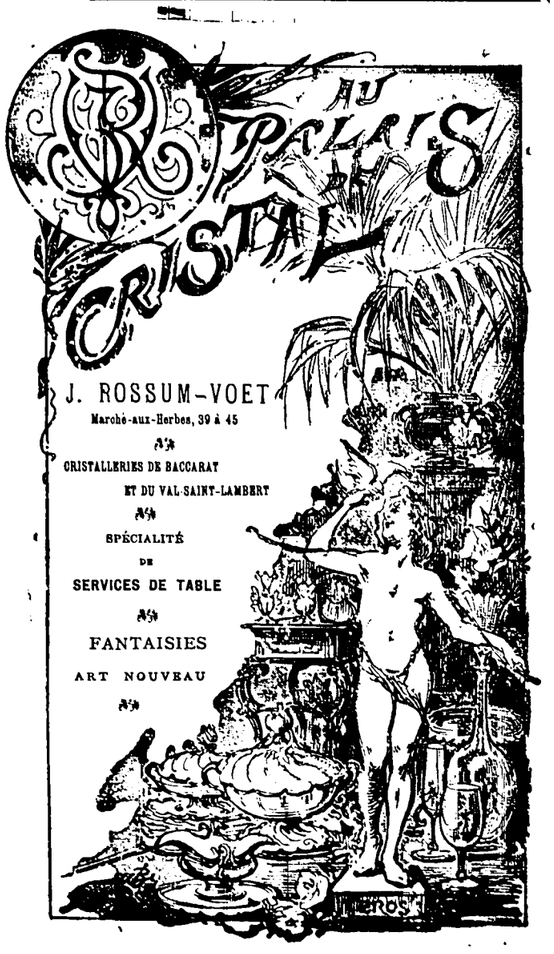
BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS
pour
CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1670

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

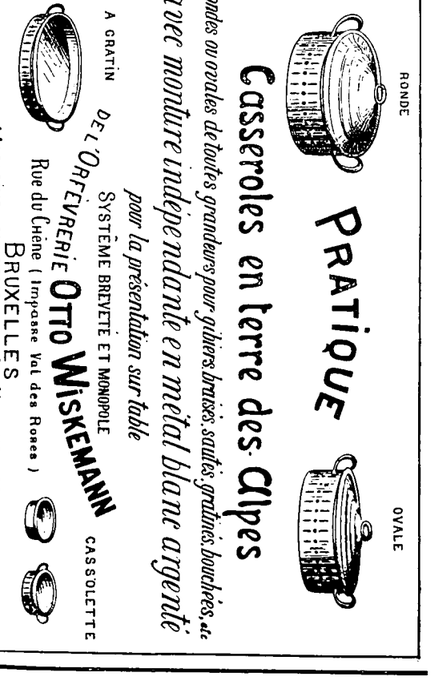
---

Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour fumets braisés, sautés, gratinés, bouchées, etc

avec monture indépendante en métal blanc argenté

pour la présentation sur table



DE L'ORFÈVRERIE **OTTO WISKEMANN**

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET DE 1 A 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra comique en quatre actes,
tiré de la nouvelle de P. Mérimée par H. Meilhac et L. Halévy.
Musique de **Georges BIZET.**

Mise en scène nouvelle de M. Ch. De Beer, régisseur général.
Décors nouveaux de M. A. Dubosco.

DISTRIBUTION :

Don José	MM.	IMBART DE LA TOUR
Escamillo		DANGÈS
Le Dancaïre		BELHOMME
Le Remendado		CAISSO
Zuniga		COTREUIL
Moralès		DURAND
Lillas Pastia		DISY
Carmen	Mmes	FRICHÉ
Micaëla		EYREAMS
Frasquita		BRASS
Mercédès		SERENO

Au 2e acte : **Seguedille,** dansée par Mmes Crosti, Pelucchi et Verdoot.

Au 4e acte : **Divertissement,** dansé par Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE,
CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste
et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 13

7 DÉCEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

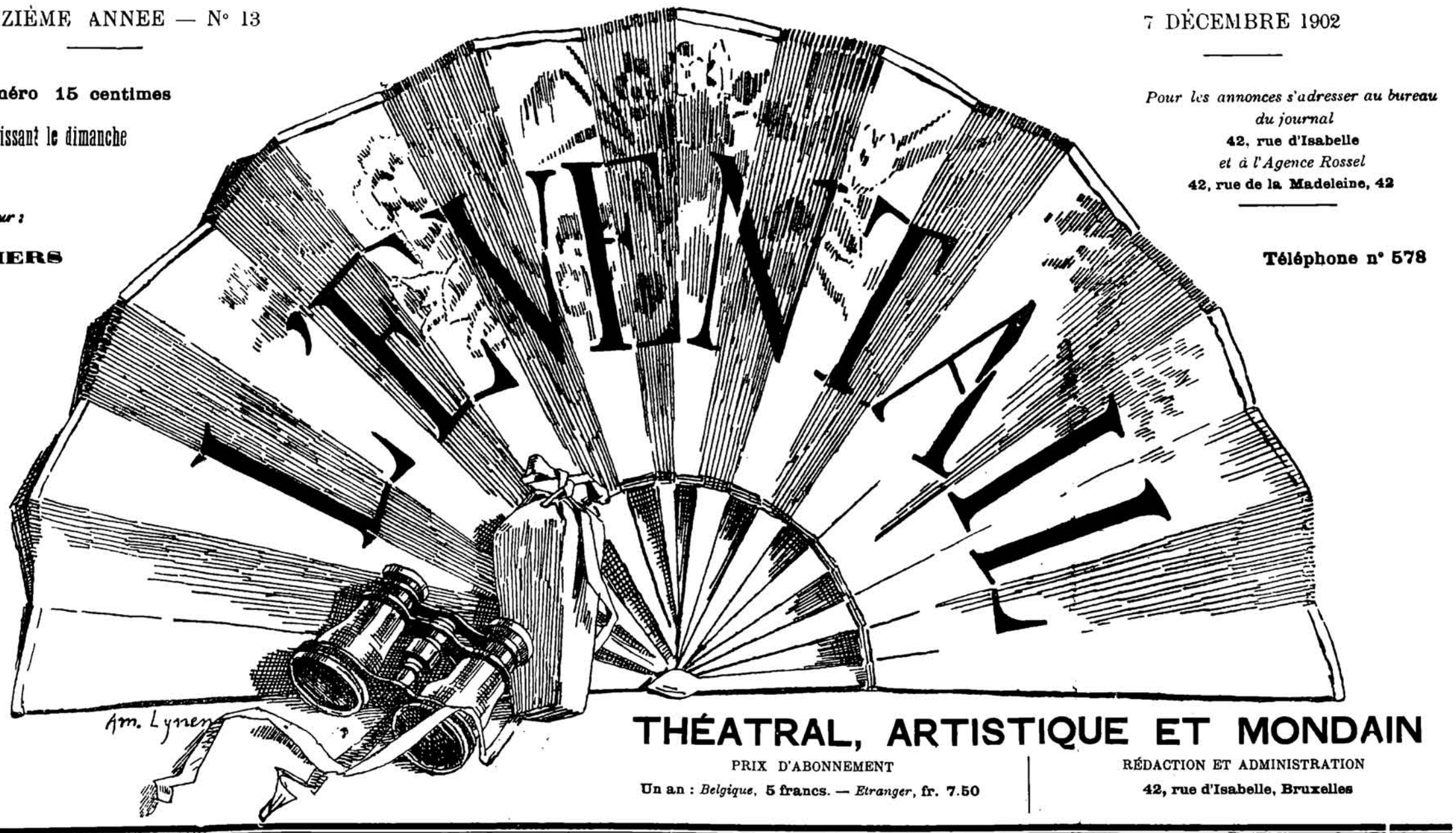
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'EVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre Royal du Parc

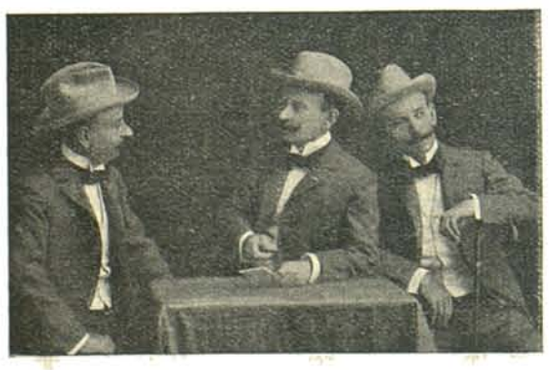
Mlle Lucy Gérard

Née à Lyon.

A débuté au Gymnase dans *Paris fin de siècle*. Passa successivement par l'Ambigu, le Vaudeville, l'Odéon et les Variétés.

Vint créer à Bruxelles *La Bourse ou la Vie*, d'Alfred Capus, et laissa au public du Parc le plus délicieux souvenir; y revient pour jouer dans *le Détour* le rôle créé à Paris par Mme Le Bargy.

M. Georges Noblet.



Né à Paris. D'abord peintre décorateur, débute au théâtre, à Bruxelles, aux Délassements, après son service militaire; joue les jeunes premiers. Premières étapes : Rouen, Montpellier, Beziers. Londres, Nantes, Galeries Saint-Hubert, Lyon, Palais-Royal, Déjazet. Pendant la plus grande partie de sa carrière fait la navette entre le Gymnase et le Vaudeville et y crée les principaux rôles des plus jolies comédies de ces vingt dernières années. Dernières étapes : les Variétés et l'Athénée

Ne manque pas, tous les ans, de faire une apparition sur la scène du Parc où l'attend toujours le plus sympathique accueil.

Va jouer *le Détour*, de M. Bernstein, à Bruxelles, à la demande de l'auteur; est attendu impatiemment à Paris où trois théâtres à la fois, le Vaudeville, le Gymnase et l'Athénée lui proposaient une importante création.

A créé un genre : les Noblet.

Théâtre de la Monnaie

Ce fut fête carillonnée lundi pour célébrer le retour de *Lakmé*, une des œuvres populaires à Bruxelles que nous ramenait Mme Landouzy accompagnée cette fois du ténor Clément.

La poétique partition de Delibes, à la parfaite exécution de laquelle M. Dupuis avait veillé avec des soins attentifs, a exercé sur l'auditoire son charme prenant des premiers jours.

L'orchestre a eu de la délicatesse, les chœurs de la précision et les artistes, la légèreté, la grâce et l'élan que réclame cette œuvre si joliment française.

Le rôle de Lakmé est un de ceux qui mettent en haut relief la virtuosité éprouvée de Mme Landouzy, la sûreté et la netteté de ses vocalises, l'éclat de son soprano étendu. L'artiste y a brillé une fois de plus et la chanteuse a eu des effets de demi-teinte qui ont été fort applaudis. Son succès a été très grand.

M. Clément, lui, réunit toutes les qualités que l'on peut souhaiter à un ténor d'opéra-comique. La voix est jolie à ravir et porte admirablement; la diction est nette, l'émission pure et sans fatigue; le chanteur a un charme et un goût délicieux, et ce ténor, qui jamais ne force la note, qui possède comme pas un l'art de phraser, est un comédien chaleureux, de tournure élégante et de diction experte.

Dès le premier acte le public enchanté lui a fait de belles ovations qui se sont accentuées au cours de la soirée.

M. Boyer paraissait pour la première fois dans le rôle de Frédéric; il y a fait une excellente impression. Mme Paulin a fait un bon début dans le rôle de mistress Bentson qu'elle joue en jolie femme élégante, sachant porter la toilette, et Mlles Maubourg, Eyreams et Tourjane, de même que M. Forgeur, un excellent Hadji, ont complété cette belle distribution qui a assuré à *Lakmé* un vif regain de succès.

F. L.

Choses de Théâtre

Voici, sauf empêchement imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 7, à 2 h., Concert populaire; le soir (abonnement suspendu), à 7 1/2 h., pour les représentations de Mme Landouzy et de M. Clément : *Lakmé*; le spectacle sera terminé par *la Korrigane*, ballet en 2 tableaux de M. Widor; lundi 8, dernière du *Crépuscule des Dieux* (abonnement suspendu); mardi 9, reprise de *Manon*, pour les représentations de Mme Landouzy et de M. Clément; mercredi 10, *Carmen*; jeudi 11, *Manon*; vendredi 12, 17e de *la Fiancée de la Mer*; samedi 13, *Hamlet*.

La représentation du *Crépuscule des Dieux* donnée vendredi avait réuni une salle comble qui a fait succès d'enthousiasme aux vibrants et magnifiques interprètes de cette œuvre, dont la dernière est irrévocablement fixée à demain lundi.

Cette représentation attirera une foule considérale, à en juger par la location.

La prochaine matinée est fixée au dimanche 14 : elle se composera de *Carmen*. Voilà encore une salle comble en perspective.

Le bureau de location pour la matinée sera ouvert dès mardi 9.

Le Barbier, avec Mme Landouzy et M. Clément, passera au début de la semaine prochaine.

La direction est obligée de faire succéder rapidement les représentations de chaque ouvrage avec ces deux artistes, ceux-ci n'ayant plus que neuf représentations à donner, des engagements antérieurement contractés les appelant à Nice le 1er janvier.

Mais, dès à présent, les directeurs ont traité avec Mme Landouzy et M. Clément pour une nouvelle série de représentations dans d'autres ouvrages, série qui prendra cours dès le 15 mars jusqu'à la fin de la saison.

Voici la distribution de *Manon* :

Desgrieux, M. Clément; Lescaut, M. Boyer; le comte, M. Cotreuil; Brétigny, M. Durand; Morfontaine, M. Caisso; l'aubergiste, M. Danlée.

Manon, Mme Landouzy; Poussette, Mlle Eyreams; Javotte, Mlle Maubourg; Rosette, Mlle Sereno.

Selon toutes probabilités, *la Valkyrie* passera le mardi 16; la deuxième représentation en sera donnée le lundi 22.

Par *la Valkyrie* se terminera la série des représentations de Mme Litvinne, qui doit chanter le 28 à Saint-Pétersbourg.

M. Vincent d'Indy est arrivé jeudi; dès le lendemain, les répétitions en scène de *l'Etranger* ont commencé sous sa direction.

M. Dubosco exécute en ce moment, pour *l'Etranger*, l'unique décor de l'ouvrage, une vue très impressionnante des côtes du pays basque.

Fin décembre aura lieu la première de *l'Etranger*, qui amènera à Bruxelles un grand nombre d'artistes, de critiques et d'éditeurs parisiens.

La journée de dimanche dernier aura été une de celles qui comptent pour le caissier, qui a inscrit à son livre le maximum. Il est vrai de dire que la matinée se composait de *la Fiancée de la Mer* et le spectacle du soir de *Carmen*.

Les deux représentations ont obtenu un succès d'enthousiasme.

La semaine, si bien commencée, n'a pas moins bien fini; toutes les représentations ont attiré la foule.

* * *

Ce dimanche sera bien rempli, au théâtre du Parc.

A 2 h. 1/2, matinée de famille : *l'Ami Fritz*, d'Erckmann-Chatrian, précédé d'une conférence par M. George Vanor.

Le soir, irrévocablement dernière représentation de *la Passerelle*, l'amusante comédie de Mme Fred Grésac et M. Francis de Croisset, qui fait courir tout Bruxelles depuis plus d'un mois.

Demain lundi 8 décembre, à 8 h. 1/2 précises (sans lever de rideau), première représentation de *le Détour*, comédie en 3 actes, de M. Henry Bernstein, pour les représentations de M. Noblet et Mlle Lucy Gérard.

Le Détour est comme une suite à l'*Yvette* de Maupassant; c'est le mariage d'Yvette. L'œuvre réalise à merveille le genre de pièce qui convient au Parc, la comédie de demi-caractère, avec des parties à peu près égales d'émotion et de gaieté, et une allure générale d'esprit, d'amabilité, de grâce un peu mélancolique.

La pièce fut centenaire au Gymnase où elle classa M. Bernstein, qui s'était fait remarquer antérieurement par *le Marché*, représenté chez Antoine, parmi les jeunes auteurs du plus bel avenir.

Voici la distribution du *Détour* : MM. Noblet (Cyril), Paulet (Rousseau), Revel (Armand Rousseau), Vial (Le Meillan), Cueille (Fred), Lebreton (Nissol), Collen (Michelon); Mmes Lucy Gérard (Jacqueline), Franquet (Raymonde Wilson), Guerlet (Mme Rousseau), de Villers (Lucienne Rousseau), Chavannes (La princesse Uranu), J. Bergé (Mme Pradès), Roy-Fleury (Mme Michelon), Delys (Marie), Beauregard (Louise).

Jack, de M. Henri Bernstein, vient d'être représenté au Lessing-Theater, de Berlin.

Jack, c'est le titre allemand de *le Détour*, la jolie comédie de l'auteur de *Joujou*, traduite par Mme Aimée Neumann-Hofer.

La pièce a remporté un succès colossal.

Jeudi prochain, 11 décembre, aura lieu, au Parc, le troisième Jeudi littéraire (série A), consacré à Ponsard.

La conférence sera faite par le poète Auguste Dorchain, l'auteur de *Conte d'Avril*. La troupe du Parc représentera *l'Honneur et l'Argent*, comédie en cinq actes, en vers, jouée pour la première fois, à Paris, sur le second Théâtre-Français, le 11 mars 1853.

Distribution : MM. **Vial (Rodolphe)**, Revel (George), Jahan (M. Mercier), **Joffre** (le notaire), Cueille (un capitaliste), Lebreton (un homme d'Etat), Chambly (un vieux monsieur), Joachim, Dalboys, Fallens (amis de George), Duvelleroy, de Valence, Théo (créanciers) Mmes de Villers (**Lucile**), Fanny Aubel (Laure), Vigouroux (une **vieille fille**).

La scène se passe à Paris, 1848-1851.

* * *

Par ordre de l'Empereur, une opérette militaire, toute claironnante de gloire belliqueuse, a pris, sur la scène des Galeries la place de *Girofle-Girofla*.

Le livret de M. Paul Ferrier est de ceux qui prêtent au compositeur le texte de petits airs de sentimentalité douceâtre et de gaillardise vaguement héroïque où se retrouve, en musique, la tendance dont M. Rostand s'inspira dans l'*Aiglon*.

Un rôle — celui de La Galette — est un pastiche du grognard qu'incarna si magistralement Coquelin.

Aux Galeries, c'est M. Bourgeois qui personnifie le type classique et qui lui donne, ma foi ! du relief et de l'ampleur.

L'interprétation générale compte des éléments gracieux : telle Mlle Van Loo, qui met sa coquetterie mignarde au service d'un rôle mignard, ou sympathiques, tel M. Guillot, qui, sans grande voix, est un aimable chanteur.

Par ordre de l'Empereur est mis en scène avec un luxe où perce le souci de la reconstitution historique. Un divertissement poudré à la Maréchale mêle un peu de chorégraphie Louis XV à cette intrigue Empire.

Pour le surplus, Mlle Damour est toujours séduisante de crânerie et M. Ambreville joyeux d'allures.

* * *

M. Wulff ne se plaindra pas de l'indifférence du public bruxellois. Depuis le jour de la réouverture du Cirque Royal, la moyenne des recettes a été de 3,200 francs; le total des recettes effectuées samedi, dimanche en matinée et en soirée et lundi s'est monté à 18,000 francs.

* * *

Pour rappel. ce soir, au Palais d'Été, représentation de clôture avec le concours de Mlle Yvette Guilbert.

* * *

La revue de MM. Malpertuis et Boulland fait toujours des salles combles à l'Olympia. Une des causes de ce succès persistant réside dans la bonne tenue de ce spectacle qui peut être vu par les familles. Aussi les matinées ont-elles très grand succès.

* * *

Le théâtre royal d'Anvers a donné, la semaine dernière, la première de *Messaline*, grand opéra, en quatre actes, de MM. Armand Silvestre et Eug. Morand, musique de M. Isidore de Lara.

Le livret est intéressant; il offre au musicien de bonnes situations théâtrales et l'action se déroule en tableaux d'une variété habile.

La partition dénote incontestablement le faire d'un homme de théâtre qui, nous semble-t-il, a visé à l'éclat plus qu'à l'émotion, à l'effet sonore plus qu'à la grandeur. Il y a eu plusieurs rappels et, à deux reprises, l'auteur a été appelé en scène et chaleureusement ovationné.

Dans l'interprétation, qui est d'un ensemble honorable, on a remarqué Mme Doria, somptueusement belle en Messaline et qui a vaillamment supporté le poids d'un rôle écrasant; le ténor Le Riguier, un artiste de mérite et le baryton Bédué.

M. Ruhlmann, qui avait déjà conduit l'ouvrage à Aix-les-Bains, a dirigé l'exécution avec des soins attentifs.

Quant au spectacle, on a pu deviner à Anvers ce que sur une scène à ressources cet opéra doit avoir de pompe décorative.

* * *

Après une huitaine de jours de fermeture pour répétitions urgentes, le Grand Théâtre de Marseille a pu rouvrir ses portes.

Le système de la régie a produit un tel gâchis que l'administration municipale a dû s'adjoindre un professionnel pour aider dans sa tâche l'administrateur du théâtre. Elle a fait choix de M. Calabrési.

Celui-ci vient d'engager M Badiali comme baryton d'opéra-comique.

* * *

Du *Ménestrel* :

L'installation du « Musée Brahms » à Gmunden (Haute-Autriche) est terminée et ce musée commence à attirer les visiteurs. Il est aménagé dans une villa appartenant à M. Victor de Miller, dans laquelle Brahms a souvent séjourné comme hôte du propriétaire. La façade de la villa est décorée d'un portrait en profil de Brahms, sculpté dans une plaque de marbre de Carrare et dû au ciseau du sculpteur Hegenbarth, qui est un neveu par alliance du célèbre compositeur Goldmark. Un banc en marbre, flanqué de deux lions de style roman, invite les visiteurs à se reposer sous le médaillon.

La plus importante curiosité du musée réside dans les manuscrits. On y voit les autographes de la sonate pour violon en *sol* majeur, Op. 78, et des *lieder* : *Là-bas, sous les saules* et *Enlèvement*, Op. 97, l'esquisse de la première partie du quatuor en *sol* majeur, Op. 111, et une quantité de lettres et de cartes postales écrites par Brahms avec son humour habituel. Très nombreux sont les portraits du maître. On le voit marchant, assis, en voiture, fumant, au piano, courant, chantant, relisant la partition de *Siegfried*, attablé à son café, etc. Le fils de M. de Miller, un fervent de l'instantané, a réussi à former cette collection, Brahms étant en général réfractaire à l'art du portrait et ses amis, les grands peintres Feuerbach et Lenbach, n'ayant jamais pu obtenir de lui des séances de pose; mais le procédé rapide de l'instantané l'amusait et il ne s'y opposait nullement. La dernière photographie a été prise quelques heures après la mort de l'artiste; cette photographie est infiniment supérieure au moulage de la figure qui a été fait après sa mort et qui est peu réussi.

Plusieurs autres souvenirs remplissent encore les vitrines. On y voit les médailles frappées par Scharff à Vienne en 1893 et 1894, un portrait qui, en 1852, montre Brahms avec son ancien ami le violoniste hongrois Reményi, les décorations et diplômes d'honneur de Brahms, les portraits de ses parents, les programmes des concerts qu'il a dirigés, une foule de journaux, de brochures et livres qui parlent de ses œuvres, etc., etc.

* * *

M. Félix Weingartner va provoquer une tempête formidable dans le clan de Bayreuth. Il vient de publier un article dans lequel il se prononce contre toute loi d'exception en faveur de *Parsifal* et déclare que cette œuvre ne doit pas être plus protégée que toute autre œuvre artistique. Finalement il cite le fameux mot de Gœthe au sujet de *Faust* : « Mon œuvre appartient au monde; qu'il en fasse ce qu'il voudra. » Il est d'ailleurs peu probable que la législation allemande revienne sur sa récente loi réglant les droits d'auteur.

* * *

On annonce de Londres que le théâtre du Lyceum, qui eut son temps de prospérité non seulement il y a plus d'un siècle avec l'illustre comédien Garrick, et à une époque plus près de nous, lorsqu'il vit les triomphes du grand tragédien Irving, mais aussi lorsqu'il fut l'une des deux brillantes scènes lyriques italiennes de Londres, sera probablement et prochainement démoli, les actionnaires n'étant point disposés à dépenser 15,000 livres sterling pour en assurer la sécurité selon les exigences du conseil du comté de la capitale. On ajoute qu'il est probable qu'un théâtre nouveau sera construit sur son emplacement.

* * *

Le syndic de Naples vient de nommer une commission qu'il a chargée de rechercher les moyens de restaurer et d'embellir la salle du fameux théâtre San Carlo, si justement célèbre dans les fastes de la musique dramatique italienne, grâce aux œuvres de Jommelli, Leo, Piccinni, Sacchini, Paisiello, Guglielmi, Cimarosa, et plus tard à celles de Rossini, Donizetti, Bellini, Mercadante, Pacini, etc. Ce théâtre glorieux fut construit en 1737, dans un espace de neuf mois sur les dessins de Giovanni Mediano, brigadier des armées royales En 1777 le roi Ferdinand IV confia à l'architecte Fuga le soin de reconstruire toute la salle et de la décorer à neuf, et peu d'années après, voulant l'embellir encore et Fuga étant mort, il s'adressa à l'architecte Antonio Niccolini; celui-ci y ajouta, entre autres, un superbe portique d'entrée, de style grec. Le 13 février 1816, un incendie terrible ne fit du théâtre qu'un monceau de cendres, et huit jours après un décret royal en ordonnait la reconstruction, qui fut encore l'œuvre de Niccolini. Depuis lors, c'est-à-dire depuis près d'un siècle, le théâtre San Carlo n'a été l'objet d'aucune restauration, et c'est ce qui a motivé la mesure prise par le syndic.

* * *

M. Jules Claretie vient de publier chez Gaultier-Magnier *Profils de théâtre*, un fort intéressant volume où, grâce au style qui anime tout ce qu'il touche, revivent de jolies silhouettes de comédiennes et les plus considérables artistes de ces trente-cinq dernières années : Mélingue, Rouvière, Samson, Frédérick Lemaître, Lhéritier, Thiron Jeanne Samary, Ludwig, Aimée Desclée, Sophie Croizette, Scriwaneck — et tant d'autres. De ce recueil de souvenirs — qui constitue d'ores et déjà une importante contribution à l'histoire du théâtre contemporain — détachons une anecdote, en passant :

« ...Taillade se trouvait trop peu payé par le directeur du Cirque-Olympique, dont il assurait le succès et emplissait la caisse. Et un peu comme Frédérick Lemaître, un peu aussi comme Rachel en son temps, il demanda impérieusement de l'augmentation pendant une représentation même, refusant au besoin d'entrer en scène. Le régisseur général, parlant au public, exposa le cas. La direction céda, m'a-t-on raconté, mais le public exigea des explications, presque des excuses.

» Alors Taillade, apparaissant sous les traits de Bonaparte, s'avança et, aux applaudissements du prince-Président, de Louis-Napoléon Bonaparte, qui tout justement était ce soir-là présent dans une avant-scène :

» — Messieurs, dit-il, comment voulez-vous que je fasse la moindre excuse sous cet uniforme qui a incarné la gloire de la France et les victoires de la République!

» Jamais tonnerre d'applaudissements ne fut plus nourri. Taillade eut à la fois un grossissement de succès et un supplément d'appointements.

» — Il a fait son coup d'Etat avant celui du Président, disaient les bons camarades dans la coulisse.

» Et l'aventure resta légendaire au boulevard du Temple. »

LETTRE DE PARIS

—

Le succès fut énorme en 1858, lors de la première représentation, le 21 octobre, sur la petite scène du théâtre des Bouffes-Parisiens, d'*Orphée aux Enfers*, opéra-bouffon en deux actes et quatre tableaux, paroles de M. Hector Crémieux, musique de M. Jacques Offenbach. Avec *Orphée aux Enfers*, la « blague » parodique alla d'emblée *alle stelle*; le public, vraisemblablement rasé par la classique mythologie à l'âge scolaire, salua d'un rire fou et acclama d'enthousiasme l'Olympe en carton pâte, les dieux ridiculisés, la fable — si exquise et si souverainement noble! — bafouée, le ciel descendu sur les planches et vivant et respirant en un peuple de fantoches.

A cette pièce de fantaisie débordante et outrancière, il fallait une musique adéquate. Jacques Offenbach fut le musicien qui convenait et il le fut avec d'extraordinaires qualités d'entrain, de gaîté, d'exubérance, de *vis comica*, — il le fut avec génie!

De sorte que si, en 1858, la part de succès, disons même de triomphe, fut à peu près égale pour le librettiste et le compositeur, c'est assurément à Offenbach et non à Crémieux qu'*Orphée aux Enfers* doit d'avoir vécu si longtemps dans la faveur du public et de retrouver encore aujourd'hui, après quarante-quatre ans, les applaudissements et les acclamations d'antan. Cela est si vrai que, déjà en 1874, on s'aperçut qu'*Orphée* avait vieilli et qu'il fut jugé indispensable d'élargir et de dorer richement le cadre, de corser la pièce et de la parer des éblouissantes séductions d'une mise en scène à grand effet, de décors superbes et de costumes luxueux.

Le petit « opéra-bouffon en deux actes et quatre tableaux » devint un « opéra-féerie en quatre actes et douze tableaux » et *Orphée aux Enfers* passa de l'exiguë scène du théâtre des Bouffes-Parisiens à la vaste scène du théâtre de la Gaîté. Le succès l'y accompagna.

Il a suivi *Orphée* aux Variétés, le succès, et si l'endiablée musique de Jacques Offenbach en est encore la cause principale, il faut rendre à M. Samuel cette justice que la somptuosité des décors et des costumes, le soin artistique de la mise en scène, le souci d'élégance et de bon goût raffiné qui éclate partout, contribuent aussi dans une large mesure à l'accueil enthousiaste fait à cette nouvelle reprise.

L'interprétation aussi peut revendiquer sa part de la réussite : M. Baron, M. Guy, M. Prince, M. Max Dearly (un étonnant Mercure), Mme Méaly, Mlle Lavallière (exquis Cupidon), Mlle Saâlier, Mlle Brésil, Mlle Angèle méritent toutes et tous les plus chaleureuses félicitations.

Et voici maintenant un nouveau succès : *Le Joug*, comédie en trois actes, de Mme Marni et de M. A. Guinon, a triomphé au Vaudeville.

Le sujet tient en quelques lignes : Un riche désœuvré, Henri Courtial (42 ans), s'ennuie; la fille d'un ancien camarade du quartier, Juliette Gambier, lui est amenée par sa mère et Henri installe la jeune personne chez lui; il la dresse, la polit, l'éduque, pour en faire sa maîtresse et quand il veut, le moment venu, jeter le mouchoir, il se trouve, à son grand étonnement, en présence d'un refus catégorique de Juliette de céder... autrement qu'après passage devant M. le maire!

Et c'est Courtial qui cède! Il l'épouse et dès lors sa femme légitime, — raisonnable, sage, économe et douce auparavant, — devient une exaltée, folle, dépensière et acariâtre : elle flirte même avec Jacques Arrivel, l'ami de la maison!

Le mari les surprend, se fâche — et finit par s'humilier, par demander son pardon! Il est sous le joug.

Elle est charmante, cette comédie! D'observation vraie, de faire adroit, d'esprit, de situations bien en place, elle a conquis le public parisien, et comme aux qualités de la pièce elle-même s'ajoutent celles d'une interprétation parfaite, le succès durable de *Le Joug* est certain.

Mme Réjane, plus jeune que jamais, y est réellement étonnante; il n'y a pas une critique, si légère soit-elle, à lui adresser. M. Dubosc témoigne, dans le rôle de Courtial, d'une autorité, d'une mesure, d'une intelligence scénique remarquables. Mme Dayner-Grassot est une mère Gambier stupéfiante, et M. Grand un Jacques Arrivel excellent.

Loute a disparu de l'affiche des Nouveautés pour faire place à *la Duchesse des Folies-Bergères*, cinq actes de M. Georges Feydeau.

La pièce nouvelle est une suite de *la Dame de chez Maxim*, en ce sens que nous y retrouvons la sympathique Môme Crevette. (Et allez donc, c'est pas mon père!)

La môme Crevette est mariée, et bien mariée, à un duc du pays d'Organie, lequel duc vient avec sa fidèle compagne à Paris pour préparer le prince héritier, Serge, potache dans un de nos lycées, à prendre la direction des affaires du pays.

Le jeune Serge a d'autres soucis — notamment celui de faire la pâle noce avec des petites femmes maquillées.

C'est dire que nous allons nous rencontrer avec tous les personnages de la pièce dans des lieux dits de plaisir, et que le restaurant Maxim figurera en bonne place au nombre des temples de la fête parisienne au sein desquels vont s'agiter charivaresquement les dits personnages.

Pour conclure et sans entrer dans le détail de péripéties abracadabrantes et d' « actions » scéniques diverses juxtaposées et superposées, je dirai que la môme Crevette, *alias* duchesse de Pitchenieff, devient la maîtresse de Serge par suite de l'excellente idée qui vient au duc de canaliser les débordements possibles, voire probables, de son futur souverain. Le duc choisit pour cet office une horizontale dont il a beaucoup entendu parler : la môme Crevette!!

Il ne se doute pas que c'est de sa femme qu'il s'agit; il ne s'en doutera vraisemblablement jamais.

Le défaut de *la Duchesse des Folies-Bergères*, c'est — d'abord — de succéder à *la Dame de chez Maxim* en rappelant cette pièce si extraordinairement gaie et amusante.

C'est aussi d'accumuler à l'excès — qui en tout est un vice — les drôleries folles, de nous noyer sous des flots de pitreries compliquées.

Il y a là trop d'effets comiques, trop de rouages, trop d'*horlogerie* cocasse — et aussi trop de vulgarité, voire de grossièreté dans les expressions.

On peut être gai et exhilarant sans trivialité, M. Feydeau le sait fort bien; — pourquoi affecte-t-il de l'ignorer?

Tout compte fait, on rit aux Nouveautés, c'est l'essentiel, et Mme Cassiva, une duchesse riante, froufroutante et chahutante, Mlle Bordo, très gentille, M. Brulé, un gracieux et ardent prince Serge, M. Henry, M. Germain, M. Torin, M. Landrin rivalisent d'entrain, de verve et de mouvement pour sauver les intérêts de M. Feydeau.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le prince et la princesse Albert continuent leurs excursions incognito à travers le pays. Mardi ils se sont rendus à Anvers où ils ont visité un des grands steamers amarrés aux quais.

Le prince et la princesse Charles de Hohenzollern viendront, avec leurs enfants, passer les fêtes de Noël et du Nouvel-An près du comte et de la comtesse de Flandre.

Pour la première fois depuis son mariage, la duchesse de Vendôme, dont la santé exige encore beaucoup de ménagements, n'assistera pas à cette réunion de famille.

* * *

Quelques jolies toilettes, croquées à la répétition générale du *Détour* :

De *Mlle Lucy Gérard* : 1er acte : Robe de tennis en voile blanc; jupe à petits plis; blouse avec cravate à pois bleus; casquette de polo, bleu et blanc; ceinture de cuir fauve.

2me acte : Peignoir de dentelle sur transparent rose; empiècement de petites guirlandes de roses.

3me acte : Robe de mousseline de soie grise; col de Chantilly blanc.

De *Mme Franquet* : 1er acte : Robe linon fil, nuance vert d'eau, incrustée de véritables entredeux cluny ivoire avec médaillons de valenciennes. Le col incrusté de cluny et valenciennes fait un mouvement tout nouveau.

3me acte : Robe en soie du Japon blanche, appliquée de dentelles d'Irlande et entredeux avec haut volant de valenciennes, incrusté de grosses grappes de raisins, broderie anglaise, toque tulle blanc, valenciennes et broderies, aigrette paradis.

Les élégantes toilettes de Mme Franquet ont été confectionnées par la Maison Carleer, 17, rue de la Banque, qui a affirmé une fois de plus la distinction et le bon goût de ses modèles, et le joli chapeau de la charmante artiste est signé Eléonore Devleschoudère, l'habile modiste de la rue de la Croix-de-Fer, qu'Andrée Mégard, l'ancienne pensionnaire du Parc, a mise à la mode à Bruxelles.

* * *

Dans quelques jours, arrivera à Bruxelles le comte Siegfried de Clary-Aldringen, le nouveau ministre d'Autriche-Hongrie près la Cour de Belgique, qui remplace à Bruxelles le regretté comte Wodzicki. Il présentera aussitôt ses lettres de créance au Roi, en séance de réception solennelle au Palais.

* * *

Hier samedi, on a célébré en Hongrie le mariage, que nous avons annoncé, du prince don Giovanni Borghese avec la comtesse Alice de Caraman-Chimay. La cérémonie a eu lieu à la résidence de la comtesse Dionys Széchényi de Sarvar, sœur de la fiancée.

* * *

On annonce le prochain mariage du sous-lieutenant L. du Bus, fils de M. du Bus, industriel à Bruxelles, avec Mlle Wouters, fille du colonel Wouters, directeur général au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique.

* * *

Samedi 29 novembre, a été célébré, à Gand, le mariage de M. Joseph Nève, avocat à la cour d'appel de cette ville, fils de M. le notaire Léon Nève, de Gand, avec Mlle Elisabeth Morel de Westgaver.

Les témoins du marié étaient MM. Auguste Cools, sénateur, son oncle maternel, et son frère Ludwig. Les témoins de la mariée étaient MM. Jules Morel de Westgaver, son oncle paternel, et Fernand de Smet de Naeyer, son oncle maternel.

La cérémonie religieuse a été célébrée en la chapelle de l'évêché de Gand. La messe a été dite par M. l'abbé Franz Nève, vicaire à Notre-Dame du Finistère, de Bruxelles, oncle du marié.

C'est Mgr Cartuyvels, ancien vice-recteur de l'Université de Louvain, doyen du chapitre de la cathédrale de Liége, qui a donné la bénédiction nuptiale. Mgr Cartuyvels a adressé aux jeunes mariés une éloquente allocution.

M. le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet, ministre des finances et des travaux publics, avait tenu à assister au mariage de sa nièce.

Après la cérémonie religieuse, les jeunes époux ont été reçus par Mgr Stillemans, évêque de Gand, qui les a complimentés.

* * *

On annonce de Paris que M. Jean Richepin vient d'épouser Mme Marie de Stempowska, fille de Mme Alexandra de Stempowska, née baronne de Düsterlohe.

* * *

C'est mercredi prochain, 10 décembre, que Mgr Lorenzolli, nonce apostolique à Paris, bénira, dans la chapelle de la nonciature, le mariage, que nous avons déjà annoncé, de M. de Ryckman, attaché à la légation de Belgique à Paris, avec Mlle Madeleine Courtois.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Cette semaine est mort le peintre Auguste Serrure, dont les tableaux de genre étaient bien connus des habitués de nos expositions, il y a quelques années. Serrure était de l'époque des Stevens, Willems, de Jonghe.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

Petite correspondance. — Mme de K., à G. — Votre obésité, qui est devenue un vrai mal pour vous, ne doit pas vous désespérer; adressez-vous de notre part au docteur Polacek, 55, rue du Prince Royal (avenue Louise), et vous verrez que, en peu de temps, vous retrouverez vos lignes sveltes et élégantes du corps.

Sans aucune douleur et presque sans privation de vos chères habitudes, vous serez bientôt en état de suivre la mode, qui exige la suppression de tout embonpoint.

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

Beauté. — Dame hon., ay. étudié, à Paris, l'esthétique du visage, donne soins rationnels par abnts et séances. Méth. sple cont. rides. Pr. mods. **Prime élég.** Ec. Ag. Rossel, V. R. 7.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** *(dern. création)*. Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxx.*

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : **Mme Pierre Selderslagh**, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

Le recours en grâce de Richard Wagner

—

Après la catastrophe qui avait frappé Richard Wagner en 1840 et l'avait forcé de quitter non seulement sa place de chef d'orchestre à l'Opéra royal de Dresde, mais aussi le sol allemand tout entier, l'artiste s'était réfugié en Suisse. C'est dans ce pays qu'il avait écrit *Tristan et Yseult* et une grande partie, plus de la moitié, de son œuvre capitale *l'Anneau du Nibelung*; c'est aussi en Suisse qu'il avait lentement mûri dans son esprit *les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, avant d'en commencer plus tard la partition. Wagner se disait avec raison que la représentation de ces œuvres ne pouvait être réalisée par personne en dehors de leur auteur. Il est vrai que Liszt avait mis en scène *Lohengrin* de façon brillante, mais cette œuvre ne différait pas tellement, dans sa conception, des opéras du répertoire courant qu'un artiste comme l'ami de Weimar, une âme-sœur sous tous les rapports, n'ait pu s'identifier avec les intentions mêmes de l'auteur. Quant aux nouvelles œuvres que nous venons de citer, leur style était si différent de tout ce qu'on avait vu alors sur les scènes lyriques, elles représentaient à ce point un nouvel idéal d'art que Wagner ne pouvait laisser à personne la tâche et la responsabilité de leur mise à la scène.

Or, le retour en Allemagne ne lui était pas possible. Dix ans après la révolte de 1849, Wagner passait encore à la cour de Dresde pour un malfaiteur dangereux; on y croyait même fermement que l'ancien chef d'orchestre de l'Opéra royal avait eu l'intention de mettre à feu et à sang le palais des princes. Le premier ministre de Saxe, M. de Beust, le même que son souverain céda après Sadowa à l'Autriche, où il fut nommé chancelier de l'Empire, s'était plu à répandre ce bruit. On a vu plus tard, et le dossier de l'instruction criminelle le prouve, que rien n'était plus faux que cette accusation; on a même appris que la part que Richard Wagner avait prise dans les événements du mois de mai 1849 à Dresde était loin d'être aussi importante que ses ennemis le prétendaient. Mais encore en 1859 on était fortement irrité contre l'artiste à la cour de Saxe, et on comprend facilement que le roi ne voulût pas gracier son ancien chef d'orchestre, puisque le premier ministre le considérait comme un incendiaire. Et par suite, toute l'Allemagne, tous les pays englobés dans la Confédération germanique de cette époque, même une partie de l'Autriche, étaient fermés au malheureux artiste.

Dans ces conditions, Richard Wagner prit la résolution de demander sa grâce par une requête adressée à M. de Beust, premier ministre de Saxe. Le brouillon de cette requête, qui vient d'être publié pour la première fois dans la revue *Die Musik* par Gustave Schœnaich, beau-fils du docteur Standthartner, qu'on doit compter parmi les plus dévoués amis de Richard Wagner, est excessivement intéressant. Car l'artiste ne s'y disculpe pas, il n'implore pas non plus la grâce de son souverain, mais il révèle au ministre, qui était moralement peu digne d'une si grande confiance, son état d'âme et les nécessités de son art; il plaide sa cause sous ce seul point de

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

vue. Dans ce brouillon, qui ne doit pas différer beaucoup de la requête envoyée au ministre, voici ce que dit Richard Wagner :

« Excellence,

» Comme je dois supposer que mon attitude inconsidérée pendant les excitations politiques de l'année 1849 et les accusations soulevées contre moi en suite de ma conduite pendant la regrettable catastrophe du mois de mai, ainsi que le fait que j'ai cru devoir me soustraire par la fuite à ces accusations, ne vous sont pas restés inconnus, je crois devoir encore mentionner, pour caractériser ma situation actuelle, que je n'ai pas, malgré l'intervention de plusieurs souverains et ma requête personnelle (1) exprimant le sentiment de mon repentir sincère, obtenu de la grâce de Sa Majesté l'abolition de l'instruction criminelle ouverte contre moi, ni l'autorisation de revenir en Allemagne sans encourir aucune pénalité. On m'indique — quoique indirectement — comme cause de cet insuccès regrettable, la décision de Sa Majesté prise pour tous les cas se rattachant aux événements de 1849, à savoir que la grâce ne serait accordée qu'à ceux qui se seraient soumis d'abord à une instruction criminelle et à un jugement (2). J'ai donc beaucoup à regretter de ne m'être pas présenté au tribunal bien auparavant, et mieux encore immédiatement après les événements susdits; mais à cette époque j'en étais empêché par mon état persistant d'exaltation — qui m'a quitté complètement depuis bon nombre d'années — et je le regrette d'autant plus que, d'après ce qu'on a entendu des accusations soulevées contre moi, j'eusse été en mesure d'obtenir, sinon un acquittement complet, du moins un jugement bénin.

»Dix ans ont passé depuis et je suis changé si entièrement et d'une façon tellement significative, notamment en ce qui concerne mes convictions politiques, qu'il me serait très difficile et très pénible de subir des interrogatoires sur des choses et des événements qui ne flottent plus devant moi que comme des ombres et dont les détails ne sont pas restés clairement dans ma mémoire. Je me suis examiné sous ce rapport et il me serait absolument impossible de donner une réponse nette et sans contradictions à la plupart des questions qu'on m'adresserait, de sorte que je ne pourrais répondre sur beaucoup de points autrement que par l'aveu de ne plus en avoir un souvenir distinct. Ce qui me confirme surtout dans ces craintes, c'est précisément ce qui m'expose pour tout mon avenir personnel à un danger décisif, c'est-à-dire l'état de ma santé.

» Sous l'influence déprimante d'un éloignement total de l'exercice pratique de mon art qui m'est quelquefois si nécessaire et salutaire, depuis dix ans enfin, ma constitution nerveuse est devenue d'une irritabilité si extraordinaire que je ne dois le maintien à peu près tolérable des fonctions organiques de mon corps qu'à la plus soigneuse observation des prescriptions du médecin. Malgré cela, ma maladie a récemment pris de nouveau des proportions telles qu'un changement d'air salutaire qu'on m'avait ordonné et que le climat de Venise m'offrit, avait seul pu améliorer un peu mon état d'inaptitude presque totale au travail.

» Cette considération a aussi décidé récemment Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc, gouverneur général du royaume lombardo-vénitien (3), de suspendre l'arrêté d'expulsion,— pris contre moi, comme je dois le présumer, sur la demande du gouvernement de Saxe, — en se basant sur les certificats des médecins confirmant mon état de souffrance. Comme, pour des motifs divers et par égard pour ma femme si fortement éprouvée, je dois vivement désirer mon retour en Allemagne, j'ai encore une fois consulté mes médecins pour savoir si je pourrais me soumettre, sans un grave danger pour ma santé, aux excitations et aux émotions profondes des interrogatoires d'un juge d'instruction et de l'inévitable privation de ma liberté pendant un laps de temps plus ou moins long. Avec la plus grande énergie on m'a enjoint d'abandonner ce projet si je ne voulais pas exposer ma santé une fois pour toutes dans une mauvaise passe incurable. Le médecin, qui me connaît ainsi que mon irritabilité nerveuse, laquelle paralyse facilement toutes mes fonctions organiques, est convaincu que je ne pourrais pas me soumettre aux chances de la procédure criminelle sans compromettre à tout jamais ma santé.

» Je m'adresse donc aux sentiments bienveillants et humanitaires de Votre Excellence avec cette humble requête de prendre en considération, avec sympathie, ma situation présente et de vouloir présenter à Sa Majesté un rapport favorable. Je me soumettrai complètement à ma rentrée aux conditions que Sa Majesté m'aura prescrites au point de vue de la justice. Je reconnais, comme déjà depuis des années, avec un repentir sincère, mon attitude punissable ainsi que la justice de la procédure observée envers moi, mais je prie Sa Majesté très humblement de vouloir, en considération spécialement gracieuse de ma santé délabrée qui exclut pour moi les conditions générales de la grâce comme destructives, me faire remise de ces conditions par exception et uniquement par égard pour ma santé, afin que je puisse bénéficier de la grâce royale, sans me rendre à tout jamais misérable et incapable de tout travail artistique futur. Ainsi que je ne cesserai jamais de reconnaître cette faveur comme un bienfait vital et suprême et de vivre plein de gratitude dans ce sentiment, ainsi je resterai à tout jamais très profondément obligé à Votre Excellence pour sa bienveillante intercession qui obtiendrait certainement le résultat désiré et je m'appliquerai sérieusement et chaleureusement à lui en donner en tout temps des preuves.

» Avec l'expression de ma très haute vénération et de mon dévouement, je reste de votre Excellence... »

Il ne faut pas attribuer beaucoup d'importance aux phrases pleines de déférence dont cette requête de Richard Wagner est émaillée; ces phrases protocolaires étaient alors d'un usage courant en Allemagne et le sont encore dans ce pays où sévissent la manie des titres et le respect de toute hiérarchie estampillée par l'État. Ce qui est bien plus intéressant, c'est l'aveu du maître que ses convictions politiques avaient totalement changé pendant son exil en Suisse, pays libre pourtant et démocratique. Cet aveu n'a pas été fait au ministre pour les besoins de la cause; il faut le considérer comme absolument sincère. Dans sa solitude, l'artiste exilé a dû souvent méditer sur l'état social au point de vue de son art; il a été sans doute frappé par cette idée que son art devait, par son essence même, rester le privilège d'une élite. Les utopies généreuses, mais irréalisables de 1848, qui ne sont plus honorées aujourd'hui que par de rares « vieilles barbes » qui survivent, ont été alors abandonnées par l'artiste dont l'esprit s'était affiné et aiguisé dans les études philosophiques. Ses relations amicales avec le roi Louis II de Bavière, le Mécène si longtemps cherché et enfin trouvé au moment le plus difficile de sa vie, avec lequel il traitait presque d'égal à égal, prouvent d'ailleurs que Richard Wagner, tout en dépouillant après réflexion le vieil homme qu'il était en 1848, n'avait cependant nullement épousé les sentiments obséquieux qu'un Gœthe ou qu'un Liszt, par exemple, professaient avec ostentation pour les têtes couronnées et le princes du sang.

(*Le Ménestrel.*) O. Bn.

(1) Le grand-duc de Weimar, sur la demande de Liszt, et le grand-duc de Bade avaient personnellement prié le roi de Saxe de gracier Richard Wagner, qui avait auparavant adressé une requête au roi avec un insuccès complet.

(2) Cette décision royale s'explique en partie par le fait que le roi Jean de Saxe, qui régnait alors, était un des premiers jurisconsultes d'Allemagne et n'envisageait par conséquent même le cas Wagner qu'à un point de vue purement juridique.

(3) C'était, à cette époque, l'infortuné archiduc Maximilien, devenu plus tard empereur du Mexique. Les provinces italiennes de l'Autriche n'étaient pas comprises dans la Confédération germanique, d'où la nécessité d'un arrêté spécial d'expulsion.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie, premier concert d'abonnement, sous la direction de Sylvain Dupuis et avec le concours de M. Ferruccio Busoni, pianiste. Au programme, la *Symphonie pastorale* de Beethoven, *Ode symphonique* de Raway (première exécution), le *Cinquième Concerto* de Saint-Saëns et *Prélude, Choral et Fugue* de Franck joués par M. Busoni, l'ouverture du *Vaisseau fantôme*.

Pour les places, chez Schott, 96, Montagne de la Cour.

* * *

Dimanche 7 décembre, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 1er régiment des guides, sous la direction de M. L. Walpot, et de Mlle Angèle Bénard, cantatrice.

* * *

La Compagnie « Æolien », de Paris et New-York, vient d'installer à Bruxelles, dans un des étages des *Grands Magasins de la Bourse*, une agence pour la Belgique. Tous les jours, de neuf heures à six heures, exposition et auditions permanentes de l' « Æolian » et du « Pianola » par un personnel spécial. A partir du 16 décembre, tous les mardis, à 3 heures, « Æolian-Recital », avec un répertoire pianistique et symphonique, classique et moderne.

Pour recevoir des invitations, on est prié d'écrire ou de s'adresser aux *Grands Magasins de la Bourse*, boulevard Anspach.

* * *

Mme Clotilde Kleeberg-Samuel donnera un piano-récital le mardi 9 décembre, à 8 1/2 heures du soir, à la Grande Harmonie.

Au programme : Sonate en *la* bémol de Weber; fantaisie op. 17 de Schumann; étude en *la* bémol, polonaise en *ut* mineur, mazurka en *ut* dièse mineur de Chopin; *Valse mignonne* de Saint-Saëns et la *Bourrée fantasque* de Chabrier.

* * *

Vendredi 12 courant, à 8 1/2 heures du soir, à la Grande Harmonie, concert à grand orchestre, sous la direction de M. Rasse, donné par Mlle Jeanne Blancard, pianiste, avec le gracieux concours de Mme Emma Birner, cantatrice.

ESCRIME

C'est aujourd'hui, à 3 heures de relevée, qu'a lieu l'assaut d'entraînement organisé par le Cercle d'Escrime de Bruxelles, 109, rue du Commerce.

— Samedi prochain, 13 décembre, à 8 heures du soir, a lieu un autre assaut d'entraînement organisé par la salle Desmedt, 4, place du Musée.

— Voici la composition du comité des *juniors* du Cercle d'Escrime de Bruxelles, ainsi que le résultat des poules mensuelles de ce Cercle :

Président, H. Anspach; vice-président, H. Hollanders; secrétaire-trésorier, Carl Janssen; commissaire, Dassy.

Coupe-Challenge du Cercle.— Poule du mois de novembre : 1er M. Franz Thys; 2e comte Redemans.

Poule du mois de novembre des *juniors* : 1er M. Paul Anspach; 2e M. Raquez.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES
et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit
Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Modes élégantes
La **Maison SCHOONBROODT & Cie**, **28, rue de la Madeleine, Bruxelles**, fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a en ce moment un magnifique choix de **chapeaux** de visite et de demi-saison, modèles sortant des premières maisons de Paris.

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

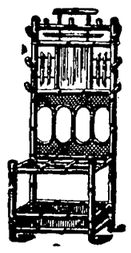
POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES **Téléphone nº 3511**

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

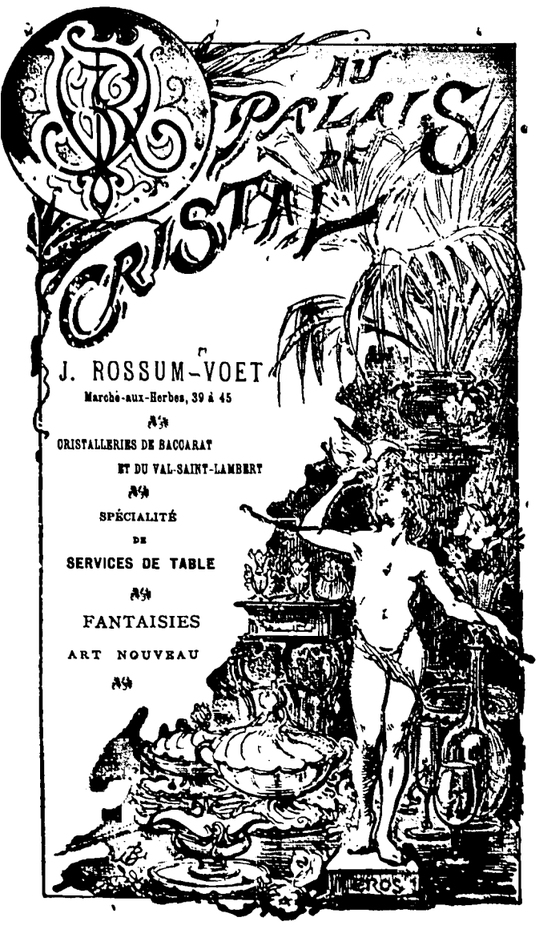
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

A GRATIN DE L'ORFÈVRERIE SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS de 8 à 12 et 1 à 6 HEURES

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braisés, soufflés, gratinés, bouchées, etc

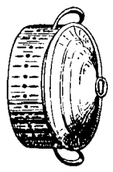
avec monture indépendante en metal blanc argenté

pour la présentation sur table

Casseroles en terre des Alpes

RONDE

PRATIQUE



OVALE

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

Théâtre Royal de la Monnaie

LAKMÉ

Opéra en trois actes, de MM. GONDINET et GILLE. — Musique de **Léo DELIBES.**

Gérald	MM.	CLÉMENT.
Nilakantha		BELHOMME.
Frédéric		BOYER.
Hadji		FORGEUR.
Un domben		VANDERMIES.
Un marchand chinois		DEVILLE.
Un kouravar		SIMONIS.
Lakmé	Mmes	LISE LANDOUZY.
Mallika		MAUBOURG.
Ellen		EYREAMS.
Rose		TOURJANE.
Mistress Bentson		PAULIN.

Au 2e acte : **Divertissement** dansé par Mmes BONI, CROSTI, RONZIO, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Le spectacle sera terminé par

LA KORRIGANE

Ballet fantastique, en 2 tableaux, de MM. FRANÇOIS COPPÉE et LOUIS MÉRANTE

Musique de M. **CH.-M. WIDOR**

Mise en scène réglée par M. G.-G. SARACCO, maître de ballet

Yvonette	Mmes	BORDIN
La reine des Korrigans		CHARBONNEL
Lilèz	MM.	SARACCO
Le Bossu		AMBROSINY

Les autres rôles par Mmes CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, MM. DUCHAMPS, ENGEL, LEROY, JANSSENS et tout le personnel du corps de ballet.

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIEME ANNEE — N° 14

14 DÉCEMBRE 1902

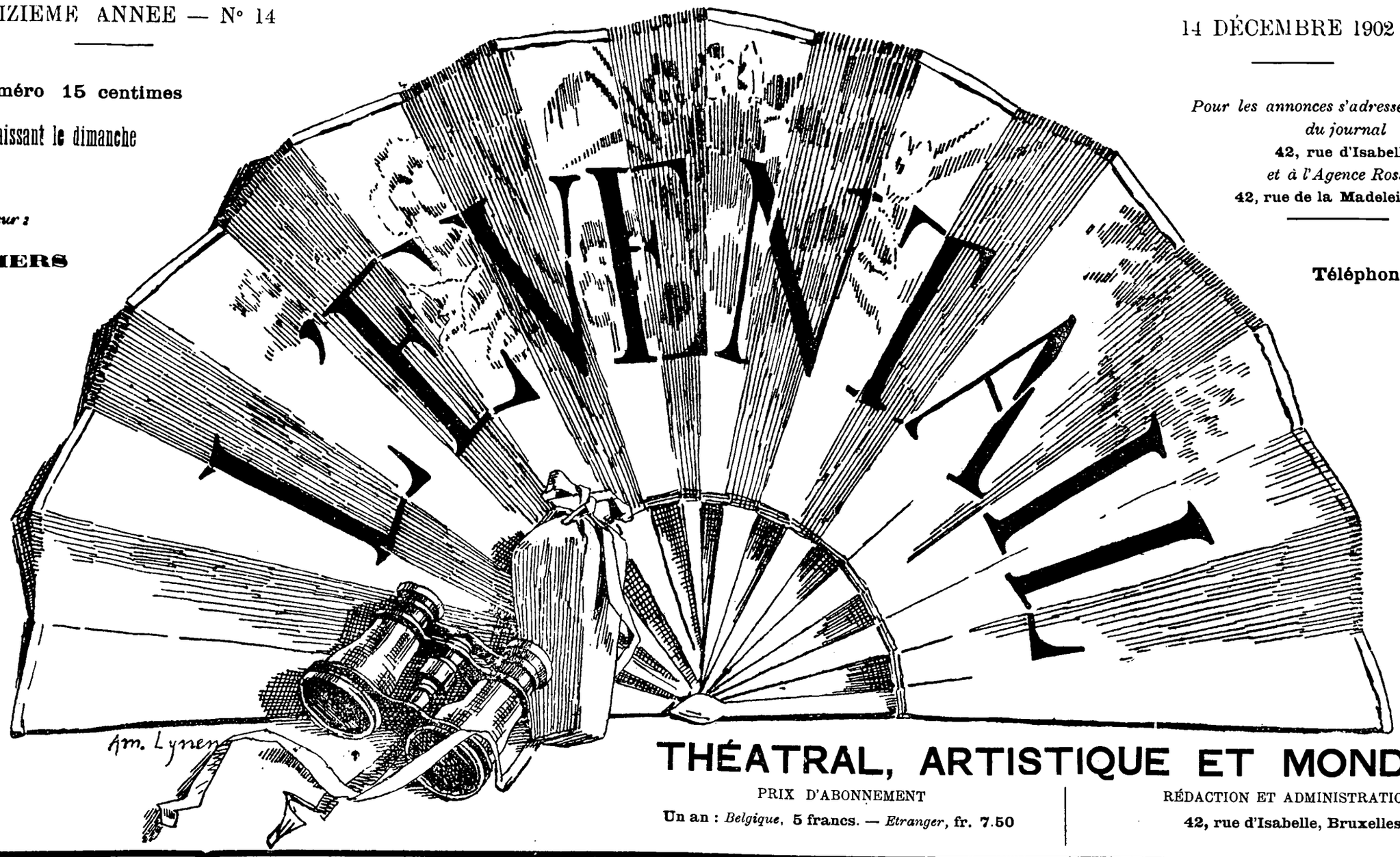
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

La reprise de *Manon* avait attiré une salle superbe, qui a fait à l'œuvre et à ses interprètes un succès très chaleureux.

Mme Landouzy reste une Manon d'une correction parfaite, chantant avec un souci constant des nuances.

Il semble que cette fois, plus encore que précédemment, la charmante artiste ait cherché — et elle y est parvenue — à produire une impression dramatique sur le public dont elle est l'enfant gâtée. Elle a été remarquablement chaleureuse dans l'acte de Saint-Sulpice où le ténor Clément a été de son côté tout à fait émouvant.

Nous avons dit, à propos de *Lakmé*, les grandes et précieuses qualités que possède M. Clément; ces qualités il les a fait valoir avec un égal talent dans le rôle de Des Grieux, auquel il apporte le charme d'une voix chaude qui, dans les passages de demi-teinte, sait avoir des inflexions caressantes donnant aux mélodies de Massenet la séduction voulue. On dirait que celles-ci sont écrites pour M. Clément.

Aussi a-t-il eu un succès enthousiaste.

Signalons encore M. Cotreuil dans le rôle du père Des Grieux qu'il a chanté pour la première fois et de façon à se faire applaudir par toute la salle, et Mlles Eyreams et Sereno ainsi que Mlle Tourjane, remplaçant au dernier moment et avec beaucoup de bonne grâce Mlle Maubourg, titulaire du rôle, que cette dernière a dû abandonner momentanément pour une indisposition heureusement peu grave.

Le ballet, bien réglé et bien dansé, était augmenté d'un pas nouveau dans lequel Mlles Pelucchi et Charbonnel, délicieusement costumées, ont été très remarquées.

La représentation a obtenu un succès complet.

F. L.

La quatrième et dernière représentation du *Crépuscule des Dieux* avait attiré lundi une salle absolument comble, malgré la suspension de l'abonnement.

L'exécution a été admirable. Il y a eu après chaque acte des rappels chaleureux, et au finale Mme Litvinne, M. Dalmorès, qui se sont surpassés, et leurs vaillants partenaires, parmi lesquels M. Bourgeois s'est particulièrement distingué, ont dû venir quatre fois saluer le public enthousiaste.

Cette représentation a été, d'un bout à l'autre, d'une impressionnante et inoubliable beauté.

Très belle représentation de *Lakmé*, vendredi. Deux et trois rappels après chaque acte. M. Clément et Mme Landouzy, mieux en voix que jamais, ont été chaleureusement fêtés avec leurs camarades.

Dans cette soirée, très intéressant début de M. Cotreuil, qui a chanté d'une voix superbe et joué avec habileté le rôle de Nilakantha. Après les stances, le public lui a décerné les honneurs d'une belle salve d'applaudissements.

M. Danlée remplaçait, dans le rôle de Hadji, M. Forgeur indisposé. Le consciencieux artiste s'y est montré correct comme toujours.

Théâtre Royal du Parc

Le théâtre de caractère a remporté cette semaine, au Parc, une victoire unanimement proclamée et qui semble marquer une nouvelle évolution du public vers une littérature dramatique où l'observation tienne plus de place que le symbole.

C'est une très subtile pièce que *le Détour*, de M. Henri Bernstein, une comédie fouillée, très nette d'expression et très délicate tout ensemble.

Le monde qui s'y meut n'est pas choisi dans une sphère spéciale, malgré l'angle sous lequel l'auteur se plaît à dévisager, on pourrait dire à déshabiller ses personnages. La bourgeoisie puritaine, les dessous pervers de son austérité de commande, le ferment d'envie qui soulève les petites âmes doucereuses, ne se limitent pas à un cercle social déterminé.

Les côtés anti-généreux de la plupart des sentiments humains étant les mêmes partout, M. Bernstein a supposé un cas fréquent dans la psychologie des êtres nés d'un milieu et qui deviennent impuissants à en sortir.

Dans *le Détour*, prenons le mari, sa sœur, son père, sa mère, tous fruits secs ou cérébralement corrompus d'une éducation quasi-confessionnelle. Du contact de ces esprits fermés avec une mentalité autre, éprise d'un différent idéal de vie, nourrie d'aspirations moins étroites, ne peut jaillir que la lutte, la lutte sourde d'abord, puis ouverte, aboutissant à la désagrégation finale.

C'est ce que l'œuvre nouvelle de l'écrivain et de l'homme de théâtre qu'est M. Bernstein, expose avec un charme de logique, une acuité spirituelle d'analyse attachants au plus haut degré.

La fille d'une déclassée, tout indépendante et prompte à l'effacement que soit celle-ci, peut-elle espérer jamais conquérir, dans ce que les Prudhomme de petite ou de grande ville appellent la société, la place dévolue à celles qu'un euphémisme conventionnel désigne sous le nom d'honnêtes femmes ?

L'auteur du *Détour* penche pour la négative. Son héroïne est bien la plus sincère des femmes, la plus fidèle et la plus résignée des épouses ; incomprise, tenue en défiance par la famille où il semble qu'on lui ait fait l'honneur de l'admettre, elle doit fatalement aboutir à la désolante, à l'inévitable catastrophe.

Il faut voir avec quel art de nuances et de gradations tout cet enchaînement logique d'une fatalité intime, commune à tant de vies en apparence heureuses, est développé dans *le Détour* ! Qu'on y ajoute la spirituelle ironie d'un dialogue dont l'âpreté se déguise pour ne pas se faire cinglante, l'intérêt d'émotion qui se dégage, par instants, de l'action même, et l'on aura les causes du très vif et très brillant succès que vient encore d'enregistrer le Parc.

La valeur de la pièce est avivée, en quelque sorte, par les mérites multiples d'une interprétation qui rassemble Mlle Lucy Gérard et M. Noblet.

On sait de quel naturel fin, souple et léger fit tant de fois preuve le délicieux comédien qu'est M. Noblet.

Dans *le Détour*, comme dans tout le répertoire qu'il joue, l'excellent artiste n'a donc eu qu'à rester lui pour se faire applaudir.

Mlle Lucy Gérard n'est pas que jolie, elle qui l'est exquisement. C'est une comédienne de tempérament très divers, où la note émue s'allie à la note enjouée, sans que cela fasse fermer les yeux sur des élégances personnelles, — au contraire.

Mlle de Villers et M. Rével, chacun dans un rôle ingrat dont leur belle conscience ne pallie rien ; M. Paulet, qui donne une bien humoristique physionomie à une figure de monsieur grave; bref toute la distribution du *Détour* tend à laisser son relief réel à une des meilleures pièces que l'on ait eu l'occasion d'accueillir par des bravos.

Les directeurs du Parc poursuivent dans leurs Jeudis littéraires la revue des pièces qu'on ne joue plus, et ce retour vers le passé continue à intéresser vivement le public qui se presse en foule à ces spectacles diurnes, de création si heureuse.

François Ponsard, l'auteur de *Lucrèce*, de *Charlotte Corday*, de *l'Honneur et l'Argent*, du *Lion amoureux*, de *Galilée*, etc., a eu les honneurs de la dernière séance.

Dans une causerie charmante, animée, débitée avec chaleur, le poète Auguste Dorchain, auteur de *Conte d'Avril*, a présenté à ses auditeurs le poète Ponsard dont il a vanté la générosité de sentiment, générosité qui doit lui faire pardonner un peu de la banalité de ses rimes; toutefois, M. Dorchain a tenu à lire des fragments du *Lion amoureux* et de *Galilée* où le poète s'est élevé à un lyrisme plus transcendant.

L'Honneur et l'Argent, qui passe pour être le chef-d'œuvre dramatique de Ponsard, a été interprété par les acteurs du Parc avec beaucoup de talent et un ensemble très soigné.

Il y a lieu de féliciter particulièrement Mlles de Villers et Fanny Aubel, MM. Vial et Revel.

Succès très enthousiaste.

Choses de Théâtre

Mme Landouzy et M. Clément, qui chantent ce soir, dimanche, *Manon*, chanteront *la Bohème* mercredi 17, et *le Barbier* le samedi 20.

La Valkyrie passera mardi 16, avec cette distribution :

Brunehilde, Mme Litvinne; Sieglinde, Mlle Paquot; Fricka, Mme Bastien.

Siegmund, M. Imbart; Wotan, M. Albers; Hounding, M. Bourgeois.

Les Valkyries : Mmes Maubourg, Réville, Rival, Brass, Dratz-Barat, Colman, Feremans, Verneuil.

La deuxième représentation de *la Valkyrie* aura lieu le mercredi 24; les deux autres, irrévocablement les dernières, se suivront à peu de jours d'intervalle.

La Valkyrie fut représentée pour la première fois en français, à la Monnaie, sous la direction Dupont-Lapissida, le 9 mars 1887, avec cette distribution :

Brunehilde, Mme Litvinne; Sieglinde, Mlle Martini; Fricka, Mme Balensi.

Siegmund, M. Engel; Wotan, M. Seguin; Hounding, M. Bourgeois.

Les Valkyries : Mmes Legault, Thuringer, Pauer, Wolf, Hellen, Van Besten. Coomans, Baudelet.

De l'interprétation d'il y a quinze ans, nous reverrons donc Mme Litvinne et M. Bourgeois.

La salle n'a pas désempli de toute la semaine ; toutes les représentations ont attiré la foule et chacune a réalisé presque le maximum de recettes. La dernière du *Crépuscule*, la reprise de *Manon* ont eu l'éclat de belles premières ; mercredi, pour *Carmen*, toutes les places étaient prises ; on a refusé du monde jeudi à la 17e de *la Fiancée*, et, vendredi, la dernière de *Lakmé* a fait chambrée complète.

La journée d'aujourd'hui s'annonce comme devant être brillante.

Au programme : *Carmen* en matinée et *Manon* avec M. Clément et Mme Landouzy en soirée.

La location pour ces deux représentations était considérable.

Programme de la semaine, sauf empêchement :

~~Dimanche 14~~, en matinée *Carmen*, le soir *Manon*; lundi 15, *Haensel et Gretel* et *la Korrigane*; mardi 16, reprise de la *Valkyrie*; mercredi 17, *la Bohème*; jeudi 18, au bénéfice de l'œuvre du Taciturne, *le Maître de chapelle*, le *Légataire universel* et *la Korrigane*; vendredi 19, *Carmen;* samedi 20, *le Barbier*.

Dimanche 21, la matinée se composera du *Maître de chapelle*, de *la Korrigane* et du *Légataire universel*; le soir, 18e de *la Fiancée de la Mer*.

Le jeudi 25 décembre, à l'occasion des fêtes de Noël, il y aura matinée spécialement destinée aux enfants.

La représentation se composera de *Haensel et Gretel* et de *Coppélia*.

Le soir *Carmen*.

Deux compositeurs font en ce moment répéter leurs œuvres à la Monnaie : M. Vincent d'Indy, l'auteur de *l'Etranger* ; M. Albert Dupuis, l'auteur de *Jean Michel*.

L'Etranger passera fin décembre ; *Jean Michel* fin janvier.

Dans les premiers jours de janvier sera faite la reprise de *Cendrillon*, avec Mmes Eyreams, Maubourg, Sylva et Paulin.

MM. Belhomme, Caisso, Danlée, Cotreuil, Durand.

Voilà qui promet quelques belles matinées.

Tous frais déduits, le concert organisé pour l'érection du monument Dupont a produit un bénéfice de fr. 4,895.96, ce qui, ajouté à la souscription, forme, sans l'intérêt annuel de 5,000 francs déposés au Crédit Général de Belgique, un total de fr. 10,185.61.

A ce chiffre viendra s'ajouter la recette d'un grand concert qui sera donné le 11 janvier au Marché de la Madeleine, sous les auspices de Bruxelles-Attractions.

L'excellente musique des grenadiers, conduite avec talent par M. Lecail, qui fut un élève de Dupont, répète son programme qui sera d'un vif intérêt. Au nombre des morceaux, citons : la transcription de *Lohengrin*, de Joseph Dupont, et les *Rondes ardennaises*, d'Auguste Dupont, orchestrées par son frère.

Nous donnerons prochainement la liste des artistes qui spontanément sont venus offrir leur concours pour contribuer à l'éclat de cette matinée.

M. Carré a réengagé M. Clément pour un an, avec un mois de congé, en janvier, que le brillant artiste ira passer à Monte-Carlo.

* * *

Après *le Détour* que Mlle Lucy Gérard jouera jusqu'à son départ — malheureusement prochain — pour Monte-Carlo, le Parc fera une reprise de *Divorçons*, avec M. Noblet ; c'est Mlle Sandry qui reprendra le joli rôle de Cyprienne.

Suivra une reprise des *Avariés* de Brieux (demandée), avant *Lysistrata* que les directeurs du Parc remontent avec grand luxe.

A l'étude également *Ceinture dorée* d'Emile Augier qui, avec une conférence de M. Francis de Croisset, constituera le programme du quatrième Jeudi littéraire.

* * *

Les Galeries feront mercredi une reprise du *Grand Mogol* d'Audran, qui sera suivie des reprises des *Cent Vierges*, *la Mascotte*, *les Chevaliers de la Table Ronde*, *les P'tites Michu* et de la création d'un ouvrage inédit de M. Ch. Lecocq, qui clôturera la saison.

* * *

Le Théâtre flamand donnait dimanche dernier la première représentation d'une pièce en 4 actes de M. Heyermans, *Op Hoop van Zegen*.

Dans une bourgade côtière de la mer du Nord, des pêcheurs sont exploités par un armateur cupide, ne reculant même pas devant le crime pour grossir les profits qu'il tire du produit de la pêche. Une vieille femme de pêcheur, dont la mer a englouti le mari et deux de ses fils, envoie ses deux derniers gars dans les eaux islandaises sur une barque qui, au su de l'armateur, ne peut plus, tant elle est vermoulue, tenir la mer. Les deux garçons périssent avec la barque; l'armateur empoche la forte somme sous forme de prime d'assurance et les survivants des marins tombent à charge de la bienfaisance officielle.

Cette œuvre dit d'éloquente façon les iniquités dont souffrent les pêcheurs et, par sa sincérité, arrive à une grandeur farouche, à une émotion intense.

La pièce de M. Heyermans — dont le théâtre Antoine vient de consacrer le succès — est écrite dans la langue fruste des pêcheurs et souvent brutalement choquante des casernes, mais toutes les observations sont saisies sur le vif et le dialogue, avec ses hésitations et ses lenteurs voulues, est mené de main de maitre.

Op Hoop van Zegen est de beaucoup ce que nous avons vu jouer de mieux depuis longtemps au Théâtre flamand. MM. Edmond, Arthur et Albert Hendrickx, ce dernier très en progrès, MM. Bolle, Vanderlee Rodrigos et Sprenger, Mmes Potharst, douloureusement et passivement soumise, Rans, Wauters, Verschur, Dierickx et Hens ont donné à leurs personnages l'expression qui convenait. Mais il faut citer hors pair la jeune Mlle Hart, pour la vie exubérante qu'elle a donnée au personnage de Jo, la fiancée impressionnable de Geert, le révolté assoiffé de justice.

Le public dominical habituel du Théâtre flamand, ignorant, incompréhensif et totalement inaccessible à toute manifestation artistique ou littéraire, s'est conduit de déplorable façon en riant de ce qui devait l'émouvoir.

Au Théâtre Flamand : aujourd'hui en matinée à 2 heures *Triconie en Cie*, vaudeville, *'N koperen bruiloft*, vaudeville. Le soir, lundi, mercredi et jeudi, *De Twee Straatjongens* (les Deux Gosses).

* * *

Le cirque Wulff vient de donner sa grande pantomime historique et nautique.

Le Voyage en Suisse, qu'il ne faut pas confondre avec la pièce qu'illustrèrent les Hanlon-Lee, est une succession d'épisodes que l'ingénieuse machinerie du cirque Wulff permet de faire suivre avec d'incessants et variés changements de décors.

Un ballet, qui groupe dans l'arène, sous les mille feux colorés des lampes électriques, tout la flore des Alpes, aiguise le plaisir des yeux.

Comme apothéose, un déluge, un déluge bouffe, qui ne noie personne, mais fait débattre dans le lac formé par la piste submergée tout le règne animal... depuis le clown jusqu'au cochon de lait.

L'art hippique n'a évidemment rien à voir dans cet amusant spectacle; et encore! puisque c'est l'art des chevaux marins!

* * *

A l'Olympia, on en est bientôt à la 75e représentation de *Bruxelles-Prix de vertu* et le succès de cette amusante et spirituelle revue n'a pas encore faibli un seul instant. La direction a néanmoins offert au public la surprise d'une revue presque entièrement renouvelée : un nouvel acte, le 2e, un nouveau décor charmant de M. Dubosq; enfin, une nouvelle commère, Mme Marquet, fort jolie femme, chantant d'une façon charmante et jouant à ravir. Le public a fort applaudi les scènes nouvelles, notamment une parodie du ballet *la Korrigane*, dans laquelle Mme Delterre est d'une gaité étourdissante.

* * *

La réouverture du Pôle Nord est fixée au 15 décembre.

* * *

Le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique rappelle aux intéressés que la 15e période du prix triennal de littérature dramatique en langue française, comprenant les années 1900 à 1902, sera close le 31 décembre courant.

Les ouvrages destinés à ce concours devront être remis au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique avant le 1er janvier 1903, accompagnés d'une lettre indiquant le but de leur envoi.

* * *

Le gouvernement, qui accordait 8,000 fr. de subside au Théâtre flamand de Bruxelles, vient de faire savoir aux directeurs qu'il ne leur en accorde plus que 1,400, lequel subside sera retiré l'an prochain.

Les subsides accordés aux théâtres flamands d'Anvers et de Gand ont été réduits de même et seront supprimés l'an prochain.

Rappelons à ce propos que le gouvernement ne subsidie aucun théâtre français.

* * *

M. Grossaux, qui a pris, sous le nom de Roselly, l'emploi des premiers barytons à Rouen, se fait chaleureusement applaudir là-bas. Il vient notamment d'obtenir un brillant succès dans le rôle du roi de *la Favorite*. Mme Fierens chantait le rôle de Léonore.

Le ténor Cossira vient de débuter avec un très vif succès dans *Lohengrin* au Liceo de Barcelone.

* * *

Mlle Van Doren, l'ex-pensionnaire du Parc, est aux Variétés de Marseille, où elle est très appréciée. L'intéressante artiste se fait applaudir en ce moment dans *Madame Flirt*.

* * *

Louise sera jouée fin janvier à l'Opéra impérial de Vienne.

* * *

Pendant le mois de novembre l'Opéra a joué seize fois et a encaissé 252,908 francs de recettes, soit une moyenne de 15,325 francs par représentation. Les deux plus fortes recettes du mois ont été effectuées par des œuvres wagnériennes : *la Valkyrie*, qui a fait 20,332 francs, et *Lohengrin*, 21,718 francs. La plus faible recette a été réalisée par *l'Africaine* qui n'est arrivée qu'à 11,285 francs.

* * *

Un collaborateur du *Ménestrel* analyse une petite biographie intéressante de M. Siegfried Wagner, qui vient de paraître, due à un critique musical viennois, M. Louis Karpath. M. Siegfried Wagner n'a que trente-trois ans. Il est, en effet, né le 6 juin 1869 et n'a encore composé que trois opéras dont le dernier ne verra le jour que la saison prochaine; mais c'est déjà une personnalité musicale tellement caractéristique que l'histoire de sa vie nous intéresserait, même s'il n'était pas le fils de l'auteur de *Parsifal* et le petit-fils de l'auteur de *Sainte Elisabeth*. Comme son père, Siegfried Wagner a pu amplement profiter d'une solide instruction classique; sur l'ordre de son père, le jeune Siegfried a même appris la langue grecque avant de commencer l'étude du latin. A onze ans seulement commencèrent ses études musicales; le piano l'amusait cependant moins que le talent inné qu'il avait de siffler des morceaux entiers avec accompagnement de piano. Son père et son grand-père étaient ses auditeurs les plus enthousiasmés et riaient aux larmes lorsque le petit bonhomme s'attaquait à une de leurs œuvres. Il montrait aussi de grandes aptitudes pour l'architecture et dessinait tous les monuments qu'il avait vus au cours de ses voyages avec son père en Italie. Mais il est faux que Richard Wagner ait eu l'intention de destiner l'enfant à l'architecture; il n'avait encore formé aucun plan au sujet de l'avenir de son fils, alors âgé de 13 ans seulement, lorsque la mort vint l'enlever à Venise. En 1888, après avoir été reçu bachelier, Siegfried Wagner se rendit chez M. Humperdinck, à Francfort, pour faire des études d'harmonie et de composition très approfondies; mais, en 1890, il alla à Berlin et ensuite à Carlsruhe pour y continuer ses études d'architecture. Après avoir fait un voyage autour du monde, il opta finalement pour la musique et confia la direction de ses études à M. Jules Kniese, chef de la musique de Bayreuth. En 1891 commençait déjà sa collaboration aux représentations du théâtre de Bayreuth; le 5 août 1893 il dirigea pour la première fois l'ouverture de *Rienzi* et deux actes du *Freyschütz*. La nouvelle de ce début et de son succès se répandait bientôt; il reçut de tous côtés des invitations à se produire. Gaucher, il commença par se servir de la main gauche; mais il s'efforça ensuite de s'approprier l'usage de la main droite et y réussit pleinement. En 1896, M. Siegfried Wagner dirigea pour la première fois les représentations de la tétralogie et fit preuve de beaucoup de sens de théâtre. Son talent de régisseur se manifesta avec éclat en 1901 lorsqu'il mit en scène *le Vaisseau fantôme*. Le petit écrit de M. Karpath contient plusieurs anecdotes et reproduit plusieurs conversations avec M. Siegfried Wagner, qu'on lira non sans agrément.

* * *

Les dédicaces des compositeurs de musique.

Dans un récent numéro de la *Deutsche Revue*, Charles Reinecke a publié un intéressant article sur les dédicaces que les illustres maitres ont l'habitude d'adresser à des personnes célèbres ou à des amis. Il dit qu'autrefois cet usage était beaucoup moins répandu; c'est ainsi que parmi les nombreuses œuvres de Bach, il ne s'en trouve que trois dédiées à des personnes illustres, entre autres le *Sacrifice musical* à Frédéric le Grand.

Beethoven dédia toutes ses œuvres à des souverains et des princes, parce qu'il leur devait beaucoup tant au point de vue moral que matériel. Il dédia aussi certaines compositions à Gœthe et à Haydn. Brahms dédia peu d'ouvrages à ses collègues en art; Mascagni dédia ses *Masques* à soi-même « avec sa plus haute estime et son invariable affection », et enfin Bruckner a dédié sa dernière symphonie, demeurée inachevée, à Dieu.

Le Détour

OPINION DE LA PRESSE

Le Détour, que le Parc joue en ce moment avec un énorme succès, a eu une presse enthousiaste.

De M. Lucien Solvay, dans le *Soir* :

Le Détour, la pièce que le théâtre du Parc vient de jouer avec un succès qui sera, sans aucun doute, de longue durée, est d'un auteur jeune et nouveau; il y a montré une sûreté d'homme de théâtre, une force de logique, une fraicheur d'esprit qui sont la marque des talents supérieurs. Œuvre solide, nerveuse, vraie, construite avec une habileté extrême, une remarquable progression d'intérêt, et, par dessus tout, un art des nuances, sachant tout dire, absolument exquis. La façon dont, notamment, le second acte est mené, dans une lente et sûre gradation d'effets, est d'un maitre.

L'interprétation a participé dans une large mesure à l'heureux résultat. Une belle pièce, bien jouée, — c'est l'idéal.

Du *Petit Bleu* :

Le Détour est, dans son ensemble, une pièce de très bonne qualité. Elle est claire et logique, attachante et neuve, et sa conclusion est d'une tristesse simple et vraie.

L'auteur, M. Henry Bernstein, est tout jenne encore. Son nom est à retenir.

Le Détour est excellemment joué au Parc.

Avec *le Détour* succédant à *la Passerelle*, le Parc poursuit une série à la veine.

De *la Chronique* :

Avec *le Détour* de M. Henry Bernstein, le théâtre du Parc nous présente une œuvre sérieuse, d'une valeur littéraire qui mit tout de suite en vedette son auteur parmi les jeunes écrivains. La pièce est solidement bâtie et délicieusement écrite; l'œuvre est de belle qualité, d'une peinture de mœurs très vécue. *Le Détour* est admirablement joué. Les artistes rivalisent de talent et de zèle, et il en résulte un ensemble de tout premier ordre, digne d'une très grande scène de comédie.

Le succès a été très sincère et très vif, et continuera au Parc l'heureuse série de *la Passerelle*.

De M. Charles Tardieu, dans *l'Indépendance Belge* :

La première du *Détour* a été un très grand succès... L'interprétation y est pour beaucoup.

En fin de compte, la soirée a été excellente pour l'auteur et pour les artistes, pour le théâtre et pour le public.

Du *Messager de Bruxelles* :

Le Détour est une pièce extrêmement intéressante et de haute valeur.

Egayée d'observation mordante, un peu caricaturesque, où les intérieurs bourgeois et la morale bourgeoise sont spirituellement et vertement « croqués », conduite avec une adresse très sûre d'homme de théâtre, avec des scènes d'un comique réaliste, extrêmement amusant, et aussi d'une vérité navrante, avec des mots qui cingleront plus d'une conscience, la pièce de M. Bernstein, écrite nerveusement, est un savoureux compromis entre le genre « Théâtre Libre » et la comédie courante; elle a l'amertume un peu voulue des œuvres qui firent la fortune de M. Antoine et le charme agréablement animé d'études sincères de la vie. Et elle est tout le temps attachante comme ce qui est vécu, dans ses parties de drôlerie, parfois bouffonnes, comme dans ses parties dramatiques d'émotion sobre et juste.

Tant d'éléments devaient aider à sa réussite. Et elle a réussi, en effet, brillamment, honnêtement, dirai-je, presque glorieusement avec la joie que provoque toute œuvre d'art qui ne doit pas son succès à des procédés industriels.

Et elle a réussi aussi, grâce à d'autres éléments nullement méprisables, — des interprètes de pénétrante compréhension, de conviction forte et de talent éprouvé.

Le public ravi a fait à tout cela un accueil chaleureux, qui est monté peu à peu jusqu'à la température bouillante d'un très sincère enthousiasme.

De *la Réforme* :

Le Détour, de M. Bernstein, prend pied d'emblée parmi les bonnes, sinon les meilleures productions du théâtre contemporain et, après avoir été centenaire au Gymnase de Paris, la pièce vient de triompher avec éclat au théâtre du Parc, servie par une interprétation de tout premier ordre.

Le Parc tient là un succès dont il faut le féliciter.

Du *Peuple* :

Le Détour est une comédie de demi-caractère, écrite dans une jolie langue, avec de l'émotion, de la gaité, de l'esprit, une grâce aimable, et sur tout cela flotte un léger voile de mélancolie.

Le Détour jouit d'une de ces interprétations de tout premier choix, auxquelles la direction Darmand et Reding nous a d'ailleurs habitués depuis longtemps.

De M. Verlant, dans *le Journal de Bruxelles* :

Le Détour que vient de nous présenter le théâtre du Parc, accueilli avec transport à Paris l'autre hiver, a fait connaître un nouvel auteur dramatique, M. Henry Bernstein.

Intéressante dans son développement, adroitement construite, d'esprit fin et mêlant le sourire aux larmes, elle a ce qu'il faut pour plaire...

Interprétation très soignée par la troupe du Parc.

Du *Figaro* :

Le Détour, nous écrit notre correspondant de Bruxelles, vient d'être chaleureusement applaudi au théâtre du Parc. Le rôle de Jacqueline était tenu par Mlle Lucy Gérard, qui a remporté un véritable triomphe. Deux rappels après chaque acte, la grande scène du deux hachée d'applaudissements et après le baisser du rideau une longue ovation, tout a contribué à faire de cette soirée une date qui marquera dans la carrière de la charmante artiste.

L' " Etranger „

Action musicale en deux actes, par VINCENT D'INDY

—

La curiosité sympathique du public est vivement excitée par l'annonce des représentations imminentes de *l'Etranger*, le drame musical dont M. Vincent d'Indy a offert la primeur au théâtre de la Monnaie. C'est vers la fin du mois qu'aura lieu cette « première » sensationnelle, appelée à réunir à Bruxelles une foule d'artistes parisiens et la critique au complet.

On sait la situation exceptionnelle qu'occupe dans le mouvement musical l'auteur de *Fervaal*, l'influence qu'exerce son enseignement, l'autorité de sa parole et l'admiration qui, de toutes parts, après les résistances que rencontre tout art novateur, monte vers lui. Il est un peu des nôtres par les séjours fréquents qu'il fit en Belgique, par les amitiés solides qu'il y noua, par sa participation constante à nos concerts symphoniques et à nos séances de musique de chambre. Aussi est-ce avec un intérêt particulier qu'on attend, à Bruxelles comme à Paris, la révélation de l'œuvre nouvelle à laquelle la direction de la Monnaie consacre en ce moment ses soins attentifs. Sous la direction de l'auteur, solistes et choristes répètent avec une belle ardeur, et déjà s'est accomplie entre le compositeur et ses interprètes la communion qui prépare les exécutions enthousiastes et passionnées.

Comme pour *Fervaal*, M. d'Indy a écrit lui-même le poème de *l'Etranger*, poème en prose rythmée, de belle et sonore écriture.

L'œuvre, entièrement originale, n'emprunte son sujet ni à la légende, ni à l'histoire. Elle lui fut inspirée au cours d'un séjour à Biarritz, où la voix grave de l'Océan éveilla dans sa pensée les éléments d'un drame qui se précisa peu à peu et prit la forme définitive d'un diptyque. L'action extérieure y est nulle, ou à peu près. Tout l'intérêt se concentre sur le développement psychologique des caractères, sur un conflit de sentiments dont un cœur d'homme et un cœur de femme, douloureusement émus, sont le théâtre. Le sujet en a été fidèlement résumé en ces termes dans *l'Art moderne* par M. Calvocoressi, qui a complété son étude de *l'Etranger*, envisagé au point de vue littéraire et philosophique, par une intéressante analyse thématique de la partition :

Dans un village de pêcheurs, un homme est venu s'établir; il est taciturne, mystérieux est son aspect; mystérieuse aussi une gemme qui luit à son bonnet; les gens le croient sorcier, parce qu'il sauva un des leurs, parce qu'il prend en abondance des poissons que volontiers il distribue en aumônes à ceux-là mêmes dont les enfants le huent quand il passe. Seule une jeune fille, Vita, lui parle, et parfois s'attarde auprès de lui, oublieuse d'un beau douanier, André, qu'elle doit épouser. Une invincible sympathie attire l'un vers l'autre ces deux êtres qui se connaissent à peine; lui, vieilli par les souffrances plus que par les années, ne veut pas se laisser aller à une passion qu'il dissimule pourtant mal : « La jeunesse est créée pour plaire à la jeunesse, » dit-il. Vita, piquée, ne sait guère feindre, elle éclate en sanglots. Alors l'aveu s'échappe des lèvres de l'Etranger; il partira, car il l'aime, oui, il l'aime d'amour... Un ironique couplet s'entend au loin; voici venir André, fat, la chanson aux lèvres; derrière lui un contrebandier qu'il enverra en prison, malgré les supplications de l'Etranger et de Vita elle-même, pitoyable aux petits enfants du malheureux. Avec l'argent de sa part de prise, André offrira à Vita un beau collier d'argent fin, à l'occasion des bans « qui se publieront demain, n'est-ce pas » ? — « Peut-être, » répond Vita; et tandis qu'André s'étonne de sa froideur subite, elle regarde, silencieuse, l'Etranger qui s'en va, et dont la silhouette se détache aux derniers rayons du soleil.

Le lendemain, dimanche, les gens s'étonnent de ne pas avoir entendu publier à l'église les bans de la jeune fille et d'André; la mère de Vita gronde, mais espère que ce caprice ne durera guère; puis elle rentre, et Vita reste seule au bord de la mer. L'Etranger arrive, il est prêt au départ; il vient dire adieu à Vita. « Pourquoi me quitter, lui dit-elle, avec toi s'en irait la moitié de moi-même, » et elle le conjure de ne pas l'abandonner, car elle l'aime. Et comme il persiste dans sa résolution de partir : « Qui es-tu donc, s'écrie-t-elle, toi qui es bon pour tous, mais pour moi, ton amie, si cruel? — Enfant, dit-il alors, je ne dois pas dérober ta tendresse... Je suis celui qui rêve, je suis celui qui aime Rêvant le bonheur de tous les hommes frères, j'ai marché à travers bien des mondes... Partout où j'ai porté mes pas, j'ai trouvé le mépris et la haine... Vois cette pierre de miracle : elle brillait jadis à la proue de la nef qui porta le ressuscité, l'ami de Jésus; par elle une volonté nette et droite peut s'imposer aux vents et à la mer; par elle j'ai sauvé maint pauvre marin. Mais maintenant que la passion me domine, que ma volonté a failli, la très sainte relique ne m'est plus rien désormais... Conserve-la, en souvenir de moi. » Et il s'arrache à Vita et disparaît. Alors le désespoir de la jeune fille éclate; dans une magnifique imprécation elle se voue à la mer, qui seule la possédera puisqu'elle ne peut appartenir à celui qu'elle aime; et, en témoignage de son vœu, elle jette dans les flots l'émeraude et reste abîmée en des rêves. Une tempête depuis longtemps menaçante éclate; un navire est en perdition. Les pêcheurs, les femmes accourent, mais nul ne peut sauver de la mort les naufragés.

Pendant que tous regardent, impuissants, et prient, un homme apparaît et crie : « Armez le canot! » C'est l'Etranger. Il demande un aide; personne n'ose se dévouer... Soit, il ira seul... Alors Vita, calme et radieuse, s'élance vers lui; un muet enlacement et tous deux partent, promptement masqués par les vagues. La foule halète, bientôt un mouvement de joie se dessine : ils ont atteint le vaisseau, ils le sauveront... Mais une lame gigantesque balaie l'Océan, couvre la jetée, et dans le tragique silence qui suit le fracas de la catastrophe, les têtes se découvrent et une voix clame le *De profundis*...

Par la noblesse de sa conception et par la hauteur de la morale qu'il profère ce drame domine, on le voit, les productions habituelles de la scène lyrique. Le symbole de *l'Etranger* n'est autre, semble-t-il, que l'Idéal opposé aux contingences de la vie, — l'Idéal auquel tendent les aspirations des hommes lorsqu'en eux s'est révélée la conscience de soi-même, et dont inexorablement ils sont repoussés par les événements.

Cet Etranger, ce Passant dont le nom même demeure inconnu, c'est l'éveilleur des sensations qui dorment au fond de nous-mêmes. Apôtre du bien, il rêve l'universel amour. Incompris de la foule, méconnu par elle, il fait inconsciemment jaillir d'un cœur neuf l'étincelle sacrée, il allume la flamme d'une vie ardente que les matérialités quotidiennes sont impuissantes à alimenter et dont la destinée ne s'accomplira que dans l'héroïsme de l'amour.

La conception musicale de ce drame de passion et de sacrifice est à la hauteur du poème qui en a dicté les phases. D'un style plus simple que celui de *Fervaal*, à la fois descriptif et synthétique, elle s'élève, dans les entretiens de Vita et de l'Etranger, qui forment l'essentiel de l'œuvre, à des élans lyriques superbes auxquels se mêle, comme élément pittoresque, la clameur lointaine de la mer, tour à tour caressante et éperdue Mais on jugera bientôt de la valeur de cette partition, dont nous entendons nous borner ici à indiquer le caractère général.

OCTAVE MAUS.

Mondanités

Jeudi, le Roi est parti pour Paris, où il est arrivé le soir. Vendredi matin, il a visité l'exposition d'automobiles aux Champs-Elysées.

Le prince et la princesse Albert ont également fait cette semaine un voyage à Paris. Leurs Altesses Royales sont rentrées vendredi dans la capitale.

* * *

Mercredi, il y a eu trente-sept ans qu'est mort Léopold Ier. D'importantes délégations de sociétés militaires, venues de Bruxelles et d'Anvers, se sont rendues à Laeken avec leurs drapeaux voilés de deuil et ont visité la crypte royale où le souverain était allé dans la matinée.

* * *

La comtesse de Namur d'Elzée, dame d'honneur de feu la reine Marie-Henriette, vient d'être nommée, par le Roi, en la même qualité auprès de la princesse Clémentine. La maison de Son Altesse Royale est composée actuellement de la manière suivante : Mme la vicomtesse de Namur d'Elzée, dame d'honneur; Mmes la comtesse de Liedekerke, la comtesse d'Ursel et Mlle de Bassompierre, dames du palais; le lieutenant-général Daelman, chevalier d'honneur.

* * *

A propos du deuil national, le grand maréchal de la Cour, le comte d'Oultremont, vient de faire parvenir la communication suivante à M. le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères :

« En réponse à votre lettre du 20 du mois dernier, concernant le deuil de la Cour, j'ai l'honneur de vous informer que pour satisfaire au désir exprimé par le Roi, les différents départements ministériels n'emploieront plus le papier bordé de noir après l'expiration du deuil officiel, mais l'usage de la

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales, les ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

cire noire sera maintenu pour la correspondance avec les personnes de la Cour pendant une nouvelle période de six mois et six semaines, soit jusqu'au mois de novembre 1903. »

Nous croyons savoir que le deuil officiel prendra fin le 18 mars prochain.

* * *

Le séjour de la princesse Stéphanie à San Remo est officiellement décidé. La princesse arrivera dans cette station hivernale demain lundi 15 décembre avec son mari, le comte de Lonyay, et occupera la villa du commandeur Ferrari, préfet de Bologne.

* * *

La duchesse de Vendôme, dont la santé va s'améliorant tous les jours, quittera sous peu le château de Mentelberg, dans le Tyrol bavarois, pour faire un séjour à Méran. Son Altesse Royale achèvera ensuite sa convalescence dans le Midi, où elle passera les derniers mois d'hiver.

* * *

Lundi dernier, à Dresde, a eu lieu la réception solennelle, par le roi de Saxe, du comte de Grünne, membre du Sénat de Belgique, chargé de faire une démarche de courtoisie auprès de Sa Majesté, qui avait récemment délégué au roi des Belges une mission pour lui notifier son avènement au trône. Un grand dîner a été offert au palais royal de Dresde en l'honneur de l'envoyé belge.

* * *

Mercredi dernier a été célébré, en la chapelle de la nonciature, à Paris, le mariage de M. de Ryckman, attaché à la légation de Belgique en France, avec Mlle Madeleine Courtois.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, qui a prononcé une très éloquente allocution et transmis aux jeunes époux la bénédiction pontificale.

Les témoins du marié étaient : le baron d'Anethan, ministre de Belgique, et M. de Troostenbergh d'Oplinter, son oncle; la mariée était assistée de M. Albert Wehry, son oncle, et de M. Maurice Courtois, son frère.

Dans l'assistance :

Baronne Paul d'Anethan, prince et princesse P. de Caraman-Chimay, M. Garnier-Heldewier, ministre plénipotentiaire; MM. Garnier, Pierre Orts, de Raymond et Bischoffsheim, secrétaires de la légation de Belgique ; princesse Zurlo, comte et comtesse Bruneel, duchesse de Trévise, princesse de Croy, marquis de Novallas, comte et comtesse de Bonvouloir, vicomte de Caix de Saint-Aymour, général baron de Sancy de Rolland, comtesse du Chastel, comtesse de La Forest-Divonne, comtesse Cornet, marquis de Casa-Riera, M. de Cartier de Marchienne, premier secrétaire de la légation de Belgique ; M. Bastin, consul de Belgique, et Mme Bastin; M. et Mme Raymond de Prelle de la Nieppe de Ryckman, Mme des Brunes, M. et Mme Wehry, M. et Mme West, M. et Mme Breham, M. et Mme Zeiller, lieutenant d'artillerie et Mme Velge-Serruys ; Mme Audeval, marquis de Frondeville, baronne d'Itajuba, baron Sirtema de Grovestins, baron de Mesnard, M. Gilbert-Ernst, M. Serruys, etc.

* * *

Cette semaine a été célébré, à Paris, le mariage de M. Georges Bordeaux, auditeur au Conseil d'Etat, avec Mlle Renée Moussons de Maupeou, fille et belle-fille du comte et de la comtesse de Maupeou.

Les témoins étaient, pour le marié : le colonel Bowden et M. Chante Grellet, et, pour la mariée : le comte René de Maupeou, son beau-père, et le comte Fernand de Girardin.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

On annonce le mariage prochain du lieutenant Henn.bert, du 2me guides, avec Mlle Henriette Gevers, d'Anvers.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** *(dern. création)*. Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

L' « Aréopage du XXe siècle » donnera à l'Alcazar, le 31 décembre, à 11 1/2 h., un grand bal masqué, paré et travesti.

* * *

A l'Institut Esthétique, 125, rue de Livourne. Soins de **beauté** pour la figure.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15**. Téléph. 4588.

* * *

Beauté. — Dame hon., ay. étudié, à Paris, l'esthétique du visage, donne soins rationnels par abnts et séances. Méth. sple cont. rides, Pr. mods. **Prime élég.** Ec. Ag. Rossel, V. R. 7.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

Cognacs Jas Hennessy et Co.
Le plus plus grand stock du monde.

MUSIQUE

Le premier concert populaire a été particulièrement bien accueilli.

Le programme était d'ailleurs excellemment composé.

D'abord la *Symphonie pastorale*, cette œuvre primesautière, trop rarement entendue, que M. Dupuis nous a donnée dans un mouvement très vivant, faisant ressortir comme il le fallait toute la coloration délicate de ce grand tableau musical de la nature. C'était exquis.

Puis il y avait Busoni, le grand pianiste particulièrement admiré à Bruxelles, qui jouait le *cinquième concerto* de Saint-Saëns et le *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck.

Inutile de dire avec quelle virtuosité éblouissante, quelle sûreté, quelle perfection dans les détails M. Busoni a exécuté ces deux belles compositions, surtout la première pour laquelle certainement il réunira les suffrages de tous. Qu'on nous permette de faire quelques restrictions en ce qui concerne la seconde œuvre, *Prélude, Choral et Fugue* du maître César Franck, où Busoni ne nous paraît point avoir eu toute la grandeur, toute l'austérité, tout le respect de la ligne architecturale qu'il fallait.

Le public, néanmoins, lui a fait un succès énorme qui a obligé le célèbre pianiste à ajouter au programme la *grande polonaise* de Chopin, un de ses triomphes.

Notons aussi une *Ode symphonique* pour orchestre de Erasme Raway, œuvre solidement bâtie et dans laquelle les thèmes largement conçus se développent avec une logique serrée.

Pour finir, l'ouverture du *Vaisseau fantôme* exécutée d'une façon vibrante.

La salle entière, qui était bondée, a longuement applaudi les œuvres, M. Busoni et le capellmeister Sylvain Dupuis.

Le concert de *Bruxelles-Attractions* de dimanche dernier avait attiré une assistance particulièrement nombreuse.

Au programme : la musique particulière du Roi, que M. Walpot dirige avec le talent qui est de tradition chez cette phalange d'élite. Elle a joué dans la perfection l'ouverture de *Rienzi*, les *Scènes pittoresques* de Massenet, des fragments d'oratorios de Peter Benoit, la *Rhapsodie hongroise* no 2 de Liszt et a déchaîné des tonnerres d'applaudissements après l'exécution de la *Transcription d'un thème allemand*, une des plus curieuses fantaisies musicales que l'on puisse entendre; M. Ochs y a montré de quelle manière Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Wagner, etc, auraient développé et orchestré ce thème.

Le public a particulièrement prisé une *Introduction, Prière et Finale* de M. Walpot et fait un accueil enthousiaste à Mlle Bénard qui a chanté avec sentiment et d'une voix fraîche des mélodies de Berlioz, de Massenet et de Saint-Saëns.

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert donné par la musique des carabiniers, sous la direction de M. Turine, avec le concours de Mlle Fontaine, cantatrice, et de M. Kuhner, violoncelliste.

ESCRIME

La salle Desmedt a donné, dans ses locaux de la place du Musée, un assaut d'entraînement auquel ont pris part nombre de nos amateurs et professeurs.

Cette séance fut très animée et fertile en rencontres des plus acharnées ; les tireurs ont prouvé qu'ils étaient déjà en une forme remarquable.

— Dimanche après-midi avait lieu, au Cercle d'Escrime de Bruxelles, un assaut d'entraînement, où nous avons eu la satisfaction de voir sur la planche nos meilleurs amateurs et professeurs, ainsi qu'un certain nombre de nouveaux adeptes, jeunes gens faisant preuve de grandes qualités.

Nous espérons voir se renouveler le plus souvent possible ces réunions dans nos différentes salles, car elles constituent un encouragement pour les jeunes et un excellent entraînement pour les forts.

— Nos compatriotes Desmedt et P. Selderslagh prendront part à un grand assaut international organisé à Paris, pour le commencement de mars 1903, par la « Société d'encouragement de l'escrime » de Paris.

Prendront encore part à cette fête, les professeurs Kirchofler, Lucien Mérignac, A. et G. Rouleau, Rossignol, Conte, Ramus, Mac Pherson.

— Les juniors de la salle Desmedt donneront leur assaut annuel d'entraînement dimanche prochain, à 9 1/2 du matin.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES
et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit
Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Modes élégantes
La **Maison SCHOONBROODT & Cie, 28, rue de la Madeleine, Bruxelles**, fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a en ce moment un magnifique choix de **chapeaux** de visite et de demi-saison, modèles sortant des premières maisons de Paris.

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

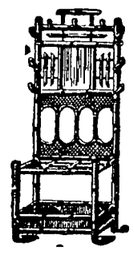
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. ***Téléphone 1215***

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes oens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, *Spécialité pour Baptêmes*

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone n° 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

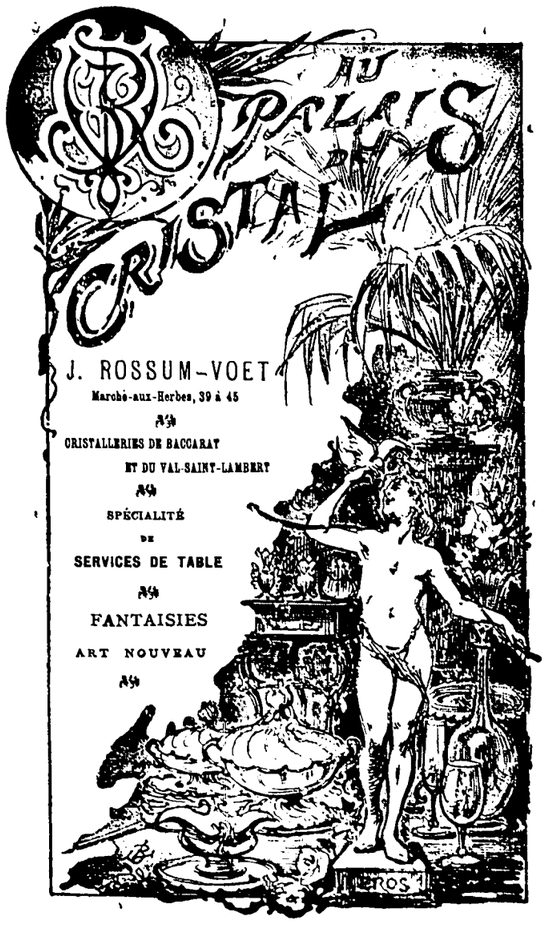
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPHONE 1679

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1650

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

L'Union Électrique

SOCIÉTÉ ANONYME

Bureaux et Magasins : **10, rue Ste-Gudule, Bruxelles**

Usines : **58, rue Prévinaire, Anderlecht**

INSTALLATIONS INTÉRIEURES

Plus de 80,000 LAMPES installées

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

BRONZES D'ÉCLAIRAGE

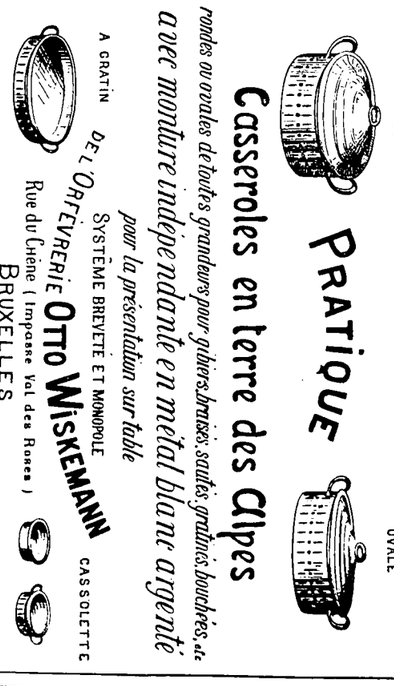
Fabrication et Transformation de Lustres et Appareils de tous styles

---

Avec monture indépendante en métal blanc argenté pour la présentation sur table

Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braises, sautés, gratins, bouchées, etc.



DE L'ORFÈVRERIE SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE CASSOLETTE

OTTO WISKEMANN

Rue du Chêne (Impasse Vol des Roses) BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET 1 ½ A 6 HEURES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

MANON

Opéra-comique en 5 actes et 6 tableaux

Paroles de H. MEILHAC et PH. GILLE. Musique de M. **Massenet.**

DISTRIBUTION :

Le chevalier des Grieux	MM.	CLÉMENT
Lescaut		BOYER
Le comte des Grieux		COTREUIL
Guillot de Morfontaine		CAISSO
de Brétigny		DURAND
L'hôtelier		DANLÉE
Un sergent		DISY
Premier garde		DEBBAUT
Deuxième garde		VANDERMIES
Un soldat		KRIER
Manon	Mmes	LANDOUZY
Javotte		EYREAMS
Pousette		MAUBOURG
Rosette		SERENO
La servante		PITON

Au 3e acte : **Menuet** dansé par Mmes CHARBONNEL, PELUCCHI, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIEME ANNEE — N° 15

21 DÉCEMBRE 1902

Le numéro 15 centimes

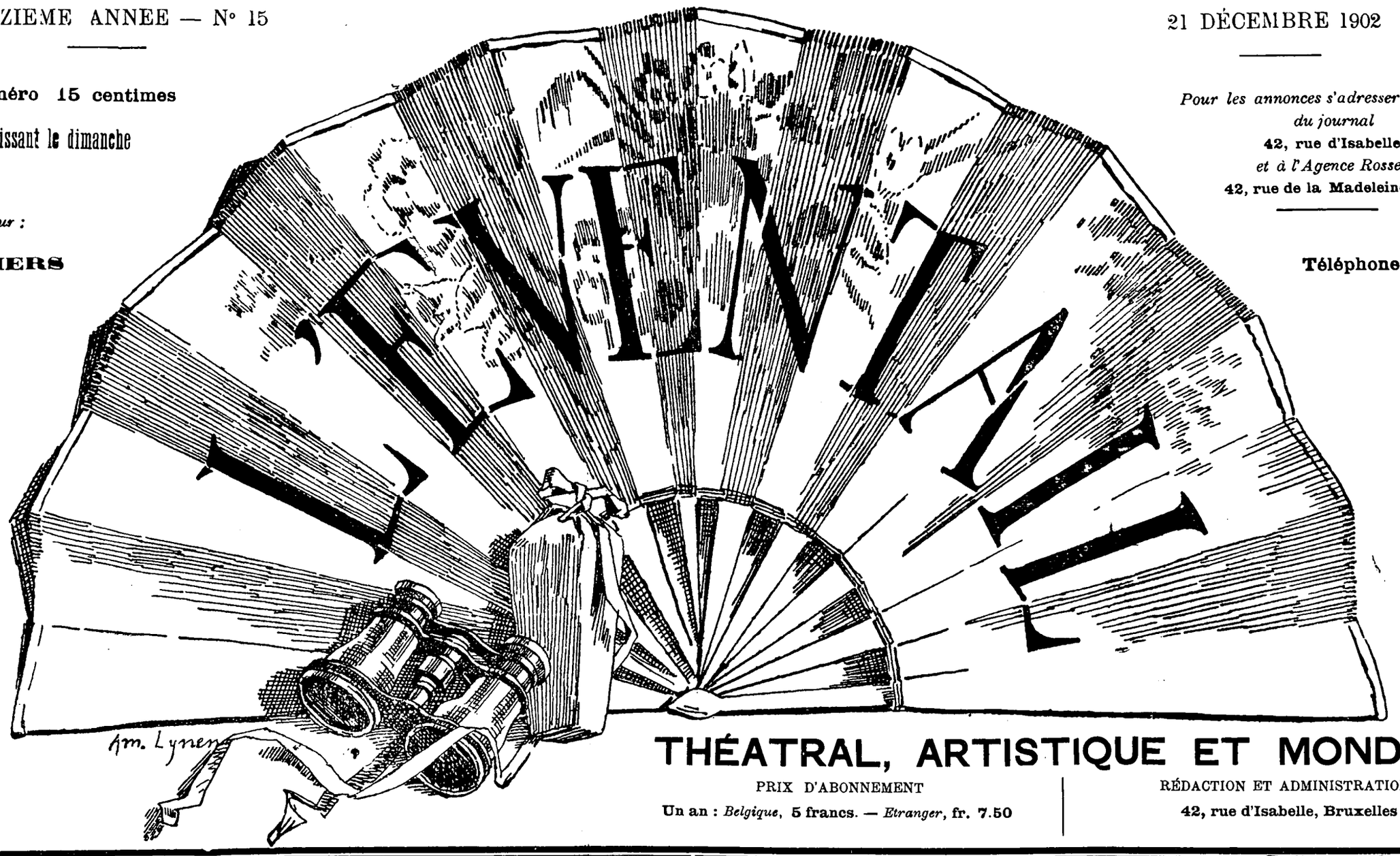
Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

La Valkyrie

Grâce à un travail judicieusement distribué et bien compris, le théâtre de la Monnaie, sans entraver la marche du répertoire, sans devoir faire relâche, a pu reprendre les œuvres les plus ardues et les plus considérables qui soient, tout en ne négligeant aucun détail de mise en scène ou de mise au point.

Le constant effort de la direction est parvenu à vaincre les difficultés réputées les plus insurmontables, sans prêter le flanc à la critique et de façon à satisfaire les amateurs d'art.

Tannhäuser, *Lohengrin*, *Tristan et Yseult*, *le Crépuscule des Dieux*, pour ne citer que les œuvres wagnériennes, ont absorbé tour à tour l'attention du public sans lasser le succès et sans qu'on ait pu relever dans leur interprétation des négligences coupables.

Ce résultat est exceptionnellement heureux

La Valkyrie est venue s'ajouter à cette série et l'accueil qui a été fait à cette reprise très attendue a été extrêmement chaleureux.

Mme Litvinne, est-il besoin de le dire encore? pénétrée de musique wagnérienne, en révèle l'expression avec une vaillance sans égale et son interprétation domine dans *la Valkyrie* avec un éclat tout particulier, de même que sa voix si pure dans toute son étendue domine l'orchestration opulente du maître de Bayreuth.

Il semble que son nom soit inséparable du nom des héroïnes qu'elle représente, tant elle les fait vivre avec intensité.

Mlle Paquot, dont on avait pu apprécier l'intelligence il y a deux ans, a approfondi davantage le rôle de Sieglinde qui lui est devenu familier et qu'elle rend aujourd'hui avec une réelle puissance dramatique.

Ses progrès ont été très remarqués et sa diction a gagné en netteté grâce à un travail opiniâtre que la jeune et brillante artiste a tout intérêt à poursuivre.

Mme Bastien dont le superbe costume rappelait celui de la Bréma, a eu dans le rôle de Fricka l'accent juste et des attitudes empreintes de noblesse hautaine

Ce personnage trop souvent sacrifié par des chanteuses d'ordre secondaire, a retrouvé avec elle sa véritable signification et l'on ne pourrait demander mieux.

M. Imbart, par le charme de sa voix et la chaleur de son chant, a obtenu dans le premier acte un très grand succès.

M Albers, admirablement habillé par le costumier de Bayreuth, a fait valoir dans le rôle de Wotan toutes les ressources de son grand art du chant, et il a donné au personnage l'ampleur et la majesté qu'il fallait. Cette interprétation lui fait le plus grand honneur.

A noter surtout la scène avec Fricka et le dernier acte qu'il a chanté sans coupures.

Dans cette scène si dramatique et si belle, il a su concentrer sur lui l'attention émue de la salle. Il a dit les adieux de Wotan avec tout le pathétique désirable et fut ainsi le digne partenaire de cette exceptionnelle Brunnhilde qu'est Mme Litvinne.

M. Bourgeois a la rudesse que demande le personnage de Hounding.

A la fin de la représentation, lorsqu'une dernière fois Brunnhilde et Wotan parurent en scène, rappelés avec enthousiasme, le public réclamait également le chef d'orchestre, M. Sylvain Dupuis, à qui revient, dans une très large mesure, une part importante dans le succès triomphal de *la Valkyrie*, et qui, autant que tel chef d'orchestre étranger, possède les partitions qu'il dirige.

Avec une modestie qui n'a d'égale que son talent, M. Dupuis a l'habitude de se dérober aux manifestations.

F. L.

Choses de Théâtre

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 21, en matinée à 1 h. 1/2, *le Maître de chapelle*, *la Korrigane* (1er acte), *le Légataire universel*; le soir, à 7 h. 1/2, *Hamlet*; lundi 22, *le Barbier de Séville* pour les représentations de Mme Landouzy et de M. Clément; mardi, 18e de *la Fiancée de la mer* à bureaux fermés pour les membres de la Grande Harmonie; mercredi 24, abonnement suspendu, *la Valkyrie*, avec Mme Litvinne; jeudi 25, jour de Noël, en matinée à 1 h. 1/2, *Faust*, le soir, dernière de *Manon* avec Mme Landouzy et M. Clément; vendredi 26, *la Valkyrie*; samedi 27, *le Barbier*, pour la dernière représentation de Mme Landouzy et de M. Clément.

Dimanche dernier, à la matinée (*Carmen*) et à la soirée (*Manon*), il a fallu, au grand regret de Jean Clootens, refuser du monde. Les deux fois le théâtre était archi-bondé.

Succès énorme pour les œuvres, les artistes et la caisse.

Le soir, remarqué au balcon tout un groupe de Parisiens.

Informations prises, ils étaient dix-sept venus de Paris tout exprès pour faire fête à leur ami Clément, qui était admirablement en voix et qui a été applaudi et rappelé avec enthousiasme.

Après le spectacle, les Parisiens se sont réunis à souper avec M. et Mme Clément à l'Hôtel Métropole; au dessert M. Bassinet, sénateur de la Seine, a porté la santé du sympathique et charmant artiste dont il a fait, aux bravos de tous, l'éloge le plus chaleureux. Et comme péroraison à ce discours M. Bassinet a remis à M. Clément, au nom du gouvernement français, la rosette d'officier de l'Instruction publique.

Voilà une nouvelle qui fera grand plaisir aux nombreux et anciens amis français de M. Clément et à ses nouveaux amis de Bruxelles.

La Bohème avait attiré une jolie salle mercredi. M. Clément, qui compte le rôle de Rodolphe parmi ses meilleurs, a malheureusement été pris, au début de la soirée, d'un enrouement qui l'a obligé à faire demander l'indulgence. Cette fâcheuse indisposition a nui à l'intérêt de la représentation et cependant tous les interprètes ont été rappelés plusieurs fois après chaque acte.

La neuvième de *Carmen*, donnée vendredi, avait fait salle archi-comble. Il a même fallu refuser du monde, tous les couloirs étant bondés.

Grand succès pour tous les artistes.

C'est Mme Bastien qui, à la représentation d'*Hamlet*, chantera le rôle de la Reine.

Jeudi 25, à la matinée de Noël, *Faust* sera chanté par MM. Dalmorès, Viaud, D'Assy, Mmes Strasy, Eyreams et Paulin. Divertissement dansé par tout le corps de ballet avec Mlle Boni.

Il n'y aura pas de matinée le jour de l'an, M. d'Indy, les directeurs, le régisseur, le décorateur et l'électricien devant employer l'après-midi à régler certains effets de mise en scène de *l'Etranger*.

Dimanche prochain 28 décembre, la matinée se composera de *Haensel et Gretel* et de *Coppélia*; le soir, 19e de *la Fiancée de la mer*.

Mme Litvinne nous fera ses adieux le lundi 30.

En janvier nous aurons la reprise de *Cendrillon*, la reprise de *Siegfried* avec nouvelle mise en scène et la première de *Jean Michel*, drame lyrique inédit.

Les répétitions de *l'Etranger* et d'*Attendez-moi sous l'orme*, les deux ouvrages de M. Vincent d'Indy qui passeront dans les premiers jours de janvier, ont été poussées avec une grande activité. En présence de l'auteur on travaille l'après-midi, le soir, sur scène, au foyer, dans les bureaux de la direction, à tous les moments que les nécessités du répertoire laissent aux artistes.

L'Etranger, on le sait, est une œuvre nouvelle que le théâtre de la Monnaie aura l'honneur de donner pour la première fois. Sans nous permettre d'empiéter sur le domaine de la critique, nous croyons pouvoir dire que cet ouvrage inaugure, sinon un style nouveau, tout au moins une manière nouvelle du maître français. Elle s'écarte très sensiblement des procédés de *Fervaal* et étonnera par l'ampleur de son inspiration mélodique autant que par la simplicité de sa facture. Les interprètes sont enthousiasmés de leurs rôles; l'orchestre, qui a fait cette semaine plusieurs lectures de l'œuvre, a fait à M. Vincent d'Indy une chaleureuse ovation.

—

Cette semaine sera tout entière consacrée au travail de mise en scène. L'unique décor est une nouvelle merveille du maître décorateur Duboscq. Il représente un site rocheux, sur les bords de la mer. Le lieu de l'action, sans être déterminé avec précision, est sur la côte basque, et M. Duboscq s'est inspiré pour la composition de son décor des sites voisins de Biarritz. De lourds massifs de rochers occupent la scène à droite et à gauche. Un chemin conduit, à droite, longeant le flanc de la falaise, vers un village qu'on ne voit pas; à gauche, un sentier serpentant à travers la montagne conduit à une cabane située sur le sommet de la roche. Une route traverse de part en part la scène; elle est bordée par les murs de la jetée qui s'avance dans la mer bornant l'horizon.

Au premier acte, ce décor est éclairé par les lueurs du soleil couchant. Au deuxième acte, il apparaît dans la clarté atténuée d'un jour gris sous un ciel nuageux chargé de pluie et d'orage. Par un jeu de panorama transparent et de nuages mouvants, M. Duboscq s'est ingénié à rendre avec le plus de justesse réalisable au théâtre le mouvement désordonné de la houle et la fuite des nuées culbutées par le vent de tempête.

La grande lame de fond qui, à la fin du drame, engloutit l'Etranger et Vita, sera simulée au moyen d'une toile garnie de volants de soie qui, animés par un ingénieux mécanisme, feront l'effet de l'écume mouvante.

—

Les costumes sont ceux de la côte maritime du pays basque, et ils seront d'une exactitude absolue.

Les bérets si caractéristiques des hommes, leurs vestons, leurs espadrilles, les *maquillas* ou bâtons ferrés qu'ils portent, les capulets et fichus dont les femmes s'entourent la tête, laissant passer leurs longs cheveux tressés en deux nattes, tous les accessoires locaux, urnes en grès, paniers à poisson, etc., viennent en droite ligne de Bayonne; les autres parties des costumes masculins et féminins ont été confectionnées à Bruxelles d'après les dessins et croquis de l'excellent peintre de Regoyos, dont les vivantes reproductions de paysages et de scènes populaires du pays basque ont été maintes fois exposées aux *XX* et à la *Libre Esthétique*.

—

Il sera certes intéressant de comparer cette composition dramatique de M. d'Indy avec *Attendez-moi sous l'orme* qui est, on l'a déjà dit, une œuvre légère, un petit opéra-comique en 1 acte qui précéda de vingt ans *l'Etranger*.

Joué en 1882 à l'Opéra-Comique, sous la direction de M Carvalho, *Attendez-moi sous l'orme* parut mutilé et remanié selon le goût personnel de ce directeur qui avait la manie du tripatouillage. Il avait notamment jugé bon de supprimer tout net un quatuor qui est le point culminant de la partition et qui forme la scène principale de la comédie de Regnard! Et il se trouve que ce quatuor est un bijou musical. Il va sans dire qu'il sera rétabli à Bruxelles, ainsi que les autres pages supprimées ou remaniées pour la commodité des interprètes de 1882, trop grands seigneurs pour s'intéresser à l'œuvre d'un modeste débutant dont ils étaient incapables d'apprécier la haute valeur.

On peut donc dire que l'exécution d'*Attendez-moi sous l'orme*, au théâtre de la Monnaie, sera en quelque sorte la première interprétation complète et intégrale de cet ouvrage.

* * *

Le départ de la charmante Lucy Gérard pour Monte-Carlo, où elle est engagée pour une série de représentations, vient inopinément mettre fin aux belles représentations du *Détour*. La puissante comédie de M Henry Bernstein a eu ce rare avantage de n'avoir pas donné une soirée médiocre; il y eu foule depuis la première jusqu'à la seizième représentation qui provoquait, hier encore, de multiples rappels; ceux-ci se sont élevés jusqu'à quatre après le vigoureux deuxième acte où Mlles Lucy Gérard et Henriette de Villers enlèvent littéralement la salle.

Le Détour sera joué pour les dernières fois aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, et demain lundi, pour les adieux de Mlle Lucy Gérard.

Mardi 23 décembre, aura lieu, au Parc, une représentation du plus grand intérêt.

M. Lugné-Poë et ses camarades de l'Œuvre, créateurs d'*Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, viendront jouer l'admirable drame du maître norwégien,

une des premières pièces représentées à l'Œuvre et qui fut, depuis, jouée plus de cent cinquante fois en Europe ; en ce moment on la représente au Japon.

Non seulement c'est, au point de vue dramatique, une pièce d'une grande beauté qu'*Un ennemi du peuple*, mais c'est encore et surtout une œuvre d'une haute portée sociale. Conçue dans un milieu contemporain, elle nous donne, à côté d'exquises scènes familiales d'une franche gaîté, des tableaux d'une raillerie mordante, allant jusqu'à la satire de nos préjugés et de nos hypocrisies. C'est dans un de ces intérieurs du Nord, où la vie semble plus resserrée, plus intime que partout ailleurs, que nous apparaît la grande et noble figure du docteur Stockmann, épris de cette idée sublime, « la réalisation du *bonheur humain* ». Ardent, infatigable, croyant à la possibilité d'une société plus libre, plus équitable, désirant le bien-être de tous, c'est l'esprit enfiévré de projets de réformes qu'il s'essaye à effectuer son rêve philanthropique. D'abord accueilli, écouté, dès qu'il parle de transformer les principes reconnus de notre société, dès qu'il ose effleurer le culte de l'autorité et qu'il atteint les intérêts particuliers, il ne tarde pas à être lâché par ceux-là même dont il voulait l'affranchissement moral. Nous le retrouvons, au 4e acte, dans une réunion publique tentant un dernier effort pour se faire comprendre. Mais hué, conspué, frappé, il est reconduit à coups de pierres, au cri de « Ennemi du peuple ! Ennemi du peuple ! » par la foule rendue furieuse. N'est-elle pas grandiose d'effet dramatique, irréfutable de vérité, cette scène où il s'écrie, devant la populace qui l'entoure menaçante : « Je ne suis pas aussi bon enfant qu'une personne qui disait : Je vous pardonne parce que vous ne savez pas ce que vous faites. »

C'est chez lui, entouré des siens, de ceux qui désormais le soutiendront de leur abnégation d'amour, que nous le retrouvons vaincu, mais plus grand que jamais et prêt à recommencer fièrement la bonne lutte, fort de cette pensée : « L'homme le plus puissant du monde, c'est celui qui est le plus seul... »

Telle est cette œuvre superbe qui, jouée en série de représentations, obtint à Paris un éclatant succès et la faveur d'une presse unanime à en constater les beautés.

D'une rapidité de dialogue extraordinaire, d'une puissance d'émotion des plus fortes, écrite dans un style vigoureux et poignant, semée de pensées profondes, elle demeure comme une des plus belles productions dramatiques de notre époque, la plus grande qu'ait donnée à la scène le génie scandinave : Henrik Ibsen.

Tandis qu'Ibsen triomphera sur la scène du Parc, les artistes de la maison iront jouer *Bataille de Dames*, de Legouvé, à Louvain, dans une soirée privée réservée aux membres de la Table Ronde.

M. Antoine, le fondateur du Théâtre libre, assistait, mercredi dernier, au Parc, avec M. Bernstein, à la représentation du *Détour*.

M. Antoine, qui est habituellement très sobre d'éloges, a vivement félicité les directeurs du Parc du bel ensemble de leur troupe et de l'élégance de leur mise en scène.

Assistait également à cette représentation le poète Dorchain, qui donne jeudi et dimanche prochains, au Parc, ses dernières conférences sur Ponsard, suivies des dernières représentations de *l'Honneur et l'Argent*.

* * *

La reprise du *Grand Mogol* a rendu, sous la forme d'une pièce à spectacle et avec un luxe oriental de mise en scène, une des plus chantantes opérettes d'Audran au répertoire des Galeries.

Deux divertissements, intercalés dans le livret et la partition, ajoutent des attraits chorégraphiques au charme musical des thèmes légers dont foisonne cette œuvre de mélodie coquette et pimpante.

De même que Mlles Amand et Clément sont les étoiles du ballet, Mlles Van Loo et Damour — ne parlons pas de Mlle Dahrielli, n'est-ce pas ? — sont les étoiles de la pièce.

Autour d'elles, comme un gros satellite, M. Ambreville épanouit sa jovialité, et M. Minart, verveux et nerveux, M. Defreyn, jeune de voix et de conviction, gravitent dans l'orbe comique et lyrique de tous ces astres.

Des décors d'une jolie couleur asiatique encadrent le *Grand Mogol*, qui ne fut jamais mieux dans ses meubles et qui a été applaudi chaleureusement.

* * *

A l'Alcazar, *la Demoiselle du téléphone*, accueillie assez indifféremment aux Galeries, jadis, a trouvé une veine neuve et que justifie l'allure folichonne de ce vaudeville-opérette, ou vice versa.

L'honneur en revient pour une bonne part à Mlle Lanthenay, dont la voix adroite et la spirituelle aisance mènent l'interprétation.

Les charmes de Mlle Dupeyron n'ont pas peu contribué au succès. Et la rondeur de M. Désiré, le snobisme folâtre de M. Lebrey, la bonhomie à la Ramollot de M. Batréau, sans oublier les contorsions faciales de Mme Fournier, ont fait le reste.

* * *

Si l'on passe de la maison-mère à la succursale, c'est-à-dire de l'Alcazar au Nouveau-Théâtre, le programme change.

Le répertoire du Théâtre Antoine — d'où sortent *l'Enquête* comme *l'Aventure* — y est joué avec un talent aimable par Mlle Goldstein, une artiste de grâce charmante, Mmes Herdies et Henart, MM. Coradin, Vautier, etc.

On s'est accordé à trouver le spectacle attachant — et les sièges mobiles aussi.

* * *

Théâtre flamand : Aujourd'hui, en matinée, *Eva* ; le soir, *De twee Straatjongens*. Lundi, *De twee Weezen* pour la société Les anciens militaires de Schaerbeek.

Mercredi, jeudi et vendredi, *De twee Straatjongens*.

A l'étude : *Maria van Burgondië*, drame lyrique de H. Miry ; *Lodewijk XI*, de Casimir Delavigne, pour les représentations de M. Louis Bouwmeester, et *De Strooper le Mâle*), de C. Lemonnier.

* * *

M. Siegfried Wagner vient de terminer un opéra qui est sa troisième œuvre. Le titre en est tenu strictement secret. L'ouvrage sera représenté à Leipzig pendant la saison de 1903.

LETTRE DE PARIS

Nous avons de l'arriéré à liquider : commençons par le commencement.

Aux Bouffes-Parisiens, *le Jockey malgré lui* poursuit sa course tant bien que mal.

La pièce n'est pas ennuyeuse, au contraire, mais son point de départ est par trop invraisemblable ; quelques scènes drôles, quelques détails amusants militent en faveur de l'opérette de MM. Gavault et Ordonneau, que favorise une partition facile, bien venue, sans prétention, avec deux ou trois « effets » très réussis, de M. Victor Roger.

Interprétation ordinaire ; seul M. Tauffenberger vaut d'être cité spécialement.

Au Théâtre Antoine, presque en même temps que se jouait à Bruxelles, en langue flamande, *la Bonne Espérance*, de M. Heyermans, on a représenté l'adaptation fort bien faite par MM. J. Lemaire et Schurmann, de l'œuvre sombre, troublante et éminemment curieuse du dramaturge hollandais.

Le drame est admirablement mis en scène chez M. Antoine, et joué dans la perfection par MM. Signoret, Kemm, Mosnier, Beaulieu ; Mmes Miller, Berny, Collas, Becker et Mièris.

La Bonne Espérance a obtenu un grand et légitime succès.

M. Lugné-Poë nous a donné, au Nouveau Théâtre, quelques représentations du *Manfred* de Byron, adaptation dramatique en trois parties de M. Pascal Forthuny, avec la musique de Schumann. L'exécution musicale a été de tous points remarquable ; quant à la partie dramatique dont M. Lugné-Poë (Maufred) était le protagoniste, elle a trouvé dans l'ancien directeur de « La Dune » un interprète tout à fait insuffisant, aussi peu désigné que possible pour la mission, d'ailleurs difficile, qu'il s'était lui-même confiée.

M. Lugné Poë n'en a pas moins été applaudi ; par conséquent, n'insistons pas !

A l'Opéra-Comique, un événement important : *la Carmélite*, poème de M. Catulle Mendès, musique de M. Raynaldo Hahn.

La carmélite, c'est Mlle Louise-Françoise de La Baume Le Blanc de la Vallière, la maîtresse de Louis XIV, douce et aimante créature, puis nonne mystique, fidèle observatrice des plus austères pratiques religieuses.

L'auteur, négligeant volontairement le document historique, retrace, selon la légende, la vie de la jolie blonde « aux cheveux argentés », depuis le moment où elle arrive à la Cour, jusqu'à son entrée au couvent des Carmélites de Paris.

Il nous la montre timide, réservée, mais amoureuse, cédant à Louis par pure passion, sans nul calcul d'ambition ou d'intérêt, puis, souffrant avec résignation de l'abandon du roi, s'imposant les plus cruelles mortifications pour obtenir de Dieu et de l'évêque Bossuet le pardon de ses fautes et, enfin, abreuvée d'humiliations, prenant le voile, en présence de la reine, qui a souffert par elle, et qui, voyant ses tristesses, ses douleurs, ses regrets, renonce à tout ressentiment contre Louise et lui accorde le baiser de miséricorde.

Le poème de M. Catulle Mendès est une œuvre de haute et pure littérature devant laquelle il convient de s'incliner ; scéniquement, elle est très inférieure, parce qu'alourdie de longueurs qui entravent toute action.

La partition de M. Raynaldo Hahn n'est point sans grâce et sans charme, mais elle apparaît dépourvue de vigueur, languide et un peu incolore.

Le musicien y témoigne cependant d'une grande habileté dans le pastiche : le ballet, qui fait partie intégrante de la pièce, est d'un compositeur érudit, connaisant à fond la musique du XVIIe siècle et sachant fort bien s'en assimiler les formules.

Mlle Calvé porte avec une remarquable autorité et une belle vaillance le poids, très lourd, du rôle considérable de Louise, mais sa taille élevée, sa corpulence, n'évoquent que difficilement le souvenir de la pâle et jolie boiteuse.

M. Murator (le Roi) est un débutant, à la voix jolie, agréable, mais qui a tout à apprendre, notamment à n'avoir plus le trac générateur d'un fâcheux chevrotement.

M. Dufranne est un évêque de belle onction, d'organe généreux, de style impeccable.

Les autres rôles sont convenablement tenus ; la mise en scène est merveilleuse de richesse, de bon goût et d'exactitude, et l'orchestre fait son devoir — et au-delà, sous la direction de M. Messager.

Vous connaissez *Paillasse*, l'œuvre de M. Léoncavallo.

Mon rôle se borne donc à vous dire que le succès en a été considérable, et que si M. Léoncavallo en peut être fier, ses interprètes ont le droit de revendiquer une bonne part de la triomphale réussite.

L'incomparable artiste génial, M. Jean de Reszké, a été justement acclamé dans le rôle de Canio ; de même M. Delmas, chanteur et comédien hors ligne, dans celui de Tonio.

Mme Ackté chante à souhait, mais elle ne possède pas, avec sa nature de blonde scandinave, le brio, l'emportement, la chaleur et la quasi inconsciente perfidie que réclament le personnage.

M. Gilly, un débutant, possède un joli organe de baryton, bien timbré et très pur ; M. Laffite est toujours le bon chanteur à la belle voix.

Il n'y a que du bien a dire des chœurs et de l'orchestre.

Le Cadre a fait place, sur l'affiche de l'Athénée, à *Leurs amants*, 3 actes de M. de Féraudy, et à *Par vertu*, 1 acte de M. de Croisset.

Une jolie femme, Liliane, à deux amants : un vieux, très riche ; un jeune, très pauvre. Il advient qu'elle « plaque » son Crésus sénile pour le juvénile déchard, mais cela ne dure pas ; Liliane revient au monsieur calé, heureux de la reprendre ; quant à l'amant de cœur, il aura toujours sa part.

Sujet un peu mince pour trois actes, mais bien « parisien » et spirituellement traité ; on y applaudit M. Ballier et Mlle Carlix, M. Clerget et Mlle Clary.

Par vertu est un gai vaudeville basé sur un quiproquo et se terminant par un divorce et deux mariages. On a ri et fait fête à Mlle Valdy et à M. Dubosc.

A.-Ch. Vogel.

La partition de *la Carmélite* vient de paraître chez MM. Heugel et Cie, au *Ménestrel* ; celle de *Paillasse* est éditée par la maison Choudens.

Les bijoux

Les bijoutiers sont embarrassés. La nouvelle année est proche et les perles et les brillants sont très demandés.

Or, perles et brillants ont augmenté et augmentent encore de valeur ; et ceux qui les détiennent ne cherchent pas à s'en débarrasser.

Et ne croyez pas que ce soit seulement dans ces pays-ci que ces joyaux sont en hausse ; en Chine, où l'on trouve des perles merveilleuses, elles coûtent presque le double de ce qu'elles valaient il y a deux ans.

Les Indiens, eux, qui pêchent aussi les perles, ont une croyance singulière : c'est qu'elles se reproduisent, font des petits lorsqu'on les enferme avec des grains de riz. Aussi, ont-ils soin de les conserver dans des flacons, mêlées à cette denrée.

On croirait, n'est-ce pas, que, par ce temps de crise, la bijouterie doit languir ? Pas du tout ; seulement, l'amateur prudent ne veut plus d'un bijou artistique dont le travail fait la valeur ; il veut la valeur intrinsèque : la pierre.

Fi de la forme, fi de la monture artistique et vive, vive le gros caillou, pourvu qu'il ne renferme pas de crapaud et qu'il pèse lourd de carats. On tient à pouvoir réaliser un jour l'argent qu'on a placé dans ses parures ; on veut briller, mais non se ruiner : signe des temps.

Telle joaillerie délicate, ciselée avec amour, dont les pierres sont parfaitement belles et assorties, mais petites, ne trouvera pas preneur ; tandis qu'un gros diamant orgueilleux est disputé avec ardeur.

Outre le brillant et la perle, l'opale aux tons lumineux et tendres est très prisée. Le rubis garde sa munificence et l'émeraude reste, par la richesse de sa couleur, la pierre la plus délicieuse qui soit.

L'opale est redoutée de certaines, à cause de sa réputation de porte-malheur, tandis que l'émeraude convie par sa teinte d'un vert si pur à l'espérance.

Les formes ?

Pour les bagues, la marquise va toujours ; mais on ne la porte plus guère à l'index ; elle reprend place à l'annulaire ou au petit doigt, ses vraies places.

Pour le collier ?

La rivière à pendentifs qui fait si bien sur les encolures échancrées.

Pour les broches ?

Plus de croissants : des formes rondes ou allongées, et des nœuds Louis XVI.

Des bracelets très délicats et très souples ; des épingles mobiles pour la chevelure.

En dehors des bijoux enrichis de pierres précieuses, beaucoup d'émaux, plus modestes, mais si variés, si brillants, si amusants de couleur. Les messieurs surtout portent des émaux, en boutons de chemise et de manchettes, en épingles de cravate, et ces bijoux ont un cachet de simplicité, sont exempts de toute prétention, et pourtant du meilleur ton. De plus, les émaux sont de prix élevé ou modeste, à la portée de tous et souvent très artistiques, ce qui ne gâte rien. Vive donc les émaux et qu'ils vivent longtemps !

Chiffon.

Mondanités

Le Roi, en excellente santé, s'est rendu mardi à Ostende, accompagné du lieutenant Cumont, officier d'ordonnance. Sa Majesté avait voulu juger de l'état d'avancement des travaux en cours au chalet royal.

* * *

Dans les cercles de la Cour impériale, à Vienne, on parle des prochaines fiançailles de l'archiduchesse Marie-Christine, fille de l'archiduc Frédéric, duc de Teschen, et de la princesse Isabelle de Croy, belle-sœur du comte de Mérode-Westerloo et de la duchesse d'Arenberg, avec le prince Elie de Bourbon, troisième fils du duc de Parme et de sa première femme, la princesse Marie Pie-des-Grâces, princesse de Bourbon-Sicile.

* * *

Le bourgmestre de Spa, M. de Damseaux, vient de recevoir le projet de médaillon que la Ville a décidé de placer à la cascade monumentale, près du Pouhon, à la mémoire de la Reine. C'est M. Vinçotte qui est, comme on le sait, l'auteur du projet ; au centre du médaillon, le profil de la Reine, entouré d'une gerbe de fleurs du pays ; de chaque côté, un écusson aux armes d'Autriche et de Belgique. Le médaillon sera en marbre blanc du Tyrol.

* * *

Le comte Clary, le nouveau ministre d'Autriche-Hongrie en Belgique, qui devait arriver à Bruxelles incessamment, ne pourra, très probablement, prendre possession de son nouveau poste que dans les premiers jours du mois de février prochain. Le comte Clary représentait son pays, non seulement à Dresde, mais aussi auprès de nombreux petits Etats allemands, et, en ce moment, il fait visite à toutes les Cours de ces Etats pour présenter ses lettres de rappel.

* * *

On annonce l'arrivée à Bruxelles du nouveau ministre de Chine, Yang-Thao-Yu. Depuis quelques mois, la légation de Chine en Belgique n'avait pas de titulaire et était gérée par un chargé d'affaires, un homme très distingué, Lew-Yuklin-Taotaï, ancien secrétaire de l'ambassade de Chine à Londres. Lew Yuklin Taotaï était secondé par un jeune attaché de légation, Ouei-Tze-King, qui fut pendant deux ans élève de l'Université libre de Bruxelles. Ces deux distingués diplomates vont rentrer en Chine, laissant beaucoup de sympathies dans la société bruxelloise.

* * *

Le comte d'Azevedo Silva, ancien premier secrétaire de la légation de Portugal à Paris, ancien ministre à Saint-Pétersbourg, nommé récemment ministre à Bruxelles, a quitté Paris mercredi, avec la comtesse d'Azevedo, pour venir prendre possession de son nouveau poste en Belgique. Il a été salué à la gare du Nord par les membres de la légation de Portugal et quelques membres de la colonie portugaise de Paris. Le nouveau ministre présentera incessamment au Roi ses lettres de créance.

* * *

M. Neyt, qui fut pendant longtemps ministre de Belgique à Constantinople, vient d'être mis en disponibilité sur sa demande. Le Roi a récompensé ses services en le nommant grand officier de l'ordre de Léopold.

D'autres diplomates ont été l'objet des faveurs royales : M. le baron d'Erp, qui fut ministre en Perse et qui est accrédité actuellement près le Saint-Siège, a été promu au grade de commandeur, de même pour le baron Guillaume, notre ministre à Athènes.

Ont été nommés chevaliers : M. Wauters, conseiller de légation à New-York ; M. Allard, conseiller de légation à Madrid, et le baron Grenier, conseiller de légation à Londres.

* * *

Le 18 avril, sera célébré le mariage de Mlle Laure Massange de Louvrex avec le capitaine Lucien Orban de Xivry, des grenadiers.

* * *

La semaine dernière, est mort à Bruxelles le général François de Villiers, le dernier survivant des officiers ayant fait partie de la maison militaire de Léopold Ier. Le général de Villiers était de la génération des Chazal, des Prisse, des Ablay, etc. Il était âgé de quatre-vingt douze ans.

* * *

Des calendriers parfumés à l'Azurea, de la maison Piver, seront intercalés dans les exemplaires de *l'Evantail* qui seront vendus aujourd'hui dimanche à la Monnaie et mercredi 24 au Parc.

* * *

Mercredi, ont été célébrées à Bruxelles les funérailles de M. Charles van Schoor, premier avocat général près la Cour de cassation. La magistrature, le barreau, la politique, les arts et les lettres étaient représentés à cette triste cérémonie par de nombreuses personnalités, venues pour rendre hommage à l'homme distingué que fut M. van Schoor. Le défunt appartenait à une famille des plus notoires du pays. Son père fut sénateur de Bruxelles, administrateur de l'Université libre. M. van Schoor était un esprit cultivé, un écrivain délicat, aimant les arts et les artistes. Il fut longtemps un habitué du théâtre de la Monnaie, parmi les titulaires les plus assidus de l'avant-scène du rez-de-chaussée. Il avait beaucoup voyagé, en compagnie surtout de ses deux amis intimes, MM. Buls et le général Peny.

Le deuil était conduit, mercredi, par MM. Henri van Schoor, Georges Gautier de Rasse et Haegelsteen, lieutenant au 1er régiment de guides.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

La semaine dernière, est décédé à Malines M. Félix-Joseph-Marie Zaman, commissaire de l'arrondissement. Il était né à Saint-Josse-ten-Noode, le 16 avril 1846, et avait épousé en 1868 la comtesse Mathilde-Marie d'Oultremont.

Le défunt était le fils de Joseph-Emmanuel-Jérôme Zaman, ancien sénateur, qui obtint le 8 octobre 1858 concession de noblesse au port des armoiries de sa famille, dont deux membres furent anoblis en 1722 et 1735.

Ces armes sont : Fascé d'argent et de gueules de six pièces, les fasces d'argent chargées de douze mouchetures d'hermine posées 5, 4, 3. Haume : couronné. Cimier : deux maures naissants affrontés, le dextre vêtu d'argent, rebrassé et lié de gueules, le senestre de gueules, rebrassé et lié d'argent.

Un grand nombre de personnalités politiques et mondaines se sont rendues mercredi à Malines pour assister à ses funérailles. Parmi elles : le duc d'Ursel, président du Sénat ; le prince de Ligne ; le comte F. de Mérode ; le comte d'Oultremont ; le baron Goffinet ; le comte Carl van der Straten-Ponthoz ; le général du Roy de Blicquy ; le colonel comte van der Burch ; le baron Fallon ; le baron Lambert de Rothschild ; MM. Fris, sénateur, Huart-Hamoir, baron Beyens, les députés Lefebvre, De Cock, etc.

* * *

Le 11 décembre, est décédé à Gand, à l'âge de soixante-quinze ans, la comtesse douairière de Wavrin Villers au Tertre, née Marie-Pétronille Storms.

Elle était veuve, depuis 1871, du comte Charles-Frédéric-Amand de Wavrin Villers au Tertre (petit-fils du comte Alphonse-François-Joseph, premier pair du Cambrésis), qui avait obtenu, le 30 juillet 1859, reconnaissance de noblesse et concession du titre de comte, transmissible par ordre de primogéniture, avec le port des armes suivantes :

D'azur à l'écusson d'argent. Couronne : de comte. Tenants : deux sauvages de carnation appuyés sur leurs massues, couronnés et ceints de feuillage de sinople.

* * *

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

Le Pôle Nord a effectué mardi soir sa réouverture. Bien que cette petite solennité annuelle ait le don de faire courir tout Bruxelles, ainsi qu'une grande « première », rarement le vaste hall abrita pareille cohue. On se portait dans les promenoirs, les tables du café avaient été prises d'assaut, et jusqu'à près de minuit, les fervents du patin, qui étaient tous à leur poste, n'ont cessé d'évoluer sur le champ de glace qu'ils étaient heureux de retrouver.

* * *

Petite correspondance. — Mme O. V..., Anvers. — Mais oui, Madame, le renseignement est exact ; le traitement produit des résultats merveilleux. C'est une nouvelle conquête de la science, à noter parmi tant d'autres, qui permet de rajeunir et d'embellir les visages vieillis et fatigués.

Le secret des procédés pour faire disparaître toutes les rides, pour arrondir le front et remplir le creux des joues est la propriété d'un docteur américain qui s'est livré à de longues et minutieuses études avant l'application du traitement.

Les effets obtenus, au bout de quelques jours à peine, sont réellement admirables.

Le savant spécialiste habite 55, rue du Prince Royal, près de l'avenue Louise, à Bruxelles. Ses consultations ont lieu de 3 à 5 heures.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Le prince de Brancovan, député roumain et directeur de la revue *la Renaissance latine*, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur.

Notre jeune confrère est le fils du prince de Brancovan, auquel la ville d'Evian dut longtemps son vif éclat ; sa mère, la princesse de Brancovan, est une des artistes mondaines les plus applaudies à Paris ; enfin, il a pour sœurs la princesse Alexandre de Caraman-Chimay et la comtesse de Noailles, la nouvelle étoile qui vient de se lever au firmament poétique.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** (*dern. création*). Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tirs aux pigeons. — Cours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

A l'Institut Esthétique, 125, rue de Livourne. Soins de **beauté** pour la figure.

* * *

Cognacs Jas Hennessy et Co.
Le plus plus grand stock du monde.

* * *

Beauté. — Dame hon., ay. étudié, à Paris, l'esthétique du visage, donne soins rationnels par abts et séances. Méth. sple cont. rides. Pr. mods. **Prime élég.** Ec. Ag. Rossel, V. R. 7.

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

* * *

Toujours jeune la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune,** 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

MUSIQUE

Parmi les nombreux concerts de ces derniers soirs, citons entre les plus intéressants : le *piano-récital* de Mme Clotilde Kleeberg, qui a obtenu un succès mérité, la pianiste, dont la réputation est faite, possédant à fond la technique de l'instrument et jouant en grande artiste.

Fort applaudie aussi, à la Grande Harmonie, une jeune élève de Pugno, Mlle Jeanne Blancard qui, avec une virtuosité étonnante et un grand charme, aborde les œuvres les plus difficiles, telles que le *concerto* en *mi bémol* de Mozart et les compositions du maître César Franck.

A cette séance prenait part Mme Birner qui, en cantatrice de bon goût, a fait apprécier son talent sérieux dans des *Lieder* de Mozart, de Schubert, de Duparc et de Rasse.

Le chef d'orchestre de la Monnaie, M. Rasse, conduisait, avec beaucoup de précision et de rythme, l'orchestre, composé d'éléments jeunes, qui accompagnait les deux virtuoses.

F. L.

Concerts populaires. — Le deuxième concert populaire aura lieu le 11 janvier, avec le concours de M. Fritz Kreisler, violoniste. Au programme : 1. Symphonie en *ut* mineur, n° 1 (Johannes Brahms); 2. Concerto pour violon et orchestre (Mendelssohn), joué par M. Fritz Kreisler; 3. *L'Aurore, le Jour, le Crépuscule*, poème symphonique (C. Smulders), première exécution; 4. Pièces pour violon, exécutées par M. Fritz Kreisler; 5. Ouverture de *Rienzi* (Richard Wagner).

Répétition générale le 10 janvier. Pour les places, s'adresser chez Scott, de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la Société « Bruxelles-Attractions », avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt, de Mlle Fontaine, cantatrice, et de M. S. Ranieri, mandoliniste.

Pour rappel, demain lundi 22 décembre, à 8 1/2 heures du soir, en la nouvelle salle de l'École allemande, 21*b*, rue des Minimes, première séance du Quatuor Schörg.

Qu'un grand seigneur, très authentique, ait l'idée de composer de la musique, cela se voit assez souvent; mais que ce grand seigneur se permette d'avoir du talent, voilà qui est beaucoup plus rare. C'est cependant le cas du prince Roffredo Caetani, qui appartient à l'une des plus anciennes familles féodales de l'Italie, et dont on a joué un *Prélude symphonique* à Paris, au dernier concert Lamoureux, avec grand succès.

La particularité la plus intéressante de ce *Prélude symphonique*, c'est qu'on y découvre que les facultés natives du compositeur ont été purifiées par l'influence allemande. Le prince Roffredo Caetani a d'abord étudié l'harmonie et le contrepoint à Rome, puis il est allé se perfectionner à Vienne et à Berlin; c'est pourquoi, tout en restant italien au point de vue de la forme mélodique, on devine cependant que la pensée de Bach, de Beethoven et de Wagner a exercé une grande influence sur le développement de son talent. Influence salutaire d'ailleurs, car nous ne connaissons pas, en Italie, un musicien capable de manier l'orchestre avec une maîtrise comparable à celle de ce musicien grand seigneur.

Le *Prélude symphonique* a été chaleureusement accueilli par le public des concerts Lamoureux.

L'Æolian

L'*Æolian* a fait sa brillante entrée à Bruxelles. Il nous est présenté au cours d'intéressantes séances musicales données dans un salon des Grands Magasins de la Bourse, spécialement aménagé pour ces auditions.

Les invités peuvent apprécier et reconnaître les multiples qualités du roi des instruments, puisqu'il les résume tous, représentant à lui seul un orchestre complet. Mais là n'est point le prestigieux pouvoir de cet orgue idéal ni de son non moins précieux dérivé le *Pianola*, s'appliquant, celui-ci, aux œuvres pianistiques, tandis que celui-là s'harmonise l'interprète rêvé des œuvres symphoniques, tous deux se complétant à merveille d'ailleurs.

L'*Æolian* possède par lui-même le style, c'est-à-dire l'accent, la nuance, l'orchestration et le mouvement métronomique, style non pas immuable, mais que peut guider et varier à l'infini la personnalité de l'exécutant. En outre, un mécanisme ingénieux remplace et la lecture et le doigté; le morceau égrène ses notes automatiquement, il ne reste à l'exécutant qu'à lui communiquer son âme, sa poésie, son émotion.

Et quel résultat pratique! Que de frais épargnés! Que de temps gagné! La technique qui exigeait de dix à quinze années d'arides études, disparaît devant la simple intuition musicale, complétée par le clavier magique de l'*Æolian* et du *Pianola!*

Tout amateur quelque peu doué, mais rebuté par la perspective de longs mois de fastidieux exercices, peut se faire rapidement une éducation musicale des mieux nourrie, en raison de la lecture d'un répertoire, à base éclectique, composé de près de quinze mille œuvres spécialement gravées pour l'*Æolian* et son digne dérivé le *Pianola!*

Pour ce qui concerne l'*Æolian*, les morceaux symphoniques n'ont subi aucun arrangement, ils sont rendus avec la fidélité de l'orchestration, c'est la partition même avec ce qu'elle peut avoir de complet et de varié.

Voilà, certes, qui va amener une révolution parmi nos mélomanes : plus de tapoteurs, plus de fausse note, plus de doigté imparfait; tous virtuoses!

TRIBUNAUX

La Société des Entreprises théâtrales qui a loué l'Alcazar à la famille Humbert de Choudens, avait assigné, mercredi matin, en référé, son propriétaire.

La Société demandait la nomination d'un expert pour voir dire par quelle cause le théâtre de l'Alcazar est rempli de courants d'air, impossible à chauffer et dire quels travaux sont à faire pour remédier à cet état de choses.

Le président, statuant par défaut, a désigné un seul expert aux fins sollicitées.

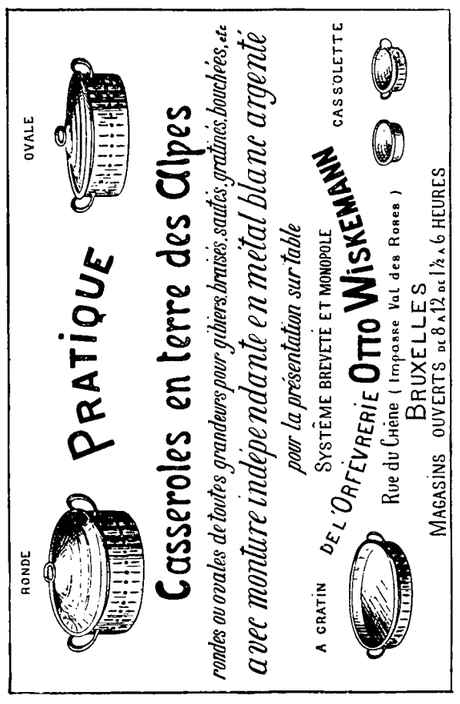
GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES



Chaussures fines
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour Cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
Cordonnerie mondaine
110-112, r. Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

Modes élégantes

La **Maison SCHOONBROODT & Cie, 28, rue de la Madeleine, Bruxelles,** fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a en ce moment un magnifique choix de **chapeaux** de visite et de demi-saison, modèles sortant des premières maisons de Paris.

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

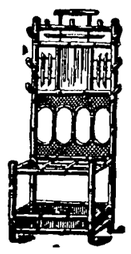
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. ***Téléphone 1215***

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & Cie
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

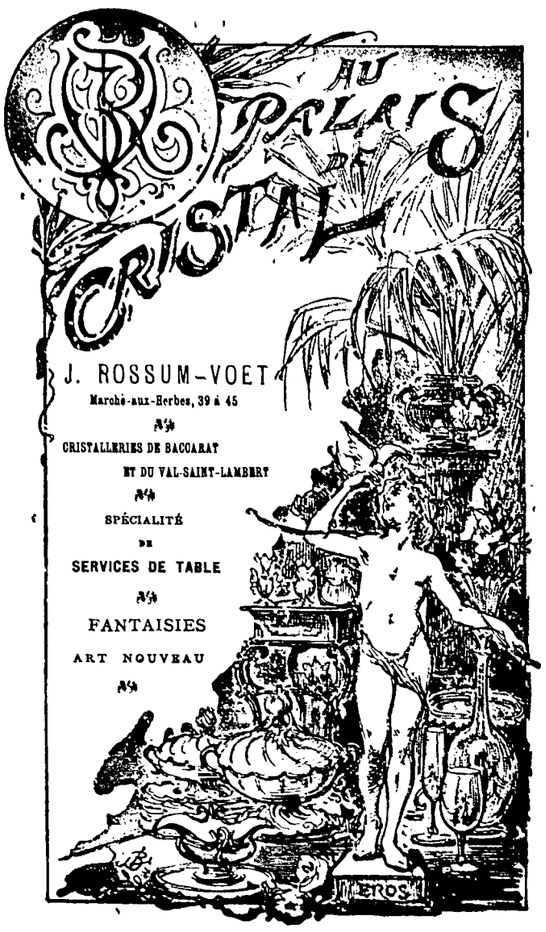
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES — 19, boulevard Anspach — TÉLÉPH. 1678

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LIÉGE — 40, rue de la Cathédrale — TÉLÉPHONE 1620

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES **18 fr.**

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉÂTRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

HAMLET

Grand-opéra en cinq actes. Paroles de MM. MICHEL CARRÉ et JULES BARBIER

Musique d'**Ambroise THOMAS**

DISTRIBUTION

Hamlet	MM. ALBERS
Le Roi	BOURGEOIS
Laërte	FORGEUR
Le spectre	DANLÉE
Horatio	COTREUIL
Marcellus	DISY
Polonius	DURAND
Premier fossoyeur	COLSAUX
Deuxième fossoyeur	COTREUIL
Ophélie	Mlles SYLVA
La Reine	BASTIEN

Au 4e acte : **Fête du Printemps**, divertissement dansé par Mmes BONI, CHARBONNEL, PELUCCHI, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

BUFFET DU THÉÂTRE DE LA MONNAIE

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ETOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIEME ANNEE — N° 16

28 DÉCEMBRE 1902

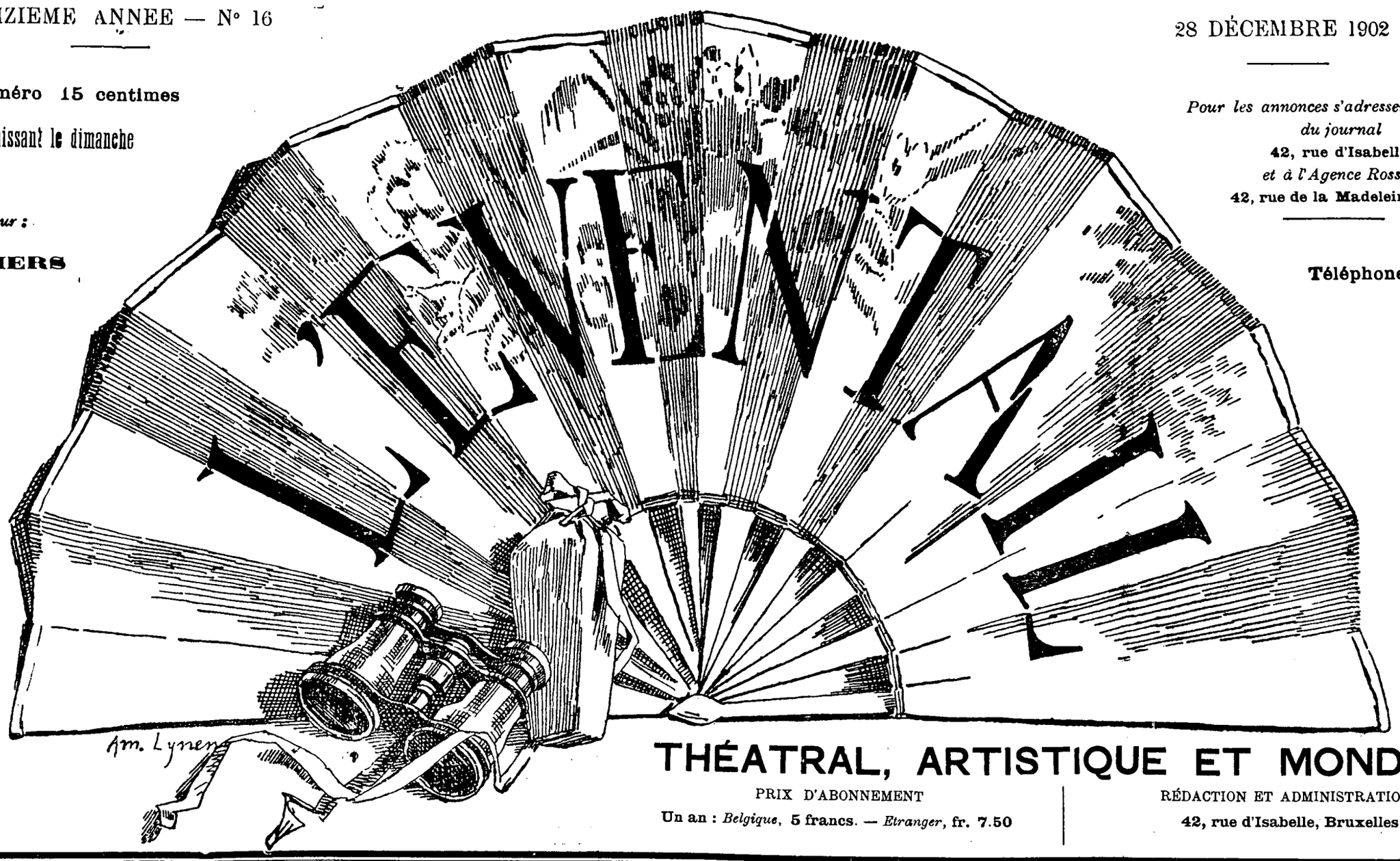
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
C. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emèra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emèra, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

AVIS

Notre deuxième série de quittances d'abonnement à L'ÉVENTAIL va être mise sous peu en circulation.

Nous prions nos abonnés de vouloir y faire bon accueil.

Théâtre de la Monnaie

La semaine a été très brillante à la Monnaie, malgré le contretemps du début. En effet, samedi dernier, M. Clément, indisposé, faisait savoir à cinq heures qu'il ne pourrait chanter *le Barbier*. Que faire ? Il y avait une location extraordinaire, puisque tout, absolument tout, était retenu ; pas moyen de changer de spectacle, car les dames des chœurs étaient, depuis quatre heures, en congé jusqu'au lendemain. Renvoyer tous les spectateurs était une solution extrême qui présentait de nombreux inconvénients, car il était arrivé de la province des centaines de demandes de places.

C'est alors qu'on alla chez M. Engel faire appel à son dévouement ; il s'agissait de rendre service avant tout au public. M. Engel résista ; il n'avait plus chanté le rôle depuis son départ de la Monnaie, en 1889 et ne l'avait jamais revu ; il ne voulait pas le jouer sans avoir répété avec ses camarades ; bref, il dut refuser. Les affiches annonçant relâche allaient être apposées, lorsque, vers 6 h. 1/2, M. Engel arriva au théâtre, revit rapidement le rôle et consentit à le chanter à condition de faire une annonce au public. Et le vaillant artiste, très ému, alla s'habiller.

Des bandes furent collées sur les affiches du théâtre, au contrôle, au-dessus des guichets, annonçant que, par indisposition de M. Clément, M. Engel avait bien voulu remplacer son camarade et qu'il sollicitait l'indulgence au cas où il manquerait de mémoire.

Les huissiers, les ouvreurs de portières, les contrôleurs furent chargés d'annoncer le changement d'interprète à toute personne entrant au théâtre et d'ajouter que l'on rembourserait les coupons à toute réclamation. On rembourse ainsi pour 300 francs de places qui furent immédiatement prises par des gens n'ayant pu se procurer des billets en location.

C'est donc devant toute une salle avertie à nouveau par une annonce du régisseur que la représentation commença.

Sur la scène, à l'orchestre, chacun était nerveux, mais bientôt l'assurance revint à tous et il y eut après chaque acte des rappels nourris. M. Engel, estimant à tort que sa complaisance s'arrêtait à l'interprétation du rôle qu'il chanta avec sa coutumière maîtrise, laissa tout l'honneur de ces rappels à ses camarades qui voulurent aller le prendre dans les coulisses, mais qui durent revenir seuls tandis que de nombreuses voix criaient : Engel ! Engel !

Mardi M. Clément a pu prendre possession de ce rôle d'Almaviva qu'il a chanté si souvent à l'Opéra-Comique.

Il y a obtenu, dès la sérénade, un succès d'enthousiasme qui est allé crescendo.

Impossible de rêver Almaviva plus complet. Il a la jeunesse, l'élégance, la légèreté, l'assurance, l'esprit de ce rôle qu'il chante délicieusement et dont il exécute les vocalises avec une sûreté, une netteté, une facilité vraiment extraordinaires.

Ç'a été avec Mme Landouzy, la brillante Rosine toujours fêtée à Bruxelles, un concours de virtuosité qui a très vivement intéressé le public.

Gros succès encore pour M. d'Assy qui a chanté le mieux du monde l'air de la Calomnie.

Dimanche soir, un des intérêts de la représentation d'*Hamlet* était la prise de possession du rôle de la Reine par Mme Bastien. La belle artiste, dont l'autorité s'affirme, y a produit beaucoup d'effet. Admirablement costumée, portant avec une majesté impressionnante le manteau royal, Mme Bastien s'est fait applaudir comme tragédienne et comme chanteuse. Son succès a été complet.

M. Albers, Hamlet de grande allure, Mlle Sylva, M. Bourgeois ont contribué à la réussite de cette soirée dominicale précédée d'une excellente matinée dont *le Maître de chapelle*, le 1er acte de *la Korrigane* et *le Légataire universel* faisaient les frais.

La deuxième de *la Valkyrie* s'est donnée mercredi devant une salle archi-remplie d'un public enthousiaste. Exécution vibrante de la part de tous les interprètes et de l'orchestre. La troisième devait se donner vendredi, mais Mme Litvinne, l'admirable Brunehilde, a été appelée à Paris et force a été à la direction de remettre à mardi prochain cette représentation qui sera malheureusement la dernière.

Jeudi, jour de Noël, deux salles combles. *Faust* et *Manon* ont réalisé le maximum et ont valu de bruyants succès à tous les interprètes.

Cette semaine brillante s'est clôturée vendredi par une belle représentation de *Carmen*, qui, elle aussi, avait attiré la foule.

Théâtre du Parc

Une semaine éclectique : Ibsen et Sardou se succédant sur l'affiche ! Le rapprochement et le contraste n'ont point été pour déplaire — il s'en faut.

D'*Un ennemi du peuple* il n'est plus rien à dire, sinon ce qui fut méticuleusement analysé lors des premières représentations de ce chef-d'œuvre d'antisocialisme si profondément, si humainement social.

La mobilité vile des foules, le manque de sens moral et de sens commun qui est le privilège du peuple-roi, la belle conviction d'apôtre qui résigne les seuls éducateurs des masses aux ingratitudes, aux injustices et aux avanies ; tout ce qui forme enfin l'état d'âme des collectivités est mis en lumière, dans le drame simple, sans action, sans intrigue, du grand écrivain scandinave, avec la plus lucide et la plus consciente des logiques.

C'est ce que la troupe de M. Lugné-Poë, et M. Lugné-Poë lui-même — ce dernier avec une énergie et un naturel de conviction excessivement remarquables — ont tenté de rendre dans ses aspects mouvementés et divers.

Le public du Parc, quoique un peu désorienté par toute cette virulence de verbe (il y a, dans la pièce, des mouvements de foule reproduits avec le concours de bonnes volontés non banales) a paru s'intéresser à l'*Ennemi du peuple* autant qu'à une comédie mondaine. La vérité, toutefois, nous oblige à reconnaître que la reprise de *Divorçons*, venant au lendemain d'une telle dépense de philosophie amère, a été accueillie avec un enthousiasme particulièrement chaud.

L'amusante satire où M. Victorien Sardou muse autour du divorce comme, avant lui, Dumas fils musa autour de l'adultère, fut jouée sur cette même scène du Parc par des comédiennes et comédiens aussi variés de type que de talent. Jamais, peut-être, le rôle de des Prunelles, cette revanche du mari au théâtre, ne fut tenu avec l'aisance spirituelle, un tantinet goguenarde et si vivante, si parisienne, qu'y apporte M. Noblet.

Cyprienne, c'est Mlle Sandry, dont le joli rire gamin, l'élégance espiègle, sans compter les autres qualités, font une grâce neuve à cette silhouette de mondaine changeante et capricieuse.

M. Paulet, le tiers dans ce ménage à trois, respecte la physionomie classique du personnage ; et leur entourage à tous est, par son homogénéité, digne des excellents ensembles auxquels nous a accoutumés le Parc.

On a fait à *Divorçons* et à ses interprètes le plus chaleureux succès.

Choses de Théâtre

A la Monnaie. Sauf empêchement imprévu, voici l'ordre des spectacles de la semaine :

Aujourd'hui dimanche 28, à 1 h. 1/2, en matinée, *les Noces de Jeannette* et *Haensel et Gretel ;* le soir, à 7 h. 1/2, 19e de *la Fiancée de la Mer* et le 1er acte de *Coppélia ;* lundi 29, *Lohengrin ;* mardi 30, dernière de *la Valkyrie* pour les adieux de Mme Litvinne ; mercredi 31, relâche ; jeudi 1er janvier 1903, *Faust ;* vendredi 2, 20e de *la Fiancée de la Mer* et *Coppélia ;* samedi 3, *Hamlet ;* dimanche 4, seront donnés deux spectacles de choix : en matinée la 21e de *la Fiancée de la Mer* et le soir *Carmen,*

Le mercredi 31, comme on vient de le voir, la Monnaie fera relâche.

Depuis le 17 octobre, ce sera la première fois. Depuis lors il a été donné, jusque hier samedi, une série ininterrompue de 80 représentations. Le fait est sans précédent à la Monnaie.

Ce phénomène a pu se produire grâce à l'extraordinaire abondance d'artistes qui composent la troupe actuelle.

Le monde musical parisien s'intéresse vivement à la première de *l'Etranger*, qui est définitivement fixée au 7 janvier. Dès à présent des demandes de fauteuils et de loges sont adressées de Paris à la direction et de nombreux critiques ont fait savoir leur intention d'assister à cette solennité franco-belge.

Citons : M. Adolphe Jullien, des *Débats ;* M. Charles Joly, du *Figaro ;* M. P. Lalo, du *Temps ;* M. Bellaigue, de la *Revue des Deux Mondes ;* M. Schneider, du *Petit Bleu ;* M. Gauthier-Villars, de *l'Echo de Paris ;* M. P. Milliet, du *Monde artiste ;* M. G. Bret, de la *Presse ;* M. Boisard, du *Monde illustré ;* M. Mangeot, du *Monde musical ;* M. Calvocoressi, du *Courrier musical ;* MM. J. Combarieu et Laloy, de la *Revue musicale ;* M. George Vanor, de la *Revue théâtrale ;* M. Fijan, du *Journal musical ;* M. de Solenière, du *Pariser Zeitung ;* les compositeurs Pfeiffer, l'auteur du *Légataire universel*, de Bréville, Labey, Charles Bordes, le peintre de Serres, l'éditeur Durand. . . . .

Le bureau de location sera ouvert dès lundi pour la première de *l'Etranger*.

En répétitions, outre *Attendez-moi sous l'orme* et *l'Etranger, Cendrillon* et *Siegfried* qui passeront en janvier.

Dès le lendemain de la première de *l'Etranger*, les artistes et les chœurs vont s'occuper sérieusement de l'étude de *Jean Michel*, le drame lyrique inédit de M. Albert Dupuis.

Le dimanche 11 janvier, sera donné, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, sous les auspices de Bruxelles-Attractions, le concert que nous avons annoncé au bénéfice du monument de Joseph Dupont.

Les organisateurs veulent un programme de choix. Déjà ils ont obtenu de MM. Kufferath et Guidé, à titre tout exceptionnel parce qu'il s'agit d'honorer leur éminent prédécesseur, le concours de Mmes Sylva, Réville, Brass, Sereno, Dratz-Bara et Dalmée qui, avec accompagnement de harpe, violon, violoncelle et piano, exécuteront l'*Ave Maria* de Gounod.

Ces artistes se sont mises à la disposition du comité avec une bonne grâce et un empressement charmants.

L'excellente musique des grenadiers a composé un programme remarquable ; aussi tout fait espérer que la fête du 11 janvier, pour laquelle d'autres concours sont sollicités, sera vraiment digne du grand artiste Joseph Dupont.

* * *

Divorçons a retrouvé au Parc son grand succès d'antan.

Noblet, dans la jolie comédie de Sardou, termine la série de ses représentations, à Bruxelles, avant son départ pour Monte-Carlo où il va donner, dans le même spectacle, la réplique à Réjane.

Ce soir, dimanche, ce programme de comédie à la fois croustillante et fine ne manquera pas de faire salle comble.

En matinée, spectacle de famille : dernière représentation de *l'Honneur et l'Argent*, de Ponsard, et conférence du poète Auguste Dorchain.

On sait que cette matinée littéraire est la seule pour laquelle la direction du Parc puisse réserver un certain nombre de places à son public non abonné.

Dans le courant de la semaine, à la demande d'un très grand nombre de personnes de Bruxelles et de la province, les directeurs du Parc feront une reprise des *Avariés* d'Eugène Brieux.

Lysistrata, la comédie aristophanesque de Maurice Donnay, est entrée en répétitions pour passer au début de janvier.

L'auteur lui-même s'intéresse vivement à la re-

prise de son œuvre qu'il viendra revoir à Bruxelles.

Toute la troupe du Parc sera de la distribution de cette pièce exquise dont MM. Darmand et Reding ont complété l'interprétation par l'engagement de M. Ripert, du Gymnase, pour le rôle d'Agathos; de Mme Jane Cabel, du Vaudeville, pour celui de Salabaccha ; de Mlle Fernande Brizac, pour celui de Myrtale ; de Mlles Mariette Delmet et Suzanne Marcy pour deux rôles de courtisanes.

Pour la partie dansante, les directeurs de la Monnaie prêteront à leurs confrères une de leurs meilleures coryphées, la jolie Mlle Legrand. Mlle Manette Simonet lui donnera la réplique dans le rôle de Philinna, joué au Vaudeville, de Paris, par Mme Cécile Sorel. M. Saracco, le maître de ballet de la Monnaie, a bien voulu régler la partie dansante.

L'orchestre, composé de premiers prix du Conservatoire, sera dirigé par M. Emile Agniez; les chœurs des dames seront fournis par le Conservatoire et le Choral mixte de M. Soubre; la partition de M. Amédée Dutacq se trouve ainsi assurée d'une excellente interprétation.

Pour l'acte chez Salabaccha, M. Duboscq a peint un décor qui fera sensation.

Tous les costumes seront neufs, même ceux de la figuration. Les costumes d'hommes seront de la maison Julien, de Paris; les chaussures de la maison Crait; les bijoux de la maison Gutperle, les fournisseurs attitrés des premières scènes de Paris.

Les costumes des courtisanes seront exécutés mi-partie à Bruxelles par le costumier de la Monnaie, mi-partie à Paris par Landolff.

Les costumes d'hommes seront exécutés d'après les modèles de la création qui ont été achetés par la Comédie-Française après l'incendie qui avait détruit toute sa garde-robe de la période grecque.

Grâce à une entente avec M. Porel, l'important matériel d'accessoires sera celui du Vaudeville, complètement remis à neuf.

Cette reprise de *Lysistrata*, on le voit, sera sensationnelle sur la scène du Parc, où évolueront à un certain moment une centaine de personnes.

Le Parc ajoute à la longue liste des nouveautés qu'il représentera à Bruxelles, *l'Autre danger* de Maurice Donnay, qui vient de remporter à la Comédie-Française un succès triomphal.

* * *

Lundi 5 janvier, *le Grand Mogol* sera joué aux Galeries au bénéfice de M. Ambreville, c'est-à-dire qu'une salle comble d'amis ira applaudir le réjouissant comique qui s'est fait une intéressante personnalité parmi les artistes bruxellois.

Le bureau de location est ouvert pour cette soirée qui prend aux Galeries les proportions d'une solennité annuelle.

* * *

L'Alhambra, pour les fêtes de Noël, sans doute, a repris *Fualdès*.

Le drame, noir comme un four, a pourtant eu l'heur d'émouvoir l'impressionnable public de l'Alhambra et de faire applaudir M. Pouctal, Mme Leroy, M. Montbars, Mlle Musset et M. Jahyer.

Bâti suivant la bonne formule et conciliant les nécessités de faire rire et de faire pleurer, cet épisode de l'histoire d'un crime — rien de Victor Hugo — a ce qu'il faut pour se maintenir au répertoire.

Fualdès, de par l'orgue de Barbarie (les encyclopédistes disent de Barberi) qui agrémente la scène capitale de l'œuvre, est une pièce en musique.

Elle a fait frémir plusieurs générations; elle semble devoir en faire frissonner encore pas mal d'autres.

* * *

Mlle Verlet vient de débuter au Grand Théâtre de Bordeaux.

Voici ce que dit d'elle *la France* de cette ville :

Mlle Alice Verlet a conquis la faveur du public. On a eu la très nette impression d'une artiste éprouvée, sûre d'elle-même, de bon style et de méthode correcte, douée d'un excellent organe, vibrant, souple, étendu, et de métal solide. Le timbre est chaud, l'émission distincte, la voix fermement posée, la vocalise légère et brillante autant que l'on peut le souhaiter; la ligne du personnage elle-même, enfin, est très sûrement dessinée : bref, succès très loyal et de nature à autoriser toutes les espérances.

* * *

M. Maurice Renaud a commencé le 22 la série de ses représentations à la Scala de Milan en y créant le rôle de Méphistophélès de la *Damnation de Faust*, qu'il avait déjà joué à Monte-Carlo.

L'œuvre a produit une impression considérable et l'artiste a été acclamé par le public et louangé sur le mode majeur par toute la critique. Le *Secolo*, la *Perseveranza*, le *Corriere della Sera*, *Il Sole* célèbrent l'artiste parfait, le chanteur de goût, le comédien impressionnant. Et dans l'immense salle de la Scala, la voix de M. Renaud a sonné superbement.

* * *

Du *Figaro* :

Au mois de janvier prochain, Mme Georgette Leblanc et sa troupe donneront, sous la direction de l'impresario Schürmann, une série de représentations de *Monna Vanna* en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

De grandes fêtes en l'honneur de Maurice Maeterlinck auront lieu à Berlin, Prague et Vienne où le célèbre auteur assistera à la représentation de son œuvre.

* * *

— Le San Carlo de Naples.

Ce théâtre glorieux, qui, de Jomelli et de Cimarosa jusqu'à Rossini et à Verdi, a vu tant de triomphes et de chutes mémorables, date de 1737. Or, le syndic de Naples vient de nommer une Commission qui recherchera le moyen de restaurer et d'embellir cette salle justement célèbre dans les fastes de la musique dramatique.

Le San Carlo fut édifié dans un espace de neuf mois sur les dessins de Mediano, *brigadier des armées royales*. En 1777, le roi Ferdinand confia à l'architecte Fuga le soin de reconstruire toute la salle et de la décorer à neuf; et, peu d'années après, voulant l'embellir encore, et Fuga étant mort, il s'adressa à l'architecte Niccolini.

Niccolini construisit le superbe portique de l'entrée principale, dans le style grec.

Le 13 février 1816, un incendie terrible réduisit le San Carlo en cendres, et huit jours après un décret royal en confiait la reconstruction au même Niccolini. Depuis 1816, le Santo Carlo n'a été l'objet d'aucune restauration.

* * *

Du *Menestrel* :

Ah! qu'il serait beau à mettre en vers, et qu'il ferait un étonnant poème burlesque, le récit du voyage héroï-comique de M. Mascagni à travers l'Amérique! Que diable l'auteur de *Cavalleria rusticana* allait-il faire dans cette galère? et comme il doit regretter que son étrange prurit de réclame lui ait fait entreprendre cette odyssée vraiment lamentable! Oyez plutôt. Un journal de Milan, *le Corriere*, reçoit le 5 décembre cette dépêche de Londres :

On télégraphie de New-York que la Compagnie Mascagni subit encore de nouvelles péripéties. Elle se trouve en ce moment à Springfield, dans le Massachusetts. Hier soir, juste au moment de commencer le concert, la police arrêtait le ténor de la troupe, Pietro Schiavazzi. Cette arrestation est encore connexe avec la précédente arrestation de Mascagni à Boston, à la suite d'une querelle avec ses *impresarii*. La police tenta aussi d'arrêter le sous-chef Iacchia et le baryton Bellati, mais le directeur réussit à les cacher un instant, puis à les faire sortir de la ville. En même temps le shérif avait arrêté le violoniste Bellerti, le confondant par erreur avec Bellati, et cette erreur ne fut expliquée que lorsque ce dernier était en sûreté. Le directeur réussit à trouver une caution pour le ténor Schiavazzi, qu'il eut à peine le temps de ravoir pour continuer le concert, qu'on avait commencé avec de grandes difficultés, ces arrestations causant une grande agitation dans la compagnie. Celle-ci décida de changer aussitôt son itinéraire, afin d'éviter de nouvelles péripéties en se tenant loin des districts fréquentés par les shérifs.

Le même jour, Mascagni télégraphiait de Lawrence à un journal, *la Tribuna* :

Je suis victime, et avec moi ma compagnie. La tournée, après une interruption causée par les faits survenus à Boston, avait été reprise triomphalement (!!!). Six concerts ont été donnés successivement, qui tous ont eu un excellent résultat. Tout à coup, après moi voilà qu'on s'en prend à mes artistes, qui sont arrêtés ou menacés de l'être. J'expédie à mon avocat Cassuto un document qui prouve d'une façon absolue l'illégalité de semblables procédés. Je ne veux point douter que les tribunaux américains ne finissent par me rendre justice. Mais je demande que l'opinion publique italienne soit exactement informée de ce qui arrive à moi et aux artistes nos concitoyens. J'espère pourtant pouvoir continuer ma tournée, dans l'intérêt de la compagnie.

Mais quelle compagnie? demande à ce sujet le *Mondo artistico*. « Ces malheureux artistes d'orchestre qu'il avait entraînés là-bas sont de retour depuis une couple de semaines; les ténors Paoli et Caffetto sont arrivés à Milan ces jours derniers, la Pinto est en voyage de retour, la Mantelli reste en Amérique, mais est engagée ailleurs... Il ne saurait donc plus être question d'une compagnie, mais seulement de deux ou trois artistes, qui n'ont pas eu le courage ou les moyens de l'abandonner. Les ministres Zanardelli et Prinetti ont reçu de nouvelles dépêches de Mascagni, dans lesquelles il proteste contre les arrestations de ses artistes et prie le gouvernement d'intervenir, pour ne pas le laisser aux prises avec toutes ces difficultés. Mais à la Consulta on déclare que l'affaire revêt le caractère d'une contestation absolument privée, et que les ministres ne pourraient intervenir que s'ils se trouvaient en présence d'une illégalité. Ils ont télégraphié en ce sens à leurs représentants aux Etats-Unis. » Le *Daily Telegraph* reçoit, de son côté, cette dépêche de New-York :

Le maëstro Pietro Mascagni a donné un concert devant un auditoire qui représentait la somme de 5,000 francs (c'est maigre, en Amérique!). Lui et sa compagnie arrivèrent à la grande station centrale vers cinq heures et furent reçus par un corps de cinquante agents de police qui avaient mission de les protéger contre les attaques probables de la justice. La police resta ainsi à la garde de la compagnie durant tout le spectacle et l'accompagna jusqu'au bateau, sur lequel les artistes traversèrent le fleuve jusqu'à New-Jersey, en fuyant autant que possible les mandats d'arrêt.

Cette intervention de la police contre la justice nous semble à tout le moins originale. Il est dit qu'il ne manquera rien au comique absolument grotesque de toute cette affaire, de cette *Mascagnade*, comme l'appellent certains journaux. Mais ce sont les pauvres artistes entraînés là-bas qui sont à plaindre.

* * *

Les journaux d'outre-mer nous annoncent que le grand ténor Tamagno a accepté de chanter cinq morceaux pour une fabrique américaine de phonographes, et que ces cinq morceaux lui seraient payés la bagatelle de 80,000 francs.

* * *

Du *Monde artiste* :

M. Albert Carré prépare une reconstitution de costumes fort curieuse pour la prochaine reprise de la *Traviata*, à l'Opéra-Comique. Il mettra l'ouvrage de Verdi dans le cadre du Second Empire. Les artistes auront le costume que revêtaient les créateurs de la *Dame aux Camélias*, à la première représentation de cette pièce, au mois de février 1852.

On peut juger du vif intérêt avec lequel Verdi se tenait au courant de toutes les productions théâtrales en France, en rapprochant cette date de février 1852 avec celle de la première représentation de la *Traviata* : Venise, mars 1853. Un an avait suffi au compositeur italien pour faire transformer la comédie de Dumas fils en un poème d'opéra, et pour en écrire la musique!

La *Traviata*, livret de M. Piave, fit d'abord « four noir ». Les Vénitiens l'accueillirent avec des sifflets retentissants. Il est vrai que les autres villes d'Italie l'accueillirent avec des bravos non moins retentissants, et que la partition devint très vite populaire. Le Théâtre-Italien de Paris la monta en 1856 et le Théâtre-Lyrique en donna la première adaptation française en 1864. Ce fut alors Mlle Nillson qui chanta le rôle de Violetta, et cette cantatrice y trouva un de ses plus beaux succès.

* * *

— Le Lyceum.

Une étrange nouvelle nous arrive de Londres : le Lyceum, ce théâtre qu'illustra le comédien Garrick, et où le grand tragédien a obtenu de si éclatants triomphes, va disparaître prochainement. Le Lyceum est sur le point d'être livré aux démolisseurs!

La raison? La voici. Le Conseil du Comté de Londres exige, pour assurer la sécurité des spectateurs, certains travaux dont le coût serait de 15,000 livres sterling, 350,000 francs. Les actionnaires ne sont point du tout disposés à dépenser une pareille somme. Ils se sont réunis cette semaine, et ils ont émis l'avis de démolir la vieille salle et d'en reconstruire une nouvelle avec tous les aménagements modernes.

Où Irving donnera-t-il ses représentations pendant cette reconstruction? Voilà une question importante.

En attendant, sir Henry Irving prépare la première représentation du *Dante*, que M. Victorien Sardou vient d'écrire pour lui. Les décors de cette œuvre ont été exécutés à Paris par M. Amable, et ils ont été expédiés la semaine dernière.

Le *Dante* de l'éminent dramaturge est attendu avec impatience par le public londonien, et l'on parle déjà de la mise en scène qui sera de toute beauté.

LETTRE DE PARIS

L'ancien music-hall, Trianon-Concert, détruit par un incendie, a fait place au théâtre Trianon, où l'on joue maintenant — depuis samedi 20 courant — l'opérette à grand spectacle.

La salle est incontestablement la plus élégante, la mieux aménagée de Paris.

Comme pièce de début, le directeur, M. Chauvin, a choisi *le Voyage avant la noce*, de MM. de Cottens et Charvey, musique de M. Varney.

Cette opérette est un rafistolage, avec additions diverses, du *Fiancé de Tylda*, créé à Cluny.

Il a été fait bon accueil à ce « vieux-neuf » et à ses interprètes, notamment à Mlle Mariette Sully et à Mme Tariol-Baugé, qui sont charmantes l'une et l'autre, à M. Jean Perier, l'excellent baryton, et à M. Candieux, un comique jadis très applaudi au Café-Concert.

De Montmartre la Grande, de la « Butte sacrée », passons à la rue Richelieu, où vient de triompher une comédie de M. Maurice Donnay, en quatre actes; titre : *l'Autre danger*.

La pièce de M. Donnay offre cette particularité, qui, d'ailleurs, est un défaut, de ne commencer qu'au moment où le rideau tombe sur la fin du troisième acte. Mais le quatrième acte, le dernier, terriblement scabreux, est si remarquablement traité, il témoigne d'une telle maîtrise, il est à ce point émouvant, il vaut par un tact et une science de la mise au point si absolument admirables, qu'il décide du succès, du très grand succès de l'œuvre entière, et qu'il a fait, presque sans restrictions, acclamer le nom de l'auteur!

Voici le sujet en quelques lignes :

Mme Jadin a un mari, brave homme, un peu jaloux, un peu terre à terre — et une fille; bientôt elle a un amant, ancien camarade d'enfance rencontré par hasard : l'avocat déjà célèbre Freydières, qui est de son âge.

Freydières est reçu dans l'intimité de la famille, et Mlle Jadin, Madeleine, à dix-sept ou dix-huit ans, devient amoureuse de lui.

Un jour — un soir, plutôt — dans un bal, Mlle Jadin apprend que Freydières est l'amant de sa mère. Pour la jeune fille, c'est un coup de foudre terrible, la révélation du secret de honte la tuera. Pressée de questions par Mme Jadin, Madeleine avoue qu'elle sait l'affreuse vérité.

La mère, pour ne point rougir devant Madeleine et surtout pour ne pas compromettre le bonheur de l'enfant qu'elle adore, nie éperdûment et, afin de faire accepter son mensonge, comprenant d'ailleurs que Freydières, sans le vouloir, sans s'en apercevoir, aime aussi la jeune fille, promet à celle-ci qu'elle épousera celui qu'elle a choisi — et tient sa promesse.

Pendant les trois premiers actes, M. Donnay se montre plus soucieux de faire de l'esprit — ce à quoi il réussit assez aisément — que de construire une pièce intéressante, puis, je le répète, au dernier acte, il se tire avec une habileté si étonnante, une finesse de touche si extraordinaire, des difficultés d'une situation dramatique éminemment... délicate, qu'il change en un véritable triomphe le succès honorable jusque-là.

L'Autre danger est joué merveilleusement par Mme Bartet (Mme Jadin), par Mlle Piérat (Madeleine), M. Le Bargy (Freydières) et M. de Féraudy (Jadin).

Au théâtre Sarah Bernhardt, l'éminent écrivain, le penseur aux idées larges et élevées qu'est M. Paul Hervieu, affirme sa haute valeur philosophique par *Théroigne de Méricourt*, pièce en 6 actes.

Théroigne de Méricourt est une succession de tableaux historiques, dans lesquels l'imagination poétique de l'auteur joue un rôle devant lequel s'efface un peu la vérité de l'histoire. M. Hervieu fait de Théroigne une sorte d'ange de la Révolution, il exalte cette figure républicaine, il l'auréolise, il la magnifie, il en fait un personnage de pur symbole.

L'œuvre sera-t-elle comprise, dans la plénitude de sa conception puissante, par le gros public?

Je n'oserais l'affirmer; tout ce que je sais, c'est que Mme Sarah Bernhardt a trouvé dans le rôle de Théroigne une de ses plus admirables créations; dans la scène de la folie, à la Salpêtrière, où elle évoque les grands morts de la Révolution, elle s'élève aux plus hauts sommets de l'art. Les autres rôles sont très nombreux, trop nombreux pour qu'on en puisse citer personnellement les titulaires; cependant il convient de mentionner tout spécialement Mlle Dufrêne, M. Arquillière, M. de Max et M. Desjardins.

Le Chien du régiment de M. P. Decourcelle, musique de M. Louis Varney, a fort bien réussi à la Gaîté.

La pièce est amusante, gaie, très habilement triturée selon les rites, sans prétention et sans aucune licence; c'est donc un spectacle de famille que celui offert par les prouesses du chien Moustache qui apporte aux Français les clefs d'une ville de Hollande qu'ils assiègent, et par les amours de Jacquotte éprise du capitaine Brétigny qu'elle a soigné et guéri d'une blessure après Fontenoy, et qu'elle épousera.

Voilà le genre de pièces qui convient au théâtre de la Gaîté, et M. Varney a écrit pour *le Chien du régiment* la partition que comportait le livret : de rythme joyeux, de fantaisie piquante, de gaîté alerte, de charme délicat aussi et d'orchestration ouvragée sans pédanterie, la musique de M. Varney danse, roucoule, sautille, rêve tour à tour et toujours de la bonne manière.

Avec Mme Simon Girard, une charmante Jacquotte, Mme Descorval, une plaisante Hollandaise, M. Dutilloy, un gentil capitaine à la jolie voix, MM. Bartel et Thiry, joyeux comiques, *le Chien du régiment* va aboyer longtemps!

A. Ch. VOGEL.

Mondanités

Cette semaine, le Roi a reçu, en grande cérémonie, au Palais de Bruxelles, le nouveau ministre de Chine près la Cour de Belgique, dont nous avions récemment annoncé l'arrivée. S. Exc. Yang-Tsao-Yun et sa suite, composée des secrétaires de légation, tous en costume national, ont été introduits dans le grand salon bleu où ils ont été présentés à Sa Majesté par le ministre des affaires étrangères, baron de Favereau. Le représentant du Céleste Empire, qui s'est entretenu en anglais avec le Roi, a remis à notre souverain une lettre autographe de Kouan-Su, empereur de Chine.

* * *

Le même jour, le Roi a reçu M. Querno Costa, vice-président de la République Argentine, qu'accompagnaient Mme Costa et Mlle Cora Costa. Ces personnages ont été présentés à Sa Majesté, puis à la princesse Clémentine, par M. Wilde, ministre de la république sud-américaine en Belgique. Le soir, il y a eu un grand dîner au Palais en l'honneur du vice-président Costa.

* * *

Mardi, le prince et la princesse Charles de Hohenzollern sont arrivés de Berlin à Bruxelles, pour passer les fêtes de Noël et du Nouvel An près de leurs augustes parents. Le train d'Allemagne avait un retard de plus de deux heures par suite du brouillard; le comte de Flandre, qui attendait les voyageurs à la gare du Nord, a éprouvé une vive inquiétude, car, le même jour, des accidents étaient survenus sur la ligne de Liége. Le prince et la princesse de Hohenzollern et leurs trois jolis bébés, aux joues roses, leurs cheveux blonds ébouriffés, ravissants de gaîté et de bonne humeur, étaient tous en excellente santé.

* * *

Il y a eu fête et réjouissances de Noël, jeudi, au Palais de Flandre, rue de la Régence. A 5 heures, un immense et superbe arbre de Noël, chargé de jouets et de friandises de toutes espèces, a été offert aux enfants pauvres de la paroisse. C'étaient le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Charles de Hohenzollern et leurs enfants qui dépouillaient l'arbre et remettaient jouets et bonbons aux petiots enchantés, émerveillés de pareille aubaine. Ils avaient tous la flamme de bonheur et de gaîté dans les yeux...

Immédiatement après cette touchante cérémonie, il y en a eu une autre, plus intime, et un second arbre de Noël, réservé aux petits-enfants du comte et de la comtesse de Flandre, leur a apporté, à eux aussi, les cadeaux et les surprises d'usage.

* * *

Le comte de Walwitz, ministre d'Allemagne près la Cour de Belgique, vient d'être nommé par l'empereur « conseiller intime avec le titre d'Excellence. »

* * *

Le mardi 20 janvier soirée de musique et de comédie chez M. et Mme Hector De Backer, en leur hôtel de la rue du Gouvernement provisoire.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Le mariage du prince Giovanni Borghèse avec la comtesse Alice de Caraman-Chimay a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, dans la chapelle du château de Horpacs (Hongrie), résidence du comte Szechenyi, beau-frère de la fiancée.

La veille du mariage, grand dîner avec table couverte de fleurs blanches, suivi d'un superbe feu d'artifice, au chiffre des fiancés et couronne princière.

Le jour du mariage, la chapelle était tendue de rouge et garnie de verdure, de lis et de roses.

La ravissante mariée portait une robe de satin blanc, garnie de dentelles anciennes, voile en point d'Angleterre, diadème en diamants et perles.

C'est l'évêque de Raab, cousin du comte Szechenyi, qui a béni les jeunes époux.

La comtesse Szechenyi, sœur de la fiancée, avait une robe de crêpe de Chine rose, garnie de dentelle de Chantilly nacrée, rivière de rubis; comtesse Hunyadi, sœur de la fiancée, velours blanc garni de guipure d'art, pailletée d'or, avec bande de zibeline, émeraudes et perles sur le corsage, chapeau de gaze garni de zibeline et plumes blanches attachées par une branche d'églantines en diamants; comtesse Esterhazy, en crêpe de Chine bleu, garni de paillettes d'argent; princesse Scipion Borghèse, gaze rose et corselet de cuir blanc incrusté.

Les comtes Szechenyi, Hunyadi et Esterhazy avaient revêtu leurs magnifiques costumes hongrois velours rouge et fourrure.

Etaient présents à cette cérémonie :

Prince Borghèse, frère aîné du fiancé; prince et princesse Scipion Borghèse; prince Philippe de Caraman-Chimay, frère de la mariée; comte de Salis-Soglio, beau-frère de la mariée; comte et comtesse Szechenyi; comte et comtesse Hunyadi; comte Laslow Szechenyi, etc., etc.

Le prince et la princesse Giovanni Borghèse sont partis pour Venise et iront ensuite faire un séjour au lac de Garde, chez le prince Scipion Borghèse.

Parmi les donateurs :

Princè Borghèse, éventail dentelle de Burano; prince Philippe de Caraman-Chimay, étole en zibeline; comtesse

A 6 1/2 heures de PARIS

SAISON D'ÉTÉ

SPA

Eaux minérales ferrugineuses, les plus riches en fer du monde entier. — Bains de boue ferrugineuse — Bains d'eau minérale.

Régates internationales. — Courses internationales de chevaux. — Concours hippique international. — Tir aux pigeons. — Concours de Lawn-Tennis.

A 2 1/2 heures de BRUXELLES

SAISON D'HIVER

Casino ouvert toute l'année — Splendide établissement thermal — Théâtre — Concerts — Bals — Cotillons — Chasse

Szechenyi et comtesse Hunyadi, argenterie complète; comte de Salis-Soglio, plats d'argent ancien; prince de Chimay, boutons émail et diamants; comte et comtesse Greffulhe, diadème de diamants; prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, peignes incrustés de rubis; princesse Ghislaine de Caraman-Chimay, broche-lyre en diamants; M. et Mme de Tinan, bracelet émail bleu incrusté de diamants; prince et princesse Alexandre de Caraman-Chimay, ombrelle blanche avec manche en or; comtesse d'Ursel, éventail dentelle ancienne; comtesse de Liedekerke, éventail plumes blanches; Mme Brugman, jardinière en argent; comtesse de Lalaing, glace ancienne; comte et comtesse Max de Lalaing, chandeliers Empire; comte Jacques de Lalaing, vase d'argent; comtesse de Grunne, vaporisateur vermeil; comte et comtesse Laslow Szechenyi, ombrelle émail et vermeil; comte et comtesse Esterhazy, samovar d'argent; comte Koziebrodsky, plume en or.

Miss Nelly Plumkett, éventail plume; comtesses Eléonore et Antoinette d'Ursel, vase cristal et vermeil; comtesse de Berteux, thé en argent; comtesse de Chavagnac, cafetière en argent; Mme Sommier, comtesse Foy, huiliers argent; marquise Imperiali, coffret à bijoux; comtesse de Vaulogé, salières d'argent; comtesse Werlé, éventail plume d'autruche; baronne de Renzis, bracelet émeraudes et diamants; comtesse van der Straten, cadre en argent; comte et comtesse de Sainte-Aldegonde, coupe-papier vermeil; comtesse Frédéric de l'Aigle, coffret empire; comte Léon de Montesquiou, vase art nouveau; Mme de Menou, ombrelle blanche; comtesse Odon de Montesquiou-Fezensac, broche en diamants; comte et comtesse Bertrand de Mun, ombrelle blanche; baron et baronne de Graffenried-Villars, légumier d'argent, etc., etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Notre distribution d'agendas parfumés à l'*Aurea* de la Maison Piver a eu un tel succès que nous croyons être agréables à nos lectrices en intercalant ces agendas dans les numéros qui seront vendus aujourd'hui dimanche aux deux représentations de la Monnaie et mercredi à la représentation du Parc.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen.av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** (*dern. création*). Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

A l'Institut Esthétique, 125, rue de Livourne. Soins de beauté pour la figure.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

Beauté. — Dame hon., ay. étudié, à Paris, l'esthétique du visage, donne soins rationnels par abts et séances. Méth. sple cont. rides. Pr. mods. **Prime élég.** Ec. Ag. Rossel, V. R. 7.

* * *

Cognacs Jas Hennessy et Co.
Le plus plus grand stock du monde.

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs.

MUSIQUE

Dimanche 28 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2me régiment de guides, sous la direction de M. Ed. Simar, de Mme Cottê-Tyckaert, cantatrice, et de M. Lambert, violoniste.

M. Fritz Kreisler, violoniste, le soliste du Concert populaire du 11 janvier, est né en 1875, à Vienne; dès l'âge de quatre ans il s'essayait sur le violon; à sept ans il entre au Conservatoire de Vienne et en sort à dix avec le premier prix. Il se rend ensuite à Paris, entre au Conservatoire dans la classe de Massart et y remporte au bout de deux ans le « premier grand prix » sur quarante-deux concurrents, tous de loin plus âgés. Une tournée aux Etats-Unis, entreprise sur ces entrefaites en compagnie de Rosenthal, lui fournit les moyens de compléter, en partie à Vienne et en partie à Paris, ses études musicales et à la fois ses humanités classiques. Son service militaire accompli, il entra tout de bon dans la carrière de virtuose, voyagea en Italie, en Russie, en Allemagne et en France, recueillant partout les plus vifs succès.

L'artiste nous arrive, en effet, précédé d'une réputation exceptionnelle.

« C'est avec raison, écrit l'éminent critique allemand H. Porges dans l'*Allgemeine Zeitung* de Munich, qu'on l'a nommé « le rival de Sarasate ». Aucun autre qu'eux deux n'eût pu surmonter avec cette pureté de son et cette sûreté les abracadabrantes difficultés des *Variations* de Paganini... Le son est en outre large et plein. Dans le *Concerto* en *sol* de Bruch, il a mis une chaleur tout à fait inaccoutumée. Et quelle profondeur, quelle sincérité de sentiment! la technique ne lui fait pas oublier le cœur »

M. Hughes Imbert, dans le *Guide musical*, à propos d'un concert à Paris : « Son jeu est mordant, vibrant; la sonorité est belle, captivante, la justesse irréprochable, la technique superbe. Nous n'avons jamais vu faire le *staccato*, au tiré, avec une pareille perfection... Le succès de l'artiste a été très grand et très mérité. »

Les *Chanteurs de Saint-Gervais* de Paris se feront entendre prochainement à Bruxelles, dans un répertoire tout à fait nouveau. Ils donneront à la Grande Harmonie, le vendredi 9 janvier, sous la direction de M. Charles Bordes et avec le concours de leurs solistes (Mlles Pironnet, Legrand, MM. Jean David, Gilbert et Gébelin), une soirée consacrée aux maîtres français et belges des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Le programme, outre des motets de Lassus et de Josquin des Prés, des chœurs de Jannequin et de Rameau, comprend deux nouvelles séries de chansons populaires françaises; un air très peu connu de la cantate « Alphée et Aréthuse » de Clérambault, et, en première audition, une œuvre fort curieuse et dramatique du XVIIe siècle : le « Reniement de saint Pierre », histoire sacrée avec récits, soli et chœurs, de Marc-Antoine Charpentier.

Le critique des *Hamburger Nachrichten* n'hésite pas à mettre Kreisler au-dessus de M. Willy Burmester, si applaudi à Bruxelles il y a quelques années, — et, après avoir constaté l'étourdissante virtuosité de l'artiste, il ajoute : « Ce n'est pas seulement un technicien extraordinaire, mais aussi un musicien de premier ordre, au phrasé noble et plein de goût, sachant chanter une mélodie, déclamer une cantilène... »

Nous pourrions multiplier longuement ces citations, unanimes à célébrer avec le même enthousiasme cet artiste encore inconnu de notre public, devant lequel il se produira dans deux œuvres qui résument la littérature du violon au point de vue du style et de la technique : le merveilleux *Concerto* en *ré* de Beethoven et le *Trille du diable* de Tartini.

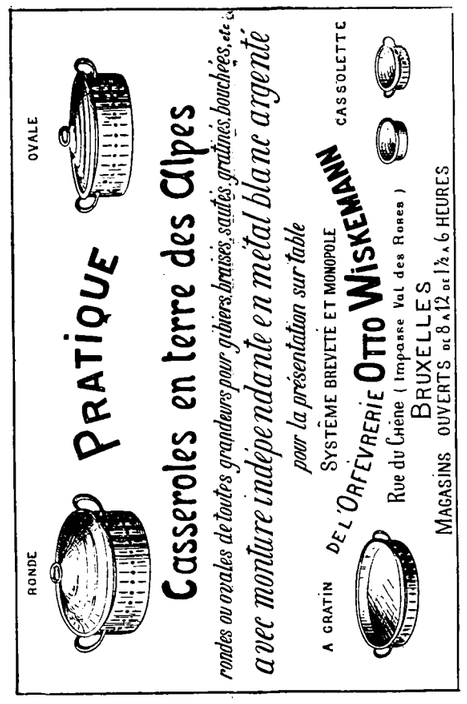
GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem
BRUXELLES
PAS CONFONDRE AVEC AGENCES



Chaussures fines
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour Cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
Cordonnerie mondaine
110-112, r. Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

Modes élégantes

La **MAISON SCHOONBROODT & Cie**, **28, rue de la Madeleine, Bruxelles**, fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a en ce moment un magnifique choix de **chapeaux** de visite et de demi-saison, modèles sortant des premières maisons de Paris.

Le plus beau choix de
CORSETS
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. ***Téléphone 1215***

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE
1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles
Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897
SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES
COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS
Fourrures de tout premier choix et de provenance directe
PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes.

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone n° 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

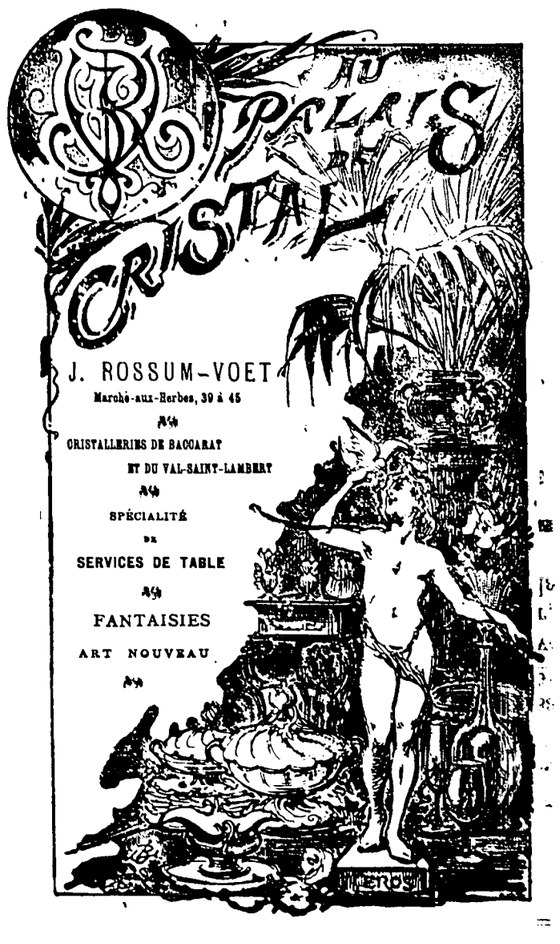
BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS
pour
CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1660

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES Placement : 1 franc **18 fr.**

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

LA FIANCÉE DE LA MER

Drame lyrique en 3 actes, poème flamand de M. NESTOR DE TIÈRE, paroles françaises de M. GUSTAVE LAGYE.

Musique de M. JAN BLOCKX.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS. — Mise en scène de M. CH. DE BEER, régisseur général.

Arry	MM.	FORGEUR
Frée Kerdée		DANGÈS
Peter Wulff		BOURGEOIS
Môrik		D'ASSY
Un voisin		DISY
Un pêcheur		SAUVEJUNTE
Djovita	Mmes	PAQUOT
Kerlîn		STRASY
Gudule		BASTIEN
Une jeune fille		DE PERRE
1re voisine		PITON
2me »		PETIGNOT
Une vieille paysanne		KOHL

Pêcheurs, pêcheuses de crevettes, hommes et femmes du peuple, enfants.

AU 3e ACTE : **Procession et Bénédiction de la Mer.**

Décors de MM. Devis et Lynen. — Costumes de M Victor Lagye.

COPPÉLIA

Ballet de MM. CH. NUITTER et SAINT-LÉON. Musique de **Léo Delibes.**

Mise en scène réglée par M. G.-G. SARACCO, maître de ballet

Swanilda	Mlles	M. BORDIN
Frantz		P. CHARBONNEL
Coppélius	MM.	G. SARACCO
Le bourgmestre		F. AMBROSINY

Les autres rôles par
Mmes A. CROSTI, A. PELUCCHI, P. VERDOOT J. RONZIO
et tout le personnel du corps de ballet.

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

CASINO DE SPA

Ouvert toute l'année.
CONCERT, BALS, THEATRE, CHASSE Etc.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE
MODES POUR DEUIL
132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 17

4 JANVIER 1903

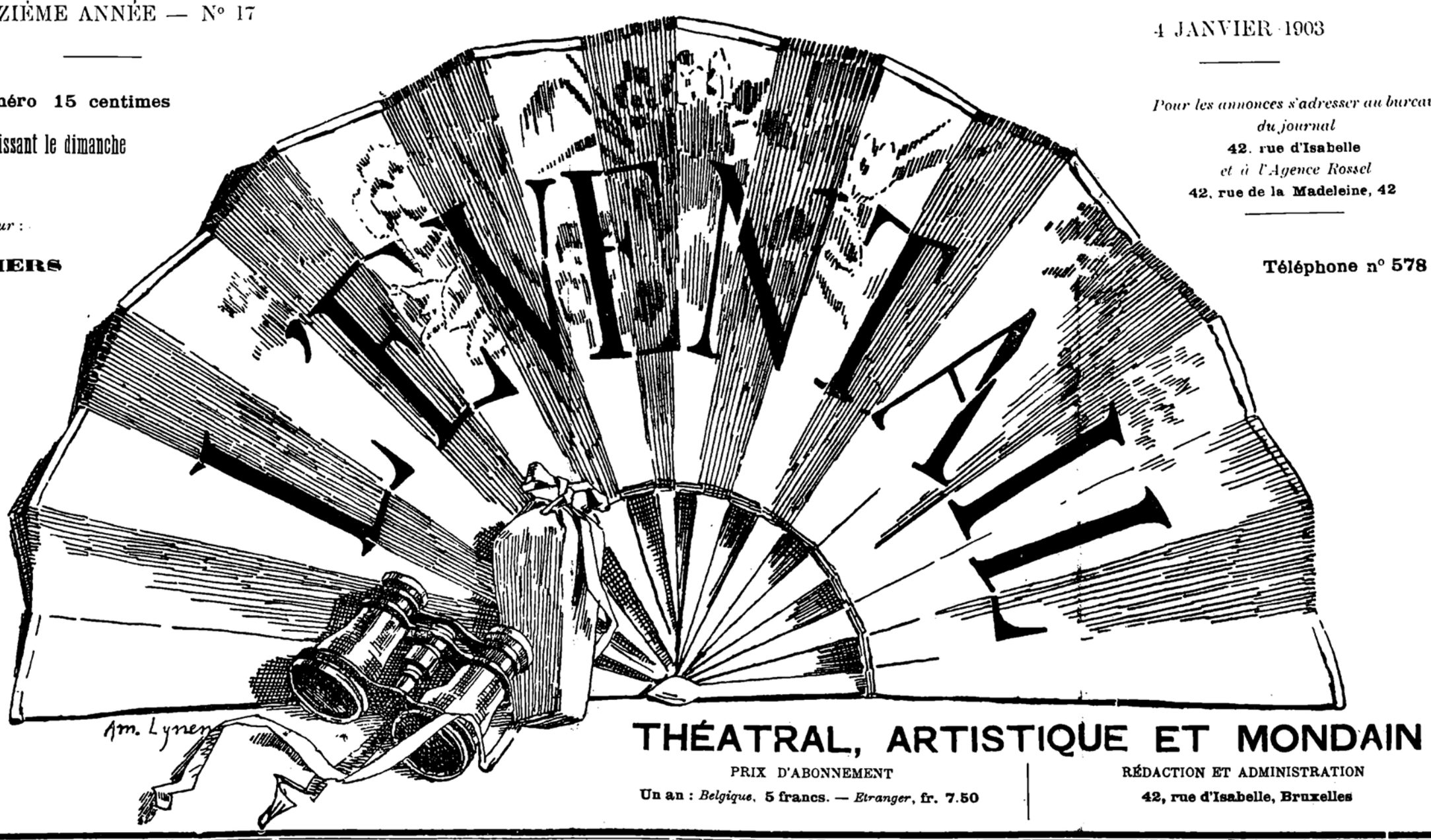
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

AVIS

Notre deuxième série de quittances d'abonnement à L'ÉVENTAIL va être mise sous peu en circulation.

Nous prions nos abonnés de vouloir y faire bon accueil.

Choses de Théâtre

Voici, sauf empêchement, le programme des représentations de la semaine :

Aujourd'hui dimanche 4, en matinée à 1 h. 1/2, 21me de *la Fiancée de la mer ;* le soir, *Carmen ;* lundi 5, relâche ; mardi 6, 22me de *la Fiancée de la mer ;* mercredi 7, 1re représentation d'*Attendez-moi sous l'orme*, opéra-comique en 1 acte d'après Regnard, par MM. Prével et de Bonnières, musique de M. d'Indy et 1re de *l'Etranger*, action musicale inédite en 2 actes ; jeudi 8, *Faust ;* vendredi 9, *Tannhäuser ;* samedi 10, 2me d'*Attendez-moi sous l'orme* et de *l'Etranger*.

Le dimanche 11 il n'y aura pas de matinée à cause du Concert populaire.

La 22e de *la Fiancée de la mer* est donnée mardi à l'intention des critiques parisiens arrivant à Bruxelles pour la première de *l'Etranger*. Tous — et ils sont exceptionnellement nombreux — se sont fait inscrire pour cette représentation qui promet d'être d'un aspect intéressant.

Mercredi soir, à l'occasion de la Saint-Sylvestre, on a fait relâche à la Monnaie. C'était, comme nous l'avons dit, le premier relâche depuis le 17 octobre, date de la répétition générale de *la Fiancée de la mer* qui fut la première nouveauté de la saison. Pareille série de représentations ne s'était jamais vue au théâtre de la Monnaie : matinées comprises, il a été donné sans interruption 84 spectacles portant sur un répertoire de 23 ouvrages : *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan*, *la Valkyrie*, *le Crépuscule des Dieux*, *Otello*, *Hamlet*, *la Muette*, *Faust*, *la Fiancée* et *Carmen* remonté complètement à neuf, soit 11 grands opéras ; *la Bohème*, *Griséldis*, *Mireille*, *Haensel et Gretel*, *le Maître de chapelle*, *les Noces de Jeannette*, *Lakmé*, *le Barbier*, *Manon*, *le Légataire universel*, soit 10 opéras-comiques, et deux ballets : *la Korrigane* et *Coppélia*.

L'Etranger, de M. Vincent d'Indy, et *Attendez-moi sous l'orme*, du même auteur, porteront à 25 le nombre des ouvrages montés dans la première moitié de la saison. Le relâche du 31 décembre n'a pas été un relâche de repos ; la soirée a été utilisée pour une première répétition générale de l'*Etranger* : artistes, chœurs, orchestre, décors, costumes, lumière. L'après-midi, on avait répété généralement *Attendez moi sous l'orme*.

A l'issue de cette répétition, la direction a fait distribuer, aux dames des chœurs, des cornets de bonbons et de petites caisses de cigares aux choristes hommes. On imagine si cette délicate attention a été bien accueillie par le personnel.

Aussitôt après la première de *l'Etranger*, on passera à la mise en scène de *Siegfried* et à la reprise de *Cendrillon*, en attendant *Jean Michel* de M. Albert Dupuis, dont les études sont déjà très avancées et qui passera sans doute dans les derniers jours de janvier ou dans les premiers de février.

Nous publierons mercredi un supplément illustré contenant un article documenté sur M. Vincent d'Indy et le résumé de *l'Etranger*.

Ce numéro sera illustré d'un portrait de M. d'Indy, de la reproduction d'une caricature de l'auteur du *Chant de la Cloche* publiée par un journal de Barcelone, d'un cliché photographique représentant le magnifique décor de M. Duboscq exécuté d'après les croquis rapportés par M. Vincent d'Indy de la côte basque, et d'un croquis de répétition par M. Camille Kufferath.

M. Vincent d'Indy
(Portrait publié par *la Vogue* en 1886.)

Comme nous l'avons dit, les directeurs ont fait venir des environs de Biarritz les accessoires et la plupart des costumes. D'autres costumes ont été exécutés à Bruxelles d'après les dessins de MM. Dario de Regoyos et Bergès.

Parmi les personnalités de la presse et du monde artistique de Paris qu'on attend pour la première de *l'Etranger*, outre celles dont nous avons publié la liste, citons : MM. André Hallays, des *Débats* ; Eug. d'Harcourt, du *Figaro* ; Octave Uzanne, de *l'Echo de Paris* ; Debussy, l'auteur de *Pelléas et Mélisande*, qui représentera le *Gil Blas* ; Hugues Imbert, de *la Liberté* ; Frédéric Boyer, directeur du théâtre de Bordeaux ; Labis, régisseur général du théâtre de Rouen ; Paul Poujaud ; le compositeur Seryex ; Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra.

Voici la distribution de *l'Etranger :*

Vita	Mmes	Claire Friché.
La mère de Vita		Rival.
Madeleine		Sereno.
Une vieille		Dalmée
Une jeune femme Une jeune fille		Dratz Barat.
1re ouvrière 2e jeune fille		Brass.
2e ouvrière 3e jeune fille		Tourjane.
L'Etranger	MM.	Albers.
André		Henner.
Le vieux Pierre		Colseaux.
Un jeune homme		Disy
Un pêcheur Le contrebandier		Cotreuil.
Un vieux marin Un vieux pêcheur		Durand.

Distribution d'*Attendez-moi sous l'orme :*

Lisette	Mlles	Maubourg.
Agathe		Eyreams.
Doronte	MM.	Belhomme.
Pasquin		A. Boyer.
Colin		Forgeur.

* * *

La reprise des *Avariés*, au Parc, a été, tant pour l'œuvre audacieuse et puissante de M. Brieux que pour les excellents comédiens qui la jouent, l'occasion d'un nouveau triomphe.

Un symptôme intéressant à noter se trahit dans ce succès fait, par le public le plus mondain et le plus délicat qui soit, à une pièce aussi profondément réaliste, quelque scrupule de forme qu'y ait apporté l'auteur.

La tare générique qu'étudie dans son drame sans action, mais combien attachant de langue et d'idée, le maître écrivain, semblait ne pouvoir être que malaisément un sujet scénique.

M. Brieux, une fois de plus, a démontré le contraire, et avec une vigueur qu'attestent la vogue itérative de la pièce et l'engouement nouveau qu'elle provoque.

Les trois rôles capitaux des *Avariés* ont été distribués, au Parc — où, l'on s'en souvient, la belle et littéraire comédie, écartée des scènes françaises par l'opiniâtreté inintelligente d'une absurde censure, trouva l'hospitalité de la première heure — à Mlle Sandry, MM. Paulet et Revel.

La première y dépense sans compter sa communicative sincérité d'accent ; des deux autres, l'un a la dialectique serrée de son personnage, l'autre la discrétion toute en nuances du sien.

On a associé, et avec justice, les méritants artistes — sans oublier leurs camarades de plan secondaire — au renouveau de vif succès fait à l'un des chefs-d'œuvre du théâtre actuel.

Voici exactement à quelles dates *les Avariés* seront encore joués : dimanche 4 janvier (matinée et soirée), lundi 5 janvier, mercredi 7 janvier, samedi 10 janvier et dimanche 11 janvier (dernière, irrévocablement).

Nous appelons tout particulièrement l'attention du public qui ne va pas au théâtre le soir, sur la matinée du 4 janvier ; *les Avariés* n'ont jamais été joués dans la journée et c'est la seule matinée qu'il sera possible d'organiser.

Après le succès remporté au Parc par Coquelin cadet, dans *l'Abbé Constantin*, M. Hertz a traité avec la direction pour une seconde représentation, qui aura lieu mardi prochain 6 janvier.

Ce spectacle de famille ne manquera pas une fois encore d'attirer la foule.

Tandis que *l'Abbé Constantin* occupera la scène du Parc, la troupe de MM. Darmand et Reding ira jouer au Cercle Artistique d'Anvers *Ceinture dorée*, d'Emile Augier, dans une représentation organisée par Mme la baronne Osy au profit d'une fancy-fair.

Jeudi prochain, 8 janvier, aura lieu, pour les abonnés de la série A, le cinquième jeudi littéraire, consacré à Emile Augier.

La conférence sera faite par M. Francis de Croisset.

La troupe du Parc interprétera *Ceinture dorée*, comédie en 3 actes, représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, en 1855, sous la direction Montigny.

Voilà la distribution de la pièce au Parc :

~~Roussel, M. Joffre ; de Trélan, M. Revel ;~~ Landara, M. Cueille ; Balardier, M. Lebreton ; Baptiste, M. Duvelleroy ; Javard, M. de Valence ; Caliste, Mlle de Villers ; Amélie de Lussan, Mlle Manette Simonet ; Madame de Larcy, Mlle Louise Massart ; Mme de Lahaye, Mlle Beauregard.

Le Parc fera relâche jeudi soir, 8 janvier et vendredi 9 janvier pour répétitions générales de *Lysistrata*.

Dans le même but, il n'y aura pas de matinée le 11 janvier.

La direction arrête la date du lundi 12 janvier pour la première représentation de la comédie aristophanesque de M. Maurice Donnay.

Le Parc est tout aux répétitions de *Lysistrata* qu'on répète dans tous les locaux du théâtre : les comédiens sur scène, les chœurs au foyer, ici l'orchestre, là le ballet ; jamais il n'y eut autant d'animation dans le paisible immeuble de la rue de la Loi.

Les machinistes équipent les deux nouveaux décors de Dubosq ; en vue de leur éclairage, les directeurs ont demandé à la ville un développement des installations électriques. Hier est arrivé du théâtre du Vaudeville de Paris, en dix énormes caisses, l'important matériel des accessoires qui furent confectionnés lors de la création et qui ont été complètement remis à neuf.

Les costumiers, tant de Paris que de Bruxelles, se sont engagés à livrer les costumes dans les premiers jours de la semaine.

Les interprètes parisiens arrivent aujourd'hui même, sachant leurs rôles, pour répéter demain.

Dès que tous les groupes connaîtront à fond leur partie, commencera une série de répétitions générales.

Après le jeudi littéraire du 8 janvier commencera le travail d'installation de l'orchestre ; on espère qu'il suffira d'enlever un rang de fauteuils.

Cette comédie de *Lysistrata* est vraiment un spectacle rare et délicieux. Le deuxième acte notamment est une merveille de grâce, d'esprit, d'ironie railleuse et tendre.

La partition de M. Amédée Dutac est assez importante ; qu'on en juge par l'énumération des morceaux :

1er acte : Prélude. Hymne (chœur et solo). Reprise de l'Hymne. Marche religieuse et serment (chœur et soli). Marche athénienne (chœur).

2e acte : Entr'acte. Lamentations sur la mort d'Adonis. Final. Scène d'amour.

3e acte : Entr'acte. La naissance de Cypris (poésie). Danse orientale. Final.

4e acte : Entr'acte. Hymne à la paix. Chœur.

Après le succès de la troisième matinée Ponsard,

au théâtre du Parc, M. Auguste Dorchain a adressé la lettre suivante au fils du poète :

« Bruxelles, le 25 décembre.

» Mon cher ami.

» La troisième matinée littéraire de *l'Honneur et l'Argent*, au théâtre du Parc, a été encore plus brillante que les deux premières. La salle était tout entière louée à l'avance, et les directeurs ont décidé de donner une matinée supplémentaire dimanche prochain. Les interprètes de votre père, Mlle de Villers, MM. Revel, Vial et Jahan se sont surpassés.

» Je ne vous dirai rien de la conférence, puisque c'est moi qui l'ai faite.

» Très cordialement.

» A. Dorchain. »

Nous lisons dans *le Gaulois* :

M. Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française, usant de ses prérogatives, vient de demander à M. Théodore Dubois l'autorisation de faire figurer dans *l'Autre danger* deux élèves du Conservatoire, Mlle Robinne (classe de M. de Féraudy), et M. Rameil (classe de M. Le Bargy).

Pourquoi l'administration communale de Bruxelles ne s'entendrait-elle pas avec M. Gevaert, directeur du Conservatoire, pour que le théâtre du Parc pût user des mêmes prérogatives ?

Tout le monde y trouverait son compte : la direction et le public qui bénéficieraient d'une figuration intelligente, et les élèves des classes de déclamation qui pourraient ainsi étudier pratiquement l'a, b, c de leur métier.

Le 15 janvier, M. Mounet Sully, accompagné d'une troupe de vingt-deux artistes, se mettra en route pour la tournée qu'il entreprend en Belgique, en France, Suisse et Italie, sous la direction de M. G. Labruyère. Au programme : *les Burgraves* et *Œdipe-Roi*.

Les 16 et 17, la troupe jouera à Liége ; le 18, à Louvain ; les 19 et 20, au Parc à Bruxelles ; le 21, à Anvers ; le 22, à Gand.

Le lundi 19, M. Mounet jouera au Parc *Œdipe-Roi* ; le 20 *les Burgraves*.

* * *

Après le Concert populaire en l'honneur de Joseph Dupont, qui a été remis pendant trois ans, la fête musicale organisée au bénéfice de l'œuvre du monument à ériger à la mémoire du maître disparu subit, elle aussi, une remise qui sera la première et, heureusement, la dernière. Plusieurs artistes qui devaient participer à la matinée du 11 janvier n'étant pas libres à cette époque, collaborateurs et organisateurs se sont mis d'accord pour donner cette fête le dimanche 8 février, irrévocablement.

Le concert n'en aura que plus d'éclat, car plusieurs concours nouveaux en rehausseront l'intérêt.

* * *

Peut-on encore parler des *Deux Gosses*, de son écluse alimentée par de la « vraie eau », comme disent les affiches, et de toutes les attendrissantes choses qui, dans ce mélo mouillé, ont rougi tant de jolis yeux ?

Il faut le croire, puisque l'Alhambra, pour en avoir fait l'expérience, a vu accourir une foule impatiente de pleurer toutes ses larmes.

La pièce de M. Pierre Decourcelle — une pièce fort bien charpentée, du reste, et qui, dans le genre, tient un rang dont aucune d'entre ses rivales ne l'a dépossédée — sans bénéficier d'un ensemble impeccable, a la bonne fortune de posséder en Mlle Marthe de Creus un Claudinet de grâce délicieusement éveillée et émue.

Mlle de Morly (Fanfan) a, elle aussi, des qualités fort appréciables ; et avec M. Pouctal, un comédien de ton et de tenue parfaits, cela suffit à faire applaudir *les Deux Gosses*, qui y sont du reste habitués.

* * *

La revue *Bruxelles-Prix de vertu* en est aujourd'hui à sa 94e représentation à l'Olympia. C'est la première fois de la saison qu'une pièce atteint ce chiffre à Bruxelles. Et il y a toujours du monde !

* * *

A l'occasion du jour de l'an M. Abel Hermant, l'auteur dramatique, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur ; M. Lebargy, de la Comédie-Française, et M. Debussy, le compositeur de *Pelléas et Mélisande*, ont été nommés chevaliers.

* * *

Le Théâtre Cluny, de Paris, a célébré ces jours derniers la cinquantième représentation de *Ma Femme m'ennuie*, comédie en deux actes de nos compatriotes Alph. de Beil et G. Voos. La pièce sera également jouée à Bordeaux et à Toulouse cette saison.

* * *

D'une statistique dressée par l'administration des beaux-arts, il résulte cette curieuse et symptomatique constatation que *Carmen* et *Lohengrin* auront été joués 997 fois chacun en Allemagne pendant l'année qui va finir. Wagner égalé par Bizet, et dans sa propre patrie !

Parmi les œuvres représentées le plus grand nombre de fois en Allemagne pendant l'année, la même statistique cite : *Tannhäuser*, 268 représentations, *Cavalleria Rusticana* 249, *le Trouvère* 238, *Mignon* 228, *Faust* 212, *Martha* 190.

Louise, l'opéra de M. Charpentier, a été donnée 88 fois ; *Samson et Dalila*, 83 fois.

* * *

On sait l'ingénieuse façon qu'avait trouvée Darwin d'expliquer l'origine de la musique. Il expose sa théorie dans la *Descendance de l'homme*. C'est compliqué, subtil et charmant.

A l'origine des espèces — ou, du moins, il y a très longtemps — il faut supposer que pour séduire le sexe faible, au joli printemps, le sexe fort faisait des effets de voix. Il roucoulait, il s'efforçait de faire admirer l'ampleur de ses cris, ou leur variété, ou leur harmonie, leur agrément, enfin. Le mâle avait recours à ce gentil artifice pour l'emporter sur ses rivaux.

Le mâle, — ou peut être la femelle, — car Darwin n'ose pas préciser avec certitude ce point. Est-ce le mâle ou la femelle qui faisait les avances, avec sa voix harmonieuse ? Notre galanterie préjuge que c'était le mâle ; mais la galanterie, à l'origine des espèces, était moins quintessenciée qu'aujourd'hui. Et, d'autre part, Darwin remarque justement que les femmes, en général, « sont pourvues de voix plus douces que les hommes ».

Toujours est-il que de l'amour se mêle aux origines de l'art musical. Il lui en est toujours resté quelque chose, d'ailleurs.

M. Jules Combarieu étudie, dans la *Revue musicale*, cette théorie darwinienne.

Il l'analyse et il la démolit.

Il lui objecte d'abord qu'elle n'est qu'une « pure hypothèse ». Cela est vrai ; mais amusante !...

Et il ajoute :

Darwin suppose que les femelles sont sensibles au chant des mâles et choisissent celui qui chante le mieux. Emettre une telle opinion, c'est attribuer arbitrairement aux animaux un sens esthétique et critique dont l'homme est certainement doué, mais dont nous ne savons pas si les bêtes sont également pourvues. Vous trouvez, vous, Darwin, que tel pinson chante mieux que tel autre, et vous croyez que tel autre oiseau est du même avis que vous : c'est une sorte d'anthropomorphisme à reculons.

L'animal n'a que le chant pour traduire (l'hypothèse une fois admise) les émotions de l'amour : mais l'homme a un autre moyen : le langage articulé. On peut demander, par conséquent, comment il se fait que l'homme ait continué à développer la musique, alors que le but poursuivi était plus facilement atteint par l'usage de la parole. S'il en est ainsi, c'est qu'il y a évidemment dans la musique autre chose que l'expression de l'amour sexuel. C'est cette *autre chose* que Darwin ne voit pas et ne paraît pas soupçonner.

Et M. Combarieu fait encore observer qu'*une phrase vraiment musicale* n'est pas la même chose qu'*une suite de sons agréables à l'oreille*. Il a raison : tant de pianos nous désespèrent !

Enfin, la théorie darwinienne est probablement plus ingénieuse que plausible. Elle rend compte, pourtant, de bien des choses !...

M. Charles Joly, dans *Musica*, raconte au sujet de Spontini d'amusantes anecdotes. Spontini est, paraît-il, l'un des musiciens qui ont le plus fait rire, encore que son génie fût solennel et pompeux. Son *Agnès de Hohenstauffen*, que l'Opéra de Berlin monta, était bruyante à l'excès, si bruyante, en vérité, que l'on se disputait les places les plus éloignées des instruments de cuivre et de la batterie.

Un matin, le roi de Prusse s'aperçut que l'on avait déposé un énorme placet dans la main de la statue du général Blücher, élevée entre la demeure royale et l'Opéra. Le Roi envoya chercher le placet, et il y lut cette requête :

« Sire, vous m'avez fait l'honneur de me faire élever une statue entre votre palais et l'Opéra, afin que je puisse reposer en paix, jouir de votre vue et entendre de bonne musique. Mais, depuis quelque temps, je suis étourdi par un bruit auquel celui de la guerre n'est pas comparable. Empêchez donc, pour ma tranquillité, les représentations de l'opéra de M. Spontini, et je vous en serai reconnaissant. »

Une autre fois, il y avait un médecin qui soignait un malheureux sourd. Ce sourd avait perdu l'ouïe à la suite de quelque prodigieux vacarme assourdissant. Le docteur, qui avait des velléités d'homéopathie, voulut essayer de rendre l'ouïe à son client au moyen d'un autre bruit considérable. C'était une idée singulière ; mais elle séduisait ce docteur. On eut recours au canon. Vainement. Alors le docteur eut l'idée d'utiliser *Agnès de Hohenstauffen*. Il plaça le sourd tout près de l'orchestre. Au second acte, le sourd déclare avec joie qu'il entend. Le docteur est fort étonné :

— C'est étrange, dit-il ; justement l'orchestre ne joue pas !...

L'orchestre jouait, mais le docteur était devenu sourd !

* * *

Une querelle, très amusante pour la galerie, où les antagonistes n'étaient autres que le nouvel Opéra Populaire de Vienne et le Covent-Garden de Londres, vient de se terminer par la victoire de ce dernier. Le prétexte : la possession du fameux conducteur wagnérien, le docteur Richter. L'établissement viennois lui offrait, comme dernier mot, 25,000 francs pour la saison. Le Covent-Garden l'a emporté en doublant presque la somme.

M. Richter conduira donc l'année prochaine à Londres les représentations du *Cycle des Niebelungen* ; il a obtenu la faculté qu'il réclamait d'avoir autant de répétitions qu'il le jugerait nécessaire.

* * *

Un musicien autrichien, M. Kalischer, publiera incessamment en volume deux cents lettres de Beethoven, complètement inédites et retrouvées par lui.

* * *

Mœurs théâtrales anglaises :

Un procès typique se déroule en ce moment à Londres : le plaignant, M. Pitt Hardacre, directeur du Comedy-Theatre de Manchester, qui fut il y a quelques années directeur de l'Alhambra de Bruxelles, demande 125,000 francs de dommages à un avoué pour diffamation.

Les débats sont très amusants. Plusieurs témoins sont venus raconter que, à la fin de la saison, M. Hardacre crut devoir, selon la coutume anglaise, adresser un speech à son public. Il le fit en termes plus qu'émus, si bien qu'un spectateur lui cria de sa place :

— *Oh ! shut up ! You are drunk !* (Fermez ça ! Vous êtes gris !)

Loin de se fâcher, le directeur déclara de derrière la rampe :

— Je ne suis jamais aussi heureux que lorsque j'ai un doigt de boisson ; j'ai le vin spirituel et distingué !

C'est parce que l'avoué avait rappelé en public ce propos plutôt gai, que l'estimable directeur anglais l'a traîné au prétoire.

* * *

La revue musicale illustrée *Die Musik* a fait paraître, dans un fascicule publié à l'occasion des représentations de Bayreuth, plusieurs documents fort intéressants et inédits concernant Richard Wagner. Nous y trouvons deux compositions que le maître a écrites pour s'amuser. L'une est adressée à M. Rebel, propriétaire de la maison que Wagner habita en 1863 et 1864 à Penzing, près Vienne. Elle est écrite au verso d'une traite de 525 francs payable à vue et tirée par une grande maison de champagne de Reims sur « Monsieur Richard Wagner », le 18 juin 1864. Le champagne était arrivé à Penzing pendant l'absence du maître qui était déjà à Munich, et M. Rebel s'était chargé de payer les frais importants de douane et de transport. Wagner le remercie en écrivant le récitatif suivant sur deux portées :

A M. Rebel. — Souvenir.

Recitativo secco.

Avec en plus, encore cent dix florins, douane et transport — cela fait, disons-le, un bon pourboire.

Richard Wagner.

Les premiers mots « avec en plus » indiquent que Wagner avait déjà payé la somme principale de 525 francs ; les frais de 110 florins, soit 275 francs, augmentaient le prix du champagne si considérablement que Wagner pouvait bien risquer le jeu de mots relatif au « bon pourboire ». Ajoutons que les paroles sont mises en musique avec soin ; la déclamation est parfaite avec une petite pointe comique. Le malheureux champagne d'une des meilleures marques de Reims aurait fait jeter les hauts cris en Allemagne si on en avait eu connaissance avant l'apothéose de 1876. Combien d'encre n'a-t-on pas versée sur les caleçons en soie et les robes de chambre en satin dont on a découvert l'existence dans une petite correspondance du maître avec une couturière viennoise !

Mais le document inédit le plus important est, sans contredit, l'esquisse en prose du poème des *Maîtres chanteurs*, tracée à Marienbad en 1845. On sait que le poème n'a été écrit qu'en 1862, à Paris ; le premier acte y fut terminé le 5 janvier, le second le 16, le troisième le 25 du même mois, ce qui paraît à peine croyable. L'esquisse de 1845 est en caractères très fins, sur deux pages in-4° d'un papier verdâtre ; elle contient cependant tout l'argument divisé en actes et scènes et avec des détails tellement nombreux et précis que l'on peut suivre la pièce entière, sauf en quelques modifications que le maître a introduites plus tard. On voit même sur ce morceau de papier un petit dessin à la plume figurant le fameux décor du deuxième acte : la maison de Sachs dans la rue de Nuremberg. Le maître n'avait cependant pas encore trouvé les noms de ses personnages, sauf ceux de Hans Sachs, de David et de Magdeleine ; les autres sont seulement désignés, par « le jeune homme (Walther), la fille (Eva), le vieux (Pogner) », etc.

* * *

Le jury chargé de juger le grand concours international ouvert par M. Edouard Sonzogno vient d'être complété. Ce concours établi pour la composition d'un opéra, entre les musiciens de toutes les nations, comporte un prix de 50,000 francs. Ne peuvent concourir que les compositeurs qui n'ont encore eu aucun ouvrage représenté. Entre tous les envois le jury aura à choisir trois opéras qui devront être joués au Théâtre-Lyrique de Milan, et c'est seulement après leur représentation que sera désigné celui qui devra remporter le prix. Un de nos confrères de Milan, *il Mondo artistico*, fait aujourd'hui la remarque que le délai fixé est bien court pour une épreuve de cette importance, et que l'Exposition internationale de cette ville, à l'occasion de laquelle a été institué ce concours, étant reculée d'une année, on pourrait le proroger d'autant. L'observation est peut-être juste. En tout état de cause, voici quelle est la composition du jury : pour l'Italie, MM. Paolo Serrao, Umberto, Giordano et Arturo Toscanini ; pour la France, M. Massenet ; pour la Belgique, M. Jan Blockx ; pour l'Espagne, M. Thomas Breton ; pour l'Allemagne, M. Engelbert Humperdinck ; pour l'Autriche-Hongrie, M. Carl Goldmark ; pour le Danemark et l'Angleterre, M. Asger Hamerik.

Les Titres au théâtre

Depuis que le théâtre existe, dès qu'un auteur dramatique connu fait annoncer le titre d'une pièce nouvelle, une nuée de réclamations surgissent.

L'un écrit aux journaux que depuis trois ans, il travaille à un drame ou à une comédie qui porte ce même titre ; un autre a déposé chez le concierge d'un grand théâtre un vaudeville ou un ballet dont le titre se rapproche très sensiblement de celui de la pièce de l'auteur dramatique connu. Peut-être même le sujet... Mais il a la pudeur de ne pas trop insister sur le sujet.

L'auteur dramatique connu maintient ou modifie son titre et le calme renait jusqu'à l'annonce prochaine d'une œuvre nouvelle.

Quand il maintient son titre, l'auteur connu s'appelle Georges de Porto-Riche ou Lavedan. Quand il le modifie, il se nomme Brieux.

M. de Porto-Riche, en effet, à la première apparition de sa pièce, le *Passé*, que la Comédie-Française vient de reprendre avec un si légitime succès, reçut diverses lettres d'auteurs inconnus et inédits, qui réclamaient la propriété du titre. M. de Porto-Riche passa outre et il fit bien.

Quand M. Henri Lavedan donna *Catherine* à la Comédie-Française, un auteur inconnu réclama. Et pourtant il y avait déjà le célèbre roman de Jules Sandeau sous ce titre et cinq pièces de théâtre, un mélodrame, un drame-vaudeville, une comédie et deux vaudevilles. Il appartenait à l'auteur du *Vieux Marcheur* de le fixer définitivement dans le cadre de la comédie. C'est ce qu'il fit.

En ce qui concerne M. Brieux, sa dernière pièce à la Comédie-Française portait le titre de *Petite Amie*. Un littérateur très estimé informa M. Brieux que sous ce même titre, il avait, un an auparavant, publié un roman.

M. Brieux s'inclina devant cette réclamation et *Petite Amie* devint *La Petite Amie*.

Nous pourrions multiplier indéfiniment les exemples, car les cas sont innombrables. Nous n'insisterons pas.

Cependant, il serait intéressant de savoir où commence et où finit la propriété du titre d'une pièce de théâtre ?

En tout cas, un prénom d'homme ou de femme ne peut pas être considéré comme un titre de propriété ; chacun peut le prendre ; il n'appartient à personne.

La preuve en est dans la lecture que nous avons faite de l'annuaire de la Société des auteurs et compositeurs de musique.

Ainsi trois pièces de théâtre représentées portent le titre de chacun des prénoms qu'on va lire : Alice, Adèle, Anna, Claudine, Clotilde, Daniel, Delphine, Elise, Emilie, Eva, Gabrielle, Georges, Inès, Isaure, Jules, Juliette, Lodoïska, Margot, Marianne, Nina, Nelly, Raphaël, Raymond, Rodogune, Théodore et Zoé.

Cinq pièces portent le nom de Catherine, Charlotte, Emma, Julia, Julie, Lisbeth, Nathalie et Stella.

Louise est le titre de six pièces représentées avant la *Louise* de M. Charpentier. Enfin le nom d'Amélie a donné le jour à neuf pièces de théâtre de genres différents — ballets, mélodrames, vaudevilles, comédies.

Les prénoms d'hommes ou de femmes appartiennent donc de par la tradition à celui qui veut les prendre. Ils sont propriété collective.

* * *

D'autres titres, créés cependant par l'imagination, ont servi à plusieurs pièces. Exemple : *A deux de jeu*, une délicieuse comédie de Legouvé qui triompha à la Comédie-Française, est le titre de huit pièces différentes.

Ce titre : *Les Femmes*, a inspiré huit auteurs dramatiques.

L'*Alchimiste* a servi de titre à nombre de comédies et de vaudevilles. De même *Alexandre chez Appelle*, *A bas les hommes*, l'*Actrice*, l'*Actrice chez elle*.

Aline reine de Golconde est le titre d'un opéra de Berton et d'un ballet de Monsigny.

Avant Charles Edmond, qui fit le drame de l'*Aïeule*, Saint-Georges et Boïeldieu avaient, sous ce titre, fait un opéra comique, joué à Paris le 17 août 1841. Dans cet opéra, Roger, le célèbre ténor qui, plus tard, perdit un bras dans un accident de chasse, chantait en « fausset » une partie de son rôle. Il y représentait tour à tour un jeune homme et une ingénue.

Ange et Démon, un titre bien personnel cependant, a donné au théâtre des drames, des comédies, des vaudevilles et des ballets.

Quant aux pièces qui portent le titre de : *Arlequin et Colombine* et de *Cendrillon*, elles se comptent par centaines.

Samson, de la Comédie-Française, et Dumas fils, ont fait une *Atala*, après Chateaubriand ; l'*Aveugle* est le titre de deux drames ; la *Belle-Mère* est celui de dix pièces. Le titre du *Billet de Logement* est aussi celui d'un vaudeville de Léger et d'une opérette de Vasseur.

Méry a fait les *Châteaux en Espagne* après Colin d'Harleville.

Dix pièces portent le titre de : le *Chat Botté*, *Charlotte Corday*, la *Chaste Suzanne*, *C'était moi*, *Hamlet*, les *Coups d'épée*, les *Deux Frères*, l'*Enfant prodigue*, l'*Epreuve*, *Estelle et Némorin*, *Faust*, le *Fils naturel*, le *Fruit défendu*, *François les Bas-Bleus*, le *Diable boiteux*, *le Frère et la Sœur*, les *Gascons*, *Guillaume Tell*.

Le *Gendre de M. Poirier*, d'Emile Augier, a engendré, c'est le cas de le dire, le *Gendre de M. Pommier* et le *Gamin de Paris*, trois pièces.

Ce titre, la *Grande-Duchesse de Gérolstein*, que Meilhac, Halévy et Offenbach ont illustré, appartenait auparavant à Carafa, qui en avait fait un opéra, et à Saintine, qui en avait commis un vaudeville.

Avant Meyerbeer, Auger avait fait un drame : les *Huguenots*, et avant M. Haraucourt, le titre de *Jean Bart* avait déjà été employé par sept autres auteurs.

Ils sont rares, d'ailleurs, les auteurs dramatiques qui ont trouvé un titre que n'ait revendiqué ou emprunté aucun de leurs confrères.

Eugène Labiche est de ceux-là, pour une pièce en un acte que la censure interdirait aujourd'hui, mais qui eut, il y a près d'un demi-siècle, son heure de succès sur la scène du Palais-Royal. Cette pièce, aujourd'hui, ne pourrait être qu'une satire. Elle porte le titre de : l'*Avocat Loubet*.

Nous bornerons là cette nomenclature. Mais quel est le légiste — le monde des théâtres l'attend — qui nous fixera une fois pour toutes sur la question délicate de la propriété du titre en matière de théâtre ?

(Gaulois.)

Mondanités

Le Roi et la princesse Clémentine ont reçu jeudi, au Palais de Bruxelles, les félicitations et les souhaits du corps diplomatique et des corps constitués. Les délégations étaient fort nombreuses. Les présentations particulières ont eu lieu à la fin de la cérémonie.

Le comte et la comtesse de Flandre ont également reçu un grand nombre de félicitations.

* * *

Dîner de famille, dimanche dernier, au palais de la rue de la Science, où le prince et la princesse Albert avaient réuni le comte et la comtesse de Flandre et le prince et la princesse Charles de Hohenzollern. Parmi les invités : la comtesse vander Burch et Mlle de Blommaert, dames d'honneur ; le commandant baron de Moor et le lieutenant du Roy de Blicquy, officiers d'ordonnance, etc.

* * *

La princesse Stéphanie et le comte Lonyay sont arrivés lundi dernier au Cap-Martin, où ils vont passer l'hiver.

* * *

Le duc d'Orléans et Mme la duchesse d'Orléans, accompagnés du comte de Gramont et de Mlle de Villeneuve-Bargemon, ont traversé cette semaine la Belgique, se rendant en Angleterre par la voie d'Ostende-Douvres. Le prince et la princesse vont passer quelque temps à York House, leur belle propriété de Twickenham, sur la Tamise.

* * *

Mgr T'Serclaes, qui occupe depuis de longues années un rang distingué dans la prélature romaine et qui est président du Collège belge établi dans la Ville Eternelle, a été nommé protonotaire apostolique par Léon XIII.

* * *

Le ministre de la République Argentine à Bruxelles et Mme Wilde ont donné un grand dîner en l'honneur du vice-président de cette république, pendant son séjour à Bruxelles. La table, recouverte de dentelles de Flandre, fleurie à ravir d'orchidées blanches, enguirlandée de capillaires et ornée d'un superbe surtout, offrait un coup d'œil féerique.

Les convives étaient :

M., Mme et Mlle Quirno Costa ; Mgr Granito di Bel-

monte, nonce apostolique ; Mgr Vassallo di Torregrossa, auditeur de la nonciature ; M. Schollaert, président de la Chambre des députés ; le comte de Smet de Naeyer, président du conseil, et la comtesse de Smet de Naeyer ; M. van den Heuvel, ministre de la justice, et Mme van den Heuvel ; le ministre de l'intérieur et Mme de Trooz ; le ministre des affaires étrangères et Mme de Favereau ; le comte d'Assche, maître des cérémonies de la Cour ; M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles ; baron Goffinet ; M. Woeste, M. Beernaert, ministres d'Etat, et Mme Beernaert ; M. Montes de Oca ; M. Galvez, sénateur argentin ; Mlle Galvez ; comte et comtesse Max de Lalaing ; M. et Mme Llambi Campbell ; M. Louis de Oliveira Cezar ; duchesse Sergio Garcia Ariburu ; M. Montero, etc.

* * *

Il y a quelques jours a été célébré en l'église de la Trinité le mariage de Mlle Marthe Vieujant avec M. Julien Smits, industriel. Les témoins étaient : pour le marié, M. Colleye, son oncle et M. F. Smits, son frère ; pour la mariée, MM. Vieujant, son oncle et son frère. Le cortège est entré à l'église aux sons de la marche nuptiale de Mendelssohn enlevée brillamment par des artistes de la Monnaie.

Remarqué : M. et Mme Lepage, M. et Mme de Cooman, M. et Mme Leclerc, Mme Honvel, Mlle M. Franchomme, Mme et Mlles Smits, Mlles Delhaize, MM. Louis Ectors, E. Catteau, Gaston et Gustave Debbaudt, Stroobants, le capitaine Van den Brul, de Landsheere, Delhaize.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Lundi dernier a été célébré en l'église Ste-Gudule, au milieu d'une assistance considérable, le mariage de Mlle Jane Dubois, fille de M. et Mme Dubois-van Volxem et petite-fille de M. et Mme Tobie van Volxem-Germain, avec M. Gustave Noppe, fils de Mme Henry Noppe-Blyckaerts.

Les témoins étaient : pour le marié, M. Henry Noppe, son frère, et M. Paul Pardon, juge au tribunal de Bruxelles, son cousin ; pour la mariée, M. Paul Dubois, son frère, et M. Arthur Dubois, administrateur général des chemins de fer, son oncle.

M. Evrard, doyen de Bruxelles, qui avait tenu à célébrer lui-même la cérémonie, a, dans une allocution très éloquente, complimenté les jeunes époux.

La maîtrise de Ste-Gudule s'est surpassée et a tenu l'assistance sous le charme de ses plus belles exécutions.

Le cortège nuptial, formé en majeure partie de charmantes jeunes filles, se distinguait par le bon goût et la richesse des toilettes. La mariée, notamment, était délicieuse dans sa toilette d'une simplicité très élégante.

Après les cérémonies, M. et Mme Dubois ont offert à déjeuner en leur hôtel de la rue Ducale : aux invités du matin sont venus se joindre de nombreux amis.

* * *

On annonce de Heusy lez-Verviers, pour dans le courant de ce mois, le mariage de Mlle Yvonne Gosuin, d'Antheit, avec le baron Léopold de Bonhomme, officier de cavalerie.

La fiancée est la fille de M. Paul Gosuin et de feu Mme Gosuin, née Aline de Donnéa de Hamoir.

Le fiancé est l'aîné des fils de feu le baron Léopold de Bonhomme et de Madame, née Gabrielle Le Grelle.

* * *

Cette semaine est mort à Ypres, M. Iweins d'Eeckhoutte, sénateur provincial de la Flandre occidentale. Le défunt appartenait à une des familles notoires de la West-Flandre. Fort connu à Bruxelles, il était un des habitués fidèles du théâtre de la Monnaie.

* * *

On a pendu, samedi soir, la crémaillère du joli petit hôtel de M. et Mme Jean Simons, rue de la Vallée, merveille de bon goût et d'ingéniosité du maître architecte et décorateur Georges Hobé, qui a construit et décoré aussi récemment, tout près de là, les habitations, non moins charmantes, du peintre Victor Gilsoul, rue de la Vallée, et de notre confrère Lucien Solvay, rue Gachard.

Une réunion choisie d'amis, d'artistes, d'hommes de lettres, etc., a fêté joyeusement, jusque très tard dans la nuit, la beauté du *home* et la bonne grâce de ses propriétaires. Après le dîner, on a fait de la musique ; et l'on a particulièrement applaudi M. Jean Simons, dont la voix de baryton et l'art de chanter ont enthousiasmé l'auditoire. On sait que M. Simons est un des plus brillants lauréats du Conservatoire de Bruxelles, un des meilleurs élèves du « père Cornélis » ; s'il avait suivi la carrière artistique, il aurait certainement brillé au premier rang sur la scène lyrique. Mais son talent, s'il est perdu pour le grand public, fait encore, heureusement, les délices des privilégiés qui ont l'occasion, trop rare, de l'entendre.

* * *

Réception charmante, dimanche dernier chez, M. Valère Mabille dans son somptueux et artistique château des Hayettes, par Mariemont.

Remarqué parmi les invités au déjeuner : le docteur et Mme Pêcher ; M. et Mme A.-J. Wauters ; Mme Letellier ; Mlle Anna Bock ; M. et Mme Greiner ; M. Verlant, directeur des Beaux-Arts ; M. Van Mons ; M. et Mme Wytsman ; M. G. Systermans ; M. et Mme Meerens ; le docteur et Mme Rondeau ; M. et Mme F. Bernier ; le docteur et Mme Delcourt-Derscheidt ; Mme Moyaux ; M. Dufossez ; l'explorateur et Mme Henryk Arctowski ; M. Decraene ; M. Jules Moy, du *Chat noir*.

A l'issue du déjeuner sont arrivés d'autres invités, tous les grands industriels et les notabilités de la région, venus pour assister à la partie artistique, l'heureux complément de toutes les réceptions auxquelles le maître de céans préside avec une exquise bonne grâce et une simplicité toute cordiale.

On a admiré et applaudi la jolie voix de Mme Arctowski qui a fort bien dit des chansons populaires écossaises ; succès aussi pour M. Hasselmans, violoncelliste, 1er prix du Conservatoire de Paris ; pour Jules Moy, du *Chat noir*, arrivé tout exprès de Paris pour dire quelques-unes de ses créations originales et amusantes ; pour le talentueux pianiste Lauwereyns et, enfin, pour Mme Lina de Ferkhal qui, sous l'empire de la suggestion ou de l'hypnotisme, comme on voudra, traduit par le geste les sentiments exprimés par la musique, soit qu'on joue du piano, de l'harmonium, du violon ou que l'on chante.

Mme Lina de Ferkhal est une des plus jolies Parisiennes. Ses expériences sont vraiment curieuses.

Les invités ont quitté le château des Hayettes dans la soirée, emportant le meilleur souvenir des quelques heures passées chez le plus aimable des amphitryons.

* * *

On annonce le prochain mariage du sénateur Henri La Fontaine avec Mlle Mathilde Lhoest, de Liége.

* * *

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Le champagne very dry Saint-Marceaux 1898 et la fine Curlier ambrée 1868 sont en vente partout, particulièrement au Restaurant de la Jeune France, qui en a un stock formidable.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** *(dern. création)*. Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Gretry, Brux.*

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune,** 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

Cognacs Jas Hennessy et Co.
Le plus plus grand stock du monde.

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

MUSIQUE

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt et du quintette de M. Emile Paroche.

* * *

Concerts populaires. — Voici le programme complet du concert du 11 janvier : 1. Première symphonie, en *ut* mineur, de Brahms ; 2. Concerto pour violon et orchestre de Beethoven, par Fritz Kreisler ; 3. *L'Aurore, le Jour, le Crépuscule*, poème symphonique de C. Smulders (première exécution) ; 4. *Trille du Diable*, de Tartini, par M. Kreisler ; 5. Ouverture de *Rienzi* de Richard Wagner.

Répétition générale, samedi 10 janvier.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE (5e chambre) :

Appointements de sortie.

M. Deval, directeur de l'Athénée de Paris, vient de gagner un procès contre un de ses anciens pensionnaires, M. Severin.

Quand ce jeune artiste sortit du Conservatoire, en 1899, il fut engagé à l'Athénée à raison de 150 francs par mois pour la première année, de 200 francs par mois pour la deuxième, de 250 francs pour la troisième. Dès ses premiers débuts, M. Severin réussit, et ses succès décidèrent, en juin 1900, le directeur de l'Odéon à lui ouvrir les portes du second Théâtre-Français. M. Severin abandonna aussitôt la scène de la rue Boudreau pour l'Odéon, oubliant son engagement de trois ans et les 5,000 francs de dédit qui y étaient stipulés.

M. Deval, lui, s'en souvint et les réclama au déserteur de l'Athénée. M. Severin répondit en soutenant la nullité de son engagement pour des motifs juridiques et aussi « pour cause de lésion ». Le contrat, disait-il, était léonin. Cinq mille francs de dédit pour 1,800 francs d'appointements, c'était excessif, abusif, illégal !

Le tribunal n'a point été de cet avis et a condamné le jeune comédien à payer l'intégralité du dédit stipulé :

Attendu, dit le jugement, que, s'il est vrai que les appointements de Severin étaient peu importants, il convient de considérer qu'il n'avait jamais figuré sur d'autres scènes et qu'il trouvait dans cet engagement la satisfaction qui lui permettait, aussitôt sa sortie du Conservatoire, de développer et de faire apprécier son talent sur un théâtre parisien ; que, bien que le chiffre du dédit soit élevé, il est conforme aux usages adoptés en matière d'engagements de cette nature...

Il n'y a rien à dire à cela. Sévère, mais juridique !

GRAND CHOIX DE CIGARES DE

LA HAVANE

IMPORTATION DIRECTE GARANTIE

COMMERCIAL CIGAR Co

49, Boulevard Anspach, 49

BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

et commerciales, honnêtes et sérieuses. — Achat de titres dépréciés. — Reports. — Prêts divers sur garanties. — Renseignements. — Arrangements d'affaires commerciales. — Associés. — Brevets. — Examen de toute demande absolument gratuit

Adresser lettres signées :

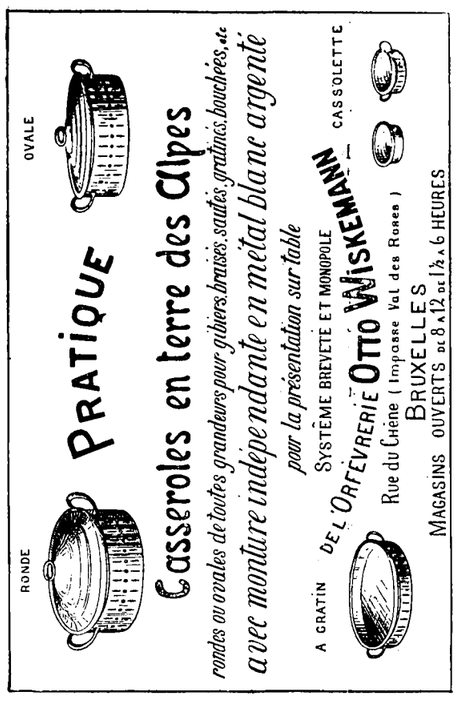
IMPARTIAL, 1-3, rue Bodeghem

BRUXELLES

PAS CONFONDRE AVEC AGENCES

Modes élégantes

La **MAISON SCHOONBROODT & Cie, 28, rue de la Madeleine, Bruxelles,** fait savoir à sa nombreuse clientèle qu'elle a en ce moment un magnifique choix de **chapeaux** de visite et de demi-saison, modèles sortant des premières maisons de Paris.



FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES

MAISON D. BAUVEROY

1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.

Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.

Maisons à Paris et à New-York

Succursale : **61, RUE WÉRY**

On se rend à domicile

Chaussures fines

POUR DAMES ET MESSIEURS

BOTTINES AMERICAINES

(MARQUE DÉPOSÉE)

Spécialité pour Cérémonies

ARTICLES TRÈS RICHES

AU DERNIER GENRE

Cordonnerie mondaine

110-112, r. Neuve

Chausseurs spéciaux pour la mesure.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, RUE DE LA MADELEINE, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL

Lait stérilisé, Lait frais

provenant de nos étables

LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE

375, avenue du Longchamp, **UCCLE**

TÉLÉPHONE **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS

PARAVENTS, ÉCRANS

Vannerie fine

STORES INDOUS

CHAISES LONGUES, ETC.

7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS

PLEYEL

99, rue Royale

Grand Choix de tous les Modèles

PIANOS L. DE SMET

Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES

MARIA LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger.

Téléphone 1215

AUTOMOBILES

GERMAIN

Première marque belge

dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)

68, RUE D'ARLON

BRUXELLES

Essais — Apprentissage — Garage

— REPARATIONS —

O. GREGOIRE & J. WAUTIER,

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR

GRAND CUINCY **FINE ORANGE**

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

441, avenue Louise

BRUXELLES

MAISON DAVID, WALTHER & CIE

1, Rue Sainte-Gudule, Bruxelles

Grand prix et la Médaille d'or à l'Exposition internationale de Bruxelles 1897

SPÉCIALITÉ DE ROBES, MANTEAUX, FOURRURES, PELISSES

COSTUMES TAILLEUR, TOILETTES ÉLÉGANTES, DE SOIRÉES ET BALS

Fourrures de tout premier choix et de provenance directe

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, *Spécialité pour Baptêmes*

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

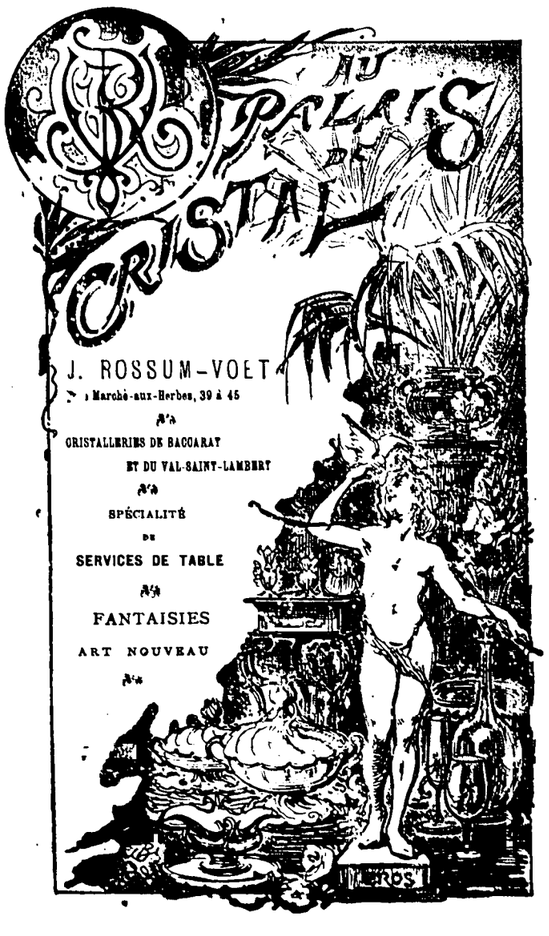
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1670 LIÉGE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES **18 fr.**

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

BUFFET DU THÉ

Théâtre Royal de la Monnaie

LA FIANCÉE DE LA MER

Drame lyrique en 3 actes, poème flamand de M. NESTOR DE TIÈRE, paroles françaises de M. GUSTAVE LAGYE.

Musique de M. JAN BLOCKX.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS. — Mise en scène de M. CH. DE BEER, régisseur général.

Arry	MM.	FORGEUR
Frée Kerdée		DANGÈS
Peter Wulff		BOURGEOIS
Môrik		D'ASSY
Un voisin		DISY
Un pêcheur		SAUVEJUNTE
Djovita	Mmes	PAQUOT
Kerlîn		STRASY
Gudule		BASTIEN
Une jeune fille		DE PERRE
1re voisine		PITON
2me »		PETIGNOT
Une vieille paysanne		KOHL

Pêcheurs, pêcheuses de crevettes, hommes et femmes du peuple, enfants.

AU 3e ACTE : **Procession et Bénédiction de la Mer.**

Décors de MM. Devis et Lynen. — Costumes de M. Victor Lagye.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

FOURRURES

L. MICHELS

26, rue d'Arenberg, Bruxelles

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ETOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre et Petit Gris

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 18

11 JANVIER 1903

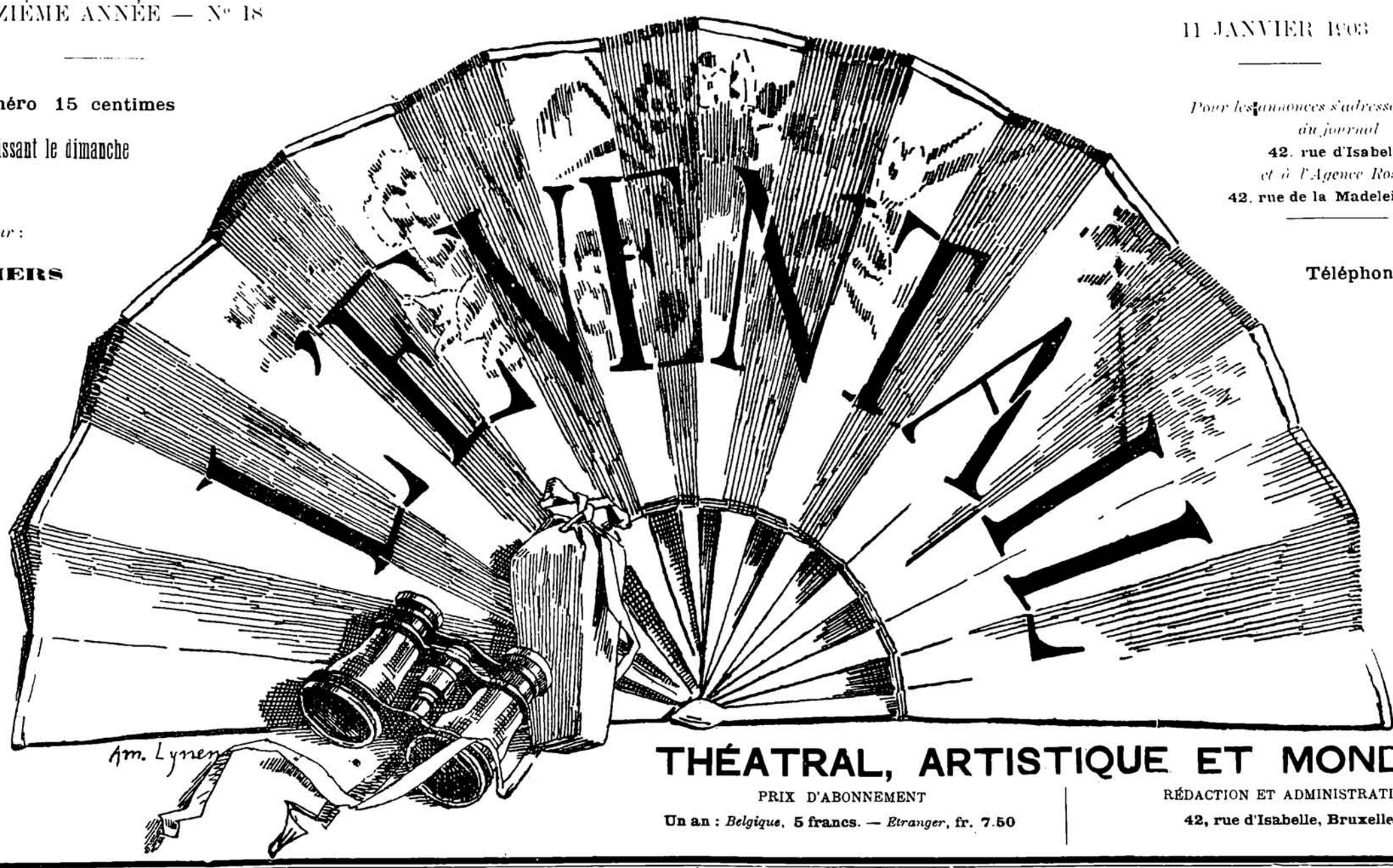
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

AVIS

Notre deuxième série de quittances d'abonnement à L'ÉVENTAIL va être mise sous peu en circulation.

Nous prions nos abonnés de vouloir y faire bon accueil.

M. Vincent d'Indy

M. Vincent d'Indy

Il n'est plus guère permis d'ignorer aujourd'hui que Vincent d'Indy, né à Paris en 1852, fut l'élève préféré de César Franck qui lui légua, avec l'apanage de sa science musicale, l'amour d'un prosélytisme ardent et désintéressé, — ce qui l'a justement fait définir : « Une haute et fière personnalité de musicien servie par un tempérament d'apôtre. » Et j'aurais honte, — Larousse étant, pour ainsi dire, « sur tous les pianos », de rappeler qu'en sortant du Conservatoire il se fit inscrire comme timbalier dans l'orchestre Colonne pour apprendre à fond son métier de symphoniste (la timbale même à tout à la condition de ne pas s'y éterniser...) : qu'il fit représenter en 1882 à l'Opéra-Comique un acte écrit sur une comédie de Reguard, ***Attendez-moi sous l'orme***, repris aujourd'hui par le théâtre de la Monnaie, et que sa légende dramatique *le Chant de la Cloche* (1879-1883) lui valut le prix de dix mille francs de la ville de Paris.

Vers la même époque, plusieurs compositions instrumentales, parmi lesquelles la trilogie de *Wallenstein* (1876-1880), *Sauge fleurie* (1884) et la ***Symphonie pour orchestre et piano*** sur un chant montagnard français (1886), montrèrent Vincent d'Indy en possession d'un talent original et puissant que confirma bientôt la série de compositions dont il enrichit le patrimoine de la musique de chambre : *Quatuor* pour piano et cordes (1879), *Suite en ré* pour trompette, deux flûtes et cordes (1886), *Trio* pour piano, clarinette et violoncelle (1887), *Quatuor à cordes* en *si bémol* (1890), *Quatuor à cordes* en *mi* (1897), etc., dans lesquelles le respect de la structure classique s'unit à des trouvailles mélodiques, harmoniques et rythmiques qui classent leur auteur au premier rang des maîtres de ce temps et auxquelles avait préludé un merveilleux *Poème des Montagnes* pour piano, tout imprégné d'impressions agrestes d'un charme infini.

« L'avenir dira, écrivait en 1888 M. Hugues Imbert (1), si ce compositeur qui, parmi les jeunes, est une des organisations musicales les plus surprenantes et dont les premières années révèlent déjà, en tant que symphoniste, un talent plein d'originalité et de vigueur, ne deviendra pas en France l'un des représentants du drame musical tel que l'ont rêvé ou réalisé en partie Gluck, Weber, Berlioz, Reyer, Wagner. » La prédiction s'est réalisée. En 1897, le théâtre de la Monnaie, puis l'Opéra-Comique de Paris ont représenté un drame lyrique en trois actes de Vincent d'Indy, ***Fervaal*** (1889-1895), dont M. Maurice Kufferath a pu dire : « C'est l'œuvre la plus forte, la plus noble, la plus haute qui ait surgi depuis ***Parsifal*** (2). »

M. Kufferath étant alors complètement étranger à la direction de la Monnaie, l'appréciation est significative. C'est elle, sans doute, qui nous a valu l'honneur d'assister à Bruxelles à la nouvelle bataille que livra M. d'Indy, sur le terrain lyrique. Ecrit de 1898 à 1901, *l'Etranger* appartient à la même esthétique que celle de ***Fervaal*** en ce sens que l'action extérieure n'est que l'enveloppe d'un drame psychologique poignant et passionné. Symboliste et mystique, l'œuvre est située, cette fois, en pleine humanité. A une légende héroïque, l'auteur a substitué la réalité d'un épisode qui se déroule de nos jours, au bord de l'Océan, dans le cadre d'un port de pêche. Plus rapproché de nous, le sujet est d'autant plus émouvant. Et à mesure que croît la maîtrise du musicien, son écriture se simplifie et se précise davantage. On sera frappé, sans doute, de l'évolution qui s'est produite dans le style du compositeur. Il faut l'attribuer à l'étude approfondie et enthousiaste à laquelle Vincent d'Indy s'est livré des œuvres de Palestrina et des motets de l'école gallo-belge. « C'est là, dit M. de la Laurencie dans la remarquable étude qu'il a consacrée à l'œuvre de Vincent d'Indy (3), qu'il a trouvé le secret de cette polyphonie flexible et multiforme, de ce chatoiement rythmique qu'il a transporté de la musique vocale à la musique d'orchestre. »

Progressivement, la carrière féconde du compositeur s'est élevée de la musique descriptive, inspirée par l'amour de la nature, vers l'expression exaltée du sentiment humain. Les œuvres de Vincent d'Indy s'accordent avec les principes de son enseignement, qui tend à développer la sensibilité de l'artiste en même temps que son imagination.

Car l'auteur de ***Fervaal*** et de ***l'Etranger*** est doublé d'un professeur — il n'en est pas de plus paternel et de plus attentif — dont l'influence s'exerce sur toute une génération de musiciens avides de progrès. Depuis 1896, il dirige avec Charles Bordes la *Schola cantorum*, fondée par celui-ci dans le dessein modeste d'en faire une école de chant religieux et qui occupe aujourd'hui la première place parmi les établissements d'enseignement musical. Avec un dévouement inlassable, Vincent d'Indy y donne un cours supérieur de composition dans lequel il s'efforce d'initier les jeunes intelligences qui l'entourent à l'idéal de beauté dont il est l'apôtre fervent et le serviteur fidèle. En ses mains fermes, le flambeau allumé par César Franck brille d'un radieux éclat.

OCTAVE MAUS.

1 *Profils de musiciens*. Paris, Fischbacher.
2 *Le Guide musical*, Bruxelles.
3 *Durendal*, avril 1902.

Théâtre de la Monnaie

M. Calvocoressi, un de nos confrères de la presse parisienne, qui a publié dans *l'Art Moderne* de très intéressantes études analytiques et thématiques de *l'Étranger* — lesquelles viennent d'être réunies en brochure — a bien voulu écrire pour *l'Éventail* l'article qui suit sur

L'Étranger

Deux constatations entre toutes s'imposent à la suite du triomphe remporté mercredi par le beau drame musical de M. Vincent d'Indy : d'abord que le public a pleinement senti et compris l'œuvre profondément simple et belle qui lui était présentée. Ceci seul suffirait à affirmer, si besoin en était, la parfaite clarté de la trame dramatique et musicale de *l'Étranger*.

Mais il est impossible de ne pas être frappé, dès le premier examen, de cette qualité essentielle de la musique et de la pensée : *l'Étranger* c'est l'histoire de deux êtres spontanés et bons ; le héros, venu on ne sait d'où, c'est l'homme qui consacre sa vie à la seule volonté de servir l'humanité entière, « aimant les pauvres et les inconsolés, rêvant le bonheur de tous les hommes frères ». Aussi est-il l'objet de la méfiance et de la haine générales.

Seule une jeune fille, Vita, a compris toute la charité et la grandeur de l'Etranger : « mystérieusement attirée » vers lui dès le premier instant, oublieuse de son fiancé André, le beau douanier, elle confie volontiers à son ami les songes de la nuit, sa jeune vie et son espérance. Et un amour infini ne tarde point à naître au cœur de Vita : bientôt froissée de ne trouver en son fiancé que dureté pour ceux qui souffrent, elle rompt tout lien avec cet être en qui se résument tous les défauts sociaux, l'égoïsme et la brutalité. Et elle se donnera à celui qu'elle admire et qu'elle aime, à l'Etranger.

Celui-ci ne veut pas tout d'abord céder à une passion qu'il ressent lui-même profondément. « La jeunesse est créée pour plaire à la jeunesse » et il n'ose unir les seize ans de Vita à sa propre vieillesse. Mais après que l'amour plus fort que tout a provoqué le mutuel aveu, et que, fasciné en dépit de sa volonté, l'Etranger s'est laissé entraîner à répondre à Vita, c'est la conscience d'un manquement plus grave qui s'impose au héros : en s'attachant à un seul être, il a cessé d'être celui qui aime tous les êtres, il a failli à la mission sublime qu'il s'était imposée. Cette mission, symbolisée de façon tangible par une relique précieuse, c'est à Vita qu'il la transmettra, et après avoir remis à la jeune fille l'émeraude divine, l'Etranger fuit pour toujours.

Mais si l'apôtre du bien lui-même n'a pas su puiser en la conscience de son devoir sacré la force de résister, il est bien naturel que Vita, femme et amoureuse, succombe aussi et lance dans les flots l'émeraude, acte égoïste et coupable que la jeune fille rachète en triomphant d'une dernière tentation. Le fiancé revenu après le départ de l'Etranger cherche à reconquérir le cœur de Vita, il fait appel à tous les sentiments, tendresse, vanité, jalousie, mais en vain. Forte désormais de l'esprit de sacrifice, définitivement épurée, Vita est digne maintenant de la rédemption finale, et quand l'Etranger part sur mer au plus fort d'une tempête pour sauver une barque en détresse, triomphalement Vita s'élance auprès de lui et tous deux disparaissent du monde mauvais pour trouver, dans la mort, la paix et la réunion.

DÉCOR DE M. DUBOSQ

Aussi forte, aussi pure et aussi enivrante que le drame est la musique, aussi simple également. Dès les premières notes du prélude où s'affirment tour à tour la mer immuable et profonde, le talisman divin et la loi de charité et d'amour, une atmosphère d'émotion et de beauté est créée. Suivre analytiquement le développement de l'œuvre est une chose absolument impossible. Il y a, certes, des thèmes, mais il faut donner ici à ce mot un sens beaucoup plus général que celui attaché d'ordinaire à l'idée de leitmotif. Les thèmes de M. d'Indy ne sont pas dans la trame, ils sont la trame même et s'ils apparaissent à la lecture, ils ne sont plus à l'audition que les facteurs non perceptibles de l'émotion ressentie. Indiquons néanmoins qu'on peut recon-

naître trois formes primordiales de la pensée musicale, trois idées générales si l'on veut. L'une est la mélodie quasi-liturgique énoncée dès le prélude et symbolisant le devoir sacré; les deux autres représentent les deux pôles de l'action psychologique: d'une part la fatalité qui s'attache tour à tour à tous les êtres, de l'autre la tendresse, l'élan spontané de l'amour!

Ce qui fut aussi évident hier soir, c'est le grand élan qui anima interprètes et public; aussi peut-on dire en toute justice que le très grand et caractéristique succès de *l'Etranger* est un peu l'œuvre de tous. Très profondément, j'ai ressenti combien tous s'étaient dévoués au seul souci commun de la réalisation artistique : Mlle Friché qui sut être une Vita simple et poignante, et dont l'harmonieuse voix et le jeu si sincère ne méritent que les plus grands éloges; M. Albers, simple lui aussi, car la simplicité était partout ici la condition essentielle de la vérité, qui incarna magnifiquement l'apôtre aux gestes larges et un peu attristés. Les autres interprètes furent juste dans la mesure qu'il fallait et complétèrent un ensemble singulièrement homogène et harmonieux, faisant preuve ainsi de cette grande qualité qui consiste à faire tout ce que l'on doit et rien de plus. Je voudrais, dans l'intérêt de son rôle, que M. Henner fût un peu plus fat et plus antipathique, mais cette critique, qui en est une à peine, n'ôte rien aux éloges que mérite le jeune artiste.

J'ai gardé pour la fin M. Dubosq qui réalisa un décor tragique avec, au fond, une admirable mer aux vagues multiples; M. Sylvain Dupuis dont le geste vigoureux et précis assura une interprétation orchestrale de tout premier ordre, et avec lui l'excellent orchestre de la Monnaie. Il ne faut point passer sous silence le public si impartial, attentif et uniquement préoccupé d'écouter et de comprendre, chose bien extraordinaire pour le quasi-Parisien qu'est l'auteur de ces lignes. Enfin, MM. Kufferath et Guidé, grâce à qui tous ces éléments furent réunis pour nous donner une pleine et parfaite impression de beauté, ont mérité mieux que tous les éloges aux formules forcément banales qui viendraient sous ma plume.

La soirée du 7 janvier comptera sûrement parmi les plus beaux souvenirs artistiques que conserveront tous ceux qui y assistèrent.

Bruxelles, 8 janvier 1903.

M. D. Calvocoressi.

Choses de Théâtre

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 11, à 2 heures, Concert populaire; le soir, à 7 1/2 h., *Haensel et Gretel* et *le Légataire universel* qui terminera le spectacle; lundi 12, *Attendez-moi sous l'orme* et *l'Etranger;* mardi 13, 23e de *la Fiancée de la mer* et *Coppélia;* mercredi 14, *Carmen;* jeudi 15, *Attendez-moi sous l'orme* et *l'Etranger;* vendredi 16, *Lohengrin;* samedi 17, 24e de *la Fiancée de la mer;* dimanche 18, à 2 heures, Concert Ysaye; le soir, *Carmen.*

Un grand nombre de critiques parisiens ont, la veille de la première de *l'Etranger*, assisté à la 22e de *la Fiancée de la mer* et ont exprimé à MM. Kufferath et Guidé toute leur admiration pour la vigueur de l'interprétation, le réalisme pittoresque et vécu de la mise en scène et l'impressionnante beauté des décors.

La deuxième représentation de *l'Etranger*, donnée vendredi, avait attiré une salle superbe qui a fait à l'œuvre émouvante de d'Indy un accueil triomphal. Trois rappels après le premier acte et trois après le second, vibrants et chaleureux.

Interprétation très fouillée et très vivante de la part de tous les artistes.

Au lendemain de la première, M. Vincent d'Indy a écrit aux directeurs, à M. Sylvain Dupuis et à M. De Beer des lettres d'affectueuse reconnaissance pour le dévouement avec lequel ils ont monté *l'Etranger*.

Il a adressé une deuxième lettre à M. Dupuis, dont voici le texte :

Mon cher Dupuis,

Je vous ai exprimé à *vous* toute ma reconnaissance pour votre superbe exécution de mon œuvre, mais je tiens essentiellement à ce que les bonnes troupes que vous avez si admirablement dirigées, aient leur part dans le témoignage de cette reconnaissance.

Je le dis bien haut, il m'est rarement arrivé d'avoir une exécution aussi intelligemment artistique, aussi fondue et aussi puissante de la part du bel orchestre de la Monnaie, aussi vivante et intéressante de la part des choristes, qui ont su prendre part à l'action avec un entrain et un naturel qu'on voudrait trouver ailleurs.

Chargez-vous, mon cher ami, de transmettre mes remerciements les plus chaleureux à vos braves exécutants choristes et artistes de l'orchestre, et dites-leur combien j'ai été heureux de trouver en eux une qualité bien rare, reflet de leur excellent chef : la saine intelligence de l'Art.

A vous, bien affectueusement.

Vincent d'Indy.

M. Vincent d'Indy a envoyé sa partition à ses interprètes.

Voici la dédicace à Mlle Friché :

A ma chère et admirable Vita-Claire Friché.

Avec toute ma reconnaissance pour sa belle et émouvante création.

Vincent d'Indy.

A Henri Albers.

En souvenir ému et reconnaissant de la superbe création du rôle de l'Etranger au théâtre de la Monnaie.

Vincent d'Indy.

Jeudi, la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique a tenu une séance peu banale. M. Vincent d'Indy, l'auteur applaudi de *l'Etranger*, membre associé de notre Académie, y assistait. Dans un langage choisi et d'expression fort heureuse, M. Gaston Huberti, directeur de la classe des beaux-arts, a souhaité la bienvenue à l'éminent compositeur français, et l'a félicité de son récent succès au théâtre de la Monnaie. « *L'Etranger*, a dit excellemment M. Huberti, est l'œuvre d'un penseur autant que d'un maître musicien. »

M. Vincent d'Indy, en une allocution très applaudie, a remercié l'Académie de son hommage.

* * *

Ce soir, dimanche 11 janvier, aura lieu, au théâtre du Parc, irrévocablement la dernière représentation des *Avariés*, d'Eugène Brieux.

Il n'y aura pas de matinée. La direction, voulant assurer à *Lysistrata* une interprétation et une mise en scène aussi parfaites que possible, a remis au mardi 13 courant la première représentation.

La salle est entièrement louée pour cette solennité théâtrale et les feuilles de location pour les représentations suivantes n'ont pas moins de succès.

On n'a pas idée des difficultés qu'il a fallu vaincre pour monter une œuvre aussi importante dans un théâtre de comédie où, déjà pour leurs spectacles ordinaires, étant donnée l'importance que MM. Darmand et Reding ont l'habitude de consacrer à leurs mises en scène, les locaux sont trop exigus.

Toutes les dépendances du théâtre ont été transformées en loges d'artistes; la figuration devra s'habiller dans les dessous du théâtre; le magasin de meubles a été transformé en un vaste vestiaire pour les costumes. C'est un bouleversement général.

Les modifications apportées à la salle pour le placement de l'orchestre ont jeté l'émoi parmi les abonnés des premières représentations, dont un grand nombre ont vu leurs places confisquées; il a fallu leur en trouver d'autres; on y est heureusement parvenu, grâce à la bonne volonté de tout le monde.

La pièce est montée luxueusement; les décors nouveaux de Dubosq sont superbes et les installations électriques ont été complétées de façon à pouvoir les éclairer brillamment; les costumes neufs, même ceux de la figuration, sont ravissants de couleur; ceux des courtisanes sont d'une très grande richesse.

Tout donc fait prévoir un très gros succès.

Le bruit court en ville que la direction du théâtre du Parc a augmenté le prix des places pour les représentations de *Lysistrata*; il n'en est rien.

Malgré les frais énormes que s'est imposés la direction, l'étincelante comédie de Maurice Donnay sera donnée aux prix habituels.

Nous appelons l'attention du public sur les deux spectacles d'art que Mounet-Sully viendra donner au théâtre du Parc le lundi 19 et le mardi 20 janvier prochain; l'éminent sociétaire de la Comédie-Française sera accompagné de Mlle Emilie Lerou.

Le spectacle du 19 se composera d'*Œdipe-Roi*, tragédie en 5 actes, de Sophocle, traduite par M. J. Lacroix, musique d'Ed. Membrée, de l'Institut, avec Mounet-Sully dans le rôle d'Œdipe-Roi et Mlle Lerou dans celui de Jocaste. L'orchestre de scène sera conduit par M. Jules Buisson.

La représentation du 20 janvier se composera des *Burgraves*, drame en trois parties, de Victor Hugo, musique de scène de Camille Saint-Saëns, avec Mounet-Sully dans le rôle de Job et Mlle Lerou dans celui de Guanhumara. Le chant du dehors et la chanson de Lupus seront chantés par Mlle Louise Lhéritier, de l'Opéra-Comique.

On terminera par la cérémonie du couronnement du buste de Victor Hugo, par Mlles Besson et Jehane Remy.

Prix des places pour ces représentations extraordinaires : avant-scène, fauteuils, baignoires, premières loges, 15 francs; parquet, 10 francs; stalles et galeries, 8 francs; deuxièmes loges, 7 francs; stalles de baignoires, 5 francs; troisièmes loges, 3 francs; troisièmes galeries, 2 francs; quatrièmes galeries 1 franc.

Tandis que Mounet-Sully occupera la scène du Parc les 15 et 20 janvier, la troupe de MM. Darmand et Reding se rendra à Anvers; le 19 elle jouera au Théâtre Royal et le 20 elle interprétera la *Passerelle* au cercle la Concorde.

C'est M. Francis de Croisset qui faisait la causerie au dernier jeudi littéraire du Parc.

La *Gazette* a fort bien relaté ce petit événement théâtral :

M. Francis de Croisset, une causerie pour dames et jeunes filles? Parfaitement.

Mais n'ayez point de peur. Les deux directeurs du Parc étaient allés le trouver tout exprès à Paris pour lui dire :

— De grâce, faites un effort sur vous-même, soyez convenable!

Il l'a été, cruellement!

Il a prévenu tout de suite celles qui avaient rêvé qu'il allait blesser leurs chastes oreilles; elles n'ont pas dû rougir de ne point se les être coupées.

On aurait pu écrire sur la porte du théâtre, comme au-dessus de l'entrée de l'Enfer du Dante : Laissez toute espérance.

L'aimable impertinence a été fort goûtée : la réputation de M. de Croisset, dont il avait commencé par se plaindre ne lui a pas été nuisible. On a bu ses paroles. Il était d'ailleurs très bien habillé — ce qui ne fait pas de mal : et il a fait une entrée aisée, le chapeau à la main, qui a été remarquée.

Il s'est adressé particulièrement aux jeunes filles. Il leur a expliqué que le théâtre n'est pas un spectacle pour elles, vu qu'il représente la vie, parfois un peu brutalement, et qu'il est entendu qu'elles doivent ignorer la vie : chose dont elles auraient tort de se plaindre, car la vie n'est pas si drôle que ça. Et il leur a dit le culte qu'Emile Augier — dont il était question — avait pour elles et le rôle aimable qu'il leur avait donné dans ses pièces. C'était sucré et gentil, avec de jolis mots : et ça n'a duré que vingt minutes : M. de Croisset est décidément un homme d'esprit.

On a joué ensuite *Ceinture dorée*, une comédie dans laquelle Augier nous montre un fripon qui ne parvient pas à marier sa fille à un honnête homme tant qu'elle a un million de dot et qui la marie très bien le jour où elle n'a plus le sou : c'est ainsi que les choses se passaient en 1855. Le monde a un peu changé depuis.

Ajoutons que l'interprétation a eu gros succès.

* * *

Audran et sa *Mascotte*, qui porte avec elle la veine, ont réintégré leurs lares, aux Galeries.

Il n'était guère d'opérette mieux indiquée pour reprendre la succession du *Grand Mogol*.

Dans sa joliesse mélodique et son entrain bouffe, la pièce eût pu se suffire, d'autant que Mlle Damour, chanteuse experte et bien disante, comédienne de goût élégant et de souplesse vive, y incarne la Bettina quasi légendaire.

Les Galeries, suivant leurs traditions, ont intercalé à l'acte II un divertissement carnavalesque, exquis de costumes et de couleurs, et dansé par un mignon corps de ballet dont Mlles Armand et Clément sont les premiers et gracieux sujets.

Le ventre de M. Ambreville — un ventre historique! — donne à Laurent XVII une majesté médiocrement royale, mais dans une note bouffe joyeuse.

Mlle Faber est une gracile princesse de Saxe ou, si l'on préfère, de Sèvres, fort agréablement tournée; et M. Guillot est un Peppo barytonnant comme ses prédécesseurs, le chanteur Morlet excepté, et ni plus lourd ni plus léger qu'eux.

Un tenorino, M. Leroux, et un grime, M. Gabel complètent la distribution premier plan. L'un est plus drôle peut-être par son sérieux que l'autre par ses facéties.

La Mascotte est montée par Mme Maugé avec un luxe chatoyant et lumineux de mise en scène.

M. Maubourg mène son orchestre avec sa chaleur coutumière; et, en fin de compte, *la Mascotte* se trouve être aussi jeune en 1903 qu'en 1881.

* * *

Le Nouveau Théâtre, asséché, plus chaud de tons que jadis, et livré à un répertoire plus actuel, a fait une réouverture heureuse.

La *Main gauche* y semble beaucoup mieux dans son cadre qu'à l'Alcazar — où la pièce fut jouée — et *la Mariotte*, deux actes hier encore inconnus du public bruxellois, est enlevée par la jeune troupe de M. Mouru de Lacotte avec un réalisme campagnard du plus plaisant effet.

* * *

Le tribunal de commerce a prononcé la faillite de la Société en commandite qui exploitait l'Alhambra.

Les artistes continuent l'exploitation du théâtre en société et M. Chamberlain, propriétaire du théâtre, assigne en paiement M. Lemonnier, titulaire du bail.

* * *

Mercredi 14, le Théâtre des Arts, de Rouen, donnera *la Fiancée de la mer*.

M. Jan Blockx est parti pour diriger les dernières répétitions.

La renaissance de Lysistrata

Comment renaquit à Bruxelles Lysistrata, la belle Athénienne au souple peplos. Lysistrata, harmonieuse en son abandon, candide en son péché, avec cette charmante hypocrisie, sans quoi nulle femme n'est femme, c'est ce que je voudrais tâcher de vous dire.

Non de l'écume marine ainsi que l'Anadyomène sa patronne, mais des judicieuses réflexions de MM. Darmand et Reding commis par les dieux aux soins de charmer notre entendement et d'éblouir nos regards, elle sortit toute belle comme au premier jour et franche et mutine et transparente sous ses voiles soyeux.

La mener au jour, au grand jour de la rampe fut un événement sans pareil. Promu aux tranquilles comédies mondaines à quoi suffisent un paravent et deux potiches devant une toile de fond représentant le plus moderne des salons, le théâtre du Parc chaque soir s'endormait; la nuit vêtait les ors de ses balcons, le velours de ses loges; et des voix d'acteur répétant des rôles troublaient seules le noir silence qui l'emplissait au long des jours.

Un coup de marteau retentit, puis un autre, puis un autre : puis se prolongea le grincement des scies, et le silence et la nuit du théâtre en furent pour longtemps éveillés.

Des théories de menuisiers, de charpentiers, de décorateurs, gens honnêtes, mais bruyants, s'emparèrent de la salle et de la scène. Il fallut diminuer le nombre des fauteuils, faire de la place pour un orchestre, installer l'électricité devant chaque pupitre de chaque futur musicien.

Et un jour des violons s'accordèrent, des voix fraîches chantèrent la gloire des dieux, des danseuses s'élancèrent en de souples attitudes : on répétait *Lysistrata*.

Nous avons vu débarquer le trousseau de la dernière née de la Hellade. Des caisses et des caisses que les barbares de l'Entrepôt voulurent en vain retenir en prélevant sur elles une somme innumérable de drachmes. Ces caisses contenaient d'arachnéennes, de métalliques, d'éblouissantes merveilles : les tissus de byssos, la pourpre de lin, la tunique des soldats, le bouclier des guerriers, les chastes vêtements des matrones, les voiles ondoyants des courtisanes et les maillots aux couleurs voyantes comme la chair, mais si tristes quand ils sont inhabités. Toutes les couleurs toutes les gemmes, la cigale or et noir portée dans les cheveux et le diadème étincelant qui applique aux tempes des femmes les roses cueillies dans les lauriers de l'Illisos; quand tout cela fut déballé, vingt, cinquante figures charmantes exprimèrent l'envie et l'admiration, et actrices, danseuses, chanteuses ou timides figurantes exprimèrent chacune en leur langage l'intensité de leurs désirs.

Tels des dieux bienfaisants les directeurs remuaient les trésors et les promettaient aux fortunées mortelles élues par eux.

* * *

Mais tout cela c'est le côté chatoyant et riant d'une répétition; il est bon qu'on sache quelle somme de travail devança la renaissance de *Lysistrata*.

Cent personnes en scène, des décors lumineux, vastes et compliqués de praticables; une maison de joie et l'extérieur d'un temple sis parmi les collines : ce fut là pour les machinistes et décorateurs du Parc une besogne au cours de laquelle ils invoquèrent, je crois, saint Robert Houdin.

Autre besogne qui fut celle de gens plus heureux : trouver des artistes femmes qui fussent toutes jolies et ne dégradassent point en notre esprit l'idée respectueuse que nous gardons de la Hellade.

* * *

Pas un coin du Parc ne fut inoccupé : les dessous de la scène, cet empire de Pluton ou les seuls chauffeurs pénètrent d'ordinaire, ont été changés en boudoirs; dans la forêt de charpentes qui supportent le plancher du théâtre les Bruxelloises caquètent et se transforment en apparitions tanagréennes; il en est de même sous le toit et toute la maison se change en une volière qui rit et babille pendant que le froissement de la soie imite le bruit du vent dans les jardins d'Academos.

Le théâtre avait l'aspect d'une de ces demeures ou professaient les sophistes ou les philosophes; à des heures une foule de disciples s'empressaient aux portiques et toutes les classes de la société s'y trouvaient mêlées; la coûteuse écharpe en fourrure de l'aristocrate et le renard « nature » de la femme, de la petite femme du peuple, les moustaches et les favoris, le veston, la redingote, les barbes, la face glabre.

Il en fut ainsi des jours et des nuits de travail intense et la dernière répétition, commencée le soir d'un samedi, n'était pas finie quand l'aurore aux doigts de roses ouvrait les portes du soleil à l'extrémité de la rue de la Loi. Chacun sait, en effet, que le char de Phoïbos pénètre à Bruxelles par l'arcade du Parc du Cinquantenaire.

* * *

— Allons là, vous les matrones, tâchez de ne pas vous disposer en rangs d'oignons, et vous, les courtisanes, du mouvement, s'il vous plaît!...

C'est M. Darmand qui, avec la science sûre qu'on lui connaît, donne, à la veille de Salamine, les derniers ordres à ses troupes.

C'est une intensité de vie inexprimable aux dernières heures des répétitions. Les répliques qui ne viennent pas à leur moment précis, sont supprimées, confiées à quelque autre artiste. Et celles qui ont manqué, confuses et résignées, se soumettent à la volonté des chefs. Les régisseurs vont, viennent, les équipiers portent des colonnes, de vraies colonnes, les violons grincent, les marteaux cognent, la rampe s'allume, s'éteint, un temple apparaît, disparaît, des danseuses s'exercent aux souples attitudes, la souffleuse s'essouffle, Reding donne des audiences, le concierge fume sa pipe, le pompier, à force de voir passer tant de jolis êtres, est frappé de strabisme... pour que renaisse en un soir lumineux, aux yeux des Bruxellois ravis, Lysistrata, la belle Athénienne au souple peplos.

LETTRE DE PARIS

Le succès de *Le Secret de Polichinelle*, comédie de M. Pierre Wolf, du théâtre du Gymnase, est tout particulièrement significatif.

Il atteste une évolution du goût du public vers les pièces honnêtes, sentimentales même, et surtout *anti-rosses*, évolution déjà marquée par la réussite du théâtre optimiste et « bienveillant » de M. Alfred Capus.

Si M. Franck, directeur du Gymnase, se montre disposé à suivre les indications nouvelles, le théâtre de Madame pourrait bien revenir à ses anciennes traditions et il est vraisemblable que la bourgeoisie parisienne ne s'en plaindrait pas!

Adonc, M. et Mme Jauvenel, braves gens, ménage uni par excellence, ont un fils qu'ils souhaitent marier à une demoiselle Lanjeac, bon parti à tous égards — et ils s'en ouvrent au jeune homme.

Celui-ci avoue carrément à ses parents qu'il a depuis cinq années — il est âgé de vingt-cinq ans — une liaison — et un enfant — et qu'il juge indigne d'un honnête homme d'abandonner la maîtresse qu'il a eue sage et le bébé né de leur amour.

Voilà M. et Mme Jauvenel en grande perplexité, en grand embarras!

Leur fils ne peut épouser une simple ouvrière — sa maîtresse!

Mais il y a un enfant — et cet enfant, grand'père et grand'mère le voudraient bien connaître et aimer; ils aiment tant leur fils!

Ni l'un ni l'autre n'y résiste : séparément, sans se le dire, en cachette, ils vont rendre visite au gamin, au petit Robert — et à sa maman, et ils ne tardent pas à adorer le « gosse » en bon-papa et bonne-maman gâteaux qu'ils sont; ils ne tardent pas non plus à estimer la mère qui vaut d'être estimée et ils finissent par accorder leur consentement au mariage d'Henri Jauvenel et de Marie, sa compagne — irrégulière, qui devient l'épouse légitime.

Elle est délicieuse, la pièce de M. Wolf, émue, simple, touchante, traitée avec un art exquis, un tact parfait, une science approfondie des nuances.

Les plus sceptiques, les plus aisément blagueurs, les plus indifférents en ont subi le charme honnête; elle a plu à tout le monde et le succès a pris de triomphales proportions.

L'interprétation y a d'ailleurs bien contribué.

Mme Judic, que le public parisien a revue avec joie, est tout simplement adorable dans le rôle de la maman Jauvenel; son sourire enjôleur s'est fait tendrement maternel et la bonté infinie illumine doucement ses beaux yeux : on a acclamé Mme Judic et ce fut justice.

Ce le fut aussi pour M. Huguenet (Jauvenel); impossible de mettre plus d'art dans le naturel, plus d'autorité conquérante dans la simplicité.

Une dette de compliments et de fleurs à MM. Colombey et André Hall, à Mmes Rolly, Demay, Lanthelme — et un dernier « bravo! » à M. Wolf.

M. Antoine, qui ne perd jamais du temps, vient de monter une nouvelle pièce en trois actes de M. L. Binière : *les Tabliers blancs*.

M. Binière, qui est inspecteur du Métropolitain, a-t-il trouvé, en faisant du théâtre, la bonne voie? Ce premier essai ne permet pas de l'affirmer : un débutant ne peut être « ferré » sur toutes les difficultés d'un métier : en tout cas, il a commencé par trouver la « bonne »!

Sa pièce nous montre les rapports de la bourgeoisie de province avec les servantes à tout faire qu'elle emploie.

M. Binière, qui paraît bien disposé à l'égard des « bonnes », essaie de nous faire croire qu'elles sont toujours maltraitées et toujours indispensables.

Toujours maltraitées n'est pas d'une exactitude générale, toujours indispensables n'est nullement exact.

En effet, M. Binière nous mettant en présence d'une grève de domestiques du sexe faible, prétend poser en principe que les « dames » de la bourgeoisie *de province!!* sont incapables de faire un dîner, si simple soit-il, de balayer une salle à manger et de rincer un verre!

Est-il convaincu que nos maîtresses de maison de petites villes — voire de grandes — soient si absolument ignorantes des nécessités du ménage?

Le cas échéant, je doute que ses convictions s'appuient sur de nombreuses et probantes constatations.

De sorte que sa pièce — qui compte d'ailleurs deux ou trois scènes bien venues et traitées fort intelligemment — peut difficilement exciper des qualités d'observation *vraie* auxquelles seules, cependant, elle semble prétendre.

Mais n'insistons pas. *Tabliers blancs* est un début et si la pièce en soi n'est pas suffisamment intéressante, la tentative en soi n'est pas sans intérêt.

M. Signoret, M. Numès, Mlle Lucy Collas — tout à fait remarquable — Mlles de Fara, Fleury, Ellen Andrée et Bellenger jouent mieux que bien *Tabliers blancs*.

On a repris *le Bossu* à la Porte-Saint-Martin : M. Krauss se démène — non sans succès — dans le rôle de Lagardère que seul à Paris, actuellement, il est désigné pour interpréter. « Il faut le dire. »

Mme Charlotte Wiehe a reparu aux Bouffes dans la comédie et la pantomime : elle a triomphé dans la pantomime.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le prince Victor-Napoléon a présenté au Roi, en audience particulière, ses souhaits de nouvel-an. Le prince s'est également rendu près du comte et de la comtesse de Flandre et du prince et de la princesse Albert.

* * *

Nos confrères quotidiens ont rendu compte de la réception, par le Roi, de notre éminent confrère Sir Hugh Gilzean Reid, ancien président du *British Institute of Journalists*. Mercredi après-midi, la princesse Albert a donné un thé en l'honneur du publiciste anglais.

* * *

Le prince et la princesse Charles de Hohenzollern, retournant à Berlin, ont quitté Bruxelles dimanche dernier.

* * *

La nouvelle légation de Chine à Bruxelles sera installée au boulevard Militaire. Le drapeau jaune de l'Empire du Milieu est déjà arboré à l'hôtel loué par le représentant du Fils du Ciel, qui, dans quelques jours, viendra en prendre possession.

* * *

La première représentation de *l'Etranger* avait attiré mercredi à la Monnaie la foule des grands jours, accrue de la présence de nombreuses personnalités parisiennes donnant à la salle — et, pendant les entr'actes, aux couloirs et au foyer — une physionomie intéressante et mouvementée.

Salle brillante aussi : des toilettes de grande élégance moins endeuillées que de coutume à cause de la présence de nombreuses étrangères non tenues au deuil de cour ; des brillants étincelants, beaucoup d'uniformes.

Parmi les spectateurs de Paris, citons :

Aux premières loges : la princesse de Faucigny-Cystria, née duchesse de Trévise, recevant dans sa loge d'entre-colonnes ; Mlle Blanche Selva, Mme Chauson, la veuve du compositeur dont la Monnaie va monter *Artus* ; Mme Vincent d'Indy, le vicomte et la vicomtesse de la Laurencie, Mlle de Beughem ; M. Gauthier-Villars (Willy), de l'*Echo de Paris* et Mme Gauthier-Villars dont la physionomie et l'allure rappellent celles de Mlle Polaire, la chanteuse excentrique qui créa *Claudine à Paris* ; M. et Mme de Serres, M. Marcel Labey ; le chef d'escadron et la baronne de Lallemand ; M. Durand, l'éditeur de *l'Etranger*.

Au balcon : M. Catulle Mendès, du *Journal*, et Mme Mendès dont l'impressionnante beauté, mise en valeur par une robe noire et une coiffure originale, fit sensation ; Mlle Bréval, la cantatrice de l'Opéra, très en beauté elle aussi, tout habillée de noir, avec dans les cheveux des fleurs noires relevées d'acier ; Mlle Loventz, sa camarade de l'Opéra ; M. Henri Marcel, ministre plénipotentiaire ; M. Pierre Lalo, du *Temps* ; M. Paul Milliet, du *Monde artiste* ; M. Edmond Stoullig, du *National* ; les députés Rivet et baron Cochin ; MM. Adolphe Jullien et André Hallays, des *Débats* ; M. Corneau, du *Matin* ; M. Boisard, du *Monde illustré* ; M. Combarieu, chef de cabinet du ministre de l'intérieur ; M. Laloy, de la *Revue musicale* ; l'avocat Poujaud ; M. Mangeot, du *Monde musical* ; l'éditeur Bellon ; MM. de Séverac, de Villemoune ; M. Claude Debussy, le compositeur de *Pelléas et Mélisande* ; M. Imbert, du *Guide musical*.

Aux fauteuils : le comte d'Harcourt, du *Figaro* ; M. Schneider, du *Petit Bleu*.

Au parquet : M. Doire, de l'*Art du Théâtre* ; M. de Solenière ; M. Calvocoressi, du *Courrier musical* ; M. G. Bret, de la *Presse* ; l'avocat Devin ; M. Samazeuilh ; le compositeur et Mme Albéric Magnard : MM. René et Carlos de Castéra, Charles Bordes, directeur de la *Schola cantorum*, Coindreau, Kunkelmann, Fijan, du *Journal musical*.

Aux deuxièmes loges : Mme Metman, le marquis de Gonet, MM. Albeniz, compositeur espagnol ; de Lacerda, compositeur et professeur d'orgue au Conservatoire de Lisbonne ; Raffat, Roussel et Loth, de jeunes compositeurs de la *Schola cantorum*.

Parmi les personnalités étrangères citons encore : M. S. van Milligen, critique musical de l'*Algemeen Handelsblad* d'Amsterdam, Raphaël Mitjana, secrétaire de la légation d'Espagne à La Haye, et le sculpteur A. Charpentier.

Parmi les abonnés et habitués citons :

Aux baignoires : M. et Mme de Laveleye ; M. et Mme Maskens ; M. et Mme E. Solvay ; M. et Mme Capouillet ; M. et Mme Boel ; M. et Mme Josse Allard ; Mme Grimard ; Mme et Mlle Canler ; M. et Mme J. Van Langenhove ; M. et Mme Coppée ; Mme Wolff ; M. et Mme Annemans ; M. et Mme Orban ; Mme de Backer ; Mme A. Solvay ; M. et Mme Périer-Thys ; M. et Mme Robert ; M. et Mme Schleisinger ; MM. De Mot, Buls, De Potter, Steens, Bruylant, Lepage, Van Hoegaerden, Crabbe, Drion, Morren, Fl. de Heusch, Empain.

Aux premières loges : le baron et la baronne van Eetvelde ; le chevalier et Mme de Cuvelier ; M. et Mme de Leu de Cecil ; M. et Mme Docq ; Mme Oorlof ; Mme Vve Allard ; M. et Mme Allard ; Mme Henderick ; M. et Mme Madoux ; M. et Mme Goossens ; Mme Speyer ; M. et Mme Halot-Gevaert, M. et Mme Fierens-Gevaert ; Mme Goldschmidt ; M. et Mme Demeur ; colonel comte van der Burch, colonel Fivé, major Didenhoven, major van den Bogaerde, commandant baron Adrien Goffinet, commandant comte van der Straten-Ponthoz, commandant Morel, commandant Pety de Thozée, commadant Lambert, commandant Jaminot, capitaine baron Buffin, les lieutenants marquis de Trazegnies, comte Cornet de Weys-Ruart, Baes, Ronday, Brewer, Reyntjens, Deisser, Leveque ; Dr Mélis.

Au balcon : MM. chevalier de Bauër, baron Lambert, Brugman, comte Thadée Bolesta Koziebrodzki, comte et comtesse J. de Liedekerke, Dr et Mme Clément Philippe, M. Evenepoel, le colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Brassinne, M. et Mme Séthe, M. Mélot.

Aux deuxièmes loges : MM. Charles Tardieu, Octave Maus et Charles Dejongh.

Aux fauteuils : M. et Mme Hamoir ; Mme Duprez ; Mme Franchomme ; M. et Mme De Boeck ; M. et Mme van den Bulcke ; M. et Mme Hennet ; M. et Mme Favresse ; M. et Mme Mabille ; M. et Mme Courtier ; M. et Mme Mayer ; M. et Mme Rigaux ; MM. Neef, ministre plénipotentiaire ; Valère Mabille, comte van der Straeten, vicomte de Sousberghe, chevalier de Burbure, Nagels, Devylder, Maurice Parmentier, Anspach, van de Kerckhove, chevalier de Wouters, Horwitz, Ruelens, Semal, Wynand-Janssens, Van Hoegaerden, Warnant, Barbanson, Pirard, Wallaert, de Buck, colonel Huyttens de Terbecq, Josse Goffin, commandant Jordan, van Tilt, F. Gilbert.

Du monde artiste : Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis ; M. et Mme Reding ; M. Ch. Samuel et Mme Samuel-Kleeberg ; la pianiste Georgina Ruyters ; Mmes Paquot, Paulet, Bathori ; MM. De Greef, Rasse, Dalmorès, Dangès, Engel, Marchot, Léopold Courouble, Horta, Paul Du Bois, Devillez, Van Rysselberghe, Emile Charlet, Albert Dupuis, Gilson, le violoniste Chaumont.

* * *

Petite correspondance. — Mme V. C.... à Liége. — Absolument et sans la moindre douleur ! Toute trace de variole disparaît, de même que ces taches de couperose ou lie de vin qui rendent affreux les plus beaux visages. Le procédé est du docteur américain dont nous avons déjà parlé. Son traitement fait disparaître également les rides et rend au visage la fraîcheur et la grâce de la jeunesse. Pour consultations, de 3 à 5 heures, 55, rue du Prince Royal (avenue Louise), Bruxelles.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

M. Woeste, ministre d'Etat, a convié jeudi soir à sa table plusieurs de ses collègues de la Chambre, ainsi que les députés et sénateurs de l'arrondissement d'Alost.

Les convives étaient : MM. Francotte et de Trooz, ministres à portefeuille ; Devolder, ministre d'Etat ; Schollaert, président de la Chambre ; de Sadeleer, ancien président ; Simonis, vice-président du Sénat ; Van Vreckem, de Kerchove, sénateurs ; de Brocqueville, Melot, baron Béthune, Hellepute et Pierrart, représentants, et le sculpteur Vinçotte.

* * *

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

* * *

Une visite intéressante. Depuis quelques jours M. Kuyper, premier ministre des Pays-Bas, se trouve à Bruxelles. On se rappelle que l'initiative heureuse de cet homme d'Etat a amené l'ouverture des pourparlers qui ont abouti à la conclusion de la paix anglo-boer, et que M. Kuyper a fait récemment en Europe, à Vienne, à Berlin, des voyages qui ont vivement excité la curiosité du monde diplomatique. Avant d'être premier ministre, M. Kuyper était un de nos plus distingués confrères de la presse catholique de Néerlande.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs

* * *

Mardi prochain, à la première de *Lysistrata* au Parc, des calendriers parfumés à l'*Aurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de *l'Eventail* ; pareille distribution sera faite jeudi à la Monnaie.

* * *

Le Royal Saint-Marceaux est adopté par tous les gourmets du monde entier, tout comme le Grand Marnier cordon rouge et la fine Curlier, qui se trouvent dans toutes les bonnes maisons et sur les tables des « snobs ».

* * *

La Société belge des Ingénieurs et Industriels donnera son bal annuel samedi 24 janvier, à 9 heures, dans les salons de l'Hôtel Métropole.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Le comte Conrad de Buisseret de Blarenghien, nommé ministre de Belgique près du sultan du Maroc, s'est embarqué, il y a quelques jours, à Rotterdam pour Tanger, où il va prendre possession de son poste.

* * *

Pr la *récept. de nouv. an*, décorez vos fen. av. nos vitraux en art nouv., mis en plomb et **en cuivre** (*dern. création*). Dem. nouv. album, proj. et prix. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Brux.*

* * *

Mardi, 20 janvier, sera célébré, à St-Henri, le mariage de Mlle Marthe Eyben, de Bruxelles, avec M. Louis Godisiabois, de Lessines.

La sœur de la fiancée a épousé, il y a trois ans, M. Auguste Forge, notaire à Dottignies.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Emma Calvé, la belle cantatrice de l'Opéra-Comique, avec l'écrivain M. Jules Bois, expert dans les sciences occultes.

* * *

Nous apprenons le décès de notre consul général au Chili, M. Jules-Bernard de Fauconval, chevalier de l'Ordre de Léopold. M. de Fauconval avait occupé le poste de consul général de Belgique à Singapour, puis au Canada d'où il avait été envoyé à Santiago du Chili, en qualité de consul général chargé d'affaires de Belgique.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

NÉCROLOGIE

Une triste nouvelle nous arrive d'Yvoir : M. Fritz Lutens est mort vendredi soir dans le sanatorium de cette localité ardennaise, succombant à la tuberculose qui le minait depuis longtemps.

Fritz Lutens avait débuté tout jeune dans la carrière dramatique en faisant représenter à Gand, sa ville natale, un petit acte : *Réparation*.

Des revers de fortune l'obligèrent à quitter Gand pour venir à Bruxelles entreprendre la lutte pour la vie. Elle fut dure, la lutte, mais Lutens la soutint avec sa bonne humeur souriante et élégante et sa foi très vive en un avenir brillant. Il fit du journalisme ou il ne tarda pas à se faire remarquer par sa facilité au travail, son tour de main habile et la fantaisie charmante de son esprit.

Mais le démon du théâtre le tentait, et, coup sur coup, il donna au Vaudeville un acte, *Pour des bas noirs*, joué il y a une dizaine d'années ; à l'Alcazar, *Impure*, 3 actes ; au Molière, *la Martingale*, 3 actes et au Parc, *les Petits Papiers*, 3 actes, *la Couvée*, 4 actes et *le Vertige*, 3 actes.

Enfin, il y a trois ans, il fit représenter à la Monnaie, pendant les fêtes nationales, un grand drame en dix tableaux, *le Carillon de Bruxelles*, sans compter plusieurs actes et revues joués au Diable-au-Corps, ou son *Horloger d'Yperdamme* eut un succès mérité.

Bagage considérable qui eût été accru, certes, si la maladie n'avait, depuis deux ans, empêché le pauvre garçon de travailler.

Tout son théâtre est charmant : Lutens possédait comme pas un de nos écrivains belges le don du dialogue qu'il avait léger, mousseux, spirituel. Il savait filer une scène avec beaucoup d'habileté et si ses comédies ne laissaient pas une empreinte profonde dans le souvenir des auditeurs, elles charmaient par la grâce, l'esprit et la joliesse. L'élégance en était parfois précieuse et ses types d'une aristocratie trop étudiée ; mais ces petits défauts s'étaient atténués dans ses dernières œuvres qui, d'ailleurs, connurent mieux que des succès d'estime.

Lutens partit pour Paris, mais déjà il était atteint par la maladie. Là-bas, ses qualités qui étaient nombreuses le firent apprécier, et il avait publié dans le *Figaro* et le *Gaulois* des chroniques d'un tour très parisien, lorsqu'il dut se condamner au repos.

Il partit pour Grasse, espérant que le climat du Midi lui rendrait la santé. Hélas, le mal empira et les médecins décidèrent de le renvoyer au pays. Il alla demander le repos au sanatorium d'Yvoir et c'est là qu'en ce soir de janvier ce pauvre gentil garçon de cœur et de mérite est mort après une longue et très pénible agonie de plusieurs mois, à l'âge de 35 ans.

Il laisse une jeune veuve et deux petits enfants.

MUSIQUE

Pour rappel : Aujourd'hui, à 2 heures, à la Monnaie, Concert Populaire.

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, et de Mme Arens-Callemien, cantatrice.

En attendant le concert extraordinaire qui sera donné le 8 février prochain au profit du monument Joseph Dupont, la société *Bruxelles-Attractions* corse ses matinées dominicales chaque fois de quelque élément nouveau.

Dimanche dernier le concert était donné par l'excellente musique du 9e régiment de ligne dirigée par M. Waucampt, avec le concours du quintette fondé il y a peu de temps par M. E. Paroche.

Ce dernier, lauréat du Conservatoire de Paris, a groupé autour de lui de jeunes musiciens de talent, qu'il a stylés avec sûreté et qu'il conduit de main ferme. Ils ont joué, de manière à se faire très applaudir, des fantaisies sur les opéras *Samson et Dalila*, *Cavalleria rusticana* et *Lakmé*.

On a distingué dans le quintette M. Callemien, un tout jeune violoncelliste, déjà très maître du coup d'archet sous lequel chante et vit son instrument.

Les musiciens du 9e de ligne ont obtenu leur succès habituel dans plusieurs morceaux, parmi lesquels une fantaisie sur *l'Africaine* et l'ouverture de *Guillaume Tell* ont été particulièrement goûtés.

La Société symphonique des Concerts Ysaye annonce son deuxième concert d'abonnement pour le dimanche 18 janvier, à 2 heures, au théâtre royal de la Monnaie, sous la direction de M. Eugène Ysaye et avec le concours de M. Edouard Deru, violoniste. Au programme : la symphonie en *ré* de César Franck ; un poème symphonique avec violon solo, de M. Duysens (première audition) ; le concerto en *sol* mineur de Max Bruch ; l'ouverture de *la Belle Mélusine*, de Mendelssohn, et la *Faust ouverture* de R. Wagner.

Répétition générale, samedi 17, à 2 heures, au théâtre de la Monnaie.

Places chez Breitkopf et Haertel, Montagne de la Cour.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

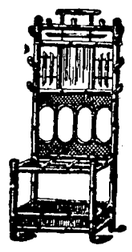
POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **61, rue Wéry.**

SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : **61, RUE WÉRY**
On se rend à domicile

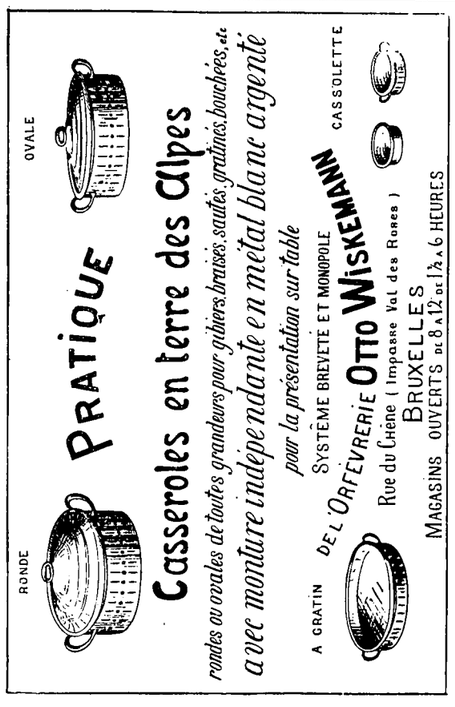
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone **4375**

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc



CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER.

Chaussures fines
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour Cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
Cordonnerie mondaine
110-112, r. Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1610

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES **18 fr.**

Placement : 1 franc

L'UNION ELECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114 boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et depuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

Hänsel et Gretel

Conte musical en 3 actes et 5 tableaux.

Poème de Mme Adélaïde WETTE. Version française de M. Catulle MENDÈS.

Musique de M. E. Humperdinck.

Hänsel		MAUBOURG
Gretel	Mmes	EYREAMS
La fée Grignotte		RIVAL
La mère		BASTIEN
Le père	M.	DANGÈS
L'homme au sable	Mmes	DRATZ-BARAT
L'homme à la rosée		DE PERRE

LE LÉGATAIRE UNIVERSEL

Opéra-bouffe en 3 actes, d'après REGNARD.

Poème de MM. Jules ADENIS et Lionel BONNEMÈRE.

Musique de M. **Georges Pfeiffer**.

Eraste	MM.	FORGEUR
Crispin		BOYER
Géronte		CAISSO
Scrupule		COTREUIL
Gaspard		DURAND
Lisette	Mmes	MAUBOURG
Clistorel		
Isabelle		BRASS
Mme Argante		PAULIN
Un laquais	M.	DEBBAUT

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Ecuyer

BRUXELLES TELEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TELÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, BRUXELLES

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 19

18 JANVIER 1903

Le numéro 15 centimes

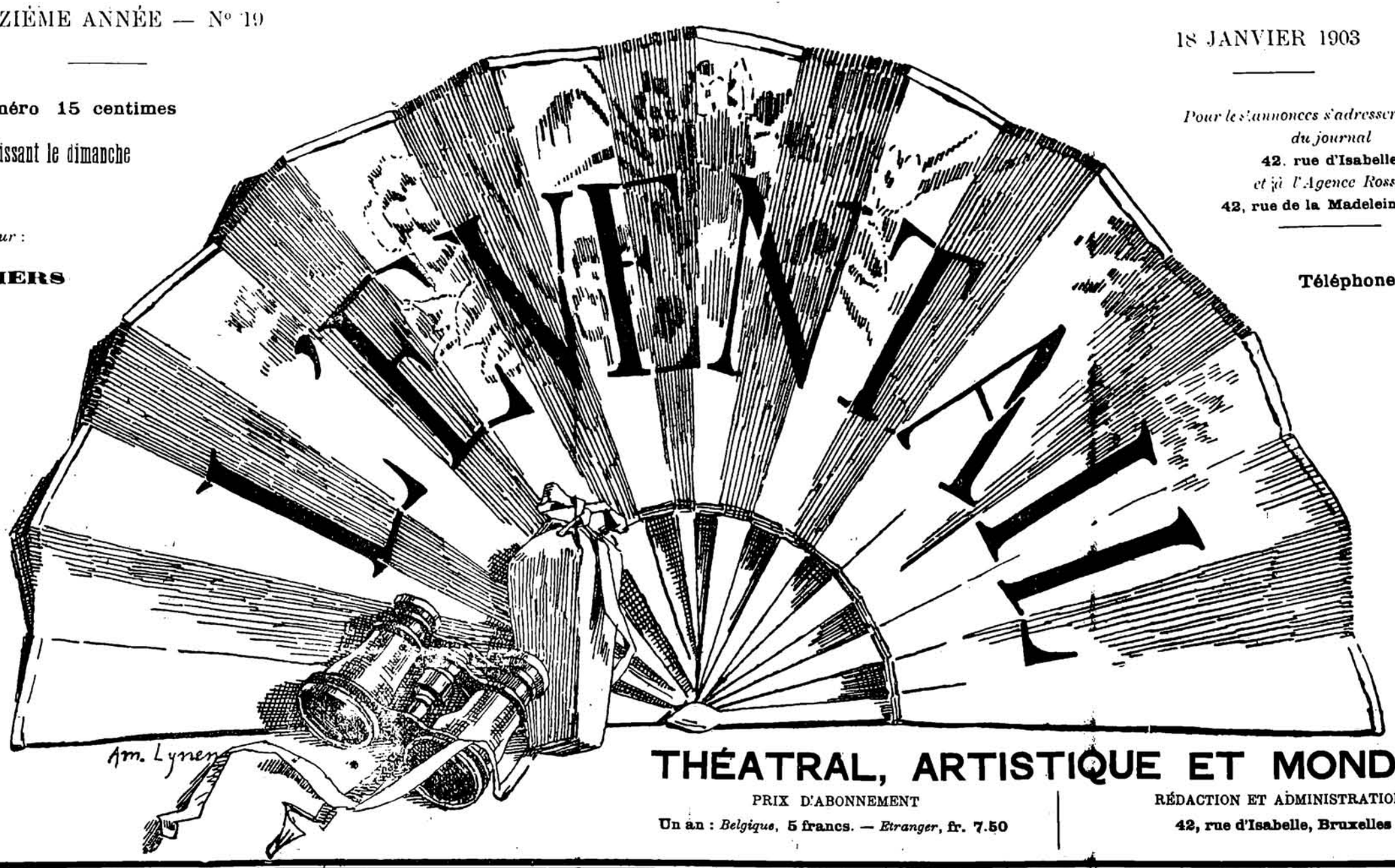
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Emera, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Emera, son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie

Les artistes, les mucisiens se donnent rendez-vous aux représentations de *l'Etranger* dont le succès grandit à chaque audition. L'œuvre superbement émouvante de d'Indy a attiré jeudi encore un public d'élite parmi lequel une dizaine de Parisiens. D'enthousiastes rappels ont été décernés à Mlle Friché et à M. Albers qui, en pleine possession de leurs rôles, donnent à ceux-ci une grande et noble allure.

L'Etranger, qui sera joué une fois par semaine, fera sans doute belle carrière à Bruxelles.

Très intéressante et très belle représentation de *Lohengrin* vendredi. Elle avait le double attrait d'une salle superbe — la première de l'abonnement du vendredi (voir le détail aux Mondanités) — et des débuts, dans le rôle d'Elsa, de Mlle Strasy et, dans le rôle de héraut, de M. Cotreuil. Celui-ci a chanté de sa plus belle voix qui est ample et généreuse, et de façon expressive. Très bonne interpétation qui fait bien augurer de la carrière de M. Cotreuil à la Monnaie.

Quant à Mlle Strasy, elle a été tout simplement remarquable. Elle a joué le rôle avec une naïveté, une chasteté, une tendresse et un abandon délicieux et elle l'a chanté de sa toute jolie voix avec un art achevé. L'excellente artiste a été très vivement applaudie.

Très applaudie aussi Mme Bastien qui a vigoureusement lancé ses imprécations du 2e acte. M. Dalmorès est le bel et hiératique Lohengrin que l'on sait; M. Dangès est un très bon Telramund et M. Bourgeois donne au Roi l'appoint de sa voix solide.

Ensemble excellent qui a été très applaudi par l'aristocratique auditoire.

Théâtre du Parc

Lysistrata

Etait-ce l'espoir d'entendre des choses, des choses qui font s'agiter les éventails et monter, sous la poudre, le rose aux joues; ou faut-il croire plutôt que le seul hellénisme de M. Maurice Donnay, Aristophane du boulevard des Italiens, avait suffi à exercer une mythologique et toute puissante attraction sur le noyau mondain qui suit passionnément les grandes premières du Parc? Mais, de la saison, l'on ne vit salle plus brillante, élégante, susurrante, que celle dont les bravos ont accueilli l'artiste reconstitution de l'antique tentée — on sait avec quel succès — par MM. Darmand et Reding.

Que la pièce soit d'une liberté de langue et de situations étrangement lancinante pour ce qui reste de la Béotie dans nos mœurs en mal de pruderie, c'est ce dont personne, et l'auteur moins qu'un autre, ne songe à se défendre. Bien au contraire! Dans son ironique prologue, dit comme il le fallait dire par M. Paulet, le poète railleur de *Lysistrata* prend soin d'avertir le public, qui ne s'en pourlèche intérieurement que davantage.

Car il est un peu d'Athènes aussi, le public, — celui du Parc surtout, — quand on lui rappelle, avec l'esprit de M. Donnay, le charme amoureux des époques oubliées, quand on le ramène dans cette Grèce d'autrefois, pleine de déesses et de dieux si peu farouches et qui se chargeaient si volontiers du bonheur des hommes et des femmes.

Il s'est trouvé souvent des gens de ce temps-ci pour déplorer la chute de l'Olympe, traîné par d'irrévérencieux parodistes — voilez-vous la face, sacrilège trinité Meilhac-Halévy-Offenbach! — dans le grotesque de l'opérette bouffe.

M. Maurice Donnay se garde bien de toucher aussi témérairement à l'intime poésie d'un paganisme épris de toutes les voluptés.

Sa *Lysistrata* chante en des vers jolis comme en une prose ailée le règne de Cypris l'Immortelle, le pouvoir du désir sur l'ambition ou l'orgueil, l'invincible puissance de la beauté, arbitre de la paix et de la guerre, c'est-à-dire, en somme, de la vie et de la mort.

Là, non ailleurs, est la portée hyperphysique de ce théâtre qu'on ne manquera pas d'accuser de licence, pour ce qu'il célèbre un culte agenouillé devant la forme et plastique avant tout.

Mais, trop fin pour ne pas être de son siècle, M. Maurice Donnay n'a pris de l'atmosphère chaude où il fait agir, séduire, discourir, aimer sa Lysistrata que la poussière d'or qu'y mêle le vol des mouches cantharides, que le marbre blanc des temples et des statues, que la souplesse diaphane des tissus, que la grâce révélatrice du costume ou de ce qui en tenait lieu quatre cents ans avant notre ère.

Et c'est ici que le Parc s'est révélé scène d'art affinée, puisque à toutes les métamorphoses du décor, avec l'aide du peintre Dubosq et de sa brosse évocatrice, le cadre s'est soudain élargi, approfondi; les perspectives s'y sont reculées; et l'on n'imagine rien de plus coloré, dans l'harmonie des tons et des teintes, que cette demeure de Salabaccha dont la colonnade se perd dans les jardins nocturnes, sous un ciel où scintillent les étoiles, tandis que passent, pour la joie de nos yeux, les belles Athéniennes drapées le plus exquisement du monde en des voiles d'une somptuosité raffinée.

On a beau vouloir se ressaisir, un lyrisme involontaire nous reprend à chaque détour — et ils sont multiples — de cette tant bizarre et tant attachante pièce.

Le modernisme en transsude dans les mots, dans les à-peu-près fleurant la calembredaine, dans le tableau de nos coins de vie abrités sous le couvert de la fable attique : rien n'y fait.

Et tout cela se fusionne avec une telle adresse, en un tour de main à tel point habile, qu'on en arrive à ne plus savoir si vraiment les Grecs parlaient comme les héroïnes de M. Donnay ou si l'auteur de *Lysistrata* — ce qui est autrement plausible — les fait penser comme nous et parler comme lui.

C'est dire combien le dialogue de ces quatre actes coupés de rimes berceuses ou narquoises, de musique enveloppante et de danses suggestives, est obstinément spirituel.

Lysistrata offre donc à la fois un aliment à l'esprit, voire au rêve, à l'imagination, aux yeux et aux oreilles. Car elle est délicatement adéquate à l'action et au milieu où celle-ci se déroule, cette partie chorale et orchestrale que M. Dutacq écrivit pour les belles Grecques de M. Donnay, d'autant qu'un musicien de valeur et de notoriété légitime, M. Emile Agniez, dirige instrumentistes et chanteurs, avec une attention très subtile.

Quant à la chorégraphie de *Lysistrata*, elle se réfugie en Mlle Irma Legrand, une piquante et légère professionnelle de la danse, prêtée par la Monnaie, et en Mlle Manette Simonet, dont l'ondoyante élégance se prête à ce curieux avatar.

En tant que comédie pure, *Lysistrata* peut se réclamer d'une interprétation de premier plan excellente.

Mlle Franquet, dont les flottantes tuniques trahissent admirablement l'admirable ligne, a toute la saveur passionnelle que l'auteur attribue à l'entraînante propagandiste de la paix dans le Péloponèse.

M. Ripert est un Agathos patricien qui manie dans une tonalité caressante les vers prometteurs du finale de l'acte II.

Mlle Sandry est une Lampito expansive le plus spirituellement du monde; Mlle de Villers a toute l'ingéniosité curieuse d'une ingénue impatiente de ne plus l'être; et M. Joffre, qui joue avec une rare mesure un rôle qu'un rien ferait choir dans l'outrance, M. Jahan, noble de geste jusque dans l'orgie des vieillards propices aux grandes courtisanes de l'Hellade, M. Vial, onctueux dans sa philosophie de cynique tenant école de sagesse, et le petit couple qu'incarnent de si gente façon Mlles Jenny Marx et Aubel, et toute la troupe mâle ou féminine renforcée du Parc donnent à l'œuvre de M. Maurice Donnay un mouvement et une animation intenses.

Lysistrata — qui aura trouvé au Parc une mise en scène sans pareille — peut compter parmi les plus séduisants spectacles qu'imaginèrent jamais l'érudition et le goût de directeurs lettrés.

Le succès, faut-il le dire? a été très vif; et, par Pollux! il se maintiendra.

Choses de Théâtre

Spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 18, à 2 heures, Concert Ysaye; le soir, *Carmen*; lundi 19, 5e d'*Attendez-moi sous l'orme* et de *l'Etranger*; mardi 20, *Faust*; mercredi 21, reprise de *Cendrillon*; jeudi 22, au bénéfice de l'Œuvre du vêtement d'Ixelles, *Carmen*; vendredi 23, *Cendrillon*; samedi 24, au bénéfice de la Société Néerlandaise de bienfaisance, *Hamlet*.

Dimanche 25, en matinée, *Carmen*; le soir, *Cendrillon*.

D'ici au 5 avril, il ne pourra être donné que quatre matinées : les 25 janvier, 1er et 22 février et 15 mars.

En effet, la salle de la Monnaie est prise le 8 février par les Concerts populaires, le 15 par les Concerts Ysaye, le 1er mars par le bal d'enfants organisé par Bruxelles-Attractions, le 8 mars par les Concerts Ysaye, le 22 mars par le bal masqué qui nécessite la pose du plancher pendant le jour et le 29 mars par les Concerts populaires.

Voici la distribution de *Cendrillon*, conte de fées en 4 actes et 6 tableaux, livret de M. H. Cain, d'après le conte de Perrault, musique de M. Massenet, dont la reprise est fixée à mercredi prochain.

Cendrillon	Mmes Eyreams
Le Prince Charmant	Maubourg
La Fée	Sylva
Mme de la Haltière	Paulin
Noémie	Sereno
Dorothée	Tourjanc
Pandolfe	MM. Belhomme
Le Roi	Cotreuil
Le Doyen	Caisso
Le Surintendant	Durand
Le 1er Ministre	Danlée

6 esprits : Mmes Dalmée, Patrice, Verneuil, Stéphane, Kohl, De Rudder.

4 servantes : Mmes Petignot, Van Mol, Van de Rouwera, Piton.

4 domestiques : MM. Fontaine, Van den Ende, Debaut, Gustenhove.

Cendrillon fut créée à la Monnaie, le 5 octobre 1899. La pièce fut jouée trente-neuf fois cette saison; la dernière représentation en fut donnée en avril 1900. Depuis lors, l'œuvre de Massenet n'a plus été reprise.

Les répétitions de *Siegfried* sont très activement poussées, en même temps que se poursuivent les études de *Jean Michel* et d'*Arthus*.

Selon toutes probabilités, *Siegfried* passera le jeudi 29 janvier. C'est le 12 janvier 1891 que *Siegfried* fut joué pour la première fois, en français, à la Monnaie. Jusqu'au 18 avril, l'œuvre eut quatorze représentations.

La prochaine reprise sera la quinzième de *Siegfried*, dans la version française, à Bruxelles.

En voici la distribution :

MM. Dalmorès	Siegfried
Engel	Mime
Albers	Le voyageur
Viaud	Alberich
Bourgeois	Fafner
Mlles Paquot	Brunehilde
Revel	Erda
Sylva	L'oiseau

Erratum.— Dans son article sur *l'Etranger* paru dimanche dernier, M. Calvocoressi a voulu parler de « musique aussi forte, aussi pure et aussi *vibrante* que le drame », et non de « musique aussi *enivrante* ».

* * *

Les représentations de *Lysistrata*, au Parc, font salle comble; depuis la première, tous les soirs on a refusé du monde et dès aujourd'hui, en présence de cette affluence extraordinaire, le bureau de location sera dédoublé. Les petites places : stalles de baignoires, 3mes loges, 3mes et 4mes galeries, se déli-

vreront sous le péristyle où un bureau spécial a été organisé.

Il ne pouvait en être autrement. La pièce qui fit fureur à sa création, a laissé des souvenirs inoubliables et sa célébrité s'est accrue de celle de son auteur, M. Maurice Donnay, qui, lorsqu'il écrivit sa comédie aristophanesque, n'était pas encore le glorieux auteur d'*Amants* et de *l'Autre danger*.

Et puis, MM. Darmand et Reding ont fait les frais d'une mise en scène éblouissante ; on a même paru assez étonné de n'avoir pas vu augmenter le prix des places, mais les directeurs du Parc ont voulu que toutes les classes de la société pussent voir l'éclatante féerie dans laquelle ils ont encadré le spirituel livret de Maurice Donnay.

Le succès sera long, car la province en masse adresse des demandes de places.

On avait même conçu le projet d'organiser une série de représentations dans les principales villes de la Belgique, mais le transport de l'énorme matériel nécessaire n'en permettra pas la réalisation. C'est donc au Parc qu'il faudra se rendre pour voir *Lysistrata*, trop compliquée pour être représentée sur les scènes de province.

Aujourd'hui, à 2 heures, aura lieu la première matinée ; le spectacle du soir finit à 11 1/4 heures.

Lundi et mardi la scène du Parc sera occupée par Mounet-Sully ; les représentations d'*Œdipe-Roi* et des *Burgraves* feront également salles combles. Ces œuvres magistrales seront représentées avec beaucoup de soins : la tragédie de Sophocle avec la musique de Membrée, et le drame de Victor Hugo avec la musique de scène de Camille St-Saëns ; cette partie musicale bénéficiera de la présence, au Parc, de l'excellent orchestre d'Emile Agniez, engagé pour *Lysistrata*.

Tandis que Mounet-Sully occupera la scène du Parc avec son superbe spectacle d'art, la troupe de MM. Darmand et Reding ira à Anvers ; lundi, elle donnera au Théâtre royal de cette ville un magnifique et copieux spectacle de famille : *l'Honneur et l'argent*, de Ponsard, et *Bataille de dames*, de M. Legouvé. Mardi elle jouera *la Passerelle*, de Mme Fred. Grésac et M. Francis de Croisset, au Cercle de la Concorde. M. Gorby, qui répète en ce moment aux Nouveautés de Paris, a obtenu un congé de vingt-quatre heures pour venir jouer à Anvers le rôle du baron de Gardannes qu'il a créé au Parc.

Le long succès de *Lysistrata* va permettre à la direction du Parc de répéter *la Châtelaine*, d'Alfred Capus, qui viendra grossir son répertoire de spectacles de famille, faisant suite à *Bataille de dames*, *l'Honneur et l'argent*, *Ceinture dorée*. On répète aussi depuis vendredi *l'Alcade de Zalamea*, de Calderon, *la Défense du bonheur*, de Georges Garnir, et *Ce n'était qu'un rêve...*, de Valère Gille ; dans quelques jours, enfin, on mettra en scène *le Mort*, de Camille Lemonnier, et le *Don Carlos* de Schiller.

Voilà de quoi occuper les quelques semaines pendant lesquelles *Lysistrata* triomphera.

* * *

Le pantalon rouge du tourlourou a toujours eu le privilège de s'attirer les sympathies de la foule, au théâtre.

La nouvelle « direction artistique » de l'Alhambra a donc été heureusement inspirée en reprenant le *Régiment*, auquel MM. Mary et Grisier doivent le plus populaire de leurs succès dramatiques.

La pièce n'est pas mal charpentée, du reste ; et les détails militaires qui l'émaillent sont d'un tour pittoresque ou joyeux.

M. Pouctal tient avec une autorité juvénile la tête d'une interprétation dont il est l'âme ; Mme Dasty a de l'émotion, Mlle de Marly du naturel, Mlle Musset de la gaillardise, M. Jahyer de l'entrain... Et MM. Montbars, Doubleau et Dorléat ne font pas tache — il s'en faut — dans l'ensemble.

* * *

Mon Prince, un vaudeville vaguement opérette et vaguement dynastique, a pris possession de la scène de l'Alcazar.

La musique de M. Audran est telle qu'il la fallait au livret de MM. Sylvane et Clairville.

On n'y retrouve guère l'auteur de *Monsieur Lohengrin*, cet autre vaudeville-opérette ; mais, en revanche, personne n'y cherche d'allusions politiques — ce qui, dans l'espèce, a bien son prix.

Mon Prince est un produit de l'esprit républicain, amoureux de démocratie railleuse et désolé de n'avoir plus d'altesses à promener par les frontières... C'est, du reste, un petit monseigneur dont Mlle Casa personnifie espièglement la jeunesse espiègle et prompte aux incartades.

MM. Batréau et Coradin sont la joie de la pièce, où M. Désiré tient une place joviale et où Mlle de Rion offre aux yeux la joliesse de sa grâce piquante.

C'est cela surtout que l'on a applaudi.

* * *

L'Olympia donne ce soir la cent-dixième de sa triomphale revue *Bruxelles Prix de vertu* qui, depuis la première, n'a pas cessé de faire des salles combles.

Mercredi, cependant, la Revue terminera sa carrière, car vendredi doit passer *Mlle George*, opérette en 3 actes et 5 tableaux, de MM. de Cottens et Weber, musique de M. Varney. Décors nouveaux de M. Dubosq.

* * *

On annonce au Théâtre Flamand deux représentations, les mercredi 21 et jeudi 22 courant, par la troupe allemande de l'ancien Ibsen-Theater de Berlin, et comprenant : *Winterschlaf*, drame en 3 actes, de Dreyer, et *Die Doote Stadt* (La Cita Morta), tragédie en 5 actes, de Gabriel d'Annunzio.

Le lundi 26 courant, au bénéfice de M. Arthur Hendrickx : *De Buttenaar* (le Bossu).

* * *

Lundi soir le Conseil communal d'Anvers avait à faire choix d'un directeur pour le Théâtre royal. Etaient compétiteurs : M. Dechesne, le directeur actuel, M. de Bruni, ancien chef d'orchestre du Théâtre royal, M. Duray, l'impresario ixellois, M. Ullmann, mari d'une chanteuse applaudie à Anvers — Mme Lafargue.

Par 20 voix contre 12 données à M. Dechesne et 1 à M. Duray, le Conseil a nommé M. de Bruni pour une période de trois ans.

Ce choix a été ratifié par le public anversois qui tient M. de Bruni en grande estime. En effet, cet élève de M. Sylvain Dupuis est un excellent chef d'orchestre, actuellement à Toulouse, qui pendant plusieurs saisons a conduit, sous la direction de M. Dechesne, exclusivement absorbé par ses fonctions de contrôleur, toute la partie artistique du Théâtre royal.

M. Dechesne, candidat de la commission théâtrale, avait indisposé contre lui la plupart des conseillers. Pour arriver à faire modifier en sa faveur le cahier des charges, il avait fait annoncer que l'administration communale de Bruxelles le sollicitait d'accepter, avec un ancien baryton, la direction de la Monnaie.

Après avoir subi la réponse officielle que l'on sait, M. Dechesne, dépité, donna sa démission et postula la direction de Genève, dont il fut évincé à l'unanimité. C'est alors qu'il se représenta à Anvers où ses façons avaient cessé de plaire.

M. Dechesne va, paraît-il, postuler la direction du Théâtre royal de Liége, qu'abandonne M. Keppens.

* * *

Mercredi 21, le Grand Théâtre de Gand donnera la première représentation de *l'Enfance de Roland*, de M. Emile Mathieu. L'œuvre fut créée le 16 janvier 1895 à la Monnaie, où elle obtint huit représentations.

* * *

Mercredi, a été donnée à Rouen la première de *la Fiancée de la mer*. Mme Fierens chantait le rôle de Djovita, M. Grosseaux (Roselli) celui de Kerdec, M. Sylvain celui de Wulf et M. Blockx conduisait l'orchestre.

L'œuvre, très bien montée, interprétée avec chaleur, a obtenu un très grand succès et l'auteur a été l'objet d'ovations enthousiastes. Après le troisième acte, l'auteur et le régisseur général du théâtre, M. Labis, ont dû paraître sur la scène où ils ont été acclamés.

* * *

On se rappelle que, l'été dernier, M. Scaremberg se cassa la jambe. Néanmoins il put se rendre à son engagement à Bordeaux, mais il avait trop présumé de ses forces, car il a dû demander un congé. M. Scaremberg a quitté Bordeaux.

* * *

La régie municipale continue à donner de très mauvais résultats au Grand Théâtre de Marseille, où l'on ne sait encore quel parti prendre pour la saison prochaine.

A Lyon, la régie est tout aussi mauvaise, M. Mondaud a lâché la partie et c'est M. Broussan, qui fut baryton aux Galeries, qui a été nommé régisseur.

Celui-ci s'occupe de la formation de la troupe prochaine ; il a engagé comme falcon Mme Pacary et M. Sylvain en qualité de basse noble.

* * *

M. Abel Hermant, l'auteur dramatique, président de la Société des Gens de lettres, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Ont été nommés chevaliers : M. Combarieu, chef de cabinet de l'instruction publique et des beaux-arts, directeur de la *Revue musicale* ; M. Henri Bataille, homme de lettres ; M. Tristan Bernard, l'auteur de *l'Anglais tel qu'on le parle* ; M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française et M. Béon, le chef de la maison Erard à Bruxelles.

LETTRE DE PARIS

Un nouveau drame à l'Ambigu, *les Dernières Cartouches*, de MM. Jules Mary et Rochard.

Le célèbre épisode immortalisé par le pinceau d'Alphonse de Neuville constitue un des tableaux — et le tableau à sensation de la pièce, mais ne touche guère à l'action, mouvementée, bourrée de scènes plus ou moins terribles, assaisonnée à la sauce noire et, comme il sied, se terminant par le châtiment du crime. Mlle Bernou, MM. Courtès, Etiévant, Laroche, Renaud jouent à souhait ces *Dernières Cartouches*

Au Vaudeville, *le Devoir conjugal*, trois actes de M. Léon Gandillot, un peu vifs, un peu pimentés.

Robert a une femme charmante, Cécile, qu'il adore : elle le trouve un peu froid, bien que plein de sollicitude, d'attentions et de prévenances.

Cécile n'est pas dénuée de quelque tempérament ! Or, son mari — il l'avoue à l'ami Durochet, son hôte — et Cécile, cachée, entend la confidence — son mari a de l'affection pour elle, mais pour ce qui regarde le devoir conjugal, elle ne lui dit rien. Ce devoir conjugal devient ainsi une corvée.

Cécile souffre beaucoup de cette révélation, puis, guidée par une amie, elle s'applique à reconquérir son mari, et elle y parvient, par l'indifférence et la coquetterie d'abord, par la sincérité ensuite, et tout fait prévoir que Robert n'aura plus de déception.

Le défaut de cette comédie égrillarde, amusante et spirituelle, est la monotonie, les mêmes scènes s'y répétant un peu forcément : des silhouettes finement dessinées divertissent à souhait, le dialogue a de la verve et de la gaîté, bref un succès honorable.

M. Lérand est exquis dans le rôle de Durochet ; Mlle Toutain est une charmante Cécile, naturelle et vraie, un peu trop nerveuse ; Mlle Lender est aimable ; MM. Tréville et Baron sont fort comiques.

A.-C. VOGEL.

LA MODE

Quelques toilettes vues ces derniers soirs au théâtre de la Monnaie.

1° En tulle noir pailleté noir et acier : les paillettes d'acier faisaient le bord des volants découpés en languettes et ces volants étaient disposés sur la jupe jusqu'à hauteur des hanches. Corsage noir et acier. Encolure échancrée. Large nœud de gaze ciel se perdant dans la ceinture. Coiffure haute garnie de bouclettes et dans laquelle se nichait une agrafe en diamants. Mitaines en chantilly. Bagues à tous les doigts.

2° En mousseline de soie noire incrustée de grosse dentelle bise : bouffettes en gaze formant fleurs appliquées sur la dentelle. Manches à sabot en gaze noire, très froufroutantes, très vastes au coude. Bas de manches en dentelle formant mitaines. Sur le corsage petit boléro très court en perles blanches et rattaché sur la poitrine par des bouffettes de gaze. Chignon plat au-dessus de la tête et cheveux en auréole encadrant le visage.

3° En voile de soie blanc : la double jupe était bordée de roses gloire de Dijon en mousseline de soie teintée. Ceinture nielle en Liberty paille rebrodée d'or et terminée par une frange d'or mêlée de soie blanche. Cravate en hermine. Rose dans les cheveux coiffés à la Botticelli. Très originale et de très bon goût.

Enfin, 4°, en drap bleu pastel appliqué de grandes arabesques en soie bise rebrodées elle-mêmes de cordonnets mordorés. Empiècement en perles d'or bruni et dentelle des Flandres.

En fait de bijoux : un sautoir en perles entourant le cou et tombant librement sur le corsage.

A la sortie beaucoup de fourrures et principalement de l'hermine, de la zibeline, du petit-gris et de la loutre, et de délicieux capuchons encadrant de jolis visages. Quelques changements et quelques nouveautés dans les détails. Les manches très bizarres, de formes très tourmentées, se drapant, s'enroulant autour du bras jusqu'au coude ; puis elles le moulent jusqu'au poignet.

A signaler un retour sensible de la manche courte pour les toilettes de soirée. Parfois ce sont des liens de velours seulement qui en font l'office, ou bien des drapés de gaze qui bouffent vers le coude, laissant de place en place saillir le bras blanc et dodu.

Beaucoup de petits boléros très courts sur les robes de théâtre. Ils sont ornés, brodés, tout en perles ou tout en passementerie, et rehaussés de floches et de glands d'or ou de perles.

Pour les chaussures : tout ce qu'il y a de plus élégant est le talon d'or ou d'argent pour le petit soulier découpé, dans la bordure duquel est aménagée une suite de petits trous : on y glisse un ruban de satin pour le soulier de soie, une cordelière d'or ou d'argent pour les souliers laqués ; et cela va à merveille avec le bas de soie délicatement brodé d'or aussi, remplaçant cet hiver le bas brodé de soie et ajouré.

CHIFFON.

* * *

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

Mondanités

Le Roi, toujours l'infatigable Bâtisseur que l'on sait, s'est rendu la semaine dernière à Ostende pour y étudier sur place une série de travaux que Sa Majesté a conçus pour l'embellissement de notre cité balnéaire. Un grand et nouveau parc public sera établi à côté de l'avenue de la Reine, près du square Clémentine.

D'autre part, le parc entourant le chalet royal sera considérablement agrandi par des terrains récemment acquis par le Roi. Ces appropriations doivent être terminées pour le printemps.

* * *

Des membres du Cercle du Parc ont décidé d'organiser à la Monnaie un soir d'abonnement par semaine, afin de permettre aux gens du monde de se retrouver des jours déterminés au théâtre que l'aristocratie avait délaissé depuis un certain nombre d'années.

Ils ont choisi le vendredi, et pour cet abonnement se sont inscrits aux premières loges : les princes et princesses Edouard, Charles et Ernest de Ligne, le baron Herman de Woelmont, le comte Charles de Lannoy, le comte C. de Bousies, le comte d'Ursel, le vicomte et la vicomtesse S. de Spoelberch, le baron Max Pycke, le marquis Pierre Imperiali et M. de Giers, ministre de Russie.

Les abonnés à l'année aux premières loges sont : Mme Brugmann, M. et Mme Josse Allard, Mme Henderick, M. et Mme Reintjens, le chevalier et Mme de Cuvelier, Mme Oorloff, M. de Leu de Cecil, les officiers du 1er guides, les officiers du 2e guides, les officiers des grenadiers et Mme Speyer.

Pour les vendredis, se sont encore abonnés au balcon : prince Philippe de Caraman-Chimay, comte Jean du Monceau, Paul Biourge, comtes John, Eugène et Adelin d'Oultremont, baron Camille Buffin, baron et baronne de Mévius, M. de Sinçay, M. et Mme P. du Roy de Blicquy, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, vicomte d'Hanins de Moerkerke, vicomtes Jules et Eugène de Jonghe, comte Pierre de Liedekerke, comte Henri de Baillet-Latour, comtes Louis et Henry Cornet de Ways-Ruart, Philippe Roussille, le baron de Rosée.

Abonnés généraux : baron Lambert, chevalier de Bauer, comte Thadée Bolesta de Koziedbrozki, Brugmann.

C'est vendredi dernier qu'a été inauguré cet abonnement. L'aspect de la salle était d'une très grande élégance : toutes les dames étaient en toilettes noires, mais décolletées et abondamment endiamantées. Les hommes portaient les gants noirs.

Le prince et la princesse de Ligne avaient dans leur loge le chef du cabinet et Mme la comtesse de Smet de Naeyer. Entr'actes très animés : visites de loge à loge.

Ces vendredis sont appelés à faire événement à Bruxelles. Dès à présent, la location pour vendredi prochain — on jouera *Cantrillon* — est considérable.

* * *

Jamais le bureau de location du théâtre du Parc n'avait été assailli comme pour la première de *Lysistrata*. Il y avait eu assez de demandes pour remplir au moins trois fois la salle ; mais tout avait été retenu depuis longtemps pour la première par les nombreux abonnés et habitués de ce charmant théâtre, qui furent naturellement les privilégiés.

Aussi, mardi, la salle archi-comble présentait-elle un coup d'œil des plus brillants ; jusqu'aux secondes loges s'étalaient des toilettes claires et des habits noirs.

Citons parmi cette foule compacte : M. et Mme Maskens, M. et Mme Orban, baronne Buffin, M. et lady Reyntiens, M. et Mme Goossens-Bara, M. et Mme Georges Payen, M. et Mme Goffart-Steinbach, lieutenant et Mme Edouard Paul, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme van Langenhoven, M. et Mme Haus, notaire et Mme De Tiège, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Gaston Haardt, M. et Mme Fernand de Thier, docteur et Mme Verhoogen, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Guillery-Neyt, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Alfred Madoux, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Stille, colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Jules Hennet, Mme Courtier, docteur et Mme Cl. Philippe, M. et Mme Planquaert-Best, M. et Mme Victor Forge, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Walton, Mme Franchomme, Mme Ermel, docteur et Mme Poels, M. et Mme Schœnfeld, lieutenant et Mme Renard, M. et Mme de Brauwere, Mme Hector de Backer, Mme Huart-Hamoir, Mme Thiriar, etc.

MM. Charles Buls, baron Léon Lambert de Rothschild, comte d'Oultremont, Van Hoegaerden, chevalier de Burbure, Alfred Orban, Paul Gilbert, émir Arslan, colonel Fivé, chevalier L. Schellekens, baron Chazal, vicomte Eug. de Jonghe, Neef-Orban, colonel Huyttens de Terbecq, Cassel, vicomte Cornet, comte de Renesse, baron de Crawhez, J. Delecourt-Wincqz, A. de Laveleye, de Zualart, Goldzieher, Horwitz, Oscar Crabbe, Capouillet, Van Keerbergen, van Bellingen, Guisgand, avocat De Broux, Ledent, Eliat, Gustave Mélot, Robert Vandermeylen, Josse Goffin, lieutenant Van der Rest, lieutenant van Langendonck, Sady Kirschen, E. Scholder, Thiroux, Pierre Legrand, de Smedt, Robert Gillieaux, Kindt, Hauman, Lucien Janssens, lieutenant Pluys, Sepulchre, Baernstein, lieutenant Gérard, avocat Eugène Robert, etc,

Du monde artiste : M. Verlant, directeur des beaux-arts, et Mme Verlant, Mme Kufferath, Mlle Lanthenay, Mlle Lucie Remy, Mlle Voltry, M. Defreyn.

De belles salles, d'ailleurs, tous les soirs ; remarqué : MM. le chevalier Gaston Heyndérick, vicomte de Sousberghe, M. et Mme Max Grisar, d'Anvers, comte de Brocqueville, M. et Mme Edmond Picard, chevalier de Burbure, Philippe de Burlet, Pierre Dupont, le conférencier parisien, docteur et Mme Max, avocat et Mme Ghysbrecht, Gilbert, colonel et Mme de Villers-Grandchamps, Demest, Caratheodory, M. et Mme de Moerloose, Mlle Besnard, M. et Mme Feron, Paul Finet, Philipson, M. et Mme Cahen, Hector Monnom, M. et Mme Perier-Thys, M. et Mme Lebœuf-Thys, colonel baron Waldor de Heusch, chevalier de Wouters d'Oplinter, colonel comte van der Burch, Diderich, Josse Goffin, bourgmestre Kennis, etc.

La feuille de location pour le gala d'hier, samedi, annonçait une salle on ne peut plus brillante. Les feuilles de location pour les deux représentations de ce soir faisaient prévoir des salles archi-combles.

* * *

M. Maurice Donnay, mis au courant des recettes superbes des premières soirées, vient d'adresser de sa villa Lysis, située dans le Var, ses plus vives félicitations à MM. Darmand et Reding.

* * *

Le nouveau ministre de Chine à Bruxelles, S. E. Yang-Tsao-Yun, dont nous avons annoncé la récente installation, a eu la douleur de perdre son père, décédé à Shanghaï, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. L'honorable diplomate, qui a pris le deuil pour deux ans, conformément aux usages chinois, a reçu les condoléances des ministres étrangers accrédités en Belgique.

Yang-Tsao-Yun est un des membres les plus distingués de la jeune diplomatie chinoise. Après de fortes études, il débuta dans la carrière comme attaché aux légations de Paris et de Berlin et, après diverses missions importantes, il fut nommé taotaï, retourna en Chine où il dirigea l'école supérieure de Nankin. Li-Hung-Chang le tenait en particulière estime et l'avait, avant de mourir, désigné comme apte aux postes les plus importants.

* * *

Grand dîner jeudi soir à l'hôtel de la légation de Russie. S. Exc. M. de Giers réunissait à sa table le ministre des finances et Mme la comtesse de Smet de Naeyer, M. et Mme Mavrodi, le duc et la duchesse de Calvello, le comte Pierre van der Straeten-Ponthoz, M. Robert Mason Winthrop, M. et Mme L. Donny, les membres de la légation, etc.

Le ministre offrira samedi prochain 24 courant un nouveau dîner en l'honneur du prince Victor Napoléon.

Ce sera probablement le dernier avant le départ de M. de Giers pour la Russie, où il compte aller passer le mois de février.

* * *

On annonce le prochain mariage de Mlle de Coninck de Merckem avec M. de Hennin, sous-lieutenant aux grenadiers.

La jeune fiancée est la fille de feu le baron de Coninck de Merckem, sénateur de l'arrondissement d'Ypres, et de la baronne, née Bourdeille.

Le marquise de Bourdeille, grand'mère de la fiancée, est née de Galz de Malvirade et habite le château de Bourdeille en Dordogne.

* * *

Cette semaine a été célébré à Heusy le mariage de Mlle Ivonne Gosuin, fille de M. Paul Gosuin de Donnéa, avec le baron Léopold de Bonhomme, sous-lieutenant au 2e régiment de lanciers, fils de M. et Mme de Bonhomme-Le Grelle.

* * *

De Louvain on annonce les fiançailles de Mlle Hélène Jacobs, fille de M. Jacobs, avocat et ancien vice-président du Conseil provincial, avec M. Joseph Verspeyen, fils du comte Verspeyen, notre distingué confrère, rédacteur en chef du *Bien Public* de Gand.

* * *

Cette semaine est décédé à Boekryck, sous Genck, près de Hasselt, un des plus dévoués collaborateurs de l'œuvre congolaise, le commandant de la Kethulle de Ryhove, en dernier lieu commandant du camp d'Umangi.

Les de la Kethulle qui, en 1889, ont obtenu l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de de Ryhove, appartiennent à la vieille noblesse des Flandres. Ils sont alliés aux familles van der Bruggen, de Limon, de la Kethulle de Bolsele de Ryhove, de Schouthecte de Tervarent, van den Heede, van Pottelsberghe de la Potterie, de Ghellinck, van Pradelles de Palmaert, de Potter Groverman, etc.

Armes : de sable à la fasce d'argent et au demi-pal du même joignant la fasce accompagnés de trois étoiles à six rais d'or. Heaume : non couronné. Cimier : un cygne d'argent essorant, becqué de gueules. Supports : deux lions d'or lampassés de gueules.

* * *

THÉATRE ROYAL DU PARC

LYSISTRATA

COMEDIE EN QUATRE ACTES, PRÉCÉDÉE D'UN PROLOGUE EN VERS

DE M. MAURICE DONNAY.

Maurice Donnay

Tout de suite, avec la main tendue, c'est l'accueil de son sourire... Sourire d'une bouche aux lèvres charnues, spirituelles et gourmandes, et de deux yeux bruns qui seraient de très bons yeux s'ils ne s'allumaient pas si souvent d'une malicieuse

gaminerie. Parisien de Paris, qu'on pourrait prendre pour un créole avec sa tête forte, ses cheveux drus et frisés et sa noire moustache, Maurice Donnay incarne l'âme de ses œuvres: on retrouve en lui la grâce jeune, la poésie, l'irrévérence et la subtile et nonchalante caresse qui en rendent le charme irrésistible. L'homme qui a le mieux compris notre âme actuelle et qui en a le mieux rendu les petits mouvements, jolis et vilains, égoïstes et tendres, les élans courts et les retraits imprévus. Poète exquis dont la joie, au bout d'une strophe, est de démolir d'un mot drôle son rêve. Philosophe très profond, parfois mélancolique, toujours humain, qui vous ouvre des portes sur de redoutables ou pitoyables fonds d'âmes et en referme vite les battants parce que rien ne vaut un mot d'esprit, surtout un des siens, et que le moment est arrivé d'en avoir pour ne pas devenir trop triste. Capiteux et sensuel, brutal et caressant et pas compliqué tout de même, seulement très complet. A réalisé ce problème de n'avoir que des pensées rares, assez subtiles, d'un anarchisme sentimental inquiétant, d'un arrière-goût de corruption jolie, destinées à être appréciées surtout d'un public délicat, informé et sceptique, et d'avoir en même temps conquis le gros public qui est allé vers ses œuvres, sans tout comprendre, mais comme au charme même, au sourire et à ce qu'il sentit confusément être une vérité.

∴

Né à Paris, en 1860 ; fait des études au Lycée Louis-le-Grand, puis à l'Ecole Centrale dont il sort en 1885. Se révèle au Chat Noir (1891) avec *Phryné*, scènes grecques, ombres de Rivière, musique de Sivry et avec le délicieux et troublant *Ailleurs*, revue symbolique des mêmes collaborateurs

Excursion rapide et applaudie dans les dialogues « Vie Parisienne », avec l'étincelante *Education de Prince* et *Chères Mesdames*. Enfin, au théâtre (1892), son véritable début, *Lysistrata*, représentée par Porel au Grand-Théâtre et dont le meilleur éloge est de dire que, chaque fois qu'on prononce ce mot, on demande s'il s'agit de celle d'Aristophane

ou de la sienne. Puis après *Pension de famille*, au Gymnase, (1894), *Folle Entreprise*, au Vaudeville, (1894), *Eux* (1895), *La Vrille*, à la Bodinière, (1895), *Complices*, aux Nouveautés (1895) ; puis, l'éclatant succès, presque unique, dans les annales du théâtre, d'*Amants* à la Renaissance (1895), après lesquels Donnay fut décoré et que Jules Lemaitre a rapprochés de l'immortelle *Bérénice* de Racine. Enfin, au Vaudeville, la *Douloureuse* (1897) dont on parle encore, le *Torrent*, à la Comédie Française, *Education de Prince*, aux Variétés, la *Basoche*, au Gymnase et tout récemment l'*Autre danger*, au Théâtre Français, la triomphale comédie que le Théâtre du Parc, fidèle à l'œuvre de Donnay, donnera après *Lysistrata*.

⚜

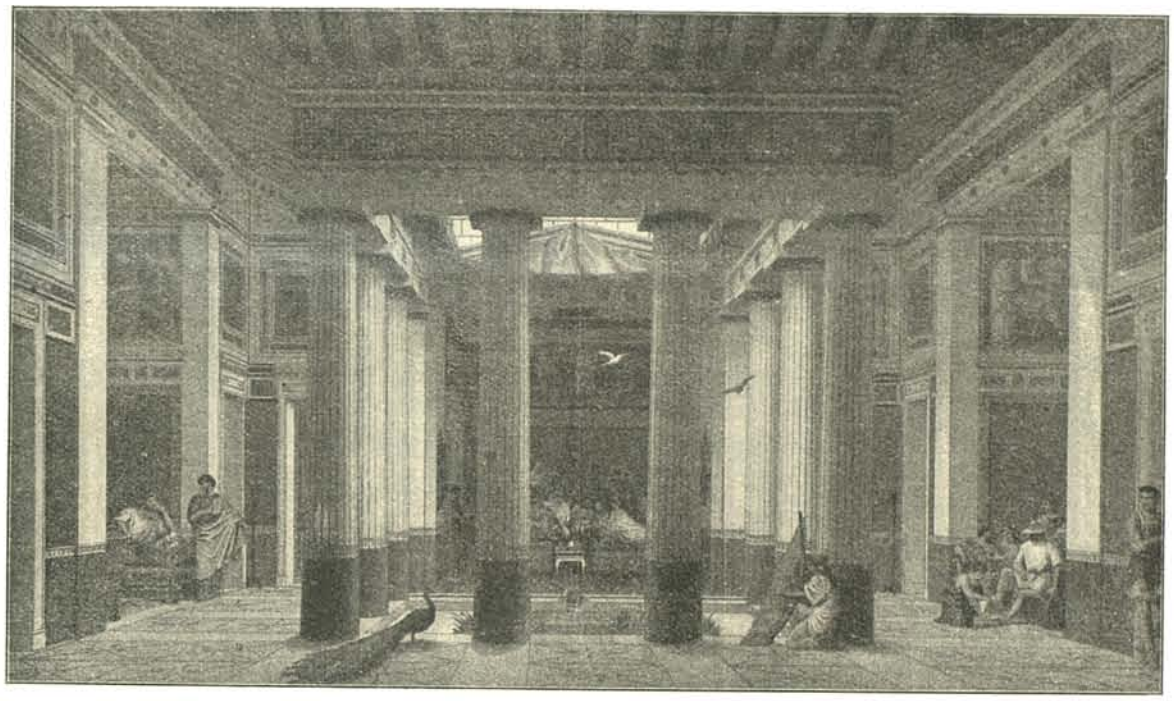
Lysistrata

Il s'agit — vous le savez — de la plus scabreuse des comédies d'Aristophane. Néanmoins, *Lysistrata*, fort effrontée assurément par le sujet et les détails qui l'agrémentent, est, au fond, une des plus saines, des plus humaines et conséquemment des plus morales du théâtre antique, puisqu'elle plaide la cause de la paix publique et de la paix domestique tout à la fois.

Les femmes athéniennes, lasses des guerres continuelles qu'entretient leur patrie, d'ailleurs épuisée d'hommes et d'argent par une interminable lutte, ont résolu de terminer la guerre à tout prix. La belle et sage Lysistrata prend l'initiative d'une conspiration dont tout le plan consiste à fermer la porte du gynécée aux maris belliqueux, tant que ceux-ci n'auront pas accroché définitivement au ratelier la lance et l'épée. Les jeunes femmes hellènes ne goûtent pas d'abord une proposition qui semble devoir leur coûter autant qu'à leurs époux. Toutefois l'éloquence de leur chef

finit par vaincre de si honorables scrupules. La grève est décidée. Pour la commencer par un coup d'éclat, le bataillon féminin se barricade dans l'Acropole, où est renfermé le trésor de la cité, nerf de la guerre. Comme bien on pense, les hommes s'émeuvent, la police s'interpose, en vain. Les plus sérieux obstacles à la poursuite de l'entreprise en sont les meneurs qui cherchent mille prétextes à réintégrer le foyer conjugal. Toutefois Lysistrata ranime les courages faiblissants, et c'est, en fin de compte, le sexe laid qui, à bout de patience, cesse la résistance. Un traité de paix, équitable et judicieux, dans la conclusion duquel l'auteur fait preuve d'un patriotisme juste et sensé, est signé à la satisfaction des Athéniens et des Spartiates.

Une telle donnée, on le conçoit aisément, ne pouvait être transportée sur notre théâtre qu'à deux conditions : voiler la crudité des mots en les traduisant en *parisien*, et remplacer nombre de scènes épisodiques ultra-réalistes par une ou plusieurs actions secondaires greffés sur le thème principal. Une part d'arrangement, une part très large d'invention incombaient à l'adaptateur,



LYSISTRATA : 3e ACTE.

Mme FRANQUET

M. Maurice Donnay a fort habilement réalisé ces exigences. Après nous avoir charitablement avertis, dans un spirituel prologue, que nos oreilles allaient entendre de malséants propos, il nous a mis à la sauce piquante les plaisanteries que la nature même du sujet ne permettait guère d'esquiver. Et ce spectacle qui n'est pas du tout pour les jeunes filles, a régalé les gens d'esprit; le charmant poète qu'est Maurice Donnay a gagné la partie en brandissant la bannière sacrée de l'art.

Mlle DE VILLERS

La Répétition générale.

Devant que les chandelles soient allumées, règne sur la scène du théâtre du Parc une animation fébrile ; seuls les directeurs, calmes, passent la revue de leurs troupes, avant la bataille : M. Darmand règle l'éclairage éclatant du premier tableau et M. Reding, qui s'y connaît en choses militaires, inspecte les soldats d'Agathos qui bientôt feront à Athènes une rentrée sensationnelle, retour de la guerre du Péloponèse. Les régisseurs, M. Paulet dans son peplum de Prologos, M. Chambly qui tantôt vantera sa verte vieillesse et le dévoué Théo, en guerrier, veillent aux détails.

Mme CABEL

Au bout de la salle, dans le fond d'une baignoire, Maurice Donnay est tout à la joie de revoir sa *Lysistrata*, son premier triomphe, après les victorieuses escarmouches du Chat-Noir. Passager du « dernier bateau » où il naviguait avec Henri Lavedan, Paul Hervieu, Abel Hermant, Capus, Brieux, et bien d'autres encore, il va revivre sa joyeuse jeunesse théâtrale.

Le connaissez-vous, ce nègre blanc, avec

son masque japonais, — qu'on dirait décroché de chez Bing ; — il l'éclaire de deux yeux noirs brillants, cernés de bistre, et le fend d'une bouche un peu massive, aux lèvres saillantes, aux commissures narquoises, au sourire réfléchi.

C'est mieux qu'un simple auteur drama-

Mlle SANDRY

tique, celui-là, — c'est au moins un philosophe familier, qui connaît son Athénienne, mieux encore sa Parisienne, à fond : il sait comment elle parle ; mieux encore, comment elle pense, et, comme il est indiscret, il le dit tout haut.

C'est un moderne, fin-de-siècle même, avec plus d'esprit que d'illusions. C'est un charmeur, il a le mépris bienveillant, l'indulgence railleuse, ce n'est pas un indifférent, mais un sceptique aimable : son théâtre, c'est la confession d'un enfant de « la fin du siècle ».

Ce soir, il est ravi, car ce spectacle va lui rappeler qu'on l'appelait l'auteur de *Lysistrata*, quand il n'était pas encore celui d'*Amants*.

Mlle SIMONET

Mais on commence.

L'orchestre d'Emile Agniez, qui ne compte pas un seul musicien qui ne soit un premier prix du Conservatoire, exécute une ouverture de M. Dutacq, qui a écrit pour *Lysistrata* une partition très complète et très distinguée. Chœurs, musique de scène, rien n'y manque. Puis par un coin soulevé du lourd rideau M. Paulet s'avance, vêtu de blanc, une lanterne à la main.

Il dit un prologue en vers. J'en détache ce morceau qui est tout un programme :

Maintenant, pour vous dire tout,
Je crois que les oreilles prudes
Vont subir des épreuves rudes.
Les Athéniens, gens d'un goût,
Vous l'admettrez, plutôt attique
Dans la critique dramatique,
Apportaient la bonne esthétique
Qui rit et ne se fâche pas.
La pudeur était inconnue
Et la vérité toute nue
Au théâtre portait ses pas.

. . . . . .

Nous voici maintenant sur la place publique, devant le temple de Diane. A gauche, la maison de Lysistrata, avec un balcon en terrasse ; à droite, celle de Cynésias. Au fond, la ville d'Athènes se développe en amplithéâtre. Ce décor, œuvre de M. Dubosq, dans lequel on pourrait jouer le premier acte de la *Belle Hélène*, est d'une jolie couleur et d'une plantation ingénieuse.

Le bataillon des femmes fait bientôt son

Mlle LEGRAND

entrée. Il y en a de toutes les classes et de tous les genres. On remarque pourtant deux groupes distincts : celui des femmes mariées et celui des courtisanes. Dans le premier, on aperçoit Mme Guertet qui fut de la création de *Lysistrata* au Grand Théâtre, dans le même rôle de Myrrhine qu'elle va interpréter au Parc, Mlle Sandry « femme au tempérament excessif », Mlle de Villers « l'épouse vierge », la plantureuse Mme Vigouroux, Mlle Claire Colinet, une échappée tout récemment du Conservatoire, qui débute. Dans l'autre groupe, brillent Mme Jane Cabel, Mlle Manette Simonet, dans un costume identique à celui que Cécile Sorel portait au Vaudeville, Mlle Corciade, très jolie sous sa coiffure originale et qui vient de faire un très intéressant début dans les *Avariés*, Mlle Fernande Brizac, une brune délicate, cousine de l'acteur Rosenberg, qui nous dira tantôt en s'accompagnant sur la lyre, pourquoi la blonde Cypris est sortie des eaux violettes de la mer, Mlle Suzanne Marcy, une autre débutante, jolie aussi et dont la toilette en crêpe de Chine rose voilé de mauve, est d'une douce coloration.

Je n'ai ni le temps ni la place nécessaires pour vous décrire les nombreux costumes portés par toutes ces dames. Sachez seulement que presque rien ne les distingue les unes des autres. Même élégance, même décolletage, mêmes transparences.

Mme BEAUREGARD

A signaler particulièrement le groupe des courtisanes dans leurs ravissants peplums de Landolff.

Au milieu de ce joli troupeau se dresse Lysistrata, c'est à dire Mme Franquet, très belle dans son peplum de crêpe de Chine d'un gris délicat, égayant Athènes d'un sourire charmant. Elle parle, elle parle encore, elle parle toujours. Et personne ne se plaint de la voir si bavarde car son esprit est intarissable ; grâce à elle le Parthénon se modernise et prend un faux air de butte Montmartre.

L'acte se termine par la rentrée des troupes. MM. Joffre, Cueille, Lebreton.... combien d'autres, défilent sous la conduite du général Ripert, superbe d'allure et de prestance dans son uniforme tout blanc,

Mlle CORCIADE

sanglé dans une cuirasse de peau blanche. L'orchestre entonne l'air : *En revenant de la guerre* (musique de M. Dutacq).

Deuxième acte, même décor, mais vu de nuit, avec effet de clair de lune. Mêmes costumes aussi pour tout le monde, sauf pour Mme Franquet, qui a arboré un déshabillé nocturne d'une galanterie incomparable. Et la voilà qui parle encore ; mais cette

fois, le monologue se transforme en un duo, dont Ripert fait la seconde partie. Etonnant Ripert, il nous sert un général Agathos d'une drôlerie admirable.

Le duo est, bien entendu, un duo d'amour, mais tel que Roméo et Juliette n'avaient jamais osé le chanter. Agathos et Lysistrata causent bruyamment en prose, puis, peu à peu la prose se cadence, se rythme, les vers bleus apparaissent successivement, les hexamètres réguliers leur succèdent, et nous voilà en pleine poésie, sans que nous ayons pu nous en douter. C'est d'un effet original et charmant.

Troisième acte : *Un five o' clock* du matin chez la courtisane Salabaccha, autrement dit Mme Jane Cabel. Une vaste salle qui par une large baie laisse apercevoir la mer bleue sous un ciel de lune et d'étoiles. Superbe décor de Dubosq, du style grec de pureté irréprochable. Sur des lits bas sont couchées les courtisanes. Charmantes ces petites soirées. On y voit danser Mlle Irma Legrand, la jolie coryphée de la Monnaie, tandis que Manette Simonet lui donne la réplique avec une grâce nonchalante d'un orientalisme précurseur; on y chante, on y rit, on y débine les camarades — le troisième acte d'*Education de Prince*, à Athènes. Les dames disent des

Mlle MARCY

vers, le philosophe Vial, auteur de la vie de Zeus, y discute abondamment. Et que d'actualité, seigneur! Comme Paris se profile bien dans la fête sous le faux nez hellénique. Il ne manque guère qu'Yvette Guilbert et Bruant pour que ça soit tout à fait athénien.

Mais c'est un fléau dans ce joli boudoir. Tout le monde prend des torches et se précipite vers le quatrième acte, c'est-à-dire dans le décor précédent, éclairé cette fois par le lever du soleil. C'est là que tout se dénoue, même les ceintures, surtout les ceintures.

Il va de soi que MM. Darmand et Reding ont monté cette fantaisie avec art et prodigalité et que la mise en scène y est de tous points intéressante ou brillante. Pour deux jeunes auteurs, MM. Aristophane et Maurice Donnay auraient tort de se plaindre.

Je demande à Donnay son avis, car Aristophane a été retenu en Grèce par une lecture à la Comédie Athénienne, et le délicieux poète m'offre d'aller vider avec lui une coupe de vin de Chio pour m'exprimer toute sa satisfaction et sa reconnaissance.

Et maintenant, public, c'est à toi de parler!

RESTAURANT DE LA JEUNE FRANCE

MARCHÉ-AUX-POULETS, 59

tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

Concessionnaire du buffet du Théâtre de la Monnaie

CUISINE DE 1ER ORDRE. CAVE REPUTÉE.

TOUS LES SOIRS, A 8 HEURES PRÉCISES

LYSISTRATA

Dimanche 18 Janvier, à 2 heures, MATINÉE

Bureau de location ouvert tous les jours de 10 heures du matin à 7 heures du soir

LE PRIX DES PLACES N'EST PAS AUGMENTÉ

78-03. L. Van der Au, Imp.-Lith. de la Cour, rue de la Cuiller, 7, Bruxelles.

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

* * *

Madame Errera réunissait dimanche dernier chez elle quelques invités, friands de réjouissances artistiques, à qui elle offrait le plaisir d'entendre une fois de plus le célèbre et classique quatuor Heermann. Chaque fois que ces quatre brillants archets sont appelés à Bruxelles, Madame Errera ne manque pas de les attirer chez elle.

Dans cette soirée intime, le quatuor Heermann s'est montré à la fois éloquent dans la fugue de Beethoven, fin et spirituel dans le quatuor de Mozart en sol majeur et impressionnant dans le quatuor en ut dièze-mineur de Beethoven. Quelques-uns des invités se souvenaient de pareille exécution par le même quatuor, en 1897, dans le même salon XVIe siècle, d'une si belle simplicité et que rehaussait encore cette année un éclairage électrique artistiquement dissimulé dans la couronne du plafond.

Citer les privilégiés serait faire tort aux absents. Disons seulement qu'en dehors des personnalités bruxelloises, s'y trouvait Sir Arthur Richmond, un des meilleurs peintres d'Outre-Manche, dont on admirait le portrait de l'amphitryone achevé de la veille et conçu dans cette forme spéciale à l'école anglaise inspirée de l'ancien.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune,** 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

* * *

Le roi Edouard VII et la reine Alexandra feront une croisière en Méditerranée, vers le commencement du mois de mars. A cet effet, le yacht royal *Victoria and Albert* a reçu des ordres pour quitter Portsmouth dans le courant de la troisième semaine de février.

* * *

Carnaval de Nice. Départ 16 février, 420 francs. Programme gratuit, **Office des Touristes.** V. bull., 26, place de Brouckère, Bruxelles. Téléphone 3020.

* * *

Un mariage sensationnel à Paris. Le comte de Franqueville, membre de l'Institut, est fiancé à lady Sophia Palmer, fille du comte de Selborne, ancien lord-chancelier d'Angleterre, mort il y a dix ans, et sœur de lord Selborne, premier lord de l'Amirauté et gendre du marquis de Salisbury. Le mariage aura lieu à Londres, en février prochain.

Le comte de Franqueville était, par son premier mariage, gendre de Mme Erard, propriétaire du château de la Muette.

* * *

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

* * *

Parmi les membres permanents reçus cette semaine au Cercle de l'Union, à Paris, se trouve M. E. de Cartier de Marchienne, premier secrétaire de la légation de Belgique en France, présenté par le baron d'Anethan, ministre de Belgique, et le marquis de Lasteyrie.

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

Petite correspondance. — Mme R. L., Gand. — Nous ne voyons pas dans le fait dont vous parlez un excès de coquetterie : chercher à rendre au visage la grâce et la beauté naturelles est bien, et le monde vraiment aimable et sociable n'y trouve rien à redire. Nous ne pouvons que confirmer le renseignement. Oui, sans éprouver la moindre douleur au traitement, toute trace de variole disparaît, de même les rides, taches de couperose et lie de vin, par la méthode du docteur américain signalé. Voyez-le entre 3 et 5 heures, 55, rue du Prince Royal, à Bruxelles.

* * *

C'est samedi 17 qu'a eu lieu, à Villefranche-sur-Mer, le combat naval de fleurs en l'honneur de l'escadre de la Méditerranée, sous la présidence honoraire du roi des Belges et la présidence effective du vice-amiral Pottier, du préfet des Alpes-Maritimes et des autorités de la région,

* * *

Le prince Murat, le duc d'Elchingen, le duc de Rivoli, venus à Bruxelles la semaine dernière, où ils ont visité le prince Victor-Napoléon, sont repartis pour Paris.

* * *

La Chartreuse est la première marque du monde.

* * *

Les patineurs se rendent en foule au Pôle-Nord où ils peuvent se livrer à leur sport de prédilection tout en ayant l'oreille charmée par l'excellent orchestre du maëstro Nazy. Le skating de la rue Grétry est toujours le rendez-vous du Tout-Bruxelles élégant.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre,** chez MM. **E.-M. Bauer & Cie,** *37, rue Grétry, Bruxelles.* Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

L'archiduchesse Stéphanie
et son mari

On écrit de Menton (1er janvier), à l'*Echo de Paris* :

Si les amateurs de scandales princiers ont tressailli d'aise à l'annonce d'une brouille survenue entre la veuve de l'archiduc Rodolphe d'Autriche et son second mari le comte Elemir Lonyay, eh bien ! leur joie aura été de courte durée : ils devront se contenter pour le moment du scandale de la cour de Saxe.

Par le temps qui court, tout semble possible et, de prime abord, la nouvelle, lancée par certains journaux de Vienne, d'une prochaine séparation, voire d'un divorce retentissant entre le comte de Lonyay et sa royale épouse, pouvait donner à croire qu'il n'y avait pas de fumée sans feu.

Depuis quelque temps, des personnes prétendant bien connaître la princesse Stéphanie et son second mari, et être au courant de leurs faits et gestes, mettaient en circulation les nouvelles les plus abracadabrantes sur les difficultés autant matérielles que morales ou se débattaient les deux époux. Dans le monde des cours, principalement, on voulait à toute force que le jeune comte Lonyay se trouvât par moments assez marri de la position humble dans laquelle lui, simple comte, était forcé de se maintenir vis-à-vis de sa femme, archiduchesse royale.

Brochant sur le tout, les gens qui se disent informés tenaient absolument à ce que des difficultés d'argent eussent fini par jeter dans un ménage uni par l'amour leur action dissolvante.

Bien qu'au fond je n'aie pas ajouté sérieusement foi à des rumeurs que je considérais plutôt comme tendancieuses, je n'ai pas hésité à faire le trajet de Paris à Menton pour essayer de recueillir à la villa baignée par les flots bleus de la Méditerranée, où habitent le comte et la comtesse Lonyay, un démenti ou des explications.

J'avais fait route avec le docteur Frischauer, le correspondant parisien de la *Nouvelle Presse libre de Vienne*, qui fut honoré de l'amitié de l'archiduc Rodolphe dont la mort tragique fit une veuve de la plus jolie et de la plus aimante des princesses.

Le comte et la comtesse Lonyay habitent au Cap-Martin une très jolie petite villa enfouie dans un parc d'une végétation luxuriante. La veuve de l'archiduc Rodolphe, celle qu'un fatal événement devait à tout jamais empêcher de monter sur le trône d'Autriche, peut apercevoir tous les jours, dans ses promenades avec sa dame de compagnie, la baronne de Baselli, ou avec Mlle Haas, sa lectrice, qui était déjà auprès d'elle lorsqu'elle était encore à la cour de Vienne, le monument élevé à feu l'impératrice sa belle-mère, victime du poignard de l'anarchiste Luccheni, à Genève.

Notre voiture gravit rapidement les coteaux du Cap-Martin et s'arrête devant la villa Kahn. Le docteur Frischauer est reçu le premier comme compatriote par le comte Lonyay, pendant que je suis introduit chez une dame de compagnie de l'ex-archiduchesse. Trois domestiques anglais constituent le personnel de la villa ; la simplicité semble régner dans la demeure de style Louis XV. Pas de tralala. La pièce dans laquelle la baronne Baselli, une jeune blonde, de taille petite, me fait entrer, est disposée en atelier de peinture encombré de palettes et de pinceaux. Je regarde fort curieusement de fort jolies esquisses du Cap-Martin, de la côte à Roquebrune, ainsi que du rocher de Monaco, œuvres de la comtesse Lonyay. Ces esquisses dénotent un véritable talent de peintre.

— Je sais pourquoi vous êtes venu jusqu'ici, Monsieur, me dit la dame de compagnie, avec un fort accent anglais, mais véritablement vous vous êtes dérangé inutilement. Il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'ont raconté, je me demande dans quel but, certains journaux autrichiens. C'est une pure calomnie. Jamais le comte et la comtesse n'ont songé à se séparer. Unis ils sont, unis ils resteront, et leur bonheur n'a pas encore connu de nuage.

Je demande s'il m'est possible de voir S. A. R. la princesse Stéphanie.

— Mme la comtesse ne reçoit pas, à son grand regret, depuis la mort de son auguste mère, la reine des Belges. Mais je suis chargée d'exprimer en son nom sa vive désapprobation et son indignation devant tant de calomnies.

Je n'ai pas jugé convenable de fatiguer davantage l'honorable dame de compagnie, qui voulut bien m'annoncer que la comtesse Lonyay était en promenade et ne rentrerait que pour le lunch, car tout se fait ici à l'anglaise.

Quant au comte Lonyay, il m'a semblé un peu fatigué. Ses yeux bleus ont toujours leur attrayant reflet ; sa moustache brune est relevée à la houzarde ; son allure cependant m'a paru moins jeune ; la calvitie le guette, et, pour la dissimuler sans doute, le mari de l'archiduchesse porte une petite toque. L'ensemble reste, malgré cela, sympathique, et la physionomie de cet homme, dans la maturité de ses trente-neuf ans, révèle une grande énergie.

Le comte repousse du pied les calomnies déversées contre lui, calomnies tendant à ternir son nom, en même temps qu'à troubler la paix de son ménage :

— Je ne me rends pas compte de l'intérêt qu'on peut avoir, à Vienne, à enregistrer une pareille infamie. Je suis absolument disposé à poursuivre les deux journaux qui ont propagé cette nouvelle invraisemblable, cette calomnie dont n'ont pas manqué de faire justice tous ceux qui me connaissent et connaissent l'affection qui nous unit, ma femme et moi. Ah ! voyez-vous, si pareilles assertions étaient reproduites dans un journal anglais, l'auteur d'une pareille calomnie serait traîné par moi devant les tribunaux. Je l'obligerais à verser pour les pauvres la forte somme. Bien que les difficultés de me faire justice soient plus appréciables en Autriche, je n'hésite pas à envoyer mandat à mon avocat à Vienne pour actionner les diffamateurs devant la justice, et nous éviter ainsi, à la comtesse et à moi, le retour périodique de ces racontars, si blessants pour mon bonheur et pour mes plus chères affections.

Le comte Lonyay est assez souffrant en ce moment d'un accès de fièvres intermittentes. Il sort très peu et garde la chambre ; le médecin vient deux fois par semaine à la villa du Cap-Martin. Il espère passer quelques jours à Paris avant de rentrer à Londres, à la fin l'hiver.

Au début de son mariage, en 1899, il avait séjourné quelques jours à Paris, avec sa femme, dans le plus strict incognito, et le comte se rappelle avec plaisir, dit-il, le temps où il était attaché, voici sept ans, à l'ambassade d'Autriche en France, en qualité de secrétaire.

Au sujet des déceptions cruelles qui accueillirent sa femme aux obsèques de la reine des Belges, le comte Lonyay s'est montré fort réservé. Le conflit est loin d'être apaisé, la brouille est plus persistante que jamais !

Au moment où je quittais la villa, j'ai aperçu la comtesse Lonyay, tout habillée de noir, chapeautée d'un canotier, rentrant de la promenade. Sachant qui j'étais et ce que je venais faire ici, la princesse m'a salué le plus aimablement du monde, mais je n'ai pas insisté pour tenter une interview.

MARCEL HUTIN.

* * *

La rédaction de l'*Oesterreichische Volkszeitung* a fait remettre au docteur Koloum Dejerpataky, représentant à Budapest le comte et la comtesse Lonyay, une déclaration écrite dans laquelle elle exprime ses plus vifs regrets pour la publication des informations relatives à un dissentiment entre le comte et la comtesse. Elle reconnaît la part de responsabilité qui lui revient de ce fait ; elle fait remarquer, toutefois, que l'auteur de l'information est, au point de vue social, si insignifiant, qu'il ne serait pas digne du comte et de la comtesse de lui demander raison.

Le docteur Koloum Dejerpataky a accepté la déclaration, en faisant observer qu'il appartenait au comte Lonyay de dire le dernier mot.

Il demandera peut-être au journal en question comment il a accueilli une histoire grave d'une source aussi « insignifiante ».

NÉCROLOGIE

Une figure bien connue du monde théâtral d'il y a quelques années vient de disparaître, le père Potel. Depuis un certain temps déjà, il n'était d'ailleurs qu'un souvenir : on ne voyait plus déambuler autour du théâtre de la Monnaie sa longue silhouette osseuse, habillée d'une ample houppelande et qui, d'année en année, se cassait de plus en plus. Il avait ouvert une agence théâtrale où se recrutaient des artistes pour la province et de petites troupes de tournée.

Potel avait débuté comme chanteur, puis il avait été piqué de la tarentule de la direction. Il avait dirigé, avec des fortunes diverses, quelques théâtres et notamment celui de Mons. C'est là qu'il donna asile, il y a quelque trente ans, aux dernières apparitions sur la scène du ténor Wicart, du fameux trio belge ; c'est là aussi qu'il adressa à ses abonnés, avant l'ouverture d'une saison théâtrale, cette circulaire devenue légendaire où il conviait les habitués du théâtre à participer à une souscription lui permettant d'engager quelques artistes présentables. L'invitation reçut un accueil plutôt froid et Potel, découragé, renonça à charmer les Montois.

Sous la direction Verdhurt, au théâtre de la Monnaie, Potel occupa l'emploi d'inspecteur de la salle. Il conserva cet emploi pendant quelques années, puis devint chef de claque.

Il est mort à 86 ans ; la fortune ne lui avait guère souri. Il était cependant entreprenant et ne manquait pas de certain mérite ; il était de bon conseil et il eût pu se créer une petite situation si la guigne noire ne l'avait poursuivi. C'est à peine aujourd'hui si son nom entrevu dans un relevé d'état civil, à la fin d'un journal, aura appris à quelques vieux Bruxellois que Potel était mort.

MUSIQUE

Concert populaire. — Ce concert, qui fut extraordinairement intéressant, tant par les œuvres symphoniques inscrites au programme que par la collaboration d'un violoniste exceptionnellement doué, M. Fritz Kreisler, commençait par la *première symphonie* de Brahms, que l'on n'a plus eu le plaisir d'entendre depuis longtemps.

Cette œuvre, de forme châtiée et très pure, dans laquelle sont développées de fort belles idées mélodiques, a reçu de la part de l'orchestre, et de son chef, M. Sylvain Dupuis, une exécution très soignée.

M. Kreisler, lui, abordait le *concerto en ré majeur* de Beethoven, et l'on peut dire qu'il l'a joué avec une autorité, une facilité rares, un son pénétrant et une simplicité d'interprétation vraiment classique et impeccable.

Son succès fut considérable et les acclamations incessantes, les rappels nombreux qui l'accueillirent étaient absolument mérités.

Dans le fameux *Trille du diable*, de Tartini, qu'il joua ensuite avec une netteté parfaite, une justesse irréprochable, M. Kreisler a prouvé qu'il était le plus surprenant des virtuoses de l'archet. Espérons que la fois prochaine il abandonnera ce genre de morceaux, uniquement faits pour mettre en relief les qualités techniques de l'instrumentiste. Combien une *chaconne* de Bach aurait mieux fait notre affaire !

D'ailleurs, M. Kreisler n'avait nul besoin de faire briller son talent de virtuose, la façon dont il avait joué la cadence nouvelle de sa composition, à la fin de la première partie du *concerto*, suffisait pour prouver qu'aucune difficulté ne l'arrêtait.

L'œuvre de M. Carl Smulders, *l'Aurore, le Jour, le Crépuscule*, sans être remarquable par la personnalité dans l'inspiration, est très consciencieusement écrite par un musicien sachant à fond l'art de l'instrumentation.

Le concert se terminait par l'ouverture de *Rienzi*, exécutée avec tout le brio voulu.

F. L.

* * *

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

* * *

Pour rappel : Aujourd'hui, à 2 heures, à la Monnaie, concert symphonique, sous la direction de M. Ysaye, avec le concours du violoniste Deru.

* * *

Dimanche 18 janvier, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, et de Mme Eva Simoni, cantatrice et Mlle Pia Carozzi, harpiste.

* * *

Le 8 février, concert extraordinaire au bénéfice de l'œuvre du monument de Joseph Dupont, avec le concours de Mmes Sylva, Réville, Brass, Dratz-Barat, Sereno et Dalmée et de M. Viaud, de la Monnaie, de M. Deru, violon solo de la Monnaie, de M. J. Jacob, violoncelliste, et de la musique des grenadiers.

* * *

Jeudi 22, salle Le Roy, 6, rue du Grand Cerf, concert donné, à 8 1/2 h., par Mlle Julie Elias, cantatrice, avec le concours de M. Harper, violoniste.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.

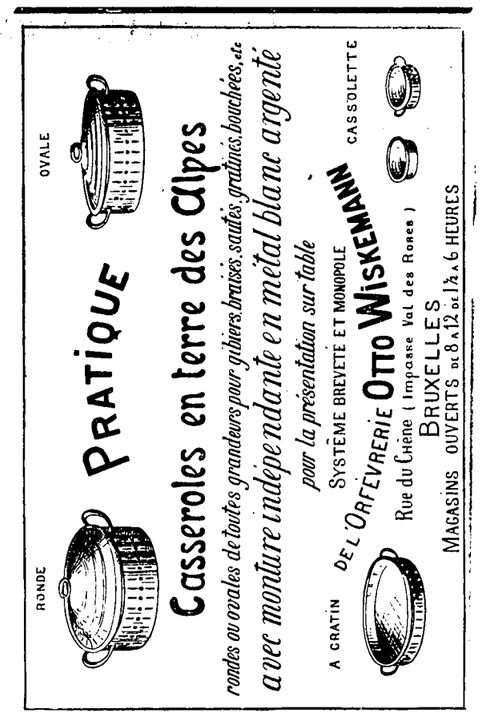
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : 61, RUE WÉRY
On se rend à domicile

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
4, rue Latérale, Bruxelles.

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER.

Chaussures fines
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour Cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
Cordonnerie mondaine
110-112, r. Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, Bruxelles

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours,** membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES **Téléphone nº 3511**

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

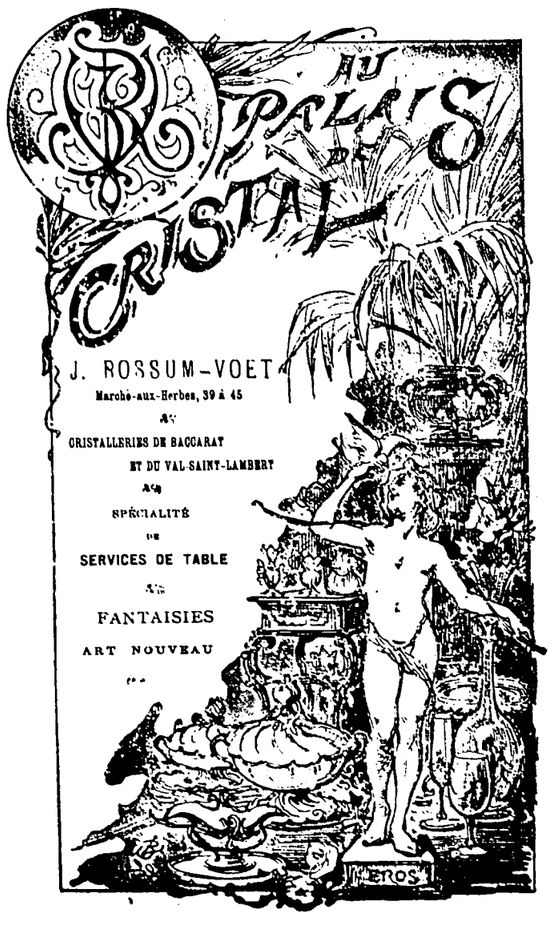
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.

Ouvert après les spectacles

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1410

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES **18 fr.**

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES.

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

THÉATRE DE LA MONNAIE

BUFFET DU THÉATRE

Théâtre Royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra comique en quatre actes,
tiré de la nouvelle de P. Mérimée par H. Meilhac et L. Halévy.
Musique de **Georges BIZET.**

Mise en scène nouvelle de M. Ch. De Beer, régisseur général.
Décors nouveaux de M. A. Dubosco.

DISTRIBUTION :

Don José	MM.	IMBART DE LA TOUR
Escamillo		DANGÈS
Le Dancaïre		BELHOMME
Le Remendado		CAISSO
Zuniga		DANLÉE
Moralès		DURAND
Lillas Pastia		DISY
Carmen	Mmes	FRICHÉ
Micaëla		EYREAMS
Frasquita		BRASS
Mercédès		SERENO

Au 2e acte : **Séguidille,** dansée par Mmes Crosti, Pelucchi et Verdoot.

Au 4e acte : **Divertissement,** dansé par Mmes Boni, Charbonnel, Crosti, Pelucchi, Verdoot, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES TÉLEPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNEE — N° 20

25 JANVIER 1903

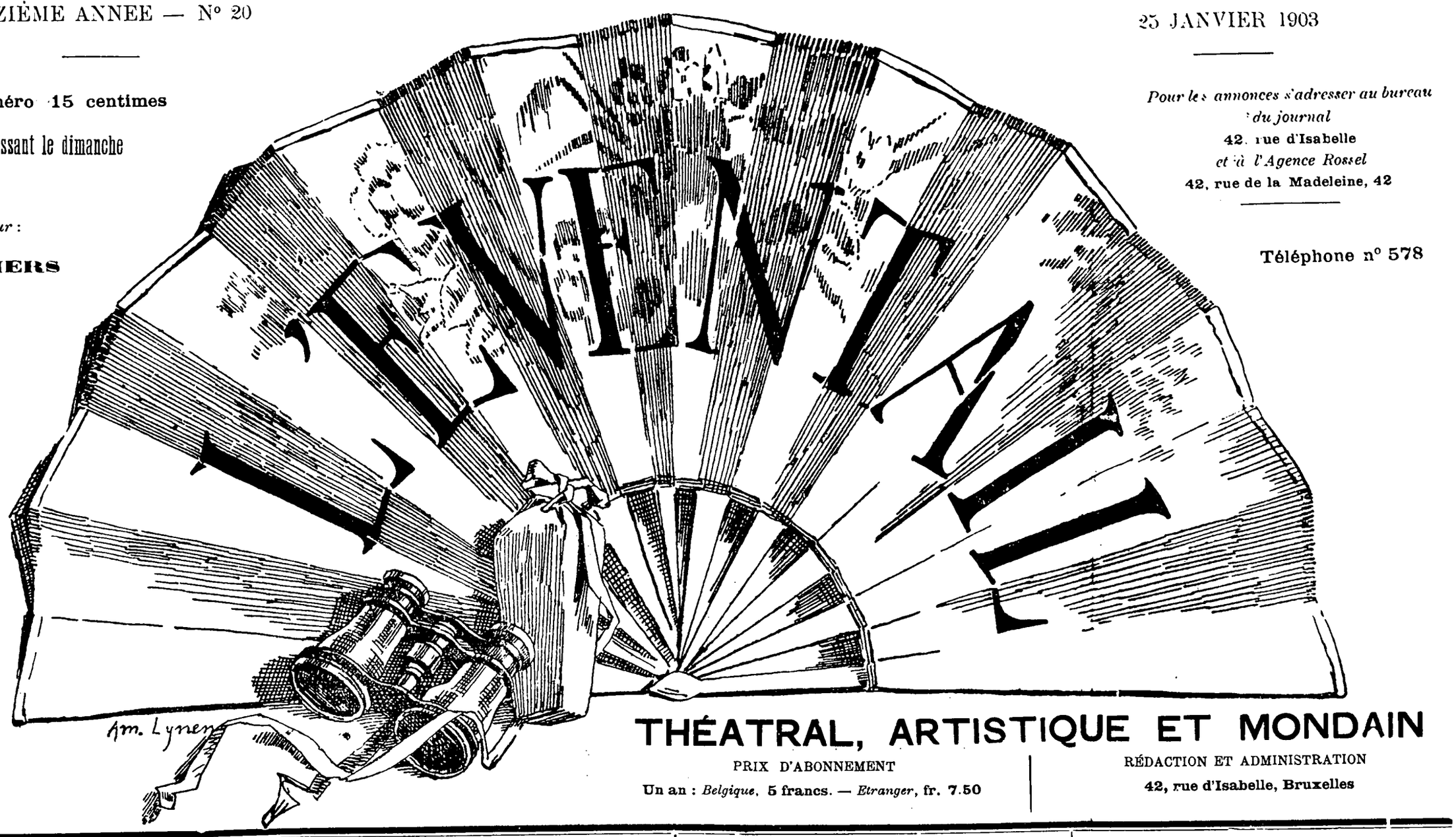
Le numéro 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces s'adresser au bureau du journal
42, rue d'Isabelle
et à l'Agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 578



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue d'Isabelle, Bruxelles

AVIS

A partir de la semaine prochaine, nos bureaux de rédaction et d'administration seront transférés à l'Imprimerie Monnom, 32, rue de l'Industrie, où nos correspondants sont priés d'adresser leurs lettres.

Théâtre de la Monnaie

Cendrillon

S'il était un conte parmi les contes qui dût tenter un librettiste et un musicien, n'est-ce pas cette *Cendrillon*, filleule de fée, pauvre fille au logis et princesse à la cour, née dans l'imagination féconde et naïve du bon Perrault?

M. Henri Cain, le premier parolier, peut-être, qui ait été en posture d'appliquer au théâtre sa vision de peintre, l'a très subtilement compris lorsqu'il agença pour la scène l'histoire merveilleuse de la pantoufle de vair.

Tout ce qui, dans la magique aventure, prête au pittoresque du décor, depuis la somptuosité du faste royal jusqu'à la poétique mélancolie des sites nocturnes, où, sous les chênes, dansent les sylphes dans un rayon de lune, l'adaptateur de la légende enfantine l'a ajusté au cadre d'une action lyrique que devait faire vivre d'une vie de rêve cet autre enchanteur qu'est M. Massenet.

Avec son inspiration d'une grâce affinée, avec le charme enveloppant, aristocratique et passionné qu'il transfuse, semble-t-il, à chacune de ses œuvres si françaises de forme et de couleur, le musicien de *Cendrillon* devait puiser dans le sujet même qu'il avait entrepris d'illustrer mélodiquement une veine chatoyante et en quelque sorte aimantée.

Il n'y a plus à découvrir, après tous les feuilletons consacrés à ce conte de fée musical, l'exquise légèreté de rythme qui communique à la partition entière de *Cendrillon* comme une saveur tendre de chose ancienne; mais l'oreille n'en est pas moins délicieusement bercée par l'ondoyante souplesse thématique de cette musique fleurant le siècle où les auteurs ont transplanté les amours du Prince Charmant.

Le temps où les fées exerçaient le magique pouvoir est assez imprécis. En plaçant leur règne en cette époque Louis XIII, séduisante autant par l'élégance patricienne des styles que par la richesse noble de costume, la collaboration heureuse d'où est issue la *Cendrillon* actuellement applaudie à la Monnaie, a imprimé comme un sceau de vraisemblance possible à la plus attachante des fictions.

Ce n'est donc pas d'une étrangeté plus ou moins jolie aux yeux que se réclame l'opéra-féerie repris, avec un luxe si prodigue, si artiste dans les tons et le dessin, dans le vêtement et le décor.

Le divertissement de l'acte II, pour ne citer qu'un des multiples détails de la mise en scène et de la mise au point, est une conception chorégraphique réalisée de la plus captivante façon.

Mlle Boni, dont il est superflu de vanter l'école, y est, à elle seule, une séduction vivante.

Mais *Cendrillon* ne vaut pas uniquement par les agréments de détail que l'ardente imagination du compositeur s'est plu à y répandre. L'œuvre doit sa caressante vitalité surtout à la distinction de facture, à l'amoureuse poésie de souffle qui s'y soutient, mêlant des langueurs de songe à la spirituelle réminiscence de l'art bouffe qui s'y fait soupçonner çà et là, mais sans s'y attarder jamais.

Diaphane, dirait-on bien, et toute pailletée dans ses arabesques harmoniques de jolivetés qui s'entrelacent et se fusionnent, la trame orchestrale est telle que l'eussent imaginée les fées des contes.

M. Rasse et ses délicats instrumentistes en traduisent toute la sensitive flexibilité.

Quant à la distribution nouvelle qui donne à *Cendrillon* un attrait d'imprévu, elle est, à la Monnaie, d'une homogénéité rare, due principalement à la valeur propre et au tact artistique individuel de chacun des interprètes.

Mlle Maubourg est restée le Prince Charmant qu'on vit, tout dentelles et tout velours, s'incarner jadis dans un travesti entre tous ravissant.

L'allure, d'une si autocratique séduction, le geste, d'une mesure si patricienne, gardent à l'artiste expressive qu'est Mlle Maubourg une place quasi-royale parmi les petits princes d'opéra.

Mlle Eyreams, avec son incisive netteté vocale, sa vivacité naturelle qu'elle tempère adorablement dans la *Cendrillon* de Perrault-Massenet, a toute la jeunesse de la sentimentale héroïne dont elle chante le mieux du monde les mélodies et les vocalises.

Mlle Sylva est une fée dont la fraîche malléabilité d'organe se prête à tous les exercices de virtuosité que la fantaisie du compositeur imposa à la chantante marraine de sa *Cendrillon*.

Le bon Pandolfe, en passant à M. Belhomme, n'a rien perdu de sa rondeur lyrique. L'artiste communique même au personnage une bonhomie qui en établit mieux la physionomie et en atténue les aspects bouffes.

Les mêmes qualités de compréhension se signalent en Mme Paulin, une comédienne et une chanteuse qui, l'une comme l'autre, placent à son véritable plan un rôle malicieusement écrit pour une voix très sûre.

M. Cotreuil a mieux qu'une majesté de roi de cartes à jouer, vertu peu commune dans un cadre et un argument musical de féerie.

Mlles Sereno et Tourjane sont agréables à regarder aussi bien qu'à entendre, et M. Caisso fort plaisant à voir.

Ainsi restituée au répertoire, *Cendrillon* ne pouvait qu'être accueillie en enfant prodigue. On lui a fait un succès de salle comble, de bravos et de rappels.

Choses de Théâtre

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 25, à 1 h. 1/2, *Carmen*, à 8 heures, *Cendrillon* (abonnement suspendu); lundi 26, *Lohengrin* avec Mlle Strasy dans le rôle d'Elsa qu'elle a si joliment chanté et joué la semaine dernière; mardi 27, *la Fiancée de la Mer*; mercredi 28, 6e de *l'Etranger* (on commencera par *le Maître de Chapelle*); jeudi 29, *Cendrillon*; vendredi 30 (abonnement mondain) *Carmen*.

Il y aura matinée dimanche prochain. Pour répondre à de nombreuses demandes les directeurs donneront *Cendrillon*. Le bureau de location est ouvert pour cette matinée. Avis aux mamans.

C'est mardi prochain que sera donnée la vingt-cinquième de *la Fiancée de la mer*. Cette soirée prendra l'importance d'une solennité.

Les nombreux admirateurs du compositeur anversois assisteront à la représentation pour fêter M. Blockx qui conduira l'orchestre.

La reprise de *Siegfried* est fixée au mardi 3 février.

Dès le lendemain, les répétitions de *Jean Michel*, qui se poursuivent journellement dans les foyers, se feront sur la scène.

De la *Chronique :*

On se rappelle que l'an dernier, en annonçant au Conseil communal la donation de 200,000 francs de M. Benjamin Crombez, à la ville de Bruxelles, en vue d'agrandir les installations de service du théâtre de la Monnaie, M. De Mot proposa de donner aux galeries à créer dans la rue de la Reine et dans la rue des Princes, le nom de « Galeries Crombez ».

Les plans de ces galeries viennent d'être terminés. M. Samyn, l'architecte qui les a élaborés avec l'aide des conseils de M. Bordiau, les a soumis à l'approbation du Collège.

Seulement, il est peu probable qu'on y donne suite cette année; en effet, l'exhaussement de la partie supérieure de la scène et l'approfondissement de l'orchestre sont jugés plus urgents et constituent un travail des plus délicats. Les études sont commencées, mais il serait probablement téméraire d'espérer qu'elles puissent être terminées et aboutir à un projet complet, prêt pour l'exécution, au mois de mai prochain, lors de la clôture des représentations.

Ce ne sera donc que l'année prochaine, selon toutes probabilités, que le théâtre de la Monnaie s'enveloppera d'échafaudages pour en sortir, quelques mois après, rajeuni et agrandi.

Le chiffre de la dépense n'est pas connu jusqu'à présent.

Les directeurs ont en tout état de cause l'intention de demander à la Ville de faire procéder dès la fin de la saison à la transformation de l'emplacement de l'orchestre.

Ce n'est pas, comme nous l'avons dit par erreur, le 5 octobre 1899 qu'eut lieu la première de *Cendrillon* à la Monnaie, mais le 3 novembre de cette année. La représentation de mercredi dernier a été la 40e de l'œuvre à Bruxelles.

* * *

Au théâtre du Parc, le grand succès de *Lysistrata* ne fait que grandir; depuis la première représentation, il n'y a eu que des salles combles; le dimanche, jour de grande affluence, ainsi que le samedi, jour de gala depuis longtemps adopté par le public mondain, il a fallu refuser du monde.

Le brillant spectacle que constitue *Lysistrata* commence à avoir du retentissement en province; de toutes parts affluent les demandes de places; les Anversois surtout assistent très nombreux aux représentations de l'amusante fantaisie aristophanesque de Maurice Donnay.

Celle-ci tiendra certainement l'affiche jusqu'au milieu du mois prochain; dès que la pièce ne fera plus salle comble, elle sera arrêtée, l'importance des frais de soirée exigeant un maximum de recette.

En attendant, *Lysistrata* fait la joie de tous les publics et sa fastueuse mise en scène émerveille toutes les catégories de spectateurs.

A cause de l'engagement pris avec les abonnés aux spectacles littéraires, *Lysistrata* ne sera pas jouée en matinée aujourd'hui dimanche; celle-ci sera consacrée à Emile Augier dont on jouera pour la dernière fois *Ceinture dorée*. Causerie préparatoire par M. Francis de Croisset.

Nous rappelons au public que c'est la seule des matinées littéraires pour laquelle des places puissent être mises à la disposition des non abonnés.

Le prochain jeudi littéraire sera consacré à Calderon dont la troupe du Parc interprétera l'*Alcade de Zalamea*.

Distribution : Crespo, M. Jahan; Don Loppe, M. Joffre; Don Alvar, M. Vial; Juan, M. Revel; Don Mendo, M. Cueille; Philippe II, M. Lebreton; Nuno, M. Duvelleroy; un sergent, M. Collen; un greffier, M. Chambly; Rebolledo, M. Johachim; premier soldat, M. de Valence; autres soldats, MM. Théo, Fallens, Daboys; Isabelle, Mlle de Villers; Inès, Mme Fanny Aubel; l'Etincelle, Mlle Louise Massart.

La conférence sera faite par Mlle Judith Cladel.

Hier ont commencé les répétitions de *la Châtelaine*, d'Alfred Capus.

M. Ripert a été engagé spécialement pour jouer le rôle créé à la Renaissance par M. Guitry.

La troupe du théâtre du Parc a donné lundi dernier une représentation au Théâtre royal d'Anvers.

Spectacle de famille, composé de *l'Honneur et l'Argent*, de Ponsard et *Bataille de dames*, de Legouvé.

Le public anversois a fait aux interprètes un accueil chaleureux. Le lendemain, les artistes du Parc ont joué *la Passerelle* au Cercle de la Concorde, devant l'élite de la société anversoise. Le succès a été complet.

Mounet-Sully a remporté au Parc, tant dans *Œdipe-Roi* que dans les *Burgraves*, un succès enthousiaste. La recette s'est élevée pour les deux jours à la somme de dix mille francs.

* * *

Mardi prochain le Cirque royal donnera la première de *Mazella* ou *les Deux Rivales*, une grande pantomime dont l'action se passe à Padoue au XIIIe siècle, avec trois ballets réglés par M. Mazantini, d'importants décors et trois cent vingt costumes qui viennent d'être exécutés par la maison Baruch, de Londres. Ces costumes qui sont d'une richesse et d'une somptuosité incroyables, ont coûté 80,000 francs.

Cette *Mazella* sera la plus belle pantomime qu'on aura donnée à Bruxelles.

* * *

La matinée du dimanche 8 février, organisée sous les auspices de Bruxelles Attractions au profit du monument Joseph Dupont, s'annonce le mieux du monde.

Y participeront l'excellente la musique des grenadiers, Mmes Sylva, Réville, Brass, Séréno, Dratz-Barat et Dalmée et M. Viaud, de la Monnaie, M. Marchot, violon solo du Conservatoire, M. J. Jacob, violoncelliste, Mlle Simar, harpiste et M. Pardon, organiste.

Les dames artistes de la Monnaie chanteront notamment l'*Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon, harpe et harmonium et M. Viaud, des mélodies et l'air de *Benvenuto Cellini*.

* * *

L'Olympia, classé théâtre de genre non seulement par le répertoire qu'il s'est choisi, mais encore et surtout par les soins qu'il apporte aux pièces qu'il monte, a révélé, ces jours-ci, au public bruxellois l'opérette récente du compositeur Varney : *Mlle George*.

Les auteurs du livret, MM. de Cottens et Veber, supposant une quelconque et plus ou moins bouffonne aventure empruntée à la carrière galante de la célèbre comédienne, y ont mêlé une vague intrigue politique ne tendant à rien moins qu'à se saisir de la personne du premier consul et qu'à déporter tout simplement Bonaparte en Pologne!

D'une gaîté un peu laborieuse, mais qui ne chôme pas, prodigue en hors-d'œuvre et relevée de tous les éléments d'une pièce à spectacle, *Mlle George* bénéficie d'une partition très distinguée, trop distinguée peut-être de facture, et dont les finales — il en faut citer un tout particulièrement, sur un rythme de valse d'une originalité charmante — rappellent les meilleures inspirations du musicien des *Mousquetaires au couvent*.

Mlle George est chantée (car il y a toute une partition d'opéra-comique dans cette opérette) par Mlle Louise Marquet avec sa belle vaillance vocale et son alerte vivacité dramatique.

Un baryton de timbre agréable, joli garçon par surplus — ce qui, dans l'espèce, est essentiel — M. Alberthal, partage la vedette de sa très applaudie partenaire et les autres artistes communiquent à l'interprétation de la verve et de l'entrain.

Les décors sont signés Dubosq : c'est tout dire; et il y a, au 5e tableau, un défilé militaire précédé d'un amour de tambour-major.

* * *

Le Nouveau Théâtre a mis à l'affiche une nouvelle pièce : *Pépin cadet*.

La donnée en est gaie sans excès d'originalité : on y retrouve, mêlés à une dose infinitésimale d'observation satirique, la plupart des procédés en usage dans le vaudeville.

Mlle Goldstein et Mme Herdies; MM. Vouthier, La Renaudie et Jarrier mènent à bien cette fantaisie par instant quelque peu échevelée.

* * *

Au Théâtre Flamand. — Aujourd'hui en matinée, *Andere Wegen* et *De Oogen*; le soir, *De Orgeldraaister*. Lundi, *De Bultenaar* (le Bossu), au bénéfice de M. Arthur Hendrickx. Mercredi et jeudi, même spectacle.

A l'étude, *De Strooper* (le Mâle), de C. Lemonnier.

* * *

Rencontré vendredi, dans les galeries Saint-Hubert, M. Léopold Boyer. Cette victime de la goutte, qui vient, pendant cinquante-sept jours, d'être clouée au lit, s'acheminait vers son théâtre, dont de discourtois subalternes ont éloigné de nombreuses sympathies.

Léopold Boyer, « le petit crollé » de jadis, est à l'heure actuelle le doyen des directeurs de théâtre de France, de Navarre et de Belgique et, à ce titre, l'excellent homme, qui est aussi un parfait honnête homme, mériterait bien un bout de ruban.

La France l'a nommé officier de l'Instruction publique; pourquoi la Belgique, où il réside depuis quarante-trois ans, n'ajouterait-elle pas ses couleurs à cette rosette violette?

Boyer débuta comme chanteur en 1860, au Casino, dont il devint directeur en septembre 1868; il transforma le Casino en Vaudeville, sans jamais abandonner son poste, malgré sa direction, pendant onze ans, au Palais Royal. Il mena de front les deux affaires et ne conserva que celle de Bruxelles, dont il est le citoyen adopté.

Trente-cinq ans de direction continue dans un même théâtre, et de bonne et loyale gestion, cela ne se trouve pas sous les pas d'un cheval, comme disait Madame de Montespan.

* * *

Mme Bosman quitte définitivement le théâtre. Sa retraite causera de vifs regrets à l'Opéra, où elle a rendu d'éclatants services.

La carrière de cette artiste fut des plus intéressantes

Mme Bosman, ou plutôt Mlle Huyghe, débuta toute jeune à la Monnaie en 1874... dans le corps de ballet.

Lorsqu'en 1876 M. Lapissida, régisseur général, monta *Carmen*, il voulut augmenter le nombre de ses choristes dames et s'avisa de chercher quelques voix dans le corps de ballet. Il fit passer un examen à ces dames et, parmi elles, choisit Mlle Huyghe, dont le joli timbre de soprano sonna vaillamment dans les ensembles. M. Gevaert, à qui Stoumon parla un jour de la ballerine-choriste, voulut entendre celle-ci. Il la fit entrer tout de suite au Conservatoire où elle suivit les cours de chant de M. Chiaramonte, croyons-nous, de déclamation de M. Quélus et de callisthénie de M. Petitpas.

Deux ans après, en 1878, M. Gevaert organisa au Conservatoire une soirée, la première avec décors et costumes, et fit chanter à Mlle Huyghe le premier acte d'*Armide*. Enfin, en 1880, la jeune chanteuse, qui avait épousé un instrumentiste de l'orchestre de la Monnaie, M. Bosman, débuta au théâtre dans le rôle de Micaëla de *Carmen*, aux appointements de 500 francs par mois. Elle chanta *Quentin Durward*, de Gevaert, *la Statue*, de Reyer, créa le rôle d'Hilda de *Sigurd*, reprit avec succès celui d'Eva des *Maîtres Chanteurs*, et se fit applaudir à Bruxelles jusqu'en mai 1885, époque à laquelle elle quitta la Monnaie pour entrer aussitôt à l'Opéra où elle est restée pendant près de dix-huit ans.

Mme Bosman, chanteuse de talent, sut se faire rapidement une situation à Paris. Elle y augmenta son répertoire qui était considérable et, comme elle fut toujours de santé robuste, elle remplaça heureusement toutes les falcons et toutes les chanteuses légères indisposées, ce qui ne tarda pas à la mettre en relief.

Sa voix exercée lui permettait d'aborder avec un égal succès, une égale autorité, les rôles de soprano dramatique et de soprano léger et c'est ainsi qu'elle fut avec succès la Brunehilde de *Sigurd* et la Mathilde de *Guillaume Tell*.

Pendant sa belle carrière lyrique de vingt-trois ans, si Mme Bosman ne fut pas au premier rang, elle brilla au second, et elle y sera très difficilement remplacée.

* * *

Vous souvient-il de Guérin, l'amusant trial qui fit partie de la troupe de la Monnaie de 1875 à 1885 ? Pendant ces dix années il amusa le public et surtout les abonnés des fauteuils, côté jardin, parmi lesquels il comptait beaucoup d'amis.

Cette intimité avec une partie du public l'incita à d'audacieuses plaisanteries qui stupéfiaient parfois les simples spectateurs, mais qui réjouissaient fort les habitués. C'est ainsi qu'ayant été mis à l'amende un jour par Stoumon, pour avoir dans le *Fra Diavolo* outrepassé les limites de la plaisanterie, alors très étendues cependant, il apparut à la représentation suivante, l'air lugubre et un crêpe au bras.

La Reine, qui avait fini par s'amuser de ses drôleries déconcertantes qu'on n'oserait plus tenter aujourd'hui, s'informa de ce qui s'était passé et fit demander la grâce de M. Guérin, qui reprit avec plus d'assurance que jamais ses habitudes de personnalités goguenardes qui transformaient parfois ses rôles en une sorte de revuette pour intimes.

M. Guérin, qui était non seulement un comédien de beaucoup d'acquis et un chanteur spirituel, se signala aussi comme musicien, et il enseigna le piano à nombre de jeunes Bruxellois.

En quittant Bruxelles, M. Guérin alla à Bordeaux où il fut, pendant dix ans, trial, marchand de musique, professeur. Il joua encore une année au théâtre de Genève, puis se retira à Pertuis (Vaucluse), où, n'ayant plus de rôles à chanter, il s'est fait organiste de sa paroisse.

M. Guérin, pensionné comme artiste et comme musicien, vit là-bas très heureux. Il a 61 ans, toujours bon pied et bon œil, et vient, dans une lettre charmante, de se rappeler au souvenir d'un de ses élèves de jadis, en lui demandant des nouvelles de plusieurs abonnés de la Monnaie et d'amis bruxellois, au milieu desquels « il passa les meilleures années de sa vie ».

Hélas ! tous ont disparu, et là-haut — car c'étaient de braves gens qui ont été certainement bien accueillis par saint Pierre — ils doivent s'entretenir souvent avec Chappuis des soirées de jadis, où spectateurs et acteurs collaboraient pour leur plus grande joie.

* * *

La régie à Marseille, régie qui a coûté des sommes énormes, aura vécu à la fin de cette saison, plus néfaste encore que la précédente.

Samedi, le conseil municipal a voté le cahier des charges.

Le *Bavard* nous apprend que le directeur sera nommé pour deux ans, soit les saisons 1903-1904 et 1904-1905. Le subside en espèces est de 250.000 fr. plus le gaz, jusqu'à concurrence de 20.000 fr. et les décors pour pièces nouvelles 20.000 fr.; 10.000 fr. sont affectés à la réfection des décors anciens, 10.000 fr. à l'entretien de l'immeuble.

Le directeur aura pour lui le bénéfice des sous-locations des buvettes et cafés du théâtre.

Le cautionnement est fixé à 50.000 fr. et tous les candidats à la direction devront préalablement en effectuer le versement à la recette municipale, s'ils veulent que leur postulation soit examinée.

Les débuts demeurent supprimés dans la forme bruyante de jadis.

* * *

M. Broussan, nommé pour la saison prochaine régisseur municipal du Grand Théâtre à la place de M. Mondaud, a engagé deux forts ténors, MM. Jérôme et Verdier; deux ténors légers, MM. Leprestre et Boulo; le 2e ténor; la basse noble, M. Silvain; le baryton de grand opéra; la basse chantante; le baryton d'opéra comique; la falcon; la dugazon, et la contralto (Mlle Hendrickx).

La troupe lyonnaise est presque au complet.

Il n'en est pas de même cette année, puisque vient de débuter le *neuvième* ténor de la saison. Et la série ne semble pas encore close.

* * *

Coquelin aîné a quitté Paris pour Berlin, où il est le héros du moment. L'Empereur, la Famille impériale, toute la Cour ont assisté à sa représentation de début au Théâtre royal, composée des *Précieuses ridicules* et de *Tartuffe*. L'Empereur a fait appeler Coquelin dans sa loge, où il l'a retenu pendant un quart d'heure, le félicitant et s'entretenant de Molière.

LETTRE DE PARIS

Pour succéder à l'exhilarant et « successfull » *Billet de logement*, il fallait une pièce incontestablement gaie et amusante!

M. Richemont, directeur des Folies Dramatiques, a eu l'heureuse chance de la trouver et voilà la salle si longtemps enguignonnée de la rue de Bondy, de nouveau en pleine vogue, comme aux temps prospères de la direction Cantin!

La pièce dont il s'agit a pour titre : *la Famille du brosseur*, pour auteur M. Tristan Bernard, récemment décoré, à qui nous devons déjà cette extraordinaire fantaisie : *l'Anglais tel qu'on le parle* et ce livre exquis : *les Mémoires d'un jeune homme rangé*.

Je voudrais pouvoir vous raconter la chose en détail — mais *la Famille du brosseur*, très facile à suivre au théâtre, n'en est pas moins très compliquée et d'une narration peu aisée — à moins de disposer de beaucoup de place.....

J'essaierai, si vous le voulez, quand *l'Eventail* tirera sur douze pages.

Quant à présent, je dois me borner à vous apprendre que M. Colfat fils est amoureux de la femme du commandant Dalbert en garnison à Poitiers, où le dit Colfat, ayant une période de 28 jours à accomplir, se fait passer pour domestique de profession.

Naturellement, il devient l'ordonnance du commandant et il en résulte une suite d'événements on ne peut plus divertissants, qui se terminent de la bonne manière.

M. Tristan Bernard, qui a de l'esprit, de la verve et de l'ingéniosité, qui connaît à fond la « triture » théâtrale, a su utiliser ces diverses qualités au mieux de la réussite d'une pièce dont une excellente interprétation affirme le succès.

Tous les artistes valent d'être félicités, mais il convient de mettre à part et M. Milo, parfait dans le rôle du valet de chambre de Colfat, dont il fait une création des plus intéressantes et M. Modot qui, dans un personnage de vieux berger, ivrogne, roublard et allégé de scrupules, est étonnant de réalisme fantaisiste.

En voilà, au bas mot, pour cent cinquante représentations.

Je n'ose en prédire autant à *Ma bonne cousine*, la nouvelle pièce (en 3 actes) de M. P.-L. Flers, au Théâtre Cluny.

Il y est question d'un jeune monsieur peintre qui, voulant, pour se marier, se débarrasser d'une maîtresse, est amené par les circonstances à faire passer celle-ci, aux yeux de son futur beau-père et de sa famille, pour une cousine à héritage: de cela il advient que le peintre rate son mariage et revient à son ancienne.

Le sujet n'est pas neuf: il est traité, sinon maladroitement, du moins sans grande originalité et, en dépit de deux ou trois scènes amusantes, *Ma bonne cousine* n'a triomphé qu'à demi.

L'interprétation contribue à cette insuffisance de succès.

A l'Opéra-Comique nous appelle un drame lyrique en trois actes de feu Louis Gallet et notre confrère A. Corneau, du *Matin*, et Georges Hue pour la musique : *Titania*.

Le sujet est de pure fantaisie, plutôt féerique que dramatique et il serait shakespearien si les auteurs avaient donné au poème l'allure shakespearienne.

Titania, — c'est, nul ne l'ignore, l'épouse volage d'Obéron; la belle immortelle dont l'infidélité en matière conjugale est le péché mignon, — s'éprend d'un jeune poète, Yann, qui aime en elle l'idéal poursuivi par ses rêveries, entrevu par son imagination.

Yann endormi dans la forêt voit Titania dans sa gloire radieuse, dans sa prestigieuse beauté, apparaître à ses yeux, répondre à son amour.

Tous deux, emportés par un coursier ailé, s'élancent vers les nuées, domaine d'Obéron. C'est là que les deux amants seront l'un à l'autre.

Mais Obéron y met bon ordre: quoique peu constant lui-même, il ne veut pas que sa compagne le trompe plus longtemps : son fils Robin, plus soucieux que lui de sa dignité, l'excite à se venger, et Obéron se venge en condamnant Titania à la fidélité et Yann à la désespérance.

Yann se réveille dans la forêt que la neige d'hiver couvre de ses papillons blancs, et certain de ne pouvoir vivre son rêve, il succombe, enseveli sous la neige, avec Hermine, sa sœur, qui l'aime et le suit dans la mort.

Livret un peu terne, quoique d'une certaine poésie, malheureusement un peu trop exclusivement sentimentale, sans la pointe de gaîté et d'esprit que réclame cette féerie, à laquelle il eût fallu la verve raffinée de Banville ou la grâce subtile de M. Catulle Mendès.

Un peu ambitieuse, un peu hors proportion avec le sujet, un peu trop travaillée, mais assurément fort intéressante, de technique irréprochable et de belle forme musicale : telle est la partition de M. G. Hue.

Si la partie vocale y prête à la critique, si la mélodie y manque de souffle, la partie instrumentale, au contraire, est d'une perfection peu ordinaire : tout ce que l'orchestre peut dire en sa polyphonie, en sa variété de timbres, M. Hue le traduit avec une précision, une science, une habileté vraiment remarquables.

Mlle Jeanne Raunay est une Titania noble et séduisante, à la voix vibrante, surtout dans le médium, Mme Carré est une exquise Hermine, M. Maréchal (Yann) un bon ténor, qui n'attaque pas toujours la note juste et M. Allard un Obéron de franche allure.

M. Luigini et l'orchestre méritent tous éloges, mais c'est à M. Albert Carré que revient encore la palme ! Il a fait pour *Titania* des prodiges de décoration, de mise en scène, d'éclairage surtout : il y a au premier acte une progression d'affaiblissement et de changement de nuances, du crépuscule à la nuit profonde, qui est vraiment ce qu'on a encore réalisé de mieux dans ce genre, au théâtre !

A. CH. VOGEL

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

Mondanités

Très brillante salle mercredi, à la Monnaie, pour la reprise de *Cendrillon*.

Remarqué : M. et Mme de Leu de Cécil, Mme Brugmann, chevalier et Mme de Cuvelier, Mlle Mottin et Mlle Delcommune, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Haus, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Robert, Mme Van Hoorde, Mme Vve Goldschmidt, M. et Mme Hendrickx, M. et Mme S. Wiener, M. et Mme Funck, M. et Mme G. Ponceelet, M. et Mme Allard, Mme Grimard, M., Mme et Mlle Boël, M. et Mme G. de Laveleye, Mme Vve Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, M. et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Annemans, M. et Mme Lepage-Vieujeant, Mme Lambrechts, M. et Mme Pierre Capouillet, M. et Mme Maskens, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Jules Hennet, Mme Courtier, Mmes et Mlle Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Favresse, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Georges Payen, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Albert Janssen, MM. E. et C. et Mme Hanssens, Mlles Adam, Mme Wolff, M. et Mme Leclercq-Vieujeant, M. et Mme de Cooman-Vieujeant, M. et Mme Henri Samuel, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Max Sainctelette, M. et Mme Deligne, M. et Mme Vleminckx.

MM. Van Hoegaerden, Bruylant, Nagels, Emir Emin Arslan, Orban; Montefiore-Levi, baron Lambert de Rothschild; colonel Fivé, colonel baron Waldor de Heusch, commandants Morel et Jaminet, capitaine Van den Bruel, lieutenants comte de Mérode, vicomte Jolly, comte de Liedekerke, chevalier de Selliers de Moranville, Piton, Baes, Olivier, Deisser; MM. Robert de Bauer, chevalier de Wouters d'Oplinter, Maurice Parmentier, Neef-Verbeck, Edmond Devylder, comte de Theux, Barbanson, chevalier de Burbure, Prosper Wielemans, colonel Huyttens de Terbecq, docteur Mélis, Oscar Crabbe, Winand-Janssens, Cassel, baron de Waha, Paul Finet, Gilbert, Léon de Lancker, Fransman, Georges Ruelens, Maurice Anspach, E. Scholder, Sady Kirschen, Thys, Cruyplants, Morren, Kaesmacker, Giroul, Semal, Vieujeant, etc.

Du monde artiste : M. Sylvain Dupuis, le compositeur Dupuis, le peintre et Mme Wytsman, Mlle Paquot.

* * *

La deuxième soirée de l'abonnement mondain donnée vendredi à la Monnaie a été tout à fait brillante.

Comme vendredi dernier, toutes les premières loges et les balcons du premier rang étaient occupés par les membres du Cercle du Parc. Dames en toilettes noires, décolletées, avec profusion de brillants et de perles. Les abonnés étaient venus en grand nombre, eux aussi, et les baignoires n'étaient pas moins élégantes que les premières loges.

Cet abonnement mondain du vendredi aura donc eu le premier résultat de donner au théâtre l'allure de haute élégance qu'il devrait avoir tous les soirs d'abonnement.

Parmi les spectateurs de cette deuxième, très applaudie, de *Cendrillon*, citons : le prince et la princesse Edouard de Ligne, la comtesse de Baillet, la comtesse Festetics, le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse d'Ursel, le comte et la comtesse de Lannoy, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, M. et Mme Roussille, M. et Mme P. du Roy de Blicquy, Mme Speyer, M. et Mme Coppyn, Mme Leclercq, M. et Mme Philippson, Mme Orlof, M. et Mme de Keyser, Mme Allard, M. et Mme de Leu de Cécil, Mme Heynderickx, Mme de Cuvelier, Mme Schleisinger, M. et Mme Paul Jamar, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Orban, M. et Mlle De Backer, M. et Mme Annemans, commandant et Mme Morel, Mme L. Hymans, M. et Mlle Canler, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Coppée, M., Mme et Mlle Boël, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Duprez, Mme Maskens, M. et Mme Ponceelet, M. et Mme Funck, Mme Ed. Picard, Mme Wodon, M. et Mme de Laveleye, Mme et Mlles Phillipsen, Mme Legrand, M. et Mme Léon-de Bauer, M. et Mme Guillery-Neyt, M. et Mme Moos-Fabry, Mme Hollanders.

MM. de Giers, ministre de Russie, prince de Furstenberg, comte Th. Bolesta de Kozibrodzki, prince de Caraman-Chimay, barons Max et René Pycke, marquis Pierre Imperiali, comte Jean du Monceau, comte de Briey, comte Adelin d'Oultremont, baron de Mevius, baron Camille Buffin, vicomtes Eugène et Jules de Jonghe, comte Pierre de Liedekerke, comtes Louis et Henry Cornet de Ways-Ruart, comte Henri de Baillet-Latour, baron de Rosée, comte van der Straten, vicomte H. de Moerkerke, comte de Robiano, comte de Theux, chevalier de Bauer, Van Hoegarden, Van Tilt, Giroul, M. Parmentier, M. Anspach, E. Devylder, van de Kerkhove, Richelot, Hauman, Caratheodory, colonel Huyttens de Terbecq, colonel Fivé, major Diedenhoven, commandant Lambert, commandant baron de Jamblinne de Meux, commandant Hageman, lieutenants comte Cornet de Ways-Ruart, Reintjens, Brûlé, Schleisinger, de Roissart, MM. Vieujeant, Cramer, Olin, Balser, Fransman.

* * *

Le théâtre du Parc n'a pas désempli de la semaine ; lundi et mardi, salles combles pour les représentations de Mounet-Sully, et, dès mercredi, *Lysistrata* reprenait sa fructueuse carrière. Tout Bruxelles et la province iront applaudir la brillante comédie aristophanesque de Donnay.

Aperçu aux représentations de M. Mounet-Sully : M. et Mme Léon Hamoir, notaire et Mme De Tiège, lieutenant et Mme Edouard Paul, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mlles De Mot, Mme et Mlle Maréchal, M. et Mme Moos-Fabry, M. et Mme Carl Herman, Mme Stevens, Mme Vanderborght, Mme Delstanche, etc.

MM. vicomte de Sousberghe, Philippson, Pochez, Leurs, Destrée, comte van der Burch, Nys, substitut du procureur du Roi à Hasselt, Guillery, Hector Monnom, baron Camille Buffin, lieutenant Pluys, Halot, Lazard, etc.

Du monde artiste : Mme Cabel, Mlles de Villers, Marcy, Hedwig Moore.

* * *

Hier samedi, M. de Giers, ministre de Russie, a donné, en l'hôtel de la légation, rue de la Loi, un grand dîner en l'honneur du prince Victor, dont le frère, le prince Louis, est général dans l'armée russe.

* * *

Fin de deuil.

Le Cercle Noble donnera deux fêtes en avril.

Un grand bal sera donné le 9 mai à l'Hôtel de Ville, en l'honneur du lord maire de Londres, qui sera reçu par Sa Majesté.

* * *

Aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, seront encartés, dans les numéros de *l'Eventail* vendus à la Monnaie, des calendriers parfumés à l'*Aurea* de la maison Piver.

Même distribution sera faite jeudi à la matinée du Parc et à la soirée de *Lysistrata*,

* * *

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

* * *

C'est jeudi 22 janvier qu'a été célébré à Bruxelles, au milieu d'une brillante assistance, le mariage, que nous avons annoncé, de Mlle de Coninck de Merckem avec le sous-lieutenant Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, du régiment des grenadiers, fils de M. Edmond de Hennin de Boussu-Walcourt et de Mme de Hennin, née Loulay.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Sainte-Gudule.

Les témoins étaient : pour la mariée : M. de Henin de Villiers et le comte de Fayet, ses oncles; pour le marié : le marquis de Bourdeilles et le baron de Blommaert, ses oncles.

Dans le cortège nuptial : le ministre de Suède-Norvège et la comtesse Wrangel, les parents des jeunes époux : la marquise de Loulay, grand'mère du marié; la marquise de Bourdeilles, grand'mère de la mariée; la comtesse van Hoobrock de ten Hulle, le comte et la comtesse de Fayet, M. De Lantsheere, ministre d'Etat.

Après la cérémonie et le lunch chez la baronne de Coninck, les jeunes époux sont partis pour la Côte d'Azur.

* * *

Dans le courant du mois prochain sera célébré, à Liége, le mariage de Mlle Marie d'Allemagne avec M. Gustave Francotte, avocat, fils de notre ministre de l'Industrie et du travail.

* * *

Hier, samedi 24, a été célébré, en l'église Notre-Dame à Liége, le mariage de Mlle Cécile Modera, fille du banquier, avec M. Paul Bonvoisin, fils de M. Maurice Bonvoisin, qui s'est fait, comme dessinateur, une réputation universelle sous le nom de *Mars*.

* * *

Mardi dernier a été célébré, en l'église Saint-Henri, le mariage de Mlle Marthe Eyben avec M. Louis Godisiabois, de Lessines.

On remarquait la simplicité de la ravissante toilette que portait la jolie mariée.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. le notaire Forge, de Dottignies, son beau-frère, et M. Eugène Eyben; pour le marié, M. Max Godisiabois, son frère, et M. Ferdinand Golfin, échevin de Lessines.

* * *

On nous annonce les fiançailles de Mlle Marie De Volder, fille du ministre d'Etat et sénateur, avec M. Hubert Van Hoorde.

* * *

On nous annonce de Gand le mariage prochain de M. Robert van der Haeghen avec Mlle Julie Daufresne de la Chevalerie.

* * *

Carnaval de Nice. — 24e excursion. — Départ 16 février. Service 1er ordre. Succès croissant chaque année. Progr. gratuit. Excursions Parmentier, 133, boul. Anspach, Bruxelles.

* * *

A Paris ont été célébrées ces jours-ci les fiançailles de Mlle Marcelle de Werbrouck avec le chevalier Gaëtan de Knyff.

En raison du grand deuil de la famille de Werbrouck, il n'a été fait aucune annonce officielle et le mariage sera célébré dans la plus stricte intimité.

* * *

SÉSINO. — Transformations nouvelles. Cuisine très appréciée. Soupers après les théâtres.

* * *

Notre éminent confrère M. Charles Tardieu, rédacteur en chef de l'*Indépendance*, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

La nouvelle fera plaisir à tous ceux qui connaissent M. Charles Tardieu et qui, par conséquent, professent pour l'homme et l'écrivain la plus haute estime et la plus vive sympathie.

* * *

Très jolie fête jeudi à Anvers dans cette hospitalière et artistique maison de M. Max Grisar, dont la toute jolie Mme Grisar a fait un centre d'élégances raffinées.

Parmi les femmes charmantes réunies dans le délicieux hôtel de l'avenue Van Eyck, citons Mme Alexis Mols, très en beauté, en crêpe pailleté gris-argent, perles superbes; Mme Armand Grisar, robe tulle noir pailleté, beau rang de perles; Mme Paul Havenith, en velours noir et soie blanche, très élégante, magnifique sautoir de perles; Mme Ernest Grisar, dont les perles feraient envie à la reine Marguerite, superbe toilette noire; Mme Ortmans, robe de chantilly, beaux diamants; Mme van der Heyden et ses filles, charmantes toutes deux dans des flots de tulle blanc; Mme Ernest Van Dyck, qui attend avec impatience le retour de son mari qui donne une série de représentations à l'Opéra Impérial de St-Pétersbourg; Mme Gevers-Fuchs, en gris-perle et broderies; Mlle van den Abeele, toute jolie en rose.

Parmi les habits noirs : MM. De Vylder, A. Grisar, Gevers, M. Ortmans, F. Havenith, Victor Meer, Clément Bovie, Raymond Cateaux, Albert Grisar, Nottebohm, Maus, J. Rymenans, Albert Donnet, Lambrechts, Gustave Grisar.

Mme Max Grisar, très belle en sa robe de tulle noir brodé de pampilles d'or bruni et portant un magnifique rang de perles, a fait avec sa bonne grâce attentive les honneurs de cette soirée de musique.

Au programme : Mlle Céleste Painparé, la jeune pianiste prodige; M. Godenne, un violoncelliste remarquable; M. Armand Grisar qui de sa voix expressive a chanté la sérénade du *Don Juan* de Tchaikowsky; Mme Gevers-Fuchs qui a dit des vers; Mlle Grisar, une pianiste exquise; Mme Max Grisar, dont la jolie voix de soprano, la virtuosité et la diction impeccable ont été chaleureusement applaudies dans l'*Elégie* de Massenet et le grand air d'*Esclarmonde*, et enfin le maître de la maison, un violoniste de vrai talent qui interprète les maîtres classiques avec une foi et une grandeur remarquables. M. Max Grisar est un artiste dans toute l'acception du mot.

Après ce concert de choix, très applaudi, les invités se sont rendus dans la grande salle à manger où un souper délicat a été servi à de petites tables délicieusement éclairées et fleuries.

* * *

Tableaux. — Exposit. perman., vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

* * *

Petite correspondance. — Mme H.-M., Namur. — Oui, l'exemple est probant : Ninon de Lenclos conserva toute la grâce de la jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé. Il faudrait douter du progrès de la science en toutes choses à notre époque pour croire que rendre la fraîcheur et la beauté au visage soit un art à jamais perdu. Il n'y a plus de secret perdu pour la science, Madame, et nos savants ont trouvé mieux que les anciens remèdes. Des faits le prouvent. Grâce au traitement du docteur américain qui reçoit, à Bruxelles, 55, rue du Prince Royal, non seulement disparaissent les rides, taches de lie de vin et de couperose, mais la variole même ne laisse plus de traces. Résultat merveilleux obtenu sans éprouver la moindre douleur. Consultations tous les jours entre 3 et 5 heures.

* * *

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

* * *

Le dégel survenu alors que l'on commençait à peine à patiner en plein air a fait affluer au Pôle Nord les fervents du rocking. Ceux-ci se sont tous donné rendez-vous lundi 26 janvier pour assister à la première des trois intéressantes séances de patinage que donneront au skating de la rue Grétry les professeurs Maurice Guilbert et Charles Londot.

* * *

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

* * *

M. de Montebello, qui a rempli pendant plusieurs années, à Bruxelles, les fonctions de ministre de France près de notre Cour, a laissé, ainsi que Mme de Montebello, les meilleurs souvenirs dans la haute société belge. L'éminent diplomate vient de quitter le poste important qu'il occupait en ces derniers temps, celui d'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. Avant son départ définitif, plusieurs membres de la famille impériale, des ministres, de hauts dignitaires et leurs femmes, des représentants de la société de Saint-Pétersbourg ont remis à M. et à Mme de Montebello un magnifique souvenir qui leur est offert par leurs amis russes.

Le cadeau consiste en une superbe table à thé, style Empire, en bouleau de Karélie, avec un service en vermeil, sur le plateau duquel sont gravés les noms de plus de cent personnages ayant participé à cet hommage.

* * *

Les dames du meilleur monde ont adopté le Royal Saint-Marceaux rosé et la liqueur Grand Marnier, deux produits d'élite bien faits pour être savourés par des lèvres roses.

* * *

On annonce le retour à Vienne de la princesse Clémentine d'Orléans, duchesse de Saxe-Cobourg, la seule survivante des nombreux enfants de Louis-Philippe. La princesse, dont la verte vieillesse est vraiment étonnante, a passé trois mois à Euxinograde, près de son fils, le prince Ferdinand de Bulgarie.

Le jour de l'an orthodoxe, il y a eu grand dîner au palais, auquel la princesse prit part aux côtés de ses deux fils, le prince Ferdinand et le prince Pierre-Philippe de Saxe-Cobourg. Le même jour, le ministre de Russie à Sofia a remis à la princesse le grand-cordon de l'ordre de Sainte-Catherine, que S. M. l'impératrice de Russie lui a conféré. La princesse va partir pour Menton, où elle compte passer l'hiver.

* * *

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projet et prix.

* * *

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15.** Téléph. 4588.

* * *

La Chartreuse est la reine des liqueurs.

* * *

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune,** 38, Marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

MUSIQUE

Dimanche 25 janvier à 3 heures, au marché de la Madeleine, Concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 1er Régiment de Guides, sous la direction de M. Walpot, et de Mme Baethoven-Lemmens, cantatrice.

* * *

Concerts populaires. — Dimanche 8 février, à la Monnaie, troisième concert, sous la direction de M. S. Dupuis et avec le concours du violoniste français Henri Marteau. Programme : 1. Ouverture de *Coriolan* de Beethoven; 2. Concerto pour violon et orchestre de Jaques-Dalcroze (première exécution)(Henri Marteau); 3. *Lénore*, poème symphonique (d'après Goethe); 4. *Le Cygne de Tuonela*, légende symphonique de J. Sibelius (première exécution); 5. a) *Rêverie et Caprice* de Berlioz; b) *Sinfoniesatz* de J.-S. Bach (H. Marteau); *Marche nuptiale* d'Edg. Tinel. (première exécution).

Répétition générale le samedi 7 février, au théâtre. Pour les places, s'adresser chez Schott.

* * *

Henri Marteau, le célèbre violoniste français, soliste du prochain Concert populaire, est né à Reims le 31 mars 1874. Il travailla tout d'abord avec un vieux professeur, élève de Molique, puis il fut envoyé à Paris, pour être confié aux mains expertes d'Hubert Léonard, l'un des plus éminents pédagogues de son temps, qui remplaça de Bériot au Conservatoire de Bruxelles après que l'époux de la Malibran eut été frappé de cécité.

Sous une pareille direction, l'élève avança rapidement, et dès l'âge de dix ans il débutait en public, dans sa ville natale. Mais il ne borna pas son ambition à ces succès d'enfant prodige, continua à travailler, et devint ainsi le virtuose universellement applaudi qu'il est aujourd'hui. « Universellement » n'est pas trop dire, Marteau ayant voyagé dans tous les pays d'Europe et d'Amérique; et à ce titre, il était assez surprenant qu'on ne l'eût pas encore entendu à Bruxelles.

Quelques extraits de journaux, au sujet de son dernier concert à Berlin, il y a quelques semaines :

Du *Berliner Tageblatt* : « Marteau est un des artistes qu'on réentend le plus volontiers. Son interprétation du concerto en *sol* de Mozart a été magistrale. Le charme et la beauté du son s'unissent chez lui à tant de profondeur et de conviction dans l'interprétation que celle-ci est toujours adéquate à l'esprit de l'œuvre... » De la *Deutsche Zeitung* : « Le concert d'Henri Marteau a soulevé un véritable enthousiasme. En somme, on peut le considérer comme le premier violoniste contemporain. Un son d'une transcendante beauté, une technique se jouant de toutes les difficultés, une intonation d'une rare pureté, une interprétation en grandes lignes, animée d'un beau sentiment, — tout cela mis au service du grand art... » *Germania* dit qu'il est « un des rares artistes devant lesquels la critique peut abdiquer au profit de la simple jouissance subjective ». Les autres articles sont dans le même ton.

Ajoutons que Marteau se particularise par l'inédit heureux de ses programmes. Ainsi encore de son programme au prochain Concert populaire : le concerto du jeune et réputé compositeur suisse Jaques-Dalcroze est inconnu chez nous; *Rêverie et Caprice* de Berlioz et — chose plus étrange — le *Sinfonie-Satz*, extrait d'une cantate ignorée de Bach, ne le sont pas moins.

* * *

Concert Ysaye. — Le grand intérêt de ce concert consistait dans l'exécution de la *symphonie* de César Franck. Cette œuvre d'une conception si puissante, d'une idéalité si pure, l'une des plus puissantes et aussi des plus émouvantes qui soient, a fait une impression profonde.

M. E. Ysaye, qui fut un des premiers admirateurs du maître et qui professe pour ses compositions un grand respect et une légitime admiration, a conduit l'orchestre avec une incontestable autorité et celui-ci, bien stylé, a interprété la symphonie d'une façon irréprochable.

Douleur, un poème symphonique d'un jeune compositeur belge, M. Duysens, est une œuvre trop touffue et manquant de cohésion, encore qu'elle renferme maintes pages délicatement orchestrées.

L'éloge de M. Deru, le violon-solo de la Monnaie, n'est plus à faire; son réel talent de virtuose est connu.

Cette fois encore le public lui a fait un accueil chaleureux après l'exécution du *concerto* de Max Bruch.

En tête du programme figurait l'ouverture de *la Belle Mélusine* de Mendelssohn et le concert a fini par la *Faust-ouverture* de Wagner, bien interprétée. F. L.

Académie de danse et maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

La Fédération des maîtres d'armes belges organise un grand concert au bénéfice de sa Caisse de secours et de retraite.

Cette fête aura lieu à Bruges, le dimanche 15 février prochain, à 4 heures de relevée.

La plupart de nos maîtres sont appelés à prendre part à cette manifestation d'escrime.

— A la même date commenceront les épreuves éliminatoires pour la « Coupe de Belgique » entre les différentes salles belges, par équipe de quatre amateurs.

C'est la « Concorde » d'Anvers qui détient cette coupe-challenge depuis l'année dernière.

— La Fédération des cercles et salles belges organise un tournoi pour amateurs et par équipes de quatre tireurs.

Les premières épreuves auront lieu dans la première quinzaine de février.

— La Concorde d'Anvers organisait, dimanche dernier, une réunion intime qui a obtenu le plus franc succès.

Les assauts les plus applaudis furent ceux de Miss Toupie Lowther, une charmante Anglaise faisant très bien des armes, contre MM. Nicolopulo et A. Decrane, d'Anvers, ainsi que les rencontres de MM. F. Desmedt et Roru; P. Selderslagh et capitaine Crockaert.

Mentionnons aussi les joutes de MM. F.-L. Vanden Abeele et L. Walford; Haine et F. Havenith; Hunter et E. Pruckmayer; Dewael et Verbrugge; B. Holtakoff et H. Willaert; R. Robinson et A. Goemaere.

Belle chambrée et succès complet pour les organisateurs.

— Vendredi a eu lieu, au Cercle d'escrime, la troisième poule mensuelle pour la coupe du Cercle; en voici les résultats :

1er, M. Paul Anspach; 2e M. le lieutenant marquis de Trazegnies. Y prirent part : MM. le commandant Reedemans, G. Périer, Paul Hamoir, Carl Janssen, J. Verreyt, Paul d'Aoust.

Dans l'assistance, beaucoup de membres du Cercle, entre autres MM. Saint-Paul de Sinçay, prince de Caraman, E. de Beistegui, Huysmans, F. Thys, J. des Cressonnières, A. de Witte, Ed. de Witte, baron de Coninck de Merckem.

— Le jeudi, 5 février prochain, une équipe de douze tireurs du Cercle d'Escrime de Bruxelles se rencontrera avec une égale équipe de tireurs gantois en un return-match à l'épée de combat, dont la première manche fut gagnée à Bruxelles l'année dernière par l'équipe de Gand.

Voici la composition du team bruxellois :

MM. le lieutenant Renard, commandant Reedemans, Frans Thys, G. Périer, J. Verreyt, Paul Hamoir, C. Janssen, Paul Anspach, H. Anspach, lieutenant marquis de Trazegnies, Ed. de Beistigui et Ed. Huysmans.

— Le grand assaut international qu'organise la « Société d'Encouragement de l'Escrime », de Paris, aura lieu le dimanche 15 mars prochain, à 2 h 1/2, au Grand Hôtel.

Nos compatriotes P. Selderslagh et F. Desmedt y prendront part.

— Il est question d'une rencontre sensationnelle franco-belge qui aurait lieu à Londres.

Nos maîtres De Bel, Desmedt, Selderslagh et Verbrugge représenteraient les couleurs belges.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, Boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

FLEURS NATURELLES
MARIA LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

POUR MAIGRIR. Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.

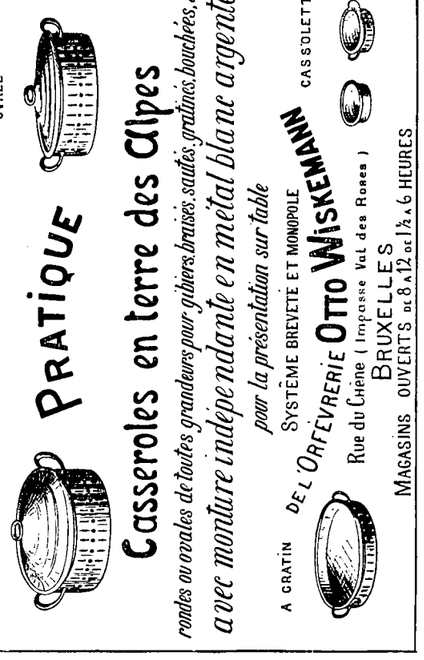
SOINS DE LA FIGURE. **Masque électrique** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
Maisons à Paris et à New-York
Succursale : 3, RUE VAN MOER
On se rend à domicile

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, RUE DE LA MADELEINE, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES INDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
Grand Choix de tous les Modèles
PIANOS L. DE SMET
Location, Pianos d'occasion depuis 300 francs

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles

FOURNITURES POUR MODES
SPÉCIALITÉ DE VOILETTES
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

AUTOMOBILES
GERMAIN
Première marque belge
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage
— REPARATIONS —
O. GREGOIRE & J. WAUTIER.

Chaussures fines
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour Cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
Cordonnerie mondaine
110-112, r. Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY **FINE ORANGE**
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kilos de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** », *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270

Confiserie, Chocolaterie, *Spécialité pour Baptêmes*

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, RUE ROYALE, BRUXELLES — **Téléphone nº 3511**

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

Auguste HARRE

PROPRIÉTAIRE

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

pour

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

Rue de l'Écuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIERES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES — 19, boulevard Anspach — TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs, et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
Ouvert après les spectacles

a Cathedra e — TÉLÉPHONE 1610 — 40, rue de la Cath — LIÉGE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Ecuyer

SALONS ET CABINETS

Ouvert après les théâtres

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES **18 fr.**

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Ste-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS !

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, BRUXELLES (Bourse

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

— Cigarettes russes — Importation directe —

Maison de Confiance

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **Salles Stevens**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS.

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTREE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre Royal de la Monnaie

CENDRILLON

Conte de fées, en quatre actes et six tableaux, d'après CH. PERRAULT

Poème de M. HENRI CAIN. — Musique de M. **Massenet**

Cendrillon	Mmes EYREAMS
Le Prince Charmant	MAUBOURG
La Fée	SYLVA
Mme de la Haltière	PAULIN
Noémie	SERENO
Dorothée.	TOURJANE
Pandolfe.	MM. BELHOMME
Le Roi	COTREUIL
Le Doyen	CAISSO
Le premier ministre	DANLÉE
Le surintendant	DURAND

Six Esprits : Mmes DALMÉE, VERNEUIL, PATRICE, KOHL, DE RUDDER, STÉPHANE.

Au 2e acte : **Le Bal de la Cour,** divertissement dansé par Mmes BONI, CHARBONNEL, CROSTI, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au 3e acte : **Danse de Fées,** par les dames du corps de ballet.

Premier tableau : Chez Mme de la Haltière.
Deuxième tableau : Chez le Roi.
Troisième tableau : Le retour du bal.
Quatrième tableau : Au Chêne des Fées.
Cinquième tableau : La terrasse de Cendrillon.
Sixième tableau : Les princesses.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER. BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

Instruments d'artiste et de salon

47, Boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

Le plus beau choix de

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

Chirurgien-pédicure

rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEVM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 21

1er FÉVRIER 1903

Le numéro : 15 centimes

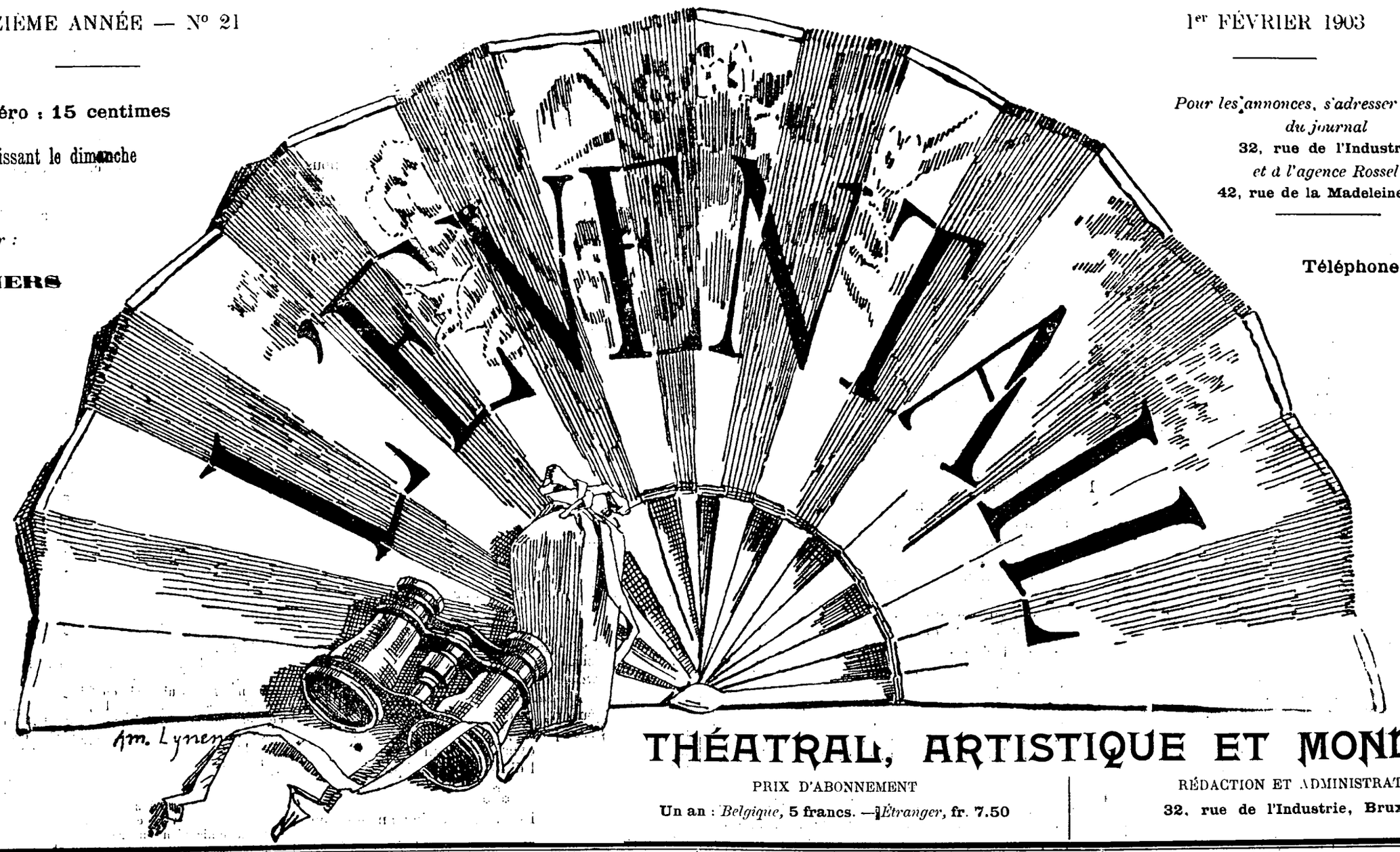
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Nos bureaux de rédaction et d'administration sont transférés à l'Imprimerie Monnom, 32, rue de l'Industrie, où nos correspondants sont priés d'adresser leurs lettres.

Théâtre du Parc.

Les Matinées littéraires. — Conférence de Mlle Judith Cladel. — L'« Alcade de Zalamea », comédie en trois actes de Calderon.

Don Pedro Calderon de la Barca, noble, fils d'un secrétaire des finances de Philippe II, officier en Flandre, puis ordonnateur des plaisirs de Philippe IV, puis prêtre, puis chapelain de la cour, est un personnage multiforme et déconcertant. L'homme agit trop, se déplace trop, vit des existences trop diverses pour qu'on puisse à loisir l'analyser. Son œuvre elle-même, touffue et multicolore, narguerait le scrutateur confondu par sa masse de cent vingt pièces et par sa diversité : ici on n'entend que des accents édifiants (ce sont *les autos sacramentales*) ; là on se tue, on enlève des filles. Pourtant, dans ce grand poète tumultueux et varié, dans cette œuvre enchevêtrée, on découvre un caractère unique, des procédés, des sentiments constants grâce auxquels nous pouvons reconnaître en Calderon et en son théâtre les types complets de l'auteur et du drame espagnol, tels que nous les avions devinés après une lecture de Corneille. Nous y trouvons l'honneur « castillan », le sentiment extrême de la dignité personnelle, le besoin de vengeance, le respect des races vraiment nobles, le dédain de ceux qui veulent s'évader de leur caste.

Tout cela nous fut précisé, commenté, défini dans la longue et instructive conférence de Mlle Judith Cladel. Consciencieuse et documentaire, la conférencière, pendant près d'une heure, parla de Calderon à un auditoire très attentif; ce fut un cours à la fois précis et attrayant, dont les idées maîtresses furent corroborées par la lecture d'une des pièces les plus caractéristiques de Calderon : *Le Médecin de son honneur*. (Ce titre n'est-il pas lui-même caractéristique?) De chaleureux applaudissements remercièrent Mlle Judith Cladel, qui s'était révélée à la fois élégante et savante, érudite et artiste. Puis la parole fut à Calderon lui-même, par la bouche de l'*Alcade de Zalamea*.

La scène se passe à Zalamea sur une place publique entourée des maisons des principaux personnages, encombrée d'arbres de bancs, de massifs, de murs, un de ces décors compliqués, avec des balcons praticables, un perron, une cour à claire-voie, qu'on réussit si joliment au Parc et qu'un électricien généreux dorait de lumière aussi bien que l'eût pu faire le soleil des Espagnes.

Une jeune fille, la fille du paysan qui demain sera l'alcade, est le mobile de toutes les passions de la pièce ; c'est elle que cinq ou six gaillards déterminés enlèveront, c'est elle qui finira au couvent. — Nous espérons bien d'ailleurs qu'elle en sortira pour retrouver au théâtre du Parc, sous le nom de Mlle de Villers, les succès que lui vaut une exquise ingénuité. C'est autour d'elle que gravitent des prétendants extraordinaires; l'un est un hobereau matamoresque, un Don Quichotte qui remue de la ferraille à chacun de ses mouvements; l'autre, un hâbleur hyperbolique qui ne peut parler de son amour sans prendre à témoin le soleil, la lune et les étoiles; tous deux — MM. Cueille et Revel — nous prouvent surabondamment que la vieille Espagne était consciente de ses défauts ou de ses qualités.

Deux confidentes, l'une gaillarde et pimpante, celle des mécréants (Mlle Massart) ; l'autre, douce et charmante, celle de la jeune fille (Mlle Fanny Aubel), éclairent de leurs sourires le sombre drame.

Mais le personnage central et typique c'est l'alcade, parfaitement réalisé par M. Jahan, un de ces rudes Espagnols, humbles d'extraction, mais soucieux de leur honneur, qui savent parler aux rois sans s'humilier. Il a, avec le général Don Lope, des dialogues extraordinaires, serrés, précipités, où les ripostes se croisent du tac au tac, — le vrai dialogue cornélien avant la lettre, — et si le général s'oublie chez son hôte jusqu'à jeter une table à terre, celui-ci précipitera une chaise et ses répliques ne seront pas plus polies que les questions. Dans ce rôle considérable, M. Jahan a eu un succès très vif ; il a été très émouvant lorsque la disparition de Mlle de Villers le rendait fou ou à peu près. Très digne, ankylosé par quelque vieille blessure, M. Joffre, en général décoré de la Toison d'or, lui faisait une opposition nette et très artistique.

Le père outragé, devenu alcade et par conséquent justicier, après avoir supplié le ravisseur de rendre l'honneur à sa fille, se venge lui-même, malgré que le coupable soit capitaine, malgré le général, malgré les soldats. Cela met une tache rouge et bien espagnole, oserai-je dire, au bout du drame, où s'opposaient le soleil et l'ombre comme sur la grande place de quelque Séville, mais il pourrait en résulter quelque Affaire où l'élément civil et l'élément militaire, à propos d'un manque de formes, s'entredéchireraient jusqu'à la fin des siècles. Heureusement, Philippe II, prévoyant Dreyfus, déclare tout net et *ne varietur* que M. Revel a mérité son sort.

Tel est l'*Alcade de Zalamea*, pièce mouvementée, où l'action ne languit jamais, où l'on pleure, où l'on rit sans avoir le temps de se reconnaître. On pourrait longuement épiloguer à propos de cette fête de l'esprit, elle est matière à longues dissertations historiques et littéraires ; ce n'est pas le moindre mérite de ces matinées si soignées, si parfaites, où de consciencieux artistes, où une direction intelligente — comme dit Mlle Cladel — nous charment et nous récréent et augmentent le bagage de nos connaissances.

Choses de Théâtre.

Voici l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 1er février, à 1 h. 1/2, les *Noces de Jeannette* et *Hänsel et Gretel*, qui seront joués pour la dernière fois en matinée ; à 7 h. 1/2, vingt-sixième de la *Fiancée de la mer* et la *Korrigane*, ballet en deux actes ; lundi, *Carmen ;* mardi, reprise de *Siegfried* ; mercredi, représentation à bureaux fermés pour la Grande-Harmonie ; jeudi, le *Maître de Chapelle* et septième de l'*Etranger ;* vendredi, deuxième de *Siegfried* (abonnement général suspendu) ; samedi, *Tannhäuser ;* dimanche, *Hamlet*.

Il n'y aura pas de matinée dimanche 8 février à cause du Concert populaire.

La première de *Siegfried*, à la Monnaie, fut donnée en allemand, en janvier 1883, par la troupe de M. Angelo Neumann.

La première en français date du 12 janvier 1891.

L'*Indépendance* nous rappelle la distribution de cet ouvrage qui fut conduit par Franz Servais : Siegfried, M. Lafarge ; le Voyageur, M. Bouvet : Mime, M. Isouard ; Alberich, M. Badiali ; le Dragon, M. Verin ; Brunnhilde, Mme Langlois ; Erda, Mme Maurelli ; l'Oiseau, Mlle Carrère.

La distribution nouvelle est la suivante : Siegfried, M. Dalmorès ; le Voyageur, M. Albers ; Mime, M. Engel ; Alberich, M. Viaud ; Fafner, M. Bourgeois, Brunnhilde, Mlle Paquot. Erda, Mme Bastien ; l'Oiseau, Mlle Sylva.

Trois décors nouveaux ont été brossés pour cette reprise par MM. Devis et Lynen ; le décor qui représente l'intérieur de la forge de Mime le nain ; et le décor de la forêt ; enfin le premier tableau du troisième acte, qui représente une gorge de la montagne que Siegfried cherche à gravir pour arriver à Brunnhilde. Le quatrième et dernier tableau se joue, on le sait, dans le dernier décor de la *Walkyrie*.

De l'un à l'autre s'opère un changement à vue pendant que Siegfried est censé gravir la montagne de feu. D'épais nuages couvrent la scène tandis que les rochers s'enfoncent dans les dessous, laissant émerger au milieu des flammes et de la vapeur le décor qui montre Brunnhilde endormie au pied du frêne légendaire.

On sait que généralement il se pratique de très fortes coupures dans la partition et tel avait été le cas lors de la première exécution en 1892. Cette fois la partition sera jouée intégralement, sauf deux légères entailles au troisième acte, indispensables pour ménager les interprètes de la scène finale.

Au total, d'après le minutage du théâtre de Bayreuth, le premier acte dure 1 h. 20, le deuxième 1 h. 10, le troisième 1 h. 20, soit en tout 3 h. 50.

La représentation annuelle au bénéfice de la société mutualiste « Le Personnel du théâtre royal de la Monnaie », sous la présidence d'honneur de M. le Bourgmestre de Bruxelles, aura lieu le samedi 14 février.

MM. Kufferath et Guidé, voulant assurer le succès de l'œuvre qu'ils ont fondée, ont choisi comme spectacle les *Huguenots* et donneront la première (reprise) de cet opéra au profit de cette intéressante institution.

Tarif habituel des places.

Pour celles-ci s'adresser par correspondance au secrétaire-trésorier, M. Stoefs, rue de la Violette, 31, qui fera parvenir les places demandées.

Les représentations de l'*Etranger* attirent un public de plus en plus nombreux et toujours enthousiaste. Jeudi la sixième de l'œuvre de Vincent d'Indy a réalisé la plus forte recette depuis la première et le succès a été éclatant. Trois rappels chaleureux après chaque acte.

Jeudi prochain, à la septième, assisteront M. Vincent d'Indy et M. P. Gailhard, directeur de l'Opéra.

De l'*Express* de Liége :

Un des mieux doués parmi les jeunes artistes liégeois, M. Georges Koister, vient d'être l'objet d'une distincton particulière. La direction du théâtre de la Monnaie l'a chargé de dessiner les costumes qui seront portés par les interprètes de *Jean Michel*, l'œuvre de MM. George Garnir et Albert Dupuis, qui sera prochainement créée sur notre grande scène lyrique nationale et qui, par l'adjonction de ce nouveau collaborateur, devient encore un peu plus wallonne.

M. Koister voit ainsi reconnaître le talent délicat, le goût ingénieux qu'il apporte depuis plusieurs années à l'invention des costumes de nos revues et qu'il a tout récemment prouvé de nouveau au Pavillon, dans *Ça vaut l'voyage*, et à Bruxelles, dans la revue de la Scala.

Grande fête mardi au théâtre où se célébrait la vingt-cinquième de la *Fiancée de la mer*. La salle était archi comble. A son arrivée au pupitre, où galamment il fut conduit par M. Sylvain Dupuis qui lui donna le bâton de chef d'orchestre, M. Blockx fut l'objet d'une chaude ovation qui se renouvela très vibrante après le premier acte. Des fleurs furent offertes au compositeur au nom de l'orchestre au milieu des bravos. Après le deuxième acte Mlles Paquot et Strasy lui offrirent des palmes au nom des artistes et ceux-ci ayant été rappelés trois fois, le public appela sur la scène M. Blockx qui fut acclamé avec enthousiasme. Rappels encore au finale enlevé avec grand élan.

Les artistes très emballés ont interprété l'œuvre avec une flamme qui a électrisé l'auditoire

Voilà la *Fiancée de la mer* qui a conclu un nouveau bail de longévité.

***

M. Bussac, directeur du Casino de Vichy, est venu la semaine dernière à Bruxelles, où il a engagé pour sa saison prochaine Mlle Eyreams et M. Belhomme, de la Monnaie, ainsi que M. Saracco et une partie du corps de ballet.

L'habile directeur a engagé aussi Mme Franquet, la belle Lysistrata du Parc.

Le concert Joseph Dupont, qui sera donné dimanche prochain au marché de la Madeleine, sous les auspices de Bruxelles-Attractions, s'annonce comme devant être une des plus belles matinées de l'hiver. Nous avons dit que Mmes Réville, Brass, Sereno, Tourjane, Dratz-Barat, Dalmée et M. Viaud, de la Monnaie, y participeraient, de même que MM. Marchot, Jacob, Pardon et Kochs. Le programme de ces artistes est des mieux composés. Quant à la musique des grenadiers, elle exécutera notamment *Italia*, ouverture à grand orchestre, composée en 1867 par Joseph Dupont au retour de son voyage réglementaire en Italie, comme prix de Rome.

Cette ouverture vient d'être transcrite pour harmonie par M. Lecail, l'excellent chef des grenadiers, d'après la partition manuscrite appartenant au Conservatoire de Bruxelles.

La musique des grenadiers exécutera, en outre, la magnifique transcription des *Maîtres Chanteurs* de Joseph Dupont.

A tous les points de vue, le concert de dimanche sera une belle fête artistique.

***

Le succès de *Lysistrata* se maintient au théâtre du Parc au maximum. Il n'y a plus de jours privilégiés ; la salle est comble tous les soirs.

Tous ceux qui ont vu ce délicieux spectacle y reviennent, avides d'en contempler à nouveau la merveilleuse mise en scène et d'en savourer l'ironique et réjouissant esprit.

L'avant-dernière matinée de la comédie de M. Maurice Donnay aura lieu aujourd'hui 1er février, à 2 heures précises. Avant-dernière, disons-nous, non parce que cette triomphante *Lysistrata* doive quitter prochainement l'affiche, mais parce que plusieurs dimanches sont pris par des matinées littéraires.

Rappelons que M. Paulet dit le prologue avant le lever du rideau et qu'il ne faut rien perdre de ce morceau délicat.

Le spectacle du soir, qui file maintenant comme une fusée, finit à 11 h. 1/4.

Les demandes de places peuvent être faites par téléphone (n° 339).

Nous constatons, d'autre part, le grand succès obtenu aux jeudis littéraires du Parc par l'*Alcade de Zalamea*.

Dans l'allocution obligée qu'il adresse au public à la fin de la pièce, Calderon nous assure que sa comédie est une histoire véritable. Nous n'avons pas de peine à le croire ; l'événement mis en scène a dû, en effet, se produire à une époque où de longues guerres avaient développé sans mesure l'usage de la force brutale chez une soldatesque effrénée ; c'est qu'il y a dans toute l'œuvre nous ne savons quel air de vérité, qu'on retrouve difficilement dans des drames de pure imagination qui ne sont point fondés sur une donnée historique.

Si l'on nous demandait d'indiquer la qualité particulière qui distingue chacune des pièces de Calderon, nous dirions de l'*Alcade de Zalamea* que c'est la peinture des caractères. A cet égard, de toutes ses comédies celle-ci est à notre sens la plus parfaite. D'abord, pour ce qui est des personnages qui lui étaient fournis par l'histoire, ils revivent dans son drame. C'est bien là, quoiqu'un peu idéalisé, Philippe II, sombre, sévère, taciturne, habitué à voir tout plier sous sa volonté de fer et inspirant autour de lui un respect mêlé de terreur. C'est bien là aussi Don Lope de Figueroa, le vieux soldat d'Italie et de Flandre, le digne chef de ce *Terce* fameux qui, selon l'expression d'un historien, faisait trembler la terre sous ses mousquets ; rigide observateur de la discipline, mais cachant sous une brusquerie exagérée une bonté réelle. Quant aux personnages qui étaient davantage à la disposition du poète, ils sont également bien peints. Le vieux Pedro Crespo, le héros de la pièce, est l'admirable type du paysan espagnol, plein de sentiments élevés, de loyauté, de franchise ; d'un courage et d'une fermeté indomptables ; d'une imagination poétique et facile, et, en même temps, observateur sagace et doué d'un sens pratique excellent. Le rôle de Juan, son fils, et celui de sa fille Isabelle ne sont pas moins bien tracés. Et le capitaine Don Alvar avec son orgueil et sa violence ! Et Rebolledo, le soldat fanfaron, mutin et sans mœurs ! Et l'Etincelle, la joyeuse vivandière ! Et Mendo, le gentillâtre vaniteux ! Tout cela c'est la nature même.

L'*Alcade de Zalamea* sera joué encore aux matinées littéraires des 5, 12 et 15 février.

Dès vendredi est entré en répétitions pour les matinées suivantes le *Mort*, de M. Camille Lemonnier, qui sera exécuté avec la musique de M. Léon Dubois et dont les deux principaux rôles seront créés par MM. Jahan et Joffre.

***

Les journées sont prises au Parc pour les répétitions de la *Châtelaine*, le spectacle de famille qui succédera à *Lysistrata* et auquel les mamans pourront conduire leurs filles. A ce propos, voulez-vous savoir comment M. Alfred Capus est devenu auteur dramatique ? Ecoutez le brillant écrivain :

Je suis devenu auteur dramatique de la façon la plus simple.

Il y a quelques années, j'avais publié un roman intitulé : *Qui perd gagne*. Naturellement, j'ai eu l'idée d'en tirer une pièce. Je me suis vite aperçu que c'était absolument impossible. Et c'est en étudiant de près ces difficultés que j'ai constaté mes premières dispositions à l'art dramatique. J'ai, d'ailleurs, tiré plus tard de quelques-uns des épisodes de ce roman *Brignol et sa fille*, ma première pièce, et un acte entier de la *Bourse ou la Vie*.

J'ai commencé à écrire pour la scène, ainsi que la plupart des auteurs dramatiques de ma génération, avec un mépris prodigieux du théâtre, de son mécanisme et de ses moyens.

Nous tenions tous ce mépris des grands romanciers que nous admirions et des critiques en qui nous avions confiance.

C'est ce qui explique pourquoi cette génération d'auteurs a commencé si tard et a été si longue à prendre possession de la scène.

Il nous a fallu des années pour perdre ce mépris de la forme dramatique et par conséquent pour pouvoir travailler avec conviction.

C'est le public qui s'est chargé de nous apprendre assez rudement qu'il ne faut pas mépriser le travail que l'on fait

Ma première pièce, *Brignol et sa fille*, a été reçue par M. Albert Carré, alors directeur du Vaudeville. C'est M. Porel, qui est devenu à cette époque son associé, qui l'a montée pour les spectacles d'abonnement.

Je n'oublie pas que c'est M. Albert Carré qui, le premier, m'a encouragé et fait d'heureuses prédictions.

Quant à mes procédés de travail, sur lesquels vous me demandez des détails, je veux bien vous dire, quoique cela n'ait aucune espèce d'intérêt, que je n'en ai pas de réguliers. J'essaie de travailler tout le temps, et le temps que je ne travaille pas, je le consacre au regret de ne pas travailler.

Combien de temps on met à faire une pièce ?

Il est impossible de déterminer à quel moment précis on commence une œuvre dramatique, par la raison très simple qu'on ne la commence jamais par le commencement.

Il y a des pièces, célèbres par leur perfection, faites en huit jours ; d'autres qui ont l'air bâclé et qui ont coûté de longs mois de travail.

Quant à cette question que vous me posez : « Devient-on auteur dramatique ? » on y a déjà fait des réponses définitives. Il faut s'en tenir à ce qu'a dit Dumas fils, à ce qu'ont dit tous les auteurs dramatiques interrogés sur leur art :

Un auteur se développe, se perfectionne, s'agrandit ; mais s'il n'a pas d'emblée le don spécial et indéfinissable du théâtre, il ne portera jamais à la scène des personnages vivants et en action, et par conséquent il ne fera jamais œuvre dramatique.

***

Une des plus vieilles opérettes de Ch. Lecocq, *Les Cent Vierges*, a fait l'objet, vendredi soir, d'une excellente reprise aux Galeries.

Si le livret de Clairville, Chivot et Duru marque quelque peu, la musique est restée jeunette, spirituelle et pimpante.

Maints motifs oubliés ou du moins perdus dans le nombre des années sont ainsi venus rappeler à plus d'un des obsessions anciennes.

On les a tous entendu chanter ces petits airs alertes, joyeux, bouffes sans être bouffons ; et la valse, la valse cosmopolite que l'on sait, a été la gloire légère de tant de divettes disparues ! ..

Mlle Van Loo la chante fort joliment cette valse, qui constitue un aimable casse-cou, qu'après les clameurs d'usage aux Galeries, l'artiste a recommencée de la première mesure à la dernière avec beaucoup de crânerie, du reste.

M. Minart, avec sa verve comique et son entrain vocal ; M. Ambreville, avec ses moyens familiers parfois si amusants ; M. Defreyn, avec son élégance naturelle, et Mme Chatillon, avec sa bonne vivacité de duègne sympathique, ont parfait une interprétation où les bravos n'ont oublié personne.

Les *Chevaliers de la Table ronde*, une folle et très musicale opérette d'Hervé, va être reprise aux Galeries.

C'est au théâtre installé par Mario Widmer dans le local du Bain royal, la première année de sa direction déjà lointaine, que cette amusante parodie fut jouée, croyons-nous, pour la dernière fois.

***

M. Jacque, qui a loué l'Alcazar pour une saison d'été, a engagé comme chef d'orchestre M. Maubourg et une troupe à la tête de laquelle se trouveront quelques bonnes connaissances du public bruxellois : Mmes Demoulin et Montmain, MM. Lagairie et Poudrier.

Au programme : La *Fille du tambour major*, l'*Auberge du Tohu-Bohu*, *Miss Helyett*, *Boccace*.

***

L'Alhambra, lassé de mélos réalistes, a repris la vieille, très vieille pièce tirée de l'interminable roman du père Suë : *Les Mystères de Paris*.

Le drame date un peu, comme bien on pense, et les meilleures pages du livre y sont sacrifiées aux exigences d'une adaptation scénique qui, raisonnablement, ne peut condenser en un nombre déterminé d'actes les chapitres multiples de cette œuvre de longue haleine.

Mais le romantisme même du sujet et de sa mise en action est attachant. Puis tous ces personnages devenus légendaires ont l'attrait de souvenances anciennes. Puis encore le contraste de terreur, de gaîté et d'émotion qui fait si savamment l'intérêt de cette succession d'aventures est respecté dans la pièce, qui s'en trouve bien.

Les *Mystères de Paris* sont interprétés aristocratiquement par M. Pouctal, gracieusement par Mlles Morly et Musset, joyeusement par MM. Delrey et Mario.

Le naturalisme dramatique y est expressivement défendu par Mme Leroy, MM. Doubleau et Dorlène. Et, ma foi ! les artistes en société ne semblent guère souffrir de la déconfiture de leur direction.

***

Une opérette, ou plutôt un opéra comique à spectacle, de Louis Varney, a pris sur la scène de l'Olympia la place de la centenaire revue.

Mademoiselle George, par l'époque où se place l'action, par la saveur vaguement historique d'une intrigue où Bonaparte « consul à vie » tient un rôle qui se joue dans la coulisse, est une pièce neuve de donnée.

Le militaire y domine dans la personne empanachée de trois houssards qu'incarnent avec une bien amusante fantaisie MM. Dupont, Lejeune et Ambreville fils.

Mais l'esprit du livret est surtout concentré dans le rôle de l'exubérante comédienne qui mit sa vertu à cheval sur le Consulat et l'Empire. C'est à Mlle Marquet qu'est échue la tâche lourde de faire revivre cette personnelle figure, une des plus curieuses, assurément, du théâtre dans les premières années du XIXe siècle.

Mlle Marquet n'a peut-être pas l'allure quasi-olympienne, et c'est fort heureux. En revanche, la Mlle George de l'Olympia doit à la nature une voix et un tempérament que n'eût pas désavoués l'original.

Les jolies choses qui sont à chanter dans la partition surtout mélodique des *Mousquetaires au couvent*, M. Alberthal, un jeune baryton casse-cœurs, les chante agréablement

Ce coquet spectacle est rehaussé de décors, de costumes et de défilés — enfoncée la *Fille du tambour-major !* — qui ont aidé à caler promptement le succès.

***

Au Cirque Wulff, une pantomime — aquatique comme, actuellement, toutes les pantomimes sur piste — met en valeur les plus récentes découvertes de la machinerie décorative.

Le prétexte à ce luxueux déploiement de toiles transparentes simulant paysages et palais, prisons et sites champêtres, de costumes chatoyants et de cuirasses rutilantes, porte comme titre : *Marzella ou les Deux Rivales*.

L'art chorégraphique y tient plus de place que l'art hippique, assurément. Toutefois, on y voit un cheval — inondé de flammes, pour employer les termes du programme — se précipiter dans l'arène miraculeusement tranformée en lac... Un tournoi très captivant par l'adresse qu'y dépensent les cavaliers, comme aussi par la mystérieuse et superbe armure noire que porte l'un d'eux, corse l'argument de ce mimodrame pour hippodrome nautique.

Marzella, dont les costumes sont d'une très grande richesse, a été applaudie avec un enthousiasme délirant.

***

Le Nouveau Théâtre, se ressouvenant d'un de ses premiers succès, a fait de *Blanchette* la pièce de résistance d'un nouveau spectacle.

L'œuvre simple et attachante de Brieux a retrouvé sur la scène où elle fut si longtemps applaudie le meilleur et le plus chaleureux accueil.

Mlle Goldstein et Mme Herdies, l'une par son émotion et son naturel, l'autre par son réalisme sincère, ont donné une vie intense à ces trois actes d'observation vraie, que M. Carpentier aide à colorer excellemment.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée, à prix réduits, *De Twee Weezen* ; le soir, *De Bultenaar* (*Le Bossu*).

Lundi, *Robert en Bertrand* et *Florina*, au bénéfice de M. J. Wicheler.

Mercredi et jeudi, *De Orgeldraaister*.

***

M. Carré reprendra cette semaine la *Traviata* à l'Opéra-Comique. Pour cette reprise il a établi toute une mise en scène qu'on dit très curieuse ; il a fait brosser des décors et commandé des costumes de l'époque de 1855.

***

Mme Caron donnera en mai une série de représentations d'*Iphigénie* à l'Opéra-Comique. Elle aura pour partenaire dans le rôle d'Oreste M. Cossira, qui doit, dès cette semaine, commencer ses représentations en interprétant le rôle de Don José de *Carmen*.

***

Un de nos amis de passage à Monte-Carlo nous écrit :

« Les journaux parisiens nous disent dans leurs réclames de Monte-Carlo que Réjane et Noblet ont eu grand succès dans *Divorçons*. C'est possible ; mais je ne suis pas bien certain que la représentation ait pu être donnée.

Le 21 janvier la pièce de Sardou, avec les deux vedettes parisiennes, était annoncée à grand fracas. Réjane s'étant enrouée le jour de son arrivée, a fait remettre le spectacle au lendemain. Le 22 elle joue tant bien que mal le premier acte, après une annonce savoureuse de Noblet. Pendant l'entr'acte, crise de nerfs..., aphonie. — « Mon manteau ! une voiture », et la voilà rentrant à l'hôtel.

Musique dans la salle ! Seconde annonce du même Noblet. A son arrivée, cris de fureur ! Il n'avoue pas tout de suite la vérité aux spectateurs exaspérés, il leur dit des douceurs, leur donne des numéros, finit par les envoyer tout gentiment se faire rembourser, et, intact, peut regagner sa loge.

Le 23 enfin *Divorçons* était formellement promis en entier, mais les expériences de deux jours m'avaient suffi.

Je reverrai *Divorçons* au Parc. »

***

M. Messager reprendra cet été ses fonctions de directeur musical à Covent-Garden. Il a l'intention de donner *Louise*, que ne connaissent pas les Londoniens, et la *Carmélite*.

Des pourparlers, près d'aboutir, sont engagés avec M. Carré pour y représenter l'œuvre de MM. Mendès et Reynaldo Hahn avec tous les artistes et le matériel d'l'Opéra-Comique.

***

Mme Adelina Patti — soixante-cinq ans — vient de contracter un engagement avec M. Grau pour une tournée de concerts aux Etats-Unis.

L'impresario américain garantit à la diva une somme de 300,000 dollars (soit plus d'un million et demi de francs), dont une partie déposée d'avance dans une banque anglaise. L'engagement, qui entrera en exécution avant la fin de l'année, durera six mois ; Mme Patti donnera dans cet intervalle soixante concerts.

Nous avons rencontré l'été dernier à Saint-Moritz Mme Patti en compagnie de son jeune mari, le masseur et baron suédois Cederström.

La cantatrice, qui a encore de la voix, paraît-il, était vêtue de linon léger, mais sa toilette de jeune fille, loin de la rajeunir, faisait paraître plus pesante sa démarche alourdie et plus profondes les implacables rides de son visage trop maquillé.

***

Du *Ménestrel* :

La ville de Hambourg aura, en 1904, une magnifique salle de concerts. Le conseil municipal a offert, à cet effet, un beau terrain de 5,000 mètres carrés, et le citoyen Carl Laeisz a légué à la ville 1,500,000 francs pour subvenir aux frais de la construction. Dans ces conditions on pourra faire grand.

***

Sur la demande du roi de Saxe, le consul allemand de New-York a prié le ténor Anthès de restituer la décoration de l'ordre d'Albert et le brevet de chanteur de la chambre. On se rappelle que M. Anthès a subitement quitté l'Opéra royal de Dresde sans se soucier de ses obligations envers ce théâtre et s'est réfugié en Amérique pour ne pas quitter certaine personne dont il est épris. Jusqu'à présent M. Anthès n'a voulu rendre ni la décoration ni le brevet.

***

Il nous arrive d'Italie la nouvelle que M. d'Annunzio développe sa vision d'un théâtre nouveau, le théâtre d'Albano. Tout d'abord, on ne devait y représenter que de ses pièces. En bon Gréco-Latin, il veut maintenant qu'Eschyle, Aristophane, Plaute et Térence partagent sa gloire par rapprochement.

Ainsi donc, ce fameux théâtre présentera, nous dit-on, l'idéal suprême de la poésie dramatique. La musique et la danse seront exécutées identiquement comme aux temps héroïques d'Athènes et de Rome, sans concessions à l'art moderne. Ce théâtre diurne serait établi dans une localité des environs de Rome, d'où partirait un tramway électrique spécial pour les représentations.

La scène serait tout simplement choisie dans un renfoncement de colline et le décor brossé par la nature.

Mme Eleonora Duse, qui poursuit sa tournée en Amérique, compte rentrer bientôt en Italie avec un capital de deux millions souscrits par des admirateurs de son talent. Mme Duse serait naturellement l'étoile du Bayreuth dramatique italien.

LETTRE DE PARIS

La présente semaine n'est point riche en nouveautés théâtrales. La critique n'a rien à se mettre sous la dent, si ce n'est une opérette de fabrication anglaise, *made in England*, transplantée à Paris.

On l'excusera donc, cette bonne critique, de mordre ferme, l'aliment n'étant pas abondant et nécessitant une mastication pénible.

M. Owen Hall a bien voulu imaginer qu'un certain Gilfain, associé d'un inventeur dont il s'est approprié l'invention, un parfum exquis, la *Florodora*, — c'est le titre de la pièce, — prétend non seulement s'enrichir — ce à quoi il réussit — avec le dit parfum, mais encore épouser la jolie Dolorès, fille de son associé, — ce à quoi il ne parvient pas, la jeune fille ayant placé autre part et mieux ses affections.

Action un peu mince, dira-t-on.

Pour suppléer à cette faiblesse scénique, M. Owen Hall a pensé qu'il était opportun de faire danser à tous propos ses personnages.

Il les fait donc danser, mais il ne nous fait pas marcher ; nous sommes plus difficiles, que nos voisins d'au delà du détroit et nous estimons que les mouvements giratoires autour d'un axe imaginaire ne sont pas des éléments suffisants pour constituer une pièce, fût-elle agrémentée d'une musique gaie, oh ! combien ! sautillante ! oh ! que ! ! facile, oh ! si ! ! !

Si les Anglais se contentent de cela, en matière d'opérette, c'est que le poète a raison et que vraiment « ils n'en ont pas en Angleterre » !

La part du musicien, M. Leslie Stuart, demeurant meilleure malgré tout que celle du librettiste dont MM. Adrien Vély et Schwab se sont efforcés, en vain, de nous faire agréer les fâcheuses conceptions, il ne nous reste plus qu'à louer Mlles Ginette et Dziri, MM. Simon Max et Piccaluga d'avoir fait tous leurs efforts pour nous plaire.

Mlle Paulette Darty, aimable chanteuse de café-concert, a oublié sans doute qu'elle avait débuté par l'opérette ; son long stage dans les music-halls paraît influer de manière regrettable sur elle et nous ne pouvons plus guère la féliciter que de posséder une agréable voix et de savoir s'en servir.

A.-Ch. Vogel

VENDREDI SELECT

Les représentations du vendredi au théâtre de la Monnaie font décidément événement dans le monde.

Que d'épaules et de bras nus ! Que de bijoux étincelants, éclairant, égayant la salle, sans cela un peu mélancolique dans sa tonalité de deuil où les noirs et les blancs dominaient.

Les loges, depuis longtemps, n'avaient plus été aussi élégamment garnies et le second vendredi select, où l'on joua *Cendrillon*, fut particulièrement un régal pour les yeux.

Tandis que sur la scène le Prince Charmant, si délicieusement vêtu de son costume romantique, avec son grand chapeau empanaché, roucoulait avec Cendrillon toute mignonne et si gracieusement parée de rayons de lune et d'arc-en-ciel, la salle était bondée de ce que l'armorial a de mieux.

Enumérer les toilettes serait trop long : il y avait là de jolies femmes joliment habillées.

De noir ? — Oui, mais on fait des choses exquises avec du noir si on le rehausse de perles, de cabochons, de paillettes et de pierreries et ce n'était pas cela qui faisait défaut.

Que de galons et de broderies, que de dentelles et de pampilles ! Que de velours et de satins ! Que de festons !

Il y avait sur les corsages des enroulements invraisemblables de diamants, des rangs de perles fabuleux, des richesses comme si l'on avait dévalisé toutes les mines de Golconde.

Beaucoup de coiffures en diadèmes, laissant les fronts lisses et blancs à découvert, les auréolant seulement de frisons mousseux où se nichaient encore des joyaux rares.

Des gazes, des tulles arachnéens voilaient quelques gorges et quelques épaules pudiques, ne leur ôtant rien de leur éclat, les faisant paraître plus blanches encore.

Des mitaines longues, longues, en dentelles légères et précieuses, tranchaient sur les bagues lourdes, larges et hautes à faire fléchir ces faibles doigts, tandis que des mains délicates balançaient lentement des éventails en plumes superbes qui ombraient délicatement les visages qu'ils frôlaient.

En somme, un double spectacle sur la scène et dans la salle, aussi séduisant l'un que l'autre.

Chiffon.

Splendides dentelles noires à vendre. – Écrire : P. Gronlin, Café Central, Bruxelles.

Mondanités.

Le troisième vendredi mondain de la Monnaie a obtenu un succès complet. Au programme, *Carmen*, qui a été chaleureusement applaudie. La salle était archi-comble du haut en bas, d'une rare élégance, et étincelante de brillants avec un rang de premières loges et de balcons éblouissants où nous avons remarqué notamment :

Duchesse et Mlles d'Ursel, comtesse d'Ursel, comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, princesses Ch. et Ed. de Ligne, prince et princesse de Furstenberg, ministre d'Espagne et duchesse d'Arcos, comtesse Conrad de Buisseret, femme du ministre de Belgique à Tanger, comtesse Festetics, marquis et marquise Pierre Imperiali, Mme Botkine, femme du premier secrétaire de Légation de Russie, comte et comtesse du Monceau de Bergendael, comtes et comtesses Jacques et Gaston de Liedekerke, baron et baronne de Woelmont, barons et baronnes Max et Gaston Pycke, vicomte et vicomtesse de Spoelbergh, comte et comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse Constantin de Bousies, baronne de Wyckerslooth de Rooyestein, baron et baronne de Rosée, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, M et Mme de Zualart, Mme Speyer, Mme Oorlof, chevalier et Mme de Cuvelier, M de Leu de Cécil, Mme Josse Allard, Mme Heynderick, MM. comte Cornet de Ways-Ruart, baron Léon Lambert de Rothschild, comte T. Bolesta de Koziebrodski, baron de Berckheim, baron Camille Buffin, lieutenants comte de Wyckerslooth, comte de Kerckhove, comte du Monceau de Bergendael, de la Fontaine ; MM. vicomte Eugène de Jonghe, de Sinçay.

Aux baignoires : Mme Maskens, M. Crabbe, M. et Mme Poncelet, M. Hauman, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Boël, M. et Mme O. Allard, Mmes Coppée, Chomé-Laroque, Hector de Backer, M. Alfred Orban, Mmes Alfred Solvay, Paul Jamar, baronne Lambert, MM. De Mot, Van Hoegaerden, Schleisinger, Morren.

Aux fauteuils : M. et Mme Mayer, M. et Mme Dupuez, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Haus, Mme Wodon, Mlles Adam, Mme De Keyser, Mme Van Hoorde, Mme et Mlle Rossomme, MM. chevalier de Wouters d'Oplinter, Neef-Verbeek, Maurice Parmentier, Paul Finet, Fernand van den Kerkhove, colonel Huyttens de Terbecq, Giroul, Gilbert, Barbanson, van Tilt, Richelot, lieutenant van der Rest, Vandievoet, Dupré, Léon de Lancker, chevalier Schellekens, Van Rossomme, Robert Gillieaux, Cruyplants, etc.

***

Petit mouvement diplomatique : M. Rooman d'Ertbuer, secrétaire de la légation à Rome, est nommé en la même qualité près l'agence et le consulat de Belgique au Caire, où il va remplacer M. Havenith, nommé secrétaire de la légation à Madrid. M. Rooman sera remplacé à Rome par M Van Ypersele de Strihou, qui vient de Lisbonne, où il sera remplacé par M. Peltzer. M. Allard, conseiller de la légation à Madrid, a été nommé en la même qualité à Vienne.

***

La troisième période de deuil de la Cour commence aujourd'hui, 1er février. Les dames reçues à la Cour peuvent donc porter les robes noir et blanc et gris perle ; bijoux et fleurs demi-deuil.

***

Des bals sont annoncés le 9 février chez Mme Ziane, rue Hôtel-des-Monnaies ; le 16 février chez Mme Paul François, avenue Louise ; le 18 février chez M. et Mme Rittwegèr, rue des Deux-Eglises.

Mme Lammens-Belleroche recevra le 9 février en son hôtel de la chaussée de Charleroi; M. et Mme Léon De Bruyne le 18 février en leur hôtel de la rue des Deux-Eglises.

***

Le 5 février il y aura bal chez M. et Mme Mees-Braun, à Gand.

***

La colonie allemande à Bruxelles à fêté la semaine dernière le quarante-cinquième anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume II. Il y a eu services solennels, en présence de tous les membres de la légation d'Allemagne, en l'église évangélique de la place du Musée et en l'église catholique allemande.

Mercredi, S. Exc. le comte de Walwitz, ministre d'Allemagne à Bruxelles, a reçu en l'hôtel de la légation les membres, très nombreux, de la colonie allemande. Le soir, grand banquet où les toasts les plus chaleureux ont été portés à l'Empereur et au roi Léopold.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Isabelle de Burlet, fille de feu l'ancien ministre de l'intérieur et chef de cabinet, et de Mme, née Verhaegen, avec le sous-lieutenant baron Greindl, du régiment des carabiniers. Le jeune officier est fils du baron Jules Greindl, l'éminent ministre de Belgique à Berlin, où il a succédé au comte van der Straten et au baron Nothomb, et de Mme, née Correa Henriquez; le neveu du général Ch. Greindl, de Mme Woeste, née baronne Greindl, et le petit-fils de feu le général Greindl, qui fut ministre de la guerre dans le cabinet Vilain XIIII-De Decker, de 1855 à 1857.

En annonçant les fiancailles de Mlle Marguerite de Burlet, cousine germaine de Mlle Isabelle de Burlet, avec M. Léon de Burbure de Wesembeek, dans notre numéro du 30 novembre dernier, nous avons donné la généalogie de la famille de Burlet, dont les armes sont : D'azur au chevron d'argent chargé d'une rose de gueules tigée et feuillée de sinople en pointe et accompagné de trois croissants d'or. Heaume : couronné. Cimier : un lévrier naissant d'argent. Support : deux lévriers d'argent ornés d'un collier de gueules à la bordure et anneau d'or.

Voici quelques notes généalogiques sur la famille Greindl :

Léonard-Jean-Charles Greindl obtint, le 16 décembre 1856, étant ministre de la guerre, concession de noblesse et du titre de baron, transmissible par ordre de primogéniture. Le 8 février 1871 ce titre fut étendu à tous ses descendants. Il était fils de Philippe-Jean-Joseph Greindl, avocat au Conseil souverain de Brabant, lieutenant-amman de Bruxelles, avocat général à la Cour d'appel, procureur impérial et ensuite conseiller à la Cour supérieure de justice, et petit-fils de Philippe, chef de l'office du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas.

Armes : D'azur à trois glands d'or tigés et feuillés du même. Couronne : de baron. Supports : deux lions léopardés au naturel. Devise : *Bien faire et laisser dire.*

***

Cette semaine sera célébré à Ixelles le mariage de Mlle Elisabeth Woeste, fille de M. Woeste, ministre d'Etat, avec M. Pierre De Heyn, juge de paix du canton d'Aerschot.

***

Nous avons annoncé le prochain mariage, à Liége, de Mlle Marie d'Allemagne avec M. Gustave Francotte, avocat, fils de l'honorable ministre de l'industrie et du travail.

La famille Francotte, originaire de Tilleur, s'est établie à Liége à la fin du XVIIIe siècle, y a pour auteur Henri-Joseph, officier bailly de Flémalle en 1776, qui épousa à Liége, le 4 novembre 1778, dame Catherine Franquet; d'eux descendent les différentes branches de cette famille, alliée aux familles Fabry, Welens, Borman, Poncelet, Deprez, Durieux, etc.

Armes : D'argent à deux fasces de gueules à l'arbre de sinople terrassé du même, le fut brochant sur les fasces. Heaume, avec bourrelet. Cimier : l'arbre de l'écu.

***

On annonce de Liége les fiançailles de Mlle Begasse de Dhaem avec M. Georges Everard de Jumelles, des barons Everard, ingénieur agricole, secrétaire de la Société royale d'agriculture de Belgique.

La fiancée est fille de M. Joseph Begasse de Dhaem, consul d'Autriche-Hongrie à Liége, chevalier des ordres de Léopold, de François-Joseph d'Autriche et de Pie IX, reconnu dans la noblesse du royaume par lettres patentes de S. M. Léopold II du 25 juin 1899, et de Mme Begasse de Dhaem, née Marie van den Houten.

Armes : Taillé, en chef d'argent à trois coquilles de sable; en pointe, barré d'azur et d'argent de six pièces. Heaume : couronné. Cimier : une coquille de l'écu. Divise : *Toujours loyal.*

Le fiancé est fils de M. Victor Everard, avocat, et de Mme, née Caroline Wauwermans; petit-fils de M. François Everard, chevalier de l'ordre de Léopold, commandant de la garde bourgeoise de la 3e section de la ville de Bruxelles, qui, le 27 août 1830, sauva Bruxelles d'une épouvantable catastrophe en jetant à la Senne, sur l'ordre du commandant militaire général-major de Wauthier, les poudres de chasse, une grande quantité de cartouches et 387 barils de poudre de guerre, que contenait la poudrière dite : « Le Papenvest » que les émeutiers d'alors voulaient faire sauter.

Armes : D'azur à l'étoile à huit rais d'or. Couronne : de baron. Supports : deux lévriers contournés au naturel, colletés et bouclés d'or. Devise : *Virtus nobilitat.*

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

La semaine dernière est décédé, en son château de Ramegnies-Chin, M. Edmond-Clément-Charles-Idesbalde-Achille de Villers-Grandchamps, né à Tournai le 1er avril 1820.

Il était fils d'Achille-Philippe-Joseph-Constant de Villers, ancien officier de cavalerie, puis major de la « schutterij » à Bruges et lieutenant-colonel de la garde-civique de Tournai. Le 15 juin 1885 il avait été autorisé à faire suivre son nom de celui de Grandchamps, que ses grands-parents avaient porté, et avait obtenu reconnaissance de noblesse le 18 avril 1887.

Les de Villers-Grandchamps ont eu, avec les chevaliers de Villers du Fourneau, un ancêtre commun.

Armes : De sable à dix losanges d'or posés 3, 3, 3, 1. Heaume : couronné. Cimier : un vol d'or.

***

Tout Bruxelles élégant se donne rendez-vous de 4 à 6 heures, dans le vaste et superbe hall de l'hôtel Métropole, où toutes les après-midi un concert de symphonie égaye ce nouveau five o'clock.

***

Le sport du patinage s'est développé extraordinairement à Bruxelles depuis la création du Pôle-Nord; la vogue du skating de la rue Grétry est telle qu'il est question, cette année, de prolonger la saison d'une quinzaine de jours.

***

Le restaurant de la Jeune-France est le restaurant des gourmets par excellence.

On y trouve des vins exquis, un Royal Saint-Marceaux merveilleux, de la fine Curlier-Courvoisier du siècle dernier, et de la Grand-Marnier 1830, une rareté d'une perfection idéale.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles

***

A Gand : Un comité de dames, placé sous la direction de Mmes les baronnes A. della Faille d'Huysse et A. van Loo, organise, pour l'œuvre des pauvres malades, une fancy-fair et deux soirées artistiques qui auront lieu les 5 et 7 février prochains. Le principal attrait sera la première d'une féerie-mimodrame en trois actes, *Blanche-Neige*, musique de M. Marcel Lefevre, paroles de l'une des femmes les plus distinguées et spirituelles de l'aristocratie gantoise, Mme la baronne V...

***

Petite correspondance. — Mme H. L. R. — Entre 3 et 5 heures, rue du Prince Royal, 55, vous pourrez consulter le docteur américain Le traitement de ce spécialiste fait disparaître les traces de variole, de couperose, les rides et taches lie de vin et rend au visage toute la beauté et la grâce naturelles

***

La haute compétence du prince de Galles en matière d'élégance masculine ne s'est pas démentie en montant sur le trône.

Le roi Edouard VII reste le modèle de toutes les élégances. Il est toujours le gentleman le mieux habillé du Royaume-Uni. C'est la couleur marron qui l'emporte actuellement sur le bleu marine ou les vagues pointillés si longtemps en usage; mais un marron très sombre, presque noir, avec un fond un peu roux qui est plutôt un reflet qu'une nuance. La cravate d'hiver, en belle soie épaisse, de couleur et mélangé de noir, passant dans un anneau, ce qui la réduit du haut à de minces proportions. Le jour les gants couleur crème sont d'une fraîcheur impeccable. Ils deviennent entièrement blancs le soir. On les met réellement et on ne se contente plus de les porter à la main

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

A la Cour royale de Bavière ont eu lieu, comme tous les ans, un grand concert le jour de l'an et un grand bal le 14 janvier. Parmi les femmes présentées cette année à la Cour, les journaux allemands citent des noms connus à Bruxelles, entre autres la comtesse de Szechenyi, née comtesse de Caraman-Chimay, de la légation d'Autriche-Hongrie en Bavière, et la comtesse de Montgelas, née Lesergeant d'Hendecourt.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

La duchesse Salviati Borghèse, née Fitz-James, vient de mourir à Rome, en son palais du Corso, à l'âge de soixante-quinze ans.

Elle était fille du duc et de la duchesse de Fitz-James, née Marmier, et avait épousé à Paris, en 1847, le prince Scipion Borghèse, duc Salviati, mort en 1892, dont elle laisse quatre enfants : la comtesse Gaston de Larderel, la duchesse de Bomarzo, le duc Salviati actuel et donna Maria Salviati.

Sœur du duc actuel de Fitz-James et de la comtesse de Gontaut-Biron, elle était la belle-sœur du général baron de Charette, de la comtesse Charles de Fitz-James, du prince Camillo Borghèse-Aldobrandini, qui a épousé en premières noces, à Bruxelles, en 1841, la princesse Maria d'Arenberg

La duchesse Salviati Borghèse était aussi la tante du prince Borghèse, de la princesse de Piombino, de la marquise Gerini, du duc de Bomarzo, du duc de Ceri, du prince de Rossano, du prince de Vivaro, du prince Giovanni Borghèse, qui vient d'épouser la comtesse Alice de Caraman-Chimay, de la princesse de Scaletta, du duc de Poggio-Nativo, de la princesse de Sarsina, de la princesse Lancellotti, de don Giuseppe Aldobrandini.

Sa mort met en deuil les grandes familles de l'aristocratie belge, romaine et française.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Le Salon de la « Société artistique des amateurs », à Paris, contiendra, cette année, quelques sensationnelles attractions. On y verra, entre autres, des œuvres du roi de Portugal, de la comtesse de Flandre, de la duchesse de Vendôme.

***

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

MUSIQUE

Les trois séances de piano de M. Joseph Wieniawski sont fixées aux jeudis 5 et 19 février et 5 mars, à 8 h 1/2 du soir, salle de la Grande-Harmonie.

***

Pour rappel, samedi et dimanche prochain, à 7 et 8 février, au théâtre de la Monnaie, troisième concert populaire sous la direction de Sylvain Dupuis et avec le concours du violoniste français Henri Marteau.

Places chez Schott.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BEAUX-ARTS

La *Libre Esthétique* ouvrira à la fin de février, au Musée moderne, son dixième Salon d'œuvres d'art. A l'occasion de cet anniversaire, l'exposition offrira le résumé des diverses tendances qui caractérisent, dans les différents pays, l'art contemporain.

NÉCROLOGIE

De Paris nous arrive la nouvelle de la mort du baryton Auguez, professeur au Conservatoire, décédé à l'âge de cinquante-cinq ans. Il appartint à l'Opéra de 1873 à 1883, alla chanter à Rome, puis fit en 1884 une saison à Anvers, où il créa le rôle principal de *Pedro de Zalamea*, le premier opera de Benjamin Godard. A Paris il créa à l'Opéra Populaire le rôle d'Etienne Marcel dans l'œuvre de ce nom de Saint-Saëns et, lors des représentations organisées par Lamoureux à l'Eden, interpréta le rôle du héraut de *Lohengrin*.

C'était un artiste de talent, doué d'une belle voix sonore, qui s'acquit une réputation, surtout comme chanteur de concerts.

Depuis quatre ans il professait au Conservatoire.

***

Mme Augusta Holmès est morte à Paris, mercredi matin, des suites d'une affection cardiaque qui la tenait alitée depuis huit jours.

Née à Paris en 1854, de parents irlandais, Mme Augusta Holmès montra, très jeune, d'excellentes dispositions pour la musique. Dès l'âge de quatorze ans, elle composa sa *Chanson du chamelier*, qui est l'une de ses œuvres les plus populaires. Elève de Henri Lambert, puis de César Franck, elle a reçu, en 1878, un prix de la ville de Paris pour une cantate intitulée *Lutèce*, qui fut exécutée à Angers en 1884.

Successivement elle composa les *Argonautes*, *Pologne*, *Irlande*, *Au pays bleu*, *Ludus pro Patria*, puis l'*Ode triomphale* en l'honneur du centenaire de 1889, exécuté au palais de l'Industrie par 300 musiciens et 500 choristes.

Il y a deux ans, Mme Augusta Holmès remportait un grand succès à l'Opéra avec la *Montagne noire*.

***

Robert Planquette, le compositeur bien connu, vient de mourir. Il était né à Paris en 1850. Après avoir passé un an au Conservatoire et étudié la composition avec Duprato, il écrivit des chansonnettes, des saynètes et notamment un monologue, *On demande une femme de chambre*, que chanta Judic. Il débuta avec éclat au théâtre par les *Cloches de Corneville*, qui se jouèrent plus de quatre cents fois de suite aux Folies-Dramatiques et, depuis lors, ont trouvé partout une vogue extraordinaire.

Le succès de *Rip*, sept ans plus tard, fut presque aussi grand. Ces deux œuvres suffirent à sa fortune. Il était devenu le fournisseur attitré des ballets de l'Alhambra de Londres. Parmi ses opérettes, rappelons : *Paille d'avoine*, les *Voltigeurs de la 32e*, *Surcouf*, la *Cantinière*, *Mamzelle Quat'sous*, etc., etc.

Robert Planquette aimait la Normandie. Il passait de longs mois dans sa villa des *Cloches*, à Merville, près de Cabourg, et prisait comme un titre de premier ordre celui de conseiller municipal de Cabourg. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

TRIBUNAUX

Une ordonnance du juge des référés avait décidé l'expulsion de l'Alhambra du sieur G. Thomas, dit Lafeuillade, qui avait cessé de payer les termes de son loyer et dont la faillite avait été prononcée.

Le curateur de la faillite, voulant obtenir pour les malheureux artistes le droit d'exploiter le théâtre en société, était allé en appel, mais la Cour a confirmé l'ordonnance d'expulsion.

M. Lemonnier, locataire principal, a été tenu responsable du loyer.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

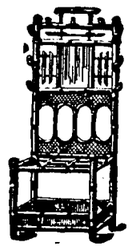
HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

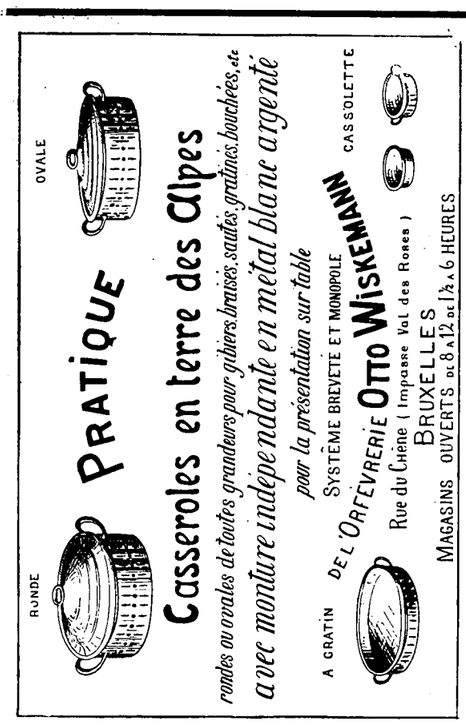
POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Henry, Bruxelles.

FOURNITURES POUR MODES
Spécialité de Voilettes
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, **Bruxelles**

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.

CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve

Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
441, avenue Louise
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(A côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

LYSISTRATA

Comédie en quatre actes, précédée d'un prologue en vers, de

M. Maurice DONNAY

Musique de M. Amédée DUTACQ

Orchestre, chœurs et danses sous la direction de M. Emile AGNIEZ

Mme FRANQUET, Lysistrata

M. RIPERT (du Gymnase) Agathos — **Mme Jane CABEL** (du Vaudeville) Salabaccha

Agathos	MM. Ripert	Lysistrata	Mmes Franquet
Prologos	Paulet	Salabaccha	Jane Cabel
Lycon	Joffre	Lampite	Sandry
Strymodore	Jahan	Callyce	de Villers
Phidon	Vial	Philinna	Manette Simonet
Clysthène	Revel	Myrrhine	Guerrêt
Théorus	Cueille	Rhodippe	Vigouroux
Taraxion	Collen	Calonice	Jane Bergé
Cynésias	Lebreton	Nicodice	Chavannes
Acestor	Duvelleroy	Glycère	Corciade
Nicostrate	Joachim	Rosée	Fanny Aubel
Dercyle	Vermandele	Cynnah	Beauregard
Dracès	Chambly	Myrtale	Fernande Brizac
Un soldat	de Valence	Hirondelle	Jenny Marx
Sacas	Fallens	Doris	Louise Massart
Sosias	Théo	Cléonis	Claire Colinet
Stylbonide	Dalboys	Une courtisane	Suzanne Marcy
		Une Athénienne	Mariette Delmet

Matrones, courtisanes, soldats, esclaves.

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.-C., à l'époque de la guerre du Péloponèse.

Entre les 2e et 3e actes, entr'acte de 20 minutes.

Au 3e acte, **Danse orientale** par Mmes Irma Legrand et Manette Simonet

Décors nouveaux de M. Albert DUBOSQ

Costumes neufs de M. **Landolff** et Mlle **Tissier** (ancienne maison Julien), de Paris; MM. **Lagye** et **Bodart**, de Bruxelles. — Perruques de **Goyens**.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

BUFFET DU THÉ

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

4, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 22

8 FÉVRIER 1903

Le numéro : 15 centimes

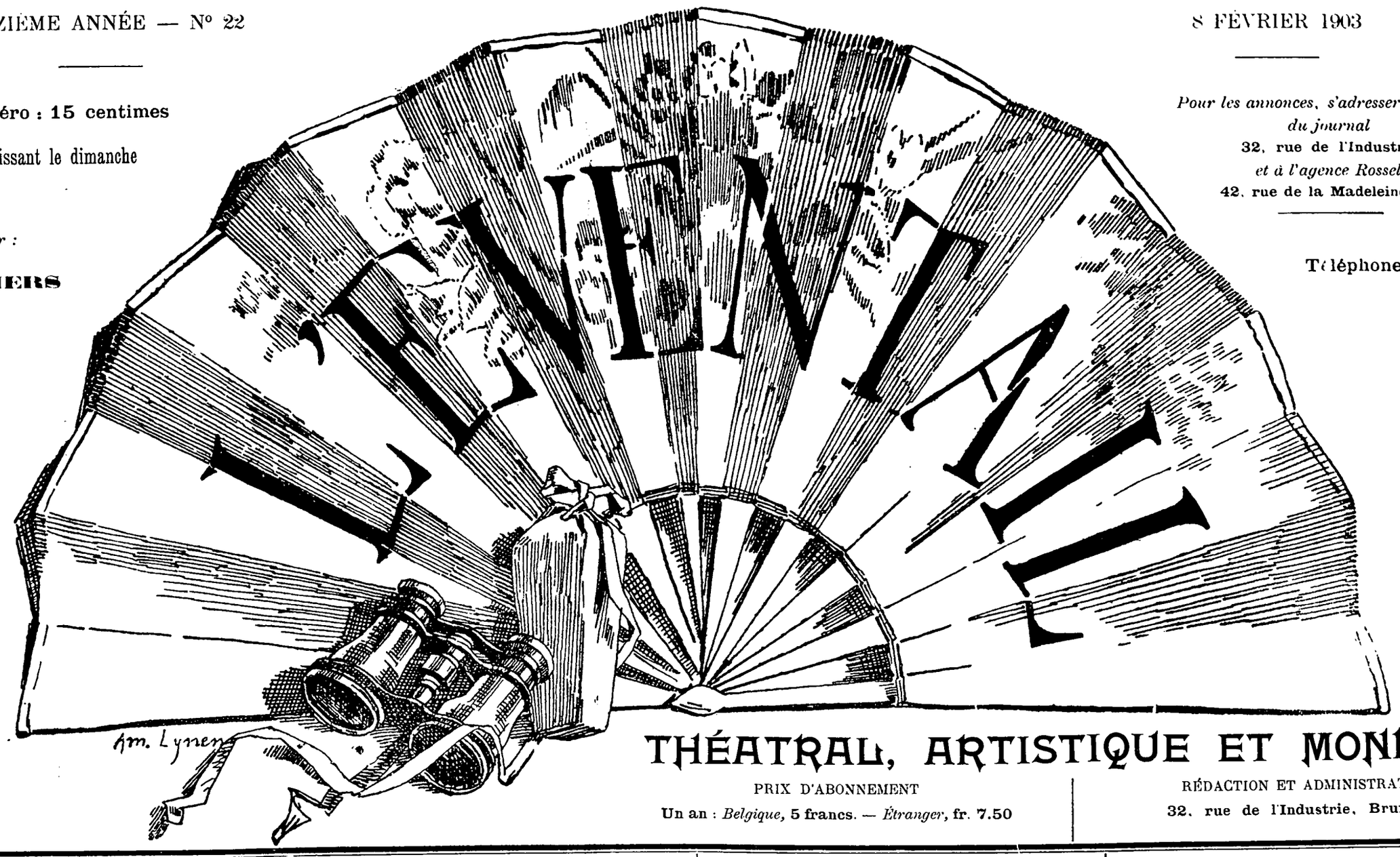
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Nos bureaux de rédaction et d'administration sont transférés à l'Imprimerie Monnom, 32, rue de l'Industrie, où nos correspondants sont priés d'adresser leurs lettres.

Théâtre de la Monnaie.

SIEGFRIED

Cette reprise a été l'occasion d'un nouveau triomphe pour la direction du théâtre qui, par son inlassable activité et les soins minutieux qu'elle apporte aux œuvres qu'elle monte, justifie pleinement la confiance que les artistes ont placée en elle.

Siegfried avait tout l'intérêt d'une véritable première, car en 1891, à part M. Lafarge, qui personnifiait heureusement le héros jeune et fort, aucun des interprètes ne fut à la hauteur de l'œuvre, l'orchestre fut indécis, les décors étaient pauvres, le dragon prêtait au rire.

De plus, de malheureuses coupures, opérées sans discernement, avaient gravement altéré le développement dramatique de l'œuvre. L'ensemble demeura médiocre et sans aucun relief, si bien qu'après treize représentations l'ouvrage disparut de l'affiche.

Aujourd'hui cette troisième partie de la Tétralogie nous a été restituée dans toute sa lumineuse clarté, dans tout son éclat et ce fut presque une révélation.

Sans un seul accroc, sans un froissement, l'émotion artistique si enveloppante qui se dégage de ce chef-d'œuvre de vie intense et de joie radieuse, n'a cessé d'absorber l'attention du public entièrement conquis par une interprétation d'élite.

Le rôle de Siegfried, qui est le plus redoutable des rôles wagnériens, et que les ténors n'abordent qu'avec une sainte terreur même après en avoir élagué une forte partie, a été confié à M. Dalmorès.

Le jeune chanteur, dont nous avons pu suivre avec un intérêt croissant la marche ascensionnelle, a réalisé un Siegfried juvénile, élégant et vigoureux absolument remarquable et sa voix métallique a soutenu jusqu'au bout, avec une énergie et une vaillance dignes du héros qu'il personnifiait, ce rôle écrasant.

Le comédien n'est ici pas moins habile que le chanteur. On sait combien le personnage de Siegfried exige de souplesse d'allures, d'exubérante et turbulente jeunesse; aucune de ces qualités n'a manqué à M. Dalmorès. La compréhension est parfaite et l'expression plastique des plus heureuses. Aussi a-t-on rappelé, acclamé et fêté notre Siegfried avec un enthousiasme sincère, avec un emballement spontané. Et ces démonstrations chaleureuses étaient justifiées par le grand et bel effort artistique de M. Dalmorès!

Mais ce n'est point à lui seul que sont allées les ovations; l'interprétation tout entière mérite les plus beaux éloges parce que tout entière elle a contribué avec une abnégation, une foi réelle, une intelligence parfaite à mettre en pleine lumière le merveilleux drame lyrique.

M. Engel tout d'abord est à citer à côté de M. Dalmorès; l'excellent artiste a obtenu de brillants succès dans sa carrière déjà longue et enviable; mais il semble que dans aucun de ses rôles il n'ait apporté autant d'art et de conviction.

Cette dernière création fait le plus grand honneur à son talent, car le rôle de Mime, le nain tortueux, sournois et difforme, est un de ceux qui requièrent un comédien exceptionnellement doué et un musicien d'une sûreté éprouvée. M. Engel fut les deux.

M. Albers, dans le personnage de Wotan a mis tout son art de chanteur à la déclamation large, à la diction nette. Le rôle du maître des dieux apparut ainsi dans toute sa majesté sereine et grave et l'on ne pourrait faire mieux.

M. Viaud, Albérich, s'est montré bon chanteur. La scène saisissante, entre les deux frères ennemis, au deuxième acte, a eu toute la violence voulue. M. Bourgeois, en Fafner, fait résonner à souhait sa voix de basse profonde.

Du côté des interprètes féminins, point de faiblesse à noter.

Mlle Paquot, qui n'a qu'une scène, mais la scène capitale de l'œuvre, s'est montrée la digne partenaire du valeureux Siegfried. Elle fut, par le geste ample, par l'instinct sûr qui la guide admirablement, la radieuse Walkyrie telle qu'on la rêve à son réveil. Et combien elle fut émouvante et passionnée dans le long duo final qui couronne avec une si grande intensité cette œuvre féconde en pages incomparables!

Mme Bastien, elle aussi, nous a donné une Erda intéressante et d'impression profondément sentie; enfin Mlle Sylva a vocalisé à ravir le rôle de l'Oiseau.

Il nous reste à parler de l'orchestre. Grâce à l'autorité, au talent, au travail opiniâtre et volontaire de M. Sylvain Dupuis, ce chef d'orchestre, dont la valeur exceptionnelle s'affirme à chaque occasion, l'exécution fut l'une des plus belles qu'il nous ait été donné d'entendre. Aucune des intentions du maître n'est restée dans l'ombre; et les exécutants attentifs et respectueux de la partition ont eu le rythme, la souplesse, la belle sonorité qu'exige cette partition si difficile à nuancer. A citer le cor-solo (M. Mahy) qui a sonné héroïquement l'héroïque fanfare de Siegfried.

L'orchestre et son digne chef ont droit aux plus grands éloges. Leur tâche fut rude et ils l'ont remplie à la satisfaction de tous.

Pour que l'illusion fût complète, MM. Devis et Lynen ont brossé pour *Siegfried* de nouveaux décors fort réussis et le dragon, nouveau lui aussi, a manœuvré adroitement sans prêter à rire, rendant vraisemblable le combat avec Siegfried; les éclairages ont été judicieusement réglés et la mise en scène, d'une fidélité scrupuleuse, a été l'objet de soins méticuleux de la part de M. De Beer.

L'ensemble a donc été au-dessus de toute critique, grâce à l'accord parfait de toutes les bonnes volontés stimulées par la conviction de ce trio d'artistes : Kufferath, Guidé, Dupuis.

Nous n'avons plus maintenant qu'à attendre l'*Or du Rhin* pour que ce rêve, qui semblait irréalisable : la représentation intégrale de la Tétralogie, devienne une réalité. Ce sera pour bientôt.

F. LABARRE

Choses de Théâtre.

Voici l'ordre des spectacles prochains de la Monnaie :

Aujourd'hui dimanche 8, *Hamlet*; lundi, 9, *Siegfried*; mardi 10, *Carmen*; mercredi 11, *Cendrillon*; jeudi 12, *Siegfried*; vendredi 13, l'*Etranger* et le *Légataire universel*; samedi 13, les *Huguenots*; dimanche 15, à 2 heures concert symphonique; à 7 h. 1/2, 28e de la *Fiancée de la mer* et le *Légataire universel*.

Jeudi a été faite une lecture à l'orchestre, tous les interprètes présents, de *Jean Michel*, dont les répétitions vont se poursuivre très activement sans arrêt. La première doit avoir lieu avant la fin du mois.

Voici la distribution de cette œuvre en quatre actes :

M. Imbart (Jean); M. Dangès (Hubert); M. Viaud (François); M. Cotreuil (Louis); M. Forgeur (Henri); Mlle Friché (Madeleine).

Les autres rôles sont confiés à Mmes Rival, Brass, Tourjane, Dratz-Barat, Dalmée.

Immédiatement après cette première commenceront les répétitions d'ensemble d'*Arthus*, dont tous les rôles ont été distribués

Ce drame lyrique en trois actes et six tableaux sera interprété par M. Albers (Arthus); M. Dalmorès (Lancelot); M. Viaud (Mordred); M. Forgeur (Lyonnel); M. Bourgeois (Alain); M. Cotreuil (Merlin); M. Henner (un laboureur); M. Durand (un écuyer).

Après avoir repris cette année *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan*, le *Crépuscule des dieux*, la *Valkyrie* et *Siegfried*, les directeurs vont compléter le cycle wagnérien en mettant à l'étude, malgré le grand travail qu'ils ont encore à accomplir, l'*Or du Rhin*, qui passera après *Arthus*.

De cette façon ils pourront clore leur magnifique campagne par l'exécution complète du cycle des Nibelungen : L'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des dieux*. Ce sera la première fois que pareille tâche aura été accomplie sur une scène française.

L'œuvre réalisée cette année par les directeurs est considérable; en cinq mois ils ont donné vingt-sept ouvrages, représentés dans les conditions que l'on sait, auxquels le public et la critique ont rendu un éclatant hommage.

Voici, indépendamment des six ouvrages wagnériens cités plus haut, la liste des œuvres représentées depuis le 4 septembre 1902: La *Bohème*, *Grisélidis*, le *Maître de Chapelle*, *Faust*, *Mireille*, *Hamlet*, la *Muette*, *Hœnsel et Gretel*, les *Noces de Jeannette*, *Coppelia*, *Othello*, *Carmen*, *Lakmé*, *Manon*, le *Barbier*, *Cendrillon*.

A cette liste il faut ajouter quatre nouveautés : La *Fiancée de la mer* (trois actes), le *Légataire universel* (trois actes), la *Korrigane* (deux actes), *Attendez-moi sous l'orme* (un acte) et l'*Etranger* (deux actes). Les autres nouveautés de la saison seront : *Jean Michel* (quatre actes); *Lilia*, ballet en un acte, et *Arthus* (trois actes et six tableaux), soit dix-neuf actes nouveaux, chiffre qui jamais n'a été atteint.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est samedi prochain qu'aura lieu la représentation organisée au bénéfice de la Caisse de retraite du petit personnel de la Monnaie. Au programme la reprise des *Huguenots*, qui seront chantés par MM. Imbart, Dangès, Bourgeois, d'Assy, Forgeur, Mmes Paquot, Sylva et Eyreams.

Les bals du carnaval sont fixés au samedi 21 et au mardi 24 février, au dimanche 1er et dimanche 22 mars. Le dimanche 1er mars, à 2 h. 1/2, bal d'enfants, organisé par Bruxelles-Attractions.

La prochaine matinée est fixée au dimanche 22. A cause des bals du carnaval, des concerts Populaire et Symphonique, ce sera l'une des dernières de la saison. A la demande de très nombreuses familles le spectacle se composera de *Cendrillon* qui, vraisemblablement, ne pourra être jouée que cette fois-là en matinée.

Le 22 sera un jour de fête pour les enfants, à qui l'on fera voir ce somptueux spectacle fait pour eux.

Jeudi a été donnée devant une très belle salle la septième de l'*Etranger*, à laquelle assistaient M. Vincent d'Indy, Mme Chausson et de nombreuses personnalités parisiennes. M. Gailhard, retenu à Paris, s'était excusé en annonçant sa présence à l'une des prochaines représentations.

Cette septième a admirablement marché. L'œuvre a produit une impression profonde et l'interprétation a été de tous points supérieure. M. Henner avait fait demander l'indulgence; elle a été inutile, car jamais le jeune ténor ne fut mieux en voix. Grand succès pour M. Albers et Mlle Friché, rappelés deux fois après chaque acte.

M. Vincent d'Indy a pratiqué une très bonne coupure dans le finale du deuxième acte. La tempête n'est plus interrompue par le retour du douanier, dont l'auteur a supprimé la rentrée qui, d'alleurs, avait paru intempestive.

Les dernières scènes y gagnent en unité et en émotion.

La représentation de *Jean Michel* sera contée quelque jours par les anecdotiers du futur sous ce titre : « Episode de la conquête de Bruxelles par les Liégeois, dits les valeureux. »

Déjà en effet Liége s'installe parmi nous et s'y carre bien à l'aise et avec ses bâtiments, ses rues et places renommées ; le *quai de la Batte* et la *place Saint-Paul*, en voilà plus qu'il n'en faudra pour que dans six semaines nous jasions wallon sans nous en apercevoir.

Joignez à cela la proche invasion de types liégeois, d'armuriers, de botteresses, l'installation de tout un atelier de fabricant d'armes. Il faut proposer qu'on remplace le monument Anspach par le Perron.

L'auteur principal de cette révolution c'est M. A. Dupuis, auteur de *Jean Michel* et Verviétois, autant dire Liégeois. — Vous dites que je commets une gaffe ? Tant pis.

M. A. Dupuis, musicien déjà exécuté en quelque Aix-les-Bains, a l'air taciturne, recueilli, réservé qui sied aux élèves de Vincent d'Indy et qui se prend, je crois, à la *Scola Cantorum* avec le mépris du conservatoire, de ses œuvres et de ses pompes.

C'est une jeune gloire qui nous éclatera en pleine figure sans crier gare. Vous verrez ça. On parle de *Jean Michel*, dans les coins compétents, avec admiration. Je n'ai pas entendu la musique, mais l'auteur m'inspire confiance; la foi en son art, la foi en soi s'inscrit sur son front réfléchi et il faut l'entendre parler de d'Indy, avec quelle admiration consciente et recueillie! Ainsi Adam s'exprimerait sur le compte de l'archange qui lui aurait restitué les clefs d'or de l'Eden fermé par le céleste huissier.

Il faut aussi entendre M. A. Dupuis parler d'un archiprêtre de la basilique de Saint-Quentin. Cet homme d'église prenait Palestrina pour une danseuse espagnole et s'opposait à ce qu'on jouât autre chose dans son magasin que du .... Ne faisons pas de personnalité. Vous comprenez que l'élève de Vincent d'Indy ne tarda pas à abandonner le tablier de maître de chapelle qu'il avait ceint imprudemment.

De retour au pays, il est, comme je vous disais, le promoteur d'un exode des Wallons à Bruxelles, à faire croire que nous sommes en l'an de grâce 1830.

L'œuvre qu'il nous va donner est construite sur une simple affabulation. Jean Michel, le fils d'un

armurier liégeois, est le fiancé de Madeleine laquelle est d'autre part courtisée par François. Celui-ci, obéissant à sa jalousie, calomnie la jeune fille auprès du fiancé. Jean repousse son amour, chasse la bien-aimée d'hier et persiste dans son désespoir, jusqu'à l'heure où le coupable avoue son crime. Malheureusement, il est trop tard; Madeleine, quasi mourante, réveillée d'abord à l'espérance, tombe folle. C'est certainement plus commode à raconter que le *Crépuscule des dieux*.

Un des auteurs du livret est M. Georges Garnir, le Pierpontmorganisant Georges Garnir, qui perpètre le trust des théâtres bruxellois.

Pour encadrer la simple et touchante fable de *Jean Michel*, le maitre Dubosq a magiquement transporté Liége à Bruxelles Au premier acte il nous introduit dans un atelier d'armurier liégeois. C'est fait d'après nature; soufflets, étaux, canons disposés au mur en ratelier, forge, tout cela nous est directement transposé des bords de la Meuse à ceux de la Senne. Par les fenêtres on voit la Batte, l'illustre Batte, qui s'incurve suivant la Meuse, depuis la vieille maison à bretèche voisine du pont des Arches jusqu'à ce coin liégeois qu'on appelle la Maison Curtius. De l'autre côté de l'eau on aperçoit outre-Meuse, le quartier populaire : *D'ju d'la Mouse*, comme on dit en anglais.

Le deuxième acte, c'est la place Saint-Paul, ses arbres, le porche gothique, voisin du cloître. La haute cathédrale se perd dans la nuit, une froide nuit de Noël qui glacera le cœur naïf de Madeleine et ne sais combien de types liégeois défileront sous nos yeux.

A noter : Jean est armurier; Madeleine, dentellière; si l'affaire ne se terminait mal, on pourrait y découvrir un flirt de la Wallonie et de la Flandre. Les trois auteurs ont d'ailleurs juré solennellement que leurs intentions étaient pures et que s'ils tuaient cette pauvre petite Madeleine, c'est pour montrer combien « la calomnie une fois lancée peut faire de mal, sans que rien soit désormais capable de l'arrêter ».

Les décors de Dubosq sont superbes d'exactitude à la fois et de poésie. C'est tout ce qu'il m'appartient de vous dire pour le moment.

J'oubliais; il y a au troisième acte un cramignon. M. Garnir voudrait le faire descendre dans la salle. Il y a des obstacles.

En somme, *Jean Michel* nous fait prévoir un beau jour pour la musique, pour la poésie et pour Liége.

M. Clément vient de triompher à Nice dans le rôle de Don José de *Carmen*, avec Mme Landouzy comme charmante Micaëla. Les deux excellents artistes feront leur rentrée à la Monnaie le 15 mars.

A leur intention on prépare une reprise de la *Dame blanche* de Boieldieu, avec cette distribution :

Georges. M. Clément; Gaveston, M. Belhomme; Dikson, M. Forgeur; Mac Irton, M. Danlée; Anna, Mme Landouzy; Jenny, Mlle Eyreams; Marguerite, Mme Paulin.

***

Le théâtre du Parc annonce les dernières représentations de *Lysistrata*, à la suite d'un incident survenu avec la Société des Auteurs.

Au début de la saison théâtrale, MM. Darmand et Reding, à l'affût des nouveautés, ont passé contrat avec les auteurs pour la plupart des pièces à succès ayant vu le feu de la rampe récemment; il se fait que la vogue de certaines pièces et notamment de la *Passerelle* a dépassé toutes les prévisions.

A l'heure actuelle, les directeurs du Parc ont à jouer encore avant la fin de la saison la *Châtelaine*, de M. Alfred Capus, la *Petite Amie*, de M. Eugène Brieux, l'*Autre Danger*, de M. Maurice Donnay, *Joujou*, de M. Bernstein, *Heureuse*, de MM. Hennequin et Paul Bilhaud, le *Désordre*, de M. Donnay, le *Beau Jeune homme*, de M. Capus, sans compter les œuvres belges et les pièces des jeudis littéraires telles que le *Mort*, de Camille Lemonnier, et le *Don Carlos*, de Schiller.

Dans ces conditions on comprendra sans peine que la Société des Auteurs ait avec bienveillance appelé l'attention des directeurs du Parc sur les importants dédits qu'ils auraient à payer en cas de non exécution de leurs engagements d'où la disparition prochaine et obligatoire de *Lysistrata* de l'affiche du Parc, malgré les salles pleines de ces derniers soirs et les recettes invariablement belles.

MM. Darmand et Reding ont immédiatement redoublé d'activité dans les répétitions de la *Châtelaine* et renoncé aux représentations de *Lysistrata*, qu'ils devaient donner en province et notamment à Liége et à Anvers. La clôture des représentations de l'amusante fantaisie de M. Maurice Donnay est imminente et, dans tous les cas, la dernière matinée aura lieu irrévocablement aujourd'hui dimanche, à 2 heures. Les demandes de places affluent notamment de province où il n'est pas à supposer, à cause de l'importance de la mise en scène, qu'une direction monte *Lysistrata* quelque jour.

L'*Alcade de Zalamea*, de Calderon, a eu, à la seconde matinée, le même succès qu'à la première.

Mlle Judith Cladel a fait une nouvelle conférence, complétant l'intéressante biographie de l'écrivain espagnol qu'elle avait esquissée dans sa précédente causerie et initiant son public aux beautés de ce théâtre expressif dont elle a pénétré profondément toute l'intensité dramatique.

Son succès a été très vif. Dans un exorde très flatteur pour la direction, elle a rappelé qu'Edmond Picard, faisant allusion aux jeudis littéraires auxquels il a pris une part si brillante, avait qualifié le théâtre du Parc d'université d'esthétique.

La troisième matinée Calderon aura lieu jeudi prochain et la quatrième — la seule pour laquelle il y ait encore des places disponibles — le dimanche 15 février.

On prépare la matinée Camille Lemonnier, qui coïncidera avec la manifestation projetée en l'honneur du grand écrivain national. L'interprétation du *Mort*, dont les rôles de Balt et Bast sont confiés respectivement à MM. Jahan et Joffre, sera impressionnante; les deux excellents artistes travaillent à rendre l'expression de leurs personnages avec une admirable conscience artistique. La version adoptée au Parc est nouvelle; elle est identique, à très peu près, à celle représentée avec un énorme succès au théâtre Flamand de Gand et dont M. Prosper Verbaere fut l'habile adaptateur.

M. Wannyn, l'intelligent directeur de cette scène flamande, a mis gracieusement à la disposition de la direction du Parc tout le matériel musical de la pièce; l'émouvante partition de M. Léon Dubois a été lue hier matin aux artistes et a produit grand effet.

Avec les conférences de M. Edmond Picard, les matinées Camille Lemonnier seront dans notre vie littéraire un événement capital.

Les dernières répétitions de la *Défense du bonheur* et de *Ce n'était qu'un rêve*... ont eu lieu, ces jours derniers, sous la direction de leurs auteurs respectifs, MM. George Garnir et Valère Gille. Ce spectacle belge sera à l'affiche très prochainement.

On répète activement la *Châtelaine*, d'Alfred Capus, qui, après les représentations de *Lysistrata*, constituera un spectacle ce famille.

L'immense succès de la pièce à Paris, où on célébrait, il y a quelque temps, la centième représentation, assure au Parc une nouvelle série de brillantes représentations.

« La *Châtelaine*, de M. Alfred Capus, disait un des principaux critiques parisiens, sera, croyons-nous, pour la comédie, ce qu'a été *Cyrano de Bergerac* pour le drame en vers. L'auteur a mis en présence un homme heureux et une femme pauvre, Thérèse de Rive. L'homme heureux, André Jossan, qui, après avoir été ruiné, s'est repris, s'est mis résolument au travail et, servi par une veine peu commune, est devenu très riche, - c'est l'homme moderne, très averti, connaissant les pièges de la vie et menant le monde, qu'il apprécie à sa valeur comme il mérite de l'être, avec un superbe dédain. Ce Jossan a du cœur, il est bon au fond, mais, sachant que la vie se compose de dupeurs et de dupés, il essaye de se placer sur la lisière où les honnêtes gens, éloignés des premiers, évitent les seconds.

Thérèse de Rive est la femme meilleure que nature, d'une honnêteté profonde, d'une âme de cristal; elle lutte contre la misère et le malheur avec un admirable courage qui est naturellement récompensé au dernier acte, — sans cela nous ne serions pas au théâtre bien fait.

Thérèse de Rive est mariée à un homme assez vilain qui a outrageusement trompé sa femme. De plus, il l'a ruinée; elle plaide en divorce et, après l'expropriation de ses biens, il lui restera une misère, trente mille francs; ce n'est pas assez pour vivre et pour élever un fils, Jacques, qu'elle adore, naturellement.

L'oncle et la tante de Thérèse de Rive se sont mis en tête de faire épouser leur fille par Jossan, mais celui-ci rencontre Thérèse, pauvre, souffrante, éplorée; c'est elle qu'il aime, c'est elle qu'il veut. Malgré les intrigues de la tante et malgré l'opposition du mari qui, décidé au divorce, se reprend et refuse quand il sait que sa femme va être heureuse, malgré tout, le bon millionnaire épouse l'excellente ruinée et nous avons vu, à la chute du rideau, une salle enthousiaste acclamer un auteur qui avait remporté des victoires avec la *Veine* et les *Deux Ecoles* et qui a obtenu un véritable triomphe. C'est un des grands succès de ces vingt dernières années. »

Mme Jane Hading jouera longtemps encore la *Châtelaine* au théâtre de la Renaissance.

L'impresario Alcime Leblanc avait organisé pour elle une série de représentations de la pièce de M. Alfred Capus en Europe et en Egypte. Devant le succès persistant de la *Châtelaine*, Mme Jane Hading a écrit à son impresario pour s'excuser de ne pouvoir partir le 15 février comme elle l'avait promis, ajoutant qu'il n'était pas possible de prévoir la fin des représentations de la *Châtelaine*, qui semblent vouloir durer toute la saison. A cette lettre était joint un chèque de 25,000 francs, montant du dédit de Mme Jane Hading.

M. Alcime Leblanc a renvoyé à l'artiste le chèque de 25,000 francs et une corbeille de fleurs, en insistant pour que les représentations projetées pour cette saison fussent remises à l'année prochaine. C'est aujourd'hui une affaire entendue. Mme Jane Hading n'abandonnera pas son rôle dans la *Châtelaine* et la Renaissance fêtera avec la principale interprète la deux-centième représentation de l'œuvre de Capus.

***

De Saint-Pétersbourg nous arrive la nouvelle du triomphe de Mme F. Litvinne dans le *Crépuscule des dieux*, chanté pour la première fois à l'Opéra Impériat. La grande cantatrice a été rappelée une vingtaine de fois et vivement félicitée par l'Empereur et l'Impératrice qui assistèrent à cette magnifique représentation.

***

Le *Gaulois* citait il y a quelques jours les noms de quelques artistes belges ayant fait carrière dans les théâtres parisiens, mais la liste n'en était pas complète. Citons : A la Comédie française, Mlle Tordeus, jadis; Mlle Dudlay, aujourd'hui; à l'Opéra, Mmes Lauters-Gueymard, Marie Sasse. Héglon, Marcy, Berthet, Thévenet, Bosman, Flahaut et MM. Van Dyck, Noté et Hanssens; à l'Opéra-Comique, MM. Maréchal et Dufrane et Mlle Gillard; aux Variétés, Mlle Anna Van Ghell, MM. Dupuis et Simon; à l'Odéon, Mlle Berthe Bady; au Palais-Royal, M. Cooper; aux Folies-Dramatiques, M. Milo; à la Gaieté, Mlle Manette Sully et le baryton Noël.

A la Monnaie les artistes belges sont particulièrement nombreux cette année. Citons :

Les chefs d'orchestre : MM. Sylvain Dupuis et Rasse;

Mmes Paquot, Friché, Bastien, Maubourg, Brass, Tourjane, Dratz-Barat, Dalmée;

MM. d'Assy, Forgeur, Henner, Danlée, Colsaux, Disy.

Jeudi prochain, 12, aura lieu aux Galeries la représentation annuelle au bénéfice de M. Maubourg, le chef d'orchestre populaire de ce théâtre. Cette représentation, qui fait toujours salle comble, sera corsée de la première et de l'unique représentation de la *Fiancée d'auberge*, parodie de MM. Nestor De Quart et Gustave La Triste, musique flamande de M. Blockx, traduite en namurois par M. Maubourg.

M. Larbaudière, qui tint pendant plusieurs années avec succès l'emploi de second ténor à la Monnaie, est engagé en représentations aux Galeries, où il va jouer dans la prochaine reprise des *Chevaliers de la Table ronde*.

***

On annonce pour le vendredi 20, à l'Alhambra, une seule représentation d'*Hernani*, avec MM. Mounet, Albert Lambert fils, Mme Segond-Weber, tous trois sociétaires de la Comédie française, et M. Fénoux, également de la Comédie française. Avec des artistes de ce mérite le beau drame de Victor Hugo, si rarement joué à Bruxelles, ne peut manquer d'attirer à l'Alhambra l'élite de la société. Ajoutons que la soirée sera donnée au bénéfice de l'Œuvre des Logements ouvriers, dont la présidente d'honneur est S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

***

Le théâtre Néerlandais de Gand fêtera jeudi la vingt-cinquième de la *Fiancée de la mer*, M. Blockx étant au pupitre.

***

On nous écrit de Londres, 31 janvier :

« Dans votre article nécrologique sur Robert Planquette je lis que celui-ci était devenu « le fournisseur attitré des ballets de l'Alhambra de Londres ». Le seul ballet de Planquette qui ait été donné dans ce théâtre est *Rip van Winckle*, pour lequel il avait adapté sa partition d'opérette.

Depuis 1872 jusqu'en 1898, c'est-à-dire pendant vingt-six ans, M. Jacobi, directeur de la musique à l'Alhambra, a composé les partitions des cent trois ballets qui y ont été représentés. Pendant ce temps il y a eu en tout et pour tout trois ballets d'autres compositeurs, un du signor Campana, un de sir A. Sullivan et l'unique ballet de Planquette. »

Pendant les entr'actes

Entre fauteuils d'orchestre, à la première de *Siegfried*; Mme Kroll et Mme Poep causent.

— Etes-vous allée à *Lysistrata* ?

— Oui.

— Croyez vous ? Quelle horreur !

— Hum !

— Vous ne trouvez pas ? Eh bien, il vous en faut du piment!

— Il ne m'en faut pas absolument, mais il ne me fait pas peur.

— Je vous assure que je n'y retournerai pas et mon mari non plus.

— C'est si grave que ça! J'y suis allée avec ma fille et mon gendre, mon mari étant absent; j'avoue très ingénument — pardon très humblement — que j'ai trouvé cela charmant

— Voyons, il y a là des détails : les deux petites femmes Hirondelle et Rosée ... (*Elle lui parle à l'oreille.*)

— Bah !... mais vous êtes d'une science effrayante. J'avoue que je n'y avais pas songé.

— Et puis Lycon, le mari, et Lysistrata ! vous ne me direz pas que vous n'avez pas compris le sujet de leur différend.

— Assurément, je ne suis pas assez dénuée d'intelligence, mais si vous y songez bien, chère Madame, lorsque dans le *Maître de forges*, théâtre blanc à l'usage des jeunes filles qui pensent à peine à se marier, Claire de Beaulieu ferme sa porte au nez de son mari qui se démène devant cette porte impitoyable comme un taureau déchaîné, cela me semble ressembler furieusement à la situation de Lysistrata avec son époux. De Donnay à Ohnet il y a l'épaisseur d'un cheveu..... comme sujet. Mais l'un a produit un joli bijou, une fine ciselure dans une langue spirituelle, poétique et savoureuse, il a amoureusement modelé un simili-antique en Sèvres pâte tendre, tandis que l'autre me sert un plat d'épicier. Mon indulgence — s'il en faut — va toute à celui qui me charme.

— Tout cela est très joli, mais il faut voir comment on présente le poisson...

— Précisément, à entendre les commentaires, il semble que l'imagination des gens, à qui le poisson est présenté, se charge de fournir la sauce. Et voilà une sauce singulièrement pimentée — à étonner le cuisinier —. Malgré mon expérience, — cette fausse consolation de la jeunesse perdue, — je suis effrayée de la documentation de certaines personnes sur les mystères de l'antiquité et du langage contemporain!

— Voilà une pierre dans mon jardin.

— Non pas, mais il ne faut rien exagérer. *Lysistrata* n'est pas un spectacle où la femme peut conduire impunément son mari, mais ne poussons pas des cris d'orfraie. N'étalons pas des pudeurs invraisemblables, que trop souvent démentent les livres qu'on trouve sur notre table et les conversations de nos salons. Et je me demande souvent quelles peuvent être les réflexions intimes de nos jeunes filles qu'on mène à *Faust* ou à *Phèdre* — de certaines de nos jeunes filles surtout. — J'ai idée que cela ne les mène pas loin de Lysistrata.

— Vous direz ce que vous voudrez, c'est un triste symptôme.

— Cette pudeur extraordinaire ? C'est bien possible.

— Non, le succès de ce spectacle.

— Que non, je vous assure. Tenez, je vais y mener mon mari, cela l'amusera. Et puis, à notre âge, on vit surtout de souvenirs, n'est-ce-pas ?

MAX

Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations

Mondanités.

Le Roi recevra aujourd'hui dimanche matin, à 11 heures, en audience officielle, M. de Regoarros, le nouveau ministre du Brésil, qui lui remettra les lettres qui l'accréditent auprès de la Cour de Belgique en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire.

***

Le duc et la duchesse Emmanuel de Vendôme arriveront sous peu à Bruxelles avec leurs enfants, pour passer quelques jours chez le comte et la comtesse de Flandre.

La duchesse de Vendôme est complètement remise de la grave maladie dont elle fut atteinte l'an dernier.

***

On annonce la prochaine arrivée, à Bruxelles, de la reine Caroline de Saxe, veuve du roi Albert, décédé en 1902. La reine descendra chez le comte et la comtesse de Flandre avec qui Sa Majesté est en relations très affectueuses depuis longtemps.

***

Le prince Léopold de Hohenzollern, fils de feu le prince Charles Antoine et frère du roi Carol de Roumanie et de la comtesse de Flandre, vient de passer quelques jours à Bruxelles au palais de la rue de la Régence. Le prince Léopold a aujourd'hui soixante-huit ans Il a l'allure impérieuse et distinguée des officiers supérieurs allemands — il est général dans l'armée prussienne — et paraît infiniment plus jeune que son âge. Le prince a épousé à Lisbonne, en 1861, l'infante Antonia de Portugal. Trois fils sont nés de ce mariage, dont l'un, le prince Charles-Antoine, major aux uhlans de la garde prussienne, a épousé la princesse Joséphine de Belgique, fille du comte et de la comtesse de Flandre.

***

Samedi dernier, S. A. R. la princesse Stephanie a fait célébrer, à Cannes, une messe de *Requiem* en souvenir de l'archiduc Rodolphe. Elle a assisté à ce service funèbre ainsi que le comte Lonyay.

De son côté, l'empereur François-Joseph a visité le caveau où sont déposés, à Vienne, les restes de son fils. Des couronnes ont été déposées sur la bière de la part de la princesse Stéphanie et de l'empereur d'Allemagne.

***

Les salles combles et élégantes se succèdent rapidement à la Monnaie, où la première de *Siegfried* avait réuni, mardi dernier, une foule compacte et brillante. Salle moins endeuillée que celles des vendredis mondains. Au surplus, la période de grand deuil étant terminée, nous allons revoir heureusement les toilettes claires et les fleurs.

Dans l'auditoire de mardi, nous avons remarqué :

Aux premières loges :

Mme Brugman, la vicomtesse de Spoelbergh, Mme Heynderick, baron et baronne Lambert de Rothschild, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Halot-Gevaert, M. et Mme S. Wiener, M. et Mlles Gilbert, M. et Mme Ehrlich-Meyer, Mme et Mlle Leclerc, M. et Mme Hendrix, M. et Mme Philippson, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme de Leu de Cecil, Mme Allard, chevalier et Mme de Cuvelier, baron et baronne van Eetvelde, M. Oorlof, M. et Mme Léon Favresse, M. et Mme Vertongen, MM. J. Cassel, colonel baron de Heusch, colonel Fivé, colonel comte van der Burch, commandant Pety de Thozée, Dr Melis, lieutenants Baes et Piton.

Au balcon :

M. et Mme G. Payen, Mme De Lancker, M. et Mme Hamburger, M. et Mme Léon Furnémont, Dr et Mme Cl. Philippe, M. et Mme Brassine, M. et Mme Sethe, M. et Mme Goldzieher, Mme Reding, M. et Mme Picard.

MM. comte Thadée Bolesta de Koziebrodzki, chevalier de Bauer, comte Carl van der Straten-Ponthoz, baron de Berckheim.

Aux baignoires :

M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme G. Perier-Thys, M. et Mme Bauer, M. et Mme Paul Jamar, M. Alfred Solvay, M. et Mme Tournay-Solvay, M. et Mme Alfred Orban, M., Mme et Mlle De Backer, commandant et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Annemans, Mme Alexis Mols, M Canler, M. Coppée, Mme Burnell, Mme Roelandts, M., Mme et Mlle Boël, M. G. Grimard, M. et Mme O. Allard, M. et Mme A. Janssen, M. et Mme Halót, M. et Mme Funck, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Maskens, M. et Mme E. Solvay, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Hanrez, MM. Buls, Orban, Van Hoegaerden, Bruylant, Morren, Drion, Crabbe.

Aux fauteuils :

M. et Mme Duprez, M. et Mme Hamoir, M. et Mme Rigaux, M. et Mme De Buck, M et Mme De Ligne, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierard, M. et Mme Hennet, M. et Mme Loventhal, M et Mme Sainctelette, M. et Mme H. Samuel, Mmes Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Wallaert, Mme De Keyser, M. et Mme G van Cutsem.

MM. Caratheodory, vicomte de Sousberghe, Giroul, Outshoorn, Vieujeaut, Van den Kerkhove, E. De Vylder, M. Parmentier, M. Anspach, Van Tilt, P. Wielemans, Richelot, L. Cassel, Horwitz, baron de Waha, colonel Huyttens de Terbecq, Van Hoegaerden, Balser, P. Mayer, Du Pré, Semal, Gilbert, De Keyser, Baernstein Van Overbeke, H. Bohn, Van der Elst, lieutenant Jacques Willems.

Du monde artiste :

Mmes Kufferath et Dupuis, M. et Mme Philippe Wolfers, M. et Mme Fierens-Gevaert, Mlle Maubourg, MM. Horta, Hobé, Cassiers, Blanc-Garin, A. Dupuis, Gilson, Devaux, D'Assy.

***

Des calendriers parfumés à l'*Aurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie (matinée et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée)

***

Le dernier vendredi de la Monnaie a été tout à fait brillant. Plus de toilettes de deuil, plus de gants noirs. Le blanc, le gris, le mauve, le rose atténué de transparents noirs éclataient dans les loges où scintillaient les diamants. Toute la salle était de couleur claire, car il y avait énormément de jeunes filles qui, elles, très délibérément étaient en blanc, en rose, en bleu. Aux fauteuils, au parquet, des pensionnats de jeunes filles mettaient une note claire et pimpante.

Vu aux premières loges :

Princesse Ed. de Ligne, ministre de Suède-Norwège et comtesse Wrangel, comtesse de Villers, baronne Snoy, baronne de Woelmont, comte, comtesse et Mlle du Monceau de Bergendael, comtesse et Mlles d'Ursel, princesse G. de Caraman Chimay, prince et princesse de Furstenberg, marquis et marquise Pierre Imperiali, vicomte et vicomtesse de Spoelberch, barons et baronnes Max. Gaston et René Pycke, comte et comtesse de Lannoy, Mme Botkine, comte et comtesse C. de Bousies, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Leclerc, M. et Mme Reintjens, M. et Mme P. Roussille, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme L. De Mot, baron et baronne Lambert, M. et Mme Philippson, M. et Mme de Bauer, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer.

Prince Charles de Ligne, comte d'Azevedo, commandant baron Goffinet, comte Carl Van der Straten-Ponthoz, comte van der Burch.

Au balcon :

Baron et baronne de Mevius, comtes et comtesses Jacques et Gaston de Liedekerke, Mme Heynderick, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, baron de Guttenberg.

MM. prince de Caraman-Chimay, baron C. Buffin, baron de Berckheim, vicomte de Jonghe, comtes Paul, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, comte d'Oultremont, de Sinçay, baron Nothomb, baron de Rosée, comte de Baillet-Latour, H. de Moerkerke, Paul Biourge, Brugmann, Cassel.

Aux baignoires :

M et Mme Maskens, M. et Mme Paul Jamar, M., Mme et lieutenant Schleisinger, Mme Chausson, M. et Mme E. Vandervelde.

MM. Lepage, Leurs, Octave Maus, Lerolle.

Aux fauteuils :

M. et Mme Haus, M. et Mme Frederix, M. et Mme Errera, M. et Mme Deprez, chevalier de Burbure, colonel Huyttens de Terbecq, Giroul, Maurice Parmentier, Maurice Anspach, van

Tilt, Warnant, Guillery-Neyt, Renty, comte de Varès et Dr Mélis, Thiroux.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

M. le comte d'Azevedo, ministre du Portugal, qui avait été absent pendant assez longtemps, vient de rentrer à Bruxelles.

***

La semaine dernière le baron de Guttenberg, le nouveau chargé d'affaires de Bavière près la cour de Belgique, a présenté ses lettres de créance au baron de Favereau, ministre des affaires étrangères. M. de Guttenberg a eu l'honneur d'être reçu par Sa Majesté, par Mme la princesse Clémentine, le prince et la princesse Albert.

***

M. de Gama, le chargé d'affaires de la légation du Brésil, qui remplissait les fonctions de ministre avant l'arrivée à Bruxelles de M. de Rego-Barros, va nous quitter prochainement.

M de Gama retourne au Brésil, où le ministre des affaires étrangères, M. de Rio-Branco, le réclame pour lui confier la direction d'un des principaux services de son département.

On sait, dit le *Journal de Bruxelles*, qu'avant son entrée au ministère M. de Rio-Branco s'était acquis une grande notoriété à la suite du règlement de différents arbitrages entre son pays, la France et la République Argentine. Il s'agissait de certaines contestations territoriales, et le diplomate, au cours des négociations, réussit à faire prévaloir la thèse brésilienne. M. de Gama collabora avec lui au règlement de ce triple litige, et c'est probablement en souvenir du concours précieux qu'il lui prêta en cette circonstance que M. de Rio-Branco désire s'attacher définitivement l'ancien chargé d'affaires du Brésil en Belgique.

Nous souhaitons au jeune et distingué diplomate bon succès dans sa nouvelle charge.

***

Le baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, qui se trouvait à Bruxelles depuis quelques jours, a repris possession de ses fonctions et la direction de sa légation.

***

On annonce le prochain départ du nonce du pape, Mgr Granito di Belmonte, qui est nommé à Vienne.

***

Le concert de symphonie donné de 4 à 6 heures dans le vaste et superbe hall de l'hôtel Métropole est tous les jours le rendez-vous du monde élégant.

***

L'armée belge sera représentée aux fêtes qu'organise le 18 février prochain à Colmar le régiment des dragons allemands n° 14.

La mission belge se composera de trois officiers : le major adjoint d'état-major Dewitte, du 1er guides; le capitaine-commandant Fourcault, du 2e guides, et le sous-lieutenant Reyntiens, du 1er guides.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Il y avait longtemps que le Pôle Nord n'avait plus annoncé de séance de patinage. Aussi les débuts des professeurs Maurice Guibert et Charles Londot ont-ils attiré mercredi soir au skating de la rue Grétry une foule de sportsmen qui ont fait à ces maîtres patineurs le plus chaleureux accueil.

***

Le tout Bruxelles des premières ira à la Fancy-Fair qui aura lieu les 12, 13, 14 et 16 février, dans la salle de la Grande-Harmonie ; on remarquera les ravissants chapeaux de la maison Jeanne Breckpot, 129, rue Royale.

***

C'est par erreur que nous avons annoncé un bal le 18 chez M. et Mme Rittweger; c'est chez M. et Mme Reitmayer qu'aura lieu cette fête.

Nous avons, par inadvertance, fait changer de domicile à M. et Mme Léon De Bruyn, qui habitent toujours leur hôtel de la rue du Gouvernement-Provisoire.

***

On nous annonce de Gand le prochain mariage de M. Henri d'Udekem d'Acoz avec Mlle Cécile van Outryve d'Ydewalle.

Le fiancé, Henri-Marie Joseph-Alfred-Ghislain d'Udekem d'Acoz, est le deuxième fils du baron Jacques-Albert-Bernard-Joseph-Ghislain d'Udekem, qui fut autorisé le 21 octobre 1861 à porter le titre de baron du vivant de son père, reçut le 12 juin 1876 confirmation d'armoiries et obtint le 10 juin 1886, avec son frère Louis et leurs enfants majeurs, l'autorisation d'ajouter à leur nom celui de d'Acoz.

Le baron Jacques-Albert était le petit-fils du baron Jacques-François-Joseph d'Udekem, ancien seigneur d'Acoz, de Villers-Potteries etc., qui obtint le 5 mars 1816 reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron. Le baron Jacques-François était fils de Ferdinand d'Udekem, reçu aux lignages de Louvain, conseiller, puis bourgmestre de cette ville, et petit-fils de Michel-Joseph, seigneur de Guertechin, capitaine au régiment de la Marck, appartenant à une famille noble.

Armes : D'argent à la bande de sable chargée de trois maillets d'or. Couronne : à neuf perles placées sur le cercle. Supports : deux lions regardant d'or, armés et lampassés de gueules, tenant chacun une gouge d'argent emmanchée d'or. Le tout placé sous un pavillon de gueules, bordé d'hermine et doublé de sinople, surmonté d'un buste de vieillard coiffé d'un bonnet de gueules rebrassé de trois pointes d'hermine issant du dit pavillon.

La fiancée est la fille du chevalier van Outryve d'Ydewalle, dont l'aïeul, le chevalier Emmanuel-Louis-Joseph, ancien seigneur d'Ydewalle, avait été anobli en 1771 avec le titre de chevalier héréditaire.

Armes : D'or à trois quintefeuilles de gueules. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : une quintefeuille de l'écu dans un vol, à dextre d'or, à senestre de gueules. Supports : deux lions d'or regardant, armés et lampassés de gueules, tenant des bannières aux armes de l'écu.

***

Petite correspondance. — Mme V. C..., à Liége. — Absolument et sans la moindre douleur ! Toute trace de variole disparaît, de même que ces taches de couperose ou lie de vin qui rendent affreux les plus beaux visages Le procédé est du docteur américain dont nous avons déjà parlé. Son traitement fait disparaître également les rides et rend au visage la fraîcheur et la grâce de la jeunesse. Pour consultations, de 3 à 5 heures, 55, rue Prince Royal (avenue Louise), Bruxelles.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Un bal est annoncé à Liége le 19 février, chez M. et Mme Emile de Laveleye.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Mme Macau, veuve de l'ancien bourgmestre d'Ixelles, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Cette mort met en deuil les familles Macau, de Villers-Grandchamps et Jacobs.

***

Ces jours-ci est mort à Rome Mgr de Neckere, archevêque de Mélitène, prélat domestique du pape, curé de Saint-Julien-des-Belges Il était né à Ypres en 1824 et était fils de feu M. de Neckere-de Coninck, sénateur. Mgr de Neckere avait au Vatican une grande situation, et les Belges qui avaient recours à ses bons offices à Rome n'ont eu qu'à se louer de sa cordialité et de sa rare complaisance.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On annonce, à Liége, les fiançailles de Mlle Louise Demarteau, fille de M. Georges Demarteau, avocat général à la Cour d'appel de cette ville, et de Mme Demarteau, avec M. Charles Roersch, docteur en médecine.

***

Les Ch. Arnould, Royal-Saint-Marceaux. Fines Curlier-Courvoisier et Grand-Marnier sont des merveilles délicieuses et sans pareilles.

***

Le mariage du prince Clément de Croy, lieutenant au 1er dragons autrichiens, quatrième fils de feu le prince Alexandre de Croy et de la comtesse Elisabeth de Westphalen-Fürstenberg, avec la princesse Christiane d'Auersperg, fille du prince François-Joseph d'Auersperg et de la comtesse Wilhelmine Kinsky, a été célébré samedi dernier à Nice.

La cérémonie nuptiale a eu lieu dans la grande salle des fêtes du palais d'Auersperg, transformée en chapelle. Là se trouvait réunie une foule élégante dont faisaient partie les membres du corps diplomatique, des officiers supérieurs de l'armée et de la marine, et des représentants de la haute aristocratie viennoise. Citons :

L'archiduc Louis-Victor, accompagné du comte Max Thun, son aide de camp; comte Goluchowski, comte de Kielmansegg, prince et princesse Alfred Windisch-Graetz, général comte Aloïs Faar, docteur de Korbec, comtes et comtesse Cziraky, Harrach, Ferdinand Kinsky, Hans Wilczek; baron de Beck, prince et princesse Lothaire Metternich, baron de Bourgoing, comtesses Larisch, Rex, Ahlefeldt; marquis et marquise de Reverseaux, sir Francis et lady Plunkett, baron et baronne Lilgenau, M. et Mme Ghika, etc.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Michel Hersan.

Témoins du marié : Le duc de Croy-Dulmen, les princes Philippe et Charles de Croy et le comte de Westphalen; de la mariée : Le prince Ferdinand Kinsky, le prince Rodolphe de Lichtenstein, les princes Charles et Engelbert d'Auersperg.

Les demoiselles d'honneur étaient : Les princesses Marie et Lottie d'Auersperg, la princesse Marie de Croy, la princesse Hedwige Windisch-Graetz, les princesses Julie et Marie de Montenuovo.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Il y a quelques jours est mort à Bucharest M. Michel Mitilineo, un des diplomates les plus distingués de la Roumanie. Avant de représenter son pays à Constantinople et à Paris, il fut, pendant plusieurs années, chef de la légation roumaine à Bruxelles et laissa parmi nous les meilleurs souvenirs. M. Mitilineo avait quitté la carrière en 1895.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, troisième concert d'abonnement, avec le concours d'Henri Marteau.

***

Pour rappel : Aujourd'hui dimanche, 8 février, à 3 heures précises, au marché de la Madeleine, concert extraordinaire donné au bénéfice du monument à ériger à la mémoire de Joseph Dupont par la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. C Lecail, et avec le bienveillant concours de Mmes Réville, Brass, Séréno, Dratz-Barat, Tourjane, Dalmée et M. Viaud, du théâtre royal de la Monnaie ; de Mlle Clara Simar, harpiste ; de M. Joseph Jacob, violoncelliste; de M Félix Pardon, pianiste et organiste, et de M. Alfred Marchot, violoniste.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Grande affluence de tireurs et de spectateurs à la dernière poule à l'épée au Cercle d'escrime de Bruxelles; en voici les résultats :

Hors concours : 1er M. Paul Anspach ; 2e M. Frans Thys. 1er Prince de Fürstenberg ; 2e Henri Anspach,

Y prirent également part : MM. le commandant Redemans; Dassy ; P. d'Aoust ; C. Joussen ; duc de Calvello ; J. Verreyt; G. Périer.

Parmi les spectateurs : MM. Saint-Paul de Sinçay ; comte J. du Monceau ; Ed de Beistegui ; E. Huismans ; lord Kilmarnock ; Van Iseghem ; Ferraz.

Résultat de la quatrième poule mensuelle des juniors du cercle : 1er M. Raquez.

—Bientôt aura lieu une reprise du défi franco-italien, célèbre maintenant dans les annales de l'escrime.

Seulement, ce sera Lucien Mérignac qui seul se trouvera en présence du représentant de l'école italienne, le maître Conti, Kirchoffer n'ayant pas voulu reprendre les hostilités.

—Il est probable que nous aurons la satisfaction de voir tirer Lucien Mérignac au grand assaut qu'organise pour mars prochain, la *Société pour l'encouragement de l'escrime au fleuret de Bruxelles*.

Nous espérons voir se réaliser ce projet et, avec nous, tous les adeptes fervents de l'escrime.

—La rencontre amicale entre l'équipe du Cercle d'escrime de Bruxelles et celle de la Confrérie de Saint-Michel, de Gand, en un match à l'épée de combat, a été un vrai succès.

Onze tireurs du cercle se sont rendus à Gand et ont vaillamment combattu un égal nombre de tireurs gantois; ces derniers ont néanmoins triomphé de leurs amis de Bruxelles.

Voici comment étaient composées les équipes :

Bruxelles : MM F. Thys ; P. Anspach ; H. Anspach ; lieutenant Renard ; commandant Redemans ; E. de Beistegui ; prince de Caraman-Chimay ; Carl Joussen ; E. Huismans ; P. Hamoir ; J. Verreyt.

Gand : MM le chevalier de Hontheim ; Van Wassenhove ; de Meulemeester ; Brasseur ; J. Leirens ; Duhayon ; A. Feyerick ; de Smet de Naeyer ; Lippens ; comte Goethals; G. Van Loo ; lieutenant Courtin.

Réception charmante fut faite aux Bruxellois par M. Albert Feyerick et ses co-équipiers, et promesse d'une nouvelle rencontre à Bruxelles.

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

NÉCROLOGIE

Dans notre numéro du 25 janvier, nous rappelions le souvenir de Guérin, l'ancien trial de la Monnaie. Le 1er février il écrivait à l'un de ses amis pour le remercier de cet article de l'*Eventail* « qui lui avait fait infiniment de plaisir »; il rappelait le souvenir de son camerade Chappuis, s'enquérait de quelques amis de la Monnaie et terminait sa lettre en disant : « Quel dommage que Bruxelles soit si loin ! »

Le 3 février, le même ami recevait la lettre que voici :

Cher Monsieur,

C'est en ma qualité d'ami d'Émile Guérin que Mme Guérin me charge de vous faire part de la mort subite de son mari.

Il souffrait depuis quelque temps d'une angine de poitrine; il continuait cependant à donner des leçons en ville. Hier il sortit comme d'habitude, alla à la poste toucher le premier terme de sa pension de musicien et, en descendant du bureau, tomba mort.

Les nouvelles reçues de Bruxelles furent sa dernière joie; il fit lire l'article de l'*Eventail* à tous ses amis et il en prit prétexte pour nous raconter une fois de plus les événements de sa carrière à la Monnaie, théâtre dont il parlait avec une reconnaissante admiration.

Dites à ceux qui furent ses amis lorsqu'il habita Bruxelles qu'il leur garda toujours un souvenir affectueux.

Adieu, joyeux et bon Guérin.

Le destin lui fut clément puisqu'il lui accorda une vie heureuse et paisible, et, comme à son camarade Chappuis, une mort sans agonie.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

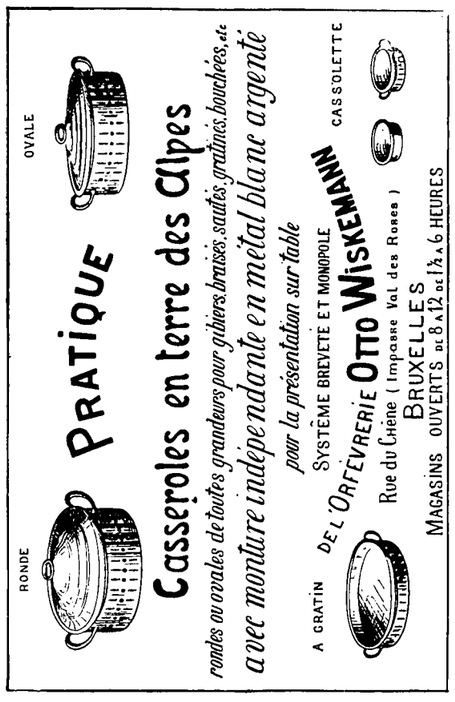
SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

FOURNITURES POUR MODES
Spécialité de Voilettes
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER

CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMED
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

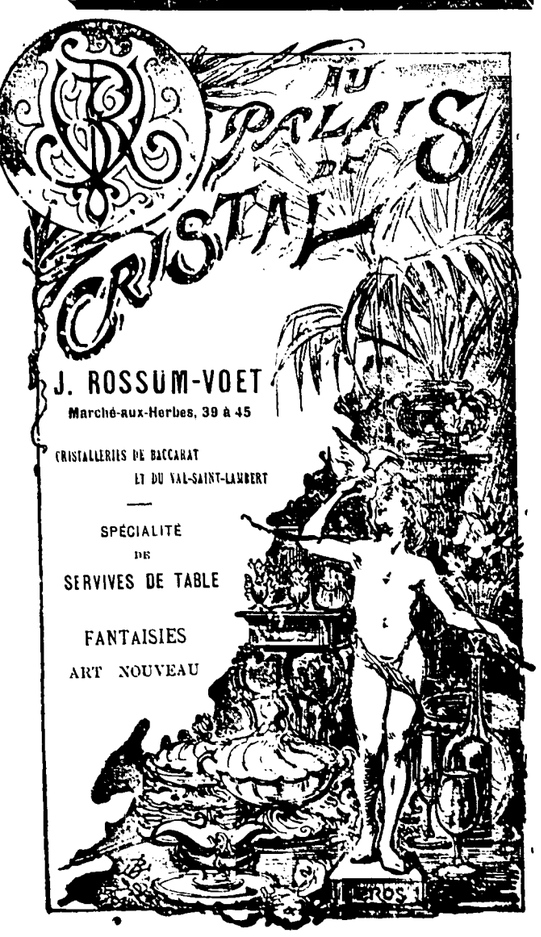
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX



TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE **2419** TÉLÉPHONE **2419**

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : **1 franc**

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

LYSISTRATA

Comédie en quatre actes, précédée d'un prologue en vers, de

M. Maurice DONNAY

Musique de M. Amédée DUTACQ

Orchestre, chœurs et danses sous la direction de M. Emile AGNIEZ

Mme FRANQUET, Lysistrata

M. RIPERT (du Gymnase) Agathos — **Mme Jane CABEL** (du Vaudeville) Salabaccha

Agathos	MM. Ripert	Lysistrata	Mmes Franquet
Prologos	Paulet	Salabaccha	Jane Cabel
Lycon	Joffre	Lampito	Sandry
Strymodore	Jahan	Callyce	de Villers
Phydon	Vial	Philinna	Manette Simonet
Clysthène	Revel	Myrrhine	Guertet
Théorus	Cueille	Rhodippe	Vigouroux
Taraxion	Collen	Calonice	Jane Bergé
Cynésias	Lebreton	Nicodice	Chavannes
Acestor	Duvelleroy	Glycère	Corciade
Nicostrate	Joachim	Rosée	Fanny Aubel
Dercy e	Vermandele	Cynnah	Beauregard
Dracès	Chambly	Myrtale	Fernande Brizac
Un soldat	de Valence	Hirondelle	Jenny Marx
Sacas	Fallens	Doris	Louise Massart
Sosias	Théo	Cléonis	Claire Colinet
Stylbonide	Dalboys	Une courtisane	Suzanne Marcy
		Une Athénienne	Mariette Delmet

Matrones, courtisanes, soldats, esclaves.

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.-C., à l'époque de la guerre du Péloponèse.

Entre les 2e et 3e actes, entr'acte de 20 minutes.

Au 3e acte, **Danse orientale** par Mmes Irma Legrand et Manette Simonet

Décors nouveaux de M. Albert DUBOSQ

Costumes neufs de **M. Landolff** et **Mlle Tissier** (ancienne maison Julien), de Paris; **MM. Lagye** et **Bodart**, de Bruxelles. — Perruques de **Goyens.**

BUFFET DU THÉ

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 23

15 FÉVRIER 1903

Le numéro : 15 centimes

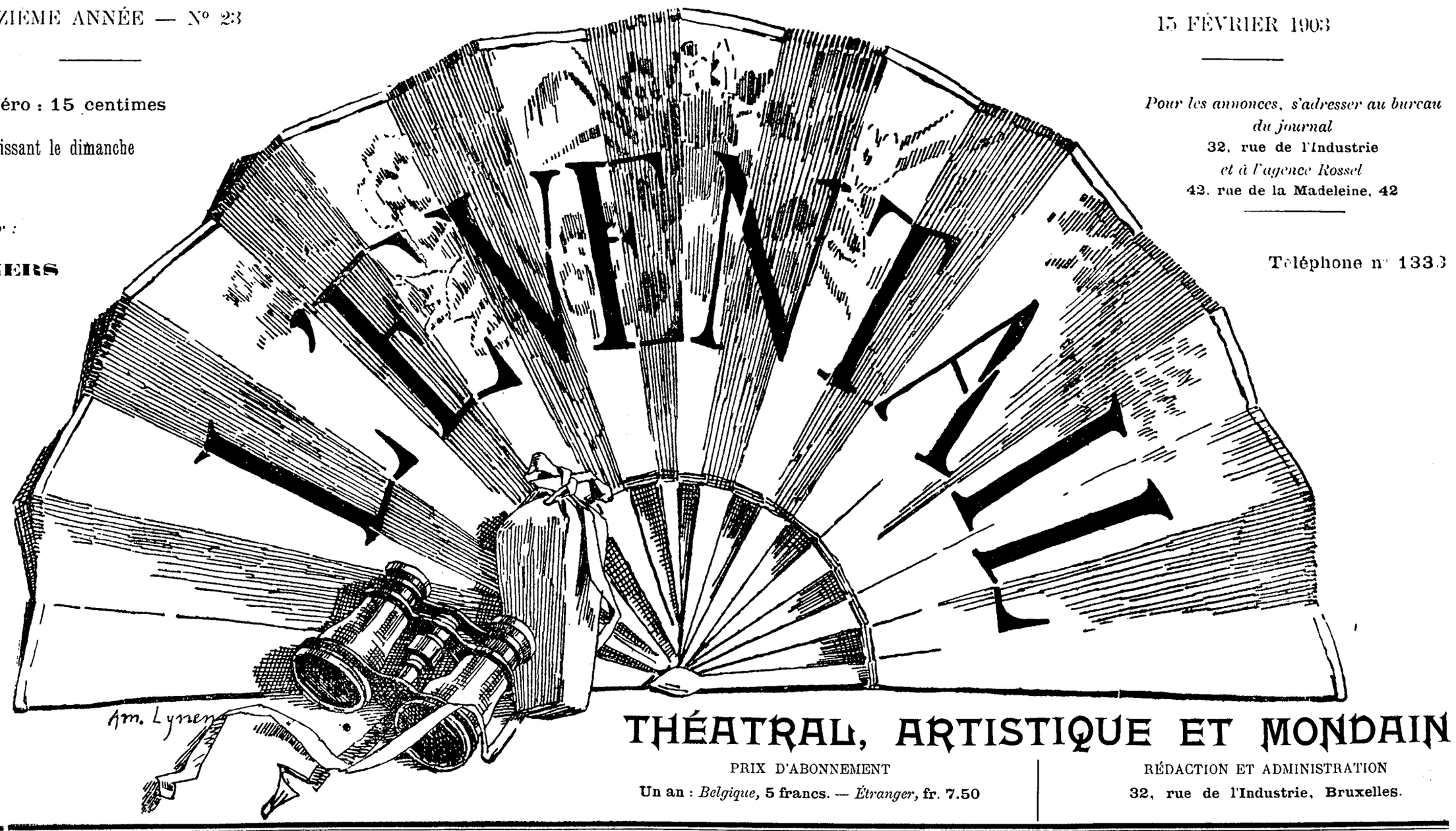
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Des erreurs dans la rédaction des bandes d'adresse nous sont signalées par plusieurs de nos abonnés; nous prions ceux qui auraient à se plaindre d'erreurs semblables de renvoyer la bande rectifiée au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Aujourd'hui dimanche 15, vingt-septième de la *Fiancée de la mer*. Le spectable sera terminé par le *Légataire universel*; lundi 16, *Hamlet*; mardi 17, les *Huguenots*; mercredi 18, cinquième de *Siegfried*; jeudi 19, relâche; vendredi 20, les *Huguenots*; samedi 21, bal offert aux abonnés; dimanche 22, en matinée, *Cendrillon*; le soir, *Faust*.

Le bureau de location est ouvert dès à présent pour les représentations, le bal ainsi que pour la matinée de *Cendrillon* qui promet de faire salle comble, étant donné le très grand nombre de demandes de places déjà adressées au contrôleur.

Un oubli :

Dans la distribution d'*Artémus*, que nous avons publiée la semaine dernière, a été omis le nom de la seule interprète féminine : Mlle Paquot, qui créera le rôle important de la Reine Geneviève.

Ajoutons aussi à la distribution de *Jean Michel* le nom de M. Sauvejunte qui créera le rôle de M. Jules.

Salle comble, lundi, à la troisième de *Siegfried* qui a été de tous points admirable. Succès enthousiaste ponctué par trois ou quatre rappels après chaque acte.

Parmi les spectateurs se trouvait M. de Lara, l'auteur de *Messaline*.

A la quatrième, donnée jeudi, qui avait réuni encore une salle comble, assistait M. Mottl, qui a trouvé l'exécution admirable. Il n'a pas épargné ses compliments chaleureux à son confrère. Depuis il a vivement félicité les artistes et particulièrement M. Dalmorès.

M. Félix Mottl assistait aussi vendredi à la huitième de l'*Etranger*, ce qui a fait sur le grand artiste une impression profonde.

Pendant l'entr'acte il est monté sur la scène, a examiné attentivement le décor et s'est enquis minutieusement des détails de mise en scène.

M. Mottl a emporté partition, livret et notes et n'a pas caché son désir de monter la belle œuvre de d'Indy à Carlsruhe.

Une indisposition de M. Imbart a fait changer le spectacle d'hier samedi. La représentation des *Huguenots*, qui devait être donnée au bénéfice de la Mutualité du petit personnel du théâtre, a été remise à mardi 17.

Samedi les *Huguenots* ont été remplacés par *Cendrillon*.

Demain lundi le rôle d'Hamlet sera chanté par M. Dangès qui, samedi dernier, a chanté le rôle de Wolfram de *Tannhäuser* pour la première fois à Bruxelles. Le jeune artiste s'est tiré tout à son honneur de la tâche qu'il avait entreprise. Bien costumé, bien en voix, M. Dangès a eu sa part du succès de la soirée.

Le corps de ballet fera son entrée à minuit dans les bals du carnaval du samedi 21 et mardi 24 février, des dimanches 1er et 22 mars.

M. Ambrosiny fait répéter en ce moment le *Cake-Walk*, la danse américaine qui fait fureur à Paris et qui sera exécutée par toutes les danseuses.

Les journaux quotidiens ont raconté l'accueil triomphal qui vient d'être fait, en Russie, au ténor Van Dyck.

Celui-ci a pris congé du public de Saint-Pétersbourg dans *Tristan et Isolde* avec Mme Litvinne.

L'empereur, l'impératrice, les grands-ducs, toute la cour assistaient à cette soirée, au cours de laquelle le Czar a fait appeler M. Van Dyck dans sa loge et l'a très vivement félicité. Avant de quitter Saint-Pétersbourg, notre compatriote a chanté dans un concert organisé par la Tsarine, qui lui a fait présent d'une bague superbe en témoignage de son admiration.

M. Van Dyck s'est rendu à Varsovie, où il a été l'objet d'ovations enthousiastes, et de là est allé à Vienne où, sur l'annonce de ses représentations à l'Opéra Impérial, toutes les places ont été immédiatement louées.

MM. Kufferath et Guidé ont eu la bonne fortune de traiter avec le grand artiste pour deux représentations qui auront lieu le lundi 23, abonnement courant, dans *Lohengrin*, et le vendredi 27, abonnement suspendu, dans *Tannhäuser*.

Ces deux représentations seront les seules que pourra donner à Bruxelles M. Van Dyck, qui doit chanter, le 1er mars, à l'Opéra de Nice.

Le bureau de location sera ouvert, dès demain, pour ces deux soirées de gala.

A l'occasion d'une représentation de bienfaisance, Mme Landouzy et M. Clément sont allés chanter *Lakmé* à Toulon. Les excellents artistes, que nous reverrons dans un mois à la Monnaie, ont été acclamés avec enthousiasme.

***

Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, aura lieu au théâtre du Parc la dernière matinée Calderon.

La représentation de l'*Alcade de Zalamea*, comédie-drame en trois journées, dont le succès fut si vif au trois premières matinées, sera précédée d'une conférence par Mlle Judith Cladel.

On sait que cette matinée est la seule pour laquelle les spectateurs non abonnés puissent trouver des places encore disponibles.

A la *Lysistrata* de Maurice Donnay succède la *Châtelaine* d'Alfred Capus et le théâtre du Parc va continuer à attirer la foule. Le genre léger fait place à la comédie de famille et les jeunes filles vont pouvoir s'en donner à cœur-joie. Pensez-donc ! Une pièce de Capus pour jeunes filles, voilà qui ne se présente pas tous les jours !

Aussi quel empressement ! La première, qui aura lieu demain 16 février, réunira une des plus belles chambrées de la saison; le lendemain la représentation sera donnée au profit de la Société protectrice de l'enfance et la troisième sera donnée à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie.

La location est ouverte, en conséquence, à partir du jeudi 19 février.

Ce soir dimanche a lieu au Parc, irrévocablement, la dernière représentation de *Lysistrata*.

Quand, il y a quelques années, fut annoncée la tentative de Maurice Donnay de remettre *Lysistrata* à la scène, on se récria diversement. Les uns opinèrent que c'était la besogne d'un professeur en Sorbonne, les autres que la tâche était ingrate, sans succès possible. Des gens de réflexion déclaraient que le triomphe n'en serait dû qu'à la curiosité grivoise. Tout le monde ou presque se trompait. On n'avait pas songé que seul un poète pouvait ranimer l'âme d'un poète et qu'un artiste délicat peut donner de la grâce, du goût, de l'élégance aux situations les plus risquées.

Ce que fut *Lysistrata* à Paris, je ne sais, ne l'ayant pas vue alors; ce quelle est au Parc, tout le monde est d'accord sur ce point : une incomparable fête des yeux, un régal pour l'esprit, un spectacle d'art et de joie, où le professeur en Sorbonne éprouve de la satisfaction, où le spectateur ordinaire ne s'embête pas.

On a depuis longtemps reconnu la vanité des traductions et leur impuissance à exprimer, à une autre époque, dans une autre langue, les pensées d'un auteur; des reconstitutions purement scientifiques il se dégage un mortel ennui. C'est que le soin de ressusciter des idées mortes fut pris par des usurpateurs; qu'il n'est permis à personne d'entrer dans la peau depuis si longtemps désertée d'Aristophane, à moins d'être Aristophane lui-même, d'être l'aboutissement d'un même personnage se transmuant, se survivant à travers les siècles et employant à d'autres époques, à d'autres sujets, les mêmes procédés d'observation ou de satire. C'est là une doctrine chère aux spirites. Aristophane, sans doute, ne fut pas sans péché; il n'a point encore expié sa vie, il se perpétue sur notre pauvre globe, il est maintenant connu sous le nom de Maurice Donnay. La pénitence est douce, direz-vous. C'est sans doute pour cela qu'elle dure si longtemps.

Prologos, en apparaissant à l'avant-scène du Parc, a la vertu de nous transporter à quelques nombreux siècles en arrière, opération dangereuse s'il en fut; mais tout le mérite de la moderne Lysistrata éclate en son discours : s'il ne parle pas grec, il use abondamment du sel attique et par lui oppère le premier charme; nous sommes désormais à l'aise, nous savons ce qui nous attend; la Lysistrata qui vient vers nous descend vivante et riante des hauteurs de l'Hymette, elle ne s'échappe pas fanée et séchée d'un poudreux in-folio.

Au fond, tout au fond, la pièce est de haute moralité. Dirai-je quelle me semble surtout morale en ce sens qu'elle ressuscite à nos yeux un peuple, un esprit, une lumière, une harmonie à jamais glorieux, et que si d'autres pièces préconisent le bien, la bonne action pure et simple, la Lysistrata de Donnay et Aristophane, avec le concours de la direction du Parc, est un hymne à la gloire du beau, du beau antique, du beau éternel, à la gloire des femmes, parure miraculeuse de la terre.

Que ceux qui n'ont pas goûté les délices de ce beau spectacle d'art aillent ce soir au Parc.

Nous ne résistons pas au désir de publier les lignes enthousiastes dans lesquelles M. Emmanuel Arène, du *Figaro*, saluait l'apparition de la *Châtelaine* sur la scène de la Renaissance, à Paris :

Cette splendide soirée va mener tout droit M. Alfred Capus à l'Académie. Et c'est aussi heureux pour nous que pour lui, car il pourra introduire dans le Dictionnaire quelques adjectifs inédits, quelques épithètes nouvelles, qui ravitailleront la critique à bout d'éloges. Toutes les formes de la louange ont été épuisées par les prodigieux succès de la *Veine* et des *Deux Ecoles*, et il en faut trouver encore cependant pour célébrer l'éclatant triomphe de la *Châtelaine*, pour rendre compte ou essayer de rendre compte de cet adorable et réconfortant spectacle, de cette pièce forte et douce, émouvante et gaie, profonde et légère où l'auteur, en vrai prodigue qui n'a pas besoin de compter, a dépensé à pleines mains la belle monnaie sonnante et claire de son cœur et de son esprit.

On a pu se demander quelle était la meilleure et la plus complète des œuvres de M. Capus. Il n'y a plus de doute maintenant : c'est celle d'hier soir. Elle a mis toutes les autres d'accord. Elle en a la grâce, le charme, la sensibilité délicieuse et l'optimisme exquis. Mais cet optimisme est ici raisonné. Il ne découle plus, comme dans la *Bourse ou la Vie* ou dans la *Veine*, d'une sorte de fatalisme qui apprend aux gens à se laisser aller à leur destinée. Il résulte au contraire d'une foule de qualités d'âme qui n'étaient pas apparues jusqu'ici dans les pièces, plutôt mousseuses, de M. Capus. C'est un optimisme que l'on puise en quelque sorte en soi-même, qui provient de la résistance que l'on oppose aux méchants, de l'aimable figure que l'on fait au mauvais sort, de la sérénité que l'on montre devant les petites ou les grandes misères de la vie.

Et par là, par cet enseignement très simple et très consolant qu'elle vous donne sans y toucher, cette œuvre est très profonde et très moralisatrice. Elle produit ses effets bien après que le rideau est baissé. Elle fait songer, elle fait réfléchir, et il s'en dégage une impression très pénétrante et très haute, un sentiment véritablement humain, la sensation très apaisante et très encourageante que le mal n'est jamais le plus fort et que la bonté, vertu d'ordinaire trop modeste, sait être, à l'occasion, une vertu puissante et victorieuse.

On sort de là un peu meilleur qu'on n'y était entré. Ce n'est pas à une pièce de théâtre que l'on croit avoir assisté, mais à un épisode de la vie de chaque jour. Durant quatre actes on est resté en communion parfaite avec les personnages. On les a compris, on a ri, souffert et pleuré avec eux. On quitte le théâtre dans la belle et radieuse apothéose d'une pièce dont l'analyse, même la plus consciencieuse, est impuissante à rendre le charme exquis, la touchante beauté, accompagnés cette fois d'une force, d'une puissance que M. Alfred Capus, qui n'a pas fini de nous faire des surprises, ne nous avait pas encore montrées dans ses œuvres précédentes. C'était jusqu'ici de la belle poudre d'or, papillotante et éblouissante. Il est allé cette fois plus avant, et derrière cette première et brillante couche il a trouvé le vrai filon, la mine profonde et fertile, où il peut puiser hardiment ces trésors de grâce, d'esprit, d'ironie délicieuse et de philosophie attendrie dont est comblée cette *Châtelaine*, qui fait aimer la vie et qui vivra elle même de longues, fructueuses et triomphantes soirées.

Le succès, à la répétition générale et à la première représentation, en a été colossal : les applaudissements crépitaient sur tous les bancs; les rappels succédaient aux rappels, et le rideau de la Renaissance, qui est heureusement tout neuf, passait son temps à se relever.

Cet enthousiasme ne pourra que s'accroître et se prolonger, car dans cette pièce, qui est la plus riche du répertoire déjà si riche de M. Alfred Capus, il y a, indépendamment de ses nobles qualités de conception et de facture, un élément de succès de

plus que dans les précédentes : tout le monde peut la voir et il n'est pas une situation, pas un mot qui choquent ou qui détonnent dans ces quatre actes où les sentiments les plus vrais sont exprimés avec un tact, un goût et une mesure qui apprendront aux familles le chemin un peu oublié de la Renaissance.

Lorsque l'aventure vous aura mené, quelque soir, dans une salle de spectacle où l'on joue du Capus, essayez, en quittant le théâtre, et par manière de curiosité, d'examiner vos impressions. L'exercice est facile et n'exige aucune méthode. Il suffit d'être sincère et de s'interroger avec probité. Vous vous apercevrez, aussitôt, d'un certain changement Vous n'êtes plus tout à fait le même homme. Un sentiment nouveau est né dans votre âme ; un sentiment qui vous étonnera un peu par son imprévu, et qu'il vous sera peut-être malaisé de définir avec précision, mais dans lequel vous démêlerez, à la fois, de la confiance, une bonté vague et comme une sorte d'attendrissement sur une foule de choses auprès desquelles, jusque-là, vous passiez indifférent. Vous êtes devenu plus indulgent. Votre égoïsme est demeuré le même, mais c'est maintenant un égoïsme souriant, moins enclin à l'offensive. Il s'est fait plus discret

Votre optique, elle aussi, s'est modifiée légèrement. Elle a acquis plus de sérénité. Votre regard s'attache sur le passant avec complaisance et néglige d'en détailler, trop minutieusement, la laideur ou le ridicule.

Vous avez reçu, en un mot, un sens de la vie plus généreux, plus large que celui de la veille. Il s'est opéré, dans votre esprit, un grand apaisement. Vous jugez l'humanité sans passion, sans mauvaise humeur. Vous ne vous apitoyez pas sur ses misères, mais vous ne vous indignez pas, non plus, contre ses vilenies. Vous l'acceptez telle qu'elle est, et telle que vous l'ont montrée les personnages de Capus. Ils en sont d'admirables exemplaires. Vous pouvez vous fier à eux. Ils enseignent la seule philosophie utile, fruit de l'expérience et de l'observation attentive de la vie : l'indulgence et la résignation.

Ces personnages du théâtre de Capus ne disparaissent pas, le spectacle fini, derrière le rideau. Ce ne sont pas des êtres fictifs. C'est votre prochain, c'est l'inconnu coudoyé dans la rue, c'est vous-même. Ils vivent de votre vie, de vos agitations, de vos joies et de vos douleurs. Vos destinées sont identiques.

Le génie de Capus, c'est d'avoir ordonné ces destinées selon les lois de la logique et les enseignements de l'expérience. Elles s'accomplissent normalement, simplement, sans exagération, dans le cadre même de nos inquiétudes et de nos efforts. Observez bien le théâtre de Capus : aucun personnage ne paraît en scène que vous ne le connaissiez déjà depuis longtemps. De là sa vérité et de là encore l'originalité de cet art fait d'une observation si précise, si profonde de l'humanité qu'il atteint, dédaigneux des formules dramatiques en cours, au plus haut degré de l'émotion.

Jeudi prochain, 19 février, commenceront les fêtes destinées à célébrer l'apparition de la cinquantième Œuvre littéraire d'un des plus brillants et des plus féconds écrivains de ce temps, notre compatriote Camille Lemonnier, dont l'influence sur l'évolution de l'art en Belgique, depuis quarante années, a été prépondérante.

Ces fêtes seront inaugurées par une matinée au théâtre du Parc, à Bruxelles, où sera joué le *Mort*. Elle sera suivie de trois autres, aux dates des 22 février, 5 et 8 mars. Chacune débutera par une conférence en laquelle M. Edmond Picard décrira une partie de la vie et de l'œuvre de Camille Lemonnier de manière à former, s'il est possible, un ensemble digne d'un aussi grand sujet.

Un Syllabus résumant la matière des quatre conférences, accompagné d'un catalogue chronologique des œuvres de Camille Lemonnier, sera distribué chez le concierge du théâtre, à partir du jeudi 19 février, aux personnes inscrites pour les auditions.

Le dernier jour, le dimanche 8 mars, aura lieu à l'hôtel Métropole, à Bruxelles, un banquet en l'honneur de l'auteur illustre de tant d'œuvres célèbres Il sera suivi de la remise au jubilaire de ses cinquante premiers livres illustrés d'écrits et de dessins d'artistes contemporains, formant, dans leur ensemble, un souvenir des admirations et des sympathies qui l'entourent si chaleureusement.

Parmi les pièces qui devaient figurer au programme du prochain spectacle belge, au théâtre du Parc, figurait le *Matamore* ; l'artiste qui devait en créer le rôle principal n'étant pas libre en ce moment, la représentation de cette pièce a été ajournée, de commun accord entre l'auteur et la direction.

***

Gros succès de rire pour la joyeuse parodie de la *Fiancée de la mer*, intercalée, mardi, dans le spectacle courant des Galeries.

Cette folle pochade avait, sur la seule foi de l'affiche, attiré au théâtre un public très nombreux qui a fêté chaleureusement l'excellent chef d'orchestre M. Maubourg, en l'honneur de qui cette solennité caricaturale avait été organisée. Mlle Van Loo a, au cours de ces trois tableaux, révélé un tempérament de premier comique qu'on ne lui soupçonnait guère et qui l'apparente curieusement à Mlles Laporte et à Augustine Leriche.

Mme Maugé s'est assuré le droit de représenter l'année prochaine, aux Galeries, *Fanchon la Vielleuse*, de M Varney, *Madame Favart*, d'Offenbach, et la *Fauvette du Temple*, de M. Messager, qui fut créée à l'Alhambra, sous la direction Oppenheim.

Au début de la saison il y aura une reprise des *Petites Michu* avec Mlle Mariette Sully

***

Une opérette féministe et franco-russe, *Mam'zelle Carabin*, a remplacé *Mademoiselle George* sur l'affiche de l'Olympia.

Les étudiants succèdent aux militaires : la gaîté n'y perdra rien.

Jouée déjà, notamment à Gand et à Anvers, sur nos scènes de genre, la pièce était inédite pour Bruxelles, où elle n'avait pas eu, jusqu'à présent, la fortune d'être montée.

M. Franz Fonson lui a fait une hospitalité large et l'a mise dans ses meubles coquettement ; si bien que le quartier des écoles, avec son animation blagueuse, ses dessous bohèmes, ses trouées sur le travail et sur l'amour, revit joyeusement à l'Olympia, avec l'aide du livret de M. Fabrice Carré et de la musique de M. Pessard.

Il est un peu décousu, ce livret, malgré le petit roman estudiantin qu'il conte ; elle est un peu quelconque, cette musique semée de rondeaux et de couplets ; mais il y a dans tout cela une joie : celle de la jeunesse ; et, en somme, voilà qui tient lieu de bien des choses.

Mam'zelle Carabin a pour elle, au surplus, Mlle Rosalie Lambrecht, une divette blonde et ronde, qui dit à ravir ce qu'elle chante et qui chante à ravir ce qu'elle dit.

Puis Mle Frédérick, qui cache sa personnalité piquante sous les bandeaux jaunes d'une duègne ; M. Alberthal, chanteur aimé des belles ; M. Dupont, qui semble échappé de Murger ; M. Liesse, un snob de type amusant ; Mmes Reuter et Flore d'Albine, toutes deux débordantes de vie, et M. Murio, grime à ses heures, et pas banal ..

Mam'zelle Carabin a bénéficié de l'entrain de ses interprètes ; on l'a applaudie avec eux comme on les a applaudis avec elle.

***

Le *Maître*, que joue actuellement le Nouveau Théâtre, est tout un tableau de mœurs campagnardes, sans rien de forcé ni de foncé, et d'un réalisme aussi pittoresque que spirituellement noté.

Mmes Herdies et Goldstein, deux artistes consciencieuses et conscientes, MM. Carpentier et Tressy, Jarrier et Gerbeaux, comédiens de mérite individuel, donnent à ce curieux fragment de vie rurale une fidélité de chose aussi bien rendue qu'observée.

Un de ces délicieux vaudevilles sans action qui firent la prompte célébrité de M. Courteline, *Le Commissaire est bon enfant*, complète le spectacle du Nouveau Théâtre.

Cette flagellante et narquoise satire des procédés policiers a réjoui particulièrement le public toujours heureux d'assister à la faillite du passage à tabac.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée, *Aangebrande Hutspot*, vaudeville en cinq actes d'Aug. Hendrikx ; le soir, première du drame *De Strooper*, de Prosper Verbaere, d'après *Un Mâle* de Camille Lemonnier.

Lundi, mercredi et jeudi, même spectacle.

***

M. Noblet qui a donné, en quittant le Parc, une brillante série de représentations à Monte-Carlo et à Marseille, est rentré à Paris où il répète la nouvelle pièce de M. Maurice Hennequin qui passera au Vaudeville fin février.

***

Mlle Andrée Mégard, qui a laissé au Parc où elle débuta des souvenirs de beauté et d'élégance et qui est devenue une des actrices en vue de Paris, a épousé il y a quelques jours, à Paris, son camarade Gémier. Les deux nouveaux époux font leur voyage de noces... à l'Odéon où ils répètent en ce moment.

***

M Milo, l'amusant comique qui créa tant de types dans les revues bruxelloises, vient d'être réengagé pour quatre ans aux Folies-Dramatiques.

***

Le système d'administration en régie municipale a vécu du Grand Théâtre de Marseille. M. Valcourt est nommé directeur de ce théâtre pour deux ans.

***

Le *Journal officiel* de France a publié la semaine dernière les nominations d'officiers d'Instruction publique et d'officiers d'Académie. Il n'y a pas moins de six cent quarante-trois nominations pour les premiers et deux mille huit cents pour les seconds.

Dans cette foule nous trouvons les noms suivants connus du public bruxellois.

Officiers de l'instruction publique :

MM. Affre, Delmas et Vaguet, de l'Opéra, Clément, — l'excellent ténor, dont nous avons annoncé la nomination il y a quelques semaines, — Gourdon, l'ancien comique des Galeries, Paul Plan et Dumény, qui furent au Parc.

Officiers d'Académie :

M. Gresse, de l'Opéra, le fils de l'ancien pensionnaire de la Monnaie, et Mme Lugné-Poe, née Suzanne Desprez.

***

Un détail inconnu à propos d'*Andromaque*, que vient de reprendre le théâtre Sarah-Bernhardt.

Sait-on combien l'œuvre de Racine — la plus belle de ses tragédies — lui rapporta ?

Exactement deux cents livres !

La somme est indiquée en toutes lettres sur le registre de la Grange, trésorier de la troupe de Molière. L'auteur du *Misanthrope*, qui avait acheté le manuscrit de Racine, ne voulut point lui donner plus parce que la pièce qu'il lui avait précédemment achetée, *Théagène et Chariclée*, et sur laquelle il avait donné 500 francs à titre d'avance, n'avait pu être mise à la scène.

Deux cents livres ! Nous voilà loin des droits d'auteur de la *Châtelaine*.

***

L'Opéra de Nice a donné lundi la première de *Marie-Magdeleine*, l'oratorio de Massenet représenté en opéra sans que l'œuvre ait subi la moindre transformation. L'auteur, qui avait conduit les études, assistait à la première et a été l'objet d'enthousiastes ovations.

L'opéra, qui a été divisé en quatre actes, avait pour interprètes principales Mmes Pacary et Hendrikx L'effet a, paraît-il, été très grand.

***

Mme Saville, l'ex-pensionnaire de la Monnaie, qui s'est fait depuis plusieurs années une brillante situation à l'Opéra impérial de Vienne, quitte ce théâtre pour entreprendre une grande tournée en Europe et en Amérique.

***

On annonce, pour le mois de juin prochain, la représentation de retraite de Mme Malten, la célèbre cantatrice wagnérienne qui, depuis 1873, fait partie de la troupe de l'Opéra de Dresde.

Son nom restera attaché à sa belle création de Kundry, de *Parsifal*, à Bayreuth, en 1882. Mme Malten eut, en effet, l'honneur de créer ce rôle concurremment avec Mme Materna.

LETTRE DE PARIS

En attendant le *Werther* de M. Pierre Decourcelle, que l'on étudie en ce moment avec activité, Mme Sarah Bernhardt a monté de curieuse manière, en son théâtre, l'*Andromaque* de Racine.

Mme Sarah Bernhardt ayant confié le rôle d'Andromaque à Mlle Bl. Dufrêne, s'était réservé celui d'Hermione, qu'elle interprète d'une manière discutable, mais éminemment personnelle et essentiellement intéressante.

Sarah-Hermione n'est pas la... harpie que nous avons toujours connue. C'est une femme qui aime, qui souffre et qui hait.

Aux commentateurs de Racine de juger si cette compréhension est la bonne.

Au point de vue scénique, il faut constater le grand talent mis en œuvre par Mme Sarah Bernhardt et la louer aussi d'une mise en scène curieuse, tout à fait soignée et des plus « modernes », qui, évidemment, étonnerait fort feu Racine, s'il renaissait de ses cendres, tel le phénix !

M. Saint-Saëns a écrit pour cette reprise une belle et noble partition qui fut très applaudie.

— Succès à Cluny pour deux pièces, l'une en trois actes, de M. Grenet-Dancourt : *Les Gaietés du veuvage*, l'autre un acte de MM. Courteline et P. Véber : *L'Affaire Champignon*.

M. Grenet-Dancourt a fait avec les *Gaietés du veuvage* un vaudeville très plaisant, très joliment mené, sans calembours, sans lit, sans quiproquos extraordinaires, sans poursuites.....

Il n'en est pas moins drôle pour cela.

Quant à l'*Affaire Champignon*, déjà jouée à la Scala, c'est un éclat de rire d'un bout à l'autre et, comme la pièce a été jouée dans le mouvement, elle a soulevé d'unanimes applaudissements.

— M. Colonne nous a donné deux dimanches de suite — et va nous redonner dimanche prochain — le *Faust* de Schumann avec un énorme succès, bien justifié d'ailleurs et par la valeur des interprètes de chant : MM. Daraux, Dantu etc., Mmes de Montalant-Auguez et Julia Cahan, etc. et par les mérites des exécutants d'orchestre et des choristes, dirigés par M. Colonne avec sa maestria coutumière.

A.-Ch. Vogel

Mondanités.

Le Roi a reçu dimanche dernier, en audience officielle, au palais de Bruxelles, le nouveau ministre du Brésil, M. de Rego-Barros.

Cette réception s'est faite avec l'apparat traditionnel. Le nouveau diplomate a été conduit au palais dans les voitures de gala de la cour. Le général Donny l'accompagnait.

M. de Rego-Barros a été présenté à Sa Majesté par le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères.

***

Tout le high-life défile les après-midi dans le vaste et superbe hall de l'hôtel Métropole où se donne tous les jours, de 4 à 6 heures, un charmant concert de symphonie.

***

Belle soirée d'abonnement extraordinaire vendredi à la Monnaie où l'on a donné avec un très vif succès l'*Etranger*, dont les excellents interprètes, M. Albers et Mlle Friché, ont été rappelés cinq fois, et l'amusant *Légataire universel*, enlevé avec beaucoup de verve.

Loges superbes, très élégantes, très endiamantées.

Notons parmi les spectateurs :

Princesse Ernest de Ligne, princesse Edouard de Ligne, princesse Charles de Ligne ; Mme Townsend, femme du ministre d'Amérique ; duchesse d'Ursel et Mlles d'Ursel ; comte et comtesse d'Ursel ; duc et duchesse d'Arenberg ; comtesse d'Ouitremont ; comte et comtesse Stanislas de Robiano, comte et comtesse de Bousies ; M. et Mme Botkine ; baronne Herman de Woelmont ; barons et baronnes Gaston, Max et René Pycke ; comtesse Charles de Lannoy ; baron et baronne de Wyckerslooth ; baron et baronne de Mévius ; Mme du Roy de Blicquy ; Mme de Barandiaran ; comte du Monceau de Bergendal et Mlle du Monceau de Bergendal ; baronne Kervyn de Lettenhove ; comtesse Jacques de Liedekerke ; comtesse de Grunne ; comte et comtesse Arthur de Grunne ; vicomtesse Joseph du Parc ; M. et Mme Roussille ; M. et Mme May-de Bauer ; M. et Mme Frick ; M. et Mme Maskens ; commandant et Mme Seeger ; M et Mme Levis ; MM. Van Hoegaerden ; comte T. Bolesta de Koziebrodski ; comte de Wrangel ; baron de Rosée ; comte André de Robiano ; commandant baron Adrien Goffinet ; baron de Berckheim ; baron Camille Buffin ; comte d'Oultremont ; comte Robert van der Straeten ; comtes Paul, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart ; comte Pierre de Liedekerke ; colonel Huyttens de Terbecq ; vicomte Eugène de Jonghe ; prince de Ligne ; commandant van den Bruel ; lieutenant Reyntiens ; Gilbert, etc.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Mardi a été célébré, à Ixelles, le mariage de Mlle Elisabeth Woeste, fille de l'éminent ministre d'Etat et de Mme Woeste, née baronne Greindl, avec M. Gustave de Heyn, juge de paix à Aerschot, fils de l'ancien juge de paix de Bruxelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée : le lieutenant-général baron Charles Greindl, son oncle, et M. Georges Woeste, son frère ; pour le marié : le sénateur M. Descamps-David, son cousin, et M. Octave de Heyn, son frère.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église de Saint-Boniface par Mgr Albert de Heyn, chanoine prémontré de l'abbaye de Grimberghe, frère puîné du marié, assisté du curé de la paroisse.

Dans le brillant cortège nuptial :

M. et Mme Woeste, M. Louis de Heyn, frère du marié ; Mlle Marie de Heyn, sœur du marié ; M et Mme Belpaire, beau-frère et sœur de la mariée ; M. et Mme Ivan Lutens, beau-frère et sœur de la mariée ; Mlle Woeste, M. Charles et Mlle Elisabeth Belpaire, neveu et nièce de la mariée ; baron et baronne Charles Greindl, et Mlle Greindl, oncle, tante et cousine de la mariée ; Mme Desmanet, tante du marié ; M. et Mme de Wouters, oncle et tante du marié ; M. Louis Hanicq, cousin du marié ; baron Maurice Greindl et baronne Marie Greindl, cousin et cousine de la mariée ; baron et baronne Léon Greindl, cousin et cousine de la mariée ; sénateur Descamps, cousin du marié ; baron Léon Béthune, cousin du marié ; M Albert Jacquet, cousin de la mariée ; Mlles van Hoorde et Cox, amies de la mariée ; M. van der Dussen de Kestergat, directeur général au Ministère de l'intérieur ; M. et Mme G. Moerman, amis du marié.

Une quête a été faite par M. Charles et Mlle Elisabeth Belpaire, neveu et nièce de la mariée.

La mariée portait une ravissante toilette de satin blanc, garnie d'une berthe en point de Bruxelles.

Mme Woeste, élégante toilette de brocart gris, garni de dentelles de Bruxelles ;

Mlle Woeste, très gracieuse robe en crêpe de Chine blanc, écharpe algérienne brodée d'or ;

Mme Elisabeth Belpaire, en drap blanc, aumônière semblable ;

Mme Belpaire, en brocart rose ;

Mme Lutens, en drap blanc ;

Baronne Marie Greindl, ravissante toilette de taffetas bleu ;

Baronne Léon Greindl, très élégante robe en satin blanc, recouverte de broderies ;

Mlle Maria de Heyn, très gracieuse toilette de soie bleue et gaze de même couleur ;

Mlle Van Hoorde, très jolie toilette mauve ;

Mlle Cox, jolie toilette bleue ;

Baronne Charles Greindl, très élégante robe de satin blanc couvert de dentelles noires ;

Baronne Geneviève Greindl, ravissante toilette bleu clair ;

Mme Desmanet, toilette de satin noir, garnie de dentelles noires, superbes brillants ;

Mme de Wouters, en satin noir, également brillants superbes ;

Mme Moerman, très riche toilette de drap gris brodé d'argent.

Après la bénédiction nuptiale, il y a eu réception en l'hôtel de M. et Mme Woeste, rue de Naples, qui avaient réuni plus de deux cents personnes.

Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, et son auditeur Mgr Peri-Morossi, s'y sont également rendus pour féliciter le nouveau couple.

Quelques jours avant le mariage avaient été exposés les splendides cadeaux offerts par leurs amis aux jeunes mariés qui sont partis pour le Midi.

***

Le 10 février a été célébré à Liége le mariage de Mlle Laure Dalimier, fille de M. et Mme Charles Dalimier, avec M. Albert Duprez, secrétaire des Tramways bruxellois.

***

Petite correspondance. — Mme L. A. Liége. — Rend au visage la fraîcheur et la grâce de la jeunesse, fait disparaître les traces de variole, les rides, les taches de lie de vin et de couperose. Il n'y a plus de doute possible ; démonstrations et preuves sont faites ! Le traitement est du docteur américain, 55, rue du Prince Royal, à Bruxelles, que vous pouvez consulter tous les jours entre 3 et 5 heures Il vous dira si vous devez suivre un régime ; quant au traitement, nous savons qu'il ne produit aucune douleur.

***

Les spectateurs qui ont assisté un de ces derniers soirs à la représentation de *Lysistrata*, au théâtre du Parc, ont pu voir, dans une loge d'avant-scène, M. André Giron. Gros succès de curiosité sur scène surtout, parmi les artistes, à qui la présence de M. Giron avait été signalée.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Il a été question du départ possible de S. Ex. Granito, prince de Belmonte, actuellement nonce apostolique à Bruxelles, qui irait remplir les mêmes fonctions à Vienne. D'après certaines informations, ce départ serait ajourné et le distingué diplomate resterait encore quelque temps accrédité près la cour de Belgique. S. Ex. Granito di Belmonte fut plusieurs années attaché à la nonciature du Pape à Paris avant de venir à Bruxelles.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Eventail*, dimanche à la Monnaie (concert et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Le marquis de Peralta, ministre de Costa-Rico en France et en Belgique, a été reçu ces jours derniers par le Roi, qui lui a fait un accueil des plus flatteurs. M. de Peralta a eu l'honneur d'offrir à Sa Majesté les derniers volumes d'un grand ouvrage historique, terminé après dix ans de recherches et d'études.

Le marquis de Peralta est parti jeudi pour Rome, pour représenter, en mission extraordinaire, le gouvernement de Costa-Rica aux fêtes qui auront lieu au Vatican à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'élévation au pontificat de Léon XIII.

La marquise de Peralta, pendant l'absence de son mari, passera tout un mois à Pau.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Le Comité du *Queen Victoria Institute* organise, au profit de son œuvre, une soirée musicale, sous le patronage de Sir Constantine Phipps, C. B., ministre d'Angleterre, avec le concours de MM. Fritz Kreisler, violoniste, Noté, baryton de l'Opéra, et d'un petit orchestre, sous la direction de M. Emile Agniez, professeur du Conservatoire royal de Bruxelles.

Ce concert aura lieu le 26 février, à 9 heures du soir, dans la salle du Concert Noble, 82, rue d'Arlon.

On peut se procurer des billets au prix de 10 francs, chez MM. Breitkopf et Haertel, éditeurs de musique, 41, Montagne de la Cour ; MM. Schott frères, éditeurs de musique, 56, Montagne de la Cour ; au Queen Victoria Institute, 26, rue de

Vienne, et chez les membres du comité du Queen Victoria Institute:

Mme la comtesse de Lalaing, 43, rue Ducale; Lady Alice Reyntiens, 34, rue des Douze-Apôtres; Mme M. Schleisinger, 82, rue de la Loi; Mrs. Barnardiston, 28, rue Marie-de-Bourgogne; Mrs. Clarke, 51, rue Armand Campenhout; Miss Drury, 187, avenue de Tervueren; Mrs. Jeffes, 15, rue d'Edimbourg; Lady Kilmarnock, 8, rue du Taciturne; Mme Loumyer, 170, avenue Louise; Mme Speyer, 57, avenue des Arts; Mme Westwood, villa Guldenberg, Boitsfort.

***

Grâce à des arrangements faits avec les premières maisons de Paris, la maison de modes Jeanne Breckpot, 129, rue Royale, possède en ce moment, un magnifique choix des toutes dernières créations de la rue de la Paix.

***

On annonce la mort de la comtesse De Grelle Rogier, femme du ministre de Belgique à La Haye. Mme la comtesse De Grelle, née baronne Weber de Treuenfels, était une personne des plus distinguées; elle est décédée jeudi à Bruxelles.

Cette mort met en deuil le comte De Grelle Rogier et ses enfants; la douairière de Bosschaert, née baronne de Weber de Treuenfels; M. Balser et Mme Balser, née baronne de Weber de Treuenfels; M. Charles De Grelle Rogier, Mme Cuissart De Grelle, M. Radoux et Mme Radoux, née De Grelle Rogier; le baron de Caters et la baronne, née de Bosschaert; M. Maurice von Oppenfeld-Reinfeld et Mme, née baronne de Weber de Treuenfels, et leurs enfants, MM. Charles et Édouard Balser, M. Georges Cuissart De Grelle, Mme Marguerite Radoux, MM. Charles et Édouard Radoux, M. Charles-Vincent et Mlle Pauline De Grelle Rogier.

Notre ministre plénipotentiaire à La Haye a obtenu, le 2 avril 1886, l'autorisation de joindre à son nom celui de sa mère, afin de perpétuer le souvenir de son oncle maternel, Charles Rogier; et le 31 décembre 1891 il a obtenu concession de noblesse et du titre de comte.

Armes: D'azur au sautoir d'argent accompagné en chef et en pointe d'un lion d'or, à dextre et à senestre d'une étoile du même. Couronne: de comte. Supports: deux griffons d'or, langués et armés de gueules. Heaume: couronné. Cimier: une étoile d'or dans un vol, coupé à dextre d'argent et d'azur, à senestre d'azur et d'argent. Devise: *Ante omnia Honos.*

***

La Jeune-France vient d'acquérir des Musigny 1859 Champy réellement remarquables.

Ce coquet restaurant est en très grande vogue et possède une clientèle choisie, qui apprécie fort l'exquise et délicate cuisine du vatel « Marcel ».

***

Le Pôle Nord organisa l'an dernier, avec le concours de ses professeurs, de très attrayantes séances de jeu de cocarde. Il a eu l'idée cette semaine de convier à ce concours d'adresse tous les habitués du skating et l'innovation a eu un succès fou.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Bruxelles-Attractions organise un bal d'enfants qui aura lieu au théâtre de la Monnaie, le dimanche 1er mars (grand carnaval), à 2 h. 1/2.

Les enfants travestis sont invités à ce bal.

Mlle Juliette Quesnel, professeur de danse et de maintien, 61, rue de la Longue-Haie, a la direction du bal.

Les enfants qui désirent prendre part aux danses sont priés d'assister à la répétition gratuite, qui aura lieu dans la salle du Marché de la Madeleine (entrée rue Duquesnoy), le jeudi 19 février, à 3 heures, et à la répétition générale, dans le même local, le jeudi 26 février, à la même heure.

Un bijou (œuvre de la maison Wolfers frères) et des rafraîchissements seront offerts à tous les enfants prenant part au bal

Le comité de la Société nous prie de rappeler que le bureau de location s'ouvrira au théâtre de la Monnaie le vendredi 18 courant et que les membres qui désirent profiter des avantages qui leur sont réservés doivent en aviser le secrétaire général avant le 16 courant.

A partir du 20 février il sera disposé de toutes les places.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Très jolie soirée de comédie, mardi dernier, à Sedan, chez le colonel et Mlle Lavaivre. Au programme: une revuette des plus spirituelles du lieutenant Allut, du 28e dragons, *Du Raid et du Doux.*

Cette revuette, semée d'allusions vraiment comiques, de couplets gentiment troussés, a remporté le plus grand succès.

L'interprétation était d'ailleurs de tout premier choix avec Mme Scheer, charmante en femme du bourgmestre de Coolscamp; des lieutenants Bertout et de Lavauguyon, en officiers de guides; de Fleurieu et Couriot, en grenadiers de l'armée belge.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Le « cake-walk », « danse du gâteau », qui, des régions lointaines de l'Amérique du Nord a envahi New-York d'abord et Paris ensuite, important jusque dans les salons de la société la plus réservée d'ordinaire les acrobaties des nègres les moins civilisés, le cake-walk va faire son entrée aux bals de la Monnaie.

Voici en deux mots l'origine de cette folie chorégraphique:

Il y a quelques années, un planteur américain donna pour les ouvriers de son exploitation une grande fête à laquelle fut invité un ménage de riches nègres new-yorkais. Le couple foncé avait revêtu, à la grande joie de l'assistance, les couleurs les plus aveuglantes et fit en se dandinant une entrée et une sortie des plus divertissantes, lisez des plus grotesques. A leur départ, le planteur pria ses invités d'imiter la démarche des élégants ridicules, promettant une galette, un « cake », au couple le plus réussi. La tradition se perpétua dans les fêtes nègres de ces défilés grotesques par couples D'où le nom de cake-walk, la « marche de la galette ».

Quant à la danse elle-même qui est née de cette fantaisie, elle n'a pas, à proprement parler, de règles. Toutefois, le pas caractéristique doit autant que possible évoquer la marche d'un kangourou.

Et les jarrets s'agitent, les bras ballants ont des gestes de demi-noyés qui battent l'eau; les reins se cambrent, le haut du corps cherche la ligne horizontale, tandis que les jambes tressautent ou se tordent et que les pieds semblent lancés en l'air comme des balles élastiques. Et plus le cake-walk rapproche du parquet le danseur qui le danse, plus le front, le dos, le thorax de la danseuse bravent les lois de l'équilibre et de l'élégance, plus la danse est folle, éperdue, digne d'un galop d'hystériques en liberté, plus le succès est grand, éclatant, triomphal, plus on a décroché cette timbale idéale, gagné le gâteau, enlevé ce que le peuple, en son terrible argot, appellerait, lui, l'assiette au beurre.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles.* Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Exposition et vente, **par la Maison F. Lejeune**, 38, marché aux Poulets, des produits délicieux de la **Chocolaterie de Royat et de Vichy.**

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

Académie de danse et de maintien. Professeur: Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

MUSIQUE

Concert populaire. — A en juger par le public nombreux qui suit les grands concerts, la musique sérieuse jouit en ce moment d'une véritable vogue et l'on est loin de détester les virtuoses.

Cette fois, c'est encore un violoniste qui a eu les honneurs de la séance: M. Henri Marteau, un Français.

Il nous a fait connaître un *concerto* de M. Jaques-Dalcroze d'une inspiration originale, brillant par une orchestration pittoresque qui rappelle Chabrier. M. Marteau, bien accompagné par l'orchestre dont la tâche est importante dans ce morceau, a fait preuve de très grandes qualités de justesse, de sonorité ample et d'expression. On aurait cependant souhaité des *andante* un peu plus sobres et un *vibrato* moins persistant, ce qui nuit à la vraie émotion.

M. Marteau jouait encore une *Rêverie-Caprice* de Berlioz, de médiocre valeur, et une *Sinfonie-Satz*, de Bach, carrément rythmée.

Son succès a été très grand

Parmi les œuvres orchestrales, citons le toujours beau poème symphonique *Lénore*, de Duparc, et le *Cygne de Tuonela*, légende symphonique de Jean Sibélius, un compositeur de l'école finlandaise. Cette œuvre est fort originalement écrite et constitue une esquisse d'impression délicieuse. A citer comme soliste M. Piérard, qui jouait la partie de cor anglais.

Le concert se terminait par la *Marche nuptiale* de M. Tinel, une composition en style pompier fort peu intéressante.

F. L

***

Concert Dupont. — La fête organisée dimanche dernier par Bruxelles-Attractions, au bénéfice de l'œuvre du monument Dupont, a réussi au delà de toutes les espérances. La salle du marché de la Madeleine était archi-comble d'une foule attentive et recueillie.

C'était la bourgeoisie bruxelloise — qui a la mémoire du cœur — qui venait à son tour rendre au maître disparu l'hommage de son admiration reconnaissante Le public a fait un succès enthousiaste aux artistes, Mmes Réville, Brass, Sereno, Tourjane, Dratz-Barat et Dalmée ainsi que M. Viaud de la Monnaie, à Mlle Simar, MM. Marchot, J. Jacob, Pardon et Kockx qui, avec tant d'empressement, tant d'amabilité se sont mis à la disposition du comité organisateur. N'oublions pas non plus l'excellente musique des grenadiers, conduite avec talent par M. Lecail, qui a exécuté à la perfection une ouverture de Dupont *Italia*, et un programme wagnérien comprenant une transcription de *Lohengrin*, la marche funèbre de *Siegfried*, la Chevauchée des Walkyries et l'ouverture de *Tannhœuser*. Très artistique interprétation et mention particulière pour cette ouverture et la Chevauchée, merveilleusement exécutées.

Le public, très emballé, a bissé le finale de *Tannhœuser*. Les chanteurs ont eu aussi un très grand succès. La jolie Mlle Réville s'est fait acclamer dans le duo du *Crucifix* qu'elle a très artistement chanté avec M. Viaud. Celui-ci, après avoir dit superbement l'arioso de *Benvenuto Cellini*, a, en bis, chanté les *Trois Hussards*; l'émouvante composition de Nadaud lui a valu un nouveau succès.

Enfin, l'*Ave Maria* de Gounod, chanté par Mmes Réville, Brass, Sereno, Tourjane, Dratz-Barat et Dalmée, toutes très élégantes et très en voix, très bien accompagnées par Mlle Simar, MM. Marchot et Pardon, et conduit par M. Kockx, l'*Ave Maria*, disons-nous, a été bissé d'enthousiasme.

M. Marchot, dans le bel adagio du deuxième concerto de Bruch, a prouvé qu'il est un excellent violoniste, et M. Jacob nous a fait entendre sur son beau violoncelle deux de ses compositions, un *Chant d'amour* et une *Danse tzigane*, qui ont de l'émotion et du caractère

Cette fête, due à l'initiative du député Léon Furnémont, qui est un artiste et un dilettante, a été organisée avec un zèle et un dévouement rares par MM. Dassonville et Eugène Keym, les chevilles ouvrières de Bruxelles-Attractions.

La recette a atteint 1,900 francs, chiffre jusqu'à présent inconnu à Bruxelles-Attractions.

Le bénéfice, soit 1,525 francs, a été versé au Crédit général de Belgique, où sont déposés les fonds de la souscription Dupont.

A tous, artistes, organisateurs, public, le comité Dupont adresse ses plus chaleureux remerciments.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne, sous la direction de M. Waucampt, de Mlle Hoefler, cantatrice, et de M. de Sauvejunte, baryton.

***

Pour rappel: La troisième séance du quatuor Zimmer aura lieu vendredi prochain, 20 février, à 8 h. 1/2, à la salle de l'Ecole allemande, rue des Minimes, 21. Au programme: Quatuor en *mi* bémol, op. 64, de Haydn; quatuor en *si* bémol majeur, de W. Mozart; quatuor en *fa* mineur, op. 95, de L. van Beethoven.

***

Un groupe d'artistes donnera le vendredi 27 février, à 8 h. 1/2 du soir, une intéressante séance musicale dans la salle Erard.

Au programme, les noms de Mlle Irma Hustin, pianiste; Mlle Gabrielle Hennebert, cantatrice; M. Th. Canivez, violoncelliste, et M. Ed. Barat, pianiste.

« Parsifal » au Concert

Un intéressant procès qui se rattache à la question soulevée par les héritiers Wagner à propos de la récente exécution de *Parsifal* aux concerts du Concertgebouw, à Amsterdam, vient de se plaider devant le tribunal de commerce de Bruxelles. Voici les faits:

M. Sylvain Dupuis avait annoncé au début de la saison son intention de jouer le deuxième acte de *Parsifal* à l'un de ses Concerts populaires et s'étant adressé à la maison Schott, propriétaire de la partition, il en avait reçu le matériel d'exécution et l'autorisation de jouer. Etant ainsi parfaitement en règle avec la loi, M. S. Dupuis avait engagé deux artistes illustres, Mme M. Bréma et M. Ernest Van Dyck et pris toutes les dispositions en vue de l'exécution projetée. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il reçut il y a quelques jours un avis de la maison Schott, le prévenant que Mme Wagner interdisait absolument l'exécution de *Parsifal* en concert.

Fort des engagements pris de part et d'autre, M. S. Dupuis n'hésita pas une minute et se décida à soumettre la cas à la justice.

L'affaire a été plaidée jeudi devant le tribunal de commerce. Au nom de M. Sylvain Dupuis, Me Octave Maus demande dix mille francs de dommages-intérêts, justifiés par les réclamations auxquelles le directeur des Concerts populaires est exposé de la part de ses habitués et abonnés et aussi de la part des artistes engagés.

Au nom de la maison Schott, défenderesse, Me Lafontaine a fait valoir le droit de l'auteur d'interdire l'exécution de son œuvre comme il lui plaisait, mais, en même temps, il a offert transactionnellement d'autoriser l'exécution de fragments du second acte en payant éventuellement le montant des places qui ne seraient pas occupées au concert.

Cette transaction n'a pas été acceptée. Le tribunal a tenu la cause en délibéré et fera connaître son jugement jeudi prochain.

Détail piquant: Au cours des plaidoiries, il a été donné lecture d'une lettre dans laquelle on offrait à M. Dupuis de le laisser jouer tout le deuxième acte de *Parsifal*, s'il voulait supprimer quelques mesures et mettre sur les affiches et programmes: « Fragments du deuxième acte de *Parsifal*. »

La chose n'est point nouvelle et nous avons souvenance de conditions analogues faites à d'autres directeurs de concerts: On fermerait l'œil sur l'exécution intégrale d'un ou deux actes de *Parsifal* à condition de ne pas dire *publiquement* que ces actes seraient joués en entier!

(*Guide musical.*) M. K.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES
Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

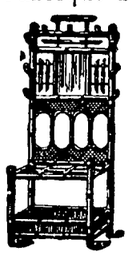
HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

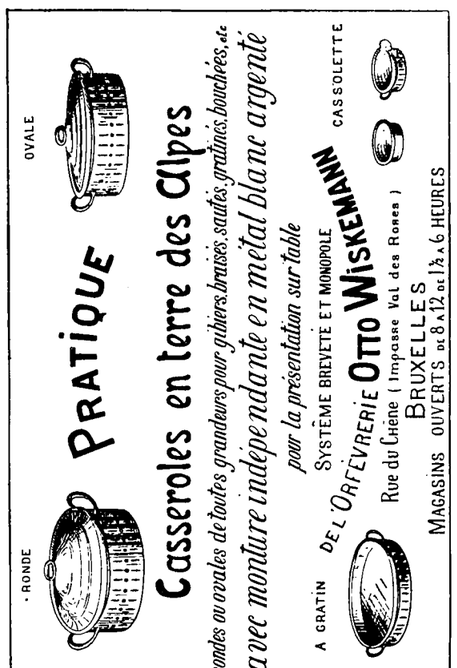
POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris: **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale: **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

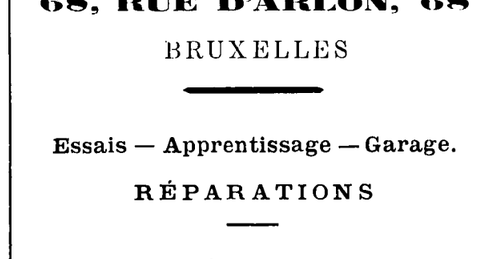
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS



PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

FOURNITURES POUR MODES
Spécialité de Voilettes
MAISON D. BAUVEROY
1, Vieux-Marché-aux-Grains
2, rue de Flandre, Bruxelles.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.

CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve

Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique:
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé: **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique:
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant.
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie – BROSSERIE – Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPHONE 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

LIÉGE 40, rue de la Cathédrale TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES Placement : 1 franc 18 fr.

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. – Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

LYSISTRATA

Comédie en quatre actes, précédée d'un prologue en vers, de

M. Maurice DONNAY

Musique de M. Amédée DUTACQ

Orchestre, chœurs et danses sous la direction de M. Emile AGNIEZ

Mme FRANQUET, Lysistrata

M. RIPERT (du Gymnase) Agathos — **Mme Jane CABEL** (du Vaudeville) Salabaccha

Agathos	MM. Ripert	Lysistrata	Mmes Franquet
Prologos	Paulet	Salabaccha	Jane Cabel
Lycon	Joffre	Lampito	Sandry
Strymodore	Jahan	Callyce	de Villers
Phydon	Vial	Philinna	Manette Simonet
Clysthène	Revel	Myrrhine	Guertet
Théorus	Cueille	Rhodippe	Vigouroux
Taraxion	Collen	Calonice	Jane Bergé
Cynésias	Lebrijton	Nicodice	Chavannes
Acestor	Duvalleroy	Glycère	Corciade
Nicostrate	Joachim	Rosée	Fanny Aubel
Dercyle	Vermande le	Cynnah	Beauregard
Dracès	Chambly	Myrtale	Fernande Brizac
Un soldat	de Valence	Hirondelle	Jenny Marx
Sacas	Fallens	Doris	Louise Massart
Sosias	Théo	Cléonis	Claire Colinet
Stylbonide	Dalboys	Une courtisane	Suzanne Marcy
		Une Athénienne	Mariette Delmet

Matrones, courtisanes, soldats, esclaves.

La scène se passe à Athènes, vers l'an 420 avant J.-C., à l'époque de la guerre du Péloponèse.

Entre les 2e et 3e actes, entr'acte de 20 minutes.

Au 3e acte, **Danse orientale** par Mlles Irma Legrand et Manette Simonet

Décors nouveaux de M. Albert DUBOSQ

Costumes neufs de M. Landolff et Mlle Tissier (ancienne maison Julien), de Paris; MM. Lagye et Bodart, de Bruxelles. — Perruques de Goyens.

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA MARCHE AUX POULETS »

JEUNE FRANCE

38

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GUNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 24

22 FÉVRIER 1903

Le numéro : 15 centimes

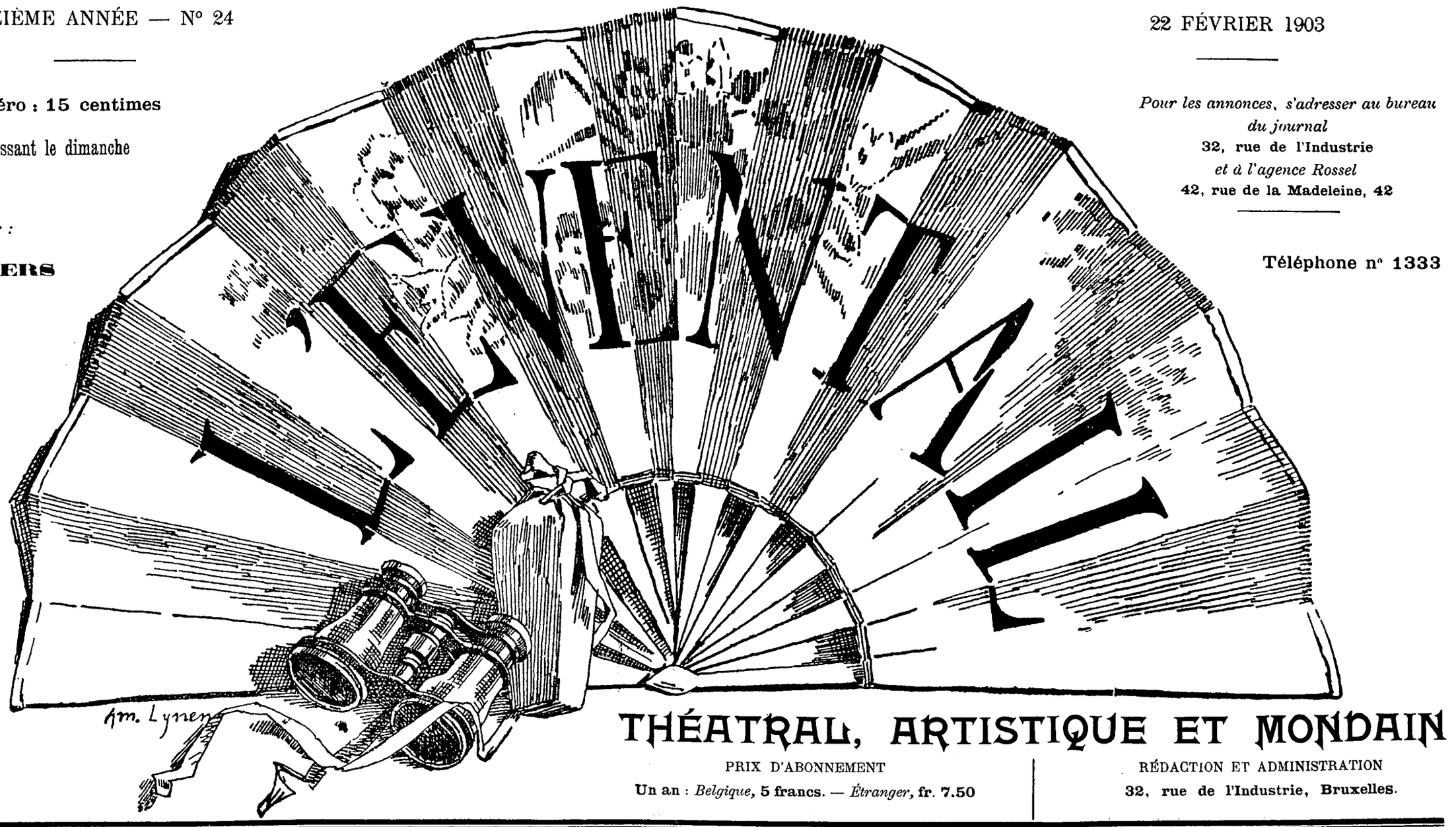
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Des erreurs dans la rédaction des bandes d'adresse nous sont signalées par plusieurs de nos abonnés; nous prions ceux qui auraient à se plaindre d'erreurs semblables de renvoyer la bande rectifiée au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre du Parc.

Matinée littéraire. Conférence d'Edmond Picard.

LE MORT

Devant un public à chaque fois renouvelé, par quatre fois, Edmond Picard doit accomplir la fonction presque religieuse de louer Camille Lemonnier, auteur, aujourd'hui définitivement triomphant, de plus de cinquante volumes. C'est vraiment le jour de gloire qui est arrivé et le combatif, le provocateur Edmond Picard pourrait prononcer de solennelles paroles d'apaisement, si l'attitude du bénisseur n'était contraire à sa vie et à ses goûts. On a donc vu sur la scène du Parc, — avec quels yeux bien ouverts ! ne perdant rien d'un « jeu » qui est à lui seul un spectacle, — on a donc entendu le conférencier, — avec quel recueillement et comme sa voix pénétrait dans les intimités d'âmes, car, on l'avoue, cette voix est une des voix de la Belgique.

Ces assises avaient quelque chose de définitif, c'était comme qui dirait un rapport après la bataille où le héros — qu'on ne voyait pas d'ailleurs — recevait une métaphorique croix d'honneur. Au bilan, il a été proclamé que Lemonnier est l'Ecrivain, l'homme représentatif de qui le geste est désormais amplifié jusqu'à acquérir une valeur symbolique retentissante dans le temps et l'espace. — Accessoirement, avec des accents de victoire mal contenus, Edmond Picard, père et parrain, nous certifiait la constante vitalité de l'âme belge à qui il a donné un nom... et le jour; qu'il a peut-être fabriquée de toutes pièces mais qui marche : *e pur*.... Jadis la fête intellectuelle du Parc se fût terminée par un *Te Deum*; et les Grecs n'eussent pas manqué de se rendre au temple précédés par le pontife — en l'espèce M. Picard — pour remercier les dieux d'avoir donné à la patrie le héros Camille Lemonnier.

La représentation du *Mort* a eu un pénétrant succès. Les deux paysans assassins, MM. Jehan et Joffre, celui-ci plus cauteleux avec une âme à multiples et vilains recoins, celui-là plus violent, plus « d'une pièce », ont pendant trois actes exprimé avec une admirable horreur les basses passions paysannes. Ils sont beaux d'une beauté d'hyène quand ils frôlent, quand ils caressent le parent porteur d'or; ils se lèvent à de noires hauteurs et retombent au souffle de l'inconnu et des peurs ancestrales, dans les terriers où les cloîtrent depuis tant de siècles les vieilles superstitions. L'amour de l'or, l'amour de la terre — ah! la terre, ils en parlent comme d'une chose bienfaisante, onctueuse, comme d'un baume : on en mangerait! — les font s'évader un instant de leur morale étroite et précise : ils tuent et c'est alors pendant le reste de la pièce la manifestation du remords, de l'épouvante, de la crainte religieuse, et surtout la présence invisible de ce mort enterré au seuil de ses assassins.

Le vent de terreur qui soulevait les cheveux des assassins s'échappait dans la salle, jouait dans de souples boucles blondes ou brunes et nous vîmes un critique éminent qui passait la main sur son crâne d'ailleurs lisse.

En sortant du Parc, il faisait bon, il y avait du soleil. On s'aperçoit alors d'une chose étonnante : on n'aurait plus de honte à s'avouer poète, écrivain, artiste de la pensée, et cela grâce à Lemonnier, grâce à Picard, parmi ces gens qui viennent aux jeudis du Parc recevoir la bonne parole chez MM. Darmand et Reding et qui, bons néophytes, répandront la bonne parole à leur tour.

LA CHATELAINE

N'eût-il voulu que donner aux appréhensions effarouchées des familles un gage de récipiscence malicieuse, après l'aristophanesque spectacle de ces temps derniers, qu'encore le Parc eût fait œuvre pie en réservant à la *Châtelaine* la succession de *Lysistrata*.

Il y a entre ces deux pièces l'abîme qui sépare l'antiquité grecque du modernisme le plus actuel, et les demoiselles de pensionnat elles-mêmes, écartées un instant du Parc, où leurs maîtresses d'études ne ne se faisaient pas faute de se montrer seules, ont pu reprendre le chemin d'un théâtre où la vertu règne de nouveau en maîtresse souveraine.

On en pourrait inférer témérairement que la *Châtelaine* est une comédie pour petites filles et que le public, le vrai, n'y trouve rien de ce qu'il demande, avec raison, au théâtre.

L'erreur serait prompte à se dissiper. M. Capus n'est pas homme à abdiquer ses qualités les meilleures pour le seul plaisir de prouver que son faire n'est limité dans aucun domaine et qu'il lui est aussi loisible de mettre une tristesse dans le sourire qu'une joie dans les larmes.

La *Châtelaine* est avant tout une pièce supérieurement conçue, réalisée, et à tel point subtile dans ses détails qu'elle offre à l'analyse un champ assez vaste pour retenir à la fois la sensibilité des âmes jeunes et émousser le facile scepticisme des esprits mûrs.

Qui donc, sauf peut-être l'auteur de la *Châtelaine*, parviendrait encore à intéresser avec une histoire de divorce, alors même qu'elle se compliquerait de la rivalité méchante d'un mari dépossédé volontairement de ce qui eût été pour lui le bonheur, et que le drame intime se corserait des mille petites perfidies jalouses qu'une ambition déçue sème sur les pas d'une femme!...

Il faudrait remonter à l'époque démodée où l'intrigue dans la littérature dramatique, basculait entre ces deux solutions alternées : le berger épousera-t-il la bergère; la bergère n'épousera-t-elle pas le berger? pour résumer la simple, complexe, sincère et conventionnelle, normale et déroutante pièce où M. Capus renverse toutes nos conceptions de la vie réelle par la somme d'optimisme vainqueur qu'il y introduit de par l'unique force de sa conviction.

Et c'est sans doute cet optimisme — venant comme une réaction heureuse nous soustraire à l'action des laideurs qu'on s'est plu, depuis plusieurs années, à mettre, spirituellement ou non, à la scène — qui le fait si charmant, — ce théâtre où le don d'émouvoir se complète du pouvoir de consoler.

Quand on sort d'un tel spectacle on se prend à se demander si, vraiment, la vie ne serait pas ce qu'elle se révèle et si la théorie chère à M. Capus trouverait à se justifier dans une existence moins passivement vécue.

Mais ce sont là problèmes de philosophie dont ne paraît guère s'être soucié l'auteur aimable et séduisant qui se préoccupe surtout de faire croire à ce qu'il dit sans que personne ait à lui demander ce qu'il croit.

La *Châtelaine* ne pouvait, au Parc, qu'être entourée de ces soins attentifs et toujours si curieux que la direction Darmand et Reding assure à tous les répertoires.

Les décors sont donc d'une coquetterie de plantation toujours flatteuse aux yeux et le meuble est ce qu'il a coutume d'être d'un — goût raffiné.

L'interprétation n'est pas moins favorable à la pièce que le cadre.

Mlle Franquet, dont on a été à même d'apprécier déjà la distinction et le tact scéniques, est une châtelaine d'élégance très personnelle et de charme discret.

Mlle de Villers conserve ses grâces ingénues. M. Ripert se fait applaudir légitimement aux côtés de ses bonnes et ses bons partenaires, parmi lesquels il faut citer avec grands éloges MM. Paulet et Vial.

Le succès a été des plus vifs : La *Châtelaine* a ce qu'il faut pour ne pas le laisser s'attiédir.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la semaine :

Aujourd'hui dimanche 22, en matinée, à 1 h. 1/2, *Cendrillon ;* le soir à 7 h 1/2, *Faust;* lundi 23, pour les représentations de M. Van Dyck, *Lohengrin;* mardi 24, bal masqué; mercredi 25, relâche; jeudi 26, *Carmen;* vendredi 27, abonnement suspendu, pour les représentations de M. Van Dyck, *Tannhäuser;* samedi 28, *Siegfried;* dimanche 1er mars, bal masqué.

Selon toutes prévisions la première de *Jean Michel* pourra être donnée le mardi 3 mars.

L'œuvre de MM. Garnir Vallier et Dupuis est répétée tous les jours dans les décors très réussis de M. Dubosq. M. Koister, un dessinateur liégeois de grand talent, a dessiné pour cette comédie lyrique une série de costumes d'une vérité très pittoresque.

Lilia, le ballet dont le violoncelliste Joseph Jacob a écrit le livret et la partition, passera la semaine prochaine. Cette œuvrette charmante est montée avec de grands soins.

La semaine prochaine commenceront les études d'ensemble de l'*Or du Rhin*.

MM. Dubosq, Devis et Lynen viennent de terminer les maquettes des décors d'*Arthus*.

Lundi dernier M. Dangès a joué pour la première fois Hamlet à Bruxelles.

L'épreuve était dure, car l'on sait avec quelle maîtrise M. Albers a composé ce redoutable rôle qu'il joue en très grand artiste.

M Dangès n'a pas cherché à imiter cette composition très personnelle et il a bien fait. Il nous a présenté un Hamlet selon la tradition établie par Faure, un Hamlet d'élégante allure, Hamlet d'opéra tel que le voulurent d'ailleurs Jules Barbier et Ambroise Thomas.

Cette version, cette interprétation ont des partisans et ceux-ci ont témoigné de leur satisfaction à M. Dangès qui a séduit d'ailleurs tout l'auditoire par le charme de sa voix au timbre caressant.

M. Dangès a enlevé avec brio la chanson à boire qui lui a valu un triple rappel; l'acte de l'oratoire lui a été très favorable aussi.

La soirée a donc été bonne pour le jeune artiste qui a été applaudi chaleureusement après chaque tableau.

Mlle Sylva a été très brillante dans le quatrième acte et Mme Bastien a confirmé l'excellente impression qu'elle avait produite dans le rôle de la Reine qu'elle joue avec noblesse. MM. Bourgeois, Forgeur et leurs camarades ont été associés au succès.

Mardi a été donnée la représentation au bénéfice de la Mutualité du petit personnel du théâtre. La salle était archi comble et la recette a atteint le très grand maximum.

Au programme, la reprise des *Huguenots* qui a été accueillie par des applaudissements chaleureux. Interprétation très vibrante de la part de tous les interprètes, parmi lesquels trois nouveaux venus : Mme Sylva, une reine pour qui l'art de la vocalise n'a plus de secrets; Mlle Eyreams, le page le plus charmant, le plus élégant et le mieux disant que l'on puisse souhaiter. Mlle Eyreams, qui n'avait jamais chanté ce rôle, s'y est montrée de tous points remarquable.

M. Dangès, aussi, paraissait pour la première fois sous le costume de Nevers. Il a fait applaudir sa très jolie voix, son aisance et son élégance.

On connaît et on apprécie les mérites de MM. Imbart de la Tour, D'Assy, Bourgeois, Forgeur et de Mlle Paquot, qui ont contribué à l'éclat de cette soirée.

Le quatrième acte a valu un succès d'enthousiasme à M. Imbart de la Tour et à Mlle Paquot. Tous deux très en voix et très emballés ont joué et chanté cet acte avec une impressionnante vaillance. Aussi les deux artistes ont-ils été rappelés quatre fois très chaleureusement.

Des fleurs ont été galamment offertes aux dames artistes et une palme à M. Imbart.

Mmes Paulin, Boni, Charbonnel et Pelucchi avaient tenu à participer à la réussite pécuniaire de la soirée en vendant des fleurs et l'*Eventail*. Leur collaboration dévouée a été fructueuse et la soirée s'est terminée par un bénéfice net de 4,200 francs, qui est allé grossir le magot déjà rondelet de la Mutualité.

M. Van Dyck, arrivé mardi de Vienne, après s'être reposé un jour en son château de Berlaer, est venu répéter jeudi matin *Lohengrin* à la Monnaie.

Samedi prochain le grand artiste partira pour Nice où il doit, jusqu'au 15 mars, donner à l'Opéra quatre représentations de la *Valkyrie* avec Mlle Bréval et M. Delmas. Le 22 mars il chantera à Paris au Concert Colonne; le 21 avril il partira pour Londres où, du 27 avril jusque fin juin, il doit donner une série de représentations de *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Tristan*, l'*Or du Rhin* et la *Valkyrie*.

C'est M. Richter qui, à Londres, conduira la Tétralogie.

En revenant de Russie, M. Ernest Van Dyck a passé par Vienne, où on lui a fait un accueil triomphal C'est que le public viennois n'a pas oublié les dix années que l'illustre ténor a passées à l'Opéra de Vienne sous la glorieuse et inoubliable direction de Hans Richter. M. Van Dyck ne s'est pas fait entendre au théâtre; il n'a donné qu'un concert dans lequel il a chanté des fragments de Wagner, de Berlioz, des lieder de Schubert et de Schumann; mais le public a saisi cette occasion pour manifester son regret de ne plus l'avoir à l'Opéra et c'est au milieu d'interminables ovations et de cris répétés de : « Revenez! revenez! » que M. Van Dyck a quitté l'estrade. Le *Wiener Fremdenblatt* et la *Neue Presse* ont publié à cette occasion de longs articles où ils rappellent la grande place occupée par M. Van Dyck à l'Opéra de Vienne, ses créations de *Manon*, de l'*Evangéliste*, de Siegmund de la *Walkyrie*, de Loge de l'*Or du Rhin*, où ils expriment aussi le regret de ne pas l'avoir vu dans *Lohengrin*, qu'il établit définitivement à Bayreuth, et dans *Tristan*, dont il donna de si dramatiques interprétations à Londres, Paris et Bruxelles.

Ajoutons que M. Van Dyck, avant son départ de Saint-Pétersbourg, a été nommé par l'empereur Nicolas commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas. Mme Litvinne, de son côté, a été nommée « cantatrice de la Chambre impériale », une distinction des plus rares.

Siegfried, qui tient victorieusement l'affiche de la Monnaie, devait être créé sous la direction Dupont-Lapissida en 1887.

Malheureusement ces messieurs n'avaient pas de ténor pouvant tenir le rôle redoutable si vaillamment chanté par M. Dalmorès; ils cherchèrent partout sans trouver et il fut même question un moment d'engager un ténor allemand du nom d'Alvary. Mais celui-ci ne put apprendre le rôle en français et les pourparlers furent abandonnés.

Sur ces entrefaites, M. Maurice Kufferath parla de M. Van Dyck qu'il venait de voir à Paris dans le rôle de Lohengrin, lors de la première et unique représentation de cet ouvrage donné à Paris sous la direction de Charles Lamoureux à l'Eden-Théâtre.

Des pourparlers furent engagés. Ils n'aboutirent pas tout de suite. Mme Wagner, avertie par des amis du succès remporté par le jeune ténor qui venait de débuter si magistralement dans le « Chevalier au cygne », lui avait proposé de chanter *Parsifal* à Bayreuth en vue de la reprise de l'ouvrage en 1888. M. Van Dyck, quelques jours après l'« interdiction » de *Lohengrin* à Paris, était parti pour Carlsruhe afin de se perfectionner dans l'allemand et d'étudier le rôle de Parsifal. Il restait libre par conséquent et les pourparlers avec MM. Dupont et Lapissida furent repris. Il fut d'abord question de *Lohengrin*. Puis M. Van Dyck suggéra aux directeurs de la Monnaie de donner *Siegfried*. L'écueil alors était le rôle de Mime. C'est à ce sujet que M. Van Dyck écrivait le 14 novembre 1887 à M. Kufferath :

« J'espère que vous pourrez vaincre les scrupules d'Engel qui ferait de Mime une création inoubliable. Si mon mètre 82 n'était un empêchement, je jouerais avec une égale ferveur l'un ou l'autre rôle. »

N'est-il pas curieux qu'à seize années de distance M. Van Dyck reparaisse au théâtre de la Monnaie au moment où *Siegfried* est au répertoire avec M. Engel dans le rôle de Mime pour lequel il l'avait indiqué.

Dernier détail, M. Van Dyck, que les circonstances empêchèrent de créer *Siegfried* à Bruxelles en 1887, n'a jamais chanté ce rôle pour lequel il est tout désigné.

***

Le succès obtenu par la *Châtelaine*, d'Alfred Capus, à la première représentation, a été confirmé, ces derniers soirs, par le public accouru en foule aux spectacles organisés, lundi, par la Société protectrice de l'enfance et, mardi, par les membres de la Grande-Harmonie; jeudi, la représentation à bureaux ouverts a définitivement lancé la pièce; de chauds rappels ont, après chaque acte, rendu hommage à la brillante interprétation; vendredi encore il y avait foule, malgré le gala de la Monnaie, une représentation de la Comédie française à l'Alhambra et une première aux Galeries; une centaine de fauteuils étaient occupés par les élèves d'un des plus grands pensionnats de jeunes filles de la capitale; toutes étaient venues en toilette claire; le coup-d'œil était ravissant.

La *Châtelaine* sera représentée en matinée aujourd'hui à 2 heures. Spectacle recommandé aux familles.

La représentation du soir finit à 11 heures, heure excellente pour les personnes venues de province, attirées par le Carnaval. Ils seront nombreux ceux qui sacrifieront les bruyantes manifestations de la rue à ce spectacle de délicieuse comédie.

La deuxième matinée littéraire consacrée à Camille Lemonnier aura lieu jeudi prochain 26 février, à 2 h. 1/2 précises. Conférence par M. Edmond Picard.

Voici par quelle lettre charmante, adressée aux directeurs, M. Camille Lemonnier a remercié les vaillants interprètes du *Mort* :

Mes chers directeurs, je veux vous redire le très vif plaisir d'art éprouvé à la première du *Mort*. Je vous remercie d'avoir risqué, auprès d'un public un peu spécial, cette partie difficile, mais qu'il était donné à l'admirable sens tragique de M. Jahan, à la science du parfait comédien qu'est M. Joffre, de gagner avec si grande autorité. J'associe à ma louange et à ma gratitude Mme Chavannes qui voulut bien se charger du rôle ingrat de Tonia, M. Duvelleroy, qui fit un Hendrik si excellent, enfin MM. Fallens, Cueille, de Valence et Joachim qui, dans les figures épisodiques, expriment avec adresse et sûreté mes intentions. Je leur dis à tous merci et vous serre les mains avec gratitude. A vous,

CAMILLE LEMONNIER

Après la *Châtelaine* passeront la *Défense du bonheur*, de Georges Garnir, et *Ce n'était qu'un rêve...* du poète Valère Gille (musique de M. Emile Agniez).

On répète aussi la *Petite Amie*, comédie en trois actes, de M. Eugène Brieux.

Après les matinées littéraires consacrées à Camille Lemonnier viendra le tour du bon La Fontaine qui sera présenté des abonnés du Parc par Mlle de Rothmaler.

Les principaux artistes de la troupe, Mmes Franquet, de Villers, M. Revel, etc., diront des fables.

Le programme sera complété par la *Coupe enchantée*, comédie en un acte, en prose, représentée pour la première fois par les comédiens français, sur le théâtre de Guénégaud, le 16 juillet 1688.

Nous avons annoncé — l'incident était d'ailleurs de mince importance — que M. Giron avait assisté à l'une des représentations de *Lysistrata*. Un de nos confrères veut bien nous apprendre que nous avons été mystifiés.

Précisons donc : M. Giron assistait à une des dernières de *Lysistrata* dans l'avant-scène du rez-de-chaussée du côté droit en regardant la scène. Nous l'y avons vu, de nos yeux vu, n'en déplaise à notre confrère, à qui nous dirons — si le détail l'intéresse — en compagnie de qui se trouvait M. Giron.

Ce qui n'empêchera pas la terre de tourner.

A propos du *Mâle* de Camille Lemonnier, un de nos confrères de l'*Indépendance* dit que les premières représentations eurent lieu au Nouveau-Théâtre sous la direction de M. Mouru de Lacotte.

Notre confrère se trompe. Le *Mâle* fut créé au Parc sous la direction Alhaiza avec, comme interprètes principaux, M. Chelles dans le rôle de Cachaprès, Mmes Sylviac et Herdies, le 19 mai 1888, donc bien avant que le Nouveau-Théâtre fût au monde.

***

Le théâtre des Galeries vient de reprendre les *Chevaliers de la Table-Ronde* — qui faisaient rire aux larmes nos pères — de Chivot et Duru. La parodie de *Roland à Roncevaux* a des drôleries énormes, tel, par exemple, l'épisode des bateleurs, où M. Bourgeois se produit sous un jour si nouveau, dans ses exercices sur la perche raide!..

La musique de M. Hervé, avec sa joliesse mélodique aimable, est toute de verve.

Vous rappelez-vous le motif approprié à ces vers héroïques :

Et si l'on nous nomme des preux,
Ce n'est pas pour des prunes!..

Les *Chevaliers de la Table-Ronde*, très fidèlement mis dans leurs cottes de maille et leurs armures par la direction des Galeries (un bon point aux trois artistes qui, sur quatre, ont consenti à se raser la moustache pour coiffer le heaume), sont chantés par Mlle Van Loo et M. Larbaudière, joués sur la scène par Mme Chatillon, Mlle Casa, MM. Ambreville et Bourgeois et dans la salle par MM. Defreyn et Gobel.

Les décors sont frais, les costumes aussi et l'ensemble est soigné.

Mme Maugé a traité avec M. Montcharmont pour une série de représentations à donner aux Galeries, en avril, du *Capitaine Corcoran*, grande féerie extraite du roman de Jules Verne.

***

L'Alhambra trouve actuellement dans *Madame Maréchale* une compensation aux drames infructueux qui furent, jusqu'ici, le répertoire presque exclusif du trop vaste théâtre.

Mme Riquet-Lemonnier est la gaîté de la pièce qui vit surtout par ce qu'elle y met d'elle-même et de sa bonne humeur.

***

Le théâtre Flamand a représenté la semaine dernière le drame tiré par MM. Bahier et Dubois du *Mâle*, la puissante étude de mœurs wallonnes de Camille Lemonnier, et traduit en flamand par M. Prosper Verbaere.

La pièce est connue; M. Verbaere, qui est un lettré, nous en a donné une belle et puissante traduction, d'une fidélité d'interprétation telle qu'on dirait une œuvre originale.

De Strooper (Le Braconnier), comme M. Verbaere a librement traduit le titre du roman, a trouvé au théâtre Flamand des interprètes consciencieux, parmi lesquels un hommage particulier revient à M. Arthur Hendrikx; son Cachaprès est une création digne de son mâle et vigoureux talent. Il a trouvé en Mme Potharst une belle partenaire dans le rôle de Germaine, lequel demande cependant plus de souplesse dans l'interprétation et moins d'affectation dans le débit; à la rude et fruste fille de fermier convient une diction moins apprêtée. Mme Rans s'est taillé un succès dans le rôle de la vieille Cougnole et Mmes Wouters (Celina), Hens (Gadelette), MM. Alb. Hendrikx (Hubert), Van Hanswyck (Grigol), Bollen (Hulotte), Spenger (Hayot) et Rodrigos (Bastogne) ont contribué à la réussite des représentations.

Des calendriers par umés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie (concert et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

LETTRE DE PARIS

Deux pièces au théâtre Antoine : *Le Colonel Chabert*, de M. L. Forest, *Bonne Fortune*, de M. André Picard.

Le *Colonel Chabert* qui a quatre actes est une pièce tirée du roman célèbre de Balzac et quoique M. Forest ait suivi pas à pas fidèlement le roman de l'auteur de la *Comédie humaine*, on peut être parce qu'il l'a trop suivi, sans chercher à corser un peu l'action d'épisodes « actifs », le drame ne nous séduit que modérément.

Nous le jugeons clair, convenablement écrit, bien partagé en tranches, honorable à tous égards, mais point palpitant du tout, malgré le talent qu'y déploient MM. Antoine, Signoret, Numès et Mlle de Fava, une artiste de valeur déjà remarquée dans *Tabliers blancs*.

Bonne Fortune, qui a deux actes est une comédie subtile à laquelle je trouve un cheveu, que M. André Picard ne serait pas éloigné de vouloir couper en quatre : son manque de *précision*. M. Picard indique, il n'affirme guère, de sorte qu'il faut observer et écouter avec beaucoup d'attention pour ne rien laisser échapper qui soit important sans en avoir l'air et aussi nous bien rendre compte qu'un mot, qu'un geste, qu'une interjection sont destinés à nous édifier sur une situation et qu'il convient par conséquent de donner à ce mot, à ce geste, à cette exclamation la signification que dans l'esprit de M. Picard ils doivent avoir et que nous ne leur prêtons peut-être pas suffisamment. Cette observation n'empêche point que *Bonne Fortune* soit une pièce de rare qualité littéraire, d'esprit et de délicate ingéniosité. M. Duménv et M. Numès s'y font applaudir. Mlle Méry est charmante et Mlle Bellanger qui l'est aussi — à son habitude — le serait encore davantage si elle n'avait pas à jouer un rôle de femme infidèle; c'est la fidélité, la douceur, la bonté qui conviennent au talent de Mlle Bellanger et à sa nature.

— Terminons en constatant le succès de la *Famille Boléro* aux Nouveautés, et en disant le pourquoi de la complète réussite des trois actes de MM. P. Bilhaud et M. Hennequin.

La famille Boléro est une famille « d'artistes »; la belle Consuelo Bolero est danseuse aux Folies-Bergère, sa mère est une dompteuse, papa Boléro est toréador; il y a aussi des enfants, jeunes personnages fâcheux.

Or Adolphe Petitpré, monsieur riche, marié, adoré de sa femme et de sa belle-mère, est l'amant de Consuelo Boléro, et il en résulte pour lui des désagréments dont le plus grave, le dernier, est celui-ci : sa belle-mère, renonçant à ses bons procédés, se décide à devenir un tyran et à surveiller étroitement son gendre; pour mieux accomplir cette tâche elle se remariera. Adolphe aura ainsi beau-père et belle-mère.

La *Famille Boléro* est une bouffonnerie intense, énorme, abracadabrante, qui ne prétend pas à être autre chose et qui nous divertit à souhait, selon son objectif.

On a fait le meilleur accueil à cette joyeuseté et à ses interprètes excellents : Mmes Marie Magnier, Cassive, Bordo Maurel, MM. Germain, Victor Henry, Torin et Landrin.

A.-CH. VOGEL

LE BAL D'ENFANTS

L'approche du bal d'enfants, organisé par la Société Bruxelles-Attractions au théâtre de la Monnaie, met déjà en joie le monde des bébés et des mamans.

La fête fut si réussie l'an dernier, on y vit tant de jolis marmots joliment costumés, qu'il n'y a pas de doute que cette année encore ce sera un gros succès.

Ils sont à croquer les mignons sous leur déguisement; plus le costume est en désaccord avec leur exiguïté enfantine, plus il est drôle; et les Alguazils lilliputiens, les Ogres microscopiques, les Siegfried aux pas encore chancelants, les Carmen au biberon et les Walkyries à regarder à la loupe, tous remplis de leur importance, nous amuseront sans doute par leur gentillesse et leur gravité.

Sans emprunter au répertoire du théâtre, qui est toujours le grand pourvoyeur des costumes de carnaval, il y a moyen de costumer les mioches très coquettement et sans faire pour cela de folles dépenses : de la mousseline, des rubans, de la satinette et du clinquant, et les voilà pimpants, fiers comme Artaban et heureux comme des rois.

Cendrillon et le Prince Charmant ne seront pas oubliés cette année; ils sont maintenant du domaine du théâtre, mais ils sont depuis toujours de celui des contes de fées.

Le petit Chaperon rouge, avec sa galette et son pot de beurre, rentre dans la catégorie des costumes faciles. Et tenez, il y aurait moyen dans une famille nombreuse, ou dans une société d'enfants amis de faire une entrée sensationnelle au bal de dimanche en représentant tous les héros de ces contes charmants : L'Ogre et le petit Poucet; le petit Chaperon rouge et le loup; Cendrillon et le prince Charmant; la Belle et la Bête, Riquet à la Houppe, Peau d'Ane, la Belle au Bois dormant avec les sept fées et tous les autres.

Cela ferait un coup d'œil charmant et original.

Et il y a moyen dans cette note de trouver mille idées de groupes.

Ainsi, voici l'Hiver et son cortège... mais un cortège joli de rouges-gorges, de bouquets de violettes, de givre, de houx, de patineurs et de marchands de marrons : Essayez le marchand de marrons pour un petit gosse : un costume de velours, un tablier de toile, une casquette en fourrure et au bras une imitation de rôtissoire avec des marrons en chocolat posés dessus. Vous verrez le succès.

Ainsi encore le cortège des jouets : la poupée, Polichinelle, le bébé-baptême, le soldat, le toutou, le petit lapin blanc, etc.

Ou le cortège de l'été avec des roses à cent feuilles, des papillons, des libellules, des guêpes et des frelons; des éventails; des marchandes de fruits, des bouquetières.

Il n'en manque pas et en réunissant, en groupant certains costumes, on arriverait, me semble-t-il, à de biens jolis résultats.

N'oublions pas non plus le costume historique qui ouvre aussi un vaste champ au déguisement. On se rappelle le succès qu'obtinrent l'an dernier les Napoléons hauts comme des bottes, les Aiglons bien campés, les dames du Directoire, les Charlotte Corday vivant dans la meilleur intelligence, et polkant à cœur joie, bousculant même un peu certain officier anglais qui scellait un pacte de paix en faisant tournoyer un Boer.

CHIFFON

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

Mondanités.

L'archiduchesse Elisabeth d'Autriche, mère de la Reine d'Espagne et sœur de la Reine des Belges Marie-Henriette, décédée à Spa il y a quelques mois, est morte cette semaine à Vienne, âgée de soixante et onze ans. Elle était la fille de l'archiduc palatin Joseph, mort en 1847, et de la princesse Caroline de Wurtemberg, morte en 1855.

La mort de l'archiduchesse, une femme de haut caractère, infiniment respectée en Autriche et très aimée de l'empereur, met en deuil la plupart ces familles régnantes d'Europe. Elle était la petite-fille de l'empereur Léopold II et l'arrière petite-fille de Marie-Thérèse; la sœur de l'archiduc Joseph, de la feue Reine des Belges, comme nous venons de le dire; la tante de la duchesse d'Orléans.

L'archiduchesse Elisabeth avait épousé en premières noces l'archiduc Ferdinand d'Autriche-Este, frère du dernier duc de Modène et de la comtesse de Chambord. De ce mariage était née une fille unique, l'archiduchesse Marie-Thérèse, qui a épousé le prince Louis de Bavière, héritier du trône de Bavière, et celle-là même que les Jacobites proclament, par son origine d'Este, la Reine légitime d'Angleterre.

En secondes noces, l'archiduchesse Elisabeth avait épousé un de ses cousins, l'archiduc Charles-Ferdinand, mort en 1874, fils du célèbre archiduc Charles, l'adversaire de Napoléon Ier à Essling, et frère de l'archiduc Albert, le vainqueur de Custozza. De ce second mariage sont nés quatre enfants : une fille, la reine Marie-Christine d'Espagne, et trois fils. L'aîné, l'archiduc Frédéric, a épousé la princesse Isabelle de Croy-Dülmen, dont le frère, le prince héréditaire Charles de Croy, a épousé à Bruxelles la princesse Ludmille d'Aremberg; dont la seconde sœur, la princesse Nathalie de Croy, a épousé le comte de Merode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères de Belgique; dont la troisième sœur, la princesse Clémentine de Croy, a épousé en 1880, à Dülmen, le comte Adhémar d'Oultremont

Le second fils issu du second mariage de l'archiduchesse Elisabeth d'Autriche est l'archiduc Charles-Etienne, qui a épousé une archiduchesse de Toscane; le troisième est l'archiduc Eugène-Ferdinand, grand-maître de l'Ordre teutonique.

La mort de l'archiduchesse est donc un deuil pour la Maison de Belgique, la Maison d'Autriche, pour la Maison d'Espagne, pour le duc d'Orléans, pour les Maisons de Bavière et de Wurtemberg, et aussi, on le voit, pour les familles de Croy, de Merode et d'Oultremont.

La dépouille mortelle de l'archiduchesse Elisabeth n'a pas été ensevelie à Vienne, en l'église des Capucins, où reposent tous les archiducs et archiduchesses depuis Marie-Thérèse. Conformément à ses dernières volontés contenues dans son testament ouvert par l'empereur, l'archiduchesse a été inhumée à Baden, dans le Helenenthal, près du château de la Weilburg, où elle aimait à aller passer les étés et où elle avait désigné depuis longtemps à ses proches le lieu de sa sépulture.

***

La maison de modes Jeanne Breckpot, 129, rue Royale, bien connue de nos mondaines les plus en vue, vient de recevoir les derniers modèles de Paris, chapeaux de demi-saison blancs et noirs, la grande vogue à Paris.

***

S. Exc. M. Cantagalli, ministre d'Italie à Bruxelles, vient, pour des raisons de santé, de donner sa démission de ses fonctions diplomatiques.

Cette démission sera accueillie par d'unanimes regrets dans le monde officiel, où M. Cantagalli s'était acquis de nombreuses et durables sympathies

Le distingué diplomate était accrédité auprès de la Cour de Belgique depuis le 28 février 1896.

***

Aperçu dans le courant de la semaine, au *five o'clock tea* de l'hôtel Métropole : Prince et princesse d'Essling, duc de Rivoli; comtesse de Serdobine; vicomtesse de Maulde; comte et comtesse de Pellan; chevalier Clément d'Ydewalle et Mme; baronne del Marmol; comte et comtesse Ludovic Stiénon du Pré; baronne de Tornaco et famille; baronne Xavier Reihle et famille; princesse d'Hercolani et famille; baronne W. de Radzitzky d'Ostrowick et famille; M. de Burlet et famille; chevalier de Bauer; baron et baronne du Vivier; comtesse de Bilande...

***

Très beau le dernier vendredi à la Monnaie. Toilettes d'une rare élégance, blanches, grises, noires avec énormément de paillettes. Joyaux étincelants : diadèmes, brillants, perles superbes.

Vu dans les loges :

Prince et princesse de Ligne, princesse Edouard de Ligne, comtesse Festetics, princesse de Furstenberg, marquise Imperiali, duchesse d'Arenberg, comte et comtesse d'Ursel, comtesse Cornet de Ways-Ruart, baron et baronne Gaston Pycke, comte et comtesse de Liedekerke, baronne de Woelmont, comtesse de Briey, comtesse Gaston de Liedekerke, comtesse de Beauffort, barons et baronnes Max et René Pycke, comtes et comtesses Charles et Philippe de Lannoy, Mme Townsend, Mme Botkine, le ministre de Russie à Dresde et princesse Koudascheff, comte et comtesse Constantin de Bousies, prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comtesse Jean de Beauffort, comte, comtesse et Mlles du Monceau, baronnes Snoy, baron et baronne de Mévius, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, vicomtesse de Beughem, Mme et Mlle de Bariandiaran, M. et Mme Biourge, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Roussille, Mme Daniel de Pret, Mme Bisschoffsheim, comte et comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse de Bousies, Mme Maskens, etc.

MM. comte T. Bolesta de Kosiebrodski, baron Camille Buffin, comte André de Robiano, vicomte Eugène de Jonghe, comtes Paul, Louis et Henri Cornet de Ways-Ruart, baron de Crawhez, baron Leon Lambert-de Rothschild, colonel Huyttens de Terbecq, baron de Berckheim, Fernand van den Kerckoven, F. Gilbert, Van Tilt, Van Haelen, etc.

***

Dlle orph. excel. fam. vingt quatre ans, desire place dlle de compagnie près dame noble seule; conn. piano, chant, etc. S'adresser bureau du journal.

***

Très brillante salle lundi dernier, au théâtre du Parc, pour la première de la *Châtelaine*, la jolie comédie de M. Capus, qui avait attiré de nombreuses jeunes filles.

Remarqué : M. et Mme Maskens; Mme Charles Graux; M. et Mme Haus; conseiller et Mme Jules Wellens; baronne Buffin, M. et Mme Georges Payen-Mélot; Mme Speyer; Mme Van Hoorde-Kennis; M. et Mme Ludwig Bauer; M. et Mme Guisgand; M. et Mme Vandievoet-Anspach; M. et Mme de Thier; Mme Van den Nest; major et Mme Hancart; M. et Mme May-de Bauer; docteur et Mme Toby Van Volxem; Mme et Mlle Franchomme; M. et Mme van Langenhove; Mlle Canler; Mme Ramaeckers; Mme Hymans; docteur et Mme Philippe; M. et Mme Bourson; Mme et Mlle de Jaer; M. et Mme Jules Hennet; M. et Mme de Werpe; Mlles Adam; M. et Mme Stille; M. et Mme Denis, etc.

MM. le général Tevfik; Neef-Verbeek; de Donnéa; colonel Huyttens de Terbecq; Paul Gilbert; Fortan; Horwitz; commandant Jordan; Penso; Cordemans, conseiller communal; Max Hallet; de Bauer; Baernstein; Léon Cassel; lieutenant Robert Vandermeylen; Octave Maus; avocat de Jaer; Sépulchre; Allard; Lanckswert; avocat de Broux; E. Scholder; lieutenant van Langendonck; Giroul; avocat Sadi Kirschen; Thiroux, etc.

Du monde artiste : MM. Charles Tardieu; M. Verlant, directeur des Beaux-Arts; Mmes Sylviac, Ripert, Cabel, Georgette Sandry, Mariette Lelières, Suzanne Marcy, Lucy Remy.

***

Petite correspondance. — Mme H. V. M. Vouloir conserver au visage la grâce et la beauté de la jeunesse n'est pas une coquetterie exagérée; dans les milieux vraiment sociables on nous en sait gré. Pourquoi ne nous défendrions-nous pas des injures du temps? Pourquoi ne ferions-nous pas disparaître les rides, les traces de variole, les taches lie-de-vin et la couperose? La science, aujourd'hui, nous procure le moyen et nous devons en

profiter. Voyez donc à Bruxelles, rue du Prince-Royal, 55, le docteur américain spécialiste, il vous indiquera le meilleur traitement à suivre et nous ne doutons pas, vu les résultats merveilleux qu'il produit, que vous serez entièrement satisfaite.

***

Jeudi soir a été donnée au Cirque royal une représentation aristocratique au bénéfice du Cercle militaire Baudouin, placé sous la présidence d'honneur de la princesse Ernest de Ligne et du général baron de Wykerslooth, aide de camp du Roi.

Salle comble, très élégante, où l'on retrouvait tous les abonnés des vendredis de la Monnaie.

Comme artistes des gens du monde : le comte Paul de Borchgrave, écuyer remarquable; le vicomte de Spoelbergh, qui a présenté un étalon en liberté; le vicomte E. de Jonghe, qui a présenté des lévriers russes sauteurs; le vicomte d'Hendecourt et M. de Prelle de la Nieppe, qui ont fait applaudir leurs chevaux sauteurs; le major Visschers, qui a monté en maître un étalon; M. A. Peers de Nieuwbourg, qui a présenté les dix étalons noirs de M. Wulff

Citons encore, parmi les artistes très applaudis de cette brillante soirée, le comte Jacques d'Oultremont, un Auguste très amusant, et le vicomte de Spoelbergh qui, dans ses fantaisies de clown, a mis le public en joie.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Joli bal suivi de cotillon mercredi chez M. et Mme Annemans, rue Crespel. Fête très réussie, très animée.

Parmi les invités : Mme et Mlle Scheyven, M. et Mlle Stinglhamber, M., Mme et Mlle Nerinckx, Mme et Mlle Ziane, Mme et Mlle Van Volxem, M, Mme et Mlle S. Wiener, M., Mme et Mlle De Locht, Mme Pécher, Mme et Mlle Toussaint, MM. Lequime, Halot, van der Rest, De Vylder, de la Fontaine, Herland, Scheyven, Janssens, etc.

***

Samedi dernier, bal chez M. et Mme Cumont, en leur hôtel de la rue de la Loi. Le cotillon, très fourni et composé de figures ravissantes, a été conduit avec beaucoup de brio par Mlle Cumont et M. Van den Bulcke.

Au nombre des invités citons : Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlle Gendebien, M., Mme et Mlle Anspach, Mme et Mlle Woeste, M., Mme et Mlle De Bruyn, le comte, la comtesse et Mlle du Monceau de Bergendal, M., Mme et Mlle Davignon, Mme et Mlle Drion, M., Mme et Mlle Stoclet, M., Mme et Mlle Liénart, M. et Mme Lippens, Mme et Mlle Gilbert, Mme et Mlle Mourlon, Mme et Mlle De Smedt, MM. lieutenant comte du Monceau de Bergendal, comte P. du Monceau, de la Fontaine, lieutenant Bemelmans, Woeste, de Trannoy, de Bauer, Janssen, Gendebien, Cassel, Scheyven, van der Rest, V. Robyns, Vinçotte...

***

Il y a eu bal encore lundi chez M. et Mme François, avenue Louise, où le cotillon a été dirigé par M. Pierre Graux et le lendemain chez M. et Mme Liénart, en leur hôtel de la rue de la Chancellerie. Le cotillon y a été dirigé par Mlle Liénart et M. de Bauer. A peu près même liste d'invités qu'aux bals précédents.

Il faut y ajouter les noms de : M. et Mlle Demot, M., Mme et Mlle Stoclet, M. et Mme P Graux, M., Mme et Mlle Cumont, M., Mme et Mlle Perlaud, M. et Mme De Sadeleer, M. et Mme Dejardin, M., Mme et Mlle Wittouck, Mme et Mlle Bautier. Mme et Mlle Claes, M., Mme et Mlle van Overstraeten.

MM. de Cambry de Baudimont, baron de Vrière, Wasseige, Cousin, chevalier de Borman, van Dievoet, Gilliéaux, Heyvaert, Philippson, Goldschmidt, Tahon, Simonson, de Vaucleroy, etc.

***

La Compagnie du Bodega est toute pleine d'attentions pour sa clientèle. Comme elle a dans ses caves d'énormes stocks de vins et de liqueurs, elle a décidé de ne pas appliquer avant le 1er mars l'augmentation de prix résultant du nouveau tarif douanier.

Cette clientèle bénéficiera donc des provisions dédouanées sous l'ancien régime fiscal.

Un ban en l'honneur de la direction de la Compagnie du Bodega.

***

Une soirée dansante des plus réussies a été donnée jeudi dernier chez M. le sénateur et Mme Sam Wiener, dans leur hôtel de l'avenue de l'Astronomie.

De nombreux invités, parmi lesquels un grand nombre de notabilités du monde de la diplomatie et de la politique, se pressaient dans les vastes et superbes salons du rez-de-chaussée se prêtant si bien à ces réunions mondaines

Après un souper par petites tables, un cotillon, très fleuri, a été dirigé avec brio par M. Robert de Bauer, assisté dans ses délicates fonctions par la très jolie et gracieuse Mlle Wiener. Les fleurs étaient amenées par un traîneau du plus joli effet.

Il y avait une quarantaine de jeunes filles, aussi les danses ont-elles été très animées; cette charmante fête ne s'est terminée qu'à 3 h. 1/2 du matin.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On annonce pour ce soir un cotillon chez M. et Mme du Roy de Blicquy.

Lundi, cotillon chez Mme la baronne Maurice Snoy.

Mardi, cotillon chez Mme la baronne Arnold de Woelmont.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On annonce les fiançailles de M. Maxime de Backer, docteur en droit et secrétaire au ministère de l'instruction publique, fils de M. de Backer, fonctionnaire du ministère des chemins de fer, et de Mme de Backer, née Anoul, avec la jeune et jolie Mlle Marguerite Boseret, fille du notaire Boseret et de Mme Boseret, de Ciney, ayant leur hôtel à Bruxelles, rue du Trône.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Samedi dernier a été célébré à Louvain le mariage, que nous avons annoncé, de M. Joseph Verspeyen, fils du comte Verspeyen, directeur du *Bien public* de Gand, avec Mlle Jacobs, fille de M. l'avocat Jacobs, ancien vice-président du conseil provincial du Brabant.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Le mariage de M. Ludovic Stiénon du Pré, fils aîné de M. Stiénon du Pré, sénateur de Tournai, avec Mlle Caroline de La Riva Aguëro, fille du marquis André de La Riva Aguëro et petite-fille du comte Joseph de Hemptinne, vient d'être célébré à Gand. La bénédiction nuptiale a été donnée en la chapelle de l'évêché par Mgr Stillemans, évêque de Gand.

Les témoins du marié étaient : M de Trooz, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique de Belgique, et M. H. Stiénon du Pré, ses oncles ; ceux de la mariée étaient : le comte Paul de Hemptinne, son oncle, et S. A. S. le prince de Loos-Corswarem, son cousin germain.

***

Le Royal-Saint-Marceaux est de toutes les fêtes, ce qui est très naturel, car ce champagne exquis, joyeux par lui-même, est amusant tout plein... la bouteille.

***

Mardi matin a été célébré à Liége le mariage de M. Philippe Francotte, fils du ministre de l'industrie et du travail, avec Mlle Dallemagne.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Jules Dallemagne, député de Liége, et M. Emile Descamps, avocat à Bruxelles, ses oncles ; pour le marié, M. le Dr Xavier Francotte, professeur à l'Université de Liége, et M. Georges Leclercq, avocat à Bruxelles, ses oncles.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Blanche De Brauwer, fille de M. De Brauwer, questeur du conseil provincial du Brabant, avec M. Albert Delepelaire, avocat à la Cour d'appel de Gand.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Dimanche dernier est morte, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, au château de Bassinnes (Havelange), Mlle Charlotte van den Steen de Jehay.

La comtesse van den Steen était une femme de haute mérite et jusqu'aux derniers jours elle conserva son esprit enjoué et sa vivacité bienveillante.

Sa mort met en deuil les familles van den Steen de Jehay, d'Oultremont, Visart de Bocarmé, Vermeulen de Mianoye, de Maillen, de Villegas de Saint-Pierre, de Béthune et d'Aspremont-Lynden.

Mlle Marie-Charlotte-Arnoldine van den Steen de Jehay, chanoinesse honoraire du chapitre impérial et royal de Brünn (Moravie), était la fille aînée de feu le baron Charles et petite-fille du baron Armand-Lambert-Joseph, ancien seigneur de Jehay, d'Harduemont, de Saive, etc., qui obtint, le 26 avril 1816, reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron.

Le baron Charles van den Steen de Jehay fut auditeur au Conseil d'État sous Napoléon Ier, membre des états provinciaux et, après 1830, sénateur et gouverneur de la province de Liége. Le 27 janvier 1840 il obtint reconnaissance du titre de baron et, en 1844, il fut appelé au poste d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près du Saint-Siège et la cour de Toscane.

Après son décès, à Rome, le 13 mai 1846, le pape Grégoire XVI, voulant donner une marque éclatante de son estime pour la mémoire de l'envoyé de la Belgique, accorda à la baronne van den Steen de Jehay et à ses enfants le titre de comte romain absolu avec les insignes de cette dignité et ces honorables concessions furent confirmées par lettres patentes du Roi du 5 août 1847, qui accordaient à la baronne de Jehay, à ses fils et à leurs descendants le titre de comte et à ses filles, à titre personnel, le titre le comtesse.

Armes : De sable au chef d'argent chargé de trois maillets penchés de sable. Couronne : de comte romain. Heaumes : tarés de front, à dextre couronné, ayant pour cimier un dextrochère armé d'argent tenant un maillet de sable entre deux demi-vols, à dextre de sable, à senestre d'argent; à senestre couronné d'une couronne murale d'argent maçonnée d'or ayant pour cimier un buste de carnation vêtu de sable et d'argent. Entre les deux heaumes : les clefs pontificales, placées en sautoir, l'une d'argent, l'autre d'or, liées du même. Tenants : deux chevaliers armés, vêtus de cottes aux couleurs de l'écu, tenant d'une main une épée, la pointe en bas, et de l'autre une bannière, à dextre aux armes de l'écu et à senestre armoyée de sable au chef d'argent. L'écu posé sur un manteau de pourpre doublé d'hermine, sommé de la couronne de comte romain, d'où s'échappe une bandelette chargée d'une devise : *Semper et ubique fidelis*. Au bas de l'écu la devise : *Recte faciendo neminem timeas*.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15**, Téléph. 4588.

***

Mme Adolphine-Marie-Louise-Flore Diericx de Ten Ham, née baronne de Villenfagne de Sorinnes, vient de mourir au château de Surice (Namur). La vénérable défunte, une femme du caractère le plus élevé, était âgée de quatre-vingts ans.

Elle était fille du baron Léopold et petite-fille du baron Ignace de Villenfagne de Sorinnes, ancien seigneur de Sorinnes, de Javelan, de Beyne, de Chenée, etc.

Cette famille est divisée aujourd'hui en cinq branches : de Villenfagne, de Villenfagne d'Ingihoul, de Villenfagne de Sorinnes, de Villenfagne de Loen et de Villenfagne de Vogelzanck.

Armes : D'argent à la bande de sable chargée de trois coquilles d'or et accompagnée de deux cotices de sable. Couronne : à cinq perles. Heaumes : couronnés. Cimiers : à dextre un buste d'homme habillé de gueules tortillé d'argent; à senestre un vol de sable chargé d'une coquille d'or. Tenants et supports : à dextre un sauvage ceint et couronné de sinople, à senestre un lion regardant au naturel, armé et lampassé de gueules.

Les Diericx appartiennent à une vieille famille flamande dont les membres occupèrent des positions éminentes dans la magistrature du pays. Elle fut anoblie le 30 décembre 1781, en la personne de Josse-Alexandre, grand bailli de Sottegem et trésorier de la ville d'Alost, créé chevalier héréditaire.

Armes : D'azur au chevron d'or accompagné de trois hures de sanglier d'argent défendues du champ. Heaume : couronné Cimier : un homme sauvage issant le front ceint d'une bande-role de gueules, tenant de la dextre une massue élevée de sable et de la senestre une rondache d'argent. Supports : deux lions d'or tenant chacun une bannière aux armes de l'écu.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Ce concert, où l'élément purement symphonique avait une très large part, a été l'un des plus beaux que nous ayions entendu.

Félix Mottl, ce merveilleux virtuose de l'orchestre, dirigeait la *Symphonie en ut majeur* (*Jupiter*) de Mozart où abondent en une forme toujours élégante et robuste les idées mélodiques d'une suprême distinction; la *Symphonie en la majeur* no VII, de Beethoven, appelée avec raison « l'Apothéose de la Danse », et la tragique ouverture du *Vaissau Fantôme*.

Plus que jamais il semble que l'éminent capellmeister au geste volontaire et suggestif exerce sur le public un ascendant pareil à celui que doivent ressentir les exécutants. Il se dégage de cet homme un charme enveloppant qui s'impose dès son entrée à l'orchestre; aussitôt les conversations cessent et l'on écoute attentif et ravi.

Sans difficulté apparente il obtient de l'orchestre des oppositions de nuances d'une délicatesse inouïe et sous sa direction l'œuvre d'art se colore merveilleusement et s'anime d'une vie intense pour s'imposer au public dans toute sa radieuse beauté. M. Mottl, avec une éloquence rare, sait imprimer sa volonté à l'orchestre et se faire écouter de la foule.

Jamais le succès de cet interprète admirable ne fut plus considérable qu'en cette mémorable séance.

Entre les deux symphonies Mlle Paquot a chanté avec une autorité réelle et d'une façon expressive le grand air de *Fidélio*, si difficile à exécuter. La salle lui a fait un accueil chaleureux et l'a rappelée à diverses reprises. F L.

***

Succès nouveau! — *La Marche Royale Léopold* pour piano. — En vente chez tous les éditeurs de musique

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

De Paris nous arrive la nouvelle de la mort de Courtès, qui a succombé à l'âge de soixante-dix ans aux suits d'une pleurésie.

Cet excellent artiste, qui n'arriva qu'assez tard à la notoriété, fit partie des troupes les plus diverses à Paris même, où il fut pensionnaire des Variétés, du Châtelet, des Folies-Dramatiques, où il créa le duc d'Enface de l'*Œil crevé*; de l'Ambigu, où il créa *Pot-Bouille*, *Nana*, le *Petit Jacques*; des Bouffes où il créa le père Pierrot dans l'*Enfant prodigue*.

Le public bruxellois l'a applaudi aux Galeries dans ces deux dernières créations qui lui valurent un succès prodigieux. Courtès était un comédien remarquable de simplicité et de bonhomie. C'était un probe, un consciencieux et un parfait honnête homme.

Il y a huit jours encore il jouait à l'Ambigu dans les *Dernières Cartouches*; sentant sa fin prochaine, il se fit transporter à l'hôpital et demanda à être enseveli dans son costume des *Dernières Cartouches*.

Il est mort pauvre après avoir gagné, surtout avec l'*Enfant prodigue*, une petite fortune qui fut mangée dans des spéculations de Bourse.

***

Le *Petit Bleu* nous a apporté la nouvelle de la mort de Charles Lauri, le mime fameux, décédé à Manchester à l'âge de quarante-deux ans.

Le populaire *Puss-puss*, qui fut aussi le *Jocko* dramatique, a été pendant de nombreuses périodes applaudi à Bruxelles, où il débuta triomphalement à l'Eden de M. Comy. On l'y revit souvent et toujours le public fit fête à ses pittoresques interprétations de chat, chien ou singe.

C'était un clown d'une souplesse extraordinaire et un artiste ayant d'étonnantes facultés d'observation et d'interprétation.

Il parut aussi chez M. Malpertuis, à l'Alcazar, dont, en un moment de déveine, il prit la direction il y a quatre ans.

Après avoir perdu la partie, il retourna en Angleterre et jouait encore à Manchester dans la féerie de Noël, lorsque la maladie le terrassa.

Charles Lauri laissera à Bruxelles un sympathique souvenir.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

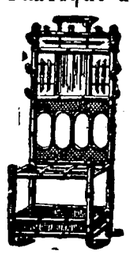
Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

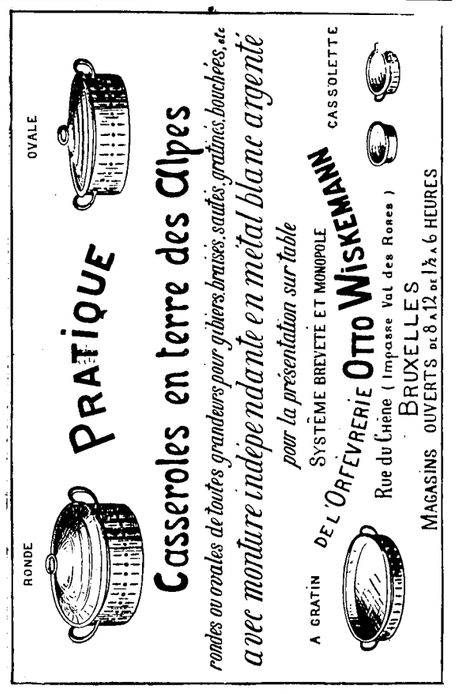
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

PIANOS
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande Ire qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1679

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE **2419** TÉLÉPHONE **2419**

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

CENDRILLON

Conte de fées en quatre actes et six tableaux, d'après CH. PERRAULT

Poème de M. HENRI CAIN. — **Musique de M. MASSENET**

Cendrillon	Mmes EYREAMS
Le Prince Charmant	MAUBOURG
La Fée	SYLVA
Mme de la Haltière	PAULIN
Noémie	SERENO
Dorothée	TOURJANE
Pandolfe	MM. BELHOMME
Le Roi	COTREUIL
Le Doyen	CAISSO
Le premier ministre	DANLÉE
Le surintendant	DURAND

Six Esprits : Mmes DALMÉE, VERNEUIL, PATRICE, KOHL, DE RUDDER, STÉPHANE.

Au deuxième acte : **Le Bal de la Cour,** divertissement dansé par Mmes BONI, CHARBONNEL, CROSTI, les dames coryphées et les dames du corps du ballet.

Au troisième acte : **Danse de Fées,** par les dames du corps de ballet.

Premier tableau : **Chez Mme de la Haltière.**	*Deuxième tableau :* **Chez le Roi.**	*Troisième tableau :* **Le Retour du Bal.**
Quatrième tableau : **Au Chêne des Fées.**	*Cinquième tableau :* **La Terrasse de Cendrillon.**	*Sixième tableau :* **Les Princesses.**

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA MARCHE AUX POULETS, 39 » JEUNE FRANCE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407**

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 25

1er MARS 1903

Le numéro : 15 centimes

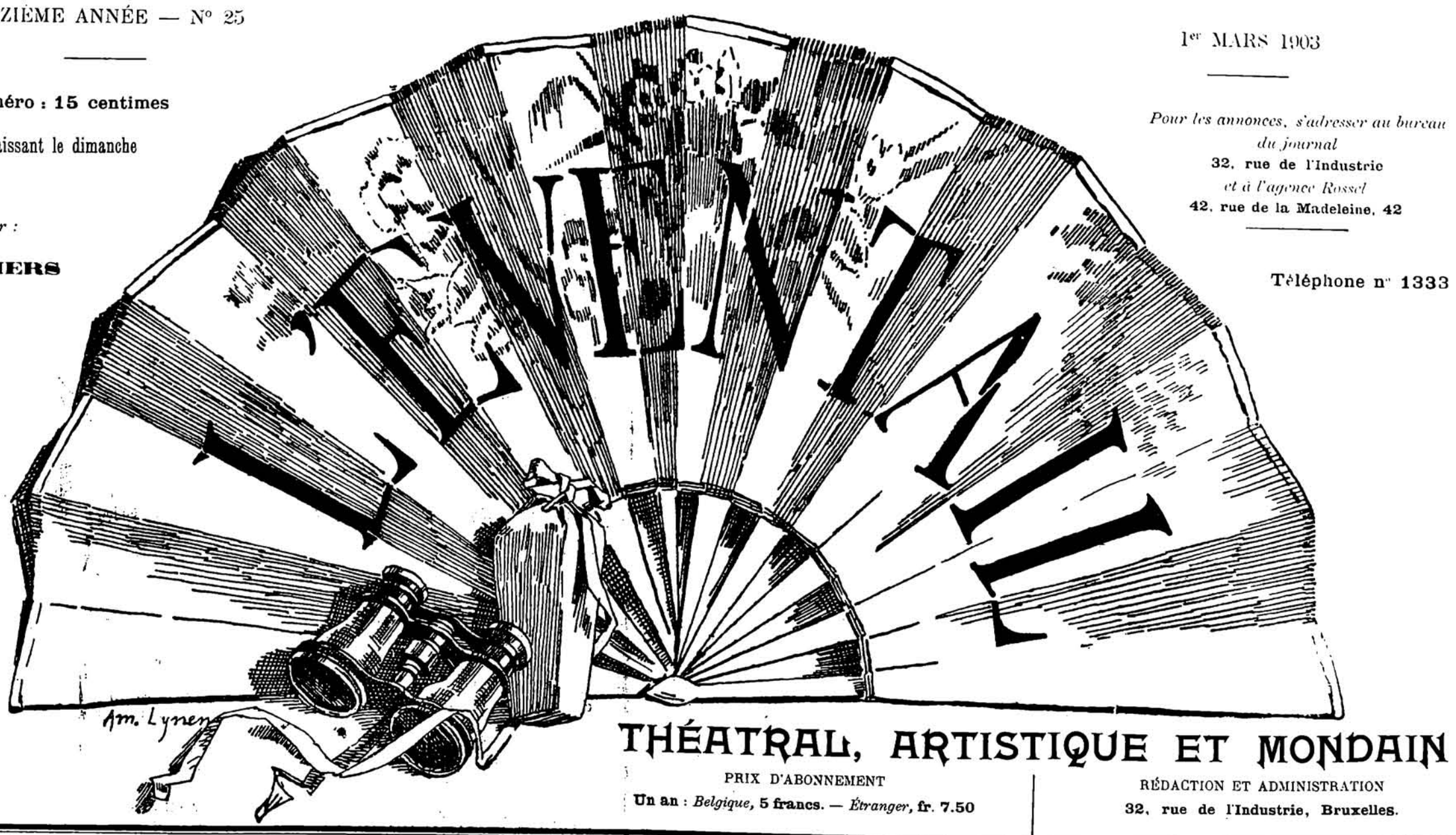
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait; format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Les Auteurs de « Jean Michel ».

ALBERT DUPUIS

Le compositeur de *Jean Michel* a vingt six ans. Verviétois. Fils d'un professeur de musique. Gratta, dès son jeune âge, du

violon ; souffla dans une flûte ; devint surtout et est resté un excellent pianiste.

Semble être né pour écrire de la musique de théâtre. A la « patte », le tour de main, le sens de la scène. Est mélodiste autant que technicien. Dans son orchestration on sent la « musique », celle qui chante, comme on sent dans le bon vin le raisin, celui que le soleil du Midi et la rosée du matin ont doré, parfumé et mûri.

Entra en 1897 à la célèbre *Scola cantorum* de Paris où, sous la direction d'Alex. Guilmant, pour l'orgue, François de la Tombelle et Charles Bordes pour le chant grégorien, et Vincent d'Indy pour la composition, il fit de sérieuses, pénétrantes et fructueuses études. Sept mois après son entrée à la *Scola* comme élève, il y était nommé professeur. On l'appelait presque en même temps à la direction en second de la célèbre phalange *Les Chanteurs de Saint Gervais*. A concouru une première fois pour le prix de Rome, en 1899, a obtenu le deuxième prix à l'unanimité avec félicitations du jury. Devint depuis ce moment le capellmeister de ses compatriotes et s'imposa à l'attention du monde musical. Ne put, par suite d'une erreur déplorable, à laquelle la routine administrative empêcha de porter le remède qui s'indiquait de lui-même, prendre part au concours de Rome suivant Trouva plus malin, le dit concours lui étant fermé, de se faire ouvrir les portes de la Monnaie. MM. Guidé et Kufferath lui firent les honneurs de chez eux avec une largesse et une bienveillance auxquelles les jeunes ne sont pas habitués partout...

Le bagage actuel du jeune compositeur? D'abord une considérable quantité de mélodies, dont pas mal ont, suivant le cliché, trouvé place sur nombre de pianos ; puis un opéra comique en un acte, *L'Obligation*. opéra que tous les musiciens de dix-sept ans écrivent, et qui n'était pourtant point quelconque puisqu'il fut repris à Aix-les-Bains et quelque part en France, sur le littoral, en un casino d'été. Puis, une *Ode à Vieuxtemps* exécutée à Spa et que la foule remarqua. En 1898, Dupuis fait exécuter, chez la princesse de Polignac, une *Suite d'orchestre* en *ut* dont la critique parisienne parla avec de grands éloges. Puis ce fut, au concours de Rome, de 1899, les *Cloches nuptiales* dont Edmond Cattier disait que c'était « une des meilleures cantates entendues depuis nombre d'années ». M. Cattier y découvrait « des passages d'un sentiment, d'une émotion inattendus et prenants qui accusent un vrai tempérament de musicien ». Enfin, le Grand-Théâtre de Verviers monta, il y a trois ans, *Bilitis*, comédie lyrique en deux actes et trois tableaux, paroles et musique de M. Dupuis. L'ouvrage eut un gros succès d'enthousiasme, succès qui se retrouva quelque temps après, à Paris, pour un drame biblique, *La Captivité de Babylone*, représenté avec le concours de la *Scola cantorum*.

Enfin, l'exécution à Verviers, en 1902, de la cantate *Œdipe à Colone* qui fut, pour le vice de forme rappelé plus haut, écartée du concours de Rome, valut à M. Dupuis des appréciations extraordinairement flatteuses de la critique et les ovations interminables d'un auditoire littéralement transporté.

GEORGE GARNIR

Inutile de tracer ici le portrait du populaire revuiste qui, tant de fois, aux premières et aux nombreuses centièmes de ses revues, reçut en pleine poitrine le choc des bravos bruxellois et connut les ivresses des triomphes répétés.

Ce docteur en droit et en sciences politiques et administratives débuta à l'âge de vingt ans au théâtre en faisant représenter à Gand une revue : *Sur le bi du bout du Gand* et une parodie, *Le Roi X*. Le succès qu'il obtint lui ouvrit l'année suivante les portes de l'Alcazar où il donna, en collaboration avec M. Malpertuis, des parodies : *Esclarmonde*, *Le Parterre*, *Salam-Booth*, puis *Bruxelles-Haut-Congo*, *Bruxelles fin de siècle*, *Bruxelles électrique*, *Bruxelles port de mer*, revues qui toutes dépassèrent cent représentations. *Bruxelles électrique* en eut même 172, chiffre qui ne fut jamais atteint ici par une revue.

Entre-temps, toujours avec M. Malpertuis, il faisait répéter trois revues à Marseille, deux à Charleroi, une à Mons.

Il donna ensuite aux Galeries, sans collaborateur, *Bruxelles féerique* (110 représentations) et *Vive Bruxelles* (106).

Il fut aussi le fournisseur des revues de la Scala, du Pavillon de Flore à Liége et du théâtre Royal de cette ville.

Aux Galeries il donna encore en 1897 une excellente adaptation en collaboration avec M. Gustave Lagye, de l'*Oiseleur*, une opérette allemande en trois actes ; avec feu Sicard, au Nouveau Théâtre, les *Rayons X*, vaudeville en trois actes ; aux Galeries, avec M. Vierset, l'*Amour au moulin*, opérette en trois actes ; au théâtre Sarah Bernhardt, un acte en vers, *La Défense du bonheur*, que nous verrons prochainement au Parc.

A ce bagage théâtral considérable il faut ajouter un opéra en un acte, *Les Pauvres Gens*, d'après Victor Hugo, dont M. Gilson a écrit la musique.

Journaliste de talent, M. Georges Garnir a appartenu à la *Nation* et à l'*Indépendance* et, depuis plusieurs années, il est attaché à la rédaction du *Petit Bleu*, où sa collaboration est active et remarquée.

Lorsque loin de la ville et des coulisses, Garnir se réfugie dans ses chères Ardennes, c'est pour écrire des nouvelles, des romans. Ce qui nous a valu ce livre délicieux : *Contes à Marjolaine;* ce roman captivant : *Les Charneux* ; cette œuvre de maturité, *La Ferme aux grives*.

Cet été il a collaboré au livret de *Jean Michel* avec M. Charles Vallier, un débutant dans la carrière, et a terminé un grand roman, *Jean-Marie Chassel*.

Quant à l'homme, c'est un loyal confrère, un camarade charmant, un ami sûr. C'est dire les vœux de succès que tous forment pour *Jean Michel*.

Avant les représentations de « Jean Michel ».

Je ne sais quelles sont les pensées agitées par M. A. Dupuis, l'auteur de ce drame *Jean Michel*, qui sera représenté mercredi sur la scène de la Monnaie. Je suppose qu'il a eu pour marraine une bonne fée, car l'aventure qui lui arrive tient de la magie, de la magie blanche et rose, et sa renommée va éclater dans le pays comme au signal d'une baguette enchantée. D'ailleurs, si elle est, cette aventure, extrêmement heureuse pour son héros, elle est d'une grande moralité et très encourageante pour la jeunesse artiste. Elle comporte cette conclusion : Ayez la foi et l'espérance, jeunes gens, travaillez, écrivez des poèmes, composez des drames lyriques car en vérité, en vérité je vous le dis, le miracle, le beau miracle ensoleillé se produira et, tout d'un coup, vous serez placé en belle lumière, scruté par les lorgnettes critiques de France et de Belgique ; votre rêve sera réalisé par de merveilleux décorateurs, d'intelligents directeurs, de superbes artistes ; cela se passera à la Monnaie — à la *Monnaie!* songez donc : un des quelques théâtres du monde — et vous serez désormais un grand artiste, un de ceux dont le nom provoque une rumeur, et dont la photographie, enthousiaste ou pensive, se reproduit éperdument à toutes les vitrines des capitales.

Il a vingt-six ans, M. Albert Dupuis et quoique élève de Vincent d'Indy, quoique estimé par de bons juges, rien ne le destinait à être produit à la scène par MM. Kufferath et Guidé. Rien que son talent. Mais ce rien a suffi et je ne sais si piqués au jeu les directeurs du théâtre de la Monnaie ne veulent pas prouver une bonne fois à propos de ce jeune inconnu de quoi ils sont capables.

Jean Michel a été monté avec un soin, une minutie, des précautions capables de lasser un bénédictin, de faire pâlir un bactériologue, de frapper de mort subite un horloger. Rien n'y a été laissé au hasard et le jeune maestro engagera la campagne avec les meilleurs soldats, les munitions les plus complètes, le tout organisé par les plus brillants chefs d'état-major. Ceux qui assistaient aux dernières répétitions générales s'en sont bien aperçus ; hélas ! il faut l'avouer, on va aux répétitions un peu parce que le public n'y est pas admis, parce qu'on est très à son aise, et surtout pour être les premiers à assister à un spectacle d'art que l'on prévoit beau. Mais ! .. Mais, dirigée par Sylvain Dupuis, une répétition, même générale, n'est pas un jeu ou une vaine parade. C'est un travail, un travail dur, tenace, opiniâtre. Le maître y est têtu dans son désir du mieux et, qu'il y ait cent acteurs en scène ou un seul artiste, que la parole soit à tel illustre ou aux plus modestes inaperçues des choristes, on recommencera une fois, deux fois, dix fois — jusqu'à la perfection. C'est décourageant pour le spectateur qui ne cherchait qu'une distraction et dont l'ingénuité n'a pas vu « où ça clochait ». On sait quelle souplesse Sylvain Dupuis a obtenue avec sa méthode et ses « recommencez » brusques d'abord, emportés parfois, puis soudain imprégnés d'une urbanité conciliante, des excellents éléments artistiques dirigés par lui.

Aussi déconcertant de minutie se prouve M. De Beer qui a mis en scène *Jean Michel*. Il y a, au troisième acte, l'entrée des fidèles à l'église Saint-Paul, de Liége, à la messe de minuit ; c'est une nuit de gel et de neige, les toits sont ouatés, la nuit est lumineuse du candide reflet du sol et des métalliques lucioles des cieux, mais par le porche s'épand la chaude clarté d'un temple illuminé pour la Nativité. Les passants frileux, les bruyants noceurs du réveillon les dévotes engoncées dans leurs vêtements, les élégantes, les familles de haut lignage qui se font accompagner d'un valet, les vitraux illuminés de l'église, tout cela, dans un cadre créé par l'imaginatif et pittoresque Dubosq, constitue un tableau qui à lui seul est un spectacle parfait. Je prétends qu'exécuté en pantomime, sans paroles, sans musique, il émerveillerait le public : à la Monnaie il n'est qu'un accessoire.

Il en est de même, du reste, du premier acte, qui se passe dans un atelier d'armurier liégeois. C'est un véritable atelier liégeois qu'on y voit et rien n'y est omis : forge, étau, soufflet, outils et armes au mur, qui ne soit authentiquement liégeois.

Il en est de même, encore, du quatrième acte : la chambre, toute blanche, modeste et discrète, aux meubles d'époque, à l'humble décoration, où, dans la paix des rideaux frileusement descendus, se meurt Madeleine la dentellière...

Si nous parlons des costumes, ce que je vais dire aura l'air d'une gageure. Au cours d'excursions répétées à Liége, les directeurs de la Monnaie, qui avaient remué le Musée communal, et vu et revu tous les documents où survit cette époque de 1818 en laquelle se place l'action de *Jean Michel*, (les figurines de Léopold Harzé, par exemple, et un tableau où l'on voit des dignitaires décorant un mineur), les directeurs de la Monnaie, dis-je, se trouvèrent en rapport avec un costumier, Liégeois comme ils désiraient, M. Koister.

M. Koister est un « type » de ces temps d'avant la division du travail, les mécaniques et les trusts, un artiste qui a la passion de son métier et qui est, de plus, érudit et intelligent. Il ne se borne pas à consulter un dictionnaire. Au prix de Dieu sait quelles recherches il reconstitua *tous* les costumes qu'on a pu voir à Liége en 1818. De chacun de ces costumes, il fit un dessin colorié qu'il accompagna d'une notice descriptive et historique, notice et dessin dont non seulement des directions de théâtre mais des historiens devront tenir compte. A titre de spécimen voici textuellement la notice qui accompagne le dessin, représentant une « cotiresse » ; comme vous verrez, rien n'y est négligé ; et les dessous de l'humble cotiresse n'ont pu dérober à M. Koister leurs secrets.

Une cotiresse. (Acte premier. — Figuration.) — Grand chapeau de feutre noir très épais semblable, pour la forme, aux feutres des forts de la Halle à Paris ; des modèles de ces chapeaux existent encore au Musée du vieux Liége

Posée sur le chapeau, une manne d'osier remplie de légumes.

Sous le chapeau, enveloppant la figure, large mouchoir — noret — quadrillé rouge, ou violet, ou bleu sur fond blanc Ce mouchoir doit être noué suivant le croquis colorié.

Taille — casaway — de cotonnade claire, avec basque courte; sous cette taille, le corps de la taille de la femme doit être comprimé, déformé, par un justaucorps de toile grise.

Par-dessus cette taille, le buste est drapé sous un châle à larges fleurs, dont les bouts sont dissimulés sous le tablier de cotonnade unie ou quadrillée. Jupe de *moutonne* rayée brun et noir. Sur le côté gauche de la jupe, et sous le tablier, est fixée une large poche ou sac de cotonnade à carreaux rouges ou bleus, attachée à la taille par des cordons

Par les temps froids ou pluvieux, les cotiresses passaient une seconde jupe sur leurs épaules; cette jupe, de même étoffe que la jupe même du costume, formait ainsi pèlerine.

Tous les détails de ce costume doivent être faits à Liége.

Or, les renseignements, dessins et notices de M. Koister, tous aussi complets, aussi savoureux, reconstituent cent dix costumes complets de Liége en 1818. Cent dix costumes qui, selon l'indication de l'artiste costumier, sont faits à Liége par Mme de Thoran.

***

Ces détails — et combien d'autres on pourrait donner ! — dévoilent quelle somme fabuleuse de travail nécesssite la création d'une nouvelle pièce à la Monnaie Mais c'est de précautions, de minuties, de détails qui paraissent inutiles à l'observateur superficiel que se constitue un ensemble parfait.

Et que si on s'étonne du haut degré de gloire où est revenue notre « Académie nationale de musique », si on parle de bonne fortune ou d'heureuse étoile, ce que nous venons de raconter constitue un commentaire essentiel et instructif.

Choses de Théâtre.

Spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 1er mars, à 2 h. 1/2, bal d'enfants organisé par Bruxelles-Attractions; le soir, à 11 heures, troisième grand bal masqué; lundi 2, vingt-huitième de la *Fiancée de la mer*; mardi 3, *Siegfried;* mercredi 4, première de *Jean Michel*, comédie lyrique inédite, en quatre actes; jeudi 5, neuvième de l'*Etranger* et première de *Lilia*, ballet inédit en un acte ; vendredi 6, *Faust*; samedi 7, deuxième de *Jean Michel*; dimanche 8, en matinée, à 1 h. 1/2, *Cendrillon* et *Lilia*; le soir, à 8 h. 1/2, concert symphonique avec le concours de M. Planté.

Rappelons que les représentations de *Siegfried* commencent désormais à 7 heures précises pour finir à 11 h. 45. De cette façon, les spectateurs de province, toujours très nombreux aux soirées wagnériennes, peuvent prendre les trains de minuit.

Dimanche soir, une dépêche arrivait aux directeurs de la Monnaie, leur annonçant que M. Van Dyck, atteint d'une bronchite, était au lit, dans l'impossibilité absolue de donner ses deux représentations.

L'éminent artiste avait pris froid au sortir d'une répétition, était rentré à son hôtel et sentant son état s'aggraver, partit immédiatement pour son château de Berlaer où les médecins l'ont condamné au repos absolu.

L'émoi fut, comme on pense, considérable. Aussitôt la direction fit parvenir un avis aux journaux, télégraphia en province la remise de ces représentations et, lundi matin, fut affichée *Carmen*.

Tous les coupons pris pour *Tannhäuser* et *Lohengrin* ont été remboursés.

Carmen fait toujours le maximum de recettes. Lundi, bien que la représentation n'eût pu être annoncée que le matin, la salle était comble. Jeudi, salle archi comble encore, et c'était la vingtième de la reprise. Bravos chaleureux pour Mmes Friché et Eyreams, MM. Imbart et Dangès et rappels vibrants pour tous.

Ah ! la belle matinée, celle de dimanche dernier C'était la première représentation diurne de *Cendrillon* et la salle était tout entière garnie d'enfants et de mamans.

Devant cet auditoire charmant *Cendrillon* a obtenu un succès considérable. Les bravos crépitaient mêlés d'exclamations joyeuses. M. Caisso a mis les spectateurs en gaîté par ses drôleries et Mmes Maubourg et Eyreams se sont partagé la vive sympathie des aimables spectateurs.

Salle comble jusque dans les couloirs ; il a même fallu refuser du monde, M. Clootens ayant vendu le dernier de ses excellents « fauteuils debout ». Devant ce succès les directeurs, répondant au désir de nombreuses mamans, ont décidé de donner encore pour leur prochaine matinée, dimanche 8 mars, cette brillante et heureuse *Cendrillon*. Le spectacle sera complété par *Lilia*, le nouveau ballet de M. Jacob.

L'opéra-Comique a donné dimanche en matinée *Cendrillon*, dont c'était la soixante-quinzième représentation à Paris.

La matinée de dimanche du même ouvrage à la Monnaie était la quarante-huitième à Bruxelles.

Jeudi, avec la neuvième de l'*Etranger*, sera donnée la première de *Lilia*, ballet floral en un acte, livret et musique de M. Joseph Jacob.

D'après la répétition générale, on peut s'attendre à un joli succès. Le livret est charmant, la musique délicieuse, les danses parfaitement réglées. Quant aux costumes, ils sont tout simplement exquis. La direction a fait les choses grandement et M. Dassonville qui fabrique les fleurs en artiste et la costumière Mlle Delvallée ont fait des merveilles de grâce et d'élégance. Avec le concours de ces deux collaborateurs, *Lilia* se présentera au public sous une parure d'un luxe et d'un goût raffinés. Ces costumes composés exclusivement de fleurs soyeuses, aux teintes adorables, sont certainement ce qu'on a fait de mieux dans le genre à Bruxelles.

Mme Landouzy et M. Clément chantent en ce moment au Casino de Nice la *Dame blanche* avec un succès tel que l'œuvre de Boïeldieu reparait sur l'affiche plusieurs fois par semaine.

Le rôle d'Anna n'est pas du répertoire de Mme Landouzy qui le chante par complaisance et l'excellente artiste est récompensée de sa bonne volonté par des applaudissements chaleureux. Ces bravos, Mme Landouzy les retrouvera à la Monnaie, où elle chantera dans la seconde quinzaine de mars la *Dame blanche* avec M. Clément, qui compte le rôle de Georges Brown parmi ses meilleurs.

***

La deuxième matinée Lemonnier au théâtre du Parc a été comme la première une belle fête de l'intelligence et de l'art. Cette fois M. Edmond Picard, après avoir brièvement rappelé les considérations générales émises par lui la semaine précédente sur la littérature en Belgique, a dessiné en traits nets et précis l'homme, le Mâle, a-t-il dit, qu'est Lemonnier, et spécialement le Belge qui, pensant en flamand, écrit en français, de façon à être l'expression idéale de ce pays bilingue où se conjoignent les deux grandes races européennes.

L'assistance d'élite a vivement goûté cette conférence présentée avec l'originalité qu'on devine et nous n'aurions qu'à banalement constater les applaudissements qui l'ont accueillie, si la répétition de ces applaudissements n'avait causé un intéressant incident. Le rideau se levait pour la troisième ou quatrième fois pour permettre au public d'acclamer M. Picard, quand Camille Lemonnier, qui s'était tenu jusque-là dans la coulisse, croyant que c'était bien fini, se fourvoya sur la scène. Nous ne savons si les traits du grand écrivain sont bien connus du public, ou si on reconnut aussitôt l'original si bien portraicturé quelques minutes auparavant par M. Ed. Picard, mais une chaleureuse salve de bravos le salua. Il faut dire que cette salve le mit prestement en fuite.

Les deux prochaines matinées consacrées à Camille Lemonnier auront lieu jeudi prochain 5 et dimanche prochain 8 mars, à 2 h. 1/2. Chaque fois M. Edmond Picard fera une conférence nouvelle.

C'est à l'issue de la matinée du 8 mars qu'aura lieu la manifestation organisée en l'honneur du grand écrivain belge.

La matinée La Fontaine succédera aux matinées Lemonnier; la conférence sera faite par Mlle de Rothmaler; les artistes du Parc diront des fables et interpréteront la *Coupe enchantée*.

La *Châtelaine* a pris au théâtre du Parc les proportions d'un grand succès; néanmoins, il en sera de la ravissante comédie de M. Alfred Capus ce qu'il en fut de la *Passerelle*, de *Lysistrata* : les représentations seront arrêtées en pleine vogue à cause des contrats restant à exécuter avant la fin de la campagne théâtrale.

Les dernières sont annoncées et la *Châtelaine*, dans une huitaine de jours, fera place à la *Petite Amie*, de M. Eugène Brieux.

La dernière matinée aura lieu aujourd'hui dimanche 1er mars, à 2 heures; cette matinée de famille, rendez-vous des gens paisibles, fera ce qu'ont fait celles du petit carnaval et du dimanche gras, le maximum.

Le contrat qui lie la direction du Parc et la Société des auteurs au sujet de la *Petite Amie* devant être exécuté le plus tôt possible, ce n'est qu'après la pièce de M. Brieux que passera le spectacle belge dont feront partie notamment *Ce n'était qu'un rêve*, de M Valère Gille, et la *Défense du bonheur*, de George Garnir.

MM. Darmand et Reding ont signé immédiatement après la répétition générale d'*Heureuse*, au Vaudeville, le contrat qui leur donne le droit exclusif de représenter à Bruxelles la comédie de MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaud, dont le succès, à Paris, a été absolument enthousiaste.

Nous recevons de M. A. Giron cette lettre, qui met fin à un petit incident anecdotique :

Monsieur le Directeur de l'*Éventail*,

Vous fiant à un témoignage oculaire qui met en tout cas votre bonne foi hors de doute, vous persistez à affirmer que j'ai assisté à une des dernières représentations de *Lysistrata*, dans l'avant scène de droite du rez-de-chaussée du théâtre du Parc.

Ce n'est pas cela, comme vous le dites fort bien, qui empêchera la terre de tourner. Et je ne prolongerais point cet incident, qui n'a pour le public aucune importance, s'il n'avait point une certaine importance pour moi.

Je me permets donc de vous affirmer à mon tour que je n'ai point franchi le seuil d'un théâtre depuis mon retour à Bruxelles.

Mais voilà : Vous m'y avez vu, de vos propres yeux vu. Que puis-je vous répondre, sinon que regretter d'être victime de sosies qui me promènent à mon insu à Rome, à San Remo, à la Métairie, au théâtre du Parc.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées.

A. Giron

Bruxelles, 22 février 1903.

***

Le Diable-au-Corps — compagnie austère de caricaturistes de la plume et du crayon, tous gens ayant des mœurs — a donné, ces jours-ci, son spectacle de carême.

Une nouvelle pièce d'ombres : *Une nuit terrible*, du révérend Enthoven, œuvre d'observation nocturne et vécue; des scènes nouvelles et neuves de l'éminent profès Wicheler, bien faites pour ajouter à la gloire de son *Bruxelsior*, sont les numéros sensationnels du programme.

Peut-être les frères en lettres de la pieuse maison se défendent-ils un peu trop de toute pensée profane. Qui donc les accusa jamais d'avoir cherché le succès de leur prosélytisme dans les petits moyens égrillards à la mode ! Le public sait désormais qu'on ne cultive pas la pornographie rue aux Choux... Il s'en doutait un peu.

Ces réflexions émises et justifiées par le souci qui semble hanter les joyeux drilles qu'a terrifiés, dirait-on, la loi Woeste, il n'y aura qu'une voix — et que deux mains — pour applaudir à l'esprit gavroche, à la gaîté narquoise, à l'imagination satirique des chansonniers, compositeurs, poètes et prosateurs de la confraternelle compagnie, et pour soutenir le succès de la troupe frondeuse qui s'amuse de nos travers en feignant de ne railler que ceux des autres.

***

Lundi 2 mars, à l'Alhambra, les *Bandits de Paris*, grand drame nouveau.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, *De Orgeldraaister* ; lundi, *Genoveva van Brabant*, au bénéfice de M. Louis Verstraeten; mercredi et jeudi, même spectacle.

A l'étude : *Ruwe Liefde*, drame nouveau, et *Lodewijk XI*, pour les représentations de Louis Bouwmeester.

***

Une triste nouvelle nous arrive d'Italie. M. G. Puccini, l'auteur de la *Bohème*, allait en automobile de Lucques à sa propriété de Torre-del-Lago, en Toscane, lorsque la machine, lancée à toute vitesse, buta contre un obstacle Le maestro fut précipité dans un ravin et se cassa la jambe droite.

M. Puccini a pu être transporté chez lui.

***

La dernière représentation donnée par Mme Litvinne à l'Opéra de Saint-Pétersbourg a été vraiment triomphale. Le spectacle se composait de *Tristan*. La famille impériale, la Cour, toute l'aristocratie assistaient à cette soirée. Après le deuxième acte, l'Empereur et l'Impératrice ont fait appeler dans leur loge la grande cantatrice qu'ils ont vivement félicitée. Avant son départ de Russie, Mme Litvinne a été reçue en audience privée au Palais d'hiver, où les souverains lui ont fait l'accueil le plus charmant et l'ont invitée à revenir l'hiver prochain à Saint-Pétersbourg.

LETTRE DE PARIS

A l'Athénée l'*Enfant du miracle*, de MM. P. Gavault et Robert Charvay, a fort brillamment réussi et méritait de réussir !

Sujet égrillard, traité gaillardement. Mme Moulinet ne pourra hériter de son mari, qui laisse dix millions, si elle n'a pas d'enfant; or, elle n'en a pas et Moulinet est mort, bien mort.

Que faire, pour empêcher que l'héritage n'aille à la ville de Guéret, cité où Moulinet a vu le jour ?

Il faut un enfant, naturellement.

Or, le... collaborateur possible de Mme Moulinet, M. J. Durieu, est parti — on le croit du moins — pour faire le tour du monde, sans doute pour se consoler des rigueurs de Mme Moulinet, et cela au moment où la dite dame serait disposée à n'être plus... rigoureuse du tout !

Durieu n'est pas parti; cependant Mme Moulinet ne peut parvenir — surveillée qu'elle est par un « curateur de ventes » envoyé par la municipalité de Guéret — à « fauter » avec son amoureux.

Un hasard, qui fait découvrir un nouveau testament de Moulinet, constituant sa femme légataire universelle, sans conditions, termine l'aventure pimentée, mais spirituelle et amusante imaginée par MM. Gavault et Charvay, et jouée excellemment par MM. J. Périer, Levesque, Le Gallo, Bullier, Matrat et Mmes M. Caron et Bignon.

— A l'Odéon, changement de spectacle également : Un acte et deux tableaux de M. P. d'Horville, *Le Message*, et une comédie dramatique de M. Ambroise Janvier, ayant pour titre *Les Appeleurs* (trois actes).

Le *Message* est tout bonnement un épisode de la guerre d'Espagne, sous le premier Empire.

L'auteur eût été mieux inspiré en traitant son sujet autrement qu'en vue du théâtre, le *Message* n'ayant pas d'éléments scéniques.

M. Dorival, M. Coste, Mlle Marcilly s'y font applaudir.

La pièce de M. Janvier ne me paraît pas appelée à un gros succès et cependant elle est curieuse et assurément dénuée de banalité, sinon de longueurs et de mouvement.

On désigne sous le nom d'*appeleurs*, en Anjou, des canards captifs, que le chasseur, caché derrière une hutte, place près de cette hutte, sur le sol, où ils paraissent se promener en liberté, afin d'attirer les canards sauvages et les abattre aisément.

La famille Jacquelin, où tout le monde est heureux, content, favorisé du sort, semble à Maurice Maugrey, un Parisien éprouvé diversement, devenu sceptique, désabusé, découragé, une réunion d'*appeleurs*, destinés à faire croire au malheureux que le bonheur existe en ce monde !

Maugrey, tout en paraissant incrédule, finit par croire à la joie, à la paix du cœur, à la possibilité des durables satisfactions, au milieu de ses amis les Jacquelin ; il y est même un peu aidé par la présence de Mlle Germaine Jacquelin, une jeune fille dont il est aimé et qu'il en arrive à aimer aussi.

Mais, voici que les Jacquelin vont connaître à leur tour la tristesse, le chagrin, le malheur !

Leur fils aîné, Pierre, sous-officier d'infanterie de marine en garnison à Hanoï, est envoyé en expédition contre les pirates et l'on apprend qu'il a disparu.

C'est alors que nous voyons se mêler activement au drame une jeune fille, Victoire, sœur de lait de Germaine, créature de dévotion folle, de mysticisme extraordinaire, cœur froid, dur, fermé, au delà de toute expression.

Victoire, traitée dans la maison mieux qu'une servante, tout en exerçant les fonctions de cet état, et qui va se retirer chez les trappistines, entraînée par une irrésistible vocation, persuade à sa sœur de lait, à Germaine Jacquelin, de faire le serment de prononcer des vœux également, au cas où son frère lui serait rendu.

Influencée par cette bizarre *do.. mystique*, Germaine consent et écrit au fiancé accepté par ses parents, à Maugrey, qu'il lui faut renoncer à tout espoir de devenir son époux.

Maugrey apporte la nouvelle de la mort de Pierre Jacquelin. Germaine est donc déliée de son vœu, mais elle ne croit plus au bonheur et elle refuse de faire celui de Maurice.

Ce n'est qu'après bien des hésitations qu'elle finit par y consentir, afin d'apporter à ses parents au moins une consolation dans leur douleur.

Victoire se retire alors au couvent, sans un regret, sans une parole affectueuse pour ses maîtres excellents et malheureux. Ce personnage de dévote outrancière, très bien posé, mais pénible à l'excès, a déplu au public et nui à la réussite de la pièce que des longueurs alourdissent.

M. Janvier n'en a pas moins fait là œuvre d'écrivain et de penseur chrétien en même temps qu'il témoigne d'un maîtrise... intermittente d'auteur dramatique.

La pièce est fort bien jouée.

A.-Ch. Vogel

Mondanités.

Le duc et la duchesse de Vendôme sont arrivés jeudi soir de Paris avec leurs enfants, les princesses Marie-Louise, Sophie et Geneviève.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert ont reçu les voyageurs à la descente du train

Le soir un dîner de famille a réuni les princes au palais de la Régence.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

La reine douairière de Saxe arrivera mardi à Bruxelles, accompagnée du maître des cérémonies de la cour et d'une dame d'honneur. Sa Majesté passera quinze jours chez le comte et la comtesse de Flandre, qui ont mis à la disposition de la reine toute l'aile gauche de leur palais.

***

Le caractéristique du bal des abonnés, à la Monnaie, samedi : l'élégance; celle du bal de mardi-gras : une animation endiablée, tourbillonnante jusqu'à la frénésie. Le *cake walk* suivi du *crâmignon*, a, les deux soirs, déchaîné dès minuit la joie des danseurs et, si la gaieté à coulé à pleins bords, le Saint-Marceaux a coulé, à bords non moins pleins, jusqu'aux heures où, tandis que les réverbères s'éteignent, les allumeurs commencent à s'allumer. Au buffet, dirigé avec des soins attentifs par Marcel Remouchamps, l'entrain a atteint son paroxysme.

Très joyeux mardi l'entrée de la famille Humbert, escortée de gendarmes. Des artistes du Parc avaient eu l'idée de ce groupe qui a obtenu un succès fou.

Les deux bals d'aujourd'hui dimanche : le bal nocturne des grands et le bal « en matinée » des petits, s'annoncent merveilleusement... au bureau de location de la Monnaie. Pour le premier, les parents ont fait des folies de costumes et, comme pour celui du soir, M. Clootens annonce une salle comble.

***

M. Carol Mitilineu, qui a occupé avec distinction le poste de premier secrétaire de la légation roumaine à Bruxelles, vient d'être désigné pour aller remplir les mêmes fonctions à Saint-Pétersbourg.

***

Dlle orph. excel. fam. vingt-quatre ans, désire place dlle de compagnie près dame noble seule; conn. piano, chant, etc. S'adresser bureau du journal.

***

On écrit de Cannes que mardi dernier il a été donné un très élégant déjeuner chez le comte et la comtesse Vitali, dans leur villa Florentina, en l'honneur de la princesse Stéphanie de Belgique et du comte Lonyay.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Très belle soirée vendredi à la Monnaie, où tous les abonnés du vendredi étaient à leur poste. Toilettes superbes, loges étincelantes de pierreries.

Hamlet a été très applaudi et M. Albers nôtamment y a retrouvé son grand succès d'artiste. Lui et ses excellents camarades ont été chaleureusement acclamés.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

La plus importante de nos Sociétés vinicoles vient de remporter un nouveau et brillant succès à Vienne. — Nous disons « de nos sociétés », car tout le monde sait que « the Continental Bodega Company », malgré sa raison sociale étrangère et les comptoirs qu'elle a établis, non seulement sur tout le continent européen, mais dans le monde entier, est une société belge, créée en Belgique et administrée par un de nos compatriotes

Si elle possède aujourd'hui 139 succursales et au delà de 2,000 dépôts sur la surface du globe, il n'en est pas moins vrai que la première de ses maisons fut ouverte voilà bientôt vingt-quatre ans, à l'angle de la rue de Louvain.

Ce développement, à peu près sans exemple, donne un fameux démenti au proverbe : « Nul n'est prophète dans son pays. »

Mais cette digression nous écarte de notre point de départ.

La distinction dont la Compagnie Bodega vient d'être l'objet

à Vienne est la plus haute qui ait été décernée par le jury de la « Allgemeine Getränke Ausstellung » ; elle consiste en un diplôme d'honneur avec l'Etoile et la Palme d'or.

Il est à remarquer que les vins de la Compagnie ont été examinés surtout au point de vue de l'hygiène et de l'authenticité

***

Mgr Merry del Val, fils de l'ancien ministre d'Espagne à Bruxelles, qui fut ensuite ambassadeur à Vienne et près le Saint-Siège, vient d'être nommé nonce à Vienne.

Mgr Merry del Val, qui a laissé de sympathiques souvenirs dans la société bruxelloise, fut déjà ambassadeur extraordinaire du Pape aux fêtes du couronnement du roi d'Angleterre.

Le nouveau nonce, qui fit à Bruxelles ses humanités, est âgé de quarante ans.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Un beau bal a été donné lundi par M. et Mme De Bruyn dans leur hôtel de la rue du Gouvernement provisoire

Assistance nombreuse, élégante et beaucoup de jeunes gens qui se sont amusés de tout cœur. Le lieutenant Dupont a conduit avec maestria le cotillon très fleuri.

Parmi les invités : M. et Mlles De Mot, M., Mme et Mlle Gendebien, M., Mme et Mlle S. Wiener, M., Mme et Mlles Stoclet, Mme et Mlle Davignon, M. et Mlle Mourlon, Mme et Mlle Vinçotte, Mme et Mlle Rittweger, Mme et Mlle Perlau, M., Mme et Mlle Liénart, Mme et Mlle Beco, M., Mme et Mlle Drion.

MM. P. Halot, van der Rest, V. Luyssen, Robyns, P. Janssens, Lequime, Van Dievoet, Dansette, Van Damme, E. Tahon, Scheyven, Lefebvre, Weber, Beautier, De Vrière.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Les distractions ne font pas défaut aux habitués du Pôle-Nord. Le lundi et le vendredi de chaque semaine, à 4 heures, ont lieu des matchs de Hockey organisés par les meilleurs patineurs de l'aristocratie bruxelloise qui viennent de constituer le Hockey Polo-Club. Le jeudi après-midi se courent les courses d'enfant. Le samedi soir est réservé au jeu de cocarde pour patineuses. Enfin la direction annonce la très prochaine ouverture d'une exposition originale de la Mode du Siècle qu'évoqueront des séries de gravures de modes de 1780 à 1903.

***

Un pèlerinage belge à Rome a été organisé par le père Delouche, directeur des Oblats d'Anvers. Les pèlerins, au nombre de trois cent quatre-vingts, ont quitté Bruxelles par deux trains spéciaux. Le voyage, qui comporte la visite de l'Italie de Venise à Naples, durera dix-huit jours.

Parmi les pèlerins citons : Mme la comtesse douairière de Merode Westerloo, M. le comte de Merode Westerloo et la comtesse, leurs filles et le prince de Rubempré ; la comtesse Jeanne de Merode, le marquis et la marquise de Beauffort et toute leur famille, le comte de Beauffort, la comtesse de Romrée, le baron de Crombrugghe, ancien sénateur, le comte Aymard d'Ursel, M. de Looringhe, Mme et Mlle de Zanzis de Frymerson ; le prince Imperiali, les comtes J. et E. de Hemptinne, la comtesse d'Hendecourt, le baron d'Huart, le comte Le Grelle, les vicomtes du Parc, le chevalier de Formanoir, Mlle la baronne Surmont de Volsberghe, Mme Lenoir-de Somzée, le sénateur et Mme Georges Dupret, le sénateur et Mme Raepsaet, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le député Cartuyvels, M et Mme Alexandre Braun, le comte et la comtesse d'Ursel de Schierveld, S. Exc le ministre du Mexique à Bruxelles, Mlle de la Partilla, Mgr Diericx, évêque de l'Uele, M. Simonis, vice-président du Sénat, le baron de Trannoy, M. et Mme Alex. Legrand, M. Armand de Xivry.

***

Il ne faut certes pas abuser des liqueurs, mais un doigt de Grand-Marnier, deux de fine Cuvelier, vous mettent du baume dans le cœur, tout comme le Royal-Saint-Marceaux vous éveille le cerveau.

***

Aperçu au *five o'clock tea* de l'hôtel Métropole : Mrs. A.-W. Francis et famille, baron Surmont de Volsberghe, marquis et marquise de Bruille, comte Skorewsky, M. L. Fontaine, consul d'Espagne à Bruxelles, et famille, baron G. Nisco et famille, consul Lincoln, M. Yves Guyot, comte Goblet d'Alviella, comte Ullens de Roschendael et famille, S Exc. Mgr. Cantagalli, ministre d'Italie à Bruxelles, Mme et Mlle de Neuville, baron de Potesta, baron Schlouga, comtesse de Bordari et famille, comtesse du Monceau et famille, M. Valère Mabille, M. et Mme Georgius Waidanis.

***

M. Godefroid De Vreese, dont on connaît les belles médailles, vient de terminer le portrait du général boer Delarey. Le portrait est superbe et M. Fisch, l'excellent graveur, en a fait une très artistique réduction en argent sous forme de breloque.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

La baronne Lambert, née de Rothschild, vient de mettre au monde une fille. La mère et l'enfant se portent à souhait.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne De Smeth, fille de M. Albert De Smeth, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, arrière-petite-fille du grand patriote Gendebien, avec M. Roland Wasseige, fils de M. Armand Wasseige, banquier à Namur, petit-fils de l'ancien régisseur général des domaines de la famille ducale d'Ossuna, à Dave, qui devint, en 1870, ministre des travaux publics et des chemins de fer dans le cabinet catholique d'Anethan-Jacobs.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

On a célébré hier samedi, à Paris, un service à Saint-Pierre de Chaillot, pour le repos de l'âme du vicomte du Bourg de Bozas, fils du marquis du Bourg de Bozas et frère du comte du Bourg de Bozas, décédé à Amadis (Congo belge), à l'âge de trente et un ans.

***

Petite correspondance. — Mme V., Gand. — Avec empressement, chère madame. Voici l'adresse du docteur américain dont on vous a parlé : 55, rue du Prince Royal, Bruxelles.

Consultations tous les jours de 3 à 5 heures. Son traitement fait disparaître les rides, les traces de variole, de la coupe rose et des taches lie de-vin. Il indiquera, s'il y a lieu, un régime à suivre, mais n'ayez aucune crainte : il opère sans douleur et vous serez enchantée du résultat.

***

Jeudi est morte à Bruxelles, après de longues souffrances, Mme Oscar Crabbe, née Emma Dereine.

La défunte, qui jouissait d'une grande considération dans la société bruxelloise, était âgée de cinquante-trois ans.

Ses funérailles seront célébrées demain lundi 2 mars, à 11 heures, en l'église du Finistère.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

M. Maximilien Dugniolle, professeur émérite de minéralogie à l'Université de Gand, est décédé en cette ville. Il était le fils de M. Dugniolle-de Mévius, qui fut membre du Congrès national.

***

Superbe exposition de chapeaux blancs et noirs dans les salons de modes Jeanne Breckpot, 129, rue Royale.

***

Mme la douairière Verhaegen, née Nève, est morte le 23 février en son château de Boitsfort, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Belle-fille de feu M. Théodore Verhaegen, président de la Chambre des représentants et fondateur de l'Université de Bruxelles, belle-sœur de feu M. Le Hardy de Beaulieu, vice-président de la Chambre et député de Nivelles, la vénérable défunte était la mère de M Arthur Verhaegen, député de Gand-Eecloo, et de M. Paul Verhaegen, juge au tribunal civil de Bruxelles ; la belle-mère de feu M. Jules de Burlet, chef du cabinet ; de M. Edgard de Prelle de la Nieppe, conservateur des Musées royaux ; du lieutenant Gaston de Gerlache de Gomery ; la grand'mère de Mme Henry Carton de Wiart, femme du député de Bruxelles ; de M. Pierre Verhaegen, conseiller provincial.

La vénérable défunte, une femme de la plus vive intelligence, ne cessa d'être mêlée activement au mouvement artistique. Elle écrivit des articles de revue très remarqués et publia, sous un pseudonyme, des compositions musicales fort bien venues et de gracieuse inspiration Mme Verhaegen était aussi une femme de la plus haute charité.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

MUSIQUE

Le prochain Concert Ysaye, du dimanche 8 mars, se donnera avec le concours de M. Francis Planté. Le souvenir de cet incomparable virtuose du clavier n'est pas effacé à Bruxelles, où il fit de fréquentes apparitions il y a une vingtaine d'années, tantôt aux Concerts populaires de Joseph Dupont, à l'Association des Artistes musiciens, au Cercle Artistique, à la Grande-Harmonie, etc. Au point le plus glorieux de sa carrière, tout à coup M. Francis Planté se retira de la vie militante dans sa propriété de Mont-de-Marsan et, pendant vingt ans, pas plus à Paris qu'ailleurs, il ne s'était fait entendre dans les salles de concerts. Tout à coup on le vit reparaître l'année dernière, plus fort, plus étincelant que jamais, surtout retrempé d'une retraite studieuse où il semble avoir pénétré les derniers mystères de son art. La sensation qu'il produisit fut énorme.

A Liége, vendredi soir, le grand pianiste a été l'objet d'ovations délirantes au Conservatoire.

Au prochain Concert Ysaye — qui se donne exceptionnellement le soir, à 8 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie, — il en sera de même sans doute. M Planté y jouera le concerto en *fa* mineur de J.-S. Bach, le concerto en *ut* majeur de Mozart et le *Concertstuck* de Schumann.

L'orchestre donnera la suite en *ré* de Bach, le *Chasseur maudit*, de César Franck, et les variations d'*Istar*, de Vincent d'Indy.

***

Bruxelles-Attractions. — Dimanche 8 mars, au Marché de la Madeleine, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Tourjane, de la Monnaie, de Mme Berncastle-Jauquet, cantatrice, et de la musique des carabiniers, sous la direction de M. Turine.

Au programme : Première exécution de la *Belgique berçant l'enfant royal*, berceuse dédiée à S. A. R. le prince Léopold, musique de Mme Sylviane (Gypsy-Sylvae), mise en scène par l'auteur.

Voici la distribution de ce tableau vivant : La Belgique, Mlle Edna Alexander ; l'Etoile des Rois, la petite Germaine Lauwers ; le Grand Air pour les petits, la petite Blanche Hendrickx ; Bruxelles-Attractions, le petit Max de Neubourg ; Bruxelles-Nord-Est, le petit Fritz Ohlenmacher ; les trois petits-fils de la combattante de 1830, feu Mme Housiaux-Morel ; Robert, Marcel et Emile Houziaux ; les petits tambours de l'Œuvre du Grand Air pour les petits et chœur de soixante enfants.

La berceuse, éditée par la maison Katto, est vendue au bénéfice de l'Œuvre du Grand Air pour les petits.

***

Intéressante soirée vendredi à la salle Erard, où Mlle Hustin a exécuté au piano, avec un brio et une virtuosité rares, deux sonates de Mozart et des variations sur un thème de Beethoven Le succès de Mlle Hustin a été très vif ; une cantatrice, Mlle Hennebert, et un violoncelliste, M. Canivez, qui lui prêtaient leur concours, ont également recueilli les applaudissements de l'assistance.

***

La première conférence de la *Libre Esthétique*, fixée à mardi prochain, à 2 h. 1/2, sera faite par M. A. Gilbert de Voisins, l'un des collaborateurs de l'*Art moderne* et de la *Renaissance latine*, qui a choisi pour sujet : *Les Jardins, le Faune et le Poète*.

La première audition de musique nouvelle aura lieu jeudi prochain, à la même heure, avec le concours du Quatuor Zimmer, de Mlle Elisabeth Delhez, de M. Emile Bosquet, de M. Stéphane Dubois, etc. On y entendra, exécutées pour la première fois, des œuvres instrumentales et vocales de V. Vreuls, E. Chausson, G. Fauré, Ch. Bordes, H. Duparc, etc.

***

La troisième et dernière séance de piano de M. Joseph Wieniawski, dont le programme est entièrement composé de ses œuvres, aura lieu jeudi 5 mars, à 8 h. 1/2, salle de la Grande Harmonie.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

M. Riga, qui était depuis huit ans régisseur général des Variétés, vient de mourir subitement à Paris.

Nous l'avons connu il y a une dizaine d'années régisseur général du théâtre des Galeries, au début de la direction Maugé, à laquelle il apporta l'heureux concours de son talent de comédien et sa réelle autorité de régisseur. C'était un excellent homme, qui laissera des regrets sincères dans le monde des théâtres.

Sa carrière d'artiste fut longue, puisqu'il entra à l'âge de douze ans à l'Opéra, où il fut un des plus jeunes interprètes de l'*Africaine* à sa création ; il fit partie des troupes de l'Opéra-Comique, du Théâtre Lyrique, du Théâtre Italien, partit en 1870 pour la Russie, où il resta deux ans ; alla ensuite aux Bouffes, aux Folies-Dramatiques, vint à Bruxelles, alla à la Gaieté et enfin entra aux Variétés.

Sa carrière fut heureuse ; elle fut bonne aussi, car Riga fonda plusieurs sociétés de secours mutuels pour artistes qu'il a laissées prospères.

***

Théodore de Glaser, qui fut pendant plusieurs années l'impresario à travers l'Europe de Mmes Sarah Bernhardt et Judic et de M. Coquelin, et qui vint, il y a quelques années, fonder à Bruxelles une agence théâtrale, est mort la semaine dernière à Paris, à l'âge de quarante-six ans.

***

On annonce de Johannesburg la mort de Miss Kate Vaughan, une comédienne, chanteuse et danseuse anglaise.

Superbement faite, très belle de visage, s'habillant avec un chic très original, Miss Kate Vaughan suscita de vives admirations partout où elle passa.

On la vit, on l'applaudit, on l'admira à l'Alhambra de Bruxelles il y a quelques années, quand elle vint donner des représentions de *Carmen up to date*.

SPORT

L'ouverture de la saison sportive a lieu aujourd'hui à Groenendael par la Société de Sport de Belgique ; trois courses sont réservées aux gentlemen et deux autres aux obstacles.

Voici nos pronostics :

Prix du Parc : Ec. Brugman et Chimiste.
Prix de Saventhem : Herminie et Golsara.
Prix de Steenockerzeel : Eventail et Rodrigue.
Prix de Nosseghem : Ovation et Laudon.
Prix de Grand-Bigard : Oweence et Miss Bottle.

Saint-Brieux.

***

La Société de Sport de Belgique organisera cette année probablement dix réunions : Quatre à Groenendael ; deux à Ostende et quatre à Mont-Saint-Amand. L'abonnement, y compris deux cartes de dames, est de 50 francs.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

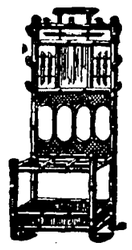
FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

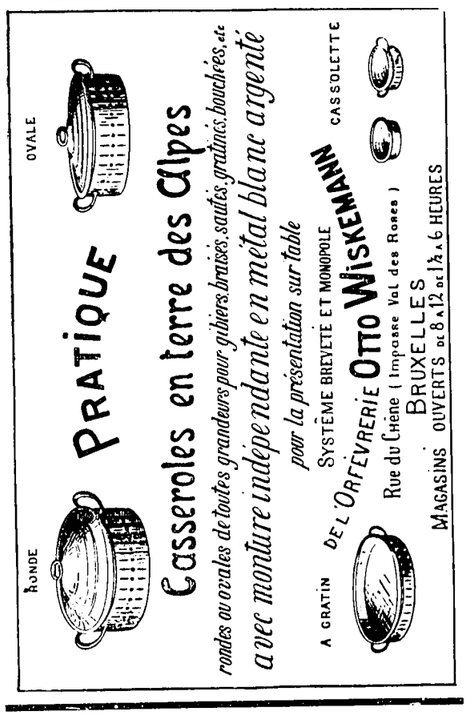
SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

La Châtelaine

Comédie nouvelle en quatre actes de M. ALFRED CAPUS.

André Jossan	MM.	RIPERT
La Baudière.		PAULET
Gaston de Rive.		VIAL
Baron de Morènes.		JOFFRE
Charles de Néray		JOACHIM
Lormois		LEBRETON
Thérèse de Rive	Mmes	FRANQUET
Mme de la Baudière		DARTIGUE
Lucienne de la Baudière.		DE VILLERS
Baronne de Morènes		CHAVANNES
Marie-Anne		COLINET

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 26

8 MARS 1903

Le numéro : 15 centimes

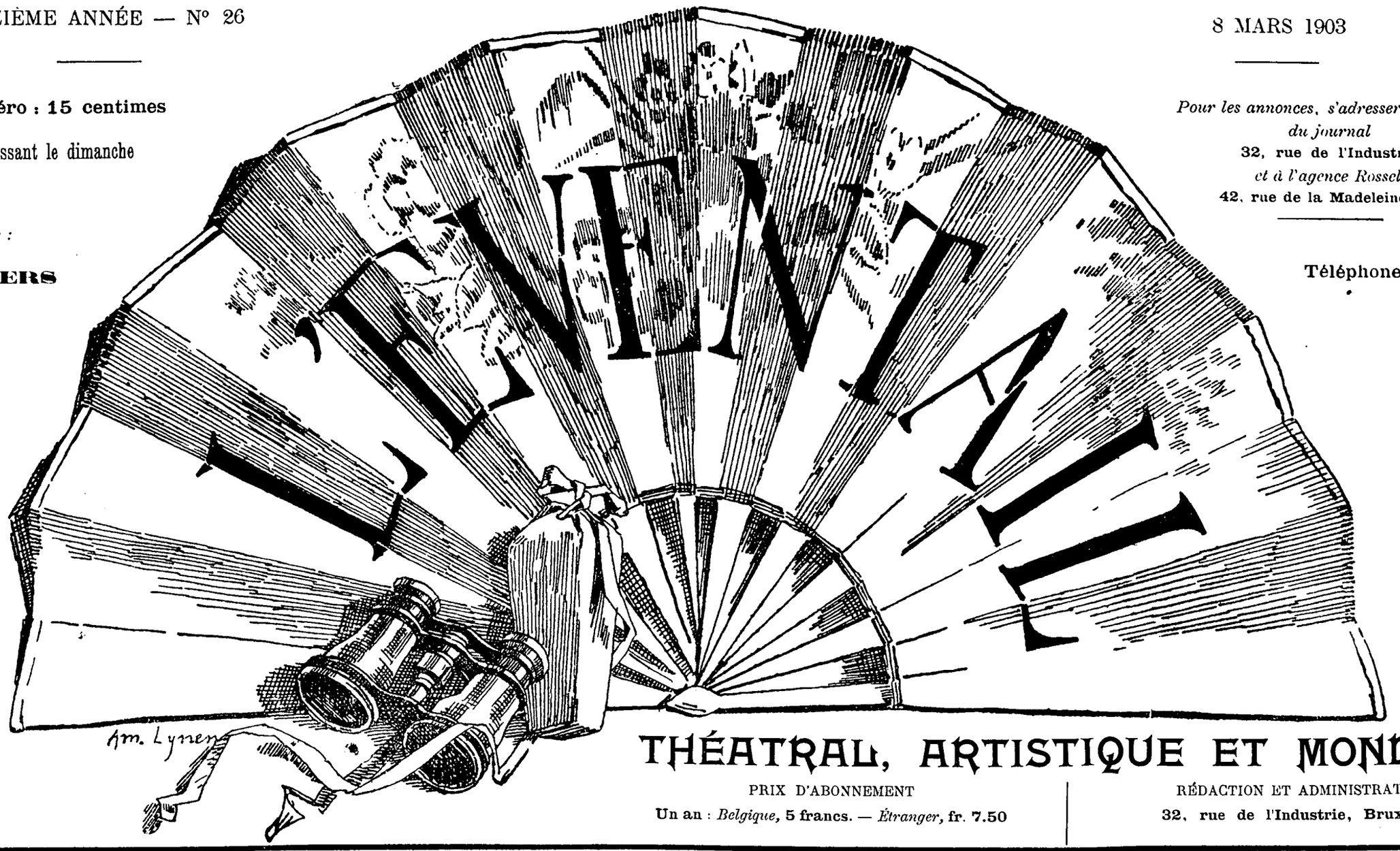
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

JEAN MICHEL

Tout a été dit sur la personnalité des auteurs et sur le livret qui inspira M. Albert Dupuis. Il me reste à parler de la musique et de l'interprétation.

L'impression ressentie durant cette belle soirée, qui valut aux interprètes un énorme succès et se termina par des ovations enthousiastes au compositeur, est qu'on se trouve en présence d'un musicien admirablement armé pour triompher dans les glorieuses luttes artistiques.

Cette œuvre de début — le croirait-on en l'entendant? — nous offre plus que de belles promesses, car elle constitue par elle-même un tout musicalement conçu avec un sens du théâtre qui n'est jamais pris en défaut ; c'est sinon une œuvre parfaite, au moins une œuvre complète, graduée en ses développements avec une réelle science, une sûreté qui étonne de la part d'un jeune homme de vingt-six ans.

Durant ces quatre actes si vivants et si bien nuancés on ne saurait reprocher au compositeur la moindre maladresse, tant il est vrai qu'il a tiré parti de toutes les situations dramatiques ou pittoresques que lui ont prodigué les auteurs du poème.

Elevé à la belle et sérieuse école de Vincent d'Indy, il y a puisé tout ce qu'un musicien de tempérament et de race peut y trouver. La science de l'orchestration lui est pleinement acquise sans restriction et je n'en veux pour preuve que l'entr'acte symphonique du troisième acte, une page d'une très haute valeur, autant par l'inspiration mélodique que par la forme réellement personnelle dans laquelle le musicien a cerclé sa pensée.

Donc, dès ce premier essai de drame lyrique M. Albert Dupuis prend place au premier rang des compositeurs avec une belle assurance, comme quelqu'un qui a la vision claire de la route artistique qu'il doit parcourir et qui distingue nettement l'idéal à atteindre.

D'autres que lui possèdent — c'est assez fréquent de nos jours — une sûreté de métier égale à la sienne, mais sont arrêtés dès les premières compositions, car le souffle leur manque et ils retombent épuisés, à bout d'inspiration; chez M. A. Dupuis, au contraire, la sève mélodique est abondante et riche, la phrase musicale distinguée, généreuse et belle, se prêtant admirablement à tous les développements symphoniques

Certes, le très jeune compositeur, dont on a fêté avec joie le premier grand succès, subit encore momentanément l'influence de son maître et aussi d'autres personnalités qui l'émeuvent fortement et l'on trouve dans *Jean Michel* non pas des réminiscences ou du plagiat, chose commune chez beaucoup d'auteurs à réputation consacrée, — mais plutôt des harmonies qui rappellent telle ou telle chose connue. Cela, c'est l'inévitable perdurance des impressions reçues par un cerveau jeune et facile à émouvoir et l'on ne saurait en faire sérieusement un reproche à M. Albert Dupuis.

Bientôt sa personnalité s'émancipera, car il est mélodiste en même temps que symphoniste et possède toutes les qualités requises pour produire dans un avenir prochain l'œuvre définitive qui le classera parmi les meilleurs ouvriers d'art.

Il suffira pour cela d'un poème qui l'oblige à méditer longuement

Ayons donc pleine confiance en son jeune et beau talent et, en attendant, applaudissons de tout cœur cette première œuvre qui nous a permis de le connaître et qui renferme tant de pages si savoureuses, si bellement inspirées et si richement orchestrées.

Jean Michel est monté avec les soins les plus minutieux et l'on peut dire que ce jeune auteur, encore sans éditeur, a eu vraiment une chance inespérée en se voyant aussi fastueusement accueilli par MM. Kufferath et Guidé, car sur aucune autre scène on n'eût entouré son œuvre d'autant de bienveillante attention et de soins raffinés.

L'interprétation est irréprochable dans son ensemble.

M^lle^ Friché prête au personnage de Madeleine tout le charme de sa voix exquise. La scène finale, qu'elle joue avec une émotion communicative, lui a valu un succès personnel considérable.

M. Imbart de la Tour a rarement rencontré un rôle qui fût plus favorable à sa belle voix. Il l'a chanté avec sa vaillance coutumière et tout son talent de musicien.

M. Dangès a la sobriété et la sûreté qu'il faut au rôle du père Hubert, un rôle de bonté et de consolation, et chante avec beaucoup de goût.

M. Viaud a donné de la vigueur au personnage de François et sa belle voix de baryton a sonné largement.

Excellents aussi MM. Forgeur et Cotreuil dans des rôles épisodiques. Mais il faut citer tous les interprètes et ils sont nombreux, car tous ont vaillamment rempli leur tâche. Ce sont : M^me^ Rival, dont le contralto a été remarqué dans le trio des ouvrières du deuxième acte; M^mes^ Dratz-Barat. Brass, Tourjane, Colman, Verneuil, Dalmée et Piton et M. Sauvejunte.

La beauté des décors de M. Dubosq, qui n'a jamais fait mieux, a été décrite ainsi que les costumes d'une rigoureuse vérité de M. Koister Ils ont fait sensation.

Dans la mise en scène très mouvementée et difficile on a pu apprécier le grand talent de M. De Beer, le régisseur général.

Il reste à compléter ce compte rendu en mentionnant la parfaite tenue de l'orchestre qui a apporté dans l'exécution une attention soutenue et une souplesse remarquable et en félicitant l'infatigable chef d'orchestre, M. Sylvain Dupuis, pour l'intelligence, la vaillance, la volonté, le travail opiniâtre qu'il a apportés à la réussite de l'œuvre de M. Albert Dupuis, réussite dans laquelle il a une si large part.

Ainsi présenté, *Jean Michel* a reçu de la part du public comme des musiciens un accueil des plus chaleureux et le succès éclatant de la première est entièrement justifié.

F. LABARRE

LILIA

Lilia est un simple divertissement, un prétexte à danses et à ensembles gracieux; un ballet-pantomime, tel qu'on l'aime à Bruxelles, simple et pas trop long.

La scène se passe dans une clairière d'un parc seigneurial, où l'on voit les papillons, les frelons, les scarabées dorés butiner les fleurs animées. Le coup d'œil est vraiment charmant par la variété des couleurs éclatantes, le groupement harmonieux des ballerines aux chatoyants costumes.

L'auteur de la musique — une musique sans prétention, charmante et très dansante, tout en étant écrite avec élégance — est M. Joseph Jacob, le réputé violoncelliste.

Son succès a été tel que le public eût voulu — chose rare lorsqu'il s'agit de ballets — lui faire une ovation. Mais M. Jacob a fait comme le chien de Jean de Nivelles et l'on a dû se contenter de l'apparition de l'habile maître de ballet, M. Saracco, émergeant au milieu d'un parterre fleuri.

Nos virtuoses de la danse : M^lle^ Bordin en tête, et l'élégante et souple M^lle^ Boni, qui a eu un succès marqué, ont été très applaudies, de même que la toute jolie M^lle^ Charbonnel. M^lles^ Crosti, Pelucchi et Verdoot ont eu aussi leur part de succès.

Les ensembles bien réglés formaient des tableaux fantastiquement éclairés, d'une belle harmonie de couleur, vraiment agréable à voir.

L'orchestre, dirigé par M. Rasse, a exécuté avec toute l'élégance voulue ce joli divertissement qui d'emblée a plu à tout le monde et dont le succès a valu aux interprètes un triple rappel. F. L.

Choses de Théâtre.

Spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 8, à 1 h. 1/2, matinée, *Cendrillon*. La représentation sera terminée par *Lilia;* le soir, à 8 h. 1/2, concert extraordinaire, sous la direction de M. Eug. Ysaye, avec le concours de M. Francis Planté; lundi 9, huitième de *Siegfried;* mardi 10, troisième de *Jean Michel;* mercredi 11, vingt-neuvième de la *Fiancée de la mer* et *Lilia;* jeudi 12, dixième de l'*Etranger* et reprise du *Chalet*; vendredi 13, quatrième de *Jean Michel;* samedi 14, la *Walkyrie*.

C'est dans cette représentation du 14 que M^me^ Litvinne, retour de Russie, fera sa rentrée à la Monnaie.

L'éminente artiste reprendra le rôle de Brunehilde, qui lui a valu ses plus retentissants succès. M. Dalmorès chantera à cette occasion le rôle de Siegmund, qu'il a chanté à la Monnaie il y a deux ans, M. Imbart, qui l'a repris cette année, étant tout aux représentations de *Jean Michel*.

On ne chôme pas au théâtre, où les artistes répètent l'*Or du Rhin*, le *Roi Arthus* et la *Dame blanche*.

M^me^ Landouzy et M. Clément feront leur rentrée le 24 mars.

Les deux représentations de dimanche prochain seront composées de trois œuvres belges : En matinée, à 1 h. 1/2, sera donnée la trentième de la *Fiancée de la mer* et la quatrième de *Lilia;* le soir, cinquième de *Jean Michel* (abonnement suspendu).

Une même affiche réunira donc les noms d'un compositeur flamand et de deux compositeurs wallons.

C'est la première fois que pareil événement se passera à la Monnaie.

Le corps de ballet vient de commencer les répétitions d'un divertissement nouveau de M. Emile Agniez. Ce sera la quatrième œuvre belge de la saison.

Le fait est sans précédents.

La location pour *Jean Michel* est très considérable. Les représentations de cette œuvre commenceront désormais à 7 h. 1/2 précises; de plus, les machinistes étant habitués au maniement très difficile des décors compliqués, la durée des entr'actes est considérablement réduite. Il en résulte que les spectateurs de la province pourront facilement prendre les derniers trains.

***

La *Châtelaine* n'aura plus au théâtre du Parc que deux représentations, ce soir dimanche et demain, lundi; la charmante comédie d'Alfred Capus, qui a surtout intéressé le public de familles, ne manquera pas, en ralliant tous les retardataires, de faire deux salles combles.

Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, aura lieu la dernière matinée en l'honneur de Camille Lemonnier, matinée à l'issue de laquelle aura lieu la manifestation organisée pour fêter l'apparition du cinquantième volume dû à la plume du maître écrivain.

M. Edmond Picard, dans sa quatrième conférence, analysera Lemonnier dans les divers genres littéraires : l'article de journal ou de revue; le roman et la nouvelle, sa forme de prédilection; le théâtre : le *Mâle,* le *Mort*, les *Yeux qui ont vu*, les *Mains*; la parole. L'éloquent conférencier nous montrera ensuite Lemonnier au travail dans sa conception de l'œuvre, le développement, la rédaction, la revision; il fera défiler les contemporains du maître, successivement : les critiques, les lecteurs, les hommes de lettres, les artistes, les officiels et les officieux, les gens de justice, les étrangers; après une vue générale sur l'ensemble de l'œuvre de Lemonnier, M. Picard en tirera la conclusion naturelle, l'hommage dû à un Belge illustre.

Cette matinée sera certes la plus intéressante de la série ; elle groupera d'ailleurs tous les amis de Camille Lemonnier, non seulement ceux de Bruxelles, mais ceux aussi de la province et de l'étranger qui, à l'issue de la cérémonie du Parc, se retrouveront au banquet de l'hôtel Métropole.

C'est la seule des matinées pour laquelle des places peuvent être mises à la disposition des non-abonnés; il en restait quelques-unes qui seront délivrées en location dimanche matin ou au bureau, à partir de 2 heures.

Mardi 10 mars aura lieu la première représentation de la *Petite Amie,* pièce en trois actes, de M. Brieux, représentée pour la première fois, en quatre actes, à la Comédie française, le 3 mai 1902 et reprise au même théâtre, en trois actes, le 1^er^ octobre de la même année.

Voici la distribution : Pierre Logerais, M. Paulet; André Logerais, M. Revel; Charlot, M. Duvelleroy; Marguerite, M^lle^ Jeanne Lion (du Vaudeville de Paris); Madame Logerais, M^me^ Guertet; Léontine, M^lle^ Simonnet; Maria, M^lle^ Fanny Aubel; Jeanne, M^lle^ Jenny Marx; Madame Ernest, M^me^ Joffre.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

Tandis que la *Petite Amie* passera au Parc, la nouvelle pièce de M. Brieux, *Maternité*, entrera en répétitions au théâtre Antoine. Rappelons le bagage considérable de cet auteur courageux qui n'a pas craint de transporter à la scène les problèmes sociaux les plus audacieux : *Ménages d'artistes*, comédie en trois actes; *Blanchette*, comédie en trois actes;

L'Engrenage, comédie en trois actes; *La Robe bleue*, comédie-vaudeville en un acte; *Les Bienfaiteurs*, comédie en quatre actes; *L'Evasion*, comédie en trois actes (couronnée par l'Académie française); *L'Ecole des belles-mères*, comédie en un acte; *Le Berceau*, comédie en trois actes; *Résultat des courses*, comédie en six tableaux; *Les Trois Filles de M. Dupont*, comédie en quatre actes; *La Robe rouge*, pièce en quatre actes (couronnée par l'Académie française); *Les Remplaçantes*, pièce en trois actes; *Les Avariés*, pièce en trois actes (interdite par la censure).

C'est une belle thèse que cette fois encore soutient le courageux auteur de la *Petite Amie*.

Considérée dans son sujet, la nouvelle comédie de Brieux a la simplicité banale d'un vieux « faits-divers ». Un industriel, M. Logerais, est arrivé honnêtement, à force de travail et de persévérance, à une belle fortune. Ce n'est pas un méchant, mais c'est un autoritaire. Il a courbé sous sa règle sa femme et son fils; il entend fixer lui-même les destinées de son héritier. André sera avocat et ne cherchera dans le barreau qu'un moyen de conquérir une rapide et brillante situation politique. Pour y mieux réussir, il fera un riche mariage. Son père a par avance disposé de son cœur comme il a arrêté son avenir, en lui trouvant une héritière à son gré. Cette fiancée est laide et déplaisante, mais ceci importe peu à M. Logerais, qui préfère pour son fils l'argent au charme et à la beauté. André se refuse à servir les projets de son père. Il est trop tard. Depuis longtemps il aime une jeune ouvrière dont il est aimé et qui vient de lui donner un enfant. C'est cette jeune fille qu'il épousera. M. Logerais s'y oppose. Brieux a placé les deux amants dans une situation qui ne leur permet pas d'éluder l'autorité paternelle. André n'a pas atteint l'âge des actes qualifiés de respectueux par des législateurs en gaîté. Il avoue à la « Petite Amie » son impuissance à vaincre jamais les résistances de son père. Ils se suicident.

Vous avez lu cette histoire cent fois. Il y a quelques jours encore, deux malheureux enfants sont allés se tuer dans une chambre d'hôtel garni à Bruxelles; deux autres se sont noyés dans un canal, près de Lille, après s'être assujettis l'un à l'autre par les mêmes liens. On ne reprochera pas à Brieux l'invraisemblance de son sujet. Nous le rencontrons à chaque pas dans la vie.

Les martyrs de l'autorité paternelle peuplent des cimetières, encombrent les dalles de la Morgue. Nos rivières charrient leurs cadavres. Chaque suicide nouveau démontre avec une énergie nouvelle l'iniquité d'une législation qui voue à la honte ou à la mort des jeunes gens reconnus majeurs et libres par la loi, d'une législation contraire à la loi civile, au droit naturel, en conflit avec la morale sociale et la morale religieuse! Admirez cette inconséquence du législateur : il a voulu que tout jeune homme majeur fût libre d'entreprendre un commerce, de faire faillite, de tester, de signer des contrats, d'élire des députés, d'exercer une action directe et souveraine sur les destinées de sa patrie, mais il lui a refusé le droit de se marier sans la permission de son père, et même sans la permission de sa mère qui, hors le cas de veuvage ou de divorce, est elle-même une mineure!

Entre M. Logerais et son fils André, où est la morale, où est la vertu? Le père n'obéit qu'à des calculs; la question d'argent domine en lui toutes les autres, voire les plus hautes et les plus sacrées. Par orgueil, par ambition, par cupidité, il fera d'une jeune fille loyale une déclassée et de son propre petit-fils un bâtard. Peu lui importe d'assurer par son obstination le malheur de son fils; peu lui importe de fonder dans sa famille, à côté de son foyer, un ménage malheureux qui roulera dans le désespoir ou dans l'adultère. L'argent! Rien que l'argent!

André, lui, entend donner son nom à la femme qu'il aime sans calcul d'argent, élever l'enfant né de leur amour, fonder une famille honnête et unie. Il obéit à la nature et à l'honneur.

La loi est pour les calculs du père. Le fils n'obtient d'elle que la ressource de se suicider avec l'enfant et la mère, rien qu'avec la mère s'il n'y a pas d'enfant.

Les petites modistes de Bruxelles vont être dans la joie. Cette *Petite Amie*, de Brieux, est une pièce pour modistes tout spécialement. Mlles Lion, Simonet, Fanny Aubel, Jenny Marx vont se révéler dans un art qu'on ne leur connaissait pas.

La scène du Parc depuis plusieurs jours est encombrée de chapeaux, de plumes, de rubans; deux actes se passent, en effet, dans les magasins de Mme Logerais, la modiste parisienne bien connue..... depuis la pièce de Brieux.

Peut-être nos mondaines trouveront-elles ces soirs-ci des modèles intéressants que pourront venir aussi copier les petites modistes de province.

Mercredi prochain 11 mars, la troupe du Parc jouera, à bureaux fermés, pour les membres de la Grande-Harmonie, l'*Honneur et l'Argent*, de Ponsard.

La deuxième représentation de la *Petite Amie* n'aura donc lieu que jeudi 12 mars.

Mme Georgette Leblanc — maintenant Mme Maeterlinck — viendra donner au théâtre du Parc deux représentations de *Monna Vanna*, les 16 et 19 mars prochain.

Les matinées La Fontaine auront lieu les 12, 19, 26 et 29 mars. La conférence sera faite par Mlle de Rothmaler.

Un grand nombre de fables seront dites par les artistes de la troupe, dans l'ordre suivant : M. Joachim : *Le Pouvoir des fables*, *Le Héron*, *Le Rat et l'Eléphant*; Mlle Claire Colinet : *Le Lièvre et la Grenouille*, *Le Renard et la Cigogne*; M. Duvelleroy : *Le Savetier et le Financier*, *Les Deux Coqs*; Mlle Chavannes : *Le Chat, la Belette et le petit Lapin*, *L'Ane et le petit Chien*; M. Fallens : *Le Chêne et le Roseau*; *Le Lion devenu vieux*; Mlle Fanny Aubel : *Tircis et Amaranthe*, *La Jeune Veuve*; M. Joffre : *La Femme et le Secret*, *Le Renard et le Corbeau*; Mlle Jeanne Bergé : *La Fille*, *Le Loup et le Chat*; M. Vial : *Le Meunier, son Fils et l'Ane*, *La Besace*; Mlle Henriette de Villers : *Les Deux Pigeons*, *L'Alouette et ses petits*, *La Laitière et le pot au lait*; M. Jahan : *Le Lion et le Moucheron*, *La Cigale et la Fourmi*; Mme Franquet : *Le Chat et le Rat*, *Le Paysan du Danube*; M. Paulet : *Conseil tenu par les rats*, *La Femme noyée*.

La matinée se terminera par la représentation de la *Coupe enchantée*, comédie en un acte.

La *Coupe enchantée*, qui fut représentée pour la première fois, par les comédiens français, sur le théâtre de Guénégaud, le 16 juillet 1688, n'a pas quitté le répertoire de la Comédie française pendant près de deux siècles. Elle fut l'une des dernières nouveautés données sur cette scène que la Comédie française allait quitter à Pâques suivant pour aller s'établir à la nouvelle salle de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

Le comédien La Grange, le camarade et l'ami de Molière, l'orateur et le doyen du théâtre, créa le rôle important de Josselin.

Ce petit acte eut vingt-trois représentations en six semaines; il accompagnait chaque fois une tragédie et rapporta 578 livres 14 sous de droit d'auteur.

La *Coupe enchantée* fut tirée par le comédien Champmeslé, ami de La Fontaine, de deux nouvelles du fabuliste, qui lui-même les avait prises de l'Arioste et de Boccace : la *Coupe* et les *Oyes de frère Philippe*.

La *Coupe enchantée* dut, selon l'usage, paraître imprimée peu après sa représentation. Cependant la plus ancienne édition que nous connaissons est celle de 1696, publiée à Bruxelles, chez Foppens, qui l'attribue, par erreur ou supercherie, au comédien Dancourt, dans les *Œuvres* duquel on le retrouve encore à La Haye (1705) et à Bruxelles (1722).

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la *Coupe enchantée*, c'est la vérité des caractères et le naturel du dialogue; les deux scènes principales sont excellentes, et l'on peut dire sans exagération qu'on y trouve parfois, à côté de ressouvenirs de Molière, comme un avant-goût de Marivaux.

Les directeurs du Parc ont traité avec la société des auteurs dramatiques pour le *Beau Jeune homme*, d'Alfred Capus, dont les recettes aux Variétés dépassent celles de la *Veine* et des *Deux Écoles*, et pour l'*Indiscret*, la pièce d'Edmond Sée qui vient d'être jouée au théâtre Antoine et que Catulle Mendès, dans sa critique du *Journal*, qualifie de chef-d'œuvre.

***

L'Alcazar a joué — une grosse partie.

D'ordinaire, les auteurs qui donnent une suite à leurs pièces à succès étirent jusqu'à distension leur sujet primitif, dont ils affaiblissent et altèrent les réminiscences heureuses.

M. Feydeau, en reprenant la carrière de sa Môme Crevette, risquait de toucher cet écueil. Et il l'a touché en effet.

La *Duchesse des Folies-Bergères* est une pochade monstre, qui emprunte à l'irrévérence à la mode le milieu et le langage des cours — des cours où l'on intrigue comme des cours où l'on chante — et qui prolonge, dans une invraisemblable aventure de roitelet balkanique, l'histoire de la *Dame de chez Maxim*.

Cela dure cinq actes, à renfort de quiproquos, de substitution de personnes, de procédés drolatiques dont l'épisode de la baignoire est le prototype. Cette baignoire, Mlle Dupeyron l'emporte sur le dos, comme une tortue fait de sa carapace, avec une vigueur dorsale remarquable. Tout le procédé comique de la *Duchesse des Folies-Bergères* est dans ce goût.

Néanmoins, et par la seule chaleur de mouvement qui anime ce long, très long vaudeville, la pièce est assez amusante, avec un acte — le deuxième — reproduction fidèle du bar Maxims fréquenté, la nuit, par le Paris fêtard. Le décor est fort réussi.

L'interprétation, extrêmement compliquée, ne comporte pas moins de cinquante-quatre rôles.

Citons en tête Mlle Dupeyron, aguichante comme elle ne fut jamais, et Mlle Goldstein, gracieuse à l'avenant.

M. Lebrey, fort en train; M. Charpentier, d'un décorum bien joyeux; M. Batréau, inénarrable; M. Berry, sympathique de jeunesse, et MM. Coradin, verveux à souhait, Désiré, La Renaudie — toute la lyre — contribuent à rendre folâtre la *Duchesse des Folies-Bergères*.

***

L'Alhambra ne sort pas du drame, et a raison de n'en pas sortir.

Les *Bandits de Paris*, ce roman-feuilleton découpé en actes, comme il eût pu être subdivisé en chapitres, fait palpiter le spectateur à l'égal des plus émotionnantes choses que signèrent Ponson du Terrail ou Xavier de Montépin.

Toutefois, moins relâchée de forme, cette œuvre, adroitement bâtie, retient l'intérêt à des épisodes sortant des moules surannés.

Les *Bandits de Paris* ont, pour se défendre, Mlle de Morly, qui y accuse un réel tempérament dramatique, et M. Blondel, qui y dessine avec un saisissant réalisme une physionomie de malfaiteur.

Mme Riquet-Lemonnier, d'une vulgarité bien pittoresque, Mlles Musset et Acézat, MM. Jahyer et Gervais, tous à leur place, complètent une distribution qui a mis en valeur la pièce et l'a fait applaudir.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, en matinée, *Exelsior*, *De Bruiloft* et *Een Uitvaart*, le soir *Genoveva van Brabant*. Lundi, *Robert en Bertrand* et *Het Wiegje* pour l'œuvre de l'Ecole gardienne de Koekelberg. Mercredi, première du drame *Ruwe Liefde*, de MM. Steyns et Roelandt. Jeudi, même spectacle.

M. Bouwmeester donnera les 25 et 26 de ce mois deux représentations de *Lodewijk XI*.

***

L'Opéra-Comique a donné jeudi, devant une salle enthousiaste, la centième de la *Bohème*, de M. Puccini.

***

Louise vient d'être donnée avec éclat à l'Opéra de Berlin. L'œuvre a été acclamée et M. Charpentier a été rappelé plusieurs fois en scène.

***

M. George Vanor, l'écrivain délicat, le conférencier de talent et d'esprit que le public parisien comme le public bruxellois applaudit toujours avec un nouveau plaisir, est au plus mal en ce moment avec la censure de son pays.

Il devait faire représenter dernièrement, en collaboration avec M. Samson, au Grand Guignol à Paris, un acte, *Sous les cyprès*, dont la représentation a été interdite, non parce que l'œuvre était attentatoire à la morale ou à l'ordre public, non parce qu'elle contenait des allusions politiques, mais parce qu'elle est « terrifiante ».

Les auteurs en appellent avec raison au jugement du public et la presse tout entière a pris parti pour les écrivains qui ont le droit absolu d'écrire, comme le dit un confrère parisien qui a assisté à une répétition, « une œuvre d'une poésie sévère et douloureuse dont il se dégage une effrayante intensité de terreur mais qui reste dramatiquement chaste ».

***

De Lucques :

Le maëstro Puccini souffre vivement de la fracture de sa jambe. Il se montre stoïque. Les médecins déclarent que le maëstro ne sera pas guéri avant trois mois.

LETTRE DE PARIS

Une pièce nouvelle de M. Alfred Capus, c'est encore un événement théâtral.

La première de *Le Beau jeune homme* était donc très attendue et les fauteuils faisaient prime, au théâtre des Variétés, pour ce sensationnel *event*.

Le Beau jeune homme, disons-le tout de suite, a obtenu un succès honorable, mais non un triomphe, et si l'auteur de la pièce qui nous occupe n'avait pas été M. Capus, *imperator*, la dite pièce n'aurait peut-être pas bénéficié de l'accueil sinon enthousiaste, du moins chaleureusement sympathique qui lui a été fait!

Or donc, notre « beau jeune homme », Valentin, qui habite la province, Savigny-sur-Saône, en conte à l'institutrice de la localité, Marthe Aubry, laquelle, bien qu'ayant dans le monde de la galanterie à Paris une sœur, dénommée Paulette, se refuse à marcher sur les traces de celle-ci et prétend ne rien accorder à son amoureux, si ce n'est, naturellement, après consécration des justes noces.

Il advient que Valentin et Marthe quittent séparément Savigny et se viennent installer à Paris; — Valentin, d'abord comme secrétaire d'un banquier piqué de la tarentule politique, ensuite en qualité de commis de magasin, le banquier, M. Jounel, ayant mis à la porte son secrétaire, parce que trop apprécié de Mme Jounel; — Marthe, à titre de caissière dans un restaurant du quartier des Halles.

Bien que Mme Jounel, qui est disposée à tout pour s'attacher son « beau jeune homme », soit surprise avec Valentin par Marthe, celle-ci se laisse convaincre par l'éloquence de son amoureux, lui pardonne sa frasque et l'épouse.

Les deux époux retourneront en province et il en résultera... que M. Capus a écrit un peu trop vite une pièce qui, mûrie, remise sur le métier, polie et repolie, aurait peut-être été excellente et qui, telle qu'elle est, nous apparaît d'intrigue mince et de présentation insuffisante, en dépit de la spirituelle bonhomie que l'auteur de la *Veine* y a répandue.

Cette pièce est fort bien jouée par MM. Brasseur, Baron, Guy et Max Dearly, par Mmes Thomassin, Lavallière et Yahne; irréprochablement montée par les soins de M. Samuel.

— Gros succès, d'autre part, au Vaudeville, pour *Heureuse*, comédie en trois actes, de MM. P. Bilhaud et M. Hennequin.

Apprenez que Mme Gilberte Château Laplante est heureuse avec un mari bourru, fruste et grossier, qu'elle n'aime pas, et un amant charmant, M. Antonin Bois-Gibert, qu'elle aime.

Pourquoi Mme Gilberte commet-elle la maladresse de divorcer et d'épouser Bois-Gibert?

Celui-ci est un aimable garçon, mais jaloux comme un tigre des environ de Bénarès; cette jalousie — naturelle — est d'ailleurs subitement alimentée et développée par des lettres anonymes, dont Château-Laplante assaille, pour se venger de lui, le mari soupçonneux.

Il advient que dame Gilberte s'impatiente de cette jalousie, cesse d'être « heureuse » et, maladroitement mise au défi par son époux, prend le parti de tromper celui-ci ou tout au moins de lui donner une bonne leçon, en allant rendre visite dans sa garçonnière à un mystérieux personnage qui, sans se faire connaître, fait parvenir avec une rare persistance des déclarations à l'aimable Mme Bois-Gibert.

Or, l'amoureux anonyme n'est autre que Château-Laplante transformé, devenu élégant, chic et raffiné. Mme Bois-Gibert, étonnée du changement qui s'est opéré en son premier mari, prend le parti de l'élever aux fonctions d'amant — sans que Bois-Gibert, ingénieusement berné, se puisse douter de rien.

Comme autrefois, avec un mari qu'elle n'aime plus et un amant qui lui plaît maintenant, Gilberte sera « heureuse ».

Cette comédie, dénuée de prétention et piquée d'effets scéniques amusants comme de mots finement spirituels, a réussi absolument et valait de réussir.

Jouée convenablement, sans plus, *Heureuse* aurait été bien accueillie; interprétée à ravir comme elle l'est, — par Mme Réjane, une incomparable Gilberte; M. Noblet, un Bois-Gibert exquis de naturel, et M. Dubosc, un Château-Laplante excellent, — elle a triomphé sur toute la ligne, ainsi qu'elle triomphera au théâtre du Parc, où MM. Darmand et Reding lui offriront une hospitalité dont ils seront à coup sûr largement payés!

— Au théâtre Antoine on a écouté avec grand plaisir une comédie psychologique joliment réussie de M. Edmond Sée; titre : *L'Indiscret* (trois actes).

Le sujet n'en est peut-être pas éminemment scénique, mais la manière dont il est traité est adroite et la forme littéraire en est soignée.

Un jeune homme est l'amusement d'une femme mariée qui n'aime pas son mari — et qui n'est pas aimée de son mari, lequel a une affection ailleurs.

Le jeune homme a un grand, un très grand défaut : il est bavard, indiscret, compromettant au delà de toute expression.

Il advient que la personne dont notre jeune homme est l'amant est sur le point de divorcer, — il advient aussi que les expansions, les confidences, les maladresses de « l'indiscret » amènent une rupture entre lui et sa maîtresse, qui d'ailleurs est un peu lasse de ses gaffes et qui ne serait pas éloignée de se tourner vers un autre amour.

Intrigue mince, je le répète, comédie faite de légers duos, trios, papotages, dissertations et dépourvue d'action, mais piquée de jolis détails d'observation, d'agréables broderies au petit point sur la philosophie amoureuse et les préjugés mondains.

A.-Ch. Vogel

LE BAL D'ENFANTS

Quel délicieux spectacle que ce bal d'enfants de dimanche dernier! Ils étaient quatre cents qui ont fait leur entrée en cortège, précédés d'un tambour-major!

La salle était bondée de papas et de grands-papas, de mamans et de grand'mamans, de grands frères et de grandes sœurs, d'oncles et de tantes attendris, captivés et qui, après chaque danse, éclataient en applaudissements.

Que d'adorables bébés et que de costumes! Quelle animation et quel enthousiasme!

Enthousiasme et succès de rire pour ce tout petit bonhomme — deux ans au plus — qui, porté à bras tendu par M. Keym et, habillé de noir, portant une brochette de décorations, les cheveux rejetés en arrière, l'air inspiré, représentait si drôlement en miniature M. Eugène Ysaye, le maître violoniste et chef d'orchestre.

Admiration pour tous les mignons et les mignonnes si jolis, si heureux d'être à cette fête.

Les mamans n'avaient pas regardé à la dépense et les costumes de l'an dernier n'avaient pas resservi cette fois-ci.

Une très jolie petite personne aux yeux de velours et aux boucles d'or bruni, que nous avions vue en dame du Directoire il y a un an, s'était transformée en Carmen si jeune et déjà si séduisante!

Une Charlotte Corday avait rétrogradé jusqu'au siècle de Louis XV et la gentille révolutionnaire était devenue royaliste et marquise pimpante.

Les Aiglons s'étaient métamorphosés en Agathos et les Sans-Gènes en Lysistratas.

Il y avait une Manon délicieuse, un toréador exquis, une danseuse en tutu étonnante, un mousquetaire fringant, une rose à peine éclose, une Cendrillon qui n'était pas restée à la maison; un Arlequin déluré, une Espagnole du XVIIme siècle, jolie comme un cœur et blonde comme les blés, une petite mariée qui n'avait pas encore fait sa première communion, exquisement délicate et mignonne; puis des Orientaux graves, des Slaves représentant l'âme russe, une Djovita... à rendre jalouse Mlle Paquot! une Ophélie rêveuse, un Hamlet qui a eu autant de succès que M. Albers; et des pierrots et des pierrettes, et des princesses de contes de fées! et des Juliettes sans Roméo, et des fleuristes, des bergères, des Italiennes, des clowns, .. il y avait de tout!

Parmi tous ces enfants cités au nombre des plus délicieux : Yvonne Guidé, portant fièrement la robe à paniers et les cheveux poudrés à frimas de Manon au Cours-la-Reine; Thérèse Dupuis, en Japonaise; Guillemine Dupuis, en pierrette noir et jaune; Céline Dupuis, en neige; Germaine Furnémont, en infante de Velasquez avec robe de lampas à grand col en point de Venise; Yvonne Furnémont, en mariée; les blondes fillettes du peintre Charlet en danseuses; le petit Lagye, un amour de tambour-major; la petite Nyst, en paysanne bretonne etc etc

Si l'an prochain le bal d'enfants réussit mieux encore, il faudra agrandir la salle et renforcer l'orchestre qui était complet.... Quel joli spectacle que cette fête de dimanche!

Chiffon

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

Mondanités.

La duchesse Amélie Marie, sœur de la princesse Albert, et le frère de celle-ci, le duc Louis Guillaume, sont arrivés à Bruxelles samedi.

La duchesse Amélie est accompagnée de son mari, le comte Törring-Fettenbach.

Ces personnages sont descendus au palais de la rue de la Science.

Dimanche soir Sa Majesté a donné en leur honneur un dîner de famille qui réunissait en outre la princesse Clémentine, le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme.

Dîner strictement familial, auquel n'avait été convié aucun dignitaire.

***

Les adorables chapeaux de la maison **Jeanne Breckpot**, rue Royale, 129, font sensation en ville comme au théâtre.

***

La reine de Saxe, bien connue en Belgique par les séjours qu'elle fait depuis plusieurs années pendant la saison d'été à Blankenberghe, est arrivée mardi à Bruxelles, où elle est venue passer une quinzaine de jours chez la comtesse de Flandre, son amie intime. La réception de Sa Majesté saxonne a eu lieu suivant toutes les règles du protocole à la gare du Nord, où s'étaient rendus le roi, le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme. Le comte de Walwitz, ministre d'Allemagne, et la comtesse de Walwitz assistaient aussi à la réception.

La reine Caroline, portant le grand deuil à cause de son récent veuvage, était accompagnée de M. Malortie, son grand chambellan, et de la comtesse de Reuttener, sa dame d'honneur. Sa Majesté semblait très bien portante. Elle a accueilli avec son affabilité gracieuse les témoignages de la famille royale de Belgique et paraissait très heureuse des marques de respect que la foule, très nombreuse à son arrivée, lui a prodiguées.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay) et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Lundi dernier, le prince Albert, le prince Louis-Guillaume de Bavière et le comte de Törring-Fettenbach ont été les hôtes de la famille Dumont, de Chassart, dont ils ont visité les magnifiques exploitations agricoles.

***

Une salle des plus brillantes, très animée, vibrante, plusieurs rappels chaleureux après chaque acte, l'auteur acclamé en scène à la fin du spectacle, tel est le bilan de la première de *Jean-Michel* donnée mercredi à la Monnaie.

Dans le théâtre bondé nous avons remarqué, outre de nombreux Liégeois et surtout de Verviétois : Comte et comtesse Jacques de Liedekerke, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Maskens, commandant et Mme Docq, M., Mme et Mlle Sam Wiener, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Speyer, Mme Thys, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme de Leu de Cécil, M. et Mme Léon Furnémont, M. et Mme Frédérix, Mme et Mlle Franchomme, Mme Ermel, avocat et Mme Desprez, M. et Mme May-de Bauer, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Alfred Maloux, M. et Mme Paul Leclercq, M. et Mme Annemans-Van Volxem, Mme et Mlle Stiénon, l'administrateur des chemins de fer et Mme Garnir, M. et Mme Verhulst, M. et Mme Van Langenhoven, M. et Mme Theunis, M., Mme et Mlle Eug. Keym, M., Mme et Mlle Schoenfeld, M., Mme et Mlle Boël, M. et Mme Van den Bulcke, Mme Chômé-Laroque, Mlle de Backer, Mme Burnell, Mme Orloff, M. et Mme Solvay, Mme et Mlle Gilbert, M. et Mme Jules Hennet, Mme Courtier, M. et Mme Brassinne, Mme Alexis Mols, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Favresse, M., Mme et Mlle Kindt, M. et Mme Maes, M. et Mme Sainctelette

Mlles Adam, Mme Deprez, Mme Schouffs, Mme de Lancker, M. et Mme Orban, M. et Mme Mabille, M. et Mme Tournay, M. et Mme Paul-Emile Janson, etc.

MM. Bourgmestre De Mot, échevins Steens et Bruylant, sénateur Solvay, baron Chazal, colonel Gallet, attaché militaire de France, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, comte Robert van der Straten-Ponthoz, Emir Arslan, Neef-Verbeck, Nagels, procureur du Roi, vicomte Eugène de Jonghe, chevalier de Wouters d'Oplinter, Prosper Wielemans, Georges Outshoorn, Cassel, Van Haelen, Paul Errera, Maurice Anspach, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Fernand van den Kerchove, colonel comte van der Burch, commandant Morel, commandant Pety de Thozée, capitaine baron de Jamblinne, capitaine Deisser, lieutenants comte du Monceau de Bergendael, Baes, Brewer, Reyntiens, Schleisinger; MM. chevalier de Burbure, Octave Maus, Paul Finet, Barbanson, Capouillet, Warnant, Auguste de Laveleye, Georges Payen, comte de Theux, Horwitz, Gilis, Fétis, Van Tilt, avocat de Broux, docteur Mélis, avocat Pierrard, Gilbert, baron de Waha, Cumont, Morren, Léon de Lancker, de Buck, Hauman, Calmeyn, Vieujeant, Cruyplants, E. Scholder, Robert Gillieaux, docteur Hendrickx, Giroul, Kaesmacher, etc

Du monde artiste : Mmes Guidé, Sylvain Dupuis, Albert Dupuis, M. et Mme Fierens-Gevaert, Mlle Jane Maubourg, l'éditeur Heugel, directeur du *Ménestrel;* les compositeurs Blockx, Lussens, Delune, Huberty, Louis Kefer, Théo Ysaye, J. Jacob; le baryton Stéphane Austin, l'organiste Mertens, Marchot, Julien Dillens, Adolphe Leclercq, Albers, l'architecte Jules Barbier, retour de Tunisie; l'architecte Horta, que chacun félicitait de sa prochaine décoration; M. Van der Elst, de la Société des Auteurs; le peintre Emile Charlet.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Très élégante la représentation de *Faust,* donnée vendredi devant les abonnés généraux et les abonnés des vendredis. Salle brillante, toilettes superbes, joyaux merveilleux.

Grand succès pour MM. Dalmorès, Dangès, d'Assy, Mmes Strasy et Eyreams.

Dans la loge de M. Gevaert se trouvait M. Mounet-Sully, qui prend part à l'exécution de *Manfred* aujourd'hui au Conservatoire.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en réconnaissance de noblesse, etc.

***

Le vingt-cinquième anniversaire du couronnement du Pape a été célébré d'une manière particulière en Belgique, où les souvenirs qu'a laissés en notre pays Léon XIII, qui fut nonce à Bruxelles de 1843 à 1847, sont encore très vivaces.

Lundi, veille de l'anniversaire, un grand dîner a été offert à l'hôtel de la nonciature à Bruxelles. S. E. Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, présidait ce banquet, auquel assistaient tous les évêques de Belgique ayant à leur tête le cardinal Goossens, archevêque de Malines, ainsi que les curés de la ville et les doyens des faubourgs. Le nonce du Pape et Mgr Goossens ont porté des toasts chaleureusement applaudis à la longévité du Saint-Père.

Mardi, à 2 heures, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, s'est présenté à l'hôtel de la nonciature, en grand uniforme, pour offrir les félicitations du Roi au représentant du Pape. Peu après, S. A. R. le comte de Flandre, accompagné de son gendre, le duc de Vendôme, s'est rendu, en équipage de gala, à l'hôtel de la chaussée de Wavre, pour faire agréer à Mgr Granito di Belmonte ses sentiments personnels. Le prince Albert a été également reçu par le nonce, le même jour.

Tous les ministres à portefeuille, la plupart des membres du corps diplomatique et un grand nombre de personnalités appartenant à la haute noblesse bruxelloise se sont fait inscrire à la nonciature dans le courant de la journée de mardi.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Bien que l'état de santé de M. le baron Lambermont n'inspire aucune inquiétude sérieuse, il paraît certain que la manifestation que l'on organise en son honneur, et qui avait été fixée au 21 mars, devra être ajournée au mois d'avril. L'éminent homme d'État, qui souffrait, on le sait, d'une bronchite, garde le lit et est tenu à de grands ménagements. Nous formons des vœux pour son prochain rétablissement.

***

Le deuil de six mois prescrit par le Roi, à l'occasion de la mort de la Reine, a pris fin samedi

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles.* Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On annonce la mort de Mme de Giers, mère du ministre de Russie à Bruxelles et du ministre de Russie à Pékin, pendant le siège.

Mme de Giers était la femme de M. Nicolas de Giers, l'éminent homme d'État qui succéda au prince Gortschakoff, en 1882, comme ministre des affaires étrangères.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Mme la comtesse Alfred Walsh, née Emma Walsh, s'est éteinte à Minehead, Somerset, Angleterre, le 28 février. Elle était veuve en premières noces du baron Le Clément de Taintegnies, secrétaire da la légation belge à Paris, et en secondes noces du comte Alfred Walsh de Serraut.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

A Tongres viennent d'être célébrées les fiançailles de M. le chevalier Arnold Schaetzen, fils de M. Oscar Schaetzen, ancien représentant, avec Mlle Maria Rosseeuw, fille du représentant de Tirlemont-Louvain.

Le père du chevalier Oscar Schaetzen, Louis-Ulric-Léonard, fils de Georges-Frédéric-Louis, secrétaire de la ville de Tongres, petit-fils d'Arnold, bourgmestre et secrétaire de la justice de Tongres, obtint, le 8 février 1870, concession de noblesse et du titre de chevalier, qui est porté par tous ses descendants mâles.

Armes : D'argent à trois chevrons de sable au franc canton cousu du champ, chargé de trois coquilles de gueules. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : une coquille de l'écu entre un vol d'argent et de gueules. Devise : *Modus in rebus.*

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Charmante soirée intime plein d'entrain et de gaîté, mercredi dernier, chez Mme Emile Boels, en son hôtel de la rue de Suisse.

Remarqué : Mme et Mlle Lequime, Mme et Mlle Béco, Mme et Mlle van Overstraeten, Mme et Mlle Lefèvre, Mme et Mlle Reitmayer, Mme et Mlle Toussaint, Mme de Smet et Mlle Verhaegen; MM. de Bavay, Lequime, Léon Cornil, Carl van Overstraeten, sous-lieutenants Fritz Boels et Neirinckx, MM. Lefèvre, Wirth, de Boek, Verhaegen, Weber

***

Des bals sont annoncés, après Pâques, chez Mmes Leclercq, Gendebien, Guillery et S. Wiener.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

Séances des plus intéressantes, lundi et mardi derniers, dans les salons de M. van der Meerschen. Le distingué et savant professeur de danse et de maintien avait réuni une foule d'élèves et d'amateurs pour leur faire entendre une causerie sur la danse à travers les âges. avec exécution de danses types.

Pendant une heure, il a charmé son auditoire par de savantes, agréables et amusantes démonstrations, passant en revue les danses historiques depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours; allant des Hébreux aux Égyptiens, aux Grecs, aux Romains, traversant tristement le moyen-âge pour reprendre ensuite aux ondulations gracieuses ou nobles que ramène l'époque de la Renaissance, et terminer par les danses modernes dont il a su reconstituer savamment les origines quelque peu obscures et les phases diverses. Et, pendant une autre heure, de charmantes et gracieuses élèves du maître ont véritablement ému l'auditoire par une admirable exécution de quelques-unes des danses citées au cours de la conférence et datant des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Ce fut, en résumé, une tentative hardie et réussie.

***

La vogue du Royal Saint-Marceaux ne fait que s'affirmer de plus en plus, tout comme le succès du Grand Marnier cordon rouge, la liqueur à la mode.

***

Samedi dernier, les salons de la Grande-Harmonie, si aimablement chantée par Léopold Courouble, avaient revêtu leurs plus beaux atours, en vue du grand bal paré et travesti annuel. Foule, grande animation, jolis costumes.

Bientôt, l'orchestre, sous le bâton de F. Sennewald, joue la marche inaugurale; les couples défilent. Voici, d'abord, en tête du cortège, un paysan et une paysanne normands qui font penser à de nouvelles noces de Jeannette. La jeune normande est ravissante sous son petit bonnet de dentelle et son frais costume aubergine. C'est Mlle Hannot, la fille du trésorier de la Société. Son partenaire est M. Bertaux, commissaire des fêtes, qui remplit consciencieusement ses fonctions. Citons, au hasard du souvenir, un joli costume de chiffonnière, une Carmen (Mlle Dekoster), une violette de Parme (Mlle Collin), une houzarde très élégante (Mlle Melchior), un couple de Japonais fort réussi, une Mme Chrysanthème de taille peu ordinaire (M. Platteau), une cigale (Mlle Vernieuwe), une pierrette (Mlle Dautzenberg), et bien d'autres encore

A la fin de la première partie l'inévitable *cake walk* fut exécuté de façon très amusante par huit jeunes sociétaires. Quatre portaient l'habit des minstrels américains, quatre la robe des compagnes de ces curieux danseurs.

Le jury, après de longues hésitations, décerna le *cake* au couple formé par MM. Bossut et Massart. Souper et tombola traditionnels, danses animées, gaîté exubérante prolongèrent la fête jusqu'au petit jour.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail,* dimanche à la Monnaie (matinée et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée.)

MUSIQUE

Pour rappel : Dimanche 8 mars, à 8 h. 1/2, à la Monnaie, concert Ysaye avec le concours de M. Planté, qui a remporté vendredi au Cercle artistique un succès triomphal.

***

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, concert organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du régiment des Carabiniers, sous la direction de M. Turine; de Mme Germscheid, cantatrice, de Mme Berncastle-Jaucquet, cantatrice, de Mlle Edna Alexander, pianiste, et intermède par soixante enfants et jeunes filles du quartier Nord-Est. Première exécution de la *Belgique berçant l'enfant royal,* berceuse patriotique dédiée à S. A. R. le petit prince Léopold, poésie et musique de Mme Sylviane (Gypsy-Sylvae)

***

La deuxième conférence de la *Libre Esthétique,* fixée à mardi prochain, 10 mars, à 2 h. 1/2, sera faite par M Vincent d'Indy, qui parlera de la *Suite instrumentale,* cette forme musicale un peu éphémère mais des plus intéressantes, personnifiée par D. Scarlatti, Rameau et J.-S Bach. Mlle Blanche Selva interprétera au piano les exemples tirés de l'œuvre de ces maîtres et notamment le *Caprice sur le départ d'un frère,* de J.-S Bach.

Jeudi prochain, 12 mars, deuxième audition d'œuvres nouvelles avec le concours de M. Vincent d'Indy, de Mlles Blanche Selva et J. Weyrich, de M. G. Guidé, du Quatuor Zimmer et de MM. Anthoni, Hannon, Guilmot, Boogaerts et Trinconi. Au programme : V. d'Indy, E. Chausson, Ch. Bordes, P. Dukas, C. Debussy et D. de Sévérac.

***

Libre Esthétique. — Le premier concert organisé par M. Maus dans les salles de l'Exposition était consacré à l'audition d'œuvres françaises modernes. Le nombreux public a fait aux diverses compositions et aux interprètes un succès très marqué.

Citons le Trio en *ré* mineur de M Victor Vreuls, dont les deux premières parties, le second mouvement surtout, sont remarquablement écrites. Ce trio a été exécuté à la perfection par MM. Zimmer, E. Doehaerd et Bosquet.

Ce dernier a ensuite joué *Quelques danses* pour piano, de Chausson, œuvre d'un sentiment délicat, empreint de mélancolie; un élégant *Impromptu* de Fauré et les *Études en tierces chromatiques* de C. Saint-Saëns.

Le talent sérieux et souple de M. Bosquet a été très apprécié du public, qui a longuement applaudi le distingué virtuose.

Le reste du concert était composé de mélodies, dont plusieurs tout à fait exquises, signées Duparc, Fauré, Bordes, de Castéra et Blanche Lucas, et interprétées par Mlle Delhez et M. Stéphane Austin, un jeune baryton à la voix chaude et colorée.

F. L.

***

Jeudi 19 mars, à 8 h. 1/2 du soir, piano-récital donné par Mlle Eva Van der Veken. (Séance de la Maison Pleyel, Salle Leroy, rue du Grand-Cerf, 6, Bruxelles)

ESCRIME

La cinquième poule mensuelle pour la *Coupe Challenge* du Cercle d'Escrime avait réuni un grand nombre de tireurs ainsi qu'une nombreuse assistance.

M. Paul Hamoir fut déclaré vainqueur; second, M. D. Crackanthorpe. Y ont encore pris part : MM. C. Janssen, lieutenant Renard, lord Kilmarnock, marquis de Trazegnies, Henri Anspach, baron de Coninck de Merckem, Hosten.

Dans l'assistance : Prince de Fürstenberg, MM. Paul Anspach, G. Périer, Ed. de Beistegui, commandant Francqui, Ed. Huysmans, Ch. Wiener, A. de Witte, colonel Van Spraug, L. Verboeckhaeven, F. Parmentier.

— C'est dimanche prochain, 15 mars, qu'aura lieu à Anvers, au Grand Hôtel, la rencontre entre l'équipe de la salle Merckx et celle de la Concorde, d'Anvers, pour la *Coupe de Belgique.*

Cette fête s'annonce comme un très grand succès, grâce à l'obligeance bien connue de M. F. Van den Abeele, secondé par ses amis de la Concorde : MM. le capitaine Crockaert, Pruckmayer, major Kayser, de Craene, Rom, etc.

Le général Ninitte a bien voulu accorder son patronage à cette séance qui sera une des plus intéressantes de la saison.

Une musique militaire prêtera son concours à cette œuvre, et tout fait prévoir un succès pour les organisateurs et une bonne recette pour la Caisse de secours des maîtres d'armes, au bénéfice de laquelle se donne la fête.

— Il est presque certain que nous aurons cette année encore une recontre franco-belge entre quatre des meilleurs maîtres français contre quatre de nos premiers professeurs belges.

La première rencontre aurait lieu dans le courant d'avril à Londres; la seconde à Bruxelles; la belle, espérons-le, à Paris.

L'équipe française se composerait des maîtres Lucien Mérignac, Kirchoffer, Rouleau, Mimiague, Ramus. Mérignac tirerait à Londres et Kirchoffer à Bruxelles. Nos maîtres Debel, Desmedt, Selderslagh et Verbrugge représenteraient la Belgique. Nous souhaitons ardemment voir se réaliser ces projets, dont les résultats nous feront connaître quelle place nos escrimeurs occupent dans le monde des armes.

— Le grand assaut organisé par la Société d'Encouragement de l'Escrime, de Paris, a lieu dimanche 15 avril dans les salons du Grand Hôtel.

Pierre Selderslagh terminera la première partie avec Ramus; F Desmedt clôturera la séance avec Georges Rouleau.

On voit que nos compatriotes sont mis en vedette et qu'on les considère à Paris comme les égaux des grands maîtres français.

— L'assaut annuel international de la Société pour l'Encouragement de l'Escrime au fleuret, de Bruxelles, aura lieu le samedi 28 mars prochain, à 8 1/2 h. du soir, dans les salons du Cercle d'Escrime, 109, rue du Commerce.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Voici les noms de quelques tireurs, étrangers et belges, qui prendront part à cet assaut sensationnel :

Les professeurs Ramus (de Paris), Daussy (Nantes), Denel (Paris), probablement Conte (Paris) et Jordant (Paris); les amateurs parisiens Brodin-Collet, Ch. Guérin, Huguet.

Du côté belge, les maîtres Selderslagh, Debel, Desmedt, Thirifay, Saussez, ainsi que les amateurs docteur Lethon, capitaine Crockaert, A. Feyerick.

Inutile d'ajouter qu'avec de pareils éléments cet assaut constituera le clou de la soirée.

SPORT

La Société d'Encouragement nous convie aujourd'hui à sa première réunion de Groenendael qui comporte comme épreuve importante le prix des Avenues et le prix Régence. Le nombre des engagements fait prévoir des courses intéressantes.

Voici nos pronostics :

Prix d'Ouverture : Mignon IV et Florence Reddy.
Prix de Mars : Quakeress et Sita.
Prix des Avenues : Le Timbalier et Couplet.
Prix de Waterloo : Denver II et Manse.
Prix Régence : Crafty II et L'Aurore II.

Saint-Brieux

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.
POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**
SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

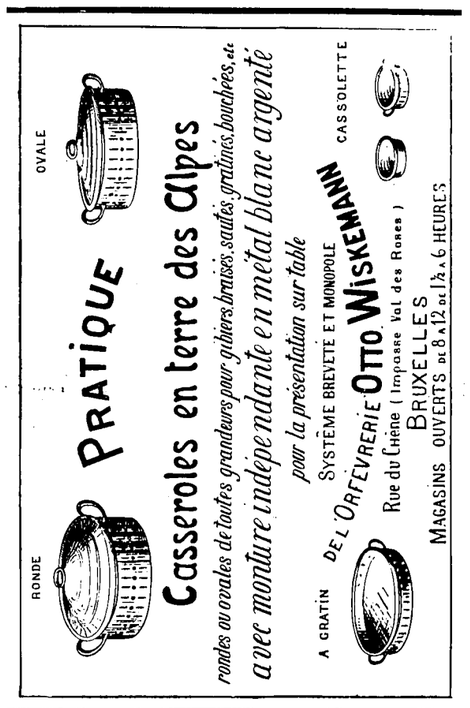
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375

Fabrique de Meubles en Bambou et Jonc

CAGES ET SUPPORTS
PARAVENTS, ÉCRANS
Vannerie fine
STORES HINDOUS
CHAISES LONGUES, ETC.
7-9, RUE DES PAROISSIENS

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud). Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude. La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury. Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

BUFFET DU THÉATRE

Théâtre royal de la Monnaie

JEAN MICHEL

Comédie lyrique en quatre actes
de MM. GEORGES GARNIR et HENRY VALLIER
Musique de M. Albert **DUPUIS**

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS
Mise en scène de M. CH. DE BEER, régisseur général.

Jean	MM.	IMBART DE LA TOUR
Hubert		DANGÈS
François.		VIAUD
Louis.		COTREUIL
Henri.		FORGEUR
M . ules.		SAUVEJUNTE
Madeleine	Mmes	FRICHÉ
Martha		RIVAL
Palmyre.		BRASS
Babette		DRATZ-BARAT
Antoinette		TOURJANE
Même Petit Bois		COLMAN
Une Botteresse		
Même Charron		VERNEUIL
Première dévote		DALMÉE
Deuxième dévote		PITON

1er acte : L'Atelier de maître Hubert. — 2me acte : Place Saint-Paul à Liége.
3me acte : La Fête des Rois. — 4me acte : La Chambrette de Madeleine.

Décors nouveaux de M. A. DUBOSQ. — Costumes dessinés par M. KOISTER.

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES** du CZAR

Dernières Créations :

VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets

Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :

L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 27

15 MARS 1903

Le numéro : 15 centimes

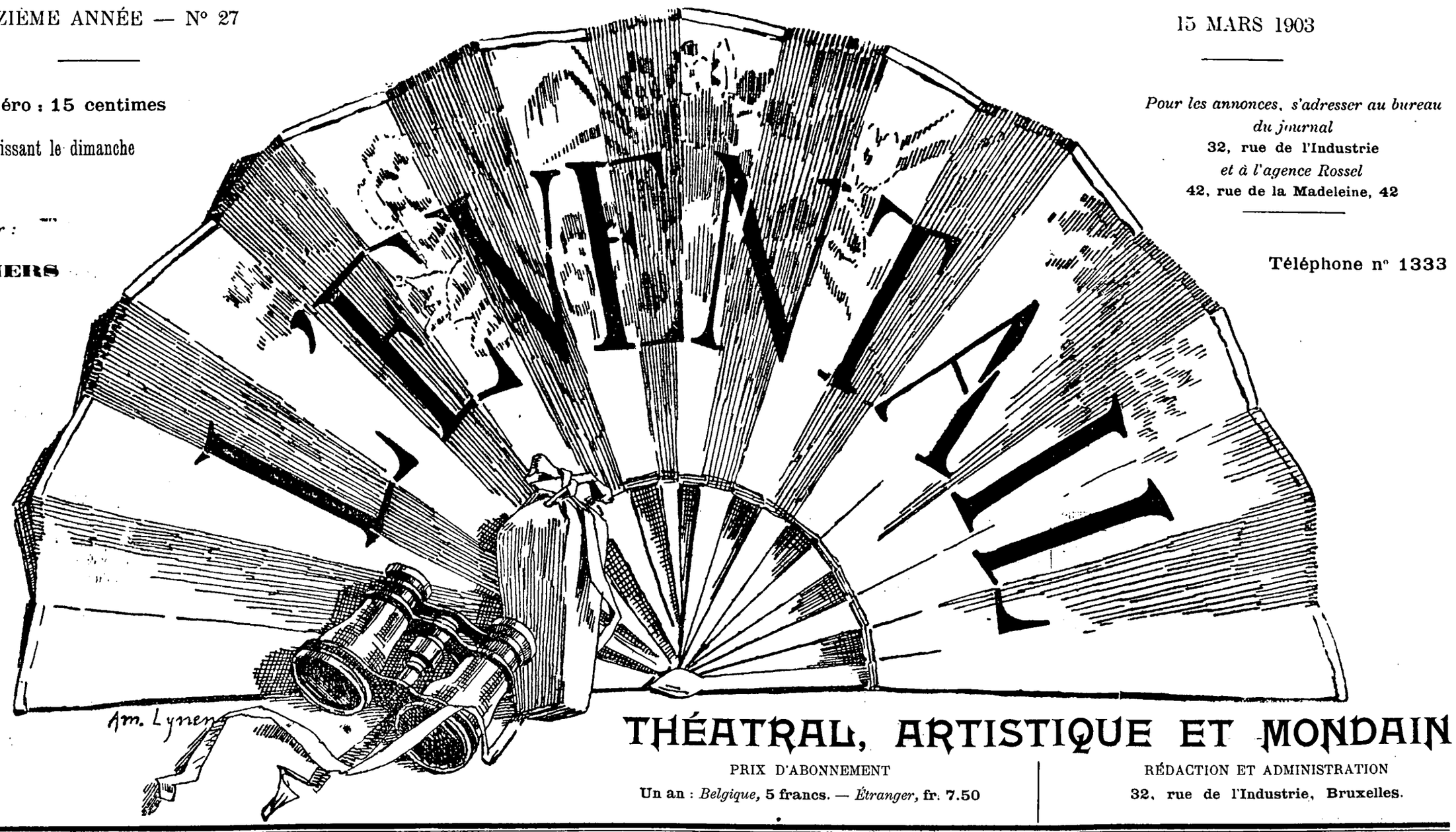
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Notre troisième série de quittances d'abonnement à L'ÉVENTAIL vient d'être mise à l'encaissement par la poste.

Nous prions nos abonnés de vouloir y faire bon accueil.

Théâtre du Parc.

LA PETITE AMIE

Que nous voilà loin des *Avariés* et de la *Robe rouge!*

L'art de M. Brieux est double. L'étude aiguë des tares physiologiques, la satire cinglante du vice social ne sollicitent pas à tel point son esprit incisif, chercheur et sagace, qu'il ne puisse être attiré vers des tableaux moins âpres, douloureux pourtant.

La *Petite Amie*, que joue actuellement le Parc, où la pièce obtient un intense succès d'émotion, procède de la seconde manière de l'auteur des *Deux Berceaux*.

Certes, le défi jeté à la face de la société hypocrite, mercenaire et cruelle y est toujours d'aussi belle vaillance. Le verbe fouette, dans l'envolée d'une indignation communicative et chaleureuse; mais le sujet est exposé, développé, sinon résolu, dans une note mieux adéquate à l'idée que se fait du théâtre le public.

Le dénouement ne s'écarte pas des règles en quelque sorte consacrées par cette école dramatique qui n'entrevoit que deux solutions à une action scénique : le mariage ou le suicide

M. Brieux a préféré celle-ci à celle-là : ce n'est pas nous qui lui donnerons tort.

Peut-être, cette issue extrême au roman d'un couple d'amoureux tel qu'en compte encore pas mal — pour la revanche du sentiment sur le sens pratique — le monde, est-elle un peu voulue, un peu hâtive dans le procédé. On s'étonne, quand on y songe, — mais tout cela est si habile dans son enchaînement qu'on ne s'arrête guère à y songer, — de la résignation un peu prompte d'une mère, d'une mère attendrie, devant le sort auquel, en larmes, mais passive, elle abandonne un fils aimé. Les dames qui, aux loges, aux fauteuils, sanglotaient, le soir de la première, dans leur mouchoir, auraient pu se dire que l'on ne se désintéresse pas ainsi d'un être cher.

Le père, — phénomène et pareil, cependant, à la plupart des bourgeois arrivés qui ont un fils, — l'implacable égoïste de la *Petite Amie* ne tient pas sans doute, dans la communauté conjugale, sa femme à portion tellement congrue, que madame ne puisse disposer de rien à l'insu de monsieur.

Or, ne fût-ce qu'en mettant ses bijoux en gage, — elle en a, il faut le supposer, — en puisant dans sa bourse personnelle, cette mère en pleurs eût trouvé à sauver, pour un temps, ce fils dont elle se sépare sur le regret désespéré de ne plus rien pouvoir pour lui...

Il est vrai que cela eût retardé, déplacé peut-être le dénouement; et c'est ce que l'auteur n'a pas voulu.

Ces réflexions plutôt que ces critiques n'enlèvent rien à la valeur sensitive, synthétique de la *Petite Amie*. M. Brieux, avec ses admirables qualités d'observateur, d'analyste, de paladin de lettres parti en guerre contre toutes les ignominies du préjugé et de la convention, a écrit une pièce diversement intéressante et dont la vertu maîtresse est non seulement d'émouvoir, mais de faire penser.

Sur la scène du Parc, une telle comédie devait trouver à la fois le cadre — on sait de quel soins la direction Darmand et Reding entoure les œuvres qu'elle monte — et la distribution qu'eût rêvés l'auteur.

M^me^ Jeanne Lion, qui n'est pas une inconnue pour nous et dont on se rappelle le souci de simplicité et de naturel, apporte à *Petite Amie* le charme de sa sensibilité sans à-coups ni outrance.

On l'a fort applaudie et ce n'a été que justice.

M. Paulet, par la mesure qu'il garde dans un rôle aisément excessif, est de tous points remarquable et a puissamment aidé au succès que contribuent à parfaire la sincérité de M^me^ Guertet et l'élégance de M^lle^ Simonet.

Le public du Parc n'aime rien tant — à l'occasion — que les spectacles dits de famille. Il est servi à souhait, et par un homme de théâtre dont ce n'est pas le défaut d'écrire pour les pensionnats.

LA MATINÉE « LA FONTAINE »

Elle a été féconde en surprises, d'ailleurs agréables, cette matinée. Elle nous a fait connaître le père La Fontaine, que nous croyions bien, pourtant, connaître de fond en comble. Nous nous trompions, nous ignorions les merveilles de la *Coupe enchantée*, cette coupe qui, cette coupe que, cette coupe qui nous a fait voir M^lle^ de Villers en petit jeune homme adorable et, bien entendu, naïf, et M^lles^ Sandry et Fanny Aubel en paysannes charmantes, saines et, bien entendu, naïves, dont les têtes s'encadraient, de façon à faire rêver un peintre, dans la fenêtre d'une chaumière. Décidément le vieux fabuliste a un bel avenir devant lui : il n'a qu'à suivre sa voie dans cette carrière dramatique où il débuta jeudi; les plus grands succès l'attendent.

Autres surprises : les fables du « bonhomme » ne sont pas d'insipides anecdotes, bonnes à servir de pensums, ce sont des choses parfaites. Je vous l'assure et si vous ne m'en croyez, allez écouter M. Jahan rugissant les insultes du lion au moucheron, c'est épique; assistez avec M. Paulet au *Conseil tenu par les rats*, c'est narquois, comique, et d'une si intense observation; écoutez MM. Fallens, Joachim, et vous vous rappellerez le temps où, un doigt dans une narine, vous éblouissiez vos auteurs du faste de votre science en récitant une fable; pour cela il vous suffit d'ouïr M. Joffre parodiant vos succès de tout jeune homme... Évidemment le rôle des femmes, quand elles « disent des fables », est plus facile que celui des hommes. M^me^ Franquet tient sous le charme l'aréopage du Parc comme le paysan du Danube subjugue le Sénat romain et M^lle^ Collinet est assez jolie pour qu'on ne s'aperçoive pas tout de suite de son réel talent, de même que M^lles^ de Villers et Fanny Aubel; mais celle-ci a une voix si douce, si fluide, qu'on songe à de cristallines cascatelles où volettent les oiseaux, celle-là nous a dit si divinement les *Deux Pigeons* que ça en a été une révélation. Toutes et tous d'ailleurs, il serait trop long de les citer, ont prouvé quelle réelle et foncière valeur possède cette troupe du Parc. Une épreuve comme celle des fables est décisive; elle a tourné au triomphe.

M^lle^ de Rothmaler nous avait savamment préparés à cette jolie fête par une étude substantielle, riche en points de vue ingénieux. La fin de sa conférence fut vivement applaudie.

Choses de Théâtre.

Spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 15, représentation d'œuvres belges : en matinée, à 1 h. 1/2, trentième de la *Fiancée de la mer* et *Lilia*, le joli ballet de M. Jacob; le soir, à 8 heures, cinquième de *Jean Michel* (abonnement suspendu); lundi 16, *Hamlet;* mardi 17, *Carmen;* mercredi 18, pour les représentations de M^me^ Litvinne, la *Valkyrie;* jeudi 19, représentation à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie; vendredi 20, trente-et-unième de la *Fiancée de la mer* et *Lilia;* samedi 21, *Lohengrin*, au bénéfice de la Société française de bienfaisance; dimanche 22, quatrième et dernier bal masqué.

La représentation d'aujourd'hui dimanche de la *Fiancée de la mer* sera dirigée par M. Jan Blockx, que ses amis et admirateurs se proposent de fêter.

La manœuvre des décors de *Jean Michel* se faisant rapidement, les représentations de cet ouvrage commenceront à 8 heures pour finir à 11 h. 15.

La sixième de *Jean Michel*, forcément retardée à cause des deux représentations de sociétés qui ont lieu cette semaine, sera donnée lundi 23.

Dans une quinzaine de jours passeront l'*Or du Rhin* et la *Dame blanche*, que M. Sylvain Dupuis fait répéter chaque jour

MM. Devis et Lynen procèdent en ce moment à la réfection des décors de l'*Or du Rhin*.

La saison, qui comptera parmi les plus belles et les plus actives du théâtre de la Monnaie, sera clôturée par la série complète des *Niebelungen*

Ce sera la magnifique péroraison d'une campagne de trois ans, la conclusion du considérable travail si vaillamment entrepris et si heureusement réalisé par MM. Kufferath et Guidé.

Cette série de l'*Anneau des Niebelungen,* la première donnée par une scène française, est appelée à attirer à Bruxelles tous les dilettanti de Belgique et des pays limitrophes. Déjà l'on s'en préoccupe à Paris et des demandes nombreuses sont arrivées à la direction pour retenir des places. Un abonnement aux quatre soirées sera très prochainement ouvert et, selon toutes les prévisions, il est assuré d'un plein succès.

Ces représentations de l'*Anneau* seront les dernières qui pourront, d'ici à longtemps, être données à Bruxelles, car l'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux* ne feront pas partie des répertoires prochains.

La représentation de l'*Etranger* — c'était la dixième — donnée jeudi a obtenu un succès d'enthousiasme. Les artistes ont été rappelés trois et quatre fois après chaque acte. Gros succès surtout pour M. Albers, qui jamais n'a mieux chanté le rôle de l'Etranger. Et l'orchestre de M. Sylvain Dupuis a été admirable.

Dans la salle un grand nombre de personnalités artistiques, parmi lesquelles MM. Vincent d'Indy et Gailhard, directeur de l'Opéra

Celui-ci a vivement félicité les interprètes et, en termes chaleureux, a exprimé à M. d'Indy toute l'admiration qu'il avait pour son œuvre.

Cette déclaration n'est pas platonique puisque M. Gailhard a annoncé qu'il monterait l'ouvrage à l'Opéra en octobre prochain et que les deux rôles principaux seraient confiés à M. Delmas et à M^lle^ Bréval.

M. Gailhard, qui est un dessinateur de talent, a même montré à M. d'Indy le projet du décor qu'il veut établir à l'Opéra. C'est un site de Biarritz qui se rapproche de celui vu à la Monnaie, mais avec la mer presque au premier plan.

Voilà en perspective une belle première à laquelle assisteront nombre de Bruxellois.

Cette représentation devait être précédée de la reprise du *Chalet* Une indisposition de M. Forgeur a obligé à un changement de spectacle.

On a donné le *Maître de chapelle*, dans lequel M^lle^ Eyreams, MM. Boyer et Caisso se sont fait très vivement applaudir.

Une reprise de *Louise* sera faite prochainement.

L'œuvre de Charpentier sera remontée avec de grands soins.

M^me^ Landouzy et M. Clément feront leur rentrée le mardi 24, dans *Manon*.

Cette représentation sera donnée au bénéfice de M. Jean Clootens, le dévoué contrôleur général, qui s'est conquis les sympathies vives de tous les habitués du théâtre.

Il est inutile de recommander spécialement cette soirée au public qui, chaque année, fait du bénéfice de Jean une des soirées les plus brillantes de la saison.

Disons, à ce propos, que le brave Jean est depuis trente-sept ans à la Monnaie.

***

Nous appelons l'attention des amateurs de spectacles artistiques sur les deux représentations que M^me^ Georgette Leblanc — aujourd'hui M^me^ Maeterlinck — viendra donner au théâtre du Parc le lundi 16 et le jeudi 19 mars prochain, dans *Monna Vanna* dont on on se rappelle l'éclatant succès aux premières représentations.

M^me^ Georgette Leblanc interprétera le rôle de Monna Vanna, M. Albert Darmont celui de Prinzivalle, M. J. Froment celui de Guido Colonna et M. J. Dulac celui de Marco Colonna.

La scène, on s'en souvient, se passe à Pise, vers la fin du XV^e^ siècle.

De Bruxelles M^me^ Georgette Leblanc ira jouer *Monna Vanna*, les 20 et 21 mars, à Lyon; le 23, à Milan; le 24, à Turin; le 25, à Venise; le 26, à Florence; le 27, à Rome et le 28, à Naples.

La *Petite Amie*, de M. Brieux, sera représentée au Parc jusqu'au vendredi 20 mars inclus; la *Petite Amie* ne sera donc jouée qu'un seul dimanche et il n'y aura qu'une matinée, aujourd'hui 15 mars, à 2 heures. L'exécution de plusieurs autres contrats oblige la direction du Parc à agir avec cette précipitation.

Samedi 21 mars, à la demande générale, la *Passerelle* de M^me^ Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset sera reprise pour quelques soirs.

Le même soir, faisant programme avec l'amusant

comédie de notre compatriote M. de Croisset, aura lieu la première représentation de deux autres œuvres belges : *Ce n'était qu'un rêve...*, comédie-féerie en un acte de M. Valère Gille, musique de M. Emile Agniez, et la *Défense du bonheur*, comédie en un acte, de M. George Garnir.

Puis se succéderont, pour finir la campagne : Le *Beau jeune homme*, comédie en cinq actes, de M. Alfred Capus ; *Joujou*, comédie en trois actes, de M. Bernstein, et le *Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff.

Les autres nouveautés dont MM. Darmand et Reding ont acquis le droit de représentation ne pourront être jouées que la saison prochaine.

M. Robert de Flers a rencontré M. Eugène Brieux, au lendemain de la première représentation de la *Petite Amie* à la Comédie française et voici un extrait du compte rendu de cette entrevue :

Il m'a accueilli avec un de ces bons et larges sourires dont les apôtres eux-mêmes daignaient gratifier les Pharisiens qu'ils rencontraient sur les routes de Galilée. M. Brieux est des leurs.

Tout de suite il me montre une grande enveloppe blanche soigneusement cachetée. Et il me dit :

« Voici les articles relatifs à la *Petite Amie*. J'ai appris, hier au soir, que j'étais dépecé à belles dents. J'en ai ressenti d'abord quelque irritation. Je me suis vite calmé. Ce matin j'ai jugé inutile de m'énerver par la lecture d'arrêts qui, heureusement, ne sont pas sans appel. J'ai donc enfermé toute cette belle littérature sous ce pli. Je pars demain pour les rivages enchantés de la Méditerranée. J'ai le bonheur d'y posséder une petite maison. Dans un mois ou deux, lorsque le temps sera au beau fixe, je ferai mettre mon bateau à la voile, je me ferai conduire au large et l'on jettera l'ancre. Je décachetterai cette précieuse enveloppe, — et avec des sourires qui, alors, me viendront d'eux-mêmes sur les lèvres, je lirai paisiblement les jugements de la critique. Je jetterai à mesure, par-dessus le bord de ma petite embarcation, les petits papiers, et ils s'en iront se promener sur le dos des vagues jusqu'à ce qu'un dauphin affamé les gobe au passage. »

Et voilà pourquoi nous ne saurons pas ce que M. Eugène Brieux répondrait à ses juges. Ne soyons pas plus curieux que lui et tâchons d'imiter sa sagesse.

Voici les spectacles extraordinaires annoncés au théâtre du Parc pour des dates très prochaines :

Mardi 24 mars : *Andromaque*, avec Mme Segond-Weber, MM. Albert Lambert fils et Marquet, et la *Nuit de mai*.

Mercredi 1er avril : M. Coquelin aîné dans l'*Avare*.

***

Charles Lecocq, le compositeur léger et charmant dont les motifs thématiques résonnent encore à l'oreille de la génération qui vieillit, a donné aux Galeries la primeur de sa dernière œuvre : *Yetta*.

Epris, sans doute, du pittoresque tranquille des mœurs comme de la nature dans les anciens Pays-Bas, le compositeur de la *Marjolaine* (encore une opérette à bourgmestre) est revenu à ses anciennes amours.

C'est au bord des canaux hollandais, dans le milieu mercantile d'un brave homme de négociant de Rotterdam, que se déroule doucement la petite intrigue qui fait le sujet mince de *Yetta*.

On s'aime, on s'enlève, on se marie : tout le livret est là.

Quant à la musique, fine, pimpante, écrite dans la tonalité propre à la distinction mélodique, c'est une chose jolie, toute de grâce simplette, avec une coquetterie d'instrumentation qui en accentue le charme.

Yetta, montée comme il convient à une opérette qui fleure l'opéra-comique, encadrée de décors suggestifs, habillée de costumes séduisants aux yeux, est chantée et jouée avec une discrétion qui prouve ce que peut la troupe des Galeries, quand elle veut bien y consentir.

Mlle Van Loo, qui a heureusement renoncé à forcer ses moyens ; Mlle Damour, aussi ravissante à voir qu'à entendre ; M. Ambreville, qui dit le texte — miracle ! — et le dit en comique d'excellent ton ; M. Defreyn, aimable de jeunesse et qui, cette fois, ne semble pas préoccupé de l'être ; M. Soyer, non banal dans une silhouette épisodique, font un sort à *Yetta*.

Les chœurs, où ne manquent ni les voix ni les minois aimables ; l'orchestre aguerri de M. Maubourg, bref, tous les éléments propices s'appliquent à mettre en bonne posture la chantante opérette du vieux maître toujours jeune.

La saison des Galeries finira le 31 mars. Le 1er et et le 2 avril sera donnée à bureaux fermés une revue écrite à l'intention des chasseurs de la garde civique par un officier de ce régiment. Cette revue aura deux représentations publiques, puis, après quelques jours de relâche, le théâtre rouvrira pour la première des *Aventures du capitaine Corcoran*.

Mme Maugé vient de recevoir un ballet en un acte, scénario de M. Georges Garnir, musique de M. Maeck. Titre : *Répétition générale*.

***

Un de nos confrères va faire passer dans quelques jours à la Scala une parodie de *Jean Michel*.

***

M. Giacomo Puccini nous envoie un mot amical rassurant ses amis de Bruxelles sur son état de santé

Les souffrances du compositeur sont toujours très vives, mais la fracture de la jambe est en voie de guérison.

M. Puccini nous prie de remercier ses amis de Bruxelles qui ont bien voulu lui adresser leurs témoignages de sympathie et leurs vœux de prompt rétablissement.

***

Notre compatriote, M. Maréchal, le ténor de l'Opéra-Comique, quitte ce théâtre.

Des journaux français ont annoncé son entrée à l'Opéra ; ce renseignement est inexact.

Ajoutons cette nouvelle : M. Scarenberg est engagé pour la saison d'été à l'Opéra.

***

De Berlin :

La direction du Residenztheater vient d'inaugurer une série de conférences françaises. Le premier des conférenciers désignés a été M. George Vanor, que ses succès à Paris et à travers l'Europe avaient signalé au choix judicieux de M. Siegmund Lautenburg, le directeur du Residenztheater.

M. George Vanor a parlé de Bjœrnson, avant la première de *Leonarda*. Le monde officiel, l'aristocratie, la haute société bourgeoise s'étaient donné rendez-vous pour applaudir notre excellent confrère qui, ayant de l'esprit à revendre, a eu la joie de voir que tous ses mots étaient compris et applaudis. Le succès à été considérable.

Rarement conférencier fut aussi applaudi. Cinq rappels et un enthousiasme incroyable.

***

Sont engagés pour la saison prochaine au Grand Théâtre de Bordeaux : MM. Seveilhac et Boussa et Mlle Verlet ; au Grand Théâtre de Genève : le ténor Codou, les barytons Gaidan et Corin, Mmes Milcamps et Mativa.

LETTRE DE PARIS

— *Werther*, de M. Pierre Decourcelle, a été joué au théâtre Sarah-Bernhardt et bien accueilli, encore que la pièce manque de mouvement et d'action, cela forcément L'amour malheureux et les désespérances du jeune étudiant berlinois prêtent peu évidemment aux développements scéniques, mais M. Decourcelle, dont l'adresse et l'expérience théâtrale sont bien connues, en respectant les grandes lignes du roman célèbre de Gœthe, en a tiré tous les effets qu'il était humainement possible d'y puiser et l'a fait avec une remarquable sûreté de main. J'ignore quelle sera la fortune de sa pièce, mais la réputation de M. Pierre Decourcelle n'aura rien perdu à cette tentative théâtro-littéraire, encore que la forme mélo-dramatique y soit légèrement accentuée.

Werther est interprété de très belle manière par Mme Sarah Bernhardt, à qui le travesti réussit fort bien, par M. Desjardins, M. Chameroy, Mlle Dufrène et M. de Max, ce dernier tout à fait intéressant dans le rôle du valet de ferme Gurt, ingénieusement développé par l'auteur.

— Le théâtre du Palais-Royal a fait une bonne reprise de *Tricoche et Cocolet* et MM. Galipaux, Raymond et Lamy, celui-ci tout à fait original, se font justement applaudir, mais *Tricoche et Cacolet* m'amusa davantage il y a trente ans, — vraisemblablement parce que j'étais plus jeune, — mais je n'oserais affirmer que c'est uniquement pour ce motif-là !

— Vif succès à l'Odéon pour la *Rabouilleuse*, pièce en quatre actes de M. E. Fabre, tirée du roman de Balzac.

Cette pièce a un avantage considérable sur ses congénères faites d'après des romans : elle donne l'impression d'une œuvre originale et ce mérite — très rare — n'est pas mince !

L'œuvre théâtrale de M. Fabre a d'ailleurs d'autres qualités : elle est éminemment scénique, vivement menée, puissamment expressive en ce qui concerne l'exposition des caractères et si son dernier acte n'atteint pas à la maitrise et à la vigueur des trois premiers, les trois premiers sont assez vivants, assez intéressants et assez ingénieusement « intrigués » pour faire acclamer justement le nom de leur auteur, dont la *Vie publique* avait déjà mis en lumière l'autorité et le nerveux talent.

La Rabouilleuse — ou pêcheuse d'écrevisses — est un jolie aventurière qui a mis la main sur un vieux célibataire qui l'aime, et qui prétend s'approprier la fortune du veillard, — pour en jouir avec son ami, un bel officier, insuffisamment scrupuleux, de la première Garde impériale. Survient un neveu également ex-officier de la Garde, également peu scrupuleux, qui souhaite aussi l'héritage ; d'où antagonisme, amusant d'abord, dramatique ensuite, entre les deux personnages.

M. Gémier est étonnant de vérité et d'aplomb, de crânerie gouailleuse dans le rôle du neveu ; M. Janvier, merveilleux de composition dans celui du vieil oncle ; Mlle Mégard, fort intéressante dans le personnage de la « Rabouilleuse » ; M. Dorival, excellent en amant adoré pour lui-même ; M. A. Lambert, M. Coste, M. Bouthors, Mme Emma Bonnet méritent de vifs éloges.

La *Rabouilleuse*, je le répète, est un succès.

— *Heureuse*, la toute jolie pièce de MM. Maurice Hennequin et Bilhaud, s'affirme brillamment au Vaudeville comme un des plus grands succès de la saison parisienne.

J'en suis très heureux pour les auteurs et pour MM. Darmand et Reding.

A.-CH. VOGEL

Mondanités.

Le Roi partira demain pour Wiesbaden ; il va faire une cure dans cette station thermale.

***

La reine Caroline de Saxe quittera Bruxelles jeudi, après un séjour d'une quinzaine de jours. Sa Majesté a fait plusieurs excursions aux environs de la capitale, à Tervueren, à Waterloo, dans la forêt de Soignes, en compagnie de la comtesse de Flandre. Elle a donné de nombreuses audiences particulières, entre autres au prince Victor-Napoléon, au comte de Walwitz, ministre d'Allemagne à Bruxelles, qui est, comme on sait, d'origine saxonne.

De Bruxelles, la reine de Saxe ira pour quelque temps à Paris, avant de se rendre sur la Côte d'Azur. Là, la Reine s'installera chez une de ses anciennes dames d'honneur qui possède un château sur le littoral méditerranéen, entre Cannes et Nice.

***

Le prince et la princesse Albert font en ce moment un voyage de quelques jours, absolument incognito, dans les villes d'eaux de la côte sud-ouest de l'Angleterre Ils ont visité Bournemouth et Torquay et, mercredi, ils sont allés à Londres, où les ont reçus à déjeuner au palais de Buckingham le roi et la reine d'Angleterre.

***

La veille avait été célébré à Londres le quarantième anniversaire du mariage du roi et de la reine d'Angleterre, toujours ravissante de jeunesse et de beauté. Un bal a été donné à cette occasion à Buckingham-Palace. Détail intéressant : les huit demoiselles qui furent les *bridesmaids* au mariage de Leurs Majestés sont encore vivantes. En voici les noms :

Lady Victoria Scott, devenue marquise de Lothian ; lady Victoria Howard, non mariée ; lady Agneta Yorke, devenue lady Agneta Montagu ; lady Feodora Wellesley, devenue lady Feodora Bertie ; lady Diana Beauclerk, devenue lady Diana Huddleston ; lady Georgiana Hamilton, devenue lady Winterton ; lady Elma Bruce, devenue lady Thurlow, et lady Eleanor Hare, devenue lady Heneage.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Salle comble et très brillante, très élégante vendredi à la Monnaie. *Jean Michel*, interprété de façon vibrante, a été très chaleureusement applaudi : deux rappels après le premier acte, deux après le deuxième, quatre après le troisième, trois après le quatrième Le succès des trois premières représentations a donc été confirmé par les abonnés du vendredi.

Remarqué aux premières loges : Prince et princesse Ernest de Ligne, prince et princesse Edouard de Ligne, princesse Eléonore de Ligne, princesse Charles de Ligne, comtesse Eugène d'Oultremont, marquis et marquise Imperiali, comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de la princesse Clémentine, lord et lady Kilmarnock, ministre d'Amérique et Mme Townsend, comte et comtesse d'Ursel, baronne de Wyckerslooth de Rooyestein, commandant et lady Reyntjens, Mme et Mlle de Barandiaran, comte et comtesse de Bousies, comte et comtesse Edouard d'Assche, comte et comtesse Charles de Lannoy, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, baron et baronne Max Pycke, baronne Gaston Pycke, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cécil, M. et Mme May-de Bauer, baron de Berckheim, comtes Paul et Henry Cornet de Ways-Ruart, major Greyson, capitaine Dumont, lieutenants Lambert, Pluys, Piton, de Rycker et Bogaerts.

Au balcon : Baron et baronne de Mévius, baron et baronne du Roy de Blicquy, comte Clary, ministre d'Autriche-Hongrie, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, prince Charles de Ligne, comte Jean du Monceau de Bergendael, Wadenmann, attaché militaire d'Allemagne, lieutenant et Mme Renard, comte Pierre de Liedekerke, comte Jacques d'Oultremont, M. et Mme Vander Borght, M. et Mme Vanderkindere, M. et Mme Camille Lemonnier

Aux baignoires : Mme et Mlle Maskens, M. et Mme Alfred Orban, M. et Mme Lebœuf-Thys, Mme Van Volxem, M. et Mme Annemans, M. et Mme Capouillet, baron van Heylen, M. et Mme Poncelet, lieutenant Schleisinger.

Aux fauteuils : M. et Mme Mayer, Mme Duprez, Mlle Warnant, Mlle Van Cutsem, Mme Legrand, Mlle Adam, Mme et Mlle Michez, Mme Van Hoorde-Kennis, baron de Crawhez, Maurice Anspach, Maurice Parmentier, van Tilt, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, Gilbert, W. Janssens, Henry Halkett, Robert Gillieaux, Baernstein, Gernaert, Richelot, Robert, Giroul, Fransman, etc.

***

Grand succès dans nos salons mondains pour la nouvelle danse « La Sylphide », créée par Mme Pierre Selderslagh, professeur de danse.

Elégante et gracieuse, telles sont les qualités de cette nouvelle danse qui se trouve en vente à la maison Katto.

***

Très brillante salle au théâtre du Parc, mardi dernier, pour la première de la comédie de M. Brieux : *La Petite Amie*.

Aperçu : Comte et comtesse John d'Oultremont, baronne Buffin, baron et baronne Léon Lambert-de Rothschild, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Orban-Van Volxem, colonel et Mme Bergé, M Mme Fernand de Thier, commandant et Mme Docq, M. et Mme Huysman-Van den Nest, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, docteur et Mme Toby Van Volxem, colonel et Mme Van Gèle, Mme Stille, M. et Mme Eugène Keym, M et Mme van Langenhove, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Jules Delecourt-Wincqz, M. et Mme Gustave Mélot, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mme Schoofs, Mlle Adam, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Goossens-Baru, Mme Wolff, M. et Mme Rigaux, Mme Chomé-Laroque. M. et Mme Henry Samuel, Mme Ramaeckers, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Jules Hennet, Mme Courtier, M. et Mme Castreuil, etc.

MM. baron Chazal, général Tewfik, Paul Gilbert, Maskens, Neef-Verbeek, Orban, chevalier de Wouters d'Oplinter, vicomte de Sousberghe, Fortamps, chevalier Robert de Bauer, Georges Outshoorn, Jacques Cassel, Georges Payen, avocat Ninauve, Van Keerberghen, lieutenants Malfeyt, Baes, Pluys ; MM. avocat de Broux, docteur Marin, Lanckswert, E. Scholder, avocat Sadi Kirschen, André Weil, Huysman, Castreuil, Ectors, Thiroux, etc.

Du monde artiste : Mme Kufferath, Mlles Lovenz, de Villers, Lea de Pere, Angelet, Antonia Huart.

***

Une lectrice assidue : *Les Trois Hussards*, que M. Viaud a chantés avec grand succès au concert Dupont, ont paru dans le recueil des œuvres de Nadaud. Plusieurs compositeurs ont mis cette œuvre en musique. M. Viaud a chanté la musique écrite par les frères Lionnel et publiée chez Lemoinne, à Paris.

***

Jolie salle lundi aux Galeries à la première de *Yetta*.

Nous y avons remarqué : Commandant et Mme Docq, M. le directeur général de la trésorerie, Mme et Mlle G. Van Cutsem, commandant adjoint d'état-major et Mme Paul Fleury, lieutenant et Mme Edouard Paul, Mme et Mlle Horroir, Mme Alfred Madoux, M. et Mme Van Meenen.

MM. lieutenant van Langendonck, Fortamps, chevalier Robert de Bauer, lieutenant Morin, Léon Verbockhaven, Henry Bohn, avocat Sadi Kirschen, Vanderauwera, Stille, etc.

Du monde artiste : Mmes Jane Maubourg, Manette Simonnet, Deschamps, Amand, Beauregard, MM Van der Elst, représentant de la Société des Auteurs, Fritz Van der Elst, auteur de plusieurs opérettes jouées au même théâtre.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Cette semaine, le nouveau ministre d'Autriche-Hongrie près la Cour de Belgique, le comte Siegfried Clary-et-Aldringen, est arrivé à Bruxelles. Il a présenté, jeudi soir, ses lettres de créance au Roi.

C'est la troisième fois que l'éminent diplomate est envoyé en Belgique. En 1873, il était désigné comme attaché à la légation d'Autriche, dont il devenait en 1892 le conseiller. Il ne fit chez nous qu'un séjour de six mois en cette qualité. Rappelé à Vienne au ministère des affaires étrangères, le comte Clary fut nommé, en 1895, conseiller d'ambassade à Londres ; en 1897 il était élevé au rang de ministre plénipotentiaire, chargé de représenter l'empereur François-Joseph à la Cour de Stuttgard, et en 1899 il allait remplir les mêmes fonctions à Dresde, d'où il arrive en Belgique.

Fils du défunt prince Edmond Clary-et-Aldringen, mort en 1894, et de la comtesse Elisabeth de Ficquelmont, décédée en 1878, le nouveau ministre d'Autriche est né à Tœplitz en 1848. Il a épousé à Vienne, en 1885, la comtesse Thérèse Kinsky, appartenant à une des plus grandes familles de l'empire austro-hongrois, et célèbre par sa beauté et son esprit. Le comte et la comtesse Clary-et-Aldringen ont trois enfants, un fils et deux filles.

La famille Clary, originaire du Frioul, remonte au XIVe siècle. Elle est alliée, comme nous venons de le dire, à une famille d'origine lorraine, qui a donné à l'Autriche un général diplomate, ministre et publiciste illustre, et dont une branche s'est fixée depuis longtemps en Belgique : celle des comtes de Ficquelmont

Dès que l'hôtel de la légation d'Autriche sera aménagé, rue Montoyer, le nouveau ministre et sa famille iront s'y installer.

***

M. Maurice Bischoffsheim est nommé deuxième secrétaire à la légation de Belgique à Washington. L'honorable diplomate était jusqu'ici attaché à la légation de Belgique à Paris.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Le baron Lambermont n'a pas encore repris ses occupations au ministère des affaires étrangères ; mais sa santé s'améliore beaucoup. La manifestation organisée en son honneur est remise à un mois et fixée au 26 avril prochain

***

M. Cantagalli, l'ex ministre d'Italie, est parti samedi pour Florence.

De nombreux amis s'étaient rendus à la gare pour saluer le sympathique diplomate qui nous quitte pour raisons de santé, mais reviendra, dans quelque temps, présenter à S. M. le Roi ses lettres de rappel.

***

M. le président du Sénat et Mme la duchesse d'Ursel recevront les jeudis 26 mars et 2 avril, à 9 h. 1/2.

***

Carnet mondain :

Aujourd'hui, dimanche : Bal chez Mme Guillery.

Samedi 21 : Soirée chez M. et Mme H. L'Ollivier ; soirée chez M. et Mme Dumont ; fête costumée au Cercle des familles.

Mercredi 25 : Soirée chez M. et Mme Mignot.

Samedi 28 : Soirée chez M. et Mme H. L'Ollivier ; dîner chez M. et Mme Castreuil.

Mardi 31 : Dîner chez Mme Castreuil, rue Wautier.

***

Une charmante soirée dansante s été donnée samedi 7 mars chez M. et Mme Lenoir, rue des Deux-Églises.

Très belle et fort nombreuse assistance. Parmi les valseuses, beaucoup de jolis minois. Un cotillon brillant, conduit par Mlle Leloir et terminé par une très entraînante valse des fleurs, a retenu fort tard les nombreux danseurs.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

***

Il y a quelques jours a eu lieu à Paris l'assemblée générale annuelle du Cercle de l'Union. Après le rapport de rigueur sur la situation du Cercle, on a élu le comité pour 1903. Le duc de Rohan a été maintenu comme président. Parmi les membres du comité nous remarquons les noms du baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, et du prince Ouroussof, actuellement ambassadeur de Russie à Paris, après avoir représenté longtemps le Czar à Bruxelles. Notons encore que le rapport présenté au Cercle de l'Union rappelait en termes émus le souvenir des membres décédés pendant le courant de l'année, entre autres du duc de Croy.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie (matinée et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée.)

***

Viennent d'être célébrées les fiançailles de Mlle Gabrielle Cogels, fille du gouverneur de la province d'Anvers et de Mme Cogels, née baronne de Gruben, avec l'écuyer Georges Holvoet, substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruxelles.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On annonce les fiançailles de Mlle Sidonie de Spirlet avec le chevalier Ernest de Lamine.

La fiancée, née en 1880, est fille de feu M. Xavier de Spirlet et de Mme, née baronne Marie de Broich.

Le fiancé, né en 1881, est fils de feu le chevalier Ernest de Laminne et de Mme, née Schwab.

Les armes de la famille de Spirlet sont : D'argent à une cotice alésée d'or, placée en bande, sur laquelle grimpe une panthère au naturel, accostée à dextre d'une étoile à six rais d'or. L'écu bordé du champ et ourlé d'or. Couronne : à neuf perles. Heaume : non couronné. Cimier : l'étoile de l'écu. Tenants : deux sauvages de carnation, barbus, ceints et couronnés de sinople, tenant des bannières aux armes de l'écu.

Celles de la famille de Lamine sont : Coupé d'or et d'argent à la fasce ondée de sinople brochant sur le coupé, accompagnée en chef de trois roses rangées de gueules et en pointe de trois glands d'or, aussi rangés, tigés et feuillés de deux feuilles de sinople. Heaumes : couronnés. Cimiers : à dextre, une rose de gueules tigée et feuillée de sinople ; à senestre, un gland de l'écu.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Toutes les lèvres roses adorent le Royal-Saint-Marceaux et le Grand-Marnier, deux produits divins.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne de Géradon, la plus jeune des filles des six enfants de M. Charles de Géradon et de Mme, née Pauline Terwagne, avec le baron Albert d'Otreppe de Bouvette, fils aîné des quatre enfants du baron Frédéric d'Otreppe de Bouvette et de Mme, née Mincé du Fontbaré de Fumal,

Armes de la famille de Géradon : Coupé : au premier, parti de vair plein, et d'argent à trois fusées acolées de gueules, touchant les bords du quartier; au deuxième, d'argent à une hure de sanglier de sable, défendue du champ, le boutoir de gueules, tenant entre les dents une tige fruitée de trois glands au naturel. Heaume : couronné. Cimier : un lévrier issant au naturel, colleté et bouclé d'or. Supports : deux lévriers regardant d'argent, colletés et annelés d'or.

Armes de la famille d'Otreppe de Bouvette: D'argent à trois lions rampants de sable armés, lampassés de gueules et couronnés d'or. Couronne : de baron. Heaume : non couronné. Cimier : un lion naissant de l'écu.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Grand succès à Paris pour le « Salon d'Amateurs », ouvert depuis quelques jours. Les eaux-fortes qu'y a envoyées la comtesse de Flandre y sont très remarquées. Les critiques les plus autorisés, entre autres celui du *Temps*, les signalent à l'attention des artistes et des professionnels :

« Supposez, écrit le collaborateur du grand journal parisien, que la duchesse de Chartres ou la comtesse de Flandre, ou encore la princesse Valdemar, aient besoin de travailler pour vivre et s'exercent à tirer profit de leur pinceau; je ne leur donne pas trois ans pour égaler en réputation Mme Madeleine Lemaire. Elles sont douées comme naguère la princesse Mathilde le fut; il leur suffirait de travailler tous les jours et de produire avec une régularité soutenue pour s'inscrire au premier rang, non seulement des femmes peintres, mais des artistes de leur temps.

« Les aquarelles façon japonaise de l'une, les eaux-fortes de la seconde, les clématites peintes par la troisième ne dénotent pas que du savoir; elles attestent un goût d'art d'une personnalité très décidée et très franche, — et j'engagerais volontiers certains professionnels, un peu trop infatués de leur talent, à se rendre compte, en allant voir de près ces morceaux, que de simples amateurs peuvent avoir le don tout comme eux et comme eux le cultiver et l'utiliser adroitement. »

Il n'y a pas que les familles royales qui soient représentées au Salon des Amateurs. On y signale encore les fleurs de la comtesse de Cossé-Brissac, les portraits exécutés par la baronne Lambert-de Rothschild, la princesse de Ligne, la comtesse d'Ursel, etc., etc.

***

Beau collier de perles à vendre. — M. P. D. 17. Législatif.

***

L'une des plus estimables familles de la capitale vient encore d'être cruellement frappée par la perte de l'un de ses fils, M. Frédéric de la Hault, décédé à Bruxelles, le 8 mars, à l'âge de quarante-trois ans, après une longue et pénible maladie.

Les absoutes ont été dites en l'église de la Sainte-Croix et l'inhumation, dans le caveau de famille à Ixelles, a eu lieu mardi dernier.

Suivant la volonté du défunt, il n'a pas été envoyé de lettres de faire part.

Il y a à peine deux ans mourut, également à Bruxelles, son plus jeune frère Georges, très répandu dans l'aristocratie bruxelloise et qui venait de rentrer d'Egypte, où il s'était rendu pour la construction du chemin de fer.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

Le premier volume de l'*Anthologie des écrivains belges* vient de paraître; il est consacré à Camille Lemonnier.

En cet ouvrage, un choix judicieux et caractéristique permet au public lettré comme au public populaire et même aux enfants de se faire une idée précise de l'œuvre du grand écrivain que la Belgique littéraire vient de fêter.

Ce joli volume de 160 pages, avec un beau portrait, est en vente dans toutes les librairies au prix de fr. 1-50. Il est le premier volume d'une grande collection dont l'*Association des écrivains belges* a entrepris la publication, et qui a reçu dès le premier jour l'accueil le plus empressé et le plus sympathique.

Sous le titre de Club philatélique bruxellois il s'est formé à Bruxelles une section de la Fédération des philatélistes belges.

Le but poursuivi par l'initiateur, M. A. Vandersyp, est d'obvier à l'inconvénient qui se produit forcément dans les associations de ce genre, où sont admises des personnes se livrant à la spéculation.

Le Club philatéliste n'est composé que d'amateurs et les fonctions des membres du comité sont strictement honorifiques.

Afin de favoriser les échanges et la vente des timbres, il est, en outre, publié un bulletin, *L'Annonce timbrologique*, qui rendra les plus grands services.

Cette institution nouvelle est appelée à un vif succès. Elle compte déjà près de deux cents membres, parmi lesquels on remarque des magistrats, des officiers ministériels et des fonctionnaires haut placés.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le quatrième concert d'abonnement, consacré aux principaux fragments des deuxième et troisième actes de *Parsifal*, de Richard Wagner, aura lieu à la Monnaie, le dimanche 29 mars, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de M. E. Van Dyck, Mme M. Bréma, M. H. Albers, Mmes Silva, Sereno, Rival, Eyreams, Maubourg, Réville, du théâtre royal de la Monnaie, et des chœurs du théâtre.

Répétition générale la veille, samedi 28 mars. Pour les places, s'adresser chez Schott.

***

Concert Ysaye. — Le concours du célèbre pianiste Francis Planté, que l'on n'avait plus entendu depuis près de vingt ans à Bruxelles, donnait à ce concert un relief extraordinaire.

L'on se souvenait de ce virtuose exceptionnellement séducteur, qui charma le public par la délicatesse extrême de son toucher, son phrasé élégant, la caresse et la netteté toutes particulières qu'il apportait dans les traits les plus difficiles. sans nuire à la décision du rythme.

Aujourd'hui M. Francis Planté réapparaît sans avoir perdu une seule des précieuses qualités qui ont fait sa réputation et son succès, après les Concertos de Bach, Mozart et Mendelssohn, marquant trois grandes époques de l'art musical, a été triomphal.

« Ce n'est plus un « pianiste » qui sévit comme tant d'autres, — disait le *Ménestrel* à propos d'un récent concert donné à Paris par M. Planté, — non, ce n'est plus un clavier qui gémit mécaniquement sous les doigts humains, c'est l'artiste et c'est la musique même qui nous dominent; c'est l'œuvre des maîtres agrandie par une interprétation géniale. Et il suffisait pour s'en rendre compte de voir la salle entièvrée se lever tout à coup, dans un élan irrésistible, pour acclamer celui qui n'est plus seulement le « charmeur » d'autrefois, mais encore un puissant et vigoureux dompteur qui se dresse soudain devant nous.

« Où achetez-vous votre velours ? » lui disait joliment M. Saint-Saëns, après l'exécution du *Wedding Cake* et de la *Rapsodie d'Auvergne*. On peut lui demander aussi où il choisit son acier, car il est resté à chaque concert deux heures de suite au piano, sans désemparer, aussi frais et aussi dispos à la fin qu'au commencement. Tout a défilé sous ses doigts, tout s'y est déroulé dans les nuances les plus diverses comme dans un kaléidoscope de magicien : classique avec Bach, Mozart et Mendelssohn, moderne avec Saint-Saëns et Dubois, romantique avec Chopin, Schumann, Weber et Widor, noble et pur avec Bach et Gluck, spirituel avec Boccherini, fantasque et vertigineux avec Liszt et Rubinstein, Planté connaît toutes les cordes de la lyre. Son triomphe fut éclatant. »

L'orchestre, dirigé par M. Eug. Ysaye, a apporté un soin extrême dans l'accompagnement de ces œuvres et beaucoup de brio et de couleur dans l'exécution du superbe poème symphonique de Vincent d'Indy : *Istar*, du *Chasseur maudit* de César Franck et de la Suite en *ré* de Bach. F. L

***

Libre Esthétique. — La deuxième séance consacrée à la musique française a eu lieu jeudi devant un nombreux auditoire.

Très applaudi un Quatuor en *ut* mineur, œuvre posthume de Chausson d'inspiration délicate et ingénieusement écrite, exécutée avec maîtrise par le Quatuor Zimmer; puis les *Chanson et Danses* de Vincent d'Indy pour bois et cor où l'on relève de très curieuses recherches de timbres, effets de sonorité réellement heureux. Ce morceau d'exécution difficile nous a valu la présence de M. Guidé au pupitre du hautbois, au milieu d'artistes tels que MM. Anthoni, Hannon, Guilmot, Mahy, Boogaerts et Trinconi, tous excellents.

A citer encore les *Variations, interlude et finale* sur un thème de Rameau que Mlle Blanche Selva a fait valoir, grâce à son talent de pianiste déjà applaudi l'an dernier à la *Libre Esthétique* et au Concert populaire.

Pour finir une *Rapsodie basque* de M. Ch. Bordes transcrite pour deux pianos et jouée par Mlle Selva, MM. D'Indy et O. Maus.

Au cours de cette séance Mlle Jeanne Sereno, de la Monnaie, a obtenu, malgré l'acoustique déplorable de cette salle du Musée, un réel succès dans l'interprétation intelligente de mélodies nouvelles de MM. de Bussy, Bordes et D. de Sévérac qu'elle a fort bien dites.

F. L.

***

Dimanche, 15 mars, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé par la société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. Ed. Simar, et de Mlle Ramaekers, cantatrice.

***

La troisième conférence de la *Libre Esthétique* aura lieu mardi prochain, 17 mars, à 2 h. 1/2 précises, par Mlle Marie Closset, qui a choisi pour sujet : *De la Tradition et de l'Indépendance*.

Le troisième concert d'œuvres nouvelles, fixé à jeudi prochain, 19 mars, à la même heure, réunira au programme les noms de Mme J. Bathori, de MM. Henri Seguin, Ricardo Vinès et le Quartuor Zimmer. On y exécutera, en première audition, le Quatuor à cordes (inédit) de G.-M. Witkowski, la *Chanson perpétuelle* (avec quatuor) d'Ernest Chausson, des œuvres de Ch. Bordes, H. Duparc, Claude Debussy, D. de Sévérac, Maurice Ravel, Moussorgski et Balakirew.

***

La distribution des prix aux élèves de l'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek aura lieu le samedi 21 mars, à 8 heures du soir, dans la salle des fêtes de l'Ecole communale, rue Gallait, 131, à Schaerbeek.

Le programme comprendra, outre des airs, des duos et un quintette chantés par des lauréats des derniers concours, les œuvres suivantes, qui seront exécutées par les élèves du cours de chant d'ensemble, sous la direction de M. Huberti, avec accompagnement de l'orchestre des concerts Ysaye : La *Béatitude* no 3, de César Franck, des *Rondes enfantines* de Jaques-Dalcroze, des fragments de l'*Arlésienne*, de Bizet, et la *Marche des nobles* de *Tannhäuser*, de Wagner.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Quelques membres de la salle Simonis, le président, M. Carpentier, en tête, se rendront bientôt à Gand pour y rencontrer, en un match amical à l'épée de combat, les membres de la Confrérie royale de Saint-Michel

Nous souhaitons grand succès aux membres de la salle Simonis, car, pour vaincre les Gantois, il faudra qu'il s'entraînent très sérieusement.

— Le Cercle Cœcilia, d'Ostende, vient de constituer une section d'escrime.

Le professeur Asseloos a été choisi pour donner les cours, qui auront lieu deux fois par semaine dans les superbes locaux de la Société, situés place d'Armes.

NÉCROLOGIE

Le doyen du personnel du théâtre de la Monnaie est mort ces jours derniers : Charles Dejode, le chef-électricien. Dejode était entré au théâtre, avant l'incendie de 1855, il était alors aide-gazier. Il devint ensuite chef-gazier et lors de la transformation de l'éclairage, il travailla courageusement, bien que d'un âge avancé, pour se mettre au courant d'un métier nouveau. Il fut chef-électricien habile comme il avait été gazier.

C'était un brave homme, dévoué au théâtre, d'une ponctualité rare, très attentif et possédant les qualités indispensables à la pratique des fonctions très importantes de celui qui tient en ses mains la « source de lumière » qui va animer ou éteindre sur la scène les visions du décor.

Une nombreuse assistance, tout le personnel du théâtre de la Monnaie, directeurs en tête, ont tenu à assister aux funérailles de l'excellent Dejode dont le cercueil disparaissait sous les fleurs.

***

L'auteur d'*Adrienne Lecouvreur*, *Médée*, *Bataille de dames* et *Par droit de conquête*, Ernest Legouvé, est mort à Paris, samedi, après un jour de maladie, âgé de quatre-vingt-dix-sept ans.

***

On annonce de Paris la mort du dramaturge Eugène Cormon à l'âge de quarte-vingt-douze ans. Il s'appelait Pierre-Eugène Piestre. Il avait pris le nom de sa mère en abordant la carrière littéraire. Après Clairville, ce fut le plus fécond des auteurs dramatiques de son temps. Seul ou en collaboration il signa plus de 250 drames, vaudevilles et livrets d'opéra. Parmi ses drames les plus populaires furent *Paris la nuit*, un des plus grands succès de l'Ambigu, les *Crochets du père Martin*, les *Deux Orphelines*, en collaboration avec Dennery; parmi ses livrets le *Quentin Durward* de Gevaert, *Lara* d'Aimé Maillart et les *Pêcheurs de perles* de Bizet. Edouard Lassen lui doit le libretto de son *Captif*, joué à la Monnaie.

Eugène Cormon était le père du peintre Fernand Cormon, élève de Portaels et membre de l'Institut de France.

SPORT

Nous voici aux premières courses plates de la saison sportive et les deux Poules d'essai amèneront sans doute au poteau nos meilleurs trois-ans.

Voici nos pronostics :

Prix des Villas : Péninsule et Montaigu.
Prix de la Ferme : Péninsule et Billion.
Poule d'essai des Pouliches : Faitière et Barbefosse.
Poule d'essai des Poulains : The Dark et Serpentin.
Prix d'Ottignies : Ecurie de Lichtervelde et Flammeola.

Saint-Brieux

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : 3, RUE VAN MOER
ON SE REND A DOMICILE

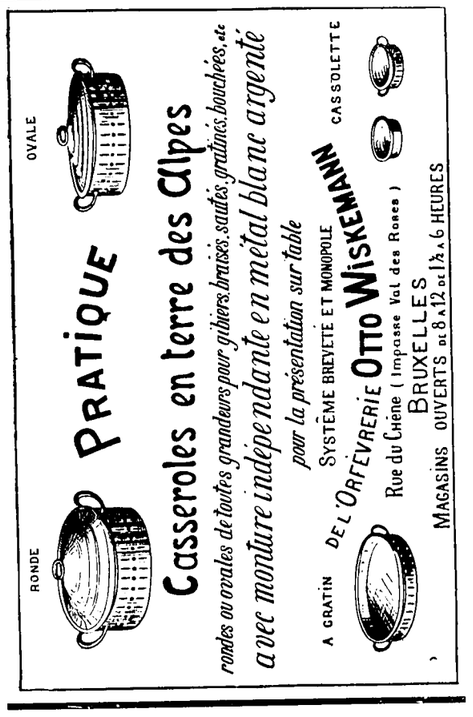
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, UCCLE
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNEFAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

La Fiancée de la Mer

Drame lyrique en trois actes, poème flamand de M. NESTOR DE TIÈRE
Paroles françaises de M. GUSTAVE LAGYE.
Musique de M. JAN BLOCKX

Chef d'orchestre : M. **Sylvain DUPUIS.** — Mise en scène de M. **Ch. DE BEER,** régisseur général.

Arry	MM. HENNER
Frée Kerdée	DANGÈS
Peter Wulff	BOURGEOIS
Môrik	D'ASSY
Un voisin	COLSAUX
Un pêcheur	SAUVEJUNTE
Djovita	Mmes PAQUOT
Kerlîn	STRASY
Gudule	BASTIEN
Une jeune fille	DE PERRE
Première voisine	PITON
Deuxième voisine.	PETIGNOT
Une vieille paysanne	KOHL

Pêcheurs, pêcheuses de crevettes, hommes et femmes du peuple, enfants.

AU TROISIÈME ACTE : **Procession et Bénédiction de la mer.**

Décors de MM. Devis et Lynen. — Costumes de M. Victor Lagye.

LILIA

Ballet-pantomime en un acte de MM. J. JACOB et G.-G. SARACCO
Musique de M. Joseph JACOB

Mlle M. BORDIN	Mlle A. BONI	Mlle P. CHARBONNEL	
Lilia.	Rosita.	Le Carabe doré.	
Mlle A. CROSTI	Mlle A. PELUCCHI	Mlle P. VERDOOT	M. F. AMBROSINY
Le Papillon.	Muguette.	Marguerita.	Le Scarabée.

Muguets, Roses, Œillets, Bleuets, Coquelicots, Pensées, Scarabées et Coléoptères
PAR TOUT LE PERSONNEL DU CORPS DE BALLET

Costumes de M. V. LAGYE et Mme DELVALLÉE — Fleurs de M. DASSONVILLE

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 28

22 MARS 1903

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre du Parc.

Voici les spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 22, bal; lundi 23, sixième de *Jean Michel*, mardi 24, *Manon* (Mme Landouzy et M. Clément), au bénéfice de M. Clootens; mercredi 25, *Siegfried*; jeudi 26, septième de *Jean Michel*; vendredi 27, *Lakmé* (Mme Landouzy et M. Clément); samedi 28, *Faust*; dimanche 29, à 2 heures, concert populaire : *Parsifal*; le soir, *Manon* (Mme Landouzy et M. Clément), abonnement suspendu.

Ce soir dimanche, à 11 heures, a lieu le dernier grand bal masqué de la saison. A minuit, entrée du corps de ballet, cake-walk et cramignon.

La rentrée de Mme Litvinne a été fêtée dans deux superbes représentations de la *Walkyrie*, qui ont valu un succès chaleureux à la grande artiste et à ses excellents partenaires, dont M Dalmorès, qui avait repris à cette occasion le rôle de Siegmund, dans lequel il s'est fait vivement applaudir.

Entre ces deux représentations, Mme Litvinne avait donné au Cercle artistique un concert qui a soulevé l'enthousiasme des nombreux auditeurs. Dans des lieder de Schumann, Borodine, Tchaïkowsky, Fauré, Brahms, — il n'y avait pas moins de vingt-cinq morceaux, — Mme Litvinne a captivé la foule par la splendeur de sa voix, la souplesse de son grand talent de cantatrice, la parfaite et pénétrante compréhension des œuvres.

Mme Litvinne a terminé cette belle fête d'art par la page finale de *Tristan*, qu'elle a chanté avec son incomparable maitrise. M. Cortot l'a accompagné à la perfection.

M. E. Van Dyck, qui chante aujourd'hui au concert Chevillard à Paris, vient de chanter Siegmund, de la *Walkyrie*, à l'Opéra de Nice avec un succès retentissant.

Complètement remis de sa récente indisposition, M. Ernest Van Dyck s'est empressé de se mettre à la disposition des directeurs de la Monnaie, et il s'est engagé à donner le 1er et le 4 avril prochains les deux représentations si malheureusement remises le mois dernier.

Le mardi 1er avril M. Van Dyck chantera *Lohengrin*; le samedi 4, *Tannhäuser* (abonnement suspendu).

Une indiposition de Mlle Sylva a fait modifier le spectacle de lundi. Au lieu d'*Hamlet* on a donné *Cendrillon*, dont c'était la cinquantième. Mlle De Perre, remplaçant obligeamment Mlle Sylva, a chanté le rôle de la fée qui lui a valu un succès très flatteur. Mlle De Perre a une voix souple, étendue, d'une jolie sonorité dans le haut. On a applaudi la jeune artiste très cordialement.

La trentième de la *Fiancée de la mer* a été fêtée avec éclat dimanche en matinée. Quand M. Jan Blockx est apparu au pupitre pour conduire l'orchestre, toute la salle lui a fait une chaleureuse ovation. Rappels après chaque acte et, après le troisième, qui a été particulièrement applaudi, M. Blockx, cédant aux instances de la foule, a dû apparaitre en scène, où il a été acclamé avec enthousiasme.

Les répétitions avec artistes et orchestre de l'*Or du Rhin* ont commencé la semaine dernière.

Le bureau de location n'est pas encore ouvert pour les représentations de la Tétralogie et déjà, de partout, arrivent en foule des demandes de places : de Belgique, de Paris, du Nord de la France, de Hollande, des pays rhénans.

Mme Landouzy et M. Clément sont attendus aujourd'hui à la Monnaie. Ils viennent de terminer au Casino de Nice leur série de représentations qui ont réussi au delà même de toutes les espérances, puisque chacune d'elles a fait le maximum.

A signaler dans cette série le succès éclatant fait à la reprise de la *Dame blanche*.

Pour rappel : Mardi 24, rentrée de Mme Landouzy et de M. Clément dans *Manon*, au bénéfice de M. Jean Cloetens.

Mme Landouzy et M. Clément chanteront ensuite *Lakmé*, le *Barbier* et la *Dame blanche*. Mme Landouzy chantera aussi la *Fille du régiment*.

Tout est loué pour la représentation de mardi au bénéfice de M. Clootens et pour le Concert populaire des 28 et 29 mars (*Parsifal* avec M. Van Dyck, Mme Bréma, M. Albers, Mmes Sylva, Réville, Eyreams, Maubourg, Sereno, Rival.

La seule chance d'assister à cette représentation et à ces concerts qu'ont encore les amateurs dépourvus de billets c'est qu'il reste quelques places à la location.

De commun accord avec Mme veuve Chausson et M. Vincent d'Indy, exécuteur testamentaire artistique du compositeur, les directeurs ont décidé de remettre au début de la saison prochaine les représentations d'*Arthus*, dont les études sont commencées, dont les décors et les costumes sont commandés.

Cet ouvrage est trop important pour être joué en une fin de saison qui sera très occupée par les représentations de MM. Van Dyck et Clément, de Mmes Litvinne et Landouzy, l'exécution de la Tétralogie et la revue de tout le répertoire.

Mme Litvinne retournera l'hiver prochain à l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg et ce à la demande expresse de l'Empereur et de l'Impératrice qui honorent l'éminente cantatrice d'une estime particulière.

Mme Litvinne passera l'hiver à Saint-Pétersbourg et à Moscou, où on lui fait des engagements vraiment extraordinaires.

***

Le Parc a repris hier soir la *Passerelle*, interrompue en plein succès, on s'en souvient, au début de la saison théâtrale.

Cette pièce charmante, qui compte un Belge parmi ses auteurs, M. Francis de Croisset, était accompagnée sur l'affiche de deux œuvres nationales : *La Défense du bonheur*, un acte de M. George Garnir, et *Ce n'était qu'un rêve*, un acte inédit de M. Valère Gille, musique de M. Emile Agniez.

Voici la distribution des deux pièces :

Ce n'était qu'un rêve : Prince Mistigri, Mlle Henriette de Villers; Cucurbitus, son précepteur, M. Collen; la fée Gloriande, Mlle Manette Simonet; la fée Melrose, Mlle Fanny Aubel.

La Défense du bonheur: André, M. Revel; Henri, M. Lebreton; Jeanne, Mlle Chavannes; Christine, Mme Jeanne Bergé.

A propos de *Jean Michel*, nous avons donné sur l'auteur de la *Défense du bonheur* des renseignements biographiques.

Voici aujourd'hui quelques notes intéressantes sur l'auteur de *Ce n'était qu'un rêve*, croquis de M. Henri Liebrecht :

Les traits fins, un profil qui fait songer à un portrait de Van Dyck, recevant un chacun de courtoise et affable manière : c'est M. Valère Gille.

En tant qu'écrivain, poète de race, il est de la lignée des sincères, des vrais artistes. D'allure romantique, il encadre son lyrisme tour à tour aimable, ému ou spirituel, de la beauté de forme qui captiva les parnassiens. Des romantiques il n'a pas les défauts; des parnassiens, il a les qualités. On pourrait, lui appliquant à moitié le mot d'Auguste Dorchain à propos de Théodore de Banville, dire de lui qu'il est le dernier des romantiques, puisque l'âge ne l'a pas fait naître pour devenir le premier des parnassiens. — Je le soupçonne du reste d'avoir voué un culte tout particulier à Banville : je n'en voudrais pour preuve que ce beau sonnet qu'il lui dédia jadis dans les *Tombeaux* et cette page de glorification qu'il nous a dite autrefois en une conférence dont on se souvient. — Je ne voudrais pas cependant établir un parallèle entre M Vallère Gille et l'illustre maître qui a signé les *Exilés*. Si bien des qualités les rapprochent, l'essence même de leurs talents les sépare. M. Valère Gille est avant tout un poète de grâce, de tendresse et de sentiment. Nul ne possède cette délicatesse et cette sensibilité. Qu'on relise les pièces charmantes du *Collier d'opales* et du *Coffret d'ébène*. Tout un cœur est enclos dans ces poèmes, toute une âme y vibre, une âme très fine, très artiste, très profonde.

Mais surtout M. Valère Gille est resté le poète de la forme : il faut lui en savoir gré à notre époque de symbolisme et de décadence. Il ne pense pas que, pour être bon écrivain, il suffit du sentiment. Il est aussi un ouvrier consciencieux du vers. Il sait encore la valeur et le nombre d'une belle rime sonore; les mots à son oreille ont une harmonie subtile qu'il fait chanter en des strophes lyriques d'un rythme à la fois très savant et très mélodieux. Qu'on se souvienne des belles pages de la *Cithare* que l'Académie française a justement couronnée, et de l'étonnement admiratif qui salua l'apparition de ce livre : toute une source de poésie coule de ces vers retentissants, sonnant comme des fracas de buccins au crépuscule rouge des soirs de batailles ou murmurant très doucement une amoureuse chanson à l'écho qui répercute en riant les strophes d'azur, toutes vibrantes de tine lumière dans les profondeurs du bois ou le silence du vallon.

C'étaient là de beaux vers et l'on pouvait sans crainte saluer en M Valère Gille un des maîtres de la poésie moderne. Son dernier volume n'a pas trompé cette attente. La délicieuse *Corbeille d'octobre*, qui vient de paraître, c'est la corbeille de fleurs, c'est la moisson odorante, aux subtils parfums de jasmins et de roses, comme celles que portaient jadis aux Panathénées les vierges de l'Attique vêtues du péplos léger et les cheveux dénoués sur leurs blanches épaules.

Dans *Ce n'était qu'un rêve*, le poète Valère Gille aborde pour la première fois le théâtre. Son premier pas dans ce nouveau domaine ne saurait être qu'un succès. Comment le charmant écrivain du *Château des merveilles* ne pourrait-il s'affirmer dès l'abord comme un familier de ce pays du Rêve et de la Féerie, que son caprice et sa fantaisie ont dû visiter à plus d'une reprise. *Ce n'était qu'un rêve*... Ce doit être un rêve délicieux, d'autant plus que sa muse, sœur de celle de Banville, elle doit connaître les bocages de Viroflay et les coins d'ombre mystérieux propices aux rêves, où la fée Urgèle vient sourire à Pierrot.

On répète le *Beau Jeune Homme*, comédie en cinq actes, de M. Alfred Capus, pour laquelle les directeurs du Parc ont engagé spécialement Mlle Valentine Joissant, qui joua en tournée la plupart des œuvres de Capus et récemment la jolie *Passerelle*, de Mme Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset.

Jeudi 26 et dimanche 29 mars auront lieu les deux dernières matinées La Fontaine.

Les premières séances consacrées au célèbre fabuliste ont eu un énorme succès. La *Coupe enchantée* était pour la plupart des spectateurs une révélation.

Deux intéressants spectacles sont annoncés pour cette semaine, au Parc.

Mardi, 24 mars, *Andromaque*, tragédie en cinq actes, de Racine, avec Mme Segond-Weber (Andromaque), M. Albert Lambert fils (Oreste), sociétaires de la Comédie française, et Mlle Madeleine Roch, pensionnaire, dans le rôle d'Hermione qu'elle vient de jouer également à la Comédie française pour ses débuts, avec le grand succès que l'on sait.

Toute l'interprétation sera d'ailleurs très soignée; c'est ainsi que nous voyons figurer au programme les noms de M. Marcel Marquet, de l'Odéon, de M. Jean Kolb, etc.

Vendredi 27 mars, M. Jean Coquelin et les artistes de la Porte-Saint-Martin viendront jouer la *Partie de chasse d'Henri IV*, comédie en quatre actes, de Collet (Jean Coquelin, rôle de Michau), et le *Malade imaginaire*, comédie en trois actes, de Molière (Jean Coquelin, rôle d'Argan).

En quittant le Parc jeudi Mme Georgette Leblanc et la troupe de l'impresario Schürmann sont allés à Lyon où ils jouaient le lendemain; le samedi ils étaient à Lausanne; dès demain lundi ils arriveront en Italie où, dans l'espace d'une semaine, ils vont donner des représentations à Turin, Milan, Venise, Rome et Naples. De là ils iront à Nice, Monte-Carlo, les villes du Midi et Bordeaux, pour rentrer le 7 avril à Paris répéter *Joizelle*, conte d'amour inédit en cinq actes de M. Maurice Maeterlinck, une féerie à décors qui sera jouée pendant le mois de mai au Gymnase de Paris qu'a loué M. Schürmann.

Par traité, M. Maurice Maeterlinck a concédé l'exploitation de ses ouvrages dramatiques à l'impresario Schürmann qui, dès le 1er octobre prochain, va fonder le « théâtre Maeterlinck itinérant ». Le répertoire se composera de *Monna Vanna*, *Joizelle*, *Sœur Béatrice*, trois actes, et *Intérieur*, un acte.

Le 1er octobre la troupe se remettra en voyage, viendra au Parc, visitera la Scandinavie, la Russie et l'Allemagne, et s'embarquera le 24 décembre pour l'Amérique, où elle restera jusqu'au 25 mai, allant de New-York à San-Francisco.

Le succès de *Monna Vanna* s'est affirmé si brillamment en Hollande, en Allemagne et en Autriche que,

depuis le 6 janvier, la tournée française a encaissé, en quarante représentations données dans ces pays, 354,000 francs. A Francfort, en deux jours, la recette s'est élevée à 27,000 francs.

Partout en Allemagne et en Autriche l'œuvre est au répertoire; elle a été jouée dans cent quatre-vingt-douze villes, obtenant un succès qu'aucune pièce n'y a trouvé depuis vingt-cinq ans.

A Berlin cent soixante représentations données en allemand n'en ont pas encore épuisé la vogue; aussi M. Maeterlinck a, rien que dans les pays de langue allemande, touché au minimum, depuis le mois d'octobre, 53,000 francs de droits par mois.

En Allemagne et surtout à Berlin, où le prix des places pour les représentations de Mme Leblanc était fixé à 20 marks, l'œuvre est montée avec un luxe inouï de décors et de costumes et c'est dans ces décors qu'a joué la troupe Schürmann.

L'arrivée de celle-ci a fait sensation dans ces pays, où les spectateurs ont pu procéder par comparaison.

Mme Georgette Leblanc, qui joue le rôle avec sa nature et selon les indications de l'auteur, a parfois bouleversé les idées de la critique et du public sur sa façon de comprendre le personnage qui, à Berlin notamment, est joué par une artiste de talent, grande favorite du public, mais qui le joue en ingénue.

Ce n'est pas cela qu'a voulu Maeterlinck et dans un banquet de cinq cents couverts qui lui fut offert à Berlin par la critique et le monde artistique il a, tout en rendant hommage aux interprètes allemands, déclaré que la seule Monna Vanna — la sienne — est Mme Georgette Leblanc.

Celle-ci, au cours de sa tournée triomphale, a été présentée à la reine de Roumanie qui l'a chaleureusement félicitée de sa remarquable création.

***

L'Alhambra, qui semble vouloir rajeunir son répertoire en faisant défiler devant le public les nouveautés du drame, comme d'autres théâtres s'initient aux nouveautés de l'opérette ou de la comédie, a mis à l'affiche les *Dernières Cartouches*.

Le titre est justifié par un unique tableau reconstituant la toile patriotique de de Neuville. C'est, du reste, tout ce qu'il y a de militaire et de belliqueux dans l'action.

Pour le surplus, la pièce conte une histoire assez terrifiante qui se déroule devant une invraisemblable Cour d'assises.

Des contrastes comiques, fort heureusement, font diversion aux phases trop noires de cet intéressant mélo.

Mlles Musset et de Morly, MM. Gervais, Jahyer et Blondel animent les *Dernières Cartouches* de toute leur conviction de comédiens exercés.

***

Demain lundi sera donnée au théâtre de l'Olympia la première de la revue de printemps, *Bruxelles Cake-Walk*, qui sera montée avec un grand luxe de costumes et de mise en scène. Le bureau de location est ouvert pour cette première sensationnelle.

Aujourd'hui dimanche, il n'y aura pas de matinée pour la répétition générale de la revue.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, *De Brooddraagster*. Lundi, *Breydel en De Coninck*.

Mercredi et jeudi, *Lodewijk XI*, de Casimir Delavigne; M. Louis Bouwmeester jouera le rôle de Louis XI.

***

La représentation du premier tableau de la *Favorite* et du *Barbier de Séville* qui aura lieu le 31 mars, au théâtre Communal, promet d'être très intéressante. On sait que l'Ecole d'opéra de Verviers, à laquelle appartiennent les interprètes que nous entendrons au cours de cette soirée, a déjà formé plusieurs artistes d'un certain renom, entre autres la basse Bouxmann entendue à la Monnaie et actuellement à la Nouvelle-Orléans, le ténor David, de la *Scola cantorum*, et M. Collignon, le baryton du Grand-Théâtre de Gand. Parmi les ouvriers qui travaillent actuellement sous la direction de M. Desuiten, il en est plusieurs qui sont réellement doués et qui ne peuvent manquer d'obtenir un vif succès à Bruxelles.

Les places pour la représentation du 31 mars s'enlèvent rapidement. Rappelons qu'on peut les obtenir à la maison J.-B. Katto, rue de l'Ecuyer.

***

M. Delmas, le ténor d'opéra comique du théâtre royal d'Anvers, a eu, il y a quelques jours, sa représentation à bénéfice. Cet artiste, qui a passé deux saisons brillantes à Anvers qu'il quitte à la fin de la campagne, a conquis toutes les sympathies de nos voisins. Aussi cette soirée a-t-elle pris des proportions triomphales.

La salle était comble, le chanteur a été accueilli avec un enthousiasme délirant et à la fin du troisième acte, après avoir été harangué en scène par le régisseur, celui-ci lui a remis des cadeaux dont l'*Orchestre* publie la nomenclature :

« De la part des abonnés : Deux services à couteaux en argent, cuillers à café, cuillers à glace, fourchettes à huitres, service à découper, service à salade, service à dessert, quatre salières en argent, une louche, truelle à tarte, service à poisson, service pour hors-d'œuvre, cuiller à sauce, pince et cuillers à sucre.

De l'artillerie de la garde civique : Un superbe sucrier en argent; d'une dame admiratrice, une superbe bague en brillants.

De quelques abonnés des galeries : Un nécessaire de voyage. Pour Mme Delmas : Un sautoir en or avec coulant en émeraudes et perles fines! D'un anonyme : Une queue de billard. D'un anonyme : Service à fruits. Divers autres cadeaux anonymes, des palmes, un bronze, enfin, le portrait du talentueux artiste. »

Les Anversois font bien les choses et les « abonnés des galeries » ne manquent pas d'esprit.

La représentation au bénéfice de Mme Doria, donnée jeudi, a fait encore tout un événement. On jouait *Messaline* et M. de Lara conduisait l'orchestre.

La bénéficiaire, chaleureusement acclamée, a été, elle aussi, haranguée par le régisseur qui lui a offert, avec de magnifiques corbeilles de fleurs, une série de cadeaux parmi lesquels — nous citons l'*Orchestre* — une bourse, une pendule, un portrait de Mme Doria, des abat-jour, un éventail, des boucles d'oreilles, des boites à gants et..... une pelle à tarte.

***

Une représentation extraordinaire sera donnée le 1er avril au Cercle artistique d'Anvers au bénéfice de l'Œuvre du Lait pour les Petits.

Au programme, l'*Enfant prodigue*, avec Mmes Felicia Mallet, Canti et Manette Simonet, du Parc, MM. Franck-Morel et Gouget.

***

Un programme du Grand-Théâtre Municipal de Lille :

« Jeudi 12 mars, *Tannhäuser*. Tableaux : 1° La Grotte de Vénus; 2° les Pèlerins; 3° le Tournoi de chant; 4° le Retour de Rome; 5° le Bâton du pèlerin.

Vu l'importance de cet ouvrage, il sera joué seul. »

***

M. Cossira, qui part aujourd'hui pour Lisbonne, où il est engagé pour une série de représentations, a signé avec le nouveau directeur du théâtre de Marseille pour l'hiver prochain. A ce théâtre est également engagé M. Ghasne.

***

Les conséquences du grand succès du *Beau Jeune Homme* :

Des pourparlers sont engagés pour une série de représentations à Londres dans le courant du mois de juin. M. Albert Brasseur irait y jouer le rôle qu'il a si brillamment créé à Paris et serait accompagné de Mlle Ève Lavallière, qui a obtenu l'an dernier, avec son camarade des Variétés, un si vif succès à Londres, dans les *Deux Ecoles*. Mlle Thomassin ferait probablement partie de cette belle série de représentations du *Beau Jeune Homme*.

***

Mlle Delna, la belle cantatrice française, fait en ce moment en France une tournée qui lui vaut partout un succès énorme.

Répertoire : *Carmen*, *Samson*, *Werther*.

***

M. Henry Conreid, directeur du théâtre allemand Irving Palace, de New-York, a été élu administrateur de l'Opéra métropolitain pour succéder à M. Grau. MM. Walter Damrosch et George Wilson, de Pittsbourg, étaient également candidats. M. Conreid a un engagement de cinq ans. On avait d'abord pensé à ne lui donner qu'une concession annuelle pour permettre à M. Grau de se rétablir et de reprendre son poste, mais on a compris qu'aucun homme raisonnable ne consentirait à assumer une pareille charge et à courir de tels risques financiers avec un contrat d'un an.

M. Conreid semble résolu à former une troupe d'ensemble et non plus à baser son exploitation sur le système des étoiles.

LETTRE DE PARIS

On a repris à la Comédie française la *Femme de Tabarin*, de M. Catulle Mendès.

L'œuvre est dramatique à souhait, poétique encore davantage, M. Catulle Mendès étant « le poète » par excellence. M. Silvain est remarquable dans le rôle de Tabarin; Mlle Rachel Boyer incarne encore Francisquine, l'infidèle compagne de Paillasse-Othello, avec le même charme pervers qu'autrefois.

Il ne faut jurer de rien, pour les débuts de Mlle Garrick, qui y est charmante, et un acte de M. Girette (Marcel), *Sans lui*, forment le nouveau spectacle de la maison de Molière.

Sans lui est une toute petite comédie, bien écrite et non dénuée d'esprit, mais tarabiscotée, prétentieuse un peu et vide d'action, dont le sujet sera exposé aisément en peu de mots : Un monsieur chic a été l'amant d'une femme du monde, il l'a « lâchée » et revient deux ans après le « lâchage » et lui recommande de prendre pour se consoler un autre amant qu'il lui désigne.

Or, la dame y a bien songé — sans lui et puisque le personnage choisi par elle est pourvu de nombreuses qualités, — c'est son ancien « camarade » qui le lui affirme, — elle l'épousera.

Cette comédie de salon — de salon où les conversations sont libres — est jouée par Mme Bartet et M. Le Bargy dans la perfection.

L'escarmouche ne valait pas qu'on mobilisât la garde!

— *Muguette*, l'opéra comique de M. Michel Carré, musique de M. Edmond Missa, dont la première représentation a été donnée mercredi, salle Favart, est une pièce simple, naïve, sans prétention. A cette pièce simple, naïve, sans prétention, M. Missa a appliqué une musique mélodieuse, chantante, séduisante, qui dit ce qu'elle veut et sait dire sincèrement et clairement.

Le sujet? Une petite paysanne candide et tendre s'éprend, en pays flamand, d'un beau peintre français et, selon les saines et bourgeoises traditions de l'Opéra-Comique, épouse son peintre au dernier acte.

M. Michel Carré s'est inspiré d'un roman anglais célèbre, *Two little wooden shoes*, de Ouida, et a donné à ce roman l'heureuse conclusion qui plait au public.

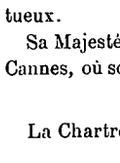
Rien de tout cela ne prétend à réformer l'art théâtral ou musical, rien de tout cela ne casse les vitres; le librettiste a fait une idylle simplette, le musicien a paré cette idylle d'une jolie partition, gentiment orchestrée d'ailleurs, et cela suffit aux natures peu compliquées qui souhaitent être distraites et charmées, sans demander davantage.

Muguette, c'est Mlle Thiéry, qui sait chanter, c'est quelque chose, si ce n'est pas tout; le peintre c'est le ténor Muratore, un peu froid, un peu incolore; M. Fugère n'est heureusement ni incolore ni froid.

Jolis décors, mise en scène soignée, costumes pittoresquement exacts.

Conclusion : Un succès, vraisemblablement.

A.-Ch. Vogel



Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

Mondanités.

Le Roi, qui se trouve actuellement à Wiesbaden, est descendu à l'hôtel Wilhelma et a immédiatement commencé sa cure.

***

Le deuil officiel en mémoire de la Reine a pris fin mercredi. Les administrations publiques pourront se dispenser désormais d'employer le papier bordé de noir et les officiers de la garde civique et de l'armée ne porteront plus le nœud de crêpe au bras ou à la poignée de l'épée ou du sabre. Seuls les drapeaux des régiments conserveront le crêpe jusqu'au 19 septembre inclus, date anniversaire de la mort de la Reine

***

La reine douairière de Saxe a quitté Bruxelles vendredi pour Paris par l'express de 1 heure.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre, le duc et la duchesse de Vendôme ont accompagné à la gare la souveraine, qui a été reçue par le ministre d'Allemagne et la comtesse de Walwitz.

Les adieux de la souveraine et des princes ont été très affectueux.

Sa Majesté restera jusque lundi à Paris, puis se rendra à Cannes, où son séjour sera de plusieurs semaines.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

La rentrée de Mme Litvinne avait attiré samedi à la Monnaie un très nombreux public, parmi lequel nous avons remarqué : Chevalier et Mme de Cuvelier, Mme et Mlle Gilbert, Mme Burnell, Mme Solvay, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Jamar, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, Mme Schleisinger, Mlle Thys, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Orban, M. et Mme Mersman, Mme Van Volxem, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Finck, M. et Mme Capouillet, M., Mme et Mlle Anneman, commandant et Mme Morel, Mme Allard, M., Mme et Mlle Boel, M. et Mlle de Leu de Cecil, Mme Allard, etc.

MM. Orban, Morren, Empain, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, colonel comte van der Burch, lieutenant Brewer, docteur Mélis, Drion, baron Léon Lambert-de Rothschild, Fernand van den Kerchoven, Gilbert, Edmond Devylder, Fernand Parmentier, Calmeyn, Henri Bohn, Van Haelen, Giroul, Robert Gillieaux, Thys, etc.

Du monde artiste : Mmes Dupuis et Reding, Mlles Amélie Loventz, Bordin, Boni et Deschamps.

A la deuxième représentation de la *Walkyrie* assistaient notamment S. A. R. le prince Joachim-Albrecht de Prusse, cousin de l'Empereur, et S. A. S. le duc d'Arenberg, dont le prince de Prusse est l'hôte.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

La salle, vendredi, à la Monnaie, était étincelante. Dans les premières loges, notamment, les dames avaient fait assaut d'élégance et toutes portaient des bijoux merveilleux.

Remarqué aux premières loges : S. A. R. le prince Joachim-Albrecht de Prusse, fils du prince de Prusse régent de Brunswick, neveu de l'empereur d'Allemagne, dans la loge du duc et de la duchesse d'Arenberg; prince et princesse Lubomirski, ministre d'Amérique et Mme Townsend, M. et Mme Botkine, M. et Mme de Bulow, comte et comtesse d'Ursel, comte et comtesse de Bousies, comte et comtesse de Briey, baron et baronne Gaston Pycke, baron et baronne Herman de Woelmont, princesse Edouard de Ligne, prince Georges de Ligne, comte et comtesse Paul de Borchgrave, baron et baronne Max Pycke, baron et baronne de Wyckerslooth, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cécil, Mme Allard, Mme Oorlof, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Mesdagh, Mme et Mlle Leclère, Mme Speyer, M. et Mme Speyer, comte Paul Cornet de Ways-Ruart, major Fréson, commandant Jaminet, docteur Melis, capitaine baron de Jamblinne, capitaine Dumont, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, lieutenant comte Cornet de Ways-Ruart, baron de Kerchove d'Exaerde.

Au balcon : Baron et baronne de Mévius, comte Thadée Bolesta de Koziebrodski, M. Wadenmann, attaché militaire d'Allemagne, comte Jean du Monceau de Bergendael, M. et Mme van den Bulcke.

Aux baignoires : M et Mme Funck, M. et Mme Poncelet, M. Morren, M. et Mme Capouillet, M., Mme et Mlle Boel, Mme Wolff, commandant et Mme Morel, M. Ännemans, Mme Alfred Solvay, Mme Van der Straeten et ses enfants.

Aux fauteuils : Baron Chazal, commandant comte van der Straten-Ponthoz, MM. Maurice Parmentier, Calmeyn, Paul Finet, Fernand van den Kerchove, Gilbert, M., Mme et Mlle Kindt, Mlle Adam, M Van Tilt, Mme Duprez, Mme De Keyser, MM. Janssens, Du Pré, Vandievoet, Robert Gillieaux, docteur Wodon, Cruyplants, Giroul, Van Overbeke, Gernaert, Fransman, etc.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

***

Le bruit a couru à Vienne, et les journaux s'en sont fait l'écho, que la princesse Elisabeth Windisch-Graetz, fille de l'ex-archiduchesse Stéphanie et petite-fille du roi des Belges, qui se trouve à Nice en ce moment, à l'hôtel du Riviera Palace, était gravement malade.

Cette nouvelle est erronée, en partie du moins.

La princesse était dans un état intéressant lorsqu'elle vint à Nice, il y a environ un mois. Ces jours-ci, se trouvant fatiguée, elle fit venir M. le docteur Linn, qui lui vint donner ses soins et constata une légère indisposition. Le docteur Pawlik, professeur de gynécologie à Prague, ayant été appelé en même temps, arriva le surlendemain et une consultation eu lieu. Peu de jours après, dimanche dernier, la princesse faisait un accouchement prématuré.

La princesse Windisch-Graetz est aujourd'hui remise de la fatigue et de l'émotion qu'elle a ressenties.

***

Carnet mondain :

Hier samedi, un bal travesti a été donné chez Mme la douairière van den Hove, rue de la Loi.

Aujourd'hui dimanche, soirée dansante chez Mme la générale Pouchin, rue de Trèves.

Mercredi 24 et lundi 30, dîners suivis de réceptions chez le ministre d'Allemagne et la comtesse de Walwitz, à l'hôtel de la légation, rue Belliard.

Jeudi 26 et mardi 31, dîners suivis de réceptions chez la comtesse Louis de Merode, en son hôtel de la rue aux Laines.

Réceptions chez la princesse Charles de Ligne, en son hôtel de l'avenue des Arts, les lundis 23 et 30 mars et 6 avril.

Soirées de comédie, mardi et jeudi prochains, chez la vicomtesse de Spoelbergh.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Eventail*, lundi à la Monnaie et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

***

La saison de patinage du Pôle-Nord, qui fut très brillante, prendra fin ce soir dimanche.

***

Un dîner a été offert mardi soir par M. Beernaert, ministre d'État, en son hôtel de la rue d'Arlon. Y assistaient notamment le ministre des chemins de fer et Mme Liebaert; le ministre d'Etat et Mme de Lantsheere; le ministre d'Etat et Mme Devolder; M. Mabille, représentant; Mgr Hebbelynck, recteur de l'université de Louvain; le chanoine Hallaux, curé de Saint Boniface, etc.

***

Dans tous les grands restaurants on remarque sur les tables les liqueurs Grand-Marnier, les fines Curlier-Courvoisier et les champagnes Saint-Marceaux.

***

Le baron Lambermont est complètement rétabli de la bronchite dont il souffrait. Il aurait déjà repris ses fonctions au ministère des Affaires étrangères — c'est la première fois qu'il en a été éloigné depuis plus de cinquante ans — si les médecins ne lui avaient conseillé de ne point affronter la désagréable température qui a régné cette semaine.

***

M. Léon De Bruyn, ancien ministre de l'agriculture, député de Termonde, est assez gravement malade en ce moment. Il souffre d'une pneumonie; mais les dernières nouvelles sont meilleures et tout fait espérer un très prompt rétablissement.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay. et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On écrit de Naples que le marquis Philippe Imperiali, fils du duc et de la duchesse de Tora, née Serra di Cardinale, est fiancé à Mlle Justine Sanfelice, fille du duc de Bagnoli.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

La semaine dernière, le domaine historique d'Argenteau, près de Liége, a été définitivement adjugé, avec son château seigneurial, ses fermes, ses bois, à M. E. van Zuylen, de Liége, pour la somme de huit cent un mille francs. Argenteau appartenait en dernier lieu à la comtesse Mercy-Argenteau, fille du comte Eugène de Mercy-Argenteau et de la comtesse, née Louise Riquet, comtesse de Caraman, fille de feu le prince Alphonse de Chimay, sœur du prince Alphonse de Chimay, ancien député de Thuin, remarié récemment avec Mlle Lejeune, fille de M. Jules Lejeune, ancien ministre de la justice, avocat à la Cour de cassation. La comtesse Louise de Mercy était aussi la sœur de la comtesse Suzanne de Caraman, célèbre à Paris, sous le second Empire, par sa beauté, son esprit, et qui a épousé le prince Marcel Czartoryski, duc de Kléwan et de Zukoff.

***

On annonce les fiançailles de Mlle la baronne Jeanne de Sélys-Longchamps avec M. le baron Adalbert de Rosen.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Sont annoncés les prochains mariages :

De Mlle Stinglhamber, fille du directeur à la Caisse commerciale, avec M. Michel de Brauwer;

De Mlle Drion avec M. Gaston Bemelmans;

De Miss Scott avec M. Edgard de Knyvett, sollicitor à Londres.

***

Parmi les nominations dans l'ordre de Léopold qui paraîtront aujourd'hui au *Moniteur*, citons celles des musiciens :

Est promu commandeur : M. Radoux, directeur du Conservatoire de Liége.

Sont promus officiers : les compositeurs Jan Blockx, Wambach et Léon Jouret.

Sont nommés chevaliers : MM. Carpay, maître de chapelle à Saint-Boniface; Léon Dubois, directeur de l'Ecole de musique de Louvain; l'altiste Van Hout, de la Monnaie, et le contrebassiste Eekhout, professeurs au Conservatoire de Bruxelles; Wotquenne, secrétaire du Conservatoire de Bruxelles; Noté, de l'Opéra; Van Perck et Van Remoortel, directeurs de sociétés de musique; Massau, professeur de violoncelle à l'Ecole de musique de Verviers; Sauveur, professeur de piston au Conservatoire de Gand.

A cette liste il faut ajouter le nom de M. Vincent d'Indy. Le compositeur de *Fervaal* et de l'*Etranger* a été nommé chevalier.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Brewer, fille du général et de Mme Brewer, avec M. René Englebert.

Le mariage sera célébré en mai.

***

On annonce la mort à Louvain de M. Charles-Xavier de la Vallée-Poussin, un savant estimé, qui enseigna longtemps avec

distinction la géologie et la minéralogie à l'Université catholique. M. de la Vallée-Poussin était fils d'un officier français. Il avait épousé Mlle de Monge, vicomtesse de Franeau, fille de l'ancien premier président de la Cour d'appel de Liége. Il fut nommé professeur à Louvain en 1863, patronné, entre autres, par le célèbre géologue d'Omalius d'Halloy. M. de la Vallée-Poussin était vice-président de la Commission de la Carte géologique.

***

Un charmant homme, à peine âgé de quarante-sept ans et qui ne comptait que des amis dans la société bruxelloise, M. le vicomte de Schrynmakers de Dormael, est décédé samedi 14 courant, d'une pleuro-pneumonie qui ne l'a tenu alité qu'une huitaine de jours.

Le service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébré en l'église de Dormael, le mardi 17 courant.

Feu l'arrière-grand-père du vicomte défunt, Léonard de Schrynmakers, fils aîné de Léonard-Godefroid, seigneur vicomtier des deux Dormael, du chef de son épouse, a obtenu le 13 juillet 1823 reconnaissance de noblesse et concession du titre de vicomte de Dormael, transmissible par ordre de primogéniture.

Armes : Ecartelé : au 1, d'azur au compas d'or, ouvert en chevron, accompagné de trois fleurs de lis du même; au 2, de gueules à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois merlettes du même, rangées en fasce, qui est Berwouts; au 3, d'argent à l'arbre arraché de sinople, chargé dans les branches d'une merlette d'argent, qui est de la vicomté de Dormael; au 4, de gueules à la bande de vair de deux tires, qui est Reyphius. Couronne : à dix perles.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Le décès à Liége de Mme Hartog, née Hubart, met en deuil les familles Hartog et Georges Neef, de Verviers.

***

Programme des fêtes qui seront données à Morlanwelz le 28 juin prochain, par M. Raoul Warocqué, bourgmestre de Morlanwelz et député de Thuin, à l'occasion de la visite de ses installations industrielles et charbonnières par LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert.

Le prince Albert arrivera le matin, vers 7 heures, à Morlanwelz et visitera l'école industrielle et les diverses installations. De là le cortège se dirigera vers Chapelle-lez-Herlaimont, où le train, amenant la princesse, arrivera vers 10 heures. Le prince remettra le drapeau aux chasseurs à pied de Morlanwelz, que commande M. Warocqué, et les corps spéciaux du Hainaut, invités par celui-ci, défileront devant les hôtes princiers.

Leurs Altesses Royales visiteront ensuite la crèche, puis iront déjeuner au château de Mariemont. A 2 heures, le cortège princier se dirigera vers Morlanwelz, où aura lieu la remise des décorations industrielles et des prix d'ordre et de propreté.

Ils assisteront ensuite au défilé du cortège des écoles, auquel participeront 10,000 enfants.

A 6 heures, dans la salle qui sera spécialement dressée dans la cour d'honneur du vieux château, 3,000 convives, dont 1,000 ouvriers et 1,000 gardes civiques, assisteront à un banquet. Six cuisines seront installées pour le service des convives. Pendant le repas, un choral mixte exécutera divers morceaux, dont un *Hymne patriotique*, composé et dirigé par M. Julien Simar, chef de l'Harmonie de Morlanwelz.

A l'issue du banquet, concert, feu d'artifice.

***

Miss Alice Roosevelt, la toute charmante fille du président des Etats-Unis, qui occupe la place que l'on sait dans la haute société élégante de Washington et de New-York, se mariera cette année. Du moins, il est permis de l'espérer, car cinq prétendents l'entourent de leurs soins assidus.

Le lieutenant Robert-Stirling Clark est fils adoptif du célèbre évêque anglican Potter. C'est avec ce jeune et brillant officier de l'armée américaine que miss Roosevelt a conduit tout récemment le fameux cotillon de Washington, qui coûta 10,000 dollars. Le lieutenant Clark peut compter sur un héritage de 50 millions de francs.

Le major Charles Mac-Cawley, que l'on surnomme à New-York le beau Brummel et qui est l'arbitre des élégances, très écouté en matière d'art et de littérature, a sur ses rivaux le désavantage ou peut-être l'avantage de ne pas avoir de fortune.

John Van Ness Philip, ami personnel du Président, descendant d'une des plus anciennes familles des Etats-Unis; Edwin M. Morgan, — rien du célèbre Pierpont des trusts, — richissime allié ou proche parent des milliardaires de New-York; enfin, le vicomte de Alte, ministre du Portugal aux Etats-Unis, jeune, bel homme et pouvant mettre dans la corbeille de mariage un authentique blason, tels sont les rivaux du lieutenant et du major.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

e soir, à 10 h eures, grand bal à l'Alhambra.

***

Au moment où la saison va permettre de reprendre les longues courses en automobile, on nous demande quel est le meilleur procédé à employer pour préserver les cheveux de la poussière. Tout ce que l'on pouvait imaginer comme capuchon, toque ou chapeau, a été essayé sans donner des résultats absolument satisfaisants.

Nous engagerons donc les femmes amies de ce sport, quel que soit le système employé, à s'envelopper préalablement la tête d'une écharpe de mousseline, de soie très souple et formant de nombreux plis. Deux mètres de cette mousseline, en grande largeur, permettront un enveloppement étroit, couvrant entièrement les cheveux et tournant encore autour du cou. On mettra alors la coiffure choisie, qui n'est jamais assez hermétique pour s'opposer au passage de la poussière.

Grâce à cette précaution, les cheveux et la coiffure seront réellement très ménagés.

***

Le journaux de Madrid annoncent que le marquis de La Mina a été victime d'un accident de cheval. Durant une chasse à la Venta de Rubia, le cheval glissa et le cavalier en tombant eut l'épaule gauche fracturée. La fracture a été réduite et la guérison n'est plus qu'une question de temps.

Le marquis de La Mina est le fils aîné de feu le duc de Fernan-Nunez, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris, et de la duchesse de Fernan-Nunez, propriétaire du magnifique domaine de Dave, près de Namur.

Un Amour de Richard Wagner.

On sait que Richard Wagner s'est séparé de sa première femme, Minna Planer, en 1858, sans aucun éclat, et qu'il a continué à lui assurer l'existence jusqu'à sa mort, malgré les grands embarras d'argent où il se trouvait si souvent. Or, une lettre de Wagner qu'une revue allemande vient de publier après la mort toute récente de Mme Mathilde Wesendonck, la grande amie du maître, nous donne une explication intéressante de cette rupture subite qui eut lieu entre Richard Wagner et sa femme. Celle-ci s'était évidemment aperçue que son mari adorait Mme Wesendonck, sa protectrice, et avait un jour par jalousie ouvert une lettre qu'elle lui adressait. L'artiste ne put pardonner à sa femme cet acte indélicat et résolut immédiatement de se séparer d'elle « avec bonté et amour », comme il écrivait à sa sœur (1). Dans une autre lettre, datée du mois d'août 1858 et écrite à Genève, Wagner expliquait ainsi à cette même sœur la mesure rigoureuse à laquelle il s'était arrêté :

« Chère Claire,

« Je t'avais promis des détails sur les causes de la démarche décisive que tu me vois entreprendre et je te communique tout ce qu'il faut pour que tu puisses répondre à tous les racontars, qui d'ailleurs me laissent absolument indifférent.

« Ce qui m'a, pendant ces six dernières années, soutenu, consolé et surtout fortifié aux côtés de mon épouse Minna, malgré les divergences énormes de nos caractères et de nos natures, c'est l'amour de cette jeune femme qui s'est rapprochée de moi, d'abord longtemps hésitante, pleine de doutes et de timidité, mais ensuite de plus en plus décidée et rassurée. Comme il ne pouvait pas être question d'union entre nous, notre inclination profonde prenait le caractère triste et résigné qui éloigne tout sentiment bas et commun et qui n'a d'autre source de joie que le bien-être de la personne aimée. Dès les premiers temps de notre connaissance, elle s'est occupée de moi sans cesse avec la plus grande délicatesse et a obtenu de son mari, de la façon la plus courageuse, tout ce qui pouvait alléger ma vie.

« Il est évident que celui-ci devait, en face de la sincérité absolue de sa femme, se sentir pris bientôt d'une jalousie toujours croissante. La grandeur de Mme Wesendonck consista alors en ceci, qu'elle tint son mari constamment au courant de l'état de son cœur et l'amena peu à peu à renoncer complètement à elle. On peut facilement s'imaginer quelles luttes et quels sacrifices cela dut coûter; ce qui a rendu possible le succès ne pouvait être que la profondeur et l'élévation de son amour libre de tout égoïsme, qui lui donnait la force de se montrer à son mari si grande, que celui-ci, après une menace de sa femme de se donner la mort, fut enfin obligé de renoncer à elle et de lui prouver son amour inaltérable en partageant ses soins pour moi. Il s'agissait aussi pour lui de conserver une mère à ses enfants, et c'est précisément à cause de ces enfants, qui formaient l'obstacle le plus insurmontable entre elle et moi, qu'il accepta la situation avec résignation. Pendant qu'il était dévoré par la jalousie, sa femme a pu obtenir de lui qu'il m'obligeât souvent, comme tu le sais. Et finalement, lorsqu'il s'agit de me procurer, selon mon désir, une petite maison avec jardin, c'est encore elle qui le détermina, après des luttes inouïes, à m'acheter une belle propriété près de la sienne.

« Ce qui est le plus merveilleux, c'est que je n'avais jamais eu une idée des luttes qu'elle soutenait pour moi. Son mari devait, par amour pour elle, se montrer envers moi toujours aimable et serein; jamais une mine renfrognée ne devait me dévoiler l'état de son âme; le ciel devait toujours planer au-dessus de ma tête, clair et sans nuages; le chemin devait être doux et facile partout où j'allais. Ce succès inouï a été obtenu par l'amour superbe de cet être si pur et si noble; et cet amour, qui était toujours resté entre nous non déclaré (2), dut enfin se manifester clairement lorsque j'écrivis l'année passée *Tristan*, que je lui donnai. Pour la première fois elle perdit alors l'empire qu'elle avait sur elle-même et me déclara qu'elle allait mourir.

« Pense donc, chère sœur, ce que cet amour me devait être après une vie pleine de fatigues et de souffrances, d'exil et de sacrifices, comme la mienne. Mais nous avons reconnu tout de suite que nous ne pouvions penser à une union. Nous avons donc renoncé à tout désir égoïste; nous avons souffert, mais nous nous aimions. »

Cet extraordinaire document humain compte parmi les plus intéressantes pièces à conviction que Richard Wagner nous ait laissées dans ses confessions épistolaires et autres.

Les moralistes et les pharisiens vont avoir beau jeu; mais si réellement *Tristan* est sorti de ces relations peu communes de Richard Wagner avec les époux Wesendonck, on ne pensera pas trop à vitupérer.

(*Ménestrel.*) O. Bn.

MUSIQUE

Conservatoire royal de musique. — Samedi, 28 mars, à 8 h. 1/2, troisième séance de violon et orchestre donnée par M. César Thomson, qui exécutera des concertos de Goldmark et de Sinding, ainsi que différents morceaux d'auteurs modernes.

L'orchestre, sous la direction de M. L. Van Dam, jouera *Frühling-Vorspiel*, de Goldmark, et l'ouverture de la *Fiancée vendue*, de Smetana.

***

Notre confrère M. Octave Maus, directeur de l'*Art moderne*, clôturera mardi prochain, 24 mars, à 2 h. 1/2, la série des conférences de la *Libre Esthétique* par une causerie sur l'*Humour en musique*. Ses exemples, tirés d'œuvres anciennes et modernes, seront interprétés par Mmes Bathori et Simoni, Mlle J. Weyrich, MM. Stéphane Austin et Emile Bosquet.

La quatrième et dernière audition de musique nouvelle aura lieu jeudi prochain, 26 mars, à la même heure. Elle sera consacrée à quelques auteurs belges (César Franck, G. Lekeu, Th. Ysaye et J. Jongen) et donnée avec le concours de Mme A. Béon, de Mlle J. Weyrich, de MM. S. Austin, Th. Ysaye, J. Jongen, E Chaumont, L. Van Hout et J Jacob.

(1) Cette sœur Clara, qui était son aînée, a été pendant quelque temps artiste lyrique. Elle s'est mariée avec le baryton Wolfram, qui a quitté plus tard la scène et s'est fixé à Chemnitz (Saxe).

(2) Wagner se sert ici du même mot, *unausgesprochen*, que le landgrave de Thuringe emploie dans *Tannhäuser* en parlant avec sa sœur Elisabeth de l'amour « non déclaré » de celle-ci pour le ménestrel, au retour de la montagne de Vénus.

***

Une séance de piano sera donnée à la salle Erard, samedi 28 mars, à 8 1/2 h. du soir, par Mme Dratz, avec le concours de M. Liégeois, violoncelliste.

***

L'audition annuelle des élèves du cours de chant de Mme Coppine-Armand aura lieu le 28 avril, à 1 h 1/2, au théâtre des Galeries.

Les élèves chanteront et joueront des scènes d'opérat et d'opéras comiques avec décors et costumes.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Nos maîtres Desmedt et Pierre Selderslagh ont obtenu dimanche dernier leur succès habituel à l'assaut des lauréats organisé à Paris par la Société de l'encouragement de l'escrime. Ils ont tiré respectivement avec G. Rouleau et Ramus, deux des premières lames françaises, et toute la presse fut unanime à constater leurs succès.

— C'est le mercredi 8 avril prochain que les membres de la salle Dupont et du Boxing-Club de Bruxelles fêteront le vingt-cinquième anniversaire de professorat de leur maître Henri Dupont.

— Dans la lutte pour la Coupe de Belgique ce sont les membres de la Concorde d'Anvers, détenteurs de la challenge, qui viennent de remporter la victoire sur l'équipe de la salle L. Merckx, de Bruxelles.

— L'assaut international qu'organise pour samedi soir, à 8 h. 1/2, dans les salons du Cercle d'escrime, 109, rue du Commerce, la Société pour l'encouragement de l'escrime au fleuret, s'annonce comme un événement dans le monde de l'escrime. Huit jeux seront seulement inscrits au programme, mais ils seront de qualité.

Ramus (Paris) tirera contre P. Selderslagh; et Peutin (Paris) contre F. Desmedt.

Les autres jeux seront fournis par les tireurs français et belges suivants : Adjudant Jordant (Paris); Daussy (Nantes); Denel (Paris); Kuentz (Paris); les amateurs parisiens MM. Huguet et Foulc; les maîtres et amateurs belges De Bel, Thirifay, Bailly, Uyttenhove, capitaine Crockaert, Dr Letihoir.

— La dernière poule mensuelle pour la Coupe challenge, du Cercle d'escrime de Bruxelles, aura lieu vendredi prochain, à 5 heures très précises.

— L'assaut annuel au bénéfice des prévôts du Cercle d'escrime aura lieu le dimanche 19 avril prochain, à 3 heures de relevée.

SPORT

Le prix du Sablon est l'épreuve la plus importante de la réunion de ce jour, qui comporte deux autres épreuves intéressantes : le prix de la Chapelle et le prix du Béguinage.

Voici nos pronostics :

Prix de la Samaritaine : Oubli et Evénement.
Prix de la Chapelle : Manse et Spy.
Prix du Sablon : Bifurcation et Frise.
Prix du Béguinage : Manse et monte Ellis.
Prix de la Tour-Noire : Apollon II et Rasta.

Saint-Brieux

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE **MASQUE ÉLECTRIQUE** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

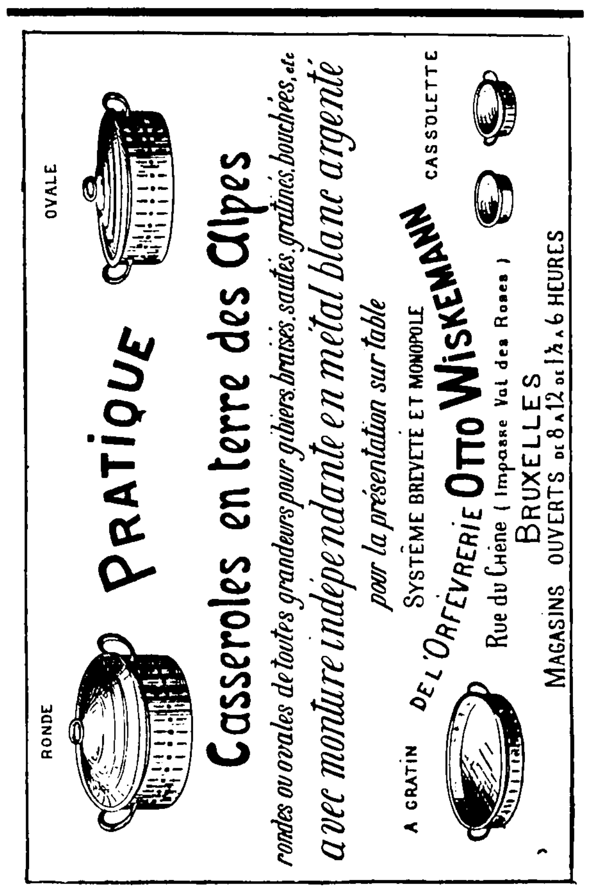
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNEFAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc.

LA PASSERELLE

Comédie en trois actes, de Mme FRÉD. GRESAC et M. FRANCIS DE CROISSET

Bienaimé	MM.	PAULET
Roger		JOFFRE
Baptistin		DUVELLEROY
Planchet.		DE VALENCE
Jacqueline	Mmes	SANDRY
Hélène		FRANQUET
Rosalie		JEANNE BERGÉ
Victoire		JENNY MARX

LA DÉFENSE DU BONHEUR

Comédie en un acte, de M. GEORGE GARNIR

André	MM.	REVEL
Henri.		LEBRETON
Jeanne	Mmes	CHAVANNES
Christine		JEANNE BERGÉ

CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE

Comédie féerique en un acte, de M. VALÈRE GILLE
Musique de M. EMILE AGNIEZ.

Prince Mistigri.	Mlle	DE VILLERS
Cucurbitus, son précepteur.	M.	COLLEN
La fée Gloriande	Mmes	FANNY AUBEL
La fée Melrose.		MANETTE SIMONET

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 29

29 MARS 1903

Le numéro : 15 centimes

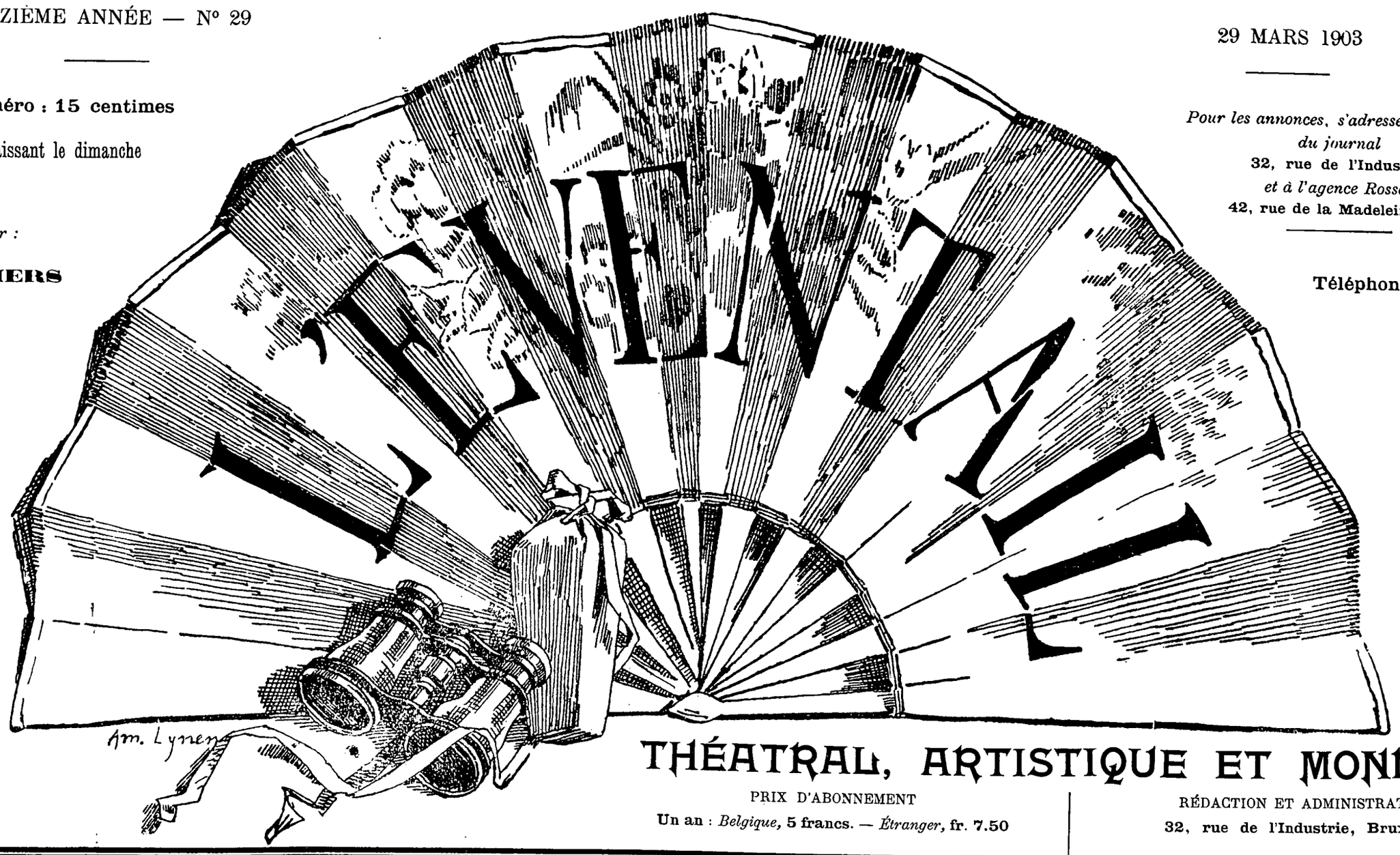
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

La représentation donnée mardi au bénéfice de M. Jean Cloetens a réalisé la plus forte recette, aux prix ordinaires, dont fassent mention les annales du théâtre de la Monnaie. Sauf les loges de la famille royale, les quatre fauteuils réservés à la Société des auteurs et le fauteuil du commissaire de police, tout était en location, les actionnaires du théâtre ayant, comme les abonnés, payé leur place. Et la vente des « fauteuils debout », à laquelle s'entend si bien Cloetens les jours de cohue, avait ajouté un supplément appréciable au maximum de recette.

Devant cette salle archi-bondée, Mme Landouzy et M. Clément ont fait une rentrée superbe. Ils ont joué *Manon* et jamais les deux remarquables chanteurs ne furent mieux en voix. On connaît depuis longtemps les rares qualités de Mme Landouzy qui, une fois de plus, a triomphé dans le rôle de Manon qu'elle chante en cantatrice éprouvée et qu'elle joue en comédienne experte.

M. Clément a retrouvé dans le rôle du chevalier des Grieux le succès énorme qu'il y obtint en décembre dernier. Le beau chanteur et l'élégant comédien! Il a la jeunesse, le charme, la délicatesse, le goût, l'émotion et la puissance. Ç'a été une joie de l'entendre. Aussi le public l'a-t-il fêté avec enthousiasme.

Mme Landouzy et M. Clément, rappelés plusieurs fois après chaque acte, ont été acclamés après l'acte de Saint-Sulpice qui jamais ne fut représenté avec une aussi dramatique intensité.

Mmes Eyreams, Maubourg, Sereno, un trio charmant, et M. Cotreuil, excellent dans le rôle du père qu'il a chanté d'une voix superbe, ont contribué avec l'orchestre à l'éclat de cette vibrante soirée.

Vendredi, devant un auditoire d'une rare élégance, *Lakmé* a obtenu même succès. Mme Landouzy triomphe dans ce rôle de virtuosité et M. Clément chanté le rôle de Gérald avec des délicatesses exquises et une passion communicative. Mmes Maubourg, Eyreams, Paulin, Tourjane, MM. Cotreuil et Boyer ont eu, eux aussi, leur part légitime de succès.

Voilà qui présage, d'ici à la fin de la saison, une magnifique série de soirées.

Théâtre du Parc.

La huitaine aura été curieusement variée au Parc. Le théâtre belge et le théâtre français se seront partagés, avec un égal succès, une scène où une artiste direction les entoure des mêmes soins affinés.

Premiers en date, nos nationaux — encore que M. de Croisset soit en passe de se naturaliser Parisien — ont fait chambrée complète, avec la *Passerelle* d'abord, avec la *Défense du bonheur* et *Ce n'était qu'un rêve!* ensuite, le même soir.

Redire que Mlle Sandry est aguichante des yeux, des lèvres et du reste, dans le fantaisiste et joyeux roman matrimonial que conte la *Passerelle*, est assez superflu.

Tout le monde a applaudi, dans le rôle qu'elle fait si espièglement vivre, la coquette comédienne à qui Mlle Franquet, toujours plus souple dans sa distinction, MM. Paulet et Joffre, l'un et l'autre d'une drôlerie si concentrée, donnent la réplique savoureusement.

La curiosité impatiente du public attendait surtout M. Valère Gille à sa première œuvre scénique et M. Georges Garnir à son plus sérieux essai de théâtre littéraire.

Les espérances que d'unanimes sympathies fondaient sur le faire des deux poètes n'ont pas été déçues.

La *Défense du bonheur*, qu'ont jouée, sans avoir eu à s'inspirer des créateurs, — on n'ignore pas que la pièce fut montée, à Paris, par Mme Sarah Bernhardt, — Mlle Chavanne, qui y est discrète d'émotion et de sentiment, Mlle Bergé, MM. Revel et Lebreton, est un petit acte de mélancolie désenchantée, où le poète chante en vers malléables et souvent éloquemment frappés l'amour qui passe et qui demeure.

C'est l'amour aussi qu'a voulu chanter M. Valère Gille, mais sous une forme moins vécue.

Ce n'était qu'un rêve! est l'histoire jolie de ce petit prince Mistigri — prince de féerie dans un féerique poème — que Mlle de Villers incarne avec une grâce mutine, une jeunesse d'enthousiasme séduisantes à l'envi.

Ce n'était qu'un rêve! mais un rêve tel qu'en fit, dans les bois de Viroflay, le Pierrot du *Baiser*, cette idylle rimée délicieusement et toute sonore de rythmes tendres ou persifleurs.

Car M. Valère Gille se fait, dans sa pièce, l'ironiste de ce modernisme auquel il sacrifie sous la couleur même de l'idéal. Le contraste, voulu ou non, est piquant.

Mlle Fanny Aubel, une intreprète bien disante entre toutes de cette œuvre printanière; Mlle Simonet, fée d'élégance et de beauté, et M. Collen, la prose — de par l'auteur — de cette envolée d'amoureuse poésie, forment un ensemble rare et qui, dès les scènes initiales, a fait pressentir les bravos du dénouement.

A quelques jours d'intervalle, c'est encore le langage des dieux qui a fait vibrer la scène du Parc, de la rampe aux frises.

Le plus pur, le plus parfait des classiques, l'admirable Jean Racine d'*Andromaque*, — ce chef-d'œuvre qui n'a rien d'égal, sinon *Phèdre*, — a remué les plus puissants souvenirs du public lettré.

Andromaque avait, pour mettre en sa valeur l'action tragique, la très belle et très sensitive artiste qui a nom Segond-Weber.

Héritière des traditions chères aux Rachel et aux Agar, Mme Segond-Weber a donné une fois de plus la mesure du plus probe et du plus fier tempérament de tragédienne.

Soutenue dans cette évocation d'un art si merveilleusement humain, quoi qu'on dise, par M. Albert Lambert fils, dont le talent de composition, d'expression, justifie la renommée; entourée de Mlle Roch, de MM. Marquet et Kolb, tous artistes sincères, Mme Segond-Weber a été l'objet d'ovations dont son âme esthète aura fait remonter l'encens jusqu'à Racine, l'immortel.

Enfin, pour ne pas sortir du grand siècle, Molière à son tour est venu occuper passagèrement la scène du Parc. C'est M. Jean Coquelin qui l'y a amené.

Est-ce pour *Une partie de chasse de Henri IV*, la vieille pièce anecdotique de Collet, ou bien plutôt pour le *Malade imaginaire*, la farce scatologique où Molière se vengea anticipativement des médecins qui devaient l'y laisser mourir, toujours est-il que M. Jean Coquelin, fils de son père et même de son oncle, avait attiré à sa représentation unique un public nombreux.

Avec les ficelles de Cadet et les procédés de Constant, M. Coquelin le Fils est, somme toute, un acteur comique dont la faconde claironnante — on a déjà entendu cette voix-là quelque part! — et l'étonnant métier portent, sans qu'il y ait à s'en défendre.

Tout en respectant les traditions d'un rôle où pouvaient le hanter certaines outrances de famille, c'est un Argan assez pondéré pour faire fermer les yeux — et le nez — sur ce qu'il y a d'incongru, pour notre délicatesse moderne, dans les grosses et grasses plaisanteries du *Malade imaginaire*.

Autour de la rondeur de M. Jean Coquelin il faut citer, pour sa crânerie accorte, Mlle Blanche Miroir et, pour sa diction châtiée et son aisance de comédien fait, M. Rosny.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de cette semaine à la Monnaie :

Dimanche 29, à 2 heures, concert populaire : *Parsifal*, avec M. Ernest Van Dyck, M. Albers, Mmes Paquot, Silva, Sereno, Rival, Eyreams, Réville et Maubourg; à 7 h. 1/2 (abonnement suspendu), *Manon* (Mme Landouzy et M. Clément); lundi 30, vingt-deuxième de *Carmen* (M. Imbart, Mlle Friché; mardi 31, le *Barbier* (Mme Landouzy, M. Clément); mercredi 1er avril, *Lohengrin* (M. Van Dyck); jeudi 2, dernière d'*Hamlet* (M. Albers); vendredi 3, *Manon* (Mme Landouzy, M. Clément); samedi 4, *Tannhäuser* (M. Van Dyck), abonnement suspendu; dimanche 5, en matinée, à 2 h. 1/2, le *Barbier* (Mme Landouzy, M. Clément); le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

Les deux représentations que donnera mercredi et samedi M. Ernest Van Dyck seront très brillantes. La location déjà faite est considérable pour ces deux soirées exceptionnelles.

Lundi 6, Mme Litvinne chantera le rôle de Brunehilde de *Siegfried* et le jeudi 9, pour la dernière fois, *Tristan et Isolde*, avec M. Dalmorès.

La reprise de l'*Or du Rhin* est fixée au mardi 8 avril, avec cette distribution :

Wotan, M. Albers; Loge, M Imbart de la Tour; Fafner, M. Bourgeois; Fasolt, M. D'Assy; Alberich, M. Dangès; Mime, M. Engel; Donner, M. Cotreuil; Froh, M. Colsaux; Fricka, Mme Bastien; Freïa, Mlle Strasy; Erda, Mlle Rival; Woglinde, Mlle Sylva; Flosshilde, Mlle Maubourg; Wellgunde, Mlle Sereno.

Immédiatement après la reprise de l'*Or du Rhin* passera la *Dame blanche*, ainsi distribuée :

Georges Brown, M. Clément; Gaveston, M. Belhomme; Dikson, M. Forgeur; Mac Irton, M. Danlée; Anna, Mme Landouzy; Jenny, Mlle Eyreams; Marguerite, Mme Paulin.

Le 6 avril, sera ouvert le bureau de location pour les deux séries de la Tétralogie.

Ces représentations, qui s'annoncent comme devant attirer la foule, car chaque jour arrivent au théâtre, de Belgique et de l'étranger, des demandes de places, seront données aux dates suivantes :

Première série : Le 15 avril, l'*Or du Rhin;* le 17, la *Valkyrie;* le 18, *Siegfried;* le 20, le *Crépuscule*.

Deuxième série : Le 22, l'*Or du Rhin;* le 24, la *Valkyrie;* le 25, *Siegfried;* le 27, le *Crépuscule*.

Les interprètes seront :

Mmes Litvinne, Paquot, Strasy, Bastien, Sylva, Maubourg, Réville, Rival, Brass, Séreno, Dratz-Barat, Tourjane, Feremans, Colman, Verneuil.

MM. Imbart de la Tour, Dalmorès, Engel, Colsaux, Disy.

MM. Albers, Dangès, Viaud, Durand.

MM. Bourgeois, D'Assy, Cotreuil.

Les représentations de l'*Or du Rhin* commenceront à 8 heures. Les quatre tableaux seront exécutés sans interruption, comme l'a voulu Wagner.

Les représentations de la *Valkyrie*, de *Siegfried* et du *Crépuscule* commenceront à 6 heures. Après le premier acte il y aura une interruption d'une heure.

La direction organise pour les fêtes de Pâques une série de spectacles du plus haut intérêt. Il y aura des matinées le dimanche et le lundi.

M. Clément, qui chantait mardi *Manon* à la Monnaie, est allé jeudi à Rouen, où il a chanté la *Dame blanche*. M. Clément est l'idole des Rouennais; aussi, dès que sa représentation fut annoncée, les habitués du théâtre voulurent lui offrir un souvenir. Des listes de souscription circulèrent et tous s'y inscrivirent. Le montant en fut considérable et permit d'acheter un bel objet d'art qui fut remis en scène à M. Clément pendant le dernier acte de la *Dame blanche* avec accompagnement de discours et d'ovations enthousiastes. M. Clément a obtenu là-bas un succès délirant. Vendredi matin, à 9 heures, il prenait le train pour Bruxelles où il arrivait à 6 heures, et le soir il chantait à la Monnaie *Lakmé* de sa voix la plus fraîche.

La série des bals de la Monnaie s'est terminée dimanche par une fête de nuit qui a obtenu un succès énorme. Il y avait cohue de danseurs et un entrain fou a regné toute la nuit.

*
* *

Spectacles variés, aujourd'hui dimanche, au théâtre du Parc :

A 2 h. 1/2 précises, dernière matinée consacrée à La Fontaine; conférence par Mlle Augustine de Rothmaler; récitation de fables par les principaux artistes de la troupe et représentation de la *Coupe enchantée*.

Le soir, pour la dernière fois le dimanche, la *Passerelle*, de Mme Grésac et M. Francis de Croisset. Le spectacle commencera par la *Défense du bonheur*, l'acte intéressant de M. Georges Garnir, qui fut créé au théâtre Sarah Bernhardt.

Lundi et mardi, dernières représentations de la *Passerelle*, précédée lundi de *Ce n'était qu'un rêve!...* et mardi de la *Défense du bonheur*.

Le Parc presse les répétitions du *Beau Jeune Homme*, de M. Alfred Capus, dont la première est fixée à vendredi 3 avril.

En voici la distribution :

Valentin Bridoux, M. Joffre; Bluche, M. Paulet; Jounel, M. Jaeger; Anselme, M. Duvelleroy; Gustave, M. Revel; Ledru, M. Lebreton; Emile, M. Chambly; Auguste, M. Théo; un jeune homme, M. Joachim; un huissier, M. Devalence; un dineur, M. Fallens; deuxième dineur, M Dubois.

Marthe Aubry, Mme Joissant; Clotilde Jounel, Mme Franquet; Paulette Aubry, Mlle Sandry; Mme Philippe, Mme Roy-Fleury; Clara, Mlle Jenny Marx; Justine, Mme Beauregard; une dame, Mlle Delys; une femme de chambre, Mlle Colinet.

La dernière série des matinées littéraires du théâtre du Parc aura lieu les jeudis 2, 9, 16 et le dimanche 19 avril. Elle sera consacrée au *Don Carlos* de Schiller. M. Georges Dwelshauvers fera la conférence d'introduction.

Le *Don Carlos* n'est pas seulement intéressant au point de vue dramatique; cette œuvre présente pour la Belgique un intérêt tout particulier : l'action se passe à l'époque de Philippe II et du duc d'Albe; elle nous montre le conflit entre les conseillers les plus fanatiques du roi d'Espagne d'un côté, et de l'autre Don Carlos, le marquis de Posa et la femme de Philippe II, que le poète présente comme des personnages sympathiques et d'ardents défenseurs de la liberté des Pays-Bas. Schiller considérait que son drame avait une tendance, un but moral : il voulait flétrir l'Inquisition et exalter les sentiments de tolérance et d'humanité.

Les scènes passionnées et entraînantes de *Don Carlos* provoqueront certainement beaucoup d'émotion.

Les directeurs du Parc ont choisi la version française de M. Ch. Raymond, jouée avec grand succès à l'Odéon en 1896, en y faisant les remaniements nécessaires pour que la représentation de l'œuvre de Schiller ne dépasse pas 1 heure ordinaire des matinées, tout en conservant ses traits les plus vivants.

Voici la distribution de *Don Carlos* :

Philippe II, M. Joffre; le Grand Inquisiteur, M. Jahan; Don Carlos, M. Revel; le marquis de Posa, M. Vial; le duc d'Albe, M. Lebreton; le Prieur, M. Chambly; Domingo, M. Fallens; le comte de Lerme, M. Théo.

La reine Elisabeth, Mme Franquet; duchesse d'Olivarès, Mme Roy-Fleury; marquise de Mondéjar, Mme Collinet; l'Infante, la petite Pirard.

Le 9 avril, jeudi-saint, aura lieu au Parc une représentation extraordinaire de *Polyeucte*, avec le concours de M. Albert Lambert fils, Mme Second-Weber, MM. Garry et Dessonnes.

Après le succès que viennent d'obtenir, dans *Andromaque* les deux excellents sociétaires de la Comédie française, on peut s'attendre à une salle comble.

C'est du 5 au 10 mai que commencera au Parc la série de représentations du *Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff, avec le concours de M. Félix Huguenet.

La direction du Parc vient de conclure un traité en vertu duquel Mme Georgette Leblanc viendra donner à Bruxelles, au mois de septembre, trois représentations de chacune des nouvelles pièces de M. Maurice Maeterlinck : *Joyzelle* et *Sœur Béatrice*, ainsi qu'une dernière représentation de *Monna Vanna*.

***

M. Louis Bouwmeester est venu donner au théâtre Flamand deux représentations de *Louis XI*, de Casimir Delavigne.

Le rôle de Louis XI est de ceux qui tentent les grands acteurs; Rossi, entre autres, s'y illustra et on comprend que le tragédien néerlandais ait voulu s'y essayer.

Il a fait ressortir merveilleusement toute la perfidie haineuse, la lâcheté cruelle, la bigoterie angoissée et la peur de mourir du vieux despote sanguinaire. Il a été particulièrement remarquable dans la scène de la confession et dans celle de la mort.

Les acteurs ordinaires du théâtre Flamand — sauf M. Arthur Hendrikx, très remarquable dans le rôle de Nemours — se trouvaient quelque peu dépaysés pour dire les vers, souvent de belle envolée, de la traduction de M. H.-J. Schimmel.

***

M. Renaud vient de reprendre à Monte-Carlo le rôle d'Escamillo de *Carmen* qu'il a chanté à la Monnaie. Carmen était Mlle Calvé, Don José, M. Saléza.

***

Mlle Alice Verlet, qui triomphe en ce moment à Bordeaux, nous écrit que contrairement à une nouvelle que nous avons reproduite elle n'est pas réengagée pour l'hiver prochain dans cette ville.

***

L'Olympia, gorgé de revues et certain de n'en jamais lasser son public, a pris l'avance sur tous les revuistes assez naïfs pour attendre la fin d'année

Bruxelles cake-walk ne vient pas en octobre, mais en mars : c'est le printemps!

Aussi les hannetons logés dans les cavités cérébrales de nos politiciens bourdonnent-ils avant l'heure, et le plus narquoisement du monde, sur la scène où notre confrère Jongbeys leur chante à sa façon — qui n'est pas la moins bonne — le « Vole!... vole! » de nos « ketjes » d'avant l'assainissement de la Senne.

Familier comme pas un avec son terroir, l'auteur de *Bruxelles cake-walk* n'a garde d'oublier, dans sa revue, les bons types bruxellois, et il nous présente un ménage Vanderbille d'une drôlerie que font plus humoristique encore le naturel de M. Lejeune et le réalisme de Mme Deltenre.

Avec un compère comme M. Liesse, une commère comme Mlle Frédérick, cette torpille vivante, un maître ès-cake walk comme M. Dupont, et des artistes tout en dehors, comme Mlle Delia, MM. Ambreville fils et maints autres, la revue-prodige (elle est née à l'âge de trois mois et marche toute seule!) ne pouvait que réussir bruyamment.

M. Franz Foulon a, du reste, fait, en costumes et en décors, ce qu'il fallait pour cela.

***

C'est mardi 31 mars qu'aura lieu au théâtre Communal, rue de Laeken, la représentation du premier tableau de la *Favorite* et du *Barbier de Séville*, par l'Ecole d'opéra de Verviers. Nous rappelons que les places pour cette représentation, qui constituera une très curieuse et très intéressante manifestation d'art, peuvent être retenues chez J.-B. Katto, rue de l'Ecuyer.

***

M. Dubosco achève en ce moment toute une série de décors pour les *Aventures de Corcoran*, pièce qui passera aux Galeries dans les premiers jours d'avril.

Des places pour la représention de la *Revue civique* organisée par le corps des chasseurs-éclaireurs, et qui sera donnée au théâtre des Galeries, le mardi 31 mars, à 8 heures du soir, sont à la disposition du public au bureau de location du dit théâtre.

***

???

Textuellement extrait du *Figaro* du 27 courant :

« De Bruxelles :

« On nous annonce que MM. Marcel Frager et Marcel Tourrette viennent d'obtenir un très gros succès avec la *Légende fatale* qu'ont interprétée avec un art et un charme parfaits M. Martapoura et Mlle Lebréval. Le prince héritier assistait à cette représentation et la salle, très belle, s'est montrée des plus enthousiastes. »

???

***

Notre correspondant parisien nous a parlé la semaine dernière de *Muguette*, l'œuvre nouvelle de M. Missa, représentée à l'Opéra-Comique.

Un de nos amis qui a vu la pièce et qui a lu les comptes rendus de la presse parisienne célébrant la beauté, l'exactitude des décors et des costumes de cet ouvrage dont l'action se passe à Anvers, nous raconte la surprise qu'il a eue en voyant les Flamands vêtus de costumes alsaciens et les environs d'Anvers représentés par un paysage montagneux. Cette « exactitude » a bouleversé les opinions de notre ami sur les costumes et l'aspect du pays anversois. En revanche il se déclare ravi surtout de l'interprétation qu'a donnée du rôle principal Mme Maric Thiéry, tout à fait délicieuse comme femme, chanteuse et artiste dans ce rôle de Muguette, qu'elle a créé le plus joliment du monde.

Les nombreux admirateurs bruxellois du talent de Mme Thiéry seront charmés d'apprendre la nouvelle.

***

On écrit de Londres au *Gil Blas* :

« L'Opéra de Covent-Garden, sous la direction artistique de M. André Messager, secondé par MM. Neilson, le directeur de la scène, et M. Neil Forsytt, le secrétaire général, prépare une superbe série de représentations. On pourrait presque dire deux séries, car dès la fin d'avril (le 27, sans doute), la première série commencera par trois « cycles » wagnériens, d'une semaine chacun, consacrés à la la tétralogie. On donnera en allemand les œuvres du maître, sans coupures — ou à peu près — comme cela se fit il y a quelques années. On commencera dans l'après-midi, à 4 heures; il y aura vers 6 ou 7 heures une interruption d'une heure pour permettre aux spectateurs d'aller dîner et l'on recommencera. Exceptionnellement, et comme cela a eu lieu déjà, on viendra à l'Opéra, pendant ces représentations, en toilette de ville Je me rappelle qu'en 1898 quelques élégants avaient retenu des chambres au Savoy-Hôtel où ils couraient revêtir l'habit noir et consacraient à ce changement de costume le temps que d'autres passaient à dîner; ils avalaient rapidement une tasse de thé et soupaient après la représentation. Mais s'ils mouraient de faim, ils n'avaient pas manqué aux lois de l'élégance, lesquelles exigent l'habit et la cravate blanche après 7 heures du soir.

Les trois cycles terminés, la vraie saison mondaine commencera, pendant laquelle on donnera le répertoire allemand, français et italien ordinaire.

Le tableau de la troupe de Covent-Garden n'est pas encore définitif; cependant dès à présent on sait que nous reverrons pendant la saison, Mmes Melba, Calvé, Strakosch, Ternina, Garden, Lohse, Scheff, Maubourg et MM. Van Dyck, Alvarez, Plançon, Van Rooy, Journet, Scotti, Séveilhac...

Nous entendrons aussi de nouvelles recrues, venant d'Allemagne pour la plupart, et dont on dit le plus grand bien, telles que Mmes Bolska et Reinl, Gleiss et Deppe, qui chanteront les opéras de Wagner.

Les cycles wagnériens seront dirigés par le Dr Richter et les autres opéras par MM. Mancinelli et Lohse. »

Mondanités.

Salle comble, très endiamantée, vendredi à la Monnaie pour la reprise de *Lakmé*. Beaucoup de jolies femmes en toilettes d'une rare élégance.

Reconnu dans l'auditoire :

Duc et duchesse d'Arenberg, princesse Charles de Ligne, baron et baronne de Woelmont, baron et baronne Gaston Pycke, vicomte et vicomtesse de Spoelbergh, baron et baronne de Rosée, Mme van Goidsenhoven, baronne van der Straten-Waillet, comtesse Eugène d'Oultremont, marquis et marquise Imperiali, Lord et Lady Kilmarnock, prince Georges de Ligne, comte et comtesse d'Ursel, baron et baronne de Wyckerslooth de Rooyestein, baron et baronne de Kerchove d'Exaerde, comte et comtesse de Briey, baron et baronne Max Pycke, comte et comtesse Ferdinand de Baillet, baronne et Mlle de Barandiaran, M. et Mme Kerckx, chevalier et Mme de Cuvelier, M., Mme et Mlle de Leu de Cécil, Mme Allard, Mme Oorlof, lieutenant et Mme Renard, docteur, Mme et Mlle Mélis, M. et Mme Gaston Perier-Thys, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Solvay, M. et Mme Funck, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Jacobs, M. et Mme Leclère, M., Mme et Mlle Anneman, commandant et Mme Morel-Jamar, Mme Morel, M. et Mme van Langenhove, Mme Coppée, Mme Burnell, M. et Mme Allard, M., Mme et Mlle Boël, Mme Wolff, Mme Canler, M. et Mme Alfred Orban, Mme Van Volxem, Mme Hans, M. et Mme Wittouck, Mme et Mlle H. de Backer, M. et Mme Halot, M. et Mme Joseph Nève, Mlle Adam, M. et Mme Pierre Legrand, M. et Mme Rigaux.

MM. Orban, Van Hoegaerden, colonel comte van der Burch, lieutenant-colonel Lantonnois, major Freson, commandant Jaminé, docteur Mélis, capitaine baron de Jamblinne de Meux, lieutenants baron de Blommaert, comte Cornet de Ways-Ruart, comte de Liedekerke, Pluys, Brewer, Holvoet, Cornil, Levêque, Reyntiens, Schleisinger; MM. vicomte Eugène de Jonghe, comtes Paul et Henry Cornet de Ways-Ruart, commandant Reyntiens, James Van Drunen, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Maurice Anspach, van den Bulcke, comte du Monceau de Bergendal, de la Roche, Poncelet, Léon de Lancker, van Tilt, Gilbert, Cruyplants, Giroul, Lazard, Parmentier, docteur Glorieux, etc.

***

Le deuil officiel de cour ayant pris fin, le duc de Vendôme a assisté mercredi, dans la loge de Mme la comtesse de Flandre, à la représentation de *Siegfried*.

C'est la première fois depuis la mort de la reine qu'un membre de la famille royale assistait à un spectacle.

***

Samedi, au théâtre du Parc, spectacle d'auteurs belges; outre la reprise de la *Passerelle*, avaient lieu la première de *Ce n'était qu'un rêve*, de M. Valère Gille, et de la *Défense du bonheur*, de M. Georges Garnir.

Remarqué : M. Verlant, directeur des Beaux-Arts du Gouvernement; M. Alfred Mabille, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles; MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie; MM. Paul et Leo Errera, le sénateur et Mme Sam Wiener, le docteur et Mme Philippe; MM Garnir, administrateur des chemins de fer; Octave Maus, Albert Giraud, Henry Maubel, M. et Mme Denis, MM. baron de Rosen, lieutenant Pluys, l'ingénieur Lehodey, Robert Van der Meylen, André Weill, etc.

Mlles Loventz et Bénard, le baryton Stéphane Austin et les auteurs, Georges Garnir et Valère Gille.

***

Mardi dernier, Mme Segond-Weber et M. Albert Lambert fils, sociétaires de la Comédie française, Mlle Madeleine Roch, pensionnaire de la Comédie française, et M. Marcel Marquet, de l'Odéon, accompagné d'excellents artistes, ont donné au Parc une représentation d'*Andromaque*.

Parmi les spectateurs : Le sénateur et Mlle Wiener, colonel et Mme Delcommune, général Tevfik, MM. de Mevius, Paul Errera, Verlant, directeur des Beaux-Arts, échevin Lepage, M. et Mme G. Perier-Thys, MM. comte de Robiano, comte van der Burch, Octave Maus, Robert Van der Meylen, Lemonnier, professeur Dwelshauvers, M. et Mme Thiéry-Fabry, etc.

Du monde artiste : Mlles Henriette de Villers, Antonia Huart, Fanny Aubel, Mmes Georgette Sandry, Canti et Guertet.

***

S. M. la reine Alexandra d'Angleterre passera mardi par la Belgique venant de Calais et se rendant à Copenhague, près de son père, le roi Christian de Danemark.

***

La reine Carola de Saxe, récemment l'hôte du comte et de la comtesse de Flandre, a quitté Paris se rendant à Juan-les-Pins, près d'Antibes; la reine y passera quelques semaines, dans la propriété du baron Slivansky.

***

S. A. R. la comtesse de Flandre a visité dimanche matin l'atelier du sculpteur Charles Samuel. S. A. R. a beaucoup admiré le marbre : *Hommage*, non sans féliciter Mme Clotilde Samuel-Kleeberg d'avoir inspiré cette belle œuvre qui figura, on s'en souvient, au Salon de Gand, et dont le marbre est destiné au Musée royal de Bruxelles.

***

M. le président du Sénat et Mme la duchesse d'Ursel ont eu l'honneur de recevoir jeudi à dîner, en leur hôtel du Marché-au-Bois, LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et le duc et la duchesse de Vendôme.

***

Le prince et la princesse Albert ont quitté leur villégiature de Bournemouth pour aller s'installer à Ventnor, dans l'île de Wight.

Après un court séjour sur cette plage, Leurs Altesses Royales rentreront en Belgique.

***

Le prince Joachim-Albert de Prusse, second fils du prince Albert, régent du duché de Brunswick, est reparti dimanche pour Berlin, où il va reprendre son service de major dans la garde allemande, après avoir passé quelques jours à Bruxelles, chez le duc d'Arenberg, avec lequel il est particulièrement lié.

La haute société de la capitale a fêté le séjour du prince Joachim parmi nous. Le prince Charles de Ligne, beau-frère du duc d'Arenberg, a donné le jour de l'arrivée du prince un grand dîner suivi de réception en son hôtel de l'avenue des Arts.

Au palais d'Arenberg, il y a eu également un dîner suivi de réception, à laquelle étaient conviées trois cents personnes.

A la légation allemande, le comte et la comtesse de Walwitz ont reçu à leur table le prince allemand, les princes de Ligne, le duc et la duchesse d'Arenberg, le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, M. et Mme Beernaert, M. et Mme Woeste, le comte John d'Oultremont, M. De Mot, etc. Réception après le dîner.

Le prince Joachim de Prusse, qui est un violoncelliste de grand talent et un compositeur de réputation, a joué avec infiniment de bonne grâce et de succès dans plusieurs des réceptions qui ont été organisées en son honneur à Bruxelles.

Le jeune prince a été reçu par le Roi, le comte et la comtesse de Flandre, la reine douairière de Saxe, le duc et la duchesse de Vendôme.

Dimanche soir, à son départ pour Berlin, il a été salué à la gare par le ministre d'Allemagne et tout le personnel de la légation.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Jeudi, le baron Lambermont célébrait le soixantenaire de son entrée dans la carrière diplomatique. La veille, l'illustre octogénaire avait atteint sa quatre-vingt-quatrième année. Il est né à Limelette le 25 mars 1819.

Dans la matinée de jeudi, le baron Lambermont a été l'objet d'un hommage auquel il a été sensible. Le comte de Flandre lui a fait une longue visite dans la modeste demeure que l'éminent ministre d'État occupe depuis si longtemps rue Zinner, lui a offert ses félicitations et l'expression de son admiration pour sa laborieuse vieillesse, toujours consacrée au bien du pays.

Rappelons à ce propos que c'est le 12 mai 1863 que S. M. le roi Léopold Ier, voulant reconnaître les services éminents qu'il a rendus au pays, le créa baron.

Armes : De gueules à la fasce ondée d'argent, accompagnée de trois haches d'or. Couronne : de baron. Heaume : non couronné. Cimier : une hache de l'écu. Supports : deux griffons d'or.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Un dîner de quarante couverts à été offert samedi soir à l'hôtel du ministère des finances par le chef du cabinet et Mme la comtesse de Smet de Naeyer. Le dîner a réuni à la table ministérielle de nombreuses personnalités. Parmi les convives : Mgr Granito di Belmonte, MM. Liebaert, Francotte, baron de Favereau, baron van der Bruggen et Van den Heuvel, ministres à portefeuille, et leurs femmes; le ministre d'État et Mme Woeste; M. Schollaert, président de la Chambre; le sénateur et Mme la comtesse de Grunne; les sénateurs baron d'Huart et comte della Faille de Leverghem; MM. d'Huart et de Ghellinck, députés; MM. de Pitteurs-Hiégaerts et Cogels, gouverneurs du Limbourg et d'Anvers; Mgr Simon, aumônier de la Cour; M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; le lieutenant-colonel Terlinden, officier d'ordonnance du comte de Flandre, etc.

La table était merveilleusement décorée de lilas blanc, de violettes de Parme et de jonquilles.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

M. de Trooz, ministre de l'intérieur, a donné le même soir un grand dîner en son hôtel de la rue de la Loi.

Jeudi dernier, dîner chez le ministre de la justice

***

Nous apprenons que Mlle **Jeanne Breckpot**, nouvelles modes, 129, rue Royale, de retour de Paris, a rapporté un superbe choix des toutes dernières créations de la rue de la Paix. C'est dire que toutes nos jolies mondaines visiteront les salons de la rue Royale.

***

Le baron Alexandre de T'Serclaes, représentant d'une des plus anciennes familles de Belgique, vient d'être créé prince et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire par le Pape. Léon XIII a voulu reconnaître ainsi, à l'occasion de ses fêtes jubilaires, le dévouement du nouveau prince à l'Église catholique et le souvenir des bonnes œuvres de sa cousine, la princesse Hercolani de Bologne, dont le baron de T'Serclaes vient d'hériter.

Le titre princier avait déjà existé dans une branche de la famille T'Serclaes aujourd'hui éteinte quant aux mâles, mais qui est encore représentée, en Espagne, par une descendance féminine. Une seconde fois, le titre de prince avait failli entrer dans la famille : l'empereur l'avait offert à Jean T'Serclaes, général illustre et bien connu sous le nom de comte de Tilly. Tilly refusa. Il n'est pas le seul homme de guerre dont cette famille s'enorgueillisse. La ville de Bruxelles a élevé l'année dernière un monument à Everard T'Serclaes, qui, le 24 octobre 1356, sauva la cité, et qui périt pour la patrie.

Le baron Alexandre de T'Serclaes avait épousé en premières noces Mlle della Faille; il s'est remarié avec une Parisienne, la vicomtesse de Gaudart d'Allamès, née de Lavillette.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

On annonce les fiançailles de :

Mlle Leclercq, fille de M. Georges Leclercq, avocat à la Cour de cassation, et de Mme, née van Volxem, avec M. van Dievoet, avocat à la Cour d'appel, fils de M. Jules van Dievoet, bâtonnier des avocats de la Cour de cassation, et de Mme van Dievoet, fille de feu Jules Anspach;

Mlle Ancion, fille de M. Ancion-Frésard, avec le baron Forgeur;

Mlle Sidonie de Spirlet avec le chevalier Ernest de Lamine.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.

Le plus grand stock du monde.

***

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, les fiançailles de Mlle la baronne Jeanne-Ghislaine-Marie-Thérèse de Sélys-Longchamps avec M. le baron Adalbert-Pierre-Emile-Joseph de Rosen.

La fiancée est la deuxième fille du baron Raphaël de Sélys-Longchamps, ancien officier de cavalerie, et de Mme, née de Brigode-Kemland.

Le fiancé est le fils aîné du baron Arthur de Rosen et de Mme, née de Thomaz de Bossière.

Les de Rosen appartiennent à une vieille famille noble du Limbourg, qui possédait les seigneuries de Borgharen, Repen, Engis, etc. Le bisaïeul du baron Arthur obtint, le 16 février 1816, reconnaissance de noblesse et du titre de baron (concédé en 1703 à son bisaïeul), avec l'indication que tous ses descendants porteront le titre de baron et de baronne.

Armes : D'argent au chevron de gueules accompagné de trois quintefeuilles du même boutonnées d'or. Couronne : de baron à neuf perles. Heaume : taré de face et couronné. Cimier : un plumet de cinq plumes d'argent et de gueules. Supports : deux léopards, lionnés d'or, tenant des bannières aux armes de l'écu.

La famille de Sélys est originaire de la principauté de Liége. Michel-Laurent de Sélys, fils du baron Michel-François, seigneur de Willin, de Fraire, etc., dont le père avait été créé baron en 1699, obtint le 5 mars 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de baron par sa désignation de membre du corps équestre de la province de Liége. Ayant renoncé à ces fonctions, un arrêté royal retira sa nomination. Son fils unique, Edmond de Sélys-Longchamps (père du baron Raphaël), fit reconnaître sa position nobiliaire et obtint le 30 juin 1867 reconnaissance de noblesse et du titre de baron qui est porté par tous ses descendants.

Armes : D'azur à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : un bouc issant d'argent, accorné, armé et barbé d'or. Supports : deux boucs d'argent accornés, armés et barbés d'or, tenant chacun une bannière, à dextre d'or, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules, à senestre aux armes de l'écu.

***

Les produits d'élite Royal-Saint-Marceaux, fines Curlier-Courvoisier, liqueurs Grand-Marnier sont en grande vogue et se trouvent, du reste, dans toutes les bonnes maisons.

***

Samedi dernier a été célébré, en l'église d'Humières (Pas-de-Calais), le mariage de M. Jules de Bouteiller, fils de feu M. de Bouteiller, lieutenant-colonel de cavalerie de l'armée française, et de Mme, née Viellard, avec Mlle Suzanne de Poëderlé, fille de feu le baron d'Olmen de Poëderlé et de feu la baronne, née de Jonghe.

La mariée, qui portait une ravissante toilette de satin blanc garnie de points d'Alençon, a été conduite à l'autel par son oncle, le baron d'Olmen de Poëderlé.

La quête a été faite par Mlles Marcelle de Bouteiller et Germaine Viellard, accompagnées du vicomte Théodore de Jonghe, lieutenant d'artillerie de l'armée belge, et de M Henri de Bouteiller.

Après la cérémonie religieuse, un lunch des plus élégants réunissait chez la vicomtesse van Cappel de Prémont, dans le beau château d'Humières, tous les parents et amis des deux familles.

Dans l'assistance :

Baron d Olmen de Poëderlé, vicomte et vicomtesse Ernest de Prémont, vicomte Charles de Prémont, vicomte de Jonghe, sénateur de Belgique; comte et comtesse de Boncourt, Mme Viellard, marquis de Bertout, comte et comtesse de Bizemont, comtesse de Parse, comte et comtesse de Richouffiz, commandant et Mme Larive, comte et comtesse van Robais, baron Robert Delattre, baron et baronne du Plouy, M. et Mme Jean Hesse, baron et baronne de France, comte de Ramecourt, comte de Hautecloque, M. de Crèvecœur, M. Jehan de Boiville, vicomte Patrice de Butler, MM. de Badts, de Forges, de La Haye, G. de Ramecourt, etc., etc.

***

Samedi 21, la douairière van den Hove a donné une jolie fête travestie. Soirée très animée, costumes ravissants.

Remarqué : Mlles Marguerite et Ella van den Hove, en Espagnole et en Carmen; Mlle de Savoye en marguerite; Mlle Wilmin (cigale); Mlle de Roissart (Napolitaine). Une jolie pierrette : Mlle Le Mayeur de Merprès. Un joli couple de paysans flamands : M. et Mlle van den Hove Une bouquetière : Mlle Van der Haege. Mlle Pholien, en Marguerite.

Du côté des jeunes gens : Un Mousquetaire, un don José, une Japonaise, un marmiton, un Napolitain, etc. Nous y reconnaissons : MM. Le Mayeur de Merprès; Paul Wilmin; Werner de Canart d'Hamale; Carl van Overstraeten; de Roissart; Léon et Albert de Savoye; Harou; de Neef; van Hammont.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie (concert et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

***

Dimanche 22 mars avait lieu chez Mme Pouchin, en son hôtel de la rue de Trèves, un dîner suivi de bal.

Parmi les invités : Général, Mme et Mlle Timmermans; M. et Mlles de Roissart; Général, Mme et Mlle Wahis; Mme et Mlle Sacqueleu; Mlle de Sébille; chevalier et Mme de Meulenaer; Mme et Mlle Stoqlet; Mlle Le Mayeur de Merprès; Mme et Mlle van Overstraeten; baron et baronne Cuvelier; Mme et Mlle de Canart d'Hamale; M., Mme et Mlle de Burbure; baronne de Whitte; Mme Brifaut; Mme et Mlle Vinçotte; M. et Mme Gilmont; M. et Mme Foulon.

MM. Moreau, Grisart, Beauquesne, de Trannoy, van de Rest, Le Grelle, Harou, lieutenants de la Fontaine et van de Rest; MM. Heyvaert de Meurs, van Overstraeten, Robins van Dormene, Le Mayeur de Merprès, de Cambry de Baudimont.

***

Samedi a été donnée une soirée dansante chez M. et Mme Schoenfeld, dans leur hôtel de la rue de la Bonté.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Jeudi dernier est décédé à Gand, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le baron Albert de Vivario de Ramezée. Il était né à Liége le 10 août 1810 et épousa à Enschede (Néerlande), en 1842, Caroline-Palmyre-Ghislaine de Macre, décédée en 1890, dont il eut trois enfants : Baronne Esther, baronne Lucie et baronne Marie.

Le défunt était le fils aîné du baron Joseph de Vivario, qui obtint le 5 mars 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de baron et petit-fils de Pierre-Grégoire de Vivario, seigneur de Ramezée, Heures, etc., bourgmestre de Liége, conseiller des finances du prince-évêque de Liége, créé baron du Saint-Empire le 8 mars 1782.

Armes : Ecartelé : au 1 et 4 de vair; aux 2 et 3 d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à la croix d'argent brochant sur les partitions de l'écu et chargée en cœur d'un écusson d'or à trois fleurs de lys d'azur. Couronne : de baron. Cimier : le lion de l'écu naissant. Supports : deux lévriers regardant, colletés d'or.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

***

Un grand malheur vient de frapper la famille du prince Ouroussoff, qui fut pendant plusieurs années ministre de Russie à Bruxelles, en ce moment ambassadeur de Russie à Paris. Une dépêche de Saint-Pétersbourg annonce que la princesse Sophie Ouroussoff, belle-fille du prince, est morte mercredi soir, après une cruelle agonie. La jeune princesse était mariée depuis six mois. Sa mort a produit une grande impression dans la société de Saint-Pétersbourg.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

M. Bourgeois, commissaire en chef de police de Bruxelles, vient d'être l'objet d'une flatteuse distinction.

L'empereur Guillaume II, voulant reconnaître les services rendus par le distingué fonctionnaire communal aux membres de la colonie allemande, vient de lui faire remettre, par l'intermédiaire du ministre d'Allemagne à Bruxelles, les insignes d'officier de l'ordre de l'Aigle rouge. M. Bourgeois était, depuis vingt-cinq ans, chevalier de la Couronne de Prusse.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

CHANSON DE PRINTEMPS

MARS

Comme des cœurs d'enfants aux douleurs passagères,
Ce mois de mars incolore et subtil
Mêle à son rire clair des tristesses légères.
Il est à la fois grave et puéril.

Des nuages errants que l'hiver abandonne,
Vaisseaux perdus dont il fut nautonier,
Traversent son ciel doux qui semble un ciel d'automne,
Un ciel d'arrière-automne printanier.

Ils flânent, promenant leur menace amusée,
Vaisseaux perdus qui n'osent atterrir,
Et leur pluie a parfois des grâces de rosée
Sous qui la terre enfin va refleurir.

Car l'air paraît attendre un retour d'hirondelles...
Les arbres, qui frémissent par instants,
Sentent confusément qu'il va venir des ailes,
Et rêvent, sans le vivre, le printemps.

Mais le long des chemins la brise traîne encore
Des restes de feuillages éplorés.
Est-ce le bon soleil rajeuni qui les dore?
Ou l'automne qui les a dorés?

On ne sait. Les saisons entremêlent leurs charmes
En ce doux mois dont le sourire en deuil
Fond les regrets ténus d'un tendre adieu sans larmes
Dans la fraîcheur heureuse d'un accueil.

José-Maria Cantilo

MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, quatrième concert (*Parsifal*, fragments des deuxième et troisième actes) sous la direction de M. S. Dupuis et avec le concours de M E. Van Dyck, Mlle J. Paquot M. H. Albers, Mmes Silva, Sereno, Rival, Eyreams, Réville, Maubourg, et des chœurs du théâtre royal de la Monnaie.

Nous avons annoncé le concours de Mme Bréma qui devait chanter le rôle de Kundry. Jeudi soir, M. Dupuis a reçu de Mme Bréma la dépêche suivante :

« Absolument désolée. Le travail continuel des derniers jours m'a trop fatiguée. Il m'est impossible de venir. J'ai fait mon possible. Je vous envoie le certificat du docteur, qui ne me permet pas ce grand effort. »

En conséquence M. S. Dupuis a traité avec Mlle Paquot.

***

Dimanche, 29 mars, à 3 heures, au Marché de la Madeleine, vingt-deuxième et dernier concert de la saison, organisé par la Société Bruxelles-Attractions, avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. L. Walpot, et de Mlle A Leclair, cantatrice.

***

Salle comble vendredi soir au Cercle artistique et littéraire où M. Bourgault-Ducoudray renouvelait une conférence, déjà maintes fois dite par lui, sur l'Art de la danse. M. Bourgault-Ducoudray, un fervent de la danse antique, est un adversaire féroce de la danse moderne, qui a, du reste, suivant les très intéressantes études de M. Emmanuel, les analogies les plus frappantes avec nos danses actuelles. Mais M. Bourgault-Ducoudray a poussé l'irrévérence à l'égard du ballet moderne jusqu'à comparer nos danseuses à des parapluies à deux manches.

Son horreur des ballerines a d'ailleurs trouvé une contradiction triomphante dans les très exquises évolutions chorégraphiques de Mme Sandrini, de l'Opéra, mimant délicieusement une ode d'Anacréon, *L'Amour mouillé*, et dansant un pas de « voiles », dans lequel elle est incomparable. Très applaudie aussi une ronde piquante de Fauner, et la *Suppliante*, une scène à trois, par Mmes Sandrini, Couat et X***, qui semblait un bas-relief grec animé. Une série de danses Louis XV, dansées avec une coquetterie toute aimable par Mlle Mercier, ont fait à ces évocations de l'antiquité un contraste d'un piquant intérêt.

N'oublions pas une série de mélodies grecques modernes, chantées avec charme et d'une belle voix de mezzo par Mlle de Saint-André.

Mme la comtesse de Flandre, le duc et la duchesse de Vendôme et le prince Victor-Napoléon assistaient à cette soirée, dont le succès a été très vif.

***

Une audition des élèves formés par M. Arthur Stengers a été donnée mardi, en son domicile de la rue de Livourne. Devant une assemblée choisie d'une centaine de personnes, les artistes formés par ce maître réputé ont successivement défilé et se sont fait applaudir. En toute première ligne, il faut citer M. Marcel Jefferys, que l'on connaissait déjà comme un peintre de talent et qui s'est révélé violoncelliste de premier ordre; Mlle Nell Copland-Crawford, qui s'est fait acclamer dans le *Scherzo* en *si* bémol mineur de Chopin; Mlle Kinneor, qui s'est affirmée de toute première force dans la sonate pour piano (op. 13) de Beethoven et le *Poème érotique* de Grieg.

Mentionnons encore Mlle Marg. Eaden et Mme Arthur Lebermuth, toutes les deux douées d'un talent très sûr et terminons en félicitant M. Stengers de la façon dont il enseigne son art.

***

Pour rappel, dimanche 29 mars, à 3 heures, à l'Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles (directeur fondateur : Henri Thiébaut), troisième conférence par M. de Reul. Sujet : *Faust* de Gœthe.

Dimanche 5 avril, à 3 heures, quatrième conférence par M. Georges Dwelshauvers. Sujet : *Quelques romantiques oubliés*.

***

Mardi 7 avril 1903, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle de l'école allemande, 21, rue des Minimes, séance musicale consacrée aux œuvres de Mozart, donnée par M. et Mme Van Dooren, pianistes, avec le concours de Mlle Bouvin-Lepage, cantatrice, et M. Fr. Schörg, violoniste.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La Cour d'appel de Liége vient de rendre son arrêt dans le procès Keppens-Loriaux. M. Keppens, directeur du théâtre Royal de Liége, avait engagé au début de cette saison, en qualité de chanteuse légère d'opéra et d'opéra comique, Mlle Loriaux, qui débuta à la Monnaie dans quelques petits rôles.

Au cours des répétitions, M. Keppens résilia l'engagement de sa pensionnaire qu'il jugeait ne pas pouvoir tenir l'emploi et Mlle Loriaux assigna son directeur en 5,000 francs de dommages interêts, soutenant que M. Keppens ne lui avait donné aucun rôle important, qu'elle avait le droit de débuter dans un des rôles de son répertoire et que, pour avoir méconnu ce droit, M. Keppens lui avait causé un prejudice considérable

Sur ces entrefaites, Mlle Loriaux, qui réclamait la résiliation à son profit de l'engagement, chantait *Manon* au théâtre et le public, partagé en deux camps également bruyants, applaudit chaleureusement et siffla impitoyablement la débutante.

Devant le tribunal de commerce de Liége, Mlle Loriaux obtint gain de cause et se vit attribuer une indemnité de 1,200 francs pour rupture de contrat. M. Keppens interjeta appel de cette décision et la Cour vient de rendre un arrêt disant que si les allégations de M. Keppens sont vraies, on ne peut lui reprocher de n'avoir pas confié à Mlle Loriaux des rôles qu'elle eût été dans l'impossibilité de remplir de façon convenable.

« Attendu, ajoute la Cour, que les affirmations de la presse dont on a fait état au cours des débats ne sont pas concluantes et ne présentent pas toujours un suffisant caractère de sincérité et d'impartialité pour permettre d'en tirer un argument sérieux en faveur de l'une ou de l'autre des parties en cause.

Dans ces conditions, avant de statuer au fond, il y a lieu d'ordonner la mesure d'instruction sollicitée par M. Keppens. »

La Cour admet donc celui-ci à prouver : 1° que Mlle Loriaux était absolument incapable de remplir les rôles de son emploi; 2° qu'elle ne connaissait pas les rôles mis à son répertoire, notamment ceux d'Ophélie, de Marguerite et de Manon. La preuve contraire est réservée. La Cour fixe jour au 13 mai pour les enquêtes.

SPORT

Le Prix du Brabant est l'épreuve la plus importante de la réunion de ce jour, car il mettra aux prises les meilleurs chevaux de plusieurs générations et tous en pleine forme.

Voici nos pronostics :

Prix des Chênes : Rhéteur et Herminie.
Prix des Tribunes : Billion et Oubli.
Prix de la Source : Runaway Lass et Marmot.
Prix du Brabant : Isabeau et Fidelio.
Prix de Tervueren : Ec Ashman et Albanais.

Saint-Brieux

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

Porter pendant la nuit la
POUR MAIGRIR **Ceinture Ismaël**
à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : 3, RUE VAN MOER
ON SE REND A DOMICILE

LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, UCCLE
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

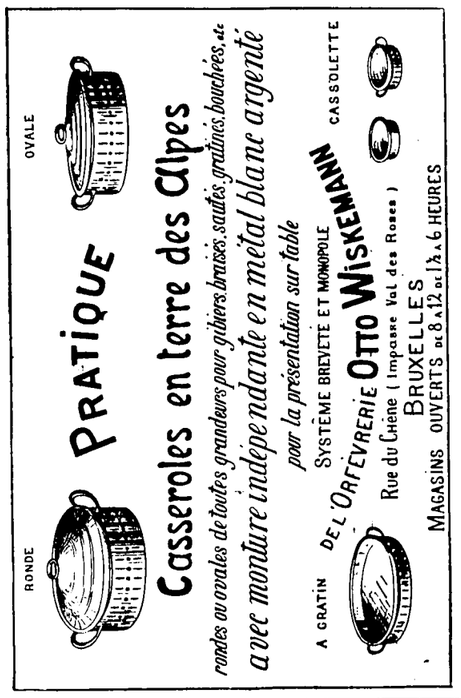
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



CHAUSSURES FINES
POUR DAMES ET MESSIEURS
BOTTINES AMÉRICAINES
(MARQUE DÉPOSÉE)
Spécialité pour cérémonies
ARTICLES TRÈS RICHES
AU DERNIER GENRE
CORDONNERIE MONDAINE
110-112, rue Neuve
Chausseurs spéciaux pour la mesure.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE 1690 — 40, rue LIÉGE

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux. — Paroles de M. CARRÉ et J. BARBIER

Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM. DALMORÈS
Méphistophélès	D'ASSY
Valentin	VIAUD
Wagner	COTREUIL
Marguerite	Mmes RÉVILLE
Siebel	TOURJANE
Dame Marthe.	PAULIN

Au premier acte. — **Grande Valse,** dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au quatrième acte. — **La Nuit de Walpurgis,** Ballet dansé par Mmes BONI, CHARBONNEL, CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 30

5 AVRIL 1903

Le numéro : 15 centimes

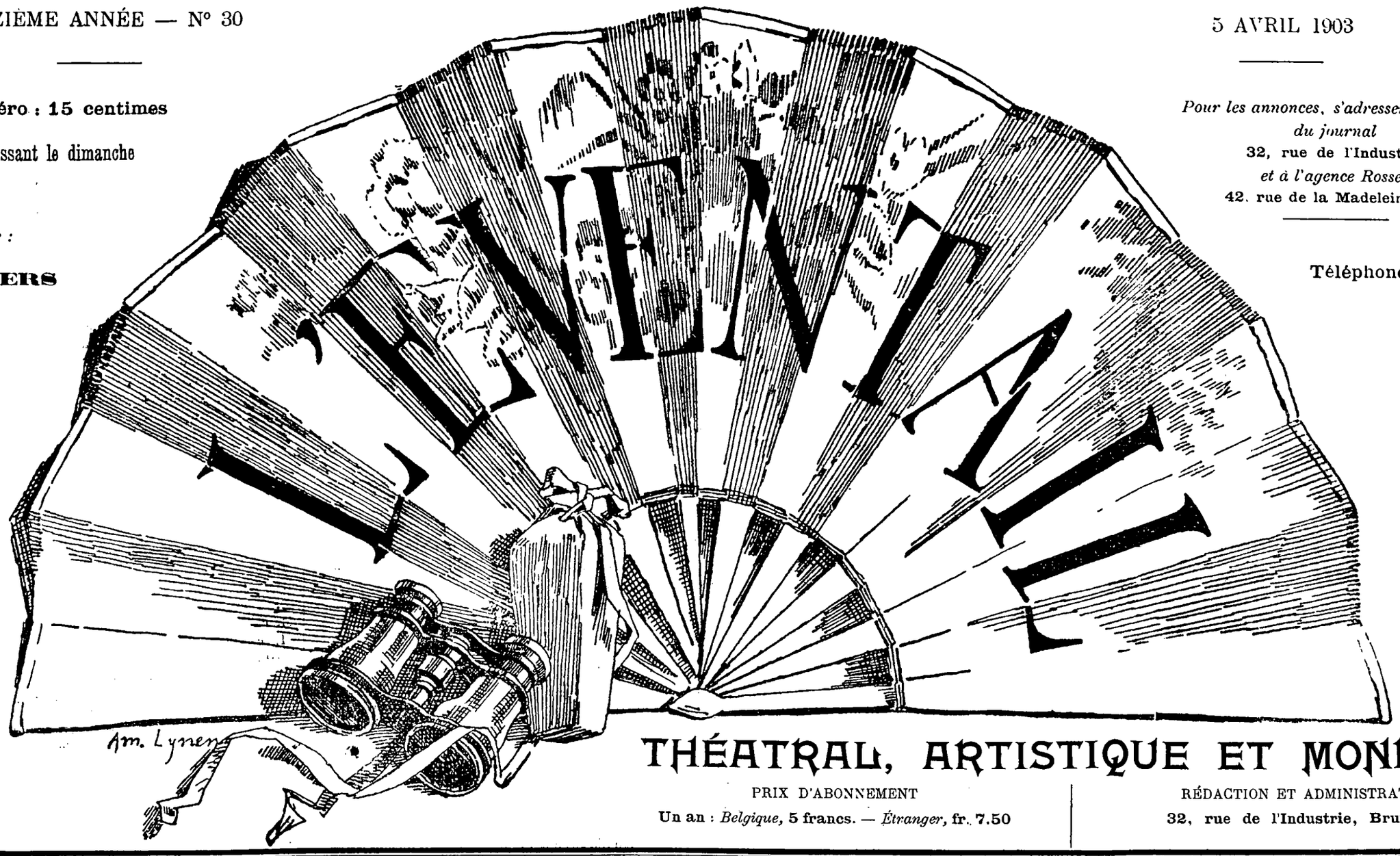
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre du Parc.

LE BEAU JEUNE HOMME

Si M. Alfred Capus a voulu établir que la beauté, indispensable à la femme quand celle-ci n'a pas d'autre ressource pour faire carrière, est plutôt nuisible qu'utile chez l'homme, il y a pleinement réussi.

A moins que, fidèle à la théorie du « tout s'arrange », l'auteur du *Beau Jeune Homme* ait voulu simplement mettre une fois encore à la scène un de ces types psychologiques du « tant mieux quand même » qui lui sont si chers.

Dans les deux hypothèses, les cinq actes que jouait pour la première fois, vendredi, le Parc, constituent une pièce d'observation spirituellement amusante et qu'on peut prendre telle quelle, ne dût-elle conclure à rien et ne pas démontrer grand'chose.

Au demeurant, M. Capus ne semble guère s'y soucier de la démonstration. Il a, dans la zone des caractères, choisi quelques sujets intéressants, soit par leurs petits côtés, soit par leurs petits travers, soit seulement par le milieu où les hasards du destin les font successivement vivre; et, avec quelques frottements de passion ou de désir, un peu d'adresse dans les coïncidences, un peu de bon vouloir dans l'enchaînement normal ou logique des faits, il a bâti une comédie très moderne d'esprit, très bourgeoise, en prime apparence, mais au fond, et pour peu qu'on veuille s'en apercevoir, d'une ironie très fine quoique très discrète.

Dans la sphère où il a groupé ses personnages, M. Capus s'est placé admirablement pour suivre les étapes de son Gérôme Paturot — un arrière-neveu de l'autre, mais de notre temps à nous et non de son temps à lui — le long de la route qui conduit d'une bibliothèque à une sous-préfecture et du béguin d'une femme du monde au mariage légal et authentique avec une aimable fille qui n'a jamais fauté.

L'auteur du *Beau Jeune Homme* — pour en douter, il faudrait ne pas le connaître — s'arrête nécessairement aux relais; et cela nous vaut quelques scènes en hors-d'œuvre, d'une saveur extrêmement savante et corsées de ce soupçon de piment qui flatte le goût en le taquinant.

L'épisode du rendez-vous, à l'acte V, est à ce point de vue gradué avec la plus curieuse des maîtrises.

Le *Beau Jeune Homme* est, du reste, une pièce sinon toute en détails, du moins indivisible, dans son action, des détails qui l'étayent et la complètent.

Il y a, entre autres, un instantané de restaurant, au quartier des Halles, avec un souper en tête à tête où l'imperturbable Valentin et le famélique Anselme se font vis-à-vis, d'une originalité de rendu absolument sans pareille.

Et quelle amusante chose aussi que cette première rencontre de l'amoureux transi et de la demi-mondaine, après l'enfin seuls! d'un soir... C'est d'une vérité et d'un imprévu inénarrable.

Puis il y a ce tour du dialogue, ces surprises de mots dont M. Capus est si prodigue et où il dépense en nabab qui n'a pas à compter l'or frappé de son esprit.. Tout cela — et ceci est un éloge dû à la direction du Parc — mis au point et bien en place, avec les effets de recul, la science d'optique qui seuls disposent à leur place les accessoires matériels et les fait concourir à la vérité des situations comme à leur vraisemblance.

Le « beau jeune homme » c'est M. Joffre, qui, sans qualités physiques extraordinaires, parvient, à force de simplicité bon enfant, à pallier ce que le rôle présente de dangereux sous ses aspects divers.

Mais la belle jeune fille de la pièce c'est Mlle Joissant, une comédienne de grâce naturelle et modeste, et séduisante par ces qualités rares.

Mlle Sandry a trouvé, dans la distribution, un de ces rôles qui vont comme un gant de peau à sa nature délicieusement changeante et d'une mobilité si joliment montmartroise.

La suggestive plastique de Mlle Franquet et non moins le malléable tempérament de l'élégante artiste ont leur emploi tout indiqué dans cette pièce semi-passionnelle, où M. Duvelleroy se fait un succès personnel par la physionomie qu'il imprime à une silhouette de déclassé craintif.

M. Paulet, toujours excellent et à qui il serait malaisé de ne pas l'être; M. Jaeger, d'une bonne gravité de capitaliste politique; M. Revel et une délurée petite serveuse, Mlle Jenny Marx, d'autres encore et tous font au *Beau Jeune Homme* une interprétation alerte et soutenue.

Le public, auprès de qui M. Alfred Capus fut toujours particulièrement en faveur, a accueilli le *Beau Jeune Homme* avec la plus sympathique chaleur et les bravos les plus nourris.

LA MATINÉE SCHILLER

Elle fut sérieuse, grave, réfléchie, cette fête de l'intelligence, avec laquelle vont se terminer les matinées littéraires. Elle débutait par la savante conférence de M. Dwelshauwers, elle se poursuivait et se concluait par une œuvre classique qui réclame la liberté de penser, préconiser la liberté, salue le bonheur de l'humanité. Certes, étudier Schiller avec un docte guide, réclamer la tolérance avec Schiller, voilà de bonne besogne; d'aucuns ajouteraient bonne mais pas... drôle; ils se tromperaient. Drôle, dans le moderne argot, signifie agréable, clair, facile évidemment. Or, rien n'eut plus ces qualités que le cours de M. Dwelshauwers. Cet érudit, qui a de la méthode et de la lumière dans l'intelligence, communique comme il veut ces dons à ses auditeurs, il les fait participer aux joies intellectuelles qu'il éprouve à ce point que ses élèves de l'Université l'ont suivi jeudi depuis sa chaire jusqu'au théâtre. Il nous a démonté Schiller et l'a remonté devant nous avec une extrême facilité et quand il eut fini, nous l'avons applaudi avec une frénésie où il y avait de la reconnaissance, car nous éprouvions cette joie réelle de nous sentir plus savants... sans qu'il nous en ait coûté la moindre peine. Et c'est pour cela sans doute que les jolies spectatrices du Parc ont acclamé, entre tant de conférenciers badins, spirituels, délicats, poétiques qu'elles eurent cette année, un professeur d'Université à l'aspect austère et réfléchi.

Après la conférence, *Don Carlos* n'avait plus rien à nous révéler, nous étions initiés. Mais le plaisir n'en fut pas moindre d'assister à un drame qui, ses idées philosophiques et sociales mises à part, est extrêmement intéressant. Le conflit amoureux d'un père et d'un fils, ce fils étant l'énigmatique Carlos, de qui la vie et la mort sont pour nous une énigme, ce père étant Philippe II, dont l'âme est pour nous un sombre mystère, devait tenir haletante une assemblée de spectateurs intelligents. Ajoutez qu'on nous pinçait de temps en temps la fibre patriotique et que ce n'était pas une mince joie que de voir maltraiter le duc d'Albe et ce bourreau des Flandres, traité en laquais, rappelé, mis à la porte, ballotté et secoué par le capricieux Philippe II.

Les costumes étaient superbes et d'une parfaite exactitude historique. Faut-il dire que Mme Franquet fait la souveraine comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie! M. Joffre a excellemment été le Philippe II voulu par Schiller et M. Jahan, qui pouvait craindre les idées libérales d'une partie juvénile de l'assistance, M. Jahan, grand inquisiteur, aveugle et redoutable, a réussi malgré son rôle à se faire applaudir; on l'a même applaudi avant qu'il eut parlé.

Belle fête en somme, digne de celles qui l'ont précédée, comme elles préparée avec des soins minutieux et délicats, — des soins plus précieux, plus heureux encore peut-être, car il y eut à ces matinées, depuis deux ans, un « de mieux en mieux » qui explique pourquoi les abonnés de cette saison se préoccupent déjà de la saison prochaine.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine : Dimanche 5, à 1 h. 1/2, en matinée, le *Barbier de Séville* (Mme Landouzy et M. Clément); lundi 6, *Siegfried* (Mme Litvinne); mardi 7, reprise de la *Dame blanche* (Mme Landouzy et M. Clément); mercredi 8, reprise de l'*Or du Rhin;* jeudi 9, *Tristan* (Mme Litvinne); vendredi 10, relâche; samedi 11, *Lohengrin* (M. Van Dyck).

Ce très intéressant programme comporte six ouvrages en six représentations :

Deux reprises importantes se suivront : Celles de la *Dame blanche* et de l'*Or du Rhin;* la représentation du lundi 6 sera la seule que pourra donner de *Siegfried* Mme Litvinne en dehors de la Tétralogie. Cette représentation, organisée au bénéfice de la Mutualité artistique, commencera à 6 heures précises. Après le premier acte, entr'acte d'une heure. La représentation du jeudi 9 sera la toute dernière de *Tristan.* Celle de samedi sera la dernière de *Lohengrin* et avec le concours de M. Van Dyck.

Les spectacles des fêtes de Pâques sont ainsi arrêtés : Dimanche 12, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon,* avec Mme Landouzy et M. Clément; le soir, *Faust;* lundi 13, à 1 h. 1/2, *Carmen,* en matinée; le soir, la *Dame blanche* et *Lilia.*

Les représentations de la Tétralogie font tout un événement artistique. Les demandes de places continuent à affluer de partout. De Paris, notamment, on peut s'attendre à un fort contingent de spectateurs.

Rappelons que les dates sont ainsi fixées :

Première série : Le 15 avril, l'*Or du Rhin*; le 17, la *Valkyrie;* le 18, *Siegfried*; le 20, le *Crépuscule des dieux.*

Deuxième série : Le 22, l'*Or du Rhin;* le 24, la *Valkyrie;* le 25, *Siegfried;* le 27, le *Crépuscule.*

Ces représentations seront données abonnement suspendu.

Les abonnés ont la faculté de retenir leurs places jusqu'au dimanche 5 avril inclus.

A partir du lundi 6 jusqu'au mercredi 14 inclusivement, seront délivrés les abonnements à chaque série, aux prix suivants *pour les quatre représentations :*

Fauteuils d'orchestre, baignoires, balcons, premières loges, 28 francs; deuxièmes loges de face, 24 francs; parquet, 20 francs; deuxièmes loges de côté, 16 francs; troisièmes loges, 10 francs; parterre, 10 francs; amphithéâtre des troisièmes, 6 fr.; quatrièmes loges et galeries, 4 francs, paradis, 2 francs.

Nous avons dit que les représentations de la *Valkyrie,* de *Siegfried* et du *Crépuscule* commenceront à 6 heures. Après le premier acte il y aura une suspension d'une heure.

M. Marcel Remouchamps a été autorisé par l'administration communale à servir des dîners dans le foyer.

Les représentations de l'*Or du Rhin* commenceront à 8 h. 1/2 pour finir vers 11 heures. Il n'y aura pas d'entr'actes.

Des pourparlers sont engagés avec la Compagnie du Nord pour rendre les billets aller et retour Paris-Bruxelles valables pendant sept jours lors des représentations de la Tétralogie.

Le *Guide musical,* à propos de la première représentation complète de la *Tétralogie,* fait remarquer que cette représentation aura suivi à cinquante ans de distance la publication du poème. C'est en effet en 1853 que Richard Wagner distribua à ses amis les premiers exemplaires imprimés de l'*Anneau du Nibelung.*

Pour finir la saison il y aura encore deux reprises, celle de la *Fille du régiment* et de *Louise.*

Le dimanche 19, *Jean Michel* sera donné en matinée.

Le *Barbier,* joué mardi devant une salle superbe, a obtenu un succès d'enthousiasme. Tous les artistes étaient en voix et en verve et ils ont donné du chef-d'œuvre de Rossini une exécution de tous points excellente.

M. Clément est le plus charmant Almaviva qui soit, Mme Landouzy une Rosine accomplie, M Boyer un Figaro de bien jolie voix, M. Belhomme un Bartholo chanteur et comédien et M. D'Assy un Basile très amusant. Il y a eu des bravos et des rappels pour tous et des ovations pour M. Clément après le premier acte et pour Mme Landouzy après la leçon de chant.

La dernière de *Hamlet,* qui a été donnée jeudi, a valu un succès retentissant à M. Albers, qui jamais n'a mieux joué et chanté ce rôle redoutable, un de ses meilleurs. Le bel artiste a été applaudi chaleureusement et rappelé un grand nombre de fois.

Mmes Sylva et Bastien et M. Bourgeois ont contribué à la réussite complète de cette très belle représentation.

Les directeurs ont traité avec Mlle Delna pour deux représentations, dont la première aura lieu le 20 avril.

Mlle Delna, qui a triomphé à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, ne s'est jamais fait entendre à Bruxelles, où sa magnifique voix de contralto fera sensation.

La saison sera clôturée le dimanche 10 mai.

Pendant la clôture la salle va être rafraîchie et de nombreux travaux de réparations seront exécutés.

Annonçons cette bonne nouvelle : Tout le mobilier sera renouvelé.

***

Le théâtre du Parc vient en vingt-quatre heures de nous donner deux belles affiches avec le *Don Carlos*, de Schiller, et le *Beau Jeune Homme*, de M. Alfred Capus.

Le *Beau Jeune Homme* sera joué tous les soirs jusqu'à nouvel ordre. *Don Carlos* sera représenté en matinée les 9, 16 et 19 avril.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la représentation de *Polyeucte*, tragédie chrétienne en cinq actes de Pierre Corneille, qui sera donnée jeudi prochain, 9 avril, avec le concours de M. Albert Lambert fils et Mme Segond-Weber, sociétaires de la Comédie française, M. Dessonnes, de la Comédie française, et M. Dauvillier, de l'Odéon.

M. Albert Lambert

Mercredi prochain sera donnée au Parc la représentation annuelle au bénéfice des deux contrôleurs généraux, préposés à la location, MM. Ernest et Herin, deux fonctionnaires modèles qui se sont acquis toutes les sympathies par leur courtoisie, leur zèle, leur constante amabilité.

Les habitués du théâtre saisiront avec empressement cette occasion de remercier MM. Ernest et Herin de la façon très distinguée dont ils remplissent leur tâche au plus grand agrément du public.

***

La représentation lyrique organisée par l'Ecole de chant de Verviers, dirigée par M. Desuiten, avait attiré mardi une foule compacte au Théâtre Communal. Le tout Verviers de Bruxelles était là, de même que de nombreux amateurs de théâtre désireux d'entendre ces ouvriers dont l'*Eventail* leur avait déjà parlé à diverses reprises.

Au programme, un tableau de la *Favorite* et le *Barbier de Séville*. Le succès des interprètes, parmi lesquels s'est signalée la basse qui chantait le rôle de Basile, a été éclatant. Pendant un entr'acte, les sociétés verviétoises ont organisé sur la scène une manifestation de sympathie et de reconnaissance en l'honneur de M. Desuiten, qui, avec une ténacité que rien ne rebute, avec un zèle, une foi vraiment admirables, poursuit à Verviers l'œuvre qu'il s'est assignée : répandre le goût de la musique parmi le peuple et lui offrir des spectacles lyriques avec une troupe d'ouvriers. Cette œuvre, dont nous avons dit naguère les grands mérites, appelle toutes les sympathies et tous les encouragements.

***

Le Cercle verviétois de Bruxelles organise une manifestation le lundi 6 avril, à 8 h. 1/2, aux Salons Modernes, rue Auguste-Orts, en l'honneur de M. Albert Dupuis, à l'occasion du succès obtenu par son œuvre, *Jean Michel*, à la Monnaie.

***

Les ra... et les fla... de la *Revue civique* ont mis les Galeries en état de siège, la semaine dernière.

Dans un théâtre où les pièces à soldats furent toujours particulièrement choyées, bleus, artilleurs, chasseurs belges et chasseurs-éclaireurs ne pouvaient qu'être accueillis chaudement.

Si la poudre sans fumée n'a point parlé, la poudre rose a été plus loquace, l'auteur, M. Wauth, ayant incorporé dans la milice citoyenne des « volontaires » gracieuses.

Quant à la revue en elle-même, elle n'est certes pas inférieure aux produits similaires sortant des bonnes maisons qui tiennent la spécialité.

Peut-être l'eût-on désirée plus franchement satirique, plus mordante ; mais allez donc plaisanter les grosses légumes de la garde, sabre de bois !

Telle quelle, la revue a eu grand succès et ses interprètes verveux ont été fort applaudis.

***

Le Cirque royal est tout au *cake walk*.

Pour qui n'est pas initié encore aux raffinements de la chorégraphie nègre, ce numéro sensationnel est une révélation.

L'art de s'arc-bouter du crâne et du talon, de bomber le torse, les coudes au corps, les bras à demi tendus, les mains ballantes ; la mimiesque science de se trémousser à croupeton, de ruer en avant, de parodier la danse du ventre et de son opposé, n'a plus désormais de secrets pour nous

Et voyez la contagion de l'exemple ! Le public, d'abord rebelle, un peu méprisant, se laisse peu à peu gagner par ce qu'a d'endiablé la danse nouvelle.

C'est grotesque, absurde, tout ce qu'on voudra, mais irrésistible.

D'autant qu'au Cirque royal le *cake walk* est exécuté par la fleur des pois et le dessus du panier d'un corps de ballet délié comme pas un, et d'une conviction d'entrain aussi original qu'amusant.

La bamboula est morte. Vive le *cake walk !*

***

Mlle Paquot vient d'être réengagée à Covent-Garden où elle chantera cet été *Aïda*, dona Anna de *Don Juan* et Desdémone d'*Othello*.

***

La saison d'été de l'Alcazar commencera le 5 mai, sous la direction de M. Alfred Jacques. Au programme, l'opérette. Chef d'orchestre, M. Maubourg.

Parmi les pièces du répertoire : *Boccace*, *L'Oiseleur*, *Barbe-Bleue*, *L'Etudiant pauvre*, *Miss Hellyet*, *L'Hôtel du Tohu-Bohu*, etc. Parmi les artistes : Mmes Montmain, Léo Dumoulin, Lanoux, etc. ; MM. Lagairie, Poudrier, Debuisson, Crommelinck.

***

Le Pôle-Nord se transforme en Palais d'Eté. L'ouverture du grand music-hall aura lieu la veille de Pâques, le samedi 11 avril, avec une troupe composée d'attractions sensationnelles.

Trucs et machines de l'« Or du Rhin ».

Wagner, titan professionnel, dirigeant avec son bâton de musicien tout un troupeau de dieux asservis, s'est parfois peu soucié des lois qui régissent notre humanité Il a dédaigné de tenir compte des lois de la pesanteur, il a donné le langage aux bêtes, la vie animale aux fleurs, un peu, dans un sens, comme si je vous faisais don de l'empire persan. Ayant décrété ces miracles, il a laissé aux machinistes de théâtre le soin d'en réaliser la plus grande partie Les machinistes ont la foi, la foi nécessaire pour transporter tous les soirs des montagnes, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, la foi qui permit à Pierre de marcher sur les eaux. Leur foi est récompensée conformément à la divine promesse et ces ministres secondaires du dieu Wagner disposent à leur gre de l'élément liquide : le premier acte de l'*Or du Rhin* se passe comme on sait au fond de l'eau.

Le fond de l'eau est assez facile à montrer et un rideau de gaze tendu au premier plan du théâtre, des frises à la rampe, pourvu qu'il soit strié, qu'il ondule, joue à s'y méprendre la nappe liquide. Au fond de l'eau, va et vient, comme chez lui, le nain Alberich, ce gnome issu des régions inférieures.

Mais, il y a mieux ; dans l'eau, de la surface aux profondeurs et autour des rochers vont, nageant, plongeant, virevoltant, les filles du Rhin. C'est ici que les machinistes eurent besoin d'une foi particulièrement intense. Ils ne doutèrent pas ; ils combinèrent un appareil ingénieux qui emboîte de la poitrine aux jambes le corps de la fille du Rhin, la soutient dans une position agenouillée et, commandé par une corde qui s'enroule à une poulie dépendant d'un chariot, l'emporte dans l'espace. Le chariot va et vient le long d'un support, la corde qui soutient l'appareil est dirigée de la coulisse, pour la plongée ou le lancement vers la surface des fleuves, et deux câbles, l'un à « l'avant », l'autre à « l'arrière », le font tourner sur lui-même par des voltes extrêmement gracieuses. C'est en somme un excellent instrument pour apprendre à nager ; il faut d'ailleurs se familiariser avec lui, ce que n'ont pas manqué de faire depuis longtemps Mlles Sylva, Tourjane et Maubourg. Songer que ces excellentes artistes doivent passer une demi-heure chantant et nageant entre ciel et terre, obéissant, agiles, sinon muettes comme des poissons, à l'impérieuse volonté du dieu Wagner, car il n'est point un geste qui ne leur soit ordonné du haut du Sinaï de Bayreuth, pas une « brassée », pas un vol autour du pic qui surgit du fond du fleuve. On voit par là quelles nécessités s'imposent à des artistes parfois ; il faut rassurer les admirateurs de ces dames, l'accoutumance leur a tôt rendu familière la vie sous-marine ; elles s'y trouvent bien. Même on assure — et je vous dit ceci confidentiellement — que de hauts personnages du théâtre, séduits par les descriptions et l'analyse des sensations des filles du Rhin, ont voulu tâter de la natation théâtrale. Ils ont mis leur projet à exécution avec autant d'intrépidité que ces acrobates qui exécutent à Paris le *looping the loop*.

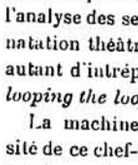
La machinerie de l'*Or du Rhin* n'est pas la moindre curiosité de ce chef-d'œuvre. Le drame à la Monnaie est joué sans entr'acte, c'est-à-dire que les changements se font à vue, ou tout au plus, avec la complicité de jets de vapeur, de ténèbres ou de nuages.

Quand le tableau du Rhin fait place au Walhalla on voit l'eau s'abaisser et les riantes collines rugueuses surgir du fleuve. Dans la caverne d'Alberich on voit fonctionner ce qui s'appelle au théâtre la trappe anglaise ; ce sont deux planchettes.

qui, grâce à d'ingénieux ressorts, s'entrouvrent ou se referment avant ou après une apparition. C'est là aussi que le roi des Nibelungen se change en serpent, puis en crapaud, mais le truc le plus curieux, celui qui enlève l'admiration des spectateurs, c'est l'arc-en-ciel qui relie la montagne des dieux à leur nouvelle demeure. Cet arc-en-ciel, à quoi collabora un physicien illustre, est produit par la décomposition, grâce au prisme, de la lumière de l'arc voltaïque ; il est projeté sur un rideau mouvant de vapeurs ammoniacales. Cela nous rappellera, en les agrandissant, des expériences du temps où on nous enseignait la physique, mais cela produit un effet d'étonnement des plus curieux. Il faut, pour réaliser ces miracles, une scène comme celle de la Monnaie.

Evidemment, il y a peut-être quelque indiscrétion à vous découvrir cette machinerie, à vous montrer ce qu'il y a dans les coulisses du théâtre et à vous laisser voir l'humble machiniste, le prisme, le faisceau électrique, sans quoi Donner, rassembleur de nuages, ne paraîtrait qu'un simple Gascon.

Dans ce temps scientifique on aime à s'instruire et celui qui écrit ces lignes songe que dévoiler le truc ne veut pas essentiellement dire : Débiner le truc.



Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

LETTRE DE PARIS

La *Châtelaine* a disparu de l'affiche de la Renaissance ; M. Guitry y a fait succéder deux pièces : *Clarisse Arbois*, comédie en trois actes de M. Maurice Boniface, et *Crainquebille*, trois tableaux de M. Anatole France.

De *Clarisse Arbois* je n'ai pas grand'chose à dire : c'est une comédie spirituelle, agréablement écrite, absolument dépourvue d'action et embarrassée péniblement d'incidents et dissertations politiques, jugés peut-être intéressants par l'auteur, mais auxquels le spectateur, en dépit de son bon vouloir, ne peut parvenir à s'intéresser.

Un député, jeune, séduisant, est amoureux d'une cantatrice de talent qui l'adore.

Les deux amants finissent par s'épouser et le député devient ministre.

Voilà *Clarisse Arbois*, avec les condiments « de parlementarisme » précités.

M. Guitry, Mlle Brandès, M. Arquillière, Mme Samary, M. Nertann, Mlle Heller, Mlle Cerny sont les irréprochables interprètes de cette comédie à laquelle nous souhaitons, sans y compter, une durable carrière.

A *Crainquebille*, au contraire, on peut prédire un gros succès, bien justifié !

Elle est délicieuse, en effet, l'aventure de ce pauvre marchand de quatre saisons, victime de la mauvaise foi policière, condamné sur le témoignage d'un agent, malgré le témoignage contraire d'un savant illustre, puis, méprisé et abandonné de tous, parce qu'il a fait de la prison. Délicieuse en son ironie amère et fine, délicieuse en son humanisme puissant et profond !

M. Anatole Frannce a bien fait de transporter au théâtre la lamentable et cependant comique histoire qu'il nous avait contée avec cet art incomparable, avec cette distinction d'esprit raffinée, avec cette merveilleuse élégance de style qui font de lui le plus rare écrivain de son temps.

Il a eu raison, parce qu'il a trouvé en M. Guitry un impeccable metteur en scène et un interprète de premier ordre.

Les autres artistes, MM. Francès, Nertaun, Noiseux, Mmes Samary et Irma Perrot complètent un ensemble parfait.

— MM. Michel Carré et André de Lorde, avec pour collaborateur musical M. H. Bérény, ont écrit, à l'usage de Mme Charlotte Wiehe, une pièce dont la charmante artiste scandinave est l'héroïne et qui nous permet d'applaudir Mme Wiehe comme chanteuse, comme comédienne et surtout comme mime.

La pièce a pour titre : *Miss Chipp*.

Il s'agit en l'espèce d'une cambrioleuse inconsciente — elle a été élevée dans le vol, dont l'ignominie lui échappe — et qui, quand son âme à la fois candide et pervertie s'ouvre à la vérité, ouvre en même temps son cœur à l'amour et épouse en fin de compte le fils de l'homme chez qui elle était venue dans l'intention de voler.

Des détails un peu trop dramatiques détonnent avec une action simplette, un peu enfantine, mais non sans originalité.

La partition de M. Bérény ne manque pas d'idées, mais elle témoigne d'une orchestration rudimentaire.

Malgré une voix insuffisante et une prononciation qu'on sait fâcheuse, Mme Charlotte Wiehe a triomphé grâce à son incomparable talent de mime.

M. Hirch, M. Simon Max, Mlle Ginette doivent être félicités.

— Succès aussi à l'Ambigu pour le drame nouveau de M. Leloir (de la Comédie française) : *Le Roman de Françoise*.

Le roman de Françoise, c'est celui d'une femme frivole et légère qui abandonne son mari pour suivre un amant, fait la pâle noce et finit par se faire tuer de la main de son époux au moment où elle va être arrêtée, dangereusement compromise dans une fâcheuse affaire.

M. Laroche est absolument remarquable dans le rôle du mari, Mlle Dux, fort intéressante dans celui de la femme inconstante et inconsciente dans le vice.

MM. Villa, Eliévant, Damay et Renot tiennent leurs personnages avec talent.

On peut prédire à la pièce de M. Leloir une fructueuse carrière, car elle est variée, attachante et excessivement scénique.

A.-Ch. Vogel

Mondanités.

Sa Majesté, qui se trouve toujours à Wiesbaden, rentrera à Bruxelles dans une huitaine de jours.

***

Le 9 avril prochain, le Roi entrerera dans sa soixante-neuvième année. Cet anniversaire sera célébré dans l'intimité, à cause du deuil de la reine Marie-Henriette.

***

C'est vers le milieu du mois d'avril que le prince et la princesse Albert reviendront à Bruxelles, retour de leur voyage d'Angleterre. Pendant leur excursion à l'île de Wight, ils ont rendu visite à la mère de la duchesse Théodore de Bavière, mère elle-même de la princesse Albert. La grand'mère de la princesse Albert est religieuse dans un couvent situé dans l'île, près de Ventnor. Le prince et la princesse sont actuellement à Brighton.

***

S. M. la reine d'Angleterre a traversé cette semaine la Belgique, venant de Londres et se rendant à Copenhague près de son père, le vénérable roi Christian de Danemark. Les rares privilégiés qui ont pu entrevoir la reine Alexandra pendant le très court arrêt du train à la gare de Schaerbeek, ont pu constater que la souveraine a toujours sa physionomie de jeunesse souriante et de beauté exquise. Le ministre d'Angleterre à Bruxelles, sir Phipps, lui a présenté ses hommages dans le wagon royal, et une superbe corbeille de fleurs a été offerte à Sa Majesté par un groupe de jeunes filles anglaises qui font leurs études dans un grand pensionnat de Schaerbeek.

***

Salle comble, archi-comble, superbe, étincelante, vendredi à la Monnaie, où *Manon* a obtenu un succès chaleureux.

Aperçu dans la foule où se retrouvaient tous les habitués : Le duc et la duchesse d'Arenberg, la princesse Charles de Ligne, la princesse Edouard de Ligne, la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse d'Ursel, le comte et la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte et la comtesse de Briey, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelbergh, le baron et la baronne Frédéric de Wyckerslooth, le baron et la baronne Max Pycke, le baron et la baronne Gaston Pycke, le baron et la baronne Herman de Woelmont, le baron et baronne la de Rosée le chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme Gaston de Kerchove d'Ousselghem, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, Mme et Mlle de Barandiaran, M. et Mme Paul Leclercq, M. Roelandts, Mlle Adam, M., Mme et Mlle Boel, M.. Mme et Mlle Annemans, M. et Mme Maes, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Ernest Solvay, M. et Mme Vinck, M. et Mme Jamar, M. Solvay, Mme Van Volxem, Mme Oorlof, Mme Duprez, M. Sainctelette, M. et Mme Paul Maskens, Mme de Keyser.

MM. prince Georges de Ligne, prince Kretzulesco, chargé d'affaires de Roumanie, comte Thadée Bolesta de Koziebrodzki, de la légation d'Autriche, baron de Berckheim, de la légation de France, marquis Imperiali, de la légation d'Italie, Pardo, de la légation du Mexique, comte Charles de Lannoy, vicomte Eugène de Jonghe, comte Jean du Monceau, comte Charles de Liedekerke, comte Jacques d'Oultremont, baron Chazal, Maurice Parmentier, Edmond De Vylder, Robert Gillieaux, Van Hoegaerden, Giroul, Capouillet, Solvay, Poncelet, Van Tilt, Gilbert, Robert, colonel comte van der Burch, commandant Jaminé, lieutenants Brewer, André de Kerchove d'Ousselghem, Baes, Reintjens.

***

Salle comble vendredi au théâtre du Parc pour la première du *Beau Jeune Homme*, la dernière pièce de M. Capus.

Remarqué : Comte et comtesse John d'Oultremont, baronne Buffin, M. et Mme Maskens, Mme Tournay-Detilleux, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Orban-Van Volxem, M. et Mme van Langenhove, Mlle Canler, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Speyer, Mme Louis Hymans, M. et Mme Fernand de Thier, M. et Mme Gustave Mélot, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Guillery-Neyt, Mme Franchomme-Dolez, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Walton, M. et Mme Haus, M. et Mme Eugène Keym, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Guisgand, M. et Mme Vanderkindere, M. et Mme Jules Hennet, Mme Courtier, Mme Henry Samuel, M. et Mme Samuel, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Denis, M. et Mme de Werpe, etc.

MM. baron Léon Lambert-de Rothschild, marquis d'Assche, Paul Gilbert, Georges Outshoorn, Horwitz, Paul Hamoir, de Bauer, Hauman, Fortemps, Ernest Mélot, Vanderhofstadt, lieutenant Van der Rest, Neef-Verbeck, Calmeyn, lieutenant Robert Vandermeylen, ingénieur Lohodey, avocat de Broux, Halot, Van Keerbergen, Baernstein, Huysman, etc.

Du monde artiste : Mme Arthur De Greef, Mlle Antonia Huart.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Mardi dernier le chef de cabinet et Mme la comtesse de Smet-de Naeyer ont donné en l'hôtel du ministère des finances un dîner de vingt-quatre couverts.

Parmi les convives : S. A. S. la duchesse d'Arenberg, le comte, la comtesse et Mlle Cécile du Monceau de Bergendael, la comtesse de Villers, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le baron et la baronne de Rosée, le comte et la comtesse d'Ursel, le comte Cornet de Ways-Ruart, le marquis d'Assche, le baron de Woelmont, le comte A. de Robiano, le comte de Lannoy.

Un autre dîner sera donné le lundi 6 avril au ministère des finances.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

M. et Mme Beernaert ont donné cet hiver toute une série de dîners dont les convives appartenaient aux mondes les plus divers : diplomatie, magistrature, monde artiste, etc.

Samedi 4 avril, M. et Mme Beernaert réunissaient à leur table : S. Em. le cardinal-archevêque de Malines, le duc et la duchesse d'Ursel, le ministre de la justice et Mme Van den Heuvel, le marquis et la marquise de Beaufort, le comte Clary, ministre d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, et la comtesse Clary, le baron et la baronne Georges Snoy, le comte et la comtesse Hip. d'Ursel, MM. Kurth, Leclerc et le comte de Lalaing, de l'Académie de Belgique, Mgr l'auditeur de la nonciature, le baron de Berkheim, de la légation de France, le baron Constant Goffinet, M. Helleputte, le comte Martinet, etc.

M. et Mme Beernaert partant prochainement pour Constantinople, le dîner de samedi sera vraisemblablement chez eux le dernier de la saison.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

La semaine dernière, le Pape a reçu en audience particulière le comte de Merode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères de Belgique, et sa famille, le baron Jean de Favereau, la comtesse Auguste d'Ursel et sa famille, ainsi que le marquis de la Boëssière-Thiennes.

***

Mme la comtesse de Merode, mère de l'ancien ministre, est tombée gravement malade à Rome.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Carnet mondain :

Soirée dansante le samedi 18, chez M. et Mme Victor Stoclet, avenue Louise.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.

Le plus grand stock du monde.

***

Nous avons dit que le lord-maire de Londres doit arriver à Bruxelles dans les premiers jours de mai et que de grandes fêtes sont organisées en son honneur par l'administration communale.

Le lord-maire, sir Marcus Samuel, arrivera à Bruxelles le mercredi 6 mai ; il assistera le soir à une réception privée chez le baron Lambert de Rothschild, avec lequel il est très lié.

Jeudi 7 aura probablement lieu une réception par le Roi, au Palais de Bruxelles.

Le bal de l'hôtel de ville étant fixé au samedi 9 mai, le grand banquet offert par la ville de Bruxelles a dû être remis au vendredi 8 mai. Il sera d'environ quatre-vingts couverts. Y seront invités : le lord-maire, lady Samuel, mayoresse ; Mlle Samuel ; l'alderman shériff, sir George Pruscott ; lady Pruscott ; le shériff sir Thomas Brooker-Itschinck ; lady Brooker-Itschinck ; M. J.-W. Winzar, porte-glaive ; le major Ker-Fox, massier ; le capitaine E. Stanley, maréchal de la Cité ; les membres de la légation et de la chambre de commerce anglaise, les ministres à portefeuille, les présidents de la Chambre et du Sénat, le gouverneur de la province, le président du conseil provincial, les membres du conseil communal, les membres de la presse et quelques autres personnalités.

Les invitations pour le bal seront lancées dans une quinzaine de jours. Le lord-maire et sa suite descendront à l'hôtel de Belle-Vue.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Viennent d'être célébrées les fiançailles de Mlle Marie Wasseige, fille de M. et Mme Armand Wasseige, de Namur, avec M. Joseph Verhaegen, fils du député.

***

Des calendriers parfumés à l'*Azurea* de la maison Piver seront intercalés dans les exemplaires de l'*Éventail*, dimanche à la Monnaie (matinée et soirée) et jeudi au Parc (matinée littéraire et soirée).

***

Prochainement sera célébré le mariage de Mlle Sidonie-Valérie-Louise-Rosalie de Spirlet, fille de M. Lucien de Spirlet et de Mme, née Valerie-Marie-Joséphine Hanlet, avec le chevalier Ernest de Lamine.

Le bisaïeul de la fiancée, Alexandre de Spirlet, fut admis dans la noblesse nationale, avec son frère Gaspar, par arrêté collectif du 13 septembre 1817. Tous deux étaient fils de Nicolas-Joseph de Spirlet, chevalier du Saint-Empire romain, conseiller du prince-abbé de Stavelot, dont le père, Gaspar-François, fut anobli et créé chevalier du Saint-Empire romain le 10 janvier 1768.

Armes : D'argent à une cotice alésée d'or, placée en bande, sur laquelle grimpe une panthère au naturel, accostée à dextre d'une étoile à six rais d'or. L'écu bordé du champ et ourlé d'or. Couronne : à neuf perles. Heaumes : non couronné. Cimier : l'étoile de l'écu. Tenants : deux sauvages de carnation, barbus, ceints et couronnés de sinople, tenant des bannières aux armes de l'écu.

Le fiancé est le fils du chevalier Marie-Louis-Ernest de Lamine (dont le grand-père, Remacle-Joseph, fut créé chevalier du Saint-Empire en 1783), qui obtint, le 11 mai 1883, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier, qui sera porté par tous ses descendants mâles.

Armes : Coupé d'or et d'argent à la fasce de sinople brochant sur le coupé, accompagnée en chef de trois roses rangées de gueules et en pointe de trois glands d'or, aussi rangés, tigés et feuillés de deux feuilles de sinople. Heaume : couronnés. Cimiers : à dextre, une rose de gueules tigée et feuillée de sinople ; à senestre, un gland de l'écu.

***

Les liqueurs exquises « Grand-Marnier » sont réellement merveilleuses de finesse, comme les champagnes Saint-Marceaux sont le surprenants d'élégance, de finesse et de la distinction.

***

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Ancion, fille de M. Ancion-Fresart, de Liége, avec le baron Forgeur.

Le fiancé est le petit-fils du baron Joseph Forgeur, qui fut bâtonnier de l'ordre des avocats à Liége, membre du Congrès, sénateur et qui obtint, le 8 février 1872, concession de noblesse et du titre de baron, qui est porté par toute sa descendance.

Armes : Coupé : au 1 parti d'or au loup courant au naturel, et de sable à une tête de mort d'argent ; au 2 d'argent à trois roses de gueules, boutonnées d'or, tigées et feuillées de sinople rangées en fasce ; à l'écusson d'azur à la fasce d'argent accompagnée de deux étoiles à six rais du même, une en chef et une en pointe, brochant sur le tout. Couronne : de baron. Heaume : non couronné. Cimier : le loup de l'écu naissant. Supports : deux lions au naturel. Devise : *Lex lux*.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On annonce les fiançailles de M. Marcel Lauwick, avocat près la Cour d'appel, fils de M. le général-major Lauwick et petit-fils de M. Corbisier de Meaultsart, conseiller honoraire à la Cour de cassation, avec Mlle Christiane Heynderycx, fille du baron et de la baronne Heynderycx, et petite-fille du baron de Saint-Genois, qui fut, on le sait, un homme de lettres distingué.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

M. le premier président de cassation Van Berchem, qui vient de mourir, était très répandu dans la haute société bruxelloise. C'était un homme du caractère le plus affable, très ouvert aux choses artistiques et littéraires. Il fut un habitué de nos théâtres, et celui du Parc le comptait jadis au nombre de ses auditeurs les plus assidus. C'est M. Giron, aujourd'hui président de chambre à la Cour suprême, professeur à l'Université de Bruxelles, qui remplacera M. Van Berchem dans sa haute magistrature.

***

Petite correspondance. — Mme D. V. L., Anvers. Certes, l'idée nous hante davantage au printemps de vouloir revivre jeunes et séduisants par la pensée, mais encore — grâce au progrès de la science — extérieurement, par le visage reprenant toute la grâce de la jeunesse. L'âge et les soucis quels qu'ils soient ne nous obligent pas à conserver l'aspect sévère et détaché de tout : nous devons, au contraire, toujours présenter un extérieur aimable.

Le traitement fait disparaître les rides, les traces de variole, les taches de couperose et lie de vin sans faire éprouver la moindre douleur. Pour consultations : 55, rue du Prince-Royal, à Bruxelles, de 3 à 5 heures.

***

Le baron Whettnall, ministre de Belgique à Londres, où il avait succédé au baron Solvyns, vient de mourir au château de Nieuwenhoven, près de Saint-Trond, où il s'était retiré voici quelques semaines, en congé, atteint d'une grave maladie. Le baron Whettnall avait été nommé attaché de légation en 1863. Il parvint, en 1877, au grade de conseiller de légation et en remplit successivement les fonctions à La Haye, Berlin et Londres.

Le 20 décembre 1884 il fut chargé, en qualité de ministre résident, d'une mission, ainsi que de la gestion du consulat général de Belgique au Maroc. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siège quatre ans plus tard, le baron Whettnall resta accrédité à Rome jusqu'en 1894. A la mort du baron Solvyns, il fut appelé à représenter la Belgique à la cour de Saint-James, et il occupait encore ces hautes fonctions lorsque la mort est venu le frapper.

L'honorable ministre a fourni une longue et belle carrière. C'était un diplomate très expérimenté et un homme d'une rare aménité, d'un cœur excellent. En des circonstances difficiles, il avait su occuper ses fonctions à Londres avec une dignité parfaite et de la manière la plus utile au pays. Le roi et la reine d'Angleterre ont témoigné tous leurs regrets de sa mort prématurée et le prince de Galles a écrit au baron Whettnall, frère du défunt, une lettre des plus affectueuses. Les grands journaux de Londres ont rendu hommage, avec une unanimité remarquable, aux qualités et aux services de cet excellent serviteur de son pays.

Il était commandeur de l'ordre de Léopold, grand cordon de l'ordre de Saint-Georges-le-Grand, commandeur de nombre de l'ordre de Charles III, commandeur des ordres de Villa-Viçosa, de la Couronne de chêne, chevalier de la Couronne de fer, etc.

Le baron Charles-Etienne-Marie-Edouard Whettnall était fils aîné du baron Charles Whettnall, et de la baronne, née Laure Travers, tous deux décédés à Saint-Trond, respectivement le 24 juin 1882 et le 2 mars 1895. Né à Liége le 16 juillet 1839, il était resté célibataire ; l'une de ses sœurs, la baronne Marguerite Whettnall, décédée à Saint-Trond le 2 avril 1891, avait épousé à Liége, le 30 juillet 1863, le comte Raymond Cornet de Peissant ; son autre sœur, la baronne Marie Whettnall, a épousé, également à Liége, le 15 avril 1873, le baron Armand de Moffarts ; enfin, son frère, le baron Edmond Whettnall, a épousé à Bruxelles, le 19 juin 1866, la comtesse Nathalie d'Oultremont.

Le père du défunt était originaire de la Grande-Bretagne et avait obtenu, le 16 juillet 1851, son admission dans la noblesse du royaume, concession du titre de baron transmissible de mâle en mâle par ordre de primogéniture et, le 28 mars 1871, l'extension de son titre à toute sa descendance.

Armes : Ecartelé : aux 1 et 4 de sinople à la croix engrêlée d'hermine accompagnée d'une tête de bouc d'argent au premier canton qui est de Whettnall ; aux 2 et 3 contre-écartelé : aux 1 et 4 d'argent à cinq grenades de sable allumées et placées en sautoir ; aux 2 et 3 de sable au lion léopardé d'or, couronné de même, qui est de Travers. Couronne : de baron. Supports : à dextre, un lion léopardé d'or, couronné de sinople ; à senestre, un bouc d'argent colleté d'une couronne de sinople. Devise : *Virtute et Fortitudine*

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

MUSIQUE

Concert populaire. — Par l'extrême importance des fragments (presque deux actes entiers) de *Parsifal* et la personnalité des solistes qui assuraient une exécution des plus consciencieuses, ce concert fut une belle fête artistique.

La foule énorme qui remplissait la salle du théâtre de la Monnaie a été vivement impressionnée, profondément émue.

Inutile de dire que M. Sylvain Dupuis, avec cette volonté et ce talent qui le caractérisent, avait tout fait pour obtenir tant de l'orchestre que des solistes et des chœurs une exécution irréprochable. Et celle-ci fut belle, noble, poétique.

Evidemment l'œuvre de Wagner, pour produire tout son effet, demande impérieusement la magie de la scène, mais puisque *Parsifal* ne peut être représenté, il nous faut nous estimer très heureux de pouvoir l'entendre au concert, exécuté dans d'excellentes conditions.

M. Van Dyck, Parsifal, et M. Albers, tour à tour Klingsor, Gurnemanz et Amfortas, ont avec autorité chanté en grands artistes.

Mlle Paquot de son côté, mérite de grands éloges pour avoir, remplaçant au dernier moment Mme Bréma, assumé la lourde responsabilité du rôle de Kundry. Elle l'a fait vaillamment.

Les filles-fleurs, dont le chœur est d'une difficulté inouïe, réprésentées par Mmes Sylva, Eyreams, Maubourg, Rival, Séréno et Réville, toutes excellentes.

Les chœurs de la Monnaie bien stylés prenaient part à ce concert qui laissera un souvenir durable. F. L.

ESCRIME

La haute société bruxelloise, autant que le monde des armes, considère la fête internationale d'escrime qu'organise annuellement la *Société pour l'encouragement de l'escrime* comme l'événement de la saison d'hiver.

Aussi est-ce devant une assemblée brillante de dames, d'habits noirs et d'amateurs d'escrime qu'elle s'est donnée samedi dernier dans les salons du Cercle d'escrime ; elle était présidée par M. F. Van den Abeele et dirigée par le colonel Van Sprang, vice-président de la société.

Dans la première partie, nous avons applaudi MM. Kuentz (professeur à Paris) et Uyttenhove (professeur à Bruxelles).

Le capitaine Crockaert, d'Anvers, a eu la besogne dure pour tirer contre le professeur français Denel, un gaucher possédant de très brillantes qualités.

Le maître De Bel n'a pas eu beaucoup de peine avec l'adjudant Jourdant, de Paris, qui pourtant est un tireur classé, mais manquant de décision.

Desmedt, toujours rageur et combatif sur la planche, est un de nos rares tireurs qui ne perdent rien de leurs moyens en public.

Il a fait avec l'adjudant Pantin un assaut remarquable, où le résultat, comme coups de boutons, est moins à considérer que la façon dont ces deux maîtres ont combattu ; ajoutons que Pantin a également droit à tous les éloges.

Dans la seconde partie, l'amateur parisien M. Foule n'a que très difficilement pénétré dans le jeu solide du Dr Letihen, qui a très bien tiré ; — M. Huguet, de Paris, a fait un excellent assaut contre M. Bailly, professeur au 3me d'artillerie, lequel est en grand progrès. Le maître nantais Daussy aurait dû avoir un adversaire moins grand que Thirifay, de Liége, la finesse de son jeu aurait été mieux mise en évidence, car c'est un tireur qui a beaucoup de mérite. Thirifay était à son aise pour faire briller ses attaques, toujours très belles.

Le clou fut l'assaut final qui mettait en présence le professeur parisien Ramus et P. Selderslagh.

Ramus fait fort et dispose de moyens qui font de lui une des premières lames françaises.

Aussi Selderslagh, qui n'ignorait pas ces qualités, s'est-il dès le début mis à harceler sans relâche, à se loger avec grand succès dans le jeu de son adversaire.

Cette tactique, très dure, a fait que vers la fin de l'assaut notre compatriote s'est trouvé un peu fatigué, ce qui a permis à Ramus de reprendre l'offensive.

Ce fut une belle rencontre, dont les deux adversaires sont sortis également brillants avec leurs qualités diverses.

— La sixième poule mensuelle du Cercle d'escrime a eu lieu vendredi dernier.

Dans l'assistance : MM. le colonel Van Sprang ; E. de Beistegui ; Paul Hamoir ; commandant de Ro ; E. Huysmans ; F. Parmentier ; commandant Redemans ; Paul Anspach ; Van Iseghem ; Walton ; J. Baune.

Résultats : Premier, Henri Anspach ; second, C. Janssen.

Poule des seconds : Premier, M. Crackanthorpe, après barrages avec MM. le marquis de Trazegnies et Janssen.

Prirent encore part à ces poules : MM. Lord Kilmarnock ; F. Thys ; P. d'Aoust ; Dassy ; J. Verreyt ; G. Périer.

— L'assaut au bénéfice des prévôts de la salle De Bel est fixé au mardi 26 avril prochain.

— Celui au bénéfice des prévôts du Cercle d'escrime a lieu le lundi 20, au soir.

— Un assaut aura lieu le lundi de Pâques au Kursaal d'Ostende.

SPORT

Le Prix Sainte-Gudule réunira nos meilleurs stayers ; il est regrettable que Fidelio ait déclaré forfait. La lutte sera néanmoins assez chaude entre les écuries Ashman et Ribaucourt, mais nous croyons au succès des premières.

Voici nos pronostics :

Prix de Mariemont : Manse et Knobstick.
Prix de Gages : Montaigu et Spy.
Prix Sainte-Gudule : Snowdrop et José.
Prix du Rouge-Cloître : Adonais et Avery.
Prix de Mont-Anhée : Ovation et Houppelande.

Saint-Brieux

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

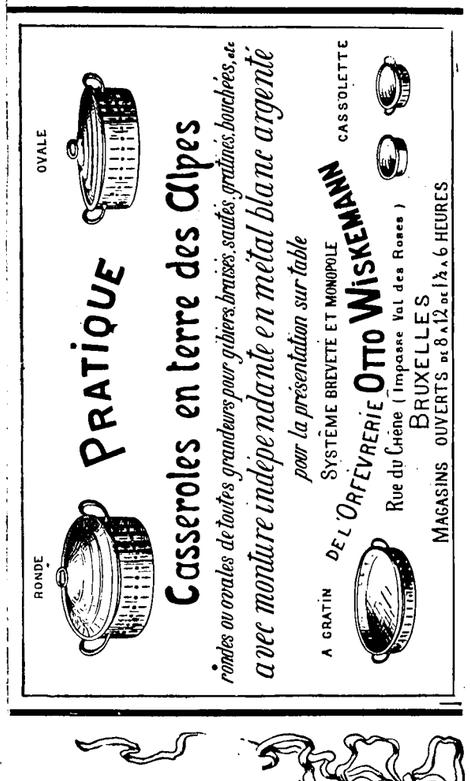
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



VOIR AUX VITRINES
DE LA
CORDONNERIE MONDAINE
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
L'EXPOSITION
DES
Dernières créations d'Eté
Spécialité pour Soirées
Toutes nos chaussures se font sur mesure

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

LE

Beau Jeune homme

Comédie nouvelle en cinq actes de M. ALFRED CAPUS.

Valentin Bridoux	MM.	JOFFRE
Bluche		PAULET
Jounel		JAEGER
Anselme		DUVELLEROY
Gustave		REVEL
Ledru		LEBRETON
Emile		CHAMBLY
Auguste		THÉO
Un jeune homme		JOCHIM
Un huissier		DE VALENCE
Un dîneur		FALLENS
Deuxième dîneur		DUBOIS
Marthe Aubry	Mmes	JOISSANT
Clotilde Jounel		FRANQUET
Paulette Aubry		SANDRY
Mme Philippe		ROY-FLEURY
Clara		JENNY MARX
Justine		BEAUREGARD
Une dame		DELYS
Une femme de chambre		CLAIRE COLINET

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES.

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. **Téléphone 1297.**

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 31

12 AVRIL 1903

Le numéro : 15 centimes

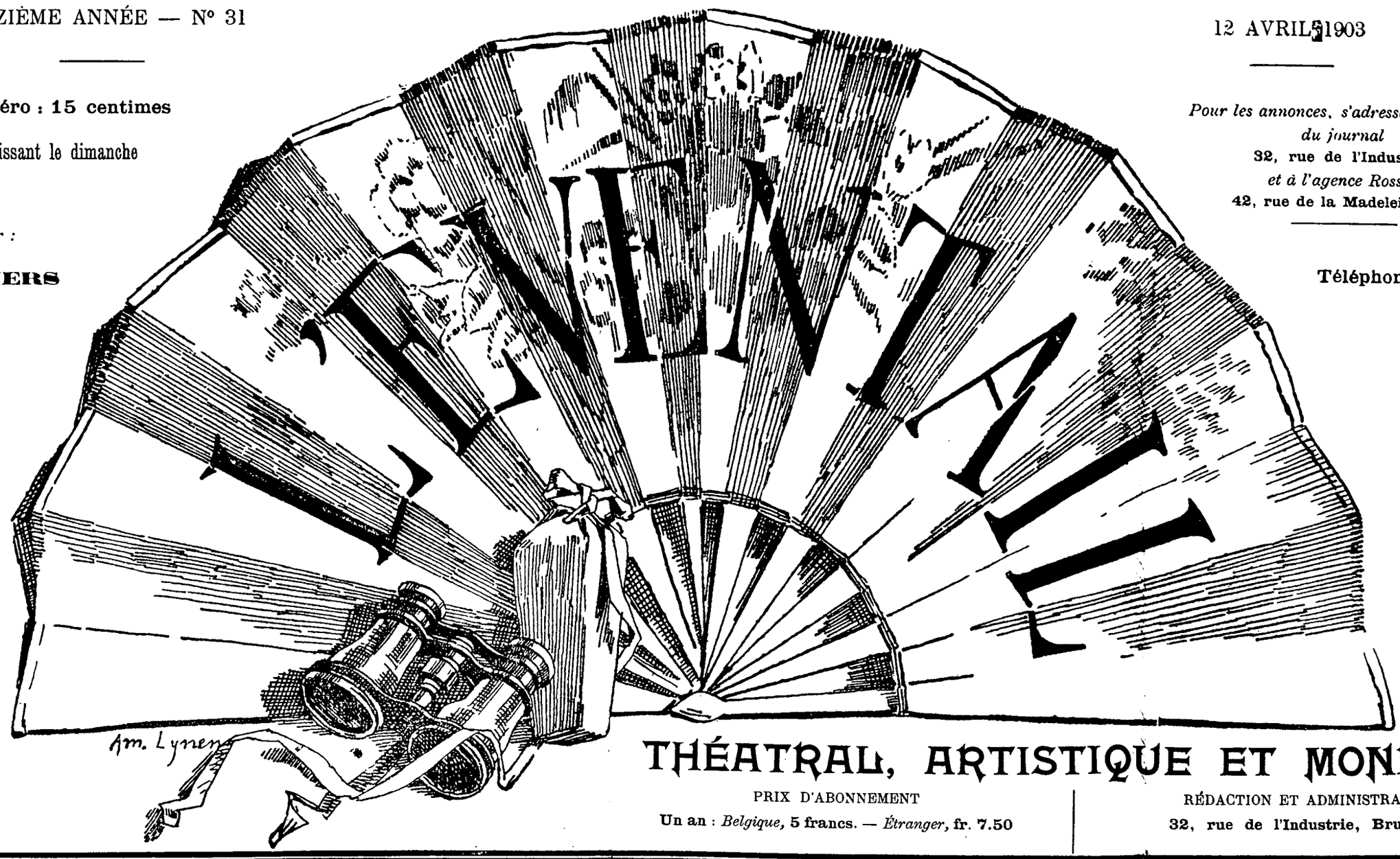
Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

L'*Or du Rhin* a produit une forte, une durable impression. Cela fait une révélation et ainsi paraît l'avantage qu'il y a à suivre mot à mot les indications de Wagner.

L'*Or du Rhin* tel qu'on nous le donna jadis, avec ses interruptions, ses entr'actes, était une transgression de la volonté du maître. Au contraire, maintenant la pensée fondamentale est scrupuleusement observée, son expression n'est point brisée et que nous quittions les fonds glauques du Rhin où la lumière se diffuse dans un jour d'ennui ou d'inquiétude, pour les rochers ensoleillés que dominent les murs du Walhalla, que nous descendions de la patrie des dieux dans la ténébreuse gehenne des Nains, l'orchestre nous guide, nous accompagne en ces inquiétants voyages, et de fuyants décors de brumes, de nuées, de rocs, se mouvant dans une obscurité favorable, des choses insaisissables qui passent, qui glissent sans bruit donnent bien l'illusion d'une « glissade » à travers les parois du monde. Ainsi les décors complètent la musique admirablement; ils sont sonores, pourrait-on dire; quand retentit le thème du Walhalla, comme la musique est alors lumineuse. C'est la sympathie des choses avec les idées : une sympathie étrange, manifestée dès la diffusion des rayons de l'or dans les eaux du Rhin, par l'assombrissement des cieux et la malédiction de l'anneau, ou, quand se retire Freya, jeune et vivante fleur des parcelles éternelles, sympathie dont la vue éclate avec la complicité du ciel et des dieux, aux invocations de Donner, dans le fracas de la foudre et le jet miraculoux d'un arc-en-ciel qu'on dirait trempé de pluie.

Les décors, les éclairages, les groupements étaient en partie la nouveauté de cette reprise; et l'orchestre admirable fut une révélation au théâtre. Sous la direction de Sylvain Dupuis il fut l'instrument unique, obéissant et varié avec le nombre infini de ses accents et de ses modes d'expression. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de faire mieux. Il se dégageait de cette représentation une impression d'unité, de forces bien coordonnées, de travaux sûrs, miraculeux, intelligents, d'une préparation parfaite mais telle qu'en peuvent donner les seuls artistes.

M^me^ Bastien fut une Fricka de royale majesté et d'attitudes naturellement imposantes et belles. M. Dangès, indisposé, fut par sa volonté tenace un Alberich quand même varié, énigmatique, avec de belles expressions d'impuissante colère quand il est dupe de la ruse des dieux et une sombre énergie quand il maudit l'anneau fatal. M^lle^ Strasy donnait une jolie impression de grâce et de fraîcheur dans ce groupe de dieux inquiets dans leur force, et rusés comme s'ils n'étaient point les tout-puissants immortels. Les géants, MM. d'Assy et Bourgeois, au rythme sauvage et rauque qui marque leur entrée furent vraiment les géants issus des forêts profondes, les géants simples, dont la force naturelle s'oppose à la ruse des dieux; M. Cotreuil prêta sa belle voix aux imprécations et aux invocations de Donner; M. Engel dessina en artiste la silhouette de Mime et M. Imbart de la Tour, reprenant son rôle de Loge qu'il créa à Bruxelles en 1898, eut de la simplicité dans le jeu et de l'autorité dans le chant. Enfin, M. Albers fut un Wotan de grande allure préservant heureusement la divine majesté; car, par les temps d'ironie, il faut un bel artiste pour que ne transparaisse point le flibustier sous l'immortel; et le trio des filles du Rhin évoluant avec une grâce souple dans l'espace eut pour exprimer sa chanson mélancolique et incessante une interprète extrêmement bien disante en M^lle^ Maubourg et les jolies voix cristallines de M^lles^ Sylva et Tourjane.

A noter : L'*Or du Rhin* dure sans interruption deux heures vingt-six minutes. A la sortie, des profanes, non point des musicologues, se lisaient : — Eh bien, cela s'entend sans fatigue aucune.

L'apparition de M. Ernest Van Dyck dans *Tannhäuser* a été l'événement de l'autre semaine. Jamais on n'avait entendu ici le rôle du « pèlerin passionné » traduit avec cette puissance et cette ampeur d'expression. Tout à fait remis de sa trop réelle indisposition, M. Van Dyck était admirablement en voix et l'émouvant intérêt qu'il donna, dès le début, à sa lutte avec Vénus, aboutit à une dramatique explosion de joie et de contrition qui anima l'une vie extraordinaire tout le final du premier acte.

Et dès lors, jusqu'à la fin de la représentation, l'émotion est allée *crescendo*.

Avec un art infini des nuances, sans abandonner jamais les grandes lignes, M. Van Dyck a exprimé avec une justesse admirable l'embarras respectueux, le renouveau de pureté dont se saisit l'âme de Tannhäuser en présence de la jeunesse virginale d'Elisabeth, et ensuite l'affolante désespérance où le plongent son orgueil et la véhémence des appels de la chair. C'est là du grand art et le récit du pèlerinage à Rome par le grand artiste est une des hoses les plus saisissantes que l'on puisse entendre au théâtre.

Excellemment secondé par M^lles^ Paquot et Strasy, MM. Albers, Bourgeois, Forgeur, Henner, Vaud, etc., M. Van Dyck a imprimé à tout l'ensemble de l'interprétation une exubérance de vie et de passion tout à fait impressionnante, si bien que cette représentation de *Tannhäuser* a été une des plus parfaites que nous ayons jamais entendues.

La reprise de la *Dame blanche*, à laquelle songeaient depuis longtemps MM. Kufferath et Guidé, a obtenu un succès décisif.

Nous avons dit que l'œuvre avait été étudiée, répétée, mise au point avec des soins infinis; il en est résulté une exécution de tous points charmante, alerte et spirituelle.

Les chœurs et l'orchestre que M. Sylvain Dupuis avait fait travailler avec sa belle conscience d'artiste, attentive au moindre détail, ont été vraiment excellents et les chanteurs très en verve et très en voix nous ont donné de cette *Dame blanche* une interprétation remarquable.

Le héros de la soirée a été M. Clément. Il est impossible de mieux chanter, de mieux jouer le personnage de Georges Brown; M. Clément a toutes les qualités qu'exige ce maître-rôle : la voix agile et jeune, le talent de chanteur, la facilité de la vocalise, la diction remarquable de netteté, le jeu vivant, la séduction de la personne; il est le ténor dont rêvent assurément les jeunes filles et qu'applaudissent sincèrement tous les auditeurs, car son art très fin, très poussé est exempt de toute mièvrerie, de toute préciosité.

Ce fut un charme de l'entendre et une joie de l'acclamer.

M^me^ Landouzy, virtuose étourdissante, a chanté de sa plus jolie voix le rôle d'Anna; M^lle^ Eyreams est une Jenny ravissante et M^me^ Paulin une excellente dame Marguerite dont les bandeaux blancs accentuent la jeunesse du visage.

MM. Forgeur, Belhomme et Danlée ont parfait cette interprétation qui comptera parmi les meilleures de l'année.

Décors et costumes avaient été rafraîchis et la mise en scène de M. Debeer mérite des compliments.

Ainsi représentée, la vénérable *Dame blanche* a contracté un nouveau bail avec le succès.

La veille, M^me^ Litvinne chantait, pour la première fois à Bruxelles, le rôle de Brunehilde de *Siegfried*, rôle qu'elle a marqué de sa haute personnalité artistique. Sa voix, d'une splendeur sans égale, a sonné triomphalement dans le réveil de la Valkyrie, auquel elle donne une impressionnante grandeur, et dans le long duo d'amour elle eut toutes les caresses, toutes les ardeurs, tous les charmes qui ensorcellent. La tragédienne fut, comme la cantatrice, admirable; aussi à la fermeture du rideau, l'auditoire tout entier se leva et, par quatre fois, acclama frénétiquement l'incomparable interprète wagnérienne.

Ce succès éclatant, M^me^ Litvinne l'a retrouvé jeudi dans son rôle d'Isolde où elle efface le souvenir de toutes les interprètes précédentes. Il semblait même que M^me^ Litvinne se fût surpassée.

Dans ces deux soirées, M. Dalmorès s'est montré digne de sa grande partenaire et M. Albers, noble Wotan et touchant Kurwenal, a eu sa bonne part de succès.

Le soir de *Tristan*, M. d'Assy indisposé a été remplacé par M. Danlée. Cet artiste, méritant autant que modeste, a tenu le rôle du roi Marke de si belle façon que le public l'a rappelé personnellement après le deuxième acte.

Toute l'interprétation de ces deux spectacles a été excellente.

Théâtre du Parc.

Dans la trêve austère de la semaine sainte, l'unique représentation de *Polyeucte* est venue comme un rappel du temps où la Comédie française se transportait régulièrement, à pareille époque, sur quelqu'une de nos scènes.

Encore, dans ce passé lointain déjà, le vide des salles contrastait-il assez pareillement avec les grandes œuvres et les grands noms mis à l'affiche.

L'éducation du public s'est-elle faite? le goût du classique s'est-il révélé à lui par une réaction contre les excès du romantisme, l'outrance du réalisme cru, le cynisme amer des pièces dites rosses? Vraisemblablement

Toujours est-il que *Polyeucte* avait attiré mieux que le monde : la foule.

S'il y avait encore à découvrir Pierre Corneille, s'il restait quelque chose d'inexploré dans l'admirable champ de ce prestigieux semeur de vertu et de pensée, on se reprendrait volontiers à refaire, pour soi seul bien plus que pour tous, l'analyse intime du chef-d'œuvre d'un théâtre méconnu, raillé par d'aucuns, mais éternel comme l'art et comme la beauté.

Certes la tragédie, s'il faut la comprendre ainsi que l'entendait par exemple Voltaire, — qui, en dehors de ses épîtres, fut bien le plus déplorable poète qu'il soit possible de concevoir, — n'a rien d'émotionnant pour notre sensibilité blindée. Mais quand la forme tragique, dans sa triple unité de temps, d'action et de lieu, s'adapte aux plus purs, aux plus profonds des sentiments humains, quand elle n'est que le moule où l'or vierge de l'amour, de la foi coule en lave ardente, cette forme même contribue à la grandeur de l'idée inspiratrice. Il en est ainsi pour *Polyeucte*.

Seulement, et à cette condition exclusive, un tel théâtre ne se fait compréhensif que pour autant qu'il se fusionne en une interprétation parfaite, du moins dans les rôles capitaux.

Cette interprétation, grâce à M^me^ Segond-Weber et à M. Albert Lambert fils, *Polyeucte* l'a trouvée au Parc.

M^me^ Segond-Weber a le sens tragique.

Il y a, dans sa composition de la passionnelle figure de Pauline, — cette illuminée d'amour — une cohésion étrangement prenante et qui tient à l'humanité que la tragédienne imprime à l'âme toute terrestre de l'héroïne cornélienne.

M. Albert Lambert, avec une sorte d'hiératisme moins humain peut-être, ou plus superhumain, pour mieux dire, n'est ni moins probe, ni moins attachant par le style et la conviction chaude.

MM. Dessonnes, Dauvillier, Saillard mettent la même conscience artiste à rendre la pensée vivifiante de l'œuvre; et *Polyeucte* demeure, de par ce concours de talents, un spectacle spirituel de nature à intéresser jusqu'aux profanes.

On a écouté, comme la voix d'une conscience antique et disparue, cette œuvre inégalée et que les siècles ne pourront altérer.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles prochains de la Monnaie :

Dimanche 12, à 1 h. 1/2, *Manon* (M^me^ Landouzy et M. Clément); le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 13, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, à 7 h. 1/2, la *Dame blanche* (M^me^ Landouzy, M. Clément) et *Lilia*; mardi 14, *Tannhäuser* (M. Van Dyck); mercredi 15, l'*Or du Rhin*; jeudi 16, la *Dame blanche* (M^me^ Landouzy, M. Clément) et *Lilia*; vendredi 17, la *Valkyrie* (M^me^ Litvinne); samedi 18, *Siegfried* (M^me^ Litvine); dimanche 19, à 1 h. 1/2, *Jean Michel*; à 7 h. 1/2, *Manon* (M^me^ Landouzy et M. Clément); lundi 20, le *Crépuscule des Dieux* (M^me^ Litvinne).

La première série de la Tétralogie est donc fixée aux 15, 17, 18 et 20 avril.

La deuxième série au 22, l'*Or du Rhin*; 24, la *Valkyrie*; 25, *Siegfried*; 27, le *Crépuscule*.

M^me^ Litvinne chantera dans les deux séries le rôle de Brunehilde dans la *Walkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule*.

La location faite pour ces deux séries de la Tétralogie dépasse toutes les prévisions.

Les huit représentations seront données devant des salles combles.

M. Marcel Remouchamps, propriétaire du restaurant de la Jeune France, Marché-aux-Poulets 59, et

concessionnaire du buffet de la Monnaie, nous prie d'annoncer que pendant les représentations de la Tétralogie des 17, 18, 20, 24, 25 et 27 avril, il servira des diners dans le foyer du théâtre. On peut retenir des tables d'avance en s'adressant à la Jeune France et au foyer.

En présence de l'énorme succès obtenu par M. Van Dyck dans *Tannhäuser*, la direction a demandé au grand artiste une soirée supplémentaire, la dernière, qui sera donnée mardi 14.

M. Van Dyck chantera *Tannhäuser*, qui est un de ses ouvrages préférés. La soirée, qui sera donnée abonnemement courant, s'annonce très brillante.

Dans la représentation de *Faust* de dimanche soir, qui sera vraisemblablement la dernière, Mlle Paquot chantera le rôle de Marguerite.

La représentation de *Jean Michel*, annoncée en matinée pour le dimanche 19, sera la dernière de l'œuvre de M. Albert Dupuis, les nécessités du répertoire, les représentations de la Tétralogie et quelques soirées extraordinaires remplissant le programme de la fin de la saison.

La reprise de la *Fille du régiment* avec Mme Landouzy est fixée au mardi 21.

Celle de *Louise* au jeudi 30. M. Dalmorès et Mlle Friché reprendront dans l'œuvre de Charpentier les rôles ls ont créés à Bruxelles.

C'est le jeudi 23 que Mlle Delna, la belle cantatrice française, donnera sa première représentation.

Entre les deux séries de la Tétralogie les directeurs eussent voulu donner une représentation de l'*Etranger* dirigée par M. Vincent d'Indy. Malheureusement, celui-ci, indisposé, ne peut quitter Paris actuellement et le projet a dû être abandonné.

Nous avons annoncé qu'un ballet de M. Agniez était reçu et répété à la Monnaie. La première représentation de cette œuvre charmante a été remise à la saison prochaine, à la demande de l'auteur, qui a adressé aux directeurs la lettre suivante :

CHERS DIRECTEURS,

J'ai assité hier à la repétition générale de mon ballet *Zannetta*. Je n'ai qu'à me louer de la manière dont Sarracco l'a compris et réglé; tout marche à souhait et c'est cela qui me fait vous demander si vous ne croyez pas, comme moi, que la saison est bien avancée pour le représenter encore cet hiver. Le travail est si complet qu'il serait regrettable pour le personnel de ne l'exécuter qu'une couple de fois, et je crois qu'il ne vous serait pas possible de le donner davantage. Vous me feriez donc plaisir en le remettant au commencement de la saison prochaine. Tel est aussi l'avis de Sarracco.

Agréez, mes chers directeurs, l'assurance de mes sentiments dévoués.

E. AGNIEZ

Le 10 avril 1903.

***

C'est le *Beau Jeune Homme*, l'amusante comédie de M. Alfred Capus, qui fera les frais des fêtes de Pâques au théâtre du Parc.

Afin de permettre au public de province de se récréer plus facilement à ce spectacle divertissant, la direction a décidé de donner la pièce en matinée aujourd'hui dimanche et demain lundi, à 2 heures.

Nul doute que l'aventure du beau jeune homme, le joli roman du jeune bibliothécaire et de la charmante institutrice de Savigny, n'attire et n'intéresse la foule.

La mise en scène de la pièce, celle notamment du restaurant, au quatrième acte, avec son va-et-vient de clients et de serveurs, l'admirable interprétation autant que les jolies scènes de comédie qui abondent dans ce dernier Capus, en font un régal copieux, varié et de joie intense.

A l'étude : *Joujou*, comédie en trois actes, de M. Henry Bernstein

***

Mme Litvinne a pris part samedi au Concert populaire de Liége en chantant le finale de *Tristan*, le finale du *Crépuscule*, *J'ai pardonné* de Schumann et le *Roi des Aulnes* de Schubert.

Le succès de la grande artiste a été enthousiaste. Une salle comble attirée par sa présence a décerné à Mme Litvinne de vibrantes ovations dont certes elle gardera le souvenir.

M. Debefve, professeur au Conservatoire, qui a conduit l'orchestre d'une main ferme, a eu lui aussi sa belle part du succès.

***

Les Galeries ont donné hier samedi la première des *Aventures du Capitaine Corcoran*, pièce à grand spectacle en vingt-quatre tableaux.

***

M. Eugène Ysaye qui ne s'était plus fait entendre depuis trop longtemps à Bruxelles et qu'on avait espéré pouvoir acclamer aux concerts donnés au bénéfice du monument de Joseph Dupont, s'est fait entendre mercredi dans une fête d'escrime en l'honneur du maître d'armes Henri Dupont.

L'éminent artiste a soulevé l'enthousiasme des tireurs.

***

Mardi 14 se terminera la saison d'hiver de l'Alcazar, où la *Duchesse des Folies-Bergère* a attiré le public. M. Georges Feydeau a concédé à M. Mouru de Lacotte le privilège de la tournée de la joyeuse *Duchesse*.

***

Au théâtre Flamand aujourd'hui, lundi, mardi, mercredi et jeudi, *De Diamantkoning*. A l'étude, *De Gebroeders De Grave (Roorik)*, drame en six actes de M. César Van Cauwenbergh.

***

Bruxelles Cake-Walk, la joyeuse et spirituelle revue qui triomphe au théâtre de l'Olympia, sera jouée dimanche et lundi en matinée, à l'occasion des fêtes de Pâques.

***

Le *Monde artiste* nous apporte des nouvelles de la santé de M. Puccini

La jambe droite est toute gonflée et on n'a pas encore décidé le moment où l'on entreprendra « la médication définitive ». Quelques accidents diabétiques nécessitent ce retard, et les médecins disent que Puccini « en a pour trois mois au moins » avant d'être guéri. Fort heureusement, le jeune maître conserve toute sa bonne humeur.

Quelques détails inédits sur l'accident.

Puccini rentrait à Torre del Lago avec sa femme, son fils Tonio et son chauffeur. Il était 10 heures du soir. A 5 kilomètres de Lucca, après avoir franchi un petit pont, à un brusque tournant, l'automobile fut précipitée dans un ravin de 6 mètres de profondeur. Mme Puccini et son fils n'eurent aucune blessure. Le chauffeur avait les fémurs brisés. Puccini gisait sous l'automobile, à demi asphyxié par les fumées du pétrole; un tronc d'arbre renversé tenait l'automobile suspendue au-dessus de la poitrine du compositeur.

Avec des précautions infinies, on parvint à soulever la lourde voiture et on porta Puccini dans la maison du docteur Sbraglia, voisine du lieu de l'accident. Quand le maëstro reprit connaissance, ses premières paroles furent pour remercier le docteur et lui déclarer qu'il avait eu pleine conscience que, si le secours avait tardé quelques minutes de plus, il serait mort asphyxié par les vapeurs de benzine. Il ne s'était pas encore aperçu de la fracture complète de sa jambe droite.

Le lendemain, les chirurgiens mandés par dépêche ordonnèrent le transport de Puccini à sa villa de Torre del Lago. Il parait que Puccini, ayant repris toute sa connaissance, ne cessait, dans le lugubre et douloureux trajet, de répéter : « O Butterfly, piccina mia ! » (O ma petite Butterfly !) C'est le nom de l'héroïne de son prochain ouvrage.

Aujourd'hui, installé dans sa chambre et soigné admirablement, l'auteur de la *Bohème* supporte avec beaucoup de courage les souffrances que lui cause l'inflammation des fractures. Cette inflammation est telle qu'on n'a encore pu suivre qu'une médication calmante. L'os de la jambe droite est tout à fait brisé. La jambe gauche est contuse et meurtrie, mais l'os est intact.

LE BEAU JEUNE HOMME

J'ai voulu savoir ce que M. Alfred Capus — le plus souriant de nos jeunes maitres — pensait de l'accueil fait par la critique à son *Beau Jeune Homme*, le petit fonctionnaire qui réjouit chaque soir des spectateurs fort divers. Ce n'est pas, en effet, son moindre mérite de s'adresser à toutes les classes sociales et d'égayer les rates les plus variées.

M. Capus sourit :

— La critique n'est jamais trop sévère.

Et, comme je m'étonne légèrement, M. Capus ajoute :

— Mais oui, parfaitement! La critique a peut-être pour but mystérieux de faire une sélection parmi nous, d'empêcher de travailler, en les décourageant, tous ceux qui ne sont pas armés pour la lutte. Elle jouerait alors le rôle de la nature, qui a vite fait d'éliminer tout ce qui n'est pas viable. En revanche, elle ne paralyse aucun effort véritable; elle n'empêche pas d'agir et de travailler ceux qui sont faits pour travailler et pour agir; rien ne résiste à la production. C'est vous dire que, par principe, j'accepte toutes les sévérités de la critique.

« Il ne faut jamais dire ce que nous voulons qu'on pense de nos pièces. On y trouve parfois — souvent pour les louer — toutes sortes d'intentions que nous n'avons jamais songé à y mettre. Je vous assure que personne n'a été plus surpris que moi, lorsque j'ai vu que mes dénouements étaient considérés comme optimistes. C'est-à-dire — je vous le confie tout bas — qu'ils sont, pour la plupart, atrocement pessimistes. Presque toutes mes pièces concluent, en effet, à la résignation abrutie de notre malheureux prochain devant les nécessités sociales de la vie. Qu'y a-t-il de plus triste que le dénouement des *Deux Ecoles*? La femme pardonnant au mari, parce qu'elle l'aime, tout en sachant fort bien qu'elle a devant elle un long avenir de déceptions et de souffrances! Et le dénouement de la *Châteluine*? C'est-à-dire que si j'avais fait battre en duel Gaston de Rive et André Jossan, et que ce dernier eût fait veuve, par un bon coup d'épée, Mme de Rive, qu'il eût épousée ensuite, il aurait pu y avoir pour eux deux du bonheur calme et paisible Voilà un dénouement optimiste!

« Au lieu de cela, j'ai fait grâce au mari. Il divorcera. Mais prévoyez-vous tous les ennuis et toutes les avanies qu'il causera à sa femme dans son nouveau ménage?

« Quant au *Beau Jeune Homme*, il en est de même. Ce n'est que touché et écœuré par la vie, et à la veille de mourir de faim, que Valentin Bridou se résigne à épouser la petite institutrice de Savigny-sur-Saône. Ils auront à peine de quoi vivre. Valentin est ambitieux. Croyez-vous que ces gens-là seront heureux? Je n'ose pas vous en donner l'assurance. »

Et comme M. Capus sourit de nouveau à la pensée de tous les malheurs qui vont crouler sur la tête de ses personnages, j'en profite pour lui poser cette autre question :

— Certains critiques vous ont reproché, à propos du *Beau Jeune Homme*, d'avoir mêlé trop de fantaisie à la vérité, tandis que d'autres ont regretté que vous ayez mis tant de réalité dans un sujet fantaisiste? Acceptez-vous une de ces deux objections?

— Je vous assure que tous les mots de vérité, de réalité, d'exactitude, me paraissent complètement vides de sens — quand on les prononce à propos d'une pièce de théâtre, bien entendu... Ils ont peut-être signifié quelque chose, autrefois. Mais maintenant, par un usage maladroit et excessif, ils ont perdu leur véritable acception. Il faudrait refaire un vocabulaire théâtral entièrement neuf.

» J'estime que, seule, la vérité des sentiments et de leurs mobiles importe. Les faits ne peuvent pas être plus vrais que les décors. C'est d'ailleurs sur les questions de sentiments que le plus grand nombre d'hommes peut se trouver d'accord. C'est donc surtout de leur vraisemblance qu'il convient de s'occuper.

« Quant à celle des événements, comment s'y attacher, alors qu'un de leurs principaux éléments de vérité, celui du temps, n'existe pas et ne peut pas exister au théâtre? »

Et M. Capus sourit encore.

Et je quitte à regret le plus heureux des pessimistes.

(*Figaro*) ROBERT DE FLERS

LA MODE

Toute tendre, toute vaporeuse, toute aérienne : telle sera la mode de cet été.

Toutes de linon, de batiste, de gaze et de mousseline seront les robes printanières blanches et écrues : deux teintes qui se complètent, s'harmonisent et se fondent parfaitement.

La mousseline à pois reparaît à tous les étalages; on l'avait abandonnée depuis quelques années; elle revient et a la vogue. C'est du reste un tissu joli, flatteur et pas cher tout à fait recommandable.

Beaucoup de noir et de chaudron en garnitures : le premier est très distingué, le second plus neuf, plus imprévu.

Les formes ne varient guère. Le corsage reste russe et la jupe garde le volant rapporté. La manche s'évase largement vers le poignet.

Beaucoup de grands cols en dentelle et mieux encore des cols du même tissus que la robe faisant pèlerine, barrés de dentelles, d'entre-deux, de broderies, de galons, de rubans..., que sais-je?

En fait de dentelles, beaucoup de Cluny, d'Irlandaise, de Venise et de Colbert somptueuses et de grand prix; c'est le Shantung qui s'accommode à merveille de cette dernière si décorative.

Les chapeaux sont immenses; et il devient absolument nécessaire de les interdire dans toutes les salles de spectacle. Ils sont très jolis à la ville mais vraiment trop envahissants, lorsqu'il y a autre chose à regarder.

Ils sont surtout en paille de riz, en crin et en manille.

De formes très enlevées on les orne plutôt intérieurement et l'on ne pose sur la calotte que des couronnes plates ou des nœuds alsaciens

Très jolie sur les passes bien relevées, une petite couronne de roses moussues ou pompon traversée d'un large ruban : tout à fait Louis XV.

Des paletots sacs encore; plus courts et faisant sarraux, des collets plats sur ceux-ci.

Pour les courses et les sports, beaucoup de grosses toiles dont on confectionne des robes tailleur et que l'on garnit de galons brodés sur toile.

CHIFFON

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Mondanités.

Le Roi est toujours à Wiesbaden. On annonce toutefois que la cure faite par notre Souverain touche à sa fin et que son retour à Bruxelles est prochain.

***

Mercredi, le prince et la princesse Albert sont rentrés à Bruxelles après un séjour de trois semaines en Angleterre. Leur dernière villégiature a été à Brighton, plage assez fréquentée par les Anglais en ce moment de l'année. Toutes les personnes qui ont pu apercevoir le prince et la princesse à leur descente du train d'Ostende, ont été frappés de leur bonne mine La traversée de retour avait été cependant très agitée et très mauvaise.

***

Le nouveau ministre d'Autriche-Hongrie, le comte Clary-et-Aldringen, a été reçu en audience récente par S. A. R. Mme la princesse Clémentine.

La comtesse Sigefried Clary-et-Aldringen, née comtesse Thérèse Kinsky, est arrivée à Bruxelles avec ses enfants — le comte Alphonse, les comtesses Elisabeth et Sophie — pour rejoindre son mari.

***

La représentation de *Tannhäuser*, donnée samedi à la Monnaie par M Van Dyck, avait attiré une salle très brillante.

Parmi les spectateurs : Le vicomte et la vicomtesse Vilain XIIII; la comtesse Baudouin de Jonghe, le baron et la baronne Lambert-de Rothschild, M. et Mme M. Schleisinger, M. et Mme Kerckx, Mlle Wolf, Mme de Cuvelier, Mme et Mlle de Leu de Cecil, M. et Mme Mayer, M. et Mme Pierre Legrand, Mmes Max, Armand et Ernest Grisar, Mme Ernest Van Dyck, la baronne de Biebenstein, MM. le comte Oger van der Straeten-Ponthoz, les chevaliers A. et Ad. de Cock, Nagels, chevalier de Wouters, Van Hoegaerden, Winterfeld, attaché à la légation d'Allemagne; les échevins Steens et Bruylant; le vicomte Eugène de Jonghe, Léon Furnément, Prosper Wielemans, Fr. Empain, Edouard De Vylder, Maurice Parmentier, baron de Crawhez, Drs Mélis, Giroul, Horwitz.

Du monde artiste : Mmes J. Maubourg et Deschamps, MM. Dalmorès et Cotreuil.

***

Dans la salle archicomble, d'une belle élégance, attirée à la Monnaie par la reprise de la *Dame Blanche*, notons, au hasard de nos souvenirs :

Le chevalier et Mme de Cuvelier, le général et Mme Brassine, le commandant et Mme Docq, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Henri Janssens, M. et Mme Vleminckx, M. et Mme Mayer-Warnant et Mlle De Mot, M., Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mme Allad, M et Mme Van Hout, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme De Backer, M. et Mme Tahon, M. et Mme Robert, M et Mlle J. van Langenhoven, M. et Mme Poelaert, M. et Mme J. Hannet, Mme Duprez, M. et Mme van den Bulcke, Dr et Mme de Vuicleroy, M. Maskens, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Schenfeld, commandant et Mme Morel, Dr, Mme et Mlle Planquaert, Mme Oorlof, Mme Speyer, M, Mme et Mlle Boël, M. et Mme Maas, Mme Annemans, Mme Van Volxem, M. et Mme Copée, Mme et Mlle Franchomme, M et Mme Orban, M., Mme et Mlle Stiénon, M. et Mlle Loppens, M. et Mme Rigaux de Semblanx, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Wolf, Mme Vertongh, M et Mme Aulit, Mme et Mlle Chambon.

MM. Ipage, Bruylant, Leurs, Van Hoegaerden, baron de Waha, bron Chazal, chevalier de Wouters d'Oplinter, comte Th. Boleta de Koziebrodski, Ectors, Van Tilt, Termotte, Gilbert, Finet, Nagels, Max de Vaucorbeil, Henri Lebœuf, Franz Tys. Ruelens, Fr. Empain, J. Philippson, Horwitz, Cassel, M. Parmentier, Beckers, Giron, Robert Goldschmidt, Dr Beker, de Bauer, Baernstein, Cramer, F. van de Kerckhove, Gilbert, I. Anspach, Barbanson, W. Janssens, P. Wielemans, les colonls Fivé et Lantonnois, les majors Lambert, Storms, Van den Bogaerde, les commandants Jaminé, Joostens, les capitaines brons de Jamblinne et Dumon, les lieutenants Baes, comte d Liedekerke-Beauffort, Pluys, Jacobs.

Du mode artiste : Mmes Kufferath, Guidé, Dupuis, Clément, Mauboug; M. Rasse.

***

A la pemière de l'*Or du Rhin* salle comble dont il nous a été impossible de faire le dénombrement, l'œuvre s'exécutant sans entractes et dans l'obscurité.

***

Parmiles premières personnes inscrites pour l'abonnement spécial aux deux séries de la Tétralogie à la Monnaie, citons :

S. Ex. Lawrence Townsend, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique; S Exc. M. le comte Wrangel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède et Norwège, Mmes Errera, de la Kethulle de Ryhoe-de Meulenaere; MM. Philippson, consul d'Italie; le baron Lambert-de Rothschild; le chevalier de Bauer; Orban-Van Volem; Ruelens; Ernest Solvay; Alfred Solvay; Jacobs; Empain Maurice de Leu de Cecil; le colonel Jungbluth; prince Jacques de Broglie, de Paris; Allard, sous-préfet de Douai; Brockhas, de Berlin; Camille Boell, ingénieur en chef du corps des mines de France, de Paris; les députés Destrée et Furnémont.

***

La Maison Talbot, 35, rue Stévin, fournit aux cinq parties du monde ses roues caoutchoutées

***

Le ministre des finances et Mme la comtesse de Smet de Naeyer ont offert, lundi soir, un grand diner en leur hôtel de la rue de la Loi. Les convives étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau; le ministre de l'industrie et du travail et Mme Francotte; le ministre de Roumanie et Mme Mavrodi; le comte et la comtesse de Limburg-Stirum; la comtesse Coghen; le baron et la baronne de Fierlant; le baron et la baronne d'Asbeck; le baron C. Goffinet; M. Van Hoegaerden, gouverneur de la Banque nationale; le général Donny; M. et Mme Capelle; Mme Ernest Brugmann; le chevalier van den Branden de Reeth; M. et Mme Vinçotte.

***

M. et Mme Auguste Beernaert partiront, dans quelques jours, pour Constantinople, via Vienne et Bucharest. Ils y feront un assez long séjour. M. Beernaert a été choisi comme un des arbitres dans le différend élevé entre le gouvernement ottoman et l'administration de la Dette turque au sujet de l'élévation de l'intérêt à accorder aux porteurs de titres.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

« Le duc Englebert d'Arenberg va prendre, à la rentrée de la Chambre des Seigneurs, possession de son siège héréditaire à cette Chambre. » Voilà la nouvelle germano-belge que reproduisent, d'après le journal officiel de Berlin, tous les journaux allemands. La Chambre haute de Prusse est une institution dont l'organisation et la compositiont ont été calquées en quelque sorte sur celles de la Chambre des lords d'Angleterre. Ses membres ne sont pas une émanation du corps électoral; ils sont ou « nés membres de la Chambre des Seigneurs » ou « délégués par certains corps constitués » ou « nommés par la confiance du roi ». Dans ce dernier cas se trouve le cardinal Kopp et le surintendant général du Consistoire protestant de Berlin; les bourgmestres des grandes cités et les recteurs des universités siègent à titre de délégués de leurs villes et universités; la grande majorité des seigneurs doit son siège à la naissance.

Le duc d'Arenberg, comme un autre Belge, le duc de Croy, beau-frère du premier, sont « seigneurs » de naissance, ajoute le *Patriote*. Cependant, comme tel le duc d'Arenberg ne pouvait exercer son droit de législateur allemand tant qu'il n'avait pas accompli sa trentième année.

Le duc est né en 1872, le 10 août. Dès lors, il avait à remplir certaines formalités pour pouvoir reprendre le mandat laissé vacant par son père, à sa mort en 1875.

Parmi les membres-nés de la haute Chambre, le duc d'Arenberg occupera le tout premier rang; il a, en effet, en Prusse, selon le protocole de la cour de Berlin, le pas sur tous les ducs et princes du royaume de Prusse, à l'unique exception de ceux de la maison de Hohenzollern.

Le prince Franz d'Arenberg, qui siège au Reichstag comme membre du parti du centre, est le fils du prince Antoine d'Arenberg, oncle du duc

***

Bijoux riches, facil. paiement. V. E. K. Chancellerie.

***

Liste des personnes anoblies en 1902 :

Desclée, Paul-Eugène-François-Marie-Joseph, de Tournai.

Desclée, René-Alphonse-Henri-Ghislain-Marie-Joseph, de Tournai.

Liste des personnes reconnues dans la noblesse du royaume en 1902 :

Comte d'Hemricourt, Edmond-Marie-Emmanuel-Joseph, de Charleroi.

de Guirini, Paul-Auguste-François-Joseph, de Saint-Gilles (Brabant).

Marquis Ruffo de Bonneval, Pierre-Marie-Gabriel, de Gand.

Liste des personnes inscrites sur la liste des nobles en 1902, par suite du décès de leurs ascendants :

Coppieters-Stochove, Georges-Marie-Joseph-Ghislain, de Gand.

Baron de Crawhez, Théodore-Jean-Léonard-Marie-François-Joseph-Ghislain, de Gosselies.

Baron de Crawhez, Jean-Auguste-Joseph-Ghislain-René-Guillaume, de Bièvre.

Baron de Crawhez, Joseph-Marie-François, de Gosselies.

Baron de Crawhez, Pierre-René-Marie-François, de Gosselies.

Baron de Crombez, Théodore-Jean-Léonard-Marie-François, de Gosselies.

Baron de Crombez, Jean-Auguste-Joseph-Ghislain-René-Guillaume, de Bièvre.

Baron de Crombez, Joseph-Marie-François, de Gosselies.

Baron de Crombez, Pierre-René-Marie-François, de Gosselies.

Deudon, Henri, de Charleroi.

Comte della Faille de Leverghem, Georges-Alphonse-Hubert-Marie-Joseph, d'Anvers.

Baron de Fierlant Borner, Maurice-Hubert-Jean-Ghislain, de Bruxelles.

Baron de Gruben, Alphonse-Louis-Marie, de Wyneghem.

Comte de Lichtervelde, Gaston-Auguste-Ghislain, de Gand.

Comte de Lichtervelde, Gontran-Ernest-Désiré-Louis-Marie-Ghislain, de Bruxelles.

Chevalier Mesdagh de ter Kiele, Emile-Léon-Gustave-Marie-Ghislain, de Gand.

Chevalier de Meutenaer, Robert-Edouard-Ignace-Emmanuel-Ghislain, de Bruxelles.

de Meulenaer, Charles-Eugène-Edouard, de Bruxelles.

Baron Moncheur, Ludovic-Alfred-Joseph-Ghislain, de Namèche.

Baron Nicaise, Adolphe-Marie-Alexandre, de Louvain.

Comte de Pinto, Frédéric-Alphonse-Marie-Emmanuel, de Verviers.

Baron de Potesta, Charles-Marie-Paul, d'Hermalle-s/-Huy.

Chevalier Powis de ten Bossche, Henri Adolphe-Joseph-Marie-Ghislain, de Bruxelles.

Baron de Royer de Dour, Hippolyte-Joseph-Louis-Marie, de Bruxelles.

Chevalier de Sauvage, Paul-Alexandre, de Tilff.

Chevalier de Sauvage, Frédéric-Adolphe-Michel, de Bruxelles.

Chevalier de Sauvage, Emile-Jean-Joseph, de Jambes.

Zaman, Félix-Joseph-Marie, de Malines.

***

Petite correspondance.— Mme H. Z. N., Lille. Il n'y a rien qui n'explique la science, donc rien d'empirique, dans ce traitement qui fait disparaître les rides, les taches de couperose, le de vin et les marques de variole Le visage reprend la grâce et la fraîcheur de la jeunesse. Pour consultation, tous les jours, entre 3 et 5 heures, rue du Prince-Royal 55, à Bruxelles.

***

On a annoncé cette semaine qu'une maladie grave retenait à Rome, où elle s'est rendue récemment à l'occasion des fêtes jubilaires, la comtesse de Merode, mère du comte de Merode Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères. La comtesse Marie de Merode, princesse de Grimberghe et de Rubempré, dame honoraire de l'ordre de Malte, est née princesse d'Arenberg. Elle a épousé à Paris, en 1849, feu le comte Charles-

Antoine de Merode, ancien président du Sénat de Belgique, mort en 1892.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

On annonce les fiançailles de :

Mlle Sarah Toussaint, fille de feu M. Jules Toussaint et de Mme Toussaint-de Buck, avec M. Louis Wirth.

Mlle Eugénie Delattre, fille de M. et de Mme Delattre-Godin, avec M. Joseph Logé, de Namur.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Viennent d'être célébrées les fiançailles de Mlle Desains, fille de M. et Mme Desains, née Bennelot, avec le baron Louis de Dorlodot, fils du baron et de la baronne de Dorlodot, née Lefebvre.

Le grand-père du fiancé, Eugène-François de Dorlodot, obtint, le 12 février 1857, reconnaissance de noblesse; il était petit-fils de Jean, dont la noblesse fut reconnue en 1766 par un arrêt du conseil de Namur.

Armes : D'azur à trois étoiles d'or, au croissant d'argent en cœur. Heaume : couronné.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Prochainement sera célébré le mariage de M. Marcel Lauwick, fils du général-major, avec Mlle Christiane-Albine Marie-Ghislaine Heynderycx, fille du baron Prosper-Marie-Joseph-Ghislain, et de la baronne, née de Saint-Genois des Mottes.

Le grand-père du baron Prosper Heynderycx, François-Joseph-Antoine, obtint, le 25 octobre 1838, concession de noblesse et du titre de chevalier qui devait se transmettre à sa descendance masculine par ordre de primogéniture. Le 21 juin 1857 il obtint concession du titre de baron qui doit se transmettre dans les mêmes conditions.

Armes : D'azur au miroir ovale encadré et emmanché d'or, entortillé d'une couleuvre du même, lampassée et allumée de gueules, qui se mire, le miroir accosté de deux étoiles à six rais d'or; au chef de sable chargé d'un lion issant d'or armé et lampassé de gueules. Couronne : de baron pour le titulaire. Heaume : couronné. Cimier : un vol d'or et d'azur chargé des initiales L et I, à senestre d'azur, à dextre d'or. Supports (pour le baron) : deux lions léopardés d'or.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le mariage de Mlle Marie Wasseige, de Namur, avec M. Joseph Verhaegen.

M. Joseph-Eugène-Marie-Adolphe-Corneille Verhaegen, né à Meirelbeke, lez-Gand, le 18 septembre 1878, est le troisième fils de M. Arthur Verhaegen, député, qui obtint concession de noblesse le 14 août 1886. M. Arthur Verhaegen est le petit-fils de Théodore Verhaegen, qui fut président de la Chambre des représentants et fonda l'Université de Bruxelles.

Armes : D'azur à la bande d'argent accostée en chef d'une jambe armée d'argent et éperonnée du même et en pointe d'un renard issant passant sur une terrasse de sinople. Heaume : non couronné. Cimier : le renard de l'écu. Devise : *Servat et arcet.*

***

Au restaurant de la Jeune-France, à Bruxelles, on trouve un very-dry Saint-Marceaux 1895 extraordinairement fin.

***

Jeudi dernier a eu lieu à Ixelles l'enterrement de M. Pierre Barbosa Rodrigues, né à Manáos (Brésil) le 5 février 1884, fils de M. le professeur Barbosa Rodrigues, directeur du Jardin botanique de Rio-de-Janeiro.

Le Dr Barbosa Rodrigues est une des célébrités de la science. Au cours de nombreux voyages au Brésil et dans les pays limitrophes il a découvert un grand nombre de nouvelles espèces botaniques, parmi lesquelles environ deux cents palmiers. Il a également pacifié une tribu indienne des plus sauvages. Le gouvernement brésilien le tient en haute estime et l'a chargé, il y a un an, d'un voyage d'études en Europe. Le Dr Barbosa Rodrigues avait choisi Bruxelles comme résidence afin d'y surveiller l'impression d'un grand ouvrage sur les palmiers nouveaux qu'il a découverts

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E. M. Bauer & Cie**, *57, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On sait que le gouvernement de la République française a voulu reconnaître la protection éclairée toujours accordée par Mme E. Osterrieth aux œuvres et aux artistes de France, en lui décernant la décoration d'officier d'Académie.

Mercredi, M. Gerard, ministre de France à Bruxelles, s'est rendu à Anvers pour remettre à Mme Osterrieth les insignes de la distinction qu'elle a si bien méritée. Accompagné de M. Carteron, consul général de France à Anvers, de MM. Borniche, président de la Société de bienfaisance, et Béliard, président du Cercle français, le ministre s'est rendu à l'hôtel de Mme Osterrieth, place de Meir, où se trouvaient déjà de nombreux invités.

Le ministre de France, après avoir adressé à l'héroïne de cette petite fête une allocution charmante, a prié Mme Borniche d'agrafer sur la poitrine de celle-ci les palmes et le ruban violet, tandis qu'il lui remettait le diplôme. Ensuite M. Borniche a offert à Mme Osterrieth le bijou en brillants de sa nouvelle décoration, au nom de la colonie française d'Anvers.

M. Gérard a visité ensuite en détail la somptueuse habitation de Mme Osterrieth, dont il a beaucoup admiré les trésors artistiques.

Rappelons que Mme Osterrieth est déjà décorée de l'ordre de Léopold et de la Couronne du Congo.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

La semaine dernière a commencé au château d'Argenteau la vente des tableaux, meubles anciens, miniatures exquises, argenterie de prix qui garnissaient cette seigneuriale demeure, dernières épaves de ce qui forma le patrimoine superbe des comtes de Mercy-Argenteau.

L'amoncellement des bibelots et des meubles était extraordinaire à Argenteau, et le très beau y coudoyait le médiocre. A côté de potiches de Chine et de Japon de grand prix se remarquaient des porcelaines modernes de goût douteux; comme le remarque un de nos confrères de l'*Express*, des chromos affreux entouraient des œuvres de maîtres, et l'horrible acajou 1830 voisinait avec des meubles de style, chêne ou marqueterie, rehaussés de cuivres admirablement ouvragés. A noter aussi de très belles tentures en soie de Chine délicieusement brodées et une admirable série de miniatures de la lignée des d'Argenteau. Voici encore le grand christ de l'archevêque de Tyr, Mgr de Mercy-Argenteau, qui entra dans les ordres pour avoir tué son postillon dans un moment d'impatience; voici les portraits des ancêtres et ceux donnés par les souverains aux seigneurs d'Argenteau : Léopold Ier, le duc et la duchesse de Brabant, l'empereur d'Autriche, le duc de Bavière, etc.; voici le portrait de l'actuelle comtesse, maîtresse hier encore du domaine historique, qui fut marquise d'Avaray et redevint comtesse Rosalie de Mercy-Argenteau. Tout cela a été dispersé au feu des enchères.

En visitant une dernière fois cet admirable château, situé dans une des plus merveilleuses situations du pays de Liege, les silhouettes intéressantes de ceux qui l'occupèrent en ce dernier demi-siècle reviennent à l'esprit; le vieux comte Charles de Mercy, d'allure si hautement aristocratique; son fils, le comte Eugène, qui épousa Louise Riquet, comtesse de Chimay, la « belle comtesse d'Argenteau », la reine des salons parisiens sous le second Empire; puis leur fille, qui préside aujourd'hui à la dispersion de tous ces souvenirs, la comtesse Rosalie, qui s'en vint un jour à Argenteau mariée avec le jeune et beau marquis d'Avaray...

C'étaient les temps heureux... La comtesse Louise de Mercy-Argenteau donnait des fêtes superbes. Elle aimait les arts, protégeait les artistes; éprise de musique, elle fut une des protectrices de Liszt, qu'on vit souvent se promener avec elle sous les ombrages du grand parc, comme la marquise d'Avaray fut l'amie fidèle et puissante de plusieurs des musiciens russes de la jeune école, de Cui tout particulièrement. Au château on passait des matinées entières à faire de la musique et plusieurs artistes liégeois d'aujourd'hui firent partie de ces séances...

Un jour luirent les mauvaises heures... La comtesse Louise mourut en Russie; on ramena son corps à Argenteau. Ses beaux yeux tant aimés, en se fermant, semblèrent avoir ravi le bonheur à cette historique famille. Le marquis et la marquise d'Avaray se brouillèrent, divorcèrent... Aujourd'hui le marteau du commissaire-priseur a joué le finale définitif.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

Le petit événement bruxellois que constitue chaque année la réouverture du Palais d'Été a eu lieu samedi 11 avril. Le spectacle, particulièrement corsé, se composait d'attractions sensationnelles et d'une variété grande. Ce sont Caïcedo, le roi du fil de fer, exécutant au milieu de la salle des pirouettes d'une audace extrême sur un fil presque invisible; Lionel Strongfort, un athlète soulevant un automobile électrique chargé de six ou huit personnes; la troupe Miksa Préger, douze jolies chanteuses interprétant une fantaisie viennoise dans un décor pittoresque; les Joscarys, des acrobates de première force; Emilienne de Sère, l'élégante divette, dans son répertoire; Bichnelle, un modeleur présentant un numéro inédit; The Dunbar's Trio, trois piquantes Anglaises exécutant la danse du miroir; Labakan et Omar, des fantaisistes curieux; Valentza, chanteuse gommeuse; Constantin, chanteur comique, etc.

MUSIQUE

Lundi 13 avril, à 8 h. 1/2, à la salle Leroy, 6, rue du Grand-Cerf, séance de musique de chambre, donnée par Mme Marguerite Bonheur, pianiste, avec le concours de Mlle A. Carlhaut, cantatrice, et du Quatuor Schörg.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BEAUX-ARTS

Une très intéresante exposition des œuvres de feu Antoine Van Hammée, artiste peintre, est ouverte dans l'atelier de l'artiste défunt, 26, rue de Locht (place Liedts), l'après-midi, de 2 à 6 heures.

SPORT

Le beau temps amènera tous les sportsmen aujourd'hui à Groenendael et demain à Boitsfort, deux réunions intéressantes, l'une par le prix de Belgique, l'autre par celui de l'Hôtel-de-Ville, qui mettra en ligne plusieurs chevaux français de bonne classe.

Voici nos pronostics :

Prix d'Avril : Socquoy et Moderation.
Prix d'Alsemberg : Jérôme et Isabeau.
Prix de Belgique : The Dark et Poil de Carotte.
Prix des Chevreuils : Hymette et écurie de Lichtervelde.
Prix The Vigil : Ampulla et Owenee.

Boitsfort, lundi :

Prix de la Bruyère : Oubli et Wega.
Prix Caudenberg : Montaigu et Tit Bits.
Prix de Perck : Rasta et Hébé.
Grand prix de l'Hôtel-de-Ville : Écurie Aumont et Mazawattee.
Prix des Minimes : Mazawattee et Marsou.

SAINT-BRIEUX

***

Le tournoi international de football que le Léopold-Club organise annuellement à Pâques sur son vaste terrain de l'avenue de Longchamps à Uccle, pour la coupe de son président d'honneur, M. le comte Carl van der Straeten-Ponthoz, réunira cette fois un tel contingent d'équipes belges et étrangères qu'il constituera la plus belle manifestation de football qui se sera vue depuis que ce sport s'est introduit dans notre pays.

Les treize épiques suivantes figurent au programme :

Anglaises : Pilgrims Football Club; Maidstone Chuch Institute Wanderers F. C.

Hollandaises : Rotterdam Voetball en Cricket Celeritas; Dordrecht Football Club; Houdt Braef Standt (La Haye) Velocitas Football Club (Bréda).

Belges : Beerschot Athletic Club (Anvers); Athletic and Running Club (Bruxelles); Daring Brussels Club (Bruxelles); Léopold Club (Bruxelles); Olympia Club (Bruxelles); Racing Club (Bruxelles); Union Saint-Gilloise (Bruxelles).

Les matches se jouent samedi 11, dimanche 12, lundi 13 et mardi 14 avril (finale), chaque fois à 2 heures.

Le Léopold-Club espère que, de même qu'en 1901, S. A. R. le prince Albert lui fera l'honneur d'assister à l'une de ces réunions.

Un service spécial sera organisé par la Société des Tramways bruxellois entre la place Royale et l'avenue de Longchamps.

A LOUER
près gare du Nord
GRANDE
Maison de Commerce de gros
S'adresser pour les conditions
au **notaire MILCAMPS,**
Chaussée de Haecht, 138.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

ROUES CAOUTCHOUTÉES
TALBOT
S.T. 35, rue Stévin, BRUXELLES
Les seules roues inusables et inarrachables.
La **Maison TALBOT** emploie exclusivement les meilleures qualités de caoutchouc.
FOURNISSEURS EXCLUSIFS
des meilleures maisons de carrosserie.
MAISONS A
LONDRES, MANCHESTER, BRUXELLES, NICE et MILAN
Téléphone 1086.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

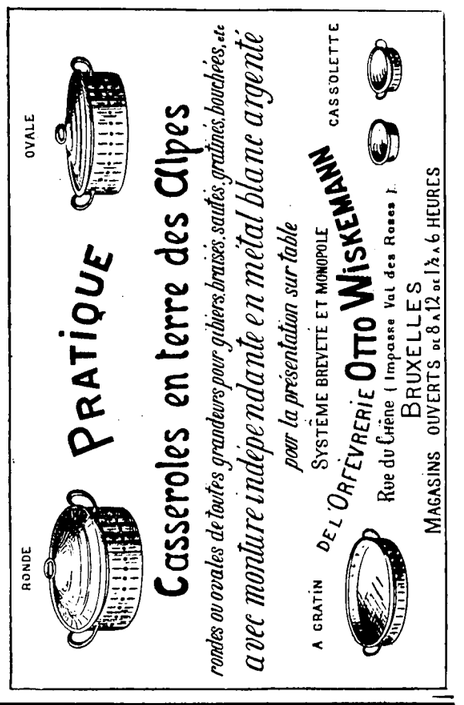
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

LOHENGRIN

Opéra romantique en trois actes et quatre tableaux

Poème et musique de **Richard WAGNER.** Version française de Ch. NUITTER.

DISTRIBUTION

Lohengrin	MM.	VAN DYCK
Frédéric de Telramund		ALBERS
Le roi Henri		BOURGEOIS
Un héraut		VIAUD
Elsa de Brabant	Mmes	STRASY
Ortrude		BASTIEN

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA MARCHE AUX POULETS, 39 »
« LA JEUNE FRANCE »

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE :

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 32

19 AVRIL 1903

Le numéro : 15 centimes

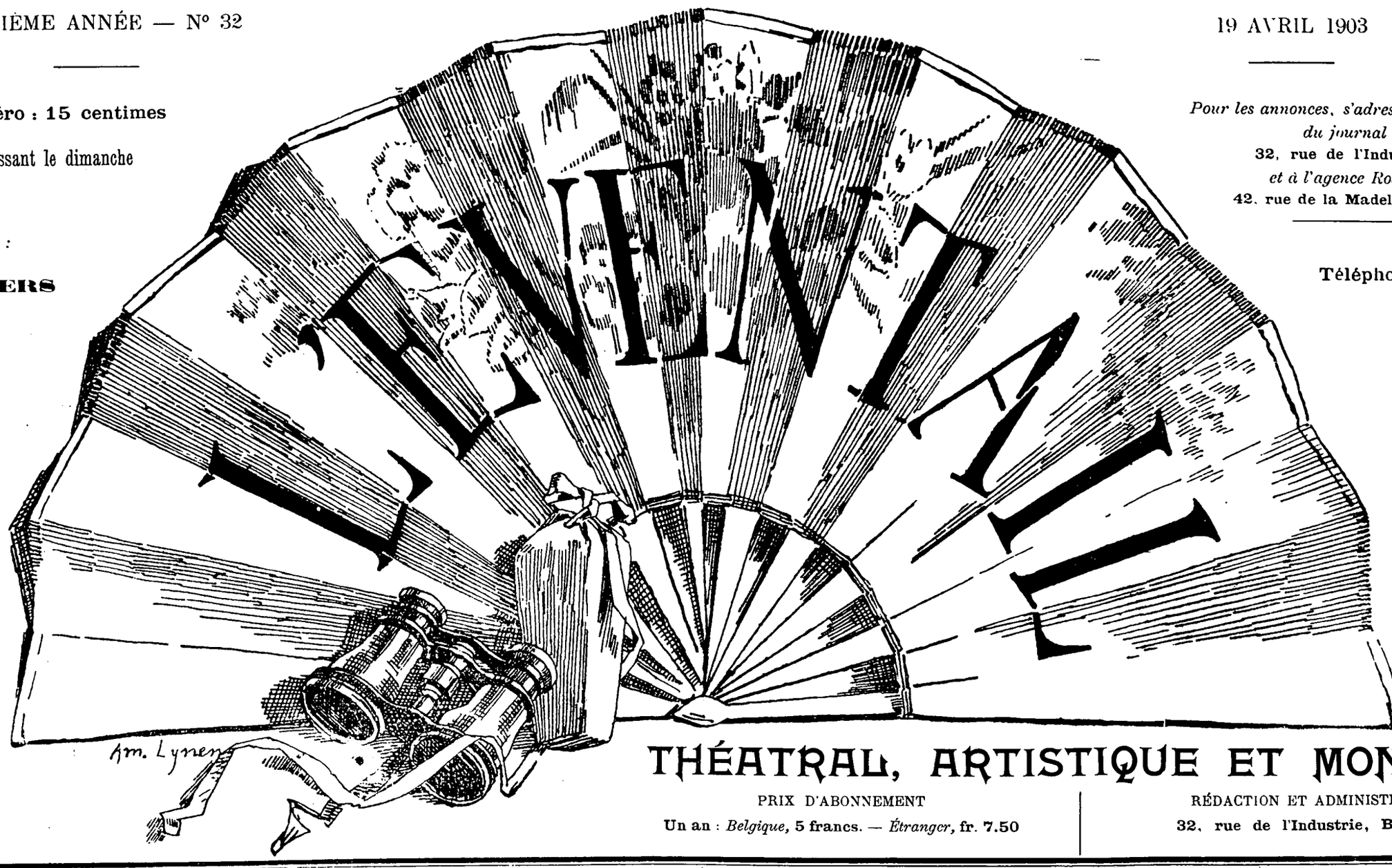
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

L'ANNEAU DU NIEBELUNG

Voici donc enfin réalisé ce beau rêve d'artiste depuis longtemps caressé par MM. Kufferath et Guidé; l'*Anneau du Niebelung* est représenté dans son intégralité non seulement en une saison, échelonnant les quatre parties sur un espace de quelques mois, mais en une seule semaine, tout comme à Bayreuth.

Du même coup la réputation artistique de notre scène lyrique, déjà considérable, grandit encore et dépasse les frontières au point de faire, de toutes parts, affluer la foule des passionnés de musique et de fixer ainsi l'attention du monde intellectuel sur le théâtre de la Monnaie.

Cet événement d'une importance énorme mérite qu'on s'y arrête, d'autant plus que ce qui est relativement aisé sur une scène spécialement aménagée avec dégagements spacieux, et outillée avec tout ce que la machinerie moderne possède de plus perfectionné, paraissait une impossibilité matérielle absolue en ce théâtre aux coulisses étroites, encombrées encore par les décors du répertoire.

Toutes les difficultés les plus insurmontables ont donc pu être vaincues au prix d'efforts constants par MM. Kufferath et Guidé, dont l'intelligence et la prodigieuse activité n'ont cessé de se manifester durant ces trois années de direction.

A eux et aussi à l'infatigable chef d'orchestre qu'est M. Sylvain Dupuis, leur fidèle lieutenant, dont le talent et la volonté ont si souvent été mis à l'épreuve et qui conduit avec une connaissance approfondie, une fermeté, une conscience si grande la colossale épopée wagnérienne, ira la reconnaissance des artistes et du public qui suivent avec une attention soutenue ces extraordinaires représentations.

Si les noms de Kufferath, Guidé et Dupuis sont inséparables en cette circonstance mémorable, il convient aussi de rappeler que la réalisation si impeccable de cette série d'immortels chefs-d'œuvre était impossible sans la collaboration précieuse autant que dévouée de tout le personnel du théâtre : les artistes, le régisseur M. De Beer, les machinistes manœuvrant avec adresse et bonne volonté sous la direction compétente de M. Bogaerts, les électriciens, enfin, qui contribuent tant à donner aux décors l'atmosphère qui crée l'illusion.

Tous ont droit aux plus vives félicitations.

Parmi les artistes — et, en tête, citons Mme Litvinne, Brunehilde admirable, qui semble créée pour incarner les héroïnes de Wagner — Mlle Paquot, touchante Sieglinde ; Mme Bastien, imposante Fricka ; M. Albers, qui a composé son rôle avec une autorité remarquable et donne aux trois différents Wotan de la Tétralogie une grande noblesse d'allures ; M. Imbart de la Tour, expressif en Loge et Siegmund ; M. Dalmorès, vaillant et juvénile Siegfried ; M. Engel, un Mime parfait ; M. Dangès, un Alberich dramatique à souhait, M. Viaud, un autre Alberich bien disant, et MM. Bourgeois et d'Assy, géants lourds et pataud comme il convient.

Puis Mmes Sylva, Strasy, Maubourg, Reville, Rival, Tourjane, Brass Dratz-Barat, Feremans, Colman et Verneuil ainsi que MM. Cotreuil, Viaud, Durand et Colsaux.

Entre tous ces précieux éléments d'une interprétation exceptionnellement heureuse régnait une grande et saine émulation. Tous se sont appliqués à bien faire et y ont admirablement réussi

Grâce à la puissante union de toutes ces bonnes volontés stimulées par MM. Kufferath, Guidé et Dupuis, les représentations de l'*Anneau du Niebelung* deviennent des représentations modèles, vraiment dignes du Maître de Bayreuth, non seulement parce que la réalisation matérielle est en tous points soignée et exactement conforme aux vœux de Wagner, mais aussi parce l'on éprouve devant ces chefs-d'œuvre exécutés d'affilée, une émotion d'art intense, sans cesse grandissante à mesure que l'on approche du tragique dénouement, le crépuscule, la fin des dieux. De telles soirées demeurent inoubliables

Grâces soient donc rendues aux directeurs, aux artistes et à tous ceux qui contribuèrent à nous donner l'une des plus pures joies esthétiques qu'on puisse ressentir.

F. L.

La représentation de *Lohengrin* donnée samedi dernier par M. Van Dyck avait attiré la foule désireuse d'entendre le célèbre ténor dans un des rôles auxquels il a donné l'empreinte de sa haute personnalité. Il le chante et le joue avec une majestueuse ampleur et si la voix était, au premier acte, étranglée par l'émotion que produit le public bruxelloissur M. Van Dyck, celui-ci s'est bientôt ressaisi et s'est révélé une fois de plus le magnifique interprète wagnérien qu'il est. Dans le deuxième acte et dans le troisième surtout, il a forcé toutes les admirations. Le duo de la chambre nuptiale a été dit avec un charme et une passion vraiment emballantes et jamais le récit du Graal ne produisit pareille impression d'émotionnante grandeur.

Ce fut pour le grand artiste un triomphe de plus, sans lendemain, malheureusement, pour le public de la Monnaie.

M. Albers a, lui aussi, produit une impression profonde dans le rôle de Frédéric qu'il a magistralement chanté : Mlle Strasy a beaucoup de charme en Elsa et Mme Bastien est la farouche Ortrude qu'on sait.

Un succès pour tous.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 19, en matinée à 1 h. 1/2, *Cendrillon*, le soir à 7 h. 1/2, la *Dame blanche* (Mme Landouzy et M. Clément) et *Lilia* ; lundi 20, le *Crépuscule des Dieux* (Mme Litvinne) ; mardi 21 reprise de la *Fille du Régiment* (Mme Landouzy) et le *Maître de chapelle* ; mercredi 22, deuxième série de la Tétralogie, l'*Or du Rhin*, jeudi 23, *Carmen* (Mlle Deha, M. Clément) ; vendredi 24, la *Walkyrie* (Mme Litvinne) ; samedi 25, *Siegfried* (Mme Litvinne).

Les représentations de la deuxième série de la Tétralogie sont donc fixés au mercredi 22, vendredi 24, samedi 25 et lundi 27 (le *Crépuscule des Dieux*). Ces représentations seront irrévocablement les dernières de ces œuvres qui vont, pour plusieurs saisons, disparaître du répertoire.

Contrairement au bruit qui a couru, il n'y aura pas de troisième série de la Tétralogie, quelque vif que soit le succès des deux séries et malgré le grand nombre de demandes qui arrivent à la direction.

Il faut en effet que l'énorme matériel de ces spectacles soit enlevé du théâtre afin de permettre de passer en revue quelques ouvrages du répertoire pour les dernières représentations de la saison.

Dimanche prochain, 26 avril, à 1 h. 1/2 et pour cette fois seulement, en matinée, la *Dame blanche*, avec M. Clément et Mme Landouzy.

Le bureau de location s'est ouvert hier pour la représentation extraordinaire de *Carmen* qui sera donnée le 23 avec le concours de Mlle Delna et de M. Clément.

Dès à présent on peut prédire une salle comble pour cette soirée qui fera événement.

La dernière reprise de la saison, fixée au jeudi 30 avril, sera celle de *Louise*.

La belle œuvre de Charpentier sera chantée par M. Dalmorès (Julien) ; M. Albers (le Père) ; M. Forgeur (le Noctambule) ; M. D'Assy (le Chiffonnier) ; Mlle Friché (Louise), Mme Bastien (la Mère) ; Mlle Maubourg (Irma).

Les autres rôles seront tenus par MM. Belhomme, Viaud, Cotreuil, Danlée, Henner, Caisso, Durand, Colsaux, Disy, Sauvejunte ; Mmes Paulin, Rival, Sereno, Brass, Tourjane, Dratz-Barat, De Perre et Colman.

M. Van Dyck, très sérieusement indisposé, a dû s'aliter en son château de Berlaer, pendant plusieurs jours. Il était atteint d'un lumbago fort douloureux. Un mieux sensible s'est heureusement produit dans son état et le brillant artiste va pouvoir se rendre à Londres où il doit chanter très prochainement Loge de l'*Or du Rhin* et Siegmund de la *Walkyrie*.

Cette indisposition n'a pas permis à M. Van Dyck de chanter mardi *Tannhäuser*. Le spectacle, ce soir-là, a été composé de *Lilia* et de la *Fiancée de la mer*, dont c'était la trente-deuxième représentation.

Les deux représentations de la *Dame blanche* données lundi soir et jeudi ont attiré une foule telle qu'il a fallu refuser du monde à toutes les places. Et le succès de l'œuvre, des interprètes et surtout de M. Clément a été extraordinairement chaleureux.

Jamais la *Dame blanche* n'eut telle vogue et ne fit pareilles recettes. Jean Cloetens, qui depuis trente ans fait la location, en est encore stupéfait.

La *Dame blanche*, créée le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique, fut jouée pour la première fois sur une autre scène, à la Monnaie, le 6 juin 1826. Elle alla aux nues.

Les archives du théâtre furent brûlées dans l'incendie du 21 janvier 1855 ; il nous est donc impossible de dire le nombre des représentations de l'ouvrage. Le nouveau théâtre fut inauguré le 24 mars 1856 et, dès le 16 avril suivant, la *Dame blanche* reparut sur l'affiche. Depuis lors, elle fut jouée cent cinq fois. La dernière représentation en fut donnée sous la direction Dupont-Lapissida, le 23 septembre 1886, et fut la seule de cette saison, réalisant une recette de 1,607 francs. Ce fut M. Engel qui chanta le rôle de George Brown. Les autres interprètes étaient : M. Isnardon (Gaveston) ; M. Nerval (Dikson) ; M. Chappuis (Mac Irton) ; Mlle Storel (Anna) ; Mlle Legault (Jenny) ; Mme Walter (Marguerite).

Les trois représentations de cette année ont toutes trois dépassé le maximum, Cloetens ayant vendu tous ses « excellents fauteuils debout ».

Celle de ce soir, dimanche, fera encore salle comble.

M. Dalmorès vient de signer un brillant engagement pour le mois de juin avec M. Gunzbourg qui montera à Paris, au théâtre Sarah-Bernhardt, la *Damnation de Faust*, de Berlioz, qu'il a déjà montée en spectacle lyrique à Monte-Carlo. M. Dalmorès chantera le rôle de Faust concurremment avec M. Alvarez.

Toujours en juin, il se rendra à Berlin, où il doit donner cinq représentations de *Carmen*, avec Mlle Calvé, sous la direction de M. Gunzbourg.

***

Aujourd'hui dimanche 19 avril, la troupe du théâtre royal du Parc fera ses adieux au public dans ses deux derniers succès : *Don Carlos*, de Schiller, et le *Beau Jeune Homme*, d'Alfred Capus

Don Carlos clôturera la brillante série des jeudis littéraires, qui ont valu aux directeurs du Parc de la part de leurs abonnés les plus chaleureuses félicitations ; il ne se passe pas de jour sans que MM. Darmand et Reding reçoivent à ce propos des témoignages de la grande satisfaction du public.

La matinée Schiller commence à 2 h. 1/2 précises par la dernière conférence de M. George Dwelshauwers sur le célèbre poète allemand, contemporain et ami de Gœthe

Le soir, à 8 heures précises, aura lieu la dernière représentation du *Beau Jeune Homme*, comédie en cinq actes, d'Alfred Capus, pour les adieux de MM. Joffre, Paulet, Jaeger, Duvelleroy, Revel, Lebreton, Mmes Valentine Joissant, Franquet, Sandry, Roy-Fleury, Beauregard, etc.

Avis à ceux qui n'ont pas encore vu cette amusante comédie du plus spirituel et du plus fantaisiste des auteurs modernes.

Le spectacle finit à 11 heures précises.

La troupe du Parc est allée jouer jeudi dernier le *Beau Jeune Homme* au théâtre Royal d'Anvers.

La salle était comble, toutes les autorités anversoises assistaient à ce gala. Dans une première loge de face on remarquait la présence de M. le baron Cogels, gouverneur de la province, et M. Desguin, faisant fonctions de bourgmestre. Le succès a été très enthousiaste ; les artistes ont été rappelés deux et trois fois après chaque acte ; les dames interprètes ont reçu en scène de superbes bouquets, tandis que des commissaires remettaient au contrôle de jolis bouquets de corsage à toutes les spectatrices.

Cette soirée fait honneur à ses organisateurs, les élèves de la section anversoise de la Fédération des Athénées de Belgique, et particulièrement à M. Robert Godding, la cheville ouvrière du comité d'organisation.

La recette, au profit des bourses d'études, a dû être fort belle.

Au *Beau Jeune Homme* devait succéder *Joujou*, comédie en trois actes, de M. Henry Bernstein,

mais les artistes qui devaient interpréter cette œuvre nouvelle, créée au Gymnase par Mmes Jeanne Granier, Suzanne Desprès, Ryter, Antoinette Rogé, MM. Huguenet, Calmettes et Riche, n'étant pas libres en ce moment, de commun accord l'auteur et les directeurs du Parc ont remis à la saison prochaine les représentations de *Joujou*.

La fermeture du Parc n'est que momentanée ; le théâtre rouvrira ses portes le 5 mai avec le *Secret de Polichinelle*, de M. Pierre Wolff, que viendront jouer M. Huguenet et les artistes du Gymnase.

Les directeurs du théâtre du Parc ont reçu les deux lettres suivantes :

Bruxelles, le 24 mars 1903.

MES CHERS DIRECTEURS,

Encore ému par le chaleureux accueil qui fut fait à *Ce n'était qu'un rêve*, je viens vous exprimer toute ma gratitude pour l'empressement avec lequel vous avez accepté ma bluette et pour les soins intelligents et la conscience artistique avec lesquels vous l'avez montée.

Malgré la vieille méfiance du public envers les productions nationales, vous vous êtes dévoués à une œuvre belge, et vous avez eu la volonté de la faire réussir. C'est pourquoi, aussi, j'ai le devoir de vous remercier au nom de tous.

Grâce à vous, j'ai pu réaliser l'expérience de transporter sur la scène la fantaisie poétique sous sa forme la plus lyrique.

Notre maître à tous, le public, a paru me donner raison. Sa faveur, ses applaudissements m'encouragent à persévérer dans cette voie. Désormais je puis aborder avec confiance de plus vastes sujets.

J'ai déjà dit à mes chers interprètes, qui n'ont rien épargné pour donner à mon rêve de poète la plus charmante, la plus vivante réalisation, toute ma reconnaissance. Je vous prie de leur transmettre encore mes plus vives félicitations et mes plus sincères remerciements.

Encore un coup, merci de tout cœur, en vous serrant bien cordialement les mains.

VALÈRE GILLE

2 avril 1903.

MES CHERS DIRECTEURS,

Vous avez bien voulu monter ma *Défense du bonheur*, l'acte en vers qui trouva l'an dernier, chez Sarah Bernhardt, une hospitalité flatteuse autant qu'inattendue. J'ai été très heureux que vous ayez repris ma piécette, dans un joli cadre, avec des artistes distingués et charmants, auxquels je suis très reconnaissant de leur effort artistique.

Et je vous dit très simplement et très cordialement merci à tous deux, à vous, mon cher Darmand, pour qui je professe la plus vive sympathie et la plus grande estime ; à toi, mon cher Reding, pour qui j'ai la vieille et profonde affection que tu sais.

Mes deux mains dans les vôtres,
GEORGES GARNIR

Pour prendre date : Le théâtre du Parc annonce pour le 28 avril une représentation de Mme Bartet dans *Denise*.

***

Le théâtre des Galeries donne de l'opérette dans la pièce à spectacle.

Les *Aventures du capitaine Corcoran* se prêtent le mieux du monde à l'évolution du répertoire dans le sens d'une mise en scène plus somptueuse encore que celle dont est coutumière la maison.

De même qu'il y a le roman, il y a le théâtre d'aventures. La pièce que les posthumes collaborateurs d'Alfred Assolant tirèrent du livre de l'intéressant conteur est donc une succession de péripéties toutes plus romanesques les unes que les autres et où l'amour et la bravoure, ces deux facteurs destinés à se multiplier en se combinant, tiennent une large place.

Les merveilles de l'Inde, contrée des palais, des joyaux et des ors, des armes damasquinées et des soies prestigieusement brodées, sont le cadre éblouissant dans lequel se déroulent des épisodes qui font successivement de la pièce une comédie, un vaudeville ou un drame.

Des ballets pittoresques et chatoyants, luxueux, par surcroît, et agrémentés de ballerines de plastique riche — naturellement — ou de grâce mignonne, complètent ces *Aventures*, auxquelles les grands enfants prendront certes autant de plaisir que les petits.

***

L'Alcazar, qui, plus heureux que notre aimable climat, a prononcé la clôture de sa saison d'hiver, n'est pas resté longtemps fermé.

Cette semaine déjà, M. Bour et sa troupe, du « Théâtre d'art international », sont venus y emménager avec, pour premier bagage, un acte de R. Bracco et trois actes de Max Halbe.

On ne connait guère plus, chez nous, le théâtre italien que le théâtre allemand, du moins dans leur forme moderne.

S'il faut en juger par les deux spécimens présentés, mercredi, au public, c'est grand dommage.

Don Pietro Caruso — où Mlle Barbieri se montre absolument remarquable — est une œuvre de réalisme intense quoique un peu spécial.

Les mœurs napolitaines s'y éclairent d'un jour médiocrement favorable. Mais, pour concentrer la psychologie d'un cas d'exception, il y a là du théâtre très dramatique et, qui mieux est, pensé.

Jugend ou plutôt *Jeunesse*, pour respecter le titre français, associe à une étude bien simple de sentiment une étude plus complexe de caractères.

La jeunesse, dans ses espoirs irréalisés, sa foi dans l'a[redacted]ir, mais [redacted] ses aspirations volontairement [redacted] héroïquement étouffées, y chante, rit et pleure sur le repoussoir en grisaille de la vieillesse avide de sérénité et que troublent encore les coups sournois du hasard.

Attachante, émue, et se faisant tragique soudain, dans un dénouement qu'atténue l'onction de la dernière parole, cette comédie si différente du répertoire banal est jouée délicatement et chaudement à la fois par Mlle Bertille et M. Bour, qu'encadrent avec talent MM. Bourny, Bernard et Bauer.

***

Signalons la vogue obtenue par la troupe du Palais d'Été, très bien composée. Le public a été heureux de se retrouver dans le beau music-hall dont chaque soir il encombre la salle, les promenoirs et le jardin.

***

Bruxelles Cake-Walk en est à sa trente-quatrième représentation et la salle de l'Olympia ne désemplit pas. C'est un très gros succès, d'ailleurs mérité.

***

L'Académie libre de Belgique vient de décerner le prix Edmond Picard (600 francs) à M. Victor Vreuls, jeune compositeur verviétois que diverses pièces symphoniques et plusieurs œuvres de musique de chambre — entre autres un trio pour piano, violon et violoncelle et une sonate pour piano et violon joués l'un et l'autre à la Libre Esthétique — ont récemment mis en lumière.

***

Une séance a été donnée mardi dernier à l'Université populaire de Mons, où Mlle Antonia Guilleaume, professeur de déclamation à Bruxelles, a dit à ravir quelques poèmes des meilleurs d'entre les écrivains belges.

C'est de sa voix chaude et pure d'artiste qui connaît à fond l'art de la diction qu'elle a charmé et enthousiasmé son auditoire.

Aussi lui a-t-on rendu par de vifs applaudissements un hommage bien mérité.

***

Le démolisseur, dit le *XXe Siècle*, a mis sa pioche dans le fronton d'un des bâtiments à la curieuse architecture trapue qui font face, rue Ducale, au ministère de la Justice.

Ce bâtiment dont la mort est imminente, a une histoire qui mérite à plus d'un titre d'être rappelée.

Jusqu'en 1879 il s'appela le Conservatoire du roi de Hollande ; il est, du reste, encore connu sous ce nom. En effet, c'est dans ce bâtiment, — qui se prolonge au delà de la cour par d'autres locaux contenant une superbe salle de concert, — que le défunt roi de Hollande, Guillaume III, entretint, pendant de longues années, sur sa cassette particulière, une dizaine de jeunes filles qui y faisaient leur éducation musicale et lyrique. On sait que le roi de Hollande était un protecteur des arts. Sa seconde femme, la reine Emma, accorda aux Arts des faveurs analogues ; jusqu'à son mariage, elle eut en Allemagne un atelier de peinture où de jeunes artistes étaient admis.

Le roi Guillaume délaissa son Conservatoire, en 1879, lors de son mariage avec la reine Emma. On ne vit plus, dès lors, les demoiselles du Conservatoire se promener au Parc, comme de sages pensionnaires, sous la surveillance de leurs professeurs.

Les bâtiments du ci-devant conservatoire furent occupés longtemps par des bureaux du ministère des Finances. On veut maintenant les employer pour le département de la Justice qui, lui aussi, se trouve à l'étroit. Un bâtiment à deux étages sera construit à front de la rue Ducale. La direction générale des cultes y installera ses pénates.

***

On apprend de Wiesbaden que la défunte baronne Cohn-Oppenheim a légué cent mille marcs à chacun des deux chefs d'orchestre du théâtre royal de cette ville. M. Schlar et M. Mannstaedt sont les heureux bénéficiaires de ce legs important. La baronne, qui aimait beaucoup l'Opéra de Wiesbaden, avait déjà légué à l'intendant, M. de Huelsen, la bagatelle de huit cent mille marcs, soit un million de francs, et une certaine quantité d'objets d'art. A la bonne heure, voilà des dilettantes !

MARIE DELNA

Ce ne fut point une vocation irrésistible qui décida Marie Delna à prendre le théâtre, mais bien un simple hasard. Sa grand'mère tenait à Meudon un restaurant, fréquenté surtout par les artistes. Un jour que la petite Marie — elle avait alors une quinzaine d'années — chantait, sans aucune prétention, dans sa chambre, le peintre Baudouin, qui se trouvait dans la salle voisine, demeura émerveillé par la beauté de cette voix. Et, comme un instant après, l'enfant traversait le café, il l'interrogea :

— Quelle est donc l'artiste qui chantait tout à l'heure ?

— C'est moi, Monsieur.

— Tu te moques, fillette ! Voyons, qui est-ce ?

— Mais c'est moi, vous dis-je.

Et pour le convaincre elle entonna un couplet. Le peintre, stupéfait, l'invita à venir chez lui et la fit entendre à des amis. A la suite de cette audition, tous, lui prophétisant gloire et fortune, l'engagèrent à prendre au plus vite des leçons de chant.

Un an et demi suffit pour achever l'éducation musicale de la jeune fille, tant la nature s'était montrée prodigue envers elle de tous ses dons. Carvalho eut l'occasion de l'entendre et, sans hésiter, il l'engagea à l'Opéra-Comique. Malgré sa jeunesse extrême et son inexpérience scénique, il ne craignit pas de lui confier l'un des rôles les plus lourds du répertoire lyrique, celui de Didon des *Troyens*, de Berlioz. Ce fut une révélation. Depuis lors Delna a marché de triomphes en triomphes. Chaque année elle fit d'importantes créations ou reprit des rôles considérables. Elle chanta successivement *W*[redacted] *l'Attaque du moulin*, *Falstaff* où elle se montra sous un jour tout nouveau, étourdissante de gaieté et de malice ; la *Vivandière*, où elle parvint à donner un semblant de vie à la lamentable musique de Godard ; *Orphée* où elle fut sublime ; *Don Juan* où elle fut délicieuse en Zerline ; *Haensel et Gretel*, où elle interpréta de la façon la plus amusante la fée Grignotte. Engagée à l'Opéra elle chanta notamment la *Prise de Troie*, *Samson et Dalila*, le *Prophète*. Elle retourna ensuite à l'Opéra-Comique, où elle reprit *Carmen*, sa création la plus parfaitement belle.

La voix de Marie Delna est l'une des plus remarquables qui aient jamais existé. D'un timbre chaud, velouté et qui pénètre jusqu'à l'âme, elle est, malgré son extraordinaire étendue, d'une parfaite homogénéité de registres. Descendant sans effort au *contre-fa* grave, elle s'élève avec une étonnante facilité jusqu'au *contre-ré* aigu. « C'est une voix de pourpre et d'or ! » s'écria un jour Gounod, dans ce style image qui lui était particulier. On ne pouvait trouver, pour caractériser cet organe, unique à l'heure actuelle, une épithète plus juste. L'effet de cette voix merveilleuse, d'une pureté sans égale, d'un métal résistant et sonore, est encore augmenté par une diction impeccable. Avec Delna l'auditeur ne perd jamais un mot de ce qui se chante. Cette qualité inappréciable fait de la cantatrice l'interprète rêvée des ouvrages modernes. Enfin, Mlle Delna n'est pas seulement une chanteuse possédant une voix admirable, c'est aussi, et avant tout, une tragédienne de premier ordre. Les rôles prennent avec elle un relief étonnant.

Mlle Delna, qui a débuté à seize ans et demi, n'a pas encore trente ans. Quand on songe à sa carrière, déjà si remplie, on reste stupéfait. Marie Delna est plus qu'une artiste de talent, c'est une artiste de génie. Le mot n'est pas trop fort, et celui qui le lui appliqua le premier (c'est Alfred Bruneau) eut mille fois raison. Le talent s'acquiert par une étude approfondie et un travail constant. Chez Delna aucune étude, aucun travail. Elle ne pâlit pas, comme tant d'autres, sur la composition de ses rôles. D'instinct, elle la réalise du premier coup. Souvent, il lui arrive de changer certains détails d'interprétation et, jusque sur la scène même, elle trouve, sans s'en rendre compte, des effets nouveaux à chaque représentation. Je l'ai entendue, à sept reprises, chanter l'*Ouragan*. A chaque fois, elle donnait au rôle de Marianne une intensité différente, mais toujours juste, révélant des côtés insoupçonnés du personnage. Vraiment, c'est bien là du génie.

Marie Delna est la tragédienne lyrique la plus curieuse, la plus originale, la plus sincère de l'époque actuelle et l'une des plus grandes de tous les temps.

ETIENNE DESTRANGES

LETTRE DE PARIS

Ou est donc papa? une bouffonnerie de MM. J. Kalb et M. Yves a heureusement réussi au théâtre Déjazet.

La farce est plaisante, d'une gaîté de bon aloi et rondement menée par la troupe bien homogène de la maison, MM. Clément et Bardès en tête.

— Il n'est, hélas ! pas possible de tenir le même langage pour ce qui regarde *Toutou*, la pièce nouvelle du Palais-Royal, due à la collaboration de MM. Péricaud, Rozemberg (artistes dramatiques) et Bonet.

Toutou, c'est l'oncle Bricholet, ennemi du mariage et plutôt noceur, malgré son âge.

Le neveu de Toutou, le docteur Bricholet, s'étant marié, essaye de cacher la chose à Toutou, arrivé inopinément à Paris et de cela il résulte une série de péripéties souhaitées comiques et amusantes et qui ne le sont guère ; la plupart du temps les auteurs ont manqué d'invention et de « patte » sinon de bonne volonté et les artistes, sentant le terrain un peu mouvant sous leurs pieds, ont paru témoigner de moins de fantaisie, d'aplomb et d'originalité que de coutume.

Un mot aimable à Mlle Samuel, un souvenir à M. Raimond, un regret de n'avoir point vu M. Lamy parmi les interprètes de *Toutou*, et ce sera tout !

— Au théâtre Antoine, deux actes de Mme Séverine : *A Sainte-Hélène*.

Ce n'est pas à proprement parler une pièce que Mme Séverine a faite, c'est un diptyque où sont retracées quelques épisodes de la triste existence du « général Bonaparte » sur son rocher. Jalousies des compagnons et des compagnes de l'Empereur, petites misères, petites privations, chagrin profond de Napoléon éloigné de son fils chéri, — sur tout cela une « invention » scénique : celle de la haine vouée à l'Empereur par la lingère de Sainte-Hélène, une pauvre femme dont le fils est mort à la guerre, haine qui s'apaise, s'attendrit jusqu'à la pitié, en présence de la douleur de l'aigle abattu, privé de l'aiglon !

Il est fâcheux que cet ouvrage littéraire ait été joué *en dedans* par M. Antoine et sa troupe !

Tout le monde parle si bas à *Sainte-Hélène* qu'on entendait à peine les belles et bonnes choses que Mme Severine prête à ses personnages.

A l'exception de M. Degeorge qui tonitrue, avec raison d'ailleurs, le rôle du général Gourgaud, tout le monde imite M. Antoine (Napoléon) qui susurre son rôle !

— Point n'est besoin de longs discours pour proclamer un gros succès ; je serai donc bref pour célébrer le *Sire de Vergy*, opéra bouffe en trois actes de MM. de Caillavet et de Flers, musique de M. Claude Terrasse.

Galvanisant avec une extraordinaire fantaisie, une bonne humeur communicative et une habileté pas banale l'opéra bouffe depuis longtemps en léthargie, les auteurs du *Sire de Vergy*, sans se creuser la tête pour trouver et conduire une savante intrigue, se sont tout simplement appliqués à accumuler les mots heureux, les effets comiques, les joyeusetés originales et ils ont réussi à composer trois actes qui s'écoutent avec le plus grand plaisir et qui le plus souvent forcent le rire dans ses derniers retranchements.

M. Terrasse, un musicien exquis de verve, de pittoresque et de « gai savoir », a merveilleusement compris la pensée des librettistes et rivalise avec eux d'ingéniosité, d'entrain et d'exubérance aimable, donnant aussi çà et là la note délicate, tendre et élégamment langoureuse.

Sa partition, d'invention mélodique, de fantaisie rythmique et de curieuse orchestration, est un véritable bijou.

A cela joignez des bouffons comme Brasseur, Guy, Max Dearly, des chanteuses comme Mmes Tarriol et Saulier, une endiablée comique comme Mlle Lavallière, ajoutez enfin des décors adorables et des costumes irréprochables et vous aurez au total un énorme succès.

A.-CH. VOGEL

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou a l'héliotrope.

Mondanités.

Le Roi, en très bonne santé, est revenu mardi soir de Wiesbaden et s'est installé au château de Laeken. Mercredi, Sa Majesté a fait une excursion à Ostende.

***

Un heureux événement, qui sera accueilli dans tout le pays avec bonheur : La princesse Albert de Belgique se trouve dans un état intéressant et sa délivrance est attendue pour l'automne prochain.

***

Très belle salle samedi à la Monnaie, à la représentation de *Lohengrin* avec M. Ernest Van Dyck.

Parmi les spectateurs : M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Armand Grisar de Heusch, baron et baronne A. de Jamblinne ; baron et baronne Lambert-de Rothschild, M. Oorlof, M. et Mme Speyer, M. et Mme Jacobs-Descamps, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Mergelynck, M. et Mme May-de Bauër, Mme Tournay, Mme F. Jamar, Mme Neerinckx, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Schleisinger, Mme Ed. Picard, Mme Maskens, M. et Mme Mayer-Warnant, Mme Legrand, Mme Waedemon, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Lecointe-Dupont, M. et Mme Eug. Keym, commandant et Mme Segher, commandant et Mme Morel-Jamar, M. en Mme Capouillet, M. et Mme Arm. Anspach-Puissant, Mme et Mlle Annemans, M et Mme Maes, M. et Mme Boël, M. et Mme Haus, M. et Mme Orban, M. et Mme Léon Favresse, M. et Mme G. Brigode, Mme Convert, Mme et Mlle Pasquier, M. et Mme H. Stern, M. et Mme Auguste de Laveleye, le sénateur et Mlle La Fontaine, Mme Gilbert-Van Schoor.

MM. Van Hoegaerden, E. Solvay, chevalier de Wouters d'Oplinter, comte Oger van den Straeten, Nagels, Maurice Parmentier, Gilbert, Leurs, Bruylant, Orban, Poncelet, Drion, T'Schaggeny Warnant, W. Janssens, chevalier de Kock, baron Chazal, Octave Maus, Hauman, Van Tilt, Barbanson, P. Wielemans, Dr Melis, Dr Capart, Geernaert, Baernstein, Giroul, Cassel, Du Pré, Charlier, Horwitz, Velmersch.

Colonel baron W. de Heusch, lieutenant-colonel Lantonnois, major Van den Bogaerde, commandant Jaminé, capitaine de Schietere, lieutenants Brewer, Pluys, Holvoet, comte de Liedekerke-Beaufort, marquis de Trazegnies, baron de Jamblinne.

Du monde artiste : Mmes Kufferath, Guidé, Dupuis, Mlles Verwée, MM. Dalmorès, Boyer, Laoureux, Lunssens.

***

Sont seulement dénommés « voitures de luxe », les équipages munis des roues caoutchoutées **Talbot**. Exiger la marque.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est redevenue une assidue des représentations de la Monnaie. Lundi dernier Son Altesse Royale assistait à la représentation de *Carmen* ; mardi à l'*Or du Rhin*, en compagnie du duc de Vendôme ; jeudi à la *Dame blanche*, en compagnie du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, son frère, et de la princesse, du duc et de la duchesse de Vendôme ; vendredi à la *Walkyrie*, en compagnie du duc de Vendôme.

La comtesse de Lannoy et le colonel Burnell composaient la suite de Son Altesse Royale.

Pendant toute la semaine dernière, la salle de la Monnaie a été des plus brillantes ; toutes les représentations, sauf celle de mardi, — il y avait eu changement de spectacle, — ont attiré une foule compacte.

***

Dans l'auditoire de la *Valkyrie* :

Comte et comtesse Edouard d'Assche, comtesse Guillaume de Spoelbergh, Mme Townsend, M. et Mme Fernand du Roy de Blicquy, Mlle de Beughem, Mlle de Borchgrave d'Altena, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, capitaine et baronne Buffin, de Paris ; M. et Mme Fleury, comtesse Ghislaine de Caraman, Mme Brugman, Mme Heynderick, M. et Mlle de Sainçay, M. et Mme Josse Allard, Mlle Nagelmaekers, Mme Wilde, femme du ministre de la République argentine, baron d'Assbeck, secrétaire de la légation de Hollande, et baronne d'Assbeck, Mme de Bauer, M. et Mme Miguel de Beistegui, Mme Brichart, M. et Mme Robert, docteur et Mme Verhooghe, M. et Mme Sainctelette, Mme et Mlle Sam Wiener, M. et Mme Jamar, Mme Solvay, M. et Mme Armand Solvay, Mme Van Volxem, Mme Orban et son fils, M. et Mme Ernest Solvay, Mmes Errera, Deprez et Schooffs, M. et Mme De Mot, M. et Mme Mayer, M. et Mme H. Speyer.

MM. comte Adheaume de Chevigné, vicomte Eugène de Jonghe, baron Camille Buffin, vicomte de Sousberghe, comte Jean du Monceau, Nagels, procureur du roi ; Wideman, secrétaire de légation ; Maurice Anspach, comte Paul Cornet de Ways-Ruart, commandant comte van der Straten-Ponthoz, chevalier Heynderick, Ferdinand Kufferath, Anspach-Puissant, van Tilt, Maurice Parmentier, Levy, Georges Ruelens, Dr Melis, Systermans, Giroul, Léon Furnémont, Alfred Frederix, Cornil, etc.

Du monde artiste : Mmes Kufferath, Dupuis, Anna Boch, Marguerite Bonheur et Paulin, M. Albeniz, le compositeur espagnol qui fit ses études de piano au Conservatoire de Bruxelles, M. et Mme Demest, M. et Mme Degouve de Nuncques, M. et Mme Van der Stappen.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Valentine de Woelmont, fille du baron Arnold de Woelmont, de Brumagne, membre du conseil provincial de Namur, avec le baron Frédéric d'Huart, fils du sénateur baron Alfred d'Huart.

La baronne Valentine-Marie-Josephine-Ghislaine-Julienne de Woelmont, née le 18 février 1884, est la fille du baron Arnold de Woelmont et de la baronne, née baronne Marthe de Vinck de Deux-Orp.

Le baron Arnold est le petit-fils du baron Frédéric de Woelmont, officier au régiment des carabiniers de Saxe-Tesschen, puis chambellan du roi Guillaume Ier, qui obtint en 1816, avec ses deux frères, reconnaissance de noblesse et le titre personnel de baron, titre que leurs ascendants et eux-mêmes portaient sous l'ancien régime. Le baron Fredéric et son frère aîné ayant fourni les preuves que leur famille avait porté le titre de baron, le Roi, par disposition du 9 avril 1827, autorisa le Conseil suprême de noblesse à les inscrire avec le titre de baron qui serait transmissible à toute leur descendance légitime. Ils étaient fils de Nicolas-Constant de Woelmont, seigneur de Soiron, d'Hambraine, de Brumagne, etc., député de l'état noble de Namur, et petits-fils de Philippe-François, seigneur de Frocourt, etc.

Armes : Ecartelé : au 1 et au 4 d'argent à trois maillets penchés de sable, qui est de van der Ryt ; au 2 et au 3 d'argent à la fasce d'azur sommée d'un lion naissant de gueules, qui est t'Serarys, dit de Woelmont, Couronne : de baron. Heaume : non couronné. Cimier : une tête et col de sanglier d'argent défendue du même. Devise : *Marte et arte.*

Le baron Frédéric-Marie-Ferdinand-François-Xavier-Ghis-

lain d'Huart, né à Sovet le 11 octobre 1877, est le troisième fils du baron Alfred d'Huart et de la baronne, née Mathilde Malou, et petit-fils de feu le baron Edouard d'Huart, qui fut membre du Congrès national et de la Chambre, sénateur, ministre des finances, ministre d'État et gouverneur de la province de Namur; du côté maternel il est le petit-fils de M. Malou, l'ancien et éminent chef du parti conservateur belge.

Le baron Edouard d'Huart était fils d'Henri-Antoine, qui obtint le 5 mars 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de baron qui devait se transmettre à sa postérité masculine par ordre de primogéniture. Le père de ce dernier, Jean-François-Henri-Gérard d'Huart, seigneur de Jamoigne, de Bertrange, etc., était petit-fils de Gérard-Mathias, brigadier des armées d'Espagne et capitaine aux gardes wallonnes, qui avait obtenu, en 1709, concession du titre de baron « pour lui, ses enfants, et sa postérité en ligne directe, mâles ou femelles nés ou à naître »....

Les fils du baron Henri-Antoine, se basant sur le texte des lettres patentes de 1709, demandèrent la reconnaissance du titre de baron pour eux et leur descendance, ce qui leur fut accordé par lettres patentes de 1842 et 1843.

Armes : D'argent à cinq flammes d'or desquelles s'élève une branche de houx de sinople à cinq feuilles piquantes surchargées entre les dites feuilles de quatre graines de gueules. Couronne: de baron. Heaume: couronné Cimier: les armes de l'écu entre deux trompes tranchées d'argent et de gueules à senestre et de gueules et d'argent à dextre, de l'embouchure desquelles sortent trois flammes d'or.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Mardi, 21 avril, sera célébré le mariage de Mlle Odyle Wouters, fille du lieutenant-colonel G. Wouters, directeur général de la milice, et de Mme Wouters, née De Launoy, avec le lieutenant Léonard Du Bus, du 2e guides.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux à 10 h. 1/2, en l'église Saint-Servais, à Schaerbeek.

***

Le mariage de Mlle Leclercq avec M. Ed. Van Dievoet est fixé au 12 mai.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On annonce les fiançailles de Mlle Guillery, fille de feu le ministre d'Etat Jules Guillery et de Mme, née Drory, avec M. Maurice Prins, sous-lieutenont à l'École d'application, fils du professeur à l'Université, inspecteur général des prisons.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Le colonel Guiette, commandant le 9e régiment de ligne, vient de recevoir la croix de commandeur de l'ordre de Takovo de Serbie, et le major Paternoster, du même régiment, la croix d'officier du même ordre.

D'autre part, le commandant Smits, qui fut la cheville ouvrière du raid militaire Bruxelles-Ostende, vient de recevoir la décoration de chevalier de l'ordre de l'Épée de Suède.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

La baronne Lambert-de Rothschild, qui a dû subir la semaine dernière une opération dangereuse pratiquée par le docteur Stiénon de Bruxelles et les docteurs Segond et Dieulafoy, de Paris, est dans un état de santé satisfaisant.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

La santé du baron Lambermont n'étant pas encore entièrement raffermie, la manifestation nationale en l'honneur de notre illustre concitoyen est remise au mois de mai.

***

On peut, certes, aimer les champagnes secs, tels que les dry et very-dry Saint-Marceaux, mais il est incontestable que le Royal est le vin préféré des gourmets à cause de son moelleux parfait, de sa finesse incomparable et de sa distinction sans pareille.

***

Mardi est décédé à Bruxelles, en son hôtel de la rue de la Loi, le comte Eugène de Hemricourt de Grunne, une des personnalités les plus notoires et les plus sympathiques de la haute aristocratie belge. Il avait quatre-vingts ans et en paraissait à peine soixante-dix en sa tournure élégante, svelte, de grande distinction et sa physionomie restée si jeune.

Depuis de longues années il avait voué son activité à la protection des œuvres charitables les plus utiles, et cela sans aucune distinction de parti. Son dévouement aux humbles, sa charité intelligente pour toutes les infortunes lui avaient créé une grande popularité à Bruxelles. Le comte de Grunne était, entre autres, président de la Caisse de prévoyance et de secours en faveur des victimes des accidents du travail, président de la Société des Sauveteurs de Belgique, président de la Société du Grand Air pour les petits, administrateur de beaucoup d'autres institutions philanthropiques. Une seule fois en sa vie il s'occupa de politique et posa, sous le ministère de 1878-1884, sa candidature sénatoriale à Bruxelles comme candidat indépendant.

Le comte de Grunne n'était pas seulement un philanthrope éclairé, très modéré d'idées, il aimait les lettres, les arts et suivait de près le mouvement théâtral. Les artistes eurent toujours en lui un ami accueillant, plein de serviabilité et de bonne grâce. Le comte de Grunne était, à tous points de vue, un gentilhomme de race, un homme du monde de haute mine, d'une affabilité exquise, d'une grande bonté, d'une inépuisable obligeance.

Il était né à Francfort-sur-le-Mein le 2 juillet 1823, et servit comme officier en Autriche, où sa famille est encore représentée par une branche dont les membres ont occupé les situations les plus élevées dans la monarchie austro-hongroise.

En 1849, il épousa la comtesse Caroline-Marie-Ghislaine Christyn de Ribaucourt, qui fut grande-maîtresse de la Maison de la défunte Reine, honorée de son affection particulière.

Son fils, le comte François de Grunne, major d'artillerie, adjoint d'état-major, professeur d'histoire générale à l'École de guerre, est un des officiers les plus remarquables de notre armée. Il a épousé la fille du comte de Montalembert.

Le défunt était aussi l'oncle du comte de Grunne, sénateur pour Tongres.

Il était fils de Charles de Hemricourt, comte de Grunne et du Saint-Empire, nationalisé en 1815 et qui obtint le 20 février 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de comte. Le comte Charles de Hemricourt, né à Dresdo en 1769, entra à dix-huit ans au service, devint aide de camp du général Feraris, lieutenant-colonel aux dragons Latour et, nommé général, il dut renoncer au service actif en 1811. En 1815 il rentra au service comme lieutenant-général et fut désigné en 1818 comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Pays-Bas à la diète germanique, aux cours de Saxe, de Nassau et de la Hesse Electorale.

Le Roi a fait exprimer à la comtesse de Grünne les sentiments de profonds regrets que lui faisait éprouver la mort de son mari; le comte et la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert, le duc et la duchesse de Vendôme ont exprimé leurs condoléances dans des visites qu'ils ont faites à la comtesse, en son hôtel de la rue de la Loi.

Armes : De gueules à la bande d'argent. Couronne : à neuf perles. Cimier : un lévrier regardant d'argent, au collier de sable bordé et annelé d'or, issant de la couronne, Devise : La Foi, la Loi, le Roi.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Lundi dernier s'est ouverte à Anvers l'exposition d'aquarelles, pastels, eaux-fortes, sculptures organisée par la Société royale d'encouragement des beaux-arts de cette ville. Le catalogue s'ouvre sur l'envoi très remarqué, par la comtesse de Flandre, de trois eaux-fortes de grand mérite, tout à fait artistiques, et qui pourraient être signées de professionnels les plus réputés. L'une d'elles, *Rouillon vu de la route de Paliseul*, est une petite merveille de finesse et de rendu.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Voici, pour les héritières ambitieuses et millionnaires, la liste des princes en disponibilité matrimoniale.

A tout seigneur tout honneur. Citons d'abord : le grand-duc Michel de Russie, qui, au cas où le tsar Nicolas II resterait sans descendance masculine, deviendrait empereur. Puis, le kronprinz d'Allemagne et son frère Eitel; le roi Alphonse, d'Espagne; le duc de Montpensier, frère du duc d'Orléans; le fils du prince héritier de Suède; le duc de Saxe-Cobourg-Gotha; les grands-ducs Cyrille et Boris; le duc des Abruzzes, le comte de Turin; le grand-duc de Mecklembourg; le duc d'Oporto, les princes Victor et Louis Bonaparte.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Exposition de Liége 1905

Une Exposition Universelle et Internationale s'ouvrira à Liége au mois d'avril 1905.

Sa durée sera de six mois au moins.

Elle comprendra, en ordre principal, des Sections artistiques, scientifiques, industrielles, commerciales et coloniales.

La Section artistique se composera d'un salon des Beaux-Arts et d'une Exposition de l'Art ancien au pays de Liége. Les richesses inestimables que renferment les musées, les monuments publics et les collections privées de l'antique Principauté permettront de faire de cette dernière Section un ensemble remarquable, qui sera complété par un compartiment de reproductions photographiques des anciens monuments de la Belgique.

La Section coloniale comprendra une Exposition de l'État Indépendant du Congo, dont l'importance répondra au puissant intérêt qu'inspire aujourd'hui l'œuvre grandiose due à l'initiative du Roi.

Le programme comprend aussi des Expositions temporaires d'agriculture et d'horticulture, des Congrès, des Conférences, des Fêtes artistiques et sportives, des Concours de tous genres.

Il entre enfin dans les intentions des organisateurs de réserver un emplacement spécial à la reconstitution du Vieux-Liége, où seraient reproduits des monuments et des spécimens d'architecture de la ville des Princes-Évêques

***

L'Exposition sera installée dans le cadre pittoresque que forme la vallée de la Meuse au confluent de l'Ourthe. Elle aura pour annexe le parc de Cointe, déroulant ses verdoyantes perspectives sur les collines qui entourent la ville.

Ces deux emplacements, distants seulement de 1,500 mètres, seront reliés par divers moyens de communication.

Le champ de l'Exposition aura une superficie totale de 45 hectares, dont une importante partie sera réservée aux Sections. Il sera raccordé aux lignes des Chemins de fer de la Compagnie du Nord-Belge et de l'État Belge.

Le palais principal et les halls de l'Exposition seront construits en fer et recouverts en matériaux durs: la superficie couverte sera d'au moins cent mille mètres carrés.

La galerie des machines comprendra de nombreux ateliers, tenus en activité sous les yeux du public.

Un vaste parc entourera les Palais; de nombreuses attractions y seront installées.

SPORT

Nous voici aux premières épreuves importantes de l'année : La Poule des Produits réunira au poteau nos meilleurs trois-ans et la lutte promet d'être des plus intéressantes. Nous croyons toutefois au succès de l'ecurie Ribaucourt.

Voici nos pronostics :

Prix de Swynaerde : Montaigu et Oubli.
Prix de Berchem-Sainte-Agathe : Ec. Brugmann et Gallie Lass.
Poule des Produits : Ec. Ribaucourt et Borgia.
Prix du Bailli : Butter Mart et Master Brown.
Prix du Fort-Monterey : Fidelio et Saint-Pierre.
— Demain, courses à Groenendael :
Prix d'Overyssche : Manse et Jenneval.
Prix des Aubépines : Ec. Van Hinsbergh et Garavan.
Prix du Lancer : Honoré et The Tonian.
Prix des Ursulines : Ec. Brugmann et Racine.
Prix Débardeur : Beauharnais et Montaigu.
Prix d'Hougoumont : Ec. de Lichtervelde et Hymette.

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

ROUES CAOUTCHOUTÉES
S.T. TALBOT
35, rue Stévin, BRUXELLES
Les seules roues inusables et inarrachables.
La **Maison TALBOT** emploie exclusivement les meilleures qualités de caoutchouc.
FOURNISSEURS EXCLUSIFS
des meilleures maisons de carrosserie.
MAISONS A
LONDRES, MANCHESTER, BRUXELLES, NICE et MILAN
Téléphone 1086.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

A LOUER
près gare du Nord
GRANDE
Maison de Commerce de gros
S'adresser pour les conditions
au **notaire MILCAMPS,**
Chaussée de Haecht, 138.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

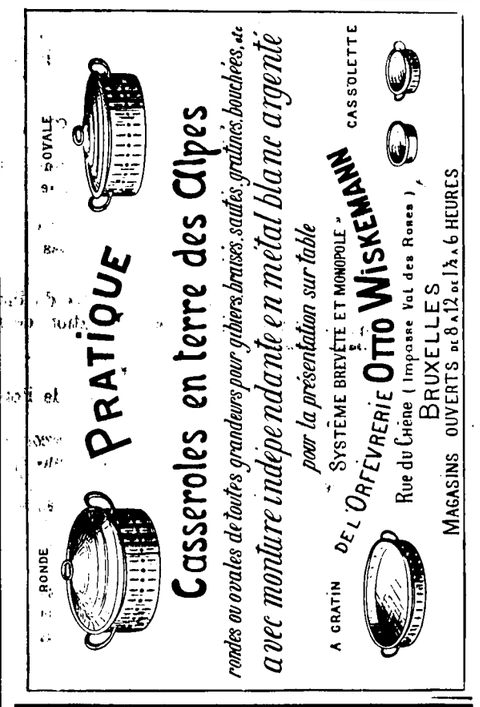
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie - BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE LASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

MEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS

Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

SIEGFRIED

Deuxième partie, en trois actes et quatre tableaux, de l'*Anneau du Nibelung.*

Poème et musique de Richard WAGNER.

Version française d'ALFRED ERNST.

Chef d'orchestre : M. SYLVAIN DUPUIS.

Mise en scène réglée par M. CH. DE BEER, régisseur général.

Siegfried	MM.	DALMORES
Wotan		ALBERS
Mime		ENGEL
Alberich		VIAUD
Fafner		BOURGEOIS
Brunnhilde	Mmes	LITVINNE
L'Oiseau		SYLVA
Erda		BASTIEN

Décors nouveaux de MM. DEVIS et LYNEN.

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach Entresol

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ETÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 33

26 AVRIL 1903

Le numéro : 15 centimes

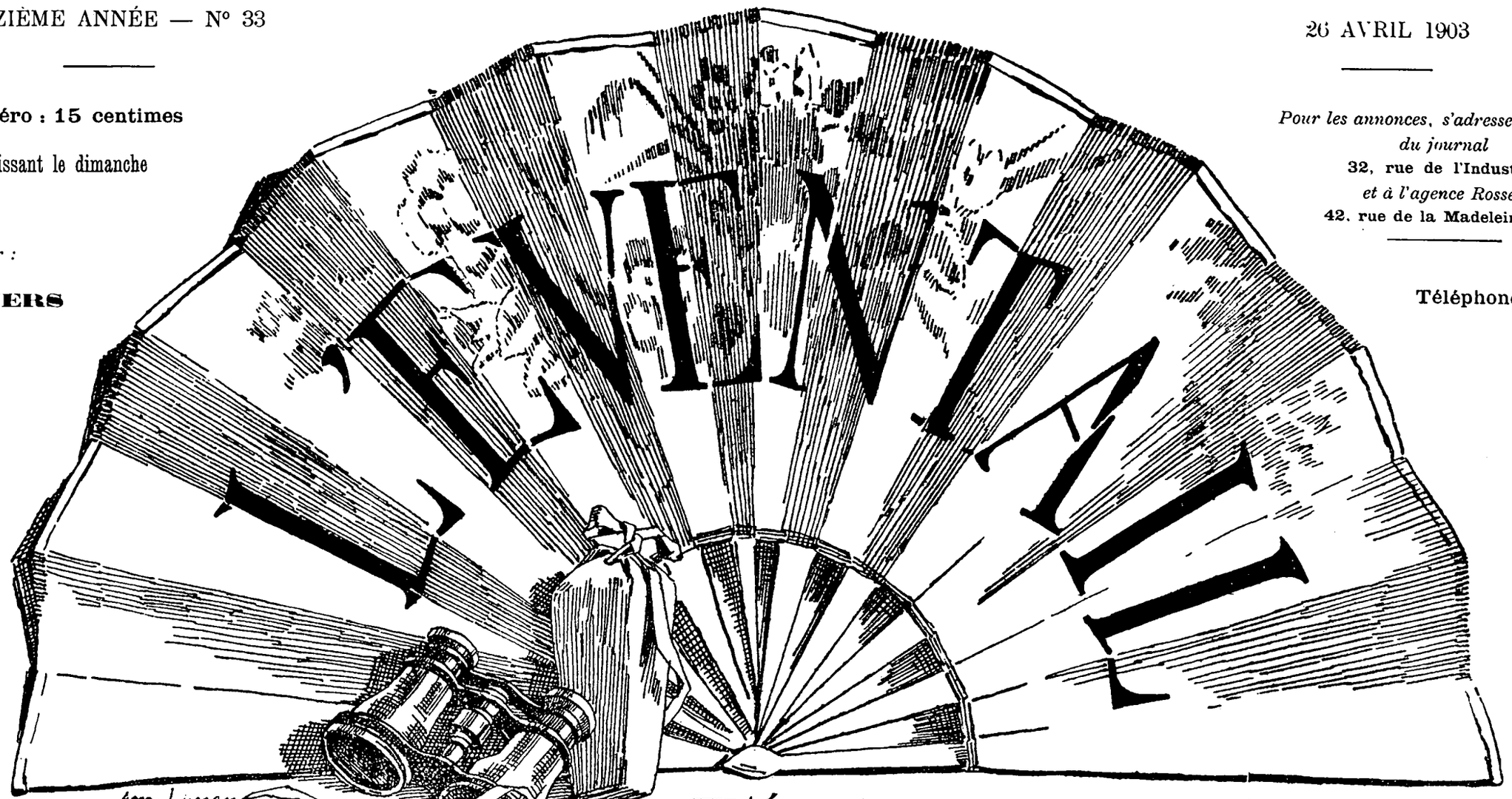
Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

On tire des conclusions, en sortant de la Tétralogie, l'âme encore étourdie d'avoir été transportée sur les ailes wagnériennes en pleins ciels walhalliques, les oreilles encore bourdonnantes de titanesques sonorités, le cœur haletant et qui fut comme arrêté soudain aux bords vertigineux du gouffre de la beauté; on tire des conclusions au fond des coupés qui remontent vers l'avenue ou la rue de la Loi ou regagnent les grands hôtels; et les jeunes esthètes aux longs cheveux qui, pédestres sous ces averses printanières, s'en vont vers la mansarde, — froide, obligatoire, antichambre de l'hôtel futur, — eux qui eurent aux hauteurs du poulailler l'attitude réceptivement inspirée du jeune Sanzio, et marchent maintenant sous ces averses — printanières, répétons-le — avec la majesté de dieux rentrant au Walhalla, ces esthètes, comme les artistes, les amateurs conclusionnent, escomptent, supputent : il y a à Bruxelles désormais un incomparable « instrument » d'art tel qu'on n'en trouve de semblable peut-être en aucune grande ville : Cosmopolis, capitale des dollars, ou petite Mecque groupée autour d'un autel privilégié; cet « instrument », c'est le théâtre de la Monnaie. Le singulier est qu'il ait fallu attendre cette fin — d'ailleurs triomphale — de saison, pour que cette conclusion s'imposât avec un irréfragable éclat. On peut le dire, la Tétralogie jouée sans suite, le *Crépuscule* précédant l'*Or du Rhin*, et chacune des quatre œuvres étant exécutée avec l'enthousiasme qu'on sait, cela eut, cela a obtenu l'assentiment des artistes, des connaisseurs, du public, de la ville, de la province et de l'étranger, mais un assentiment de tout repos et sans tonitruantes explosions. Aujourd'hui, Madame Kaekebroek elle-même exulte et chante le *Te Deum* sur l'air du cocorico. La bonne dame, il faut le dire, a l'oreille fine en tant que Bruxelloise et l'instinct musical, mais en plus de son sens esthétique, sa fibre patriotique vibre aujourd'hui. Elle dit : « Comme à Bayreuth ! » avec des tremblements de légitime orgueil et au sortir des solennelles soirées son œil et son teint s'animent, si elle entend un étranger promulguer : « Mieux qu'à Bayreuth. »

Mais qui dira ce qu'il en coûta de peines, d'études, de cris, de marches, de gestes, de vouloir invincible et têtu à MM. Kufferath, Guidé, Dupuis, pour arriver à cette conclusion splendide de leurs trois premiers ans d'exercice. Quels monstres ne rencontrèrent pas ces Siegfried dans une forêt, enchantée comme celle de Bondy, où, dès leurs premiers pas, un demi-quarteron de Fafner s'opposait à leur passage, sans compter le monstre de la grippe! Malgré tout, malgré vents et bourrasques, et ces averses, ô mon Dieu, qu'on ne peut se lasser de qualifier de printanières, ils obtiennent aujourd'hui les applaudissements universels. Ça tend à prouver que le courage est toujours récompensé, surtout quand il est uni au tact, à la patience, à l'adresse, au savoir, au goût, à la divination et à beaucoup d'autres qualités.

Quelqu'un qui a vu fréquemment à l'œuvre Sylvain Dupuis, cent vingt fois, sur le métier, remettant son ouvrage. Sylvain Dupuis têtu, indémontable, imperturbable, volontaire jusqu'à l'extrémité de son bâton, quelqu'un qui a vu les directeurs enragés de perfection, et communiquant leur foi, leur enthousiasme aux artistes, le déclare tout net : Si cette fin de saison, à la Monnaie, n'avait pas atteint le triomphe qu'elle obtient, c'était à douter de la justice immanente.

A ces impressions d'ensemble il suffira d'ajouter que les représentations du second cycle se poursuivent avec un succès grandissant. L'*Or du Rhin* et la *Walkyrie* ont fait mercredi et vendredi des salles combles. Rarement la *Walkyrie* a été applaudie comme elle le fut ce dernier soir. A la fin du premier acte, enlevé avec une ardeur irrésistible par Mlle Paquot et M. Imbart de la Tour, toute la salle debout gesticulant et acclamant a fait relever trois fois le rideau. Après le deuxième acte, dans lequel a brillé incomparablement Mme Litvinne, quatre rappels; il en a été de même après le merveilleux finale du troisième acte. Jamais Mme Litvinne n'avait conduit d'une voix plus souveraine et plus séduisante la chevauchée des Walkyries et les supplications de Wotan; jamais M. Albers n'avait mis plus de sensibilité dans les adieux. Ç'a été un vrai succès d'émotion qui s'est traduit par d'interminables acclamations. Très bien aussi Mme Bastien et l'orchestre, excellent de tenue sous le bâton de Sylvain Dupuis. Cette soirée fut vraiment triomphale.

C'est devant une salle archi-comble, très brillante, prodigue de bravos enthousiastes, de rappels chaleureux, que Mlle Marie Delna et M. Clément ont chanté *Carmen* jeudi dernier.

Mlle Delna n'a pas eu peine à triompher. Bien qu'elle fût prise d'un trac visible, elle s'est emparée tout de suite des spectateurs qui séduits, charmés, empoignés par la vérité de son jeu, la justesse de son accent et la splendeur de sa voix l'ont, dès le premier acte, applaudie et rappelée avec transports.

Cette voix est d'une rare étendue, chaude et expressive; elle est d'un beau timbre de contralto et d'une sonorité admirable, sans trous ni faiblesses. Et comme la comédienne est intéressante, captivante! Elle a donné à l'héroïne de Mérimée et de Bizet sa vraie allure de gitane pernicieuse, souple, enjôleuse, fantasque, passionnée, cruelle. Geste, allure, costume, diction, danse sont typiques. C'est la Carmen cynique et superbe, tout de prime-saut, vivant d'une vie intense, la Bohémienne de l'Albaycin de Grenade devenue cigarière à Séville et qui, le soir, danse la flamenca dans les cabarets de Triana au milieu des cris excités des spectateurs.

Mlle Delna chante en véritable artiste et dit le poème le mieux du monde. Aussi son succès a-t-il été triomphal. La habanera, la séguédille, le trio des cartes dans lequel sa voix fit merveille, le finale arrachèrent les bravos.

M. Clément, lui, a étonné tous ceux qui l'applaudissaient quelques jours auparavant dans la cavatine de la *Dame blanche* qu'il soupire si délicieusement. Il a chanté et joué Don José avec une fougue, un emportement, une émotion superbe et communicative. Quelle souplesse dans l'interprétation et quelle belle vaillance chez le chanteur dont la voix avec une facilité et une ampleur surprenantes, colore le rôle animé de tant de sentiments différents! Ses qualités de jeunesse, de charme et de séduction se sont fait valoir dans le premier acte et jamais le duo avec Micaëla ne fut mieux chanté; il a dit la romance du deuxième d'une façon exquise; dans le troisième, il a eu d'admirables accents de désespoir et de colère et, dans le quatrième, il a communiqué à tout l'auditoire le frisson d'épouvante et de terreur qui l'agitait.

C'était magnifiquement beau.

A côté de ces deux très grands artistes, Mlle Eyreams s'est taillé un succès décisif : gracieuse, touchante, ingénue, elle a chanté le rôle de Micaëla de sa plus jolie voix et elle l'a dit avec tant de sincérité, tant d'émotion contenue qu'à deux reprises la salle lui a fait une chaude ovation.

Succès encore pour M. Dangès, toréador à l'organe sympathique, et avec les chœurs très animés, l'orchestre très brillant, Mmes Brass et Séréno, MM. Belhomme, Caisso et Cotreuil, cela nous a valu une représentation de *Carmen* qui marquera dans l'histoire du théâtre de la Monnaie.

Terminons ce bulletin par la constatation du nouveau succès fait à la *Fille du régiment* et à Mme Landouzy. La salle était comble C'est d'ailleurs un cliché devenu banal, puisqu'en cette fin de saison le théâtre ne désemplit pas.

Mme Landouzy a donc retrouvé toutes ses admirations sympathiques dans ce rôle de Marie qui convient si bien à sa vivacité de comédienne et à sa virtuosité de chanteuse. Elle a été très chaleureusement applaudie et, avec elle, MM. Belhomme, Forgeur, Caisso et Mme Paulin, une marquise de bon ton et de grande allure.

Choses de Théâtre.

Spectacles de la semaine, sauf imprévu, à la Monnaie :

Dimanche 26, à 1 h. 1/2, en matinée, la *Dame blanche* (M. Clément et Mme Landouzy); le soir à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 27, le *Crépuscule des dieux* (Mme Litvinne); mardi 28, *Carmen* (Mlle Delna et M. Clément); mercredi 29, la *Fille du régiment* (Mme Landouzy) et *Lilia;* jeudi 30, reprise de *Louise*; vendredi 1er mai, *Tannhäuser*; samedi 2, *Carmen* (Mlle Delna et M. Clément).

Ce soir dimanche, M. Imbart chantera le rôle de *Faust* et Mlle Friché celui de Marguerite qu'elle n'a pas encore chanté cette année.

La représentation du *Crépuscule* de lundi clôturera la dernière et splendide série de la Tétralogie. Tout fait prévoir une salle superbe.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la matinée d'aujourd'hui. La *Dame blanche* ne pourra être jouée que cette seule fois en matinée.

En présence de l'énorme succès obtenu par Mlle Delna et M. Clément dans *Carmen*, les directeurs ont obtenu de la brillante cantatrice une dernière représentation qui aura lieu samedi prochain.

La matinée du dimanche 3 mai se composera des *Noces de Jeannette* et de la *Fille du régiment* avec Mme Landouzy.

Le soir sera donnée la deuxième de *Louise*, dont voici la distribution :

Julien, M. Dalmorès; le Père, M. Albers; le Chiffonnier, M. D'Assy; le Noctambule, M. Forgeur; le Bricoleur, M. Danlée; Premier Philosophe, M. Belhomme; Deuxième Philosophe, M. Cotreuil; le Sculpteur, M. Viaud; l'Etudiant, M. Henner; le Chansonnier, M. Colsaux; le Peintre, M. Durand; un Jeune Poète, M. Disy; un Gardien de la paix, M. Sauvejunte; un Marchand d'habits, M. Caisso.

Louise, Mlle Friché; la Mère, Mme Bastien; Irma, Mlle Maubourg; la Première, Mme Paulin; l'Apprentie, Mlle Tourjane; le Gavroche et Elise, Mlle Séréno; Blanche, Mlle Brass; Camille, Mlle De Perre; Gertrude, Mme Rival; Suzanne et la Balayeuse, Mme Dratz-Barat; la Laitière, Mme Piton; une Chiffonnière, Mlle Colman; deuxième Chiffonnière, Mlle Kohl; Madeleine, Mlle Petignot. Les autres rôles par Mmes Kohl et Stoefs et M. Vandermies.

***

Nous avons publié la semaine dernière des fragments d'un article de M. Etienne Destranges, le distingué rédacteur en chef de l'*Ouest artiste* de Nantes, sur Mlle Marie Delna.

Puisque celle-ci est l'« artiste du jour », nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant ces lignes intéressantes de notre confrère nantais.

La création la plus complète de Mlle Delna fut dans l'*Ouragan*.

Il est un fait digne de remarque, c'est que tout grand compositeur a trouvé, au cours de sa carrière, l'artiste préférée, incarnant ses héroïnes selon l'idéal rêvé. Meyerbeer eut la Falcon; Gounod, Miolan-Carvalho; Reyer, Rose Caron; Bruneau, lui, a Marie Delna. Cette dernière a marqué d'une ineffaçable empreinte deux des plus beaux rôles du répertoire contemporain : ceux de Marcelline de l'*Attaque du moulin* et de Marianne de l'*Ouragan*. Jamais, même dans les *Troyens*, même dans *Orphée*, l'illustre cantatrice ne s'éleva à de pareilles hauteurs. Jamais une autre artiste ne les chantera avec une pareille voix, ne les jouera avec une émotion aussi communicative, une aussi tragique vérité. Ils restent, jusqu'ici, les plus beaux fleurons de sa couronne.

La musique de l'auteur de *Messidor*, faite avant tout de simplicité vraie, de saine vigueur et de tendresse, convient essentiellement à Marie Delna, artiste toute d'intuition et dont la nature respire la santé, la simplicité et la force.

***

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, Mme Bartet, l'admirable sociétaire de la Comédie française, que nous n'avons plus eu l'occasion d'applaudir à Bruxelles depuis longtemps, viendra jouer au théâtre du Parc, mardi prochain, 18 avril, *Denise*, l'émouvante comédie d'Alexandre Dumas fils.

La distribution des autres rôles nous promet une très belle représentation : Mlle Du Minil, sociétaire de la Comédie française (Mme de Tauzette); Mme Thérèse Kolb, pensionnaire de la Comédie française (Mme Brissot); M. Dessonnes, pensionnaire de la Comédie française (André de Bardannes); M. Joffre (Thouvenin), etc.

La location est ouverte pour cette représentation, qui fera événement dans notre saison théâtrale.

Nous avons annoncé déjà que MM. Darmand et Reding avaient traité avec l'impresario de Mme Georgette Leblanc pour la primeur à Bruxelles des nouvelles œuvres de M. Maurice Maeterlinck. Les directeurs du Parc viennent aussi de conclure engagement avec l'impresario de la *Rabouilleuse*, la pièce tirée de Balzac par M. Fabre, que viendront jouer les créateurs, M. Gémier et Mme Andrée Mégard.

Le 5 mai commenceront avec M. Huguenet les représentations du *Secret de Polichinelle*, comédie en trois actes, de M. Pierre Wolff.

La saison 1903-1904 s'ouvrira au Parc, plus tôt que les années précédentes, par une œuvre belge.

En effet les directeurs annoncent pour le 4 septembre une série de représentations du *Chérubin* de M. Francis de Croisset

***

Le Théâtre d'Art international poursuit, à l'Alcazar, ses attachantes soirées.

Infidèle — un titre et une pièce qui n'ont rien plagié à M. de Porto-Riche — est plutôt un marivaudage en trois actes et à l'italienne qu'une comédie bien franche.

On y voit le caprice d'une jeune désœuvrée se prêter, en apparence, à toutes les amoureuses entreprises d'un Don Juan benêt et bénin, puis, après la grande venette d'un mari bénévole quoique jaloux et singulièrement placide quoique ombrageux, donner une leçon d'amour à la fois à l'amant légal et au galantin déconfit.

Des qualités d'observation, une analyse un peu complaisante et qui conclut selon le vœu de l'auteur — M. Roberto Bracco — font le sel et le piment de cette bluette spirituelle et amusante par son esprit.

La *Chasse au loup* est un drame simple, très émotionnant dans son action concise, et qui pousse jusqu'aux limites extrêmes l'intensité d'impression

Mlle Barbieri, MM. Bernard et Bourny jouent dans une note très sincère et chacun avec une réelle personnalité cette pièce émouvante progressivement.

Mlle Barbieri encore, avec une souplesse coquette, donne de la malice et de la jeunesse à *Infidèle*, où MM. Bour et Bourny lui tiennent tête excellemment.

C'est, pour le Théâtre d'Art international, un second succès.

***

Nous avons annoncé il y a quelques semaines, lors des représentations de *Monna Vanna* au Parc, la fondation du « théâtre Maeterlinck itinérant » et ses débuts, à Paris, par la première de *Joyzelle*, drame inédit en cinq actes du poète gantois.

Cette première aura lieu le 20 mai.

***

Mlle Heva Sarcy, qui triomphe au Grand Théâtre de Bordeaux, vient de se faire acclamer au Cercle de l'Union artistique de cette ville, dans une pantomime de MM. Fortin et Imberti.

La sémillante artiste y jouait le rôle de Pierrot avec toute sa grâce piquante, sa virtuosité sûre et sa technique savante.

Le public bordelais lui a fait fête une fois de plus.

Puisque nous parlons de Bordeaux, disons que le directeur, M. Frédéric Boyer, vient d'y chanter Figaro du *Barbier* et qu'il y a obtenu un succès étourdissant.

Mme Bartet et « Denise »

Mlle Jeanne-Julia Regnault (Mme Bartet), fille d'une modeste employée de théâtre, est née à Paris.

Voici comment elle raconte ses débuts :

« Je date de l'*Arlésienne*; c'est dans cet ouvrage de Daudet qui n'eut pas de succès dès l'abord, — en dépit et peut-être à cause de la musique de Bizet, — que je fis mes premiers pas au Vaudeville en sortant du Conservatoire, où je n'étais restée qu'un an, dans la classe de Régnier, et où j'avais obtenu un second prix de comédie. Ma première création de quelque importance a été l'Américaine évaporée et calculatrice de l'*Oncle Tom*.

« Puis j'ai joué la sympathique petite mamzelle Sizi de *Froment jeune et Risler aîné*, cette affreuse aventurière hongroise de *Dora*, *Mme Caverley*, le *Club*, les *Bourgeois de Pont-Huy*. Puis encore, j'ai été engagée aux Français, où j'ai débuté dans *Daniel Rochat*, de tumultueuse mémoire...

« Ce que l'on a sifflé, ce soir-là ! et ce que j'avais peur ! et ce que je m'efforçais de le cacher, pour ne pas décourager les autres !...

« On nous montrait le poing à l'orchestre. On criait : « Vive la République ! » On riait aux éclats dans une loge. Je dis, tout bas, à Delaunoy, qui essayait, comme moi, de tenir tête à l'orage !

— « Je tremble pour nos scènes de la fin ..

— « Bon ! me répondit-il, on fait tant de bruit qu'on n'en entendra pas un mot ! »

***

On a beaucoup abusé du mot de Mme Dorval : « Je ne suis pas belle, je suis pire. » Le mot pourrait, en toute conscience, s'appliquer à Mme Bartet. Elle n'est point jolie dans le sens de la régularité des lignes et de la classification du caractère; mais son minois de souris blanche museau pointu et trottemenu — a des magies de séduction auxquelles on ne saurait résister. Son œil noir dégage les effluves d'une tendresse émue ou lance, au besoin, la flèche d'une malice qui n'a rien de perfide ni de blessant. Son nez fin bat des ailes au-dessus de deux lèvres minces qui savent sourire et commander; car, on l'a dit avec raison : Il y a, dans sa physionomie, autant d'autorité que de résignation.

Sa taille est élégante et ses airs penchés, « intéressants », son balancement de « liane caressée par la brise » lui prêtent un charme exquis, bizarre et pénétrant.

***

Julia Bartet est une vaillante et une énergique, en dépit de sa douceur pâlotte et des délicatesses mélancoliques de son aspect.

Elle a voulu être sociétaire et elle le fut, l'année même (1880) de son entrée à la Comédie française. Elle a voulu devenir l'héroïne des poètes en vers et en prose, des drames épiques d'Hugo et des tragi-comédies de Dumas, et elle y est arrivée, encore que ses idées d'ordre et d'économie, que ses instincts modestes et tranquilles la rattachassent à ce camp des bourgeoises qui font elles-mêmes leurs confitures et leurs cornichons. Son intérieur, ses affaires et ses relations, elle mène tout avec une pareille mesure et une égale précision Personne ne s'habille comme elle, sans tapage, sans dissonance, sans *lapsus*.

A quelqu'un qui lui demandait un jour un autographe pour album, Mme Bartet envoya cette pensée, extraite de l'œuvre de l'un des romanciers les plus considérables de l'Angleterre, George Eliot : « La condition première de la bonté humaine est d'aimer quelque chose, et la deuxième de révérer quelque chose » Mme Bartet réunit les deux conditions en une seule, car elle aime et révère son art à un égal degré.

— Les heures les plus charmantes de ma vie sont celles où je travaille mes pièces, disait-elle un jour.

Et comme nous lui demandions, avant l'*Autre Danger* où elle vient de triompher si complètement, quels étaient les rôles pour lesquels elle éprouvait une préférence particulière, elle répondit en souriant :

— Les rôles vraiment féminins : Adrienne Lecouvreur, la Camille d'Alfred de Musset, la Denise de Dumas.

***

La dernière reprise importante de *Denise* à la Comédie française date des débuts de la pauvre petite Henriot.

Toujours le public a revu avec une joie et une émotion non dissimulées la pièce de Dumas fils, d'une si poignante vérité.

C'est que, à part la *Dame aux camélias*, aucune pièce du maître ne parle plus directement aux fibres de la tendresse et de la pitié.

Voici ce que disait Jules Lemaître sur l'œuvre que le théâtre du Parc reprendra mardi soir avec celle qui en fut une des interprètes les plus troublantes :

« *Denise* est un fort beau drame, intéressant, attachant jusqu'à la fatigue et jusqu'à une sorte d'exaspération; du meilleur Dumas, du plus courageux, du plus aventureux, du plus habile et du plus humain. Un grand signe pour cette pièce, ce sont les infinies causeries et discussions qu'elle a tout de suite soulevées autour d'elle: On en peut parler des heures sans tarir, tant le fond en est riche et tant l'exécution en est personnelle.

« L'œuvre est vivante et si pleine de choses, qu'à peine l'a-t-on vue, les idées surgissent en foule, se pressent, voudraient toutes sortir à la fois.

« Œuvre de grande bravoure, et il faut ajouter de grande témérité par endroits et toute gratuite. On dirait que Dumas, soit goût de la lutte ou ivresse de sa force, a pris plaisir à compliquer la grande difficulté de son sujet de difficultés accessoires, à multiplier les détails inutilement pénibles ou déplaisants pour jouir de notre grimace et pour voir jusqu'où nous pousserions la bonhomie et la patience, bref à « piocher le tour de force ». C'est miracle qu'à ce jeu il ne se soit pas cassé les reins.

« On est saisi, enlevé, emporté ...

« Ce « Dumas » des meilleurs jours, c'est quelque chose d'étrangement riche et puissant. Cela fait songer au théâtre des grands classiques. Les cas de conscience, ils sont dans Corneille : débattus, ils font la souffrance de Rodrigue, de Curiace, de Polyeucte; et résolus, ils font leur grandeur. Les passions fatales, elles sont dans Racine : Hermione, Roxane et Phèdre en vivent et en meurent. Dumas s'empare de ce double élément dramatique ; il fait surgir le cas de conscience d'un violent drame d'amour, il transporte le tout en pleine vie contemporaine; et puis, dans cette comédie tragique, qui est en même temps une peinture de nos mœurs aussi rapprochée de la réalité que le permettent les lois essentielles de son art, il vous campe l'Ariste qu'il a pris à Molière, en faisant de cet « honnête homme » un philosophe misanthrope, qui a l'esprit du diable et qui est dans la confidence de Dieu

« Savez-vous beaucoup de comédies plus sérieusement attachantes et plus « suggestives » que *Denise*? En savez-vous qui contiennent à la fois plus d'émotions et d'idées ? qui vous laissent moins le temps de penser quand on les voit et qui vous donnent plus à penser quand on les lit ? »

LETTRE DE PARIS

J'ignore si la pièce nouvelle de M. Octave Mirbeau : *Les Affaires sont les affaires*, sera un succès d'argent et tiendra longtemps l'affiche.

Ce que je sais bien c'est que nous nous trouvons en présence d'une œuvre dont la contexture scénique n'est pas sans défauts, mais dont la haute valeur philosophique, littéraire et magistralement combative s'impose d'indiscutable manière !

Le rôle néfaste — utile aussi — de l'argent, l'empire qu'exercent « les affaires » sur les gens qui en vivent, la lutte entre la société nouvelle — déjà corrompue cependant — et la société ancienne qui meurt d'avoir trop vécu, tout cela est exposé et traité dans la comédie de M. Mirbeau avec une lucidité de vision, une vigueur d'expression et une largeur d'idées devant lesquelles il y aurait puérilité ou stupide parti pris systématique de ne point s'incliner !

J'avoue, pour ce qui me concerne, qu'il m'est à peu près indifférent que certains côtés de la pièce ne soient pas triturés irréprochablement au point de vue scénique et que ce qu'il est convenu de nommer l'intrigue témoigne d'une négligence, peut-être voulue; je supporte assez aisément que les personnages soient tous, à divers titres, à divers degrés, antipathiques; je ne souffre point outre mesure de ce que le petit roman d'amour indiqué par l'auteur manque un peu d'intérêt, parce que, d'autre part, je suis frappé par l'énergie de la pensée, séduit par l'originalité de la forme, emballé par la hardiesse et la puissance d'une conception profondément humaine, par la lumineuse clarté d'une idée qu'a suivie un esprit qui sait ce qu'il veut, qui sait où il va!

Sachez maintenant qu'Isidore Lechat, grand brasseur d'affaires, dénué de scrupules, a une femme qui ne l'occupe guère, une fille qu'il néglige — et qui le méprise, un fils qu'il adore et qui l'exploite.

La fille prend un amant — pauvre, le fils meurt subitement d'un accident d'automobile

Lechat, désespéré de la mort de ce fils, trouve cependant l'énergie nécessaire, avant d'aller pleurer sur le cadavre de son enfant tant aimé, pour déjouer, avec une lucidité d'esprit stupéfiante et déconcertante en un pareil moment, les tentatives frauduleuses de deux autres « hommes d'affaires » assez cyniquement canailles pour essayer d'abuser de sa douleur et de le voler.

Cela c'est la pièce, si l'on veut; en réalité, la pièce, c'est la peinture saisissante du manieur d'argent dont Isidore Lechat incarne le type, merveilleusement campé.

M. de Féraudy porte le poids énorme du rôle de Lechat avec une vaillance admirable; il entre « dans la peau du bonhomme » avec une vérité, une intensité de vie, un relief positivement extraordinaires Il y a là du grand art et un comédien comme M. de Féraudy devient, en l'espèce, un véritable collaborateur. Mme Blanche Pierson et M Leloir sont les dignes partenaires de cet étonnant protagoniste; les autres rôles sont interprétés sans éclat. L'ouvrage est monté avec un soin digne des plus vifs éloges.

A.-CH. VOGEL

Mondanités.

Le samedi 25 a été célébré au palais de la Régence le trente-cinquième anniversaire du mariage du comte et de la comtesse de Flandre. C'est, en effet, le 25 avril 1867 que le fils cadet de Léopold Ier épousa à Berlin la princesse Marie de Hohenzollern.

***

Le duc et la duchesse Emmanuel de Vendôme, accompagnés de leurs enfants, les princesses Marie-Louise, Sophie et Geneviève, ont quitté Bruxelles, mardi à midi, pour rentrer à leur résidence de Neuilly.

La veille, le prince et la princesse Fritz de Hohenzollern, frère et belle-sœur de la comtesse de Flandre étaient déjà partis pour l'Allemagne.

***

La reine Alexandra d'Angleterre, retour de Copenhague et se rendant à Londres, a passé vendredi par la Belgique.

***

Au théâtre de la Monnaie, cette semaine, autant de soirées, autant de représentations extraordinaires, autant de salles combles d'un effet ravissant. Aux premières loges, balcons, baignoires et fauteuils toutes toilettes claires; beaucoup d'uniformes également, nos officiers fréquentant assidûment notre opéra.

Aperçu lundi au *Crépuscule des dieux*, dernière représentation de la première série de la Tétralogie : Prince et princesse Pierre de Caraman-Chimay, comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, comtesse de Mun, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, marquis et marquise de Pracontal, comte et comtesse Wrangel, comte et comtesse Edouard d'Assche, Mme Wilde, femme du ministre de la République Argentine, Mme Heynderick, Mme Brugman, M. et Mme Miguel de Beistegui, Mme et Mlle de Bauer, Mme May, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme P Jamar, Mme Solvay, M. et Mme Armand Solvay, M. et Mme Orban-Van Volxem, Mme Van Volxem, M. et Mlle Warnant, M. et Mme Coppée, Mme Burnell-Coppée. Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Wittouck, M. et Mme Philippson, Mme Errera, M. et Mme Herbert Speyer, Mme Deprez, Mme Schooffs, M. et Mme Ronnberg, docteur et Mme Verhooghe, M. et Mme Mayer

MM. vicomte Eugène de Jonghe, comte de Lichtervelde, baron René Pycke, vicomte de Sousberghe, Nagels, procureur du Roi, comte Paul Cornet de Ways-Ruart, comte Jean du Monceau, Maurice Anspach, Cassel, Empain, Ernest Solvay, Parmentier, Van Tilt, Philippson, lieutenant Willems, Maurice Parmentier, Richelot, Balser, Henry Bohn, Giroul, Victor Dupré, Dr Mélis, Georges Ruelens, Cornil, Orban etc.

Du monde artiste : M. Broussan, le directeur du Grand Théâtre de Lyon, M. et Mme Demest, Mme Paulin, Mlle Doria, M. Gunther.

Quand M. Sylvain Dupuis est monté à son pupitre pour diriger le dernier acte, toute la salle debout a longuement acclamé l'éminent artiste qui paraissait très ému de cette ovation enthousiaste et spontanée.

***

Remarqué mardi à la reprise de la *Fille du régiment* avec Mme Landouzy :

Princesse Edouard de Ligne, princesse Eléonore de Ligne, baron et baronne de Beeckman, comte et comtesse de Lannoy, comte et comtesse Edouard d'Assche, Mme Fould, Mme Heynderick, Lady Reyntiens, Mme Allard, M., Mme et Mlle Idès van Houbrouck, commandant et Mme Morel, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Robert, Mme Gilbert, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme van Langenhove, Mlle Adan, M. et Mme van Volckxsum, M. et Mme Pierre Legrand, Mme et Mlle Castreuil, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme de Leu de Cécil, M. et Mme Paul Leclercq.

MM. prince Georges de Ligne, baron Chazal, vicomte Eugène de Jonghe, comte d'Oultremont, capitaine baron de Jamblinne de Meux, chevalier de Wouters d'Oplinter, Michel Orban, Van Hoegaerden, commandant Jaminé, Fétis, Maurice Parmentier, Paul Finet, Barbanson, Robert de Bauer, Gilbert, Horwitz, lieutenant Baes, van Tilt, Léon de Lancker, commandant Docq, Van Haelen, Capouillet, docteur Mélis, Bruylant, Fernand van den Kerckhove, lieutenant Pluys, Raymond Vaxelaire, Robert Gillieaux, Giroul, Parmentier, Georges Rulens.

Du monde artiste : Mlle Boni.

***

Jeudi, salle archi-comble et des plus élégantes pour Mlle Delna, qu'on entendait pour la première fois à Bruxelles dans le rôle de Carmen, et M. Clément dans celui de Don José.

Remarqué : Comte et comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, Mme Heynderick, Mme Brugman, le directeur général de la Trésorerie et Mme G. Van Cutsem, M. et Mme Léon Hamoir, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Alfred Madoux, M et Mme de Zualart, M. et Mme Gilbert, M. et Mme Paul Hamoir, M., Mme et Mlles Prosper Wielemans, Mme Morel, le commandant et Mme Morel, M. et Mme Haus, le sénateur, Mme et Mlle Sam Wiener, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Grisar-de Heusch, Mme Duprez, Mme Waedemon, M et Mme Paul Jamar, M. et Mme De Mot-Allard, M. et Mme van den Bulcke, Mme Legrand, M. et Mme Gaston Périer, M. et Mme Beaucarne, de Gand; M et Mme Capouillet, M et Mme Solvay, Mme Maskens, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Vinck, M., Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mme Oorlof, M., Mme et Mlle Annemans, M. et Mme Allard, M, Mme et Mlle Boël, M. et Mme Eugène Keym, Mlle Adan, Mme Lambert, Mme Speyer, Mme Coppée. Mme Burnell Coppée, M et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Orban, Mme Van Volxem, Mme Orban, M. et Mme Hector de Backer, M. et Mme Meersman, M. et Mme Bauer, M. et Mme Bockstal, M. et Mme May-de Bauer, Dr et Mme Verhoogen, M et Mme Pierre Legrand. MM. Van Hoegaerden, Orban, échevins Bruylant, Lepage, baron Léon Lambert-de Rothschild.

Colonel Fivé, lieutenant-colonel Lantaunois, major Diedenhoven, major Lambert, commandant Jaminé, capitaine-baron de Jamblinne de Meux, capitaine Dumont, lieutenants marquis de Trazegnies d'Ittre, comte d'Orjo de Marchovelette, comte de Liedekerke-Beauffort, Brewer, Baes, Pluys, van Langendonck, Malfeyt, Piton, van der Rest; MM. docteurs Mélis, Léonard, Morren; Carton de Wiart, secrétaire du Roi, Alfred Mabille, François et Edouard Empain, Wynand Janssens, Cassel, Gilmont, baron de Waha, Raernstein, Octave Maus, Scheyven, juge d'instruction, Michel Orban, Fétis, van Tilt, baron Chazal, Georges Outshoorn, Van Halen, Frick, bougmestre de Saint-Josse-ten-Noode, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Fernand van den Kerckhove, Horwitz, Edouard, Paul et Marcel Wielemans, Drion, baron Camille Buffin, Hauman, Balser, Robert de Bauer, F. Gilbert, Moreau, de Broux, Evenepoel, Paul Finet, Henri Bohn, Giroul, Léon de Lancker, Fernand Parmentier, Warnant, Robert Gillieaux, Kaesmacher, Huisman, Barbanson, Dupré, Termote, Vieujant, Richelot, Robert, Breves de Mora, Cruyplants, Raymond Vaxelaire

Du monde artiste : Mmes Kufferath, Guidé, Dupuis, M. et Mme Moussoux-Ganne, M. et Mme Landouzy, M. et Mme Duboscq, Mme Clément, MM. Dalmorès, Dassy, le baryton Stéphane Austin, Demest, le peintre Marcette.

***

Les autres soirées ont été consacrées à la seconde série de la Tétralogie, à laquelle a encore assisté S. A. R. Mme la comtesse de Flandre.

Remarqué : Comte et comtesse Louis de Baillet, comte et comtesse d'Ursel, M. et Mme Maurice Bischoffsheim, de Paris, comte et comtesse Jacques de Liedekerke, baronne de Renzis, belle-fille de l'ancien ministre d'Italie à Bruxelles, chevalier et Mme de Cuvelier, M., Mme et Mlle de Leu de Cecil, Mmes Errera et J. May, Mme de Bauer, Mme Léon de Bauer M. et Mme Mayde Bauer, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Mesdagh, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Schleisinger, Mme Solvay, Mme Fernand Jamar, Mme Vandamme, M et Mme Allard, Mme Giron, Mme André De Mot, Mlles S. et J. De Mot, M. et Mme Vandermeylen, M. et Mme Duprez, Mme et Mlle Monnoyer, le baron et Mlle Lambert-de Rothschild, M. et Mme Lambrechts, M. et Mlle Walford, d'Anvers, Mme G. Fontaine, M. et Mme De Lecosse, MM., Mme et Mlle Favresse, M. et Mme Charlier, M. et Mme Philippson.

MM. Prince Pierre de Chimay, conseiller à la légation de Belgique à Paris, capitaine de Tinant, vicomte Eugène de Jonghe, baron Camille Buffin, comte van der Burch, Nothomb, Orban, Nagels, Gilbert, van Tilt, Maurice Parmentier, Dr Lebœuf, Thys, Warnant, Giroul, de Leu de Cecil, A. Vauthier, Desmaret, Anspach etc.

Du monde artiste : Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis, M. et Mme Cassiers, Mlle Eyreams, le Dr Mathieu, de l'*Express*, de Lyon, MM Émile Wauters, Camille Lemonnier, Radoux, Demolder, le peintre Gouweloos.

***

Les serres et le parc de Laeken seront accessibles au public, de 13 h. 1/2 à 17 h. 1/2, les jours suivants: Dimanche 26, mardi 28, jeudi 30 avril, dimanche 3 et mardi 5 mai.

***

La semaine dernière, le Pape a reçu en audience particulière plusieurs de nos compatriotes actuellement à Rome, entre autres le comte 't Kint de Roodenbeke, sénateur, et la comtesse; le baron et la baronne de Mévius; M. Maenhaut, député de Gand; M. Godefroid Kurth, l'éminent professeur d'histoire à l'Université de Liège; M. de Keyzer; M. et Mme Cartuyvels-Van der Linden. Léon XIII était en excellente santé et a rappelé à ses visiteurs diverses particularités de son séjour en Belgique.

***

La comtesse de Merode, mère du comte de Merode-Westerloo, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères, qui, comme nous l'avons annoncé, était tombée gravement malade à Rome, va beaucoup mieux. Elle est entrée en convalescence.

***

La princesse Irmengarde de Bavière vient de décéder à Tegernsee, près de Munich, à l'âge de sept mois. Son père, le prince Ruprecht, et sa mère, sœur de la princesse Elisabeth de Belgique, se trouvent en ce moment en Chine, au cours d'un long voyage en Extrême-Orient.

LL. AA. RR. le prince et la princesse Ruprecht ont encore un petit garçon, âgé de deux ans.

***

Lundi 27 avril aura lieu à l'hôtel de la Nonciature, chaussée de Wavre, une réception intime des membres du corps diplomatique qui offriront au baron Lambermont, à l'occasion de son jubilé, le souvenir que les ministres étrangers accrédités à Bruxelles s'étaient proposés de lui remettre le jour de la manifestation nationale.

Ce souvenir consiste en un superbe album en cuir repoussé, orné de peintures et enrichi des armoiries en miniature de tous les pays. Il renfermera les photographies de tous les ministres accrédités auprès de la cour de Belgique.

***

Le baron de Stein, ministre de Libéria en France, donne à Paris, le 12 mai, un grand dîner diplomatique, auquel sont invités les représentants des puissances étrangères en France, la plupart des ministres à portefeuille et les hauts fonctionnaires de la république; quelques notabilités belges y assisteront également, entre autres M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

***

M. le chevalier Léon Schellekens est parti lundi dernier pour Rome, délégué officiel du gouvernement belge, en qualité de commissaire général à l'Exposition d'aviculture et de membre du Congrès d'agriculture.

***

M. et Mme Stoclet ont donné, samedi dernier, une très jolie soirée dansante en leur hôtel de l'avenue Louise.

Parmi les invités : Le bourgmestre et Mlles De Mot, M. et Mlle Woeste, Mme et Mlles Beckers, Mme et Mlle Gendebien, M., Mme et Mlle Liénart, Mme et Mlle Drion, Mme et Mlles Dansette, Mme et Mlle Lequime, Mme et Mlles Ziane. Mme et Mlle Beco, Mme et Mlle Wiener, Mme et Mlle Wittouck. Mme et Mlle François, M, Mme et Mlle van Bomberghe, Mme et Mlle Lefebvre.

MM. Anspach, Wiener, Prins, Philippson, Cornil, François, Bauthier, van Overstraeten, Neerinckx, Terrote, Gendebien, Liénart, de Trannoy, Raquez, Lefèvre, Luyzen, Verhaegen, etc.

***

En Angleterre on aime les « bruts » et les « very dry ».

En Belgique ce sont les vins moelleux, comme le Royal-Saint-Marceaux, qui sont de beaucoup les préférés et à juste titre

***

Samedi 25, soirée théâtrale chez M et Mme Maurice Bauwens, en leur hôtel de la rue Crespel.

Au programme : Le *Trust de la Chanson*, revue en deux actes et trois tableaux : 1° Le Salon de Paquin ; 2° le Boulevard Anspach ; 3° le *Royaume de la Chanson*.

Interprètes : Mlles Bessy Scappa, Molt, Kaeckenbeeck; Mmes H. de le Court, F. Janlet, M. Pauwens; MM. Alfred Payens, G Bergmann, May Blauwaert, W Wallenborn, de Broux.

Pianiste : Mlle Bauwens.

***

Les roues caoutchoutées ne portant pas la marque de fabrique de la **Maison Talbot** ne sont que de mauvaises imitations.

***

Mardi a été célébré à Huy le mariage de Mlle Emilie Chainaye, fille de M. Chainaye-Vierset, bourgmestre de la ville de Huy, avec M. Charles Prion, attaché à la Banque nationale à Bruxelles, fils de M. Prion-Deville, directeur à la Banque nationale, à Huy.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles

***

Le vicomte de Beughem, ministre de Belgique au Mexique, vient d'être reçu membre temporaire du Cercle de la rue Royale à Paris. Il était présenté par le comte d'Oultrement et M. Edgard de Sinçay.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Odyle Wouters, fille du colonel retraité G. Wouters, directeur général de la garde civique et de la milice, et de Mme G. Wouters, avec le lieutenant au 2e régiment de guides Léonard Du Bus, fils de M. et Mme Charles Du Bus.

Le mariage civil a été célébré à Schaerbeek en grand cérémonial.

M. Achille Huart, faisant office d'échevin de l'état civil, a présenté ses vœux de bonheur aux mariés dans une jolie allocution.

Les témoins étaient : Pour la mariée : le major Delaunoy, son grand oncle, et le lieutenant Louis Delaunoy, son oncle; pour le marié M. Robert Du Bus, son frère, et le lieutenant adjoint d'état-major Dewasme, son beau-frère.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux en l'église Saint-Servais toute fleurie, dont le maître-autel avait été merveilleusement illuminé.

Dans le très brillant cortège, qui fit son entrée aux sons de la marche du *Prophète* :

La jolie mariée, qui a été conduite à l'autel par son père; Mme Charles Du Bus et le marié; M. Charles Du Bus, père du marié, et Mme Wouters, mère de la mariée; le major Delaunoy et Mme Michaux; M. Desmazure-Du Bus et Mme Victor Cheval; le lieutenant-général Ninitte, commandant la 2e circonscription militaire, et Mme Desmazure-Du Bus; le général Timmermans, commandant la 5e brigade d'infanterie, et Mme Ninitte; le colonel Thys, officier d'ordonnance du Roi, et Mme Dewasme-Du Bus; le colonel Cuvelier, directeur général du personnel au ministère de la guerre, et Mme Timmermans; le commandant Morel, des guides, et Mme Avanzo; le lieutenant Louis Delaunoy et Mme Albert Haze; le docteur Cheval et Mlle Mottin; M. Gaston Périer et Mme Henri Le Bœuf; M. Henri Le Bœuf et Mme Gaston Périer; M. Robert Du Bus et Mlle Timmermans; M. de Broeu et Mlle Jeanne Périer; le lieutenant Daufresne de la Chevalerie et Mlle Gabrielle Du Bus; le lieutenant Charles Delaunoy et Mlle Polyxène Couke; M. Maurice Wouters et Mlle Irène Zoude.

Toutes les dames de la suite portaient de très élégantes toilettes; citons: Mme Wouters, robe en paillettes noires, brodée rose; Mme Michaux, robe de dentelles noires; Mme Victor Cheval, robe de foulard blanc et noir; Mme Ninitte, robe en velours bleu garnie de dentelles blanches; Mme Dewasme-Du Bus, robe blanche recouverte de dentelles noires; Mme Timmermans, robe de dentelles noires avec dessous de soie blanche; Mme Avanzo, élégante robe de tulle noir et paillettes, chapeau noir; Mme Albert Haze, délicieuse dans sa robe de tulle pailletée noire, chapeau bergère à grandes plumes blanches; Mlle Mottin, robe de foulard blanc à fleurs bleues; Mme Henri Le Bœuf, admirablement belle dans sa toilette écrue garnie de dentelles assorties; Mme Gaston Perier, jolie robe de voile blanc; Mlle Timmermans, robe de crêpe de Chine, chapeau blanc avec roses; Mlle Jeanne Perier, ravissante robe de linon, entre-deux de dentelles sur fond rose; Mlle Du Bus, robe de soie de Chine gris argent, chapeau gris; Mlle Couke, très jolie toilette de soie de Chine à gros bouillons, grand chapeau; Mlle Zoude, délicieuse dans sa toilette de voile beige plissée soleil.

La messe en musique a été dite par M. le doyen Van Goutbergen qui, en bénissant les époux, a prononcé un discours très émouvant.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un déjeuner de quarante cinq couverts a été servi en l'hôtel du colonel Wouters, avenue Rogier, littéralement bondé de fleurs.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize)

***

Jeudi 7 mai sera célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Cuylits, fille du médecin aliéniste bien connu, avec le sergent Josse Annez de Taboada, fils de M. Annez de Taboada et de Mme, née de Meurs.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux à 11 h. 1/2 en l'église du Sablon à Bruxelles

Ce mariage rappelle celui du comte de Ribeaucourt qui, l'an passé, a épousé Mlle Darigade, étant sergent aux grenadiers et candidat officier comme M. J. Annez de Taboada.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Le mariage de Mlle Alice Brewer, fille du général et de Mme Brewer, avec M. René Englebert, sera célébré le samedi 23 mai prochain.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Nous apprenons le mariage de Mlle Marguerite Van de Walle, fille de M. le député Victor Van de Walle, de Malines, avec M. Franz Mulle.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *57, rue Grétry, Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Les funérailles solennelles du si regretté comte Eugène de Hemricourt de Grunne ont été celebrées mercredi matin en l'église de Saint-Josse-ten Noode. Elles ont eu un caractère imposant, tout à fait digne de l'homme distingué, bienveillant et bon à qui s'adressaient ces innombrables témoignages de regrets et de haute sympathie.

A 11 heures précises, LL. AA. RR. le comte de Flandre, la comtesse de Flandre et le prince Albert, en tenue de colonel des grenadiers, ont pénétré dans le temple où l'on avait peine à trouver place. Les personnages princiers étaient accompagnés du colonel Terlinden et d'une dame d'honneur.

S. M. le Roi était représenté par le général Chapelié et le colonel comte du Chastel de la Howarderie.

Le cardinal archevêque de Malines, accompagné de son secrétaire, le chanoine Van Olmen, avait pris place dans le chœur.

Le major d'artillerie comte de Hemricourt de Grunne, fils du défunt, les comtes de Grunne et de Ribaucourt, sénateurs, conduisaient le deuil. Toutes les familles de notre haute aristocratie, des représentants très nombreux du monde politique, militaire, du clergé étaient venus rendre hommage au vénéré défunt

Aperçu à l'offrande qui a duré jusqu'à la fin des absoutes : Le comte de Smet-de Naeyer, ministre des finances; le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères; le ministre d'Etat Woeste; le duc d'Ursel, président du Sénat; le comte John d'Oultremont, grand-maréchal du Palais; Nerincx, vice-président de la Chambre; les sénateurs Keesen et de Meester de Betzembroeck; les députés De Sadeleer, Davignon, Desmaisières; baron Snoy; M. Montefiore-Lévi, ancien sénateur; Brabant; les généraux Wahis, Bruylant, Donny, Bricoult; Mgr. Jacobs, ancien doyen de Sainte-Gudule; le chanoine Evrard, curé doyen de Sainte-Gudule; Mgr Mercier, de l'Université de Louvain; M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; les professeurs et élèves du cours spécial de l'Institut Saint-Louis; les professeurs et élèves de l'école de guerre et de l'école militaire; MM G. De Ro, le colonel Van Haelen et Franz Van Haelen, à la tête des délégations de la Caisse de secours aux victimes des accidents du travail et de la Société royale des Sauveteurs de Belgique, dont les drapeaux des sections de Bruxelles, Mons, Anvers, Liége, Tirlemont, Laeken, Malines, Ostende et Tournai étaient placés au pied du catafalque; M Emile Eloy, conduisant la délégation de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit; M. Carlier, représentant l'œuvre du Grand Air pour les Petits, etc. etc.

***

M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire, vient d'être frappé par un deuil bien cruel : son second fils, le docteur Gustave Gevaert, est mort il y a quelques jours à Bruxelles. C'était un savant qui, jeune encore, avait conquis notoriété dans la spécialité des maladies infantiles. Il avait succédé au docteur Casse dans la direction de l'hôpital maritime de Grimberghe, à Middelkerke. Gustave Gevaert était un homme charmant, plein de cœur, de caractère excellent, qui rappelait le souvenir de son frère Paul, mort il y a quelques années, en Syrie, où il dirigeait, comme ingénieur, de grands travaux de chemins de fer.

***

On annonce la mort à Bruxelles de M. Henri Merzbach. Polonais de naissance, il fut proscrit de son pays à la suite des événements insurrectionnels de 1861-1863, auxquels il avait pris part comme membre du gouvernement. Établi ensuite en Belgique, il avait épousé Mlle L Hardy de Beaulieu, nièce de l'ancien vice-président de la Chambre des représentants.

***

Un grand deuil, la semaine dernière, à Paris : On a célébré à l'église Saint-François les obsèques de la comtesse Louis de Périgord, fille aînée du duc et de la duchesse de Rohan, alliée à une des plus grandes familles de France Le deuil était conduit par le comte Louis de Périgord, mari de la défunte; le prince de Léon et M. Jehan de Rohan-Chabot, ses frères; S. A. le prince Lucien Murat et le comte Charles de Caraman, ses beaux-frères

Dans l'assistance, LL. AA. RR. le comte d'Eu et le duc de Penthièvre, les ambassadeurs de toutes les grandes puissances accrédités à Paris, le ministre de Belgique, le prince de Ligne, le prince P. de Caraman-Chimay, le comte Grettülhe, etc.,etc.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Le comité de charité de Bruxelles organise une matinée extraordinaire qui aura lieu le samedi 2 mai, à 2 h. 1/2, au théâtre Molière, au profit de l'Œuvre des écoles ménagères au Congo, sous le patronage de S. A. R Mme la princesse Clémentine et sous la présidence de Mme la baronne Wahis, et de l'Œuvre du Calvaire, sous la présidence de Mme la comtesse de Merode.

Au programme : *Brouillés depuis Wagram*, le *Petit Hôtel* et *Amphytrion*, de Molière. Intermèdes avec le gracieux concours de plusieurs artistes de Paris et de Bruxelles.

Le prix des places est fixé comme suit :

Avant-scène, baignoires, fauteuils, loges et balcon, 5 francs; première galerie, 2 francs.

On peut se procurer des places chez les membres du comité et au secrétariat, 29, rue Veydt (avenue Louise) ainsi qu'au bureau de location du théâtre.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15**, Téléph. 4588.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

Le cinquième et dernier concert d'abonnement de la Société symphonique sous la direction de M. Eug. Ysaye est fixé au mardi 12 mai. Il se donnera le soir, à 8 heures, au théâtre de la Monnaie, avec le concours de M. Jacques Thibaut. Le célèbre violoniste jouera deux œuvres de Bach, une sonate pour violon seul et le concerto en *mi* majeur (no 2). Le programme orchestral comprend la belle *Symphonie rhénane* de R. Schumann, le prélude de M. Cl.-A. Debussy à l'*Après-Midi d'un Faune* de Mallarmé, la *Fantaisie sur un thème wallon* de Th. Ysaye, enfin l'interlude symphonique de *Rédemption* de César Franck. M. Eug. Ysaye dirigera le concert.

La répétition générale se fera lundi 11 mai, le soir à 8 heures, au théâtre de la Monnaie.

Pour tous renseignements s'adresser chez Breitkopf et Härtel.

***

Une seconde audition de l'oratorio *Athalie*, de Mendelssohn, pour chœurs, soli et orchestre, sous la direction de M. Franz Carpil, aura lieu en la salle de la Grande-Harmonie, le dimanche 3 mai, à 8 h. 1/2 du soir.

Le produit du concert est affecté à une œuvre de bienfaisance.

On peut se procurer des cartes numérotées chez Schott, Montagne de la Cour, les places non numérotées chez les marchands de musique et le concierge de la Grande-Harmonie.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

SPORT

Les deux journées de Groenendael et de Boistfort ne comportent, on ne sait pourquoi, aucune épreuve importante. Le Prix d'Egmont, aujourd'hui, sera intéressant si Frise et Isabeau se mettent en ligne.

Voici nos pronostics :

Prix des Acacias : Wéga et Jenneval.
Prix des Muguets : La Lys.
Prix des Anémones : Hastoë et Butter Mart.
Prix d'Egmont : Frise et Isabeau.
Prix des Trompes : Avery et Oweence.
— Demain, courses à Groenendael, à 2 h. 1/2 :
Prix de Ravenstein : Oubli.
Prix des Augustins : Oubli et Modération.
Prix de l'Amman : Barbefosse et Prudence.
Prix de Steenport : Saba et Lockout.
Prix de Haeltert : Jenneval et Starway.
Prix d'Uccle : Houppelande et Hymette

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

ROUES CAOUTCHOUTÉES
S.T. TALBOT
35, rue Stévin, BRUXELLES
Les seules roues inusables et inarrachables.
La Maison **TALBOT** emploie exclusivement les meilleures qualités de caoutchouc.
FOURNISSEURS EXCLUSIFS
des meilleures maisons de carrosserie.
MAISONS A
LONDRES, MANCHESTER, BRUXELLES, NICE et MILAN
Téléphone 1086.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

A LOUER
près gare du Nord
GRANDE
Maison de Commerce de gros
S'adresser pour les conditions
au **notaire MILCAMPS,**
Chaussée de Haecht, 138.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.
POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.
SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : 3, RUE VAN MOER
ON SE REND A DOMICILE

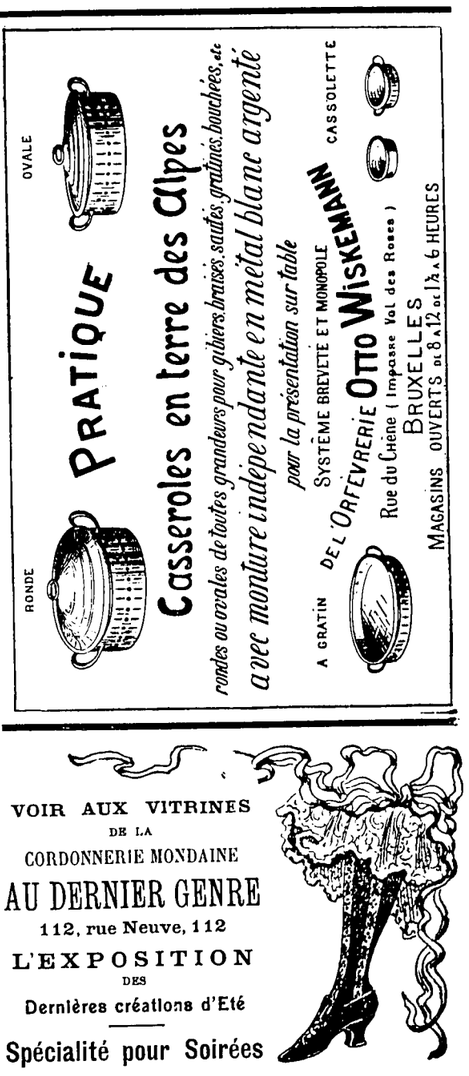
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, UCCLE
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Ce Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans.
Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LA

DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes. — Parole de E. SCRIBE.

Musique de **BOIELDIEU.**

Georges Brown.	MM.	Ed. CLÉMENT
Dikson		FORGEUR
Gaveston.		BELHOMME
Mac-Irton		DANLÉE
Gabriel		VANDERMIES
Anna	Mmes	LISE LANDOUZY
Jenny.		EYREAMS
Marguerite		PAULIN

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE :

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 34

3 MAI 1903

Le numéro : 15 centimes

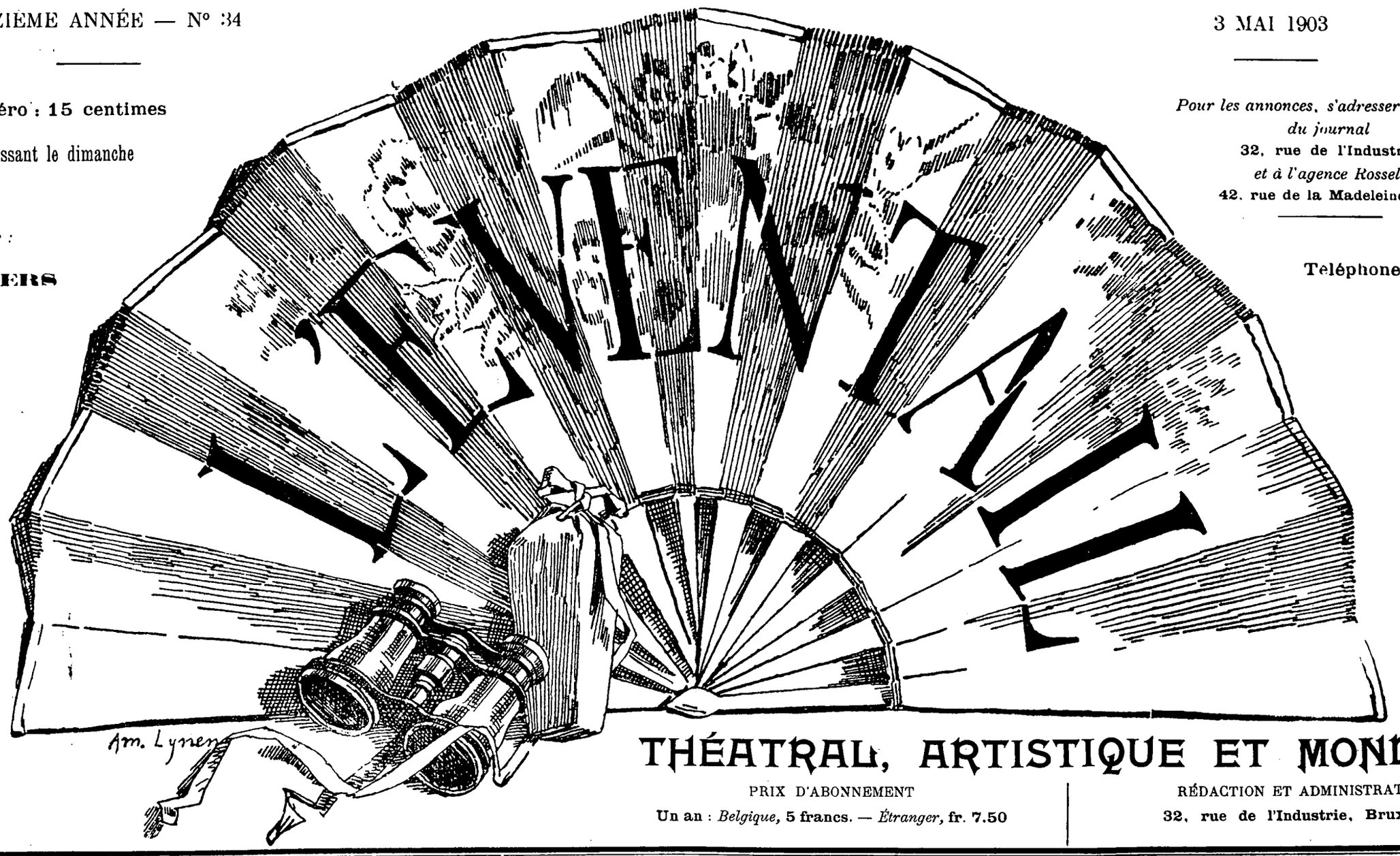
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 112, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

Les deux séries de la Tétralogie ont été clôturées lundi dernier par une émouvante représentation du *Crépuscule des Dieux*. Jamais l'œuvre admirable n'eut interprètes plus vibrants, plus passionnés, jamais audition ne fut plus frémissante d'enthousiasme.

L'exécution a été belle, tout à fait belle; aussi les vaillants artistes ont-ils été l'objet d'ovations répétées. Mme Litvinne, supérieure encore à elle-même et merveilleusement en voix, a chanté avec âme le rôle de Brunehilde qu'elle a fait sien si complètement. Et son succès triomphal a été partagé par M. Dalmorès, l'héroïque Siegfried des deux dernières soirées.

Mme Bastien, noble Waltraute; Mlle Strasy, belle Gutrune; MM. Dangès et Bourgeois, excellents tous deux; les petits rôles et les chœurs ont contribué à l'éclat de cette représentation, la plus belle qui ait été donnée ici du *Crépuscule*, apothéose de cette deuxième série qui fut superbe de tous points.

Quant à l'orchestre, jamais il ne fut plus souple, plus fondu, plus attentif. M. Sylvain Dupuis l'a conduit en maître. Aussi après le deuxième acte, lorsque les artistes eurent reçu leur grande et légitime part d'hommages, la salle entière se leva et cria : « Dupuis! » Il fallut que l'éminent chef d'orchestre revînt à son pupitre où le saluèrent les acclamations de la foule tandis que lui était offerte une palme, témoignage d'admiration d'auditeurs de la Tétralogie.

Des palmes étaient destinées aussi aux directeurs qui furent appelés en scène à grands cris, mais ceux-ci tinrent à laisser tout l'honneur de cette soirée aux interprètes et à leur chef. La manifestation à leur adresse n'en fut pas moins significative.

Avant le prélude du troisième acte, la salle les a réclamés encore, de même qu'à la chute du rideau. Et le public qui proclamait ainsi la haute estime en laquelle il tient leurs efforts d'art, sa reconnaissance pour toutes les joies qu'ils leur ont données en cet hiver mémorable, ne consentit à quitter le théâtre qu'après avoir fait une nouvelle et grandiose ovation à M. Dupuis qui, avec une foi, une ténacité, une volonté rares, avait conduit à bien ces huit solennelles soirées.

Après la représentation, un grand nombre d'amis, d'habitués, de spectateurs ont tenu à aller dans le bureau directorial exprimer de vive voix leurs chaleureuses félicitations à MM. Kufferath et Guidé et c'est là, dans l'intimité, qu'avec des paroles cordiales leur ont été offertes les palmes pour l'achat desquelles, spontanément, à la dernière représentation de *Siegfried*, des listes de souscription avaient circulé dans les couloirs

Mme la comtesse de Flandre avait voulu s'associer aussi à ces manifestations. Son Altesse Royale a fait appeler les directeurs dans sa loge et les a complimentés très vivement, non seulement de l'éclatante réussite de ces soirées wagnériennes, mais de leurs efforts réalisés pour faire de la Monnaie le magnifique et vivant centre d'art qu'il est devenu souverainement sous leur direction active et éclairée.

La reprise de *Louise*, la dernière de cette saison féconde dont le répertoire fut composé de trente-quatre ouvrages, a été donnée vendredi devant une salle comble que la pittoresque et musicale œuvre de Charpentier a séduite et émue à nouveau.

Elle a conservé tout son charme, toute sa verve, toute sa puissance, cette *Louise* aux tableaux variés d'une vérité et d'une poésie si pénétrante.

Et comme elle a été remise à la scène avec les soins méticuleux qu'elle exige, qu'elle a été chantée et jouée avec élan elle a retrouvé sa vogue première qui s'est traduite par de nombreux rappels.

Mlle Friché, MM. Dalmorès et Albers ont été les parfaits interprètes de ce drame. Mlle Friché a chanté délicieusement l'air célèbre du quatrième tableau, que lui a valu une belle ovation; M. Dalmorès a eu de la passion dans le rôle de Julien et M. Albers fait un père très émouvant.

Mme Bastien chantait pour la première fois le personnage de la mère, qu'elle a tenu en artiste vaillante et consciencieuse — et les multiples petits rôles ont été joués tout à fait bien. Le tableau de Paris la nuit, le tableau très vivant de l'atelier de couture, le tableau de la Butte ont été exécutés sans accrocs, dans le mouvement et le pittoresque voulus.

Et cela a fait une belle soirée de plus à l'actif des artistes et de la direction.

Théâtre du Parc.

La Comédie française, qui semble se trouver aussi bien dans ses meubles rue de la Loi que place du Théâtre-Français, est revenue cette semaine, pour un soir, dans la maison sœur qu'elle ne quitte jamais longtemps.

Cette fois, Racine ni Corneille n'étaient du voyage, mais ce petit-neveu de Voltaire qui eut nom Dumas fils, l'auteur de l'*Étrangère*, tout comme ses classiques et illustres devanciers, est en quelque sorte chez lui au Parc.

Sa *Denise* devait y trouver le cadre auquel l'accoutumèrent les traditions des grandes scènes; et Mme Bartet a pu donner ainsi tout le relief rêvé à la figure qu'elle incarne si admirablement

La désabusée qu'est Denise, héroïne déçue du plus lamentable roman d'amour, Mme Bartet la personnifie avec la complexe et un peu amère intensité d'expression qui est, au théâtre comme dans la vie, la seule caractérisque, peut-être, des choses ressenties.

Comme contraste, et par une opposition aussi spirituelle qu'élégante, Mlle Du Minil s'est assimilé les côtés frivoles de l'incorrigible coquette qui promène à travers l'attachante comédie son inconséquence et sa trop indulgente maternité.

Il y a, dans *Denise*, un rôle bien autrement maternel, et à un titre beaucoup plus noble dans sa simplicité résignée. Mme Kolb le joue, ce rôle, avec une mélancolie contenue, une vérité de naturel qui donnent à l'intrigue une sincérité d'émotion où gît surtout le drame.

Nécessairement, à cette trinité de talents il devenait malaisé de juxtaposer des protagonistes d'égale valeur.

Néanmoins, Mlle Licenay, par son heureuse jeunesse, M. Dessonnes, par des qualités de réserve et de tenue, M. Saillard, par sa distinction personnelle, et M. Joffre, par sa rondeur bonhomme, ont assuré à *Denise* une interprétation sans rien de disparate ni de heurté.

Restait le maître rôle créé par Got et que le réputé comédien élargissait de toute son autorité. M. Boyer, pour ne pas être Got, n'en colore pas moins éloquemment l'intransigeance toute d'une pièce du probe type paternel que Dumas fils fait si logiquement parler et agir.

Denise aura été un des plus gros succès de larmes de la campagne d'entre-saison. La salle était comble et, la température extérieure aidant, on se serait cru à quelque première d'hiver.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf imprévu, l'ordre des spectacles de la fin de saison :

Aujourd'hui 3 mai, à 1 h. 1/2, en matinée, dernière représentation de la *Fille du régiment* (Mme Landouzy) ; on commencera par le *Maître de Chapelle;* le soir, à 7 h. 1/2. *Louise;* lundi 4, irrévocablement dernière de *Carmen* avec M. Clément, pour les adieux de Mlle Delna; mardi 5, dernière de *Louise;* mercredi 6, pour les adieux aux abonnés de Mme Landouzy et de M. Clément, dernière de *Manon;* jeudi 7, dernière de l'*Etranger* et, pour les adieux de Mme Litvinne, le troisième acte de la *Valkyrie*, les finales de *Tristan* et du *Crépuscule ;* vendredi 8, spectacle gala en l'honneur du lord-maire de Londres : *Lohengrin ;* samedi 9 et dimanche 10, spectacles coupés pour les adieux.

Dimanche 10, à 1 h. 1/2, dernière matinée, la *Dame blanche*, avec M. Clément et Mme Landouzy.

Nous avons annoncé que des travaux importants seraient exécutés, au cours de l'été, dans la salle du théâtre de la Monnaie. Le Collège échevinal en a définitivement approuvé les plans la semaine dernière et a même procédé à diverses adjudications.

Il en est ainsi notamment pour la réfection du mobilier : fauteuils d'orchestre, de balcon et de parquet, mobilier des loges, renouvellement des tapis et des tentures, remplacement du velours des bourrelets

Le plancher du balcon sera mis à neuf; enfin, la décoration de la salle sera rafraichie et nettoyée.

La plus importante des modifications a rapport à l'emplacement de l'orchestre. Cet emplacement est tout à fait insuffisant pour les grandes exécutions, comme on a pu le constater cette année. Grâce à la combinaison nouvelle, les inconvénients, dont la direction et le public se plaignaient à juste titre, disparaissent au grand profit de tous.

En supprimant le mur qui sépare l'orchestre des dessous, on prolonge l'emplacement réservé aux musiciens, sous le proscenium jusqu'au mur qui correspond à la ligne de chute du rideau. On pratique ainsi une sorte d'auvent sous lequel, pour les grandes exécutions wagnériennes notamment, on logera les cuivres et la batterie. Pour les œuvres de l'ancien répertoire, n'exigeant que le « petit orchestre », celui-ci se placera dans l'espace découvert, qui suffira amplement. On arrive ainsi à porter la surface de l'orchestre de 70 à 92 mètres carrés, soit une augmentation de près d'un tiers.

Le plancher de l'orchestre, de plus, sera un peu abaissé. La combinaison nouvelle permet aussi de rapprocher de la scène la séparation de l'orchestre et de la salle. Le chef se trouvera donc plus près des artistes, ce qui était désirable. Enfin, on pourra placer une rangée nouvelle de fauteuils.

Ce sera le premier des travaux d'amélioration dont notre théâtre d'opéra sera redevable à la générosité du regretté Benjamin Crombez. Les autres — l'exhaussement de la toiture de la scène et la construction de galeries latérales — seront exécutés l'an prochain.

M. Viaud, l'excellent pensionnaire de la Monnaie, vient de signer un très bel engagement pour la saison prochaine avec la direction du théâtre des Arts de Rouen, en qualité de premier baryton de grand opéra.

M. Viaud débutera dans l'*Africaine*.

M. Dangès, qui est engagé l'hiver prochain au Caire, chantera cet été au Grand Cercle d'Aix-les-Bains.

***

Rappelons les représentations du *Secret de Polichinelle*, le grand succès du Gymnase, que M. Huguenet viendra donner au théâtre du Parc, à partir de mardi prochain, 5 mai.

Ainsi qu'on le verra d'autre part, la pièce de M. Pierre Wolff est assurée d'une interprétation de tout premier ordre.

Le *Secret de Polichinelle* sera joué au Parc jusqu'au 21 mai inclus.

* *

La *Cantinière*, allègrement, transplante le répertoire de l'Alhambra du domaine sombre du drame au royaume folâtre de l'opérette.

Le public s'y est habitué sans peine, d'autant que la musique de Planquette est légère à souhait et que les flonflons ne chôment pas dans cette pièce à cascades.

La troupe mixte de l'Alhambra, les comédiens-chanteurs sont en nombre, si l'on en juge par la présente expérience, enlève non sans gaité cette pièce militaire à peu près et estudiantine plus ou moins. Voilà qui est de bon augure pour l'Alhambra d'été.

LE SECRET DE POLICHINELLE

L'auteur : M. Pierre Wolff

Trente-sept ans. Un brillant entre les jeunes. Débuta en 1890, chez Antoine, par *Jacques Bauchard*, comédie en acte; donna immédiatement après *Leurs Filles*, dont le succès fut triomphal et qui passa du Théâtre Libre au Gymnase. C'est par *Leurs Filles* que M. Candeilh fit sur la scène du Parc sa première incursion dans le théâtre d'avant-garde. Suivirent *Celles qu'on respecte*, les *Maris de leurs filles*, *Fidèle*, le *Boulet*, dont Pierre Wolff joua lui-même le principal rôle sur la scène du Parc, le *Béguin* que vint y jouer Rosa Bruck, au début de la direction actuelle, *Sacré Léonce*, *Vive l'Armée*, le *Cadre*, enfin ce *Secret de Polichinelle* qui est le plus grand triomphe de Pierre Wolff et dans lequel il a voulu prouver cette fois qu'il avait plusieurs cordes à son arc. C'est, en effet, dans une gamme toute nouvelle, toute contraire, qu'il a cherché sa mélodie, faite de charme, d'émotion douce et familiale, consolante et gracieuse.

Au lendemain de la première représentation, dans des notes spirituelles publiées par le *Matin*, l'auteur résumait de la manière suivante le but qu'il s'était

proposé en écrivant sa pièce : « En débarrassant pour un temps la scène du Gymnase de l'aldultère et de la galanterie, je crois en avoir rouvert la salle à toutes les familles qui désapprennent le chemin des théâtres, ne voulant pas désapprendre à rougir. »

LA PIÈCE

L'analyse d'une pièce ayant le grand inconvénient d'en déflorer le sujet, supprime pour les spectateurs une grande partie des émotions qu'ils viennent chercher au théâtre. Nous nous bornerons donc à reproduire simplement ici quelques-uns des jugements portés par les critiques dramatiques sur le *Secret de Polichinelle*, au lendemain de la première représentation.

Les *Debats* (M. Emile-Faguet). — Le *Secret de Polichinelle* est et sera un grand succès, d'abord parce qu'il est charmant, ensuite parce qu'il est à la mode. La vogue est en effet passée de la pièce amère et misanthropique, la pièce « à braves gens » est en faveur.

Le *Journal* (M. Catulle Mendès). — Un succès, un très grand succès. Enthousiasme, acclamations, triomphe... Ce qu'elle a d'adorable, cette comédie, c'est qu'elle est la bonté même. O rosserie, tu n'es plus.

Le *Petit Journal* (M. Léon Kerst). — Voici une pièce réellement délicieuse, d'un charme envahissant, d'une bonne grâce parfaite, où la gaieté se mêle au sentiment. Une comédie vécue qui ne met en scène que de braves gens et qui trouve le moyen d'être spirituelle sans méchanceté. L'heureuse soirée en vérité! Le vrai, le franc succès que le Gymnase cherchait, le voilà.

Félix Huguenet.

Il est presque superflu de présenter le principal interprète du *Secret de Polichinelle* au public bruxellois qui eut l'avantage de l'apprécier au début de sa carrière; M. Huguenet a toujours eu une sorte de fierté à se dire l'élève de Candeilh, avec qui il fit si brillamment ses premières armes. M. Huguenet est devenu un merveilleux comédien qui a le don de se transformer tout en restant lui-même; nul mieux que lui à cette heure, ne sait « entrer carrément dans la peau du bonhomme », c'est-à-dire façonner si habilement un rôle, en faire si bien sa chose, s'y adapter si étroitement, qu'il perd sa personnalité pour prendre celle du type qu'il représente.

Il suffit de repasser, en son souvenir, le répertoire de l'excellent artiste, pour comprendre à quel point ce Protée dramatique a le don de l'assimilation. Et cela fait rêver, quand on pense que le même comédien a réalisé, à lui seul, l'Archiduc de la *Carrière*, si réel, si vrai, qu'on cherchait s'il n'y avait pas visé à une ressemblance, alors qu'au contraire il reproduisait fidèlement un type de race; le juge d'instruction de la *Robe rouge*, une physionomie d'arriviste provincial découpée en chair vive, et enfin le père Jouvenel du *Secret de Polichinelle*, si vrai, lui aussi, si bonhomme et si différent des deux autres.

Ce que j'admire surtout en ce comédien parfait, c'est que jamais il ne déborde son masque et que jamais il ne se montre lui-même derrière son personnage. Au contraire, il est si varié dans son exécution que parfois on a peine à le reconnaître. Ce n'est souvent que par un geste coutumier, un éclat de voix, qu'il se révèle, ce qui amène un sourire étonné aux lèvres du bon spectateur, qui dit, heureux de revoir son artiste favori : « Tiens, c'est Huguenet!... C'est curieux comme il ne se ressemble pas; jamais je ne l'aurais reconnu. »

Maintenant, d'où vient-il? me direz-vous. Quel est-il? Comment s'est-il fait? Je ne sais. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il y a seize ou dix-huit ans, Candeilh l'a découvert... et l'a amené à Bruxelles; quelques années après, ayant appris son métier de comédien au théâtre du Parc et s'étant aperçu qu'il avait de plus une jolie voix, il retourna à Paris, où il a chanté l'opérette tant aux Variétés qu'aux Bouffes... Puis Porel lui ouvrit un jour les portes du Vaudeville.

Aujourd'hui, M. Félix Huguenet est, sans conteste, l'un des premiers comédiens de Paris; hier encore M. Antoine écrivait que c'en était le premier. M. Félix Huguenet n'aura pas mis longtemps à gagner ce maréchalat de la scène; il sort du rang et n'a point passé par l'« Ecole », ce qui n'empêchait pas M. Symian, dans son rapport sur le budget des beaux-arts pour l'année 1903, de le signaler en première ligne au ministre de l'Instruction publique pour une chaire de professeur de comédie au Conservatoire. D'autre part, dans une de ses dernières séances, le comité de la Comédie française déclarait à l'unanimité que si M. Huguenet manifestait le désir d'entrer à la Comédie française, il faudrait lui en ouvrir les portes et toutes grandes.

Les autres artistes sont Mmes Marie-Laure, Marthe Muraour, Suzanne Demay, Suzanne Baudry, Parmentier, Flore Albine; MM. Bressol, Alexandre Maurel et l'excellent Paulet, qui assurent une interprétation excellente.

LA MATINÉE DE LA « DAME BLANCHE »

Jamais on ne vit autant de jeunesse au théâtre de la Monnaie qu'à la matinée de dimanche dernier, où l'on donnait la *Dame Blanche* avec M. Clément et Mme Landouzy.

Des demoiselles de cinq à douze ans, des messieurs du même âge avaient envahi les premières loges et les balcons. Elles acassaient et papotaient en vraies petites commères; ils ne donnaient pas leur part aux chiens; et cela faisait aux entr'actes un vrai bruit de ruche. On se reconnaissait et on fraternisait d'une loge à l'autre, voire même des balcons aux loges; et on croquait des bonbons, et on respirait des roses, et on s'éventait avec rage et on lorgnait avec ardeur.

Toutes ces demoiselles en tenaient pour M. Clément, tous ces messieurs applaudissaient Mme Landouzy et Mme Eyreams... Ah! Mme Eyreams ne manquait pas d'admirateurs.

Et des toilettes? et des cheveux blonds et bruns artistement arrangés en longues boucles flottantes, en spirales joliment enroulées sur le front et piquées de nœuds roses et blancs.

Le monde artistique y était très avantageusement représenté.

Mlle Yvonne Guidé, délicieuse dans sa toilette blanche, avec ses boucles d'or bruni et son petit nœud rose crânement campé sur la tempe : très entourée, très demandée, et accordant avec la meilleure grâce du monde sa gentille présence dans l'une ou l'autre loge occupée par des petites amies. Elle portait fièrement autour du cou une belle médaille étincelante : la récompense accordée par la Société Bruxelles-Attractions à la charmante « Manon » du dernier bal d'enfants. Mlles De Greef : deux blondines fraîches comme des roses et rondes à plaisir, les yeux brillants de joie et la langue bien pendue. Mlle Edmée Patris, autre jolie blondine aux yeux bleus, toute gracieuse. Mlle Suzanne Clément, une mignonne poupée de sept ans, habillée à ravir, n'ayant d'yeux que pour son papa, qu'elle applaudissait avec élan. Mlles Dupuis, trois sœurs, dont l'une a déjà une gravité de petite femme, l'autre une gentillesse à croquer et la troisième une espièglerie adorable.

MM. Ysaye : deux gosses attentifs dont le plus petit, tout le portrait de son père, porte une mèche de cheveux retombant sur les sourcils, ce qui peut nous faire espérer un futur virtuose; MM. Reding : l'aîné caquetant avec les demoiselles, le cadet se laissant entourer par elles de soins attentifs.

Et bien d'autres encore...

Et derrière tout ce joli petit monde, se dissimulant modestement, les papas et les mamans, celles-ci intervenant par moment pour redresser un bout de ruban que dérangeait une petite tête trop remuante, ceux-là imposant le silence à un enthousiaste trop éloquent.

Et tous ces petits enfants applaudirent de tout cœur cette *Dame blanche* que bien de grands enfants n'avaient pas encore vue non plus.

La salle était comble et brillante, avec des toilettes partout — ce qui est rare aux matinées — et beaucoup de jolis chapeaux aux balcons; trop de chapeaux : ils sont si terriblement envahissants cette année!

CHIFFON

Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

Mondanités.

Le prince et la princesse Albert passeront leur villégiature d'été à Westende, la jolie plage située entre Nieuport et Middelkerke. Ils s'y installeront du 20 mai au 20 juin.

***

La duchesse Karl-Théodore de Bavière, mère de la princesse Albert de Belgique, avait contracté une affection diphtéritique en soignant sa petite-fille, la princesse Irmengarde, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. L'affection de la duchesse Karl-Théodore a cédé au traitement; actuellement elle se trouve, rétablie, dans sa résidence ducale de Munich.

***

La saison théâtrale touche à sa fin et le théâtre de la Monnaie fait encore cependant des reprises. La salle ne désemplit du reste pas. Vendredi encore, à la reprise de *Louise*, il y avait l'auditoire des grands jours, parmi lequel : Comte et comtesse Jacques de Liedekerke, Mme Heynderick, chevalier et Mme de Cuvelier, commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, M., Mme et Mlle G. Van Cutsem, Mme Oorlof, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Jacobs, M. et Mme Parmentier, Mme Speyer, M. et Mme P. Lambert, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Funck, Mme Maskens, M. et Mme Robert-Schleisinger, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme Capouillet, M. et Mme Solvay, M. et Mme O. Allard, M. et Mme Maas, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Annemans, M. et Mme Bauer, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Orban, Mme Orban, Mme Van Volxem, M. et Mme Hector de Backer, Mme Tournay, M., Mme et Mlle Boël, M. et M. Van Lede-De Lattre, M. et Mme van Volckxsom, M. et Mme Pierre Legrand, Mme Legrand, Mme Waedemon, M. et Mme De Ligne, M. et Mme De Buck, M. et Mme Wallart, M. et Mme Verheven, M. et Mme Rigaux, Mme Duprez, Mlle Adan, M., Mme et Mlle Schoenfeld, Mme Bruylant-Castreuil, Mlle Castreuil, M. et Mme Duprez, lieutenant et Mme Cruyplants.

MM. Van Hoegarden, échevin Bruylant, Michel Orban, colonel Huyttens de Terbecq, Nagels, colonel Fivé, lieutenant-colonel Lantaunois, commandant Jaminé, commandant Meeden Ancxt, commandant Séaux, capitaine baron de Jamblinne de Meux, capitaine de Schietere de Lophem, docteur Mélis, lieutenants Malfeyt, Pluys, Piton, Baes, comte de Liedekerke; MM. van Tilt, van den Nest, Warnant, Cassel, Horwitz, Barbanson, baron Nothomb, Morren, baron de Waha, Van Haelen, vicomte de Sousberghe, Scheyven, juge d'instruction, Penso, commandant Jordan, MM. de Bauer, Gilis, Léon de Lancker, Maurice Parmentier, Fernand van den Kerkhove, Georges Ruelens, Lanckweert, Giroul, Fernand Parmentier, Kaesmacher, Gilbert, Robert Gillieaux, Baernstein, Gernaert, Cramer, Van Overbeke, Termote, Wielemans, Du Pré, Richelot, Orban, Janssens, docteur Henderix.

Du monde artiste : Mme Kufferath, Mlles Verwée, Mme Dupuis, Mlle Emelen, Mlles Crosti, Deschamps, MM. Vanderstappen, Stéphane Austin, Boyer.

***

La représentation Bartet, au théâtre du Parc, avait réuni une salle archi-comble, très animée et très élégante :

S. A. I. le Prince Victor-Napoléon, Mme la vicomtesse de Spoelberch, Mme Maskens, Mlle Bénard, M., Mme et Mlle Vanderkindere, Mme Tournay-Detillieux, Mme Errera, M. et Mme Léo Errera, M. et Mme Léon de Bauer, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Haus, M. et Mme Léon Hamoir, M. et Mme Goldzieher, docteur et Mme Toby Vanvolxem, M. et Mme Franz Wittouck, lady Reyntiens, Mme Hynderick de Theulegoet, sénateur et Mme Sam Wiener, docteur et Mme Crocq, M. et Mme Anspach-Puissant, baronne Buffin, M. et Mme Staes, lieutenant et Mme Brewer, lieutenant et Mme Stuckens, Mlle Brûlé, Mme et Mlle Briard, M. et Mme Planquaert-Best, Mme Mayer, M. et Mme van Langenhove, Mlle Canler, Mme May, M. et Mme May-de Bauer, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, Mme Goldschmidt, Mme Lieutenant...

MM. comte Lepic, colonel Burnell, comte Cornet, chevalier de Bauer, sénateur Dumont, Gilbert, Guillery-Neyt, Léon Cassel, Horwitz, Penso, Vanhoorde, Maurice Anspach, Hauman, Moreau, Cumont, Terlinden, Giroul, Desmedt, avocat Masson, de Mons, lieutenant Lionel Wiener, lieutenant Pluys...

Du monde artiste : M. Verlant, directeur des Beaux-Arts, Mlle Maubourg, Mlle Henriette de Villers, MM. Valère Gille, Sigogne...

***

Les manifestations d'hommage et de respectueuse sympathie se succèdent en l'honneur du baron Lambermont. Celle organisée par tous les membres du corps diplomatique accrédité à Bruxelles a eu lieu la semaine dernière, dans les salons de la nonciature apostolique, chaussée de Wavre. Dans un langage élevé, Mgr Granito di Belmonte a dit les sentiments qu'éprouvaient pour l'homme éminent, qui exerce depuis soixante années une influence morale supérieure sur la politique extérieure de la Belgique, les ministres plénipotentiaires et les ministres résidents des diverses puissances près la Cour de Belgique. Le baron Lambermont, très ému par une manifestation d'un caractère aussi exceptionnel, a vivement remercié les représentants des souverains et chefs d'État de témoignages dont il a reporté l'honneur sur son pays.

Cette semaine encore, le prince et la princesse Albert ont fait visite au baron Lambermont. La princesse lui a remis un superbe gerbe d'orchidées.

***

Les roues cautchoutées **Talbot** sont les seules elastiques et narrachables. Elles durent trois fois plus que toutes autres.

***

Le sculpteur Louis Dupuis vient de terminer le médaillon du baron Lambermont que le graveur Paul Fisch aîné exécutera en argent et en bronze.

***

Petite correspondance. — Mme O. V. J., Gand. — Sans doute la dame que vous avez vue a suivi nos conseils et s'en trouve bien. D'ailleurs, peut-on douter de la science quand on voit les merveilles accomplies? Nous ne pouvons indiquer le traitement à suivre, n'en connaissant que les merveilleux effets qui font disparaître les rides, les traces de variole et les taches lie de vin. Adressez-vous, chère Madame, 55 rue du Prince-Royal, à Bruxelles, entre 2 et 5 heures, où l'on s'empressera de vous satisfaire.

***

Un grand dîner a été offert mardi soir au ministère des Finances, par M. le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet. Au nombre des convives se trouvaient le ministre d'Allemagne, Mme la comtesse von Wallwitz, le sénateur et Mme la marquise de Beauffort, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, la duchesse d'Ursel et sa fille, le baron Jean de Favereau, le général du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse A. de Beauffort, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave, le comte Hippolyte d'Ursel et sa fille, la comtesse Th. de Renesse, le comte Pierre van der Straeten-Ponthoz, M. Saint-Paul de Sinçay, le commandant de Borchgrave.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles

***

Un grand dîner a été offert jeudi soir par M. le baron de Favereau, dans les salons du ministère des affaires étrangères.

Se trouvaient au nombre des invités : S. Exc. Mgr Granito di Belmonte et l'auditeur de la Nonciature, Mgr. Vassalo di Torregrossa; Mme la duchesse d'Ursel; le ministre de la justice et Mme Vanden Heuvel; le ministre des chemins de fer et Mme Liebaert; M. de Sadeleer, ancien président de la Chambre, et Mme De Sadeleer; le comte et la comtesse Carl van der Straeten-Ponthoz; le baron et la baronne Snoy; le comte et la comtesse de Theux; le comte et la comtesse de Gloes; le baron et la baronne de Mévius; le comte et la comtesse Fernand de Beauffort; le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck; le comte de Limburg Stirum; le comte Pierre de Liedekerke; le baron Jean de Favereau.

***

Succès. — **Idéal Porto** de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Samedi 25 avril a été célébré en grande pompe, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Emma de Hontheim, fille de feu le lieutenant-général chevalier de Hontheim et de Mme de Hontheim, née baronne de Vicq de Cumptich, avec le Jonkheer Smits van Eckart, fils de feu le Jonkheer Norbert Smits van Eckart et de Mme Smits van Eckart, née Teuwens.

Les témoins de la mariée étaient ses frères, le chevalier Georges de Hontheim, capitaine d'artillerie, et le chevalier Albert de Hontheim, lieutenant au 4e régiment de lanciers; ceux du marié étaient ses cousins germains, M. Alfred de Pierpont et M. Frédéric Cox.

La cérémonie religieuse a été célébrée à l'église du Sacré-Cœur, rue du Noyer, au milieu d'une grande affluence de monde. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le très sympathique curé de la paroisse, M. Buelens.

Pendant la messe, très belle musique. On a remarqué particulièrement un violoncelliste de tout premier ordre qui notamment a interprété avec un sentiment exquis la berceuse de *Jocelyn*.

Dans le cortège nuptial, fort nombreux et très brillant, on remarquait : Mme la douairière de Hontheim, Mlle de Hontheim, Mme la douairière Smits van Eckart, Mme Jacob Smits van Eckart, Mme Albert de Hontheim, le chevalier Henry de Hontheim, lieutenant d'infanterie, la douairière Cox et Mlle sa fille, M. et Mme Frédéric Cox, le baron Albert de Vicq de Cumptich, le chevalier de Grady de la Neuville, M. et Mme Alfred de Pierpont, Mlle de Pierpont, le procureur général Willemaers, le baron de Biber, le capitaine-commandant et Mme de Leu de Cécil, M. et Mme Charles Le Grelle, le baron et la baronne de Macar, M. et Mme Arthur de Canart d'Hamale, le conseiller de Leu de Cécil et Mlle de Leu de Cécil, Mlle de Frojès de l'Eguille, etc.

De-ci de-là quelques toilettes :

La mariée, toute charmante, portait une très belle toilette en satin blanc; la douairière de Hontheim, robe en brocart de soie mauve et blanc garnie de superbes dentelles blanches; Mlle de Hontheim, ravissante toilette en soie bleue et blanche, garnie d'applications de dentelles; Mme Jacob Smits van Eckart, charmante toilette en louisine grise, garnie d'applications de dentelles blanches; Mme Albert de Hontheim, magnifique toilette en soie pompadour garnie de dentelles blanches; Mme Frédéric Cox, toilette du meilleur goût en soie bleu de ciel, velours noir et gaze et chapeau ravissant; Mlle de Leu de Cécil, très jolie toillette en soie rose, plissés accordéon; Mme Le Grelle, en soie grise; Mme de Leu de Cécil, jolie toilette maïs; Mlle de Frojès de l'Eguille, toilette très réussie en voile blanc; Mlle de Pierpont en rose, Mlle Alice Van der Hage, jolie toilette blanche, etc.

A l'issue de la cérémonie religieuse un lunch a réuni tous les invités chez la douairière de Hontheim, dans sa nouvelle et toute moderne habitation de l'avenue de Cortenberg.

Les armes de la famille de Hontheim sont : Coupé : d'azur et d'or, l'azur chargé d'un lévrier courant d'argent, lampassé de gueules, colleté d'un collier de gueules, bordé d'or. Heaume : couronné. Cimier : le lévrier de l'écu issant.

Voici celles de la famille Smits van Eckart :

Coupé : au premier de gueules à trois flanchis d'argent, au deuxième d'or à deux roses de gueules tigées et feuillées de sinople. Couronne : de chevalier. Heaume : non couronné. Cimier : une rose tigée et feuillée de l'écu.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le prochain mariage de Mlle Marie-Louise Cuylits avec M. Josse Annez de Taboada.

Le père du fiancé, Alphonse-Marie-Joseph-Constant, dont le trisaïeul obtint confirmation de noblesse le 29 février 1736, a obtenu reconnaissance de noblesse le 14 août 1899.

Armes : D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois poules de mer du même essorant. Heaume : couronné. Cimier : un cygne d'argent essorant.

Voici quelques notes généalogiques sur cette famille :

La famille Anuez — dont le nom s'est écrit Anne et parfois Anné jusqu'en 1714 — est probablement originaire de la Zélande et vint s'établir de toute ancienneté en Flandre.

Pierre-François Anne, avocat au conseil de Flandre, seigneur de Rasseghem et de Massene, bailli de la franche vicomté de Zillebeke (dont il pourrait avoir été également le seigneur), fut anobli, sous le nom de Annez, par lettres patentes du 16 mars 1714, émanant de la chancellerie de l'Empire. Dans ces lettres, qui sont en latin, on voit que l'impétrant est allié aux familles van der Meulen, Sucx, du Bois et Vorspoel et que son second fils, officier, a épousé Françoise Ulloa y Taboada.

C'est ce second fils, Jacques-Georges, qui est l'auteur des Annez de Taboada, la seule branche encore existante de cette famille.

Ces lettres patentes ayant été annulées par mesure générale après son décès, ses fils obtinrent, au nom de leur père, le 29 février 1736, de nouvelles lettres patentes de confirmation de noblesse.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Le Bruxellois aime tellement les revues que ce ne sont plus seulement nos différents théâtres qui offrent ce genre de spectacle; le Concert noble même en joua une, il y a deux ou trois ans, qui fut interprétée par des membres de la haute aristocratie bruxelloise. Depuis l'an dernier, M. et Mme Maurice Bauwens convient de nombreux invités à l'interpréta ion d'une revue qu'ils donnent dans leurs salons de la rue Crespel.

Celle de cette année, qui a été donnée samedi 25 et qui fut très applaudie, avait pour auteurs : Mlle Scappa, MM. Bauwens, de Broux et le peintre Laboulaye.

Les salons du rez-de-chaussée étaient fort bien aménagés en salle de spectacle; dans la serre attenante était dressé le théâtre avec manteau d'Arlequin, rideau, coulisses, portants, herses.

Après un avant-propos très bien tourné et fort bien dit par M. de Broux, devant le rideau, celui-ci se leva sur l'atelier de Paquin, le couturier parisien. Entrent deux trusteurs américains venus à Paris pour voir le chic parisien. On leur présente deux des mannequins de la maison, dont l'un, qui est une Bruxelloise, leur dit que le vrai chic est celui de Bruxelles et, pour les convaincre, emmène l'un des trusteurs dans notre capitale. Ainsi se présentent donc le compère et la commère.

Le premier acte se passe au boulevard Anspach et débute par le duo de la commère, devenue la Chanson moderne, et le compère, sur les persécutions de la douane dont les employés ont détérioré le contenu des valises des voyageurs. Viennent ensuite des scènes fort bien venues sur le bois de la Cambre, les pierrots, la carte illustrée, représentée par Mlle Kaeckenbeeck, bien joliment costumée et qui chante agréablement de très jolis couplets qui ont du reste été bissés. Il y a aussi un camelot (M. Bauwens) qui débite un très joli rondeau sur les jouets. Puis c'est un trio, des *Cloches de Corneville*, qui recueille également de nombreux applaudissements, ainsi que le duo des ramiers, Thérèse et d'Aurignac, les couplets du monsieur qui se fait vacciner pour rentrer dans les débours de sa place au Nouveau-Théâtre, les couplets sur la Justice, particulièrement très réussis, sur l'un de nos sportsmen les plus connus, sur le Roi; ceux de M. Ouste sur les suppôts du diable : le monologue et la chanson; sur les revendications féministes, le duo de M. et Mme Denis et ce premier acte finit d'une façon entraînante sur l'air du *Tarara-boum-di ay*.

Au second acte, nous sommes au royaume de la chanson. Décor très réussi. Citons parmi les meilleurs couplets de cet acte, ceux de la Princesse de Saxe et de son ami, ceux de la chanson Modern-style, des voyages de M. Buls qui finissent toujours par des projections lumineuses, de la chanson d'autrefois, des frères H... qui avaient plus de succursales que Delhaize et Potin, de la tiare, de la garde-civique, du théâtre du Parlement. Notons encore la chanson de Mieke, la marchande de fleurs, distribuant le contenu de son panier à son charmant auditoire; la danse du menuet et le rondeau du professeur de *cake-walk*, qui finit par cette danse fort bien exécutée par M. Max Blauwaert.

Bref, succès complet, succès de pièce, succès de musique, succès de mise en scène, succès d'interprétation, de laquelle il faut tirer hors pair : La commère, Mlle Bessy Scappa, sœur de l'un des auteurs, délicieusement jolie, possédant une très gentille voix, dont elle se sert très agréablement et portant à ravir des costumes du meilleur goût; Mlle Math. Kaeckenbeeck, douée également d'une très jolie voix et représentant, en des costumes fort coquets : la Carte illustrée, la Justice, la Chanson d'amour et la Danse ancienne; M. Max Blauwaert, dont la voix et les talents de comédien ont été très remarqués dans les nombreux rôles qui lui étaient dévolus : un trusteur, ayant parfaitement l'accent américain, un Pierrot, Frédéric, Charles Tropsou, M. Denis, un Tambourineur et enfin le Professeur de *cake-walk*; M. Alfred Payen, à qui revient également, dans le rôle du compère, une grande part du succès et qui a fort agréablement chanté de nombreux couplets.

Citons encore, Mme H. de le Court (dans les rôles de Petite rue, Mme Denis et la Chanson ancienne), Mme F. Janlet (la Berceuse et la Tiare), Mme M. Bauwens (Mme Pierrot et la Danse ancienne), M. G. Bergman (un Vacciné, M. Ouste, Malborough), M. W. Wallenborn (un Groom, Thérèse, Jan Cens, un Berger, Mieke), M. Bauwens (Paquin, le Camelot, un Monsieur, Le Roy), M. de Broux (un Commissionnaire) et enfin le souffleur, M. G. Mottin.

Une mention spéciale est due à l'excellente pianiste, Mlle A. Bauwens.

Dans les salons du premier étage était installé un somptueux buffet où les nombreux invités se rendaient aux entr'actes.

A 2 heures était servi au rez-de-chaussée un joyeux souper par petites tables et la danse a ensuite retenu les invités jusqu'à 5 heures du matin.

Notons parmi ceux-ci : M. Léon Hubert, membre de la Chambre des représentants, et Mme Léon Hubert, Mme Bauwens-Van Hooghten, M. et Mme Paul François, Mlle François, M. Camille Janssen, Mlles Janssen, M. et Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Lejeune-Vincent, Mme Georges Dupret, M., Mme et Mlle de Hoon, M., Mme et Mlle Bonehill, M. et Mme Meerens, M. et Mme Duwarts, Mme Foulon, M. et Mme Kaekenbeeck, M. et Mme Scappa, M. et Mme Eugène Thierry, M. et Mme Albert Lecointe, M. et Mme de Buyl, M. et Mme Albert Buysse, MM. Bidart, Dansaert, Cruyplants, Alfred Lœwenstein, Hye, Bergmann, Marcel Dupret, Pierre de Meurs, Janlet, Mongendre, Laboulaye, Stallaerts, Delway, Davies, Charles Droeshout, Georges François, Fernand Engels, etc , etc.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

L'événement mondain de la semaine dernière fut le mariage de la baronne Gisèle de Rosée, fille du baron et de la baronne de Rosée, et petite-fille de la baronne douairière de Rosée et de Mme Carlier d'Odeigne, avec le comte Georges de Briey, fils de la comtesse Albert de Briey.

La cérémonie civile a eu lieu mardi à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Les témoins étaient :

Pour la mariée : M. Georges Carlier d'Odeigne, son oncle, et le baron de Potesta de Waleffes, son cousin germain ; pour le marié : le comte Camille de Briey, gouverneur de la province de Luxembourg, son frère, et le comte Louis de Briey, son oncle.

La cérémonie religieuse a été célébrée, en grande pompe, le lendemain mercredi, en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, dont le chœur et l'autel avaient été décorés de plantes ornementales et de fleurs

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par S. Gr. Mgr de Briey, évêque de Meaux.

Il y avait une grande affluence de monde pour admirer le très brillant cortège nuptial qui a fait comme suit son entrée en notre collégiale : La mariée, conduite à l'autel par son père, le baron de Rosée ; le marié et sa mère, la comtesse Albert de Briey ; le comte Camille de Briey et la baronne de Rosée ; le comte Charles de Briey et la baronne douairière de Rosée ; le baron du Laurens et Mme Carlier d'Odeigne ; M. Carlier d'Odeigne et la comtesse Camille de Briey ; le baron Gabriel de Rosée et la baronne du Laurens ; le baron Georges de Potesta et la comtesse Louis de Briey ; le baron de Potesta et la comtesse Charles de Briey ; le baron de Potesta et la comtesse de Pellan ; le comte Louis de Briey et Mme Georges Carlier d'Odeigne ; le baron de Woelmont et la comtesse Louis de Liedekerke ; le comte Léopold de Robiano et la baronne de Potesta ; le baron Charles de Broqueville et la baronne Georges de Potesta ; M. Gaëtan Carlier d'Odeigne et la baronne Charles de Broqueville ; le colonel comte van der Burch et la baronne Camille de Rosée ; le baron de Tornaco et Mme Clément de Rosée ; le baron Athanase de Broqueville et la baronne van der Gracht ; le baron van der Gracht et la comtesse Cornet de Ways-Ruart ; le baron Riclof de T'Serclaes et la vicomtesse Desmaisières ; le comte Renaud de Briey et la comtesse Léopold de Robiano ; le vicomte Conrad de Pellan et Mme Roussille ; le comte Louis de Beauffort et la baronne de Tornaco ; le comte Louis de Liedekerke et la comtesse Albéric van der Burch ; Mlle Yvonne de Woelmont, le comte Paul de Briey, le comte Jean de Briey et le baron Paul de Molembaix.

La mariée portait une ravissante et très riche toilette de moire blanche garnie de vieilles dentelles de Bruxelles.

Il serait trop long de décrire toutes les toilettes des dames de cette brillante suite. Notons au hasard : La baronne de Rosée, mère de la mariée, superbe toilette de satin bleu argent, garnie de guipures bise ; la comtesse de Briey, mère du marié, très jolie robe de soie gris perle, garnie de dentelles blanches ; la baronne douairière de Rosée et Mme Carlier d'Odeigne, grand'mères de la mariée, robes à rayures noir et blanc, garnies de très belles dentelles noires de Chantilly ; la comtesse Camille de Briey, fort belle toilette de crêpe de Chine jaune ; la comtesse Charles de Briey, en mauve ; la baronne de Broqueville, en vert pâle ; Mme Roussille, très jolie toilette en crêpe de Chine bleu et rose ; le comtesse Albéric van der Burch, toilette grise et broderies, en sautoir un superbe collier de perles fines ; la baronne van der Gracht, en bleu ; la comtesse Cornet de Ways-Ruart, en mauve.

Au lunch traditionnel offert dans l'hôtel du baron et de la baronne de Rosée, rue du Commerce, plus de cinq cents personnes se sont rendues pour féliciter les jeunes époux, qui sont partis pour Lucerne. Ceux-ci comptent rester absents assez longtemps ; ils visiteront les lacs italiens et reviendront par l'Autriche.

Les armes de la famille de Rosée sont : De sinople à deux lions d'argent, armés et lampassés de gueules, adossés et passés en sautoir, accompagnés en chef d'une étoile à six rais d'or. Couronne : à treize perles, dont trois relevées. Supports : deux griffons d'or langués et armés de gueules.

Celles de la famille de Briey sont : D'or à trois pals alésés de gueules aux pieds aiguisés. Couronne : à quatre fleurons rehaussés de perles. Heaume : couronné. Cimier : un chapeau de gueules traversé de deux épis de sinople. Supports : deux lions d'or contournés, armés et lampassés de gueules.

***

Le champagne Charles Arnould, dont la vogue ne fait que croître, est un excellent vin, d'un prix très modéré, qui figure actuellement sur toutes les bonnes tables du pays.

***

Jeudi dernier, 30 avril, a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Boseret avec M. Maxime de Backer, attaché au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique

Les témoins de la mariée étaient : M. l'avocat Boseret et M. le notaire Dubost ; ceux du marié : le baron de Cuvelier et M. Emile de Backer.

La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple, au milieu d'une très nombreuse assistance, en l'église de Saint-Boniface, par M. le curé Hallaux, qui a adressé aux nouveaux époux une charmante allocution.

Dans le cortège nuptial : Mme Anoul-de Brabandère, M. et Mme Jules de Backer, le notaire et Mme Boseret, le baron et la baronne Ladislas de Cuvelier, chevalier et Mme Adolphe de Cuvelier, M. et Mme Ruloffs-de Vestel, M. et Mme de Rode, M. et Mme Charles Maroy, Mme Bedingfeld de Longueville, Mlle Timmermans, M. et Mme Mirabel, Mlle de Masure, MM. de Meurs, Cruyplants, Minaert.

La mariée portait une ravissante toilette en satin, gaze et point à l'aiguille ; Mme Anoul-de Brabandère, toilette damas noir et blanc, dentelles de Bruxelles ; Mme de Backer, toilette de peau de soie incrustée Chantilly, sur taffetas blanc, chapeau guipure et plumes blanches ; Mme Boseret, toilette grise, dentelles d'Irlande ; baronne de Cuvelier, toilette Chantilly, gaze blanche et panne rose ; Mme A. de Cuvelier, toilette en crêpe de Chine gris, chapeau plateau, guirlande de roses ; Mme de Rode, toilette en velours noir, incrustée de guipure écrue ; Mme Ruloffs-de Vestel, toilette en dentelle Chantilly sur taffetas blanc ; Mme Charles Maroy, toilette en crêpe de Chine gris, chapeau paille réséda, houblons verts ; Mme Dubost, toilette grise ; Mme Bedingfeld, toilette gaze de Chambéry verte ; Mme Mirabel, toilette en taffetas noir ; Mme Em. de Backer, toilette damas vieux rose et noir ; Mlle Boseret, toilette en crêpe de Chine bleu, plissé et gaze de soie ; Mlle de Masure, toilette gris perle et bleu ; Mlle Timmermans, toilette de voile blanc sur transparent paille ; Mlles Andrée Mirabel et Maud Bedingfeld, toilettes en soie de Chine bleue.

Ont encore assisté au lunch qui a suivi la cérémonie religieuse : la comtesse van der Noot, Mme T'Sharner-Bernier d'Hongerswal, chevalier et Mme Heynderick, M. Cappelle, ministre résident, et Mme Cappelle, Mme et Mlle Stoclet, baronne de Gerlache, M. et Mlle Wautier, baron d'Huart, baron de Bethune. M. et Mme Stuckens, marquis de Maillen. M. Bidart, M. Sadi Kirschen, Mme et Mlle Scappa, MM. Grisart, Bayet, Sarens, Moreau.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Gamard, fille de M. Arnold Gamard et de Mme, née baronne Snoy, avec le baron Félicien Fallon, fils du baron et de la baronne, née Wasseige.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E.-M. Bauer & Cie**, *37, rue Grétry. Bruxelles.* Demandez nouvel album, projets et prix.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Lucy Baltus, fille de M. et Mme Louis Baltus de Vinckenbosch, de Saint-Trond, avec M. Anatole Lancksweert, fils de feu l'officier retraité Lancksweert.

***

On nous annonce d'Anvers le mariage de M. Gustave Grisar, fils de M. et de Mme Max Grisar, avec Mlle Daisy Schött, fille de M. et de Mme Paul Schött.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

On annonce les fiançailles de M. Edouard Deru, le violon solo de la Monnaie, avec Mlle Marie Staadt.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Nous avons à enregistrer cette semaine deux très remarquables séances d'escrime qui eurent lieu, la première lundi soir dans le salon du Cercle d'Escrime, la seconde à la salle Merckx.

L'assaut du Cercle d'Escrime était organisé au bénéfice des deux prévôts, MM. Challe et Bailly.

Nous y avons applaudi quelques bonnes rencontres, parmi lesquelles nous mentionnerons celles de MM. Verbrugge (prof.) et Ed. de Beistegui ; De Bel (prof.) et Bailly (prof.) ; Thirifay et Selderslagh

Étaient encore inscrits au programme : MM. Uyttenhove (prof.) et H. Anspach ; Aerts (prof.) et Crackanthorpe ; Vergauwen (prof.) et E. Huysmans ; Selderslagh (prof.) et Bourdeau ; Vandewiele (prof.) et Dereume ; Everaerts (prof.) et J. Verreyt ; A. Anspach et lieutenant Renard (épée) ; Verbrugge (prof.) et comte D. Goethals (sabre).

Dans l'assistance, le commandant de Ro, présidant et dirigeant les assauts ; comte de Spangen ; colonel Van Sprang ; duc de Calvello ; lord Kilmarnock ; Van den Elschen ; de la Butte ; Demeuse ; M. de Beistegui ; les professeurs F. Desmedt, H. Dupont, Simonis, etc.

La seconde séance, internationale celle-là, obtint un succès remarquable également.

Les meilleures rencontres furent celles entre MM. Armand (prof. français) et V. Willems ; Cléry (prof. français) et Dereume ; Lemaire (prof. français) et Dr Letihon ; Cléry et Hubet (sabre) ; Lemoine et Delannoy père ; Armand et J. Merckx.

Nous insisterons particulièrement sur la bonne impression qu'a produite l'adjudant Cléry qui, tout en étant un vigoureux fleurettiste, fait aussi admirablement du sabre.

Nombreuse assistance, parmi laquelle beaucoup de dames et tout le clan de nos amateurs et professeurs les plus connus.

— Le professeur Selderslagh a tiré dimanche dernier avec le maître calaisien Laborderie, professeur de la Société d'escrime de Calais, qui donnait son assaut d'inauguration.

Notre compatriote y a obtenu un succès enthousiaste.

— C'est le lundi 18 mai prochain que nos compatriotes Verbrugge et Selderslagh tireront au grand assaut international organisé à Londres par le professeur Bertrand, auquel S. M. le roi d'Angleterre assistera probablement.

Voici quelques jeux connus de cette importante fête : Selderslagh-Kirchoffer ; Verbrugge-Mimiague ; Chevilliard-M. de Beistegui ; Kirchoffer-Verbrugge ; Mimiague-Selderslagh.

— L'équipe belge d'amateurs qui doit prendre part à la Coupe internationale d'épée de combat, à Paris, quittera Bruxelles lundi prochain ; elle est composée comme suit : MM. de Brocqueville, P. Anspach, M. Custor, chevalier de Hontheim, Delaite, capitaine Crockaert ; suppléant, Rom.

SPORT

Nous voici à la réunion sensationelle de Boitsfort : au Grand Prix de Bruxelles. Plusieurs chevaux français viendront disputer ce riche trophée à nos meilleurs trois-ans. Nous croyons que les représentants étrangers ne sont pas d'une classe assez relevée pour pouvoir rendre six kilogs à nos chevaux Aussi nous espérons que The Dark sortira vainqueur de cette épreuve et continuera la série des Cyrano et Tours.

Voici nos pronostics :

Prix Bréderode : Hellé II et Rivale.
Prix de la Madeleine : Foxcatcher et Montaigu.
Grand Prix de Bruxelles : The Dark et Vieux Paris.
Prix des Hornes : Ecurie Ashman et Louis d'Or.
Prix de Loxum : Wéga et Joanie.

— Demain, à 2 heures, courses à Groenendael :

Prix de Belle-Vue : Fauconval et Jenneval.
Prix de Mai : Oubli et Charge.
Prix des Quatre-Fils-Aymon : Ecurie Ashman et Tantale.
Prix des Ormes : Oubli et Barbiche.
L'Express : Frise et Friar's Wash.
Prix des Drags : Oweenee et L'Aurore II.

SAINT-BRIEUX

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina. El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

ROUES CAOUTCHOUTÉES
TALBOT
S.T.
35, rue Stévin, BRUXELLES
Les seules roues inusables et inarrachables.
La **Maison TALBOT** emploie exclusivement les meilleures qualités de caoutchouc.
FOURNISSEURS EXCLUSIFS
des meilleures maisons de carrosserie.
MAISONS A
LONDRES, MANCHESTER, BRUXELLES, NICE et MILAN
Téléphone 1086.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

A LOUER
près gare du Nord
GRANDE
Maison de Commerce de gros
S'adresser pour les conditions
au **notaire MILCAMPS,**
Chaussée de Haecht, 138.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.
POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : **3, rue Van Moer.**
SOINS DE LA FIGURE **MASQUE ÉLECTRIQUE** contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. **Produits américains** contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : **3, RUE VAN MOER**
ON SE REND A DOMICILE

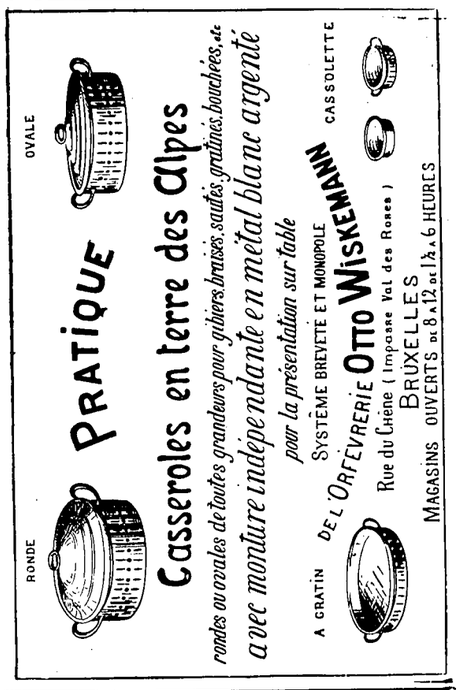
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, **UCCLE**
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



VOIR AUX VITRINES
DE LA
CORDONNERIE MONDAINE
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
L'EXPOSITION
DES
Dernières créations d'Eté
Spécialité pour Soirées
Toutes nos chaussures se font sur mesure

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraiche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans.
Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 29, boulevard Anspach

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPECIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES, 19, boulevard Anspach. TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE. TÉLÉPHONE 1690

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LA

DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes. — Parole de E. SCRIBE.

Musique de **BOIELDIEU.**

Georges Brown	MM.	Ed. CLÉMENT
Dikson		FORGEUR
Gaveston		BELHOMME
Mac-Irton		DANLÉE
Gabriel		VANDERMIES
Anna	Mmes	LISE LANDOUZY
Jenny		EYREAMS
Marguerite		PAULIN

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 35

10 MAI 1903

Le numéro : 15 centimes

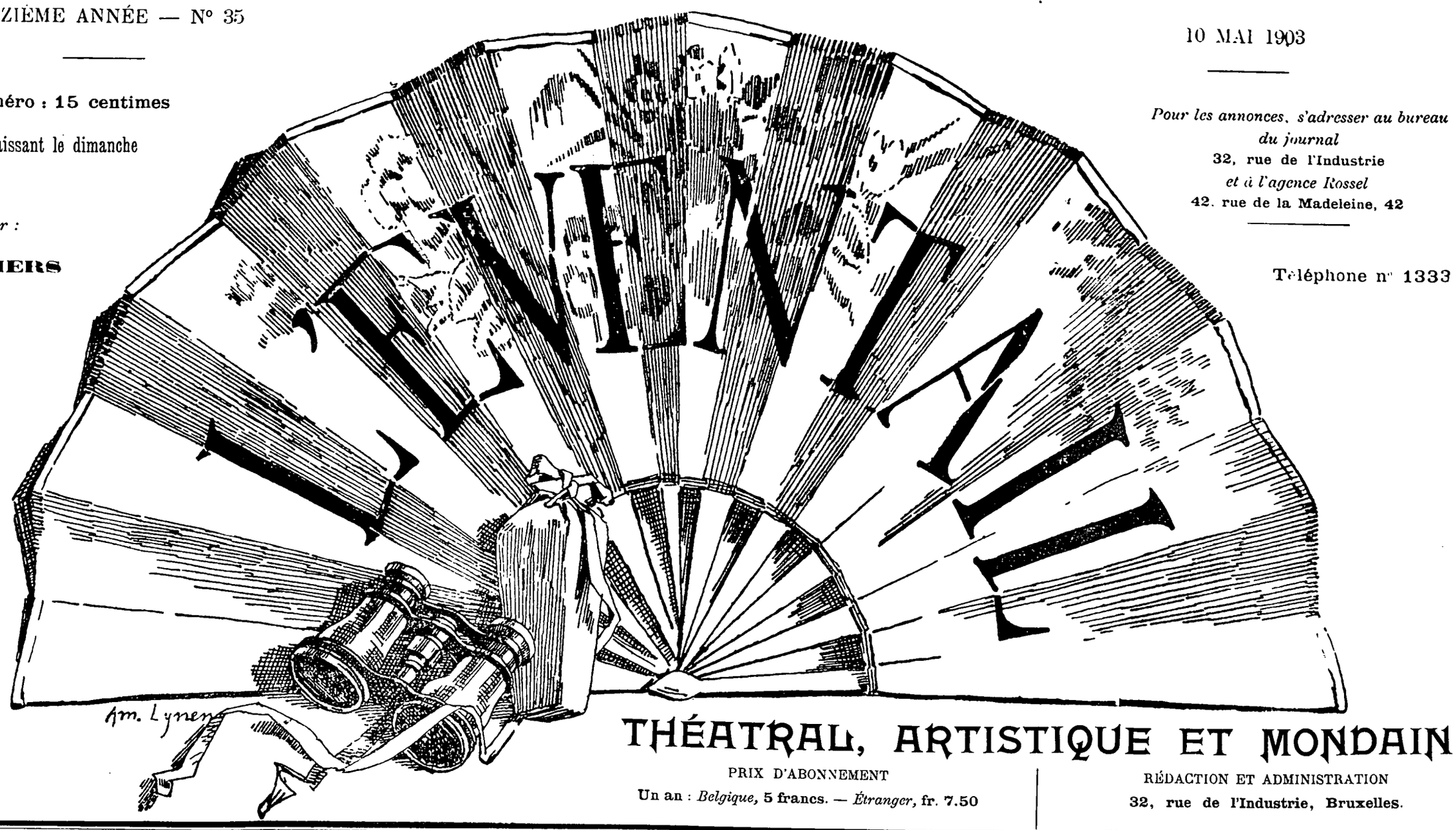
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre de la Monnaie.

Bilan de la saison 1902-1903.

La saison qui se termine aujourd'hui, clôturant le premier exercice triennal de la direction Kufferath-Guidé, comptera dans les fastes du théâtre de la Monnaie. Elle a été, à tous les points de vue, extraordinairement brillante et d'une activité sans précédent.

Défalcation faite des sept jours de relâche occasionnés par la mort de S. M. la Reine, la saison a duré exactement huit mois, pendant lesquels il a été donné :

Représentations du soir	228
Matinées	28

Soit 256 spectacles en 242 jours, plus 4 Concerts populaires, 4 Concerts Ysaye et 4 bals.

Il y a eu en tout 11 relâches.

Le répertoire de la saison comprend 34 ouvrages, dont sept nouveautés :

La Fiancée de la mer (création en français)	3 actes
Jean Michel (création)	4 »
L'Étranger (création)	2 »
Attendez-moi sous l'orme (première à l'étranger)	1 »
Le Légataire universel (première à l'étranger)	3 »
Lilia (création)	1 »
La Korrigane	2 »

Soit un ensemble de 16 actes nouveaux.

La campagne théâtrale a été marquée, en outre, par la reprise, dans des décors neufs ou remaniés et avec une mise en scène remaniée, des ouvrages suivants :

Carmen	4 actes.
L'Or du Rhin	4 tableaux.
Siegfried	4 »
Haensel et Gretel	4 »

Soit 16 tableaux.

Enfin, il convient de signaler qu'avec ses ressources propres, c'est-à-dire avec les artistes de la troupe, il a été donné pour la première fois, sur une scène de langue française, deux séries complètes de l'*Anneau du Nibelung*.

Les 256 représentations ont été composées des ouvrages suivants, cités par ordre de représentation :

La Fiancée de la Mer	32 représentations.
Carmen	28 »
Faust	22 »
Le Maître de chapelle	15 »
Haensel et Gretel	13 »
Tannhäuser	12 »
Hamlet	12 »
Cendrillon	12 »
Siegfried	12 représentations.
Lohengrin	11 »
L'Étranger	11 »
Le Légataire universel	11 »
La Korrigane	10 »
Lilia	10 »
Coppelia	10 »
Manon	8 »
Les Noces de Jeannette	8 »
La Walkyrie	7 »
Jean Michel	7 »
La Dame blanche	7 »
La Bohème	7 »
Le Crépuscule des Dieux	6 »
Griselidis	5 »
Tristan et Isolde	5 »
Le Barbier de Séville	5 »
Attendez-moi sous l'orme	5 »
La Muette de Portici	4 »
Lakmé	4 »
Mireille	3 »
Othello	3 »
L'Or du Rhin	3 »
La Fille du régiment	3 »
Louise	3 »
Les Huguenots	2 »

Le spectacle du jeudi 7 a été composé de l'*Etranger*, du troisième acte de la *Valkyrie*, des finales du *Crépuscule des Dieux* et de *Tristan*; du samedi 9 : du quatrième acte des *Huguenots*, du deuxième acte de la *Fiancée de la mer*, du premier acte de la *Valkyrie* ; du dimanche 10 mai : du *Maître de chapelle*, des quatrième, cinquième et sixième tableaux de *Faust*, du deuxième acte d'*Haensel et Gretel*, du quatrième acte d'*Hamlet*, du deuxième acte de *Siegfried*.

D'après la nationalité des auteurs, le répertoire de la saison se divise ainsi :

Compositeurs français.

Bizet (28 représentations); Gounod (25); Massenet (25); d'Indy (16); Paër (15); Delibes (14); Thomas (12); Pfeiffer (11); Widor (10); Massé (8); Boïeldieu (7); Auber (4); Charpentier (3).

Soit 13 auteurs et 18 ouvrages avec 178 représentations.

Compositeurs allemands.

Wagner (56); Humperdinck (13); Meyerbeer (2).

Soit 3 auteurs et 9 ouvrages avec 71 représentations.

Compositeurs belges.

Blockx (32); Jacob (10); A. Dupuis (7).

Soit 3 auteurs et 3 ouvrages avec 49 représentations.

Compositeurs italiens.

Puccini (7); Rossini (5); Verdi (3 ; Donizetti (2).

Soit 4 auteurs et 4 ouvrages avec 18 représentations.

Nombre de représentations des artistes pendant la saison 1902-1903.

Artistes en représentations.

Mmes	Landouzy	28	MM.	Clément	27
	Litvinne	25		Van Dyck	2
	Oliztka	4			
	Delna	3			
	Verlet	1			
Mmes	Eyreams	107	MM.	Cotreuil	144
	Bastien	96		Dangès	102
	Maubourg	89		Forgeur	95
	Brass	77		Bourgeois	91
	Strasy	67		Caisso	83
	Paquot	66		D'Assy	82
	Sereno	66		Danlée	82
	Friché	60		Albers	79
	Tourjane	58		Belhomme	79
	Rival	53		Viaud	76
	Paulin	51		Imbart	62
	Sylva	50		Dalmorès	60
	Réville	17		Boyer	60
	Bathori	11		Henner	45
				Engel	23

Ont encore participé aux représentations : Mmes Dratz-Barat, Deperre, Dalmée, Verneuil, Colmann, Feremans, Legenisel, Piton et Revel.

MM. Colsaux, Disy, Durand, Sauvejunte et Lavarenne.

Théâtre du Parc.

LE SECRET DE POLICHINELLE

Depuis qu'il est fermé, le Parc ne cesse de se rouvrir.

A voir les salles combles s'y succéder, en quelque sorte par une habitude acquise, il semble que le public veuille témoigner à notre première scène de comédie combien il lui reste fidèle.

Le spectacle actuel — spectacle honnête, toute question de morale à part et de famille, s'il en fut — se prête merveilleusement, du reste, à la tendance qui vise à substituer le théâtre optimiste au théâtre amer. Ce que durera cette évolution bénévole, nul ne le peut prévoir, mais dans l'entre-temps M. Pierre Wolf, emboîtant le pas à M. Alfred Capus, a enrichi le répertoire de trois actes fleurant la lavande et rangés, et souriants, et tendres, et émus... On a beau raisonner, tenter de se ressaisir, le charme de cette toute simplette histoire, de cet anodin roman d'un jeune ménage illégitime, mais heureux si délicieusement, finit par émousser le scepticisme le plus railleur.

C'est la joie d'être aïeuls qui fait le nœud de cette action sans autre intrigue, que les ruses débonnaires d'un brave homme et d'une brave dame corsent seules ; ruses de grand-papa et de grand'maman qui se cachent leur mutuelle bonté comme ils ne céleraient pas une faute qu'ils sont bien incapables de commettre, les bons vieux !

Il n'y a rien de plus dans la pièce de M. Wolf ; et, vous pouvez m'en croire, cela suffit.

Faire quelque chose d'un rien est le don auquel se reconnaissent les hommes de théâtre. Ce don, l'auteur du *Secret de Polichinelle* le possède à un degré rare ; et à la façon dont il s'est pris pour bâtir sa sereine comédie, on reconnaîtrait presque l'écrivain de *Celles qu'on respecte*, n'était la volte-face des genres et l'impossible rapprochement d'un répertoire avec l'autre.

Autour d'un sujet aussi ténu qu'on le puisse rêver, M. Pierre Wolf se devait de mettre — comment dirions-nous bien ? — la garniture .. Et il l'a mise, fine, rieuse avec bonhomie, joyeuse enfin dans le mot, dans l'idée, avec cette pointe de sentimentalité bourgeoise qui plait tant aux bonnes âmes; et l'on sait que les bonnes âmes foisonnent dans tous les publics !

Qu'on ait donc ri, qu'on ait pleuré, ne nous en étonnons guère. Les interprètes du *Secret de Polichinelle* font, du reste, tout ce qu'il faut pour cela, et avec un tel ensemble de sincérité qu'ils se prennent par instants, dirait-on, à leur propre jeu.

L'éloge de M. Félix Huguenet n'est plus qu'une redite forcément banale. Dans la comédie comme dans l'opérette, l'artiste de rondeur si aisée, de vivacité si franche, de naturel si parfait, n'a guère de rival.

Sa création du *Secret de Polichinelle* est un de ces succès qui marquent dans une vie de théâtre.

Excellente comédienne, même aux côtés de l'excellent comédien, Mme Marie Laure donne un caractère d'indulgence douce à son sympathique personnage; Mlle Demay a une grâce timide absolument ravissante et Mlle Muraour, MM. Bressol et Paulet, sans oublier la petite Baudry, — une gentille enfant et non, par bonheur, un petit prodige, — encadrent avec leurs qualités individuelles cette touchante et amusante pièce.

On a applaudi comme savent applaudir des mains gantées quand elles s'emballent dans les bravos.

Choses de Théâtre.

Derniers spectacles de la Monnaie.

En matinée, dimanche 10, la *Dame blanche*, avec M. Clément et Mme Landouzy ; le soir, à 7 h. 1/2, pour la clôture de la saison, le *Maître de chapelle*, avec Mlle Eyreams, MM. Boyer et Caisso ; les quatrième, cinquième et sixième tableaux de *Faust* avec Mlle Réville, MM. Dalmorès, D'Assy et Viaud ; le quatrième acte d'*Hamlet* avec Mme Sylva et le ballet du Printemps avec Mlle Boni ; le deuxième acte de *Siegfried* avec MM. Dalmorès, Engel, Viaud, D'Assy et Mlle Sylva ; le 2e acte de *Hänsel et Gretel* avec Mlles Maubourg, Eyreams et Dratz-Barat.

Lundi et mardi, à 8 heures du soir, Concert Ysaye avec le concours du violoniste Jacques Thibaud.

Les dernières représentations de la Monnaie ont toutes attiré la foule.

La fête des adieux a commencé lundi par *Carmen*, avec Mlle Delna et M. Clément, qui furent admirables. Mercredi, la dernière de *Manon* a valu un succès d'enthousiasme à M. Clément et à Mme Landouzy qui, tous deux, ont été fleuris avec abondance après l'acte de Saint-Sulpice et rappelés un grand nombre de fois.

Le lendemain, l'*Etranger* a eu un succès vibrant ; trois rappels après le premier acte et cinq après le dernier. Ovations, fleurs et cadeaux pour M. Albers et pour Mlle Friché. Puis ce fut la fête en l'honneur de Mme Litvinne qui a superbement chanté la mort d'Isolde, le troisième acte de la *Walkyrie* et le finale du *Crépuscule*. La grande cantatrice a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire qui l'a acclamée comme rarement artiste le fut à la Monnaie. Et les hommages fleuris ont encombré la scène.

Vendredi la représentation de *Lohengrin*, donnée en gala, a été de tous points excellente.

Samedi et ce soir, adieux de la troupe devant des salles louées entièrement.

M. Albers, en quittant Bruxelles, va au Havre, où à l'occasion de fêtes, il est engagé pour trois représentations extraordinaires. Il chantera *Rigoletto, Charles VI* et *Hamlet*.

***

Au Palais d'Eté, un numéro sensationnel fait à l'Amérique une place trop exclusivement réservée, jusqu'ici, à l'Angleterre.

Les Elks, les créateurs authentiques du trop fameux

cake-walk, ont initié enfin le continent aux contorsions de la plus simiesque et de la moins chorégraphique des danses.

Les Elks, qui pouvaient n'être que deux, sont quatre, dont une sorte de mulâtre à peine adolescent et qui semble débuter dans l'art de la grimace.

Le couple principal : elle avec ses dessous de dentelles bleu-vert, lui avec son inexpressible de même couleur, son gilet et son veston-crinoline en drap d'or, portent le trémoussement aux dernières limites connues. Ce n'est pas beau, mais drôle, donc intéressant... pour une fois.

Le programme, renouvelé, réunit divers numéros au moins aussi originaux.

Les Willé, entre autres, réussissent dans le domaine tant envahi de l'acrobatie des miracles d'audace, de force et de souplesse. Tel exercice sur la perche de bambou est une chose, pensons-nous, encore non vue.

Puis il y a Daubreuil, toujours en voix, toujours en train; un équilibriste mélomane qui, un piano-buffet sur la tête, joue du cornet à piston!...

Il y a aussi des singes savants, savants à réjouir les mânes de Darwin.

***

Lundi sera donnée à l'Olympia une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Frémeaux, chef d'orchestre et auteur de la partition de *Bruxelles Cake-walk*, dont le succès ne faiblit pas.

Le lendemain mardi, soixantième de la revue et première des scènes nouvelles qui transformeront complètement la pièce.

***

Nos lecteurs verront plus loin dans la correspondance de Londres que Covent-Garden vient de donner la Tétralogie.

Un détail à ce propos : Les premières places coûtent 27 fr. 50 et la recette peut atteindre 30,000 francs.

A Munich, au Prince-Régent, pour les représentations de la Tétralogie toutes les places coûtent 20 marks, soit 25 francs.

LETTRE DE PARIS

Pour succéder à *Heureuse*, la fort jolie comédie de MM. Hennequin et Bilhaud, dont il sera fait certainement une reprise, M. Porel a fait choix de deux pièces : *La Neige*, de MM. Ibels et Morgand, et *Petite Mère*, de M. Emile Bergerat. Le spectacle commence par la *Neige*, faisons comme le spectacle.

La pièce de MM. Ibels et Morgand est symbolique. La neige, c'est le voile blanc, pur, immaculé qui recouvre de son voile les mœurs — tumultueuses en réalité, calmes en apparence — d'une petite ville de province, dans laquelle un bon notaire, trompé par sa femme, se venge de celle-ci en l'empoisonnant par la strychnine.

Cette intoxication amène la mort, lente, par la paralysie et quand au moment de « passer », l'épouse avoue à son époux le crime dont elle s'est rendue coupable, celui-ci lui avoue, en revanche, la vengeance qu'il en a tirée.

Pénibles confidences!

Théâtre brutal, outrancier, plus impressionnant que réellement intéressant.

M. Lérand est absolument remarquable dans le rôle paterne d'abord, terrible ensuite, du *bon* notaire.

Petite Mère est une comédie — longuette, un peu trop développée pour l'importance discutable du sujet, dans laquelle Caliban a dépensé cet esprit spécial, mis au service d'une forme littéraire tout à fait personnelle, qui sont les caractéristiques de son talent.

Petite Mère a fait plaisir, et comme M. Bergerat avait épuisé dans ce but toutes les ressources de son imagination fantaisiste, il y a eu concordance entre l'effort et le résultat.

Adonc, Géraldine, dont la profession est d'être une jolie femme et qui exerce brillamment et consciencieusement cette profession, est courtisée quoique ou parce que dûment entretenue, par un jeune homme dont le hasard veut qu'elle ait été au couvent la « petite mère » de la fiancée, Mlle de Girolles.

Le jeune homme ne connait pas sa « future » qui l'ignore; tous deux se rencontrent chez Géraldine. Vous trouverez peut-être un peu bizarre qu'une jeune fille du monde fréquente chez une jeune femme dont la seule profession rémunératrice est d'être jolie, mais M. Bergerat a voulu sa Mlle de Girolles orpheline, indépendante, Américaine d'ailleurs. . Ne contrarions pas M. Bergerat

Donc les deux fiancés se rencontrent et finissent par s'épouser, comme il sied, encore que Géraldine se soit payé un béguin en faveur du jeune homme.

Que deviendra Géraldine?

Elle ira sans doute retrouver en un royaume balkanique le roi Omar, monarque genre « Milan » qui l'honore de ses bonnes grâces.

Cette spirituelle, superficielle et d'ailleurs amusante fantaisie a pour interprètes féminines Mlle Lender (Géraldine), Mlle Toutain (Mlle de Girolles), toutes deux charmantes, et Mlle Caron, fort amusante. Le sexe fort y est représenté de la bonne manière par MM. Dubosc, Grand et Tréville.

— *Le P'tit jeune homme*, tel est le titre de la pièce nouvelle de MM. Willy et Luvey aux Bouffes. Cette pièce est franchement mauvaise, franchement pornographique.

Les auteurs le regrettent déjà. N'augmentons pas chez eux le remords que leur cause une fâcheuse erreur.

— Trois nouvelles pièces chez M. Antoine :

1° *Le Supplice du silence*, deux actes de M. Berr de Turique, où nous voyons une jeune femme ayant failli à ses devoirs, alors qu'elle n'aimait pas son mari, souffrir horriblement d'être obligée de se taire sur cette faute passée, alors que sachant apprécier, grâce à une amie, les qualités précieuses de l'époux qui l'adore, elle est revenue à lui et a fini par l'aimer autant qu'elle est aimée de lui.

Elle endure, en expiation, le supplice du silence, la certitude lui étant acquise que son mari pardonnerait vraisemblablement, s'il apprenait qu'il a été trompé jadis, mais que cette confidence le ferait mourir de chagrin.

Cette comédie, d'une haute valeur littéraire et d'une rare acuité d'analyse psychologique, est toutefois peu scénique. M. J. Kemm, Mlles Dauphin et Grumbach la jouent mieux que bien.

2° *Monsieur Vernet*, deux actes de M. J. Renard.

L'auteur de *Poil de carotte* nous offre une pièce qui serait adorable si elle était plus condensée, plus serrée, si elle ne s'allongeait pas interminablement. .

M. Renard y a dépensé en effet beaucoup d'esprit, de verve et d'observation, son dialogue est charmant, avec des « traits » tout à fait heureux.

Le sujet est bien simple : Un bourgeois riche et marié s'est entiché d'un jeune poète pauvre, Henri Gérard; il le reçoit chez lui, à la mer. Gérard devient l'ami de la maison, — il devient aussi amoureux de la « bourgeoise », Mme Vernet

Celle-ci est une honnête femme, aimant son mari... Gérard s'en ira, sur le désir exprimé par Vernet que sa femme avertit loyalement; il s'en ira, sans bruit, sans résistance, convenablement et Vernet en est tout triste, et sa femme a des larmes aux yeux.

Cette historiette, joliment contée, serait exquise, je le répète, si elle était réduite d'un tiers.

M. Antoine, M. Signoret, Mlle Cheirel en sont les irréprochables interprètes.

3° *L'Attaque nocturne*, deux actes et trois tableaux, de MM. A. de Lorde et Masson-Forestier.

Les auteurs de l'*Attaque nocturne* font du soixante à l'heure, au moins! Leurs trois tableaux durent quelques minutes.

Tout d'abord ils essaient de nous faire frissonner, pour nous faire rire ensuite.

On n'a guère frissonné, mais on a ri un peu. *All right.*

En province, une riche bourgeoise dont le mari absent doit rentrer la nuit même, reçoit chez elle son amant, qui meurt subitement; affolée, la dame supplie le commissaire de police de la sauver.

Celui ci consent et essaie d'enlever le cadavre pour le transporter dans la rue, de manière à faire croire à une attaque nocturne. Mais le « cadavre » n'est pas mort, évanoui seulement.

On le renvoie et Madame sera reconnaissante pour le commissaire, le mari ayant téléphoné qu'il reviendrait le lendemain seulement.

L'*Attaque nocturne* est mise en valeur par M. Antoine, M. Signoret et Mme Rose Bruck.

A.-CH. VOGEL

— La partition de *Le Sire de Vergy*, l'opérette bouffe à grand succès de M. Claude Terrasse, est éditée par la maison Paul Dupont, rue Favart.

COURRIER DE LONDRES

La grande saison vient de commencer à Londres, par la réouverture de Covent-Garden, qui a eu lieu lundi 27 avril avec un éclat qui ne saurait être surpassé. L'apparition du Dr Hans Richter au pupitre a été saluée par trois salves d'applaudissements et c'était justice, car le *Rheingold*, sous la direction du célèbre chef d'orchestre, a été représenté en allemand avec une perfection merveilleuse. L'orchestre, composé de musiciens choisis, a exécuté superbement cette belle et très difficile partition; le ténor Van Dyck était bien en voix; le rôle de Loge ne pouvait être en meilleure possession. MM. Bertram (Wotan) et Krasa (Alberich) étaient excellents. Tous les artistes, MM. Mohwinkel-Lewandowsky, Lieban, Oberstötter, Klöpfer et Mmes Fremstad, Zimmermann, Kirkby-Lunn, Fenge-Gleiss, Knupfer-Egli et Hertzer-Deppe, formaient un ensemble admirable, qui ne laissait rien à désirer. La mise en scène était superbe, très soignée, et surpassait encore celle de Bayreuth.

Les très beaux décors ont été spécialement peints par M. H. Brooke. La représentation, commencée à 8 h. 1/2, se terminait à 11 heures sans le moindre entr'acte! Dès le commencement du spectacle la salle était remplie d'un public très élégant et distingué qui a chaleureusement acclamé les artistes au baisser du rideau. On peut sincèrement féliciter M. A. Messager, le directeur, M. Neil Forsyth, l'aimable administrateur, et surtout le Dr Hans Richter, du grand succès de cette première représentation.

La *Walkyrie* a eu plus de succès encore, grâce au talent de MM. Van Dyck et Bertram, qui étaient superbes et bien en voix, et à l'admirable direction du Dr Hans Richter. Mme Leffler-Burckhart (Brunehilde) et Mlle Zimmermann (Sieglinde) ont aussi grandement contribué à la perfection de la représentation, de même que les dames chargées des rôles très difficiles des Walkyries.

Le troisième spectacle était consacré à *Siegfried*. M. Kraus a une voix chaude, vibrante, d'une belle sonorité et il chante avec goût; c'est un magnifique Siegfried; M. Lieban a été excellent dans le rôle de Mime; Mme Leffler-Burckhart admirable en Brunehilde; MM. Krasa (Alberich) et Klöpfer (Fafner) ont tous deux une très belle voix.

La *Götterdämmerung* clôturait la première série de la Tétralogie le samedi, de 4 à 11 heures. MM. Kraus, Bertram, Oberstötter, Krasa et Mmes Leffler-Burckhart, Zimmermann, Kirkby-Lunn et surtout la direction du Dr Hans Richter, à qui le public a fait une très brillante ovation, ont largement mérité les rappels très nombreux qui les ont récompensés de leurs efforts. L'écroulement formidable du palais de Gunther, par W. Telbin, était d'une réalité saisissante.

— Le grand Händel-Festival avec quatre mille exécutants aura lieu au Palais de Cristal, sous le haut patronage du Roi et de la Reine, les 20, 23, 25 et 27 juin.

— Le Coronet Théâtre vient de donner la première représentation à Londres de *Véronique*, l'opéra comique de M. A. Messager. Mlle Marguerite Sully dans le rôle de Véronique, qu'elle a créé à Paris, et Mlle Van Loo et M. Ambreville ainsi que leurs camarades ont eu grand succès et l'œuvre charmante de Messager a été chaleureusement applaudie.

— Le grand orchestre de Leeds, sous la direction de M. E. Haddock, vient d'exécuter pour la première fois une suite d'orchestre de M. G. Jacobi, intitulée : *Scènes vénitiennes*, avec un si heureux résultat que ce morceau a été rejoué la semaine suivante à Leeds et à Huddersfield. L'exécution était parfaite.

G. J.

Mondanités.

Le roi vient de faire choix d'une nouvelle dame d'honneur pour la princesse Clementine : La baronne Pauline d'Hooghvorst a été attachée à la personne de Son Altesse Royale. Les autres dames sont la comtesse d'Ursel, la comtesse de Liedekerke et Mlle de Bassompierre.

***

L'impératrice Charlotte a traversé ces jours derniers une crise particulièrement pénible. Aujourd'hui son état s'est sensiblement amélioré. Le Roi, la princesse Clémentine et la comtesse de Flandre se sont rendus à diverses reprises pendant cette semaine au château de Bouchout.

***

Le comte et la comtesse Lonyay sont en ce moment à Vienne. La comtesse a reçu jeudi dernier la visite de l'empereur François-Joseph qui lui témoigne la plus sincère affection. Le comte et la comtesse passeront l'été dans leurs propriétés de Hongrie.

***

La représentation gala donnée vendredi à la Monnaie en l'honneur du lord-maire a eu lieu avec le cérémonial des grands jours. La haie d'honneur était faite dans la salle des pas perdus par un détachement de pompiers en grande tenue, et l'escalier de droite avait été recouvert d'un tapis et garni de fleurs. La loge d'apparat avait été formée de la réunion de quatre premières loges et du couloir de face; les murs étaient recouverts de damas rouge et sur des consoles avaient été placés de grands candelabres éclairés à l'électricité. A la place des fauteuils de balcon sous la loge était disposé un massif de fleurs.

Aux sons de l'hymne anglais et de la *Brabançonne*, le cortège municipal bruxellois-londonnien a fait son entrée avant le début du deuxième acte.

Les dames anglaises avaient été reçues au début de la représentation par Mlles De Mot et les femmes des échevins.

Les premières loges et une partie des balcons avaient été réservés aux ministres; — étaient présents : les ministres des finances, de l'intérieur, des chemins de fer, du travail et des affaires étrangères, ainsi que Mmes la comtesse de Smet de Naeyer, de Trooz, Liebaert Francotte et la baronne de Favereau; — aux présidents de la Chambre et du Sénat, aux dignitaires de la Cour — le général Daelman, le grand-maréchal comte d'Oultremont, le comte et la comtesse E. d'Assche, le baron Goffinet, le lieutenant Binjé, officier d'ordonnance du Roi — et aux membres du corps diplomatique, parmi lesquels Sir Constantin Phipps, ministre de Grande-Bretagne, sir Brocke Boothby, premier secrétaire, le lieutenant-colonel Bernardston, attaché militaire, M. Dayrell Crackanthorpe, deuxième secrétaire et lord Kilmarnock, de la légation de la Grande-Bretagne et d'Irlande; M. Borel, conseiller, M. Malafosse, attaché, le colonel Gallet, attaché militaire, M. Mure de Pelanne, consul-chancelier, et le baron Lahure, vice-consul de la légation de France; M. de Bülow, conseiller, le capitaine d'état-major de Winterfeldt, attaché militaire, le lieutenant Widenmann, du 3e cuirassiers, M. Donant, conseiller intime aulique, et M. Otto, chancelier, de la légation d'Allemagne; M. Pierre Botkine, premier secrétaire, du colonel d'état-major Kouzmine Korowaïew, attaché militaire, de la légation de Russie; le duc de Calvello de la Tour, chargé d'affaires, de la légation d'Italie; le duc d'Arcos, ministre d'Espagne, M. E. Ferraz y Alcala Galiano, premier secrétaire, et le lieutenant-colonel d'état-major Sébastien Ramos y Serrano, de la légation d'Espagne; le prince Charles-Emile de Fürstenberg, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie; le Jonkheer de Pestel, ministre des Pays-Bas et le baron d'Asbeck, attaché, de la légation des Pays-Bas, M. Mihran Effendi Cavaffian, chargé d'affaires de Turquie, Mufid Bey, premier secrétaire, le général Tewfik Pacha, attaché militaire de la légation de Turquie; Don Emilio Pardo, ministre du Mexique, don Luis Pardo, premier secrétaire, et don Luis Carmona, troisième secrétaire, de la légation du Mexique; M. Eduardo Wilde, ministre de la République Argentine; Hassan Khan Djelal-ed-Din, chargé d'affaires de la légation de Perse; Lawrence Townsend, ministre des Etats-Unis, et M. Robert Mason Winthrop, secrétaire de la légation; M. Jakhelln, attaché de la légation de Suède-Norwège; le comte d'Azevedo de Silva, ministre de Portugal et M. Quintella de Sampayo, secrétaire de la légation de Portugal; le comte de Marchant d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; M. Matsujiro Kameyama et M. Sadao Matsumara, secrétaires de la légation du Japon; Gui Sze Tcheng et Tchen Soe Ling, secrétaires de la légation de Chine, et les quatre attachés, tous en costume national. Tous les autres diplomates étaient en habit avec leurs décorations.

Les fauteuils, parquets, baignoires et deuxièmes loges étaient occupés par les députés et sénateurs de Bruxelles, les bourgmestres de l'agglomération, les bourgmestres de Gand et de Liége, les conseillers communaux de la ville, les conseillers provinciaux, les autorités judiciaires, militaires et administratives, et des invités particuliers de M. De Mot et des échevins. Aux fauteuils avec la famille de M. Julius Hoste se trouvait Mlle Botha, la toute charmante fille du général transvaalien.

Le lord-maire ne s'est retiré qu'à la fin du spectacle, salué par l'hymne anglais et la *Brabançonne* écoutés debout par l'assistance.

***

Le lord-maire, dans les diverses fêtes auxquelles il a assisté à Bruxelles, aura eu l'occasion d'apprécier le talent de Mme Isabelle De Backer. Au déjeuner de quarante couverts offert vendredi par M. Sam Wiener, la table était ornée de corbeilles d'argent garnies d'orchidées superbes et reliées entre elles par des guirlandes d'orchidées. Les bouquets des dames, les boutonnières des messieurs étaient non moins délicatement composés d'orchidées. Au banquet de l'hôtel de ville, de quatre-vingt-huit couverts, la table d'honneur était ornée d'orchidées, les tables de côté d'orchidées et de roses et des guirlandes d'orchidées, d'œillets et de roses parcouraient les tables.

Pour le bal de hier, M. le bourgmestre avait commandé de grandes pyramides d'orchidées, de lilas et de roses pour l'ornementation des buffets.

Toutes ces décorations, exécutées avec le goût exquis qui distingue l'art de Mme De Backer, ont été justement admirées.

Ça été un succès de plus pour la grande fleuriste bruxelloise.

***

Le *Secret de Polichinelle* a obtenu mardi, au théâtre du Parc, un grand succès de pièce et d'interprétation, devant une salle comble dans laquelle nous avons remarqué :

M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Maskens, M. et Mme Despret, baronne Buffin, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Leo Errera, Mme Errera, M. et Mme May-de Bauer, M. et Mme Léon-de Bauer, M. et Mme Tournay Detilleux, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme Eugène Keym, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Van den Nest, M. et Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Lejeune-Vincent, Dr et Mme Toby Van Volxem, Mme Docq, Mme Van Hoesen, M. et Mme Alfred Madoux, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Speyer, M. et Mme Paul Hymans, Mme Louis Hymans, M. et Mme Pitsar, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Hector de Backer, Mme Goldschmidt, Mme et Mlle Mengelle, Mme Hanssens, M. et Mme Bauer, notaire et Mme Poelaert, Mme et Mlle Canler, Mme Hollanders, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme Haus, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Flanneau-Crocq, M. et Mme Stille, M. et Mme Denis, Mme Goffard, Mme Cahen, Mme Nève, M. et Mme Demeure, M. et Mme Prins.

MM. Neef-Verbeek, Leon Cassel, Josse Goffin, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Horwitz, Edouard Hauman, Paul Gilbert, avoué Semal, Lemonnier, Guders, Robert de Buer, van Keerberghen, ingénieur Lehodey, Wiener, Lazard, etc.

***

Toutes les roues caoutchoutées **Talbot** portent la marque de fabrique. Exigez-le de vos fournisseurs.

***

Le samedi 2 mai 1903, une matinée extraordinaire a été organisée par le Comité de charité de Bruxelles, au théâtre Molière, au profit des Ecoles ménagères au Congo et de l'Œuvre du Calvaire.

Au programme : *Brouillés depuis Wagram*, comédie-vaudeville en un acte; *Le Petit Hôtel*, comédie de Meilhac et Halévy, et un acte de l'*Amphitryon*, de Molière.

Mmes Crab-Kernitz et Paule d'Yte, MM. Martapoura, Chomé, Segond, Brus, Desplass, Jo'men Vallee et Wygaerts prêtaient leur gracieux concours à cette fête.

Remarqué : Comtesse de Merode, général baron et baronne Wahis, Mlles Wahis, Mme Anoul de Brabandère, Mme Waedemon, M. et Mme Ruloffs de Vestel, M. et Mme de Backer, Mmes Cruyplants, Mme Kaeckenbeeck-Watteeu et Mlle Kaeckenbeeck, Mme et Mlle Noppe, M. et Mme Charles Maroy, Mme Sarens, Mme et Mlles Scappa, Mme et Mlles de Mazière, Mme Pécher, Mme Lefèvre-van Langenhove, Mme et Mlle Biebuyck, M. et Mme Janssen, M. et Mme Poncelet, Mlle van Pellinghen, Mme Fontaine-van der Straeten, baronne van Eetvelde, la générale et Mlle Wautier, Mme Planquart, Mlle van der Straeten, M. et Mme Paternostre, Mme Delwart; MM. le colonel baron Waldor de Heusch, le baron de Vrière, les lieutenants Dupont et Stevens, des grenadiers, MM. Bayet et Cruyplants, président et secrétaire général du Comité de charité, Neringkx, Sarens, Mottart, Thielemans, Poncelet, René de Smet, Ectors, les lieutenants Cruyplants et Mockel, des carabiniers, le baron van Zuylen van Nyevelt.

***

La princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha, mère du prince Ferdinand de Bulgarie et fille du roi Louis-Philippe, est arrivée à Paris, où elle compte séjourner une dizaine de jours. Son Altesse Royale, dont la merveilleuse vieillesse fait l'admiration de tous ceux qui la connaissent, viendra, dit-on, sous peu à Bruxelles.

***

Une complication inattendue s'est produite dans l'état de santé de la comtesse douairière de Merode, qui s'est trouvée retenue à Rome par la maladie, comme nous l'avons annoncé. Son fils, le comte de Merode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères, a été rappelé près de sa mère. Il est parti aussitôt pour Rome, accompagné du médecin ordinaire de la comtesse de Merode, le docteur Van Hoeck.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

A la suite de la visite qu'a faite l'an dernier en Belgique le prince Tsaï-Chem, le gouvernement chinois a envoyé des décorations du Double-Dragon à MM. le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; le colonel Fivé, des guides; Warocqué, administrateur général des charbonnages de Mariemont; commandant Wittamer; Greiner, directeur des usines Cockerill; de Hennin de Villers, des grenadiers, officier d'ordonnance du Roi; Felsenhart, secrétaire de la Société d'études des chemins de fer en Chine; Cousin et Cóisot, ingénieurs-entrepreneurs des travaux de Bruges port de mer; Stoclet; Madoux, directeur de l'*Etoile belge*.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Un grand dîner, auquel assistaient un grand nombre de personnalités diplomatiques, a été offert mardi soir par le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau dans les salons de l'hôtel ministériel de la rue de la Loi.

Parmi les invités : Le duc et la duchesse d'Arcos; le comte et la comtesse Clary; S. Exc. M. Phipps, ministre d'Angleterre; S. Exc. de Mavrodi, ministre de Roumanie; S. Exc. le Jonkheer de Pestel, ministre des Pays-Bas; le comte d'Ansembourg; M. et Mme Pardo; le baron Goffinet; le vicomte de Beughem, ministre de Belgique au Mexique; Mme la comtesse de Pimodan; lord et lady Kilmarnock; le comte Pierre van der Straeten-Ponthoz; le comte et la comtesse Adolphe de Stirum; le duc et la duchesse de Calvello.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Mardi dernier a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Marthe Drion, fille de M. et Mme Drion et petite-fille de M. Boch, avec M. Gaston Bemelmans, fils de M. et Mme Bemelmans et petit-fils de M. Léon Orban, vice-gouverneur de la Société générale.

Les témoins étaient : Pour le marié : son grand-père, M. Léon Orban, et son frère, M. Arthur Bemelmans; pour la mariée : ses deux oncles, M. Georges Drion, juge d'instruction et M. Eugène Boch, artiste peintre.

M. le bourgmestre De Mot, faisant l'office d'officier de l'état-civil, a adressé au jeune couple une charmante allocution.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, par Mgr le nouveau doyen, qui leur a adressé un éloquent discours.

Pendant la messe, musique, chant et solo de violoncelle.

Dans le brillant cortège nuptial toutes les jeunes filles étaient fleuries de roses roses, offertes par le jeune marié, selon une charmante coutume anglaise que l'on commence à introduire ici.

La mariée portait une toilette en peau de soie brodée garnie de fleurs d'oranger et mousseline de soie, voile descendant sur la figure.

Parmi les personnes de la suite : Mme Bemelmans, en crêpe de Chine mauve rehaussé de vieilles malines; Mme Drion, en crêpe de Chine bleu garni de chantilly; S. Exc. la baronne de Mirbach, en noir et blanc, ainsi que Mme Raynaud; Mme Clynans, en dentelles noires pailletées; Mme Michel Orban et Mme Houtart, en bleu et dentelles blanches; Mlle Anna Boch, en noir, portait pour la première fois les insignes de l'ordre de Léopold; Mme Henricot-Orban, en broderie crême; Mme Peltzer, en satin gris perle et point d'Irlande; Mlle Bemelmans, en rose; Mlles Drion, en bengaline champagne et faille pompadour; Mlles Peltzer, Cumont, de Burbure et de Wandre, en blanc; Mlle François, en foulard paille.

MM. Leon Orban, S. Exc. le baron de Mirbach, grand maître de la maison de l'Impératrice d'Allemagne, Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles, Julien Janssens, ancien inspecteur général des chemins de fer, tous constellés de décorations, le commandant Peltzer, MM. Raoul Warocqué, Michel Orban, Houtart, comte Victor van der Stegen de Putte, Maurice Lippens, Henri Anspach, etc.

Après la cérémonie religieuse, une quarantaine d'invités étaient réunis dans le superbe hôtel de M. et Mme Drion, rue de la Loi, où les salons, brillamment illuminés, étaient remplis de fleurs. La table du déjeuner formait un parterre de roses roses et d'œillets blancs.

Les mariés sont partis à 6 heures pour Paris et visiteront les lacs italiens.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Mercredi a été célébré à Anvers le mariage de Mlle Gabrielle Cogels, fille de l'honorable gouverneur de la province d'Anvers, et de Mme Frédégand Cogels, née baronne de Grüben, avec M. Georges Holvoet, substitut du procureur du roi près le tribunal de première instance de Bruxelles, l'un des jeune

magistrats les plus distingués de la capitale, fils de M. Paul Holvoet, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.

Les témoins de la mariée étaient : M. Jean Cogels, son oncle, et le baron Alphonse de Grüben ; ceux du marié : M. van der Lassen de Kestergat, de Bruges, et M. Maurice Holvoet, son frère, sous-lieutenant au 2e régiment de guides.

M. l'échevin Van Kuyck a présidé à la cérémonie civile.

La bénédiction religieuse a été donnée en l'église Notre-Dame d'Anvers par M. l'abbé Helsen, curé-doyen

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Le 16 mai prochain sera célébré le mariage de Mlle Marie Crabbe, fille du notaire Crabbe, ancien bourgmestre de Ternath, avec M. Lambert Goossens, candidat notaire, neveu et filleul du cardinal-archevêque de Malines.

S. Em. le cardinal Goossens donnera la bénédiction nuptiale aux époux dans l'église de Ternath.

***

Dans les grands vins de Champagne, le Royal Saint-Marceaux tient la tête, tout comme dans les liqueurs de marque la fine Curlier et le Grand-Marnier cordon rouge occupent la place d'honneur.

***

On annonce de Poix-du-Nord (France) que le jeudi 7 mai a été célébré, au château de Vendegies-au-bois, le mariage de Mlle Valentine de Beaurain, sœur et belle-sœur du comte et de la comtesse de Beaurain, avec le baron Joseph Coppens, de Waelhem, château de Battenbroeck (Belgique).

***

Superbe rivière brillants extra blancs, **A. C. F. E. Chancellerie.**

***

Mercredi, 6 mai, a été célébré à Villers-sur-Lesse, au milieu des témoignages du respectueux attachement de toute la population à la famille de Cunchy, le mariage de Mlle Emeline de Cunchy avec M. Raoul Tripels de Hault.

La mariée est fille du comte Félix de Cunchy, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la commission provinciale agricole et forestière de la province de Namur, président du comice agricole de Rochefort, et de feu la comtesse de Cunchy, née du Mont ; petite-fille du comte Alphonse de Cunchy, chevalier des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, page de Louis XVIII, chef d'escadron, capitaine-commandant aux lanciers de la garde royale au service de la France, sous la Restauration (fils de Philippe de Cunchy, créé comte par Louis XV en septembre 1779), et de la comtesse de Cunchy, née Ernestine de Liedekerke-Beaufort ; arrière-petite-fille du comte Ferdinand de Liedekerke-Beaufort, page du frère du roi Louis XVI, officier dans le Royal Comtois, colonel du régiment Royal Liégeois, inspecteur général des eaux et forêts, membre des États provinciaux de Namur, maréchal de la cour de S. M. Guillaume Ier, de 1816 à 1829, membre de la première chambre des États généraux, de 1823 à 1829 et, en 1830, surintendant des bâtiments royaux, et de la comtesse de Liedekerke-Beaufort, née marquise de Sandrouin.

Elle est sœur du comte Alphonse de Cunchy, échevin de la commune de Villers-sur-Lesse, et de la comtesse Hélène de Cunchy, et nièce du comte Ferdinand de Cunchy, conseiller provincial du canton de Rochefort, député permanent de la province de Namur, officier de l'ordre de Léopold, admis dans la noblesse du royaume avec le titre de comte par lettres patentes du 4 mai 1871.

Le marié est fils de feu M. Tripels de Hault et de la douairière Tripels de Hault ; beau-frère du général-major Fisch.

Les alliances les plus proches de la mariée sont : Les comtes de Liedekerke-Beaufort, le duc de Beaufort et la duchesse de Beaufort, née princesse de Ligne, les comtes de Marnix de Sainte-Aldegonde, les comtes de Malet de Coupigny, les barons de Gargan, les comtes de la Neuville, etc. Celles du marié sont : Les de Hault marquis de Lassus, de Hault comte de Luzières et de Saint-Vrain, de Hault de Pressensé, de Hault barons de Vaulx-Vraucourt, de Noyelles, etc.

Les témoins de la mariée étaient : Le comte Ferdinand de Cunchy, son oncle, et le comte Aymard de Liedekerke-Beaufort, colonel des dragons, son cousin ; ceux du marié : M. le Gay du Cobu, son cousin, et le comte Joseph O'Kelly de Galway.

La mariée portait une délicieuse robe princesse de satin blanc, rehaussée de vieilles dentelles et d'un superbe voile ancien en dentelles renaissance, très admirée.

Remarqué dans l'assistance : La douairière Tripels de Hault, admirable robe princesse en velours émeraude brodé d'acier, sur les épaules une étole de dentelles blanches en vieux lille, capote en velours émeraude brodé d'acier et violettes de Parme ; la vénérable comtesse douairière de Liedekerke-Beaufort, qui malgré son grand âge avait tenu à assister à la cérémonie pour remplacer la défunte mère de la mariée, en superbe toilette grenadine de soie garnie de chantilly noire ; la comtesse Aymard de Liedekerke-Beaufort, délicieuse en cachemire gris et dentelles bise ; la jeune comtesse Simonne de Liedekerke-Beaufort, radieuse de jeunesse et de fraîcheur en toilette voile caroubier ; la générale Fisch, magnifique robe de satin blanc recouverte de chantilly pailletée de jais, grand chapeau noir Gainsborough avec immenses plumes noires, toilette de grand style ; la comtesse Hélène de Cunchy, ravissante dans sa toilette de voile beige et vert gris, le chapeau assorti.

Les armes de la famille de Cunchy sont : De gueules à la fasce vivrée d'argent. Couronne : de comte. Supports : deux lions au naturel lampassés de gueules.

Celles de la famille Tripels de Hault : Coupé au 1 d'azur au roitelet d'or volant vers un soleil d'or ; au 2 d'or à l'aigle essorante de sable. Couronne : de comte. Supports : à dextre un lion au naturel, à senestre un aigle au naturel. Devise : *Petit in altum.*

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Samedi 2 mai a été célébré à Baulers le mariage de Mlle Marguerite de Burlet, fille de M. Constantin de Burlet, directeur général de la Société nationale des Chemins de fer vicinaux, et de Mme de Burlet, avec M. Leon de Burbure de Wesembeek, docteur en droit.

Les témoins étaient : Pour le marié, le chevalier de Burbure de Wesembeek, son oncle, et le comte Emile Le Grelle, son cousin ; pour la mariée, MM. Philippe et Paul de Burlet, ses oncles.

Le Pape a accordé sa bénédiction aux jeunes époux, par dépêche signée du cardinal Rampolla.

Nous avons donné les genealogies et les armoiries de ces deux familles dans notre numéro du 30 novembre dernier.

***

La semaine dernière a eu lieu à Thielt l'inhumation de messire Emile-Charles-Ernest Ghislain Mulle de ter Schueren. Né à Thielt le 18 juin 1826, il entra en 1850 dans la carrière diplomatique et fut nommé en 1872 ministre résident. En 1875 il avait épousé Irma Malou, décédée en 1876.

Il était le fils aîné d'Emile-Pierre Mulle, qui obtint, le 20 janvier 1843, concession de noblesse pour autant que de besoin et fut autorisé, lui et ses trois fils, le 30 novembre 1870, à faire suivre leur nom patronymique de celui de de ter Schueren. Emile-Pierre Mulle était petit-fils de Jean-Baptiste, seigneur de ter Schueren, bailli de la cour féodale de Rolleghem et priseur-arpenteur de la ville et de la verge de Menin.

Armes : Coupé : au premier d'azur au chevron d'or ; au second d'argent au soufflet de gueules, accosté de deux roses du même. Heaume : non couronné.

***

Visitez l'**Exposition** de Vitraux d'art mis en plomb et **en cuivre**, chez MM. **E. M. Bauer & Cie**, 37, *rue Grétry*, *Bruxelles*. Demandez nouvel album, projets et prix.

***

Il y a quelques jours s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-six ans, en son château de Horion, le chevalier de Grady de Horion, une des figures les plus connues et des plus sympathiques de la vieille aristocratie hesbignonne.

Le chevalier Henri de Grady de Horion, avocat, a été membre du conseil provincial de Liége et bourgmestre de Horion-Hozémont. Il était fils du chevalier Henri-Albert, qui avait épousé Marie de Grady de Croënendael, sœur de l'auteur de cette branche. Le chevalier Henri-Albert était fils d'Henri-Léonard de Grady, qui obtint reconnaissance de noblesse, sous le nom de de Grady de Horion, avec le titre de chevalier héréditaire, par arrêté royal du 18 octobre 1829. Henri-Léonard était fils d'Henri-Godefroid, chevalier du Saint-Empire, avoué héréditaire de Horion, dont le grand-père, Pierre-Henri, créé chevalier héréditaire le 28 août 1705, est l'auteur commun des cinq branches de cette famille : de Grady de Horion, de Grady de la Neuville, de Grady de Brialmont, de Grady de Croënendael et de Grady de Bellaire.

Armes des de Grady de Horion : D'argent au lion de gueules armé et lampassé du même, chargé sur l'épaule d'un croissant d'or.

***

On nous annonce de Gand la mort d'Adrien-Joseph-Antoine-Ghislain van der Linden, baron d'Hooghvorst, né à Resteigne le 26 août 1881. Il était fils de feu Edmond et de Mme, née Maret de Bassano, et arrière-petit-fils d'Emmanuel-Constantin-Premier-Ghislain van der Linden, baron d'Hooghvorst, qui fut membre du Gouvernement provisoire, membre suppléant au Congrès national, commandant en chef des gardes bourgeoises de Bruxelles, en 1830, et général en chef, à vie, des gardes civiques du royaume par un vote du Congrès. On lui a élevé une statue au village de Meysse, dont il fut le bourgmestre.

Armes : De gueules au chef d'argent chargé de trois maillets penchés de sable. Couronne : bonnet de baron. Supports : deux lions d'or, armés et lampassés de gueules.

***

La semaine dernière est décédée Mme Edouard de Grand'Ry, née de Modave de Masogne, belle-sœur de M. Alfred Simonis, premier vice-président du Sénat, et du baron de Moreau d'Andoy, ancien ministre des affaires étrangères et de l'agriculture, actuellement directeur de la Banque Nationale.

***

Le baron Gaston de Garcia de la Vega vient d'être décoré par S. S. Léon XIII de la Croix pro Ecclesia et Pontifice

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15**, Téléph. 4588.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — Rappelons que le dernier concert de la saison se donnera mardi soir, à 8 heures, à la Monnaie, avec le concours de M. Jacques Thibaud. Le célèbre violoniste jouera le Concerto en *mi* de J.-S. Bach et le Prelude et fugue de la sonate en *sol* mineur du grand maître saxon. A l'orchestre : la *Symphonie rhénane* de Schumann, qui n'a figuré que très rarement aux programmes des concerts symphoniques de Bruxelles ; la *Fantaisie sur un thème populaire* de M. Théo Ysaye (première audition) ; le morceau symphonique de *Rédemption* de César Franck et le prélude à l'*Après-midi d'un Faune* de Debussy (première audition).

Répétition générale lundi soir, à 8 heures, comme le concert.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Nos compatriotes amateurs n'ont pas été heureux dans leurs rencontres internationales à l'épée de combat qui ont eu lieu mardi et mercredi, à Paris.

Il faut cependant constater qu'ils ont mieux réussi que les Anglais contre la formidable équipe française, tout en ayant été battus par les deux équipes.

Nous attribuons leurs défaites au manque d'entrainement sérieux à l'arme de combat, ainsi qu'à des négligences dans les rencontres en plein air où la plus grande prudence est nécessaire.

Nous souhaitons que ces rencontres, les premières de ce genre auxquels les tireurs belges ont participé, constitueront pour nos amis la meilleure des leçons et qu'ils en profiteront pour progresser et reprendre plus tard une revanche éclatante

— La finale pour la Coupe Challenge du Cercle d'escrime de Bruxelles réunissait six tireurs classés premiers dans les poules éliminatoires mensuelles de la saison ; c'étaient MM. H. Anspach, F. Hamoir, prince de Fürstenberg, P. Anspach, D. Crackanthorpe, F. Thys. M. P. Anspach s'est classé premier, deuxième M. H. Anspach, troisième M. Paul Hamoir.

Dans l'assistance : MM. de Bülow, colonel Anspach-Puissant, duc de Calvello, commandant Redemans, lieutenant marquis de Trazegnies, Hosten, J. Descamps, De Meuse, E. Huysmans, E. de Beistegui, colonel Van Sprang, L. Anspach, Van Isegheim, Delporte, Léonard.

— Aujourd'hui dimanche a lieu à Anvers l'assaut des juniors de la salle C. Verbrugge, 83, chaussée de Malines.

La plupart de nos jeunes tireurs prendront part à cette fête.

SPORT

Après le Grand Prix, le Grand Steeple-Chase de Bruxelles. Si le temps est favorable, tout Bruxelles sera sur le plateau d'Hoeylaert pour assister peut-être encore à la victoire d'un de nos champions, car la classe des concurrents français est peu relevée.

Voici nos pronostics :

Prix des Eglantiers : Runaway Lass et Florence Reddy.
Prix Jongleur : Gamme et écurie Lunden.
Grand Steeple-Chase : Oweence et Vindex.
Grande Course de Haies : Avery et Tolbiac II.
La Coupe : Modesto et Aigle Impérial.

GRAND CHOIX DE CIGARES DE
LA HAVANE
IMPORTATION DIRECTE GARANTIE
COMMERCIAL CIGAR Co
49, boulevard Anspach, 49
BRUXELLES

Le Prince de Galles, Maravilla, Margherita à 10 centimes. La Carolina, El Premio, La Gloire d'Espagne à 15 centimes. La Rosita, La Flor de Creta, Intelligencia à 20 centimes.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

ROUES CAOUTCHOUTÉES
TALBOT
S.T.
35, rue Stévin, BRUXELLES
Les seules roues inusables et inarrachables.

La **Maison TALBOT** emploie exclusivement les meilleures qualités de caoutchouc.

FOURNISSEURS EXCLUSIFS
des meilleures maisons de carrosserie

MAISONS A
LONDRES, MANCHESTER, BRUXELLES, NICE et MILAN
Téléphone 1086.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

MODES ÉLÉGANTES
3, rue Van Moer.

POUR MAIGRIR Porter pendant la nuit la **Ceinture Ismaël** à base de plantes aromatiques.
Dépôt de la maison de Paris : 3, rue Van Moer.

SOINS DE LA FIGURE MASQUE ÉLECTRIQUE contre les rides et l'embonpoint du visage, remplace le massage. Produits américains contre les rides, points noirs, taches de rousseur et boursouflures des paupières.
MAISONS A PARIS ET A NEW-YORK
Succursale : 3, RUE VAN MOER
ON SE REND A DOMICILE

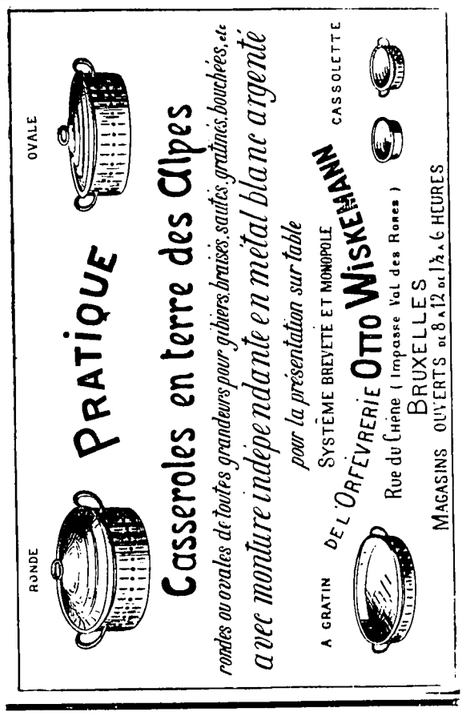
LAIT MATERNEL
Lait stérilisé, Lait frais
provenant de nos étables.
LAITERIE HYGIÉNIQUE NATIONALE
375, avenue du Longchamp, UCCLE
Téléphone 4375.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

AUTOMOBILES
GERMAIN
PREMIÈRE MARQUE BELGE
dans le Circuit des Ardennes (512 kil.)
68, RUE D'ARLON, 68
BRUXELLES
Essais — Apprentissage — Garage.
RÉPARATIONS
O. GRÉGOIRE & J. WAUTIER.



VOIR AUX VITRINES
DE LA
CORDONNERIE MONDAINE
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
L'EXPOSITION
DES
Dernières créations d'Eté
Spécialité pour Soirées
Toutes nos chaussures se font sur mesure

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Pour être habillé dans les règles de l'art, il faut s'adresser à *la grande maison de confection pour hommes, jeunes gens et enfants* « **AUX NEUF PROVINCES** » *place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

C'est cet important établissement qui est le plus à même d'offrir à ses nombreux acheteurs une production réunissant à la fois toutes les qualités de **fini,** de **soin,** d'**élégance** et de **bon marché** désirables.

En confiant la confection de ses vêtements à cette grande maison, on est certain d'être habillé au goût du jour, avec les dernières **nouveautés** et **créations** en draperies anglaises et françaises.

TÉLÉPHONE 3270.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

BRUXELLES 19, boulevard Anspach TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

LE PHEROPHONE

Appareil TÉLÉPHONIQUE s'adaptant instantanément aux installations de sonneries électriques existantes.

18 fr. LES DEUX POSTES 18 fr.

Placement : 1 franc

L'UNION ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME

10, rue Sainte-Gudule, BRUXELLES

CONNAISSEURS!

Achetez vos cigares et vos cigarettes

A LA

MAISON MEXICAINE

L. MATHOT

15, rue Jules Van Praet, Bruxelles (Bourse)

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

CIGARES DE LA HAVANE

Cigarettes russes. — Importation directe.

Maison de confiance.

AMEUBLEMENTS DE TOUS GENRES

Maison DIEUDONNÉ

51, rue de la Montagne, 51

BRUXELLES

Téléphone 2001

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA,** le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LA

DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes. — Parole de E. SCRIBE.

Musique de **BOIELDIEU.**

Georges Brown.	MM.	Ed. CLÉMENT
Dikson		FORGEUR
Gaveston.		BELHOMME
Mac-Irton		DANLÉE
Gabriel		VANDERMIES
Anna	Mmes	LISE LANDOUZY
Jenny.		EYREAMS
Marguerite		PAULIN

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

A LA RELIGIEUSE

MODES POUR DEUIL

132, boulevard Anspach

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE :

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. Téléphone 1297.

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

ÉTÉ DE 1903

Pour être bien servi s'adresser à la fabrique pour les meubles de serre, stores indous (nouveautés), portemanteaux, chaises longues, cages, supports, voitures, berces, cache-pot, vannerie, hamacs, parasols de jardin, carpettes, paravents, cuivres ciselés, écharpes, bureaux américains, etc., etc.

7-9, RUE DES PAROISSIENS, 7-9

près de l'église Sainte-Gudule.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie, du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 36

17 MAI 1903

Le numéro : 15 centimes

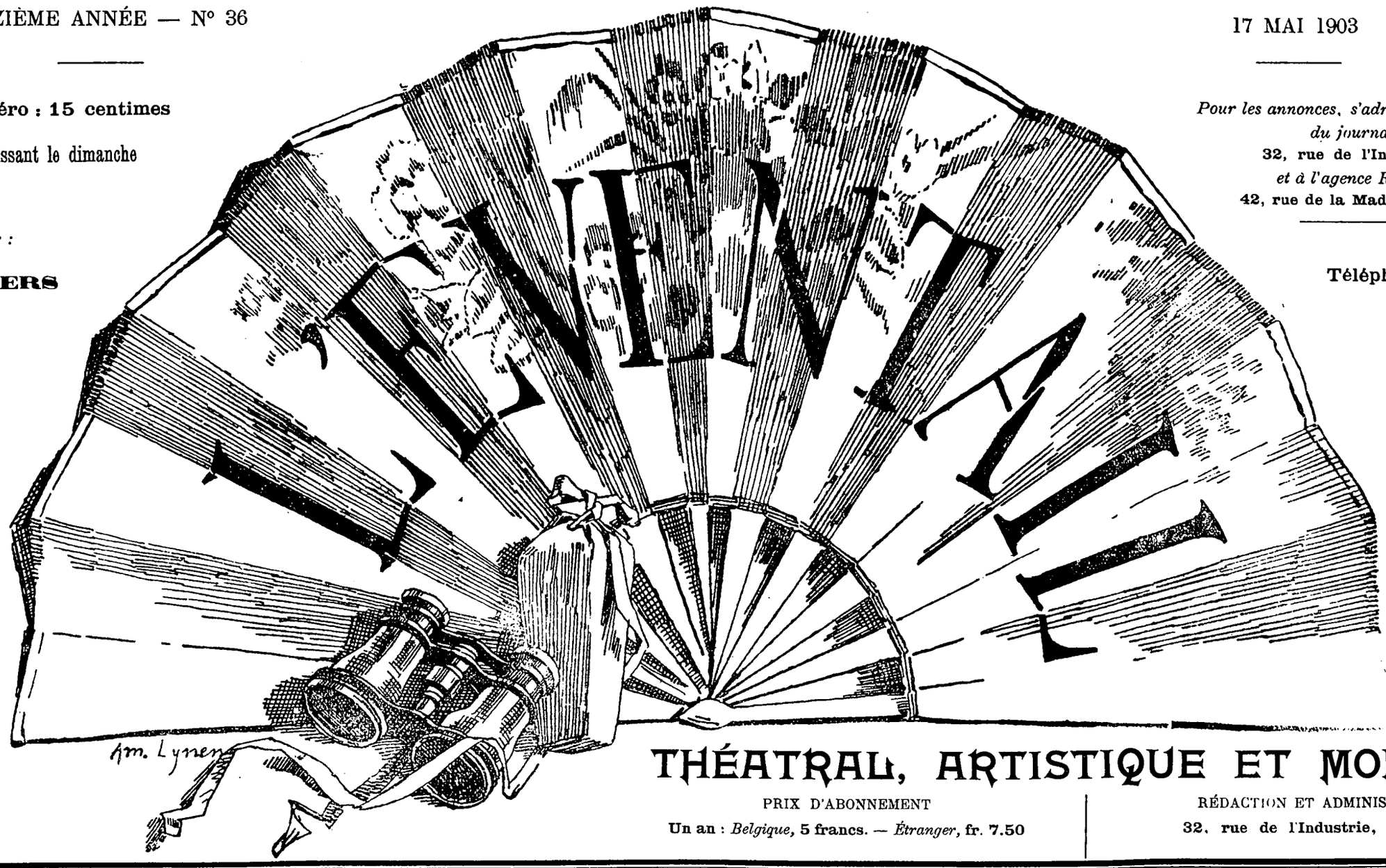
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'ÉVENTAIL que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète . . fr. 125 »
Chaque année séparée . . » 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Théâtre du Parc.

Bilan de la saison 1902-1903.

La saison théâtrale qui s'achève en ce moment au théâtre du Parc est la quatrième de la direction Darmand et Reding ; elle a maintenu à un rang élevé notre première scène de comédie dont la prospérité s'est encore accrue ; un des succès les plus caractéristiques de cette période florissante est la vogue toujours croissante des *jeudis littéraires* qui ont nécessité l'organisation de quatre séries, toutes aussi courues.

Le théâtre du Parc a représenté pendant la saison 1902-1903 cent quarante-huit actes se subdivisant comme suit :

Théâtre classique.

Britannicus, tragédie en cinq actes, de Racine.
Andromaque, tragédie en cinq actes, de Racine.
Polyeucte, tragédie en cinq actes, de Corneille.
Œdipe-Roi, tragédie en cinq actes, de Sophocle.
La Partie de chasse de Henri IV, comédie en quatre actes, de Collé.
Les Plaideurs, comédie en trois actes, de Racine.
Le Malade imaginaire, comédie en trois actes, de Molière.
La Coupe enchantée, comédie en un acte, de La Fontaine.

Répertoire.

Hamlet, pièce en cinq actes, d'Al. Dumas et Paul Meurice.
L'Honneur et l'Argent, comédie en cinq actes, de Ponsard.
Lysistrata, comédie en quatre actes et un prologue, de M. Maurice Donnay, musique de M. Amédée Dutacq.
Denise, comédie en quatre actes, d'Alexandre Dumas fils.
Le Vieux Marcheur, comédie en quatre actes, de M. H. Lavedan.
Bataille de dames, comédie en trois actes, d'Ernest Legouvé.
L'Ami Fritz, comédie en trois actes, d'Erckmann-Chatrian, musique de Henri Maréchal.
L'Abbé Constantin, comédie en trois actes, tirée du roman de Ludovic Halévy, par MM. Crémieux et De Courcelle.
Divorçons, comédie en trois actes, de MM. Victorien Sardou et E. de Najac.
Ceinture dorée, comédie en trois actes, d'Emile Augier.
Les Burgraves, drame en trois parties, de Victor Hugo.
Les Avariés, pièce en trois actes, de M. Eugène Brieux.

PIÈCES EN UN ACTE

Le Bonhomme Jadis, d'Henri Murger.
Comme elles sont toutes, de M. Charles Narey.
Pendant le Bal, de Pailleron.
L'École des belles-mères, de M. Eugène Brieux.
Les Croix, de M. H. Lavedan.
Ma Tante, de Stop.
La Main, mimodrame de M. H. Bérény.
Souper d'adieu, d'Arthur Schnipzler.
Colombine, de M. Erick Korn.
Le Nœud de cravate, de M. Henri Jean.
L'Homme aux poupées, de M. H. Bérény.
La Chasse au loup, de M. Verga.

Théâtre français.

(ŒUVRES INÉDITES A BRUXELLES)

Le Marquis de Priola, pièce en trois actes, de M. H. Lavedan.
Madame Flirt, comédie en quatre actes, de MM. Gavault et Georges Berr.
Lucette, comédie en trois actes, de M. Romain Coolus.
Le Détour, comédie en trois actes, de M. Henry Bernstein.
La Châtelaine, comédie en quatre actes, de M. Alfred Capus.
La Petite Amie, pièce en trois actes, de M. Brieux.
Le Beau Jeune Homme, comédie en cinq actes, de M. Alfred Capus.
Le Secret de Polichinelle, comédie en trois actes, de M. Pierre Wolff.

Théâtre belge.

Le Mort, tragédie en trois actes, de M. Camille Lemonnier, musique de M. Léon Dubois.
Monna-Vanna, pièce en trois actes, de M. Maurice Maeterlinck.
La Passerelle, comédie en trois actes, de M. Francis de Croisset (en collaboration avec Mme Fréd. Grésac).
Ce n'était qu'un rêve..., comédie féerique en un acte de M. Valère Gille, musique de M. Em. Agniez.
La Défense du bonheur, comédie en un acte, de M. George Garnir.
Tout est bien....., comédie-proverbe en un acte, de M. Francis de Croisset.

Théâtre étranger.

Un Ennemi du peuple, pièce en cinq actes, d'Henrik Ibsen.
Solness le Constructeur, pièce en trois actes, d'Henrik Ibsen.
Rosmersholm, pièce en quatre actes, d'Henrik Ibsen.
Don Carlos, de Schiller, adaptation française en six actes, de M. Ch. Raymond.
L'Alcade de Zalamea, comédie-drame en trois journées, de Calderon.

Artistes en représentations.

De la Comédie française : Mmes Bartet, Adeline Dudlay, Segond-Weber, Du Minil, Emilie Lerou, Thérèse Kolb, Suzanne Desprès, Madeleine Roch ; MM. Mounet-Sully, Lebargy, Albert Lambert fils, Paul Mounet, Coquelin cadet, Dessonnes.
De l'Odéon : Mmes Jeanne Dulac, Besson ; MM. Marcel Marquet, Perny, Daumerie, Mondos, Talrick, Thierry.
Du Vaudeville : Mmes Lucy Gérard, Madeleine Verneuil, Valentine Joissant, Jeanne Lion, Muraour, Jane Cahel ; M. Noblet.
Du Gymnase : Mmes Marie Laure, Suzanne Demay, Gabrielle Dorziat, la petite Baudry ; MM. Huguenet, Ripert, Pujol.
Des Variétés : M. Georges de Mey.
Du Palais-Royal : Mlle J. Cheirel ; M. Gorby.
De la Porte-Saint-Martin : M. Jean Coquelin.
De l'Œuvre : M. Lugné-Poë.
De la Monnaie : Mlle Irma Legrand.
Divers : Mmes Georgette Leblanc, Charlotte Wiehe, Blanche Miroir, Mauffroy, Marcelle Julien ; MM. Darmont, Jean Froment, Ch. Baret, Jean Kolb, Rosny, Jaeger.

Conférenciers.

Mlles Judith Cladel, Augustine de Rothmaler ; MM. Léo Claretie, Francis de Croisset, Auguste Dorchain, George Dwelshauwers, Edmond Picard, George Vanor.

Choses de Théâtre.

Les trois dernières représentations de la Monnaie données samedi et dimanche derniers ont clôturé brillamment la troisième campagne de MM. Kufferath et Guidé.

Les artistes ont été couverts de fleurs et beaucoup d'entre eux ont reçu de superbes cadeaux. Tous ont été rappelés, acclamés avec un enthousiasme délirant.

La matinée de dimanche a vu se renouveler ces ovations et ces défilés de fleurs et, pour être spontanée, la fête n'en fut pas moins chaleureuse.

M. Clément, notamment, a été très longuement applaudi, on lui a remis force palmes : Mmes Landouzy, Eyreams et Paulin ont reçu de très beaux bouquets et les manifestations de la salle se sont renouvelées à la sortie des artistes : Deux à trois cents personnes ont, dans la rue, acclamé M. Clément et applaudi les dames.

Et le soir, comme la veille, chanteuses, danseuses, ténors, barytons et basses ont été fêtés avec prodigalité.

Enfin le soir, dans le bureau directorial, ont été apportés deux énormes bouquets enrubannés aux couleurs tricolores et portant cette inscription :

« Aux deux vaillants directeurs belges : les habitués des petites places reconnaissants. »

La troupe de la Monnaie pour l'hiver prochain est presque complète. Tous les grands emplois ont leurs titulaires.

Sont engagés : Mmes Febea Strakosch, Bréjean-Gravière, Paquot, Gerville-Réache, Bastien, Eyreams, Simony, Maubourg, Paulin, Tourjane.

Ténors : MM. Imbart de la Tour, Dalmorès, Delmas, E Forgeur, Yerna, Caisso

Barytons : MM. Albers, Decléry, A. Boyer, François.

Basses : MM. Vallier, D'Assy, Belhomme, Cotreuil, Danlée.

Chefs d'orchestre : MM. Sylvain Dupuis et Rasse ; régisseur général : M De Beer ; maître de ballet : M. Saracco.

Quelques notes rapides sur les nouveaux venus :

Mlle Febea Strakosch, une brillante cantatrice qui se fit applaudir à Covent-Garden où elle est engagée actuellement ; dans la troupe américaine de M. Maurice Grau ; à l'Opéra de Madrid et à l'Argentina de Rome. Une artiste dans toute la force du terme ; de la voix, un beau tempérament dramatique et de plus une jolie femme très élégante. Est une Santuzza impressionnante, une Elsa de grand caractère, une Aïda superbe.

Mme Bréjean-Gravière, la première chanteuse légère de France. A fait les beaux soirs de l'Opéra-Comique où sa virtuosité sans pareille, sa voix d'un timbre délicieux, ses grandes qualités de musicienne et de comédienne furent proclamées hautement par le public et la critique. A triomphé partout. A passé l'hiver dernier à Lyon et sera cet été à Aix-les-Bains. Chante avec une égale autorité les chanteuses légères et les rôles dramatiques.

Mlle Gerville-Réache, nièce du député de la Martinique. Un contralto, un vrai, qui a fait de retentissants débuts à l'Opéra-Comique dans *Orphée*. Tiendra à la Monnaie un emploi qui n'eut plus de titulaires depuis la première année de Mme Armand.

Mme Simony, une frêle et blonde Bruxelloise. Chanteuse à vocalises, qui sera la plus mignonne des Lakmé, après avoir obtenu dans les salons des succès éclatants. Donne le contre-mi avec une imperturbable assurance et trille comme un rossignol.

M. Delmas, un jeune ténor, de prestance élégante ; fit les beaux soirs de Trouville, de Pau, d'Anvers ; ténor léger et ténor de demi-caractère ; jolie voix étendue, de la chaleur, de l'acquis et un travailleur.

M. Yerna, un tout jeune homme, vingt et un ans, en paraissant dix-huit, blond, mince, timide, doué d'une voix exquise qui fera sensation Ténor liégeois, sortant du Conservatoire de Liége. Donne de très sérieuses espérances.

M. François, un autre débutant, Wallon du Borinage. Un baryton avec une voix d'une magnifique ampleur et d'un timbre étonnant. Paraît destiné à faire la carrière de son concitoyen Dufrane.

MM. Decléry et *Vallier* sont avantageusement connus du public de la Monnaie M. Decléry revient d'Amérique, où il a fait trois saisons brillantes dans la troupe de Maurice Grau ; M. Vallier a passé l'hiver à Lyon, où il a magistralement créé le rôle de Wotan de l'*Or du Rhin*.

La liste des ouvrages nouveaux qui seront représentés l'an prochain est à peu près arrêtée.

Elle est composée de :

Le Roi Arthus, drame lyrique inédit en trois actes et six tableaux, de feu Chausson ;
Les Barbares, drame lyrique en trois actes de Saint-Saëns ;
La Tosca, drame lyrique en quatre actes de Puccini ;
Le Cid, grand opéra en quatre actes et huit tableaux de Massenet ;
Sapho, comédie musicale en quatre actes de Massenet ;
La Belle au Bois Dormant, féerie musicale en quatre actes et neuf tableaux de M. Silver ;
Un ballet de M Agniez.
Les *Maîtres Chanteurs* de Richard Wagner seront remontés à neuf et, peut-être, le *Vaisseau Fantôme*, ceci indépendamment d'autres reprises très importantes.

M. Dalmorès part cette semaine pour Carlsruhe, où, pendant un mois, il va travailler sous la direction de M. Félix Mottl les rôles de Lohengrin, Tannhäuser, Siegmund et Siegfried.

*
* *

Toujours même succès au Parc aux représenta-

tions du *Secret de Polichinelle* et même affluence de monde.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, aura lieu la dernière matinée.

La dernière représentation aura lieu irrévocablement jeudi prochain 21 mai. Il n'y pas de prolongation possible, le *Secret de Polichinelle* étant affiché à Liége pour le 22.

***

Boccace, que l'on peut aimer pour la musique de M. von Suppé ou pour le livret de ses paroliers ; *Boccace*, qui n'est pas un chef-d'œuvre — il s'en faut ! — et qui se maintient au répertoire triomphalement, a été remonté par la direction d'été de l'Alcazar.

On sait depuis quelque vingt ans que l'amour c'est le soleil ! Mais, néanmoins, quand c'est Mlle Montmain qui nous le rappelle, il y a toujours quelque chose d'aimable dans la redite.

Aux côtés de la gente pensionnaire de M. Jacque, Mlle Lanoux, que n'ont pas oubliée les fidèles du Molière estival, et l'extraordinaire et toujours exhilarant Lagairie, et Crommelynck, qui s'efflanque si joyeusement, font au joli poète d'opérette un état-major plein d'entrain et de gaieté.

Tout le monde a eu sa part de bravos.

***

L'Alhambra, qui semble devoir se faire un public d'opérette comme il s'est fait un public de drame, a eu l'audace — victorieuse, si l'on en juge par le succès de salle — de reprendre la *Fille de Madame Angot*.

La musique de Lecocq est de celles qui se chantent comme elles s'écoutent : avec la facilité légère de l'école, de la toute petite, mais toute pimpante école de laquelle elle relève.

Déjà plus aguerris par leur récente incursion dans le domaine spécial qui les écarte si bizarrement de leur sphère dramatique, les artistes de l'Alhambra, et avec eux Mlle Devries, — leur divette, pour l'instant, — n'ont pas eu de peine à faire applaudir Ange-Pitou et Mlle Lange, Pomponnet et Larivaudière. Les airs connus ont fait le reste ; jeunes en 1871, ils ont paru jeunes encore en 1903.

***

Bruxelles Cake-Walk a toujours même succès à l'Olympia, où les matinées dominicales comme les soirées attirent la foule.

***

Le Palais d'Été est en pleine vogue, vogue d'ailleurs bien justifiée, car son spectacle est excellemment composé. Les numéros qui ont débuté vendredi ont été très applaudis.

***

Du *Soir* :

Le syndicat des auteurs, éditeurs et compositeurs de musique, ému de la campagne menée contre la façon incontestablement abusive dont ses agents en Belgique ont appliqué la loi, vient d'imaginer de couvrir ceux-ci par un comité belge de surveillance.

On a publié la liste des membres qui le composent : MM. Beernaert, ministre d'Etat, et Gevaert, directeur du Conservatoire, présidents ; membres : MM. Th. Radoux, directeur du Conservatoire de Liége ; Jan Blockx, directeur du Conservatoire d'Anvers ; Canivez, compositeur et chef d'orchestre ; Kufferath, directeur du théâtre royal de la Monnaie ; A. Tilkin, président de la Société des auteurs dramatiques et chansonniers wallons ; Théo Hannon, Maurice Lefèvre et les éditeurs G. Katto, de Aynssa et G. Faes.

Or, tous ces membres — assurément très honorables et très compétents — ont été choisis et nommés... par le Syndicat lui-même ! Et, de plus, aucune sanction quelconque ne leur est accordée pour le cas où ils voudraient faire acte d'autorité.

Aussi l'un d'eux, notre confrère M. Maurice Kufferath, directeur de la Monnaie, a-t-il déclaré aussitôt refuser de faire partie d'un comité de surveillance institué dans de pareilles conditions.

Voici, au surplus, la lettre qu'il a adressée à M. Meusy, secrétaire général du Syndicat des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, à Paris :

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 26 avril, me transmettant l'extrait de la décision syndicale qui me nomme membre du comité consultatif local de Belgique.

J'ignore malheureusement quelle est la mission et quels sont les pouvoirs de ce comité, qui ne sont point définis dans la communication que vous voulez bien me faire.

J'estime, de plus, que ce comité devrait être nommé non par le syndicat de Paris, mais par l'assemblée des compositeurs et auteurs lyriques belges affiliés à votre société.

Dans ces conditions, j'ai le regret de ne pouvoir accepter le mandat pour lequel le syndicat avait bien voulu me désigner.

Ajoutons que le rôle de ce comité ne peut être que dérisoire, la répartition des droits d'auteur se faisant à Paris même, au sein du Syndicat, et non en Belgique.

Ce comité servira donc uniquement de tampon — ou de couverture, si l'on veut — au Syndicat français.

Nous ne saurions assez le répéter : le vrai remède à la situation dont se plaignent les sociétés et les auteurs, ce serait la création, en Belgique, d'une administration belge. Tant pis pour les auteurs s'ils ne le comprennent pas, et pour les sociétés qui, refusant d'y aider et voulant affamer leurs amis, font simplement le jeu de leurs « ennemis ».

***

M. Roselli (Grossaux), est engagé à Nice pour l'hiver prochain.

***

M. Cossira a signé pour Marseille, où il tiendra l'emploi de ténor de demi-caractère à côté de M. Escalaïs, engagé pour le répertoire des forts ténors.

***

L'exploitation des théâtres lyriques par le système de la régie municipale a donné partout en France de mauvais résultats. Voici que la municipalité d'Avignon vient à son tour d'abandonner ce système ruineux pour les finances de la ville.

***

Le Grand-Théâtre de Lyon a donné, peu de temps avant la clôture de la saison, la première de l'*Or du Rhin*.

L'interprétation de l'œuvre a été un peu inégale mais, au dire de nos confrères lyonnais, l'effort réalisé par la régie a été très méritoire et l'ensemble est des plus honorables.

Parmi les artistes, M. Vallier s'est mis en grand relief dans le rôle de Wotan et M. Séveilhac a montré de la vigueur dans le rôle d'Alberich.

Les décors sont fort beaux et tous les journaux louent la mise en scène de M. Mondaud.

Le succès a été considérable.

***

MM. Barwolf et Lecocq, chefs d'orchestre du théâtre Royal de La Haye, viennent de signer leur réengagement à ce théâtre pour l'hiver prochain.

***

Le *Figaro* annonce que la Duse est assez sérieusement malade. Au cours d'une tournée en Autriche elle a été atteinte d'une grippe qui a dégénéré en bronchite et la célèbre artiste a dû se rendre en hâte à San-Remo, pour y retrouver le soleil et la santé. De ce fait, la tournée qu'elle devait faire en Russie est remise à l'année prochaine et ses projets de revenir à Bruxelles sont momentanément abandonnés.

LETTRE DE PARIS

La très curieuse et très intéressante tentative d'adaptation scénique de la *Damnation de Faust*, due à l'habile M. Gunsbourg, a pleinement réussi et l'on fait le maximum tous les soirs au théâtre Sarah Bernhardt, loué pour vingt représentations.

Personnellement, je préférerai toujours la *Damnation* au concert à la *Damnation* au théâtre, les efforts les plus ingénieux de mise en scène, limités par des obstacles insurmontables matériellement, ne pouvant donner de tangibles résultats qui ne soient inférieurs à ce que l'imagination de l'auditeur a la possibilité de concevoir.

Cependant si la « Course à l'abime », telle qu'on me la présente sur la scène, m'apporte de pénibles désillusions, je ne puis contester que la *Marche hongroise*, la taverne, les bords de l'Elbe permettent de pittoresques effets par l'attraction, la séduction, desquels il y aurait mauvaise grâce à ne point reconnaitre que le spectateur est fort heureusement impressionné.

L'interprétation que M. Gunsbourg a réservée à la *Damnation* est en tous points remarquable : Mlle Emma Calvé incarne avec un art profond la Marguerite de Berlioz, la belle et généreuse voix de M. Alvarez prête de délicieux accents aux phrases amoureuses de Faust, M. Renaud est un Méphistophélès de conception très intéressante, de voix « prenante » à souhait et M. Chalmin chante avec son style impeccable et son organe si souple la pittoresque chanson du Rat.

Quant aux chœurs, ils réalisent à peu près l'absolue perfection et l'orchestre que conduit M. Colonne est trop imprégné de Berlioz, nul ne l'ignore, pour qu'il soit nécessaire de revenir sur ses incomparables qualités de compréhension et d'expression.

— Aux Nouveautés, *Maître Nitouche*, de MM. Mars et Desvallières, n'a réussi qu'à moitié.

Il s'agit d'un avocat — austère pour sa clientèle rigoriste — très fêtard en réalité.

Cet avocat, Me La Chevrette, par lui-même surnommé Me Nitouche, a deux maîtresses, une femme du monde et une prétendue « midinette ».

La femme du monde est Mme Boisdarcy, dont le mari notaire, a précisément pour maîtresse aussi la midinette sus-désignée.

J'ajoute que La Chevrette, désireux de se marier, songe à « plaquer » ses deux liaisons, et je vous laisse libre de supposer toutes les conséquences de ces situations. Vous n'arriverez jamais à imaginer toutes celles conçues par MM. Mars et Desvallières qui compliquent leurs charentonades de placards mobiles, de meubles à transformations, de trucs plus ou moins bizarres — plus ou moins amusants aussi. Tout cela, en somme, n'est plaisant qu'à demi.

L'interprétation est meilleure du côté féminin avec Mlle Dorziat et Doriel que du côté masculin : M. Germain continue à ne pas savoir ses rôles, M. Gorby est convenable, M. Landrin aussi ; seul M. Torin est tout à fait comique et original.

A.-Ch. Vogel.

COURRIER DE LONDRES

Londres, 14 mai.

La seconde série de la Tétralogie à Covent-Garden a été encore plus parfaite que la première. M. Van-Rooy a repris le rôle de Wotan qu'il chante avec grande dignité et une très belle expression. C'est Mlle Ternina qui représente Brunehilde avec toute l'autorité de son talent ; Mme Bolska est une très belle Sieglinde.

Dr H. Richter a dirigé magistralement l'œuvre de Wagner. Le Roi et la Reine, qui ont suivi toutes les représentations jusqu'à leur départ pour l'Ecosse, ont fait appeler Dr Richter pour le complimenter et le public a fait à celui-ci une belle ovation.

Entre les deux séries, il y a eu une soirée consacrée à *Lohengrin*, chanté par Mmes Bolska et Reinl et MM. Kraus, Oberstötter, Krasa et Müller. Les chœurs et l'orchestre étaient conduits par M. Lohse, de Strasbourg, dont les mouvements étaient un peu fantaisistes

Une représentation de *Pagliacci* et *Cavalleria rusticana*, conduite par Signor Mancinelli, nous a fait apprécier Mlle Charlotte Wyns qui débutait en Nedda et a été très applaudie ainsi que MM. Salignac, Signor Corsi et Herr Reiss dans *Pagliacci*. Dans *Cavalleria*, le public a fait grande fête à Mlle Strakosch, une très brillante artiste que vous apprécierez l'hiver prochain à la Monnaie. Ses partenaires étaient Mme Hertzer-Deppe, Signor Dianni et M. Seveilhac.

— L'orchestre particulier du Roi, dont la fondation remonte à Charles II et dont le chef, Sir Walter Parratt, a été nommé « master of the musick » par la reine Victoria, va cesser d'exister le 1er septembre. Cette chapelle était composée de trente-quatre musiciens choisis, qui recevaient par an une allocation de 1,250 à 2,000 francs et devaient se tenir à la disposition du Roi, vingt fois dans l'année ; Sir Walter Parratt, qui est aussi organiste à Windsor et bibliothécaire au palais de Buckingham (qui contient quatre-vingt-deux partitions autographes de Händel), conservera son titre.

— L'Alhambra vient de donner un nouveau ballet arrangé par M. C. Wilson, sur le sujet de *Carmen* de Mérimée, pour lequel Mlle Guerrero a été engagée ; elle mime avec beaucoup d'expression, ainsi que M. Volnet (Don José) ; le rôle d'Escamillo est joué par miss Slack. Les danses sont bien arrangées par Mme Cormani. M. Byng, le chef d'orchestre, a puisé largement dans la partition de Bizet. Les morceaux ajoutés de M. Byng, manquent de couleur ; surtout la danse « hongroise », qui a l'air d'une gigue et se trouve déplacée dans un ballet espagnol. Les costumes d'Alias, dessinés par Comelli, sont ravissants, ainsi que les décors de MM. Ryan, Spong et Howden.

— Signor Luigi Arditi, le célèbre chef d'orchestre-compositeur, vient de mourir à Hove-Brighton à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il était né en Piémont en 1882. Il fut d'abord élève de Caldara, à Turin, puis il fut admis au Conservatoire de Milan, où il compléta ses études. En 1860, il fut nommé chef d'orchestre, en même temps que J. Benedict, au théâtre de Sa Majesté, sous la direction E. T. Smith et J. H. Mapleson, et quand Sir M. Costa se retira de Covent-Garden en 1869, Arditi lui succéda. Il fit plusieurs voyages en Amérique avec Mapleson ; dirigea les concerts-promenades à Covent-Garden ; alla ensuite à Saint-Pétersbourg et à Vienne. A son retour à Londres, il conduisit pour Sir A. Harris, Lago, M. Mayer et la Carl Rosa Compagnie.

Il a composé des opéras et de la musique d'église, mais ce sont surtout ses deux valses vocales *Il Baccio* et l'*Ardita* qui ont eu un grand succès populaire.

Arditi a conduit plusieurs entreprises d'opéra italien à l'Alhambra de Bruxelles, alors théâtre du Cirque.

La dernière fois qu'il y alla ce fut pour conduire, sous la direction Hutchinson, il y a trois ans, un concert avec la Melba, suivi d'un concert populaire.

G. J.

Le Bal de l'Hôtel de ville.

L'hôtel de ville est en fête, l'hôtel de ville darde mille feux par ses fenêtres, on entend de vagues sons de fanfares, une lointaine symphonie, et le public qui se presse au dehors contemple le monument comme Ortrude regarde le donjon des ducs de Brabant d'où lui vient l'écho de la fête des noces de Lohengrin.

Ici, c'est le bourgmestre de Bruxelles, M. De Mot, qui convie à un bal, en l'honneur de son hôte, le lord-maire de Londres, l'élite de la société bruxelloise, dans ce bel hôtel de ville, restauré avec des soins jaloux et qui demeure le joyau de la cité.

La Grand'Place est illuminée ; fortement éclairée dans le bas, les lueurs des cordons de gaz montent en s'atténuant comme une caresse vers la haute tour de Saint-Michel et la bretèque de la Maison du Roi. C'est d'un joli coup d'œil et la place se trouve être comme une antichambre des splendeurs intérieures de l'hôtel communal.

Les invités de marque : les princes, le lord-maire, les ministres et le corps diplomatique entraient par l'escalier d'honneur ; les autres invités, par l'escalier des grands dégagements dans l'autre aile.

On arrivait ainsi des deux côtés dans le salon des Van Moer — les vues de l'ancien Bruxelles — où M. De Mot et Mlles Jeanne et Suzanne De Mot recevaient leurs invités avec une courtoisie et une bonne grâce exquises.

Le cabinet du bourgmestre et la salle du collège avaient été réservés, au début de la soirée, pour la réception des princes et du lord-maire.

C'est vers 9 h. 1/2 qu'arrivèrent sir Marcus Samuel et la lady mayoress, accompagnés des shériffs et précédés en grande pompe du capitaine de la cité, M. Stanley, du massier, le major Ker-Fox, et du porte-glaive, M. Wingar.

Le prince Victor-Napoléon arriva peu après et vers 10 heures le prince Albert était reçu au bas de l'escalier d'honneur par M. De Mot. La princesse Elisabeth s'était fait excuser, son état de santé ne lui permettant pas d'assister au bal.

Le prince Victor portait le grand cordon de la Légion d'honneur avec sur l'habit la plaque avec l'Aigle et le collier de l'Annonciade.

Le prince Albert était en grande tenue de colonel des grenadiers avec le grand cordon de l'ordre de Léopold. Son Altesse Royale était accompagnée du colonel Jungbluth.

Sauf le lord-maire, les shériffs et les officiers, tous les invités étaient en habit noir.

Les réceptions et présentations d'usage ayant été faites dans le salon d'honneur, les princes et le lord-maire, avec leur suite, conduits par le bourgmestre, firent le tour des salles.

Ils y rencontrèrent le duc d'Ursel, président du Sénat, M. Schollaert, président de la Chambre, les princes Edouard, Ernest et Charles de Ligne, le ministre des finances et la comtesse de Smet de Naeyer, le ministre de l'intérieur et Mme de Trooz, le ministre des affaires étrangères et la baronne de Favereau, le ministre des chemins de fer et Mme Liebaert, le baron Lambermont, le comte et la comtesse Jean de Mérode, la comtesse Louis de Mérode, le grand maréchal de la Cour et la comtesse John d'Oultremont, le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Carl van der Straeten-Ponthoz, le comte et la comtesse du Monceau, le gouverneur de la Flandre occidentale et la comtesse d'Ursel, le baron et la baronne de Schilde, le baron Constant Goffinet, intendant de la liste civile ; le baron Auguste Goffinet, secrétaire des commandements du roi, etc., etc

Du corps diplomatique, étaient présents : Sir Constantin Phipps, ministre de la Grande-Bretagne ; sir Brocke Boothby, premier secrétaire ; le colonel Bernardiston, attaché militaire ; lord et lady Kilmarnock, M. Dayrell Crackanthorpe, de la légation anglaise ; le colonel Gallet, attaché militaire de France ; le ministre d'Espagne et la duchesse d'Arcos, M. Ferraz y Alcala Galéano, premier secrétaire, et le lieutenant-colonel Sebastian Ramos y Serrano, de la légation d'Espagne ; le chargé d'affaires d'Italie et la duchesse de Calvello de la Tour ; le prince Charles-Emile de Fürstenberg, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie ; le comte de Bülow, conseiller de la légation d'Allemagne, le capitaine de Winterfeldt, le lieutenant Windenmann, MM. Donant et Otto, de la légation d'Allemagne ; le colonel Kouzmine Korowaïew et M. Pierre Botkine, de la légation de Russie ; le Jonkheer de Pestel, ministre des Pays-Bas, et le baron d'Asbeck ; Mihran Effendi Cavaffian, chargé d'affaires de Turquie ; Mufid Bey, le général Tewfik Pacha, l'Emir Emin Arslan, de la légation de Turquie ; le comte d'Azevedo da Silva, ministre du Portugal, et M. Quintella de Sampayo ; M. Jakhelln, attaché de la légation de Suède-Norwège ; le comte de Marchant d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg ; M. Lawrence Towsend, ministre des États-Unis, et M. Robert Mason Winthrop ; don Emilio Pardo, ministre du Mexique, et MM. Luis Pardo et Carmona ; M. Eduardo Wilde, ministre de la République Argentine ; Hassan Khan Djelal-ed-Din, chargé d'affaires de la légation de Perse ; MM. Matsujiro Kameyama et Sadao Matsumara, de la légation du Japon ; les deux secrétaires et les quatre attachés de la légation de Chine.

Les dames du monde diplomatique étaient également présentes.

Remarqué encore dans les salons :

Mme L. Maskens, femme du ministre de Belgique au Caire ; le vicomte de Beughem, notre ministre au Mexique ; le comte Albert Fallon, notre ministre au Brésil ; M. Van Grootven, secrétaire de la légation belge à Londres.

M. et Mme Paul De Mot ; M. et Mme Mechelynck ; M. et Mme Lorthioir ; M. et Mme Jean De Mot ; le premier président de la Cour de cassation et Mme Giron ; le procureur général et Mme Raymond Janssens ; le premier président et Mme De Lecourt ; le procureur général Willemaers ; le procureur du roi Nagels ; le général et Mme Rouen ; le général et Mme Ninitte ; le général et Mme Timmermans ; les généraux Verstraete, Bruylant, Docteur et Peny, le colonel baron de Heusch ; le colonel comte van der Burch ; le colonel Fivé ; le colonel Regibo ; le colonel Guiette ; M. Van Hoegaerden, gouverneur de la Banque Nationale ; le bourgmestre de Liége ; le bourgmestre de Gand et Mme Braun ; les bourgmestres de l'agglomération, les échevins et les conseillers communaux de Bruxelles et leurs femmes — moins les conseillers communaux socialistes qui avaient décliné l'invitation pour ne pas se rencontrer avec le prince Albert ; M. Antonis de Bianchi, un ami de M. De Mot, de Madère ; M. Polydore De Keyser, fils adoptif du feu lord-maire de Londres ; M. Blanc, chef de cabinet, et M. Durrau, gentilhomme de service du prince Victor ; M. et Mme Van Dievoet-Anspach ; M. et Mme Van den Bulcke ; M. Valère Mabille ; le député et Mme Paul Hymans ; le sénateur et Mme V. Allard ; le sénateur et Mme Sam Wiener ; le colonel Lucas, membre du Parlement anglais ; le baron Lambert-de Rothschild et sa fille ; le baron de Hirsch ; M. et Mme Philippson ; M. et Mme Goldschmidt ; M. Montefiore-Levi ; M. et Mme M. Schleisinger ; Mme Errera.

MM. comte Jacques de Lalaing, Verlant, Alfred Mabille, Kufferath, Guidé, Victor Reding, Khnopff, Vanderstappen, Maquet, Samyn, René Janssens, M. et Mme Charles Samuel, M. et Mme Gilsoul, M. et Mme Vinçotte, M. Arctowski et Mme Arctowska, la brillante cantatrice mondaine, etc.

Le Prince Albert, avec sa bonne grâce habituelle, adressa la parole à diverses personnes, notamment à M. Guidé, qu'il félicita vivement du résultat de la brillante campagne théâtrale qui se clôturait le lendemain.

Assurément, le spectacle offert aux invités de M. De Mot était, pour employer la vieille formule, « digne des rois ».

Une foule élégante emplissait les salons ; de jolies toilettes que relevait l'éclat des bijoux, des épaules à foison, sur lesquelles se jouait l'éclat des lumières, tout cela laissait l'impression que le tableau était digne du cadre et effaçait heureusement le souvenir des nombreux raouts de ces dernières années où, sans profit pour personne, on avait banalisé l'hôtel de ville. Certes, le résultat obtenu samedi ne pouvait être atteint qu'avec une fête d'ordre privé, où l'amphitryon, maître de ses invitations, pouvait se borner à ses relations personnelles, un peu étendues du côté officiel Il n'en faut louer que plus fort le bourgmestre d'avoir su résister à de nombreuses et puissantes suggestions et d'avoir évité ainsi que la fête ne dégénérât en cohue.

L'aspect luxueux et mondain frappait tout d'abord ; dans ces salles où les lustres, les girandoles et les bouquets d'étoiles versaient à flots la lumière chaude et dorée, les ors de la décoration et des meubles, les couleurs vives des tapisseries et des tableaux ressortaient en vigueur et mettaient comme un cadre de belle richesse au papillotage des toilettes et des joyaux. Des œuvres d'art, appartenant aux collections de la ville, avaient été disséminées dans les salons : nous citerons en premier lieu les splendides Miereveldt de la collection Wilson, le merveilleux portrait de Mlle de Noailles, de Drouais, le portrait de l'Archiduc Léopold-Guillaume, de David Teniers. Il y avait aussi le curieux tableau représentant l'exposition du corps de Philippe II, au Palais de l'Escurial, des portraits de Corneille Janssens et de Ferdinand Bol, le portrait de l'architecte Cluysenaer par Gallait, d'autres encore dont l'énumération serait trop longue.

On inaugurait ce soir-là les quatre panneaux, commandés à M. Victor Gilsoul, et qui représentent quatre aspects disparus, ou destinés à disparaître, de notre vieux canal de Willebroeck : le Bassin du Commerce, Trois-Fontaines, Capelle-au-Bois et Willebroeck. Malgré la lumière un peu crue des appareils électriques, ces toiles ont obtenu un grand succès, très legitime, et l'artiste a été très entouré et très félicité au cours de la soirée.

Le buffet, installé dans la salle de Milice, au rez-de-chaussée, était parfaitement organisé et le souper, qui a été servi vers minuit, a réuni de nombreux convives. Un buffet spécial avait été dressé, au premier étage, pour les princes et le corps diplomatique.

Le prince Albert, le prince Victor-Napoléon et le lord-maire se sont retirés vers minuit et demi, après avoir adressé de chaudes félicitations à M. De Mot.

Et c'était justice ; le bal du 9 mai est assurément la fête la plus belle, la plus complète qui ait été donnée à l'hôtel de ville. Il faut en savoir gré au Bourgmestre à la munificence de qui ses invités, d'abord, doivent ce régal des yeux, à qui le commerce bruxellois enfin doit cette aubaine inattendue après une période de torpeur, suite fatale d'un deuil national.

Des remerciements spéciaux sont dus encore à Mlles Jeanne et Suzanne De Mot, les charmantes et dévouées collaboratrices de leur père dans l'éclatante réussite de la soirée.

Le cachet d'une femme se reconnait non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

Mondanités.

On annonce que le roi fera cette semaine une courte croisière à bord de l'*Alberta*.

***

La comtesse Marie de Hemricourt de Grunne, petite-fille du regretté comte de Hemricourt, décédé récemment, et fille du major comte de Hemricourt de Grunne, vient d'être attachée à la personne de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, en qualité de dame du Palais.

La comtesse Louise Yves de Bavay et la comtesse Ida van der Burch, qui étaient « dames du Palais », sont nommées dames d'honneur de Mme la comtesse de Flandre.

***

Les représentations du *Secret de Polichinelle* se poursuivent au théâtre du Parc devant des salles combles Celle de lundi dernier a été honorée de la présence de S. A. R. la Comtesse de Flandre, accompagnée d'une dame d'honneur et du colonel Burnell.

Aperçu encore : Directeur général et Mme Wouters, M. et Mme Albert Janssen, M. et Mme Rosomme, M. et Mme Aerts, M et Mme Frédérix, Mme et Mlle Gouweloos, M. et Mme Cornil, Dr et Mme Dryepondt, M. et Mme Kufferath, M. et Mme Guidé, M. et Mme S. Dupuis.

MM baron Chazal, De Graux, sénateur Sam Wiener, Prosper Mees, Sigogne, lieutenant van Langendonck, Henri Godchaux, Gihoul.

***

Grand dîner mardi soir au ministère des affaires étrangères. Parmi les convives : Le ministre de l'intérieur et Mme de Trooz; le ministre de l'industrie et du travail et Mme G. Francotte; le ministre du Portugal et Mme la comtesse Azevedo; le chargé d'affaires de Turquie et Mme Cavaffian; le baron Fallon, ministre résident; le baron d'Asbeck, attaché à la légation des Pays-Bas; M. de Sampayo, secrétaire de la légation du Portugal; le général Tewfik Pacha, attaché militaire de Turquie; le comte Pierre van der Straeten-Ponthoz; le baron et la baronne Albert d'Huart; le comte et la comtesse de Lichtervelde; le baron Jean d'Huart; le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave; le baron et la baronne Greindl; le baron et la baronne de Rosée.

***

Le lieutenant-colonel d'état-major Sébastian Ramos y Serano, qui a été désigné pour succéder en qualité d'attaché militaire de la légation d'Espagne au regretté colonel comte del Serallo, est à Bruxelles depuis quelques jours. Il nous arrive de Vienne où il occupa pendant deux ans les mêmes fonctions. C'est un officier de haute valeur; il prit notamment une part active à la guerre hispano-américaine, au cours de laquelle il conquit son dernier grade à la suite d'un brillant fait d'armes.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Les journaux de Rome affirment qu'au prochain consistoire, S. Em. Mgr Granito di Belmonte, actuellement nonce apostolique près de la Cour de Belgique, serait nommé cardinal-archevêque de Naples, en remplacement du cardinal Prisco, qui serait appelé à de hautes fonctions à Rome.

Le départ de Bruxelles de l'éminent diplomate a déjà été annoncé plusieurs fois. Il est certain que Mgr Granito, qui appartient à la famille princière de Belmonte, est appelé à occuper les charges les plus importantes dans l'organisation de l'Eglise romaine. Avant d'occuper ses fonctions actuelles à Bruxelles, il a été longtemps auditeur de la nonciature à Paris, et en France comme en Belgique on a rendu hommage à l'élévation de son esprit, à sa modération et à son exquise courtoisie.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Le concours hippique qui constitue comme on sait, à Bruxelles, en même temps qu'un événement sportif important, une des réunions mondaines les plus brillantes et les plus fréquentées de l'année, a obtenu un vif succès. Le Roi, la princesse Clémentine, la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert ont assisté aux épreuves qui ont été des plus remarquables à tous points de vue.

Parmi les personnalités sportives et mondaines aperçues dans les loges au cours des premières journées, nous avons noté, de-ci, de-là :

Le prince Victor-Napoléon, dans la tribune du jury; duchesse de Croy, prince et princesse Édouard de Ligne et la princesse Éléonore, prince et princesse Ernest de Ligne, prince et princesse Charles de Ligne, prince G. de Ligne, prince et princesse de Fürstenberg, comte et comtesse L. de Baillet-Latour, comte et comtesse de Meeus, comte et comtesse d'Ursel, duc et duchesse d'Arcos, M. et Mme de Bülow, lord et lady Kilmarnock, M. et Mme Townsend, comte et comtesse du Chastel de la Howarderie, comte et comtesse J. de Liedekerke, comte et comtesse M. de Liedekerke, comte et comtesse de Villegas de Clercamp, comte et comtesse G. Marnix de Sainte-Aldegonde. comte et comtesse C. de Briey, comte et comtesse de Bousies, baron et baronne van de Werve et de Schilde, baron et baronne van der Bruggen, M. et Mme V. Allard, commandant et Mme Morel-Jamar, lieutenant et Mme t'Serstevens, M. et Mme Orban, sir Constantin Phipps, ministre d'Angleterre, comte et comtesse Jean de Merode, baron et baronne van Eetvelde, Mme Léon Hamoir, général de Baeremaecker, baron de Beeckman, comte et comtesse du Monceau, comte A. d'Oultremont, de Somzée, comte de La Barre d'Erquelinnes, comte et comtesse John d'Oultremont, comte et comtesse d'Assche, comte van der Stegen de Schrieck, comte et comtesse de Lannoy, G. de Laveleye, baron Snoy, comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse L. d'Ansembourg, baron Buffin, comte de Wrangel, comte J. de Beauffort, comte de Robiano, comte de Baillet, vicomte Jolly, baron de t'Serclaes, baron de Mévius, comte d'Azevedo, baron G. Pycke, colonel Libbrecht, capitaine E. Joostens, Borel, Malafosse, vicomte L. de Spoelbergh, général de Haas, comte B. d'Oultremont, comte G. van der Straeten-Ponthoz, colonel comte A. van der Burch, comte R. du Val de Beaulieu, les barons Goffinet, M. Saint-Paul de Sainçay, comtes E. et H. de Ways-Ruart, baron Ch. de Rosen, lieutenant de Kerchove d'Ousselghem, lieutenant Guy Reintjens.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Les dernières nouvelles reçues de Rome annoncent une amélioration très sensible dans l'état de la comtesse douairière de Merode. Son fils, le comte de Merode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères, se trouve toujours près de sa vénérable mère.

***

Il semble que c'est en septembre prochain, pendant les vacances, que M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, rendra au lord-maire la visite que celui-ci vient de faire à son collègue belge. Mlles De Mot ont été également invitées par sir Marcus Samuel.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Mardi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Leclère, nièce de M. Gustave Francotte, ministre de l'industrie et du travail, avec M. Van Dievoet, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, fils de M. Van Dievoet, avocat près de la Cour de cassation, et petit-fils de M. Anspach, ancien bourgmestre de Bruxelles.

***

Jeudi dernier, à Anvers, a été célébré le mariage de Mlle Cécile van de Werve, fille de M. et Mme Charles van de Werve, avec M. Henry de Meester, fils de Mme la douairière de Meester.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Ces jours derniers ont été célébrés à Gand les mariages de M. Eugène Fontaine, sous-lieutenant du génie, fils de l'inspecteur général du service de santé militaire, avec Mlle Laure Schepens, et de M. Marcel De Groo, avocat près la Cour d'appel de Gand, avec Mlle Jenny Schepens.

Mlles Schepens sont les filles de M. Isidore Schepens, l'industriel bien connu de Gand. Leurs témoins étaient MM. Aug. Carpentier, industriel, et Edm. Schepens, artiste peintre.

M. Fontaine avait comme témoins MM. de Rache, médecin militaire, et Victor Carpentier, industriel et ancien colonel de la garde civique de Gand.

MM. Wahl, industriel, et Wahl, directeur de compagnie d'assurances, étaient les témoins de M. De Groo.

***

Les champagnes renommés Ch. Arnould et le Royal Saint-Marceaux, ainsi que les fines Curlier et liqueurs Grand-Marnier sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

***

Samedi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Dyna Beumer, nièce de la cantatrice de ce nom, avec M. Louis Henri, sous-lieutenant au 13e de ligne, fils du lieutenant-colonel Henri.

***

Dans la première quinzaine de juin sera célébré le mariage de M. Edouard Gillis avec Mlle Marie-Thérèse de Coninck de Staceghem.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Le comité de la société Bruxelles-Attractions a fixé le Longchamps-fleuri au lundi, 15 juin prochain.

Le comité rappelle aux intéressés que l'inscription préalable est obligatoire dans toutes les catégories pour prendre part aux concours. En présence des nombreuses inscriptions qui sont déjà parvenues, il a été décidé que cette année les voitures de commerce ne seraient pas admises dans le parcours du Longchamps.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

On annonce la mort de Mme de Dorlodot, belle-sœur du baron de Dorlodot.

***

Samedi ont été célébrées à Neufvilles les obsèques du vicomte Charles-Henri d'Herbais de Thun et de Cambrai, décédé au Château-Neuf, à Neufvilles, dans sa soixante-dix-huitième année.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille à Soignies.

Cette mort met en deuil les familles d'Herbais de Thun et de Cambrai, Vigneau, Fontaine de Ghélin, Parthon de Von, barons et baronnes du Bois.

***

Jeudi dernier a eu lieu, en l'église Notre-Dame-Saint-Pierre à Gand, le service funèbre de Mme la douairière van Iseghem, née Sophie de Pauw, décédée en cette ville à l'âge de soixante et onze ans.

La défunte était la fille de M. Napoléon de Pauw, ancien échevin de Gand, la petite-nièce du célèbre Liévin Bauwens, et appartenait à une ancienne famille patricienne de cette ville, dont les ancêtres ont été mayeurs héréditaires de la baronnie d'Exaerde.

Par son mariage, elle était la petite-fille du maire d'Ostende, messire André van Iseghem, créé chevalier de l'Empire en 1810 par Napoléon Ier.

Le deuil était conduit par le frère de la défunte, M. Napoléon de Pauw, procureur général près la Cour d'appel de Gand, suivi de M. Prayon-de Pauw, consul d'Allemagne à Gand, son beau-frère; M. Prayon-van Zuylen van Nyevelt, avocat à Gand; le comte et la comtesse Oscar de Lichtervelde; M. Paul van Iseghem, conseiller à la Cour de cassation; M. André van Iseghem, avocat à Bruxelles; M. Emile van Iseghem-de Lattre du Bosqueau, lieutenant des chasseurs à Mons, ses neveux et nièces; le chevalier Bauwens; M. van Crombrugghe van Alstein; M. le sénateur Vercruysse-Bracq et M. Maertens-Bracq, neveux de l'ancien évêque de ce nom, ses cousins; le chevalier Schellekens, beau-frère de M. de Pauw, etc.

Mgr l'évêque de Gand présidait la cérémonie. Parmi les autorités se trouvaient : le lieutenant général baron Greindl, le général Lorain, le bourgmestre Braun. Le gouverneur, absent, baron de Kerchove d'Exaerde, s'était fait excuser ainsi que M. de Meulenaere, premier président de la Cour d'appel.

Le défilé à l'offrande a été très long; on y remarquait de nombreux magistrats et avocats, professeurs, ingénieurs, officiers, membres du clergé et l'élite de l'aristocratie et de la société gantoises.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Gendbrugge, dans le caveau de la famille de Pauw.

Les armoiries de la famille de Pauw, reconnues par lettres patentes de noblesse du 9 novembre 1886, sont : D'argent au chevron de gueules accompagnés de trois cols et tête de paon d'azur. Cimier : un paon rouant et issant. Devise : *Imparidum ferient ruinæ*.

Celles de la famille van Iseghem sont : D'argent à la croix de sinople, orlé de douze merlettes de même.

Le texte du règlement organique et des attributions du comité général des fêtes, institué à Liége-Exposition, vient d'être publié

Le comité central est composé comme suit : Président général : M. Louis Fraigneux. — Vice-présidents généraux : MM. de Sauvage, Ortmans, Radoux, général Vent, docteur von Winiwarter. — Secrétaires généraux : MM. le lieutenant-colonel Algrain, Georges Dupont, Paul Frédéricq, Léon Jacques, Vandenschil le. — Trésorier général : M. Victor Dumoulin — Directeur général des fêtes : M. Julien Fleussu. — Délégué-commissaire du comité exécutif : M Florent Pholien. — Membres : MM. Emile Berchmans, Jos. Chaudoir, Cornet, Jules Dainef, Julien Delaite, de Mathelin, Charles Desoer, Georges Dewandre, Gilkinet, Aristide Hovegnée, J. Keppenne, Georges Laloux, Vict. Mallieux, Alfred Moyano, O. Musin, O. Remy, Jacq. Schroeder, Arth. Snyers, Philippe Thiriart, Maurice Trasenster.

Le comité des fêtes se divise ainsi en quatre sections principales : I Fêtes musicales et artistiques; II. Fêtes sportives; III. Fêtes diverses; IV. Fêtes mititaires, lesquelles sections principales se subdivisent en quinze classes.

MUSIQUE

Concert Ysaye. — La saison artistique s'est clôturée au théâtre de la Monnaie mardi dernier par un concert Ysaye, auquel participait le violoniste Jacques Thibaud.

Le jeune virtuose que les Bruxellois ont adopté, fêté et choyé chaque fois qu'ils en ont l'occasion, s'est fait à nouveau acclamer, malgré la sévérité des œuvres qu'il exécutait : le *Concerto en mi* et le *Prélude et fugue* de la *Sonate en sol mineur* de J.-S. Bach.

A vrai dire, M. Thibaud a joué ces belles pages musicales avec une pureté de style, une netteté et un rythme admirable, une autorité qui s'impose. Son succès a été tel qu'il a dû ajouter au programme la célèbre *Romance* de Beethoven, après quoi les applaudissements ont repris de plus belle.

Le Prélude de l'*Après-midi d'un Faune* de M. Claude Debussy, l'auteur de *Pelléas et Mélisande*, cette œuvre si passionnément discutée lors de son apparition à l'Opéra-Comique, a surpris et charmé le public.

L'originalité de l'écriture musicale, sa nouveauté, l'imprécision des harmonies qui donne au morceau une atmosphère très fluide, très vague, étaient faites pour étonner; mais combien l'impression que laisse ce tableau délicat est exquise de charme poétique.

La *Fantaisie sur un thème populaire* de M. Théo Ysaye-Mess a également été bien accueillie. Elle est du reste fort spirituelle, très franchement pittoresque et chaudement colorée et la jolie idylle qui se glisse au milieu du morceau est réellement bien venue, distinguée et personnelle dans l'inspiration.

Le concert commençait par la *Symphonie rhénane*, où l'on sent que Schumann a mis le meilleur de lui-même et qui forme comme une suite de tableaux gais ou tendrement émus, ou bien encore empreints d'une grandeur impressionnante; elle a été très applaudie.

Pour finir, une belle exécution très soignée d'un morceau symphonique extrait de la *Rédemption* de César Franck.

F. L.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

NÉCROLOGIE

On nous annonce de Paris la mort de Mme Sybill Sanderson, la brillante cantatrice qui se fit applaudir à la Monnaie dans *Manon* et dans *Esclarmonde* et qui créa à l'Opéra-Comique *Esclarmonde* et *Thaïs*.

Mme Sybill Sanderson, veuve du richissime Cubain M. Terry, est morte à l'âge de trente-neuf ans, d'une grippe infectieuse.

SPORT

Après les journées émouvantes du Grand Prix et du Grand Steeple, la réunion de ce jour sera assez terne : les deux prix de l'Avenir, qui nous révéleront peut-être un crack, seront les épreuves intéressantes de la journée.

Voici nos pronostics :
Prix des Tilleuls : Montaigu et Fauconval.
Prix des Sapins : Bienvenu et Genneval.
Premier prix de l'Avenir : Chapeau et Forest
Deuxième prix de l'Avenir : Poudre-de-Bois et Blouse.
Prix de Braine-l'Alleud : Quaestor et Avery.
— Demain, à 2 h. 30, courses à Boitsfort.
Prix Malibran : Moderation et Socquoy.
Prix de Vleurgat : Rivale et Herminie.
Prix d'Humbeek : José et Jérôme.
Prix du Champ-de-Mars : Cadet Roussel et Naas.
Prix de Comines : Houppelande et Le Timbalier.

Saint-Brieux

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON** de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

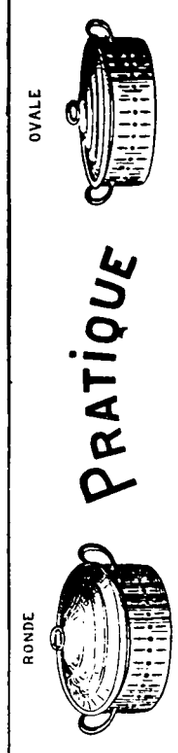
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées.



Pratique
Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers, braisés, sautés, gratinés, bouchées, etc
avec monture indépendante en métal blanc argenté
pour la présentation sur table

Système breveté et monopole CASSOLETTE
A GRATIN DE L'ORFÈVRERIE **Otto Wiskemann**
Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)
BRUXELLES
MAGASINS OUVERTS de 8 à 12 et 1½ à 6 HEURES

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal du Parc.

Le Secret de Polichinelle

Comédie en trois actes, de M. PIERRE WOLFF

Jauvenel	MM. F. HUGUENET
Trévoux	BAUDOIN
Henry	BRESSOL
Jean	MAUREL
Robert	La petite BAUDRY
Mme Jauvenel	Mmes MARIE LAURE
Mme Santenay	M. MURAOUR
Marie	S. DEMAY
Mme Langeac	PARMENTIER
Geneviève	FLOR-ALBINE
Anna	DEYLIA

Le spectacle commencera par

MA TANTE

Comédie en un acte, de M. STOP

Raoul	M. BRESSOL
Solange	Mmes FLOR-ALBINE
Josepha	PARMENTIER

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS
HENRI HERZ

HARMONIUMS
ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES
ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 37

24 MAI 1903

Le numéro : 15 centimes

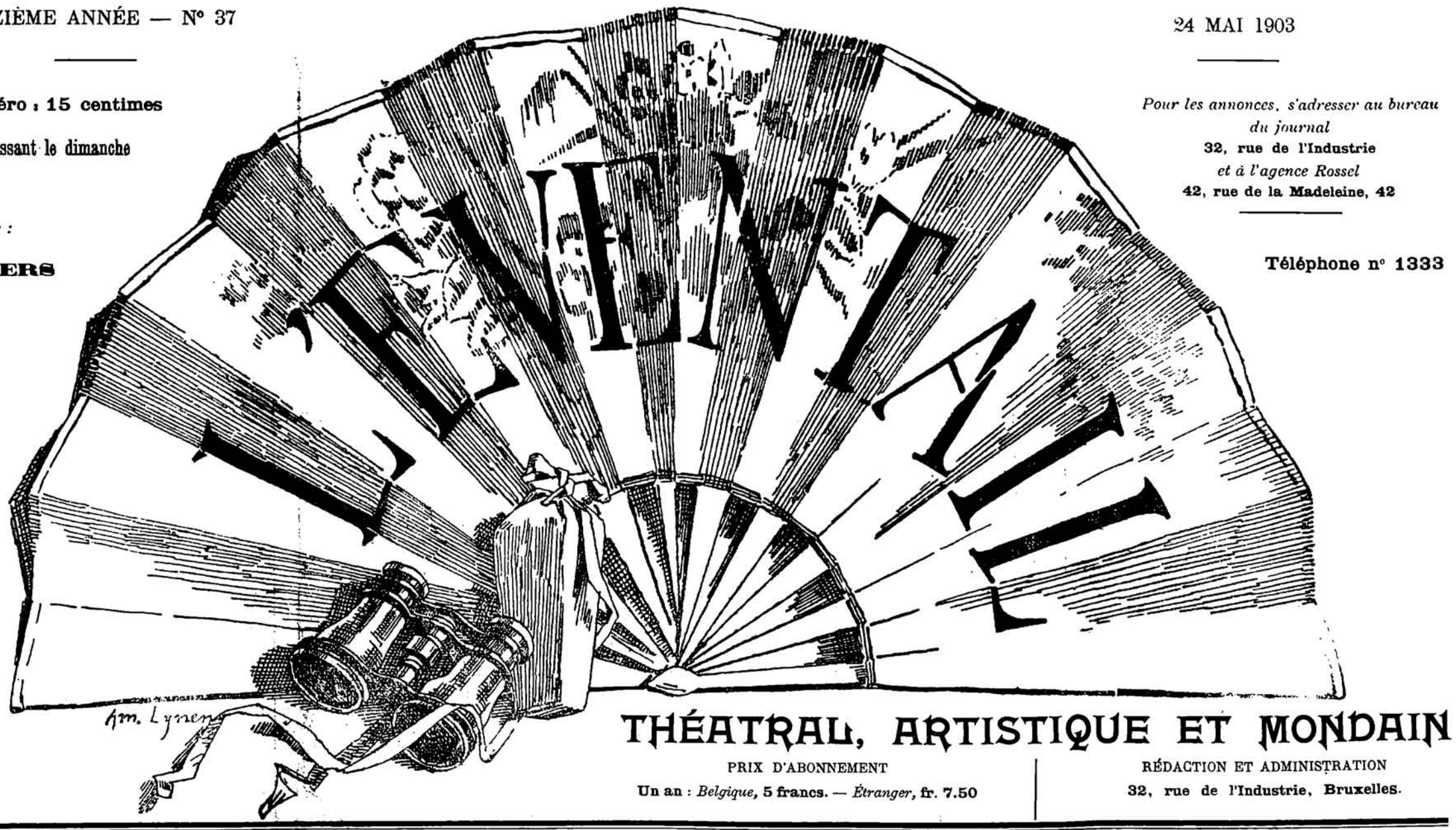
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Nous possédons quelques collections complètes de l'ÉVENTAIL que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète . . fr. 125 »
Chaque année séparée . . » 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Mlle CÉCILE SOREL

Une très jolie femme, doublée d'une artiste de grand talent. Doit à son intelligence et son travail

d'être arrivée à se faire très rapidement une brillante place à la Comédie française. Quel plus bel éloge faire d'elle que de citer ces quelques lignes d'un article que lui a consacré M. Gustave Larroumet, l'éminent critique du *Temps* : « On ne saurait être une plus complète Célimène que la nouvelle interprète du rôle. Je crois bien y avoir vu toutes les actrices qui l'ont abordé depuis vingt-cinq ans. Pour ne citer que les plus marquantes, Mmes Croizette et Marsy, elles sont égalées par Mlle Sorel. Cette interprétation touche de bien près à la perfection et cette perfection n'est pas seulement traditionnelle : elle est originale. »

Dans le genre moderne, sa création dans le *Marquis de Priola* a été plus qu'artistique : elle a été véritablement sensationnelle, se révélant dans un caractère qu'elle n'avait guère abordé jusqu'alors.

Mlle Sorel a tout récemment joué à Paris le *Demi-Monde* où, à côté de M. Raphaël Duflos, elle a obtenu un énorme succès. Ce personnage complexe de la baronne d'Ange a trouvé en elle une interprète piquante, gracieuse, tendre et coquette à souhait. Et la beauté de l'actrice a fait la vivante incarnation de l'héroïne de Dumas. C'est dans ce rôle que le public bruxellois pourra l'applaudir mardi prochain.

Choses de Théâtre.

Après avoir terminé leurs affaires administratives et avoir arrêté en principe le répertoire de la saison prochaine, MM. Kufferath et Guidé, accompagnés de M. Sylvain Dupuis, sont partis pour Paris afin de s'entendre avec leurs nouveaux pensionnaires au sujet de la distribution des ouvrages qu'ils comptent donner dans l'hiver 1903-1904. Ils ont également rendez-vous à Paris avec une demi-douzaine de compositeurs dont ils doivent entendre les partitions.

M. Albert Dupuis a fait entendre la semaine dernière le début de sa nouvelle œuvre, *La Ducasse*, opéra en un acte écrit sur un livret de notre confrère M. Edmond Cattier.

***

Le théâtre du Parc annonce pour sa clôture annuelle deux représentations sensationnelles : Lundi 25 mai, Mme Jeanne Granier viendra jouer *Amants*, le chef-d'œuvre de Maurice Donnay dont elle a créé à Paris le rôle de Claudine Rosay.

Mme Jeanne Granier sera accompagnée de M. Dumény, du Gymnase (rôle de Vétheuil), de M. Dieudonné (rôle de Ruyseux) et de Mlle Marie Burty (rôle d'Henriette Jamine).

Mardi 26 mai, le *Demi-Monde*, la comédie célèbre d'Alexandre Dumas fils, avec une distribution complète de la Comédie française : M. Raphaël Duflos, sociétaire (Olivier de Jalin); M. Fenoux (de Nanjac); M. Delaunay (de Tomerins); M. Garry (Hippolyte Richoud); Mme Cécile Sorel (Suzanne d'Ange); Mme Persoons (vicomtesse de Vernières); Mme Géniot (Marcelle de Sancenaux); Mlle Sidley, du Vaudeville (Mme de Santis).

Prix des places pour chacune de ces deux soirées : Avant-scènes, baignoires, premières loges, fauteuils, 10 francs; parquets, 7 francs; stalles de galeries, 5 francs; deuxièmes loges, 4 francs; stalles de baignoires, fr. 3-50; troisièmes loges, 3 francs; troisièmes galeries, 2 francs; quatrièmes galeries, 1 franc. La location de ces derniers jours fait prévoir deux salles combles.

Il n'y a plus à recommander les admirables artistes que nous aurons l'occasion d'applaudir en ces deux superbes soirées.

Jeanne Granier est suffisamment connue du public bruxellois, devant lequel elle a joué déjà cette admirable comédie *Amants*, où Donnay a si merveilleusement analysé le cœur amoureux, et Dumény vint, il n'y a pas longtemps, jouer sur cette même scène du Parc les *Avariés*, de Brieux, avec une impressionnante autorité.

La Comédie française nous envoie Cécile Sorel, la plus jolie femme, à l'heure actuelle, du théâtre Français, où elle vient de jouer Célimène avec un talent très personnel qui lui a valu les compliments les plus élogieux.

Dès l'heure où il débuta, M. Raphaël Duflos, moins connu chez nous, séduisit Paris par la distinction de toute sa personne, par son élégance, par son geste mesuré, par la sonorité d'une voix admirablement timbrée, chaude, souple, tantôt amère et ardente, tantôt mordante et passionnée, tantôt vibrante et grave. — Mais quand on s'aperçut que ces dons extérieurs servaient une intelligence aiguisée, on comprit qu'il y avait en ce jeune homme autre chose qu'un acteur, mais un pur artiste de la grande race.

Au Vaudeville et au Gymnase — où il alla après avoir débuté brillamment à la Comédie française — sa réputation fut vite établie. — Lorsque la Comédie française le rappela à elle, c'est l'appoint d'une autorité déjà grande qu'elle s'assura, et quand, peu de mois après, elle le fit sociétaire, elle sanctionna à la fois le vœu du public et le succès d'une carrière dont chaque entreprise affirma un triomphe nouveau.

M. Huguenet, qui a brillamment terminé jeudi au Parc sa série de vingt représentations du *Secret de Polichinelle*, données devant des salles combles, va entreprendre avec la pièce de M. Wolff une tournée de plusieurs mois qui a commencé le 22 par Liége, où la troupe reste jusqu'au 25. Les étapes suivantes sont : Louvain, le 26; Gand, le 27; puis Roubaix et Amiens.

La troupe repartira de Paris pour jouer du 3 juin au 10 à Lyon; le 11, à Lausanne; le 12 et le 13, à Genève; du 28 juin au 4 juillet, au Coronet de Londres; le 9 juillet, à Troyes, puis successivement à Vittel, Contrexéville, Epinal, Plombières, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Evian, Aix-les-Bains, Roanne, Mont-Dore, Royat, Vichy, La Bourboule, Brives, Limoges, Poitiers, Royan, Rochefort, La Rochelle, Sables-d'Olonne, Nantes; dès le 1er août, à Lorient, Saint-Brieuc, Dinard, Paramé, Saint-Lô, Cherbourg, Caen, Cabourg, Le Havre, Etretat, Villers, Trouville, Le Tréport, Dieppe, Forges-les-Eaux, Calais, Boulogne, Dunkerque, Ostende (le 19), Scheveningue, Spa (le 21), Ems, Baden-Baden, Carlsruhe, Lucerne, Berne.

En septembre, du 10 au 18 à Bordeaux, puis à Biarritz, Tarbes, Toulouse, Cette et du 23 au 30 à Marseille.

La troupe continuera sa tournée en France du 1er octobre au 20 décembre, passera quelques jours à Paris et continuera son voyage du 11 janvier à fin février.

Après quoi M. Huguenet, sous prétexte de repos, ira créer une pièce aux Variétés.

M. Francis de Croisset viendra lui-même, au mois de septembre, présenter son *Chérubin* au public du théâtre du Parc, dans une conférence qui précédera la première représentation.

***

Un jeune comédien, qui a donné mieux déjà que des espérances, — M. Carpentier, — a pris la direction d'une compagnie dramatique en représentations, depuis mardi dernier, aux Galeries.

Ce début dans l'ingrate carrière de directeur de théâtre a été encouragé par l'accueil ému fait à la troupe estivale et à la première pièce de son répertoire.

Il est vrai que la *Dame aux camélias* — ce *Faust*, quant aux recettes, des scènes de comédie — exerce sur le public une suggestion que le temps ne paralyse pas.

Puis voir s'essayer, dans un rôle que vivifièrent de leur flamme intime Sarah Bernhardt et la Du[illegible], la jolie femme que fut seulement jusqu'ici Mlle Armonia Huart, offrait un imprévu piquant.

L'expérience, dans ses résultats, semble de nature à promettre plus et mieux pour l'avenir.

Mlle Huart est engagée, l'hiver prochain, au Parc. Elle s'y prépare en jouant les Marguerite Gauthier et en les jouant avec un réel souci de sincérité. C'est de bon travail.

M. Carpentier, un Duval père mesuré, — ce qui n'est pas commode vu le filandreux personnage; Mme Herdies, une Prudence qui évite la trop facile caricature; M. Varennes, l'Armand exacerbé de la pièce et du livre, d'autres encore ont concouru à faire applaudir l'histoire des amours de la dame de chez... Dumas.

***

Audran, le spirituel musicien qui fut avec Boucheron, le non moins spirituel librettiste, le père de l'heureuse *Miss Helyett*, occupe l'affiche et la scène de l'Alcazar, présentement.

Quatorze ans de succès n'ont pas épuisé la veine de l'opérette si discrètement « décolletée », où la petite Américaine que l'on sait montre si involontairement les plus jolis côtés de son caractère...

Mlle Lanoux a repris, à l'Alcazar, le rôle créé par Mlle Duhamel. Sans chercher à pasticher un tel modèle, et en artiste adroite qu'elle est, Mlle Lanoux s'y fait applaudir.

Mais la joie de la pièce est le ténor Lagairie, un Puycardas débordant et qui chante comme il gasconne : avec la plus amusante aisance.

Mlle Montmain, une Espagnole à faire émigrer tra-los-montès tous les James transatlantiques, et M. Poudrier, un Smithson de tranquille rondeur, assurent, avec Mme Lepers, MM. La Renaudie et Dezair, une interprétation vivement enlevée à l'une des plus animées d'entre les opérettes du répertoire.

***

Diavolo, l'audacieux cycliste qui fait, comme on l'a dit, une expérience de physique avec sa vie, vient de débuter au Palais d'Eté. Mais Diavolo est sûr de lui. C'est lui qui a inventé le « looping the loop ». C'est lui qui le premier a bouclé la boucle en Amérique et, depuis lors, il a accompli plus de deux cents fois cette terrifiante prouesse. En même temps que Diavolo ont débuté au Palais d'Eté sept attractions de premier ordre qui ont obtenu le plus vif succès.

***

Bruxelles Cake-Walk, la revue de printemps du théâtre de l'Olympia, promet de devenir une revue d'été, tant son succès semble inépuisable. Ce soir, dimanche, la joyeuse pièce de M. Gustave Jongbeys atteindra sa soixante-quatorzième représentation.

***

M. Dubosq est allé à Londres, où il a monté les grands panoramas qu'il a peints pour l'Exposition de sauvetage d'Earls Court, représentant les bords de la Tamise de nos jours et au XIVe siècle.

De Londres, M. Dubosq s'est rendu à Lyon, où il a été appelé par le régisseur municipal du Grand Théâ-

tre, M. Broussan, au sujet des décors du *Crépuscule des Dieux*.

***

Des représentations d'œuvres de Grétry seront données au théâtre royal de Liége, pendant l'exposition internationale qui s'ouvrira en 1905 dans cette ville.

***

M. Noblet vient de signer un très bel engagement avec M. Micheau, directeur des Variétés de Paris, pour huit mois, à partir du 1er octobre prochain.

***

Mme Duvall-Melchissedec, qui débuta l'an dernier à la Monnaie, est engagée pour l'hiver prochain au théâtre Royal d'Anvers.

***

Mlle Mastio vient d'être engagée pour deux ans à l'Opéra-Comique. Elle y reparaîtra très prochainement dans une création : *La Petite Maison*, œuvre inédite dans laquelle M. Clément fera sa rentrée.

***

M. Luigini, l'excellent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, a donné sa démission au directeur de ce théâtre. Il sera remplacé par M. Bruneau, le compositeur du *Rêve*, M. Messager restant directeur de la musique à l'Opéra-Comique.

M. Luigini prendra très probablement la direction artistique du Casino de Nice.

***

A la fin du privilège de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, privilège qui durera jusqu'au 31 décembre 1906, l'Etat fera exécuter la transformation du proscénium de ce théâtre. On supprimera les loges sur la scène qui sont d'un effet désastreux et l'emplacement de l'orchestre des musiciens sera complètement modifié. Le niveau du plancher sera considérablement abaissé et les instruments de cuivre seront placés sous la scène. C'est la disposition demandée par les directeurs de la Monnaie.

***

Le monument Wagner :

Nous avons déjà parlé des fêtes projetées pour l'inauguration du monument de Wagner, qui aura lieu à Berlin, le 30 septembre prochain.

Sollicités de prendre part à ces manifestations solennelles en l'honneur du Maître, M. Hans Richter, le célèbre chef d'orchestre allemand, qui dirige, en ce moment, les œuvres wagnériennes à Londres, et M. Félix Mottl, le kapellmeister de Carlsruhe, ont répondu tous deux par un refus aux invitations du comité, pour des motifs presque identiques. Le premier estime contraire aux idées maintes fois exprimeés par Richard Wagner la représentation partielle, au concert, de ses œuvres dramatiques ; le second déclare que le Maître s'est érigé lui-même, à Bayreuth, un inimitable monument.

***

Les artistes dramatiques allemands finiront par trouver que la concurrence étrangère devient un danger, car, pour peu que cela continue, tous les théâtres berlinois seront envahis par des troupes étrangères.

Au Lessing-Theater, Mme Sarah Bernhardt va commencer ses représentations. Au Nouveau-Théâtre joue Mme Hansi Niese, avec un ensemble viennois. Les représentations de la *Damnation de Faust*, organisées par M. Raoul Gunsbourg, vont commencer incessamment.

Et l'on attend Mme Georgette Leblanc, qui interprétera les œuvres de M. Maurice Maeterlinck ; une troupe anglaise, qui donnera des représentations dans le courant de l'été, et un ensemble américain, qui interprétera la *Bohème* de Puccini.

Et ce n'est pas fini, paraît-il.

***

La censure allemande.

On se rappelle l'indignation soulevée en Allemagne, il y a quelques années, alors que les partis réactionnaires voulaient faire voter par le Reichstag la fameuse *lex Heinze*, qui avait pour but d'entraver la liberté de la production littéraire et artistique. Tout ce que l'Allemagne compte d'intelligences libérales s'éleva contre cette loi et réussit à la faire échouer.

Il paraît que maintenant une lutte analogue se prépare. Cette fois il s'agit de la censure théâtrale.

Sous des prétextes divers, trois pièces ont été interdites par la censure de Berlin : *Salomé*, d'Oscar Wilde, *Das Thal des Lebens* (la Vallée de la vie), de Max Dreyer, et *Maria von Magdala*, de Paul Heyse. Mais ces pièces ont été jouées devant des invités, et ce public, composé de critiques, d'auteurs dramatiques et d'artistes, n'y a rien trouvé d'immoral ou de dangereux.

Aussi le *Gœthe-Bund*, association intellectuelle libérale, a-t-il organisé dernièrement, dans la salle de la Philharmonie, à Berlin, un grand meeting de protestation contre les mesures arbitraires de la censure. Plus de deux mille personnes étaient présentes, parmi lesquelles beaucoup de sommités littéraires et artistiques, MM. Theodor Mommsen, le peintre Adolf von Menzel, le professeur Eberlein, les directeurs de théâtre Lindau, Neumann-Hofer et Lœwenfeld, etc.

M. Hermann Sudermann s'est d'abord élevé contre l'interdiction qui a frappé l'œuvre de M. Heyse, « un des plus grands poètes allemands de l'heure actuelle ». Puis M. Ludwig Fulda a prononcé un discours spirituel plein d'ironie, et après lui plusieurs hommes politiques ont parlé, entre autres M. Wolfgang Heine, le député socialiste.

Enfin, l'assemblée a voté à l'unanimité un ordre du jour déclarant la censure théâtrale une tutelle indigne du peuple allemand et réclamant son abolition.

***

A propos des œuvres de Wagner, un intéressant point de droit international vient d'être confirmé une fois de plus, à savoir que les modifications de frontières entre Etats ne peuvent avoir d'influence sur les contrats entre particuliers.

Les tribunaux allemands et le tribunal d'empire lui-même ont décidé que MM. A. Durand et fils, les éditeurs parisiens de Wagner, acquéreurs avant 1870 d'ouvrages de ce compositeur, ont conservé la propriété exclusive de ses œuvres en Alsace-Lorraine, malgré l'annexion, et que c'est à tort que les éditeurs allemands, propriétaires des mêmes ouvrages pour l'Allemagne, émettent la prétention de vendre leurs éditions dans les provinces annexées.

LETTRE DE PARIS

Il n'y a rien cette semaine que *Joyzelle*, le conte d'amour en cinq actes de Maurice Maeterlinck, représenté au théâtre du Gymnase mercredi dernier, sous la direction de M. Schurmann.

L'auteur de *Monna Vanna* nous offre là une nouvelle œuvre où s'affirme son merveilleux talent d'écrivain, où s'épanouit à loisir son tempérament de symboliste, où s'impose une fois de plus la maîtrise d'un homme de lettres pour qui le théâtre n'est qu'un *moyen* de littérature !

Dans *Joyzelle*, en effet, M. Maeterlinck a voulu nous montrer l'amour plus fort que toutes choses, l'amour triomphant, radieux et superbe.

Et cela il nous le fait voir dans un milieu de pure fantaisie à l'époque de Merlin l'enchanteur. (Ça ne nous rajeunit pas !)

Joyzelle, son héroïne, symbolise l'amour parfait qui résiste à tout, veut tout, peut tout.

Cet amour-là doit faire le bonheur et assurer la longue existence de Lancéor, fils de l'enchanteur Merlin, de Lancéor, qui au contraire doit périr si la femme qu'il aimera et qui l'aimera ne l'aime pas assez complètement.

Pour être sûr de Joyzelle qu'a rencontrée Lancéor, par la volonté de Merlin, l'enchanteur fait subir les plus cruelles épreuves à la jeune fille : elle en triomphe !

Le bonheur de Lancéor est donc acquis.

Ce conte de fées symbolique a été paré de toutes les séductions d'une langue merveilleusement pure, imagée et descriptive. M. Macterlinck aurait dû y ajouter les agréments d'une mise en scène féerique et les attraits d'une délicate musique de scène ; l'effet d'ensemble y eût gagné en pittoresque.

Quoi qu'il en soit, si la pièce de M. Maeterlinck est peu scénique, — il faut le dire, — elle est assez belle de pensée et de forme pour qu'on lui rende le tribut d'admiration auquel elle a droit.

Mme Georgette Leblanc est une très remarquable Joyzelle au tempérament vraiment dramatique, de charme captivant.

Mlle Margel témoigne de qualités de diction et MM. Darmont et Kemm (Lancéor et Merlin) se montrent pleins de conviction et d'autorité.

A.-Ch. Vogel

COURRIER DE LONDRES

Londres, 21 mai 1903.

La troisième série de la Tétralogie s'est terminée samedi dernier. *Roméo et Juliette* a été donné en français lundi, avec Mlle Suzanne Adams, une charmante Juliette qui, avec MM. Salignac (Roméo), Journet (frère Laurent), Seveilhac (Mercutio) et Mlle Hélian (Stefano) a été très applaudie. Mardi c'était *Lohengrin* avec le ténor Anthés et Mmes Knupfer-Egli (Elsa), Kirkby-Lunn (Gertrude) et MM. Blass, Mohwinkel et Earle. Mercredi, *Rigoletto* en italien pour la rentrée du ténor Bonci ; les autres rôles par Miss S. Adams, Mmes Culloch et Hertzer-Deppe et MM. Scotti (Rigoletto), Journet (Sparafucile), Gilibert (Monterone) et Réa. Jeudi, *Faust*. Vendredi, la *Walkyrie* et samedi le *Barbier de Séville*.

— Le Terry's Theatre représente tous les soirs *Lady Molly*, le nouvel opéra comique du compositeur de la *Geisha* et de *San Toy*, M. Sidney Jones. La musique est jolie et gaie, sans avoir cependant l'originalité des premières partitions de l'auteur. Elle est chantée par Mmes S. Arundale et Décima-Moore, MM. R. Green, Winckworth, Hyde et un très bon comique, M. B. Gilbert.

— Au Festival Beethoven, organisé par le professeur Kruze et dirigé par M. F. Weingartner, on passe en revue toutes les symphonies de Beethoven ; M. Kruse y a joué le Concerto de violon et la *Romance* en *fa*.

— Signora Giulia Ravogli, qui, il y a quelques années, était une des chanteuses favorites de Covent-Garden, vient de donner à St-James Hall un concert où elle a fait entendre une grande partie de l'*Orfeo* de Gluck, avec le concours de Mme A. Esty, Miss J. Faggart et l'Union chorale de Leeds (deux cents chanteurs).

— Le Händel-Festival sera cette année conduit par le Dr Cowen, remplaçant de M. Aug. Manns que son âge oblige à céder le bâton pour les grandes auditions au Palais de Cristal.

— Nous aurons durant la saison deux compagnies françaises jouant simultanément. Pendant que le Coronet Theatre aura Mme Jane Hading dans *Plus que Reine* qui sera suivie du *Secret de Polichinelle*, avec M. Huguenet, le Garrick Theatre donnera la *Veine* et les *Deux Écoles* avec Mme J. Granier ; puis Mme Réjane viendra jouer la *Maison de poupée* d'Ibsen et *Sapho* et finalement Sarah Bernhardt donnera des représentations pendant trois semaines.

G. J.

SYBIL SANDERSON

La dernière fois que j'eus le plaisir de voir Sybil Sanderson, c'était, il y a trois mois, au Grand Opéra de Nice. On reprenait, ce soir-là, *Marie-Magdeleine :* il s'agissait de savoir si cet ouvrage, qui, comme on sait, fut « l'envoi de Rome » de M. Massenet, était fait pour la scène. C'était donc une véritable grande première bien plutôt qu'une reprise, et la salle de l'Opéra de Nice, qui, par son cadre même, se prête à merveille à ces solennités, était superbe : toutes les étoiles, comédiennes et chanteuses, étaient à leur poste, et l'auteur occupait l'avant-scène directoriale, acclamé après chaque acte et contraint, suivant la coutume provinciale, de répondre aux applaudissements enthousiastes du public par d'aimables et nombreux saluts. La triomphante créatrice d'*Esclarmonde* occupait une loge : j'allai, au premier entr'acte, lui rendre visite elle était entourée d'un comte russe, d'un baron italien et d'une duchesse espagnole. Aussitôt les présentations faites, le comte et le baron se levèrent, saluèrent et prirent congé de nous.

— Ne faites pas attention, dit en souriant l'aimable Sybill. . Cela vaut mieux ! Ils ne parlent pas plus le français qu'ils ne le comprennent !

Et alors, avec une volubilité singulièrement inquiétante, la pauvre artiste, agitée, nerveuse, me parla de ses projets de théâtre, des engagements qu'elle allait signer, des rôles qu'on était en train d'écrire pour elle : elle s'informa de tous et de tout, me demanda si les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique étaient dans la salle, s'ils voudraient bien venir causer un instant avec elle, et si, à la fin de la représentation, elle pourrait aller complimenter son maître.

— Mon auteur favori, vous le savez bien ! soupirait-elle...

Hélas ! ces engagements dont elle parlait n'étaient pas signés, ces rôles n'étaient pas faits, et les directeurs n'étaient pas là... Elle savait bien que, lors de ses dernières représentations à Paris, sa santé déjà chancelante l'avait obligée à abandonner son poste ; elle savait bien que ses forces et sa voix la trahissaient, mais elle voulait paraître et elle se débattait contre le mal qu'elle voyait terrible et inguérissable. Oh ! les cruelles angoisses de l'artiste qui se sent diminuée, amoindrie, presque oubliée, qui appelle au secours, qui veut des rôles et encore des rôles, et qui n'ose même plus, tant elle redoute les comparaisons, s'aventurer dans ceux qui ont fait sa gloire !

***

... Et je regagnai ma place, et tristement je songeai à ma première rencontre avec l'aimable Sibyl. Elle était alors en plein succès, dans tout l'éclat de sa jeunesse, de son talent et de sa beauté : elle avait, à Paris et à l'étranger, mené nombre d'ouvrages à la victoire : les portes de l'Académie de musique lui avaient été ouvertes toutes grandes par MM. Bertrand et Gailhard. M. Massenet venait d'écrire, sur un livret de M. Anatole France, un rôle qu'elle allait promener dans son pays natal. Car si notre délicieuse Thaïs, dont le nom seul faisait partout recettes, s'était essayée dans la Juliette de *Roméo* et dans *Rigoletto*, c'était par pur amour-propre de chanteuse : mais comme elle était intelligente et fine, elle se rendait un compte très exact de ses qualités et de ses défauts et n'ignorait nullement qu'elle était peu faite pour le répertoire : elle était Esclarmonde ou Manon — et Manon même après Marie Heilbron ! — elle était Phryné ou Thaïs ; ici comme là elle avait idéalisé ses héroïnes et les avait adaptées à sa nature, mais elle n'était — elle le disait elle-même avec infiniment de gentillesse — qu'une demi-Juliette, et je l'entends encore, répétant à ses directeurs qui, séduits par les recettes de *Thaïs*, voulaient l'utiliser dans le répertoire :

— Souple, bien découpée, bien plantée, oui ! Les poignets minces... Les jambes, vous les avez vues, mes chers directeurs, faisait-elle, en éclatant de rire, ce sont les jambes de Thaïs ! Des chevilles assez fines si vous voulez ! Mais la voix, n'est-ce pas, M. Gailhard, qu'elle n'est pas une voix de répertoire ? Dites-le-moi, je ne m'en fâcherai pas ; je ne me fâche jamais d'ailleurs .. Les Américaines sont bien moins sensibles que les Françaises ! Ne m'avez-vous pas dit que je suis peut-être la seule chanteuse qui n'ait jamais pleuré chez son directeur ? Je suis un phénomène, hein ?

Tout cela était dit simplement, naïvement, dans un français d'une incorrection amusante... Elle avait une façon particulière de chercher, de lancer et aussi d'estropier ses mots, et elle était la première à rire de ce jargon franco-américain. Avec cela, de la gaîté, de l'esprit, beaucoup de malice et une constante bonne humeur ; il n'en fallait pas plus pour imposer à ses directeurs ses moindres volontés et voilà comme MM. Bertrand et Gailhard résilièrent, à l'amiable, d'un commun accord, sans dédit et sans échanger la moindre signature, l'engagement de la jeune étoile !...

***

Le lendemain de cet entretien, auquel j'avais eu l'honneur d'assister, j'avais la visite de Sybil Sanderson.

— Cela vous étonne de me voir chez vous, Monsieur ?

— Un peu !

— La raison de ma visite est simple. Je voudrais les palmes et, comme je suis étrangère, je voudrais les « supérieures ».

Les « supérieures », c'étaient les palmes d'officier d'instruction publique.

Et pendant qu'elle me contait pourquoi elle avait de telles ambitions, elle se promenait dans la chambre, lisant les lettres qui traînaient sur la table de travail, ouvrant les dossiers verts, décrochant les portraits pendus au mur, les sortant de leurs cadres, déchiffrant les dédicaces et continuant à agrémenter ses monologues de délicieux barbarismes. Tout d'abord, un peu décontenancé, je tentai de remettre en place les lettres, les dossiers, les portraits et les cadres, mais c'était peine inutile... Elle allait s'en aller, non sans m'avoir recommandé d'obtenir les « supérieures » et un indispensable passeport pour ses malles qui étaient au nombre de douze, lorsque, dans l'antichambre, elle aperçut plusieurs minuscules biscuits de Sèvres : c'étaient les médaillons en porcelaine très fine de tous les rois, reines, princes et princesses de France et de Navarre : la collection était rare ; elle me pria de lui en procurer une avec les « supérieures » et le passeport pour les douze malles !... Je télégraphiai à Sèvres ; la collection était épuisée : le plus simple était encore d'envoyer les médaillons à la voyageuse. En même temps, je fis part à mon obligeant ami Philippe Crozier des désirs de la gracieuse Sybil. Le soir même, elle avait le passeport ; le lendemain elle avait les souverains de Sèvres et, le surlendemain, elle obtenait les « supérieures » !...

Comment vous remercier, cher monsieur, m'écrivait-elle bien vite, et surtout comment le faire en français ? Et cependant je tiens à vous faire savoir combien je vous suis reconnaissante et apprécie votre délicate attention Je veux vous dire tout cela et je sens que je le dis bien mal. Enfin, merci mille fois et bien cordialement.

Sybil Sanderson

Je n'entendis plus parler d'elle durant de longs mois : les uns prétendaient qu'elle voyageait pour son plaisir, les autres que la chanteuse gagnait des monceaux d'or à l'étranger. La vérité est qu'elle allait se marier et se retirer du théâtre. Elle se maria en effet et devint Mme Terry. Elle avait réalisé son rêve lorsqu'elle tomba dangereusement malade : elle avait la nostalgie du théâtre et elle n'osait se l'avouer. Un beau jour, elle reçut une dépêche de Paris lui demandant si elle voulait participer à un gala et soudainement, à la stupéfaction de ses médecins, elle guérit... Elle reparut sur la scène, elle reprit ses rôles favoris, et le public, toujours fidèle, l'acclama, mais la fête fut de courte durée...

— Je ne suis plus la belle Manon, je suis la petite Manette, répétait-elle alors.

De guerre lasse, elle quitta son théâtre : elle abandonna ses grands rôles et parut dans les concerts à Vienne, à Londres, attendant anxieusement l'heure du retour à Paris ; de temps à autre, elle y passait une quinzaine ; elle entr'ouvrait son hôtel, et vite elle téléphonait aux couturiers ; elle se promenait dans les allées perdues du Bois et elle se cachait au théâtre ; elle invitait à sa table quelques intimes amis et elle essayait de revivre durant quelques jours !... Mais la lutte n'était pas égale et la désespérance augmentait chaque jour... Qui sait même si la radieuse Manon, désolée d'être devenue la petite Manette et si peu faite pour souffrir, n'est pas partie à temps !...

(*Figaro.*) Adrien Bernheim

Mondanités.

Le prince et la princesse Albert et le jeune prince Léopold se sont établis cette semaine pour un mois à Westende Le temps s'est remis précisément au beau le jour où commençait la royale villégiature. Le petit prince Léopold est resplendissant de santé et de vigueur.

Les visites que devaient faire le prince et la princesse Albert à diverses villes du pays au cours de l'été ont été ajournées à cause de l'état intéressant où se trouve la princesse.

***

La reine Emma de Hollande a visité la semaine dernière plusieurs villes de la Belgique. Après un séjour à Bruxelles, elle est partie pour Bruges où elle a séjourné deux jours ; puis elle s'est rendue à Gand. Son excursion s'est faite dans le plus strict incognito, la reine voyageant, accompagnée d'une suite de trois personnes, sous le nom de « baronne de Bréda ». Depuis longtemps Sa Majesté avait le désir, qu'elle vient enfin de contenter, de parcourir en touriste nos vieilles cités flamandes, visitant leurs musées et leurs hôtels de ville. De Gand, la reine est repartie pour la Hollande par la voie d'Esschen-Roosendaal.

***

Toutes les lèvres roses adorent le Royal-Saint-Marceaux et le Grand-Marnier, deux produits divins.

***

Le *Temps* de Paris nous a annoncé que le baron d'Anethan, depuis neuf années ministre de Belgique à Paris, avait sollicité sa retraite. L'honorable diplomate représentait notre pays avec autorité près de la République française. Il était en faveur dans les cercles officiels de Paris et sa grande situation de famille lui assurait bon accueil dans la haute société française. Le baron d'Anethan a succédé à Paris au baron Beyens. Il était le fils aîné de feu le baron d'Anethan qui fut un des chefs du parti conservateur belge, président du Sénat, ministre de la justice, ministre des affaires étrangères et chef du cabinet qui succéda, en 1870, à l'administration libérale qui gouvernait depuis 1857.

Interviéwé à Paris, le baron d'Anethan a confirmé son désir de se retirer de la carrière diplomatique après plus d'un demi siècle de services. L'éminent diplomate conservera son installation à Paris et passera l'hiver dans le Midi.

Le baron d'Anethan, né en 1829, a épousé en 1861 Mlle Mosselman du Chenoy, fille de feu le sénateur de Nivelles et de la comtesse Coghen La baronne d'Anethan est morte à Rome voici une vingtaine d'années. Notre ministre à Paris a un fils qui occupe, lui aussi, un rang distingué dans la diplomatie belge, et l'une de ses filles a épousé le comte Amaury de Marchant d'Ansembourg, chambellan à la cour des Pays-Bas. On sait que le baron d'Anethan, qui était ministre de Belgique près le Vatican en 1878, lors de la rupture des relations entre la Belgique et le Saint-Siège, fut ensuite ministre à La Haye avant d'occuper le poste de Paris.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On a reçu cette semaine à Bruxelles la triste nouvelle de la mort au Congo du comte Robert van der Burch, âgé de vingt-cinq ans à peine. La dépêche ne donne aucun détail sur les circonstances de ce douloureux événement qui frappe une des familles les plus notoires de l'aristocratie belge.

Le comte Robert van der Burch s'était embarqué en décembre dernier pour l'Afrique à bord du *Philipperille*. Il était parti en compagnie du commandant A. Doorme et du capitaine de Renette de Villers-Perwin.

***

On annonce la mort au Congo, à Kikanda, de M. Maximilien Wolters, missionnaire, né à Gand le 15 juillet 1867.

Le défunt est le quatrième fils de M. Gustave Wolters, ingénieur principal des ponts et chaussées à Gand, ex-recteur de l'Université de cette ville, et de Mme, née de la Kethulle de Ryhove.

Cette famille obtint le 1er janvier 1847 concession de noblesse en la personne du grand-père du défunt, Mathias-Joseph Wolters.

Armes : D'or à trois roses de gueules boutonnées d'argent, pointées de sinople, au chef tiercé en pal de sable, d'or et de gueules. Heaume : couronné. Cimier : une rose de l'écu.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

D'après les informations de notre confrère le *XXe Siècle*, des transformations intéressantes sont en ce moment opérées au château seigneurial de Gaesbeke, près de Bruxelles. On y place la lumière électrique Dans la cour d'honneur on commence les travaux d'installation d'une fontaine qui sera la reproduction exacte d'un monument antique du pays de Toulouse.

Le château de Gaesbeke est, comme on sait, la propriété de la marquise Arconati-Visconti qui vient chaque année, pendant la belle saison, passer quelques semaines au château occupé par M. Van Cromphout, bourgmestre de Gaesbeke et administrateur des biens de la marquise en Belgique.

Par sa naissance, la marquise Arconati est Française ; elle est la fille de feu M. Peyrat, qui fut vice-président du Sénat sous la troisième République. La marquise Arconati est veuve et n'a pas d'enfants. Elle est la dernière du nom et avec elle périra cette famille illustre dont les alliances avec les Visconti, ducs de Milan, l'autorisent à mettre dans ses armoiries les armes du Milanais.

Le château de Gaesbeke est entré dans le patrimoine des Arconati-Visconti par le mariage, au siècle dernier, d'un des marquis avec la noble demoiselle Schokaert, descendante du comte de Tirimont et seigneur de Gaesbeke, dont le tombeau se trouve dans la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles à l'église Sainte-Gudule. Les Arconati étaient venus chercher l'hospitalité dans nos provinces à la suite d'une de ces luttes politiques dont les Etats italiens étaient, à cette époque, le théâtre constant. Lors de la domination impériale, un marquis Arconati fut même nommé maire de Bruxelles par Napoléon Ier. La famille possédait à cette époque le palais sur l'emplacement duquel fut bâti le palais actuel du Comte de Flandre.

Sous le régime hollandais, un Arconati se rendit célèbre par son luxe et ses excentricités. Le protocole réservait alors au Roi seul le droit de se promener en carrosse attelé de six chevaux. Notre marquis brava indirectement la défense : un beau jour, à l'Allée-Verte, la promenade élégante en ce temps-là, on le vit arriver dans une riche calèche traînée par cinq chevaux et une mule. Ce fut une émotion indescriptible dans la foule des promeneurs; d'autant plus que cet équipage sensationnel se complétait de deux valets de pied noirs comme de l'encre que l'on disait venir des côtes d'Afrique. En réalité, ces nègres étaient tout bonnement des gens de Gaesbeke que le marquis avait fait passer au cirage. Les autorités conférèrent sur l'incident, mais elles durent se résoudre à la tolérance : une mule n'est pas un cheval.

Chaque fois que l'original marquis sortait dans son fameux équipage, les élégants et les badauds se portaient en foule vers l'Allée-Verte, si bien que le théâtre de la Monnaie devait éteindre ses chandelles, la salle étant vide. Aussi, la direction du théâtre écrivit au marquis le billet suivant :

« La direction du Théâtre serait très reconnaissante à M. le marquis Arconati si celui-ci voulait la prévenir les jours où il a l'intention de se promener en voiture. Les affiches porteront alors le mot : « Relâche. »

A la mort de Mme la marquise Arconati-Visconti, le château de Gaesbeke deviendra propriété de la ville de Bruxelles. Le testament de la marquise stipule, en effet, ce legs. Mais, comme il se pourrait que la ville dût refuser le cadeau à cause des charges qu'il comporte, le testament dit qu'en ce cas le château sera attribué à l'Etat.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Mercredi prochain sera béni en l'église Sainte-Croix d'Ixelles le mariage de M. Emile Goossens, avocat à Hal, avec Mlle Emma Masure, d'Ixelles.

La bénédiction nuptiale sera donnée par M. Goossens, archevêque de Malines, oncle du jeune marié.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

Jeudi est décédée à Anvers la comtesse Ludovic Moretus de Bouchout, née Geelhand, apparentée ou alliée à un grand nombre de familles de la vieille noblesse anversoise.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

En juin on célébrera à Paris le mariage de M. Antonin de Mandat-Grancey, lieutenant de vaisseau, fils du baron de Mandat-Grancey, ancien colonel, et de la baronne, née de Gontaut-Biron, avec Mlle Elisabeth de Flers, fille du vicomte et de la vicomtesse de Flers, née Vitali. Le fiancé, qui a fait la campagne de Chine dans les conditions les plus brillantes, a été décoré pour actions d'éclat. Son frère aîné est comme lui un brave officier de marine. Sa sœur est la comtesse Christian de Brissac.

Les Mandat-Grancey sont alliés aux familles de Gontaut, de Beauvau, de Talleyrand, de Vibraye, etc.

Le père de la fiancée, chef de la branche cadette de la famille de Flers, est le fils de Mlle d'Oultremont, l'une des plus anciennes et illustres maisons de Belgique. Il est le petit-fils du général de Flers, qui fut guillotiné peu de jours avant le 9 thermidor.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Un nouveau mariage de milliardaire : M. William-K. Vanderbilt, chef de cette famille et père de la jeune duchesse de Marlborough, épousera très prochainement, à Londres, Mme Lewis Morris Rutherfurd, veuve, en premières noces, de M. Sands de New-York), dont elle a eu deux enfants, et, en secondes noces, de M. Rutherfurd, décédé en 1901. Agée de quarante ans, elle est la seconde fille de M. Olivier Harriman et la sœur de Mme White, femme du premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Londres.

Le futur, âgé de cinquante-quatre ans, avait épousé miss Alva Smith qui, après avoir divorcé, a épousé M. O. Belmont, un autre milliardaire de New-York.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Ravissant décor de table fait en roses. On les monte en minces guirlandes souples, fleur à fleur, avec quelque feuillage léger. Ces guirlandes festonnent la nappe et les contours des pièces du service, qu'elles relient les unes aux autres. On les suspend en girandoles entre les branches des candélabres. Leur profusion compose un ensemble d'une fraîcheur délicieuse. Dans les entrelacs, qui forment sur la nappe des médaillons, on sèmera des violettes coupées, qui compléteront par leur parfum le charme de cette table fleurie.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15**, Téléph. 4588.

Le duc d'Arenberg à la Chambre des seigneurs de Prusse.

Par décret du 23 mars dernier, Guillaume II, roi de Prusse, a admis que le duc d'Arenberg, chef héréditaire de l'antique Maison de ce nom, fût invité à prendre possession du siège à la Chambre des seigneurs de Prusse que lui assurent la charte et les constitutions de sa famille; le souverain a, en même temps, prié le duc, le premier et le plus haut des nobles de son royaume, d'exercer sa magistrature. Il lui a adressé à ce sujet une lettre manuscrite. D'autre part, le ministre de l'intérieur de Prusse a annoncé le 31 mars à la haute assemblée que les droits et titres du duc d'Arenberg à prendre part à ses délibérations avaient été reconnus, et l'a invitée à le faire siéger sur ses bancs. Cette vérification préliminaire de pouvoirs est précédée d'un formalisme aussi antique qu'intéressant. Le duc a d'abord dû obtenir du tribunal supérieur provincial de Hamm (Westphalie) l'attestation qu'il est bien le chef incontesté de la maison ducale d'Arenberg. Il lui a fallu transmettre cette attestation au roi de Prusse ainsi qu'un extrait d'état civil constatant la date de sa naissance et un certificat de baptême. Puis il a dû lui faire parvenir une déclaration par laquelle il affirme avoir sa résidence en Prusse, à Recklinghausen, et n'être « au service d'aucun État non allemand »; en même temps, le duc devait exprimer le désir d'user de son droit héréditaire d'avoir *Sitz und Stimme* - siège et voix — à la Chambre des seigneurs, comme ancien possesseur du duché d'Arenberg-Meppen en Hanovre et du comté de Recklinghausem en Westphalie, domaines qui furent médiatisés par Napoléon.

***

La maison d'Arenberg est très ancienne. En 1293, la comtesse Mathilde, devenue unique héritière du comté d'Arenberg, dans l'Eifel, apporta ce fief à son mari Engelbert, comte de la Marck Jean Ier, un des plus notoires seigneurs d'Arenberg, mourut en 1480, laissant trois fils : Eberhard III qui succéda au comté d'Arenberg; le second, Robert, eut Sedan et fonda l'illustre lignée de Bouillon; le troisième fut le fameux Guillaume de la Marck, dit le « Sanglier des Ardennes », qui obtint la seigneurie de Lummen. Eberhard III laissa à son tour trois fils qui moururent sans postérité mâle. L'héritière du dernier, Marguerite, fit souche nouvelle. Elle épousa en 1547 Jean de Ligne, seigneur de Barbanson, au profit duquel fut érigée, par l'empereur Maximilien II, la principauté d'Arenberg. Leur fils aîné, Charles Ier, établit l'importance de la principauté. Il acquit le duché d'Aerchot, la principauté de Chimay, le comté de Beaumont par son mariage avec Anne de Croy. L'aîné de ses onze enfants, Philippe-Charles, fut gouverneur et capitaine général du comté de Namur. Son fils obtint en 1644 une bulle qualifiant la maison d'Arenberg de « descendante de Charlemagne » et érigeant la principauté en duché d'Arenberg.

***

L'antique palais des d'Arenberg, établi au Petit-Sablon à Bruxelles, est composé de deux parties; l'une, moderne, comprend l'aile s'étendant vers la rue des Petits-Carmes et le bâtiment du fond; l'autre date de la fin du XIIIe siècle et est le dernier vestige de l'hôtel célèbre d'Egmont-Pignatelli. Une partie considérable du vieil édifice a été incendiée le 24 janvier 1892. Le rez-de-chaussée du palais, au fond de la cour, est occupé par la bibliothèque, en bois de citronnier, les portes en glaces sur lesquelles Mme Rude, la femme du sculpteur célèbre, a peint des sujets symboliques. Quarante mille volumes occupent la bibliothèque, manuscrits précieux, éditions rarissimes.

Derrière la bibliothèque, la salle à manger, de grandes proportions, avec vue sur le parc, où se trouvent disposées des tapisseries de Leyniers du plus grand caractère et des spécimens admirables de porcelaines de Chine et du Japon. Dans les salons adjacents, des tapisseries de Bruxelles, les tableaux les plus célèbres de la galerie d'Arenberg; plus loin le cabinet de travail du comte d'Egmont avec la décoration et le mobilier de l'époque.

***

Ce n'est qu'au commencement du siècle que le prince Auguste d'Arenberg commença à rassembler une collection de tableaux qui devait bientôt marquer parmi toutes celles de l'Europe. En 1833, à la mort du prince Auguste, elle comptait déjà une centaine de toiles de vieux maîtres hollandais et flamands. Le duc Prosper, neveu du prince Auguste, y ajouta beaucoup. Il en fut le véritable créateur. C'est lui qui acquit le Rembrandt si connu : *Tobie rendant la vue à son père*, le joyau de la galerie; un superbe Gérard Dow; un Steen : *Les Noces de Cana*; deux magnifiques portraits de Van Dyck; un Van der Meer de Delft, un Terburg. La collection compte encore trois des plus beaux Watteau que l'on connaisse, une série admirable de portraits, dont l'un, très curieux, de la comtesse du Barry, exécuté à Bruxelles par François, peu de temps avant le retour de la comtesse à Paris, où l'attendait la guillotine. La galerie d'Arenberg est remarquable surtout par sa variété et la splendeur d'une douzaine de toiles absolument hors de pair.

***

Le duc héréditaire actuel, qui demain siégera, quoique né en Belgique et élevé chez nous, à la Chambre des seigneurs de Prusse, est né le 10 août 1872. En 1897, il a épousé la princesse Hedwige de Ligne, fille du prince Charles de Ligne et de la comtesse de Biron. Son père, le duc Englebert, qui se signala par sa fidélité à la cause de don Carlos et par l'achat des deux béguinages de Gand, mourut en 1875 laissant son fils âgé de trois ans seulement. Le grand-père du duc actuel, le duc Prosper-Louis, fut le dernier prince-souverain d'Arenberg. Il servit dans les armées de Napoléon, qui le maria à une nièce de l'impératrice Joséphine, Mlle de la Pagerie, union qui se brisa quelques années après. Le duc Prosper-Louis épousa en secondes noces la princesse de Lobkowitz, célèbre par les diamants évalués à plusieurs millions de francs qu'elle apporta en majorat dans la famille d'Arenberg.

X.

MUSIQUE

Mme F. Labarre, l'excellent professeur de chant, donnera une audition de ses élèves le mercredi 27 mai, à 8 heures du soir, au théâtre du Parc.

***

Hier samedi 23 courant a eu lieu à la Grande-Harmonie une intéressante audition musicale, organisée par Mlle Schöller, pianiste, avec le concours de Mme Dubois-Dongrie, violoniste, M. Émile Dony, ténor, le Quatuor vocal bruxellois et le *Deutscher Gesangverein* (chœur mixte) dirigé par M. Félix Welcker.

Au programme le *Requiem* de Mozart, pour chœur, quatuor solo et piano; des chansons anciennes d'Orlando de Lassus, de Mauduit et la Sonate pour violon et piano de Bach.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Impresario et Journaliste. — Un jugement, qui intéresse tous nos confrères, vient d'être rendu par le tribunal de commerce de Toulouse. Il tranche une question de droit qui ne manque pas d'importance dans les affaires de presse.

Il s'agissait de savoir si le directeur d'un journal peut exiger d'un directeur de tournées artistiques le prix des insertions-réclames reproduites et remises par l'impresario.

Voici les faits :

M. Lajeunesse, dit Labruyère, a demandé le 25 septembre 1901, au journal *Le Franc-Parleur*, l'insertion d'une note annonçant la représentation à Toulouse d'*Œdipe-Roi*, par Mounet-Sully et sa troupe.

Les deux rédacteurs du journal ayant été refusés au contrôle, le directeur fit présenter sa facture, s'élevant à 84 francs. On ne voulut pas lui donner satisfaction. Voyant ce, il envoya du papier timbré.

Après plusieurs courses dans le maquis de la procédure, le tribunal s'est enfin prononcé.

« Attendu, dit le jugement, que Lajeunesse a sollicité l'insertion d'une annonce-réclame, dont il envoyait lui-même la rédaction, et ne demandait pas cette insertion à titre gratuit, s'engageant, s'obligeant au moins tacitement à en payer le loyal-coût, le journal ayant inséré, le contrat est devenu parfait entre parties.

« Attendu qu'il est d'usage dans la matière, par suite d'un accord tacite entre directeurs de théâtres et directeurs de journaux, que l'insertion des réclames se paye en billets d'entrée.

« On ne comprendrait pas que le directeur d'un journal, prié d'insérer une annonce-réclame, soit tenu de le faire sans recevoir une juste rémunération, que s'il plaît à un directeur de journal de se considérer comme insuffisamment rémunéré par des entrées, il conserve le droit sur le refus à lui fait des entrées, de réclamer le montant de ses insertions, suivant son tarif. »

En conséquence, M. Lajeunesse, dit Labruyère, est condamné à payer 84 francs, montant de l'insertion, à 30 francs de dommages et à tous les frais du procès.

NÉCROLOGIE

Les funérailles de Mme Sybil Sanderson ont été célébrées lundi à Paris au milieu d'une foule énorme, composée exclusivement de compositeurs, d'artistes, d'admirateurs, car aucun parent de la défunte n'était en ce moment en France.

D'origine américaine, la célèbre cantatrice était née à Sacramento (Californie), le 7 décembre 1865. Après quelques mois d'études au Conservatoire, dans la classe de M. Mangin, elle donnait sa démission d'élève titulaire, travaillait quelque temps avec M. Sbriglia, puis avec Mme Marchesi, et se voyait presque aussitôt confier par Massenet la création d'*Esclarmonde* (1889). Le succès fut très grand. On admira également la beauté, la voix et les précieuses qualités artistiques de la débutante. Comme il arrive souvent à Paris, du jour au lendemain elle fut célèbre, et quand, après avoir chanté *Manon* et créé *Phryné*, elle passa à l'Opéra, sa réputation d'artiste hors de pair était faite.

A l'Académie nationale de musique, cinq ans plus tard, elle créa la *Thaïs* de Massenet, chanta *Roméo et Juliette* et se chaleureusement applaudir dans *Rigoletto*.

A Bruxelles, Mme Sybil Sanderson chanta *Esclarmonde*, *Manon*, *Roméo et Juliette*, *Lakmé*.

La brillante cantatrice avait debuté sous un autre nom en 1888 à La Haye, où M. Massenet lui fit chanter pendant quelques soirs *Manon*, afin de voir l'effet qu'elle produisait à la scène. Elle obtint dans ce rôle un succès éclatant.

Il nous souvient d'avoir assisté, en compagnie de Leo Delibes qui était parti pour La Haye incognito, à la dernière soirée de l'artiste. Massenet conduisait l'orchestre et le compositeur et sa belle interprète furent l'objet d'ovations enthousiastes. Après le spectacle une sénénade leur fut donnée par la musique de la « schutterij » devant l'hôtel de Flandre, où ils étaient descendus, et dans la foule rassemblée se trouvait l'excellent Delibes, qui de toute la force de ses poumons criait : « Massenet! au balcon! au balcon! » Le cri fut répété de façon si intense que le maître dut paraître au balcon et qu'il dut aller chercher la cantatrice. Et tous deux adressèrent à leurs admirateurs des saluts cordiaux. Ce fut une joie pour Delibes, qui s'en revint à Bruxelles avec le projet d'écrire une œuvre pour la voix exceptionnelle de Miss Sanderson. *Kassia* fut écrite et le charmant compositeur fut emporté par la mort sans avoir pu réaliser son rêve de La Haye.

SPORT

Les grandes épreuves classiques ayant eu lieu, nous n'avons plus que des prix de seconde importance. Le prix du Roi, qui se dispute aujourd'hui sur une distance inaccoutumée, donnera lieu à une course très intéressante, le handicap étant très serré.

Voici nos pronostics :

Prix du Cheval-Marin : Juanna et La Lys.
Prix Villa-Hermosa : Montaigu et Manse.
Prix du Roi : Saint-Pierre et Ecurie Brugmann.
Prix de Linthout : Ecurie Coppée.
Prix de Boendael : Mortemart et Sixain.

SAINT-BRIEUX

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

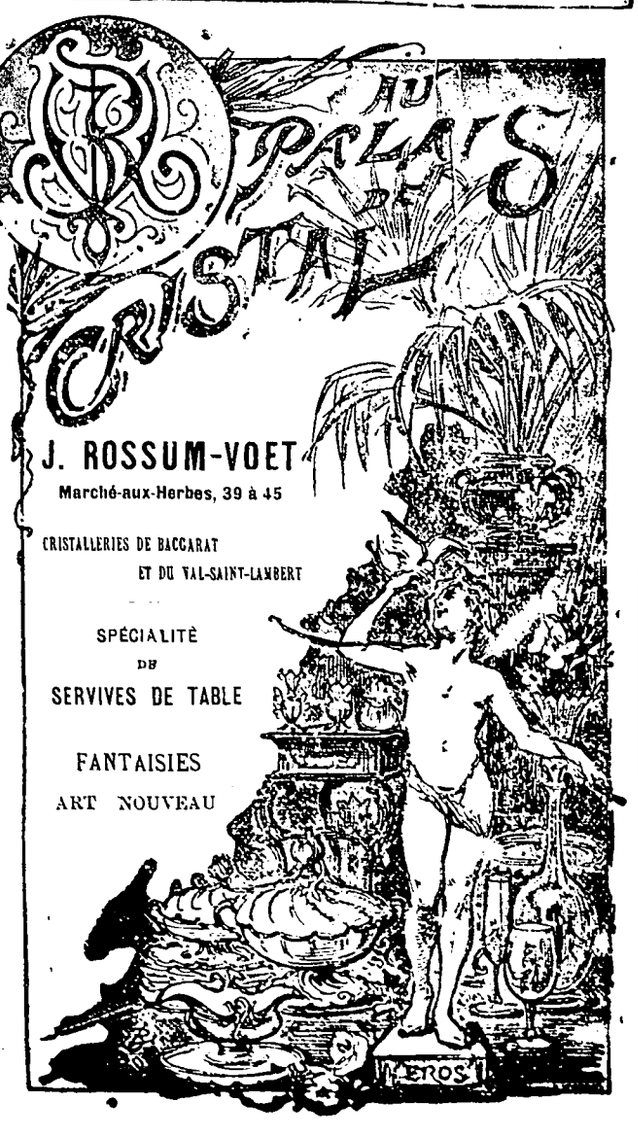
Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491.



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

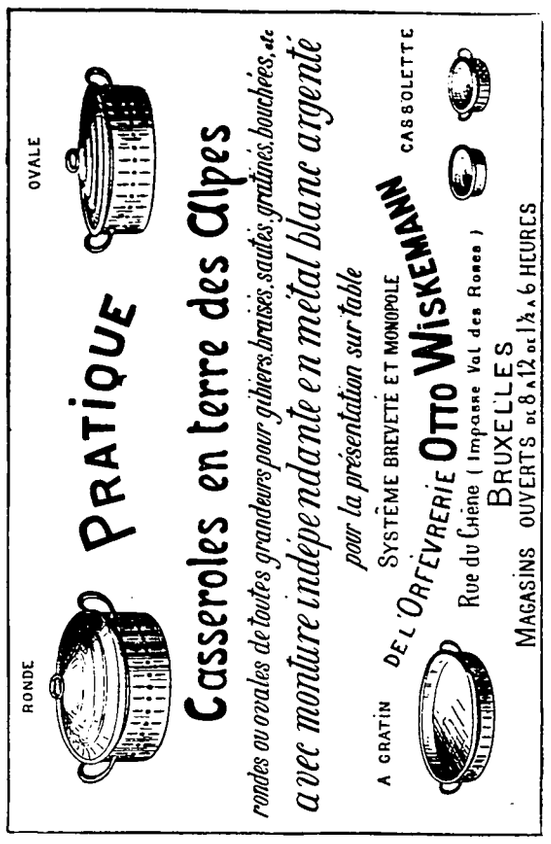
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées.



PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Mardi 26 mai

LE

DEMI-MONDE

Mlle CÉCILE SOREL

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(A côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS ET HARPES
ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 38

31 MAI 1903

Le numéro : 15 centimes

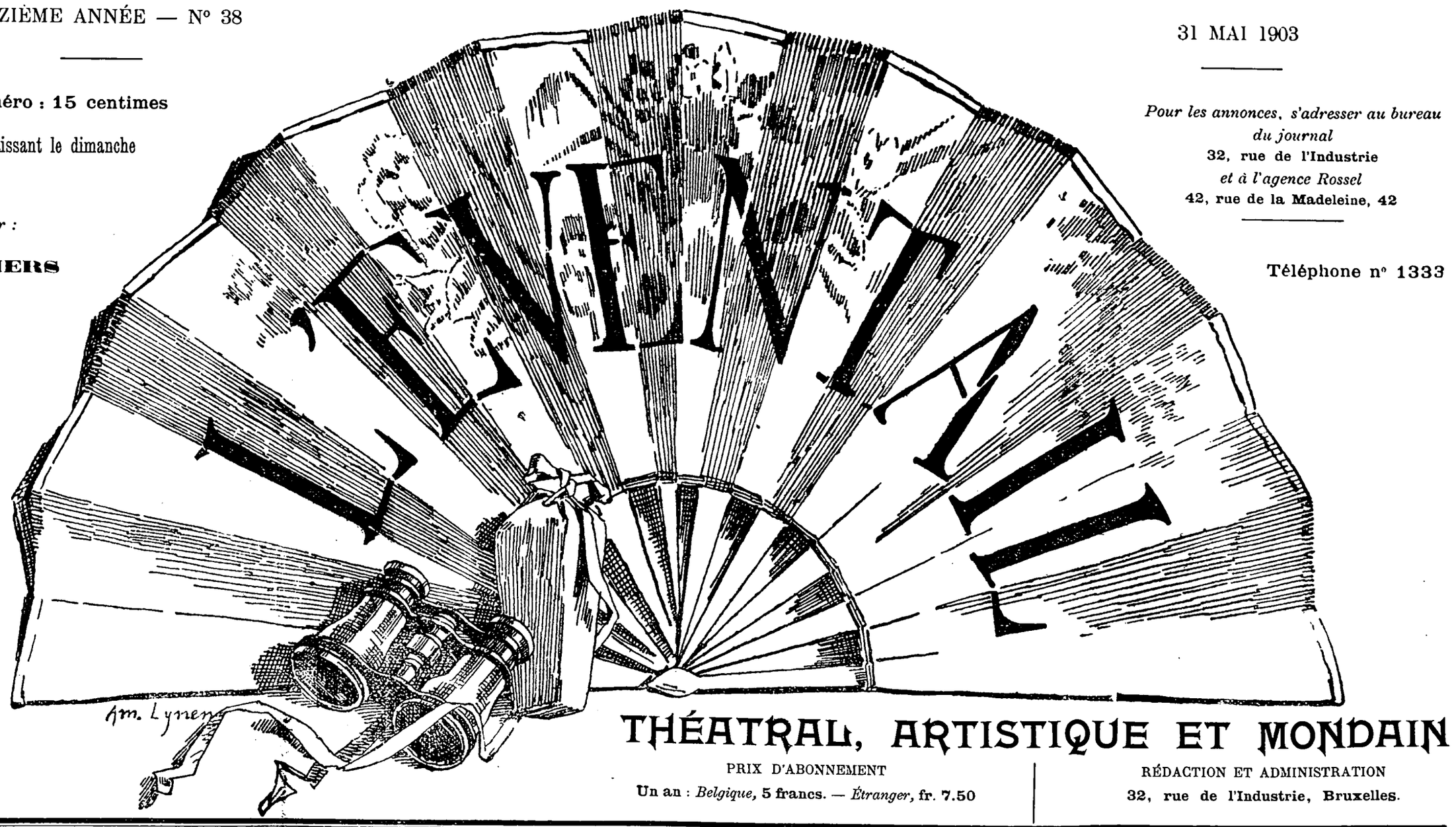
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre du Parc.

Deux pièces, deux noms ont été à l'affiche du Parc, cette semaine : *Amants* et le *Demi-Monde*, Jeanne Granier et Cécile Sorel.

De même qu'il serait peu sensé de vouloir établir un parallèle entre l'analytique comédie de M. Maurice Donnay et la pièce toute en surface, plus brillante certes, mais combien aussi plus factice d'Alexandre Dumas fils, il ne faut pas songer à opposer l'une à l'autre les deux artistes attachantes qui chacune personnifièrent pour nous, un soir, celle-ci un avenir de succès, celle-là un passé de triomphes.

Le réalisme, réalisme tout élégant d'ailleurs, de l'œuvre à laquelle M^me^ Jeanne Granier a imprimé un caractère de sincérité si intense et si profonde, avait exercé sur la curiosité lasse du public une action moindre que les paradoxes à la poudre de riz auxquels M^lle^ Cécile Sorel apportait la séduction de sa jeunesse, de son talent et de sa beauté.

La firme de la Comédie française exerce, il est vrai, une fascination persistante sur la foule ; et M^me^ Granier n'avait autour d'elle qu'un seul comédien classé, M. Dumény, de valeur très personnelle, assurément, mais confiné dans un rôle rebelle à sa nature et à ses moyens.

Tandis que M^me^ Persoons, M. Raphaël Duflos, M. Fenoux faisaient à leur enveloppante camarade tout un entourage de renommées.

Mieux joué dans son ensemble, mieux mis dans ses meubles qu'*Amants*, — les troupes d'été sont exposées à des rapprochements fâcheux dans la maison d'hiver de MM. Reding et Darmand, — le *Demi-Monde* a bénéficié surtout d'une interprétation qui enlève à la pièce ce qu'elle a d'éventé, de sûret dans son procédé conventionnel.

M. Duflos y a été mondain et incisif à souhait, M. Fenoux brutal aristocratiquement, M^me^ Persoons simple avec distinction, et M^lle^ Cécile Sorel fascinante autant que spirituelle, c'est-à-dire de façon à ne pouvoir l'être davantage

Néanmoins, l'étoile de demain n'a pas éclipsé l'étoile d'hier, et M^me^ Jeanne Granier, dans sa maturité malléable et émue, a recueilli d'aussi enthousiastes bravos que, dans leur coquetterie et leur finesse, les jeunes grâces de M^lle^ Sorel.

Choses de Théâtre.

Il est plus que probable que la réouverture de la Monnaie se fera par le *Prophète*.

C'est dans cet ouvrage que débutera le contralto, M^lle^ Gerville Réache.

M. Dalmorès chantera le rôle de Jean de Leyde.

C'est le statuaire Braecke, dit l'*Art moderne*, qui exécutera la médaille commémorative des premières représentations françaises de la Tétralogie. L'excellent artiste a tenu à participer personnellement à la manifestation en n'acceptant pour son œuvre aucune rémunération et en abandonnant aux organisateurs la propriété de celle-ci et le droit de la reproduire. On ne pourrait faire plus galamment les choses.

La médaille sera frappée en argent. Le tirage sera limité aux exemplaires à offrir aux collaborateurs du *Ring* et aux souscripteurs. Le coin qui aura servi à la frappe sera ou détruit ou offert au Musée communal de la ville de Bruxelles.

L'œuvre acquerra ainsi une précieuse valeur de collection.

Les souscriptions sont reçues chez les principaux éditeurs de musique.

***

M. Dalmorès est parti mercredi pour Berlin, où il doit chanter en juin la *Damnation de Faust* et *Carmen*. De Berlin il se rendra à Carlsruhe pour travailler avec M. Mottl.

***

M. Dubosq vient de recevoir la commande des décors de *Salammbô* pour le Grand Théâtre de Lyon.

Cet été encore il exécutera pour le théâtre de la Monnaie les décors du *Roi Arthus*, la première nouveauté de la saison prochaine.

***

Le prix triennal de littérature dramatique française a été décerné par quatre voix contre une à M Maurice Maeterlinck pour son beau drame *Monna Vanna*.

Une première fois, il y a douze ans, le prix fut décerné au grand artiste qui, le 15 septembre 1891, écrivait à l'*Art moderne* :

« Je reviens de voyage et j'apprends qu'on a profité de mon absence pour m'infliger le prix triennal de littérature dramatique. Je n'ai pas encore reçu avis officiel de ce malheur, mais vous pouvez annoncer vès à présent que je refuse cette couronne imprédue. »

***

L'homme à la boucle — Diavolo, de son nom d'explorateur aérien — renouvelle quotidiennement, depuis huit jours, au Palais d'Eté, l'invraisemblable escrime où il risque si placidement de se rompre le cou.

Moderne centaure, Diavolo semble rivé à la machine qu'il dirige avec une invraisemblable sûreté de main sur ce que l'on pourrait appeler la piste de la mort.

Le spectacle est extraordinairement neuf en sensations, même pour le public blasé dont nous sommes.

Et il faut que l'émotion étreigne bien les gens à la gorge pour que l intérêt du programme tout entier — un programme riche en numéros curieux pourtant — disparaisse presque devant le « clou » qui fait accourir en cohue la foule.

Quoi qu'on veuille, il y a là une belle bravoure et — ce qui a aussi son prix — une peu banale adresse dépensées par un équilibriste de première force ou plutôt de force inégalée.

A l'occasion des fêtes de la Pentecôte deux matinées extraordinaires seront organisées pour les familles ; la première aura lieu le dimanche 31 mai, la seconde lundi 1^er^ juin, à 2 heures.

***

L'Alcazar, qui aura, quand nous paraitrons, repris les *Mousquetaires au couvent*, a choisi Audran, comme transition, entre von Suppé et Varney.

Miss Helyett a donc tenu l'affiche agréablement par la vertu de M^lle^ Lanoux et de sa gracilité espiègle que mettaient si jovialement en relief la communicative faconde vocale du ténor Lagairie, le bon flegme yankee de M. Poudrier, la pétulence espagnole de M^lle^ Montmain et le parisianisme voyageur de M. Dezair.

***

L'Alhambra, qui a tâté de l'opérette, revient au drame. Depuis hier le théâtre du boulevard de la Senne a repris la *Fille des chiffonniers* avec M^me^ Riquet-Lemonnier.

***

On nous écrit de bonnes nouvelles du maëstro Puccini, qui fut, il y a quelques semaines, une victime de l'automobilisme.

Les médecins l'ont changé d'appareil. La fracture de la jambe se ressoude d'une manière très satisfaisante. L'état général est excellent.

Puccini sera entièrement remis à l'automne et prêt à venir diriger les dernières répétitions de sa *Tosca*, qui doit passer à la saison prochaine à Paris et à Bruxelles.

***

De l'*Orchestre* d'Anvers :

M^me^ Jane Granier, la grande artiste parisienne, conservera d'Anvers un souvenir pénible. Mardi elle se rendit vers 4 heures au théâtre où les contrôleurs lui présentèrent la feuille de location. Il n'y avait pas 300 francs ; or, elle avait déjà payé la location de la salle, la ville, l'affichage, et toute la troupe venant de Bruxelles était là avec bagages. Très irritée, M^me^ Jane Granier s'enquiert.

Elle apprend d'abord que les affiches annonçant la distribution de la pièce *Amants* qu'elle devait jouer le soir, n'ont pas été placardées, parce que l'imprimeur de Lille, parait-il, avait omis de les envoyer.

Ensuite le comité organisateur de la Comédie française avait affiché, ce qui était son droit du reste, pour le vendredi suivant *Denise* avec M^lle^ Bartet qui fera salle comble.

Notez que ce spectacle était déjà décidé bien avant qu'il ne fut question de la tournée de M^me^ Granier.

Mais l'éminente artiste ne se calme pas. En voiture et de là à l'hôtel de ville où elle trouve l'échevin Van Kuyck et le secrétaire communal.

Ceux-ci lui font observer, à très bon droit, que la ville et le directeur du théâtre Royal n'ont absolument rien à voir dans cette affaire, que le nouveau directeur, M. Bruni, s'est borné à leur donner en location sa salle qui est à leur disposition — que la publicité de leurs représentations doit être organisée par eux-mêmes et à leurs frais.

Enfin à 5 heures, au sortir de l'hôtel de ville, elle déclare au préposé à la location qu'elle ne jouera pas et les services du théâtre sont décommandés. S'est-elle ravisée après avoir consulté son avocat ? Nous n'en savons rien, mais le soir elle est arrivée au théâtre avec son avocat et son huissier et a fait constater à l'intervention de la police que le théâtre était fermé. Naturellement, puisqu'elle avait décommandé le spectacle.

De là procès que M^me^ Jeanne Granier intente à M. Bruni. Ce dernier, actuellement au Mont-Dore, sera très ahuri de recevoir du papier timbré.

***

Le Grand Théâtre du Havre vient de terminer sa saison de onze mois par une série de trente jours d'opéra.

Le triomphateur de cette campagne lyrique a été M. Delmas, le ténor léger engagé à la Monnaie pour la saison prochaine, qui a obtenu un succès éclatant.

Pour les trois dernières soirées la direction avait engagé M. Albers. Le grand artiste, qui a chanté *Hamlet*, *Rigoletto* et *Charles VI*, a été l'objet d'ovations enthousiastes.

A la dernière représentation on lui a offert des palmes et des couronnes en quantité.

***

Un incident s'est produit au cours d'une des dernières représentations de la *Damnation de Faust*, au théâtre Sarah-Bernhardt.

L'affiche annonçait que M. Alvarez chanterait le rôle de Faust, bien que celui-ci eût avisé la direction que, fatigué, il ne viendrait pas au théâtre.

Lorsque le public vit paraitre M. Cazeneuve, de violentes protestations s'élevèrent contre ce changement dont les spectateurs n'avaient pas été prévenus. M. Cazeneuve essaya de tenir tête à l'orage ; mais, le bruit augmentant, l'artiste se vit contraint de quitter la scène, tandis que l'orchestre cessait de jouer.

Le régisseur du théâtre voulut faire une annonce, mais le public refusa de l'entendre. Le directeur, M. Gunsbourg, résolut alors de monter à son tour sur la scène et de s'expliquer avec le public. L'agitation de la salle augmentant toujours, on dut baisser le rideau.

Quand le calme fut un peu rétabli parmi les spectateurs, la représentation reprit ; mais M. Cazeneuve était en proie à une émotion telle qu'il éclata en sanglots, jeta sa perruque sur les planches et quitta la scène une seconde fois.

M. Gunsbourg revint pour faire une annonce ; il déclara que les personnes qui n'étaient pas satisfaites de l'interprétation n'avaient qu'à passer aux guichets où on leur rembourserait le prix de leurs places. Un certain nombre sortirent.

Une grande partie du public réclama alors les noms des autres artistes qui devaient jouer la *Damnation de Faust* et comme ces noms étaient bien ceux portés au programme de la première représentation, les manifestations cessèrent.

Quant il revint en scène, M. Caseneuve fut applaudi chaleureusement, le public voulant montrer que les protestations n'avaient en rien visé la personnalité de l'artiste.

***

Du *Gil Blas* de vendredi :

Les voyageurs qui partaient pour Berlin l'autre matin, et qui croyaient voyager avec la tournée Gunsbourg, ont été déçus au dernier moment.

Ils virent arriver successivement un grand nombre de fiacres amenant les différents artistes qui chantaient la *Damnation de Faust* au théâtre Sarah-Bernhardt. Hommes et femmes se massaient près des guichets, attendant M. Gunsbourg et les principaux interprètes.

Plus l'heure du départ arrivait, plus l'inquiétude pâlissait les visages. Enfin le train s'ébranla sans emmener la grande tournée.

Pour expliquer ce contretemps, on annonce que M. Alvarez est malade. Quelle curieuse maladie ! Mais M. Cossira n'est-il pas désigné pour doubler M. Alvarez ?

Il eût été au moins utile de prévenir les artistes engagés et de leur éviter un stage trop long dans une salle d'attente.

Puis à Berlin, tous les mélomanes sont désillusionnés.

Enfin maintenant on crie, en parlant de M. Gunsbourg : Partira ! Partira pas !

***

Un incident a failli priver les habitants de Toulon de la représentation de l'*Autre Danger*.

M. Le Bargy refusa de paraitre en scène après une attraction de music-hall, disant que sa dignité de sociétaire de la Comédie ne le lui permettait pas.

Le directeur de la tournée, tout à fait affolé, le suppliait en vain de sauver la recette. On avait beau dire au comédien qu'à Toulon il en était toujours ainsi. Rien n'y faisait.

Enfin, M. Le Bargy, mettant la main sur le ruban rouge qui orne sa boutonnière, déclara : « Je croirai ce que vous dites lorsqu'un officier de la Légion d'honneur me le dira. »

Cela n'était pas aimable pour les chevaliers de l'ordre, ses camarades, mais on rit de l'incident au lieu de s'en fâcher, et l'amiral Bienaimé, grand dignitaire de l'ordre, se rendit dans la loge de M. Le Bargy, qui céda devant une si flatteuse intervention :

Et les Toulonnais applaudirent de bon cœur l'œuvre de M. Maurice Donnay.

***

Henry VIII, l'œuvre de Saint-Saëns que vient de reprendre l'Opéra, est pour les paroles de Léonce Détroyàt et Armand Silvestre. Le livret était primitivement destiné à Gounod qui l'avait accepté. Pendant près de deux ans il y songea, puis après l'échec de *Polyeucte* il écrivit à Détroyat cette lettre émouvante datée du 19 juin 1880 :

BIEN CHER AMI,

Je me sens absolument découragé, dégoûté et stérile en fait de théâtre. C'est un monde dans lequel je ne vois plus clair, que je ne comprends plus, à ce qu'il paraît, puisque depuis quelque temps je n'y rencontre que des échecs et des déceptions de toute sorte ; je ne vois plus la nécessité de m'obstiner à faire la cour là où l'on ne veut plus de moi et où je sens que mes efforts sont vains. Sur treize ou quatorze ouvrages que j'ai produits au théâtre, trois ont réussi. Un seul reste debout dans les sympathies, ou plutôt dans les habitudes du public : *Faust !...* Quant à *Mireille*, la *Reine de Saba*, *Sapho*, la *Nonne*, *Cinq-Mars*, *Polyeucte... Polyeucte !* tout cela au cimetière ! Et on y conduira sans doute le *Tribut de Zamora*. C'est assez souvent mourir comme cela ; je ne me soucie pas de ranger un cadavre de plus dans ma galerie dramatique. J'ai relu votre *Henry VIII*. C'est toujours un très beau poème, mais pourtant, voyez-vous, c'est le théâtre qui ne veut plus de moi, je n'y ai plus foi, et l'on n'enfante qu'avec cela. Je suis refroidi, paralysé, je n'ai plus l'illusion dramatique et je ne veux pas confier vos destinées à un aveugle, je ne le dois ni pour vous, ni pour moi !...

CH. GOUNOD

***

Mme Melba, qui se rend à Londres, est en ce moment à Paris où elle est fêtée dans les salons. A propos de la brillante cantatrice le *Gil Blas* dit :

« On sait que le nom de Melba, que la diva a rendu si célèbre, est un pseudonyme emprunté au nom même de la ville de Melbourne où elle est née.

« Mme Melba appartient à une des meilleures familles d'Australie.

« Son père, qui possède des exploitations agricoles très importantes, est puissamment riche. Sa fortune, toutefois, n'est point équivalente à celle de sa fille. Mme Melba est aujourd'hui en possession de quelques jolis millions que lui ont acquis des spéculations heureuses sur le cuivre, mais surtout le charme de sa voix... d'or. »

***

La semaine qui vient de s'écouler aura été féconde pour le théâtre italien. L'Alfieri de Turin a donné la première représentation de *Forte come la morte*, de Enrico Panzachi ; le National de Rome *Sulla Soglia*, de Giuseppe Baffico. La première de ces œuvres dramatiques — signées toutes deux d'auteurs connus et aimés du public italien — est un drame passionnel dont la thèse principale — réconciliation de la femme séparée avec son mari — a été l'objet de vives polémiques de presse. La seconde est une pièce naturaliste habilement traitée. Ce sont, en somme, deux grands succès pour les auteurs et les interprètes.

***

Il y avait fête mardi dernier à l'Opéra de Berlin. L'empereur Guillaume, l'Impératrice, le prince Frédéric-Léopold et sa femme, le comte de Bulow et le comte de Waldersée, tout ce que Berlin compte de panaches flamboyants et d'uniformes éclatants se trouvaient réunis dans la salle de spectacle pour fêter « l'anniversaire de Doberitz ». Doberitz est, pour la multitude qui l'ignore sans doute, un petit village prussien où il y a..... quelque cent cinquante ans Frédéric le Grand organisa des manœuvres restées célèbres dans les annales militaires prussiennes. C'est cet aniversaire qu'avait voulu célébrer Guillaume II à l'Opéra, avec la complicité du dramaturge Joseph Lauff et du compositeur Joseph Schlar.

Les auteurs de la nouvelle pièce, qui porte naturellement le titre de *Doberitz*, ont eu la récompense qu'ils méritaient : les applaudissements de l'Empereur et du monde officiel...

MAURICE MAETERLINCK

RACONTÉ PAR LUI-MÊME

Maurice Maeterlinck occupe dans la littérature française contemporaine une place, et non des moindres.

Cet esprit subtil et vif, qui s'est plu longtemps à se poser sur les lacs secrets de l'âme humaine comme une libellule, de préférence dans les régions mystérieuses et sombres, pour ainsi dire à l'aube ou au crépuscule des sentiments, sur l'extrême limite de la conscience, se présente à nous avec la mortelle enveloppe d'un Flamand bien en chair et robuste, digne compatriote des convives que Jordaens assied à ses tables plantureuses et des joyeux compagnons qui passent, heureux de vivre, dans les kermesses de Teniers. Simple apparence. Maeterlinck n'est pas un écrivain de joie. Toute sa personne a je ne sais quoi de grave, de lent et de réfléchi. Les yeux restent longtemps silencieux et attentifs ; sa parole est hésitante ; on sent qu'elle n'a pas toute la confiance de la pensée, qui aime mieux une autre interprète, plus docile et plus patiente : la plume Pourtant, Maeterlinck s'est prêté de bonne grâce à satisfaire à ma curiosité. Très simplement, il m'a donné d'intéressants détails sur sa vie et ses œuvres.

« — Je suis né à Gand et j'y ait fait mes études. Elève des jésuites, j'ai suivi les cours de l'enseignement secondaire, qui correspond au vôtre, je crois. J'ai donc appris le grec et le latin Mes années de collège ne m'ont laissé que des souvenirs peu agréables. La discipline et les méthodes des jésuites répugnaient à mon esprit et à mon caractère. Par exemple, nous pouvions faire des vers latins à discrétion, par contre il nous était défendu de lire des poètes français. Hugo, Musset n'avaient pas droit de pupitre. Avec deux de mes condisciples, — l'un est aujourd'hui poète, l'autre ingénieur électricien, — nous tâchions de réparer cette injustice, ce qui nous valait les rigueurs du règlement.

« Mes classes finies, je suis entré à l'Université, pour étudier le droit et réaliser ainsi un des plus chers désirs de ma famille. Les parents appellent souvent vocation l'obéissance à leur fantaisie. Pour commencer mes études juridiques, je n'ai pas entendu d'autre voix que celle de mon père. J'aurais dû apprendre la médecine, qui m'attirait, ou toute autre science exacte. Mais le droit, c'est comme l'entrepôt des bornes qui limitent et arrêtent les mauvais instincts sociaux ; la collection des garde-fous de la cité, de la rue et du foyer ; ces maçons de Romains ont livré à l'exploitation une carrière où l'on peut tailler tous les moellons possibles. Etudier le droit, c'est se promener parmi des ruines, dans un cimetière qui serait aussi un chantier de construction. Je ne me sentais pas du bâtiment. La vie et la pensée avaient pour moi un autre attrait.

« Devenu avocat par la grâce des diplômes, je me suis trouvé avoir à défendre d'office quelques causes criminelles ; mais les assassins, les incendiaires et les satyres n'ont au fond, du moins ceux que j'ai rencontrés, qu'une psychologie monotone et rudimentaire ; ils fournissent des échantillons d'une humanité qui n'a souvent rien d'humain. Je me lassai vite de ce métier. Ajoutez que l'éloquence n'est pas mon fort, vous vous en apercevez. Les lauriers de Cicéron ne m'empêchaient pas de dormir. Aussi, un beau jour, je quittai la toge et pris le train de Paris. J'ai fait, en plein quartier Latin, une saison littéraire d'un an. Je m'y liai avec des poètes : Mikael, Pierre Quillard, Jean Ajalbert. Nous fondons une revue, *La Pléiade*, qui eut une destinée plus courte que nos espérances. J'ai approché alors un homme qui a exercé l'influence la plus directe sur mes idées : Villiers de l'Isle-Adam. A mon retour en Belgique, je publai mon premier volume de vers, *Les Serres chaudes*, composé de pièces écrites à Paris, et bientôt suivi de mon premier drame, *La Princesse Maleine*. Cet essai dramatique a été tiré à vingt-cinq exemplaires seulement. Nous l'avons imprimé, un de mes amis et moi, avec une machine à bras ; c'est moi-même qui tournais la roue. Je le donnai comme on fait des photographies, à des amis, à des intimes. Le premier numéro, je l'ai adressé à Mallarmé.

» Gand, que mes débordements littéraires inquiétaient, me regardait d'un mauvais œil. On plaignait ma famille, quand l'article d'Octave Mirbeau, paru dans le *Figaro*, apporta à mes compatriotes la preuve que les miens ne valaient pas mieux que moi, puisqu'ils consentaient de tels sacrifices pécuniaires à ma manie. Ils croyaient, les braves gens, que c'était une réclame payée.

« Pour moi, je trouvai dans cette page éloquente un encouragement précieux et je me mis plus confiant au travail.

« C'est de cette époque que date une découverte qui marquera dans ma vie littéraire. En ma qualité de Flamand, j'appris alors l'anglais avec une grande facilité, ce qui me permit de lire les œuvres dans le texte. Quand, après m'être délecté à vivre dans l'intimité de Shakespeare, je pénétrai dans la forêt vierge qu'est la poésie dramatique du temps de la reine Elisabeth, j'eus un éblouissement. Je trouvai que ces auteurs, contemporains du grand Will, ses émules et ses rivaux, étaient des enchanteurs. J'admirai cette floraison incroyable, d'une fraîcheur inouïe ; il me semblait que je venais d'entrer dans un bois sacré, abondant et touffu dans lequel jaillissaient des sources vives où je me désaltérai à longs traits. Je sais bien que Fletcher, Francis Beaumont, John Webster, Heywood sont, par rapport à Shakespeare, selon l'expression un peu injuste de Landor, des champignons croissant au pied du chêne d'Arden, mais ils n'en représentent pas moins le vrai romantisme — si différent de celui de Byron. Laissez-moi vous dire, par parenthèse, que le romantisme français vient d'une fausse interprétation de Shakespeare, ce qui explique que le théâtre romantique de 1830 n'existe guère.

« Depuis ce moment j'ai assidûment fréquenté les poètes anglais, notamment Shelley et Robert Browning.

« Je dois aussi beaucoup à l'Allemagne. J'ai étudié ses classiques et surtout un de ses philosophes contemporains, Schopenhauer, que j'ai lu en entier. Ce que je préfère dans ses œuvres, ce sont les Parerga, les ouvrages à côté, plus intéressants, à mon sens, que ses traités systématiques.

« Tels sont les éducateurs de ma pensée. »

Ces confidences, Maeterlinck ne me les a pas faites tout d'une haleine. Il prenait des temps et des silences pendant lesquels j'essayais de coordonner ces traits épars pour composer sa physionomie littéraire.

Ce Flamand né, qui n'a jamais eu la nostalgie de la toge et du Forum, n'a senti son âme s'ouvrir que dans la forêt enchantée des lyriques anglais ; et bientôt après, sur les pas de Schopenhauer, il a prêté l'oreille aux jeux mystificateurs que des forces invisibles offrent sournoisement et cruellement aux aveugles que nous sommes. Cette double influence poétique et philosophique l'amène à regarder le monde comme le champ clos où les efforts de la volonté luttent contre la puissance du destin, dans une nuit traversée d'éclairs qui laissent entrevoir des coins fleuris de terre promise. Nous nous agitons dans l'ombre. Cette ombre est à la fois mortelle et bienfaisante ; mortelle parce qu'elle nous donne le frisson de la peur ; qu'elle nous empêche de sortir de notre solitude. « Vous ne rencontrerez que vous-même sur les routes du hasard » Nous avons à toute minute la sensation d'êtres perdus. Mais elle est aussi bienfaisante parce qu'elle aiguise et affine nos sens, qu'elle apprend à nos yeux à regarder ce qu'ils ne semblent pas voir, à nos oreilles à entendre ce qui ne les frappe pas, à interpréter divinement les couleurs et les sons, à en faire une source de volupté surhumaine ; elle nous a forcé à traduire nos rêves par ces signes que l'on appelle des œuvres d'art — tentatives d'évasion vers la lumière.

A se pencher sur l'âme humaine, on perçoit l'imperceptible. Dans le murmure de la forêt, on croit entendre le bruissement de la feuille. On divine bientôt que la moindre de nos impressions se compose d'infiniment petits ; on sent l'inconscient et l'on se voit bientôt le jouet de forces lointaines. Les fantômes charmants qui peuplent le royaume irréel de Maeterlinck nous ressemblent souvent comme des frères.

Pour exprimer profondément le mystère de leur vie intime, il faudra je ne sais quelle imprécision poétique. Le symbole viendra de lui-même expliquer, avec ses contours flottants, leur fluidité toujours mouvante Les images superbes et longtemps contemplées seront significatives et révélatrices : témoin la *Vie des abeilles*.

Ce symbolisme qui peut obtenir tout son effet dans la poésie devra disparaître ou s'atténuer dans le drame. Je me trouvais ainsi conduit à demander à Maeterlinck les raisons qui l'ont décidé à modifier sa dramaturgie et à passer de *Pelléas et Mélisande* à *Monna Vanna*.

« — Ces raisons vous les trouverez exposées tout au long dans la préface de mon théâtre. Les voici. »

Et Maeterlinck se lève, prend un livre dans sa bibliothèque et lit lentement.

« — Il s'agit d'abord de mes premières pièces : « On y a foi à d'énormes puissances, invisibles et fatales, dont nul ne sait les intentions, mais que l'esprit du drame suppose malveillantes, attentives à toutes nos actions, hostiles au sourire, à la vie, à la paix, au bonheur. Des destinées innocentes mais involontairement ennemies s'y nouent et s'y dénouent pour la ruine de tous, sous les regards attristés des plus sages, qui prévoient l'avenir mais ne peuvent rien changer aux jeux cruels et inflexibles que l'amour et la mort promènent parmi les vivants. Et l'amour et la mort et les autres puissances y exercent une sorte d'injustice sournoise dont les peines — car cette injustice ne récompense pas — ne sont peut-être que des caprices du destin. »

Maintenant Maeterlinck a modifié sa manière d'interpréter la vie, en détrônant la mort. Il me lit ces lignes :

« Aujourd'hui, cela ne me paraît pas suffisant. Essayons, au contraire, de varier l'apparence de l'inconnue qui nous entoure découvrir une raison nouvelle de vivre et de persévérer ; nous y gagnerons du moins d'atténuer nos tristesses. »

Quelle cause a produit ce changement et a mêlé aux tristesses des « espoirs qui s'éteignent et se rallument » ? Cette cause est facile à deviner :

Il a rencontré un grand bonheur dans sa vie privée et intime, et les sombres pensées d'antan se sont colorées d'une aurore nouvelle. *Monna Vanna* et *Joyzelle* exaltent l'Amour triomphant des épreuves, des pièges et des surprises.

A propos de sa dernière pièce, après avoir constaté que la critique n'a pas été dithyrambique :

« On m'a reproché d'avoir écrit une œuvre ennuyeuse ; — ce reproche, dans la bouche de Mendès, d'un poète, de l'auteur de *Médée*, m'a paru au moins singulier. Je reconnais cependant que mon théâtre n'excite pas une folle gaieté. Mon idéal serait le drame philosophique, à la façon de Renan. Mais je m'assure chaque jour davantage que le théâtre a des lois spéciales Il faut faire gros, mettre de l'action, du mouvement pour les yeux. D'autre part, le peuple assemblé subit la loi des foules. Dans une salle de spectacle le niveau est forcément médiocre et les esprits de qualité y subissent un amoindrissement. Voilà pourquoi, par exemple, des pièces classiques, si intéressantes à la lecture, nous paraissent à la scène assez ennuyeuses. »

Verrons-nous Maeterlinck sacrifier aux lois « un peu grossières » de l'art dramatique ? La saison prochaine, il doit nous donner un divertissement, une espèce de farce qui n'a rien de commun avec *Pelléas et Mélisande*. Cet essai s'appellera *La Tentation de saint Antoine*. Je ne pense pas cependant que Maeterlinck écrive jamais un vaudeville.

JOSEPH GALTIER

(*Le Temps.*)

COURRIER DE PARIS

Les représentations de la *Damnation de Faust* se sont terminées jeudi au théâtre Sarah Bernhardt devant une salle comble.

L'œuvre magnifique de Berlioz, dont certains critiques avaient si vivement malmené la réalisation scénique, a produit une impression profonde sur le public qui lui a fait un accueil enthousiaste et absolument mérité.

De grands éloges sont dus à M. Colonne et à son admirable orchestre, aux chœurs d'hommes, tout à fait remarquables, à Mlle Calvé, la très grande artiste dont la voix est exquise et dont le talent est de premier ordre.

M. Renaud a très bien composé le rôle du démon et M. Chalmin est à louer pour son intéressante interprétation du rôle épisodique de Brander.

Malgré le prix élevé des places — 20 francs le fauteuil — la foule a répondu à l'appel des organisateurs de ces vingt et une soirées qui laisseront un profond souvenir à Paris.

— M. Vincent d'Indy, qui avait été assez sérieusement malade, est aujourd'hui complètement rétabli. L'éminent artiste a pu reprendre ses cours de la Scola cantorum et il commence à s'occuper des études de l'*Etranger* qui passera en novembre à Paris.

M. Delmas chantera le rôle de l'Etranger, M. Laffite celui du douanier, Mlle Bréval celui de Vita.

La maquette du décor est terminée. La plus grande partie de la scène de l'Opéra sera occupée par une mer mouvante. C'est M. Vidal qui conduira l'orchestre.

— M. Cossira, qui a chanté avec succès dans la *Damnation de Faust*, est engagé en juin à Berlin par M. Gunzbourg. De Berlin il ira à Royat, puis à Aix-les-Bains jusqu'au 1er septembre ; il chantera ensuite à l'Opéra-Comique jusqu'au 15 octobre, *Carmen*, *Werther et Manon*, puis ira à Marseille où il est engagé jusqu'en avril.

— A l'Opéra, où *Henri VIII* vient d'être repris dans de brillantes conditions d'interprétation, M. Scaremberg a débuté avec éclat. Sa jolie voix facile, délicieusement timbré, de même que ses qualités de chanteur ont fait merveille dans *Lohengrin*.

Le public lui a fait un accueil enthousiaste qui s'est traduit par des ovations et des rappels répétés. Ç'a été un gros, un très gros succès.

— Mlle Friché a débuté le 22 mai à l'Opéra-Comique dans *Carmen*. Elle y a produit moins d'effet que dans *Louise* la saison dernière.

— Un théâtre lyrique s'ouvrira l'hiver prochain à Paris. Il s'installera à la Gaieté sous la direction des frères Isola.

COURRIER DE LONDRES

Londres, 28 mai.

Dans la reprise de *Faust* à Covent-Garden on a surtout remarqué le jeu original et espiègle de Mlle Fitzi-Scheff (Siebel) et la voix sonore de M. Journet (Méphisto) ; Mlle Bolska est une Marguerite agréable, mais dont le jeu est bien froid ; M. Salignac était un très bon Faust. La valse dansée par le corps de ballet est très bien réglée par M. Ambrosiny, le chorégraphe de la Monnaie.

A la représentation de la *Walkyrie* vendredi dernier, M. Van Rooy s'est trouvé indisposé au deuxième acte et M. Mohwinkel a dû achever le rôle de Wotan.

Samedi, c'était le *Barbier de Séville* en italien ; Mlle Wedekind (Rosine) a une voix très flexible, ses vocalises et trilles aigus et prolongés sont étonnants. Le ténor Bonci est un bon Almaviva. M. Journet a bien chanté l'air de la calomnie qui a été très applaudi et Signor Pini-Corsi s'est fait remarquer dans le rôle de Figaro.

Lundi, *Rigoletto* avec Mme Suzanne Adams, dont la voix claire et brillante sonnait très bien. Signor Scotti (Rigoletto), toujours très bon et consciencieux, se ressentait encore de sa récente indisposition. Signor Bonci vocalise bien avec un organe très agréable, mais il retarde les mouvements à l'excès, et M. Journet était un Sparafucile accompli.

Mardi, *Tristan et Iseult* a été splendidement exécuté. Mlle Ternina (Iseult) est une très grande artiste, elle est aussi bonne tragédienne que chanteuse. Mlle Fremstad a partagé son succès, ainsi que MM. Van Dyck, Blass et Mohwinkel et Reiss.

Mercredi (jour du Derby) on redonnait *Faust* pour la rentrée du splendide Méphisto, M. Plançon, et vendredi *Tannhäuser*.

— Le Roi et la Reine sont allés applaudir *Véronique* au Coronet-Theatre.

— Paderewski, le grand pianiste, est forcé de prendre un repos de trois mois en Suisse ; il souffre d'une inflammation des veines du bras droit.

— Le festival Beethoven s'est terminé par une belle exécution de la neuvième symphonie avec chœurs, de l'ouverture *Namensfeier* et de la *Fantaisie chorale* dirigés par M. Weingaertner.

— Les trois séries du *Ring* à Covent-Garden ont produit 335,000 francs. La dernière de la *Valkyrie* avec MM. Van Dyck et Van Rooy a produit plus de 32,000 francs et la dernière du *Crépuscule* avec Mme Ternina a dépassé 34,000 francs.

G. J.

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou a l'héliotrope.

Mondanités.

Le théâtre du Parc vient de clôturer brillamment sa saison par deux représentations extraordinaires qui avaient attiré un nombreux et très élégant public.

Au programme, lundi dernier, *Amants*, comédie de M. Maurice Donnay, avec Mme Jeanne Granier, MM. Dumény et Dieudonné et Mlle Marie Burty.

Remarqué : S. A. I. le prince Victor-Napoléon, accompagné du général Daunel et du baron Durieux, M. et Mme Gaëtan de Somzée, M. et Mme Auguste de Laveleye, M. et Mme Washer, M. et Mme Maskens, Mme Speyer, Mme Graux, M. et Mme Hamelrath, M et Mme Carl Herman, M et Mme Mayer, M. et Mme Tournay-Detilleux, Mme Chomé-Laroque, Mme Rigaux, Mmes Nyssens, M. et Mme Denis.

MM. baron Chazal, comte de Borchgrave, colonel Burnell, comte de Renesse, Paul Gilbert, Philippe de Burlet, Fortamps, Penso, avocat Schoenfeld, Mabille, directeur des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, Verlant, directeur des Beaux-Arts du gouvernement, comte de Villegas de Saint-Pierre, de Savoye, Van Drunen, recteur de l'Université libre, avoué Semal, Herbert Speyer, Parmentier, Edouard Hauman, Gilbert, lieutenant Pluys, baron de Giey, Blomme, Lazard, Decoster, etc.

Le lendemain, mardi, la Comédie française, avec en tête la jolie Mlle Cécile Sorel et M. Raphaël Duflos, est venue interpréter le *Demi-Monde*, la comédie célèbre d'Alexandre Dumas fils. S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy et du colonel Burnell, honorait cette brillante représentation de sa présence. Se trouvait également dans son avant-scène la comtesse de Festetisch.

Aperçu dans la salle archi comble : Barons et baronnes van der Bruggen, baronne de Crombrugghe, comte et comtesse Charles de Villers, baron et baronne Herman de Woelmont, vicomte et vicomtesse de Spoelbergh, lieutenant et Mme Edouard Paul, M. et Mme Haus, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme de Peneranda, M. et Mme Van den Nest, M. et Mme Hankar, commandant et Mme Weyns, Mme Maskens, M. et Mme Frédérix, M. et Mme van Langenhove, Mme Poelaert, directeur général et Mme Wouters, M. et Mme Gaëtan de Somzée, M. et Mme Tournay-Detilleux, Mmes Nyssens, M. et Mme Verlant, M. et Mme Boulvin, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Dujardin-Harding.

MM. baron Chazal, Paul Gilbert, marquis de Chasteler, comte Paul Cornet de Ways-Ruart, lieutenant Crabbe, Cassel, Horwitz, Penso, Philippe de Burlet, Halot, Giroul, lieutenant van der Rest, Fortamps, comte du Monceau, Godchaux, lieutenant Pluys, Decoster, Blomme, Gilbert, Lazard, avoué Semal.

Du monde artiste : Mlles Jane Maubourg et Massart, Mme Van Mulders.

***

La retraite du baron d'Anethan, qui fut ministre de Belgique à Paris, va créer un grand mouvement dans notre corps diplomatique. Il est question d'envoyer à Paris M. Leghait, qui est depuis dix ans à Saint-Pétersbourg et pour remplacer à Londres feu le baron Whettnall, le Roi a fait choix du comte de Lalaing, un de nos plus brillants diplomates et un homme de haute valeur.

Le comte Charles de Lalaing est âgé de quarante-sept ans. Il entra dans la carrière diplomatique après de magnifiques examens en 1881. Il fut d'abord secrétaire de deuxième classe à Vienne ; en 1883 il géra la légation de Bucharest, fut promis en 1884 secrétaire de première classe et, en cette qualité, attaché au cabinet du Roi. En 1886 il fut premier secrétaire à Berlin, en 1887 à La Haye où il resta jusqu'en 1889. Il fut nommé alors conseiller de la légation de Londres ; en 1893 ministre

résident à Rio; en 1896 à Bucharest et depuis 1898 il était plénipotentiaire à Berne.

***

M. Auguste Van Loo, ministre de Belgique à Rome, vient, dit le *Journal de Bruxelles*, à l'exemple de M. le baron d'Anethan, d'exprimer le désir d'être relevé des fonctions qu'il occupait auprès de la Cour d'Italie depuis plus de trente années déjà.

Comme son éminent collègue, il comptait une carrière diplomatique aussi brillante que bien remplie, et la longue durée de son mandat auprès de la Cour de Rome prouve avec éloquence la haute confiance que notre Souverain n'a jamais cessé de lui témoigner.

M. Auguste Van Loo est âgé de soixante-quinze ans; il célébra l'an dernier le cinquantenaire de son entrée dans la carrière diplomatique. Ses débuts en qualité d'attaché de légation datent, en effet, du 17 février 1852. Il était à Berlin lorsque lui parvint le 30 novembre 1853 sa promotion au rang de secrétaire de légation de deuxième classe, fonction dont il s'acquitta à Vienne.

Nommé au rang supérieur en 1856, il fut désigné, deux ans après, pour remplir les fonctions de secrétaire de légation de première classe à Saint-Pétersbourg, et plus tard, en 1862, à Vienne. Il fut ensuite promu successivement conseiller le 14 décembre 1863, ministre-résident à Rio-de-Janeiro le 3 septembre 1864, à Stockholm et à Copenhague le 15 septembre 1867 et enfin envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à Rome le 18 octobre 1872.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Mercredi dernier a été solennellement célébré à Ixelles, en l'église Sainte-Croix, royalement décorée et au milieu d'un public choisi, le mariage de Mlle Lucille Marmuse, fille de Mme veuve Alphonse Marmuse, avec M. Emile Goossens, avocat à la Cour d'appel, fils de M. Guillaume-Joseph Goossens et neveu de S. E. Mgr. le cardinal Goossens, archevêque de Malines.

Le cardinal a donné la bénédiction nuptiale, aidé de Mgr. Grietens, prélat de Sa Sainteté, et de M. le chanoine van Olmen, son secrétaire.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Goossens, cousin germain du marié.

Les témoins de la mariée étaient son frère et son grand-oncle et, pour le marié, son frère et son cousin germain.

La mariée était charmante dans sa toilette de satin blanc recouverte de dentelles. Suite brillante que rehaussaient de superbes toilettes.

Le lunch a été servi chez la mère de la mariée, avenue de la Couronne, et était présidé par S. E. Mgr Goossens, cardinal-archevêque.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Samedi 23 mai a été célébré le mariage de Mlle Valentine de Woelmont, fille du baron Arnold de Woelmont, membre de Conseil provincial de Namur, avec le baron Frédéric d'Huart, fils du sénateur baron Alfred d'Huart.

Nous avons donné dans notre n° 32, du 19 avril dernier, les généalogies et les armes de ces deux familles.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Georgine d'Oultremont, fille du général comte Théodore d'Oultremont, aide de camp de S. A. R. le comte de Flandre, avec le baron Gaston d'Huart, fils du baron Edouard d'Huart.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Isabelle van der Straten-Waillet, fille de feu le baron Pierre van der Straten-Waillet et de la baronne, née comtesse d'Aspremont-Lynden, avec le chevalier de Wouters d'Oplinter.

Le grand-père de la fiancée, Henri van der Straten-Waillet, obtint le 7 décembre 1839 reconnaissance du titre de baron, qui est porté par tous ses descendants. Son père, Alexandre van der Straten (ancien seigneur de Waillet, du Mont, etc, pair du comté de Rochefort, fils aîné de Charles François-Joseph, seigneur de Waillet, du Mont, de Frenoy, de Ponthoz, etc., créé comte par Louis XVI), obtint reconnaissance de noblesse le 20 février 1816 et fut créé baron à titre personnel en 1823.

Armes : Fascé d'azur et d'argent, de huit pièces, au chef d'or chargé de trois pieds d'aigle de sable, arrachés de gueules, rangés en fasce. Couronne : à cinq fleurons. Heaume : couronné. Cimier : un pied d'aigle du chef entre un vol de sable. Supports : deux aigles regardant de sable, lampassés de gueules, tenant des bannières aux armes de l'écu. Devise : *Preux et loyal*.

La famille van der Straten est divisée aujourd'hui en trois branches : van der Straten-Waillet, van der Straten-Ponthoz et van der Straten de Wallay.

La famille de Wouters est originaire de Tirlemont. Jean-Lambert Wouters, ancien seigneur d'Oplinter, de Bouchout, etc., fils unique de Jacques-Godefroid, lieutenant-maïeur de Tirlemont, fut créé chevalier héréditaire avec décoration d'armes par lettres patentes du 26 août 1792; le 15 janvier 1820 il obtint l'homologation de ce titre pour lui et toute sa descendance masculine et concession de supports sous le nom de de Wouters d'Oplinter.

Armes : D'argent à l'aigle éployée de sable, becquée, languée et membrée de gueules, couronnée d'or et chargée sur la poitrine d'une étoile à six rais d'or. Couronne : de chevalier. Cimier : l'aigle de l'écu naissante. Heaume : couronné. Supports : deux griffons d'or, becqués et langués de gueules.

La famille de Wouters compte aujourd'hui trois rameaux : de Wouters d'Oplinter, de Wouters de Bouchout et de Wouters de Vroenhoven.

***

On annonce le mariage de Mlle Elisabeth van der Noot, fille du baron et de la baronne van der Noot, avec le chevalier Pierre de Borman.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Le Comité de la Société Bruxelles-Attractions rappelle aux intéressés que pour prendre part aux divers concours du Longchamps fleuri, l'inscription est obligatoire avant le 12 juin.

Les voitures non fleuries, les voitures de commerce, les auto mobiles et les motocyles ne seront pas admis dans le parcours du Longchamps.

La médaille qui sera offerte cette année aux lauréats est superbe. Elle a été exécutée spécialement par M. Philippe Wolfers.

En plus des bannières, flots de rubans, médailles, etc.,cnq objets d'art seront offerts en prix aux propriétaires des cinq voitures les mieux fleuries.

***

Les produits d'élite Royal-Saint-Marceaux, fines Curlier-Courvoisier, liqueurs Grand-Marnier sont en grande vogue et se trouvent, du reste, dans toutes les bonnes maisons.

***

Samedi 23 mai a été célébré le mariage de Mlle Alice Brewer, fille du lieutenant-général et de Mme Brewer, avec M. René Englebert, fils de M. Xavier Englebert.

Les témoins étaient : Pour la mariée : Le lieutenant Brewer, son frère et M. De Ridder; pour le marié : M. A Guillaume, de Charleroi, et M. Lionel de Lezaack, d'Anvers, son cousin.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux en l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

La jolie mariée, qui portait une ravissante robe princesse en crêpe de Chine blanc, garnie de dentelles de Bruxelles, a été conduite à l'autel par son père.

Dans la suite : Mme et Mlle Brewer, M. et Mlle Englebert, le lieutenant et Mme Richard Brewer, M. et Mme De Ridder, le commandant adjoint d'état-major et Mme Paul Fleury, Mme et Mlle Huré, M. et Mme Léon Monnoyer, M. et Mme Buisset, Mme Th. Marin, Mme Charlet-De Mont, M. et Mme Du Pont, le capitaine-commandant Dermul, le lieutenant Jacques, MM. de Lezaack, Guillaume, Ruidant, Georges Fievet, Raymond Coppieters, Lucien Gernaert.

Toutes les toilettes étaient du meilleur goût; citons : Mme Brewer, mère de la mariée, robe en peau de soie noire garnie de gaze et d'applications de jais et paillettes; Mlle Cécile Brewer, la ravissante sœur de la mariée, délicieuse toilette bouillonnée en voile ninon blanc, garnie de moulinets de filet blanc; Mlle Englebert, sœur du marié, robe en éolienne blanche, garnie de gaze et de dentelles; Mme De Ridder, riche toilette de broderie anglaise et filet noir, sur transparent chamois; Mme Huré, robe de tulle noir, garnie de galon pailleté; Mme Richard Brewer, belle-sœur de la mariée, élégante robe de gaze brodée noir sur transparent blanc, garnie de moulinets de filet et d'incrustations de paillettes; Mme Paul Fleury, très jolie et très élégante robe de crêpe de Chine gris perle, garnie de dentelle au fuseau brodée de soie grise et d'effilés; Mme Léon Monnoyer, robe en belle dentelle de Venise sur transparent rose, garnie de gaze; Mme Albert Buisset, robe en éolienne blanche, garnie de broderie; Mme Th. Marin, robe en gaze blanche garnie de vert amande; Mme Charlet-De Mont, robe de tulle noir sur transparent vert nil; Mme Pol. Du Pont, robe de drap gris perle, garnie de broderie; Mlle Pauline Huré, gracieuse toilette en voile blanc, plissé soleil, sur transparent rose.

Un déjeuner réunissait, à l'issue de la cérémonie religieuse, une quarantaine d'invités dans l'habitation des parents de la mariée, avenue Livingstone, encombrée de fleurs.

La fête s'est prolongée bien avant dans la soirée. Un Cake-Walk endiablé a terminé cette charmante réunion.

Les nouveaux époux sont partis pour les lacs italiens.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Le 27 mai a été célébré, à Tirlemont, le mariage de Mlle Marie-Henriette Rosseeuw, fille du député pour Louvain, avec M. le chevalier Arnold Schaetzen, fils de l'ancien représentant.

Le grand-père du fiancé, Louis-Ulric Schaetzen, qui fut membre de la Chambre des représentants, conseiller et président honoraire à la Cour d'appel de Liége, obtint, le 8 février 1876, concession de noblesse et du titre de chevalier, qui est porté par tous ses descendants mâles.

Armes : D'argent à trois chevrons de sable au franc canton cousu du champ, chargé de trois coquilles de gueules. Couronne : de chevalier. Heaume : couronné. Cimier : une coquille de l'écu entre un vol d'argent et de gueules. Devise : *Modus in rebus*.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Il y a quelques jours est décédée à Gand la baronne Idesbalde Rotsart de Hertaing, née Clotilde-Sidonie-Louise-Marie-Cornélie van Goethem, née à Gand le 21 octobre 1865.

Elle était la seconde fille de feu Paul-Joseph-Corneille, qui fut conseiller provincial et bourgmestre de Meirelbeke, dont le père, Joseph-Antoine-Edouard van Goethem (fils de Ferdinand-Joseph et petit-fils de Jean-Baptiste, bailli de Meerdonck), obtint le 25 août 1875 concession de noblesse au port des armes suivantes :

D'or au chef de sable semé de billettes d'or chargé d'un lion léopardé du même, armé et lampassé de gueules, brochant. Heaume : non couronné. Cimier : le lion de l'écu issant entre un vol parti d'or et de sable. Devise : *Deum time*.

Le père du baron Idesbalde Rotsart de Hertaing, Camille Rotsart (fils d'Ernest-Félix-Jean, petit-fils de Jean-Félix-Aubert, dont le grand-père, Louis-Ferdinand, avait obtenu concession de noblesse le 15 août 1721), obtint virtuellement reconnaissance de noblesse par lettres patentes du 8 mars 1856, lui accordant la réversibilité du titre de baron, porté par son beau-père, Charles-Honoré-Philippe-Louis Pecsteen, décédé le 12 août 1873.

Le 9 août 1888 un jugement du tribunal de première instance de Bruges déclara que le nom de de Hertaing avait été omis dans son acte de naissance et dans celui de son père et devait y être ajouté.

Armes : Ecartelé : au 1 et 4 de sinople au chevron d'argent accompagné de deux fleurs de lis d'or en chef et d'un rocher d'argent en pointe, qui est de Rotsart; aux 2 et 3 échiqueté d'argent et d'azur de cinq tires, au chef d'argent chargé de treize mouchetures d'hermine placées 7 et 6, qui est de Pecsteen. Couronne : de baron. Supports : deux lions d'or armés et lampassés de gueules, tenant des bannières aux armes de Pecsteen.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

FRANÇOIS BEAUCK

Extrait d'une correspondance bruxelloise du *Gil Blas*, signée Saint Michel :

Un grand garçon, aux épaules plates, le dos voûté, deux lumières noires derrière les vitres du pince-nez, avançant, d'une main aux longs os durs, de petits cartons vers ma table de travail... Je ne le connaissais pas : il avait eu confiance; il venait à moi avec simplicité, en débutant .. Je ne savais de lui qu'une chose, c'est qu'il portait un nom rauque comme un son de corne : François Beauck. . Et voilà que mon attention, tout à coup, se prenait à ces dessins étranges, à ces hantises d'un cerveau spécialement doué pour exprimer les hallucinations et les effrois... Des atmosphères mornes, d'interminables routes sous des ciels gelés, une eau coagulée de canal au pied d'une usine, des paysages de misère et de désespoir, des horizons lignés de files d'arbres au guet d'un meurtre, d'accablantes étendues barrées de cheminées de fabriques, et encore des aspects pourris de vieilles chapelles, des ténèbres de villes mortuaires, des carrefours et des calvaires avec des bons Dieux pantelants, un symbolisme mystique et barbare accordant des ambiances hostiles et des humanités dangereuses, ombres de rôdeurs invisibles à travers la plaine, paysans crucifiés sur des seuils de granges, prêtres accrochés à des catafalques...

Je levai les yeux et regardai le singulier artiste, dans le jour des fenêtres. C'était bien la tête de cet art rigide, froid, dur, nostalgique. Il me dit sa vie : elle était simple et extraordinaire; et comme cet art correspondait à l'aspect extérieur de l'homme, sa vie aussi correspondait à son art. J'avais devant moi un sacristain, un être échappé pour un instant au demi-jour mystérieux des sacristies et qui tout à l'heure se remettrait à sonner les cloches pour un mort.

Il est, près de la grande circulation du Bois, une calme et solitaire avenue : elle porte un nom français, Montjoie, et elle est devenue le centre d'une paroisse rurale et urbaine. Là, sous les arbres, une modeste église érige son pignon en briques rouges. C'est de cette capelette que l'artiste hier encore inconnu et demain peut-être célèbre, est encore, à l'heure où j'écris, le ministre très humble.

Figurez-vous cette obscure vie chrétienne, cette âme mêlée aux naissances, aux décès, toujours penchée sur le grand mystère de la création, et toutes ces sensations fortes et tristes s'exprimant dans un art de crypte, sombre, austère et liturgique.

L'homme, levé à l'aube, ouvre la maison du bon Dieu, se pend aux cloches, range le chœur, prépare le luminaire, polit les ors et les cuivres, époussète le mobilier sacré, dresse le catafalque, cloue les tentures funèbres, tient prête l'eau lustrale pour les baptêmes... A midi il sonne l'heure du repos pour les maçons et les laboureurs... Et puis le soir tombe : c'est encore lui qui tinte les neuf coups de l'Angelus...

Sa journée est terminée : il rentre, se met à dessiner, à peindre, au jour, à la lampe, selon les saisons... Mais, quelquefois, dans la nuit, un coup de sonnette fait tressaillir sa veillée attardée. Il sait que c'est le prêtre qui vient l'avertir que quelqu'un va trépasser et attend les sacrements... Alors, à deux, l'ecclésiastique et l'artiste, par les bourrasques, la pluie et la neige, le long des taillis hasardeux, par les chemins ravinés et fangeux, longeant des briqueteries, des labours, des cantines suspectes, ils vont poussant droit vers la petite lumière qui, tout là-bas, au fond de la tourmente, leur signale une vie en perdition .. Une porte s'ouvre doucement : des femmes en pleurs, une chambre où quelque chose, sur un grabat, râle, la grimace de l'agonie, le tintement de la pendule. Et, debout près du lit, l'artiste s'enfonçant dans les yeux la vision du moribond, claquant des dents, pris lui-même de l'épouvante de la mort, comme un simple homme d'autrefois... quand on croyait encore à la mort, à l'enfer, au diable.

Art gothique mixturé de frissons à la Poe, art macabre, et qui sent le charnier, art qui dit la vie murée et les cieux inaccessibles, art de petites gens pauvres, art où il y a des Christs pareils à des écorchés vivants.

J'ai revu l'artiste chez lui... Un intérieur froid et correct, muet, la table sous la suspension, au mur des chaises en rang... Et puis une jeune femme entra, Mme Eva Beauck.

Elle aussi, peint, et je restais surpris de l'intime et émouvante fusion qui, à la longue, s'était faite entre ces deux âmes, toutes deux frissonnantes, tournées vers le mystère... Mme Beauck passa le thé .. Je savais qu'elle chantait : j'insistai pour l'entendre..:

Et soudain tout changeait d'aspect dans la chambre. Beauck se mettait au piano, car cet étrange artiste est aussi musicien : il tient à la fois, dans sa petite église, l'orgue et le goupillon...

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère

TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans.
Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande Ire qualité.

Une voix claire, tintante, haute, le fin cristal d'un rossignolement de soprano léger monta... C'était Manon, la Manon de Massenet; c'était le rire perlé de la jeunesse.

Je connaissais maintenant l'oiseau qui, aux heures où ensemble il se remettaient à espérer et à vivre, égayait la sombre volière et ses hantises noires.

MUSIQUE

Le temps superbe dont nous jouissons en ce moment attire tous les soirs au Waux-Hall un public extrêmement nombreux. Aussi les grands concerts avec auditions de solistes commenceront-ils dès dimanche 31 mai (Pentecôte) L'administration s'est assuré pour ce début le concours de Mme Dratz-Barat, la jeune cantatrice de la Monnaie, qui chantera l'arioso de *Quentin Durward* de Gevaert et l'air du *Freyschutz* de Weber.

Lundi 1er juin, concert avec le concours du chansonnier Marcel Lefèvre, dans ses dernières créations.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

ESCRIME

Il a été donné à Londres, la semaine dernière, deux séances d'escrime vraiment remarquables, auxquelles participait l'élite des tireurs belges et français. La première, qui eut lieu aux Portmann Rooms, était organisée par le professeur Bertrand, présidée par le duc de Cambridge et dirigée par le comte de Walden. Le succès de cette soirée fut pour les rencontres entre les maîtres Kirchoffer et Selderslagh, Verbrugge et Mimiague

D'autres assauts furent également bien goûtés de la nombreuse et brillante assistance; ce furent ceux de MM. Mimiague et Selderslagh, Vandewiele et Van Humbeek, Pruckmayer et Brettn ayer.

La seconde séance, plus intime mais non moins brillante, était organisée par lord de Walden en son somptueux hôtel.

Tous les tireurs étrangers prirent part à cette remarquable fête que le comte de Walden termina par un bel assaut avec notre compatriote Verbrugge, d'Anvers.

—Un des plus sympathiques membre du Cercle d'escrime de Bruxelles, M. Paul Hamoir, organisait dimanche dernier une poule à l'épée dans sa superbe propriété de l'avenue de Boitsfort.

M. Hamoir reçut admirablement et d'une façon fort cordiale plusieurs de ses camarades de salle d'armes, dont la plupart se firent inscrire pour la poule.

Celle-ci fut gagnée par M. Paul Anspach; deuxième M E. de Beistegui; troisième M. Demeuse. Y prirent encore part : MM. D. Crackanthorpe, J. Verreyt, C. Janssen, Hosten, E. Huysmans, J Descamps, P. Hamoir.

Dans l'assistance : MM baron A. de Brocqueville, G. du Roy de Blicquy, Eugenio Ferraz y Alcata Galiano, Maurice Pauwels, Dr Letihon, Saint-Paul de Sinçay, vicomte de la Noue, A. Hamoir, P. Selderslagh, Bailly, Challe.

SPORT

Les deux journées de la Pentecôte à Boitsfort et à Groenendael, bien que ne comportant aucune épreuve classique, seront très intéressantes par le prix du Printemps et le prix du Bois de la Cambre le premier jour et par le grand prix de Groenendael le second, ces épreuves étant dotées d'allocations assez importantes.

Voici nos pronstics :

Prix du Congrès : Fadette et Pass.
Prix du Belloy : Mortemart et Boma.
Prix du Printemps : Tambour et Tours
Prix Cantersteen : Ecurie Ashman et Louis d'Or.
Prix du Bois de la Cambre : Ovation et Marmot.
— Demain, courses à Groenendael :
Prix des Allées : Modération et Billion.
Prix du Houx : Tantale et Juanna
Prix des Bouleaux : Vert de Gris et Ayala.
Grand Prix de Groenendael : Borgia et Serpentin.
Prix de la Butte : Gamme et L'Aurore II.

SAINT-BRIEUX

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

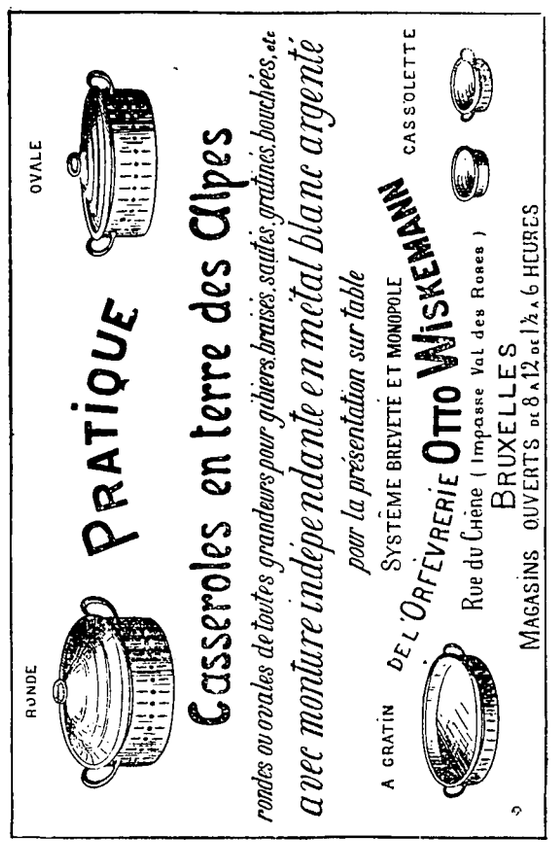
La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(A côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 39

7 JUIN 1903

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Choses de Théâtre.

Les directeurs de la Monnaie sont retournés à Paris pour signer d'importants traités avec les éditeurs.

Après quoi ils prendront des vacances laborieusement gagnées. M. Maurice Kufferath part pour l'Italie, M. Guidé, dès qu'il aura terminé ses cours du Conservatoire, ira se reposer à Blankenberghe.

***

M. Dalmorès, qui a dû renoncer à ses représentations de Berlin, — la troupe de M. Gunzbourg étant dissoute, — s'est installé à Carlsruhe où il travaille avec M. Mottl les rôles de Lohengrin et de Siegfried.

L'éminent chef d'orchestre a invité M. Dalmorès a assister à toutes les représentations et répétitions du théâtre.

***

MM. Darmand et Reding se sont rencontrés ces jours derniers à Paris, où ils ont élaboré dans ses grandes lignes le programme de la prochaine saison théâtrale au théâtre du Parc.

Nous pouvons affirmer dès à présent que par le choix des œuvres dont ils se sont assuré le droit de représentation tant que par les engagements d'artistes qu'ils ont conclus, cette nouvelle campagne, la cinquième de leur direction, sera de tous points remarquable.

***

A l'Alcazar, l'équipée mi-religieuse, mi-laïque des *Mousquetaires au couvent* réveille la vogue assoupie seulement de la tendrement militaire opérette de M. Louis Varney.

Même sans la musique, dont on sait la fortune, la pièce serait de celles qui se voient et se revoient avec le même plaisir.

Depuis longtemps populaires, et dans le meilleur sens du vocable, tous ces petits airs légèrement écrits et que chantent d'autant mieux les voix légères, ont gardé la spirituelle saveur que leur communiqua un musicien homme d'esprit. Les paroliers, pour faire la part de chacun dans les mérites de l'œuvre, ont fourni au compositeur une trame sans banalité et que sèment des couplets galamment troussés.

Les aimables chanteuses de l'Alcazar : Mmes Lermigneau, de Ter et Lanoux, y ajoutent le piment de leur malice ou de leur sentiment ; et le bon comique Poudrier, si mesuré dans sa fantaisie — don rare — et le souriant Lagairie, qui jongle avec sa voix facile sans oublier M. Dezair, un mousquetaire dans toute la force de la tradition, font plus attachante encore cette opérette XVIIe siècle, pimpante comme les atours du temps.

***

Les *Entrechats de la mère Moscou*, un drame qui se dénomme plus communément *La Fille des chiffonniers*, comble d'aise, pour l'heure présente, le public-folâtre de l'Alhambra.

Triturée suivant la bonne formule qu'Anicet Bourgeois et Fernand Dugué excellèrent à puiser dans la pharmacopée dramatique, la pièce a ceci d'heureux qu'elle repose du rire par les larmes et vice-versa.

Le roman-feuilleton qui se déroule forcément sous les complications scéniques des œuvres de l'espèce est fertile, par surcroit, en épisodes émotionnants. Une interprétation où se rencontrent des artistes de valeur, tels que Mlles Dione, Dury, de Morly, Nevers, MM. Gervais, Robert, Sarborg, donne du reste, et sans se ménager, le branle à l'émotion.

Mais la bonne jovialité facilement attendrie, la rondeur de naturel, qui sont les qualités maîtresses de Mme Riquet-Lemonnier font plus encore pour la *Fille des chiffonniers* que toute l'imagination des auteurs.

***

Aujourd'hui dimanche le théâtre Molière, qui a inauguré hier sa campagne d'opérette sous la direction de M. Darman, donne deux représentations — en matinée et le soir — du *Chien du régiment*.

Le *Chien du régiment* est l'opérette nouvelle de De Courcelles et Varney dont le succès à la Gaieté, l'hiver dernier, fut si considérable. Le brave chien « Moustache », qui « joua » la pièce à Paris et y montra une si surprenante intelligence, fait partie de l'interprétation à Bruxelles.

La campagne qui s'ouvre ne peut manquer d'être intéressante.

On sait, d'ailleurs, combien furent brillantes les saisons dirigées par M. Darman au théâtre Molière.

***

Ce soir dimanche commencera au théâtre de l'Olympia une saison d'été sous la direction de M. Murio, un des artistes les plus fêtés de la maison. M. Murio et ses camarades Liesse, Tressy, Beauval, Léons, et Mmes Reuter, Darye, etc., donneront comme spectacle d'ouverture un des gros succès du Palais-Royal, *Ménages parisiens*, comédie-vaudeville en trois actes, de M. Albin Valabrègue, et la *Recommandation*, comédie en un acte de M. Max Maurey.

***

Le nouveau programme du Palais d'Eté est excellemment composé. Parmi les numéros qui ont excité la plus vive curiosité vendredi dernier il faut citer le phénomène vocal qui à nom Stuart. Ce gentleman américain, d'une élégance extrême, possède une voix extraordinaire de soprano et vocalise comme une chanteuse légère. A côté de lui on a applaudi Mab Dersy dans ses danses si originales, Mlle Rosita et M. Willy Sands, dans leurs exercices acrobatiques, la séduisante chanteuse Jeanne Valda, le Sandor trio et enfin la Viscardi.

***

De l'*Express*, de Liége :

« Les travaux considérables de réfection, entrepris au théâtre Royal, sont poussés avec la plus grande activité, de manière à être complètement terminés pour l'ouverture de la saison théâtrale prochaine.

On sait que la réouverture de notre première scène, précisément à cause de ces grands travaux, a dû être retardée d'un mois et n'aura lieu, cette année, que le 1er novembre prochain.

Au nombre des nouveautés qui seront montées durant cet hiver, il faut citer *Sapho*, *Fédora* et *Adrienne Lecouvreur*.

M. Lejeune, professeur au Conservatoire royal de musique de Liége, vient d'être nommé premier chef d'orchestre.

Depuis nombre d'années, M. Lejeune faisait, en qualité de cor solo, partie de l'orchestre du théâtre.

L'emplacement occupé par l'orchestre sera abaissé sensiblement et agrandi dans d'assez notables proportions. »

***

— Mariages et divorces.

« La Sontag va donc mettre sur son front la lourde couronne de comtesse ? » disait-on en 1830, dans le Tout-Paris du monde lyrique.

La même question est sur toutes les lèvres cette semaine; seulement le nom de Delna remplace celui de l'immortelle Donna Anna.

Comme la Sontag, comme cent autres d'ailleurs, Mlle Delna se marie et elle quitte le théâtre, au moment où M. Albert Carré se proposait de l'attacher de nouveau à l'Opéra-Comique. Il avait même été question de l'œuvre dans laquelle Mlle Delna reparaîtrait sur la scène de ses inoubliables succès : il s'agissait du rôle principal de l'*Enfant Roi* de M. Alfred Bruneau.

Les beaux projets qui s'évanouissent devant la nouvelle inattendue !

D'autre part, la célèbre artiste Agnès Sorma, mariée récemment au comte de Minotto, demande le divorce « pour raisons intimes ». Mais, de son côté, le comte de Minotto demande le divorce à son profit, en se basant sur les relations affectueuses que Mme Agnès Sorma entretient avec M. Harry Walder, un artiste très estimé du Berliner Theater.

Il paraît que si le divorce est prononcé, toute la fortune de l'épouse restera au mari, le contrat de mariage étant formel sur ce point.

***

Dans le courant d'avril, la Comédie française a donné trente-cinq représentations qui ont produit 212,832 francs, soit 6,080 francs par représentation.

La plus forte recette a été réalisée par les *Affaires sont les affaires*, l'œuvre nouvelle de M. Mirbeau, qui a fait 8,982 francs. La plus faible recette a été produite par le *Cid*, qui a rapporté 2,156 francs.

***

M. Raoul Gunsbourg a donné, en vingt jours consécutifs, vingt représentations de la *Damnation de Faust* de Berlioz au théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris.

Ces vingt représentations ont produit une somme de 192,652 francs, ce qui donne une très belle moyenne de près de 9,632 francs par représentation. (Le prix des premières places était de 20 francs.)

Toute la Compagnie devait se transporter à Berlin. Le Lessing Theater avait été loué à cet effet. Mais la saison a paru fort avancée à l'habile impresario qui s'est arrangé pour remettre à l'automne prochain la série annoncée.

***

Du *Monde artiste* :

Miss Duncan et la Religion de la Beauté.

Cette artiste — dont les Danses Idylles ont commencé au théâtre Sarah-Bernhardt — a bien voulu nous expliquer que ses représentations n'ont point pour but le lucre, mais une sorte d'apostolat de la beauté.

Miss Duncan veut réformer la danse qui est devenue de l'acrobatie ; elle désire que les mouvements soient ceux de la nature, aussi elle a étudié ces mouvements dans la création même. Le jour où la danse redeviendra un art, le corps de la femme reprendra les formes idéales de la sculpture antique, et la race se développera de nouveau selon les règles de l'esthétique.

Voilà la thèse en quelques mots.

Donc, réforme du geste, réforme aussi du costume, abolition des cuirasses qui nuisent aux justes proportions de l'être humain, etc.

Tout ceci se trouve en germe dans les théories de Ruskin, le grand apôtre de la beauté. Nous en avions un vague souvenir. Ce souvenir, nous pouvons le préciser, car nous venons de retrouver dans une étude que M. de la Sizeranne a consacrée à la *Religion de la Beauté*, ces lignes caractéristiques :

« Le commencement de l'art consiste à rendre notre peuple beau...

« Pour le corps il faut prêcher hautement le culte de la beauté. Dès sa jeunesse, le corps de chaque enfant pauvre doit être rendu aussi parfait qu'il peut l'être...

« Il faut que cette créature vivante que vous tuerez plus tard, atteigne le plein développement de son corps et porte la beauté de la jeunesse...

« Pour cela, il faut des écoles en pleins champs, des exercices physiques et des danses apprises comme une institution de l'Etat...

« C'est le premier devoir de la femme d'être belle, et il ne faut rien négliger pour qu'elle le remplisse... »

Miss Duncan, qui rêve d'écoles de beauté, pense avec Ruskin, et c'est bien quelque chose, cela.

LETTRE DE PARIS

On a repris aux Folies-Dramatiques le *Voyage en Suisse*.

Cette pochade abracadabrante a vieilli, sans cesser de demeurer amusante, mais elle est beaucoup moins amusante qu'autrefois.

Quoique la troupe des Folies fasse de son mieux, elle n'arrivera pas au niveau de fantaisie des créateurs, et puis les Omer qui sont adroits et drôles ne valent pas les Hanlon et Agoust, et puis, nous aussi nous avons vieilli !

— La *Petite Maison* de MM. A. Bisson et S. Docquois, musique de M. W. Chaumet, a été représentée pour la première fois vendredi sur la scène de l'Opéra-Comique.

C'est le retour flagrant à l'ancienne formule du genre « éminemment français » avec des procédés modernes en ce qui concerne la musique.

On « parle » dans la *Petite Maison*, comme dans les ouvrages du répertoire, et cela nous semble un peu bizarre, parce que nous n'y sommes plus habitués !

Deux mots sur le sujet de la *pièce*.

Un roué est amoureux de la femme très jolie — et très vertueuse — de l'orfèvre Pichon ; nous sommes à l'époque de la Régence. Pour amener cette épouse fidèle à tromper son mari, il faut faire croire à l'infidélité du mari, justifier une vengeance ! Et le roué, nommé de Targis, suggère à Pichon que, pour être bien en cour, il convient de faire la noce, ou d'en avoir l'air, le Régent considérant comme des censeurs ennemis tous ceux qui affectent des mœurs austères.

Alors le pauvre Pichon, mari irréprochable, homme pondéré, vertueux et simple, pratique la haute noce, sous les auspices du chevalier de Targis, qui naturellement fait surprendre en pleine fête l'époux par l'épouse.

Mais les vilains projets de Targis ne réussissent pas; les deux époux, après explications, se raccommodent et le séducteur ira opérer plus loin.

Sur ce livret longuet — trop longuet et insuffisamment semé de trouvailles comiques, M. Chaumet a écrit une partition assez élégante, pas très abondante en idées mélodiques dont l'orchestration parfois trop développée ne manque pas d'esprit et d'ingéniosité.

M. Clément a fait un rentrée fêtée dans cet ouvrage.

M. Fugère est à son ordinaire un comédien parfait, un chanteur impeccable dans le rôle de Pichon, et Mme Marguerite Carré se montre tout à fait charmante dans celui de Gabrielle Pichon.

M. Delvoye chante bien et joue gaiement, Mlle Mastio aussi.

A.-Ch. Vogel

COURRIER DE LONDRES

La représentation de *Tannhäuser*, vendredi dernier, a été superbe. Mlle Ternina, la grande artiste, est une Elisabeth parfaite et Mlle Fremstad une excellente Vénus. Les autres interprètes étaient MM. Van Dyck, Mohwinkel et Plançon, artistes accomplis.

L'ouverture, jouée admirablement par le bel orchestre dirigé par Herr Lohse, a été très applaudie.

On donne rarement *Lucie de Lammermoor*; d'abord parce que l'œuvre a vieilli, ensuite parce qu'elle réclame des artistes exceptionnels, comme Mlle Wedekind, de l'Opéra de Dresde, qui y a eu un grand succès, grâce à sa voix claire et brillante et à la perfection de ses vocalises. Le ténor Bonci, signor Scotti et M. Journet ont été excellents et le beau sextuor a électrisé la salle.

Lundi Mme Lohse chantait Elsa de *Lohengrin* avec charme et ingénuité. Sa voix est fraiche et agréable.

Faust a été donné mardi pour les débuts de Mme Blauvelt, très connue dans les concerts, et qui s'est fait vivement applaudir en Marguerite.

Mercredi le *Barbier de Séville*, jeudi *Tristan et Iseult*, vendredi *Lucie de Lammermoor* et samedi *Roméo et Juliette* avec les mêmes artistes qu'aux représentations précédentes.

— L'Oxford Music Hall vient d'avoir son assemblée générale où les directeurs ont déclaré un dividende de 12 1/2 p. c., après avoir mis 5,000 liv. sterl. (125,000 fr.) au fonds de réserve et reporté la même somme sur l'exercice suivant; l'assemblée a voté une rémunération supplémentaire de 500 liv. sterl. (12,500 fr.) aux directeurs.

— MM. Raoul Pugno et Jean Gérardy, ces deux artistes si parfaits, ont donné un concert-récital à Saint James's Hall et ont fait entendre la Sonate en *ut* mineur de Saint-Saëns, les *Variations symphoniques* de Boëlman, le *Faschingschwang* de Schumann, le Nocturne en *sol* de Chopin, etc.; toutes ces belles œuvres étaient exécutées à la perfection.

— L'orchestre de Rome (soixante-quinze exécutants) a été engagé pour donner onze promenades-concerts à Queen's Hall à partir de samedi prochain.

— Le célèbre maître de ballet Léon Espinosa vient de mourir subitement à Londres, qu'il habitait depuis bien des années. Il était dans sa jeunesse un danseur surprenant. Pendant le second Empire il dansait tous les soirs à la Porte-Saint-Martin dans la *Biche au bois* et autres pièces dont il avait arrangé les ballets; son succès fut énorme, sa danse vertigineuse et osée fut des plus applaudies. Il avait débuté sous Charles Kean, le grand acteur. C'est lui qui avait arrangé les ballets pour le répertoire de Shakespeare, ainsi que pour les drames de Sir Henry Irving. Son dernier grand ballet était la *Belle au bois dormant*, donné en 1890 à l'Alhambra, avec la musique de G. Jacobi. Malgré son grand âge il était vif et alerte et apprenait encore aux danseuses la manière dont il fallait danser les pas très difficiles qu'il composait. Son fils est aussi un maître de ballet et danseur habile et ses filles sont d'excellentes premières danseuses, qui ont paru à Bruxelles.

G. J.

M. EDMOND ROSTAND

Le brillant dramaturge a été reçu jeudi en séance solennelle à l'Académie française, où il occupera le fauteuil d'Henri de Bornier. Cette réception a été l'événement mondain et artistique de la semaine parisienne. On ne se rappelle pas, en effet, une séance académique ayant provoqué pareille curiosité.

M. Melchior de Vogüé présidait.

Les parrains du récipiendaire étaient MM. Jules Claretie et Hervieu.

De l'étincelant discours très applaudi de M. Rostand citons ce joli couplet sur le « panache » :

« Ah ! le panache ! Voilà un mot dont on a un peu abusé, et sur le sens duquel il faudrait bien qu'on s'entendît. Qu'est-ce que le panache? Il ne suffit pas, pour en avoir, d'être un héros. Le panache n'est pas la grandeur, mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur, et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif — et d'un peu frisé. Si je ne craignais d'avoir l'air bien pressé de travailler au Dictionnaire, je proposerais cette définition : Le panache, c'est l'esprit de la bravoure. Oui, c'est le courage dominant à ce point la situation — qu'il en trouve le mot. Toutes les répliques du « Cid » ont du panache, beaucoup de traits du grand Corneille sont d'énormes mots d'esprit. Le vent d'Espagne nous apporta cette plume; mais elle a pris dans l'air de France une légèreté de meilleur goût. Plaisanter en face du danger, c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique; le panache est alors la pudeur de l'héroïsme, comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime. Certes, les héros sans panache sont plus désintéressés que les autres, car le panache, c'est souvent, dans un sacrifice qu'on fait, une consolation d'attitude qu'on se donne. Un peu frivole peut-être, un peu théâtral sans doute, le panache n'est qu'une grâce; mais cette grâce est si difficile à conserver jusque devant la mort, cette grâce suppose tant de force (l'esprit qui voltige n'est-il pas la plus belle victoire sur la carcasse qui tremble?) que, tout de même, c'est une grâce... que je nous souhaite. — M. de Bornier n'en manqua pas dans la vie; mais, dans son œuvre, il semble avoir recherché de plus austères noblesses. Ce qui capricieusement palpite l'accommode moins que ce qui flotte avec majesté: il n'a pas le panache, il a la crinière. »

M. de Vogüé, directeur en exercice, a répondu au discours de M. Rostand. Il l'a montré marchant à la conquête de la renommée et soulevant l'enthousiasme. M. de Vogüé a justifié la gloire acquise par Rostand, dont le génie est une grande image de notre race.

Dans le *Gaulois*, M. Emile Faguet, de l'Académie, trace ce portrait de l'auteur de *Cyrano* :

« Trente-cinq ans depuis six semaines. M. Edmond Rostand paraît en avoir une trentaine. De taille moyenne. Mince et souple, très élégant d'habitude de corps et de démarche; assez recherché, mais de très bon goût, dans son ajustement. Aurait été classé comme *dandy* en 1840. « Dandy », quoi qu'en dise Littré, n'a *jamais* eu un sens défavorable.

Une figure fermement modelée, avec un menton assez volontaire, une bouche spirituelle, un nez fin et d'un dessin net, d'admirables yeux noirs, doux, vifs et mélancoliques à la fois, moustache châtain et cheveux très noirs et brillants; front singulier, très large et très haut, surélevé et formant presque bourrelet au sommet; le contraire, mais à un degré extraordinairement marqué, du front fuyant.

Le fond de la physionomie est douceur, bonté et, sinon tristesse, à tout le moins mélancolie méditative. Il ne cause pas. Je veux dire qu'il ne joue pas à la raquette de la réponse, de la riposte et de la réplique. Il converse, c'est-à-dire il aime à écouter longtemps et parler lui-même avec quelque développement.

La voix claire et douce, très claire et très douce, avec des réserves de force, est admirable pour lire le vers. J'ai entendu M. Rostand lire son remerciement aux élèves du collège Stanislas, qui lui offraient une fête. C'était exquis. Un art d'inflexions caressantes, ou épigrammatiques ou émues ou triomphantes qui était ce au delà de quoi l'on ne va point « Quell merveilleuse leçon de diction! » disait Sarcey en sortant. « Tous ceux qui ont la prétention de lire des vers ou d'en réciter auraient dû être là. » M. Edmond Rostand n'a pourtant point appris, que je sache Mais il sent et l'organe est bon. Cela suffit. Je dirai même que c'est meilleur que toute éducation. Il ne peut y avoir dans l'enseignement de la diction que des procédés et ce qu'il faut, quand on lit, c'est une parfaite adaptation des ressources de l'organe au sentiment éprouvé. Chaque diction est donc essentiellement personnelle. Celle de M. Rostand est d'un poète infiniment sensible et tout en nuances rapidement remplacées les unes par les autres

***

Aussi bien, M. Rostand est poète en toutes choses et n'a pas une part pour l'artiste, une autre pour l'homme du monde et une autre pour autre chose encore. Il est poète toujours et il vit poétiquement. Son souci de l'élégance est souci d'artiste et il soigne sa mise sans y penser, comme il attiffe son vers naturellement et comme d'instinct. Il habite à l'ordinaire une maison charmante dans un site délicieux et qui connaît les mélancolies d'automne, mais non jamais les tristesses brutales de l'hiver. Tout autour de lui est gracieux, élégant et tendre. La vulgarité semble s'éloigner d'elle-même de M. Rostand, plus encore qu'il ne s'écarte d'elle. On a beaucoup parlé de Musset en parlant de M. Rostand et avec raison. Le goût du beau élégant et de la grâce était le fond de Musset.

Vous aimiez lord Byron, les grands vers et la danse.

Mais des nervosités violentes traversaient trop souvent Musset et altéraient les lignes pures de sa physionomie extérieure et de sa physionomie intime, et le jeune dieu attique en grimaçait quelquefois. M. Rostand connaît-il la colère ou cette désespérance âpre et dure qui est de la colère aussi ? Je ne crois pas. Et ce serait donc un Musset où se mêlerait ce qu'il y avait de plus gracieux et de plus serein dans la gravité de M. de Vigny.

L'homme est donc charmant, on le sent accessible sans être banal, et hospitalier sans être familier. C'est une mesure exquise. Tout, dans M. Rostand, sent la délicatesse de l'âme, de l'esprit et du doigté. S'il est vrai que l'art de la vie est de faire de la vie une œuvre d'art, on sent que M. Rostand, sans s'y être appliqué, y eût réussi, et qu'il n'a pas laissé de s'y appliquer un peu.

Son œuvre est, comme sa vie, une succession d'efforts aisés et faciles vers un but toujours placé plus loin et plus haut, mais sans précipitation et sans hâte essoufflée, ce qui serait inesthétique. Il débute par des vers faciles, gracieux et rêveurs, sans prétentions à l'originalité tapageuse, sans innovations faciles de rythmes, sans affectation de prosodie révolutionnaire. Il ne songe pas à inventer un instrument; il songe à manier adroitement l'instrument de tout le monde et à essayer sur lui un chant nouveau.

Attiré ensuite par le théâtre, il y débute dans le genre Musset, il continue par quelque chose d'un peu shakespearien et il se dirige ensuite vers l'idéal de Corneille.

***

Il commence par faire causer des amoureux romanesques de Musset et des pères qui rappellent Térence et des spadassins qui font songer soit à la comédie italienne, soit à Gautier. Et c'est charmant. Ce n'est pas très original, mais c'est d'une exécution adroite, facile, allègre et joyeuse. Le jeune poète donne tout de suite cette idée, si rare à propos des débutants, qu'il s'amuse à la fois et se prépare et qu'il est capable, peut-être sans le savoir, de beaucoup plus que ce qu'il ne donne.

Et voilà que ce dandy, qui sait en même temps faire dire de délicieux vers d'amour et s'en moquer, en sourdine, avec une raillerie gracieuse et amoureuse encore, donne le poète du rêve lointain, de l'*au-delà* mélancolique et mystérieux, de l'âme habitant de l'autre côté de l'horizon, de la délicieuse et douloureuse nostalgie de l'inconnu. La *Princesse lointaine* est le mirage des vieux cœurs restés jeunes, comme les *Romanesques* étaient le mirage de très jeunes cœurs restés encore un peu enfants. Aussi bien le vieux cliché « poète de la jeunesse », qui n'avait plus lieu de servir souvent depuis quelque cinquante ans, retrouve son emploi. Les *Musardises*, c'était « ma jeunesse » racontée discrètement par l'auteur; les *Romanesques*, c'est la jeunesse ou plutôt l'adolescence de tout le monde, délicieusement ridicule et dont on rit avec le commencement d'une petite larme au bord des cils. La *Princesse lointaine*, c'est la jeunesse invincible du cœur et de l'imagination qui vient du cœur. C'est l'idéal qui survit, dans les cœurs bien nés, à tout ce qui s'est écroulé autour d'eux et en eux. Comme dit Musset :

O George! n'est-ce pas la pâle fiancée
Dont l'ange du désir est l'éternel amant?
N'est-ce pas l'Idéal, *cette amour insensée*
Qui sur tous nos amours plane éternellement?

Et cette jeunesse éternelle, et ce culte éternel pour la jeunesse que l'âge n'atteint pas, on le retrouve et dans *Cyrano* et dans l'*Aiglon*. « J'ai désiré passionnément être un poète, un grand poète, dit un personnage de je ne sais plus quel roman, parce que c'est le moyen de rester jeune. » M. Rostand est « le jeune M. Rostand » pour tous les railleurs qui ont trouvé qu'il entrait un peu partout, et particulièrement dans la gloire, vingt ans plus tôt que la plupart des autres; mais par le tour de son esprit, par la qualité de son cœur et par droit de génie, il restera toujours le jeune M. Rostand.

***

Il avançait cependant sur le chemin et à mesure qu'il y avançait il le voulait plus haut, plus « montant » sans le trouver plus « malaisé ». Il était un Musset qui avait lu beaucoup de Shakespeare, comme le premier Musset, du reste. Il voulut devenir et il devint un Musset qui avait lu beaucoup de Corneille. Le sens de l'héroïsme lui vint. L'héroïsme aussi est — quelquefois — une forme de la jeunesse.

Et par deux fois il écrivit le poème de l'héroïsme! Une première fois celui de l'héroïsme qui se réalise, étant servi par une volonté ferme et un corps vigoureux, et c'est *Cyrano*; une seconde fois, celui de l'héroïsme qui ne se réalise pas, qui s'exhale en rêves et s'échappe en velléités courtes et brusques, n'étant servi que par une volonté débile et un corps faible, héroïsme pourtant, que l'on sent bien, que l'on aime, que l'on épouse de tout son cœur, et sur lequel on s'attendrit et l'on pleure, et c'est l'*Aiglon*.

Dans ces deux œuvres, de mérite très inégal comme exécution, à mon avis, mais d'une inspiration aussi haute l'une que l'autre et de *la même* inspiration l'une et l'autre, l'auteur *se réalisait* lui aussi. Il donnait tout son rêve cornélien de grandeur, de générosité chevaleresque, de *magnanimité subtile* et qui se plaît dans son effort et qui raffine dans son effort, ou qui s'analyse douloureusement dans son impuissance et raffine tragiquement son impuissance.

L'effet fut grand et dure encore. Et qui, en effet, a mieux représenté tout simplement l'*âme française*, avec ses délicatesses, ses puissances, ses grandeurs, ses gaietés, ses voluptés dans le sacrifice, avec, aussi, ses douleurs, ses grâces douloureuses, ses prostrations gracieuses et nobles encore, ses câlineries de douce malade dans la souffrance, quand les circonstances la brisent et froissent rudement son essor? Où la France élégante, fine, spirituelle, aspirant à l'héroïsme et à la grandeur se reconnaîtrait-elle mieux que dans l'œuvre de ce jeune amant du beau, du fin et du grand?

Une vie qui est une œuvre d'art et une œuvre qui est représentative de ce qu'il y a de meilleur dans la vie d'un peuple, telles sont les deux choses très distinguées qui sont toutes deux signées, jusqu'aujourd'hui, du nom d'Edmond Rostand. »

Mondanités.

Le Roi à offert mardi soir, au palais de Bruxelles, un dîner en l'honneur du nouveau ministre du Mexique près la cour de Belgique, S. Exc. don Emilio Pardo

S. A. R. Mme la princesse Clémentine y assistait. Les convives étaient le premier secrétaire de la légation et Mme Luis Pardo; don Luis Carmona, troisième secrétaire; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour; le baron Goffinet, intendant de la liste civile; le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau; M. Francotte, ministre du travail; le ministre d'Etat du Congo et Mme la baronne van Eetvelde; le major Wangermée, gouverneur de l'État Indépendant du Congo; M. Quiriny, curé-doyen de Saint-Jacques sur Coudenberg; Mlle de Bassompierre, dame d'honneur, et le commandant Cumont, officier d'ordonnance; M. Beco, secrétaire général du ministère de l'agriculture; M. Ch. Lagasse-de Locht, ingénieur en chef des ponts et chaussées et directeur des bâtiments civils, etc., etc.

***

Jeudi soir a été donné à la cour un dîner en l'honneur de S. Exc. le comte d'Azevedo da Silva, le nouveau ministre de Portugal à Bruxelles.

S. A. R. Mme la princesse Clémentine assistait au dîner.

Les autres convives de Sa Majesté étaient Mme la comtesse d'Azevedo da Silva, le secrétaire de la légation du Portugal et Mme Quintella de Sampayo, le ministre des finances et Mme la comtesse de Smet de Naeyer; le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile; M. et Mme de Bary, d'Anvers; le sénateur et Mme Sam Wiener; le général-major et Mme la baronne Wahis; le major Chaltin, inspecteur d'État, et le commandant Mathieu, commissaire de district de l'État Indépendant du Congo; Mlle de Bassompierre, dame d'honneur; le lieutenant-général Donny, aide de camp, et le commandant Cumont, officier d'ordonnance.

Le dîner, servi à 7 heures, était terminé à 8 heures. Le café a été servi dans la grande galerie et, à 9 heures, les invités quittaient le Palais.

Peu après, Sa Majesté et Son Altesse Royale se faisaient conduire au château de Laeken.

***

Le prince Albert se rendra aujourd'hui dimanche à Furnes. Il y arrivera à 11 heures du matin et sera reçu par les autorités.

Les enfants des écoles, les sociétés de la ville, ainsi que la musique du 1er régiment de guides seront massés sur la place de la Station.

Deux chansons populaires flamandes et un chœur de circonstance seront exécutés. Puis aura lieu la visite des monuments.

Un lunch sera ensuite offert et, à 3 heures de l'après-midi, Son Altesse Royale quittera Furnes pour retourner à Westende.

***

Le prince et la princesse Albert revenant de Westende rentreront à Bruxelles le 10 juin, mais Leurs Altesses Royales n'y feront qu'un séjour fort court. En effet, le 13 juin Elles partiront pour Ciergnon, où le prince et la princesse s'installeront dans le château mis à leur disposition par le Roi. Les jeunes époux, avec le petit prince Léopold, resteront deux mois — peut-être trois — à Ciergnon, puis le prince et la princesse Albert iront passer quelque temps auprès de leurs parents à Possenhoffen.

***

S. A. R. la comtesse de Flandre assistera au Longchamps fleuri, le lundi 15 juin.

***

M. le baron Aug. d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, qui va prendre sa retraite, est né le 17 février 1829. Après de brillantes études, il fut nommé attaché de légation le 3 novembre 1852 et subit la même année, avec grande distinction, son examen diplomatique. Adjoint à l'administration centrale le 1er janvier 1853; secrétaire de légation le 10 mars 1856; conseiller de légation le 14 décembre 1863; ministre résident à Lisbonne le 1er septembre 1867; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le Saint-Siège le 14 août 1875, à La Haye le 22 octobre 1881, enfin à Paris le 19 août 1894.

— La carrière de M. Alf. Leghait, qui sera, dit-on, appelé à recueillir la succession de M. le baron d'Anethan, est beaucoup moins longue. Né en 1841, M. Leghait, après avoir passé ses examens de candidat en philosophie et lettres, fut nommé attaché de légation en 1865 et adjoint à l'administration centrale l'année suivante. Il fut nommé secrétaire de légation de première classe en 1871 et conseiller en 1879. Il fut nommé ensuite ministre résident à Washington et, le 3 décembre 1896, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la Cour impériale de Russie.

***

C'est le prince Pierre de Caraman-Chimay, conseiller de légation, qui gérera la légation de Belgique à Paris pendant l'intervalle qui s'écoulera entre la retraite du baron d'Anethan et la nomination de son successeur. Le prince Pierre de Caraman est le second fils de feu le prince de Chimay, ancien ministre des affaires étrangères, le frère du prince de Chimay, de la comtesse Greffülhe, de la comtesse Ghislaine de Caraman, de Mme Pochet de Tinan, née comtesse Geneviève de Caraman, et du prince Alexandre de Caraman. Il a épousé la comtesse Werlé, fille du comte Werlé, ancien maire de Reims.

***

M. Roger de Borchgrave, secrétaire de légation de première classe, secrétaire de la légation de Belgique à Stockholm, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique à Berne.

M. Jules Lejeune, secrétaire de légation de première classe, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique à Stockholm.

***

C'est dans quelques jours, le 15 juin, qu'aura lieu la manifestation nationale organisée en l'honneur du baron Lambermont. L'illustre homme d'Etat est complètement rétabli de sa récente indisposition.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, le prochain mariage de la comtesse Georgine-Pauline-Marie d'Oultremont avec le baron Gaston-Marie-Alfred-Henri-Ignace d'Huart.

La fiancée, qui est née à Bruxelles le 7 mai 1871, est la deuxième fille du comte Théodore-Louis-Emile d'Oultremont et de la comtesse, née Marie de Robiano

Le père du comte Théodore, le comte Ferdinand d'Oultremont de Wégimont, qui obtint reconnaissance de noblesse le 5 mars 1816, était fils du comte Charles-Jacques-Pierre-Ignace-Gérard, seigneur de Wégimont, souverain officier héréditaire de la vouerie de Fléron, petit-fils du comte Jean-Baptiste-François-Georges, lieutenant-colonel, dont le père avait été créé comte du Saint-Empire en 1731.

Armes, Coupé, de gueules et de sable, au lion d'argent couronné et lampassé d'or brochant sur le coupé. Couronne : de marquis. Tenant : à dextre, un homme sauvage ceint et couronné de sinople, tenant une massue du même. Support : à senestre, un lion d'argent couronné d'or.

Le fiancé, qui est né à Onthaine, sous Achêne, le 25 juillet 1871, est le fils aîné du baron Edouard d'Huart et de feu la baronne, née Joséphine Frésart.

Le grand-père du baron Edouard, le baron Henri-Antoine-Joseph-Eloi d'Huart, qui obtint reconnaissance le 5 mars 1816, était fils de Jean-François-Henri-Gérard, seigneur de Jamoigne, de Bertrange, etc., et petit-fils de Gérard-Mathias, brigadier des armées d'Espagne et capitaine aux gardes wallonnes, qui a obtenu concession du titre de baron en 1709.

Armes : D'argent à cinq flammes d'or desquelles s'élève une branche de houx de sinople à cinq feuilles piquantes surchargées entre les dites feuilles de quatre graines de gueules. Couronne : de baron. Heaume : couronné. Cimier : les armes de l'écu entre deux trompes tranchées d'argent et de gueules à senestre et de gueules et d'argent à dextre, de l'embouchure desquelles sortent trois flammes d'or.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

Jeudi a été célébré, en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Alice van Hoorde avec M. Eugène Le Docte, banquier à Gembloux.

La mariée est la quatrième fille de feu le sénateur Émile van Hoorde; elle est également belle-sœur de M. Louis de Saleleer, ancien président de la Chambre des représentants.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner de quarante couverts a été donné par Mme Émile van Hoorde, en son hôtel de la rue d'Assaut. Les jeunes mariés sont partis pour un long voyage en Allemagne, en Italie et en Suisse.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

Jeudi a été célébré à Monceau-sur-Sambre le mariage de M. René Beltjens, avocat, fils de M. Arthur Beltjens, avocat général à la Cour d'appel de Liége, avec Mlle Gabrielle Sohier, fille de M. Alexandre Sohier, administrateur-délégué de la Société minière métallurgique de Monceau-Saint-Fiacre.

***

La Chartreuse est la première marque du monde.

***

On annonce le mariage de Mlle Jeanne Chazal, fille du baron et de la baronne Alexis Chazal, avec M. Paul de Molembaix.

***

On annonce les fiançailles du docteur Georges Barnich avec Mlle Germaine Doignon.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

A Paris ont été annoncées les fiançailles du comte Elzéar de Sabran-Pontevès, fils aîné du comte et de la comtesse de Sabran-Pontevès, née Panisse-Passis, veuf en premières noces de Mlle de Triquerville, avec la princesse Constance de Croy-Solre, fille du regretté prince Gustave et de la princesse de Croy-Solre, née de Croix.

***

Les liqueurs exquises Grand-Marnier sont réellement merveilleuses de finesse, comme les champagnes Saint-Marceaux sont surprenants d'élégance, de finesse et de distinction.

***

Une intéressante innovation parlementaire que ce banquet qui sera donné le 8 juillet dans la salle du Sénat nouvellement restaurée et décorée. Le prince Albert, les ministres, le bureau de la Chambre, les hauts fonctionnaires du Sénat y assisteront.

***

Le dilettante grand seigneur qu'est M. Valère Mabille, le maître de forges de Mariemont, réunissait dimanche dernier de nombreux amis dans son hospitalière villa.

Après déjeuner il leur a offert un concert exquis qui nous a permis d'applaudir une pléiade de remarquables artistes : Mme Schmidt, la belle violoniste dont Londres a consacré la réputation; Mme Noblet, une remarquable violoncelliste; Mme Sury, une virtuose du piano; Mme Hermant, qui joue avec âme de l'harmonium; Mme Lebœuf, une cantatrice à la belle voix prenante; M. Austin, un jeune baryton de grand mérite qu'accompagnait M. Octave Maus, et cet extraordinaire Hyspa, qui est parmi les meilleurs humoristes de l'ancien Chat-Noir.

Tous ces artistes furent applaudis avec enthousiasme par les invités de M. Valère Mabille qui a fait de sa villa de Mariemont un des centres les plus artistement vivants de la Belgique.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

On sait que c'est M. Albert Baudour qui a repris près du gouvernement siamois la succession des importantes fonctions remplies pendant plusieurs années à Bangkok par feu M. Rolin-Jaequemyns, ancien ministre de l'intérieur de Belgique. M. Albert Baudour vient d'arriver à Bruxelles, où il passera quelques mois de congé. Il est le fils de l'éminent président de chambre à la Cour d'appel de Bruxelles.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Longchamps fleuri. — Le Comité de la Société Bruxelles-Attractions prie instamment les personnes qui ont l'intention de prendre part aux concours au Longchamps fleuri de se faire inscrire avant le 12 courant.

Les musiques du régiment des carabiniers, du 9e régiment de ligne, du 2e régiment de guides, l'harmonie communale, l'harmonie de la maison Delhaize frères et la fanfare de la Grande Boulangerie nationale se feront entendre pendant le Longchamps.

Deux-cent vingt-cinq prix, consistant en objets d'art, bannières, flots de rubans, médailles, etc., seront mis à la disposition du jury.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

On annonce la mort de M. Jules-Emmanuel-Joseph-Ghislain, comte de Beauffort, bourgmestre de Linden, décédé à Bruxelles, dans sa soixante-deuxième année, le 3 juin.

Le service funèbre a eu lieu en l'église paroissiale de Linden, samedi.

***

On annonce la mort à Liége de M. Jules Van Scherpenzeel-Thim, ancien directeur général des mines. Il fut le principal auteur de la grande carte générale des mines, œuvre scientifique de la plus haute portée. M. Van Scherpenzeel était une des personnalités industrielles les plus remarquables du pays.

***

De l'*Indépendance* :

Une femme qui fut toujours belle et toujours bonne, Mme Bourson, la veuve de notre vénérable et regretté confrère et ami P. Bourson, qui fut directeur du *Moniteur*, vient de mourir à Bruxelles, presque centenaire; il ne s'en fallait que de cinq ans : elle était née à Maestricht le 17 août 1808

Du plus loin que remontent nos souvenirs, nous l'avons connue et nous la revoyons toujours belle et toujours bonne, stature imposante, des yeux admirables, une voix chaude et pleine, un rire sonore et franc, une parole abondante et spirituelle. Ce fut une nature puissante et généreuse, un grand cœur, une haute intelligence, un esprit original et prime-sautier. Et bien qu'elle se confinât dans la retraite depuis la mort de son mari, entourée d'ailleurs d'une nombreuse famille, car elle était bisaïeule, bien que les relations d'autrefois se fissent moins nombreuses et moins fréquentes, chaque fois qu'on la retrouvait on était frappé de sa vitalité persistante et, en même temps qu'on subissait l'ascendant de sa personnalité exceptionnelle, non seulement on était sous le charme de bonté qui émanait d'elle, mais la moindre attention qu'elle prêtait à un revenant, à un oublieux digne de l'oubli, était accueillie comme une faveur effaçant la notion de l'âge.

Au temps de la proscription du Deux-Décembre le salon de Mme Bourson fut parmi les plus hospitaliers aux victimes du coup d'Etat. Des plaisantins la raillèrent parfois; ils l'appelaient la mère des réfugiés. Une trouvaille! Mais les exilés ne raillaient pas. Ils étaient touchés au vif, et les plus illustres comme les plus modestes. Les relations amorcées pendant l'exil se prolongèrent bien au delà de l'amnistie, et souvent revinrent à Bruxelles pour reprendre contact avec ce généreux accueil les familles proscrites qui en avaient gardé le souvenir reconnaissant.

Maintenant, c'est fini. Longtemps hésitante, la Mort n'en a pas moins imposé sa loi. Mais le souvenir n'est point aboli. Et c'est un hommage qui salue la morte apportant peut-être quelque adoucissement au deuil de tous les siens.

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TRIBUNAUX

Les directeurs de théâtres sont-ils responsables des objets qu'égarent dans la salle les spectateurs?

C'est la thèse que cherche à faire prévaloir M. Bède-Ablay, dont la femme a, dit-il, oublié sa lorgnette — un souvenir de famille! — dans la loge qu'elle occupait, le 26 mars dernier, à l'une des matinées du théâtre du Parc. M. Bède réclame de ce chef à MM. Darmand et Reding 200 francs de dommages-intérêts.

S'il fallait étendre aux directeurs de théâtre la responsabilité spéciale imposée aux aubergistes et hôteliers à l'égard des bagages des voyageurs, la profession d'entrepreneur de spectacles deviendrait peu enviable Voit-on l'effet d'une affiche placardée au contrôle : *Tous les objets de valeur, bijoux, dentelles, etc., devront être déposés à la caisse, la direction déclinant toute responsabilité*, etc.

Mais d'abord, la juridiction consulaire est-elle compétente pour juger de l'action intentée par M. Bède? Celle-ci n'est point relative à une opération se rattachant à l'entreprise commerciale des défendeurs. Elle se fonde sur un quasi-délit de nature exclusivement civile et ne peut être jugée par le tribunal consulaire.

C'est ce qu'a développé le conseil du théâtre du Parc, Me Octave Maus, qui a conclu, au fond, au non-fondement de l'action. La jurisprudence admet la responsabilité du directeur au sujet des objets confiés au vestiaire organisé sous sa surveillance. Cette responsabilité n'existe qu'en raison d'un dépôt volontairement consenti. Elle ne peut couvrir les objets abandonnés par le spectateur dans la salle.

Le demandeur, au surplus, se borne à une allégation. Il aurait dans tous les cas à établir que sa femme a apporté au théâtre une lorgnette, qu'elle l'a oubliée dans la salle, et que cette lorgnette valait 300 francs. Et cette preuve devrait être faite par écrit puisque la valeur de l'objet dépasse 150 francs...

Jugement, vendredi 19.

Ce procès n'a pas manqué de détails piquants, dont celui-ci particulièrement savoureux. Le jour où Mme Bède-Ablay prétend avoir perdu ces précieuses jumelles de famille, la salle du Parc était entièrement occupée par des abonnés; la direction pouvait mettre un nom sur chaque place. Or, il se fait que Mme Bède-Ablay occupait une loge entièrement louée, avec réduction de 50 p. c., à des élèves de l'école Dachsbeck; la demanderesse au procès ayant dépassé l'âge où l'on va à l'école, on peut se demander par suite de quel subterfuge elle se trouvait dans cette loge.....

Toujours est-il qu'à la suite de cette curieuse découverte, la direction a décidé que l'hiver prochain elle exigerait la photographie des écolières auxquelles elle accorde une réduction de prix.

***

Après Mlle Friché, Mlle Strasy.

Celle-ci, bien et dûment engagée pour la saison prochaine à la Monnaie, a signé avec la direction du théâtre de Marseille

Les directeurs réclament le montant du dédit stipulé

Mlle Strasy répond que malgré l'option exclusive donnée par elle aux directeurs de renouveler deux fois son engagement, il fallait encore son assentiment pour renouveler le contrat, qu'en tous les cas le dédit stipulé dans son engagement est exagéré.

La 4e chambre du tribunal civil de Bruxelles rendra sont jugement jeudi.

***

La deuxième chambre de la Cour d'appel de Liége a rendu mercredi son arrêt dans un procès de théâtre qui passionna pendant longtemps les habitués du théâtre Royal de Liége.

Mlle Loriaux, engagée en qualité de chanteuse légère, eut des démêlés avec son directeur, M. Keppens, qu'elle assigna en résiliation d'engagement et en dommages-intérêts.

Le tribunal de commerce avait donné raison à la jeune artiste, qui obtint 1,200 francs de dommages-intérêts. M. Keppens se pourvut en appel et la Cour ordonna une enquête

L'arrêt donne pleinement gain de cause à M. Keppens.

Il déclare qu'il résulte des dépositions des témoins que Mlle Loriaux n'était pas à même de remplir les rôles de chanteuse légère pour lesquels elle s'était engagée, qu'elle possède plutôt une voix de soprano dramatique. Mais la Cour, galante

(Voir suite à la 4me page.)

LUNDI 15 JUIN 1903, à 2 h. 1/2
au Bois de la Cambre

LONGCHAMPS FLEURI

ORGANISÉ PAR LA

Société BRUXELLES-ATTRACTIONS

sous les auspices de l'Administration communale de Bruxelles,
l'Union Syndicale des Hôteliers, Cafetiers et Restaurateurs de l'agglomération bruxelloise,
les Sociétés de Tramways, etc.

Classification des Concours et Répartition des Récompenses

Voitures à 4 chevaux

Prix

Bannière offerte par M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

Voitures à 2 chevaux

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. Nestor Catteau.

Six premiers prix

(dont un offert par M P. Strobbe)

Bannière.

Quatre deuxièmes prix

Bannière.

Dix troisièmes prix

Flot de rubans.

Voitures à 1 cheval (à 4 roues)

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. P. Cordemans.

Quatre premiers prix

(dont un offert par M. Quittmann)

Bannière.

Quatre deuxièmes prix

Bannière.

Dix troisièmes prix

Flot de rubans

Voitures à 1 cheval (à 2 roues)

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. S. Dupret.

Quatre premiers prix

(dont un offert par M. Verheven)

Bannière.

Deux deuxièmes prix

Bannière.

Cinq troisièmes prix

Flot de rubans.

Attelages d'enfant

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. E. Cavenaille.

Un premier prix

Bannière.

Deux deuxièmes prix

Bannière.

Trois troisièmes prix

Flot de rubans.

Quinze quatrièmes prix

Médaille.

Voitures de place ouvertes

Prix d'Honneur : **100** francs et médaille
1 premier prix de **75** francs et médaille, offerts par M. O. Van Rompaye.
8 deuxièmes prix de **25** francs et médaille.
5 troisièmes prix de **15** francs et médaille.
5 quatrièmes prix de **10** francs et médaille.
10 cinquièmes prix, médaille.

Cinq prix spéciaux, consistant en objets d'art, seront décernés aux propriétaires des cinq voitures les mieux fleuries.

Deux bannières sont offertes par la Maison Ch. VANDEPUTTE, rue Saint-Jean, l'une à la voiture à deux chevaux et l'autre à la voiture à un cheval le plus élégamment occupées au point de vue de la toilette féminine.

Une bannière est offerte par la Maison DASSONVILLE, rue de la Madeleine, à la dame portant le plus beau chapeau garni de fleurs artificielles.

Une bannière est offerte par M. Constant SMEDT, agent général de la « Distillerie du Grand Cuincy », à la dame ayant la plus belle ombrelle fleurie.

CONCOURS ENTRE CYCLISTES

Concours entre Clubs

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. Emile De Mot, bourgmestre de Bruxelles.

Un premier prix

Bannière.

Deux deuxièmes prix

Bannière.

Deux troisièmes prix

Flot de rubans.

Tandems et Machines à sièges multiples

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. P. Cordemans

Deux premiers prix

Bannière.

Cinq deuxièmes prix

Flot de rubans.

Dix troisièmes prix

Médaille.

Velocemen isolés

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. N. Catteau

Trois premiers prix

Bannière.

Dix deuxièmes prix

Flot de rubans.

Trente troisièmes prix

Médaille.

Concours réservé aux dames

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. L. Brabandt.

Trois premiers prix

Bannière.

Cinq deuxièmes prix

Flot de rubans.

Dix troisièmes prix

Médaille.

Enfants

Prix d'honneur

Bannière offerte par M. Artus.

Deux premiers prix

Bannière.

Cinq deuxièmes prix

Flot de rubans.

Quinze troisièmes prix

Médaille.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Pour prendre part aux divers concours, l'inscription préalable est obligatoire, tant pour les voitures que pour les cyclistes. Les adhésions devront être adressées par écrit au Secrétaire général de la Société (au Palais de la Bourse), avant le 13 juin, à midi. Il ne sera pas tenu compte des inscriptions qui seraient envoyées après cette date.

Les voitures non fleuries ne seront pas admises au Bois dans le parcours du Longchamps.

Les musiques du 2e Régiment de Guides (à cheval), du Régiment des Carabiniers, du 9e Régiment de Ligne, l'Harmonie Communale et la Fanfare de la Grande Boulangerie Nationale se feront entendre sur le parcours du Longchamps.

Des places seront réservées aux membres de *Bruxelles-Attractions*.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère

TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

envers la jeune artiste, reconnaît qu'elle a fait tous ses efforts pour être à la hauteur de sa tâche.

En conséquence, Mlle Loriaux est déboutée de son action et condamnée à tous les dépens.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est décédé à Bruxelles, à l'âge de vingt-quatre ans, le baron Charles de Sprimont, un jeune poète belge qui se révéla, il y a quelques années déjà, dans plusieurs revues.

« Bien qu'il n'eût pas donné encore toute la mesure de ses dons littéraires (il était à la veille de publier son premier recueil, et il faut souhaiter que des sollicitudes amies assurent bientôt cette publication), le baron Charles de Sprimont avait », dit le *Journal de Bruxelles*, « révélé dans des poèmes que nos jeunes revues se disputaient et dans les conférences qu'il avait accepté de donner de-ci de-là, des qualités auxquelles on pouvait reconnaître en lui un « poète de race ».

« *Durendal* était sa revue de prédilection (il avait accepté d'en être le secrétaire). On retrouvera dans les dernières années de cette revue ses meilleures compositions.

« D'abord, des légendes, empruntées aux épopées chevaleresques ou à la mythologie germanique (M. de Sprimont était un de nos meilleurs « wagnéristes »), traduites en vers limpides, d'un tour gracieux, sans ces complications de vocabulaire ou de métrique qui ont séduit chez nous plus même qu'en France la plupart des débutants. Puis des sonnets ou des chants d'amour, fleurant l'on la fraîcheur d'une jeunesse orientée vers le plus bel idéal. Puis encore des poèmes d'une portée plus haute, — dont la philosophie étonnait chez un jeune homme de vingt-trois ans, — rappelant quelquefois, par la noblesse de la pensée et du ton, Henri de Régnier, — non pas le Henri de Régnier de la dernière manière, mais celui de *Tel qu'en songe*, celui de la *Gardienne*.

« Le dernier de ses poèmes publié par *Durendal* dans sa livraison de mai porte ce titre : *L'Annonciation*. Il l'écrivit en une heure d'admirable courage où il accepta le sacrifice de sa santé, — devinant peut-être, en un proche avenir, un sacrifice plus définitif encore ! »

***

Au sanatorium de Marbach (lac de Constance), le célèbre baryton Théodore Reichmann a succombé subitement, en l'espace de quelques instants, à une maladie de cœur dont il souffrait depuis quelques années. Il était né en 1850 à Rostock, étudia l'art du chant à Vienne et à Milan et fut engagé en 1875 à Munich, après avoir appartenu à plusieurs autres scènes allemandes. De Munich date sa grande réputation, qui augmenta encore après son engagement à Vienne en 1883. Richard Wagner appréciait beaucoup cet interprète, qui chanta à Bayreuth Wotan et y créa le rôle d'Amfortas dans *Parsifal*. Reichmann avait conservé intacte sa voix admirable; il est d'autant plus regrettable que la mort l'ait frappé à un âge où il pouvait encore rendre de grands services à son art.

***

A Carlsruhe est morte, à l'âge de soixante-huit ans, Mme Malvina Schnorr von Carolsfeld, veuve du célèbre ténor de ce nom, et elle-même artiste qui fut très fêtée. Elle avait créé en 1865, à l'Opéra de Munich, le rôle d'Yseult; son mari provoquait l'admiration universelle par son interprétation du rôle de Tristan. Richard Wagner était enthousiasmé du ménage Schnorr, qui fit merveille dans son œuvre.

SPORT

Le prix Saint-Michel, qui est la course la plus longue, sera l'event de la journée d'aujourd'hui. Bien que les trois-ans soient assez avantagés aux poids, nous ne croyons pas qu'ils puissent battre leurs aînés.

Voici nos pronostics :

Prix d'Ixelles : Rivale et Hyménée.
Prix Godefroid de Bouillon : Ec. Guyot et Mazette.
Prix Saint-Michel : Tambour et Fidelio.
Prix de Carloo : Barzac et Joanie.
Prix du Chien-Vert : Klotho et Quaestor.
— Demain, à 2 heures, courses à Groenendael :
Prix de l'Été : Rosiphèle et Manse.
Prix des Noisetiers : Juanna et Mérimée.
Prix de Seneffe : Scorpion et Mireille II.
Prix des Réservoirs : Whittinghame et The Jay.
Prix de Genval : Argonaute et Coriolan II.
Prix des Glaïeuls : Houppelande.

SAINT-BRIEUX

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

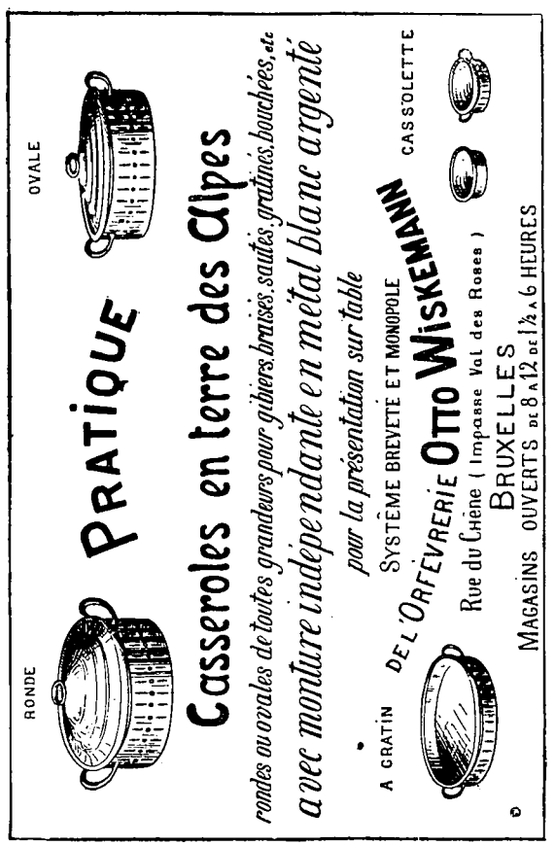
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPHONE 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 40

14 JUIN 1903

Le numéro : 15 centimes

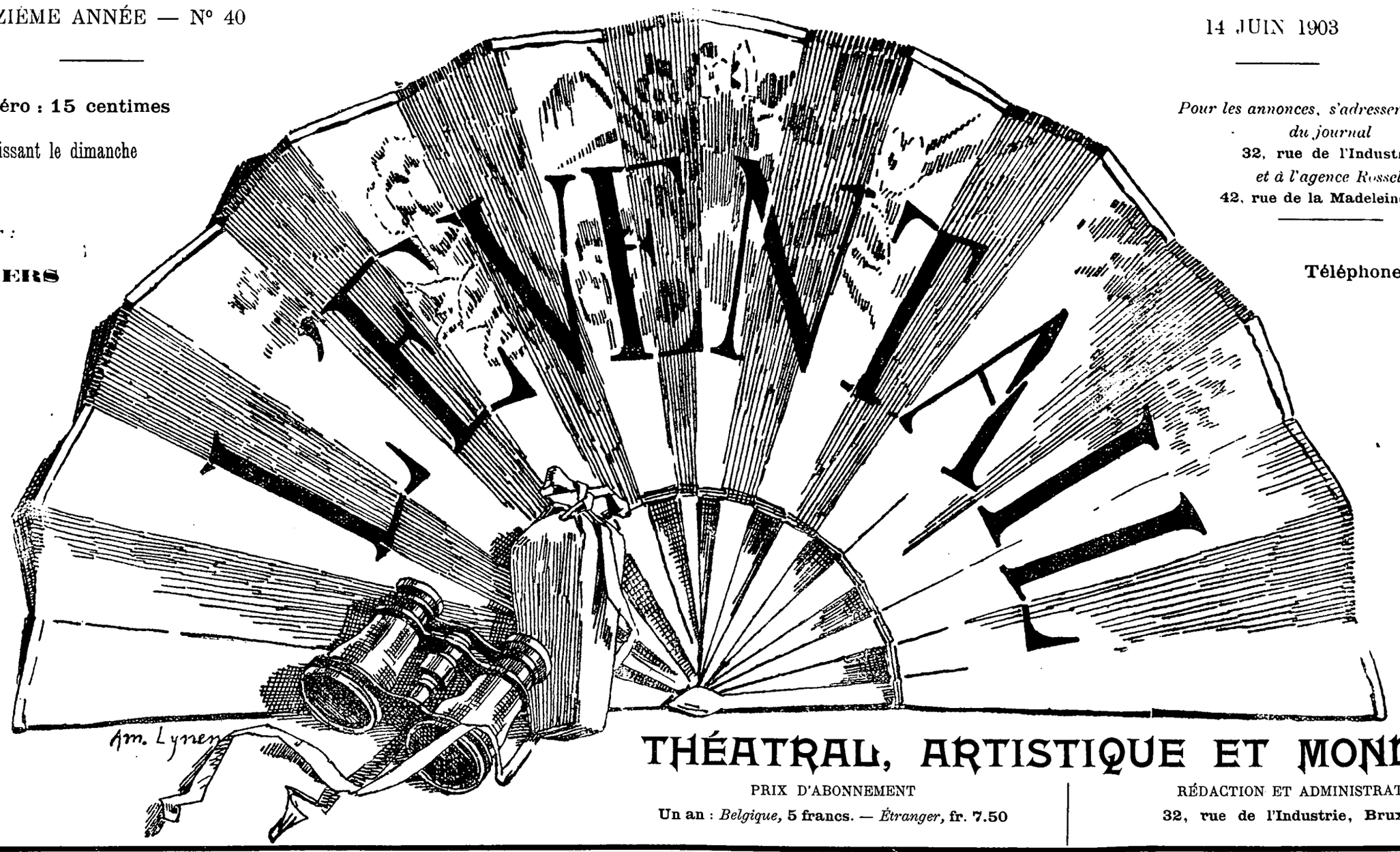
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Choses de Théâtre.

MM. Kufferath et Guidé se sont rencontrés la semaine dernière à Paris avec M. Massenet, de qui ils donneront la saison prochaine *Manon*, *Cendrillon*, *Sapho* et le *Cid*.

Au cours de l'hiver M. Massenet viendra à Bruxelles assister à une série de représentations de ses œuvres.

M. De Beer est engagé pour cet été au Casino de Saint-Sébastien, en qualité de régisseur général.

M. Henner, qui vient de signer son réengagement à la Monnaie, est engagé du 20 juillet au 20 août au Casino de Saint-Sébastien, comme premier ténor. Il y chantera des « sélections » d'opéra qui seront exécutées sans les chœurs.

M. Henner est engagé aussi pour une série de représentations à donner au Casino de Wimereux, près Boulogne-sur-Mer. Il y chantera *Carmen*, les *Pêcheurs de perles* et *Faust*.

Mlle De Perre, qui fut l'an dernier à la Monnaie, a signé pour la saison prochaine avec le directeur du théâtre de Nantes pour tenir l'emploi de première chanteuse légère de grand opéra.

***

L'Alhambra, pour se faire remettre les péchés de tous les traîtres impénitents de son répertoire, a livré sa scène au bon *Abbé Constantin*.

L'excellent homme, personnifié onctueusement par M. René Gervais, qui se plie non sans souplesse à un rôle peu fait pour sa stature, a pu voir des larmes sans chagrin perler dans une foule de beaux yeux.

L'élégante Mlle Dione incarne une décorative Mme Scott et Mlle de Morly communique de sa gentillesse éveillée aux hardiesses américaines de cette petite évaporée de Betty.

Le canonnier de cette pièce de droit-canon est M. Sarborg, à qui l'uniforme prête une très martiale prestance; quant au cerveau brûlé qui reste l'esprit de la pieuse comédie, il trouve en M. Jacquin le juvénile interprète qu'il faut.

L'*Abbé Constantin* s'est, dès le premier soir, créé des sympathies jusque dans le monde des mécréants.

***

Pour qui aime l'opérette allemande et ses valses ininterrompues, l'*Oiseleur* est une œuvre-type, abondante en mélodies douceâtres et qui chantent l'amoureuse aventure d'un Tyrolien comme les paysans de la Forêt-Noire chanteraient une tyrolienne.

Le public, qui aime avant tout la musique facile, a fait grand accueil au nouveau spectacle de l'Alcazar.

La pièce, adaptée par nos confrères Lagye et Garnir à la scène française, est enlevée, d'ailleurs, à la pointe du ténorino sympathique de M. Lagairie et sur les ailes des voix aimables de Mlle Lermigneau, toujours pimpante, et de Mlle Lanoux, coquette toujours.

Mme Lepers, l'amusante duègne bouffe, et M. Poudrier, le comique de ton joyeux et de bon ton, mêlent une note gaie à la sentimentalité germanique qui transsude du livret, malgré l'adresse d'une version allégée.

M. Carl Zeller n'a plus rien à envier à M. von Suppé.

***

Un artiste-chien, M. Moustache, est en représentations au Molière.

Dans une opérette qu'écrivirent pour lui M. Varney, l'auteur des *Mousquetaires au couvent*, et M. Decourcelle, l'auteur des *Deux Gosses*, M. Moustache donne toute la mesure d'un talent qui ne doit rien à personne.

C'est un comédien très simple, et qui n'a pas son pareil pour faire le beau, sauter l'obstacle et rapporter les clefs de ville...

La vérité nous force à dire que le *Chien du régiment* est joué aussi par la troupe nouvelle qu'a réunie M. Darman.

Mlle Mouline y est même charmante, et de personne, et de voix et de jeu; M. Minart ne le lui cède pas en entrain, et M. Sylvin, la coqueluche de ces dames d'Ixelles, ajoute à l'ensemble le charme de ses demi-teintes légendaires.

Le *Chien du régiment* est un heureux auxiliaire pour une entrée en campagne : qu'on le couronne de lauriers!

***

Mardi, à l'Olympia, changement d'affiche : Le *Parfum*, trois actes de MM. Blum et Toché, et *Qui trop embrasse...*, un acte de M. de Croisset.

***

La magie a fait des progrès depuis le temps, peu éloigné cependant, où nous émerveillait un prestidigitateur escamotant des poissons rouges, voire des poules ou des canards. Herr Fritz, le « conjuror » qui vient de débuter au Palais d'Eté, où il a un succès fou, fait apparaître... un jockey à cheval : c'est déroutant et d'un prodigieux effet. Le nouveau programme du grand music-hall bruxellois, où figurent depuis vendredi les désopilants excentriques Abel et Welsh, le curieux dresseur de cigognes Loisset et la chanteuse cosmopolite Kätchen, est des plus variés et des plus intéressants.

***

Le 11 juillet aura lieu au théâtre romain d'Orange une représentation extraordinaire de l'*Orphée* de Gluck.

Mlle Gerville-Réache, la nouvelle pensionnaire de MM. Kufferath et Guidé, chantera le rôle d'Orphée dans lequel elle débuta avec éclat à l'Opéra-Comique, et Mlle Eyreams chantera l'Amour. Eurydice sera Mlle Mastio.

***

Le tableau de troupe du Grand Théâtre de Lyon vient de paraître.

M. Broussan, qui fut un excellent baryton d'opérettes, est le directeur artistique de l'exploitation faite pour compte de la ville.

MM. Flon et Archaimbaud sont nommés chefs d'orchestre; parmi les artistes engagés, il en est deux connus à Bruxelles : Mme Hendrikx, mezzo, et M. Silvain, basse noble.

***

Mme Landouzy a recommencé, au théâtre du Grand Cercle d'Aix-les-Bains, la série de ses représentations, qui dureront jusqu'au 31 avril. La brillante artiste s'est fait applaudir dans *Mireille*, le *Barbier* et *Lakmé*.

***

Le chef d'orchestre Lagye vient d'être nommé, pour la saison prochaine, directeur artistique et premier chef d'orchestre du théâtre des Arts de Rouen.

***

La troupe complète du théâtre Antoine est partie mardi via Madrid et Lisbonne où, avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud, elle donnera quelques représentations.

Le vicomte de Braga, directeur du théâtre Amalia de Lisbonne, est l'impresario de la tournée qui durera deux mois.

Le répertoire se compose de quarante-cinq pièces, dont quelques-unes n'appartenant pas au théâtre Antoine, comme le *Gendre de M. Poirier* et l'*Ami Fritz*. Le régisseur général du théâtre, deux chefs machinistes, un coiffeur, des garçons d'accessoires et des employés voyagent avec les décors et le matériel de toutes les pièces.

Le 8 septembre la troupe se rembarquera à Rio de Janeiro, pour être le 28 à Paris.

Mlle Vandoren, qui fut au Parc, fait partie de la tournée.

***

La Cour impériale et le monde musical russe ont célébré dernièrement le jubilé artistique de Dimitri Slaviansky d'Agreneff, le grand chanteur populaire connu dans toute l'Europe pour sa voix admirable, pour son style et son sens de l'art. Slaviansky d'Agreneff appartient à la vieille noblesse de Moscou et naquit en 1836. Après avoir étudié le chant en Russie, il vint se perfectionner à Paris, avec Donaldi, Mario et Grisi. Rentré en Russie, il se mit à rechercher tous les anciens chants populaires slaves, les transcrivit et forma le célèbre chœur intitulé : *Chapelle nationale russe*.

Après cinquante années de tournées triomphales, de concerts victorieux, les compatriotes du grand chanteur populaire ont organisé ce jubilé.

Les Bruxellois ne sont pas, du reste, sans se rappeler la vive curiosité que souleva sur la scène de la Monnaie, il y a quelques années, l'apparition, en brillants costumes nationaux, de Dimitri Slaviansky et de sa magnifique « chapelle ». Le succès des chanteurs fut des plus caractéristiques.

***

On nous écrit de Vichy :

Depuis le 15 mai, la troupe de comédie du Casino, avec Mmes Franquet, la belle pensionnaire du Parc, Peuget, Billon, Berthilde, MM. Bonarel, Valbret, Cousin, Burguet, etc., ne nous a pas donné moins de quinze pièces en quinze jours. Les représentations alternent en ce moment avec celles de la troupe d'opéra comique.

A l'occasion de l'inauguration des nouveaux thermes par M. Maruéjouls, ministre des travaux publics, nous avons eu la première de *Paillasse*, avec le concours de M. Rousselière, de l'Opéra, un artiste à la voix chaude et vibrante. Mlle Milcamps et le baryton, M. Boulogne (Tonio), ont été associés à son succès.

La marche hongroise de la *Damnation de Faust* a valu au maître Danbé et à son orchestre une ovation méritée.

Dans l'après-midi, le Ministre avait visité le Casino. Reçu sur la scène par M. José Bussac, directeur artistique, il a remis à M. Maxime, régisseur général, les Palmes académiques, décoration bien méritée, M. Maxime étant depuis trente-huit ans au théâtre et comptant trente ans de régie.

Mardi 2 juin. *Griselidis*, avec Mmes Milcamps, Eyreams, MM. Belhomme, Codou et Boulogne, a été l'objet d'un triomphe pour ces excellents artistes.

Jeudi 6 juin, salle comble pour la *Bohème*. Les artistes et l'orchestre, sous la direction de M. Amalou, ont été chaudement applaudis ainsi que la mise en scène de M. Maxime. Mlle Eyreams, notamment, s'est taillé un vif succès dans le rôle de Musette.

Dimanche 7 juin, débuts de M. Cornubert dans *Roméo*.

Le ballet de la Monnaie avec M. Saracco débutera dans *Coppelia* et dansera le *Sphinx*.

On nous annonce les tournées : Brasseur, le *Beau Jeune homme;* Sarah Bernhardt, *Andromaque;* Huguenet, le *Secret de Polichinelle;* Mounet-Sully-Paul Mounet, *Hernani*, et Coquelin aîné.

***

La fameuse maison allemande d'édition de musique qui porte encore le nom de Litolff vient de fêter à la fois le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation et le cinquantième de sa prise de possession par le grand artiste auquel elle doit sa célébrité, car c'est lui qui a inauguré les publications classiques qui l'ont rendue populaire. La maison dit avoir vendu, depuis cette époque, 246,000 volumes de sonates de Beethoven, 190,000 de celles de Mozart, 183,000 de celles de Clementi et 686,000 méthodes de Kœhler.

***

Une nouvelle tentative de théâtre Lyrique va être faite à Paris et, cette fois, elle paraît s'annoncer sérieusement.

Les frères Isola, directeurs de plusieurs grands music-halls de Paris, ont pris à bail le théâtre de la Gaieté qu'ils vont transformer et embellir, où du 15 octobre au 31 janvier ils feront une saison d'opéra et d'opéra comique.

M. Saugey, l'habile directeur de l'Opéra de Nice, sera l'administrateur général et directeur de la scène; M. Luigini, directeur de la musique et chef d'orchestre.

Le projet des frères Isola est de donner entre autres ouvrages *Hérodiade* avec Mme Calvé, le ténor Jérôme et le baryton Renaud, l'*Armide* de Gluck, *Messaline*, l'opéra de M. Isidore de Lara, la *Vie de poète* de M. Gustave Charpentier, qui ne fut jamais mise à la scène, la *Flamenca*, une œuvre inédite de M. Henri Caïn, musique de M. Lucien Lambert, et la *Belle au Bois dormant*, la féerie musicale de M. Silver que nous entendrons la saison prochaine à la Monnaie. L'orchestre sera de cent musiciens, les chœurs seront composés de soixante hommes et de soixante femmes, le ballet de quatre-vingts danseuses.

Les lendemains d'opéra il y aura des représentations d'opéra comique avec Mme Marie Thiéry et le ténor Leprestre.

A l'heure actuelle des pourparlers sont engagés avec de grands chanteurs pour des séries de représentations.

Voilà de bien beaux projets. Nous souhaitons vivement qu'ils aboutissent.

Après la saison d'opéra commencera du 1er au 15 février une saison dramatique avec M. Constant Coquelin.

***

M. Hugues Rebell publie chez Juven une fort intéressante étude sur M. Victorien Sardou qu'il appelle, à juste titre, « le grand dramaturge français du XIXme siècle et le maître actuel de nos fêtes ».

Nous détachons ces quelques lignes de la préface :

Pendant près d'un demi-siècle un homme, pour le plaisir de ses contemporains, a imaginé les spectacles les plus divers; il les a émus de gaieté, de terreur, d'amour; sans mouvement factice d'opinion, sans complicité de la critique, malgré les injures de certains « hommes de goût » et en dépit des variations de la foule, il a retenu, il a séduit, il a dominé les publics les plus divers, du second Empire à la troisième République, en France, en Allemagne, en Russie, en Amérique. Chacun est venu à ses pièces, chacun en est sorti charmé. Mais le niais

utilitarisme de ce temps garde rancune aux maitres de nos fêtes, comme si les joies qu'ils nous donnent avec une abondance si généreuse n'étaient pas utiles, n'étaient pas fécondes ! On leur reproche leur charme de même qu'on reproche à une jolie femme sa beauté, son élégance. Devant l'œuvre la plus amusante et la plus variée quelques-uns disent : « C'est du métier ! » — mot assurément vide de sens, car on ne peut savoir un métier que si l'on est doué pour l'exercer, et on ne peut, de tant de manières et si constamment, émouvoir à la scène sans être un grand auteur dramatique.

Aujourd'hui il est temps d'être juste, d'oublier l'envie qui n'épargne guère un écrivain heureux, de comprendre qu'un caprice de la mode n'a jamais duré cinquante ans, bref de reconnaître en M. Victorien Sardou l'un des plus admirables artistes de théâtre du XIX^me^ siècle

Mon but sera atteint, dit encore M. Hugues Rebell en parlant de son étude, si je réussis à mettre en bonne lumière l'ensemble de cette œuvre si humaine, de joie, d'esprit, de vérité large et de saine fantaisie.

***

Voici une importante nouvelle que nous apporte le *Ménestrel :*

Un groupe de députés français vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi concernant les Sociétés des auteurs et compositeurs de musique. Cette proposition a pour objet de sauvegarder, par la loi, les intérêts des auteurs et compositeurs qui, réunis en sociétés, n'ont pas toujours à leur disposition des moyens de contrôle sérieux pour vérifier la sincérité de la répartition faite par leurs agents. « Beaucoup d'entre eux, dit l'exposé des motifs du projet, habitent la province et ne peuvent se déplacer à grands frais pour assister aux assemblées générales de leurs sociétés. La perception et la répartition de ces droits deviennent des opérations de plus en plus compliquées, en raison même du nombre toujours plus considérable des auteurs et du développement de l'art dans notre pays. D'autre part, de nombreuses plaintes se sont fait entendre à la suite de véritables abus, commis par certains agents des sociétés d'auteurs, tant au préjudice des auteurs qu'à celui des personnes qui représentent leurs œuvres. La surveillance et le contrôle de l'Etat sur les opérations de ces sociétés paraissent s'imposer aujourd'hui, pour donner toute sécurité aux auteurs sur la bonne gestion de leurs intérêts, et pour faire disparaître l'arbitraire qui préside trop souvent à la perception des droits. » Voici quel serait le dispositif du projet de loi :

Article premier. — Les opérations des sociétés qui sont constituées dans le but de percevoir des droits d'auteur ou de compositeur sont soumises au contrôle de l'État.

Art. 2. — Un inspecteur des finances, délégué par le ministre des finances auprès de ces sociétés, fait un rapport annuel sur leur gestion (comptabilité, perception et répartition des droits).

Art. 3. — Les directeurs et agents comptables de ces sociétés sont responsables et poursuivables d'après les mêmes règles qui sont applicables aux agents du Trésor.

Art. 4. — Les musiques des armées de terre et de mer, les musiques des établissements scolaires, les sociétés musicales autorisées, chorales et instrumentales et les communes ne sont soumises ni à l'acquittement de droits d'auteur ou de compositeur, ni à l'obligation d'une autorisation préalable, pour les auditions en plein air ou à huis clos qui ne donnent lieu à aucune recette directe ou indirecte.

Art 5. — Dans les cas où les musiques, sociétés et communes désignées à l'article 4 participent à des représentations, concerts, concours ou auditions quelconques donnant lieu à une recette, le droit des auteurs et compositeurs à exiger une redevance ou l'autorisation préalable reste entier, mais ne peut s'exercer qu'à l'égard des entrepreneurs ou organisateurs, ou, à leur défaut, des propriétaires des locaux.

***

M. Jules Claretie a publié chez Gaultier-Magnier *Profils de théâtre*, un fort intéressant volume où, grâce au style qui anime tout ce qu'il touche, revivent de jolies silhouettes de comédiennes et les plus considérables artistes de ces trente-cinq dernières années : Mélingue, Rouvière, Samson, Frédérick Lemaitre, Lhéritier, Thiron, Jeanne Samary, Ludwig, Aimée Desclée, Sophie Croizette, Scriwaneck — et tant d'autres. De ce recueil de souvenirs — qui constitue une importante contribution à l'histoire du théâtre contemporain — détachons l'anecdote suivante :

... Taillade se trouvait trop peu payé par le directeur du Cirque-Olympique, dont il assurait le succès et emplissait la caisse. Et un peu comme Frédérick Lemaitre, un peu aussi comme Rachel en son temps, il demanda impérieusement de l'augmentation pendant une représentation même, refusant au besoin d'entrer en scène Le régisseur général, parlant au public, exposa le cas. La direction céda, m'a-t-on raconté, mais le public exigea des explications, presque des excuses.

Alors Taillade, apparaissant sous les traits de Bonaparte, s'avança et, aux applaudissements du prince-président, de Louis-Napoléon Bonaparte, qui tout justement était ce soir-là présent dans une avant-scène :

— Messieurs, dit-il, comment voulez-vous que je fasse la moindre excuse sous cet uniforme qui a incarné la gloire de la France et les victoires de la République!

Jamais tonnerre d'applaudissements ne fut plus nourri. Taillade eut à la fois un grossissement de succès et un supplément d'appointements.

— Il a fait son coup d'Etat avant celui du Président, disaient les bons camarades dans la coulisse.

Et l'aventure resta légendaire au boulevard du Temple.

***

Au temps où les dames sociétaires votaient pour la réception des pièces à la Comédie française, on entendait, paraît-il, des réflexions propres à consoler un peu les auteurs refusés.

Un jour que M^lle^ Mars votait contre une pièce qu'on venait de lire, elle crut nécessaire d'ajouter :

— Je vote contre cette ouvrage parce qu'elle me semble mal écrite.

***

Un jeune compositeur viennois, sur lequel on fondait de grandes espérances, Leo Held, s'est suicidé dernièrement.

Leo Held, bien qu'il n'eût que trente ans, comptait déjà à son actif plusieurs grands succès d'opérettes, notamment *Les Hirondelles*, qui ont eu plus de cent représentations. Il y a un an et demi, il avait épousé la fille d'une cantatrice jadis célèbre, M^me^ Bertha Ehnn-Sand. Son ménage était des plus heureux.

On attribue l'acte de désespoir de ce malheureux à une maladie nerveuse dont il souffrait depuis quelque temps.

***

A l'opéra de Chicago vient d'avoir lieu une singulière représentation de la *Flûte enchantée*. Le duo entre Papagena et Papageno avait tellement plu au public que les artistes durent le chanter cinq fois. M^me^ Marcella Sembrich, qui chantait la Reine de la Nuit, put enfin faire son entrée. Mais le public redemandait encore le duo et ne laissait pas chanter la célèbre artiste. M^me^ Sembrich dut quitter la scène sans avoir terminé son air et refusa de continuer son rôle Le directeur fit répéter encore deux fois le fameux duo, et c'est ainsi que la représentation prit fin.

Un Début dans l'Art dramatique.

Nous étions deux qui avions décidé de faire un grand coup et de débuter en maitres dans la littérature dramatique. Dédaigneux des confrères qui se contentaient de soumettre annuellement au public, grâce aux prescriptions du cahier des charges du théâtre du Parc, un petit acte honteux, qui ressemblait à un enfant venu avant terme, candidat à la couveuse, nous tenions à produire d'un coup une comédie en cinq actes.

Il fallait un sujet dramatique et philosophique, — on n'avait pas encore inventé la psychologie au théâtre, en ce temps-là, — ce devait être étincelant d'esprit et le dénouement en serait imprévu et terrifiant. Tels étaient les termes du problème à résoudre par nos deux cerveaux combinés.

La plus extrême jeunesse dorait encore notre front et notre expérience de la vie ne pouvait guère nous servir pour imaginer notre action et déterminer nos caractères; nous étions, malgré nos airs penchés et déçus, de braves petits garçons très naïfs à qui il poussait sur le cœur de petites fleurs bleues que nous offrions en rougissant aux jeunes couturières de nos connaissances.

Mais, baste, quelques bonnes promenades dans la forêt de Soignes nous montaient l'imagination; nous devinions les passions humaines comme Pascal inventait les théorèmes de géométrie et nous lancions aux échos des bois des tirades passionnées ou mordantes que l'écho nous renvoyait en borborygmes sonores.

Il fallait mettre tout cela sur le papier et un nouveau problème se posa. Comment collaborait-on? On n'avait pas encore trouvé ce sujet d'articles de revue : Comment travaillent nos écrivains, et nous voilà fort embarrassés, car nous ignorions comment procédaient tous ces frères siamois de la littérature dramatique : Dumas et Maquet, Duvert et Lauzanne, Erckmann-Chatrian, Chivot et Duru, etc., etc.

Nous nous mimes cependant d'accord bientôt : l'un devait se charger de l'esprit, l'autre de la passion. Celui-ci se chargeait du morceau, la pièce de résistance, la tirade; l'autre semait sur tout les paillettes étincelantes du paradoxe ou de la répartie.

C'était charmant et nous partîmes.

Je dois dire que cela n'allait pas trop mal et que parmi tous les défauts qu'avait notre œuvre, elle n'avait assurément pas celui de sentir l'huile, l'effort, le douloureux effort.

Au bout de quelques semaines, le manuscrit était prêt pour la copie et nous convoquions quelques amis pour en entendre la lecture.

Notre machine était intitulée *Mistress Thompson*. Ce titre lui donnait un petit air étranger qui nous paraissait le plus congru du monde.

Mistress Thompson était une Anglaise arrivée à Bruxelles et s'y donnant comme la veuve d'un membre du Parlement. Elle semblait riche, car son train de maison était luxueux. Un jeune homme, Robert, appartenant à une des meilleures familles bruxelloises, en était amoureux fou et voulait l'épouser. La créature, en effet, avait des grâces enveloppantes, un charme grisant, auxquels une nature aimante et passionnée comme celle de Robert devait se prendre tout entière.

Mais le père de Robert, qu'inquiétait le mystère dont s'enveloppait cette femme, s'était enquis à Londres. Il avait appris tout d'abord qu'aucun membre du Parlement du nom de Thompson n'était mort depuis un grand nombre d'années et ensuite que la fausse mistress Thompson était une fille perdue, devenue la maitresse d'un escroc de marque, en prison pour le moment; elle avait pu passer sur le continent avec le produit des vols de son amant et poursuivait, en cherchant à épouser Robert, la réalisation d'un plan qu'il était difficile de déterminer, mais qui était assurément peu avouable.

On voit que nous n'avions pas ménagé le piment dans le platque nous fricassions.

Ces renseignements plutôt fâcheux, le père les révélait à Robert dans une scène à effet. Le jeune homme, emporté par son amour, traitait de calomnies ces faits cependant précis; la discussion, dont le ton montait toujours, finissait par une injure lancée par le fils au père. Celui-ci chassait son fils et lui interdisait l'accès de sa maison.

Mais le coup était trop douloureux pour le vieillard et une apoplexie le foudroyait peu après.

Robert, que tourmentait le remords et qui, après la mort de son père, avait consulté les documents qui renseignaient sur le passé de sa fiancée, n'avait plus qu'un désir, une soif ardente : se venger de cette femme qui l'avait trompé.

Il l'épouse. Mais à cette femme, avide de plaisirs, de luxe, de grande vie mondaine; à cette femme qui a besoin de la foule, du mouvement, du bruit, il offre, avec des formes de douceur, mais avec une résolution inébranlable, la vie modeste et retirée au fond d'un château d'Ardenne.

Elle aime les toilettes, les bijoux; il allègue de fortes pertes d'argent pour réduire son train de maison, ne plus recevoir et ne permettre à sa femme que des robes de petite bourgeoise.

Elle rage, la tigresse s'éveille en elle, elle supplie, elle implore, elle essaie ses séductions qui jadis lui livraient Robert sans volonté. Il demeure inébranlable.

Et alors elle brûle ses vaisseaux : elle écrit à l'un de ses anciens amants qui la poursuit encore de ses déclarations. Robert a annoncé une absence de quelques jours : elle fera venir son amant et fuira avec lui.

Tout se passe selon ses désirs : mais au moment où elle a introduit son complice chez elle et où elle se prépare à partir, Robert, qui a simulé un départ, entre et tue sa femme d'un coup de revolver.

Les domestiques accourent, ils pourront témoigner que leur maitre a surpris sa femme aux bras d'un amant.

Le moindre défaut de la pièce est qu'en somme tous les personnages étaient odieux et que le M. Robert lui-même était très peu intéressant, avec sa vengeance qui ressemblait fort à une lâcheté.

Seulement nous n'en avions cure : nous avions mis les toutes herbes de la Saint-Jean dans notre comédie. Il y avait un ami de Robert, qui faisait son petit Desgenais, et qui tirait des conclusions, philosophiques, à la Dumas fils, de tout ce qui se disait et de tout ce qui arrivait.

La lecture eut un très vif succès : on abima notre pièce avec un entrain juvénile; les classiques et les romantiques — il y avait encore des romantiques à cette époque — se disputèrent avec un entrain exempt de toute cordialité et les réalistes nous soutinrent amicalement : ils trouvèrent que la pièce n'était pas trop dégoûtante.

Cela se passait dans une mansarde de la rue du Progrès, que la famille d'un des nôtres avait mise à notre disposition, mais dont nous fûmes bientôt expulsés, pour cause de tapage nocturne.

L'enfant était né, il s'agissait de lui ménager une entrée dans le monde. Nous procédâmes tout d'abord à la copie du manuscrit; ce fut une belle copie, bien lisible, en belle anglaise, que justifiait le titre d'ailleurs.

Une jolie lettre, que nous destinions à servir de préface plus tard, y fut insérée; puis, tout fut mis sous enveloppe et déposé « en mains propres » du concierge, au théâtre du Parc, à l'adresse de « M. Ferdinand Candeilh, directeur ».

Il nous semblait que de l'appeler Ferdinand serait créer un peu d'intimité entre nous et qu'il nous serait plus favorable.

Au bout d'un certain temps, trouvant la gloire lente à venir, nous hasardâmes un timide rappel, mais sans succès.

Nous n'entendîmes jamais parler de *Mistress Thompson*.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que peu de temps après, on joua à Paris une pièce de je ne sais plus qui, dont le sujet était presque le nôtre. Cela s'appelait *Les Noces noires*. Le four fut d'ailleurs aussi noir que les noces. Mais nous fûmes bien près d'accuser le père Candeilh d'avoir « vendu » notre sujet à des concurrents parisiens.

Cela nous dégoûta à jamais de l'art dramatique et le firmament belge y perdit deux étoiles.

Plus tard, les hasards de la vie me mirent en relations continues avec le père Candeilh, mais jamais, jamais, je n'osai lui parler de *Mistress Thompson* qu'il avait depuis longtemps oubliée d'ailleurs et qui était allée rejoindre d'autres chefs-d'œuvre dans le vaste panier qui sert aux directeurs de théâtres de fosse aux ours.

J'avais trop peur de perdre son estime.

MAX

COURRIER DE LONDRES

M^lle^ Mary Garden a fait sa rentrée à Covent-Garden dans *Roméo et Juliette* avec son succès habituel.

Mardi, il y a eu une splendide représentation des *Maîtres Chanteurs*. M. Van Rooy est le plus admirable Hans Sachs et Herr Geiss, chargé du rôle de Beckmesser, a montré qu'il est acteur excellent. Les autres rôles étaient chantés par MM. Blass, Knote, le ténor, et M^mes^ Fenge-Gleiss et Hertzer-Deppe. M. Lohse conduisait.

Jeudi, pour la rentrée très fêtée de M^me^ Melba, retour d'Australie, la *Bohème*.

— Dans la cathédrale inachevée de Westminster on a exécuté le *Rêve de Géronte*, oratorio écrit par le cardinal Newman, composé pour le festival de Birmingham, en 1900, par le D^r^ E. Elgar, qui conduisait sa belle œuvre non encore exécutée à Londres. C'est la plus belle partition sortie d'une plume anglaise. Les soli étaient chantés par le D^r^ Wüllner, Miss Muriel Foster, M. Frangeon-Davies et les chœurs de Stafford.

— Au Kensington Theater a eu lieu la première représentation d'*Amorelle*, opéra comique de G. Serpette. Succès de la musique qui est jolie, élégante et bien orchestrée; elle a été très applaudie et le compositeur a eu plusieurs rappels.

— Le concours pour un opéra anglais institué par M. Ch. Manners a eu lieu. Le prix consiste en une somme de 250 livres sterling (6,225 francs) et 10 p. c. par représentation. Il a été gagné par M. Colin Mac Alpin avec son opéra : *Le Roi Arthus*.

— M^mes^ J. Hading au Coronet et J. Granier au Garrick ont commencé leurs représentations lundi dernier avec grand succès. — M^me^ J. Hading devait jouer la *Châtelaine*, mais les droits de représentations en Angleterre ayant été acquis par Sir Charles Wynd'ham, celui-ci, craignant de déflorer le succès de la pièce en anglais, en a défendu les représentations françaises.

— Il y a eu un festival Richard Strauss à St-James Hall qui a duré une semaine et pour lequel l'orchestre symphonique d'Amsterdam a été engagé. Cet orchestre, qui connait à fond les compositions du maitre, les joue à la perfection. Tous les poèmes symphoniques, si difficiles, du jeune compositeur ont été passés en revue sous sa direction. M^me^ Strauss a chanté les mélodies délicates de son mari, qui l'accompagnait au piano. Succès très artistique, mais le public n'était pas très nombreux.

— M. Ysaye, le brillant violoniste, donnera un concert à orchestre la semaine prochaine et jouera trois concertos de Bach, Beethoven et Mendelssohn.

G. J.

L'OPÉRA ANGLAIS

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de vous parler de la campagne faite par certains dilettanti anglais, par certains organes de la presse et par quelques artistes anglais en faveur d'un Opéra anglais, qui donnerait en anglais des œuvres anglaises et des œuvres étrangères traduites, interprétées par des artistes anglais.

Il se peut que, dans cette campagne, il y ait un élément de jalousie, et que certains artistes lyriques anglais voient avec quelque déplaisir que la grande saison d'opéra soit presque exclusivement réservée à des artistes allemands, français ou italiens. Ce serait de l'ingratitude de leur part, car il y a, depuis longtemps déjà, deux troupes d'opéra composées d'artistes anglais (presque entièrement, mais pas tout à fait cependant) qui seraient bien embarrassées si elles n'avaient comme répertoire que les œuvres des compositeurs britanniques.

En effet, ce répertoire se bornerait aux opéras de Baije et de Wallace, à l'unique opéra de Sullivan et à quelques œuvres estimables, mais, en somme, modestes, de MM. Cowen, Mac Cunn, Bunning et de Miss Smyth.

Les artistes lyriques anglais vivent donc entièrement, on peut le dire, du répertoire allemand, français et italien. Il faudrait alors, avant de parler d'un Opéra national, avoir des compositeurs nationaux et aussi des chanteurs nationaux et c'est ce qui fait défaut.

Sans doute, il existe des chanteurs et des cantatrices de nationalité britannique et, parmi eux, il en est qui sont au premier rang de l'art lyrique européen; mais il est à remarquer que ces grands artistes se sont consacrés à l'art étranger. Je citerai en passant M^mes^ Melba, Eames, Brema et Garden. On peut croire que, s'il y avait un répertoire national, ces artistes chanteraient en anglais, au lieu de chanter en allemand, en français ou en italien.

Cela nous amène à cette question si souvent débattue : La langue anglaise est-elle une langue musicale et peut-on chanter en anglais?

Toute langue qui possède une poésie nationale peut être chantée, et la langue anglaise est aussi musicale qu'une autre, à la condition qu'elle se chante sur de la musique écrite par des compositeurs anglais. En dehors de cela, il est douteux que la langue anglaise soit une langue musicale et qu'elle puisse s'adapter à des œuvres écrites pour accompagner des livrets étrangers, surtout français ou italiens.

L'expérience s'est faite à Londres (elle se fait constamment dans les provinces, grâce aux deux troupes dont il a été question plus haut) où la Compagnie Moody-Manners et MM. Rendle et Forsyth donnèrent à Covent-Garden une série de représentations comprenant le répertoire ordinaire de cette Compagnie. Ce répertoire se compose des opéras allemands, français et italiens et d'une demi-douzaine d'œuvres anglaises, au premier rang desquelles se trouvent la *Bohémienne* et *Maritana*.

Parmi les œuvres étrangères citons *Carmen* et *Faust*, le *Trouvère*, *Pagliacci* et *Cavalleria rusticana*, le tout en anglais, bien entendu.

Cela a permis de constater que ces œuvres, une fois traduites, perdent de leur valeur; elles paraissent incomplètes et il y a un antagonisme constant entre les paroles et la musique. C'est, dans une large mesure, la faute des traducteurs qui mettent une syllabe sourde sur une note aiguë, une syllabe longue sur une note brève ou réciproquement, ou qui forcent le chanteur à prononcer deux syllabes en une seule note, ce qui veut dire à en escamoter une. Tout cela a quelque chose de saccadé, de heurté, qui est fort désagréable à l'oreille.

En anglais, il n'y a pas assez de voyelles; le son nasal *ing* y revient souvent, et il n'y a pas d'*e* muet, ce qui rend très difficile la traduction des livrets français sans dénaturer la musique.

Prenez cette simple phrase dans *Carmen :* « Parle-moi de ma mère. »

En anglais, elle a été traduite littéralement : *Speak to me of my mother*. Chantez cela en anglais et vous verrez ce que deviennent la première note et la dernière, la dernière surtout. Le son adouci, tout de demi-ton de la dernière syllabe du mot *mère*, disparaît complètement si l'artiste prononce correctement le mot *mother*. S'il ne le prononce pas, il devient inintelligible. C'est là le dilemme : ou il faut prononcer et être compris, et la musique en souffre, ou il faut escamoter les syllabes, et le spectateur ne comprend plus.

Un critique anglais des plus distingués disait l'autre jour, à la représentation de *Carmen :* « Je croyais que j'allais mieux comprendre; mais je ne comprends plus du tout, maintenant qu'on chante en anglais. »

La représentation de *Maritana*, musique anglaise sur un livret anglais, a permis de faire la comparaison avec les livrets traduits. Là, pas de lutte entre la parole et la musique, qui s'accordent très bien : sur les notes brèves, des syllabes brèves; sur les notes graves, des syllabes graves.

Les traducteurs de livrets, en général, se bornent à compter les syllabes, au lieu de les mesurer, et il serait temps que l'on reconnût la nécessité de ne confier les traductions lyriques qu'à des traducteurs qui soient à la fois des littérateurs et des musiciens On aura alors des traductions pareilles qui, comme toutes les traductions, ne vaudront pas le texte original, mais qui ne dénatureront pas la musique.

Cela dit, il faut insister sur la nécessité pour les artistes anglais d'apprendre à prononcer. La plupart des chanteurs anglais négligent absolument ce côté de leur art; pourvu qu'ils chantent, ils se soucient fort peu qu'on les comprenne.

Dans *Maritana*, à part un ou deux artistes, personne même ne cherchait à être intelligible Cela tient à ce que l'éducation des chanteurs anglais laisse beaucoup à désirer. La preuve en est que quand un artiste étranger chante en anglais, même avec un accent, on le comprend mieux que les artistes anglais. M. Brozel, par exemple, un ténor polonais qui s'est adonné à l'Opéra anglais, et M^me^ B. Marchesi se font mieux comprendre que les artistes anglais, et il en est de même des Anglais qui ont fait des études de chant à l'étranger.

De tout cela on peut conclure deux choses : D'abord, que l'Opéra anglais, quand il n'y a ni compositeur anglais, ni librettiste anglais, ni école de chant anglaise dans laquelle on apprenne à prononcer en même temps qu'à pousser des sons, est pour le moment une chimère, ensuite que l'Opéra anglais a besoin, pour être acceptable, de livrets bien traduits et aussi de chanteurs qui veulent bien daigner se faire comprendre et ne pas obliger les spectateurs qui veulent entendre un opéra en anglais de suivre sur le livret pour savoir de quoi il s'agit. Tous les soirs à l'Opéra les spectateurs anglais écoutant des chanteurs anglais ont le nez dans leurs brochures et ne regardent la scène que de temps en temps, en accompagnant les chanteurs d'un bruissement de papier quand ils tournent la page avec un ensemble d'ailleurs remarquable.

Pendant longtemps encore, les Anglais qui aiment la bonne musique bien chantée, préféreront la saison d'opéra franco italo-allemande à la saison anglaise. Quant à l'Opéra anglais, il sera temps d'en parler quand il y en aura un. Ce sera l'affaire des générations qui nous suivront.

(*Journal des Débats.*)

Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

Mondanités.

Sa Majesté a offert dimanche soir, au palais de Bruxelles, un grand dîner en l'honneur de S. Exc. M. de Rego Barros, le nouveau ministre du Brésil.

S. A. R. la princesse Clémentine assistait à ce dîner.

On remarquait parmi les convives Mme de Rego Barros; M. d'Almeida Brandao, secrétaire de légation; le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères; le général Cousebant d'Alkemade, ministre de la guerre; le baron Fallon, notre ministre au Brésil; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour; le baron C. Goffinet; le général Chapelié; M. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; le général Hellebaut; les colonels Cuveliers et Libbrecht, du ministère de la guerre; M. Dubois, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, etc.

***

Dîner d'apparat mardi soir au Palais de Bruxelles, en l'honneur du nouveau ministre d'Autriche-Hongrie, le comte de Clary et d'Aldringen.

S. A. R. Mme la princesse Clémentine assistait au dîner.

Les autres convives de Sa Majesté étaient: le comte Herbert de Herberstein, major d'état major, attaché militaire de la légation; le ministre des finances et la comtesse de Smet de Naeyer; le ministre de l'intérieur et Mme de Trooz; le ministre des affaires étrangères et la baronne de Favereau; les ministres de la justice et des chemins de fer; M. Schollaert, président de la Chambre; M. et Mme Woeste; le comte John d'Oultremont, grand-maréchal de la cour; le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile; le premier président de la Cour de cassation, M. Giron; les généraux Chapelié, Peny et Decoen; le baron Nisco, président du tribunal d'appel de Boma, qui est reparti jeudi pour le Congo; deux pères missionnaires de Scheut; Mlle de Bassompierre, dame d'honneur, et le commandant Cumont, officier d'ordonnance du Roi.

***

Sa Majesté et S. A. R. Mme la princesse Clémentine sont partis jeudi de Bruxelles, pour s'installer au chalet d'Ostende.

***

Grande curiosité dans le nombreux public qui attendait mercredi, vers 1 h. 1/2, à la gare du Nord, l'arrivée du train d'Ostende. On avait annoncé, en effet, la rentrée par ce train du prince et de la princesse Albert, retour de leur villégiature de Westende. Nos deux princes ont excellente mine, le teint hâlé, et le séjour à la mer semble leur avoir fait grand bien.

***

Plusieurs officiers belges viennent, à l'occasion du raid militaire, de recevoir des décorations françaises.

Le lieutenant-général Bricoux, aide de camp du Roi, est nommé grand officier de la Légion d'honneur; les commandants Cumont et Smits, du 1er guides, sont nommés chevaliers; le commandant Fourcault, du 2e guides, est nommé officier de l'Instruction publique, et le lieutenant d'artillerie Morin est nommé officier d'Académie.

***

Un certain nombre de nos compatriotes viennent d'être décorés par le Mikado à la suite de la visite faite à Anvers par deux navires de guerre japonais.

Sont décorés de l'ordre du Trésor Sacré: le lieutenant-général Ninitte, commandant la deuxième circonscription militaire, grand cordon; le général-major Mascart, grand officier; le capitaine Pourveur, officier; MM. Schobbens, chef de cabinet du gouverneur de la province d'Anvers, Riche, contrôleur des chemins de fer, et le lieutenant Morel, chevaliers de première classe.

Dans l'ordre du Soleil Levant: MM. Frédégand Cogels, gouverneur de la province d'Anvers, grand officier; les échevins d'Anvers Desguins, Cauwenberg, Verspreeuwen et le lieutenant adjoint d'état major Delatte, officiers; MM. Royers, ingénieur, et Wouters, commissaire maritime, chevaliers de première classe.

***

La sanglante tragédie politique qui vient de se dérouler à Belgrade rappelle un autre événement du même genre: l'assassinat, le 10 juin 1868, du prince Michel III Obrenovitch, oncle du roi, alors prince Milan. Le prince Michel avait épousé la belle et séduisante comtesse Julie Hunyadi de Kéthely. Veuve, elle épousa en 1876 le prince Charles d'Arenberg, oncle du duc actuel d'Arenberg, et vint habiter la Belgique. Le prince Charles d'Arenberg est mort depuis. La nouvelle princesse se montra fort peu dans les salons de l'aristocratie bruxelloise. Nous nous rappelons cependant son apparition au grand bal donné en 1888 au palais d'Arenberg, place du Sablon, à l'occasion du mariage de la princesse Ludmille d'Arenberg avec le jeune duc de Croy. La princesse Charles d'Arenberg qui, sans l'assassinat de 1868, aurait régné un jour en Serbie, était une personne de la plus haute distinction et infiniment intelligente.

***

Le prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne à Paris, et la princesse Radolin ont donné lundi dernier, à Paris, un grand dîner auquel assistaient plusieurs personnes appartenant à la haute société belge. La princesse de Radolin avait à sa droite le duc de Beaufort, le marquis de Nedonchel, à sa gauche, le prince de Ligne. L'ambassadeur avait à sa droite la princesse de Ligne, le baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, à sa gauche la duchesse de Beaufort.

***

Noces de diamant.

Les habitants du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz se préparent à fêter, avec toute la solennité possible, un événement presque unique dans les annales de leur pays: les noces de diamant du grand-duc Frédéric-Guillaume et de la grande-duchesse Augusta, mariés le 28 juin 1843.

Le grand-duc, qui est né le 17 octobre 1819, règne depuis le 8 septembre 1860.

En Europe, seuls l'empereur François-Joseph et le grand-duc de Bade ont un règne plus long que le sien.

La grande-duchesse Augusta, née le 19 juillet 1822, est fille aînée du feu duc de Cambridge.

Elle a assisté au couronnement du roi d'Angleterre Guillaume IV, à celui de la reine Victoria et à celui du roi Edouard VII.

Depuis la mort de la reine Victoria, elle est la doyenne d'âge de la famille royale d'Angleterre.

***

La saison d'Ostende sera particulièrement brillante cette année et cette jolie station balnéaire, qui était déjà le rendez-vous de toutes les élégances, est en train de devenir celui de tous les sports.

Il vient en effet de s'y créer, avec le patronage de toute l'aristocratie belge, un Cercle des Sports sous la présidence de M. le comte Paul de Borchgrave d'Altena.

Ce Club, à la disposition duquel le Royal Palace Hôtel a mis de confortables locaux, organise, en ce moment, une série de fêtes et d'attractions comme aucune station balnéaire ne peut en réunir.

Nous pouvons annoncer, dès à présent, qu'Ostende aura sa semaine de polo, sa semaine automobile et probablement une semaine consacrée à des carrousels militaires.

Enfin le Roi, qui ne recule devant aucun sacrifice pour maintenir Ostende au premier rang, vient de dépenser des sommes considérables pour faire aménager des terrains de « golf », de « polo ».

Dès le 1er juillet le Royal Palace Hôtel et l'hôtel de la Plage seront prêts à recevoir leurs hôtes.

***

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le mariage de Mlle Jeanne-Alexandrine-Elisabeth-Marie-Thérèse Chazal, fille du baron et de la baronne Alexis Chazal, avec M. Paul de Molembaix.

La famille Chazal est originaire de la France. Elle obtint reconnaissance de noblesse et du titre de baron en Belgique, le 12 août 1857, en la personne de Pierre-Emmanuel-Félix Chazal (fils de Jean-Pierre, crée baron de l'Empire en 1809), qui avait obtenu la grande naturalisation le 9 juin 1844. Il était entré dans l'armée en 1830 comme munitionnaire, ordonnateur et intendant assimilé aux généraux de division. Il obtint sa démission en 1831, rentra en 1832 comme colonel de cavalerie et devint commandant de province en 1833, colonel d'infanterie en 1836, général-major en 1842 et lieutenant-général en 1847. Pendant sa longue carrière militaire il fut ministre de la guerre, gouverneur de la résidence royale, commandant de l'armée d'observation en 1870, aide de camp du roi Léopold Ier et ministre d'Etat.

Ses quatre fils entrèrent également à l'armée. L'un, le baron Gustave-Félix-Charles Chazal, mourut en 1886, étant général-major; le deuxième, le baron Jules-Ernest Chazal, fit partie, en 1865, de l'expédition du Mexique en qualité de capitaine adjudant-major, et mourut au combat de Tacambaro; le troisième, le baron Adolphe-Charles, donna sa démission en 1872; le quatrième est le baron Léon-Alexis-Maxime, père de la fiancée.

Armes: D'argent à deux branches d'oranger au naturel passées en sautoir et liées d'azur. Couronne: de baron. Heaume: non couronné. Cimier: les deux branches de l'écu supportant deux lions léopardés au naturel.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Adrienne Visart de Bocarmé, fille du comte Ernest Visart de Bocarmé, le sportsman brugeois bien connu, avec M. Ulric de Pierpont, lieutenant au 3e lanciers.

***

La vogue est aux grandes marques de champagne **Deutz et Geldermann Gold Lack**, goût américain (Ay et Ve Bara-Noël C. B. (Avize).

***

On annonce les fiançailles du comte Georges della Faille de Leverghem, secrétaire de la légation de Belgique à Berlin, fils de feu le comte della Faille de Leverghem, sénateur d'Anvers, et de la comtesse, née Pauline Geelhand, avec Mlle Maskens, fille de M. Maskens, ministre de Belgique au Caire.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Mardi a été célébré, à Itegem, le mariage de Mlle Emma Coen, fille du notaire Coen, avec M. Joseph Calluwaert.

Les témoins étaient MM. J. Le Corbisier, conseiller à la Cour, le major Proost, des lanciers, le docteur Vrelens et V. Coen, avocat.

***

Succès. — Idéal Porto de Respaldiza. Importation directe, 72, rue de Merode.

***

On annonce le prochain mariage de M. Alfred Cortot, le brillant pianiste qui dirigea l'an dernier l'orchestre du Château d'Eau pendant les représentations du *Crépuscule des dieux* à Paris, avec Mo Clotilde Bréal, fille de M. Michel Bréal, membre de l'Institut de France, commandeur de la Légion d'honneur.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

On annonce de Paris les fiançailles de M. René Nagelmackers, fils de M. Georges Nagelmackers, avec Mlle N. Dalziel, fille de M. D. Dalziel, le financier bien connu à Londres, administrateur de la Compagnie des Wagons-Lits.

***

Au restaurant de la Jeune France, à Bruxelles, on trouve un « very dry » Saint-Marceaux 1895 extraordinairement fin.

***

De jolis vers de Mme Rostand, née Rosemonde Gérard:

FIANÇAILLES

Les tziganes jouaient leur musique troublante,
Et vous me parliez bas, tout bas, dans les cheveux,
Vous me parliez d'amour; et sur la valse lente
Aux arpèges plaintifs se rythmaient vos aveux
De temps en temps, par les fenêtres entr'ouvertes,
Une odeur de printemps, très fine, se glissait,
Qui disait la chanson des jeunes pousses vertes:
Et la très lente valse alors s'alanguissait.
Les pervenches d'azur et les roses trémières,
Dans la nuit du dehors souffraient mille tourments,
Tandis que s'attardaient alentour des lumières
Les papillons flirteurs, leurs volages amants...
Vous me parliez d'amour. Je crois encore entendre
Ces doux aveux coupés de silences très longs.
— Chère, me disiez-vous (et la gravité tendre
De votre voix chantait avec les violons):
Vous qui pourriez d'un mot, d'un seul, chasser mes doutes
Et les tristes pensers qui mettent en émoi
Mon être tout entier, ô chère, dites-moi
Si bientôt sonnera l'heure exquise entre toutes,
Où, prenant en pitié mon amoureux souci,
Vous vous ferez sensible et m'aimerez aussi.
Ah! par pitié...

— Hélas! fis-je tout attendrie
Par vos jolis discours, les cieux me sont témoins,
O mon très cher ami, que je ne veux rien moins
Que vous désespérer; mais comment, je vous prie,
Disposer de mon cœur: il ne m'appartient pas!
Et vous voyant pâlir, je murmurais tout bas,
Si bas, que vous avez à peine dû l'entendre:
— Je veux bien le donner, si vous voulez le rendre!

***

L'*Orchestre* d'Anvers annonce que le vicomte et la vicomtesse de Nieulant sont partis la semaine dernière pour Lourdes par le train des pèlerins.

Le gentleman anversois remplira à Lourdes les fonctions de brancardier.

***

Jeudi dernier est décédé subitement en son château de Meldert, à Moorsel, le chevalier Ernest de Borman.

***

Il y a quelques jours est décédée au château de Vogelzanck, sous Zolder (Limbourg), la baronne Jules de Villenfagne de Vogelzanck, née Camille-Elisabeth-Caroline de Preston. Elle était née à Bilsen, le 3 février 1835.

Les de Villenfagne appartiennent à une ancienne famille noble originaire du pays de Liége, qui possédait la baronnie de Vogelzanck et plusieurs autres seigneuries, parmi lesquelles Sorinnes, Javelan, Zolder, Zonhoven, Loen, etc.

Après la réunion de la Belgique à la Hollande, lors de la revision des états nobiliaires, cinq des fils de Jean-Ignace de Villenfagne, seigneur de la baronnie de Vogelzanck, obtinrent reconnaissance de noblesse et du titre de baron transmissible à toute leur descendance. Depuis cette époque cette famille est divisée en cinq branches: de Villenfagne, de Villenfagne d'Ingihoul, de Villenfagne de Sorrines, de Villenfagne de Loen et de Villenfagne de Vogelzanck.

Armes: D'argent à la bande de sable chargée de trois coquilles d'or et accompagnée de deux cotices de sable. Couronne: à cinq perles. Heaume: couronné. Cimier: à dextre un buste d'homme habillé de gueules tortillé d'argent; à senestre un vol de sable chargé d'une coquille d'or. Tenants et supports: à dextre un sauvage ceint et couronné de sinople, à senestre un lion regardant au naturel, armé et lampassé de gueules.

***

Le ténor Ernest Van Dyck vient d'être cruellement frappé par la mort de son fils, un bébé d'un mois, qui a succombé à la méningite.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

L'usage de la canne pour les femmes est tout à fait généralisé en Angleterre. Il s'insinue dans nos mœurs. Les personnes qui prolongent tard leur séjour à la campagne l'adoptent en général pour leurs promenades. La canne en bois de laurier à béquille d'or est très élégante. Toutefois, le jonc ancien avec pomme en émail translucide ou bien de plusieurs ors ciselés est encore plus en faveur. C'est là un cadeau que l'on peut offrir à une jeune femme. Nous l'indiquerons spécialement aux jeunes gens, comme souvenir de mariage à une fiancée aimée. Les jeunes filles modernes ont l'âme énergique. Elles n'attacheront à ce présent aucune intention à double sens.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

Dédié aux personnes habiles aux beaux travaux de main. C'est un store de linon blanc uni, bordé d'une bande de fin filet brodé. Cette bande est encadrée de deux entredeux de dentelle Renaissance à gros reliefs de dessin différent. L'ensemble devra avoir 35 centimètres environ. Pour terminer, on fera une frange en macranée, cet ingénieux travail du XVIIIe siècle, qui consiste à exécuter un effilé à tête avec de longs brins de fil à points noués. L'effet du store, à demi-baissé, est extrêmement élégant. La variété de ces différents travaux enlève toute monotonie à un ouvrage de longue haleine.

***

Académie de danse et de maintien. Professeur: Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BRUXELLES-ATTRACTIONS

Longchamps Fleuri. — 15 juin 1903.

INSTRUCTIONS POUR LE PUBLIC

1. L'accès des voitures et bicyclettes fleuries au Bois de la Cambre aura lieu à partir de **2 h. 1/2.**

Les voitures non fleuries, les voitures de commerce fleuries ou non fleuries, les automobiles et

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère

TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros: 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Ce Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande Ire qualité.

motocycles ne sont pas admis dans le Bois pendant le Longchamps.

2. Toutes les voitures **fleuries** se conformeront aux ordres de la police pour former deux files non interrompues, l'une prenant par l'avenue de Diane et longeant le côté **extérieur** du Bois, l'autre par l'avenue de Flore et longeant le côté **intérieur** du Bois, en formant de cette façon un double cours en sens inverse. **Les voitures devront toujours tenir la droite;** les conducteurs sont priés de ne pas s'écarter de la file.

Le parcours des voitures comprendra le grand tour du Bois, depuis l'entrée jusqu'à l'avenue de Boitsfort et de Groenendael.

Le public n'a donc aucun avantage à venir se masser près des tribunes.

Les voitures d'enfants passeront entre les deux files de voitures pour se rendre au plus tôt, par l'avenue de Flore, au Carrefour des Attelages, où une enceinte leur sera réservée.

3. Aucune voiture ne pourra stationner dans les allées parcourues par les voitures du Longchamps. *Les accotements seront exclusivement réservés aux piétons.*

4. La tribune du jury sera installée au Carrefour des Attelages (près de la Cloche).

5. Pour participer aux prix offerts par *Bruxelles-Attractions*, les équipages fleuris devront **passer, au moins deux fois,** devant la tribune du Jury au Carrefour des Attelages.

6. La distribution des prix commencera vers **4** heures, à la Cloche.

Les équipages devront, en conséquence, faire leur entrée au Bois le plus tôt possible, à partir de **2** h. **1/2** et, au plus tard, avant **3** heures.

7. Les membres de *BruxellesAttractions*, porteurs de leur carte d'identité, et les invités, porteurs de cartes spéciales **roses,** auront seuls accès dans l'enceinte qui leur sera réservée autour du grand chêne du Carrefour des Attelages, en face de la Cloche

8. Les équipages qui désireraient quitter le Bois avant la fin du Longchamps, pourront se retirer par une des allées latérales ou par l'entrée du Bois.

9. La musique du **Régiment des Carabiniers** et la musique du **9me Régiment de Ligne** se feront entendre près des tribunes.

L'**Harmonie communale**, l'**Harmonie de la Maison Delhaize frères Le Lion**) et la **Fanfare de la Grande Boulangerie Nationale** donneront des concerts sur la Pelouse des Anglais.

La musique du **2me Régiment de Guides** jouera à l'entrée du Bois; elle parcourra ensuite le cours du Longchamps.

10. Les conducteurs, cyclistes, etc., porteront d'une manière apparente le numéro d'ordre qu'ils auront reçu du comité organisateur.

11. Le public est prié de se conformer strictement aux mesures d'ordre prises par la police. Le Comité de *Bruxelles-Attractions* fait appel à la bonne volonte du public pour assurer l'exécution de ces mesures, décrétées dans l'intérêt de la réussite du Longchamps et dans le but d'éviter des accidents.

12. Les personnes assistant en voiture au Longchamps fleuri et ne concourant pas devront, pour être admises dans le parcours du Longchamps, parer au moins les lanternes de bouquets et attacher un flot de rubans au fouet du cocher.

13. Les cyclistes se rendront individuellement au Bois. Ils prendront en arrivant l'avenue de Diane, passeront devant le jury, suivront ensuite l'avenue du Panorama, des Genêts et de la Sapinière, pour se rendre, par là, dans l'enceinte qui leur sera réservée derrière les tribunes, où ils seront examinés par le Jury.

TRIBUNAUX

La quatrième chambre du tribunal civil de Bruxelles a rendu lundi son jugement dans le procès que les directeurs du théâtre de la Monnaie ont dû intenter à Mlle Strasy.

Nos lecteurs se rappellent que MM. Kufferath et Guidé avaient déclaré engager cette artiste pour la saison prochaine en vertu de l'option qu'elle leur avait donnée de renouveler pour deux années encore l'engagement souscrit par elle.

Cependant Mlle Strasy, qui a reçu des propositions beaucoup plus brillantes, paraît-il, du directeur du Grand Théâtre de Marseille, avait fait déclarer par son conseil qu'elle n'acceptait pas l'engagement nouveau et tenait pour nulle une option qu'il avait pu dépendre de MM. Kufferath et Guidé d'excercer ou d'abandonner suivant leur bon plaisir et sans la consulter.

Le tribunal, estimant que les contrats forment la loi des parties et que Mlle Strasy s'était volontairement mise dans le cas de tous ceux qui confèrent des options, a jugé sa thèse plus fantaisiste que..... sincère et a déclaré le nouvel engagement à la fois valable et résilié aux torts de l'artiste : Celle-ci s'est donc vue condamner à payer aux directeurs les 40,000 francs montant du dédit stipulé; cette somme, ajoute le jugement, n'est pas exagérée eu égard aux circonstances de la cause.

***

Un des juges siégeant dans le procès Bède-Ablay contre les directeurs du Parc, à propos d'une affaire de lorgnette, n'ayant pu siéger vendredi pour cause d'indisposition, le prononcé du jugement est fixé à lundi 15.

NÉCROLOGIE

Edouard Georges, le vieux comique qui fut pendant tant d'années applaudi aux Galeries, sous la direction Delvil, vient de mourir près Paris, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. En quittant Bruxelles, Edouard Georges alla aux Bouffes-Parisiens, où il joua pendant vingt-cinq ans, et aux Variétés.

SPORT

En attendant les grandes réunions de province de Gand et d'Ostende, le sport à Bruxelles semble languir. Aujourd'hui nous n'avons que le prix des Deux-Ans pour nous fournir une course intéressante.

Voici nos pronostics :

Prix des Violettes : Faucille et La Lys.
Prix des Roses : Blend et Billion.
L'Express belge : Jahel et Fretin.
Prix de Wavre : Barzac et Bon Ami.
Prix des Deux-Ans : Géronsart et Bayadère II.
Prix de Mont-Saint-Jean : Le Manoir et Ovation.

SAINT-BRIEUX

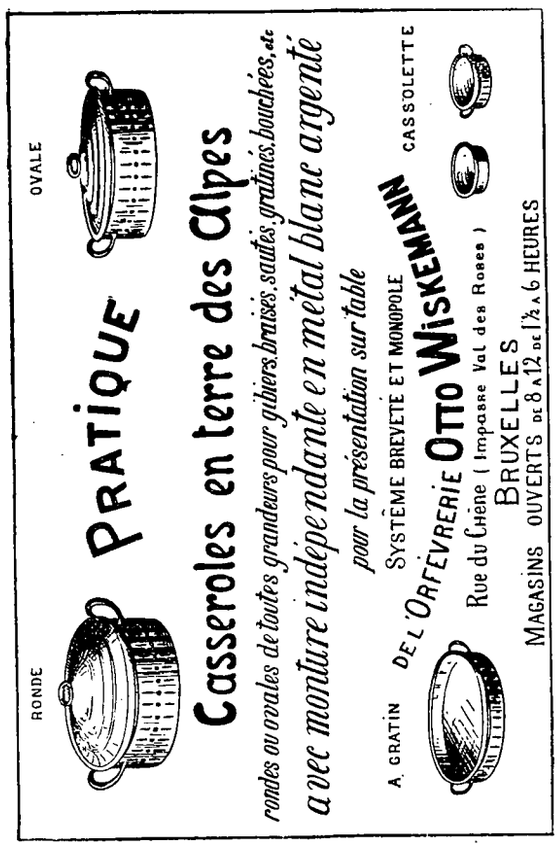
Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

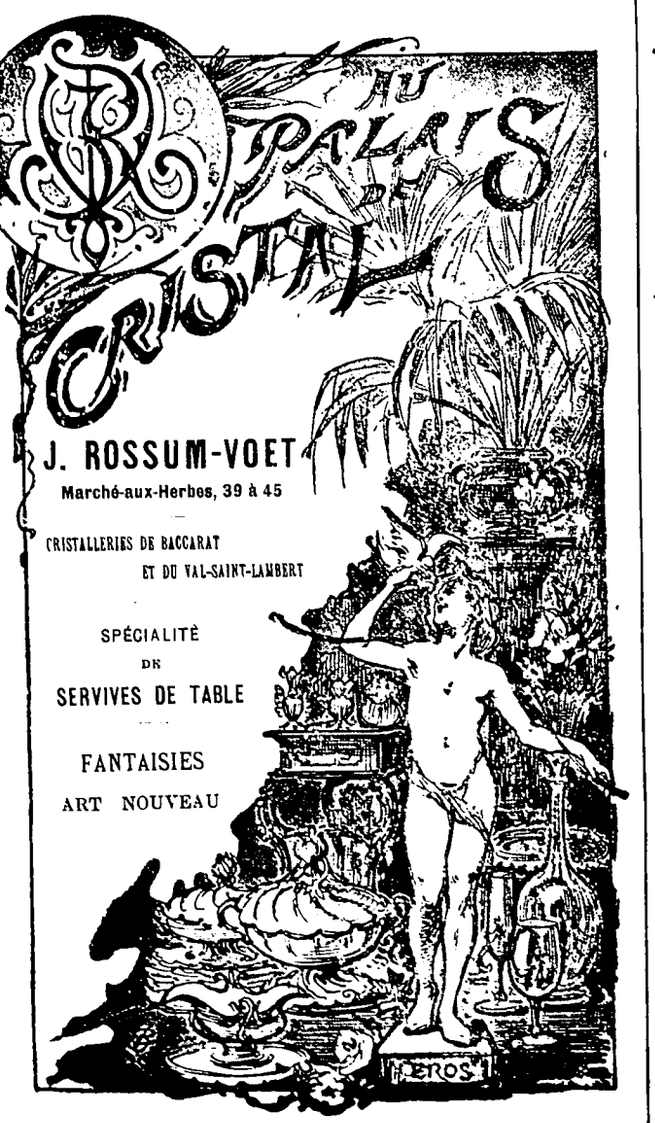
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON** de Paris
Desserts et Bonbons **BOISSIER**
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 41

21 JUIN 1903

Le numéro : 15 centimes

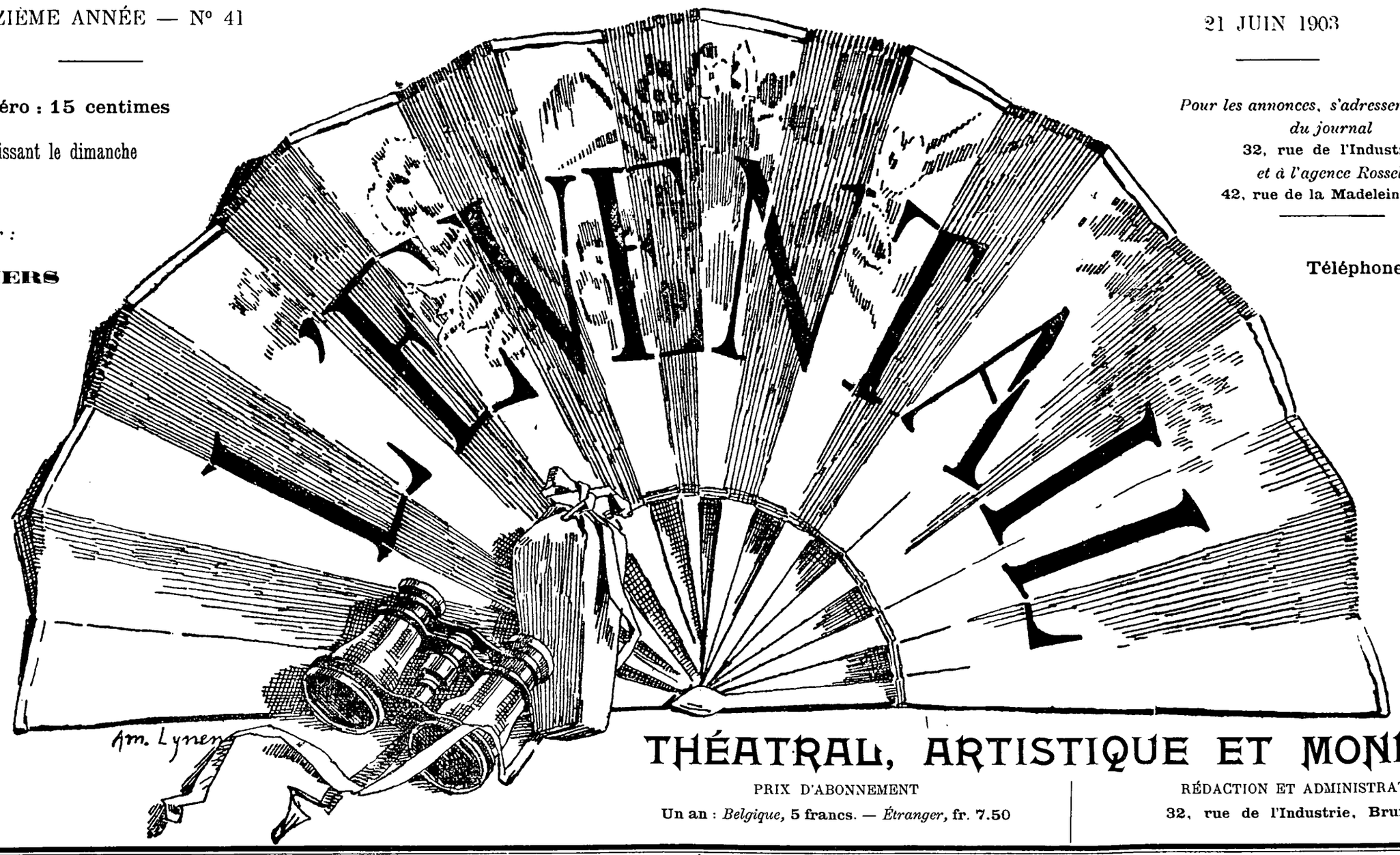
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

La Monnaie-usine.

I

Ce que cache le rideau, ce que cachent les coulisses, ce que cachent les murs d'un théâtre, dévoiler cela non seulement, mais ce que cache le sourire de l'acteur, l'enjouement du directeur, la facilité de l'orchestre, la souplesse des voix, l'amabilité du contrôleur, en un mot derrière le beau décor matériel ou moral que présente un théâtre voué aux grandes manifestations artistiques, dévoiler le travail incessant, ardu, tenace, paradoxal, montrer au public que la joie qu'il acquiert à l'Opéra lui est fournie par un labeur qu'on peut qualifier d'austère ; voilà un peu ce que signifie ce titre-programme : La Monnaie-usine.

Vous promener dans les salles de travail et leurs annexes, la scène, le dessous, le dessus, les couloirs, les foyers, les ateliers de peinture, l'école de danse, — vous dénombrer la quantité imprévue de gens qui vivent d'une entreprise comme celle de la Monnaie, depuis les sommets de la hiérarchie jusqu'au chasseur qui défend l'antichambre directoriale; — joignez-y ceux qui en vivent — à côté — sans attaches officielles, ouvreurs de portières, vendeurs marrons de programmes, — sans oublier les choristes, les danseurs, les figurants de tous âges, les huissiers, les machinistes, les musiciens, les ouvreuses et les grands artistes aux traitements quasi princiers, voilà ce qu'il importe de faire connaître aux curieux de la Monnaie-usine.

Un peu de réflexion d'ailleurs permet d'imaginer en partie ce qu'on découvrira dans l'excursion, mais parfois l'imagination est battue par la réalité.

Il y a quelques années, parmi les frais causés par l'exploitation de l'Opéra de Paris, ceux du balayage méritaient un respect particulier. Ils s'élevaient à 65,000 francs! L'Opéra de Bruxelles ne se permet point de si coûteuses opérations évidemment ; n'empêche que son entretien ne serait pas à la portée du premier contribuable venu. Cette usine de la Monnaie est l'asile du perpétuel travail. A vrai dire, on n'y chôme jamais. Ailleurs, dans les vraies usines, la nuit amène souvent le repos ; ici pas ou guère. Les représentations finissent tard; déjà il faut songer à celles du lendemain. Voici, croit-on, les vacances ? Une campagne est terminée. Oui, mais on prépare celle d'hiver et les heureux directeurs s'offrent quotidiennement des auditions d'œuvres et d'artistes. Que si on se figure que le théâtre est maintenant en proie au silence, on se trompe. Certes les artistes se sont éparpillés aux quatre coins de l'Europe et, pour se reposer, jouent leurs rôles dans les Cosmopolis estivales, mais le théâtre était à peine abandonné par eux que divers corps de métier y faisaient une entrée bruyante et inharmonique.

Avec eux, si vous voulez, pénétrons dans le théâtre de la Monnaie. On se croirait en plein déménagement; des couloirs encombrés de fauteuils où la clarté du jour ne parvient guère vous présentent d'extraordinaires maquis. En revanche, la salle est vide, le lustre est descendu au niveau du plancher, par les vantaux du plafond le soleil glisse un rayon curieux dans ce théâtre qu'il ne connaît que par ouï-dire, d'immenses toiles grises voilent les dorures des balcons et des loges, plus de séparation entre les « stalles », parquet, parterre, plus de fauteuils, plus de pupitres de musiciens, le cadre de la scène est lui-même entièrement nu, sur la scène il n'y a plus un seul décor... De grands murs blancs peints à la chaux délimitent l'endroit où tant de héros, de dieux, d'amoureux, de princesses poussèrent des cris lyriques.

Levez les yeux au-dessus de la scène, vous aurez le vertige ; l'aérienne forêt de charpentes, le gril, ses innombrables cordages, son enchevêtrement incompréhensible au premier abord : il y a de quoi décourager celui qui veut comprendre la Monnaie-usine.

Et les dessous sont encore plus déconcertants. Un escalier et vous voilà dans le taillis obscur qui supporte le plancher. Attention, vous vous heurtez à l'appareil hydraulique qui commande le rideau de fer. Ce cube de bois surmonté d'une sorte de piédestal rond, c'est la trappe qui envoie Méphisto chez Faust... Mais il fait bien noir ici. Que cela ne vous inquiète; encore un escalier, vous êtes au deuxième dessous (il y a quatre dessous). Les machinistes à la la Monnaie se rapprochent parfois des mineurs, parfois des aéronautes ou des matelots hissés dans les vergues.

***

Certes, une des usines les plus importantes de Bruxelles, une de celles qui font vivre le plus d'ouvriers, qui nécessitent les travailleurs les plus variés, les plus ingénieux, les plus tenaces avec les dangers, les imprévus de l'usine, une de celles dont le succès importe le plus au commerce et dont la fortune a des conséquences comme en ricochet sur tout un menu peuple, c'est la Monnaie.

C'est cette usine que nous nous essaierons à vous faire connaître dans des articles qui suivront.

S.

Choses de Théâtre.

M. Maurice Kufferath s'est rencontré la semaine dernière à Milan avec l'éditeur Ricordi. Ces messieurs se sont occupés de la *Tosca*, qui passera l'hiver prochain, de sa distribution et de sa mise en scène.

Les meilleures nouvelles ont été données à M. Kufferath de la santé du maestro Puccini, qui est presque entièrement remis de son grave accident d'automobile. Le compositeur a promis de venir diriger les études de son ouvrage.

M. Dubosq et le chef machiniste-constructeur travaillent dès à présent aux décors du *Roi Arthus*, l'œuvre inédite de Chausson dont la première sera donnée dans le premier trimestre de la prochaine saison.

***

Les dates des Concerts populaires de la saison prochaine sont fixées aux 13 décembre 1903, 10 janvier, 28 février et 20 mars 1904. Les artistes engagés par M. Sylvain Dupuis sont MM. Joseph Hoffman, le célèbre pianiste, Jules Kreisler, le violoniste qui eut tant de succès l'année dernière, et Arthur Degreef, le brillant virtuose.

***

Mlle Eyreams vient d'obtenir un succès éclatant au Casino de Vichy, dans le rôle de Mignon. Jamais, là-bas, artiste ne fut acclamée avec autant d'enthousiasme dans ce rôle, qu'elle joue et qu'elle chante, disent nos confrères, délicieusement. C'est Mlle Milcamps qui chantait Philine et M. Lequien Lothario.

***

Nous avons dit que Mme Landouzy était engagée au Grand Cercle d'Aix-les-Bains jusqu'au 31 avril. C'est jusqu'au 31 août qu'il faut lire.

***

Les *Voleurs du grand monde* — des gredins de la plus laide eau — ont repris, à l'Alhambra, la succession du débonnaire *Abbé Constantin*.

M. René Gervais, qui incarnait hier encore la bonhomie faite homme, joue de nouveau un de ces personnages auxquels le prédestinent son masque expressif et sa voix timbrée dans le grave.

La pièce est calée suivant toutes les règles de l'art de bâtir le mélo.

On en trouve la preuve dans le sentiment dramatique qu'y peut dépenser Mlle Diane et les écarts de texte — spécialement dédiés à l'amphithéâtre — que s'y permet, avec drôlerie du reste, M Gilbert.

Les *Voleurs du grand monde* font, dans le drame que perpétrèrent MM. Marot (Gaston, pas Clément) et Vidal, tout ce qui concerne leur état. Ils tuent, procréent et pillent... La scène de l'Alhambra est décidément le rendez-vous d'une bien équivoque société.

Fort heureusement, la jeunesse et aussi le charme de Mlle de Morly tempèrent l'impression fâcheuse que tant de forfaits accumulés exercent sur le moral des spectateurs.

Car ce n'est pas pour dire du mal de M. Sarborg — au contraire — mais le rôle que lui font jouer les auteurs et qu'il joue avec son aisance coutumière, est celui d'un bien vilain monsieur.

Les *Voleurs du grand monde* sont agrémentés de musique, ce qui ne les rend pas sympathiques autrement, et cela malgré l'entrain de Mlle Dury.

Ils ont terrifié, ému, attendri. Le public ne leur en demande pas davantage.

***

Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la création d'un théâtre lyrique à Paris dans la salle de la Gaieté.

L'affaire, puissamment commanditée, se réalisera.

Dans le projet de programme il y avait la mise à la scène d'*Armide*. A ce sujet, notre confrère *Le Monde artiste* publie la note suivante :

Rien n'a été décidé au sujet d'*Armide* qui est une œuvre superbe, mais qui exige une dépense de près de 300,000 francs et ne s'adresse qu'à un public restreint. Ce n'est pas la première fois que l'on songe à cette reprise et qu'on en abandonne le projet pour ces deux raisons-là. Sans chercher à renouveler les discussions que l'œuvre souleva à l'origine, il est permis de rappeler ce que Gluck en pensait lui-même : « J'ai tâché, disait-il, d'y être plus peintre et plus poète que musicien. Je vous confesse qu'avec cet opéra j'aimerais à finir ma carrière ; il est vrai que pour le public il lui faudra au moins autant de temps pour le comprendre qu'il lui en a fallu pour comprendre l'*Alceste*.

A cela, nombre de gens répondirent en applaudissant comme il convient les airs délicats (qui du reste sont au répertoire des concerts) : *On s'étonnerait moins de la saison nouvelle*, et *Ah ! si la liberté devait m'être ravie*, et les chœurs *Les Plaisirs ont choisi pour asile*, mais en ajoutant avec le fameux Anonyme de Vaurigard :

Avec des tours si délicats
Faites valoir votre génie,
Mais tout cela n'empêche pas
Que votre *Armide* ne m'ennuie.

***

Du *Gil Blas* :

Mlle Clara Lardinois, qui fut très applaudie sur les scènes d'opérette, il y a quelques années, a quitté le théâtre pour le café-concert.

Elle dirige, dit-on, un café-concert à Hanoï ; sous le nom de Blanche Arrall, elle chante de petites opérettes en un acte, des chansons, et dit des monologues.

Son établissement est fréquenté par les colons les plus élégants.

***

Le 7 juillet il y aura représentation gala à Covent-Garden en l'honneur de M. Loubet.

La direction du théâtre a tous les frais de cette soirée à sa charge.

Le Roi n'invite qu'un nombre très limité de personnes et les spectateurs paient leurs places au tarif que voici :

Loge de balcon, 60 guinées (1,500 fr.) ; loge du rez-de-chaussée, 60 guinées (1,500 fr.) ; loge du premier étage, 40 guinées (1,000 fr.) ; loge du second étage, 25 guinées (625 fr.) ; fauteuil d'orchestre, 12 guinées (300 fr.) ; fauteuil de balcon, 6 guinées (150 fr.) ; stalles d'amphithéâtre (trois premiers rangs), 3 guinées (75 fr.) ; les autres rangs, 2 guinées (50 fr.) ; places non numérotées, 1 livre (25 fr.).

A Bruxelles, pour les représentations de gala organisées par la ville, la direction de la Monnaie reçoit..... 3,000 francs.

***

L'Association de Secours mutuels des artistes dramatiques français vient d'adopter son bilan. Les recettes de l'année se sont élevées à 155,097 francs. Les revenus de la société se montent à 260,771 fr.

L'Association comprend 1,647 hommes et 1,724 dames. Les pensions sont actuellement de 500 francs.

— Toujours à Paris, l'Association des Artistes musiciens vient de faire un important héritage. Mme Camille Lelong, veuve d'un musicien belge, lui a légué en effet une merveilleuse collection d'objets d'art, dont la vente a rapporté plus de 8 millions. L'Association hérite de la presque totalité de cette fortune.

***

Les *Tablettes théâtrales* nous renseignent sur les appointements des acteurs en Allemagne : Il y a en Allemagne et en Autriche dix-huit à vingt grands théâtres qui accordent à leurs pensionnaires des appointements fixes annuels dont le chiffre varie de 12 à 18,000 francs pour les premiers sujets, dans les villes telles que Berlin, Vienne, Dresde, Munich, Francfort, Hambourg ; de 8 à 12,000 francs à Leipzig, Hanovre, Stuttgart, Wiesbaden, etc. Par contre, les acteurs moyens et de second ordre obtiennent à peine la moitié de ces émoluments. Il est très rare que les appointements d'un acteur en vedette dépassent 18,000 francs, et la somme de 12,000 francs est déjà considérée comme extraordinaire, même à Berlin et à Vienne. Les théâtres de Cologne, Brême et Breslau payent assez bien, mais ne signent jamais d'engagements à l'année, seulement pour une saison de six à huit mois. Dans les autres villes on donne, d'après l'importance du théâtre, 250 à 300 francs par mois au jeune premier et à la grande coquette. Mettons une moyenne de 400 francs pendant huit mois, — ce qui est beaucoup, — cela fait un revenu annuel de 3,200 francs. Les frais de toilette sont à la charge des artistes, tandis que les théâtres qui engagent à l'année fournissent les costumes, même les robes modernes des actrices. Ajoutez à cela les frais de voyage, de déplacements d'une ville à l'autre, la commission des agents (5 p. c.), les réclames dans quelques journaux ; le tout additionné diminue d'un tiers le revenu du pauvre « cabot de province », qui se trouve obligé de vivre avec 2,000 francs environ par an. — Nos artistes souriront sans doute de pitié en lisant ces lignes. Mais les directeurs pousseront des soupirs.

***

Reichmann, qui fut l'un des plus remarquables chanteurs wagnériens, étant mort il y a quelques jours, c'est à qui racontera un souvenir, une anecdote sur l'ancien premier baryton de Munich, de Vienne et de Bayreuth. En voici une, des plus « nature ».

Un soir qu'il représentait Wotan dans la *Walkyrie*, le souffleur, inattentif, ne le sauva pas à temps d'un manque de mémoire. Avant même le baisser du rideau, l'artiste témoigna sa colère. Tout en reprenant son rôle il essayait de larder le souffleur dans son trou avec la lance qu'il tenait à la main. Pendant l'entr'acte ce fut bien pis. Wotan se déchaîna :

— Je ne veux plus de vous ! Vous n'êtes bon à rien ! Allez-vous-en !

— M. Reichmann, balbutiait le pauvre homme désolé ; j'ai une famille... des enfants...

Wotan tonnait toujours.

— Vous n'êtes bon à rien ! Je vais à la direction!..

Tout à coup le souffleur eut une idée géniale :

— M. Reichmann, reprit-il, il ne faut pas vous étonner de ma distraction : je vous écoutais...

Changement à vue. Le front chargé de nuages de Wotan s'est éclairci.

— Vous êtes un brave homme ! dit-il à son admirateur. Il lui tend la main et, un moment après, le directeur de l'Opéra venant à passer :

— Nous avons-là, dit-il en indiquant le souffleur, un auxiliaire précieux. Vous devriez bien l'augmenter...

***

Un collaborateur du *Ménestrel* analyse une petite biographie intéressante de M. Siegfried Wagner, qui vient de paraître, due à un critique musical viennois, M. Louis Karpath. M. Siegfried Wagner n'a que trente-quatre ans. Il est, en effet, né le 6 juin 1869. Il n'a encore composé que trois opéras dont le dernier ne verra le jour que la saison prochaine; mais c'est déjà une personnalité musicale tellement caractéristique que l'histoire de sa vie nous intéresserait, même s'il n'était pas le fils de l'auteur de *Parsifal* et le petit-fils de l'auteur de *Sainte-Elisabeth*. Comme son père, Siegfried Wagner a pu amplement profiter d'une solide instruction classique ; sur l'ordre de son père, le jeune Siegfried a même appris la langue grecque avant de commencer l'étude du latin. A onze ans seulement commencèrent ses études musicales; le piano l'amusait cependant moins que le talent inné qu'il avait de siffler des morceaux entiers avec accompagnement de piano. Son père et son grand-père étaient ses auditeurs les plus enthousiasmés et riaient aux larmes lorsque le petit bonhomme s'attaquait à une de leurs œuvres. Il montrait aussi de grandes aptitudes pour l'architecture et dessinait tous les monuments qu'il avait vus au cours de ses voyages avec son père en Italie. Mais il est faux que Richard Wagner ait eu l'intention de destiner l'enfant à l'architecture; il n'avait encore formé aucun plan au sujet de l'avenir de son fils, alors âgé de treize ans seulement, lorsque la mort vint l'enlever à Venise. En 1888, après avoir été reçu bachelier, Siegfried Wagner se rendit chez M. Humperdinck, à Francfort, pour faire des études d'harmonie et de composition très approfondies ; mais, en 1890 il alla à Berlin et ensuite à Carlsruhe pour y continuer ses études d'architecture. Après avoir fait un voyage autour du monde, il opta finalement pour la musique et confia la direction de ses études à M. Jules Kniese, chef de la musique de Bayreuth. En 1891 commençait déjà sa collaboration aux représentations du théâtre de Bayreuth ; le 5 août 1893 il dirigea pour la première fois l'ouverture de *Rienzi* et deux actes du *Freyschütz*. La nouvelle de ce début et de son succès se répandit bientôt; il reçut de tous côtés des invitations à se produire. Gaucher, il commença par se servir de la main gauche ; mais il s'efforça ensuite de s'approprier l'usage de la main droite et y réussit pleinement. En 1896, M. Siegfried Wagner dirigea pour la première fois les représentations de la Tétralogie et fit preuve de beaucoup de sens de théâtre. Son talent de régisseur se manifesta avec éclat en 1901 lorsqu'il mit en scène le *Vaisseau fantôme*. Le petit écrit de M. Karpath contient plusieurs anecdotes et reproduit plusieurs conversations avec M. Siegfried Wagner, qu'on lira non sans agrément.

***

Du *Figaro* :

Vers la fin de septembre sera donnée au Knickerbocker Theatre, à New-York, une première qui intéressera tout particulièrement les lettres françaises. Il s'agit d'une œuvre nouvelle de M. Jean Richepin, écrite spécialement pour Mlle Anna Held, qui créera le rôle principal.

Les divers séjours de Mme Anna Held en Amérique ont été marqués par les plus vifs succès et l'exquise artiste y jouit d'une popularité véritable. M. Florence Ziegfield, le directeur du Knickerbocker Theatre, a donc été heureusement inspiré en demandant à Mlle Anna Held d'incarnar devant sont public l héroïne de la pièce de M. Jean Richepin.

Cette pièce, qui s'annonce comme un événement, a pour titre : *Mlle Napoléon*. Elle a trois actes et quatre tableaux et ne comporte pas moins de quarante-quatre personnages parlant ou chantant, — sans parler d'une figuration de plus de cent personnes. Les trois actes paraissent devoir être des plus pittoresques, si l'on en juge par leurs décors.

Au premier acte, nous sommes dans le foyer des artistes de la Comédie française en 1809. Ce foyer sert en même temps de loge à Mlle Mars qui s'y habille et se déshabille derrière un paravent. On verra un véritable défilé des illustrations de l'époque, mêlées à des comédiens en costumes de théâtre et à des gens du monde en toilette de gala.

Le deuxième acte se passe dans le kiosque du lac de Compiègne, toujours en 1809. Décor de plein air, dans une île au centre du lac, avec clair de lune, et au fond le château illuminé pour une fête impériale. Dans cet acte se place une scène capitale entre Mlle Mars et Napoléon.

Subdivisé en deux tableaux, le troisième acte sera probablement le plus pittoresque. C'est d'abord, en 1815, le café de la Paix, tout en glaces, illuminé *a giorno*, une nuit de bal masqué à l'Opéra ; déguisements des époques les plus variées, rigaudon dansé par les « demoiselles » du corps de ballet à l'Opéra, chansons populaires dites par Mlle Mars, énorme figuration de masques, d'officiers français et étrangers, défilant devant l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche.

Le deuxième tableau, c'est le retour de l'île d'Elbe. Encore un décor de plein air, à l'aurore cette fois. On y verra Mlle Mars déguisée en Napoléon, puis Napoléon lui-même et son état-major à cheval en tête d'un bataillon de grenadiers.

Nombre des personnages les plus en vue de l'Empire jouent un rôle dans la nouvelle pièce de M. Jean Richepin. Aux côtés de Mlle Mars, Mlle Raucourt, Mlle Contat et Mlle Devienne, sociétaires de la Comédie française; la maréchale Lefebvre, — la Madame Sans-Gêne de MM. Sardou et Moreau, — la duchesse d'Abrantès, Mme de Genlis, Fouché, Talma et Fleury, Baptiste aîné, Michelot, Lafon, ses camarades de la Comédie française; Delille, Ducis, Vestris le danseur, le peintre David...

Mlle Mars — en l'espèce Mlle Anna Held — ne paraîtra pas sous moins de sept figures différentes d'allure et de costume, savoir :

Au premier acte : 1° en travesti, jeune paysan Louis XV; 2° en déshabillé aussi déshabillé que possible ; 3° en peignoir, les cheveux flottants; au deuxième acte : 4° en toilette de ville, avec, puis sans voile ; au troisième acte (1er tableau) : 5° en Folie à grelots, masquée, puis démasquée ; 6° en Napoléon (travesti vu de loin) ; 2e tableau : 7° en amazone.

Les journaux de New-York ont consacré déjà plusieurs articles à *Mlle Napoléon* et à ses interprètes. On compte sur un gros succès, — un gros succès pour l'œuvre et un très vif succès personnel pour Mlle Anna Held.

COURRIER DE LONDRES

Le Roi a demandé à voir *Sapho* au Coronet Theatre et a prié M. E.-G. Saunders, le directeur, de lui présenter Mlle J. Hading, à qui le Roi et la Reine ont fait les plus grands compliments. Mlle Hading joue maintenant la *Seconde Mme Tankeray*, traduite de la pièce anglaise de M. Pinero.

— Mlle J. Granier continue de jouer les *Deux Écoles* au Garrick Theatre, où elle sera remplacée la semaine prochaine par Mme Réjane, qui joue cette semaine à Dublin.

— Mme Sarah Bernhardt a commencé lundi sa saison à l'Adelphi Theatre, par *Fédora*; mardi, *Frou-Frou*, et mercredi, *Andromaque* et *Bohémos*, pièce en un acte; puis viendront la *Tosca*, *Sapho*, la *Dame aux camélias*, *Phèdre*, *Plus que Reine* et *Werther*. Gros succès.

— L'orchestre militaire de Rome, qui se fait entendre deux fois par jour au Queen's Hall, a été demandé par le Roi à Windsor où il a joué lundi après-midi. Le chef, M. Vessela, a été décoré de l'ordre de la Couronne.

— Covent-Garden a repris les *Maîtres chanteurs*, *Tristan et Iseult*, a donné la *Bohème* et *Faust* avec Mme Melba, qui est toujours l'étoile londonienne, et l'*Othello* de Verdi avec Mlle Paquot, une Desdémone vigoureuse, bien en voix, et M. Alvarez, un Othello de bien belle allure.

— M. Eugène Ysaye a triomphé dans un concert qui avait attiré la foule. Il a joué avec une pureté et un style admirable trois concertos de Bach, Beethoven et Mendelssohn. Le succès du prestigieux artiste a été éclatant.

L'orchestre était conduit avec grand soin par un élève de M. Ysaye, M. René Ortmans.

— Mme Adelina Patti a donné récemment un concert à l'Albert-Hall devant près de douze mille auditeurs qui ont acclamé la cantatrice sexagénaire. Elle a chanté l'air de *Don Juan*, celui d'*Ernani* et sa valse favorite *Il Baccio*. M. Ysaye, qui participait à ce concert, a partagé le triomphe de l'éternelle Adelina Patti.

— Il est plus que probable que M. Le Bargy jouera en juillet l'*Autre Danger* au théâtre de Sa Majesté.

— L'acteur Dan Leno, le célèbre comique qui, après le deuil de la reine Victoria, avait été demandé à la Cour pour une soirée donnée par le Roi, est très malade dans une maison de santé. Son état mental donne de vives inquiétudes et M. A. Collins, le directeur de Drury Lane, a dû engager un autre acteur comique pour sa pièce de Noël.

G. J.

Une Conférence de Sarah Bernhardt.

Lorsque Jules Huret, stupéfait devant le prodige d'une fabuleuse puissance de mouvement, dressait, il y a trois ou quatre ans, en un livre où tient en raccourci toute la vie de Mme Sarah Bernhardt, la monographie de cette femme extraordinaire, il n'avait point prévu l'incarnation nouvelle où s'est manifestée une fois de plus l'incessante curiosité de son esprit. Après que sa voix a fait couler sur les foules tant de mots pensés par d'autres cerveaux, il lui a plu de se livrer cette fois au public tout entière, tête et cœur, et d'essayer des facultés oratoires qui étaient latentes en elle. Et c'est le public genévois qu'elle a choisi pour cette première expérience qui, dans sa pensée, ne devait être qu'un essai, et dont l'événement fit un définitif triomphe.

Elle a, pendant une heure, parlé du *Théâtre et de son influence*.

On pense bien que Mme Sarah Bernhardt n'a point dit de mal du théâtre. L'art dramatique, « en dépit des efforts de certains littérateurs pour rabaisser cet art sublime, reste debout, vivant, vibrant, poétique, enchanteur, évocateur et enseignant — oui, oui, enseignant, car le théâtre est un enseignement vivace et concluant ! »

Et voici une jolie définition du théâtre :

« Le théâtre me semble un kaléidoscope dont les facettes mouvantes présentent au public attentif les lâchetés, les crimes, les vices, les tares de l'humanité, les fautes de la civilisation, les ridicules de la société; et dans ce même mouvement de rotation, qui montre le mal et démontre le pourquoi du mal, ce qui est essentiel, bien souvent le spectateur, après la conclusion du drame ou de la comédie, reste en émoi devant sa propre conscience. Celui-là mettra à profit la leçon donnée. Et celui-là est Un multiplié par mille ! »

Parmi le public, il y a « les intellectuels, les sceptiques, les naïfs, les grossiers et les impersonnels ». Et je crois bien que c'est à ceux-ci que vont les préférences de Mme Sarah Bernhardt : « La foule, impersonnelle, impulsive, divinatrice, quand il s'agit d'art, c'est elle qui ne se trompe jamais ! » Et c'est elle aussi qui profite le mieux des enseignements du théâtre. Cet enseignement est celui du bien et du beau, car « le théâtre est un temple dans lequel les adeptes gardent le feu sacré de l'art — l'art sous toutes ses formes, l'art dans toutes ses manifestations, l'art qui, avec la science, me semblent les deux plus puissantes créations du génie humain, la plus sublime manifestation de la bonté du Créateur... »

« Moi, continue Mme Sarah Bernhardt, j'aime passionnément les arts; mais, de tous, c'est le théâtre que je préfère parce qu'il les réunit tous en lui. La peinture, la sculpture, la musique sont ses collaborateurs. »

Mais le théâtre est surtout « évocateur ». Et Mme Sarah Bernhardt rappelle à ce propos une impression personnelle. Dans une fête donnée au Canada, en son honneur, par des « sauvages Iroquois », elle assista à une danse guerrière effrénée, « avec cris, rugissements, rires des vainqueurs, râles des vaincus, mimiques de tueries ». Pour tous les assistants, cette danse évoquait une rencontre d'Européens et d'Iroquois.

« Eh bien, ajoute-t-elle, cette mimique sauvage avait une telle puissance, il y avait une telle hostilité dans la macabre danse de ces misérables, une telle évocation du passé si proche encore, un tel assouvissement de haine contre nous dans le regard torve et sournois de cette bande de sauvages, que la pitié qu'ils m'inspiraient s'est changée en une appréciation plus nette, plus loyale. Pour tant haïr, ils avaient dû tant souffrir ! Et ce que je savais de la guerre effroyable faite contre eux, des pirateries, des vexations, des serments violés par leurs vainqueurs, tout cela se dressait devant moi et la revendication de leur haine me semblait de la justice.

« Comme vous le voyez, je puisai, moi aussi, un enseignement dans la manifestation artistique, et cependant bien grossière de ces malheureux. »

Au surplus, « le théâtre est un besoin de toutes les nations, de tous les peuples, de tous les êtres ». Il est triste cependant de constater « que ce sont les races latines qui aiment le moins le théâtre; et il est indiscutable que les races latines se débattent contre la décadence ». Il faut ajouter que la France « reste la première dans ses œuvres littéraires »; pourtant « le public français va au théâtre mais il n'y court pas ». Pourquoi?... Ici, je m'arrête pour dédier ce véhément couplet aux auteurs de la « nouvelle école » :

« On a tellement égaré l'attention du public avec ce qu'on appelle « le nouveau théâtre », le théâtre réaliste et le théâtre naturaliste, et même le théâtre rosse...; mais de celui-là, si vous voulez, nous n'en parlerons pas. Rien que l'affectation de son titre démontre qu'il veut être du théâtre à scandale; et il fait appel aux plus mauvaises et aux plus basses passions. Du reste, ceux-là qui font semblable besogne ne sont pas des littérateurs, non, non certes, ce sont des ratés. Ils jettent sur le papier la sécrétion de leur esprit borné, de leur âme purulente. Heureusement, leurs élucubrations vivent peu et meurent anémiées par leur propre poison. »

Parmi les autres, Mme Sarah Bernhardt distingue des esprits puissants : de Curel, Brieux, Goncourt, Descaves, Octave Mirbeau, Jean Julien, Courteline, dont les œuvres « sont des œuvres de force et de pensée ». Brieux « reste purement réaliste, avec une âpreté, une grandeur surprenantes. Je n'aime pas ce théâtre-là, mais je reconnais son honnêteté ». La *Fille sauvage*, de Curel, est une œuvre de haute philosophie, mais qui n'est pas traitée en œuvre de théâtre. Du reste, Curel « agit comme un prédicateur qui choisirait une chapelle au lieu d'une église et parlerait en latin, pour persuader, éduquer et entraîner la foule. Ce qui me désespère, c'est que je voudrais que son œuvre fût portée à l'admiration d'un million d'êtres et elle ne reste connue que d'un millier d'esprits ».

Après ces notations rapides et péremptoires sur la production contemporaine, Mme Sarah Bernhardt revient à la théorie du théâtre. En passant, elle affirme que le théâtre est moralisateur et raille les mères de famille pour qui la *Dame aux camélias* semble un spectacle pernicieux à l'âme de leurs filles, tandis qu'elles leur permettent la *Traviata*. Et pour finir, elle aborde bravement une grave question : Les sujets religieux doivent-ils être portés à la scène? Oui, répond-elle, car « rien n'est plus propagateur que le théâtre ». Elle rappelle la première lecture publique qu'elle donna de la *Passion*, de M. Edmond Haraucourt, au concert Lamoureux, devant un public hostile, déchaîné, et enfin dompté, et, en trente lignes, elle brosse, de cette épreuve qu'elle-même a vécue, un petit tableau qui pourrait être un modèle de narration rapide, pittoresque et pathétique.

Et elle cite aussi l'exemple de la *Samaritaine*. Ecoutez ;

« Le jour de cette première représentation est un jour d'inoubliable émotion.

« L'amour chrétien emplissait la salle d'une joie infiniment pure. Les larmes coulaient, bienfaisantes. Je me sentais transportée au-delà, car je disais de belles paroles, et les cœurs battaient dans mon cœur. Je pleurais de ces larmes sans sel, sans amertume, — de ces larmes pures qui lavent, emportent et noient à jamais les scories de nos âmes, de nos vies, trop longues pour le mal qu'on fait, hélas ! — trop courtes pour le bien qu'on voudrait faire.

« Le public, transporté, illuminé par le flambeau de la foi, soulignait tous les vers.

« Catulle Mendès qui, lui aussi, va sous peu faire entendre une œuvre géniale de foi et d'amour, Catulle Mendès, debout, poussait des cris d'enthousiasme. Et le jour fut pour moi mémorable entre tous : car s'il m'avait rejetée pour un moment aux souvenirs de ma toute petite enfance, alors que je délirais, mystique et ignorante, pour « le petit Jésus », il m'avait plus que jamais démontré la puissante action des œuvres littéraires représentées dans notre temple ».

C'est là-dessus que je veux finir. Toute l'âme nuancée et multiple de la tragédienne, vous la saisissez à travers cette causerie. Enjouée, rieuse, ardente, véhémente, batailleuse, rude aux gens qu'elle fouaille, tendre à ceux qu'elle aime, et forte, orgueilleuse, pathétique, la voici qui termine sur un couplet d'une grâce jolie, d'une émotion pénétrante et d'une facture raisonnée : on a dit souvent que toute la femme est dans Sarah Bernhardt .. et un peu d'homme aussi.

(*Figaro.*) GEORGES BOURDON

LE TRAC

Le mot « trac » ne figure pas encore au Dictionnaire de l'Académie, et si jamais les Quarante l'y accueillent, nul doute qu'ils ne le fassent suivre des trois lettres qui sont, pour les mots, comme un certificat de bâtardise : *fam.* (familier).

Pourtant c'est un mot parfait, car il répond bien à la chose qu'il désigne. Il est, comme elle, rapide, brusque, foudroyant. On a le trac, et on trébuche, on tremble, la voix s'arrête, les jambes flageolent. On voudrait résister, mais le trac vous étreint, vous crispe et vous raidit. Le trac, ce n'est pas la peur, ce n'est pas l'effroi, ce n'est pas tout à fait l'angoisse. C'est le trac.

A la dernière séance annuelle de la Société d'hypnologie et de psychologie, le docteur Joire, de Lille, expliquait comment on peut guérir cette « phobie ». Il parlait du « trac des artistes et de son traitement ». Il est, en effet, naturel que les acteurs et les chanteurs soient, de par leur profession même, plus sujets au trac que les simples mortels. Certains en ont tant souffert qu'ils ont dû abandonner le théâtre.

La Falcon, pour ne pas manquer son entrée en scène, devait s'y préparer plusieurs heures à l'avance. Le ténor Duprez éprouvait une angoisse qui se manifestait de la façon la plus fâcheuse... pour ses chausses. Quant au chanteur Adolphe Nourrit, de l'Opéra, il vivait dans une perpétuelle inquiétude. Les applaudissements de toute une salle ne parvenaient pas à le rassurer.

— On se trompe, disait-il; je suis le jouet du public.

Il se suicida, à trente-sept ans.

Or, — c'est l'avis du docteur Joire, comme de beaucoup de savants, — le trac est une manifestation de neurasthénie psychique. C'est une maladie, qu'il faut traiter par l'hypnotisme.

Les exemples sont nombreux de guérison du trac. Une artiste connue, avant de passer, au Conservatoire, l'examen qui devait décider de sa carrière, se sentit prise d'une telle anxiété qu'elle se mit au lit, déclarant qu'elle n'irait pas au concours. On fit venir le docteur Bérillon, qui la mit en état d'hypnose. Et ce fut sous l'influence de suggestions posthypnotiques qu'elle se leva, automatiquement, et enleva son premier prix de chant sans presque en avoir conscience.

Un artiste de l'Opéra-Comique était affligé d'un trac particulier : le trac du *bis*. Il n'éprouvait l'angoisse qu'au moment où les appels du public le contraignaient à répéter le morceau qu'il venait de chanter. Lui aussi fut complètement guéri au moyen de la suggestion.

(*Le Matin.*)

Mondanités.

Une messe anniversaire a été célébrée vendredi matin, à 10 heures, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à la mémoire de feu la princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, mère de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre. Cérémonie très simple à laquelle assistaient Leurs Altesses Royales, ainsi que les officiers, les dames d'honneur et les fonctionnaires de leur maison.

Plusieurs généraux en uniforme et les membres de l'aristocratie bruxelloise assistaient également à cette cérémonie funèbre.

***

Nous joignons notre voix à toutes celles qui ont rendu un national hommage au baron Lambermont, cet illustre serviteur de la patrie, octogénaire organisateur de la paix, fonctionnaire inlassé de l'État. Les témoignages qu'il a accumulés lundi sont certes les premiers de ce genre qu'un Belge ait reçus depuis la proclamation de notre indépendance. Le Roi, l'héritier de la couronne, — le présent et l'avenir, comme l'a dit le souverain au jubilaire, — les grands corps de l'État, la diplomatie, les ministres, les hommes politiques, comme les plus humbles souscripteurs, ont attesté combien le passé de travail et de dévouement du baron Lambermont avait été salutaire et d'influence heureuse pour la Belgique. On lui a remis de superbes cadeaux, — son portrait, œuvre de premier ordre d'Emile Wouters, un album magnifique contenant les quinze mille signatures des souscripteurs, un lutrin exquis de ferronnerie destiné à le supporter, — témoignages symboliques d'admiration unanime.

Le baron Lambermont a exprimé sa reconnaissance dans un discours plein d'émotion. En un langage d'une rare élévation, qui le prouve aussi puissant orateur que profond penseur, il a rendu justice au pays dont l'intelligence a toujours marché de pair avec le travail, au Roi, à tous les hommes politiques qui ont secondé les efforts de l'activité nationale.

Cette manifestation d'un caractère si élevé a ajouté encore, s'il était possible, à la gloire du baron Lambermont. Cet homme d'une modestie si rare a conquis au soir de sa vie une notoriété européenne exceptionnelle, après avoir passé son existence à la fuir et à l'esquiver.

***

Lundi soir, à 7 heures, un grand dîner suivi d'une réception a été offert au ministère des affaires étrangères en l'honneur du baron Lambermont.

On remarquait au nombre des convives M. le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet, et tous les ministres à portefeuille, à l'exception de M. baron van der Bruggen, empêché; MM. Beernaert, Woeste, Tack, Graux, de Lantsheere et Devolder, ministres d'État; le duc d'Ursel, président du Sénat; M. Schollaert, président de la Chambre; le baron van Eetvelde, ministre d'État du Congo; les ministres plénipotentiaires comte Carl van der Straeten-Ponthoz, comte de Lichtervelde, barons C. et A. Goffinet, comte de Lalaing et Hoorickx; les ministres actuellement à Bruxelles en congé, de Groote, baron Fallon, de Beughem et le baron Guillaume; M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; Desguin, ff. de bourgmestre d'An-

vers: le chanoine Everard; le peintre Wouters; les consuls généraux MM. d'Ossogne, Wolters et Cartuyvels; M. Verlant, directeur des beaux-arts; M. Biebuyck, directeur de la Banque Nationale, ainsi que tous les directeurs généraux et directeurs du ministère des affaires étrangères; MM. le chevalier van der Elst, Arendt, Schneider, Van den Bulcke, Capelle, P. van der Straeten-Ponthoz, Seeger, Brunet, le comte de Robiano.

***

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro les fiançailles du comte Georges-Alphonse-Hubert-Marie-Joseph della Faille de Leverghem avec Mlle Maskens.

Les della Faille appartiennent à une vieille famille noble dont les membres ont habité la Flandre orientale, où elle possédait la baronnie d'Huysse, et la province d'Anvers, où elle possédait les seigneuries de Waerloos, Colpute, etc. Elle s'est divisée en plusieurs branches, dont l'aînée est éteinte : della Faille, della Faille d'Huysse, della Faille de Leverghem et della Faille d'Assenede.

Le trisaïeul du fiancé, Joseph-Henri-Charles-Jean-Népomucène, obtint reconnaissance de noblesse le 13 mars 1816. Il était fils de Jérôme-Joseph, seigneur de Colpute, major de la ville d'Anvers, et petit-fils de Charles-Joseph, ancien bourgmestre d'Anvers, dont le grand-père avait été anobli en 1642.

Armes : De sable au chevron d'or, chargé de trois fleurs de lis d'azur, accompagné en chef de deux têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules, affrontées, et en pointe d'une tête de léopard d'or tenant en sa gueule un anneau de sable. Heaume : couronné. Cimier : un croissant montant d'or surmonté d'une fleur de lis d'azur.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Nous avons annoncé également les fiançailles de Mlle Adrienne-Marie-Louise Visart de Bocarmé avec le lieutenant Ulric-Anne-Joseph-Marie-Ghislain de Pierpont.

La famille Visart est originaire du Tournaisis. Le bisaïeul de la fiancée, le comte Marie-Dieudonné-Louis-Joseph-Gustave Visart de Bury et de Bocarmé, obtint reconnaissance de noblesse le 4 septembre 1822. Il était fils de Louis-François, créé comte, avec érection en comté de la terre de Bury et de Bocarmé, en 1753, et petit-fils de Jean-François, seigneur de Bury, Bocarmé, Ponange, etc.

Armes : D'azur au chevron d'or accompagné de trois têtes de biche d'argent. Couronne : de comte. Supports : deux lévriers d'argent colletés d'un collier de gueules bordé d'or tenant des bannières, à dextre aux armes de l'écu, à senestre aux armes de Chastillon.

La famille de Pierpont est originaire du pays de Liége, où le hameau de Pierpont est dépendant de la commune de Marchin, près de Huy. Elle y possédait les seigneuries de Luchy, Revogne, Chacoux, etc.

Armes : D'argent au sautoir de gueules. Heaume : non couronné. Cimier : un lion naissant de sable, armé et lampassé de gueules.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

La semaine dernière a été célébré à Anvers le mariage de Mlle Mary Selb, fille du sénateur et de Mme Octave Selb, avec M. Charles Van Cutsem, fils du président du tribunal de première instance d'Anvers, et de Mme Louis Van Cutsem.

***

M. Gustave Stinglhamber, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, président du Conseil supérieur de Belgique de la Société de Saint-Vincent de Paul, vient d'être nommé, par S. S. Léon XIII, commandeur de l'ordre de Pie IX.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

La fête fleurie organisée par les soins de Bruxelles-Attractions et pour laquelle tant de beaux préparatifs avaient été faits n'a pu avoir lieu à cause de la pluie qui pendant toute la nuit de dimanche à lundi n'avait cessé de tomber.

Pendant l'après-midi de lundi le soleil s'est montré et quelques personnes, ne pouvant décommander leurs voitures fleuries, sont allées au Bois, où il y avait foule.

Il ne fallait plus songer à recommencer cette coûteuse expérience et, dans sa séance de mardi le comité, vu l'incertitude du temps, a décidé d'ajourner à l'été de 1904 le Longchamps fleuri. Celui-ci n'aura que plus d'éclat, car une partie du budget de cette année n'ayant pas été dépensée, les prix, l'an prochain, seront très importants.

***

On peut, certes, aimer les champagnes secs, tels que les dry et very dry Saint-Marceaux, mais il est incontestable que le Royal est le vin préféré des gourmets à cause de son moelleux parfait, de sa finesse incomparable et de sa distinction sans pareille.

***

Voici un entremets de saison tout à fait savoureux. Coupez un ananas en tranches fines, que vous placerez sur un fond de brioche découpé à l'avance. Arrosez discrètement d'un sirop de sucre mélangé de kirsch par moitié. Tenez au frais.

Au moment de servir, disposez quelques belles fraises sur chacune des tranches d'ananas. Vous ornerez le plat dans les intervalles de petits apprêts de crème fouettée très parfumée à la vanille.

Bien décoré, ce plat est d'un joli aspect, et le mélange des divers parfums est délicat.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Au milieu d'une nombreuse assistance ont été célébrées vendredi les funérailles de Mlle Germaine Charlier, une charmante enfant de quinze ans, fille de l'ingénieur Charlier, directeur général des Tramways Réunis.

Un des salons de l'hôtel de l'avenue Palmerston avait été transformé en chapelle ardente toute blanche et le cercueil disparaissait sous les fleurs liliales.

L'église de Saint-Josse était remplie de dames et de jeunes filles profondément émues.

***

Vient de mourir à Bruxelles un artiste de talent réel, d'originalité sincère, véritable amoureux de la nature, le peintre Eugène Verdeyen. Il était professeur à l'Académie de Bruxelles où son enseignement, très suivi, avait une autorité, un charme très particuliers. Il y a quelques jours à peine, l'Etat avait acquis pour le Musée une des œuvres les plus réussies de Verdeyen.

***

La semaine dernière ont été célébrées à Gand les funérailles de demoiselle Gabrielle-Marie-Ghislaine van Tieghem de ten Berghe, décédée à l'âge de soixante-quatre ans.

Elle était la troisième fille de feu le chevalier Pierre van Tieghem, qui fut membre de la Chambre des représentants et obtint concession de noblesse et du titre de chevalier le 31 octobre 1870; le 10 janvier 1885 il fut autorisé à faire suivre son nom de celui de « de ten Berghe ».

Le chevalier Pierre van Tieghem obtint cette concession de noblesse et de titre après la mort, sans postérité, de son neveu, le chevalier Charles van Tieghem de ten Berghe, fils de Charles-Augustin-François, créé chevalier le 16 septembre 1822, et petit-fils de Jean-Joseph-Pierre van Tieghem, seigneur de ten Berghe, Wydergracht etc.

La famille van Tieghem est originaire de la Flandre occidentale; déjà en 1500 elle était établie à Courtrai, où ses membres furent titulaires de hautes fonctions dans le magistrat et le clergé de la ville.

Armes : D'or à la fasce de gueules chargée d'une épée d'argent garnie d'or en fasce accompagnée de trois étoiles à huit rais d'azur. Couronne : de chevalier. Cimier : une étoile de l'écu. Supports : deux léopards au naturel. Devise : *Me Stella duce*.

***

Lundi dernier, à Ciney, ont été célébrées les funérailles du comte Frédéric-Henri-Oscar-Ghislain d'Oultremont, neveu du grand maréchal de la cour, décédé le 11 juin à l'asile d'aliénés de Winxele, près de Louvain.

Né à Gondregnies le 23 mars 1864, il épousa à Bruxelles, le 26 avril 1888, Emilie Ysebrant de Difque, décédée à Ciney le 22 août 1895.

On se souvient encore du procès intenté à la famille du défunt par Mlle de Ficquelmont à propos de promesses de mariage suivies de rupture de la part du comte Frédéric qui avait été interné, la même année, dans une maison de santé de Bonn. Ramené en Belgique en 1899, il fut confié aux soins des frères Alexiens.

Le défunt est le deuxième fils du comte Emile et le petit-fils du comte Ferdinand d'Oultremont de Wégimont, qui obtint le 5 mars 1816 reconnaissance de noblesse et du titre de comte, avec l'indication que tous ses descendants porteront le titre de comte ou de comtesse.

Armes : Coupé, de gueules et de sable, au lion d'argent couronné et lampassé d'or brochant sur le coupé. Couronne : de marquis. Tenant : à dextre, un homme sauvage ceint et couronné de sinople, tenant une massue du même. Support : à senestre, un lion d'argent couronné d'or.

***

On nous annonce, de Namur, la mort de dame Caroline-Philippine-Marie de Rossius, douairière de M. Constant-Victor-Dieudonné de Pierpont, née à Evelette le 30 octobre 1821.

Le père de la défunte, Joseph de Rossius, dit de Rossius d'Humain et de Bouillon, avait obtenu le 23 mars 1823 réhabilitation de noblesse et le 15 juin 1858 concession du titre de baron, mais il décéda avant d'avoir levé le diplôme. Il était le fils de Charles-Pascal-Thomas de Rossius, seigneur d'Humain, pair du comté de la Roche, et petit-fils de Charles-Antoine-Gaspar, aussi seigneur d'Humain, pair du comté de la Roche, conseiller du prince régnant de Stolberg, haut officier du comté de Rochefort, ancien bourgmestre de Liége, dont le trisaïeul avait été anobli en 1650.

Armes : Ecartelé : au 1 d'argent à l'arbre au naturel posé sur une terrasse de sinople; au 2 de gueules au lion d'argent armé et lampassé de gueules; au 3 d'argent à trois roses d'azur tigées et feuillées de sinople; au 4 échiqueté d'or et d'azur de quatre traits, au franc canton senestre d'argent au sanglier élancé de sable; sur le tout : d'or à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules. Heaume : couronné. Cimier : l'aigle du surtout.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

DENTELLES ET CHIFFONS

Que dire de la mode, sinon que tout ce qu'elle prescrit touche aux dernières limites de l'élégance, du luxe moderne, qui se traduit par mille raffinements merveilleux? L'excès même de la recherche dans la toilette nous oblige à adopter des genres très variés pour s'habiller selon les circonstances. C'est donc d'une manière bien tranchée que les costumes diffèrent pour les réceptions aussi bien que pour la vie de sport, de voyage, de campagne ou les eaux. Si on adore le luxe, l'on n'aime point à se gêner. Une multitude d'occupations variées se partagent notre temps.

Ce qui sied pour certaines évolutions de la vie mondaine ne convient point à d'autres. Jadis nos grand'mères, femmes d'intérieur et de prévoyante économie, ne se faisaient aucun scrupule de finir à la campagne les robes qui avaient figuré pendant les fêtes de l'hiver. On les voyait se livrer à des occupations ménagères en redingote de droguet fané et en chapeaux de gaze défraîchis. Il n'en va plus de même aujourd'hui, et la réelle élégance se traduit par la variété du choix, le plus riche ou le plus modeste. Une sorte de protocole mondain règle les lois de la toilette.

A chaque heure du jour, à chaque sport conviennent des vêtements différents. Par la couleur de ses gants, par la forme de son chapeau, on distingue, selon les heures de la journée, si un homme appartient ou non au monde du high-life. Il en va de même pour les femmes, et les plus raffinées sont les plus exactes à observer ces nuances.

Nous voyons, en outre, se développer, en des efforts inouïs, les industries du luxe. Après avoir vulgarisé à outrance, en les produisant au plus bas prix possible, tous les objets que leur apparence recherchée confinaient dans le domaine de la haute élégance, c'est aux producteurs de grand luxe que l'on s'efforce de donner un essor nouveau.

De toutes parts, l'art de la dentelle précieuse, qui se perdait, reprend faveur.

Les grands industriels français fondent des écoles de dentellières et, puisant dans les trésors du passé, cherchent à reconquérir la suprématie qui fut au XVIIe, au XVIIIe siècle, grâce à l'initiative de Colbert, aux encouragements du Roi, une des gloires de l'industrie française. En effet, les dentelles, qui sont en ce moment la mode des modes, sont bien loin d'égaler la dentelle d'autrefois.

Rien n'approche dans notre parure des points de Gênes ou de Milan, dont les hommes ornaient l'intérieur évasé de leurs bottes et qu'un édit du Roi devait supprimer pour favoriser l'usage du point de France. Crée vers 1660 par une Mme Gibbert, cette dentelle, une des plus riches, des plus précieuses par la beauté des dessins, la perfection du travail, le point de France, n'est plus chez nous qu'un souvenir. Le secret de cette admirable dentelle, que l'on s'efforce de restaurer, tenait dans les siècles passés à l'habileté de main, au goût de nos ouvrières. La main-d'œuvre alors était loin d'avoir la valeur qu'elle atteint aujourd'hui.

De cette dentelle quelques fragiles reliques existent à peine, derniers vestiges d'un luxe aboli.

***

Sous Louis XIV, beaucoup de régions vivaient de la production de la dentelle. Mme de Maintenon avait fondé chez elle, à Maintenon, une école de dentellières, qui lui permettait de faire de riches présents. Elle offrait à Mme de Chevreuse « un équipage de bain en point de France, si riche qu'on ne voyait presque pas de toile ». Il se composait d'un haut volant entourant la baignoire, des serviettes, de la descente et du peignoir, le tout d'une grande magnificence. Il est vrai que les femmes de ce temps recevaient leurs visites au bain. L'eau était blanchie par des essences.

C'est ce qu'on nommait « le bain de lait ». De quel prix ne paierait-on pas aujourd'hui une telle garniture? Quoi qu'il en soit, l'usage de la vraie dentelle au fuseau ou de l'imitation est, cet été, plus que jamais en faveur. On l'orne encore, on l'embellit, on la rehausse par des incrustations, de la broderie. La toile elle-même, la grosse toile que nous voyons employée dans les toilettes élégantes, s'enrichit de réseaux, de jours et de points coupés, empruntés à une époque bien antérieure à celle du point de France.

Les toilettes de linon et de mousseline, ornées de broderies, de dentelles mélangées avec art, sont presque une forme pour les femmes élégantes. Partout le blanc triomphe. Il semble que toutes se rappellent ce mot qui exprime une pensée mélancolique de Napoléon à Sainte-Hélène : « La vue d'une femme vêtue de blanc, apparaissant dans l'ombre d'une futaie, m'a toujours produit une émotion indicible. »

Sans doute l'esprit de l'Empereur évoquait alors la silhouette gracieuse de Joséphine, habituellement habillée de mousseline des Indes.

Des chapeaux couverts de fleurs couronnent poétiquement ces toilettes nuageuses. Avec l'habitude de garder son chapeau pour les déjeuners et réceptions de jour, comme pour certaines réunions du soir, même avec les épaules découvertes, les chapeaux prennent une allure de coiffure assez spéciale.

Il semblerait aussi que le goût des promenades en automobile a modifié leur envergure. Ils nous apparaissent très diminués cette saison, de même que les robes flottantes dont nous parlons ont une longueur modérée qui laisse la démarche plus alerte Les robes de tulle garni de fleurs ou la mousseline des Indes en broderie d'argent composent des toilettes de fées pour les rares fêtes du soir que l'on a pu donner en dépit des protestations de conscience. Mais il est des circonstances : fiançailles ou entrées dans le monde des jeunes filles, pour lesquelles les réunions nombreuses s'imposent.

***

Une fête toute moderne, rappelant le souper fameux de Mme Vigée-Lebrun, qui révolutionna la mode au XVIIIe siècle et où le costume grec était de rigueur, a eu un tel succès que peut-être en retrouverons-nous la trace dans la mode de demain. Nos jeunes contemporaines, drapées comme des Tanagra, coiffées des bandelettes de la belle Hélène, du casque de Minerve, du croissant de Diane ou des voiles de Phryné, sont apparues si charmantes que la forme antique doit leur sembler enviable. Les manteaux flottants inspirés des modes orientales sont déjà un pas fait au devant des restitutions les plus anciennes. Rien de plus en faveur que ces vêtements, coupés avec art dans les plus beaux châles de crêpe de Chine aux broderies éclatantes, aux longues franges soyeuses et tombantes.

C'est à peine si des plissés de dentelle ou de chiffon viennent en moderniser l'usage. Après la dentelle une autre évolution remarquable de la mode est le retour aux robes de taffetas, à ces petits taffetas frais, cassants et froufroutants, où nous retrouvons encore un indice des siècles passés. Toute la cour de Trianon allait vêtue de cette légère et pimpante étoffe que les hommes et les femmes portaient indifféremment. La Révolution française s'est faite en habits de taffetas.

C'était la parure de Mme Roland, l'Égérie des Girondins, lorsque, jeune fille, auprès de son père, le graveur Phlipon, elle allait pieusement assister aux offices du dimanche.

L'indienne et le taffetas étaient les étoffes usuelles. Le lainage est d'un usage beaucoup plus moderne. On citait alors comme une étrange nouveauté une robe de drap violet, à parements or ancien, portée par Mme Tallien à l'occassion d'un discours prononcé par elle en public.

La campagne qui s'est faite en Angleterre, au début de la saison, pour favoriser la production de la toile, se fait en France en faveur de la soie.

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande Ire qualité.

L'industrie lyonnaise n'a reculé devant aucun sacrifice pour arriver à produire à des prix très bas des petits taffetas à dispositions très variées qui font les plus jolies toilettes, jupes tailleur ou costumes habillés.

Voici un petit quadrillé blanc et rose, garni dans le bas de deux volants étagés avec corsage à la vierge échancré sur une chemisette de linon brodé, grandes manches à la mode. Rien de plus jeune, de plus frais, en même temps que durable. Un chapeau chargé de fleurs.

Cette adorable toilette s'enveloppera d'une longue redingote de drap blanc à pèlerine d'Irlande, ou de quelqu'un de ces légers mantelets de voile plissé ou de mousseline de soie mélangée de taffetas.

Des souliers noirs vernis, ou bien de daim, de maroquin de couleur, bien cambrés, à hauts talons Louis XV, compléteront la toilette avec des gants blancs. Jour et soir, une profusion de beaux bijoux, de pierres de couleur, un parasol à manche précieux, des éventails style Empire, grands comme la main, une écharpe de marabouts blancs, de tulle brodé ou de dentelle d'Angleterre et vous serez

la poupée
La mieux équipée
De Rome à Paris,

selon l'expression d'Alfred de Musset dans ses stances délicieuses à Julie.

TOUT PARIS

MUSIQUE

CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — La semaine dernière ont commencé au conservatoire les concours annuels par les séances consacrées aux instruments à vent.

Ces épreuves ont révélé quelques natures sérieuses, futurs éléments de choix pour nos orchestres. Parmi les classes réellement intéressantes il faut signaler tout d'abord celle de M. G. Guidé, qui, malgré ses préoccupations directoriales, trouve le moyen de ne pas délaisser le conservatoire et surveille attentivement sa classe de hautbois, qui depuis des années fournit des instrumentistes de goût, excellents virtuoses, auxquels le maître inculque le mieux du monde les qualités de distinction et de charme qui caractérisent son admirable et rare talent.

Dans cette mission artistique le seconde, avec dévouement, M. Pierrard, hautbois solo de la Monnaie, formé à cette belle école et moniteur du cours. Cette fois encore les élèves sortant de cette classe se sont fait remarquer par l'expression musicale, le phrasé pur, la distinction du son et la sûreté.

Signalons ensuite M. Anthoni, le flûtiste impeccable, tant de fois applaudi, épris de son art et qui parvient à donner à ses élèves une bonne partie des qualités qui distingent cet excellent artiste.

Résultat des concours.

Saxophone (professeur, M. PONCELET) : Premier prix avec distinction, M. Senecaut; premier accessif, M. Boutelier.

Trombone (professeur, M. SEHA) : Premier prix, M. Legrand; deuxième prix, M. Polfliet; premier accessit, M Vandevoorde.

Trompette (professeur, M. GOEYENS) : Premier prix, MM. Duquesne et Joly; deuxième prix, MM. Debie et Van Esse.

Cor (chargés du cours, MM. DELATTE et MAHY) : Premier prix, MM. Lebrun et Ghyssels; deuxième prix, M. Peter; premier accessit, MM. Robbeets et Schram.

Basson (professeur, M BOGAERTS) : Premier prix avec distinction, M. Aveau; premier prix, MM. Ruttens et De Stoop, premier accessit, M. Bouchat.

En vertu d'une donation de M. le baron Lambert-de Rothschild, un prix spécial consistant en un instrument d'une valeur de 500 francs a été remis au premier prix de basson.

Clarinette (professeur M. HANNON) : Premier prix, M. Schmitz; deuxième prix avec distinction, M. Van Ingh; deuxième prix, M Delcampe; premier accessit, M. Brismée.

Hautbois (professeur, M. GUIDÉ) : Premier prix avec distinction, M. De Grandi ; premier prix, MM. Gaspart et Van der Smissen; deuxième prix, MM. Verhulst et Dam; premier accessit, M. Staatje.

Flûte (professeur, M. ANTHONI) : Premier prix avec distinction, M. Ackermans ; premier prix, MM. Santerre et Landrieux, deuxième prix, M. Bonneel et Feremans; premier accessit, MM. Goson et Van Hamme.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TRIBUNAUX

Le tribunal de commerce, présidé par M. Nestor Catteau-Verhassel, a rendu lundi son jugement dans le procès en 300 francs de dommages-intérêts intenté par M. Bède aux directeurs du théâtre du Parc qu'il prétendait rendre responsables d'une paire de jumelles que Mme Bède-Ablay avait oub'iées dans une loge du théâtre.

Le tribunal a rejeté la demande de preuve offerte par M. Bède, qui est débouté de son action avec dépens.

SPORT

La journée de dimanche sera intéressante par le début des trois-ans sur les obstacles : les autres épreuves sont quelconques et on s'aperçoit qu'on se réserve déjà pour les meetings de Gand et d'Ostende.

Voici nos pronostics :

Prix des Bleuets : Ménélick et Mazette.
Prix de la Belle-Alliance : Tempête et Beauvais.
Prix des Étangs : Gamme et éc. Grenier.
Prix des Erables : Ec. Joyce et Rasta.
Prix de la Forêt : Vollegaz et Evénement.

SAINT-BRIEUX

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

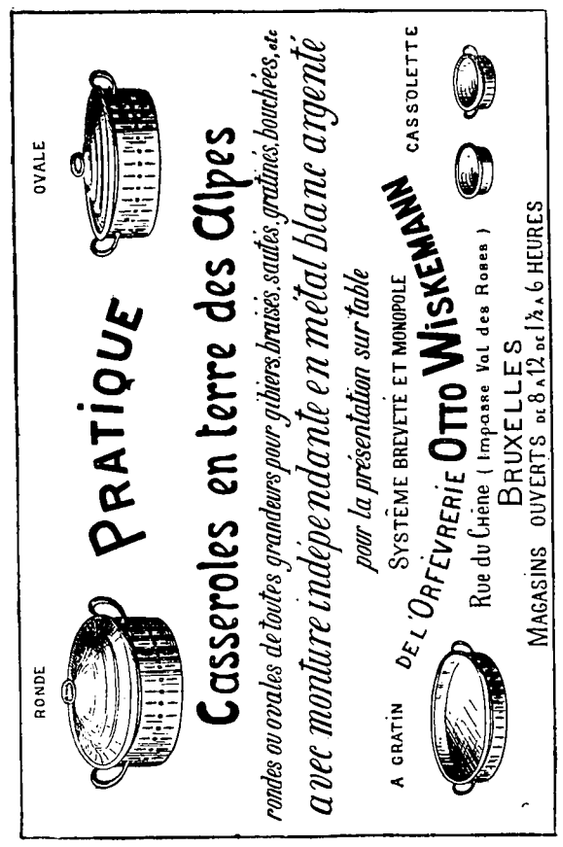
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris
Desserts et Bonbons **BOISSIER**
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 42

28 JUIN 1903

Le numéro : 15 centimes

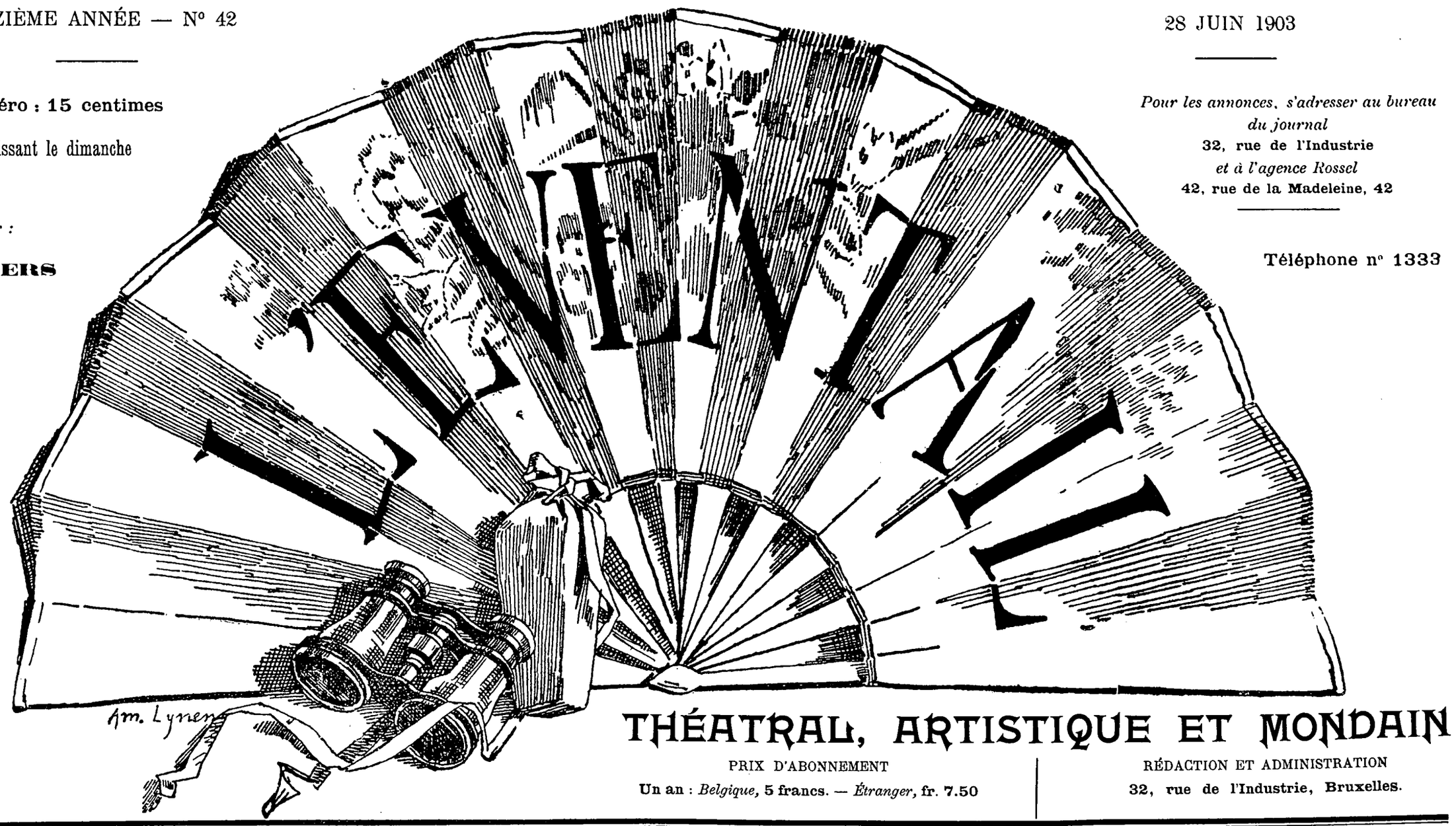
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine.

II

Dénombrement.

Quand Charlemagne, discutable gendre, vint assiéger dans Pavie Didier, père de la belle Desiderata, son épouse, il se passa une scène que la légende a consciencieusement perpétuée. Didier, précédant, sans s'en douter, M^me^ Malbrough, monta à sa tour si haut qu'il put monter. L'armée ennemie envahissait alors la plaine et le souverain épouvanté vit d'abord... A propos, que vit-il? Nous avons oublié le texte de la légende. Il vit donc d'abord... mettons les guides de l'époque, avant-garde sautillante, fiévreuse et bizarre, s'épandant depuis l'horizon comme des oiseaux de proie bigarrés, légers et précieux; les colbacks aigrettés avaient bientôt couvert et fait disparaître l'immensité diaprée des moissons : Est-ce là Charlemagne? demanda Didier, qui connaissait peu son gendre, comme on voit. Un homme au courant répondit : Non ! Alors surgit de l'horizon la marée terrible des schapskas des lanciers, les bonnets à poil des grenadiers comme autant d'animaux fabuleux : Est-ce là Charlemagne, demanda Didier, terrifié? — Pas encore, dit l'homme au courant. Suit alors — vous l'attendiez — l'inévitable garde civique marchant sous ses étendards enflés d'héroïsme et précédée d'un tambour-major haut de six mètres vingt-cinq. — Ah, fit Didier, pantois, je vois Charlemagne. — L'homme au courant sourit et dit : Seigneur, vous n'avez encore vu que la musique. — Et la légende continue son dénombrement. Le manque de science historique nous oblige à nous écarter d'elle à regret et à laisser Didier descendre seul de sa tour quand le ciel et la terre furent noirs de piques, de lances, de francisques, forêt de métal marchant vers Pavie : Charlemagne, le seul, celui qui devait plus tard blanchir en vieillissant, approchait.

***

On pourrait, pour faire le dénombrement de la Monnaie, utiliser l'armature, le schéma de la légende de Didier, par exemple vous hisser, lecteur, jusqu'au sommet de la tour de l'hôtel de ville et, voyant une armée bigarrée emplir le forum bruxellois, vous vous écririez de minute en minute : Enfin, voici les directeurs, jusqu'au moment où la présence réelle de ces messieurs vous emplirait d'une émotive épouvante. Avouons que ce procédé de rhétorique serait enfantin; mieux vaudrait avoir le lyrisme pictural de Victor Hugo et faire parader devant vous la grande armée de la Monnaie, depuis sa vieille garde jusqu'à sa cavalerie légère :

> Grenadiers, canonniers, qui traînaient des tonnerres,
> Portant le noir colback et le casque poli,
> Tous ceux de Friedland et ceux de Rivoli.

Mais il est plus honnête, plus loyal de laisser aux chiffres leur austère et sobre éloquence.

***

La parole est donc aux chiffres.

***

Le théâtre royal de la Monnaie compte :

Deux directeurs, un secrétaire général, un secrétaire, un caissier-comptable, un contrôleur en chef, deux employés préposés à la location, trois contrôleurs adjoints, quarante-deux postes, trois chasseurs, un ouvreur de voitures; ce qui nous permet d'inscrire un premier total de cinquante-sept personnes. Ce sont ceux-là qui, modestement ou glorieusement, opèrent d'une façon « générale », en quelque sorte l'état-major; l'ouvreur de voitures y compense l'humilité de ses fonctions par beaucoup de dignité personnelle.

Maintenant, allons sur la scène; nous y découvrons :

Trois régisseurs, cinquante-cinq artistes, quatre-vingt-quatre choristes, cinquante-trois danseurs et danseuses; ce qui constitue une population de cent quatre-vingt-quinze personnes. Ceux-là opèrent dans la lumière et les feux d'apothéoses : rois, patriarches, guerriers, pontifes et les ballerines ailées, majesté ou grâce, corolles de tulle, barbes fluviales, pourpre, acier, jambes frémissantes, vieillards chenus, beauté, talent, succès, etc., etc. Ils sont à l'honneur tous les soirs, après avoir été à la peine tout le jour (c'est en cela qu'ils ressemblent à Jeanne d'Arc). Mais leur magique aspect, ils le doivent à d'humbles individualités que les lorgnettes ne découvrent pas les soirs de fête et dont l'activité n'en est pas moins réelle. Regardez, voici passer les machinistes :

Un chef machiniste, son adjoint, seize machinistes et, enfin, dix aides; ce qui fait vingt-huit machinistes. Le théâtre seul n'est pas machiné, les artistes le sont; aussi c'est l'œuvre de :

Un chef costumier, une costumière, sept ouvriers, un perruquier et son aide et un chausseur.

Je profite de l'occasion pour faire passer devant vous, sans tambour ni trompette, ne sachant où le fourrer, un tapissier et deux aides.

Vous venez de voir quinze personnes.

Une rumeur d'applaudissements se lève : l'orchestre passe : Un chef, un sous-chef, quatre-vingt-un musiciens, trois pianistes-accompagnateurs, et enfin... un concierge qui joue du cordon, spécialement pour l'orchestre. Cela fait quatre-vingt-sept artistes remarquables (concierge compris).

N'oublions pas d'énumérer : Un armurier et son aide, un accessoiriste, quatre garçons de théâtre, un chef des comparses, un sous-chef, cinq nettoyeuses, (ce sont des mères de famille).

Enfin, dans l'« enfer » du théâtre, dans ce sous-sol où Dante Alighieri risquerait de se casser le cou, on découvre : Deux chauffeurs, six électriciens, un fontainier, huit ouvriers électriciens pour les projecteurs et le service des pompiers.

Enfin, enfin, enfin, au moment de clore cette énumération, l'écrivain se sent submerger par la tumultueuse, brillante et bruyante invasion de trente enfants... de chœurs, trente enfants du ballet, une centaine de figurants et trente musiciens de scène flanqués de dix machinistes supplémentaires, soit deux cents personnes qui, disons-le, ne se trouvent à la Monnaie que selon la nécessité du spectacle. En les négligeant il reste, pour la Monnaie-usine, un total de quatre cent treize personnes, qui peut s'élever, comme on voit, à six cent treize.

Enfin, enfin, enfin, enfin, enfin, pour terrasser de plus en plus vos imaginations, songez aux ateliers de décors (trois décorateurs attitrés, ayant un personnel dans leurs ateliers) où même cet été on retape les toiles du *Prophète*, où l'on confectionne de nouveaux décors pour *Arthus*.

Songez que nous avons pu oublier quelque comparse qui n'a aucune attache officielle avec la Monnaie, mais en vit quand même, et dites-vous que la Monnaie emploie plus d'ouvriers que nombre d'usines célèbres et dites-vous bien que Didier, roi des Lombards, malgré que son étonnement ait traversé les siècles, n'a pas vu grand'chose du haut de sa tour de Pavie.

S.

Choses de Théâtre.

A la liste des artistes engagés à la Monnaie il faut ajouter le nom de M^lle^ Sylva.

***

Gros succès à Vichy pour M^me^ Eyreams, dans le rôle de Mireille. Le public a fait à la jeune artiste, qui pour la première fois chantait ce rôle, de bruyantes ovations.

***

M^me^ Maugé vient de signer un excellent engagement : celui de M^lle^ Mariette Sully, qui viendra au début de la saison prochaine donner une série de représentations.

***

La troupe du Palais d'Eté, dont font partie pour une semaine encore les merveilleux Kauffmann, s'est corsée depuis vendredi de quatre attractions, dont deux sont vraiment de tout premier ordre et contribuent à maintenir la vogue du grand music hall bruxellois : les Picchiani, qui exécutent en toilette de soirée des exercices acrobatiques d'une hardiesse extrême, et Rafayett's, dont les fox-terriers, curieusement dressés, se révèlent gymnastes consommés. Un programme à aller voir.

***

On écrit d'Anvers à la *Gazette :*

La Ville vient d'acheter, pour 550,000 francs, les Halles Centrales, à l'avenue des Arts, pour construire sur leur emplacement un théâtre d'opéra flamand. Les travaux commenceront à la fin de l'année et seront terminés en 1905.

Le nouveau théâtre aura 36 mètres de façade sur 55 de profondeur; la salle contiendra quelques seize cents places. La scène aura 17^m^,50 sur 24, c'est-à-dire qu'elle sera plus grande que celle de la Monnaie.

Des mesures de sécurité spéciales seront prises : tout le long du théâtre, des deux côtés, courront des galeries larges de 5 mètres, ce qui, avec des couloirs de 3 mètres, donnera des dégagements plus que suffisants.

***

En attendant son entrée au Théâtre-Lyrique, M. Luigini, le chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, reprend la direction artistique du Casino de Biarritz, où il y aura en août et septembre une saison lyrique.

M. Léon David et M^me^ Marie Thiery sont les deux premiers sujets de la troupe.

***

Le nouveau Théâtre-Lyrique de Paris fermera en février. Au printemps de 1904 M. Gunsbourg, qui vient de monter la *Damnation de Faust*, a l'intention de faire une saison d'opéra italien au théâtre Sarah-Bernhardt.

Il est dès à présent en pourparlers avec M. Caruso, un jeune ténor doué d'une voix merveilleuse et qui depuis cinq ou six ans fait florès en Italie.

Au Lyrique, il est question du célèbre Tamagno, dit le ténor canon, pour une série de représentations du *Trouvère*.

***

L'Opéra a donné ces jours derniers, sans cérémonie d'aucune sorte, la millième des *Huguenots*. Mille représentations dans un seul théâtre, c'est un beau chiffre pour un opéra, mais il faut du temps pour les obtenir. Les *Huguenots* ont mis soixante-sept ans pour cela. Ils datent de 1836.

***

La petite maison que Schiller a habitée durant son séjour à Lauchstædt a été sur le point de disparaître. Quelques Américains ont essayé, dernièrement, d'acquérir la pièce principale de cette maison, dont les cloisons en bois étaient facilement démontables. Ils avaient l'intention de l'exposer à Saint-Louis, en 1904. Ils avaient offert au propriétaire la somme de 4,500 marks. Heureusement que le conservateur des monuments de Magdebourg s'est formellement opposé à ce projet.

***

La célèbre cantatrice allemande, M^me^ Ernestine Schumann-Heincke, quitte l'opéra pour l'opéra comique. Elle vient de signer avec M. F.-C. Whitney, de New-York, un engagement de trois ans, à raison de 80,000 dollars (400,000 francs) par an, sans compter une part dans les bénéfices.

***

La Compagnie d'opéra anglais Moody-Manners — qui, chaque année, donne une saison d'opéra en anglais, quand les grands jours de Covent-Garden sont finis — vient d'ouvrir un concours pour un opéra nouveau. Le lauréat devait recevoir 250 livres (6,250 francs) sur les recettes. Le prix a été gagné par M. Colin Mac Alpin avec une œuvre qui s'appelle *Le Roi Arthur*. Elle sera représentée cet automne à Covent-Garden.

LETTRE DE PARIS

M. Catulle Mendès a transporté au Théâtre-Français sa *Médée* qui fut créée, il y a quelques années, par M^me^ Sarah Bernhardt et M. Darmont, à la Renaissance (théâtre Sarah-Bernhardt). La belle et austère tragédie de M. Mendès a beaucoup gagné à cette transplantation rue de Richelieu.

L'auteur a, je crois, apporté à son œuvre quelques modifications dont elle profite; ce dont on peut affirmer en tout cas qu'elle bénéficie, c'est de l'interprétation et de la mise en scène que notre première scène lui a réservées.

Les vers sonores, euphoniques, vraiment lyriques de M. Catulle Mendès, la superbe scène du deuxième acte entre Médée et Jason, ont vivement impressionné le public de la Comédie française et réuni les suffrages de la critique.

M^me^ Segond-Weber qui manque, à mon humble avis, de charme, mais qui possède la « ligne », le sens tragique et la puissance, donne au personnage de Médée un relief vigoureux et farouche que la nature plus délicate, plus « caressante » de M^me^ Sarah Bernhardt n'avait pu lui imprimer. M. Albert Lambert est un excellent Jason, beau, persuasif, vibrant, et les autres rôles sont tenus mieux que bien par MM. Garry et Delaunay, M^lles^ Roch, Geniat, Delvair et Garrick.

— Il est certaines choses dans la vie, qui s'imposent et que sous aucun prétexte il ne faudrait pas ne point faire.

La reprise de *Latude ou trente-cinq ans de captivité* est-elle de ce nombre?

J'ai quelque velléité de pencher vers la négative; mais puisque la direction de la Porte-Saint-Martin en a jugé autrement, je ne voudrais pour quoi que ce fût contrarier la direction de cet excellent théâtre!

Donc un mot d'éloge à M. Laroche (Latude) et à M. Etiévant (Dalègre)... et allons nous rafraîchir!

A.-Ch. Vogel

N. B. — Une troupe de comédie donne en ce moment à Boulogne-sur-Mer, sous la direction de l'impresario Baret, des représentations du *Premier Mari de France*, les *Maris de Léontine*, etc.

Les artistes : Mmes Jane d'Horny, Deschamps, Jeanne-Marie Laurent, MM. Draquin, Durand, Chartol y témoignent de qualités que les habitants et les visiteurs de Boulogne apprécient à leur valeur.

A.-C. V.

COURRIER DE LONDRES

A Covent-Garden, *Othello* vient d'être repris avec grand succès. M. Alvarez est toujours admirable et Mlle Paquot excellente de sensibilité, surtout au dernier acte. Mardi, *Tristan*. M. Van Dyck, indisposé, a été remplacé au dernier moment par M. Hedmonds. Gros succès pour Mlle Ternina et M. Van Rooy. Mercredi, dans les *Maitres chanteurs*, la toute gracieuse Mme Lohse était chargée du rôle d'Eva. Jeudi, rentrée très applaudie de Mlle Calvé dans *Carmen*. Vendredi Mlle Febea Strakosch a triomphé dans *Cavalleria*, qu'elle chante superbement. Le spectacle était complété par *Der Wald* (*La Forêt*), opéra d'une Anglaise, Miss E. M. Smyth, qui l'a composé en allemand.

L'œuvre, créée avec un vif succès à Berlin, fut jouée l'an dernier à Covent-Garden, où elle fut très applaudie. Ces applaudissements, elle les a retrouvés cette fois encore.

Samedi, la *Bohème* avec Mme Melba et Mlle Maubourg, qui a remplacé dans le rôle de Musette Mlle Fitzi-Scheff, malade.

— Me Réjane a commencé au Garrick Theatre la série de ses représentations. Le Roi et la Reine sont allés l'applaudir dans *Maison de poupée*.

— Me J. Hading a donné cette semaine la *Seconde Madame Tanqueray*, la pièce anglaise de Pinero qu'elle joue à la perfection. Une soirée et une matinée ont été consacrées au *Maître de forges*.

— Mme Sarah Bernhardt a joué cette semaine la *Dame aux camélias*, *Frou-Frou*, *Fédora*, *Andromaque*, *Tosca* et *Phèdre* en matinée; à partir de lundi, et pour sa dernière semaine : *Plus que Reine*, de Bergeret.

— La semaine prochaine, au Coronet, le *Secret de Polichinelle* remplacera la compagnie de Mme J. Hading.

— Pour la représentation de gala en l'honneur de M. Loubet la salle de Covent-Garden sera entièrement garnie de grosses roses placées sur des treillages verts et dorés. Au programme : un acte de *Rigoletto*, un acte de *Roméo* et un acte de *Carmen*. Interprètes : Mmes Calvé et Melba et MM. Alvarez, Salignac, Plançon, Journet, etc.

— Le Händel-Festival par quatre mille exécutants a eu lieu cette semaine au Palais de Cristal. On a exécuté le *Messie*, *Israël en Egypte*, *Acis et Galatea*, *Salomon* et des sélections. Mmes Albani, Mac Intyre, Clara Britt, MM. Ben-Davis, Stanley, C. Saunders, A. Black et Mme Ella-Russell chantaient les soli sous la direction du Dr Fr. Cowen.

— Mme Anna Thibaud, de Paris, chante tous les soirs à l'Empire Theatre.

— Mme J. Thénard donne des conférences sur la littérature française et organisera un concert le 3 juillet.

— Mme Jeanne May est également ici, où elle est engagée pour des soirées.

— M. Ysaye a donné un récital.

— M. Kubelick a joué au concert de la Société Philharmonique et annonce un récital.

— Le Gaiety Theatre va finir ses représentations le 4 juillet pour les recommencer dans la nouvelle salle que le conseil municipal lui a fait construire au Strand.

— Les élèves du Conservatoire de la Cité, le *Guildhall School of Music*, ont donné des représentations des *Noces de Figaro* sous la direction du Dr Cummings, principal de l'Ecole.

G. J.

L'Opérette chez les fous.

Au mois d'octobre 1841 il y eut, un matin, grand conseil dans le cabinet du directeur de Bicêtre. Les internes y avaient envoyé en députation deux des leurs, Piogey et Cusco.

— Qu'y a-t-il, Messieurs? — fit le directeur, très bienveillant, qui tenait les deux internes en grande estime. — A quoi dois-je le plaisir de votre visite matinale ?

Et ce disant, il leur fit signe de s'asseoir.

— Monsieur le directeur, répliqua l'interne Piogey, nous venons vous présenter une requête au nom de l'organiste de la chapelle, le petit Florimond Ronger.

— Oh! oh! quelle est la nouvelle fantaisie de ce curieux personnage? — fit, un peu sur la défensive, le directeur, qui était, d'ailleurs, un excellent homme.

Il se méfiait, avec quelque raison, des écarts d'imagination de son organiste. L'histoire de celui-ci n'était certes pas banale. Un beau jour, inconnu de tous, il s'était introduit en secret dans la chapelle de l'asile et, sans être vu, il avait grimpé prestement à l'orgue, en rampant ainsi qu'un chat maigre, s'était assis devant le clavier et là, pendant plus d'une heure, avait improvisé des cantiques, des offertoires, des marches, maniant son instrument avec des doigts de virtuose. Le vieux sacristain, qui balayait la chapelle, écoutait ravi, ne comprenant rien à ce qui se passait là-haut, se demandant si ce n'était pas l'âme du maître Laurent Pichois, en son vivant organiste à Bicêtre, qui était revenue symphoniser sur terre. On avait enterré huit jours auparavant le brave Laurent, mort d'un endurcissement du foie, par suite de fréquentations trop répétées du « fil-en-quatre ». Mais, à la réflexion, le sacristain se dit que jamais, en son vivant, Laurent n'aurait joué avec cette maîtrise, et qu'il était peu probable qu'il eût fait tant de progrès depuis sa mort.

Il entreprit donc, pas trop rassuré, l'ascension de la tribune et pensa se pâmer d'étonnement en voyant un jeune blondin, presque un enfant, maigre et pâle, aux traits réguliers, aux yeux bleu tendre, s'escrimant à l'orgue, d'un air inspiré, et faisant courir sur les touches ses doigts agiles et nerveux.

— Parbleu, réfléchit le brave homme, voici le remplaçant de Laurent tout trouvé, et jamais nous n'aurons mieux! Puis, s'adressant à l'artiste imprévu : — Quel âge as tu? lui dit-il. — J'ai quinze ans! — D'où viens tu? — Je suis originaire d'Arras. — Que fait ton père? — Il est gendarme. — Ah!... et ta mère? — Elle est Espagnole. — Qui t'a appris la musique? — J'ai été élève à la maîtrise de Saint-Eustache et j'ai appris la musique tout seul, je la savais en venant au monde, comme les oiseaux! Et l'enfant, éclatant de rire, ajouta : A présent t'en connais aussi long que moi, mon vieux; t'as le secret de ma naissance et tu sais ma vocation. — Attends-moi là? fit le sacristain, qui alla conférer avec le directeur, pour lui faire part de sa trouvaille.

Le directeur descendit à la chapelle, écouta Florimond se livrant derechef à ses inspirations musicales, fut ravi et, séance tenante, lui proposa la survivance de Laurent. Le jeune artiste fut donc engagé comme organiste de la chapelle, à raison de *12 francs 50 centimes* d'appointements par mois, logé, nourri et blanchi. — « Blanchi! quelle aubaine? s'écria-t-il, voilà qui me sera utile, quand j'aurai du linge! » — Il n'avait, en effet, d'autres vêtements et d'autre linge que ce qui était sur son corps. Il fallut le renipper des pieds à la tête, et c'est ainsi que le blanchissage devint une « vérité », tout comme la charte, en 1830.

On avait installé Florimond dans une chambrette dont la fenêtre prenait vue sur la cour des cabanons; il y vivait sous la surveillance maternelle de Mme Groseille, une excellente femme, qui présidait, à l'hôpital, aux destinées de la lingerie. Il s'était mis rapidement à la hauteur de l'imprévu, et très curieux, de sa chartreuse, il observa les fous, dont les mouvements rythmiques le préoccupèrent. Il en conclut bientôt que les malheureux aliénés avaient l'intuition musicale et qu'il y avait un parti à tirer de ce fait, tant au point de vue des distractions à leur donner, qu'à celui de l'action calmante que pouvait créer la musique.

***

Pour cette imagination toujours en éveil, il n'y avait pas loin, de la conception, à la mise en œuvre. Il fit part de sa découverte aux internes, et particulièrement à un jeune médecin fort avisé, le Dr Ricord, d'un esprit très ouvert, accessible aux tentatives d'expérimentation. Bientôt, avec l'autorisation du directeur, il établit une classe de chant pour les pensionnaires de Bicêtre. Deux fois par semaine, il réunissait quelques fous choisis par lui, leur enseignait la musique, leur apprenait à chanter des cantiques, des chœurs, des duos, des trios, des quatuors, dont, le plus souvent, il écrivait lui-même les paroles et composait la partition. Ces leçons ayant donné un résultat inespéré, Florimond, encouragé par le succès, voulait faire plus encore : et c'est précisément du projet singulier éclos dans sa cervelle que les deux internes délégués venaient entretenir le directeur.

— Voilà ce dont il s'agit, reprit Cusco. Florimond Ronger, non content d'enseigner la musique à nos fous et de leur faire chanter des chœurs et des morceaux d'ensemble, voudrait leur faire jouer la comédie...

— Jouer la comédie! fit le directeur en levant les bras au ciel. Miséricorde! mais c'est lui qui est fou!

— Il prétend qu'il est sûr de réussir. Il a déjà choisi ses acteurs et sa pièce Sa pièce, ce serait l'*Ours et le Pacha*, un vaudeville de Scribe et Saintine, représenté aux Variétés en 1820. Seulement, il remplacera les vieux airs du Caveau par une partition nouvelle qu'il est en train d'écrire tout exprès.

— Ah! l'*Ours et le Pacha*, c'est assez drôle, et qui jouerait Lagingeolle?

— Pachot, le n° 398; vous le connaissez bien?

— Parbleu! si je le connais; c'est un animal à idée fixe. Dès qu'il me rencontre, il me poursuit en répétant sans cesse : « Mon paquet! ma sortie!... ma famille m'attend! » — Il n'en viendra jamais à bout. Et il s'imagine qu'il arrivera à faire apprendre des rôles à ces malheureux sans mémoire, et à leur faire chanter une partition musicale!

— Il affirme qu'il y réussira avec cinq à six mois d'études. Mme Groseille se charge de fabriquer les costumes; rien ne coûte d'essayer, l'épreuve en vaut la peine!

— Et l'orchestre?

— Que ceci ne vous préoccupe pas. Florimond l'a déjà composé. Il y aura un piano, qu'il tiendra lui-même, trois violons, nous avons deux internes qui en jouent agréablement et aussi le gardien chef. Le concierge joue de la basse, son fils est piston au 18e léger, le Dr Troussel se charge de la flûte et le Dr Ricord prendra le tambour.

— Alors, essayons! fit le directeur, plus résigné que convaincu.

Ceci se passait au mois d'octobre 1841. La partition fut rapidement écrite et les études commencèrent. Elles furent longues et laborieuses. Le dialogue demanda plus de travail que les couplets. Pachot, qui répétait Lagingeolle, s'interrompait de temps en temps dans ses répliques pour dire d'une voix dolente : « Mon paquet! ma sortie! ma famille m'attend! » Et on ne parvenait à le calmer qu'avec un morceau de sucre, comme on en donne aux chiens, quand on veut les dresser.

Dans les premiers jours du mois de mars 1842, Florimond annonça que la pièce était « prête à passer »; et, le 15, la première représentation de l'*Ours et le Pacha*, avec sa partition nouvelle, — celle-ci très complète, il y avait des solos, des duos, un quintette, des chœurs et des ensembles, — fut donnée, à l'hôpital de Bicêtre, dans la grande salle du parloir de la 3e division. On y avait dressé un petit théâtre, et le public se composait d'amis de la maison, des docteurs, des surveillants, des internes, auxquels s'était joint le personnel, en tout environ deux cents spectateurs. Florimond Ronger conduisait l'orchestre, dont nous avons dit la composition. Assis au tabouret du piano, il surveillait de là, sans méfiance et avec le plus grand sang-froid, les gestes et mouvements de ses comédiens improvisés, les encourageant du regard, les soutenant de la voix, chantant les chœurs avec eux. Les infirmiers de service se tenaient sur la scène, dissimulés dans les coulisses, et prêts à intervenir, au moindre incident.

La représentation s'accomplit sans encombre; il n'y avait pas de souffleur, et pourtant il n'y eut aucune défaillance de mémoire. Mais au rappel, car il y eut un « rappel », Pachot, qui avait joué le rôle de Lagingeolle sans se tromper d'un mot, qui en avait même oublié sa phrase favorite, s'avança sur le devant de la scène, et tendant les bras, s'écria : « Donnez-moi mon paquet! donnez ma sortie!... ma famille m'attend! » Il voulait embrasser le directeur, serrer toutes les mains avec effusion et... décamper. On le calma avec quelques bonnes paroles et... le morceau de sucre traditionnel. D'ailleurs, par le plus singulier des hasards, — à moins que ça ne soit par un effet de la musique, — quelques semaines après, il était complètement guéri et obtint enfin ce « paquet » et cette « sortie » après lesquels il soupirait depuis tant d'années.

J'ai ouï raconter qu'à l'issue de cette représentation mémorable, alors, comme l'on disait jadis — je n'ai jamais su pourquoi — qu'on « sablait » le champagne, le compositeur eut une surprise. Un des fous, un peintre de talent, qui, à ses moments lucides, retrouvait l'usage de ses pinceaux, lui remit, en grand mystère, un petit paquet soigneusement enveloppé : « Hommage de la peinture à la musique! » lui dit-il, solennellement. Sous l'enveloppe, il y avait une miniature très fine, le portrait de Mlle Groseille, la fille de la surveillante de la lingerie, la fiancée de Florimond, qui l'épousa en 1843 — il avait à peine dix-neuf ans — dans cette même chapelle de Bicêtre où il avait débuté, trois ans auparavant, comme organiste.

A la suite de la représentation du 15 mars, il fut décidé qu'on continuerait à enseigner la musique aux pensionnaires de Bicêtre, puisqu'il y avait pour eux un soulagement réel dans leur application à l'étude musicale. Et il en fut ainsi tant que Florimond Ronger resta organiste à l'asile, où, d'ailleurs, sa situation s'était améliorée, ses appointements mensuels ayant été portés de *douze francs* à *dix-huit francs*.

Vers le milieu de l'année 1847 Florimond fut promu, au concours, organiste du grand orgue de Saint-Eustache, aux appointements de soixante-dix francs par mois. L'ambition lui était venue. Mais comme il n'était ni logé, ni nourri, ni blanchi, et qu'il avait quelque linge, il chercha un adjuvant aux difficultés de la vie, et le trouva quelques années après, dans un milieu profane. Alors que sous le nom de Ronger, le jour durant, il faisait vibrer les tuyaux du grand orgue de Saint-Eustache, il conduisait, le soir, l'orchestre du théâtre du Palais-Royal, sous le pseudonyme d'Hervé, dont il signa plus tard l'*Œil crevé*, *Chilpéric*, le *Petit Faust* et tous les chefs-d'œuvre grands ou petits du genre burlesque sortis de son infatigable cerveau.

Félix Duquesnel

Le Musée de l'Opéra.

Un musée qui ne soit point une collection d'objets disparates, un fouillis de documents, mais un musée qui est, au contraire, une histoire vivante et animée, celle de l'Opéra, telle est, dit un collaborateur du *Journal*, l'œuvre que M. Charles Malherbe, archiviste de l'Académie nationale de musique de Paris, vient d'achever.

C'est, en fait, non point une réorganisation, comme M. Malherbe le dit modestement, mais une véritable création, car Nuitter, son prédécesseur, avait beaucoup plus songé à collectionner quelques souvenirs curieux, qu'à les présenter au public et aux chercheurs de façon à ce qu'on en puisse tirer un enseignement.

Cet enseignement, trois vitrines principales le synthétisent. La première est consacrée aux affiches : elle en contient de fort rares, rangées par ordre chronologique; les deux seules que l'on possède du XVIIIe siècle, encore sont-elles relatives au Théâtre-Français; la plus ancienne affiche de l'Opéra est celle de *Castor et Pollux*, opéra de Rameau (1779); on y peut constater que l'affiche, à cette époque, ne portait ni nom d'acteur ni nom de compositeur; avec la Révolution, le format de l'affiche ne change point, c'est toujours le format petit-oblong, mais la manière dont elles sont conçues révèle à elle seule la psychologie de ces temps nouveaux. Par amour de l'égalité, l'affiche porte aussi bien le nom des compositeurs que ceux des chanteurs, des danseuses et même des instrumentistes.

Parmi les affiches de la Restauration, une des plus curieuses est celle du spectacle que l'on donnait le 13 février 1820, à l'Opéra de la rue de Louvois, le jour de l'assassinat du duc de Berry. La partie de danse y est aussi considérable que celle d'opéra.

En 1848 nait l'affiche contemporaine; plusieurs spécimens de cette catégorie sont conservés en cette vitrine, notamment l'affiche de la représentation d'inauguration de l'Opéra actuel, le 5 mai 1875 : la *Juive*, avec Gailhard dans le rôle de la basse chantante.

Dans la deuxième vitrine sont classés un certain nombre de documents relatifs à l'histoire de la décoration théâtrale : une fort jolie gouache, de Moreau le Jeune, nous montre les principes de décoration fort simples en usage au XVIIIe siècle : une toile de fond, un praticable, deux portants Un tableau de Cambon, où les procédés les plus divers : sépia, fusain, crayon, couleurs à l'huile, etc., ont été mis en œuvre pour arriver à la perfection de l'illusion, représente l'église du troisième acte de *Faust*. A côté, deux aquarelles d'Alphonse de Neuville, pour la *Macbeth* de Verdi, opéra qui ne fut jamais représenté.

Entre cette vitrine et la suivante, d'autres souvenirs encore : le piano de Spontini, un Erard en bois précieux.

La dernière vitrine est celle du costume théâtral. Plusieurs dessins extraits des innombrables albums de dessins de costumes que possède l'Opéra, et quelques maquettes reproduisant les plus caractéristiques de ces costumes en font un des coins les plus intéressants du musée. Les costumes des XVIIe et XVIIIe siècles nous frappent par leur convenu, ainsi que par leur luxe; le costume de « bergère » dessiné par le peintre Boucher, ainsi que la petite poupée représentant Le Kain, dans l'*Orphelin de la Chine*, de Voltaire, sont, à cet égard, très caractéristiques.

Le costume théâtral, au XIXe siècle, révèle, par contre, un très grand souci de vérité historique; les dessinateurs Lacoste, Albert, Lormier, Lecomte, Frémiet, Bianchini, ont vraiment rénové cet art.

Ce sont ensuite, dispersés dans des vitrines plates qui occupent le milieu de la salle ou contre les murs, nombre d'objets intéressants, évocation de détails de l'histoire de l'Opéra; des biscuits de Sèvres, cadeaux que Marie-Antoinette donnait à ses intimes, au jour de l'an, révèlent à la postérité les noms de pièces à succès, car ces fragiles poupées étaient baptisées du nom de l'héroïne de celles ci : la « Belle Provençale », « Jeannot », etc. La première pendule que Rossini, venu à Paris, put acheter sur ses économies, donnée par un de ses amis; des maquettes des diverses salles qu'a occupées l'Opéra après Molière : celle du Palais-Royal, du côté de la rue de Valois, à peu près sur l'emplacement actuel de la Direction des beaux-arts (1673-1763) qui brûla en 1781; celle des Tuileries, où se tint le tribunal qui jugea Louis XVI; c'est de l'occupation de celle-ci par l'Opéra que date l'expression cour et jardin : au lieu de dire à droite, on disait, en effet, côté cour, en pensant au Carrousel, et côté jardin, en pensant au jardin des Tuileries; celle de la rue de Louvois, qui fut détruite après l'assassinat du duc de Berry, et celle de la rue Le Peletier, qui brûla en 1873.

Des herses munies de quinquets à l'huile et d'autres pourvues de lampes à gaz qui n'ont guère que quelques années, et qui « datent » déjà, sont, en résumé, l'histoire de l'éclairage théâtral avant l'électricité.

Une foule de dessins et de portraits ornent les murs de la petite salle du Musée; une sépia de Delacroix représente Simon dans le rôle de Forban, du *Diable amoureux;* plusieurs dessins de Boucher nous rappellent encore que Boucher dessina beaucoup de costumes pour l'Opéra. Une caricature d'Offenbach par Thomas; une autre de Liszt, Habeneck et Lablache, un portrait de Meyerbeer, un autre de Rossini sur son lit de mort; une caricature de Vestris par Isabey; un croquis représentant Nourrit dans *Don Juan*, par Boulanger; un merveilleux petit tableau d'Hubert Robert, vue d'après nature de l'incendie de la salle de la rue de Valois, en 1781; un portrait de Mme Favart, par Bocquet; un portrait de Jélyotte, par Van Loo, telles sont les principales œuvres d'art qui décorent les murs.

Dans deux vitrines plates sont rangées ce qu'on peut appeler les reliques de l'Opéra : lambeaux du vêtement de danseuse que portait Emma Livry, quand elle fut brûlée, en 1862, pendant la représentation de la *Muette de Portici*; épée de Gailhard (rôle de Saint-Bris, des *Huguenots*), trouvée dans les décombres de la rue Le Peletier; une bombe d'Orsini; masques bizarres de danseurs du XVIIIe siècle; ces masques étaient fabriqués au théâtre même, car les rôles de danseurs étaient alors des rôles de pure convention, grotesques, faunes, satyres, arlequins, paysans, où l'on se servait continuellement de masques; tabatière de Cherubini, archet de Paganini, modèle des cymbales que Meyerbeer dessina lui-même pour l'*Africaine*, cartes d'abonnés de 1835, portant les noms de Scribe, Ciceri, Roqueplan, Halévy, Dr Véron, Berlioz; autographes de Donizetti, Wagner, Adam, Berlioz, Verdi, Massé, Gounod, Grétry, Haydn, Gluck, Rousseau.

Quelques bustes complètent cette salle; à citer, parmi eux, un splendide buste de la Guimard, par Merchi, et celui d'Emma Livry, par Parré.

Souhaitons que les curieux, les érudits, apprennent le chemin d'un musée où ils trouveront à la fois plaisir et utilité, et que les possesseurs de documents intéressants relatifs à l'histoire de l'Opéra n'oublient pas que M. Malherbe se fera un plaisir de leur offrir une hospitalité aussi intelligente qu'aimable.

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

Mondanités.

Dimanche dernier le prince Albert, accompagné du baron Lambermont, le jubilaire triomphateur de la veille, s'est rendu à Nivelles où s'inaugurait un monument élevé à la mémoire du docteur baron Seutin, l'illustre chirurgien nivellois. La cérémonie a été fort réussie et le prince, le baron Lambermont ont été acclamés à souhait par la foule accourue à Nivelles. Le même soir le prince Albert est retourné à Ciergnon, où il continue sa villégiature ardennaise avec la princesse Albert et le petit prince Léopold.

***

S. A. R Mme la comtesse de Flandre est partie vendredi pour Mont-Dore, où elle va faire une cure de trois semaines environ. Son Altesse Royale rentrera à Bruxelles vers la mi-juillet et repartira bientôt après, avec le comte de Flandre, pour leurs propriétés des Ardennes, où Leurs Altesses passeront le reste de l'été.

Mgr le comte de Flandre, qui a été indisposé durant presque tout l'hiver à la suite d'un refroidissement, est aujourd'hui complètement rétabli et a repris ses promenades quotidiennes au Bois.

***

Le roi d'Angleterre a reçu mardi en audience, au palais de Buckingham, le comte de Lalaing, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique, qui lui a présenté ses lettres de créance.

Le comte de Lalaing a été reçu ensuite par la reine Alexandra.

Les souverains ont fait un accueil des plus flatteurs au nouveau ministre, qui a de nombreuses relations dans l'aristocratie anglaise.

***

La *Chronique* a fait remarquer cette semaine qu'il existe encore deux survivants parmi les diplomates signataires de l'acte de l'affranchissement de l'Escaut. L'un est le baron Lambermont; le second est M. Joaquim Thomaz do Amaral, qui était en 1863 ministre du Brésil à Bruxelles. Il a quitté ce poste en 1865, ayant été nommé directeur général du ministère des affaires étrangères, poste semblable à celui qu'occupe chez nous le baron Lambermont. L'empereur dom Pedro II accorda à M. do Amaral d'abord le titre de baron et quelques années après celui de vicomte de Cabo Frio, en reconnaissance de ses éclatants services.

Actuellement encore, le vicomte de Cabo Frio remplit avec la plus grande activité sa charge de directeur général du ministère des affaires étrangères Le 14 octobre prochain il comptera soixante-trois ans de services.

***

Mercredi a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Blanche de Leu-Cornet avec le baron Rudolphe van Grotenhuis, fils

ainé de feu le général d'état-major baron van Grotenhuis descendant d'une des plus anciennes familles de Hollande, dont la généalogie remonte à l'an 1300 et qui porte la couronne ducale.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Visions serbes du *Gil Blas :*

Au Konak, le roi Pierre pose un pied hésitant sur le seuil du grand salon. Un désordre indescriptible frappe sa vue habituée à l'ordre propret et précis de sa villa génevoise. Les meubles sont renversés, épars, les fauteuils éventrés montrent es somptueuses étoffes déchirées, hachées, le crin apparait et pend sur les tapis salis par les bottes boueuses des conquérants. . Un candélabre gît à terre dans les débris des luminaires et des bobèches ; un précieux vase de Sèvres, rapporté de Paris par le roi Alexandre, porte au flanc la plaie béante que fit le heurt précipité d'un coude. Les rideaux à demi arrachés semblent des haillons encore rougis du sang royal.

Étonné, le roi Pierre se retourne et voit l'officier d'ordonnance envoyé par la Skoupchtina. C'est un des meurtriers d'Alexandre et de Draga, un de ceux qui frappèrent dans l'ombre et jetèrent par la fenêtre les corps des souverains. Le roi Pierre vient de le faire colonel, il se redresse dans l'orgueil de l'avancement militaire. C'est ainsi que les bons Serbes accueillent leur souverain Pierre Ier.

Dans l'église de Notre-Dames, où prièrent Louis XVI et Marie-Antoinette, tout près de leur château de Versailles, une chapelle barrée d'une lourde grille en fer forgé semble faite à souhait pour abriter la douleur des reines. Là, chaque matin, pénètre à pas alentis par la faiblesse physique, une femme courbée, vêtue de noir, drapée dans le voile des veuves. A peine paraît-elle que les jeunes abbés, les vieux sacristains, les dévotes elles-mêmes, gent curieuse entre toutes, s'écartent et livrent passage. Elle entre dans la chapelle, les lourdes grilles se referment sans bruit, elle reste seule, agenouillée dans ses crêpes noirs; un prêtre monte à l'autel, il prononce d'une voix claire les versets que composa, il y a trois mille ans, le berger David persécuté par Saül, roi d'Israël :

Judica me, Deus et discerne causam meam de gente non sancta...

La messe continue, la reine Nathalie, prosternée sur la pierre, prie et pleure, sous l'œil curieux des fidèles amassés derrière la grille. Et ceci peut se voir tous les jours, à neuf heures et demie du matin, dans l'église de Notre-Dame de Versailles.

Sur le trottoir de la rue Royale, en face du Petit Club, rencontré le prince Arsène Karageorgevitch, la mine fraîche, l'œil brillant, vêtu de neuf des pieds jusqu'à la tête.

Kara est de belle humeur, pimpant et rajeuni. Son frère le roi, dit-il, a envoyé des fonds... Ils sont destinés au voyage de ses fils de Genève à Belgrade. Au premier jour, Kara doit prendre l'express à la gare de Lyon, recueillir les jeunes princes à la gare de Genève, filer par Vienne jusqu'à Belgrade Ah! point d'entrée triomphale, pas de lampions, il faut de la tenue, des égards. . La cour de Russie, la cour de Vienne comprendraient mal les réjouissances trop publiques...

En attendant le signal, Kara va risquer quelques louis au club de la rue Royale, peut-être tailler un petit « bac » de famille ..

— Vous n'en êtes pas? Ah! tant pis. Le roi Pierre paiera bien trois « culottes »... et peut-être davantage.. Surtout venez nous voir à Belgrade...

Et Kara disparaît entre les mines respectueuses des valets du club, en culottes de panne rouge et bas blancs bien tirés Il leur a payé, dit-on, tous les louis qu'il devait...

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Betty Cools, de Lierre, fille de M. Charles Cools, conseiller provincial et sénateur suppléant de l'arrondissement de Malines, nièce de M. A. Cools, sénateur provincial d'Anvers, avec M. Georges Renson, fils de M. le notaire Armand Renson, de Dinant

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

De Munich :

M. Félix Weingartner, le kapellmeister bien connu, vient de se fiancer avec la baronne Feodora Dreifus.

La fiancée est la fille cadette du baron Théodore Dreifus, ancien consul d'Autriche et de Saxe à Munich, mort en 1899 ; sa sœur aînée a épousé le peintre viennois, chevalier Jules de Blaas.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Le mariage du comte de Sabran avec la princesse de Croy aura lieu à Paris le 7 juillet prochain.

***

Nous avons déjà annoncé que le Roi a fait aménager un terrain pour jeu de golf sur le territoire de Clemskerke, près du Coq-sur-Mer. Un golf-club vient de se constituer à Ostende ; le comité se compose de MM. comte Henry de Baillet, Brugmann, baron Goffinet, baron Lambert-de-Rothschild, baron Albert van Loo, colonel Woodward. Le golf sera ouvert le 1er juillet et l'on jouera tous les jours, excepté le dimanche; il y aura de grands concours tous les mardis; en outre, fin juillet, il s'y donnera un grand concours international.

C'est également le 1er juillet que s'ouvrira au Royal Palace le Club des Sports dont nous avons parlé.

Cette date du 1er juillet marquera la vraie inauguration de la saison ostendaise avec la réouverture du Royal Palace et de l'hôtel de la Plage.

***

Dans tous les grands restaurants on remarque sur les tables les liqueurs Grand Marnier, les fines Curlier Courvoisier et les champagnes Saint-Marceaux.

***

Un concours est ouvert en ce moment à Budapesth pour le choix du monument que la nation hongroise veut élever à la mémoire de feu l'impératrice Elisabeth, reine de Hongrie, assassinée à Genève par Luccheni. Notre concitoyen l'éminent sculpteur Van der Stappen, directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, a été appelé à faire partie du jury international qui juge en ce moment les résultats du concours.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Pour être belle :

« Il y a deux sortes d'émaillage », dit la *Vie Illustrée*, « le grand et le superficiel Commençons par le grand, qui « tient » plusieurs mois. D'abord on enlève l'épiderme, à l'aide de scarifications légères, par petits morceaux de peau ; puis, lorsque la figure est à vif, on pose un pansement de ouate hydrophile et de bandes de toile, sur lequel un vaporisateur envoie une vapeur antiseptique. Alors on met l'émail liquide avec un pinceau, tout en « séchant » la cliente à l'aide d'un vaste éventail, et un nuage de poudre de riz achève l'œuvre. Dites-moi si ce n'est pas là un supplice chinois, d'un raffinement tout particulier? Mais quelle joie aussi de sortir des mains de « l'artiste » la tête vernissée comme celle d'une poupée, la physionomie sans vie, figée sous la couche transparente! Passons à l'émaillage superficiel, moins radical, mais aussi moins cru !. Celui-là respecte l'épiderme. Avant tout, on masse la face, selon les règles prescrites, « travaillant » les rides longuement pour les effacer, et ensuite on passe l'émail sur le visage : comme c'est un astringent violent, l'éventail sèche et rafraîchit la figure. Ce procédé doit se renouveler chaque matin Ah! j'oubliais le principal ! Et les poches sous les yeux, ces poches gonflant et boursouflant vos paupières... Eh! bien on les a fait disparaître en mettant le soir un certain enduit que l'on enlève au matin, avec une spatule et un pinceau, tout en massant légèrement la partie touchée. »

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

Journal d'un Vaudevilliste.

Etienne Tréfeu, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-deux ans, était l'auteur d'une foule de livrets, mis en musique par Offenbach ; il fut le père, entre autres, de la *Princesse de Trébizonde* et de *Geneviève de Brabant*, deux des plus grands succès du grand maëstro.

Etienne Tréfeu était un charmant homme, l'affabilité en personne, et d'une modestie qu'il est bien rare de rencontrer, même parmi les faiseurs de livrets.

J'ai eu le plaisir de collaborer avec lui dans une pièce qui s'appelait *Le Chat botté;* jamais je ne vis un confrère plus doux et moins infatué. Il m'étonnait et me faisait honte par sa politesse, sa discrétion et ses allures de fleur printanière. — Si je n'avais été le « m'as-tu-vu » que, Dieu merci, je suis encore, à nous deux nous aurions répandu sur les répétitions un parfum écœurant de violette.

Il n'avait qu'une passion au monde : son ami Offenbach. Quand celui-ci eut l'idée bizarre de se faire directeur de la Gaîté, il devint son administrateur et ce ne fut pas de la faute de Tréfeu si son ami ne gagna pas plusieurs millions dans cette entreprise difficile.

Etienne Tréfeu emporte encore avec lui un des lambeaux de ce temps d'autrefois qui s'efface de jour en jour et que, naturellement, je passe ma vie à regretter!

C'était une heureuse époque que celle où l'opéra bouffe était vraiment à la mode. Le second Empire florissait et personne ne s'occupait de politique.

On ne songeait qu'à chanter et à rire, tandis qu'à présent on chante peut-être encore, mais c'est à peine si on rit dans les théâtres de drame.

Une nouvelle opérette d'Offenbach était un événement; dès le lendemain de la première représentation, quelquefois la veille, quand il y avait des indiscrétions de répétitions, ce qui n'était pas rare, on en chantait tous les refrains!

Le règne de Napoléon III a été, pour ainsi dire, accompagné par les flonflons de l'auteur de la *Belle Hélène*.

Ce qui a permis à des politiciens farouches de dire que le second Empire n'a été qu'une longue opérette, musique d'Offenbach !

***

Je me souviens qu'un soir, en revenant de je ne sais où, avec les frères Lionnet — sont-ils loin, les pauvres frères Lionnet! — l'un d'eux se mit à chanter un air qui enthousiasma mon âme de revuiste!

— Qu'est-ce que c'est que ça? demandai-je.

— C'est un air d'un jeune compositeur qui va joliment faire parler de lui, un nommé Offenbach, le nouveau directeur des Folies-Marigny; c'est le boléro qu'on chante dans les *Deux Aveugles*, paroles de Jules Moineaux.

Sur le boulevard du Temple, et même ailleurs, nous n'étions encore accoutumés qu'à puiser dans la *Clef du caveau*; toute notre originalité vaudevillistique et musicale consistait à mettre des paroles plus ou moins spirituelles — presque toujours moins — sur l'air de la *Colonne* ou de la *Famille de l'apothicaire*.

Les refrains d'Offenbach nous ouvrirent un nouvel horizon : ou plutôt nous fournirent une nouvelle Clef du caveau!

On chantait de l'Offenbach partout, sur son théâtre, naturellement, sur tous les autres, dans le grand monde, dans le petit, dans le demi, dans le quart, à la cour et à la ville, — et le plus curieux c'est qu'on en chante encore, ce qui prouve qu'en France l'esprit et la gaieté ont quelquefois la vie dure!

***

Tréfeu faisait partie de la bande des librettistes favoris d'Offenbach

Ces favoris, c'était M. Ludovic Halévy sans Meilhac, Jules Moineaux, le père du spirituel Courteline, et Hector Crémieux.

Quelquefois le maëstro faisait des infidélités à sa bande, quand on lui apportait un livret qui lui plaisait, ce qui n'était pas fréquent.

C'est ainsi qu'un jour un jeune auteur lui adressa une pièce qui lui parut jouable ; il en fit la musique, une musique exquise qui eut un succès fou, malgré le livret. Ce succès enflamma néanmoins le jeune auteur, lequel n'était pas tout à fait aussi modeste que ce pauvre Tréfeu.

Le jeune auteur ne manquait pas une représentation de la pièce; à tout propos il disait :

— Tenez, je me rappelle, c'est au moment où j'eus l'idée d'écrire la chose que vous savez pour Offenbach.

Quand il allait quelque part, il se faisait annoncer :

— L'auteur de la nouvelle pièce d'Offenbach.

Un jour qu'il se promenait avec le spirituel musicien, son collaborateur, il s'arrêta ravi Un orgue de Barbarie moulait un air de la pièce, et Offenbach lui dit en souriant :

— Votre musique !

(Voir suite à la 4me page.)

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone nº 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

***

Quand j'ai eu la gloire de devenir, moi aussi, un des librettistes d'Offenbach, celui-ci était à l'apogée de sa renommée.

— Ecoute, me dit-il, je te tutoie parce que j'ai l'habitude de tutoyer tout le monde, cela m'est plus commode dans les relations ; mais toi, tu me diras « vous », je suis déjà tutoyé par trop de personnes, ça me déconsidère.

— Soit, répondis-je ; seulement je vais avoir l'air d'être votre domestique.

— Eh bien, c'est déjà quelque chose. C'est encore plus honorable que d'avoir l'air d'un vaudevilliste.

— Vous avez peut-être raison.

Et Offenbach, toute sa vie durant, m'a tutoyé et moi je lui ai toujours respectueusement dit vous. Mais ce que je craignais est arrivé un jour.

En ce temps-là, quand j'étais jeune et fluet, je portais, on ne sait pourquoi, des favoris à l'anglaise et me rasais les moustaches ! Je cherchais à ressembler à Grammont-Caderousse, qui passait pour un des hommes élégants du second Empire et qui l'était, en effet ; il jouissait, de plus, d'une réputation de bravoure très justifiée.

Je me figurais, quand on me voyait sur les boulevards, qu'on me prenait pour lui, que les femmes me regardaient alors d'un œil aimable et que personne n'eût osé me dire un mot plus haut que l'autre.

Or, certain matin, j'étais allé causer un instant avec mon collaborateur Offenbach, au café Riche, où le maëstro déjeunait tous les jours.

J'avais déjeuné, et comme je n'avais qu'un mot à lui dire, je me tins debout devant lui, le chapeau à la main, avec le respect convenu.

Toujours, suivant nos conventions, Offenbach me tutoya tant qu'il put, et je lui répondis avec des vous majuscules.

Mon collaborateur n'était pas content de moi ; il parait que je lui avais envoyé des couplets qui ne rimaient pas, ce qui n'était rien, mais qui étaient plus bêtes que nature !

— Tu abuses de la permission d'être un imbécile, me dit-il.

Quand il eut fini de m'administrer le savon que je méritais probablement, je me retirai...

A la porte, je trouvai un maitre d'hôtel qui me prit à part et me dit :

— Il est dur avec vous, le patron, hein !

— Très dur ! fis-je, encore humilié du savon que je venais de recevoir.

— Si vous voulez le lâcher, comme vous avez l'air d'avoir une tenue assez propre, je peux vous trouver une autre place.

— Une autre place, laquelle ?

— J'ai justement un client qui cherche en ce moment un bon valet de chambre ; il me semble que vous feriez son affaire ; seulement, savez-vous faire un peu de cuisine ?

***

Quand je racontai la chose à Offenbach, il me dit d'un ton sévère :

— Tu aurais peut-être dû accepter, — en somme, qu'est-ce que l'avenir te réserve ?

Il avait peut-être raison. Le seul inconvénient, c'est que je ne savais pas faire de cuisine.

ERNEST BLUM

MUSIQUE

CONCOURS DU CONSERVATOIRE (1). — Jury : MM. Gevaert, Dubois, Massau, Leenders et Tinel.

Contrebasse (professeur, M. EECKHAUTTE) : Premier accessit, M. Fruy.

Alto (professeur, M. VAN HOUT) : Premier prix avec distinction, M. Willemot ; premier prix, M. Ruytinckx ; rappel avec distinction du deuxième prix, M. Van Steenbeeck ; deuxième prix avec distinction, M. Debay ; premier aecessit, M De Clerck.

Le prix de 200 francs, don de M. Léon Lequime, échoit en outre à M. Willemot.

Jury : MM. Gevaert, Massau, Leenders, Tinel et le prince de Caraman-Chimay.

Violoncelle (professeur, M. ED. JACOBS) : Premier prix avec la plus grande distinction, Mlle Fromont ; premier prix avec distinction, M. Samuel ; premier prix, MM. Nizet et Perquin ; deuxième prix avec distinction, MM. De Vlieger et Pitsch ; deuxième prix, MM. Van Hamberg et Jacobs.

Jury : MM. Gevaert, Dubois, Ermel, Leenders et Wallner

Musique de chambre (professeur, Mme DE ZAREMBSKA) : Premier prix avec distinction, Mlle Delvigne ; premier prix, Mlle Privé ; deuxième prix, Mlles Verheyden et Declercq.

Harpe diatonique (professeur, M. MIERLO) : Premier prix avec distinction, Mlle Piercot ; premier prix, Mlle Gellens ; deuxième prix, Mlle De Sloovere.

Harpe chromatique (professeur, M. RISLER) : Premier prix avec la plus grande distinction, Mlle Cornélis ; premier prix avec distinction, M. Cantelon ; deuxième prix, Mlles Van Overeem et Ottman.

Prix de la Reine Marie-Henriette : Mlle Piercot.

Prix Pleyel : Mlle Cornélis.

Jury : MM. Gevaert, abbé Duclos, Huberti, chanoine Sosson et Van Reysschoot.

Orgue (professeur, M. MAILLY) : Premier prix avec la plus grande distinction, M. Sarly ; premier prix avec distinction, M. Geeraerts ; premier prix, MM. ten Cate et Guillaume.

(1) Suite. Voir notre dernier numéro.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

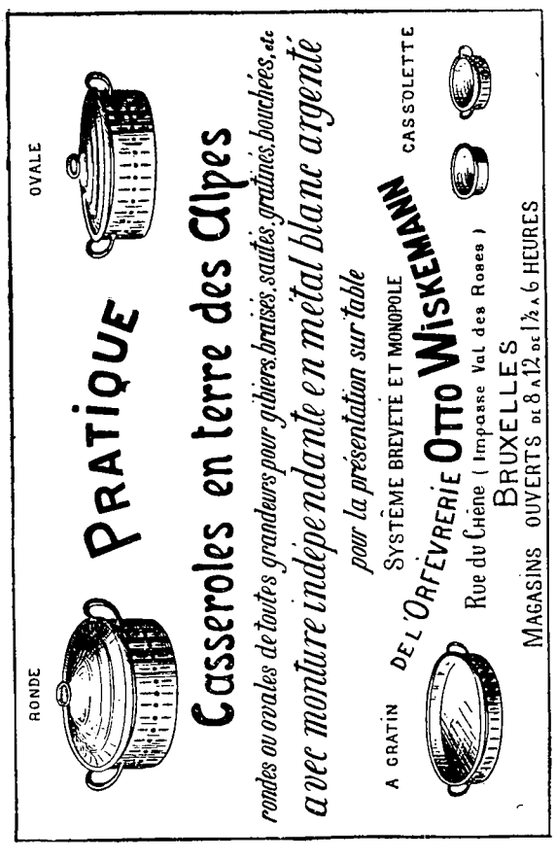
PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLEPHONE Nº 1407

THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 43

5 JUILLET 1903

Le numéro : 15 centimes

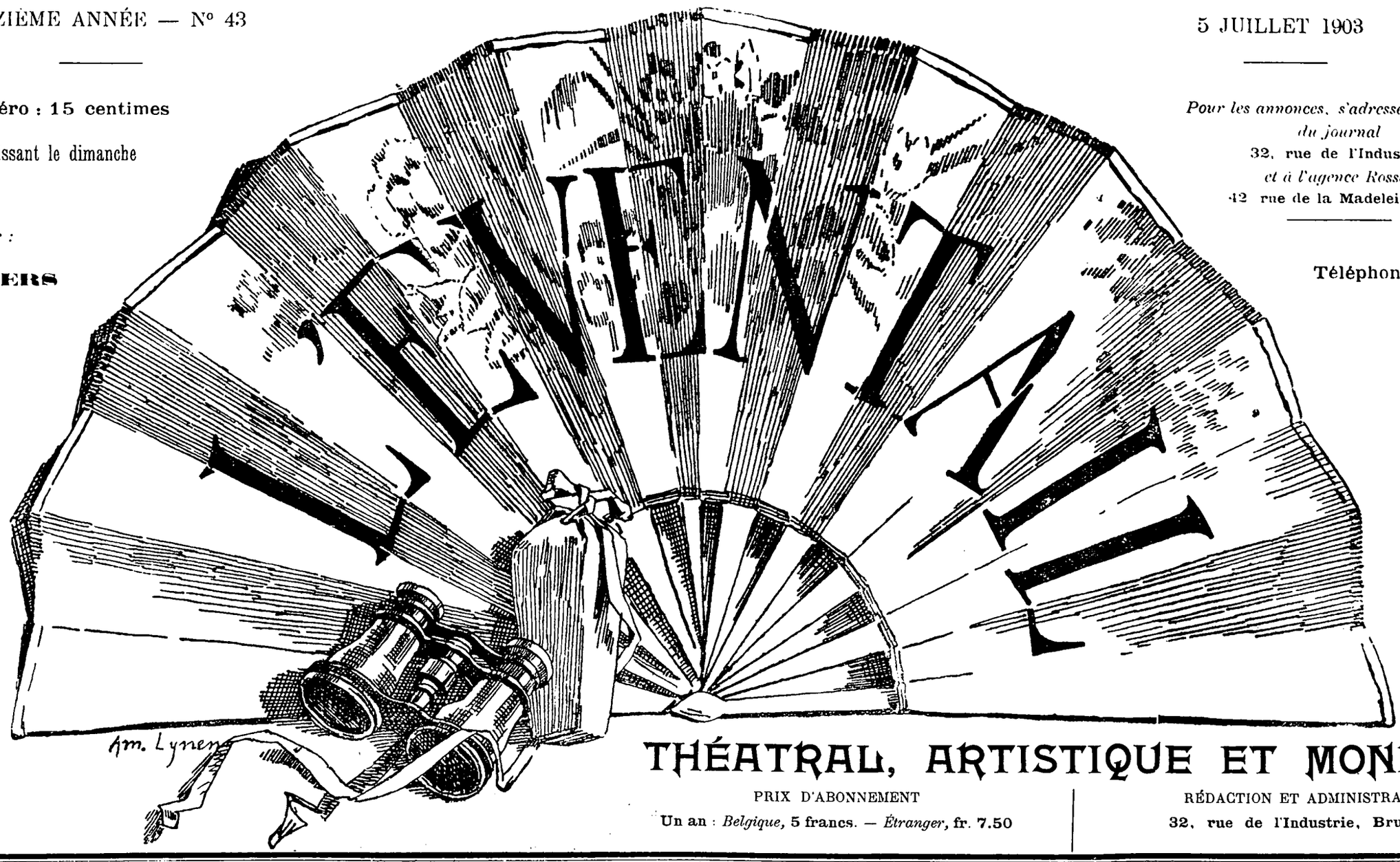
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42 rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

III

Costumes et Armures.

Un des plus merveilleux magasins de bric-à-brac qu'on puisse voir...

Le théâtre de la Monnaie possède une invraisemblable collection de costumes qui pourrait mettre en état d'ébriété un archéologue, membre de l'Institut, et frapper instantanément de strabisme convergent la Vénus de Milo ; et c'est une collection qui s'enrichit d'année en année jusqu'à prendre des proportions phénoménales. L'évaluer à peu près est difficile ; on peut pourtant sans crainte parler de deux millions. Les costumes sont réunis en groupes, soit par époques, soit par pièces. Il y en a plus de six cents groupes, dont quelques-uns comprennent des centaines de costumes. Chaque costume acquis par la direction demeure acquis au magasin du théâtre, malgré les changements de direction qui peuvent intervenir.

Une autre source de richesses, ce sont les cavalcades bruxelloises dont les harnois, armes, vêtements, échouent définitivement dans les réserves de notre opéra. On comprend qu'il soit malaisé de trouver, dans pareil entassement, un mouchoir de poche du XIX^e^ siècle, une dague du XV^e^ et une paire de bottes du XVII^e^ Voici comme on procède :

Le « fonds » de costume demeure dans l'annexe du théâtre, — où nous vous mènerons quelque jour, — rue du Marais.

Au début de la saison, la direction indique les pièces qu'elle compte monter et les costumiers procèdent au déménagement au théâtre des costumes nécessaires. La saison close, on remise et on répare, mais ce n'est que tout juste si le temps des vacances, consciemment utilisé, est suffisant.

Les directeurs et les costumiers sont guidés dans leurs choix par un vaste répertoire, un dictionnaire illustré en nombreux volumes, où sont représentés, réunis par époques, la plupart des costumes du théâtre ; aucune mémoire ne pourrait suppléer à cet ouvrage, véritable encyclopédie du costume et dont l'inspiration est due à M. Alfred Mabille, l'éminent directeur de l'instruction publique et des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles.

Dans l'invraisemblable collection il y a, d'ailleurs, des costumes qui échappent à toute classification, car certaines directions traitèrent la science historique avec un peu de dédain. Ainsi le costume des carabiniers italiens de *Fra Diavolo* comprend une tunique de garde-civique belge et un casque de garde municipal parisien ; c'est peut-être là un modèle pour le soldat idéal, le soldat de l'armée internationale que l'Europe pourrait collectivement déléguer en Chine ou ailleurs.

***

Quand on pénètre dans les magasins, aux étages supérieurs du théâtre, on se croirait dans les couloirs de quelque fabuleux transatlantique. Ce sont de longs et étroits corridors qui s'allongent autour de la scène de trois côtés ; il y a trois étages superposés ; on voyage entre de larges et profondes armoires qui, en s'ouvrant, laissent voir une garde-robe comme n'en eut pas Aureng-zeb et dont Guillaume II serait jaloux. Là pendent mélancoliques, dans la nuit et l'odeur de la naphtaline, des robes féminines roses, bleues, de velours, brocarts, étoffes d'or, — on croirait voir les dames du regretté Barbe-Bleue dans ce cabinet où les appendit l'énergique mari, — puis c'est un entassement de royal bric-à-brac, velours bleu, hermine, manteaux impériaux tels qu'on n'en vit pas dans le Konak de Belgrade ; puis ce sont de ravissantes parures, les fleurs du ballet *Lilia*, roses, muguets, belles de nuit, des défroques si menues, si soyeuses, si puériles, qu'elles ont dû vêtir des sylphes ; puis des lingeries, — ô blancheur, ô candeur, qu'Arachné tissa, — des falbalas de premières communiantes, de l'idéal en tulle et en mousseline...

Pas beaucoup de dessous ; c'est l'artiste danseuse qui possède son maillot et le complémentaire petit vêtement indispensable.

On va, on va, au long des armoires, M^me^ Delvallée ouvre les portes : « Je vous défie bien, Monsieur, de trouver un grain de poussière ! » On va, on monte un étage ; — c'est assez triste ce théâtre vide et ces belles défroques inanimées, ô découragement des maillots désertés ; on se croirait dans une volière où l'on aurait plumé des oiseaux de paradis. Fichtre ! la robe de Desdemona ! Que de somptuosités, — on découvre des richesses insoupçonnées, — on va, on va, on rencontre la cordonnerie : souliers à la poulaine, bottes à créneaux, bottes Chantilly, bottes des héros de Murger, souliers à talons rouges, patins à roulettes du ballet du *Prophète*, on découvre une chapellerie, on est sous les combles et, belle ironie, c'est là, sous une vérandah où le soleil nous offre un bain turc, que reposent des chapeaux tyroliens couverts de neige.

On a quitté le service de M^me^ Delvallée, on a passé dans les mains du bottier, du chapelier, du cordonnier, on penètre dans l'armurerie. — Ce sont de longues salles au toit vitré où des armures s'érigent le long des murs — comme des carapaces vides de leur langouste ou de leur homard habituel. Colichemardes, rapières, dagues, braquemarts, glaives, stylets, épées à deux mains des lansquenets de *Faust* s'étoilent aux murs en trophées, des fusils s'alignent interminablement aux rateliers. Et tout cela est vrai ! Ce ne sont pas des armes de bois, ce sont des armes qui pour la plupart proviennent de l'époque dont elles se réclament. A signaler pourtant des tiares fausses. La tiare se porte fausse cette année. A signaler l'armure d'or de Sigismond, empereur de « la *Juive* » et des boucliers ciselés, casques, des épées damasquinées, des peaux d'ours, des coiffures de héros et des turbans de Turcs, les trompettes interminables des musiciens d'*Aïda*, l'épée de Valentin qui trahit celui qu'elle doit défendre et se rompt aux pieds de son maître, grâce a un ressort dissimulé dans la poignée, le casque — en plâtre — du Commandeur, l'éblouissante bijouterie de Rhadamis dans *Aïda* et des épaulières, des cuissards, des gorgerins, des mentonnières, des estramaçons, des salades, des pots, des gantelets, des lances, des armets, des brassards, des solerets, des tromblons, des mitrailleuses, des fusils à pierre, des pistolets d'arçon, des caronades, des dentailles, des heaumes, des arquebuses, le heaume d'or d'Albéric et des cottes de mailles innombrables, la coiffure des croisés et celles des pompiers de Nanterre, le couteau de l'assassin et Durendal, la cuirasse du matamore et celle du paladin,... tout cela repose fourbi, nettoyé, classé, étiqueté, rangé, en attendant l'heure de flamboyer au soleil de la rampe.

En descendant des combles de la Monnaie, on s'étonne de voir aux terrasses des cafés des Bruxellois si laidement et si chichement vêtus.

S.

(1) Voir les numéros 41 et 42 de l'*Éventail*.

Choses de Théâtre.

Le conseil communal, dans sa dernière séance publique, a pris connaissance d'une pétition qui lui était adressée par la Chambre syndicale des artistes musiciens au sujet d'un conflit qui aurait éclaté entre les membres de l'orchestre de la Monnaie et la direction.

Il n'y a pas eu de conflit entre l'orchestre et les directeurs.

Le différend se réduit à ceci : six contrebassistes ont présenté à la direction une demande collective d'augmentation d'appointements.

Les directeurs n'ont pas accédé à cette demande collective et ont offert à ces musiciens de les engager aux conditions antérieures Ceux-ci ont refusé et la direction a fait appel à d'autres contrebassistes.

Voilà tout.

***

L'administration communale de Bruxelles vient d'admettre à la retraite M. Van Steene qui, pendant de longues années, fut le conservateur du matériel des théâtres communaux.

Il est remplacé par M. Raemakers, un jeune fonctionnaire de l'instruction publique de Bruxelles.

Ce choix est des plus heureux et comme M. Ramaekers sera en même temps inspecteur des théâtres, nos directeurs se trouveront désormais en rapports avec un galant homme dont ils ne tarderont pas à apprécier l'esprit pratique, le savoir et la parfaite courtoisie.

***

On nous écrit de Carlsruhe que M. Félix Mottl vient de signer avec le Metropolitan-Opera House de New-York un engagement de cinq ans, du 15 octobre de chaque année au 15 mai, aux appointements de 150,000 francs par an.

Nous félicitons à la fois l'Opéra de New-York et l'éminent chef d'orchestre, tout en exprimant à celui-ci le vif regret que nous aurons de ne plus le voir à Bruxelles.

***

Les pièces d'été se gardent, d'ordinaire, d'être inédites, et pour cause. La *Famille Nicholson*, que vient de monter l'Alcazar, fait exception à cette règle quasi-générale.

Vaudeville à musique, nous ne disons pas couplets, ou opérette plutôt bouffe, la *Famille Nicholson* appartient à ce genre mixte qui emprunte au britannisme de théâtre et aux mœurs de la cavalerie le plus clair de sa gaité.

La pièce est de celles qui se racontent ; nous ne la raconterons donc pas. Elle pivote sur le quiproquo et la substitution de personne, rattache les unes aux autres quelques scènes de bonne gaité, s'émaille de petits airs allègres, se panache des grâces mutines ou délurées de M^lles^ Lermigneau et Lanoux, de la jovialité claironnante de M. Lagairie, des têtes amusantes de MM. Murio et Genot, plus d'une foule d'aimables avantages mis en valeur par M^lles^ Vanderlinden, Vandorp et les chœurs de la maison.

On a fait un sympathique accueil à la *Famille Nicholson*, et plus particulièrement à la musique, due à un compositeur dont M. Maubourg et son orchestre ont mis une verve égale à rythmer l'inspiration anonyme.

***

L'Alhambra, pendant huit jours, a fait un pacte avec le *Diable* ou le *Comte de Saint-Germain*.

Mélo conçu, échafaudé, écrit suivant la plus traditionnelle formule, le *Diable* emporterait peut-être bien la pièce, n'était le sensationnel tableau de l'évasion, un morceau de décor, sinon de littérature, qui restera, sans nul doute, comme un chef-d'œuvre du praticable.

Pour le surplus, l'intrigue a l'imprévu et l'émotion qu'attend anxieusement le public et qu'il paie de toutes ses larmes.

***

La Robinière (ex-Mondain), qui obtint un si vif succès, l'année dernière, à l'Alcazar, va s'établir du 7 juillet à fin septembre au théâtre de l'Olympia, où elle donnera son répertoire composé de pièces trois à quatre fois centenaires dont la verve, la diversité et l'inédit la placent à la tête des théâtres de genre de Paris.

Le spectacle de la première quinzaine est arrêté comme suit : Les *Deux Jarretières*, comédie-vaudeville en un acte de M. Georges Champavert, *En Cage*, pièce en un acte du même auteur, musique de M. Borghèse ; *Rallié*, comédie en un acte de M. Maurice de Marsan ; *Nicodème !* paysannerie en un acte de M. Léo Trezenik, avec les principaux créateurs de ces œuvres, M^lles^ Paulette Moutton, Albanie, MM. André Nérac, René Rieux, ainsi que des actualités du spirituel chansonnier Georges Champavert et de l'endiablée chansonnière des rues Aimée Faure.

***

M^me^ Mercier, qui fut pendant quelques saisons choryphée à la Monnaie, a débuté l'an dernier à Gand comme chanteuse légère de grand opéra. Elle a obtenu là-bas un succès tel que la direction l'a réengagée pour l'hiver prochain à de superbes conditions et lui a réservé la création du rôle de Louise dans l'œuvre de Charpentier.

***

M. Defreyn, le jeune comédien qui débuta si heureusement au Parc et qui se fit ensuite applaudir pendant plusieurs saisons aux Galeries, a résilié le contrat qui le liait aux Bouffes-Parisiens, pour contracter un bel engagement de cinq ans au théâtre des Variétés de Paris.

***

M. Dangès, qui chante en ce moment avec succès au théâtre du Grand-Cercle d'Aix-les-Bains, est engagé aux théâtre Lyrique de Paris pour y chanter *Hérodiade* et *Messaline*, avant de partir pour le Caire.

***

M. Scaremberg, qui avait été engagé pour la saison d'été à l'Opéra, a obtenu un succès si nettement décisif dans *Lohengrin* et *Roméo*, que M. Gailhard

vient de l'engager jusqu'au mois d'octobre 1904 à raison de 7,000 francs par mois.

***

Victor Hugo aimait à courir les rues. Dans une de ses promenades, il recontra Rachel qui chantait dans les rues, près de l'Observatoire. Elle faisait la quête. Victor Hugo lui donna une pièce d'or.

— « Oh! dit Rachel, si on voulait me faire des chansons! »

Le poète prit des papiers dans sa poche. — « Tenez, mon enfant, fit-il, voilà des strophes qu'un de mes amis veut mettre en musique : chantez-les sur un vieil air, j'aime les chansons des rues! »

C'est ainsi que Victor Hugo découvrit Rachel, ou, du moins, c'est ce que conte Arsène Houssaye, dans ses *Mémoires*.

***

— Un quatuor peu banal.

A Stuttgard a débuté un quatuor dont le directeur est M. Steindel, le chef d'orchestre; ses trois collaborateurs sont ses trois fils. L'aîné, Bruno, a douze ans; c'est le pianiste. Le deuxième, Max, a neuf ans; c'est le violoncelliste. Le dernier a sept ans, et c'est déjà un violoniste remarquable. M. Steindel joue de la viole.

Le succès de cette petite famille est, paraît-il, considérable.

***

— Les fêtes de Wagner.

A Berlin, le directeur Angelo Neumann, d'accord avec Mme Cosima Wagner, a proposé au Comité des fêtes Richard Wagner de représenter, avant que le monument soit découvert, la scène finale des *Maîtres Chanteurs*. L'interprétation en serait confiée à des artistes éminents et à d'imposantes masses chorales.

Aux paroles de Hans Sachs : « Honorez vos maîtres allemands », tomberaient les voiles du monument.

***

Comment travaillaient les comédiens d'antan.

Le célèbre acteur Lafontaine joua, à ses débuts, dans *Kean*, à côté de Frédérick Lemaître qui le fit travailler. « Viens petit », disait le maître en sortant du théâtre. Et il emmenait chez lui, au boulevard du Temple, l'élève exténué par cinq heures de planches, les yeux pleins de sommeil, la joue brûlée de gaz et de maquillage... Mais il s'agissait bien de dormir! Le souper expédié, Frédérick donnait un sujet de scène, une situation dramatique à rendre et, vautré dans son fauteuil, un flacon de vin près de lui : « Maintenant, vas-y!... Tu es un petit employé, marié depuis trois ans... C'est, ce soir, la fête de ta femme, que tu adores... En son absence tu lui as préparé un bouquet, une surprise, un bon petit souper... Tout à coup, en mettant le couvert, tu découvres une lettre qui t'apprend que tu es indignement trompé... Tâche de me faire pleurer avec ça... Marche... » Vivement, Lafontaine se met à l'œuvre, dresse son couvert en conscience, sans tricherie, — Frédérick ne plaisantait pas sur la question des accessoires, — pose son bouquet au milieu de la table avec des petits rires, des regards mouillés, puis, frémissant de joyeuse impatience, ouvre le tiroir où la surprise est serrée, trouve une lettre, la lit machinalement et pousse un cri terrible dans lequel il met tout le désespoir de son bonheur foudroyé... » J'étais, racontait Lafontaine, assez content de mon cri, je le trouvai juste, ému, sincère... » Ah bien oui!... au lieu des compliments que j'attendais... un formidable coup de pied m'arrive au bas de l'échine. « Comment! animal, hurle Frédérick, tu aimes ta femme par-dessus tout, tu as foi en elle aveuglément, et voilà qu'à la première lecture tu crois ce que ce papier te raconte. Est-ce possible?... Tiens, assieds-toi et regarde! »

Frédérick Lemaître recommençait alors la scène, distillant lentement le poison, jusqu'à ce qu'il tombât, hagard, râlant, sur une chaise.

C'était, paraît-il, un spectacle inoubliable que de voir les traits du grand comédien se décomposer à la lecture de la lettre.

Ce coup de pied sacra Lafontaine grand acteur.

***

Du *Ménestrel* :

Le Musée Brahms à Gmunden (Haute-Autriche) commence à attirer les visiteurs. Il est aménagé dans une villa appartenant à M. Victor de Miller, dans laquelle Brahms a souvent séjourné comme hôte du propriétaire. La façade de la villa est décorée d'un portrait en profil de Brahms, sculpté dans une plaque de marbre de Carrare et dû au ciseau du sculpteur Hegenbarth, qui est un neveu par alliance du célèbre compositeur Goldmark. Un banc en marbre, flanqué de deux lions de style roman, invite les visiteurs à se reposer sous le médaillon.

La plus importante curiosité du musée réside dans les manuscrits. On y voit les autographes de la Sonate pour violon en *sol* majeur, op. 78, et des *lieder* : *Là-bas*, *sous les saules* et *Enlèvement*, op. 97, l'esquisse de la première partie du Quatuor en *sol* majeur, op. 111, et une quantité de lettres et de cartes postales écrites par Brahms avec son humour habituel. Très nombreux sont les portraits du maître. On le voit marchant, assis, en voiture, fumant, au piano, courant, chantant, relisant la partition de *Siegfried*, attablé à son café, etc. Le fils de M. de Miller, un fervent de l'instantané, a réussi à former cette collection, Brahms étant en général réfractaire à l'art du portrait et ses amis, les grands peintres Feuerbach et Lenbach, n'ayant jamais pu obtenir de lui des séances de pose; mais le procédé rapide de l'instantané l'amusait et il ne s'y opposait nullement. La dernière photographie a été prise quelques heures après la mort de l'artiste; cette photographie est infiniment supérieure au moulage de la figure qui a été fait après sa mort et qui est peu réussi.

Plusieurs autres souvenirs remplissent encore les vitrines. On y voit les médailles frappées par Scharff à Vienne en 1893 et 1894, un portrait qui, en 1852, montre Brahms avec son ancien ami le violoniste hongrois Reményi, les décorations et diplômes d'honneur de Brahms, les portraits de ses parents, les programmes des concerts qu'il a dirigés, une foule de journaux, de brochures et de livres qui parlent de ses œuvres. Le piano, que le célèbre facteur Boesendorfer, de Vienne, lui avait offert et dont Brahms s'était servi pendant ses fréquents séjours à Ischl, figure en bonne place.

Puis on passe aux souvenirs purement personnels. On ouvre une porte et on se trouve dans une pièce fort simple, reproduction exacte d'une de celles que Brahms occupait à Ischl, entre 1880 et 1896, dans la maison rustique de M. Engelbert Gruber. Tous les meubles de la pièce ont été transportés d'Ischl à Gmunden avec les portes et les fenêtres. On y voit la vieille commode qui a renfermé les autographes de tant de compositions écrites par Brahms à Ischl et même l'appareil en laiton qui lui servait pour fabriquer chaque matin son café, opération à laquelle il attachait une grande importance et qu'il ne confiait à personne. Près de cette pièce se trouve une reproduction de la petite chambre à coucher de l'artiste, fort simplement meublée, avec les vêtements sommaires qu'il portait dans son intérieur. Brahms ne s'était jamais départi des habitudes simples de sa jeunesse si pauvre, et sa villégiature à Ischl se passait dans une maison fort modeste. En ceci il ressemblait à Goldmark qui habite depuis une trentaine d'années la même maison rustique dans un faubourg de Gmunden, où il n'occupe que deux pièces fort simplement meublées et dont le seul ornement artistique est une reproduction de la *Madone* de Holbein du musée de Dresde. C'est dans cet asile modeste que nous avons revu tout récemment le maître, assis, en veston de montagnard autrichien, devant son vieux petit bureau et corrigeant les épreuves de son nouvel opéra, *Gœtz de Berlichingen*, qui doit passer bientôt à l'Opéra de Vienne.

COURRIER DE LONDRES

A part les opéras déjà joués à *Covent-Garden* depuis le commencement de la saison, il y a eu cette semaine le début de Mlle Barrientos, jeune prima donna de dix-neuf ans qui a chanté Rosine du *Barbier de Séville*. Sa voix est pure mais un peu faible pour ce vaste théâtre: l'artiste vocalise avec beaucoup de netteté et chante très juste. Mlle Barrientos paraît appelée à un bel avenir. Jeudi on donnait la délicieuse partition *Manon* de Massenet. Mlle M. Garden a chanté Manon avec beaucoup d'habileté; M. Alvarez a prouvé qu'il sait chanter avec sentiment; le rôle de Desgrieux lui a valu une grande ovation bien méritée et Lescaut était admirablement joué et chanté par M. Renaud.

On est tout au gala de mardi prochain; la salle sera entièrement décorée de grandes roses sur treillis dorés et entourés de feuillages.

La compagnie allemande est partie et le reste de la saison sera français et italien.

— Le *Secret de Polichinelle*, admirablement joué par M. Huguenet, obtient un énorme succès au Coronet.

— Mme Sarah Bernhardt donne *Plus que reine* de Bergerat et Mme Réjane joue la *Passerelle*, qui avait été jouée en anglais sous le titre *The Mariage of Kitty*.

— Parmi la multitude de concerts qui se donnent journellement, je veux citer celui donné par miss N. Caro, dont toute la seconde partie était consacrée à l'audition des œuvres d'un compositeur belge, M. Louis Hillier, qui a obtenu un grand succès. Sa musique est bien écrite et d'inspiration distinguée. Un morceau de piano, deux morceaux de chant, une berceuse pour violon (jouée par l'auteur) ont eu les honneurs du *bis*.

— *Mme Sans-Gêne*, de Sardou, sera jouée en opéra comique à l'Adelphi Theatre en septembre. Le musique est d'un compositeur belge de grand talent, M. Ivan Caryll (Tilkin), qui a écrit la musique de nombreux opéras comiques au Gaiety-Theatre, dont il est chef d'orchestre.

G. J.

La Censure en France

SOUS LE SECOND EMPIRE

Le 30 septembre 1870, le *Journal officiel* et le *Bulletin des Lois* de la jeune République publiaient le décret suivant :

« Le gouvernement de la Défense nationale décrète :
« La Commission d'examen des ouvrages dramatiques est et demeure supprimée.
« Fait à l'Hôtel de Ville, le 30 septembre 1870.
« (*Signé*) : Général Trochu, Jules Favre, Emmanuel Arago, Jules Ferry, Gambetta, Garnier-Pagès, Pelletan, E. Picard, Rochefort, Jules Simon. »

Ce décret, si littéraire en sa concision, ne devait pas avoir une bien longue durée. Quelques mois plus tard, dame Censure, plus heureuse que l'empereur, reprenait possession de son trône.

Il est intéressant de savoir comment cette institution sacro-sainte, qui a soulevé contre elle tant de haines, se comportait sous le règne de Napoléon III.

Nous avons eu sous les yeux la plupart des rapports qui furent faits entre 1851 et 1870 sur — ou plutôt contre — les pièces de théâtre de cette époque. Il en est plusieurs qui méritent d'être rappelés à l'heure actuelle et qui feront sourire non seulement le public, mais les censeurs d'à présent. En voici quelques-uns.

A tout seigneur, tout honneur. Cette série commence par trois rapports sur la *Dame aux camélias*, de Dumas fils, qui, vers la fin de 1851 devait être jouée sur la scène du Vaudeville. Le premier rapport débute ainsi :

« Cette pièce est la mise en scène de la vie fiévreuse, sans retenue et sans pudeur, de ces femmes galantes, sacrifiant tout, même leur santé, aux enivrements du plaisir, du luxe et de la vanité, et finissant parfois, dans leur satiété, par trouver un cœur dont elles suivent les entraînements jusqu'aux plus extrêmes excès du dévouement et de l'abnégation de soi-même. »

Comme début, c'est assez gentil!... Suit une analyse assez complète de la pièce, dans laquelle des phrases, que l'on croirait inoffensives, sont habilement soulignées. Voici la conclusion :

« Cette analyse, quoique fort incomplète sous le double rapport des incidents et des détails scandaleux qui animent l'action, suffira, néanmoins, pour indiquer tout ce que cette pièce a de choquant, au point de vue de la morale et de la pudeur publiques...

« Par ces considérations, et d'un avis unanime, nous avons l'honneur de proposer à Monsieur le ministre de ne point accorder l'autorisation de représenter cette pièce. »

Le directeur du Vaudeville et Dumas fils ayant fait une démarche auprès de la Commission de la censure, celle-ci consentit à faire une seconde lecture, qui eut pour résultat un second refus motivé en ces termes :

« Une seconde lecture de la pièce nous a convaincus qu'elle restait la même, quant au fond et aux principaux développements; c'est toujours la même peinture des mœurs et de la vie intime des femmes entretenues...
« Dans cette situation des choses, nous persistons unanimement dans la considération et les conclusions de notre premier rapport. »

Sur de nouvelles instances d'Alexandre Dumas, un troisième rapport aboutit à cette conclusion :

« Tout en regrettant le devoir qui nous est imposé, nous croyons devoir persister dans nos conclusions des rapports qui précèdent. »

Ce qui n'a pas empêché la *Dame aux camélias* d'avoir, par la suite, un nombre incalculable de représentations.

Voici maintenant le *Château de la Seiglière* — devenu par la suite *Mlle de la Seiglière* — de Jules Sandeau, pièce en quatre actes destinée au Théâtre-Français, et sur laquelle dame Anastasie s'exprimait ainsi :

« Certes, il n'y a, dans la donnée de cette comédie, rien qui ne soit parfaitement moral, et nous n'aurions eu qu'à en proposer l'autorisation, si nous n'avions cru voir, dans la discussion sur les *biens nationaux*, une occasion possible d'irritation, et dans le marquis, personnification ridicule et odieuse *jusqu'à un certain point* de l'ancien régime, un motif suffisant pour certaines susceptibilités de se produire...
« En raison des questions délicates auxquelles touche la pièce, et dans l'ignorance où nous sommes du *degré de protection* que M. le ministre entend accorder aux susceptibilités qui pourraient être froissées, nous croyons devoir appeler sur cet ouvrage son attention toute particulière et provoquer son appréciation personnelle. »

Il n'est pas jusqu'à cet aimable et charmant Alfred de Musset dont les délicieux proverbes, qui plus tard devaient être joués dans les galas officiels, n'aient eu des ennuis avec la censure. Voici, par exemple, comment MM. les censeurs s'expriment sur *André del Sarto* :

« On voit dans cette pièce l'amour exalté jusqu'à couvrir d'une sorte de justification la trahison, l'adultère et le meurtre, et comme dénouement, un mari s'empoisonnant pour affranchir du remords une femme coupable et un ami parjure et couvert de sang. Nous pensons que la représentation d'*André del Sarto* aurait, en outre, des inconvénients particuliers sur un théâtre fréquenté par la jeunesse des écoles et subventionné par l'Etat. En conséquence, nous ne croyons pouvoir proposer l'autorisation de cette pièce dans son état actuel. »

Je passe le rapport fait sur *Diane*, d'Émile Augier, dans laquelle pièce MM. les censeurs trouvent répréhensibles et dangereux ce vers :

« Ma haine des tyrans s'exhale dans un coin »

pour arriver au réquisitoire court, mais précis, dressé contre *Diane de Lys*, de Dumas fils, qui, décidément, n'avait pas de chance. Lisez plutôt :

« Dans ce drame, quand la passion n'y prêche pas l'adultère, le vice élégant y raconte son immoralité. Les dangers que pourrait présenter à la scène un ouvrage de cette nature nous ont paru de trois sortes :
« Il atteint la famille, en attaquant les devoirs du mariage; en peignant sous de fausses couleurs les censeurs du grand monde, il fournit un texte aux déclamations contre les classes élevées de la société; enfin, il fait revivre sur la scène des théories corruptives qui avaient envahi le drame et le roman modernes après 1830.
« En conséquence, et à l'unanimité, nous ne croyons pas pouvoir proposer l'autorisation de cet ouvrage. »

La *Jeunesse de Louis XV*, d'Alexandre Dumas, qui nous paraît aujourd'hui plutôt inoffensive, ne passa pas sans difficulté... ni coupures. Voici pourquoi :

« ... Sans attaquer le fond même de la pièce, nous signalerons comme nous paraissant sortir de toutes les convenances du théâtre : 1° le cynisme de complaisance conjugale de l'intendant des finances Deveau; 2° le nom du cardinal de Fleury mêlé à une intrigue indigne de son caractère; 3° tout ce qui, dans le cours de la pièce, donne une couleur trop vive aux désordres de la cour et à cette coalition contre la sagesse du roi.
« Ces graves inconvénients ne nous permettent pas, dans l'état actuel de l'ouvrage, d'en proposer l'autorisation. »

A côté de ces pièces célèbres, il en est d'autres, simples vaudevilles, opérettes ou même pantomimes de cirque, qui furent interdites ou soumises à de sérieuses coupures. Quelquefois le titre seul offusque MM. les censeurs. C'est ainsi que le théâtre des Variétés devait jouer, en juillet 1854, un petit vaudeville en un acte ayant pour titre *Un regard de ministre*. Voici quelle fut la réponse de la censure :

« Nous proposons l'autorisation moyennant le changement du titre, qui ne nous paraît pas admissible. »

Les auteurs protestaient parfois. C'est ainsi qu'un certain Lubize, auteur dramatique, s'étant vu interdire un vaudeville ayant pour titre *La Hausse des loyers*, écrivit en décembre 1854, à S. Exc. M. Fould, une lettre « bien sentie », dont voici un court extrait :

« Il ne nous est permis de ridiculiser ni les ministres de la religion, ni les fonctionnaires, ni les militaires; il serait vraiment bien cruel de nous retirer les bourgeois; et, lorsque les propriétaires abusent, on ne peut le nier, des circonstances, il me semble que c'est bien le moins que nous puissions attaquer *grotesquement* leur rapacité. »

Parlerai-je, pour terminer, des pièces que l'on autorisait « la mort dans l'âme »... Tel fut le cas de la délicieuse comédie de Musset : *On ne badine pas avec l'amour*. La censure n'osa refuser son autorisation; mais voici en quels termes elle la donna :

« Certes, la pièce, à la représentation, ne peut donner lieu à aucune manifestation, à aucun inconvénient matériel et tangible; mais le fait de l'autorisation peut prendre les proportions d'une question politique que nous ne pouvions que signaler. »

Et cela à cause « du souffle d'irréligion qui parcourt tout l'ouvrage et en ressort invinciblement ».

On peut voir, par ces quelques extraits des nombreux rapports qui furent faits sous le second Empire sur la production théâtrale, que la censure ne badinait pas. Elle voit le mal partout, même où il n'est pas

La censure de la troisième République est meilleure fille : cependent, si l'on pouvait jeter un regard indiscret dans les cartons de la rue de Valois, il est probable que l'on y trouverait des perles dont l'éclat ne le céderait en rien à celles que nous venons de sertir, car si les gouvernements passent et les ministères tombent, les institutions demeurent éternellement les mêmes.

(*Le Journal.*) UN INDISCRET

Questions de toilette.

M. Marcel Prévost, dans un brillant article publié dans le *Figaro* il y a quelques jours, prophétisait d'importantes réformes dans la toilette des femmes. Le sagace et pénétrant écrivain, qui a employé son talent à résoudre les problèmes difficiles de la psycho-physiologie féminine, sait évidemment mieux que personne ce qui nous convient; sans doute possible, il voit juste, cette fois-ci comme tant d'autres, et il a raison de croire que bientôt on aura définitivement substitué le costume commode, ample et souple, à tous les systèmes de gêne qui font la base de l'élégance actuelle. Ce sera ainsi. Sera-ce mieux? M. Prévost paraît le croire. Je ne suis pas tout à fait de son avis là-dessus et j'espère qu'il m'excusera si je me risque à en discuter.

***

La question qui s'impose d'abord est celle du corset — ce fauteur d'états nerveux, de mauvaises circulations, de déformations internes et de bien d'autres choses terribles. Les médecins sont d'accord sur ses inconvénients et je me souviens d'avoir entendu dire par l'un d'entre eux qu'à l'autopsie on trouvait souvent sur le foie des femmes une dépression produite par la pesée insistante de ce coupable instrument de torture et d'embellissement. Voilà de quoi faire condamner le corset une fois pour toutes! Il est vrai que rien ne nous garantit que lorsqu'on y aura renoncé les anatomistes n'attribueront pas les déviations de la colonne vertébrale à l'absence de tout soutien efficace aux heures de la croissance hâtive. On nous dit qu'il suffira de peu de générations pour que les femmes adaptées à cette liberté nouvelle n'aient pas plus que les hommes besoin d'être maintenues pour pousser droites. Mais les hommes ne sont pas généralement bâtis avec tant de perfection que l'exemple soit pour convaincre de manière foudroyante; leur tenue ne constitue pas le plus invincible argument en faveur de leur supériorité sur nous, et leur allure enfin n'est pas telle que l'imitation en soit ce qu'on peut désirer de mieux pour le perfectionnement des femmes.

Mais il est prudent de ne pas s'acharner à défendre le corset, je n'y insiste pas davantage; même, dans la crainte d'être taxée de frivolité, je ne dirai qu'à peine combien il me paraîtrait regrettable qu'on ôtât à la femme moderne ce mode de révéler son type mental, son esthétique personnelle et ses intentions profondes, que lui constitue une taille étroite et ronde bien marquée au-dessus des hanches. Les deux sexes ne se comprennent déjà pas plus qu'il ne faut, et il semble un peu cruel de vouloir priver le plus faible d'un de ses plus sûrs moyens de s'exprimer et de convaincre l'autre.

***

Quant à la simplification du costume, on y tendra davantage, cela est certain, à mesure de l'envahissement des sports. Les ferventes de l'automobilisme renoncent pour de longs moments à toute mise en valeur de leur beauté. Emballées dans le voile de tussor, masquées, enlunettées, empaquetées dans les cache-poussière ou vêtues de peaux, — non des jolies bêtes dont la fourrure fait le teint plus fin et les yeux plus frais, mais de vilains animaux : phoques, poulains, ours, — elles se résignent à n'être plus que des formes vagues, épaisses et sans grâce aucune. On est fort à l'aise dans ces défroques barbares, on y a chaud l'hiver, frais l'été, pendant les courses vives on se sent plus libre et plus énergique, et lorsqu'on rentre un peu ivre de vent, de paysages et de vitesse on a quelque ennui à remettre les robes de dentelle précisément ajustées, les grands chapeaux encombrants, les gants étroits. En viendra-t-on à dîner en costume tailleur? C'est bien possible, mais, très exactement, ce sera bien dommage.

***

Le goût de la parure n'est pas ce qu'il semble être aux gens mal mis par nécessité ou par tour d'esprit; il correspond à un sentiment de dignité, de respect de soi, à une tendance altruiste et fière qu'on aurait tort de diminuer. Il est de même nature que ce courage social que toute éducation a pour but de développer et qui accoutume à se contraindre par souci d'autrui. Les gens bien élevés cachent leurs souffrances physiques et taisent leurs ennuis lorsqu'ils se trouvent en contact avec leurs congénères, ils estiment que c'est un devoir de charité et de dignité que de parer leur humeur et leur esprit pour les relations de la vie. Il serait plus commode et plus simple de témoigner son impatience ou son ennui, de prendre le meilleur fauteuil, et d'avouer parfois à son interlocutrice qu'on la trouve vieillie et à son interlocuteur qu'il devient fastidieux. On ne fait rien de tel et on a bien raison! On serait merveilleusement mal à l'aise dans une société où tout le monde se mettrait à son aise. C'est en vertu d'un principe analogue qu'on doit souhaiter que l'hygiène et la commodité ne soient point seules consultées dans le choix de la toilette des femmes, mais bien au contraire que celles-ci continuent à faire aux autres la suprême politesse de se parer, fût ce avec exagération et au mépris de leur bien-être. Car l'extrême, la folle élégance correspond à un état très respectable de la sociabilité : le désir de se plaire avec autrui, par le seul moyen efficace qui soit, — en plaisant.

***

On n'a pas encore démontré de façon irréfutable que le triste et confortable vêtement des hommes de ce temps-ci correspondit absolument à une élévation de leur caractère. Théodore de Banville, dans une délicieuse bouffonnerie, moins paradoxale peut-être qu'il ne semble, a développé cette idée que si les femmes mènent les hommes, c'est uniquement parce qu'elles ont plus de cheveux — vrais ou faux — et que l'on n'a vu ces messieurs reprendre vraiment leurs avantages qu'aux époques où la mode les autorisait à porter perruque. En tout cas, les moments de l'histoire où les hommes ont égalé les femmes dans les extravagances de la toilette ne paraissent pas être ceux où l'énergie, l'héroïsme, le génie et même la santé aient été en dégénérescence. Les Romains étaient fort occupés de leur « beau

physique » à cette admirable époque de l'Empire tellement supérieure aux temps républicains; c'était une de leurs convictions que les soldats qui ont de l'or et de l'argent sur leurs armures se battent d'un meilleur entrain. Je ne pense pas non plus qu'on ait jamais mis sur soi plus de rubans et de dentelles qu'au moment où Louis XIV tenait l'Europe sous son talon rouge, et les uniformes absurdes et magnifiques des officiers et soldats de Napoléon ont paru au monde une extériorisation du sens héroïque.

Quelle est d'ailleurs l'intention de cette sorte de vêtement — pas bien commode non plus, et inutilement chamarré : l'uniforme, sinon d'augmenter la conscience, la fierté de soi, le sens de la responsabilité chez celui qui le porte? L'or et les broderies, tout ce qui brille a une action sur l'être nerveux et l'excite. On ne se battrait pas en veston ou en blouse comme on le fait en uniforme, qui songe à nier cela? Et alors pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de l'idée, pourquoi ne pas admettre qu'on se bat mieux encore avec un uniforme éclatant?

Le besoin de s'affirmer, de se distinguer par les signes extérieurs, qui est au fond du goût de la parure, tient aux racines mêmes de notre conscience et au salutaire orgueil qui nous redresse contre notre lâcheté ou notre fatigue intimes. Il est si vif, si fort, et c'est chose tellement utile d'y satisfaire qu'on est obligé de multiplier les décorations pour aider un peu à cet excellent appétit de paraître que gêne la monotone laideur du costume masculin. C'est une médiocre parure que ce bout de ruban que personne n'a jamais refusé et que presque tous sollicitent; c'est une parure pourtant et qui n'a d'autre but que de séparer de la foule celui qui la porte, exactement comme un chapeau parfait ou la grosseur des perles d'un collier isolent et distinguent une femme de celles qui l'entourent.

Il serait puéril de discuter avec un instinct à ce point irréductible, et d'une mauvaise critique d'en attribuer le développement à l'action même des civilisations décadentes, car on le retrouve jusque dans les soins que prennent les sauvages de se tatouer savamment et de se décorer au moyen des coquillages qui forment le plus clair de leur costume.

***

M. Marcel Prévost, pour tenter ses lectrices vers la simplicité, leur affirme que les plus forts souvenirs que gardent les hommes sont ceux de voyageuses en jupe de drap aperçues au marchepied d'un wagon. Je demande bien pardon d'une contradiction aussi rude, mais cela n'est pas vrai, et M. Prévost le sait mieux que quiconque. Les femmes ne sont pas entièrement elles-mêmes, tant au physique qu'au moral, dans le sans-gêne et l'équipement du voyage. Mme de Girardin, qui elle aussi s'entendait à tout cela, disait qu'on n'a pas la même âme en robe du matin qu'en toilette du soir, et ceci doit être exact. Quand on a fait l'effort de se parer, on est non seulement plus jolie, — ce qui déjà aurait quelque importance, — mais encore on est meilleure, plus intelligente, en plus complet état de solidarité, car on a accumulé de la vitalité. Qu'on demande aux névrosées si elles ne se sentent pas plus vigoureuses lorsqu'elles ont mis une robe qui va bien et le chapeau qui les embellit.

La toilette est une contrainte? C'est justement à cause de cela qu'elle est saine pour l'esprit. La contrainte est la culture de soi-même; quelque forme qu'elle prenne, elle est nécessaire à l'être intérieur. On fait tort à qui on persuade de chercher son bien-être par la méthode du moindre effort. Ce qu'il faudrait exiger de toutes en ces heures de volontés débiles, c'est uniquement de réagir dans le sens de l'énergie, c'est l'acceptation de cette bienfaisante contrainte qui tonifie le caractère. Il faudrait exalter l'ambition de tirer de soi toutes les possibilités, — fût-ce par le moyen d'une jolie robe gênante.

***

Le jour où, en s'habillant, les femmes ne songeront plus qu'à être à leur aise, sans prendre souci de l'effet qu'elles produiront, non seulement sur les hommes, Monsieur Prévost, laissez qu'on vous le dise, mais sur ces artistes que sont les femmes, aptes à juger de la réussite d'un corsage comme vous de la perfection d'une phrase de bonne prose, — ce jour-là elles auront perdu quelque chose de leur énergie vitale.

Au reste, tout porte à croire que ce n'est pas la saison prochaine que nous verrons ces choses se réaliser.

FEMINA

Mondanités.

Le Roi a accordé le grand-cordon de l'ordre de Léopold au baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, qui va incessamment prendre sa retraite.

***

Le prince Victor-Napoléon a quitté Bruxelles pour aller passer quelques jours auprès de sa mère, la princesse Clotilde de Savoie, au château de Moncalieri, près Turin.

***

La haute société bruxelloise se rappelle lord Monson, l'ambassadeur actuel d'Angleterre en France, qui fut lui-même ministre d'Angleterre à Bruxelles avant son passage à Paris. Son neveu, lord A. Monson, très connu également dans les salons bruxellois, vient d'épouser la semaine dernière, à Paris, Mme Turnure, veuve de M. Lawrence Turnure, de New-York, et fille du général Roy Stone, de l'armée américaine.

***

En août prochain sera célébré le mariage de notre éminent confrère M. Charles Tardieu, membre de l'Académie de Belgique, rédacteur en chef de l'*Indépendance belge*, avec Mlle Marguerite Gombert, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles.

***

Ces jours-ci sera célébré, à Paris, le mariage de la comtesse Alice de Montebello avec le comte Stanislas de Castéja.

***

Les témoins du mariage du comte Elzéar de Sabran-Pontevès avec la princesse de Croy, qui doit, comme nous l'avons dit, être célébré le 7 juillet à Paris, seront, pour le fiancé : le comte Jean de Sabran-Pontevès, ancien chef d'escadron de cavalerie, et le marquis de Panisse-Passis, ses oncles; pour la fiancée : le duc de Croy, son cousin, et le marquis de Croy, son oncle.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Mardi dernier est décédé au château de Gruuthuuse (à Oostcamp, près de Bruges), aux suites d'une pleuro-pneumonie, le comte Charles d'Ursel, gouverneur de la Flandre occidentale.

Né à Bruxelles le 20 janvier 1848, il s'engagea en 1867 parmi les zouaves pontificaux, prit part à la bataille de Mentana et fut fait prisonnier à Civita-Vecchia. Revenu en Belgique, il entra dans la carrière diplomatique et fut successivement attaché aux ambassades de Rio-de-Janeiro, Constantinople, Bucharest, Vienne, Paris, La Haye, Berlin, Madrid.

Le 18 avril 1885 il épousa à Paris Mlle Anne-Caroline-Geneviève Le Roux, fille d'un richissisme industriel parisien, dont il eut plusieurs enfants.

En 1888 le comte d'Ursel fut adjoint à l'administration centrale et nommé gouverneur du Hainaut en 1889; il démissionna en 1893 et alla, l'année suivante, occuper le poste de ministre de Belgique à Bucharest.

Revenu en congé illimité, S. M. le Roi le chargea, en 1898, d'une mission spéciale en Chine et au Japon, en compagnie du colonel Fivé et de l'ingénieur Ledoux; puis il partit pour le Congo, où il accomplit une tournée d'inspection pour le Roi-Souverain.

Il était gouverneur de la Flandre occidentale depuis le 7 février 1901. C'était un homme distingué, un travailleur, un écrivain qui a donné des articles remarqués à la *Revue des Deux-Mondes*.

Les funérailles, très imposantes, ont été célébrées jeudi matin à Bruges. Le cercueil, amené du château de Gruuthuuse, — superbe manoir que le défunt avait fait édifier il y a une quinzaine d'années sur l'emplacement de l'ancien château des comtes de Gruuthuuse, — a été exposé dans la salle des Pas-Perdus du nouvel hôtel provincial, transformée en chapelle ardente.

Après les discours, prononcés par le président du conseil provincial et le bourgmestre de Bruges, le cortège s'est mis en route.

Les honneurs militaires ont été rendus au défunt par le 4e régiment de ligne, le 3e régiment des lanciers et la garde-civique.

Sa Majesté s'était fait représenter par le général aide de camp Strauch; S. A. R. le comte de Flandre par le général aide de camp comte d'Oultremont.

Le deuil était conduit par les deux jeunes fils du défunt, les comte Louis et Edouard, suivis du duc d'Ursel, président du Sénat, son oncle; des comtes Aymard, Hippolyte et Auguste, ses frères; des vicomtes de Spoelbergh de Lovenjoul et de M. Le Roux de Villers, ses beaux-frères; de ses parents, le comte Léo d'Ursel, secrétaire de légation à Berlin, le comte Adrien d'Ursel; S. A. S. le prince Juste de Croy; de parents français : le marquis Davidsard; le lieutenant comte Davidsard et le sous-lieutenant baron Davidsard, ces deux derniers en uniforme d'officier de cavalerie; le colonel de Paty de Clam, le comte de Bourbon-Busset, le comte de Sercey, le comte d'Albyville, le marquis de Beauvoir, le comte Robert de Vogüé...

Parmi les notabilités présentes, citons : Le ministre de l'intérieur, M. de Trooz; les ministres d'Etat Beernaert et de Lantsheere; les sénateurs Despot, Van Ockerhout, Delanier, Capelle, Struys, Léger, Simonis, Clays-Boutaert, Mulle de ter Schueren, le comte t'Kint de Roodenbeke, Mgr Keesen, Surmont de Volsberghe; les députés baron Ruzette, Gillès de Pélichy, Reynaert, Termote, Van Merris, de Broqueville, Nerincx, vice-président de la Chambre, Hubert, Vandenbogaerde, de Brabandere, le comte van der Straeten, ministre plénipotentiaire; le baron Moncheur, ministre de Belgique aux Etats-Unis; le lieutenant général Lorain, commandant la circonscription militaire; le lieutenant général Van Loo, commandant la garde civique des deux Flandres; les gouverneurs Cogels, de Kerchove d'Exaerde et du Sart de Bouland; Mgr l'évêque de Bruges et ses vicaires généraux Rembry et Houtave; Mgr Hebbelynck, recteur de l'Université de Louvain; le général Greindl; le baron Béthune, gouverneur intérimaire; le duc d'Arenberg.

Après le service funèbre, le corps a été transporté à Oostcamp et inhumé dans le caveau de la famille, récemment construit.

Le comte Charles-Marie-Léon d'Ursel était le fils aîné du feu comte Ludovic qui fut membre de la Chambre et sénateur; petit-fils du duc Charles-Joseph d'Ursel, qui était fils de Wolfgang-Guillaume-Joseph-Léonard-Vital, duc d'Ursel et d'Hoboken, maréchal héréditaire du Brabant, etc., petit-fils du duc Charles, dont le père avait été créé duc d'Ursel en 1716 et duc d'Hoboken en 1717. Le duc Charles-Joseph obtint reconnaissance de noblesse et du titre de duc d'Ursel le 16 mars 1816, avec l'indication que son titre se transmettra par ordre de primogéniture et que tous les autres descendants porteront le titre de comte ou de comtesse. Il fut maire de Bruxelles de 1810 à 1814, commissaire général du département de l'intérieur en 1815, ministre du Waterstaat de 1816 à 1819, premier grand maître de la maison de la Reine, à Bruxelles, de 1829 à 1830, puis sénateur.

Armes : De gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes du champ. Couronne : à treize perles. Supports : deux griffons d'or. L'écu placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine, blasonné sur les courtines aux émaux de l'écu et sommé de la couronne ducale du Saint-Empire.

Titres : Baron de Wesemael, 1565; baron d'Hoboken, 1600; baron de Grobbendonck, 1602; comte de Grobbendonck, 1637; comte d'Ursel et du Saint-Empire, 1638; duc d'Ursel, 1716; prince d'Arche et de Charleville, par succession maternelle, le 19 avril 1717; duc d'Hoboken, 1717.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Dimanche dernier est décédée à Blankenberghe la baronne douairière de T'Serclaes de Kessel, née Rosalie-Julie-Rudolphine van Alphen, veuve en premières noces de messire Pierre-Thomas van Braam van Son.

La défunte, qui était née à Sourabaya (Indes néerlandaises), le 15 octobre 1835, épousa en secondes noces, le 10 mai 1870, le baron Ernest de T'Serclaes, décédé en 1880. Elle est la mère du baron Ryklof de T'Serclaes de Kessel, qui a épousé la baronne Louise de Woelmont; de la baronne Hortense de T'Serclaes, épouse du comte Charles Cornet de Peissant; et de la baronne Edith de T'Serclaes, qui a épousé le baron Max Pycke de Peteghem.

L'inhumation a eu lieu jeudi dernier, dans le caveau de la famille, au cimetière d'Evere.

Le grand-père de l'époux de la défunte, le baron Charles de T'Serclaes de Wommersom, fils du baron Charles-Ernest-Henri-Pepin, seigneur de Wommmersom, de Walsberghen, etc., et petit-fils du baron Antoine-Charles, dont le trisaïeul avait été créé baron le 31 août 1628, obtint, le 15 octobre 1838, reconnaissance de noblesse et du titre de baron, qui est porté par ses descendants.

Armes : De gueules au lion d'argent armé, couronné et lampassé d'or, à la queue fourchue, chargé sur l'épaule gauche d'un écusson d'or au chef étiqueté d'argent et de sable de deux tires. Couronne : à cinq hauts fleurons. Heaumes : couronnés, l'un d'argent, l'autre d'or, tous deux ouverts et nobles. Cimiers :

(Voir suite à la 4me page.)

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone no 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

à dextre, une tête et col d'aigle d'argent, becquée et lampassée de gueules, entre un vol banneret de gueules; à senestre une aigle éployée de sable, couronnée d'une couronne royale d'or. Supports : deux lions léopardés d'or tenant des étendards, celui de dextre aux armes de T'Serclaes, à senestre de gueules à la tête de pacha turc au turban orné de plumes d'autruche. Cri : Brabant! Brabant! Devise : *Fortiter et fideliter.*

La famille de T'Serclaes était établie dès le moyen-âge dans le Brabant, où elle possédait plusieurs seigneuries. Elle a donné au pays un grand nombre d'hommes remarquables, dont le plus célèbre est Evrard T'Serclaes, l'un des héros bruxellois qui se sont le plus illustrés au XIVe siècle et dont le monument commémoratif s'élève à côté de l'hôtel de ville de Bruxelles. Evrard T'Serclaes fut un des aïeux d'une autre célébrité nationale, Jean T'Serclaes, comte de Tilly, né à Bruxelles en 1559. Enfant, il était d'une apparence chétive et délicate, et ses parents, dès qu'il eut l'âge requis, le firent entrer au couvent; mais sentant bientôt, dit une chronique, « que les murs d'un cloître ne pouvaient contenir son ardeur bouillante et intrépide, il quitta, avant de s'être lié par des vœux, le froc du moine pour la cuirasse du soldat » Il devint général au service de l'Autriche et déploya pendant quarante ans, sur les champs de bataille, une valeur et des talents militaires qui le font considérer comme le meilleur général, le plus habile tacticien de son époque. Tilly porta des coups terribles aux armées protestantes d'Allemagne. Doué d'un courage et d'un sang-froid héroïques, aussi prudent que brave, éloquent au moment de la bataille, il était adroit et même rusé lorsqu'il s'agissait de conclure un traité. Mortellement blessé à la bataille de Leipzig, en 1632, il mourut peu de jours après à Ingolstadt (Bavière) et y fut enterré dans la cathédrale.

***

Toutes les lèvres roses adorent le Royal Saint-Marceaux et le Grand Marnier, deux produits divins.

***

Depuis le 1er juillet le Royal Palace d'Ostende, où est installé l'aristocratique Cercle des Sports, et l'Hôtel de la Plage ont rouvert leurs portes et déjà la clientèle étrangère y a pris ses quartiers d'été.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

En dépit de la mauvaise humeur du printemps qui a eu, cette année, des airs d'automne très désagréables, le blanc et les tissus légers ont imposé leur domination dans le royaume de la mode. On ne peut que féliciter la Déesse Caprice de ce décret. Le blanc est délicieux, et, comme le noir, il peut se porter à tout âge, presque en toute circonstance.

La dentelle est naturellement la favorite du jour. On crée, chaque jour, grâce à elle, de véritables merveilles, tant en ornementation qu'en chiffons délicieux. Quant aux robes de dentelles, elles sont tout à fait de saison comme toilettes habillées, pour casinos, fêtes ou réceptions de tout genre.

On revoit des écharpes et d'adorables petits mantelets; cela repose un peu des ruches et des boas, jolis eux aussi, mais dont on a vraiment un peu abusé depuis quelques années.

Quant aux voiles, on les modifie pour le voyage. On porte alors de très grands voiles, en gaze ou en tulle uni, enveloppant tout le chapeau et revenant se nouer sous le menton. C'est seyant. Ce serait un peu chaud pour se promener à pied. Mais en chemin de fer, en voiture ou en automobile c'est parfait.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Voici un dessus de parasol qui sera un des objets les plus pratiques, les plus commodes dont on puissse se munir à la campagne et en voyage afin de préserver de l'ardent soleil qui se lève enfin à l'horizon. On coudra dans une toile de fil ou de bazin blanc un grand disque parfaitement rond que l'on entourera d'une petite passementerie de grelots de fil ou d'une frangette. Ce rond aura au moins 1m,20 de diamètre. On ménagera un trou au centre pour passer l'extrémité du manche du parasol. Huit petits anneaux seront distribués également sur la circonférence; ils sont destinés à passer les baleines pour retenir le dessus de l'ombrelle tendu. Cela se posera et s'enlèvera en un moment. Il agrandira toutes les ombrelles. On pourra même le faire dans de plus grandes proportions pour un parapluie. En taffetas vert sur une ombrelle blanche cela préserve admirablement. On peut le faire aussi en ancienne cretonne, ce qui aura un petit air vieillot tout à fait charmant

Très recommandé pour épaissir l'ombre au-dessus des voitures d'enfants! On sait que le blanc est réfractaire aux rayons du soleil.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

MUSIQUE

Concours du Conservatoire (1). — *Piano.* Jeunes filles (classes de MM. Wouters et Gurickx). — Premier prix avec distinction, Mlles Cazantzis et Jama; premier prix, Mlles Callebert et De Cock; deuxième prix, Mlles Pariset, Vandeputte, Rocrelle, Loché; premier accessit, Mlle Coryn.

Prix Van Cutsem : Mlle Lombaerts.

Jeunes gens (classe de M De Greef). — Premier prix avec grande distinction, M. Paelinck; premier prix avec distinction, M Detournay; deuxième prix, M Kauffmann.

***

Dimanche 5 juillet, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Florany, l'excellente cantatrice qui obtint un si grand succès au Waux-Hall. Elle chantera, outre deux mélodies, le *Santa Maria* de Fauré.

Mardi 7 juillet, concert avec M. Imbart de la Tour.

Pour ce concert exceptionnel, tous les billets de faveur et entrées de service seront généralement supprimés.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

SPORT

En attendant les réunions de province, Forest donne aujourd'hui une de ses rares réunions du dimanche; le Prix Van Delft sera le clou de la journée.

Voici nos pronostics :

Prix Labrador : Zara et éc. Brugmann.
Prix Mailcoach : Galette et Modération.
Prix Peter Minor : Sixain et Vert de Gris.
Prix Pascal : Fatua et éc. Van Hinsbergh.
Prix Van Delft : Belvédère et Fléau.
Prix des Nerviens : Ortelius et Cadet-Roussel.

Saint-Brieux

***

Concours Hippique de Péruwelz. — Nous rappelons aux fervents du sport que c'est dimanche prochain 12 juillet qu'a lieu le Concours hippique de Péruwelz. Toutes les bonnes écuries sont toujours largement représentées à cette réunion, qui est considérée, par les connaisseurs, comme une des plus intéressantes de province, à cause de la classe des concurrents, toujours nombreux, de la bonne organisation de la fête et de la variété des obstacles.

Au programme : Un prix pour débutants, deux handicaps, un concours pour chevaux de selle et un concours d'attelages de luxe à un ou plusieurs chevaux.

Cette réunion qui, depuis douze ans, avait lieu en septembre, a été avancée à cause de diverses circonstances. Cela permettra aux personnes qui n'étaient point libres en septembre d'y assister au moins une fois. Elles ne le regretteront pas.

(1) Suite. Voir nos deux derniers numéros.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

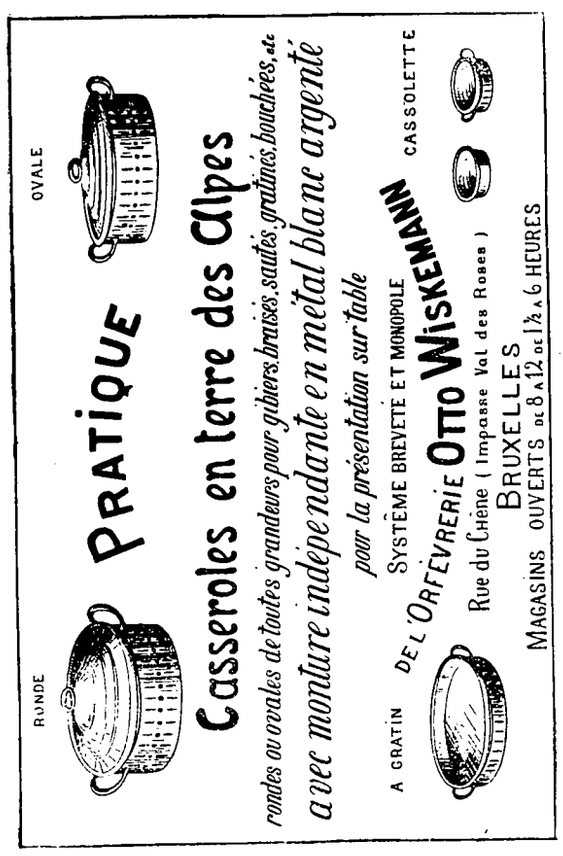
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
Rue Theresienne, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 44

12 JUILLET 1903

Le numéro : 15 centimes

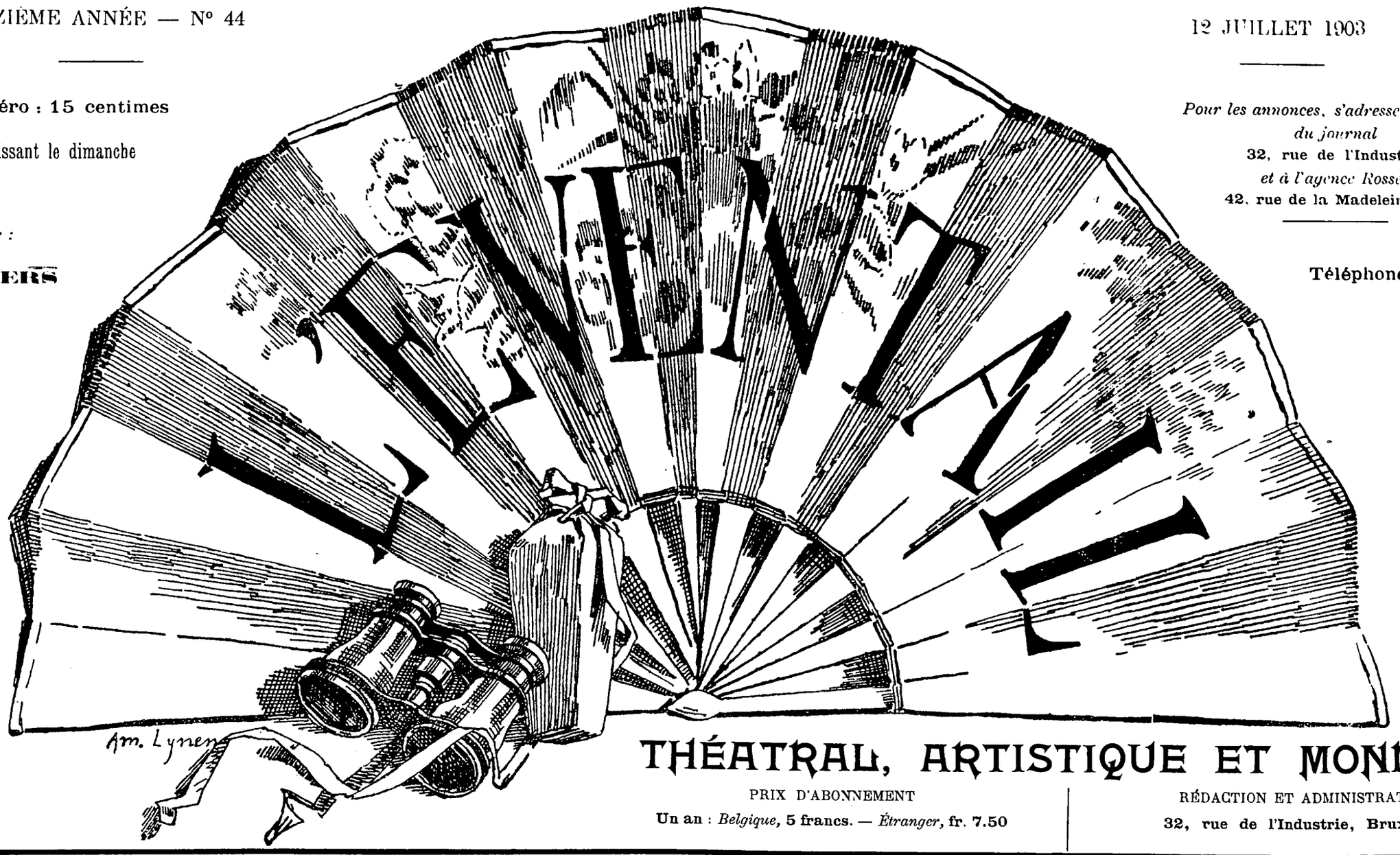
Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

IV

Les Décors.

Les proportions étroites du théâtre de la Monnaie empêchent qu'on y conserve les décors de plusieurs ouvrages. C'est pourquoi les Bruxellois que leurs affaires appellent vers 9 heures rue des Princes assistent au moins quelques instants au déménagement des décors qui servirent la veille au soir et qui doivent faire place à ceux qui serviront le soir même. C'est une opération passablement incommode qui occupe nombre d'ouvriers et obstrue à peu près toute la rue. Il est à remarquer qu'aucun témoin ne pousse des cris d'admiration devant les décors qui gisent sur le trottoir, ou qui s'appuient sur le mur du théâtre, ou qui s'entassent dans des chariots au dam de leur solidité. Ces palais, ces églises, ces jardins enchantés, ces montagnes, ces océans, ces intérieurs faits pour la lumière factice du théâtre perdent toutes leurs couleurs aux rayons du soleil. Ils ne devraient pas être vus, le public ne devrait pas connaître ces envers poudreux ou ces filets qui supportent les ramures finement découpées des grands arbres; c'est donner de la brutale réalité à qui était venu chercher du rêve. A part cela, comme vous voyez, c'est philosophique...

Quand le chariot est chargé de décors, il a des proportions invraisemblables. Très étroit, il atteint à des altitudes paradoxales et le bourgeois qui passe à l'ombre de cette masse tremblante de châssis peints la regarde avec effroi. En général elle ne culbute pas en route ; c'est que, nous dit la physique, la perpendiculaire abaissée de son centre de gravité tombe dans le polygone de sustentation ; seulement, le centre de gravité est très élevé et le polygone de sustentation très étroit, d'où résulte que l'effroi des bourgeois est légitime.

Cahin-caha le chariot des décors s'en va escorté des bénédictions de ceux qu'il n'a pas écrasés. Où va-t-il? Il y a des magasins de décors à Molenbeek, il y en a aussi chaussée d'Anvers, il y en a aussi dans les halls que domine la colonne du Congrès ; c'est même en ceux-ci que gisent les toiles de fond. Comme vous appréciez, la Monnaie-usine a des annexes et son activité matérielle rayonne presque autant que son influence artistique. Il y a encore des magasins de décors, rue du Marais. Ce sont les principaux ; c'est là que vous pénétrerez, — si on vous laisse faire, — après avoir suivi pas à pas un des tressautants chariots qui quittent le théâtre dans la matinée.

***

La maison, l'immense maison où vous pénétrez est un capharnaüm à multiples usages; elle voisine avec l'hospice des Enfants assistés et va rejoindre l'hôpital Saint-Jean. Elle comprend deux corps de bâtiments, l'un au fond de la cour, l'autre prenant jour sur la rue du Marais.

Dans l'un et dans l'autre la ville conserve un concierge, des vêtements, des décors, des accessoires, des peintres-décorateurs, l'école de danse et un conservateur du matériel. Le conservateur est depuis quelques jours à la retraite; un certain nombre de décors vont être également mis à la retraite, car...

Car à contempler la liste des décors entassés, au fond de la cour, dans un hangar d'une dimension de cathédrale, on s'attend à y trouver ceux qui servirent à la représentation de gala donnée par Noé à sa sortie de l'arche. Il y en a ! il y en a, des centaines, convenablement disposés par dix ou à peu près entre d'étroites travées. Un grand nombre sont encore en activité, d'autres portent des noms de choses mortes : *Bouchard d'Avesnes*, la *Rose de Mazulipatan*, les *Deux Zéphirs*, *Estragalbar de Brisd'acier*, la *Pie voleuse* et autres chefs-d'œuvre ou broutilles que nous ne reverrons probablement plus que dans un monde meilleur. C'est au moment où vous quittez le hangar, dortoir de choses mortes ou vivantes, que vous recevez — pure supposition ! — sur la tête un palais indien ou un Walhalla complet, tombant d'une hauteur de 20 mètres et plus, car...

Car l'infirmerie se trouve aux étages supérieurs. On y hisse au moyen de poulies les châssis malades jusque dans la pharmacie des peintres décorateurs, MM. Devis et Lynen. Il y a à ces altitudes passablement vertigineuses deux ateliers superposés. Le plus élevé est directement sous le toit, qui est en grande partie vitré. Les dimensions de cet atelier sont énormes; les toiles de fond qu'on y peint, étendues à terre, ne paraissent pas plus grandes que des carpettes. De-ci, de-là, on reconnaît, amusantes comme des jouets d'enfants, les maquettes de nombreux décors devenus célèbres. Au mur des esquisses : le Walhalla érigé sur son roc qui domine un coude du Rhin, un grand tableau mouvementé avec de nombreux personnages symboliques : le paradis de Wotan. On travaille actuellement à de nouveaux décors du *Prophète* qui reverra la rampe à la prochaine saison. Pour le reste on se presse, on ne chôme pas à l'usine, les gestes y sont hors de proportion avec notre époque mesquine; que les directeurs veuillent voir un décor, c'est une de ces volontés dans le genre de celles de Samson qui précipitaient les villes en bas, car...

Car, pour voir un décor, il faut que, cahin-caha, le chariot — tombera ! tombera pas ! — le chariot avec sa perpendiculaire abaissée de son centre de gravité et son polygone de sustentation, transporte du magasin où il gît (la toile de fond est sous la colonne du Congrès) le décor en question jusqu'au théâtre; on le monte alors sur la scène et les directeurs peuvent juger.

***

Dans l'extraordinaire maison de la rue du Marais on découvre encore un magasin d'accessoires. C'est encore un bazar de belles dimensions. Découvrez-y le guignol de *Milenka*, le lit de *Siegfried,* des pianos, des armoires du XIII[e] siècle, des pavois, le rouet de Marguerite, des dragons, des machines à coudre, des fours à pain, des cloches au fromage, des arbres enchantés, des bibliothèques, des paquebots à vapeur, des complets de scaphandriers, des cygnes empaillés, des cercueils, des berceaux, des poulets en carton, des cochons de lait, de la faïence de Rouen, des Boudhas, des saints-sacrements et des choses qui n'ont aucun nom dans aucune langue... Il faut vous signaler pourtant un globe en verre semblable à ceux qu'on met autour des lampes électriques à arc. Des nuages sont peints à l'intérieur de celui-ci, qui, tournant sur son axe, doit projeter sur une toile de fond des nuages vivants et fuyants.

De grandes salles avec un plancher en pente : c'est l'école de danse. Nous y reviendrons, après les vacances. — Maintenant nous sommes dans les bâtiments à front de la rue, des armoires, des armoires et toujours des armoires avec des costumes pliés, étiquetés, entassés; il y en a plusieurs étages superposés. Parfois, quand on ouvre une porte, on se croirait en présence d'un conseil communal au complet pendu par le cou.., car des défroques accrochées se balancent mélancoliquement... car on revoit ici, décuplés, les spectacles que nous vous avons décrits dans un précédent article.

S.

(1) Voir les numéros 41, 42 et 43 de l'*Éventail*.

Choses de Théâtre.

M. Galipaux, l'excellent comique parisien que Bruxelles revoit toujours avec plaisir, viendra donner le 31 juillet prochain une représentation de la *Carotte* au théâtre du Parc.

***

M[lle] Sylva vient de signer un brillant engagement jusqu'au 25 août avec la direction du Casino de Saint-Sébastien pour y chanter *Lakmé*, les *Pêcheurs de perles*, *Roméo*, *Manon*, le *Roi d'Ys*, *Paillasses* et le rôle d'Eurydice d'*Orphée*.

***

Avant le relâche traditionnel des fêtes nationales qui commence lundi, le théâtre Molière donnera encore aujourd'hui dimanche deux représentations de *Mam'zelle Nitouche*, la joyeuse opérette d'Hervé, dont la reprise, avec MM. Darman et Minart, obtient un si énorme succès de gaieté. La matinée commencera à 2 heures, la représentation du soir à 8 h. 1/2. Aux matinées, les enfants paient demi-place. La réouverture se fera le 25, avec le *Voyage en Chine*.

***

Aucune hôtellerie de vaudeville n'est plus achalandée que l'*Auberge du Tohu-Bohu* : on ne l'ignorait pas; mais l'Alcazar a voulu en refaire la démonstration.

Précisément, il avait sous la main le jovial Lagairie, qui aida à faire particulièrement drolatique, sur une autre scène, cette pièce sans queue ni tête et qui amuse surtout à cause de cela.

Puis M. Jacque — qui donne de sa personne dans la distribution où il s'est réservé un type de forain croqué sur le vif — disposait de M[lle] Lermigneau. une Flora dégourdie s'il en fut et spirituelle à l'avenant.

La partie était donc gagnée d'avance, d'autant que M[lle] Lanoux, dont la souplesse s'accommode de tous les emplois, ne pouvait y être que charmante, et qu'outre MM. Dubuisson, Dezair, etc., comédiens exercés, il y avait, jusque dans les rôlets, des petites bonnes telles que M[lle] Vanderlinden, plus une foule de minois non moins espiègles. Cette folie en trois actes constitue donc un de ces aimables spectacles d'été, où l'agitation multipliée sur la scène fait apprécier davantage encore le plaisir d'être assis dans la salle.

***

Marie-Jeanne — avec son sous-titre 1840 : ou la *Femme du Peuple* - a ramené l'Alhambra dans la voie dramatique dont l'écartent souvent, par nécessité de répertoire, les mélos à gentilshommes.

Marie-Jeanne, qui fut, si nous ne nous trompons, un des plus beaux succès de la glorieuse carrière de M[me] Marie Laurent, est incarnée, chez M. Lemonnier, par M[lle] Nadia Dangély.

Comédienne intelligente, et qui s'est fait une notoriété légitime dans le drame, M[lle] Dangély met dans la vieille pièce sentimentale et déclamatoire la conviction de son tempérament expansif.

M. René Gervais lui donne vigoureusement la réplique ; et, jouée par la troupe homogène que l'on sait, le classique spécimen d'un art qui conserve de fidèles enthousiastes a reçu du public de l'Alhambra un accueil panaché de larmes et de bravos.

***

La salle à peine fermée de l'Olympia s'est rouverte à des chansonniers en tournée : La « Robinière » y a déballé son bagage de piécettes sans prétention, mais non sans gaîté.

M. Champavert, qui présente en liberté ses œuvres ; M[lle] Aimée Faure, M. Nérac, quelques autres encore font un noyau de troupe qui suffit à ce spectacle de paravent.

Varié par le nombre même de numéros qu'il est tenu à contenir, le programme en offre pour tous les goûts.

Bruxelles a paru prendre un plaisir extrême à ce répertoire qu'a applaudi Paris.

***

M. Maeterlinck a fait savoir au jury du concours triennal de littérature dramatique qu'il acceptait, cette fois, le prix que celui-ci a eu l'honneur de lui attribuer.

***

De la *Chronique* :

L'intendance des théâtres impériaux de Vienne a décidé d'abaisser considérablement le niveau du plancher de l'orchestre de l'Opéra de Vienne.

Ce travail, qui va être entrepris cet été, coûtera 80.000 francs, à peu près dix fois plus que le travail analogue qui vient d'être entrepris à la Monnaie.

Même changement sera entrepris à l'Opéra de Paris; mais là, comme on veut en même temps faire disparaître l'avant-scène et les loges placées sur la scène, le ministre des beaux-arts a décidé de ne pas commencer ces travaux avant la fin de la concession de M. Gailhard, c'est-à-dire dans trois ans. Il faudra, en effet, fermer le théâtre, qui, régulièrement, reste ouvert toute l'année, et le ministre a estimé qu'il ne pouvait imposer une fermeture onéreuse au concessionnaire.

Disons à ce propos que le travail a commencé à la Monnaie; les cloisons de l'orchestre sont déjà démolies et, endéans les trente jours, tout sera terminé.

***

Pendant trente minutes, sans pause aucune, Severus Schäffer s'est fait applaudir par la brillante assistance que les nouveaux débuts avaient attirée vendredi au Palais d'Été. C'est dire si le curieux numéro du roi des jongleurs a été apprécié. La troupe du grand music-hall, dont font partie les japonais Fukushima, la divette Lucette de Verly et les désopilants Mackweys, s'est corsée encore de deux numéros intéressants : les trois Donellys et l'excellent comique Darthaud.

***

M[me] Landouzy, le ténor Leprestre et le baryton Dangès viennent d'obtenir un gros succès à Aix-les-Bains dans les *Pêcheurs de perles*. M. Dangès a

chanté encore au Cercle *Zampa*, un de ses bons rôles.

La direction prépare, à l'occasion du centenaire de Berlioz, une exécution de la *Damnation de Faust*, avec M. Cossira dans Faust, M. Dangès dans Méphisto et Mlle Lina Pacary dans Marguerite.

***

On écrit de Londres au *Monde artiste :*

« Mlle Febea Strakosch a été mandée vendredi au château de Windsor, où elle a été reçue en audience privée par la Reine.

Sur le désir exprimé par Sa Majesté, la charmante artiste a chanté la prière d'Elisabeth de *Tannhäuser* et des romances de Brahms et de Grieg. Sa Majesté a vivement félicité Mlle Strakosch et s'est longuement entretenue avec elle.

Le soir, à Covent-Garden, le Roi et la Reine ont donné le signal des applaudissements que méritait l'émouvante interprétation donnée par l'éminente artiste du rôle de Santuzza dans *Cavalleria rusticana*.

Disons encore que Mlle Strakosch créera, au cours de la saison prochaine, dans le *Cid*, le rôle de Chimène au théâtre de la Monnaie, et qu'elle chantera aussi d'autres rôles de son répertoire. »

***

M. Verin, qui tint il y a quelques années l'emploi de première basse à la Monnaie, vient d'être engagé en la même qualité à l'Opéra de Nice pour l'hiver prochain.

***

Le théâtre Lyrique de Paris a engagé, pour chanter dans *Messaline* le rôle créé par Tamagno, le ténor Duc, qui a toujours sa voix puissante. Au même théâtre sont engagés pour une série de représentations le baryton Bouvet, qui renonce à sa direction de Pau, et Mlle Pacary.

***

L'Opéra-Comique annonce la rentrée de Mlle Marie Vuillaume, qui avait abandonné la carrière théâtrale pendant plusieurs années. On se rappelle que Mlle Vuillaume fut la pensionnaire de MM. Dupont et Lapissida à la Monnaie pendant la saison 1886-1887. Elle y créa cette année, avec grand succès, *Lakmé* (29 novembre 1886) et les *Contes d'Hoffmann* (9 mars 1887).

***

Les représentations annuelles de la Comédie française au théâtre antique d'Orange, organisées par M. Paul Mariéton, auront lieu les 1er et 2 août, à 8 h. 1/2 du soir.

Samedi 1er août, les *Phéniciennes*, tragédie en quatre actes de M. Georges Rivollet, d'après Euripide, et première représentation d'*Œdipe et le Sphinx*, tragédie en trois actes de M. Péladan.

Dimanche 2 août, *Horace*, de Corneille, précédé d'une Sélection lyrique de Gluck et Haendel, et suivi d'un *Récital du Romancero populaire du Midi* (chansons provençales, pyrénéennes et catalanes, interprétées par Emma Calvé, Mme Maria Gay et un baryton).

Parmi les autres artistes : MM. Mounet-Sully, Lambert fils, Paul Mounet, Jacques Fenoux; Mmes Segond-Weber, Moreno, Delvair, Roch, Ventura, etc. Orchestre dirigé par M Laurent-Léon, chef d'orchestre de la Comédie française.

Des trains spéciaux sont organisés par la Compagnie P.-L.-M.

(Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jacque Crepet, secrétaire général, 9, rue Richepanse, à Paris. Le bureau de location est ouvert. S'adresser à MM. Fabron et Voge, à la mairie d'Orange, et à Paris, à l'Agence des Théâtres, 38, avenue de l'Opéra.)

***

M. Puccini n'est pas encore remis du triste accident d'automobile dont il a été victime il y a déjà plusieurs mois. Les médecins l'ont soumis, il y a quelques jours, à l'expérience de la radioscopie, ce qui a permis, paraît-il, de découvrir que la conjonction des os est restée imparfaite. Il en résultera, dit-on, la nécessité d'une nouvelle opération pour amener la guérison complète.

On a pu lui enlever le premier appareil qui était très lourd et qui le faisait souffrir, et on vient de lui en appliquer un plus léger qui ne dépasse pas le genou. En attendant que cet appareil soit sec, Puccini est condamné à faire ses promenades dans une petite voiture.

Dans le cabinet de travail du maître, le piano a été posé sur des consoles hautes de 0m,30, de façon à ce que le compositeur puisse étendre commodément sous l'instrument sa jambe brisée. Puccini travaille plusieurs heures par jour, et il n'a rien perdu de sa bonne humeur. Dans une quinzaine de jours, il pourra abandonner sa petite voiture et marcher avec des béquilles.

Nous faisons des vœux pour le prochain et complet rétablissement de l'auteur de la *Bohème* et de la *Tosca*.

***

Du *Ménestrel :*

Le ténor wagnérien Dippel, qui fit autrefois les beaux jours de l'Opéra de Vienne, est revenu d'Amérique et donne quelques informations intéressantes au sujet des représentations de *Parsifal* que M. Conried prépare à New-York, sans s'occuper autrement de la dynastie régnante et opposante de Bayreuth. M. Dippel chantera le rôle de *Parsifal* et le travaille en ce moment à la campagne. Deux autres chanteurs de Bayreuth, MM. Van Rooy et Burgstaller, seraient également engagés. Cette désertion au détriment de Bayreuth ne manquera pas de produire une sensation énorme en Allemagne. Ajoutons que les Américains ont déjà entendu plusieurs fois la partition complète de *Parsifal* en forme de concert, et que par conséquent l'œuvre leur est déjà assez familière. Mais c'est M. Conried qui en donnera la première représentation scénique.

***

Les compositeurs, quand ils s'en mêlent, laissent bien loin derrière eux les écrivains ou les dramaturges en matière de droits d'auteur. Sait-on combien rapportent annuellement ces droits aux héritiers de Richard Wagner? Près de 800,000 francs.

Lohengrin a été joué, l'an dernier, 997 fois dans les pays allemands, 420 fois dans les pays latins, 318 fois en Angleterre, et aux Etats-Unis. Il a rapporté 272,000 marks.

Tannhäuser, représenté 478 fois, sans compter les représentations en pays slaves, a rapporté 141,000 marks, c'est-à-dire 370 francs en moyenne par représentation.

Les *Maîtres chanteurs* ont rapporté 72,000 marks, le *Vaisseau fantôme*, 51,000 marks, la *Valkyrie*, l'*Or du Rhin*, *Siegfried* et les autres pièces du maître ont rapporté, en Allemagne seulement, 102,000 marks. Au total, et sans compter les représentations de Bayreuth, plus de 600,000 marks.

Et ce ne sont pas les fêtes organisées actuellement en Allemagne, pour le monument de Wagner, qui feront baisser ces fastueuses recettes.

***

Du *Monde artiste :*

Malgré les progrès rapides de l'influence occidentale, Shakespeare n'avait pas encore été représenté dans l'empire du Levant; et le grand tragique anglais n'y était connu que par la traduction de deux ou trois de ses tragédies. Il n'y a que deux mois à peine qu'on a joué pour la première fois à Tokio *Othello*, traduit par M. Enri Suiin, qui a maintenu presque intégralement le dialogue de Shakespeare. Il n'a fait que changer le lieu de l'action, qu'il a transporté à Formose Les noms aussi ont été changés : Othello s'appelle Muro; Desdemone, Tomona; le doge est devenu le marquis Uyenishi; Iago s'est transformé en lieutenant Jya Cozo et Cassio en major Katsu Toshio. Les décors et les costumes sont japonais, naturellement.

Le succès a été grand parce que, sans modifier sensiblement le texte, les interprètes ont adapté l'ouvrage aux idées japonaises. Desdemone, incarnée par Sada Yacco, n'est plus la femme passionnée qui se sent irrésistiblement attirée vers l'âme tempêtueuse du More; elle est devenue une petite mousmé douce, humble, résignée. De son côté Kawakami supprime en Othello les alternatives de rage et de remords. Il médite froidement sa vengeance et l'accomplit avec un calme tragique.

***

La saison d'hiver de la Scala, de Milan, commencera exceptionnellement dans les premiers jours de décembre, au lieu que ce soit après la Noël, selon l'usage antique et solennel.

Le répertoire de cette *stagione* comprendra deux œuvres allemandes : *Rheingold* et *Freyschütz*, deux françaises : *Faust* et *Grisélidis*, et trois italiennes : *Rigoletto*, *Germania*, de Franchetti, et enfin une œuvre de Umberto Giordano, *Siberia*, qui vient seulement d'être achevée, et dont le livret est de M. Illica. Il est encore question de *Lakmé*, de Delibes, des *Troyens*, de Berlioz, et enfin du... *Noé*, d'Halévy, mais on hésite entre ces trois ouvrages pour compléter le programme. Seront représentés, en outre, trois ballets nouveaux, expressément composés pour la Scala : *La Canzone del Filo (la Chanson du fil)*, de Coppi et Comelli, *Bacchus et Gambrinus*, de Pratesi et Edel, avec musique de Marenco, l'auteur d'*Excelsior*, enfin la *Fée des poupées*. Pour chacun de ces ballets, une première danseuse sera engagée. Ce sont Mmes Cerri, Bessone et Preobraschenska, de l'opéra de Saint-Pétersbourg.

Parmi les artistes engagés nous retrouvons une ancienne connaissance du public bruxellois, le ténor Ibos.

***

Il y quelque temps, on pouvait voir à Madrid, au théâtre populaire de la Zarzuela, un membre d'une famille royale rendant chaque soir un public hommage à la République. Le fait est nouveau et intéressant. Il s'agit du jeune et distingué sportsman, M. Allens Perkins de Bourbon, cousin au second degré du roi Alphonse, qui, dans le but de se refaire une aisance, s'est adonné à la carrière dramatique. Il entra dans la troupe Fuentes et le hasard voulut qu'on lui confiât le rôle de Mario dans les *Misérables*, de Victor Hugo. On sait que ce personnage est un révolutionnaire exalté qui, à certain endroit du drame, escalade une barricade en criant : Vive la République!

Durant les premiers actes, le nouvel acteur obtint des marques d'encouragement très flatteuses, mais à la scène capitale il n'obtint plus qu'un succès d'hilarité. On se demande si le descendant royal aura le courage de continuer une carrière qui nécessite souvent beaucoup de résignation.

***

Le *Courrier du Mexique* raconte cette petite histoire : Dans un théâtre de Montclair, aux États-Unis, le public attendait impatiemment le lever du rideau, lorsque le régisseur parut enfin et prononça cette petite allocution : « Mesdames, Messieurs, nous avons le regret de vous apprendre que M. Wilson, notre ténor, est indisposé. Souffrant d'un commencement de grippe, il ne pourra chanter. Comme nous ne pouvons trouver personne qui puisse le remplacer, M. Wilson « sifflera » son rôle. Il demande l'indulgence du public. » Ce qui était annoncé fut exécuté. L'opéra commença et, dit le *Courrier du Mexique*, M Wilson, malgré son rhume, fut très bien dans son rôle... Il siffla en musique et put même donner des notes élevées qui lui valurent les applaudissements enthousiastes des personnes présentes. On faillit le porter en triomphe. »

COURRIER DE LONDRES

L'événement théâtral qui a primé tous les autres cette semaine à été la représentation de gala en l'honneur de M. E. Loubet, donnée à Covent-Garden mardi dernier. La salle avait été entièrement transformée et garnie de haut en bas de guirlandes Louis XVI faites de roses artificielles de toutes les couleurs et de toutes grandeurs, sur treillis et feuillages. Le cadre de la scène était entouré de colonnes de roses très épaisses, surmontées de la couronne royale en roses jaunes sur fond de roses rouges; toutes les loges étaient comme enfoncées dans des massifs et surmontées de guirlandes de roses thé, avec bordure de boutons de roses. La grande loge royale, construite avec fond de satin blanc au milieu du premier étage, avait le fronton décoré des armes de France et d'Angleterre en roses de différentes couleurs; elle était, ainsi que les deux loges diplomatiques, tendue de soie jaune, surmontée d'une grande couronne royale. Ces loges communiquaient avec le foyer réservé aux invités du Roi. Toute cette décoration était d'un effet si grandiose et d'un goût si raffiné, que le Roi a fait demander M. Neil-Forsyth, l'habile administrateur, qu'il a présenté au Président et tous deux l'ont félicité et remercié.

La représentation, qui n'a commencé qu'à 10 heures à cause du banquet donné par le Président au Roi, à l'ambassade, comprenait : La *Marseillaise*; le deuxième tableau du premier acte de *Rigoletto* (Mme Melba, MM. Renaud, Journet et Bonci); le deuxième acte de *Carmen* (Mme Calvé, MM. Alvarez, Plançon, Gilibert et Reiss) et le deuxième acte de *Roméo et Juliette* (Mme Melba, MM. Alvarez et Réa); mais l'attention du public était dans la salle, resplendissante de diamants et de lumières.

G. J.

LE BLANC

Avez-vous remarqué comme les tissus de coton et de lin priment maintenant les étoffes de soie? Les modes d'aujourd'hui s'accommodent bien moins de la somptuosité de celles-ci que de la souplesse de celles-là. Il faudrait, pour mettre en valeur toutes les jolies toilettes que l'on a créées, un été chaud et un ciel lumineux, car le blanc règne partout et ce blanc est léger, vaporeux, aérien, brodé et enjolivé de dentelles et de guipures. Broderies et dentelles viennent en droite ligne de Saint-Gall, la grande pourvoyeuse du moment. Toutes les plus jolies broderies dont nous raffolons sont fournies à toute l'Europe par la Suisse admirablement outillée pour les faire et qui les cède au prix le plus avantageux.

Donc, le blanc règne en maître : blanc pour la ville, blanc pour la campagne et blanc pour la plage; ce fond délicieux s'accommode de toutes les couleurs, est également exquis rehaussé de rouge, de bleu, d'écru, de galons cachemire ou bretons; et jeunes femmes et femmes âgées l'adoptent indifféremment.

La robe blanche est ce qui se fait le plus et ce qui se fait de mieux.

Robe blanche toute brodée, tout incrustée de dentelle, jeune, fraîche à souhait, très froufroutante, très vaporeuse, pour le Casino ou le Kursaal.

Robe blanche en serge, avec la jupe écourtée, rehaussée de galons et de passementeries pour la plage et la campagne.

Robe blanche en coutil, très simple, tailleur et anglicane pour le tennis et le croquet.

Robe blanche souple et vague pour l'intérieur.

Robes blanches toujours.

Grandes et petites, minces et rondes veulent le blanc, portent le blanc, ne jurent que par le blanc.

Les chapeaux sont blancs ornés de larges mouettes aux ailes étendues. Les tours de cou faits de mouettes sont très en vogue et très balnéaires aussi. Les ombrelles sont blanches, couvertes de rubans posés en cercle ou barrés d'entre-deux de dentelle.

Les petits souliers blancs foulent l'asphalte des boulevards et le gazon des prairies. Et tout ce blanc donne aux femmes l'aspect charmant de blanches Pierrettes dignes du crayon de Willette.

CHIFFON

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais ; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou a l'héliotrope.

Mondanités.

Sa Majesté, qui est allée pour quelques jours à Paris, incognito, accompagnée du baron Snoy, est rentrée à Ostende jeudi matin

***

Le prince et la princesse Albert, ainsi que le jeune prince Léopold, ont quitté le château de Ciergnon vendredi pour se rendre au château du duc et de la duchesse Karl-Théodore en Bavière, à Possenhofen. Ils y resteront jusque vers le 15 septembre.

Toutefois le prince Albert devra interrompre son séjour auprès de ses beaux-parents pour venir assister aux fêtes nationales et prendre part aux grandes manœuvres.

Le prince Albert ira également passer quelques jours aux Amerois, auprès du comte et de la comtesse de Flandre et de ses sœurs, qui y seront réunis.

C'est le 18 juillet que le comte et la comtesse de Flandre iront s'installer aux Amerois.

***

La maladie de Léon XIII, si émouvante en ses péripéties tragiques, a causé grande émotion dans la haute société diplomatique et aristocratique de la capitale. Très nombreuses ont été les personnes qui se sont inscrites quotidiennement sur les registres déposés à l'hôtel de la nonciature, chaussée de Wavre. S. Exc. le nonce Granito di Belmonte avait précisément entrepris, il y a quinze jours, le voyage de Rome, avait été reçu en audience particulière par le Pape et s'était rendu ensuite dans sa famille, les princes di Belmonte, qui habitent Naples.

***

Vendredi, à 8 heures, une messe à l'intention du Souverain Pontife a été célébrée, en l'église collégiale des Saints-Michel-et-Gudule, par le T. R. M. Evrard, doyen de Bruxelles.

Mgr Vassallo de Torregrosso, auditeur de la nonciature, remplaçait S. Exc. le nonce apostolique, actuellement en Italie.

Remarqué dans la nombreuse assistance, MM. les ministres Liebaert, de Favereau et baron van der Bruggen; baron Lambermont et De Volder, ministres d'Etat; Stinglhamber, président du Conseil général de Saint-Vincent-de-Paul de Belgique; Honoré Dewinde, secrétaire de l'Association conservatrice de l'arrondissement; plusieurs sénateurs, députés, conseillers provinciaux et communaux catholiques.

***

Le roi d'Italie vient d'élever M. le comte de Gerbaix de Sonnaz au rang d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire près de la cour de Belgique.

Le successeur de S. Exc. M. Cantagalli est bien connu des Bruxellois, car il occupa pendant plus de quatorze années en Belgique les fonctions de conseiller de la légation d'Italie. De Bruxelles il fut envoyé à Sofia, où il remplit la charge d'agent et de consul général. Il fut ensuite transféré successivement, comme ministre, à La Haye et à Lisbonne, où il est actuellement.

Le comte de Gerbaix de Sonnaz est le frère du général Sonnaz, qui fut pendant longtemps aide de camp de S. M le roi d'Italie.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Mercredi a été célébré à Destelbergen, près de Gand, le mariage de M. Marcel Lauwick, avocat, fils du général-major Lauwick, avec Mlle Heynderycx, fille du baron Prosper-Marie-Joseph-Ghislain Heynderycx et de la baronne, née de Saint-Genois des Mottes.

Le grand-père du baron Prosper Heynderycx, François-Joseph-Antoine, obtint, le 25 octobre 1838, concession de noblesse et du titre de chevalier et le 21 juin 1857 concession du titre de baron qui doit se transmettre à sa descendance masculine par ordre de prémogéniture.

Armes : D'azur au miroir ovale encadré et emmanché d'or, entortillé d'une couleuvre du même, lampassée et allumée de gueules qui se mire, le miroir accosté de deux étoiles à six rais d'or; au chef de sable chargé d'un lion issant d'or, armé et lampassé de gueules. Couronne : de baron pour le titulaire Heaume : couronné. Cimier : un vol d'or et d'azur chargé des initiales L et I, à senestre d'azur, à dextre d'or. Supports pour le baron : deux lions léopardés d'or.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Mardi dernier a été célébré le mariage de la Mlle Christine-Françoise-Marie-Louise Ysebrant de Lendonck avec M. Otto de Mentock, fils de M. et Mme Auguste Otto de Mentock.

La fiancée, qui est née le 27 septembre 1879 à Wavre-Sainte-Catherine, est la troisième fille du vicomte Louis-Ernest Ysebrant de Lendonck et de la vicomtesse, née Nathalie Deudon d'Heysbroeck.

Le grand-père du vicomte Louis-Marie-Romain-Fortuné Ysebrant de Lendonck obtint en 1824, avec ses deux frères, Idesbalde et Camille, reconnaissance de noblesse, après la mort de leur père, Ghislain-André-Joseph, seigneur de Lendonck et de Douvrin, fils de Charles-Nicolas-Joseph, seigneur de Lendonck, Douvrin, Difque, etc., appartenant à une famille reconnue noble par arrêt de 1675, rendu en faveur du bisaïeul de ce dernier.

Armes : D'or au castor au naturel élancé placé en bande. Cimier : le castor de l'écu naissant. Tenants : deux tritons au naturel, armés d'une bandelaire d'argent à poignée d'or, soutenant chacun une bannière, à la hampe d'or, à dextre aux armes de l'écu, à senestre de sable à la bande d'argent. Devise : *Per mare, per terras.*

***

Les produits d'élite Royal Saint-Morceaux, fines Curlier Courvoisier, liqueurs Grand Marnier, sont en grande vogue et se trouvent, du reste, dans toutes les bonnes maisons.

***

Mardi a été célébré, en l'église Sainte-Clotilde, à Paris, le mariage de la princesse Constance de Croy, fille de la princesse de Croy-Solre, avec le comte Elzéar de Sabran-Pontevès.

Les témoins du marié étaient le marquis de Panisse-Passis et le comte Jean de Sabran-Pontevès; la jeune mariée était assistée du duc de Croy, son cousin, et du marquis de Croy, son oncle.

La messe a été dite et la bénédiction nuptiale donnée par Mgr de Croy.

Remarqué pendant le défilé : Le duc et la duchesse d'Aremberg; tous les membres de la famille de Croy; le comte Ad. d'Ursel; le marquis de Laubespin; le comte et la comtesse de Beaufort; le comte et la comtesse du Chastel, etc.

***

Jeudi prochain sera célébré, à Bruxelles, le mariage du baron Gustave d'Huart avec Mlle Georgine d'Oultremont, fille du général comte Théodore d'Oultremont, aide de camp de S. A. R. le comte de Flandre.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

Les étrangers commencent à arriver très nombreux au magnifique hôtel de la Plage et au Royal Palace d'Ostende.

Ces deux établissements, qui comptent parmi les plus somptueux et les plus confortables hôtels de l'Europe, ont une clientèle internationale fidèle qui ne manque jamais au rendez-vous d'été. L'animation est déjà grande au Royal Palace où, comme nous avons dit, s'est installé l'aristocratique Club des Sports.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. **Lupsin**, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Lundi dernier ont été célébrées à Ypres les funérailles du chevalier Emile-Désiré-Guillaume Charles-Marie-Ghislain Hynderick de Theulegoet, conseiller honoraire à la Cour de cassation, président de la commission administrative des écoles de bienfaisance de Ruysselede-Beernem, commandeur de l'ordre de Léopold.

Il était né à Ixelles le 15 janvier 1844 et avait épousé en premières noces, en 1872, la baronne Alexandrine-van Zuylen

van Nyevelt, décédée à Gand en 1886; en secondes noces, en 1888, Mme veuve Robert de Hemptinne, née Irène de Kerchove d'Exaerde, décédé à Gand en 1893.

Ce décès met en deuil les familles Hynderick de Theulegoet, de Kerchove d'Exaerde, de Hemptinne, Merghelynck, Parmentier, Dor, van der Bruggen, etc.

Le défunt est le frère aîné du colonel-chevalier Gaston Hynderick de Theulegoet. Il était fils du chevalier Emile et petit-fils de Charles-Chrétien Hynderick, dont la veuve, Marie-Joséphine-Caroline de Ghelcke, obtint, le 15 mars 1829, reconnaissance de noblesse et le titre de chevalier héréditaire pour ses trois fils et leurs descendants légitimes et reconnaissance de noblesse pour ses deux filles. Charles-Chrétien-Ignace Hynderick, ancien échevin de la ville d'Ypres, était le fils de Pierre-Jean-François, seigneur de Theulegoet, anobli en 1781 et créé chevalier héréditaire en 1789.

Armes : Coupé : fascé d'or et de gueules de quatre pièces et d'or à trois fleurs de lis de gueules. Couronne : de chevalier des Pays-Bas. Cimier : une fleur de lis d'or entre un vol de gueules. Tenants : deux sauvages tenant d'une main une massue et de l'autre une bannière aux armes de Berlaere.

***

On annonce la mort, au Havre, de Mme Pochet de Tinan, fille de l'amiral baron de Tinan et petite-fille du maréchal Exelmans, qui a succombé à une maladie de langueur. Femme de grand mérite et ardente patriote, elle a toute sa vie prouvé son dévouement aux nobles causes. Son rôle pendant la guerre de 1870 et pendant l'épidémie de choléra du Havre lui a valu de nombreux témoignages officiels de reconnaissance et plusieurs décorations.

Elle était la mère du capitaine de Tinan, instructeur au 7e dragons, un officier des plus distingués, artiste et musicien de grand talent, qui a épousé la comtesse Geneviève de Caraman-Chimay, sœur du prince de Chimay, de Mme de Greffülhe, du prince Pierre de Caraman-Chimay, de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, du prince Alexandre de Caraman-Chimay.

Mme Pochet de Tinan était également la mère de MM. Louis et Gaston de Tinan et la cousine du baron Lebarbier de Tinan.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588.

***

La commission organisatrice de la tombola de l'exposition de Liége, sous la présidence du marquis de Beauffort, a décidé de procéder au lancement immédiat de la première série de billets et d'acquérir tout de suite, à cet effet, les divers gros lots.

D'après les décisions arrêtées, les lots de 100,000 francs et de 15,000 francs seront achetés à Liége et à Bruxelles, celui de 10,000 et trois de 5,000 à Anvers, Gand, Verviers et Namur, de façon à intéresser le commerce de toutes nos grandes villes au succès de la tombola.

Dès lundi 13, les billets de la première série seront mis en vente.

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

CONTRE LA JUPE?

Au fond, il n'y a pas de question plus difficile que celle-là, comme aussi il n'y en a pas de plus grave.

Voilà bien une dizaine d'années — mais depuis quelques semaines il y a recrudescence — que les femmes se demandent avec anxiété : « Comment devons-nous nous vêtir? Faut-il conserver le costume dit féminin, le costume drapé et flottant? Faut-il, comme nous le conseillent nos compagnes féministes, donner plus ou moins rapidement dans le costume masculin ou semi-masculin? »

Elles sont dans l'angoisse. Il y a de quoi. Je vous dis que la question est la plus complexe que je connaisse.

Car :

Nous plaçons-nous au point de vue de l'utilité? Il est clair comme le jour que le costume féminin est la chose la plus incommode et la plus impratique du monde. Le costume féminin consiste à traîner et à soutenir et à relever les étoffes traînantes. Il gêne les pieds, il gêne les jambes; mais de plus il gêne les mains, puisqu'il en immobilise une sur deux, dont tout l'office consiste à le relever sans le relever trop. Le costume féminin est créé pour un être qui devrait ne jamais marcher.

Il est créé aussi pour un être qui ne devrait jamais rien porter. La poche dans la jupe est impossible. Elle forme bosse grotesque dès que l'on y veut mettre quelque chose. De là le *ridicule*, ou le sac, ou la petite gibecière, qui immobilise la main restée libre; et avec cela portez une ombrelle ou serrez la main à quelqu'un ou donnez la main à un enfant! Le costume féminin incite à supprimer l'enfant. Il est moral ce costume-là!

« Pourquoi je porte le costume masculin, me disait une dame à qui je ne le demande pas. Combien avez-vous de poches?

— Ma foi! je n'en sais rien.

— Dix-huit!

— Oh!

— Parfaitement! je le sais bien, puisque je suis habillée comme vous. Trois à votre pantalon, en comptant celle dite du revolver. Trois et même quatre depuis quelque temps, à votre gilet. Six à votre jaquette. Cinq à votre pardessus. Dix-huit. Combien une femme peut-elle avoir de poches? Pas une. Voilà pourquoi je porte le costume masculin. »

Ce n'était pas une femme coquette, ni, non plus, une femme excentrique; c'était une femme pratique.

***

Mais nous plaçons-nous au point de vue du goût? Ah! c'est ici qu'il faut subdiviser et qu'il y a du pour et du contre. Pourquoi la femme s'habille-t-elle? Pour plaire et uniquement pour plaire. L'homme aussi, du reste. Les savants ont parfaitement constaté qu'hommes et femmes se sont tatoués et ont mis des plumes dans leurs cheveux *avant* de se vêtir. On se vêt pour se garantir du froid, on s'habille pour plaire. Le moment où les hommes ont renoncé aux costumes brillants du XVIIe et du XVIIIe siècle pour adopter l'agréable, quelquefois, mais toujours triste costume moderne, est celui qui marque le temps où les hommes se sont moins souciés de plaire aux femmes. Les femmes, elles, ont continué un peu; c'est qu'elles ont encore un peu le souci de plaire.

Or, quel est le costume dans lequel la femme plaît davantage? Evidemment le costume féminin traditionnel. La femme doit être drapée. Les lignes onduleuses de son corps et les mouvements onduleux de sa démarche doivent être figurés et du reste secondés par le costume. La femme ne plaît et aux autres et à elle-même qu'en costume féminin.

Mais encore? Plaire! Plaire! Plaire à qui? Plaire à tout le monde en général. Oui. Mais plaire à quelques-uns et à ceux, mettons tout de suite à celui, à qui l'on tient le plus à plaire, c'est une question.

La femme drapée qui passe dans la rue réjouit l'œil de l'artiste, de l'amateur et en général de tous ceux qui aiment les femmes; et donc elle plaît à tout le monde. Sans doute. Mais qu'elle plaise à son mari qui s'embarrasse dans les plis de sa jupe et qui est forcé de tenir son ombrelle, son parapluie et quelque petit paquet pendant qu'elle relève sa robe, j'en doute un peu. Les femmes aiment à être embarrassées; c'est un fait très connu; mais les hommes ont horreur de l'être et ils sont toujours sûrs d'être embarrassés par un être qui — je ne dis point par sa nature, Dieu m'en garde, mais par son costume — est toujours embarrassant.

Un être charmant, cela va sans dire, mais dont le vêtement tient une place disproportionnée à la stature sur le vêtement dupuel on a toujours peur de marcher dans une chambre, dans la rue ou en descendant un escalier, et, que sais-je encore? qui force, au théâtre, les acteurs à crier comme des sourds, parce que, comme à cause des chapeaux de femme, on ne les voit pas, il faut au moins qu'on les entende; cet être-là est délicieux à regarder de loin, à la lorgnette; car c'est avec des lunettes qu'on regarde les astres, disait Harpagon; mais il ne laisse pas d'être un peu gênant pour ceux qui l'approchent et qui l'avoisinent et par conséquent pour ceux à qui elle aime, peut-être, le plus à plaire.

***

Même, donc, au point de vue de la question de plaire et du désir de plaire, la question a des aspects différents; elle a son pour et son contre et elle peut être discutée.

Les femmes qui comprennent tout, le comprennent bien, et de là leurs discussions et leurs incertitudes de l'heure présente, et l'oreille qu'elles tendent, en la secouant, mais encore qu'elles tendent du côté des féministes. J'ai toujours dit, et c'est pour cela que je suis très féministe, que le mouvement féministe est en son fond une insurrection des femmes contre elles-mêmes, contre leurs défauts, contre les mauvaises habitudes qui en ont fait peu à peu des êtres plus frivoles qu'elles ne voudraient être. De telle sorte que si le mouvement réussissait, il arriverait de lui ce qui est arrivé de beaucoup de révolutions : il aboutirait contre son principe; et, parti d'une certaine hostilité à l'égard des hommes, il rendrait les femmes si agréables aux hommes et si estimées d'eux, que les hommes ne voudraient plus épouser que des féministes. Je vois quelquefois les choses en rose ou en bleu clair. J'ai des quarts d'heure d'optimisme dionysien à réjouir Nietzsche.

Quoi qu'il en soit, quand les féministes conseillent aux femmes de renoncer à traîner des étoffes et à se mettre des squares sur la tête, il est parfaitement certain qu'elles leur indiquent un moyen *de plaire*, peut-être non pas à ce monsieur qui passe, mais à leurs maris, à leurs pères, à leurs frères, à leurs neveux et à leurs voisins de théâtre. C'est incontestable.

La question vraie est donc celle-ci : « Mesdames, *à qui* voulez-vous plaire? » Oh! nous voilà tout à fait au point. Eh bien! la vérité, c'est que les femmes veulent plaire à tout le monde. A leurs maris, pères, frères et neveux, par leur bon caractère, et à l'univers entier par leur toilette. Et conciliez-moi cela. Soyez sûrs que peu à peu, car les choses de costume ont une évolution excessivement lente, que peu à peu il y aura des femmes qui diront : « Moi, je ne veux plaire à personne », et celles-là renonceront au costume drapé; qu'il y en aura d'autres qui diront : « Je ne veux plaire qu'aux miens », et celles-là renonceront aussi aux draperies; et qu'enfin ce premier groupe et ce second groupe ne formeront en définitive qu'une très petite minorité. Et comme, aussi, être minorité ne plaît point aux femmes, encore moins qu'aux hommes, cette minorité sera encore restreinte par ce fait seul qu'elle se sentira minorité. Entre le désir de plaire à ceux qu'on aime et le désir non moins vif de plaire à ceux qu'on n'aime pas, non, il n'y a pas de conciliation possible.

Vous vous étonnez de ce que les femmes aiment à plaire à ceux qu'elles n'aiment point tout autant qu'à ceux qu'elles aiment? Eh bien, et vous? N'êtes-vous pas vains? N'aimez-vous pas la gloire un peu? Eh bien, qu'est-ce que l'amour de la gloire? C'est le désir d'être connu de ceux qu'on ne connaît pas et estimé par ceux qu'on méprise. Les femmes sont aussi logiques que vous, sinon davantage.

***

Et, je le répète, entre le désir de plaire à tout le monde par les moyens par lesquels on déplaît à quelques-uns et le désir de plaire à quelques-uns sans renoncer aux moyens par lesquels ont plaît à tout le monde, il n'y a pas de conciliation possible.

Peut-être cependant. Je cherche toujours les moyens termes parce qu'il n'y a que ceux-là qui sont pratiques et que toute évolution se fait par une série de moyens termes. Voici le moyen terme. Le costume féminin, c'est un costume de cérémonie, c'est un costume de représentation, c'est un costume pour monter en voiture découverte, pour recevoir, pour faire une visite, pour aller en soirée, pour faire faire son portrait. Je ne verrais aucun inconvénient à ce que les femmes le conservassent pour les moments où il s'agit de plaire à tout l'univers, ni à ce qu'elles en eussent un autre pour les moments où il s'agit de ne gêner ni soi-même ni les autres.

Pourquoi n'y aurait-il pas un costume du matin, mais franchement et réellement du matin, permettant de marcher vite, de monter en omnibus, de porter quelque chose et de se servir de ses mains et de ne pas recueillir les microbes habitants de la poussière? Le matin, un costume décent, simple et commode, analogue à celui de la bicycliste, — reportez-vous aux temps disparus, où les dames faisaient de la bicyclette, tout au moins la jupe courte, si seyante pour la plupart des femmes, si commode et si libératrice. Le soir, costume du soir, drapant et parant, et que l'on mettrait comme les hommes mettent l'habit noir. Il serait, du reste, parfaitement permis aux femmes qui ne vont qu'en voiture d'être en robe à ramages et à ramures dès 10 heures du matin.

Mais voilà précisément la difficulté. Quelle est la femme qui voudra convenir qu'elle n'est pas une duchesse? Quelle est la femme qui voudra convenir que les trois quarts de sa vie elle les passe non en représentations, mais en action utile

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone nº 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

et à faire ses affaires ou son métier de mère de famille? Je doute que mon moyen terme ait du succès.

Allons, Mesdames, continuez à souffrir pour plaire, et continuez, pour plaire, à faire un peu souffrir les autres. *Ut placeas!* C'est la devise des artistes. Comment ne serait-ce pas la devise des femmes? Le costume trainant trainera longtemps. Et l'on aura beau draper le costume drapé, il continuera de draper celles qui s'en drapent et un peu ceux qui prétendent le draper. *Ut placeas!* Cela répond à tout. C'est la « tarte à la crème » des dames. C'est le « sans dot » de toutes les femmes, qu'elles aient une dot ou qu'elles n'en aient pas. Va pour la jupe. Et c'est elle qui ira loin.

ÉMILE FAGUET
de l'Académie française.

MUSIQUE

CONCOURS DU CONSERVATOIRE (1). — *Violon.* Professeurs : MM. A. CORNÉLIS, A. MARCHOT et C. THOMSON.

Jury : MM. Gevaert, président; Beyer, Debroux, Tinel, Van Waefelghem.

Premier prix avec la plus grande distin tion, Mlle Chrystal (classe de M. Cornélis); premier prix avec distinction, MM. Angéloty, Fabini, Mora Cole, Van Hecke (M. Thomson); premier prix, M. Adriaens, Mlle Masoin, M. De Mont (M. Cornélis); rappel avec distinction du deuxième prix, M. Schuyten (M. Marchot); deuxième prix avec distinction, Mlle Hus (M. Thomson), M. Valério (M. Cornélis); deuxième prix, Mlles Powell et Abrassart, MM. Welvis, De Marès, Harper et Darimont; premier accessit, Mlle Samuel, MM. Dubois, Galliaerdt et Jorez.

Chant. (Hommes.) Professeur : M. DEMEST.

Jury : MM. Gevaert, président; Eeckhautte, H. Fierens-Gevaert, L. Jouret, Van den Heuvel.

Premier prix avec distinction, M. Huberty; premier prix, M. François; deuxième prix avec distinction, M. Van den Bergh.

Chant. (Jeunes filles.) Professeurs : Mmes CORNÉLIS et KIPS-WARNOTS.

Jury : MM. Gevaert, Eeckhoutte, Fierens, Jouret et Van den Heuvel.

Concours préparatoire : Première mention, Mlles Terseleer, Lacluyse, Beurs (Mme Cornélis), Gillieaux, Vandenberg, Van Ringh (Mme Kips), Duchène, Maes, Delaunois, Artot, Van Craenenbroeck et Lemmens (Mme Cornélis); deuxième mention, Mlle Soenen, Doms, Moisse (Mme Kips), Simon et Depauw (Mme Cornélis).

Concours du matin : Deuxième prix avec distinction, Mlles Janssens (Mme Cornélis), Dewin (Mme Kips), Walschaert (Mme Cornélis); deuxième prix, Mlles Brogniez et Van den Bergh (Mme Kips), Van Trotsenburg (Mme Cornélis), Caën (Mme Kips) et Mendès da Costa (Mme Cornélis).

Concours de l'après-midi : Premier prix avec la plus grande distinction, Mlle Roelandt (Mme Cornélis); avec distinction, Mlles Vanderlinden (Mme Kips), Seroen et Levering (Mme Cornélis, Laceulle (Mme Kips); premier prix, Mlles Knockaert (Mme Cornélis) et Jacobs (Mme Kips); deuxième prix avec distinction, Mlles Cuypers (Mme Kips), Poortman (Mme Cornélis) et Hanssens (Mme Kips).

Prix de la Reine : Mlles Seroen et Poortman (Mme Cornélis).

***

A la suite d'incidents provoqués par la décision du jury des concours de violon, M. Thomson a adressé sa démission de professeur au Conservatoire. Et dès jeudi il s'est embarqué pour l'Amérique, où il doit faire une grande tournée de concerts pour laquelle il était engagé depuis plusieurs mois.

BEAUX-ARTS

La classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique a, dans sa dernière réunion, procédé à différentes élections.

(1) Suite. Voir nos trois derniers numéros.

Ont été élus : Membre titulaire de la section de peinture, M. Xavier Mellery, correspondant; correspondant de la section de gravure : M. Auguste Danse, ancien professeur à l'Académie des beaux-arts de Mons; associé de la section des sciences et des lettres dans leurs rapports avec les beaux-arts : M. François-Emile Michel, membre de l'Académie des beaux-arts, de l'Institut de France, à Paris.

NÉCROLOGIE

M. de Fontbrune, qui appartint pendant plusieurs années à la presse parisienne et qui était depuis assez longtemps directeur de l'Eden de Vichy, vient de mourir à l'âge de cinquante-trois ans. C'était un homme très entendu en affaires et un directeur habile.

ESCRIME

La *Fédération belge des cercles et salles d'armes* organise, sous le patronage du gouvernement, une grande poule à l'épée, qui aura lieu le 21 juillet dans les jardins du Waux-Hall, à Bruxelles.

Cette poule se donne à l'occasion des fêtes nationales et est ouverte aux tireurs belges et étrangers.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 16 juillet inclusivement au local de la F. B. C. S., 50, rue Royale.

— Les fêtes d'escrime d'Ostende, placées sous le haut patronage de la F. B. C. S. et des salles d'armes d'Ostende, auront lieu les 6, 7, et 8 août prochain.

PREMIÈRE JOURNÉE. — 6 août : Poule internationale à l'épée par équipe de six tireurs sur la plage.

Premier prix : Six coupes offertes par le *Cercle des Sports.*

Deuxième prix : Six médailles en argent.

Les organisateurs croient pouvoir compter sur le concours des Français, Anglais, Hollandais et Belges. Chaque pays peut inscrire plusieurs équipes.

DEUXIÈME JOURNÉE. — 7 août : Championnat d'Ostende au fleuret, pour professeurs.

Premier prix : Une coupe en argent et 500 francs. (La coupe, dont le détenteur actuel est M. Rabau, d'Anvers, doit être gagnée pendant trois années de suite pour en garder la possession.)

Deuxième prix : Une médaille en or et 300 francs.

Troisième prix : Une médaille en argent et 200 francs.

Quatrième prix : Une médaille en argent et 100 francs.

TROISIÈME JOURNÉE. — 8 août : Poule internationale individuelle à l'épée de combat pour amateurs, offerte par le président du comité organisateur.

Cette poule aura lieu dans les superbes jardins du Royal-Palace.

Prix : Objets d'art et médailles

Voici d'ailleurs la composition du comite des fêtes d'escrime d'Ostende.

Président : M. A. Feyerick (vice-président de la F. B. C. S.).

Secrétaire : M E. Deslaeve (salle Asseloos, Ostende).

Membres : MM. F. Van den Abeele (vice-président de la F. B. C. S.); E. Patte (Cercle d'escrime, Ostende); Redemans (Cercle d'escrime, Bruxelles); marquis de Maillen (vice-président du Cercle des Sports); commandant De Cock (président de la salle Asseloos, Ostende); G. Daveluy (Cercle d'escrime, Ostende); D. Serruys (Cercle d'escrime, Ostende); Van Imschoot (colonel de la garde civique, Ostende).

SPORT

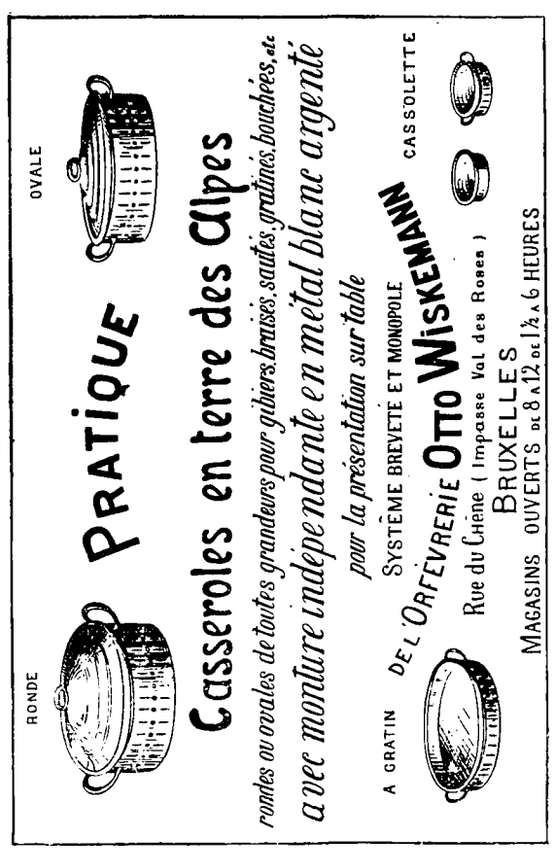
Le Cercle hippique de Tournai organise un concours hippique international, qui aura lieu le dimanche 19 et le lundi 20 juillet, à la plaine des manœuvres de Tournai.

Les engagements, accompagnés du montant des inscriptions, doivent être adressés avant le vendredi 17 juillet, soir, à M. Delsipech, rue des Carliers, à Tournai.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 45

19 JUILLET 1903

Le numéro : 15 centimes

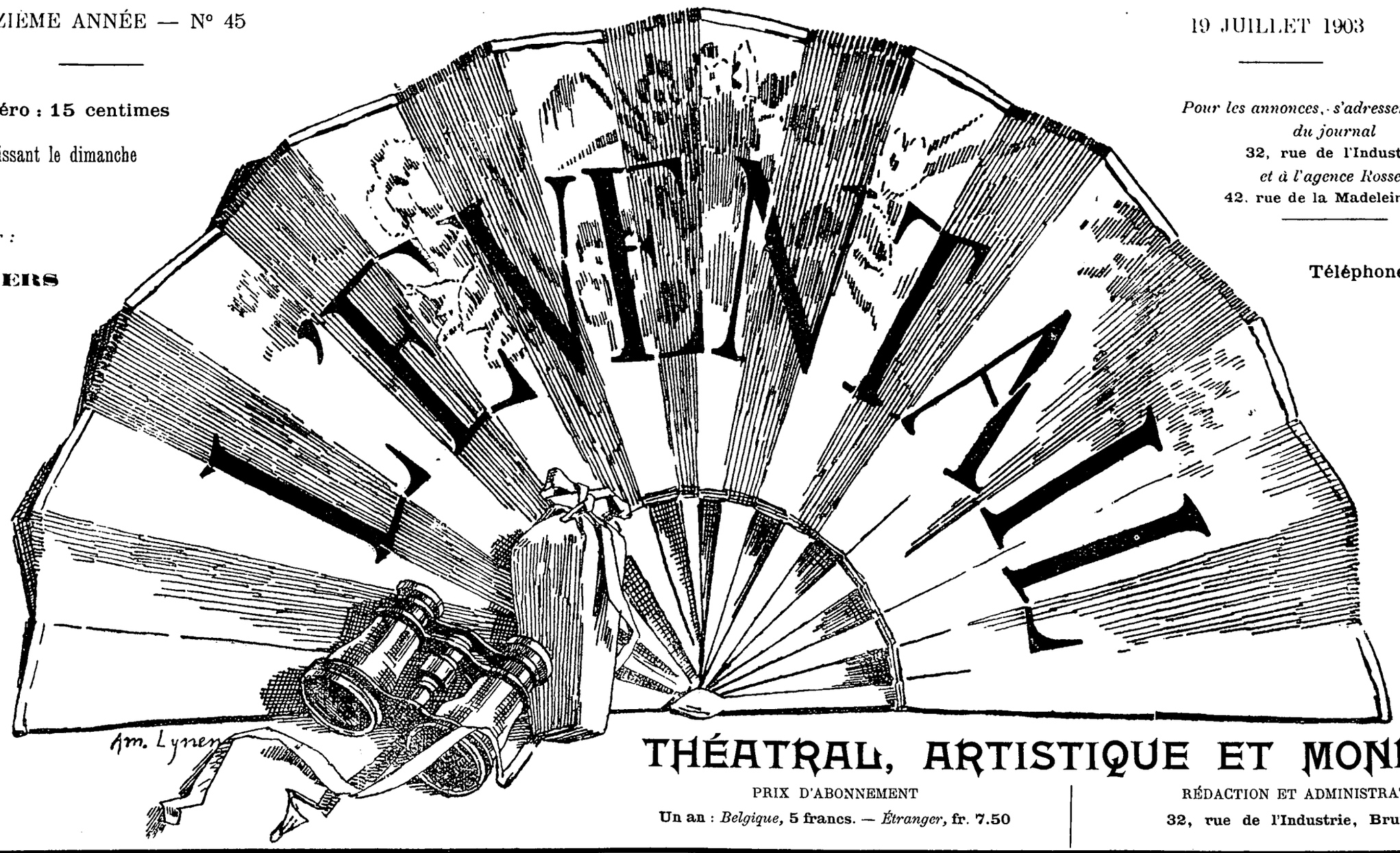
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

V

La souriante Ariane qui nous guiderait dans le labyrinthe de la Monnaie-usine aurait une besogne ardue et pourrait ne pas réussir aussi bien sa besogne que celle par elle perpétrée en la demeure du Minotaure. C'est pour cela, et pour ne pas humilier Ariane, pour ne pas fatiguer non plus ses jambes fuselées, qu'il faut choisir de préférence un guide du sexe mâle dans une excursion à l'usine. Ariane en reviendrait poudrée non par les frimas, non par le pollen des fleurs, non même par la poudre de riz, mais par une de ces poussières tenaces, persistantes, pénétrantes, que des machinistes font pleuvoir noire, du centre, en rafales de sombre neige et que des maçons font se lever, grise, en nuages opaques, du sous-sol. Ces maçons accomplissent le nécessaire et salutaire ouvrage — reconnu tel par tous les grands théâtres d'Europe et le conseil communal de Bruxelles — de descendre l'orchestre plus profondément dans le sol et de lui creuser sous la scène et sous les baignoires d'avant-scène une place plus profonde. Cela ne va pas sans grand remue-ménage; il y a à la Monnaie d'admirables murs qui, sans être d'une nécessité éclatante, tiennent, comme la chaussette dans la soupe de l'Auvergnat, de la place, beaucoup de place.

Cependant que les « bâtisseurs de ville », du pic et de la pioche, font crouler les moellons dans un basfond éclairé électriquement et où eux-mêmes se détachent blancs sur le fond de briques roses, des architectes de chimériques cathédrales montent sur la scène les décors des *Maîtres chanteurs*. On entend dans un silence respectueux une voix directoriale qui juge, apprécie ces décors peints il y a quinze ans.

Pendant ce temps, si vous voulez-promenons nous. Il y a derrière la scène « des foyers », — grandes salles peu gaies avec de longues banquettes. C'est ici que les artistes attendent leur tour de paraître en scène. Foyer des choristes et foyer de la danse s'équivalent; ce sont des retraits sans joie qui ne s'égaient que de la présence de leurs hôtes bariolés. C'est ici que vous devez venir, ô vous qui vous figurez qu'un théâtre est une succursale du paradis de Mahomet; vous y comprendrez qu'il est l'asile du travail austère. Au-dessus des foyers se trouvent les loges d'artistes; rien ici du luxe fameux du Théâtre-Français; encore de l'austérité, des pièces nues, où on ne remarque guère, pendant ces vacances, qu'un foyer électrique à chauffer les fers. C'est pourtant ici que tant de chrysalides se muent en papillons. La prima-donna a une loge un peu plus vaste que les autres; c'est son seul privilège.

Une curiosité de la Monnaie c'est la loge royale. Pendant que nous nous y transportons, une voix directoriale monte des profondeurs de la scène : elle commente la vue de Nuremberg qu'on voit à la représentation des *Maîtres chanteurs*. Elle dit : « L'arbre qui s'élève à droite n'est ni un tilleul ni un platane, c'est un buisson, pas un buisson de sureau ou d'aubépine, mais de seringat. Il faudra donc faire des changements en conséquence. »

La loge royale est tendue de damas rouge, avec des fauteuils, des appliques, une crédence dorée du XVIII^e^ siècle; par une porte d'acajou à deux battants, elle communique avec l'escalier particulier qui mène au dehors; l'escalier est blanc et or. Sa Majesté assiste rarement au spectacle dans la grande loge. Ce n'est guère qu'aux représentations de gala. On sait que dans ces circonstances les directeurs du théâtre ont le privilège de précéder à reculons la personne royale depuis la porte, par les corridors et escaliers, en tenant en main un candélabre qui leur a été apporté la veille du palais.

Sous la grande loge se trouve la baignoire où si souvent on vit la reine Marie-Henriette. Cette baignoire et la baignoire voisine, appartenant à la famille du comte de Flandre, sont isolées du reste du théâtre.

A côté de la grande loge royale, et communiquant avec lui par une porte à deux battants, se trouve le grand salon Louis XVI, où la reine Marie-Henriette tenait réception les jours de gala. Léopold I y prenait le thé, mode qu'il avait importée d'Angleterre; il est de tradition à Londres toutes les fois que la famille royale se trouve au théâtre qu'elle prenne un souper pendant un entr'acte dans le salon attenant à sa loge. C'est pourquoi tout dernièrement M. Loubet, sortant de table en compagnie d'Edouard VII, après un dîner... sérieux, fut mené rapidement à Covent-Garden où l'attendaient, en plus d'une représentation gala, un jambon et un roastbeef, une salade, et autres réalités...

Jadis, la loge royale à la Monnaie, comme celle qui lui fait face — nommée à cause d'anciens occupants, la loge de Brouckère — et qui est l'avant-scène aux jours officiels du collège échevinal, était divisée en deux; il s'y trouvait deux loges superposées, ce qui dans le solennel encadrement connu produisait un effet malheureux; un lambrequin cache maintenant la loge supérieure; celle au-dessus de l'avant-scène de Brouckère sert de magasin de meubles.

Les membres du collège occupent la baignoire qui fait face à la baignoire royale. Dans ces loges qui ont des dimensions de bons salons bourgeois, les personnes placées au fond risqueraient de ne pas voir ce qui se passe sur la scène. Aussi n'ont-elles de celle-ci que le reflet qui leur est renvoyé par un miroir placé contre la paroi opposée au théâtre.

Cela incite nos édiles à de piquantes réflexions sur la vie, reflet d'une ombre, illusion de réalité, rêve rêvé dans le rêve, et leur miroir les induit à autant de ratiocinations que fait le crâne d'Yorick dans la main d'Hamlet.

***

La direction, le secrétariat, la location, le concierge de la Monnaie sont logés le long de la rue Léopold.

On sait que jadis le théâtre de la Monnaie, comme l'Odéon de Paris encore aujourd'hui, était entouré de galeries, sous les couloirs de la salle et de la scène, avec une colonnade qui subsiste encore, car on s'est borné à remplir les entre-colonnements par des portes vraies ou fausses et on a divisé les galeries en autant de locaux réservés aux différents services.

Il y a, par ordre, à partir du coin de la rue de la Reine, l'entrée des artistes et le concierge, un couloir et un escalier, puis le service de la location, c'est là que réside ordinairement Jean Cloetens lui-même, on le voit maculer avec volupté et au crayon bleu les plans indiquant les places du théâtre; en franchissant des portes on salue un haut coffre-fort; on longe le secrétariat général et on se trouve dans l'antichambre directoriale, vigoureusement défendue par plusieurs messieurs de fonctions diverses; le saint des saints, le cabinet directorial est encombré par un piano, car la place est si strictement mesurée à la Monnaie qu'en ce réduit, qu'on rêve mystérieux, inviolable, entouré de brumes comme un Sinaï, on fait des répétitions; enfin, au coin de la rue des Princes, se trouve un escalier.

Il y a un escalier aux quatre coins de la scène, la scène étant un carré parfait; le premier, celui qui sert aux artistes, prend son nom de la lettre *A*, celui qui voisine avec les directeurs s'appelle *B* et les autres — vous vous y attendez — s'appellent *C* et *D*.

Ces ingénieuses dénominations eussent pu être remplacées par des chiffres I, II. III et IV ou bien par des notes, *do, ré, mi, fa*. Mais il me semble qu'il serait préférable de donner à chacun d'eux le nom d'un grand musicien belge. C'est une idée que nous soumettons à l'échevin des Beaux-Arts toujours si soucieux de mettre en valeur notre patrimoine artistique.

S.

[1] Voir les numéros 41, 42, 43 et 44 de l'*Eventail*.

Choses de Théâtre.

M. Maurice Kufferath est venu passer quelques jours à Bruxelles pour s'occuper de la réfection des décors des *Maîtres Chanteurs*, qui ont été plantés en scène. MM. Devis et Lynen les ont fait transporter à leur atelier et se sont mis immédiatement à l'œuvre.

***

Des travaux vont être exécutés au théâtre du Parc pour donner satisfaction au public. Une disposition ingénieuse a été proposée par la direction à la Ville, permettant d'agrandir du double le bureau de location. Le soir, le bureau de location, étant sans emploi, servira, au moyen d'appareils mobiles, d'annexe au vestiaire et facilitera ainsi le service.

Une partie du magasin de décors de la chaussée d'Anvers est aménagée également pour servir de magasin de réserve au théâtre du Parc. La direction actuelle a fait exécuter, pendant ces dernières années, un grand nombre de décors nouveaux et il n'était plus possible de remiser le tout dans le magasin voisin du théâtre.

***

Ce soir dimanche, à l'Alcazar, dernière représentation de l'*Auberge du Tohu-Bohu*. Réouverture en août.

Le Molière rouvrira en août et l'Alhambra le 28 juillet.

***

Deux élèves de M^me^ Armand viennent d'être engagés au théâtre : M^lle^ Bussy, mezzo, au Théâtre Royal de Liége; M^lle^ Van Veen, chanteuse légère à l'Opéra néerlandais d'Amsterdam.

***

M^lle^ Van Loo, qui fait cet été partie de la troupe du Casino de Spa, est engagée l'hiver prochain au Caire.

***

La première de la revue de M. Georges Garnir aux Galeries est fixée au 15 novembre.

***

En vue d'assurer la sécurité du public, d'assez importants travaux ont été prescrits par la ville au propriétaire de l'Alcazar.

Les travaux doivent être entrepris cet été.

***

Très grand succès au théâtre Antique d'Orange pour la représentation d'*Orphée* avec le concours de M^lle^ Gerville-Réache, le superbe contralto que nous entendrons la saison prochain à la Monnaie. M^lle^ Gerville-Réache a été acclamée par la foule enthousiaste. A coté d'elle on a fait fête à M^lles^ Mastio et Eyreams.

***

A Marseille vient d'être donnée une représentation de *Mireille* en plein air. MM. Clément et Dangès et M^me^ Merey ont été les principaux interprètes de cet ouvrage et ont été chaleureusement applaudis. M^me^ Jeane Merey, qui avait été obligée d'abandonner le théâtre par autorité maritale, a pu, après son divorce, reparaître en scène. Sa rentrée à Marseille a été triomphale.

***

Le nouveau spectacle du Palais d'Été est d'une extrême gaieté. Les numéros comiques y abondent, Kelly et Ashby, deux excentriques fraîchement débarqués de New-York, ont dans une pantomime rapide, des trouvailles d'une intense drôlerie. Les Automatus parodient joyeusement des attractions du musée Tussaud. Les Arco et Riva, des danseurs de corde grotesques, et l'original Piwitt dans son « colosal mimique » ont à qui mieux mieux fait fuser les éclats de rire de la salle. Ont débuté vendredi, très heureusement encore, le dresseur Pétroffs, le trio Brandini et l'aimable chanteuse Alexandrine Farget.

***

Au déjeuner champêtre, organisé par le syndicat de la Presse étrangère de Paris, M. Henri Albers, le superbe créateur de l'*Etranger* à la Monnaie, s'est fait entendre dans ses charmantes compositions et a, une fois de plus, enthousiasmé son auditoire par sa voix expressive, son admirable talent de chanteur et son impeccable diction.

***

On parle volontiers des cachets élevés qu'obtiennent des directeurs certains artistes d'un talent supérieur.

De tout temps les comédiens, les comédiennes, les chanteurs et les cantatrices ont exigé, quand leur situation, leurs succès ou leurs dons naturels les mettaient hors de pair, des salaires qui paraissent considérables.

On ne se rappelle pas assez que Rachel, engagée d'abord au Théâtre-Français, sans débuts, sans audition officielle, en 1838, à raison de 4,000 francs par an, exigeait dès 1843 un minimum de 27,000 francs de fixe, plus soixante-quatre feux de fr. 281-25 chacun, soit 18,000 francs, plus une représentation à bénéfice estimée 15,000 francs. Et, non contente des 60,000 francs que représentaient ces diverses clauses, elle stipulait sur son engagement qu'un congé de trois mois lui serait accordé chaque année, à son gré et à sa libre disposition.

D'un autre côté, M^lle^ Taglioni, la célèbre danseuse, se faisait payer assez cher pour pouvoir acheter avec ses seuls appointements, soigneusement économisés pendant six ans, sa villa du lac de Côme et ses quatre palais du Grand Canal de Venise.

En 1770, la Gabrielli demandait 5,000 ducats à l'impératrice Catherine II pour chanter dix fois à la Cour; et comme la souveraine, surprise, se récriait :

— Mais aucun de mes feld-maréchaux n'est payé à ce taux-là.

— Eh bien, répliquait la cantatrice, Votre Majesté n'a qu'à faire chanter ses feld-maréchaux.

***

Du *Gil Blas* :

Tout le Midi est sens dessus dessous. Aux arènes de Nimes on va prochainement jouer l'*Adieu de Diane*, de Maurice Magre, et *Œdipe Roi*, adaptation de Jules Lacroix. Les deux Mounet participeront à ces fêtes, — et l'on sait que les deux Mounet, originaires du Midi même, sont les acteurs les plus populaires des bords de la Gironde aux confins de la Provence.

Le rôle d'Œpide-roi est d'ailleurs le plus beau succès de toute la carrière de Mounet-Sully.

Par une coïncidence singulière, c'est aussi dans une adaptation de Jules Lacroix que le doyen de la Comédie française a fait ses débuts en mars 1868. C'était à l'Odéon; on répétait le *Roi Lear*, de Shakespeare, que Jules Lacroix venait d'adapter en vers français. Sarah Bernhardt faisait aussi ses débuts dans cette pièce. Tous les rôles étaient distribués, mais on n'avait personne pour celui du comte Kent qui comportait certaines qualités physiques de taille et d'allure.

L'acteur Deshayes entre dans le cabinet du directeur de l'Odéon, alors M. Chilly : « J'ai trouvé votre affaire, dit-il, un comte Kent admirable, physiquement du moins. Quant au talent, c'est autre chose, il faudra voir. Par exemple, des qualités exquises, une belle voix, de la taille, du regard. » — « Voilà bien des choses, répliqua Chilly; avec tant de qualités que cela, on peut faire crédit du talent. » — « Oui, mais c'est un fou! » — « Un fou! Comment cela? » — « Un emballé enfin, il croit que c'est arrivé. » — « Ça, c'est encore de la sincérité, c'est-à-dire une qualité et une sérieuse, la première pour un comédien, affirme de nouveau Chilly » — « Et une fois en scène, il perd la tête, il ne sait plus ce qu'il fait. » — « Bah! la tête, ça se perd et ça se retrouve. Amène-moi ton phénomène. »

Le soir même, le phénomène, c'est-à-dire Mounet-Sully, alors âgé de moins de vingt-cinq ans, était présenté à l'Odéon. Les répétitions commencent. Sarah Bernhardt encourage du regard son nouveau camarade. Celui-ci, manquant d'expérience et de métier, n'était pas trop maître de sa voix qui s'en allait un peu à tout hasard. En outre, Mounet-Sully, peu adroit de ses jambes, se payait un luxe de faux pas, si bien qu'on dut même le faire répéter avec une épée pour l'habituer à marcher en scène avec un appendice nouveau pour lui.

Après la répétition générale, Mounet-Sully va demander à son directeur s'il n'a pas quelque observation à lui faire avant la première. « Une observation, une seule lui répond Chilly. Vous avez une belle voix, n'en abusez pas, ne criez pas trop fort; vous avez de grandes jambes, tâchez de vous en servir adroitement, ne vous flanquez pas par terre en les prenant dans votre épée, voilà! ».

Ce fut comme une prophétie; en entrant en scène le soir de la première, Mounet-Sully fit un faux pas, se prit les jambes dans son épée et faillit rouler dans le trou du souffleur!

***

Du *Ménestrel* :

M. Richard Strauss vient d'obtenir un congé de l'Opéra de Berlin pour les mois de février et mars, afin de faire une tournée aux Etats-Unis avec sa femme, Mme Strauss-de Ahne, la célèbre chanteuse de *lieder*. M. Strauss se produira non seulement comme virtuose de la baguette, mais aussi comme compositeur, en faisant exécuter sous sa direction ses œuvres symphoniques. Il accompagnera aussi sa femme, qui donnera une série de concerts dans lesquels elle chantera principalement les *lieder* de son mari, qui est bien, depuis la mort d'Hugo Wolf, le plus important compositeur allemand du genre.

***

A l'Opéra royal de Munich ont commencé les répétitions pour les prochaines représentations du théâtre wagnérien. C'est le chef d'orchestre de l'Opéra, M. Zumpe, qui dirige ces répétitions; il se trouve à la tête de cent trente-cinq musiciens. Beaucoup d'Anglais et d'Américains ont fait prendre des billets pour ces représentations; il est vrai que l'entreprise s'est assuré le concours de plusieurs « agences de voyages », genre Cook, pour débiter les billets. Toujours pratiques les citoyens de Munich, où « l'industrie de l'étranger », comme on dit en Allemagne, est poussée beaucoup plus loin et avec beaucoup plus de savoir-faire que dans n'importe quelle autre ville du nouvel empire.

***

Du *Cri de Paris* :

Théodore Reichmann, un des plus grands, sinon le plus grand chanteur de l'Opéra que Vienne ait connu pendant les trente dernières années, mort récemment, a laissé des mémoires, ou plutôt un journal sur lequel tous les soirs il transcrivait ses impressions de scène.

Un journal viennois a la cruauté de publier ces notes dont, voici quelques échantillons :

5 juin. — Phénoménalement en voix. Triomphe gigantesque. Rappels sans nombre. Presse extraordinaire. Mon Dieu! que je vous remercie!

6 juillet. — Berlin. Voix brillante jusqu'à la fin. Tonitrué. Ils aiment ça.

Mlle X... Brunnhilde. Est allée seule recueillir les applaudissements du public. Impertinente. Ne la traiterai plus convenablement.

12 décembre. — *Presse musicale* ignoble pour moi. Ai pleuré toute la matinée.

1896. — Joué pour la première fois dans ma ville natale, Rostock. Ai été impressionné de toucher 1,000 marks en une soirée, là où ma bonne mère faisait à dîner pour 50 pfennigs.

14 décembre. — Concert pour enfants aveugles. J'ai été honteux de prendre l'argent du cachet. Quand j'aurai assez de rentes, je le rendrai.

AU THEATRE D'ORANGE

La Légende du Cœur, de Jean Aicard

M. Jean Aicard a mis au théâtre, non sans audace, la légende de Cabestaing.

Ce troubadour, qui vivait à la fin du XIIe siècle, en Provence, aimait une certaine dame Tricline ou Alice de Castelnau, dont le mari était un jaloux et un brutal.

Voici comment Boccace raconte le dénouement de cette histoire de Cabestaing, qu'il appelle Guardastagno :

« ... Rossiglione (le mari), mettant pied à terre, fit appeler son cuisinier et lui dit :

« — Prends ce cœur de sanglier et fais-en un plat, le meilleur et le plus agréable à manger que tu pourras, et à table tu me l'enverras dans une écuelle d'argent.

« Le cuisinier le prit, s'appliquant de tout son art et son soin, le hacha et, avec maintes bonnes épices, en fit un mets qui semblait exquis. La dame, qui était en appétit, le goûta et, le trouvant bon, le mangea en entier.

« Quand le chevalier vit qu'elle l'avait tout mangé :

« — Madame, dit-il, comment trouvâtes-vous ce plat?

« — Monseigneur, en toute foi, répondit-elle, il me plut fort.

« — Mordieu! dit le chevalier, je vous crois, et point ne m'étonne qu'il vous ait plu mort ce qui, par-dessus toute chose, vous plaisait vivant.

« A ces mots, la dame resta un moment interdite, puis dit :

« — Comment? Et que me fîtes-vous manger?

« — Ce que vous avez mangé, dit le chevalier, c'est vraiment le cœur de messire Guillaume Guardastagno, que vous, femme déloyale, avez tant aimé! Et tenez pour sûr que c'est lui, car moi, de ces mains, l'ai arraché de sa poitrine, peu avant mon retour.

« On ne peut dire ce que la dame souffrait en entendant ces choses au sujet de celui que par-dessus tout elle aimait, puis peu après elle répondit :

« — Vous fîtes ce que doit faire un felon et méchant chevalier, car si je l'avais, sans qu'il me fît violence, fait maître de mon amour, c'est moi et non lui qui devais porter la peine de cet outrage. Mais jamais, à Dieu ne plaise, qu'un autre mets descende sur un si noble mets que le cœur du vaillant et courtois chevalier messire Guillaume Guardastagno.

« Et, s'étant levée, par une fenêtre... elle s'élança. »

(Boccace, *Décameron*, 4e journée, 9e nouvelle.)

On le voit, sous la plume du conteur italien, le dialogue se termine par d'aimables concetti, d'ingénieuses oppositions de mots : « Vous avez aimé mort ce que vous aimâtes vivant! »

Nous étions curieux de voir comment cette brève anecdote — effroyable d'ailleurs — prendrait l'ampleur d'un poème, et quelle beauté pourrait bien, en enveloppant la laideur du fait brutal, la transformer en horreur tragique.

Nous devons dire, tout d'abord, que ce but est victorieusement atteint. Dans sa forme indépendante, dans sa langue d'allure franche, directe, vivante et sans « pompe », mais souvent haute, vraiment poétique, *La Légende du cœur* est bien une tragédie moderne, traversée de saillies ou même d'incidents comiques.

Comment s'est opérée la métamorphose d'un fait divers du moyen-âge en tragédie? On va le voir par l'analyse de l'ouvrage.

Raymond de Castelnau, soupçonnant sa femme et son troubadour, envoie chercher une sorcière du voisinage, Léonarde, qui fut sa propre nourrice, et la charge d'épier les amants.

Léonarde, c'est la sorcière telle que la montre Michelet. Elle a rencontré à quinze ans un de ces cavaliers qui, dans toutes les chansons populaires, passent dans les prairies où rêvent les pastoures, et descendent de cheval — pour les mettre à mal. Léonarde devint mère et tua son enfant de ses propres mains, pour éviter le mépris des gens et la malédiction du prêtre.

Depuis ce temps, elle a appris les sortilèges. Visionnaire, hystérique sans doute, elle croit peut être aux pratiques qu'elle exerce; elle croit assister au Sabbat chaque fois qu'elle appelle à son secours les puissances infernales.

Chargée par Castelnau de surveiller les amants et de les perdre, Léonarde, qui hait toute la race des amoureux et toute la classe des nobles, répond :

Je vois déjà leur crime et je suis ton témoin.

La mort de Cabestaing ne sera donc plus seulement une vengeance personnelle de Castelnau; mais, au fond, un large fait de représailles sociales exécuté contre une famille de *grands* par la rancune d'un petit. Michelet prétend que les sabbats au XIIe siècle furent de véritables réunions anarchistes et que les jacqueries en sortirent.

Ainsi, nous avons déjà passé de l'anecdote particulière à un drame général, et à la fin du premier acte, Léonarde nous révèle la portée de son calcul lorsqu'elle s'écrie, s'adressant au château de Raymond, que représentait à Orange la muraille antique :

Et toi, Mur monstrueux ébranlé par mon rêve,
Vois-tu ce bras qu'à peine en tremblant je soulève?
Il est pourtant si fort que, poussé par ce bras,
Mur monstrueux, palais maudit, — tu crouleras!

Au deuxième acte, lorsque, dans le tournoi des troubadours, Cabestaing paraît à son tour, il chante la *Chanson du Cœur*.

Que dit cette chanson — dont les deux premiers vers forment la devise du chevalier-poète?

Ecoutez mes chansons, dames et demoiselles...
Si vous mangez mon cœur, il vous viendra des ailes.

Pendant que chante Cabestaing, le Pur, l'être d'élévation et de blancheur, c'est de cette image, consacrée par les poètes de la lumière, que naîtra dans le cerveau de Léonarde, l'être d'en bas, l'être de nuit, l'idée de son crime... Il ne s'agit plus seulement de la hideuse vengeance du mari brutal, et Cabestaing, suivant sa destinée de vrai poète, est en train de se préparer à lui-même, avec une idée, avec une image, avec un vers jailli de son âme, la catastrophe de sa vie.

Mais, quand elle sera un fait accompli, comment le mari apprendra-t-il à sa femme l'horrible vérité?... C'est ici, croyons-nous, la trouvaille de la pièce au point de vue dramatique. Inspiré par la sorcière, Castelnau avait chargé son valet de chiens de faire égorger Cabestaing par ses molosses, de lui arracher le cœur et de le lui apporter. Le valet a obéi... mais les remords le poursuivent et, au moment où Castelnau va tout dire à sa femme, en présence de Léonarde qui savoure son crime, une longue plainte retentit dans le château. Le valet, devenu fou de remords, se croit poursuivi par les chiens auxquels il a livré Cabestaing — et c'est lui qui, dans un accès de folie furieuse et de désespoir, raconte en visionnaire la scène de la mort, en présence d'Alice..., puis s'éloigne, toujours hurlant — comme *le grand chien noir de la plaine*, dans le *Grimoire des bergers*.

On s'aperçoit à la fin que Castelnau s'est haussé peu à peu à la taille d'un Atride, comme Léonarde à celle d'une Médée, et le valet de chiens à celle d'un Oreste. Seulement, l'un des traits nouveaux de l'ouvrage c'est que la conception païenne d'Oreste évolue, sous nos yeux, vers la pensée chrétienne. C'est le passage de la tragédie de fatalité au drame de pardon. Et le valet de chiens, exorcisé et absous, suit, avec un flambeau bénit dans chaque main, le cortège funèbre des amants. La paix de l'âme lui est rendue, tandis qu'Oreste ne peut être exorcisé ni absous.

Voilà l'œuvre. Elle a rempli le cadre gigantesque, quelquefois par l'entrée des foules qui se meuvent à l'aise, et toujours par l'intensité, la violence, la grandeur des passions, des sentiments, et la force de vers tels que ceux-ci :

Je ne vous lâche plus! Je te tiens! Je te tiens!
J'en tiens quatre à la fois, de ces mauvais chrétiens!
Dans l'abîme sans fond ta victime est lancée.
Elle est tombée, à ton ordre, sous ta poussée...
Ton remords ne peut rien sur l'acte détesté
Et ton crime d'une heure est à l'éternité!

Il est vrai que jamais la grande Sarah Bernhardt n'a été plus belle. En Cabestaing, tout de blanc vêtue, c'était l'apparition même de l'amour pur, poétique, héroïque. Au second acte, lorsqu'elle a dit le « Lion de Geoffroy de La Tour » et la « Chanson du Cœur », elle a eu un de ses plus étonnants triomphes. L'envolée mystique de cette chanson est superbe : les alexandrins semblaient monter dans l'air pur, au pied de la muraille gigantesque, comme des oiseaux blancs qui vont chercher leur nid dans les ruines. La grande Sarah n'était plus Cabestaing, mais la poésie elle-même!

Telle est cette œuvre que Mme Caristie-Martel a eu le grand honneur et l'heureuse inspiration de donner au théâtre Antique. C'est une œuvre que mon ami Emmanuel Arène aura à juger l'hiver prochain. J'aime à croire qu'il y trouvera comme moi, à côté de quelques longueurs inutiles, des scènes d'une beauté shakespearienne.

(*Le Figaro*.) Ch. Formentin

Parmi les interprètes de la *Légende du Cœur* tous les journaux signalent une élève du Conservatoire de Bruxelles, Mlle de Nys, qui fut très remarquée au Théâtre-Antoine et qui s'est révélée à Orange grande tragédienne en Léonarde, princesse de l'Ombre. Mlle de Nys y a montré une grandeur impressionnante.

COURRIER DE LONDRES

Il y a eu la semaine dernière une très remarquable représentation d'*Aïda*; Mlle Paquot y a obtenu un très grand succès; le rôle d'Aïda va admirablement à sa belle voix dramatique et elle l'a chanté avec beaucoup de sentiment. M. Alvarez est un superbe Radamès et Mme Kirkby-Lunn et MM. Plançon, Journet et Scotti ont largement contribué au succès de cette belle partition.

— *Don Giovanni* a été repris jeudi, Mme Suzanne Adam a chanté dona Elvire avec un style très pur et M. Renaud (don Giovanni) a été parfait, rappels nombreux. Tous les décors renouvelés sont très beaux.

— Lundi on donne un spectacle coupé : le troisième acte de *Manon*, de Massenet; une première représentation de *Maguelonne*, opéra français en un acte de M. Michel Carré, musique de M. Missa qui n'a encore été joué sur aucune scène et sera interprété par Mme Calvé et MM. Salignac, Seveilhac et Journet.

Le spectacle se terminera par le quatième acte de la *Favorite* en italien avec Mme Kirkby-Lunn, le ténor Bonci et M. Journet.

— Les représentations de la Compagnie d'opéras en anglais commenceront le 24 août sous la direction Moody-Manners.

Les concerts sont terminés et la saison va être finie, on part pour les villes d'eau.

G. S.

Journal d'un Vaudevilliste.

Nous ne sommes plus beaucoup, hélas! qui avons connu Jules Janin, dont on a célébré ces jours-ci le centenaire à Évreux.

Pour mon humble part, j'ai le glorieux souvenir d'avoir assisté à la séance de sa réception à l'Académie française.

Le pauvre grand critique, gros, perclus de goutte et de rhumatisme, ne faisait pas une bien bonne figure sous son habit à palmes vertes; il lut son discours d'une voix faible et qu'on entendit à peine.

Au deuxième ou au troisième feuillet, je me décidai même à ne plus écouter et me mis à converser mentalement avec la statue en face de laquelle j'étais immédiatement placé.

Il me sembla qu'à un moment donné — était-ce la faute du discours du récipiendaire ou ma conversation mentale? — que la statue qui, pourtant, en avait bien vu d'autres, se mettait à bâiller!

Lorsque Jules Janin eut fini de lire sa harangue et qu'on l'applaudit avec un certain enthousiasme, j'applaudis comme tout le monde; — j'étais un de ceux qui avaient été élevés dans le respect et la vénération du grand aristarque des *Débats*.

***

Jules Janin fut, en effet, extrêmement influent pendant de longues années; quelques mots de lui dans son feuilleton, toujours très lu, décidaient du sort d'une pièce ou d'un artiste.

Naturellement, le prince des critiques, comme on l'appelait poliment alors, s'était fait, ainsi que tous ceux qui tiennent la férule, pas mal d'ennemis. C'est surtout dans cette partie-là qu'on place beaucoup d'ennemis à la caisse d'épargne.

Parmi les mécontents les plus acharnés contre l'omnipotent J.-J. il faut citer Offenbach et sa joyeuse bande de librettistes. Jules Janin, qui n'était pas autrement Parisien, n'aimait pas l'opéra bouffe. Il paraît qu'il est très littéraire de ne pas aimer l'opéra bouffe. Moi non plus, je ne l'aime pas, surtout quand le livret n'est pas de moi.

Pour se venger des attaques trop réitérées du critique des *Débats*, Hector Crémieux et M. Ludovic Halévy coupèrent un jour tout simplement, dans un de ses feuilletons, une tirade de style virgilien — Jules Janin affectionnait beaucoup le style virgilien — et l'intercalèrent en une de leurs opérettes, soulignée par de la musique d'Offenbach.

C'est ainsi que dernièrement encore, au théâtre des Variétés, on a pu entendre, dans l'étincelante reprise d'*Orphée aux enfers*, Pluton parler pendant cinq minutes des muses et de l'odeur des nymphes, au grand agrément du public, qui trouvait la « parodie » très réussie.

Le soir de la première représentation, j'étais dans la loge de la direction à côté de M. Ludovic Halévy, et je lui dis :

— C'est de Jules Janin, ça?

Et M. Halévy, qui a gardé tous les enthousiasmes et toutes les antipathies de sa jeunesse, me répondit :

— Oui, et c'est peut-être tout ce qui restera de lui!

***

Ce qui faisait la force de Jules Janin, critique dramatique, c'est qu'il n'aimait pas le théâtre. On ne se doute pas combien un critique est fort, et j'ajouterai indépendant, quand il a horreur de ce qu'il est appelé à juger!

Ce n'est pas que dans sa jeunesse, à l'époque des belles luttes romantiques, l'auteur de l'*Ane mort et la Femme guillotinée* n'ait pas eu, lui aussi, la velléité d'écrire pour la scène.

Les anecdotes du temps racontent qu'avant de donner à Alexandre Dumas père la *Tour de Nesles* du jeune Gaillardet à arranger, le directeur de la Porte-Saint Martin confia la besogne à Jules Janin, qui réécrivit courageusement toute la pièce.

Seulement, il paraît que lorsque la pièce fut réécrite, le directeur, qui était Harel, je crois bien, la trouva tellement littéraire qu'il dit à Jules Janin :

— Je ne sais même pas si comme cela elle serait comprise dans la *Revue des Deux-Mondes!*

Et avec l'assentiment du futur grand critique, on porta le tout à Dumas père, qui ne garda de l'écriture de Janin que la tirade légendaire des « grandes dames ».

***

Lorsque Sari prit la direction des Délassements-Comiques du boulevard du Temple, et que j'eus l'honneur d'inaugurer cette direction avec une féerie qui, Dieu merci — il y a une justice en ce monde! — tomba à plat, le jeune impresario me dit :

— Si vous pouviez avoir seulement deux lignes de Jules Janin dans son feuilleton du lundi, le succès de votre pièce et de mon ouverture serait assuré.

— Je les aurai! répondis-je avec la belle ardeur de la jeunesse.

Et, en effet, deux ou trois jours avant la première représentation, je m'en allai de mon pied léger sonner carrément à la porte du grand critique que je ne connaissais pas.

Une bonne ou un domestique, je ne sais plus au juste, peut-être les deux, vint m'ouvrir.

— M. Jules Janin est-il visible? demandai-je.

— Cela dépend, me fut-il répondu; si monsieur veut me dire son nom?

— Voici ma carte.

Et je remis dignement mon bristol au serviteur ou à la servante.

Deux minutes après, celle-ci ou celui-là réapparut et me dit :

— Monsieur est sorti!

— Ah! fis-je, et quand rentrera-t-il?

— Quand Monsieur sort, il ne dit jamais quand il rentrera.

Mon bristol n'avait pas fait l'effet que j'attendais; c'était cependant un beau bristol qui m'avait coûté 5 francs le cent; dans ce temps-là on ne fabriquait pas des cartes à la minute à dix sous les cinquante!

— C'est bien, répondis-je, je reviendrai!

Et j'eus le courage de revenir. Seulement, cette fois, je pris la précaution de mettre sur ma carte « qui serait très heureux et très reconnaissant à M. Jules Janin de lui accorder un moment d'audience ».

La bonne — décidément, c'était une bonne — me rapporta une meilleure réponse :

— Si c'est pour affaire de théâtre, monsieur reçoit tous les après-midi.

— C'est pour affaire de théâtre et je reviendrai cet après-midi!

Je revins. Jules Janin me reçut dans un très beau cabinet de travail, le pied allongé sur un tabouret, il souffrait déjà de la goutte! — Pas drôle, allez! de venir solliciter un critique qui a la goutte.

Je lui exposai mon cas et l'aristarque me répondit, en faisant une grimace qui me donna une sueur froide :

— Les Délassements-Comiques, où est-ce cela?

— Au boulevard du Temple.

— Le boulevard du Temple, c'est bien loin. N'importe, si ma goutte me le permet, j'irai.

Je voulus remercier avec effusion, mais le grand critique ne m'en laissa pas le temps; il esquissa une nouvelle grimace et sonna pour qu'on me reconduisit.

Je retournai tout triomphant au théâtre et je dis à Sari :

— J'ai vu Janin, nous aurons les deux lignes!

— Bien, fit-il, pourvu qu'il ne nous les donne pas en latin, comme il en a l'habitude! Ça ne ferait pas d'effet sur mon public!

Le grand critique tint parole. Il termina son feuilleton en disant :

« J'aurais voulu aussi vous parler d'une petite pièce jouée sur un petit théâtre, là-bas, là-bas; mais il paraît qu'elle est déjà morte. *Requiescat in pace!* »

Le latin y était!

ERNEST BLUM

Mondanités.

S. M. le Roi et S. A. R. Mme la Princesse Clémentine partiront aujourd'hui dimanche d'Ostende pour assister à des fêtes au Jardin zoologique d'Anvers. Le Roi et la Princesse arriveront à 2 heures à Anvers et partiront à 4 heures pour Bruxelles.

***

Le prince Albert de Belgique, qui est toujours en villégiature avec la princesse Elisabeth au château royal de Ciergnon, rentrera à Bruxelles le 21 juillet prochain pour assister au « Te Deum ». Son Altesse Royale doit aller le 23 visiter les travaux de l'exposition de Liége et c'est de cette ville très probablement qu'elle ira directement à Possenhoffen, où la princesse et le petit prince Léopold l'auront déjà précédé.

Le prince Albert passera quelques semaines dans la famille de ses beaux-parents; il reviendra en Belgique à l'époque des grandes manœuvres auxquelles Son Altesse Royale doit, on le sait, prendre part, ainsi que son aide de camp, le général Jungbluth.

***

Du *Journal de Bruxelles :*

S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, accompagnée du colonel Burnell et de la comtesse Anna de Lannoy, dame d'honneur, est rentrée du Mont Dore à Bruxelles jeudi soir.

Hier samedi, le comte et la comtesse de Flandre sont allés au château des Amerois, leur résidence d'été.

Aux Amerois et aux environs, les paysans attendent avec impatience le retour de « leurs » princes.

La comtesse de Flandre surtout jouit là-bas d'une popularité fort grande : elle ne néglige aucune occasion de se rapprocher du peuple qui l'entoure ; elle parle à tout le monde, aux grands comme aux petits, — aux petits surtout, — avec une simplicité et une cordialité touchantes.

Elle visite régulièrement l'école ménagère de Florenville, trouve un mot aimable et un sourire pour chaque élève, encourage les efforts des maîtresses et s'intéresse vivement à la prospérité de l'école.

Le prince et la princesse Albert sont également attendus aux Amerois.

Le prince Albert est président d'honneur de la société de secours mutuels La Florenvilloise, et il ne passe jamais à Florenville sans aller boire une chope démocratique au local de cette société ou bien au Cercle vélocipédique qu'il a également pris sous son patronage.

***

La comtesse de Flandre a quitté mercredi le Mont-Dore. Une foule nombreuse et sympathique est venue la saluer au départ. Parmi les personnes présentes se trouvait le duc de Vendôme et la duchesse, accompagnés d'une de leur fillettes, la princesse Geneviève; la marquise et le marquis d'Argenton; Mme de Cossé-Brissac et ses enfants, etc. La comtesse de Flandre a promis de retourner l'an prochain à Mont-Dore.

***

Le nonce apostolique, S. E. Granito di Belmonte, est rentré à Bruxelles, retour de Rome et de Naples, et a repris possession de son poste. Les témoignages de sympathie pour le Pape continuent à affluer à l'hôtel de la nonciature, chaussée de Wavre. Le Roi, la famille royale, les membres du corps diplomatique demandent communication des nouvelles que le secrétaire d'Etat envoie quotidiennement aux représentants du Vatican sur les péripéties de la maladie de Léon XIII.

***

Bruxelles, qui paraît vide de Bruxellois — où sont-ils puisqu'on ne les voit ni à la mer ni à la campagne? — est plein d'étrangers. Les Anglais qui boudaient la Belgique ces dernières années sont revenus en foule, les Allemands et les Américains sont très nombreux. Tous les hôtels sont bondés, et les breack et les mails-coaches sillonnent toute la journée la ville, chargés de visiteurs.

Malheureusement pour ceux-ci, sauf le Palais d'Été et l'Olympia tous nos théâtres sont fermés et, le soir, la ville paraît une vaste nécropole.

***

Le Royal Palace et l'Hôtel de la Plage d'Ostende attirent en ce moment la clientèle étrangère. Ces deux magnifiques établissements réunissent d'ailleurs le maximum du confort que peuvent exiger les voyageurs les plus difficiles et les plus délicats.

Au Royal Palace est installé, comme nous l'avons dit, le Club des Sports ce qui donne à cet hôtel princier une physionomie très mouvementée.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Jeudi a été béni en l'église Saint-Jacques le mariage de Mlle Georgine d'Oultremont, fille du général comte Théodore d'Oultremont, aide de camp de S. A. R. Mgr le comte de Flandre avec le baron Gaston d'Huart, conseiller provincial de Namur, fils du baron Edouard d'Huart.

Les témoins étaient, pour la mariée : le comte Eugène d'Oultremont, son oncle, et le capitaine comte Henri d'Oultremont, son frère; pour le marié : le baron A. d'Huart, sénateur, et le baron de Favereau, ministre des Affaires étrangères, ses oncles.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le curé de la paroisse.

Dans l'église se pressait une foule nombreuse appartenant à l'élite de l'aristocratie bruxelloise.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Dimanche dernier, à 10 heures, un service solennel a été célébré en l'église flamande, rue de Charonne, à Paris, à la mémoire du comte Charles d'Ursel, gouverneur de la Flandre occidentale.

L'absoute a été donnée par l'abbé Bert, directeur de l'Œuvre des Flamands, à Paris.

Remarqué parmi les assistants :

Baronne de Champlouis, née comtesse d'Ursel; comtesse A. d'Ursel, marquis du Paty de Clam, baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris; prince Pierre de Caraman-Chimay, comtessse de la Roche-Aymon, prince et princesse de Croy, comte Bruneel, M. Bastien, consul de Belgique à Paris ; baronne Alex. d'Anethan, etc.

***

On annonce la mort à Paris du baron de Graffenried de Villars, fils du baron de Villars qui fut une des personnalités intéressantes du Second-Empire. Le défunt était le frère de la feue princesse Eugène de Caraman-Chimay. Les obsèques ont eu lieu hier samedi, à Morat (Suisse) où se trouve le caveau de famille des Graffenried-Villars.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Les journaux anglais nous apprennent que toute la haute aristocratie britannique vient de célébrer une fête et un anniversaire exceptionnels, celui de la quatre-vingt-dixième année de la vénérable duchesse douairière d'Abercorn, de l'illustre lignée des Montagu. Mardi, dans le merveilleux palais des Montagu, à Londres, la jubilaire était entourée de cent-quarante-six de ses descendants.

Le roi d'Angleterre, la reine Alexandra, la famille royale ont envoyé à la jubilaire leurs témoignages de sympathie et l'aristocratie anglaise a célébré avec unanimité un anniversaire qui fait de la duchesse d'Abercorn la doyenne de la haute société britannique.

***

Les liqueurs exquises « Grand Marnier » sont réellement merveilleuses de finesse, comme les champagnes Saint-Marceaux sont d'élégance, de finesse et de distinction.

***

— La Famille du pape Léon XIII.

La famille du pape Léon XIII est originaire de Carpineto, bourg italien de cinq mille habitants. Son père, Dominique-Louis Pecci, était colonel sous Napoléon Ier et épousa à Carpineto, le 27 novembre 1791, Anne-Françoise Prosperi, décédée le 5 août 1824; de cette alliance provinrent :

1° Charles-Louis, né le 23 novembre 1793, mort en 1878. Le pape Pie IX lui conféra le titre de chevalier et à son frère le pape Léon XIII, celui de comte avec extension à tous les membres de la famille ;

2° Anne-Jeanne-Françoise ;

3° Catherine-Marie-Flaminie ;

4° Jean-Baptiste, né le 27 octobre 1802, marié à Angela Salina, décédé en 1883. Il laissa plusieurs enfants dont l'aîné, le comte Camille, est exempt (colonel-commandant) de la garde pontificale ;

5° Joseph, qui fut cardinal ;

6° Vincent-Joachim-Raphaël Louis, né le 2 mars 1802, le pape;

7° Ferdinand, mort jeune.

Les armes de la famille Pecci sont : D'azur au pin de sinople terrassé du même, accompagné au canton senestre du chef d'une comète d'or, la queue en bas; à la fasce d'argent brisée sur le pin, le fût accosté en bas de deux fleurs de lys d'or.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

On trouve dans tous les grands magasins des tissus parfumés, d'une composition spéciale, qui conservent bien longtemps le parfum choisi. On pourra garnir l'intérieur des caisses à robes avec des pièces de ce tissu cousu entre deux mousselines liberty. Cela permettra de conserver le parfum habituel sans avoir l'encombrement de sachets volumineux. C'est par le fait un véritable sachet de la grandeur des tiroirs de caisse, n'ayant aucun poids, aucune épaisseur. Dans les déplacements, on en garnira les armoires, ce qui évitera tout contact direct avec l'intérieur des meubles d'hôtel ou de maison de location.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Télépb. 4588

Le 14 juillet 1801.

Il y avait eu à Paris, cette année-là, comme les précédentes, fêtes et cérémonies à l'occasion du 14 juillet. Le programme ne variait point : spectacles gratuits dans les théâtres, foires en plein vent et, le soir, illumination des monuments publics. Aux Champs-Elysées, de nombreuses baraques avaient sollicité la curiosité des promeneurs et, dans la nuit, les girandoles du garde-meuble avaient fait merveille

Le matin, le général commandant des armées, le chef de l'Etat — le Premier Consul — avait passé la revue ordinaire des troupes. « Mais l'affluence des spectateurs était infiniment plus considérable, à raison du nombre d'étrangers que la fête avait attirés à Paris. Il a donné un drapeau au bataillon des chasseurs de la garde et des guidons à la cavalerie. » Dans la journée, le Premier Consul avait reçu en audience les ambassadeurs, et, le soir, il réunissait, dans un dîner de deux cent quarante couverts, aux Tuileries, les ambassadeurs, les généraux et les principaux fonctionnaires de l'Etat.

Parmi les convives, on remarquait le cardinal Consalv

Le cardinal Consalvi était arrivé à Paris le 20 juin (1er messidor) et, depuis ce jour, il s'efforçait, d'après les instructions du pape Pie VII, d'établir un accord entre le Saint-Siège et le gouvernement du consulat. Les négociations, comme on sait, furent longues et difficiles. Elles ne durèrent pas moins de trente-cinq jours.

Enfin, le 13 juillet on croit toucher au but. Les plénipotentiaires du pape, qui s'appelaient le cardinal Consalvi, Monsignor Spina et le père Caselli, se rendirent à l'hôtel de Joseph Bonaparte, le frère du Premier Consul, désigné comme plénipotentiaire français, avec le conseiller d'Etat Cretet et l'abbé Bernier. Il était 8 heures du soir.

Le lendemain 14, à 4 heures de l'après-midi, les plénipotentiaires discutaient encore ; ils avaient passé ainsi vingt heures, sans dormir, sans souper, en faisant seulement le matin un court déjeuner. « Et encore, écrit Consalvi, on peut s'imaginer si nous en avions envie. » Quand tout fut convenu, les prélats, malgré l'épuisement de tous les belligérants, insistèrent pour que l'on continuât la séance et que l'on signât immédia-

(Voir suite à la 4me page.)

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

(LA PLANTE, Namur)

PENSION DE FAMILLE

tenue par Mlles HALLAUX

SITUATION AGRÉABLE

Arrêt du tram-car

A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

RESTAURANT

DE LA

JEUNE FRANCE

tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS

MARCHÉ AUX POULETS, 59

Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.

SALLE DE RESTAURANT ET SALONS

Téléphone no 1631

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie-Vie-Accidents-Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »

Téléphone 2115.

HOTEL MÉTROPOLE

Place de Brouckère

TOUS LES JOURS

FIVE O'CLOCK MUSICAL

dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures

CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

tement. On se mit à faire des copies. Les plénipotentiaires français estimèrent que, vu certains changements adoptés, on ne pouvait se passer de l'approbation du Premier Consul. Ils se rendirent donc aux Tuileries. Joseph présenta le texte convenu, en signalant les modifications. Elles ne furent pas du goût de Bonaparte. Il entra dans une colère terrible et jeta la convention au feu, qui, en cette après-midi du 14 juillet, à cause d'un froid insolite, brûlait dans la cheminée : « Je veux mon texte, s'écriait Bonaparte, je veux mon texte. »

Les trois diplomates français s'en revinrent piteusement à l'hôtel de Joseph, où attendaient les prélats romains, dont on peut s'imaginer la tristesse en apprenant le douloureux résultat de tant de fatigue et de bonne volonté... On convint cependant d'une dernière entrevue pour le lendemain.

***

Le cardinal Consalvi, qui avait peu d'appétit le matin, en avait encore bien moins le soir, lorsqu'il vint avec Monsignor Spina prendre place, comme invité, au dîner de deux cent quarante couverts, donné aux Tuileries à l'occasion de la fête nationale. A la fin du dîner devait être annoncée officiellement la conclusion de la paix religieuse : c'était l'espoir du Premier Consul. Au lieu de cela, tout était rompu. Dès que Bonaparte aperçut le cardinal, il alla droit à lui, « le visage enflammé »; il eut avec lui une explication très vive. On se rendit au dîner, qui fut court. Nous pouvons croire Consalvi, quand il nous affirme qu'il n'en goûta jamais un plus amer. Après le dîner, on s'apaisa, on causa, et il fut entendu qu'une dernière conférence aurait lieu le lendemain.

Rendez-vous fut donc pris avec Joseph pour la dernière conférence, qui devait commencer le 15 juillet, à midi. Ce ne fut qu'à 11 heures du soir que les plénipotentiaires, se basant sur les conversations échangées la veille avec le Premier Consul, tombèrent enfin d'accord. Consalvi proposa de signer immédiatement : Joseph ne se souciait plus d'encourir une nouvelle colère de son frère. Il se décida enfin, vaincu par les instances du cardinal.

Dans sa belle histoire du « Concordat », le cardinal Mathieu, en ce moment à Rome, raconte qu'un incident de la vie domestique de Joseph était venu jeter une agréable diversion dans cette séance si laborieuse. En effet, Joseph écrit dans ses mémoires : « Le Concordat fut signé à 2 heures du matin — en réalité, ce fut à minuit — dans l'hôtel que j'occupais rue du Faubourg-Saint-Honoré. A la même heure, je devenais père d'un enfant dont la naissance fut saluée par les plénipotentiaires de deux grandes puissances et la prospérité prédite par les envoyés du vicaire du Christ. » Cette enfant était la princesse Charlotte-Zénéide, qui devait épouser son cousin Charles Bonaparte et mourir à Rome en 1845. *Gaulois.*

MUSIQUE

Concours du Conservatoire (1). — *Mimique théâtrale* (à huis clos). Professeur : M. Vermandele.

Jury : MM. Gevaert, président; Ermel, Fierens-Gevaert. Alex. Halot et Jouret.

Premier prix avec la plus grande distinction, M. Van Hanswyck; premier prix avec distinction, Mlle Das; premier prix, Mlles Roeland et Seroen; deuxième prix avec distinction, Mlle Dewin; deuxième prix, Mlles Janssens, Bovy, Van den Berg, Van Trotsenberg et Ittner.

Déclamation. Professeur : (jeunes filles), Mme Neury; (jeunes gens), M. Chomé.

Jury : MM Gevaert, président; Jouret, Mabille, Reding et Seguin.

Première mention, MM. Ghislain, Wygaerts, Van Hanswyck, Vandenplas et Charlier. — Deuxième mention, Mlle Van Hasselt et Pryzbysiewska.

Tragédie et Comédie. Professeurs : (jeunes filles), Mlle J. Tordeus; (jeunes gens), MM. Chomé et Vermandele.

Même jury.

Premier prix, M. Van den Eynden; deuxième prix avec distinction, Mlle Dumortier; deuxième prix, MM. Boire et Vallée, Mlles Meurice et Bovy.

***

(1) Suite et fin. Voir nos quatre derniers numéros

Ce soir, dimanche, au Waux-Hall, à 8 h 1/2, concert extraordinaire avec le concours de Mlle Marie Pironnet, soliste de la *Scola Cantorum* de Paris

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BEAUX-ARTS

Les Beaux-Arts à l'Exposition universelle et internationale de Liége, 1905. — Les œuvres d'art formeront le groupe II du classement général et comprendront quatre classes, la première réservée aux peintures, cartons et dessins, la deuxième à la gravure et à la lithographie, la troisième à la sculpture, à la gravure sur médailles et sur pierres fines, la quatrième à l'architecture.

Le Comité supérieur de patronage du groupe II est ainsi composé :

Président, M. le duc d'Ursel. *Commissaire spécial,* M. le baron de Beeckman. *Membres,* MM. E. Acker, directeur de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Ecole des Arts décoratifs; A. Beernaert, ministre d'Etat; le marquis de Beauffort, sénateur; G. Bordiau, membre de l'Académie royale; L. Delacenserie, membre de la Commission royale des monuments; A. Delbeke, député; E. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; J. De Vriendt, directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers; A. De Witte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Liége; le comte H. d'Ursel; E Fétis, membre de l'Académie royale; J. Helbig, vice-président de la Commission royale des monuments; E. Janlet, membre de l'Académie royale; le baron Lambert; H. Maquet, membre de l'Académie royale; Octave Maus, directeur de la *Libre Esthétique*; E. Verlant, directeur des Beaux-Arts; Th. Vinçotte, membre de l'Académie royale; A.-J. Wauters, professeur à l'Académie des Beaux-Arts.

***

A signaler aux amateurs la très belle médaille commémorative frappée en souvenir de la visite du prince Albert à Mariemont. Cette œuvre d'un modelé superbe, a été exécuté par M. Frans Hoosemans, le maître joaillier de la rue Royale, d'après le modèle du sculpteur Rombaux.

NÉCROLOGIE

On annonce de Paris la mort de Mme Marie Leslino, une ancienne lauréate du Conservatoire de Bruxelles, originaire de Verviers, qui, après un premier prix brillant, entra à la Monnaie en 1874, sous la direction Campo-Casso, en qualité de falcon.

Mme Leslino avait une voix superbe et un beau tempérament dramatique, mais la débutante qui n'était pas jolie ne plut guère au public. Après une saison passée à la Monnaie, elle alla à Paris et fit carrière en province.

Depuis plusieurs années, elle avait quittée le théâtre pour épouser M. Fernand Renaud, secrétaire général de la Société du Jardin d'Acclimatation de Paris.

SPORT

Le concours hippique de Tournai aura lieu le dimanche 19 et le lundi 20 juillet à 2 heures à la plaine des manœuvres. Le premier jour est réservé aux sauts d'obstacles pour débutants, au handicap, aux sauts couplés et au concours pour chevaux de selle.

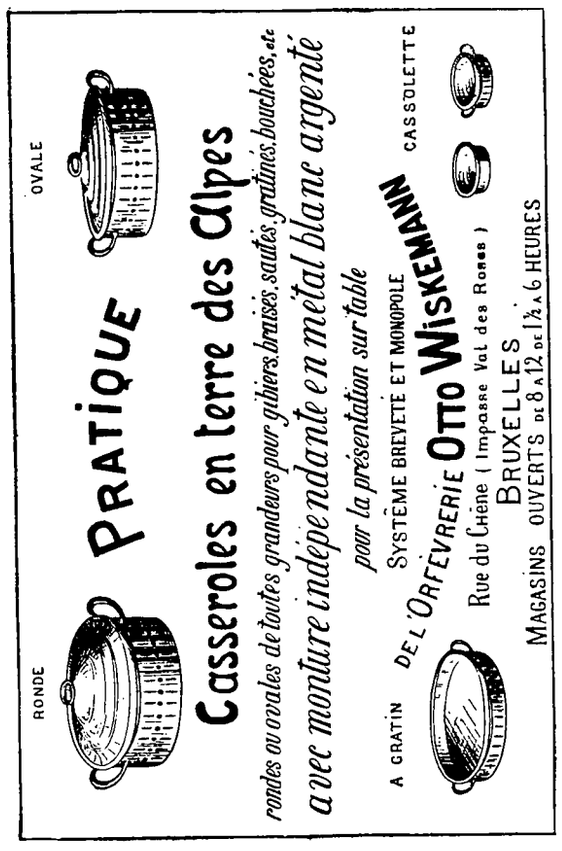
Le second jour comportera : le prix de la ville pour chevaux sautant tous les obstacles, un concours d'attelage de luxe, à un ou plusieurs chevaux et le prix de consolation.

Cette réunion, de même que celles des quatre années précédentes, ne peut manquer d'attirer un public nombreux et choisi qui pourra s'installer, quel que soit le temps, dans les tribunes fixes très confortables; les organisateurs ont soigné du reste tous les détails et la présence de nombre de concurrents belges et étrangers leur est assurée.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
Rue Theresienne, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 46

26 JUILLET 1903

Le numéro : 15 centimes

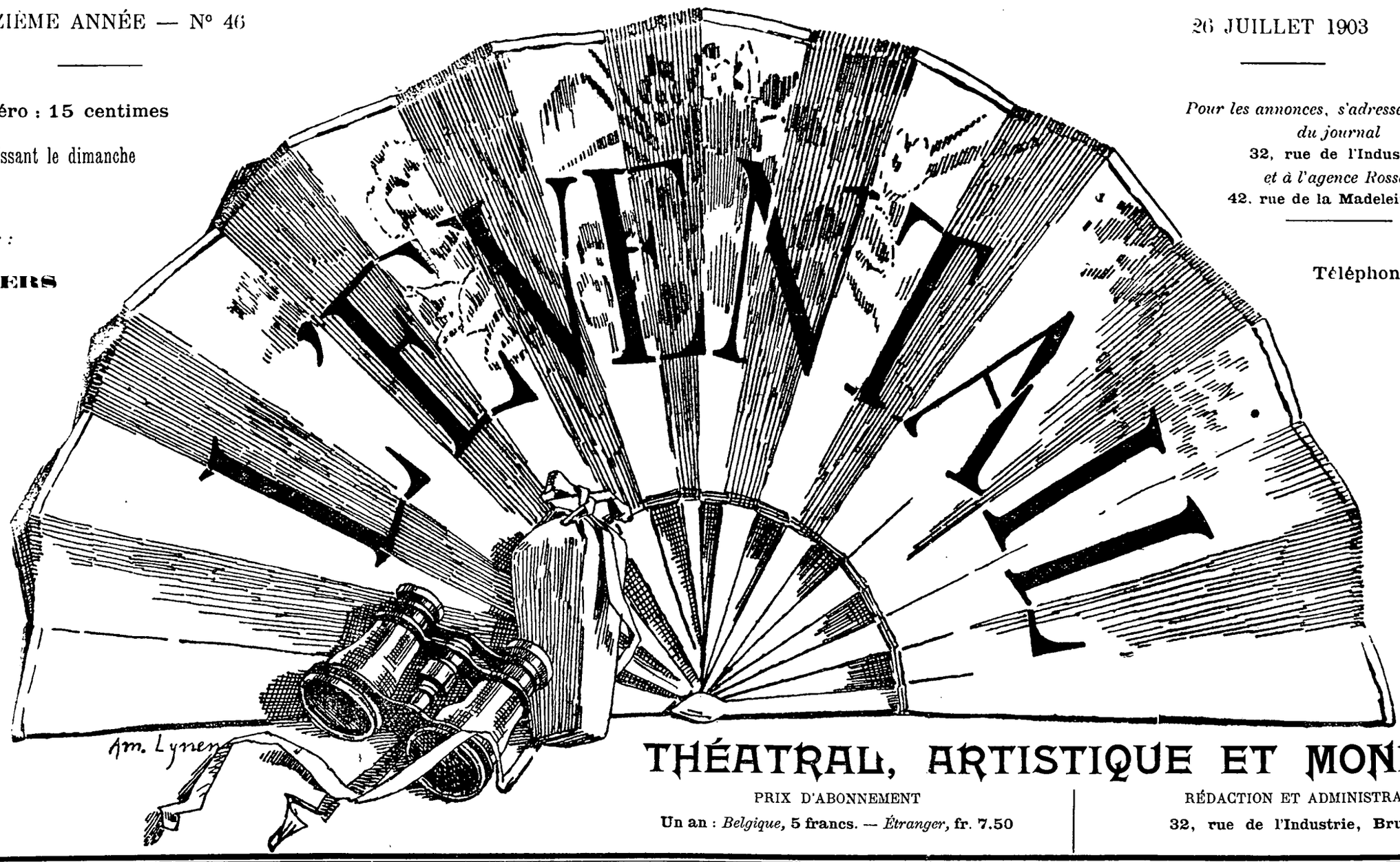
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

L'autorité.

On sait mal souvent comment est distribué le pouvoir à la Monnaie et quelle volonté fait marcher « l'Usine ». On sait que la Monnaie est un théâtre communal,—un théâtre royal aussi dit l'enseigne,—qu'il appartient à la ville ; on ne sait pas bien quels sont les rapports quotidiens de la ville avec le théâtre...

Dans quelques grandes villes de France les théâtres sont exploités par la ville elle-même, c'est le système de la régie ; on comptait beaucoup sur ce système dans ces villes pour avoir des spectacles d'une haute valeur artistique et pour mettre dans les coffres-forts de la cité quelques solides bénéfices.

Partout l'événement à déjoué cruellement les prévisions. C'est ainsi que la dernière saison du théâtre Municipal de Marseille n'eut que de très tristes résultats financiers et artistiques. Faut-il s'étonner que des hommes politiques, des économistes, des conseillers, ne sachent pas diriger un théâtre ? Non, certes. Ces messieurs peuvent avoir des opinions artistiques différentes de celles du public qui paie; or, il faut, si apôtre soit-on, tenir compte du public qui paie quand on a la responsabilité d'un théâtre. Il ne faut pas plus négliger le côté financier que le côté artistique. Une administration communale gérant un théâtre y risque l'argent de la ville, non celui de ses membres; elle le risque, généreusement, dans de nobles buts totalement désintéressés, louables, si on veut, mais après des débauches de lyrisme et de poésie surgit la sévère prose de la réalité.

On raconte que dans une ville où le « Grand Théâtre » était « en régie » il n'était point d'électeur qui ne prétendit obtenir de bill et de faveur du conseiller municipal à qui il avait dédié son vote. Dans ces conditions....

Le système employé à la Monnaie-usine est plus sage.

La ville de Bruxelles — le sénat et le peuple de Bruxelles, comme le disent les initiales S. P. Q. B. étalés au-dessus du rideau — possède le bâtiment du théâtre. Elle l'entretient, le peint en crème, en étaie les murs, en refait les plafonds, l'entretient en bon père de famille Elle en paie les contributions qui s'élèvent à quelque 3,000 francs. Elle en conserve le matériel, car le matériel lui appartient intégralement, y compris celui que les directeurs construisent à leurs frais.

Elle abandonne la direction du théâtre à un ou plusieurs hommes, qui lui ont paru présenter le plus de garanties financières et artistiques. Celui-ci ou ceux-ci sont alors les maîtres du théâtre, ils l'exploitent comme ils l'entendent, d'après les règles du cahier des charges, pendant trois, six, neuf ans. Eux ne sont pas tenus pour un si long laps de temps; ils peuvent, en prévenant quatre mois d'avance, résilier chaque année le contrat qui les lie au théâtre.

Ils reçoivent de la ville un subside de 140,000 fr., sur lequel 25,000 francs sont retenus par elle pour l'entretien et la réfection du matériel. Le Roi accorde de plus, sur sa cassette particulière, un subside de 100,000 francs. Cette somme totale ne paraîtra pas exagérée à qui sait l'importance de la Monnaie-usine ; disons d'ailleurs que d'autres théâtres célèbres émargent plus largement à des budgets nationaux ou communaux. L'Opéra de Paris reçoit 800,000 francs du gouvernement de la République, les Grands Théâtres de Lyon et de Bordeaux reçoivent chacun 50,000 francs par mois, soit 250,000 à 300,000 francs.

Le Grand Théâtre de Marseille coûte à la municipalité, depuis le système de la régie, 400,000 francs par an environ.

Pour trois mois la Scala de Milan touche 180,000 francs, et, pour le même laps de temps, le San-Carlo de Naples 154,000 francs.

On sait que des princes d'Allemagne soutiennent largement les entreprises théâtrales qui glorifient leurs Etats. A Vienne, la subvention est de 750,000 francs et le déficit est payé par l'Empereur qui pourvoit aussi à tous les besoins de l'Opéra de Buda-Pesth. Il n'y a qu'en Angleterre que le gouvernement se désintéresse des théâtres, ou plutôt il ne se désintéresse pas tout à fait ; il y a un personnage de la cour, le lord chamberlain qui, chargé de veiller à ce que, si le roi va au théâtre, sa pudeur ne soit offensée, joue le rôle de la censure, en français Anastasie.

A Bruxelles, évidemment pas de censure ; la ville laisse aux directeurs le soin de concilier l'art et les affaires. L'échevin des beaux-arts n'interviendrait que si des artistes d'ordre inférieur risquaient de compromettre le vieux renom glorieux du théâtre.

Les bureaux des beaux-arts à l'hôtel de ville se sont pourtant longtemps divertis des extraordinaires rapports qu'un employé, chargé de veiller sur le matériel, envoyait aux autorités. Cet employé appréciait les pièces à sa façon et leur prédisait, selon qu'elles lui avaient plu ou non, un avenir heureux ou malheureux. C'était assez comique.

Il y a parmi celles qui incombent aux directeurs des charges qu'on peut qualifier d'élastiques. En prenant la direction du théâtre ils reçoivent un matériel très complet, un nombre de décors tel qu'il n'est pas de palais, de chaumière, de cathédrale, de pays sublunaire, de grotte, de mer, de magasin qui n'y soient représentés De même ils ont de quoi habiller presque chaque personnage issu de l'histoire ou du présent, du rêve ou de la réalité. Ils peuvent donc faire des économies, car on imagine bien qu'ils ont le matériel indispensable pour monter n'importe quel opéra,... même sans retoucher aucun décor, ce qu'ils n'ont d'ailleurs pas le droit de faire.

Si, pour jouer de vieux opéras, le *Prophète*, *Carmen*, ils veulent de nouveaux décors, c'est une coquetterie qui leur coûte cher ; s'ils veulent, comme l'ont voulu chaque fois MM. Kufferath et Guidé, de nouveaux opéras présentés dans des décors neufs, selon ce que l'art du théâtre a de plus inédit, c'est de la conscience, mais non une obligation.

Les directeurs actuels n'ont pas remonté un seul ouvrage sans faire des frais de décors et de costumes, souvent considérables.

C'est peut-être aussi de l'habileté, car le public se rend tôt compte des égards qu'on lui témoigne.

On voit que diriger un théâtre comme la Monnaie comporte de graves responsabilités.

S.

(1) Voir les numéros 41, 42, 43, 44 [illegible] de l'*Eventail*.

Choses de Théâtre.

Hier samedi, a été signé le décret nommant M. Guillaume Guidé, directeur du théâtre royal de la Monnaie, chevalier de la Légion d'honneur.

Cette nomination récompense M. Guidé de vingt ans de propagande qu'il a faite dans les concerts et au théâtre, à Bruxelles, en faveur de la jeune école musicale française.

L'*Eventail* adresse à l'artiste directeur de la Monnaie ses plus chaleureuses félicitations.

M. Maurice Kufferath est allé passer quelques jours à Paris pour régler avec M. Gailhard certains détails relatifs à l'*Enlèvement au sérail*, qui va être représenté à l'Opéra en même temps que l'*Etranger*. M. Gailhard a adopté pour ces représentations la version du poème écrit pour la Monnaie par MM. Kufferath et Lucien Solvay. Toutefois le dialogue sera remplacé par des récitatifs. C'est sous cette forme que l'œuvre de Mozart fut exécutée en italien à Covent-Garden il y a une vingtaine d'années.

Mlle Verlet a été engagée spécialement pour cet ouvrage. Elle remplira à Paris, non le rôle qu'elle chantait à la Monnaie, mais celui de Blondine, qui y fut chanté par Mme Landouzy.

De l'*Art moderne :*

Le statuaire Pierre Braecke a terminé le bas-relief destiné à commémorer les premières représentations françaises de l'*Anneau du Nibelung*, données au théâtre de la Monnaie à l'issue de la saison dernière. Réduite au module d'une médaille, l'œuvre sera, comme nous l'avons annoncé, distribuée à tous ceux qui ont collaboré à l'interprétation de la Tétralogie. Celle-ci est symbolisée dans la composition de Braecke par un profil de Walkyrie armée qui se détache énergiquement sur le chanfrein et les naseaux du fidèle Grane. Le caractère décoratif du sujet est accentué par la ligne onduleuse de la chevelure dénouée, dont les flots se mêlent aux ailerons du casque. Le relief est habilement traité de façon à amener, comme dans les médailles grecques, le maximum d'épaisseur au centre de la composition.

Rappelons que la souscription à cet artistique souvenir des fêtes wagnériennes de 1903 est ouverte chez MM. P. Bosquet, rue de la Poste, 212, P. Deutscher, chaussée d'Alsemberg, 55, et F. Labarre, rue Maes, 39. Le prix des exemplaires est fixé à 10 francs.

***

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est vendredi prochain, 31 juillet, que M. Galipaux, l'excellent artiste du Palais-Royal, viendra jouer avec une troupe d'artistes parisiens la *Carotte* au théâtre du Parc.

***

Le Molière a rouvert ses portes samedi soir par le *Voyage en Chine*.

M. Darman a donné tous ses soins à la reprise de l'amusant opéra comique de Bazin.

Le *Voyage en Chine* fut créé à la Monnaie le 3 septembre 1866. Les interprètes étaient : MM. Jourdain, Monier, Achard, Mengal, Mmes Danielé, Flory, Valtier.

***

A l'Olympia (La Robinière), l'endiablée chansonnière des rues Aimée Faure et son désopilant compagnon René Rieux, déférant aux rappels qui suivent le *Cake-walk des Apaches*, redoublent la tempête de rires qui sévit dans cette salle, en terminant par la complainte sur *Edouard VII à Paris*.

Le deuxième spectacle, qui ne passera pas avant la fin du mois, est arrêté comme suit : *La Mèche*, vaudeville de M. Lagarde ; *Sainte-Nitouche*, pièce en un acte de M. Lescalier ; *La Colonne*, comédie de M. Bonis-Charoncle ; *Docteurs*, paysannerie de M. Léo Trèzenik, ainsi que les chansonniers dans leurs nouvelles actualités.

***

Le Palais d'Été a eu l'excellente idée de composer pendant les fêtes nationales un spectacle ultra-divertissant ; aussi toutes les places sont-elles prises chaque soir par un public qui s'amuse follement aux excentricités des Américains Relly and Ashby, la joyeuse pantomime des Automatus, aux fantaisies des Piwitt, aux désopilantes cabrioles des Arco et Riva, aux facéties du dresseur comique Petroff. Les nouveaux numéros ont tous été très applaudis vendredi soir.

***

Mme Maugé a loué le théâtre des Galeries à un impresario parisien pour le mois de septembre. Le 10, première représentation des *Cinq sous de Lavarède*, pièce à grand spectacle qui sera jouée avec les costumes et une partie du matériel du Châtelet.

Mme Maugé rouvrira en octobre par la *Poupée*, avec Mme Mariette Sully, qui jouera ensuite les *P'tites Michu*. Après la revue, Mlle Jeanne Petit viendra donner une série de représentations.

***

Mardi, l'Alhambra donnera la première des *Deux Impératrices*, drame inédit en cinq actes et huit tableaux que notre compatriote M. Emile Vauthier a tiré d'un roman de Souvestre.

Le sujet de la pièce est emprunté à la vie de l'impératrice Catherine de Russie.

***

M. Wulff, actuellement en Hollande, fera débuter sa troupe au nouvel hippodrome d'Anvers le 1er août au lieu du 25, date annoncée précédemment.

Au cours de sa saison habituelle à Bruxelles, qui commencera vers le 15 octobre, il montera une revue équestre à grand spectacle demandée à deux de nos revuistes.

Cette pièce, qui sera donnée avec une mise en scène fastueuse, passera vers le 15 décembre.

***

Des pourparlers sont engagés entre M. Lemonnier, directeur de l'Alhambra, et M Van den Branden (Clem) pour la représentation d'une revue au cours de la saison prochaine.

Il y aura donc cet hiver six revues : aux Galeries, au Cirque, à l'Alhambra, à l'Olympia, à la Scala et au Diable-au-Corps.

Les Bruxellois qui aiment ce genre de spectacles seront donc servis abondamment.

***

M. Henner a débuté lundi avec un vif succès au Casino de Saint Sébastien Il y a chanté *Cavalleria*, le premier acte de *Faust* et le deuxième acte de *Lakmé* avec Mlle Sylva ; mercredi, le deuxième acte de *Roméo*, le premier acte de *Paillasse* et le troisième acte du *Cid*.

M. Henner doit chanter à Saint-Sébastien, où l'on ne joue pas l'opéra, mais où l'on donne des concerts de fragments d'opéra, *Faust*, *Roméo*, *Carmen*, les *Pêcheurs*, *Aïda*, *Cavalleria*, *Manon*, le *Roi d'Ys*, *Lakmé*, le *Cid* et *Mireille*.

Il travaille à Saint-Sébastien avec M. De Beer la

mise en scène de ces œuvres, car il doit jouer plusieurs de ces opéras au Casino de Wimereux dans le courant du mois d'août.

***

M. Saracco vient de monter au Casino de Vichy, *Milenka*, le pittoresque ballet de M. Blockx, avec Mlle Carlotta Brianza dans le rôle de la première danseuse. M. Saracco a repris le rôle qu'il a créé à la Monnaie.

Le bel orchestre de M. Amalou a superbement exécuté la savoureuse partition flamande et M. Bussac avait fait faire pour cette première de très beaux décors et costumes.

Le succès de l'œuvre et de ses interprètes a été considérable.

***

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur nommés à l'occasion du 14 juillet, citons M. Pierre Wolff, le jeune auteur du *Secret de Polichinelle*, *Leurs Filles*, *Celles qu'on respecte*, le *Cadre*, le *Béguin*, le *Boulet*, etc.; M. Paul Mellict, l'aimable directeur du *Monde artiste*, à qui l'on doit les livrets d'*Hérodiade* et de *Werther* et les adaptations françaises de *Cavalleria*, *Méphistophélès*, *André Chenier*, *Fédora*, etc., etc.; M. Flégier, l'auteur des *Stances* fameuses :

Quelquefois, en levant les yeux,
J'aperçois au ciel une étoile!

M. Coquelin cadet a été promu officier en qualité de « mutualiste ».

***

Mme Landouzy, MM. Leprestre et Dangès viennent de donner au kursaal de Cette deux représentations qui ont attiré la foule et valu un chaleureux accueil aux artistes. Au programme : *Lakmé* et *Manon*.

***

Le casino de Wimereux, la première station française après La Panne, vient d'être inauguré par une très belle représentation de *Lakmé* avec le concours de Mme Lala Miranda, M. Delmas, le nouveau ténor de la Monnaie, et M. Dufrane, le baryton de l'Opéra-Comique.

Grand succès pour tous, nous écrit un correspondant, qui fait le plus vif éloge de M. Delmas, un ténor élégant, à la voix chaude et étendue.

***

Le programme des représentations de Bayreuth pour 1904 se composera de *Tannhäuser*, *Parsifal*, l'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des dieux*.

***

Le théâtre du Prince-Régent, à Munich, donnera aux dates indiquées ci-après vingt-quatre représentations des œuvres de Richard Wagner :

L'*Or du Rhin*, les 8 et 25 août et 11 septembre;
La *Valkyrie*, les 9 et 26 août et 12 septembre;
Siegfried, les 10 et 27 août et 13 septembre;
Le *Crépuscule des dieux*, les 11 et 28 août et 14 septembre.
Lohengrin, les 14 et 21 août et 4 septembre.
Tristan et Iseult, les 15 et 22 août et 5 septembre.
Tannhäuser, les 17 et 31 août et 7 septembre.
Les *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, les 18 août, 1er et 8 septembre.

***

On affirme au *Monde artiste* que M. Conried, directeur du Metropolitan Opera House de New-York, a l'intention d'offrir à la famille Wagner, bien que les lois américaines ne l'y obligent pas, les droits d'auteur des représentations de *Parsifal*, qu'il organise contre le gré de Mme Cosima Wagner.

Dans le cas où les héritiers du maître de Bayreuth n'accepteraient pas cette offre, M. Conried se propose de répartir cette somme entre plusieurs établissements de bienfaisance.

La première représentation de *Parsifal* à New-York est définitivement fixée au 21 décembre prochain.

Au sujet de ces représentations Mme Cosima Wagner a adressé au directeur de la *New-Yorker Staatszeitung* la lettre suivante :

Très honoré Monsieur,

En vous remerciant très sincèrement des sentiments aimables que contient votre lettre à mon adresse, j'accède au désir que vous m'exprimez et vous donne la déclaration demandée. Le créateur de *Parsifal* a décidé que cette œuvre fût uniquement et exclusivement jouée à Bayreuth. Il ne s'agit pas ici, pour le moins du monde, de savoir si une représentation à New-York est de nature ou non à nuire à Bayreuth, mais il s'agit du respect dû à la volonté du maître.

Je considère comme une chose tout à fait naturelle que les artistes de Bayreuth ne prennent aucune part à la représentation de M. Conried. Mais j'attends aussi des artistes, qui n'ont pas encore prêté leur concours aux représentations de Bayreuth, qu'ils posséderont assez de dignité personnelle et d'amour-propre artistique pour ne pas contribuer à l'exécution d'une œuvre contrairement à la volonté du maître.

En vous répétant, très honoré Monsieur, mes remerciements, je vous assure de mes sentiments très distingués.

C. Wagner

Bayreuth, 1er juillet 1903.

Cette lettre n'a pas modifié les intentions de M. Conried.

Toute la question est de savoir si M. Mottl, le *kapellmeister* de Carlsruhe, dirigera l'œuvre de Wagner.

M. Mottl, qui est un vieil habitué de la maison Wahnfried, de Bayreuth, se défend. Il a bien accepté un engagement de M. Conried, mais il a aussi adressé à un journal de Munich ce télégramme catégorique :

« Je ne dirigerai pas *Parsifal* à New-York. »

Ce télégramme a l'air très net, très clair, et pourtant, à croire des journaux allemands, il ne l'est pas du tout. M. Mottl, insinuent ces confrères, ne dirigera pas la *première* de *Parsifal*, — c'est M. Hertz, autre *kapellmeister* allemand, qui tiendrait le bâton de chef d'orchestre ce jour-là, — mais il dirigerait les *répétitions*.

Ce serait une façon, de la part de M. Mottl, de tourner la difficulté, qui pourrait donner lieu à des critiques.

Quoi qu'il arrive, le privilège de Bayreuth nous semble bien compromis.

La lettre de Mme Cosima Wagner, commence cependant à produire son effet.

Le professeur Max Bruckner, de Cobourg, qui devait brosser les décors pour les représentations de *Parsifal* à New-York, vient de se récuser.

***

La petite ville de Longjumeau a célébré dimanche dernier, par une représentation populaire, le centenaire d'Adolphe Adam; celui-ci était Parisien de naissance, puisqu'il est né dans la capitale le 19 juillet 1803, mais la jolie villette de Seine-et-Oise s'est souvenue de la notoriété qu'il lui a donnée par son populaire opéra comique du *Postillon de Longjumeau*.

Adam est un peu trop oublié aujourd'hui, plus oublié qu'il ne mérite; car ce compositeur charmant, de forme si française, d'une fécondité singulière, tient, dans la musique du dernier siècle, une place plus qu'honorable à côté d'Hérold, de Boïeldieu et d'Auber. On lui doit un chef-d'œuvre inoubliable, *Le Chalet*, et nombre de compositions de réelle valeur, telles que le ballet de *Giselle*, les opéras comiques *La Reine d'un jour*, *Le Bijou perdu*, *Si j'étais Roi*, *La Poupée de Nuremberg*, *Le Brasseur de Preston*, et bien d'autres.

Le père d'Adolphe Adam était professeur d'harmonie au Conservatoire, lorsque son fils Adolphe vint au monde. Il enseignait la musique depuis 1797, époque à laquelle il avait quitté sa ville d'origine, Strasbourg, pour venir s'établir à Paris.

— Que ferez-vous de cet enfant-là? demanda le violoniste Sauvageot à son professeur d'harmonie, le père Adam, le jour même de la naissance d'Adolphe.

— Un musicien, parbleu! — répondit-il — il ne manquerait plus que cela, que mon fils ne fût pas musicien; il le sera, j'en réponds, et il aura un grand avantage sur moi : à lui, on lui enseignera la musique, alors que moi j'ai dû l'apprendre tout seul, sans maître... comme les oiseaux!!

Et, en effet, ce musicien très savant n'avait jamais eu de maîtres et avait appris la musique par le seul effort de son travail, sans guide et sans direction. Ce fut, paraît-il, un admirable professeur qui fit d'excellents élèves, et son fils Adolphe Adam ne fut pas le plus médiocre qui sortit de sa classe très renommée.

Adolphe Adam fit honneur à la prédiction paternelle. Ce fut, en effet, un remarquable musicien. Il a produit beaucoup et aurait sans doute produit bien plus encore si la mort ne l'avait enlevé brutalement en 1856, en plein talent, relativement jeune encore, puisqu'il avait à peine cinquante-trois ans.

LETTRE DE PARIS

Après *Madame Flirt* et la *Carotte*, M. Georges Berr, opérant seul, cette fois, a fait une comédie pour le Théâtre-Français, où il est sociétaire influent. Cette comédie, qui dégringole souvent dans les fondrières du vaudeville, a cependant pour objet la peinture d'un caractère : celui de l'*Irrésolu*.

L'irrésolution ne vous semble-t-elle pas précisément de nature à ne point inspirer un La Bruyère de théâtre?

M. Georges Berr n'a point pensé ainsi et il a accumulé en quatre actes, plutôt longs, tous les phénomènes caractéristiques de l'irrésolution de son héros.

Ces quatre actes sont donc consacrés à nous montrer un personnage qui, en toutes choses, ne sait ce qu'il veut et passe d'un désir à l'autre, d'une préférence à l'autre, d'une opinion à l'autre, d'un sentiment à l'autre, avec une mobilité et une fréquence qui attestent surabondamment — trop surabondamment même! — que ce personnage est le type accompli de l'indécision!

La pièce?

Dans le sens propre du mot, elle n'existe pas, et il apparaît d'ailleurs que M. Georges Berr n'a pas voulu qu'elle existât : Tout se réduit donc à l'énumération des tergiversations de M. Pierre Fontrames, tergiversations qui s'agrémentent en l'occurrence d'épisodes vaudevillesques où se complaît heureusement la verve joyeuse de M. Georges Berr, mais qui seraient peut-être plutôt à leur place ailleurs — n'importe où — qu'à la Comédie française!

Donc, il y a dans les quatre actes de M. Georges Berr de la gaieté, de l'esprit, voire de l'ingéniosité dans les moyens scéniques, — mais il n'y a pas assez de pièce — et trop d'irrésolution pour que l'intérêt s'y attache.

Mlle Piérat, Mlle Muller, Mme Pierson, MM. Coquelin cadet, Garry, H. Mayer, Laugier ont très vaillamment et très brillamment défendu la comédie de leur camarade, qui, à la prochaine occasion, triomphera sur une autre scène où son genre de talent pourra se manifester plus heureusement que rue de Richelieu.

— Les concours du Conservatoire battent leur plein : celui d'opéra comique a fourni un comédien-chanteur bien amusant et déjà bien expert, M. Casella, et deux remarquables artistes, Mlles Foreau et Duchêne, une chanteuse dramatique intelligente, Mlle Vix.

M. Casella, Mlle Foreau, Mlle Vix sont trois élèves de l'excellent professeur Isnardon, dont l'enseignement d'ailleurs brille cette année « de mille feux »; — à lui seul, il a sept élèves récompensés! — et nous n'en sommes pas encore à l'opéra!

Les concours de tragédie et de comédie ont fourni, le premier, M. Brou, M. Bacqué et Mlle Roche, sujets intéressants non récompensés, et une artiste de talent, Mlle Taillade, favorisée d'un premier prix; le second concours a mis en lumière Mlle Dussanne, une fillette de quinze ans, étonnante d'acquis, Mlle Rosni, un peu plus âgée, non moins experte, M. Bacqué, M. Gribouval, M. Puylagarde, qui donnent de sérieuses espérances, et un jeune homme absolument stupéfiant de verve, de fantaisie, d'entrain, d'originalité, M. Brunat, qui a trouvé le moyen de jouer remarquablement Mascarille des *Précieuses ridicules*, sans imiter *un seul* des effets de Constant Coquelin!

A.-Ch. Vogel.

COURRIER DE LONDRES

L'Opéra de Covent-Garden vient de donner la première représentation d'une œuvre française qui a obtenu beaucoup de succès.

Maguelone est un opéra en un acte, intéressant et dramatique, dont l'action se passe dans le Midi de la France. M. Michel Carré a écrit un drame populaire, dont les personnages sont des pêcheurs et des douaniers. Maguelone est une orpheline aimée de Cabride, le brigadier des gardes-côtes, et de Castelan, un pêcheur qui la couvre de bijoux, provenant de trop fréquents naufrages, dont la possession paraît suspecte et oblige le brigadier Cabride à surveiller de près le pêcheur ainsi que ses compagnons, qui ont projeté une expédition nocturne. Maguelone, informée par Batonde, un loup de mer, qu'il y va de la vie de Castelan s'il est pris, veut empêcher Cabride d'aller surprendre les pêcheurs et feint d'accepter les hommages du jeune amoureux; mais celui-ci a compris la ruse; il n'irait pas à l'endroit où son devoir l'appelle, si elle veut se donner à lui; elle refuse et il la violente; elle appelle au secours et Castelan, qui accourt, plonge son couteau dans le dos de son rival, qui meurt; quand la foule survient, Maguelone s'accuse d'avoir frappé Cabride pour se défendre contre ses attaques.

La musique de M. Missa est jolie, mélodique, bien orchestrée et d'une charmante couleur locale. Les morceaux les plus réussis et les plus applaudis sont : l'arioso et le bel air à l'étoile de Maguelone, les rondes chantées et dansées, le duo d'amour avec Castelan et le duo dramatique de Maguelone et Cabride avec sa belle mélodie doublée par les violons.

Mme Calvé, qui est en scène pendant toute la durée de l'acte, est absolument remarquable; le rôle a d'ailleurs été écrit pour elle; elle en tire le plus grand parti et elle a eu un succès enthousiaste. M. Salignac est un de nos meilleurs ténors, il a mis beaucoup de chaleur et de sentiment dans son rôle de Cabride. J'en dirai autant de M. Seveilhac qui a fait une très heureuse création du rôle de Castelan. M. Journet n'a pas un grand rôle et on regrette de ne pas entendre davantage sa belle voix sonore et sympathique. L'orchestre a très bien interprété la partition de M. Missa et a largement participé au succès.

Aïda a été redonnée avec les mêmes artistes que la semaine dernière. Les divertissements très distingués, réglés par M. Ambrosiny et dansés avec beaucoup d'ensemble et d'effet par le corps de ballet de Bruxelles, ont été très remarqués, ainsi que dans *Manon* et *Don Giovanni*, et méritent une mention toute spéciale.

G. J.

Hommage natal.

Le *Gaulois* a consacré sous ce titre le bel article suivant à Georges Rodenbach :

La célébrité prolonge la vie au delà de l'enterrement fleuri que suivent une femme et un enfant vêtus de noir, l'œuvre écrite reste dans la mémoire des hommes et sur les rayons des bibliothèques, la physionomie du poète s'évoque encore à certaines heures de l'actualité. Georges Rodenbach aura profité deux fois de cette sorte de survie glorieuse : au Père Lachaise et à Gand, où vient d'être érigé son cénotaphe par Georges Minne.

A son arrivée à Paris, Georges Rodenbach récita des vers aux Hydropathes, au temps du *Coffret*, des *Absentes*, véritables bijoux dignes de l'écrin d'une anthologie, il rima des aventures familières, des intimités faciles remémorées avec les mots de tous les jours; puis il s'affina, commença de s'originaliser, de se personnaliser par un effort de rendu, par un vouloir de notation, il se mit à ciseler son œuvre comme une orfèvrerie de prix, il entrecroisa et trama, dans la dentelle de son style, tous les fils de la langue, il ouvragea sa phrase, et alors, en la recherche de tout dire, de tout exprimer, il devint un joaillier des mots, un métaphoriste exquis; c'est ainsi qu'il appelle un lustre :

Sensitive de verre à qui le bruit fait mal;

les cornettes des religieuses sont des

Ailes faites de neige et de neige qui dort.
La pendule ourla de minutes
Le silence de la maison.

La simplicité nue d'antan est délaissée pour une ciselure incessante, méticuleuse, il ornemente sa pensée de filigranes d'or joliment tortillonnés, et il affirme :

L'Art est un reliquaire
Où l'on enclôt son cœur vivant
Dans un tombeau de pierreries.

Passé de mode le gilet rouge de Théophile Gautier, on ne porte plus de crinières léonines, la truculence est vieux jeu, les Parnassiens ne sont plus des romantiques; le charbon ardent ne brûle pas les lèvres de Georges Rodenbach, aucun souffle ne dérange l'ordre coquet de ses cheveux, la strophe emportée lui demeure inconnue, son lyrisme va à petits pas, toujours égaux, à mêmes menus petits pas refaisant sans cesse le même chemin, il détaille jusqu'aux moindres incidents, il accumule les symbolismes, — il taille à l'infini, patiemment, les facettes des choses.

Précieux dans son art, le poète l'était également dans son habitude de vie, dans l'installation de son home, je revois cette façon d'autel du vestibule, le buste de madone entre les deux cires fichées aux chandeliers, l'étole épinglée sur l'outre-mer du panneau, une atmosphère ouatée où chantaient des peintures discrètes, sans l'encombrement habituel de bibelots; les livres eux-mêmes, en petit nombre, sélection de réelles sympathies, objets de culte sincère; la table de travail bien rangée, les outils indispensables en ordre et sans taches. Son écriture était soignée aussi, une écriture à la Coppée, mais moins décorative et toutes les lettres séparées les unes des autres, une écriture tracée lentement, qui permet à la pensée de se bien formuler dans l'alambic du cerveau avant d'être enclose aux lacis du dessin graphique.

Familier du Grenier d'Auteuil, malgré l'exclusion des poètes de la future Académie, il avait un cercle étroit d'amitiés vraies, des apparentés en émotion d'art.

***

Ces réceptions furent la seule concession de Rodenbach à sa ville d'adoption, car, d'*Une Vocation* et des romans précédents, rien ne fait songer à Paris, c'est toujours le lamento complaisant d'une tristesse de là-bas, de Bruges-la-Morte, c'est un paysage voilé de brumes, une histoire trempée de larmes, les pages... toutes les pages comme entourées d'un mince filet de deuil; qu'il s'agisse du *Voile* où apparut chastement Mlle Moreno, clavier sonore des poètes d'aujourd'hui, ou de l'*Art en exil*, dont le héros porte un nom glorieux, Rembrandt, Paris qui était là, proche, restait un figurant dédaigné, un décor inutilisé, quelque chose de trop vaste, le frêle esquif avait peur de l'océan et préférait pour la somnolence de son rêve les eaux calmes du souvenir.

Oh! les vieux quais dormant dans le soir solennel,
Sentant passer soudain sur leurs faces de pierre
Les baisers et l'adieu glacé de la rivière
Qui s'en va tout là-bas sous les ponts en tunnel.

Oh! les canaux bleuis à l'heure où l'on allume
Les lanternes, canaux regardés des amants,
Qui, devant l'eau qui passe, échangent des serments,
En entendant gémir des cloches dans la brume.

Toute sa courte vie, il est resté l'être impressionnable qu'il a décrit auto-biographiquement dans un de ses livres : « ... Il était déjà poète aux matins de son adolescence, quand la musique des offices solennels lui donnait des frissons par tout le corps; dans la petite église du collège, il pleurait en parlant à la Vierge avec des paroles amoureuses de fiancé. Et plus tard, il sentit davantage encore qu'il l'était, quand un bruit de cloches ou d'orgue, un couchant de septembre sur la mer, un convoi d'inconnu s'en allant dans le brouillard, lui communiquait le même frisson et les mêmes larmes... Il vivait plutôt par des sensations que par des idées... » Un déraciné, celui qui avouait un jour à l'un de ses amis : « Oui, n'importe où je me trouve, dans la rue, dans un salon, à l'église, je vis toujours ailleurs, je vis toujours là-bas... » Là-bas c'était Bruges-la-Morte.

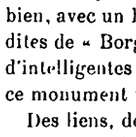
Il eût continué de même, ainsi qu'en témoigne cette lettre, restée inédite, qu'il m'écrivait, en novembre 1898, en réponse à une enquête sur les œuvres de demain : « Quant à mes projets, j'en ai moins, puisque je viens de publier ce roman de l'*Arbre*, et un poème, le *Miroir du ciel natal*, auquel je travaillais depuis trois ans. J'ai, néanmoins, des choses en préparation : un roman qui est une étude de vieille fille, dans le milieu provincial des vieilles villes de Flandre, une demi-béguine, pourrait-on dire, par qui je continue mon étude des *êtres de silence* — côté de mes romans — comme mes poèmes sont l'évocation des *décors de silence*. Puis, j'ai un volume de portraits terminés — écrivains, comédiens, peintres, orateurs — choisis par les maîtres et qui s'appellera *L'Elite*. Cela m'a beaucoup intéressé à faire. Enfin, j'ai le plan d'un nouveau poème d'ensemble, que je vais bientôt me mettre à écrire, où il s'agira de l'amour et de la mort.

« Voilà des projets. Pour quelle date? Qu'importe! Un poète construit des navires dans une anse au bord de la mer... Sa joie est dans le travail et dans l'espoir que ses vaisseaux tiendront bien la mer. Sitôt achevés, des hommes vont les monter, les conduire, au loin, où ils vogueront, feront naufrage peut-être... En tous cas, dès qu'ils sont terminés, ils *s'en vont de lui*... C'est pourquoi on aime surtout les œuvres auxquelles on travaille... »

La mélancolie vous étreint à lire ces espérances, qu'a détruites une visiteuse inattendue, la Mort; il écrivait dans sa *Veillée de gloire* :

Quel orgueil d'être seul, les mains contre son front,
A noter des vers doux comme un accord de lyre,
Et, songeant à la mort prochaine, de se dire :
Peut-être que j'écris des choses qui vivront!

La mort prochaine! Avait-il un pressentiment? Il fut emporté brusquement. Paris s'en émut comme d'une injustice du sort, il s'en alla sous les pleurs et parmi les larmes, les jalousies se turent, le monde des lettres porta le deuil un instant — et l'oubli commença, que la gloire maintenant annihile, avec le mausolée du béguinage de Gand.



Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

Mondanités.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre sont installés en leur château des Amerois.

S. A. R. le prince Albert, qui était allé visiter jeudi les travaux de l'Exposition de Liége, a quitté cette ville dans la soirée pour aller à Possenhoffen, où se trouvent la princesse et le prince Léopold.

***

Le cardinal camerlingue de l'Eglise romaine a frappé trois fois de son marteau d'argent le front de Léon XIII, en l'appelant par son nom. Le pape est mort. Une tragique agonie a couronné cette longue vie et ce long pontificat. On eût dit que ce frêle vieillard avait fait un pacte avec la vie. Avec Léon XIII une grande figure disparaît de la scène du monde. Dans ce journal, où les questions politiques et religieuses ne s'agitent point, il me sera permis de rendre hommage à l'exceptionnelle intelligence de ce pontife qui marquera dans l'histoire de la papauté, à la hauteur de son esprit, au goût éclairé qu'il a témoigné pour l'art, la littérature et les artistes. Poète lui-même et non sans agrément, il excellait dans l'épigramme. Il maniait la langue latine avec la finesse ironique de Salluste. Toujours il s'est préoccupé de ne pas mentir à la tradition des grands pontifes de la Renaissance, protecteurs et inspirateurs nés de l'art en Italie. Léon XIII a considérablement augmenté les trésors déjà si riches de la bibliothèque vaticane. Il a mené à bien, avec un bel éclectisme, la restauration des salles fameuses dites de « Borgia ». Il venait de prescrire, peu avant sa mort, d'intelligentes mesures de réparation destinées à sauvegarder ce monument unique, la Sixtine.

Des liens, des souvenirs intéressants rattachent Léon XIII à notre pays. Il avait été distingué comme homme supérieur par notre premier Roi. Il aimait la Belgique et se plaisait à rappeler les temps heureux où il y vivait. On comprend aussi l'émotion particulière que sa mort a causée parmi les populations catholiques de nos provinces. Le gouvernement, les Chambres, les représentants de nos grandes familles, si souvent accueillis

paternellement au Vatican, se sont faits l'écho des sentiments de regret que leur inspire la disparition d'un homme de si haut caractère, que sa mort, digne de Sénèque, a grandi encore.

***

On a rendu la semaine dernière hommage au général Brialmont, une des gloires de notre pays et certainement le plus illustre soldat de notre armée depuis 1830. Brialmont était, de plus, un homme universel à qui rien du mouvement intellectuel de son temps n'était étranger. Il était tout autant écrivain brillant et supérieur qu'ingénieur éminent, philosophe profond, inimitable causeur, plein de la puissante gaieté des forts et des robustes. Brialmont aimait le théâtre qu'il connaissait admirablement, comme il savait tous ses auteurs, des plus classiques aux plus modernes, Il n'aimait guère ces derniers et préférait la beauté ordonnée et la grâce piquante des écrivains du XVIII[e] siècle. Il protégait les artistes. Il aida, entre autres, aux débuts de M[lle] Adeline Dudlay. On a rapporté le joli billet qu'il lui écrivit au lendemain de l'incendie du Théâtre-Français : « Vous êtes plus heureuse que moi, car vous avez vu le feu ! »

La mort du général plonge dans le deuil quelques-unes des familles le plus notoires de notre pays. Son père, le général Mathieu Brialmont, avait été ministre de la guerre en Belgique, après avoir pris la part la plus brillante aux guerres de l'Empire. Il fut décoré sur le champ de bataille de la Moskowa. Le général Alexis Brialmont avait épousé M[lle] Justa de Potter, une femme de haut esprit, morte en 1875. Il n'eut point d'enfants. Il avait un frère qui fut un ingénieur distingué et deux sœurs dont l'une épousa feu le général Nicaise ; l'autre devint M[me] Mols, mère de MM. Alexis et Robert Mols, de M[me] Osterrieth, très connue à Anvers pour sa généreuse philanthropie et les encouragements qu'elle prodigue aux artistes, de M[me] Mœus. Le général Brialmont aimait infiniment ses neveux, nièces et petits-neveux et leur témoignait la plus vive affection.

***

L'Hôtel de la Plage d'Ostende, centre de toutes les élégances cosmopolites, est en pleine vogue en ce moment; vogue justifiée d'ailleurs par le luxe et le confort de cet hôtel princier, l'excellence de la cave et de la cuisine et un service de tout premier ordre. L'Hôtel de la Plage, comme le Royal Palace, voit son succès augmenter d'année en année.

***

M. le comte du Bois d'Aissche, notre ministre à Lisbonne, vient de demander à être envoyé en congé illimité pour cause de maladie.

Le distingué diplomate est, en effet, souffrant depuis trois années et son état l'oblige à abandonner pour quelque temps ses fonctions diplomatiques pour prendre un repos nécessaire au rétablissement de sa santé.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

S. Em. le cardinal Goossens, archevêque de Malines, a quitté sa ville archiépiscopale jeudi, à 5 h. 10 du matin, pour prendre à Bruxelles, à 6 heures, le train pour Rome, viâ Bâle.

Son Eminence est accompagnée de Mgr Grietens et du chanoine Van Olmen, tous deux secrétaires de l'archevêché.

***

M. Beernaert vient de recevoir du prince Ferdinand de Bulgarie le grand cordon de l'ordre du Mérite civil.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Parmi les récentes promotions dans la Légion d'honneur, citons celle de notre compatriote M. Nagelmackers, à qui le *Gil Blas* consacre le médaillon que voici :

« Est-ce bien un étranger que le gouvernement vient de décorer en décernant à M. Nagelmackers, directeur général de la Compagnie internationale des Wagons-Lits, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur ?

On eût assuré, à voir ce charmant homme, à entendre ce causeur brillant, cet homme du monde accompli qui n'ignore aucune manifestation de l'art français ni aucun des potins du boulevard, que l'on se trouvait en présence d'un Parisien parisiennant, habitué de toutes nos premières et de tous nos hippodromes.

Cependant ce dilettante est un manieur d'affaires infiniment occupé. C'est, dans toute la force du terme, ce que les Anglais et les Américains appellent un *business man* ou un *promoter*, à cette différence qu'il apporte dans son travail énorme une politesse, un savoir-vivre qu'ignorent encore la plupart de ses redoutables collègues du nouveau monde

M. Nagelmackers a transformé les voyages en Europe. Il n'y a pas encore longtemps, le touriste européen, pour peu qu'il fût obligé de faire un long parcours, devait dîner — si cela s'appelait dîner ? — à la hâte dans quelque buffet misérable de station, ou devait dormir, tout habillé, étendu sur la banquette même du compartiment. — C'était abominable ! — Il créa les wagons lits et les wagons-restaurants. C'est à lui que nous devons le luxe et le confort des trains actuels à grande vitesse. Mais lui seul peut dire ce qu'il lui a fallu dépenser d'énergie, de patience, de volonté pour vaincre l'obstinée routine des administrations publiques.

Aujourd'hui, si l'on peut aller de Paris à Vladivostock, à l'autre bout du monde, avec toutes les commodités du bien-être moderne, c'est à M. Nagelmackers qu'on le doit.

Ce *promoter* a voulu aussi transformer la vie dans les hôtels et y introduire toutes ces particularités qui rendent confortables les grands hôtels de Londres et d'Amérique. Il a créé l'Elysée-Palace-Hôtel qui s'est élevé si rapidement et comme par une sorte d'enchantement dans le plus beau cadre du monde : aux Champs-Elysées. Dans le site merveilleux des Ardennes, il a ménagé une ancienne résidence royale, le château d'Ardenne, où tout ce qui rend l'existence agréable a été réuni C'est à lui aussi que l'on doit ce palais somptueux, le Royal Palace d'Ostende.

En dépit de ses multiples occupations, M. Nagelmackers sait réserver à ses amis, qui sont légion et cependant dévoués, quelques-uns de ses loisirs. C'est un hôte charmant qui sait rendre fort agréable à ses invités le séjour de sa belle propriété de Villepreux. »

***

Le jeudi 30 juillet on célébrera, à Bruxelles, le mariage du comte della Faille de Leverghem, secrétaire de la légation de Belgique à Berlin, fils de la comtesse della Faille de Leverghem, avec M[lle] Simone Maskens, fille du très distingué ministre de Belgique en Egypte, et de M[me] Léon Maskens.

***

Cognacs Ja[s] Hennessy & C[o].
Le plus grand stock du monde.

***

Samedi a été célébré à Fooz-Wépion le mariage de M[lle] Marie Wasseige, fille de M. et M[me] Wasseige et petite-fille de l'ancien ministre des travaux publics et chemins de fer dans le cabinet catholique de 1870-1871, avec M. Joseph Verhaegen, fils de M. Verhaegen, député de l'arrondissement de Gand et petit-fils de M. Lammens, ancien sénateur de Courtrai.

***

Le comte Henri de Beaufort-Spontin, fils du duc et de la duchesse de Beaufort-Spontin, née princesse de Ligne, a été reçu docteur en droit à l'université de Vienne.

***

Au restaurant de la Jeune France, à Bruxelles, on trouve un « very dry » Saint-Marceaux 1895 extraordinairement fin.

***

M[me] Jacques Thibaud, femme du grand violoniste, vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le prénom de Roger.

M. Jacques Thibaud va se rendre aux Pays-Bas et en Scandinavie et passera une partie du mois de septembre, avec sa femme, chez la reine de Roumanie, qui les a invités à son château de Zegenhaus, en Allemagne.

M. Jacques Thibaud s'embarquera le 17 octobre au Havre, pour se rendre en Amérique, où il restera tout l'hiver.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Un service pour le repos de l'âme de M[me] Bruneel, douairière, a été célébré cette semaine à Paris. Cette cérémonie, très touchante, à laquelle seuls les pauvres et les humbles de la colonies flamande à Paris avaient été conviés, a eu lieu en l'église de la Sainte-Famille. Cette église dépend de la mission catholique belge à Paris, dont M[me] Bruneel était présidente et dont la duchesse de Vendôme est présidente d'honneur.

M[me] Bruneel était la fille de feu M. La Perre de Roo et la nièce du chevalier Charles de Roo. Elle laisse deux fils, dont l'aîné, qui réside en Belgique, a épousé M[lle] de Gheus d'Elzenwalle.

Le second fils de M[me] Bruneel, le comte Albert Bruneel, marié à M[lle] de Clermont-Tonnerre, est très répandu dans la haute société parisienne.

La famille de Roo est une des plus anciennes du pays de Thielt, en Flandre.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

***

Les bagages d'une Parisienne partant en villégiature, d'après Regina, du *Figaro* :

Dans la « malle armoire » parfumée à la violette, une vingtaine de robes sont pendues à l'aise, sans crainte de se chiffonner ; je note les robes du matin.

Celle de piqué blanc tout unie, jupe ronde et presque courte, boléro sans revers et à gros plis d'orgue, les manches non bouffantes et presque étroites.

Robe en cork-screw mastic dont la jupe à petits lés piqués s'évase dans le bas et veste-sac à gros boutons « art moderne ».

Robe en grosse toile bleu-marine à petits liserés blancs, corsage un peu bouffant retenu par une ceinture blanche; les boutons, les petits revers des manches et le col marin laissant le cou dégagé sont aussi blancs.

Robe en toile rouge forme fourreau, l'empiècement, le col, les poignets sont en dentelle blanche à jour.

Pour descendre au restaurant à l'heure du déjeuner, des robes en broderie anglaise blanche : la ceinture est assortie au transparent, dont on varie la couleur, selon l'humeur ou la clarté du soleil.

Pour l'excursion dans la montagne, robe en petit drap souris, jupe très courte, laissant voir la guêtre et la bottine de même nuance ; blouse à gros plis, retenue par une ceinture en cuir; col et cravate blancs en lingerie.

Pour l'excursion en voiture, la robe tailleur de couleur sombre, à boléro collant; un manteau de même nuance, fermé par une grosse boucle ancienne en argent; il est long, ample, à grandes manches et à capuchon avec glands.

Robe pour le « tennis » en grosse soie écrue; jupe très courte à gros plis d'orgue piqués et corsage-blouse, vague, retenu par une ceinture en cuir rouge; le col marin, dont les coins brodés en rouge représentent des raquettes.

Les robes pour le dîner sont légères, en mousselines de soie ou même en linon, à grands volants à dentelles, le haut du corsage assez échancré, les manches jusqu'au coude avec volants et les ceintures-corselets.

Deux robes de bal : l'une, en tulle noir avec longue ceinture turquoise; l'autre, en tulle complètement pailleté acier, fourreau, et ayant l'air d'une armure.

Jolie mante- châle en chantilly noir sur transparent de mousseline blanche plissé.

Mante en drap noir, forme chauve-souris, doublée de satin blanc.

Mante « Manon » en soie changeante gorge de pigeon, à grand capuchon.

Grande redingote militaire en drap bleu-soldat, avec boutons en acier.

Malle des « tea gowns » qui sont tous légers, vaporeux; sauts-de-lit en toile de soie, chemisettes genre homme et en linon brodé de toutes nuances.

Malle pour la lingerie et les jupons tous à laver, mais d'une rare élégance avec leurs hauts volants garnis de valenciennes à transparents en soie de couleur.

Petite caisse pour bottines : il y en a de toute sorte, en cuir jaune, en peau de daim, en chevreau blanc, grosses bottes, demi- souliers, escarpins en vernis, petits souliers en drap or, argent et en satin de toutes nuances, petites mules en soie ancienne ; dans le haut, un compartiment pour les bas, qui sont noirs et de la nuance des souliers.

Caisse pour les éventails, ombrelles, fleurs, gants et petits bibelots ; caisse pour la parfumerie et la petite pharmacie.

Monumentale la malle à chapeau : canotier, panama, feutre mou gris, en broderie anglaise, en paille à couronne de fleurs, en crin à longues plumes, en tulles, en mousseline de soie et presque tous sont très grands.

L'adroite femme de chambre, dès qu'on arrive, donne aux chambres d'hôtel un air pimpant et particulier à la charmante duchesse, en jetant sur les tables, fauteuils, divan et lit, des toiles de Gênes et beaucoup de petits coussins. Quelques plantes vertes dont elle entoure les vases d'étoffe, des vases avec des

(Voir suite à la 4[me] page.)

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

BORDS DE LA MEUSE

VILLA HALLAUX

(LA PLANTE, Namur)

PENSION DE FAMILLE

tenue par M[lles] HALLAUX

SITUATION AGRÉABLE

Arrêt du tram-car

A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

RESTAURANT

DE LA

JEUNE FRANCE

tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS

MARCHÉ AUX POULETS, 59

Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.

SALLE DE RESTAURANT ET SALONS

Téléphone n° 1631

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie-Vie-Accidents-Vol

AGENCE GÉNÉRALE

DE LA

C[ie] « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »

Téléphone 2115.

HOTEL MÉTROPOLE

Place de Brouckère

TOUS LES JOURS

FIVE O'CLOCK MUSICAL

dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures

CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : Royal Grand Cuincy

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La C[ie] Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1[re] qualité.

fleurs, quelques photographies et bibelots qui donnent l'illusion de se trouver dans son « home ».

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

LOTERIE DE L'EXPOSITION DE LIÉGE

L'exposition de Liége vient de mettre en vente les billets de la première demi-série de sa loterie.

On sait que pour chaque demi-série il y aura :

A. Un lot d'une valeur de	fr.	100.000
B. Un » » »	»	15,000
C. Un » » »	»	10,000
D. Trois lots d'une valeur de	»	5,000
E. 1,000 » » »	»	85,000

Les tirages au sort des feuilles de chaque demi-série et des numéros des billets des feuilles sortantes se feront publiquement dès que la vente des billets de la demi-série sera terminée.

Les dates des tirages seront annoncées par la voie du *Moniteur belge* et de la Presse.

A chacun des tirages, le premier numéro sortant aura droit au lot de 100,000 francs; le deuxième numéro, au lot de 15,000 francs; le troisième numéro au lot de 10,000 francs; les quatrième, cinquième et sixième numéros, à l'un des lots de 5,000 francs, selon l'ordre dans lequel la Commission les aura catalogués.

Les autres lots (catégorie E) seront attribués aux 1,000 derniers numéros sortants. Pour la répartition de ces lots entre les gagnants, il sera procédé à un second tirage au sort, soit pendant la durée, soit après la clôture de l'exposition.

Tout détenteur d'un billet gagnant un lot d'une valeur de 5,000 francs au moins, pourra en obtenir le montant en espèces après le tirage au sort des billets et sous déduction d'une remise de 10 p. c. au profit de l'exposant-vendeur. Il devra s'adresser, par lettre recommandée, au Commissariat général du gouvernement, dans un délai d'un mois prenant cours le lendemain de la date du tirage correspondant, et faire connaître son nom et son adresse.

Ajoutons qu'on trouve des billets dans tous les bureaux de poste et de télégraphe, et que les facteurs en sont tous pourvus. Aussi la vente marche-t-elle avec une grande rapidité.

Nous ferons connaître prochainement la liste des lots acquis.

SPORT

Nous voici à la deuxième et à la troisième journée d'Ostende. En attendant les grandes épreuves, nous avons aujourd'hui et demain quelques courses intéressantes, tel le Prix de l'Hôtel de Ville.

Voici nos pronostics :

Prix de l'Estacade : Fanfreluche et Bon Ami.
Prix du Littoral : Poussière et Martha.
Prix de l'Hôtel de Ville : Fidelio et Tours.
Prix du Port : Eventail et Foire.
Prix des Bains : Ovation et Gamme.
— Lundi, à 2 heures :
Prix Wellington : Saint-Jean-de-Luz et Fléau.
Prix de la Plage : Mireille II et Ménélick.
Prix du Chalet : Lucie et Isabeau.
Prix de l'Océan : Galette et Wéga.
Prix du Polo : Coq de Bruyère et Jane Happy.

SAINT-BRIEUX

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

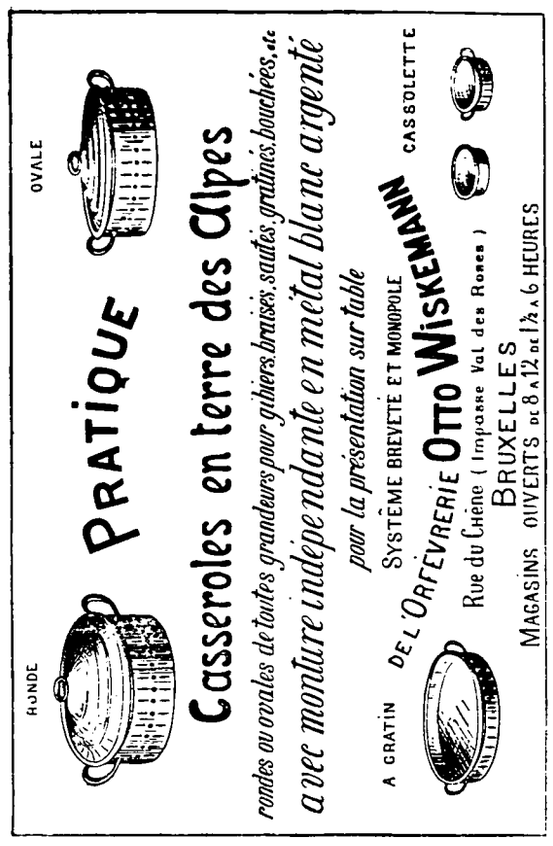
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Théâtre royal du Parc

Vendredi 31 juillet

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

donnée par

M. GALIPAUX

DU PALAIS-ROYAL

ET UNE TROUPE D'ARTISTES PARISIENS

LA CAROTTE

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 47

2 AOUT 1903

Le numéro : 15 centimes

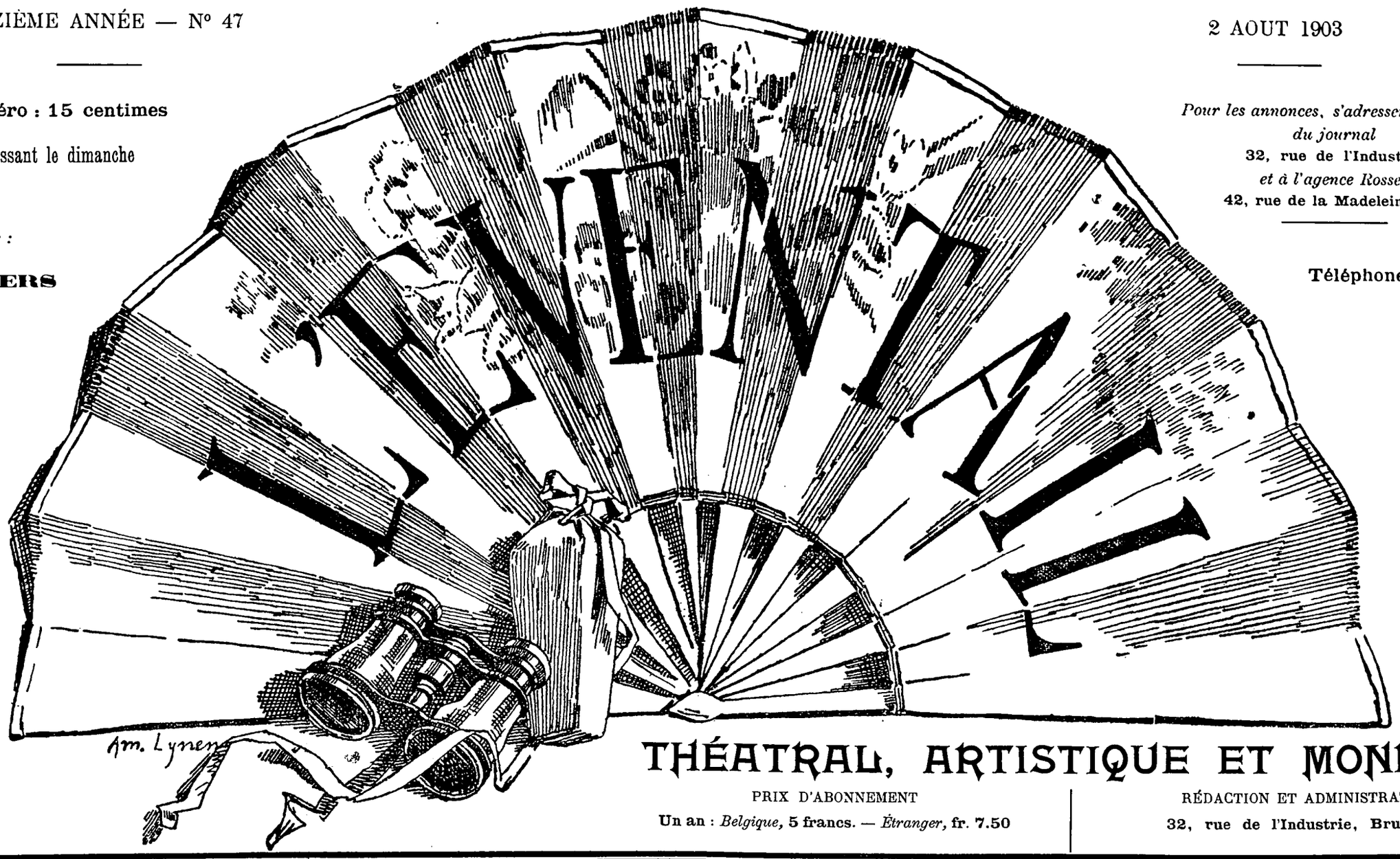
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pendant le mois d'août, prie ses correspondants d'envoyer toutes leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

La Scène.

C'est ici le royaume du mystérieux, de l'énigmatique, de l'incompréhensible. Soit qu'on la voie le soir, d'une place de théâtre, éclairée, vêtue de décors, ou qu'on la retrouve entre deux représentations, nue, noire, froide, la scène est toujours déconcertante, presque irréelle, donnant l'illusion d'autre chose...

Rien ne ressemble à une scène de théâtre comme une autre scène de théâtre ; la machinerie théâtrale s'annexe des nouveautés, le fond en est immuable ; l'électricité y a bien fait place au gaz, mais le chanvre, la toile, le bois, même en ce siècle du fer et de l'acier, en constituent les matériaux essentiels. Que vous visitiez des théâtres bâtis à des époques différentes : le théâtre de Versailles, créé sous Louis XIV, ou le nouvel Opéra-Comique de Paris, vous découvrez le même appareil scénique, et la Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Paris, Covent-Garden de Londres, le Grand-Théâtre de Bordeaux ne se distinguent que par des dimensions. A la Monnaie aucun homme technique ne pénètre derrière le rideau sans s'exclamer : « Comme c'est petit ! »

Expliquer ici le détail d'une scène, il n'y faut pas songer ; un gros volume n'y suffirait pas. A peine pouvons-nous donner quelques indications au profane qui lui suffiront s'il ne veut pas, dès demain, entreprendre la direction d'un théâtre.

Si vous pénétrez sur la scène, là où s'élevait tantôt la cathédrale du *Prophète* ou les collines des bords du Rhin, vous constatez, autant que le permet l'obscurité, qu'il n'y a rien, rien. Vous êtes dans un immense cube dont trois côtés sont des murs blanchis à la chaux, dont le quatrième est la nuit qui remplit la salle.

En levant les yeux vous découvrez une sorte de plafond à claire-voie où filtrent de vagues lueurs de jour. Cet enchevêtrement de solives et de câbles, c'est le « gril ». A vos pieds le plancher est divisé en une infinité de compartiments, toutes les pièces en sont mobiles. En fait, ces extraordinaires dispositions, inutiles souvent dans des théâtres de comédie où ne paraît que le fatal salon bourgeois, sont indispensables dans une scène d'opéra. Il faut que les rideaux et les frises puissent s'envoler instantanément dans les cintres, que les châssis puissent disparaître sur les côtés, que les fermes, les objets encombrants, les artistes parfois puissent s'enfoncer dans les dessous. Aussi le cadre du rideau, ne limite-t-il qu'une étroite partie de la scène ; il y a bien de l'espace, au-dessus, en dessous, sous les côtés, dont le spectateur ne soupçonne pas l'existence sinon l'utilité.

Voyons brièvement en quoi consistent les différentes parties de la scène.

Le plancher d'abord. Le plancher dans le sens de la largeur se divise en *plans*. Le plan se subdivise en *rues* et *costières*. Le plan est destiné au passage des objets volumineux, les trappes pour apparitions, par exemple ; la rue laisse passer les fermes et les châssis, que le vulgaire appelle coulisses.

Ces châssis, des toiles montées sur charpente, s'adaptent à un mât qui, par la costière, descend au premier dessous et s'engage dans un chariot qui roule sur le sol. Le tout étant monté à l'abri des regards il suffit, au moment donné, de le faire rouler en scène, à sa place.

Le « premier dessous » est le premier étage souterrain du théâtre ; il y a plusieurs dessous, trois à la Monnaie. On comprendra la nécessité des grands espaces à la marge du théâtre, spécialement en dessous, si on sait que dans un théâtre où il n'y a pas de machine à vapeur, électrique, hydraulique, etc., on utilise surtout les contrepoids ; qu'il s'agisse d'envoyer dans les cintres un lourd rideau (qui ne se roule pas) ou de faire monter à fleur de scène une trappe chargée d'un Méphistophélès quelconque, c'est toujours un contrepoids qui permet au machiniste de donner l'effort nécessaire.

Malgré la nuit qui y règne, les dessous paraissent rapidement compréhensibles ; le dessus, c'est-à-dire les cintres, présente des complications moins solubles. Les services du cintre sont destinés à loger tout un monde d'objets : des rideaux, des plafonds de décors, des appareils d'éclairage, des planchers, des praticables, des accessoires encombrants et bien d'autres choses En même temps, ils doivent offrir aux machinistes des points fixes pour la suspension des objets énumérés plus haut et des emplacements pour les machines qui mettront le tout en mouvement. Dans cet encombrement, il faudra aménager de tous côtés des échelles et des échafaudages à demeure pour relier la *cour* au *jardin* (c'est-à-dire le côté droit au côté gauche), les services inférieurs aux services supérieurs, pour permettre au machiniste de se porter à un point quelconque des cintres, soit pour disposer des agrès, soit pour remédier à quelque nœud de cordage ou à tout autre embarras qui gênerait la manœuvre.

Il en résulte ce plancher à jour qu'on nomme justement gril, où on ne peut conseiller d'excursion qu'à celui qui est indemne de tout vertige. Se promener sur ces passerelles, au-dessus d'un abîme, n'est point permis au premier venu. Dans les théâtres de Londres ou de Paris on signale parmi les machinistes employés au cintre nombre d'anciens gabiers, qui retrouvent au théâtre, parmi les toiles et les cordages, l'illusion de leur premier métier.

Tous les câbles qui soutiennent les objets appelés à monter dans les cintres passent sur un « tambour », poulie en bois agrémentée de dents sur ses deux faces. La multiplicité des tambours, des câbles, des ponts volants contribue à donner aux combles de la scène l'aspect d'un vaisseau chimérique.

En somme, un théâtre ainsi monté, tel qu'est la Monnaie, et que nous venons de dire d'une façon volontairement incomplète, pour ne pas décourager la bonne volonté du lecteur, peut faire presque instantanément disparaître tout ce qui se trouve en scène pour le remplacer par d'autres décors. On sait d'ailleurs quelle perfection a atteint l'art de la décoration, de la mise en scène à la Monnaie sous l'actuelle direction. En fait de spectacle, le résultat est tout, et le spectateur payant ne s'inquiète point des difficultés vaincues pour charmer son regard. Il faut pourtant qu'on sache qu'à la Monnaie ces difficultés sont plus grandes qu'ailleurs, parce que l'espace y est plus restreint.

S.

(1) Voir les numéros 41, 43, 44, 45 et 46 de l'*Eventail*.

Théâtre du Parc.

Le nom de Galipaux, connu pour celui d'un fantaisiste du théâtre, et d'un fantaisiste extraordinairement joyeux, avait suffi à attirer le public, vendredi, au Parc.

Une salle fort bien garnie pour la saison s'est divertie follement aux bizarreries de jeu du comique désarticulé qu'est l'auteur des « Galipettes ».

D'autant que la pièce au programme — *La Carotte* — jouée précédemment sur une autre scène bruxelloise, est un de ces vaudevilles bouffes qui confinent à la pochade, mais qui se ressaisissent à temps — ou à peu près — pour ne pas y choir.

Avec son masque de clown, sa voix de rogomme, ses gestes cassés, ses attitudes par instants simiesques, Galipaux a donné une vie intense à cette *Carotte* où il dépense des trésors d'invention drolatique.

On a fort applaudi à ses côtés Mme Nobert, jolie femme et spirituelle comédienne, et M. Stacquet, un « aminche » de la Villette en tout point réussi.

Choses de Théâtre.

Nous lisons dans l'*Indépendance* de jeudi :

« La discussion qui s'est produite au conseil communal au sujet du théâtre royal de la Monnaie mérite quelques commentaires, ne fût-ce que pour prouver avec quelle légèreté certains conseillers parlent de choses qu'ils ignorent totalement. Ainsi, on s'est plaint amèrement de la situation faite aux musiciens de l'orchestre et on a insisté sur le conflit qui existe actuellement entre la direction du théâtre et les instrumentistes. D'abord, il n'y a jamais eu de conflit avec l'orchestre, il y a simplement six contrebassistes qui ont demandé une augmentation collective à laquelle les directeurs n'ont pas voulu consentir, n'admettant pas ce genre de pression. Le syndicat des musiciens est intervenu et a adressé aux conseillers communaux une pétition où sont relevés les griefs qu'on fait valoir contre la direction. Si, avant de porter la question devant le conseil communal, les conseillers s'étaient renseignés, ils auraient évité de soutenir des affirmations qui sont complètement fausses. Cette petite enquête, nous l'avons faite, nous, et en voici les résultats :

Le syndicat déclare dans sa pétition que les appointements de l'orchestre ont été fixés il y a vingt ans et n'ont subi, depuis lors, aucune modification ; que les contrats qui lient les musiciens sont draconiens et que les amendes n'ont pas été versées à la caisse de la mutualité.

La réalité des faits contredit formellement ces trois affirmations. En 1890-1891 (direction Stoumon) l'orchestre coûtait 116,040 francs ; en 1899-1900 (encore direction Stoumon-Calabrési), les appointements de l'ensemble de l'orchestre s'élevaient à 126,200 francs, soit une augmentaiion de 10,000 fr. en dix années. En 1900-1901 (première année de la direction Kufferath-Guidé) l'orchestre a coûté 128,720 francs, et en 1902-1903, le total des appointements de l'orchestre, avec les matinées, s'est élevé à 138,331 francs, soit une augmentation de 22,291 francs en douze années ! Il est donc inexact de dire que, depuis vingt ans, le budget de l'orchestre n'a pas subi de modification.

Quant aux contrats draconiens dont se plaint le syndicat, ces contrats sont les mêmes que ceux qui existaient sous la direction précédente. On y a simplement ajouté, cette année, la défense aux musiciens de l'orchestre de parler ou de lire des journaux ou des livres pendant les répétitions et les représentations. Cette défense est bien naturelle, semble-t-il, et nous trouvons, pour notre part, que la direction n'aurait même pas dû se trouver dans l'obligation de la faire, l'attention soutenue de l'orchestre étant la première chose à exiger pour la bonne marche des représentations.

Reste l'affaire des amendes qui n'auraient pas été versées à la caisse de la mutualité. On a confondu avec un malin plaisir les amendes et les retenues. Les amendes ont été parfaitement versées à la caisse de la mutualité, mais les retenues, qui constituent des suspensions d'appointements, ne l'ont pas été et ne devaient pas l'être. Ces retenues ne sont faites que lorsqu'un musicien s'absente sans autorisation, et il serait vraiment excessif d'exiger que la direction verse dans la caisse de la mutualité le montant d'un salaire pour lequel aucun travail n'a été fourni. Au reste, il semble qu'on est mal venu de se plaindre de l'attitude de la direction de la Monnaie à l'égard de la caisse de la mutualité, car c'est grâce à MM. Kufferath et Guidé que cette caisse a été heureusement fournie cette année. Ainsi la taxe dont la direction a frappé les billets de faveur a produit plus de 1,000 francs au profit de la caisse. De plus, en accordant à la mutualité une première attendue, la reprise des *Huguenots*, les directeurs lui ont assuré une recette supérieure de plus de 1,000 francs au produit de la représentation de l'année dernière.

Ce qui témoigne, du reste, suffisamment du souci qu'ont MM. Kufferath et Guidé des intérêts du petit personnel, c'est que la caisse des pensions, créée et organisée par eux, est des plus florissantes, puisqu'elle assure dès à présent à chaque participant une somme quatre fois supérieure à celle de ses versements personnels.

Voilà les choses remises au point et l'on voit qu'il ne reste pas grand'chose des plaintes que certains conseillers ont fait entendre à la séance de lundi. Le fond de l'histoire, c'est que les directeurs de la Monnaie entendent traiter avec chacun de leurs artistes en particulier et non pas en bloc avec le syndicat que quelques mécontents ont fait agir en cette circonstance. Nous le répétons, il n'y a jamais eu de conflit avec l'orchestre, il y a eu simplement cinq ou six musiciens qui n'ont pas voulu signer aux conditions qui leur étaient faites, ce qui est leur droit, et que les directeurs les ont remplacés — ce qui était certainement leur droit, à eux. »

***

Dans la banalité traditionnelle des concours du

Conservatoire s'est fait remarquer à Paris un tout jeune homme, M. Brunot, élève de Sylvain, à qui le jury a décerné, à l'unanimité, le premier prix de comédie.

« C'est un jeune comique très fin, » dit M. Félix Duquesnel dans le *Gaulois*, « d'un entrain endiablé, d'une gaieté communicative, qui a joué avec un succès considérable la scène de Mascarille dans les *Précieuses ridicules*. C'est d'ailleurs un comédien tout fait, qui connait ses planches comme son *pater*, mieux peut-être. Je me suis laissé dire qu'il avait déjà pas mal « roulé sa bosse » de théâtre en théâtre, entre autres à l'Athénée. Qu'importe ; l'essentiel, c'est qu'il ait du talent ; or, il en a, et du plus fin. »

« Un seul concurrent, » dit M. Emmanuel Arène dans le *Figaro*, « a une personnalité franchement accentuée, et le premier prix, que le jury lui a décerné à l'unanimité, avait été d'avance ratifié par la salle entière. Ce jeune homme a joué une scène des *Précieuses ridicules* avec infiniment de brio et de verve, et il est arrivé à donner une physionomie originale à ce rôle de Mascarille où tant d'illustres devanciers l'ont précédé et qu'il a su rendre cependant avec un cachet tout personnel, en dehors des traditions généralement reçues. »

Ajoutons, pour servir aux biographes futurs du jeune comédien, que M. Brunot débuta dans la carrière au théâtre du Parc, au cours de la première année de la direction Darmand et Reding ; il se fit remarquer d'emblée dans plusieurs petits rôles qu'il interpréta avec une rare originalité.

A la fin de la saison théâtrale, M. Brunot quitta le Parc pour accomplir son service militaire ; c'est à regret que ses directeurs, qui avaient deviné ses précieuses qualités, se séparèrent de lui et ils s'étaient bien promis de rappeler, à la première occasion, leur jeune pensionnaire. Mais celui-ci, sur ces entrefaites, eut la bonne fortune de trouver à Paris un engagement qui lui permettait de suivre en même temps le Conservatoire ; la dernière fois que nous le vîmes, c'était à l'Athénée, où dans *Madame Flirt* il marqua d'une note très personnelle le rôle joué à Bruxelles par M. Joachim. Il vient de brûler l'étape qui en fera bientôt un comédien en vue et il ne reviendra probablement plus qu'en vedette au théâtre de ses débuts.

***

L'Alhambra, que sa qualité de théâtre presque historique familiarisa, de par son répertoire, avec les mœurs des cours étrangères, a fait une incursion, cette semaine, dans la Russie de Catherine II.

Documenté par Emile Souvestre, à qui il emprunta le sujet des *Deux Impératrices*, M. Vauthier-Corbière a bâti un drame où la politique se greffe sur la passion et où l'amour se fusionne avec les conjurations militaires.

Dire que de ce procédé de culture dramatique et de cette alchimie sentimentale sort une action bien consistante et d'où toute logique, toute vraisemblance ne soient pas exclues, serait peut-être osé.

Mais la scène, la scène de drame surtout, se passe des qualités essentielles qu'exige le sens plus délicat du livre ; et pourvu qu'une intrigue soit suffisamment mouvementée pour faire vivre, fût-ce d'une vie factice, des personnages à noms sonores, le public est saisi, remué parfois, jusque dans ses fibres secrètes.

Le roman de Grégory Orloff, amant de Catherine la Grande, — l'auteur des *Deux Impératrices* nous la montre par le gros bout de la lorgnette, hélas ! — et de son frère Alexis, marié, pour les besoins de la pièce, à une petite-fille de Pierre le Grand ; les noirs desseins du traître Ivan, espion et empoisonneur ; la conspiration de palais comme à Belgrade, les phases enfin de la triste destinée d'une femme dont la grandeur fait l'esclavage et d'un homme dont le rang fait la suprême infortune, ont été les facteurs heureux du succès que n'a pas marchandé le public à M. Vauthier-Corbière et à son œuvre.

Les artistes de l'Alhambra, Mlle Dione et M. Gervais, Mlle Vartilly et M. Fabre en tête, ont soutenu de tout leur pouvoir la pièce, où l'on a vu un mélange original de costumes moscovites.

Mais pourquoi diable ! les jeunes premiers de drame prononcent-ils « fleur-e », « mourir-e », « fils-se », pour fils, mourir et fleur ?

A moins que ce ne soit la prononciation russe !...

***

Au Molière, la Chine qui, chacun le sait, est un pays charmant, est remise à la mode par les petits airs chantants de ce brave Bazin, qui ne donnait pas dans la grande musique, lui, ah ! Dieu, non !

Reprise une première fois, après un trop long ostracisme, sur la scène des Galeries, avec une distribution dont M. Minart faisait la joie, cette amusante opérette, dénommée opéra comique sans doute pour justifier ce qu'elle contient de pastiche de grand opéra, a — par bonheur pour elle et pour la direction du Molière — le même comique excellent pour tenir à flot le bon bateau du *Voyage en Chine*.

Une première chanteuse venant du théâtre de Lyon et qui ne le dément pas ; un baryton coquet jusque sous les favoris et la perruque ; le grime non banal qu'est M. Massart, plus quelques autres éléments sympathiques aident à garder en poupe le vent du succès ..

***

La Robinière a changé de programme, on hésite à dire de spectacle.

Les pièces varient ; mais le répertoire ne suit pas l'exemple des pièces ; et, ma foi ! il n'a pas tort.

Les spirituelles rosseries scéniques de M. Trézenik, les chansons de Champavert et de Mlle Aimée Faure — elles faites pour eux, eux faites pour elles — sont toujours le principal attrait du nomade théâtre qui loges ses pénates amis sous le toit hospitalier de l'Olympia.

***

Cyta-Cyta, l'émule de la fameuse Isadora Duncan, à débuté vendredi au Palais d'Été. Cyta-Cyta exécute les jambes nues, les pieds nus, des danses grecques très curieuses. Ce numéro original, qui n'eût pas été déplacé dans un cercle artistique, constitue une réelle attraction pour le Palais d'Été. Le programme nouveau du music-hall est d'ailleurs des plus copieux.

Lorsque la direction de la « Robinière » de Paris, qui exploite en ce moment avec tant de succès le théâtre de l'Olympia, aura terminé sa saison d'été, la direction régulière du théâtre fera exécuter dans la salle certains travaux de réfection qui permettront d'augmenter le nombre des baignoires.

La réouverture de la saison se fera le 22 septembre et promet d'être particulièrement brillante. M. Fonson a en effet engagé, pour interpréter le *Je ne sais quoi* et les *Deux Courtisanes* de M. Francis de Croisset, une troupe d'élite dont feront partie Mlle Fériel, dont l'éloge n'est plus à faire ; Mlle Félyne, de l'Odéon ; M. Paul Plan, du Gymnase ; M. Brulé, du théâtre Sarah Bernhardt, et M. Leriche.

***

On a couronné à Liége la Muse dans la salle du Conservatoire, devant un auditoire enthousiaste.

M. Charpentier conduisait lui-même une cantate de sa composition pour fêter la Muse.

Mlle Peeters, la Muse, costumée en ouvrière liégeoise de 1810, était entourée de compagnes vêtues de robes empire.

Elle s'avança vers son fauteuil et les chœurs annoncèrent l'ouverture de la fête :

Bonnes gens, bonnes gens,
Accourez tous ici,
Venez tous admirer,
La Muse que voici.
C'est une gentille petite ouvrière,
Que les poètes, rois de misère,
Vont sacrer reine de leur chimère,
En l'honneur de la Muse.
Que la fête commence.

La fête commença par l'apparition de Mlles Virginie Hugon et Souplet, deux charmants sujets de l'Opéra, de Mlle Zambelli, l'étoile chorégraphique, qui ont dansé un ravissant ballet.

Le succès de l'œuvre de M. Charpentier a été très grand.

Le maître, interviewé par un confrère, lui a confié ce qu'il pensait du couronnement des Muses :

— L'homme, dit-il, se libère des fois révélées ; il reprend conscience de lui-même et de la vie. Nous sommes en pleine Renaissance. On se reprend à aimer l'existence, ses douleurs et ses joies, qui sont la source unique de l'art. Or, la vie d'une nation réside dans les couches profondes du peuple. Aucune grande œuvre ne se sépare de la collectivité d'où elle sortit. Mais notre époque, si grande sous tant de rapports, eut tort de négliger l'éducation artistique du peuple.

« Il se dut contenter des processions, des cortèges et des bruyantes festivités carnavalesques ou nationales. J'ai cherché à exalter la vie des masses, à en extraire ce qu'elle contient de beau, afin de leur faire prendre notion des trésors d'émotion qui sont en elles. Mes premières tentatives ont réussi. J'ai senti vibrer des auditoires ouvriers ou paysans. Pour glorifier la Muse élue et participer dignement aux fêtes populaires, j'ai créé le Conservatoire de Mimi Pinson, qui me fournit une figuration adéquate. Mon Conservatoire, où je vous conduirai un soir, forme des danseuses, des chœurs, des instrumentistes ; la beauté physique s'y développe par les leçons d'escrime et de gymnastique. C'est l'éducation artistique qui s'y fait ; après le labeur des ateliers, les petites Mimi Pinson viennent s'épanouir en la beauté !... »

***

Mlle Montmain est engagée cet été au Casino de Saint-Malo. Elle y a débuté avec succès dans *Véronique*

***

Le conseil d'Etat italien, dans sa dernière séance, a rendu publique sa délibération au sujet du recours de M. Pietro Mascagni contre un décret du ministre de l'instruction publique. Ce décret, comme on sait, ratifiait la décision du conseil d'administration du Lycée musical de Pesaro, qui avait retiré à M. Pietro Mascagni son poste de directeur de ce même lycée.

Le conseil d'Etat a déclaré ne pouvoir pas recevoir le recours du maëstro Mascagni ; par suite, la mesure du conseil d'administration du lycée Rossini est définitive.

M. Mascagni se propose, à la suite de cette délibération du conseil d'Etat, d'adresser un recours au Roi.

LETTRE DE GAND.

M. Wannyn, l'actif directeur du théâtre Flamand, ouvrira le 27 septembre prochain par un des plus grands succès des théâtres d'Allemagne, *Le Passager aveugle*, vaudeville en trois actes de MM. Blumenthal et Kadelberg, qui eut plus de quatre cents représentations à Berlin, trois cents à Cologne et à Hambourg...

M. Wannyn fait brosser pour cette pièce trois nouveaux décors, copiés sur ceux de Berlin. Le premier acte se passe au fumoir-salon du vapeur *Victoria-Louise*, qui est sur le point de partir. Au-dessus de la toiture du salon on aperçoit le pont du navire, avec les mâts, cordages, appareils de sauvetage etc. Tout ce décor est planté sur un double plancher, à 30 centimètres au-dessus du niveau de la scène, qui permet de donner au navire entier, au moment du départ, un mouvement de va et-vient imitant parfaitement le mouvement des vagues, pendant que défile le panorama de la ville de Hambourg.

Le second acte se passe au débarcadère à Oode ; le décor représente un paysage idyllique avec des collines, des cascades, des villes, etc.

Le troisième acte se passe de nouveau à bord, au salon de conversation.

La pièce est très gaie.

M. Wannyn a également mis à l'étude *Oud Heidelberg*, une comédie allemande (encore !) en cinq actes qui a fait les délices de toutes les Gretchen et tous les Wilhelm d'outre-Rhin

La troupe d'opéra fera sa rentrée dans *Herbergprinses*, probablement le deuxième dimanche de la saison.

P.

COURRIER DE LONDRES

La saison d'opéra de Covent Garden s'est terminée mardi dernier par une belle représentation de *Roméo* chanté par Mme Melba, MM. Alvarez, Plançon, Seveilhac, Lewandowski et Gilibert.

La veille, la vaste salle était comble pour entendre Mmes Calvé et Suzanne Adams, MM. Salignac, Scotti, H. Earle, L. Réa et Reiss dans *Carmen*.

Voici le bilan de la saison de Covent-Garden commencée le 27 avril et terminée le 28 juillet :

Faust (8 représentations) ; *Roméo* (6) ; *Tristan* (5) ; *Rigoletto* (5) ; la *Bohème* (5) ; la *Valkyrie* (4) ; le *Barbier de Séville* (4) ; *Tannhäuser* (4) ; *Carmen* (4) ; *Manon* (4) ; l'*Or du Rhin* (3) ; *Siegfried* (3) ; le *Crépuscule des dieux* (3) ; *Cavalleria* (3) ; les *Maîtres chanteurs* (3) ; *Aïda* (3) ; *Don Juan* (2) ; les *Pailllasses* (2) ; *Lucie* (2) ; *Othello* (2) ; *Maguelone* (2) ; quatrième acte de la *Favorite* (2) ; *Der Wald* (1) ; total 80.

L'on a donc joué Wagner (25 fois) ; Gounod (14) ; Verdi (10) ; Puccini (5) ; Bizet (4) ; Donnizetti (4) ; Rossini (4) ; Massenet (4) ; Mascagni (3) ; Mozart (2) ; Leoncavallo (2) ; Missa (2) ; Miss E. M. Smyth (1) ; Meyerbeer n'a pas paru une seule fois sur l'affiche.

Il était question de jouer *Louise* et de mettre à la scène la *Damnation de Faust*, de Berlioz, mais la représentation du *Ring* et le gala en l'honneur de M. Loubet ne l'ont pas permis.

Le théâtre de Covent-Garden, momentanément fermé, rouvrira le 24 août pour cinq semaines, sous la direction de MM. F. Rendle et Neil-Forsyth, qui ont engagé la compagnie d'opéra « Moody-Manners ». La première semaine elle jouera en anglais *Roméo*, *Carmen*, *Lohengrin*, le *Trouvère*, *Faust* et *Tannhäuser*.

— Deux cent quarante ouvriers travaillent à l'achèvement du nouveau Gaiety Theatre, que le conseil municipal (*county council*) fait élever en place de l'ancien qui est démoli pour créer des rues nouvelles et élargir le Strand.

Les couleurs de la salle sont vert pâle et rose ; on pourra voir la scène entière de toutes les places, il y aura douze loges, la loge royale aura un salon pour le Roi et un boudoir pour la Reine, les stalles auront des compartiments pour mettre chapeau, parapluie et paletot et chaque étage aura quatre grandes sorties qui permettront de vider la salle en moins de deux minutes ; la ventilation sera faite par le plafond de la salle d'où l'on enverra à volonté l'air chaud et foid.

— Le shah de Perse vient d'envoyer l'ordre du Lion et du Soleil à M. H.-S. Moss, directeur de l'Hippodrome, et à M. H. Hitchins, administrateur de l'Empire-Theatre.

S. J.

LES DROITS D'AUTEUR

A propos de la question des droits d'auteur et du rapport déposé au Sénat par M. Stiénon du Pré, M. Nestor De Tière, le librettiste de *Princesse d'auberge* et de la *Fiancée de la mer*, envoie au *Soir* la lettre suivante :

27 juillet 1903.

Monsieur le rédacteur en chef,

Le *Soir* d'il y a quelques jours donnait le texte suivant — tel que M. le sénateur-rapporteur Stiénon du Pré en propose la rédaction nouvelle — de l'article 16 de la loi du 22 mars 1886 sur les droits d'auteur :

« Aucune œuvre musicale ou dramatique ne peut être publiquement exécutée ou représentée en tout ou en partie, dans un but de lucre, sans le consentement des auteurs

« Ne rentrent pas dans ce cas les auditions musicales et les fêtes pour lesquelles est prélevé un droit d'entrée en vue de couvrir les frais, ou pour être affecté à une œuvre de bienfaisance.

« Si la fête ou l'entreprise musicale a un but de lucre bien déterminé, il sera perçu un droit de deux pour cent sur la recette brute. »

Il paraît que des abus ont été commis au nom de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, quant à la perception des droits pour des soirées dansantes, des fêtes ou auditions musicales ; et la fréquence de ces abus aurait provoqué les protestations de nos sociétés chorales et symphoniques. A ce sujet, je n'ai aucune qualité pour entrer dans les débats ; toutefois, je me demande s'il appartient à la Législature de fixer le chiffre de la taxe à percevoir. Si les agents d'une Compagnie quelconque se rendent coupables de la violation de leur mandat, c'est aux membres de cette Compagnie même de les rappeler à l'ordre. Aussi a-t-on pu lire dernièrement qu'un comité, composé de toutes les sommités musicales du pays, s'était constitué pour exercer un contrôle sérieux et permanent sur la perception des droits dont il s'agit (1).

Mais j'arrive à l'esprit du nouvel article 16 précité concernant les représentations d'œuvres dramatiques.

Il importe d'abord de constater que la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de Paris, qui n'a rien de commun avec la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, n'a jamais donné lieu à des réclamations plus ou moins fondées de la part des cercles dramatiques du pays. Les taux qu'elle perçoit sont peu élevés et, en toute circonstance, elle s'est montrée très large, très conciliante.

Ainsi, — qu'on veuille bien me permettre cette digression tant soit peu personnelle, — au nom du soussigné, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques fait généralement réclamer des sociétés de province et des faubourgs de Bruxelles 4 francs pour un acte ; 8 francs pour deux et trois actes ; 12 francs pour quatre actes et plus. Si les sociétés sont de fort peu d'importance, la taxe est à peu près réduite de moitié. Les grandes sociétés de Bruxelles, qui donnent leurs représentations au théâtre royal Flamand, payent 5 francs par acte.

L'alinéa de l'article 16 : « Les auditions musicales et les fêtes pour lesquelles est prélevé un droit d'entrée *en vue de couvrir les frais*, ou pour être affecté à une œuvre de bienfaisance, ne rentrent pas dans le cas des exécutions ou représentations données dans un but de lucre » — laisserait toute facilité d'éluder constamment l'esprit de la loi ! Quelle fête ou représentation se donne sans qu'il soit prélevé un droit d'entrée en vue de couvrir les frais, en tout ou en partie ? On semble être, au Sénat, bien peu au courant des us et coutumes de nos sociétés !

Et puis, qui donc peut m'*obliger* à apporter mon concours *gratuit* à n'importe quelle fête de bienfaisance, en y laissant exécuter une de mes œuvres ? Mes œuvres ne m'appartiennent-elles pas en *propriété personnelle* ?

De plus, de quel principe s'est-on inspiré pour réduire, si la représentation a un but de lucre bien déterminé, le droit d'auteur à 2 p. c. sur la recette brute ? Est-ce un essai pratique de socialisme d'Etat ? Va-t-on étendre ce principe aux musiciens ou aux pianistes-accompagnateurs, et leur dire, par exemple : « Au lieu de 5 francs par soirée, vous n'en gagnerez plus que 2 ? » Fixera-t-on également le prix de location des salles de fêtes ? les cachets à payer aux actrices ? etc., etc.

La recette brute de la représentation d'une société ! La belle chose, vraiment ! Tous les membres de la société ont deux ou trois entrées gratuites, et, au bureau, on fait des recettes de 50, 75 ou 100 francs tout au plus. Toutefois, ne l'oublions pas : chacun des sociétaires payant 6, 10 ou 12 francs de cotisation annuelle *en vue de couvrir*, entre autres, *les frais des deux ou trois représentations d'hiver*, l'ensemble de ces cotisations échappe à la perception des droits d'auteur.

Nous connaissons telles sociétés qui payent — à juste titre — aux actrices des cachets de 50, 75, même 100 francs. Et les auteurs, qui sont l'âme des soirées théâtrales, devraient se contenter de cinquante centimes, d'un ou de deux francs !

Quant aux théâtres réguliers de Bruxelles, ils payent 5 p. c. de droits ; ceux de la province, 4 p. c. Est-ce trop ?

Les auteurs belges ne sont déjà pas tant représentés ; et s'ils produisent des œuvres à succès, la Législature irait encore réduire leurs droits à... 2 p. c., tandis que les confrères français continueraient à prélever 5 et 4 p. c. ! Ah ! Messieurs du Sénat, que n'êtes-vous auteurs belges !...

Pour finir, il ne s'agit pas ici d'une misérable question de pièces de cent sous : il s'agit d'une question de principe, de justice.

Si, contre toute attente, l'article 16 de la loi du 22 mars 1886 était modifié dans le sens du rapport de M. le sénateur Stiénon du Pré, il est à espérer qu'alors les auteurs belges auront assez de caractère, assez de dignité pour faire savoir aux troupes et aux sociétés qu'ils entendent prélever les mêmes droits que ceux payés actuellement, sinon défense formelle de représenter leurs œuvres. Confrères, mes amis, aucune loi, je crois, ne pourra nous défendre de faire... cette défense. Ceci restera toujours notre droit entier, absolu.

Chère Belgique ! Pays de Cocagne quand même pour ses écrivains ! Pays de grand entendement des choses littéraires et artistiques, et où les écrivains sont amenés à devoir s'occuper d'une question aussi matérielle que celle qui précède !

NESTOR DE TIÈRE

(1) M. Nestor de Tière se fait illusion sur ce point. Ce comité a été composé d'artistes et de musiciens de Bruxelles, choisis par le délégué français de la Société des auteurs et leur contrôle pourra être si peu efficace, que M. Maurice Kufferath, en apprenant sa nomination dans ce fameux comité de surveillance, purement nominatif, a écrit la lettre suivante que nous avons publiée dans notre numéro du 17 mai dernier :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 26 avril, me transmettant l'extrait de la décision syndicale qui me nomme membre du comité consultatif local de Belgique.

« J'ignore malheureusement quelle est la mission et quels sont les pouvoirs de ce comité, qui ne sont point définis dans la communication que vous voulez bien me faire.

« J'estime, de plus, que ce comité devrait être nommé non par le syndicat de Paris, mais par l'assemblée des compositeurs et auteurs lyriques belges affiliés à votre société.

« Dans ces conditions, j'ai le regret de ne pouvoir accepter le mandat pour lequel le syndicat avait bien voulu me désigner. »

Mondanités.

S. M. le Roi a quitté Ostende vendredi pour faire une cure à Gastein. Sa Majesté a pris à Paris l'Orient-Express jusqu'à Salzbourg. De là le Roi est allé en chemin de fer jusqu'à Lent, puis en chaise de poste jusqu'à Gastein.

***

S. A. R. Mme la princesse Clémentine, née à Laeken le 30 juillet 1872, est entrée jeudi dans sa trente-deuxième année. L'anniversaire a été fêté à Ostende où la belle princesse a reçu de nombreux cadeaux et des quantités de fleurs.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

A l'occasion de la récente inauguration de la nouvelle usine d'électricité, Sa Majesté a conféré à M. Albert Janssen, secrétaire général de la Compagnie des Tramways, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Nos félicitations les plus vives à M. Albert Janssen, qui est le plus charmant, le plus aimable des fonctionnaires.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Un pénible accident a frappé cette semaine la famille de Caraman-Chimay. Le prince Philippe de Caraman-Chimay, très connu par son intelligence affinée et son élégance dans les cercles de la haute aristocratie de notre pays, a été victime, près de Rocroy, d'un très grave accident d'automobile, par suite d'une collision de sa voiture avec une motocyclette. Le mécanicien du prince de Caraman a été tué net ; lui-même a eu une côte enfoncée, une épaule démise ; des contusions à la poitrine ont amené une péricardite qui inspire les plus grandes inquiétudes. Le blessé a été transporté à quelque distance de l'accident, dans une ferme de Cul-des-Sarts, à une vingtaine de kilomètres de Chimay. Toute la famille de Chimay, appelée par dépêches, s'est réunie au chevet du jeune prince, lui prodiguant les soins les plus délicats. Le docteur Dieulafoy, de Paris, le docteur Huyberechts, de Bruxelles, sont accourus près de lui, et on espère que la jeunesse du prince Philippe — il a vingt-deux ans à peine — aura raison de son mal

Le prince Philippe est le fils unique du prince Eugène de Caraman Chimay et de la princesse, née baronne de Graffenried Villars, tous deux décédés. Le prince Eugène était fils lui-même du prince Joseph de Chimay, et le frère du prince de Chimay, ancien ministre des affaires étrangères, et de la princesse Valentine de Chimay, princesse de Bibesco. Le prince Philippe de Caraman-Chimay est le frère de la comtesse de

Salis-Soglio, morte récemment; de la comtesse Széchenyi, de la comtesse Hunyadi de Kéthely et de la comtesse Alice de Caraman, qui a épousé il y a quelques mois le prince Jean Borghèse.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Depuis le 31 juillet, M. Roland de Marès, un brillant confrère qui s'est fait rapidement une situation en vue dans la presse belge, est devenu le directeur de l'*Indépendance*, à laquelle il a donné depuis plusieurs années une collaboration remarquée.

M. Charles Tardieu reste rédacteur en chef du journal et, tout en continuant à s'intéresser à la politique belge, l'éminent écrivain s'occupera de la critique artistique et littéraire, dont les rubriques seront très développées. Il remplacera aussi M. Edouard Fétis, qui tint avec distinction le sceptre de la critique musicale pendant près de soixante années. L'estime de tous accompagnera dans sa retraite, si vaillamment gagnée, ce parfait galant homme et ce juge érudit sur qui l'âge semble n'avoir pas de prise. Et l'*Eventail* salue avec une vive sympathie le nouveau directeur qui apporte à l'*Indépendance* sa jeunesse vaillante, sa largeur de vues, son expérience, son talent vigoureux, et M. Charles Tardieu, dont les belles études artistiques, parues notamment dans l'*Art* de Paris, et les lettres pénétrantes de Bayreuth, envoyées à l'*Indépendance*, ont depuis de longues années affirmé l'autorité avec éclat

***

On peut, certes, aimer les champagnes secs, tels que les dry et very dry Saint-Marceaux, mais il est incontestable que le Royal est le vin préféré des gourmets à cause de son moelleux parfait, de sa finesse incomparable et de sa distinction sans pareille.

***

Jeudi dernier a eu lieu à Anvers, chez M. et Mme Gevers, une fête des plus artistiques et des mieux réussies. On entendit d'abord quelques maîtres anciens, exécutés au clavecin par la charmante virtuose Mlle Céleste Painparé, qui y mit une délicatesse et une compréhension exquises; puis Mme Gevers, amphytrionne aimable autant que diseuse émérite, récita une fable de Florian, les *Trois Marches de marbre rose* d'Alfred de Musset et le *Menuet* de Coppée, qu'accompagnait fort ingénieusement, au clavecin, un menuet authentique du grand Rameau. Enfin, M. Castelein chanta avec âme trois romances populaires du Béarn, accompagnées également au clavecin par Mlle Painparé.

La seconde partie, plus moderne, était consacrée à l'audition des *Aventures d'un papillon et d'une bête à bon Dieu*, de Daudet, pour laquelle M. Emile Painparé, un jeune compositeur qui donne mieux déjà que des promesses, écrivit une adaptation musicale toute de grâce et de fraîcheur.

Mme Gevers récita joliment cette bluette délicieuse, tandis que sur un écran défilaient, en projections lumineuses, des insectes et des fleurs habilement dessinés par M Ernest Castelein, un des plus brillants élèves de notre Académie.

Ce fut une soirée de tous points charmante.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

On annonce la mort, à Deurne, du baron Antoine-Alfred-Alexandre-Jules de Browne de Tiège. Il était né à Paris en 1816.

***

Mardi dernier est décédé à Liége le chevalier Léon de Thier, un des fondateurs du journal *La Meuse*, dont il fut le directeur jusqu'en 1900. Il collabora également à l'*Organe de Huy*, à l'*Office de publicité*, à la *Chasse illustrée*, de Paris, et est l'auteur de plusieurs ouvrages cynégétiques et historiques.

Le chevalier Léon-Henri de Thier, commandeur, officier et chevalier de plusieurs ordres, officier d'Académie, est né à Huy le 15 novembre 1825; il épousa en premières noces Mlle Pauligne Borgnet, fille du professeur à l'Université de Liége et membre de l'Académie royale de Belgique; en secondes noces, Mlle Marie-Joséphine Nagelmackers. Il eut de son premier mariage trois filles et un fils, le chevalier Maurice de Thier, docteur en droit, directeur actuel du journal *La Meuse*, qui fut adopté par sa belle-mère et porte le nom de de Thier Nagelmackers

Le père du chevalier Léon de Thier, le chevalier Melchior-Henri, et son frère le chevalier Melchior-Dominique-Arnold, fils survivants de Melchior-Henri de Thier, chevalier du Saint-Empire, ancien lieutenant dans un régiment de dragons (fils de Guillaume, seigneur du ban de Walhorn, etc., chevalier du Saint-Empire, conseiller privé du prince-évêque, dont le grand-père avait été créé chevalier héréditaire du Saint-Empire le 14 mars 1701), obtinrent, le 17 octobre 1822, reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier que portent tous leurs descendants.

Armes : Écartelé : au 1 et au 4 d'or à trois feuilles de houx de sinople; au 2 et au 3 d'azur à deux chevrons d'or accompagnés de trois croissants de même, qui est de Bassenge. Couronne : à neuf perles. Heaume : couronné. Cimier : un vol d'or et d'azur. Supports : deux griffons d'or langués et armés de gueules.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

***

A propos du mariage de Mlle Delna avec un de nos compatriotes, M. A. Prier de Saône, le *Gaulois* rappelle quelles sont les artistes dramatiques qui se sont mariées en dehors du théâtre, c'est-à-dire n'ayant pas épousé des artistes :

Voici quelques noms, au hasard des souvenirs D'abord, parmi les disparues :

L'Alboni, dont on doit inaugurer bientôt le buste à l'Opéra, épousa le comte Pepoli, puis M. Ziegler, capitaine de la garde républicaine; la Malibran se maria d'abord avec un négociant français, ensuite avec Charles de Bériot, le célèbre violoniste belge; la Stolz épousa d'abord M. Lécuyer, puis devint successivement baronne de Kirchendorff et comtesse de Lusignano; la Grisi s'était mariée avec M. Gérard Melcy, la Frezzolini devint la femme du docteur Vigouroux, Mme Madeleine Brohan épousa M. Mario Uchard, l'auteur de la *Fiammina*; Mlle Heilbron le vicomte de La Panouse; Mlle Arnould se maria avec un industriel, M. Plessy; Mlle Fix avait épousé le banquier Salvador; Mlle Croizette, de la Comédie française, épousa M Stern, le banquier mort voici bientôt un an. Un mariage qui eut à l'époque un grand retentissement, c'est celui de Mlle Valérie, sociétaire de la Comédie française, qui épousa à Londres, en 1857, M. Gustave Fould, fils du ministre; la Falcon, la célèbre cantatrice, devint Mme Malançon; Rose Chéri devint la femme de Montigny, le célèbre directeur du Gymnase; Augustine Figeac épousa M. Jaluzot, député et directeur des grands magasins du Printemps; Mlle Jeanne Samary avait épousé M. Lagarde, un gentlemen mort récemment; Mlle Lloyd, de la Comédie française, se maria avec le peintre Vibert; Mlle Sybil Sanderson, morte ces temps derniers, s'était mariée avec un riche Cubain, M. Antonio Terry. Enfin, Mlle Jouassin, de la Comédie française, avait épousé un officier de marine.

Parmi les vivantes :

Mme Patti, avant de s'appeler Mme Nicolini, était marquise de Caux; elle est aujourd'hui la baronne de Cœderström; la Ristori est devenue marquise Capranica del Grillo; Mme Marchesi, la grande cantatrice, épousa le baron d'Anzon Caccamisi; Mme Christine Nilsson devint Mme Rouzaud, puis comtesse de Casa Miranda; Mlle Sophie Cruvelli se maria avec le vicomte Virgie et Mme Moreau-Scinti avec un industriel, M. Vital; Mme Réjane a épousé M. Porel, directeur du Vaudeville

Mlle Reichenberg s'appelle aujourd'hui la baronne Pierre de Bourgoing; Mlle Chapuy, de l'Opéra-Comique, a épousé le général André, le ministre de la guerre actuel en France; Mlle Eames, de l'Opéra, a épousé M. Story, un peintre américain de talent; Mlle Degrandi, que l'on a applaudie à l'Opéra-Comique, est aujourd'hui la femme de M. Paul Nadar, le photographe bien connu; Mlle Mombelli est aujourd'hui la générale Bataille; Mlle Marguerite Carrère est la femme de l'aimable chansonnier Xanrof; Mlle Emma Fleury, de la Comédie française, est mariée au statuaire Franceschi; Mme Fidès-Devriès, devenue la femme de M. Adler, un chirurgien-dentiste; Mme Delphine Ugalde épousa M Varcolier, chef de bureau à la préfecture de la Seine; Mme Adiny, mariée avec notre confrère, M. Paul Milliet. Citons encore Mlle Montbazon, qui a épousé M. Grisier, aujourd'hui directeur de l'Ambigu; Mlle Descorval, mariée à notre confrère M. Maxime Vitu; Mlle Yvette Guilbert, aujourd'hui Mme Schiller; Mme Bréjean-Gravière, femme du compositeur Silver; Mlle Jeanne Raunay, qui épousa le docteur Filliaux; Lavigne, du Palais-Royal, qui a épousé le jockey Pettet; Mlle Isaac, de l'Opéra-Comique, aujourd'hui Mme Lelong; Mme Théo, qui épousa un tailleur; Mme Durand, de la Comédie française, aujourd'hui directrice de la *Fronde*, avait épousé M. Laguerre, l'ancien député; Mlle Raphaële Sizos, d'abord Mme Boulanger, et, plus tard, Mme Victor Koning; Mlle Alice Lody a épousé M. Albert Vizentini, le sympathique directeur de la scène à l'Opéra-Comique.

Plus récemment encore, Mlle Lara, de la Comédie française, qui a épousé un jeune architecte, M. Autant; Mlle Aino Ackté, de l'Opéra, mariée avec l'un de ses compatriotes, M. Renvall; Mlle Giraud, de l'Opéra-Comique, qui a épousé son directeur, M. Albert Carré; Mlle Cora Laparcerie, devenue Mme Jacques Richepin.

Ajoutons à cette liste le nom de Mlle Danielé, qui appartint à la Monnaie de 1865 à 1868, période pendant laquelle elle créa avec succès le rôle de Mignon et celui de Juliette, de *Roméo*.

Mlle Danielé épousa à Bruxelles l'avocat Houtekiet

Nous ne parlons pas des artistes de la danse et de l'équitation. La liste en serait beaucoup trop longue.

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Seldersiagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

L'EXPOSITION DE LIÉGE

Lors de la visite du prince Albert aux travaux de l'Exposition de Liége, les visiteurs ont été surtout frappés par les modifications vraiment remarquables qu'ont subies les chantiers depuis la visite des ministres, c'est-à-dire en une période de temps relativement courte

Il n'est pas sans intérêt de noter quelques points particuliers : c'est ainsi que le pont-rails du chemin de fer du Nord, monté alors à moitié seulement, est aujourd'hui livré à la circulation des trains. Cela a permis d'attaquer le bouchon de terre, l'ancien talus de la voie ferrée, qui coupait en deux tronçons la rectification de l'Ourthe; ce bloc sera enlevé en moins de deux mois et demi.

D'autre part, à cette époque le pont d'une seule travée, sur la nouvelle Ourthe, sera achevé et les échafaudages démolis En sorte qu'il ne restera à enlever que la faible barrière de terre qui sépare en amont le nouveau lit du Fourchu-Fossé, puis les quelques terres qui restent en aval.

Le résultat de cette avance très considérable sur les dates prévues aux adjudications amènera la mise en service de la rectification de l'Ourthe *six mois plus tôt* que la date prévue au cahier des charges. Il est dès à présent question d'organiser une grande fête à cette occasion (fin octobre). et on contait l'autre jour dans l'entourage du prince Albert que le Roi, qui suit de très près les importants travaux en cours à Liége, pourrait bien y assister.

En attendant, l'exposition liégeoise marche rapidement à une heureuse réalisation.

Le nouveau pont sur la Meuse sera achevé d'ici à quatre mois, contrairement à la latitude laissée par le cahier des charges; le Fourchu-Fossé semble devoir être complètement remblayé pour 1905, ce qui agrandira l'exposition d'une quinzaine d'hectares; les halls seront tous construits pour novembre 1904 avec une disponibilité de huit mois pour le hall des machines et de cinq mois pour les autres. L'adjudicataire affirme même que le cahier des charges lui donne trop de temps pour cette besogne. Il en est de même pour les terrassements.

Bref, de toutes parts l'avance sur les dates fixées est si considérable que la réalisation de l'Exposition universelle de Liége en 1905 est dès aujourd'hui absolument assurée. Ajoutons que les demandes de participations belges et étrangères sont si considérables que, venant aussi longtemps à l'avance, elles semblent être un signe caractéristique de la faveur acquise dès ce jour par l'entreprise liégeoise

***

La vente des billets de la tombola de l'Exposition de Liége continue à marcher de mieux en mieux. Pour les vingt premiers jours d'émission on a placé plus de quatre fois autant de billets que lors de la tombola de l'Exposition de Bruxelles, pendant le même temps.

Dans ces conditions, il est probable que le tirage des gros lots de la première série aura lieu dans deux mois. L'émission de la deuxième série est déjà en préparation.

La commission d'achat des lots a déjà procédé à l'acquisition du lot de 100,000 francs de la série actuellement lancée; ce lot est composé d'un sautoir en perles, d'un tour de cou en brillants et d'une paire de dormeuses. Ces différents objets ont été achetés chez M. Hardy, bijoutier, rue Saint-Paul, à Liége; ils seront prochainement exposés à Liége, puis à Bruxelles et à Ostende.

BEAUX-ARTS

La cinquième exposition annuelle du cercle « Vrije Kunst » aura lieu du 6 au 30 août, au Musée royal de peinture, place du Musée, à Bruxelles

NÉCROLOGIE

La Stoltz.

Mme Stoltz est morte, jeudi matin, à l'hôtel Bellevue, avenue de l'Opéra.

C'est une des grandes artistes du siècle qui disparaît. Depuis longtemps déjà elle avait renoncé au théâtre. Elle l'avait quitté en pleine gloire, laissant derrière elle « le long murmure d'admiration et d'envie » dont parle le poète, et souvent encore dans sa retraite arrivait jusqu'à elle l'écho des enthousiasmes qu'avait soulevés la voix et le talent de l'immortelle créatrice de la *Favorite*.

Dès sa jeunesse, Mme Stoltz parut une des privilégiées du destin. La grande cantatrice naquit en Espagne en 1813. Honorée, dès son arrivée en France, de la protection de la duchesse de Berri, elle dut à ce puissant patronage une excellente éducation qui, commencée au couvent, se termina au Conservatoire.

Après avoir paru avec un rare succès dans les concerts de la rue Vaugirard; après une série d'engagements en Belgique et en Hollande, et notamment à la Monnaie, elle avait été appelée à l'Opéra, et le 6 décembre 1837 elle débuta dans la *Juive*. Ce fut une soirée mémorable. Nourrit était là, Nourrit qui avait deviné la future grande artiste, son tempérament, sa voix étendue et délicieuse, ses remarquables qualités dramatiques. Au baisser du rideau, il courut embrasser la débutante.

— Bravo, lui dit-il. Désormais Falcon a une rivale !

La rivale fut bientôt distancée. Tour à tour dans la Valentine des *Huguenots*, dans ce délicieux rôle de donna Anna de *Don Juan*, dans l'Ascanio de *Benvenuto Cellini*, dans *Charles VI*, dans *Sébastien de Portugal*, *Othello*, *l'Etoile de Seville*, la jeune artiste obtenait des succès qui portaient sa renommée aux quatre coins du monde. Quand elle créa le rôle de Léonore de la *Favorite*, il y eut, dans Paris, un tel enthousiasme que toutes les préoccupations politiques du moment en furent, pendant quelques jours, oubliées Le soir de la première, le 2 décembre 1840, Scribe, qui avait refait le quatrième acte, sur l'invitation expresse des auteurs A. Royer et Gustave Vaez, Scribe vint dans la loge de Mme Stoltz et se mit à genoux devant elle :

— Je me prosterne, déclara-t-il, devant la déesse de la musique.

Le duc d'Aumale était là. Son compliment fut moins hy-

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

BORDS DE LA MEUSE
VILLA HALLAUX
(LA PLANTE, Namur)
PENSION DE FAMILLE
tenue par Mlles HALLAUX
SITUATION AGRÉABLE
Arrêt du tram-car
A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone no 1631

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

perbolique, - mais aussi flatteur. Il se contenta de baiser la main de la cantatrice et de dire :

— Madame, vous m'avez fait éprouver aujourd'hui une des plus violentes émotions de ma vie.

Le lendemain, Mme Stoltz recevait un magnifique bijou « au nom de la famille royale » et la reine Amélie la priait de venir charmer les soirées des Tuileries. Ces précieuses amitiés, non moins que la faveur du public, assuraient à Mme Stolz une situation hors de pair. Et, pendant sept ans, on peut dire qu'elle régna glorieusement sur l'Opéra. Elle était bonne ; elle était admirablement belle ; chaque représentation prenait pour elle des aspects de triomphe, quand arriva la première de *Robert Bruce*. La pièce tomba sous les sifflets. La cruauté du public n'épargna pas plus la grande actrice que Rossini, alors fort discuté. Profondément froissée, Mme Stoltz prit, dès ce jour-là, la résolution de renoncer au théâtre. Elle voulut auparavant reparaître devant les Parisiens dans ce rôle de Léonore où elle avait été « acclamée, idolâtrée et adulée », suivant l'expression de Nestor Roqueplan. Et cette représentation fut une sorte d'apothéose. Le public, le public naguère ingrat, savait que Mme Stoltz voulait s'en aller, et à chaque acte, entre des ovations formidables, on entendait la salle crier, en trépignant :

— Restez ! Restez !

Mme Stoltz s'en alla, cependant. On la revit de temps en temps, parmi des acclamations, sur les plus grandes scènes de France et à l'étranger. A l'Opéra, le vœu des abonnés et des Parisiens était de la revoir : « Une fois au moins », suppliaient d'innombrables lettres. Après s'être fait longtemps prier, la cantatrice consentit à revenir chanter une fois la *Favorite* et la soirée fut un événement. Sur les instances de la direction d'alors, elle parut encore dans le *Prophète*. Son succès fut presque aussi grand.

Mais sa décision était prise. Si flatteuses que fussent les instances faites auprès d'elle, elle refusa les engagements qu'on lui offrait, à des prix fous. On ne la vit plus que lorsqu'il lui plut de se faire entendre parfois dans des concerts de charité, quelquefois chez des amis.

Après avoir épousé M. A. Lécuyer, elle était devenue, par des mariages successifs, baronne de Kirchendorff et comtesse de Lusignano.

(*Figaro.*)

SPORT

Le 23 septembre prochain aura lieu à Bruxelles un concours d'attelages.

Le comité est composé de MM. De Mot, président d'honneur ; Lepage, chevalier Hynderick de Theulegoet et Raoul Waroqué, vice-présidents d'honneur. M. Léon Janssen, directeur des Tramways bruxellois, est président effectif, et M. Prosper Wielemans, vice-président.

Le concours ne pourra avoir aucun caractère de réclame, l'œuvre ayant pour but de récompenser les conducteurs de chevaux pour les soins qu'ils donnent à ceux-ci.

Il y aura deux catégories d'attelages primés : les attelages destinés au transports de commerce et d'industrie à une allure accélérée, à un cheval et à deux ou plusieurs chevaux, puis les attelages destinés au transport au pas, à un cheval, à deux et à plus de deux chevaux.

Il sera tenu compte des qualités du cheval, de l'entretien du véhicule, de la manière dont il est attelé et de la manière dont le conducteur s'acquitte de ses fonctions. En outre, il y aura des récompenses pour les serviteurs ayant au moins vingt années de service dans la même maison.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

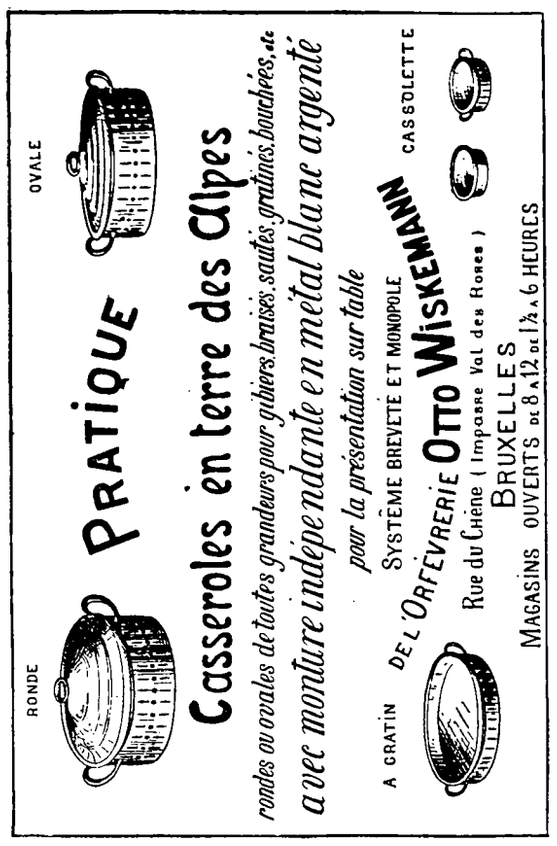
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets
Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Théâtre royal de la Monnaie.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

Théâtre royal du Parc.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1370
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 48

9 AOUT 1903

Le numéro : 15 centimes

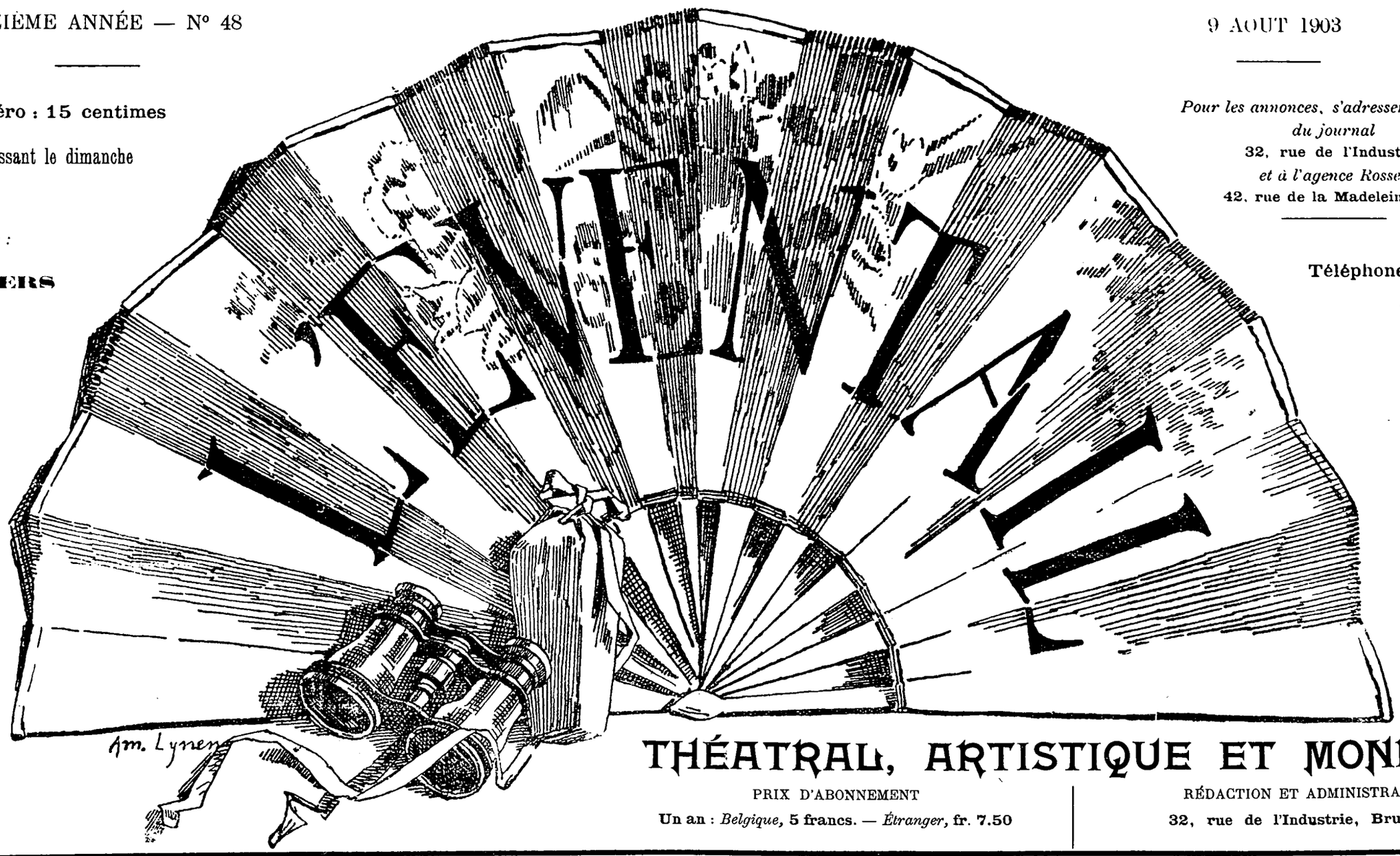
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pendant le mois d'août, prie ses correspondants d'envoyer toutes leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Choses de Théâtre.

Les directeurs de la Monnaie viennent de signer l'engagement de Mlle Roeland, grand premier prix de chant au Conservatoire, élève de Mme Cornelis.

Ceux qui ont entendu déjà Mlle Roeland fondent sur elle les plus grands espoirs et lui prédisent le plus bel avenir.

Ceux qui ne la connaissent pas auront la joie d'une révélation.

***

L'épreuve préparatoire pour les concurrents au prix de Rome pour la composition musicale s'est terminée vendredi. Le jury a rendu son jugement l'après-midi.

Trois parmi les six concurrents ont été admis. Ce sont, dans l'ordre de classement : MM. Moulaert (Bruxelles), Ed. Criel (Gand) et Radoux (Liége).

Deux concurrents, MM. A. Dupuis et Delune, ayant obtenu un deuxième prix lors du dernier concours, sont admis d'emblée. Il s'ensuit que, cette année-ci, cinq compositeurs seulement participeront à l'épreuve définitive. Ils entreront en loge lundi.

***

Le Molière a repris depuis hier l'*Oncle Célestin*, opérette d'Audran.

Le 15, le *Petit Faust*.

***

A l'Alcazar, la reprise de la *Belle Hélène* aura lieu jeudi prochain.

***

A l'Olympia a eu lieu samedi la première représentation du troisième spectacle de la Robinière : *La Mèche*, comédie-vaudeville de M. L. Lagarde ; *Le Sofa de M. Dupré*, pièce en deux tableaux de M. Léo Trezenik ; les actualités du chansonnier Georges Champavert et de la chansonnière des rues Aimée Faure, avec son compagnon René Rieux ; *Monsieur Cendrillon*, comédie en deux tableaux de M. Bonis-Charancle.

***

De Bière and Co est arrivé cette semaine des Etats-Unis. Bruxelles aura donc eu la primeur du numéro tout à fait curieux du grand magicien new-yorkais, un numéro qui va faire triomphalement son tour d'Europe. En même temps que le fameux illusionniste ont débuté au Palais d'Eté l'impressionnant athlète Nino, soulevant sa grande roue chargée de douze hommes, la divette parisienne Fernande Deprat et Mlle Césy Dolcey, une piquante débutante douée d'une fort jolie voix.

***

Au Waux-Hall, aujourd'hui dimanche, grand concert avec le concours de Mlle Berthe Seroen, cantatrice, premier prix avec la plus grande distinction au Conservatoire. La jeune artiste chantera l'air du *Freyschutz*, de Weber, et l'air de *Quentin Durward*, de Gevaert.

***

On nous écrit de Spa :

Les Spadois font de leur mieux pour attirer le monde dans la jolie ville si pittoresque et si coquette, délaissée aujourd'hui par la cohue élégante des mondains et des joueurs.

C'est devant un public très tranquille et très recueilli mais très attentif aussi qu'a eu lieu dimanche dernier le Festival Dupuis.

Le jeune compositeur verviétois, dont le talent s'est révélé avec éclat au théâtre de la Monnaie, l'hiver dernier, dirigeait lui-même le concert consacré à ses œuvres. Au programme fort bien composé figuraient des fragments de *Jean-Michel*, connus et appréciés à Bruxelles, des extraits de *Bilitis*, comédie lyrique qui, à en juger par les quelques pages entendues, porte la marque d'un talent original et puissant ; ensuite, pour finir, la cantate *Œdipe à Colone*. C'est une œuvre d'une belle envolée qui à elle seule suffirait pour classer son auteur parmi les musiciens de tempérament et de race. Nous l'entendrons cet hiver à Bruxelles.

A ce concert, qui fut pour le jeune compositeur un triomphe et qui sera avec le concert Litvinne le clou de la saison, prenaient part Mme Albert Dupuis, M. François, le jeune baryton engagé à la Monnaie, et un groupe nombreux d'amateurs de musique de Verviers et de Spa, qui formaient les chœurs.

***

M. Boudry, directeur du Grand-Théâtre de Gand, a composé comme suit sa troupe pour la saison prochaine :

MM. Perrens, Geyre et Radoux, ténors ; Valdor, Brialmont et Judels, barytons ; Grommen, Desjardin et Sequier, basses ; Montel, trial ; Mordet, laruette.

Mmes Marchant, falcon ; Mercier, soprano d'opéra ; Valduriez, soprano d'opéra comique ; Copersmet, Brialmont-Lefèvre, Génin, Maggio, Debrey et Martin, chanteuses.

MM. Roberts, régisseur général ; de la Fuente et Stevens, chefs d'orchestre ; Théo Lebrun, chef de la scène.

Mmes Ratteri, Dora Jamet et Dierick, danseuses

Artistes en représentations : Mmes Marié de l'Isle, Bréval, Seyer, Dell'Vino ; MM. Seguin et Dufrasne.

***

Voici la distribution des rôles de l'*Étranger* à l'Opéra :

L'Etranger, M. Delmas ; André, M. Laffitte ; le vieux Pierre, M. Gallois ; un jeune homme, M. Gougnet ; un pêcheur, M. Douaillier ; un vieux marin, M. Lacome ; le contrebandier, un vieux pêcheur, M. Stamler ; Vita, Mlle Lucienne Bréval ; la mère de Vita, Mme Goulaincourt ; Madeleine, Mlle Mathieu ; une vieille, Mlle Bauvais.

Il reste encore quelques petits rôles à distribuer qui seront chantés par des coryphées.

Le décor sera brossé par M. Jambon.

Les dessins des costumes seront l'œuvre de M. Bianchini.

***

C'est une pièce de M. Paul Hervieu qui sera la première nouveauté de la saison à la Comédie française. Le nouvel ouvrage de l'auteur de l'*Enigme* a cinq actes, s'appelle *Le Dédale* et aura pour principaux interprètes féminins Mmes Bartet, Pierson et Lecomte.

***

Le théâtre de la Gaieté, le nouveau Lyrique, de Paris, ouvrira ses portes le 15 octobre, et dès le 1er septembre les études commenceront.

On travaillera d'abord *Hérodiade*, de M. Massenet. Mlle Calvé chantera le rôle de Salomé ; on ne sait pas encore si c'est Mlle Pacary ou Mlle Irriberg qui jouera le rôle d'Hérodiade. Une des Salomé sera Mlle Lise Duatgeff.

Pour les hommes, la distribution est arrêtée : M. Renaud sera Hérode, et M. Dangès le doublera ; M. Jérôme chantera le rôle de Jean, et M. Fournets celui de Phanuel.

***

On nous écrit de Vichy :

Peint et tons crémeux, tendu d'étoffes et de papier havane, discrètement doré, très joliment éclairé, définitivement paré et pomponné, le théâtre du Casino apparaît maintenant comme un des plus jolis de France. Tout y est frais, coquet, élégant, confortable et la ventilation est à ce point réglée que malgré la chaleur qui règne à Vichy, la température y est bonne. Que n'en peut-on dire autant de la Monnaie, où le système d'aération est déplorable.

Dans ce théâtre vaste et bien compris M. Bussac donne des spectacles de belle tenue. La comédie, dans la troupe de laquelle il y a la belle Mme Franquet qui paraît plus souvent qu'à son tour contrariée de devoir jouer, et M. Revel, autre transfuge du Parc, la comédie est d'une honorable moyenne. Mais l'opéra est tenu en grand honneur. Le programme se compose du répertoire, car en cette courte saison très chargée on ne peut guère songer à monter des nouveautés ; aussi est-ce à des artistes rompus au métier que s'adresse la direction.

Parmi ces chanteurs, il en est beaucoup connus à Bruxelles : Mme Fierens, toujours en possession de sa voix puissante et qui chante avec une égale facilité Valentine des *Huguenots* et Léonore de la *Favorite* ; Mme Eyreams, l'enfant gâtée du public de Vichy qui lui a fait un gros succès dans le rôle de Mireille, car elle a abandonné à une camarade son joli rôle de petit berger, son premier succès à Bruxelles ; Mlle Mativa, pétillante et gentillette ; M. Scaremberg, qui est devenu un ténor de demi-caractère tout à fait remarquable ; M. Ghasne, un beau chanteur, MM. Bouxmann et Lequien ; Mlle Brianza, toujours gracieuse et d'une élégante virtuosité ; M. Saracco, qui fait marcher avec ensemble une partie de son ballet bruxellois et qui a monté ici *Milenka*.

A dire vrai, la musique pittoresquement colorée et les thèmes populaires du maître flamand ont étonné plus que charmé le public en grande partie français ; mais l'exécution orchestrale manquait, faute de répétitions suffisantes, de nuances et de rythme Il est excellent cependant cet orchestre que conduit avec fermeté et habileté M. Amalou et il ne rechigne pas, comme d'autres, à la besogne : Chaque jour, concert à 8 h. 1/2, concert à 2 h. 1/2, opéra à 8 heures. Et les soirs de comédie il y a concert ou bal. Soit plus de sept heures d'exécution quotidienne. Entre-temps, répétitions.

— Et ils ne se plaignent pas, demandons-nous ?

— De quoi ? Excès de travail ? Ceux qui exigent des loisirs ne s'engagent pas ici, c'est très simple. Et les autres ne manquent pas.

Les tournées ne manquent pas non plus : Brasseur, Huguenet, les Coquelin et tous ceux qui passent leurs vacances en chemin de fer.

A l'Eden, vaudeville et opérette. Mme Simon-Girard vient de s'y faire applaudir dans la *Fille Angot*.

Des music-halls, des beuglants, un cirque avec partout les petits chevaux et des cercles privés largement ouverts permettent à ceux qui viennent ici chercher le repos d'une saison d'hiver de passer leurs soirées et leurs nuits de façons variées.

Et tout marche, il y a foule partout. Vichy, comme Aix-les-Bains, Biarritz, Pau, Luchon, Cabourg, Dinard, Trouville, a largement bénéficié d'ailleurs de l'expulsion des joueurs de Belgique.

Monaco même s'annonce cette année comme saison d'été (!!) De belles affiches, répandues à profusion en France, disent le charme de la plage monégasque installée en face de Monte-Carlo et font une réclame à la roulette de l'autre côté de l'eau.

On y doit cuire, mais qu'importe au joueur !

Et tandis que toutes les plages et toutes les stations thermales de France regorgent d'étrangers, Ostende et Spa, ruinées à fond, attendent la grande clientèle belge qui, à en croire les moralistes, allait désormais remplacer la clientèle étrangère qui répandait son or dans le pays.

Mais les moralistes sont contents. Cela ne suffit-il pas ?

***

Après Orange, où elle fut acclamée ainsi que nous l'avons dit, Mlle Gerville-Réache, que nous entendrons cet hiver au théâtre de la Monnaie, a donné une représentation d'*Orphée* au Casino d'Aix les-Bains.

« Elève de Mme Pauline Viardot, » dit le *Courrier d'Aix-les-Bains*, « Mlle Gerville-Réache possède une admirable voix de contralto amplifiée et rendue plus prenante encore par son impeccable diction. Un public d'élite et de connaisseurs l'a vivement applaudie et lui a fait une véritable ovation aux deuxième et quatrième actes. Ce fut un succès rare. »

***

Samedi et dimanche derniers ont été donnés au théâtre Antique d'Orange, deux représentations dont nous parlons d'autre part. M. Paul Mariéton vient d'écrire un intéressant historique de ce théâtre. Nous en détachons les lignes suivantes :

« Le théâtre d'Orange date du second siècle de notre ère. La colonie établie par César à *Arausio Secundanorum*, et qui en fit une des cités clarissimes des Gaules, y éleva un arc de triomphe qui a subsisté, le plus pur qui soit sinon le mieux conservé, un hippodrome dont on ne voit plus que quelques substructions, et cet incomparable théâtre dont les dimensions si disproportionnées avec l'importance de la population antique offrent la preuve que la plupart des monuments laissés en Provence par la civilisation romaine étaient avant tout destinés à imposer aux peuples conquis une grandiloquente image de la métropole.

Quoique adossé à une colline, à la façon des théâtres grecs, celui-ci est de pure architecture romaine. Son immense façade (37 mètres de haut sur 103 de

large), lourde table de bronze vétuste, presque intacte d'apparence, et dont Louis XIV aurait dit que c'était « la plus belle muraille de son royaume », a pour revers le mur de scène le plus prestigieux du monde. Le seul théâtre d'Aspendos, en Pamphylie, peut être rapproché du théâtre d'Orange pour la conservation.

Il est vraisemblable que les tragiques grecs et latins furent peu représentés sur la scène d'Orange, au temps d'une splendeur dont témoignent tant de colonnes, de décorations et de débris sculptés qui jonchent le sol. Quant aux spectacles qu'on y donna durant trois ou quatre siècles, ce furent d'abord la Farce atellane, sorte de comédie-parade qu'affectionnaient les Romains, puis la pantomime, enfin des exhibitions d'acrobates, de jongleurs, voire d'animaux savants ou de fauves, dont nous voyons les caravanes sillonner la vallée du Rhône au temps des invasions barbares.

Le théâtre d'Arausio échappa donc, grâce à son exceptionnelle importance, à la destruction totale. Après avoir fait partie de l'imposante forteresse qu'était le château des princes d'Orange (rasé en 1673), il constituait une sorte de village fermé, au commencement de ce siècle, quand il attira la sollicitude des archéologues. L'architecte Caristie (1783-1862) consacra le meilleur de sa vie à le déblayer et à en commencer la restauration.

... Un premier essai de résurrection de ces ruines eut lieu en 1869 par les soins de MM. Ripert et Antony Réal. On y exécuta l'opéra de Méhul, *Joseph*, et une cantate, *Les Triomphateurs*. Une grande artiste, trop tôt disparue, Mlle Wertheimber, qui chanta la « scène des tombeaux » du *Roméo et Juliette* de Vaccaï, inspira à Mistral quelques vers enthousiastes qui ont fixé la gloire de cette soirée mémorable. Deux autres représentations furent données, en 1874, avec la *Norma*, le *Chalet* et *Galathée*. Le succès fut moins vif et paralysa l'initiative. Douze ans plus tard seulement on revint au théâtre Antique pour y représenter cette fois une tragédie, *L'Empereur d'Arles*, du poète avignonnais Alexis Mouzin. On la joua deux jours. Grâce à l'interprétation de M. Silvain, cette tentative réussit; succès purement régional. »

***

Dans le *Ménestrel* M. Arthur Pougin tarce un curieux portrait poussé au noir de Mme Rosine Stolz, dont nous avons annoncé la mort récente.

M. Pougin nous apprend que ce nom de Stolz ne fut jamais le sien.

Où était-elle née? Quel était son nom? Quel âge avait-elle? Autant de questions pour le moment insolubles. Les uns l'ont dite née en France en 1815; d'autres en Espagne en 1818. Ceux-ci l'appellent Rose Niva, ceux-là Victoire ou Victorine Noeb et elle-même s'est prétendue, par sa naissance, marquise d'Altavilla. Elle a été mariée quatre fois; la première, à Bruxelles, à Auguste Lecuyer, avocat à Rouen; la deuxième au baron ou comte Stolzenau de Ketschendorf; la troisième ou duc Carlo Raimondi Lesignano di San Marino; la quatrième, à Pampelune, à don Emmanuel de Godoy, prince de la Paix (elle avait alors certainement plus de soixante ans, c'était en 1878). Elle avait avec ostentation l'orgueil de ces titres, et je sais une lettre d'elle, datée de 1879, qui porte cette signature aussi étrange que compliquée : « Rosa, duchesse et princesse de Lesignano, princesse de Bassano, de Godoy et de la Paix, baronne et comtesse de Ketschendorf, née marquise d'Altavilla (Rosa Stoltz) ».

Voilà pour la femme, voici pour l'artiste. Elle fut élève à l'Ecole célèbre de Choron, où elle n'eut pas le temps de terminer son éducation musicale, cette école ayant été supprimée par la Révolution de 1830. Elle entra alors, à Bruxelles, dans les chœurs du théâtre de la Monnaie (pauvre marquise!), où on lui fit jouer quelques petits rôles; elle prenait alors le nom de Mme Ternaux. De là elle fut engagée comme seconde chanteuse à Spa, sous celui de Mlle Héloïse. Après quelques mois passés au théâtre d'Anvers, elle débuta à Lille, où elle prit enfin celui de Stoltz. De Lille elle alla à Amsterdam, puis retourna à Anvers, puis à Bruxelles, où cette fois elle tenait le grand emploi, et c'est en quittant Bruxelles qu'elle fut engagée à Paris et qu'elle débuta à l'Opéra, dans la *Juive*, le 25 août 1837.

***

Sous ce titre, *Le Vampire de Cluny*, M. Grosclaude, dans l'*Echo de Paris*, nous en apprend de belles sur le compte de M. Edmond Rostand! On pouvait croire jusqu'ici qu'il se contentait d'être académicien. Pas du tout, voici qu'il se mêle de devenir un héros du crime!... Lisez plutôt :

« La justice vient d'être dessaisie d'une monstrueuse affaire, dans laquelle se trouvaient compromis un directeur de théâtre et un auteur. Le directeur de Cluny, M. Poncet, n'était accusé de rien moins que d'avoir — avec la complicité de M. Marot, dramaturge — déterré clandestinement un vaudeville mort-né, fruit d'un péché de jeunesse de M. Edmond Rostand.

Conçu des œuvres incestueuses de l'auteur de *Cyrano* et de son beau-frère, M. Lee, cet embryon dramatique avait été mis au monde par les soins éclairés de M. Marot, praticien fort répandu dans la banlieue littéraire. A peine nubile, M. Rostand, ayant fait l'aveu de sa faute à M. Marx, alors directeur de Cluny, avait été mis par lui en rapport avec ce faiseur d'anges pour scènes excentriques :

— Allez-vous-en trouver mon vieil ami Marot, avait dit avec bonté le Mécène de la rive gauche; il vous tirera d'affaire avec discrétion et dextérité.

L'enfant vécut dix-sept jours; le dix-huitième, entouré d'un blanc cortège d'étudiants et de petites ingénues, il s'en alla vers le four crématoire, au seuil duquel les pièces de théâtre abandonnent toute espérance de représentation ultérieure.

Il a fallu la coupable aberration de MM. Marot et Poncet pour que fût profané le silence du colombarium où reposaient, dans l'urne mystérieuse sur laquelle aucun nom n'était gravé, les cendres de ce qu'Alphonse Allais appellerait l'œuvre anthume de MM. Lee et Rostand.

Aussitôt avisés de l'incroyable forfait de ces violateurs de sépultures, — qui eurent le cynisme d'annoncer la reprise du *Gant rouge* pour le 5 août, — MM. Lee et Rostand protestèrent violemment contre cette évocation du fantôme de leur adolescence « Non! vous n'êtes pas ma jeunesse! » s'écriait M. Rostand, encore dans tout le rayonnement du triomphe de son discours académique. Et M. Lee, quoique moins offensé, s'associait à son indignation. »

Horreur!... Heureusement que ce monstrueux attentat n'aura pas de dénouement fâcheux.

C'est égal, nous avons assisté au curieux spectacle d'un auteur de talent plaidant pour ne pas être joué. Il est beaucoup moins rare de voir un auteur sans talent plaider pour être joué!...

***

M. Siegfried Wagner a terminé un nouvel opéra qui s'intitulera *Der Kobold* (le Gnome).

La date de la première représentation n'est pas encore fixée; elle aura lieu à Leipzig, le théâtre Royal de Munich ayant cédé son droit de priorité au théâtre Municipal de Leipzig.

***

M. Georges Anthes, le ténor de l'Opéra de Dresde, qui, l'an dernier, a brusquement quitté l'Allemagne en dépit du contrat qui le liait avec la direction de l'Opéra de la capitale saxonne, pour aller donner des représentations à New-York, vient d'être engagé à l'Opéra de Budapest, qui ne fait pas partie du Syndicat des théâtres austro-allemands. Cela n'a pas empêché le tribunal arbitral de l'Association des théâtres allemands de condamner M. Georges Anthes à 35,000 francs d'amende pour rupture de contrat.

***

C'est de Vienne et de Rome que nous vient cette nouvelle. La censure autrichienne a reçu des ordres très sévères du gouvernement impérial au sujet des représentations théâtrales qui se donnent à Trieste, et voici les opéras qu'elle a interdits pour la prochaine saison d'automne : *Hernani*, les *Lombards*, *Nabuchodonosor*, *Attila*, les *Huguenots*, les *Puritains* et *Guillaume Tell*.

Le tout sous ce prétexte que Trieste a applaudi avec exagération les passages « patriotiques » contenus dans *Hernani*.

De son côté, les censeurs italiens, en raison des démonstrations politiques auxquelles a donné lieu l'*Aiglon* de M. Edmond Rostand, interdisent cette œuvre ainsi que le *Robespierre* de M. Oliva; et ils se livrent à une étude minutieuse des pièces « qui ont un fond de patriotisme ».

***

La chambre des notaires de Budapest annonce qu'on mettra en vente, le 11 août 1903, à 4 heures de relevée, un lustre et plusieurs pianos ayant appartenu à Franz Liszt. Parmi ces pianos s'en trouvent deux qui viennent de la maison Erard. L'annonce officielle garantit que ces objets ont bien été la propriété du grand compositeur, qu'il s'en est servi et qu'ils ont été conservés à l'Académie de musique de Hongrie. Cette annonce semble étonnante. Liszt est mort en 1886, ayant pour légataire universelle la princesse Maria de Hohenlohe. Un certain nombre d'objets ayant appartenu au maître ont été alors réunis dans la « Chambre Liszt » du Musée national de Budapest. Le Musée Liszt de Weimar en possède également un assez grand nombre. D'où peuvent donc venir ces pianos et ce lustre, autour desquels les notaires de Budapest font tant de réclame?

***

Nous avons annoncé que M. Grau, surmené, avait abandonné après une série de succès retentissants la direction de l'Opéra de New-York.

Après avoir gagné, bon an mal an, six à sept cent mille francs, M. Grau a liquidé sa commandite et est allé en France vivre de ses rentes et dormir sur des lauriers superbement conquis.

Il s'est trouvé aussitôt, à New-York, un millionnaire, ami des arts et des cantatrices, pour la reconstituer.

M. Hyde, qui ne se contente pas du luxe que lui procure sa fortune, a ambitionné, en attendant les honneurs politiques, le titre de Mécène américain et il a reconstitué l'Opéra.

Il ne l'a point fait, du reste, avec son seul argent. Mais il a réuni quinze jeunes archimillionnaires qui ont versé, entre ses mains, 50,000 francs chacun.

Ce capital de 750,000 francs était largement suffisant pour assurer le succès de l'opération.

Les loges du théâtre sont presque toutes prises à l'année et payées une somme considérable. Il y a là plus de snobisme que de goût artistique.

M. Hyde, qui sait indifféremment choyer les artistes français comme les allemands, a choisi comme directeur M. Conried, qui est né en Allemagne, et qui était, à ce moment, directeur d'un petit théâtre allemand à New-York.

Il est à espérer que M. Conried aura un jour le même succès que son prédécesseur.

***

Mme Cosima Wagner a mis un peu d'eau dans son vin, dit le *Gaulois*, depuis le jour où elle écrivit sa fameuse lettre à l'éditeur de la *New-Yorker Staatszeitung*. M. Conried, le nouveau directeur du Metropolitan Opera House de New-York, justement inquiété par les termes de cette lettre et qui craignait des défections, se rendit aussitôt à Londres, où plusieurs des artistes qu'il avait engagés pour la saison prochaine à New-York étaient en représentations. Parmi ces artistes se trouvait M. Antoine Van Rooy, qui, très perplexe, finit par se décider à écrire à Mme Cosima Wagner elle-même. Il lui exposa que, certes, il devait une grande reconnaissance à Bayreuth, mais que, d'autre part, il avait à songer à son avenir; qu'au surplus, pour les représentations de *Parsifal* à New-York, on lui garantissait, outre les frais de séjour et de voyage, la somme de 150,000 francs, sans compter les cachets supplémentaires possibles. Et il demanda à Mme Cosima Wagner s'il était dans ses désirs qu'il renonçât à ces bénéfices et qu'il payât à M. Conried le dédit assez élevé fixé par contrat. Très aimablement, Mme Cosima Wagner a répondu à M. Van Rooy que dans ces conditions elle n'entendait pas s'opposer à ce qu'il prêtât son concours aux représentations de New-York; qu'elle espérait cependant que l'an prochain M. Van Rooy chanterait à Bayreuth. Ce n'est pas tout. M. Van Rooy, Mme Ternina et d'autres artistes, devant avant leur départ pour New-York prendre part, en août et septembre, aux représentations wagnériennes du Prinz-Regent-Theater à Munich, la conséquence de la lettre de Mme Wagner fut que ces artistes ont immédiatement résilié leurs engagements avec Munich. Si bien que c'est M. von Possart, l'intendant général des théâtres de la cour de Bavière, qui paie les frais de cette lutte, qui pourrait fort bien motiver une intervention diplomatique. Ne riez pas, c'est très sérieux : Voici l'avis de M. von Possart sur cette grave question :

« Bien que M. Conried ait engagé un grand nombre d'artistes en renom, je ne crois pas qu'il arrivera à monter *Parsifal*. Cette œuvre est la propriété du roi de Bavière, qui a assuré l'exclusivité de la représentation à Bayreuth. Ce droit d'exclusivité s'éteindra en 1913. Munich seul fera exception à la règle; pour nous *Parsifal* deviendra libre en 1911. Mais l'œuvre continuera à rester la propriété de la liste civile bavaroise.

« Pour autant que je sache, une partition imprimée de *Parsifal* n'a jamais été publiée; la partition à été donnée à des personnes privées, — dont tous les noms sont connus et qui toutes se sont engagées à ne pas se prêter à l'exploitation de cette partition dans un but commercial.

« Selon moi, il faut envisager les choses avec calme. Je m'imagine toujours que l'ambassade d'Allemagne aux Etats-Unis, sur un *veto* formulé par Mme Cosima Wagner, ne manquera pas de demander à M. Conried si, en achetant la partition, il a également acquis le droit de jouer l'œuvre de Wagner. Les *gentlemen* qui se trouvent à la tête du Metropolitan regarderont à deux fois avant d'autoriser M. Conried à jouer *Parsifal*, s'il ne peut pas leur prouver qu'il a régulièrement acquis le droit de représentation. »

Mme Milka Ternina, la plus célèbre falcon d'outre-Rhin, vient de publier également à ce sujet, dit le *Ménestrel*, une lettre aussi modérée que raisonnable. Elle dit avec raison qu'elle ne doit pas sa réputation à Bayreuth et que M. Conried avait depuis longtemps pris la précaution de doubler tous les rôles de *Parsifal*. Dans ces conditions, les héritiers Wagner doivent être contents que des artistes ayant fait leurs preuves à Bayreuth figurent dans la distribution, puisque l'œuvre sera ainsi mieux défendue et que le public américain, qui ne peut pas faire les frais énormes d'un voyage à Bayreuth, aura une idée plus exacte de l'œuvre : « Mme Wagner me reproche, » dit encore Mme Ternina, « de chanter pour gagner un peu plus d'argent qu'à Bayreuth. Or, j'avoue volontiers que j'aime, en effet, à gagner beaucoup d'argent au moyen de mon art, et je pense qu'à Wahnfried on ne fait pas fi non plus de l'argent. Tout être raisonnable trouvera cela naturel. Je chanterai d'ailleurs encore beaucoup d'autres rôles de mon répertoire et je ne vais pas à New-York uniquement pour y créer Kundry. » Mme Ternina est une excellente artiste; il est certain qu'elle est aussi une femme de tête.

Une maison de Vienne expose en ce moment tous les costumes qu'elle a confectionnés pour les représentations de *Parsifal* à New-York. Ils sont magnifiques et n'ont rien à envier à ceux de Bayreuth.

Les Fêtes d'Orange.

On écrit d'Orange, 3 août, au *Temps* :

Le mistral, ordinaire fléau du théâtre d'Orange et des représentations à la belle étoile, s'est montré cette fois indulgent aux acteurs, aux spectateurs et à M. Paul Mariéton. Dans l'après-midi de la première journée il soufflait furieusement, et l'on craignait pour le soir une de ces tempêtes où les rafales emportent et dispersent comme des feuilles sèches les syllabes, les mots et les vers. Il n'en a rien été. Vers le coucher du soleil, le terrible vent s'apaise; ce n'est plus qu'une brise tranquille au moment où le spectacle commence, sous le ciel plein d'étoiles, au pied du formidable mur qui se dresse dans l'ombre. A peine de temps en temps un souffle puissant et doux agite le feuillage du figuier célèbre; mais il n'affaiblit pas la voix des acteurs, il l'enfle au contraire, il l'apporte pour ainsi dire jusqu'aux degrés les plus éloignés du vaste amphithéâtre. Et l'on ne perd pas un détail de la tragédie de M. Peladan, *Œdipe et le Sphinx*, par laquelle s'ouvre la représentation.

Tragédie fort brève et qui, sur un autre théâtre, pourrait sembler rudimentaire, tant elle se borne à mettre à la scène et à exprimer dans la forme du dialogue les sentiments et les événements du récit mythologique. Au premier acte, c'est l'angoisse d'OEdipe, fuyant Corinthe, la cité sur laquelle il doit régner un jour, fuyant le roi et la reine qui l'ont jadis adopté, et dont il se croit le fils, afin d'échapper à la prophétie terrible qui le menace d'être le meurtrier de son père. C'est, au carrefour fatidique des Trois-Chemins, la rencontre avec Laïus, la querelle, le combat et la mort du vieillard : par quoi s'accomplit, à l'insu d'OEdipe lui-même, la première malédiction du Destin. Au deuxième acte, c'est le spectacle de la désolation de Thèbes ravagée par le sphinx, les paroles obscures de Tirésias, annonçant la venue à la fois du héros libérateur et de l'assassin de Laïus, la résolution de Jocaste qui, sur les prières de son peuple, consent à promettre sa main et la royauté de Thèbes au vainqueur attendu; c'est l'arrivée d'OEdipe, s'engageant à combattre le monstre et se dirigeant, dans le soir qui tombe, vers la caverne redoutable. Au troisième acte, c'est la rencontre du Sphinx et d'OEdipe : OEdipe, le jeune héros sans faiblesse et sans peur, pareil à Siegfried, et dominant dès l'abord, par sa certitude de la victoire, le monstre dont tout le pouvoir n'est fait que de la crainte qu'il inspire; le Sphinx, inquiet et troublé devant cette force confiante sur laquelle il se trouve impuissant; puis plus anxieux, plus éperdu, plus désespéré, à mesure qu'OEdipe pénètre plus profondément le mystère et l'énigme de sa nature; s'anéantissant enfin devant le clair regard et la claire volonté du héros. Et c'est, aussitôt après le triomphe, la chute irrémédiable dans le piège inconnu du destin : OEdipe devenant roi de Thèbes et l'époux de sa mère... Tout cela est très simple sans doute. Mais cette simplicité, et presque cette nudité, s'accordent assez bien avec le caractère du décor et du lieu; et l'œuvre produit grand effet, interprétée curieusement par Mlle Ventura dans le rôle du Sphinx, et puissamment, dans le rôle d'OEdipe, par M. Paul Mounet. C'est d'ailleurs à M. Paul Mounet que la pièce à été dédiée par M. Peladan, en ces termes, simples aussi, qu'on lit à la première page de la brochure : « A Paul Mounet. Au génie. A l'Ami. — Peladan. »

Œdipe et le Sphinx sert en quelque manière de prologue aux *Phéniciennes* d'Euripide, adaptées par M. Rivollet. La beauté austère de la pièce d'Euripide, l'habileté de l'adaptation de M. Rivollet, le lyrisme et la couleur de ses vers, le romantisme un peu exagéré du langage, l'abondance des images et des métaphores, trop éloignées de la sobriété grecque, ont produit grand effet sur le public ardent et sensible du théâtre d'Orange et un succès triomphal a récompensé l'effort de M. Mounet-Sully et de Mme Segond-Weber, admirables l'un et l'autre dans les personnages de la jeune Antigone et du vieil OEdipe...

Puis, dissipant par des rires et des cris l'horreur tragique du dénouement d'Euripide, la foule s'est écoulée hors de l'amphithéâtre. Et ç'a été l'extraordinaire retour vers la gare, à travers la nuit, de ces milliers de personnes entassées dans les véhicules les plus étranges, tramways hors d'usage, tapissières grinçantes ou charrettes rustiques; puis l'embarquement en chemin de fer, les wagons regorgeant de voyageurs, les marche-pieds couverts d'êtres humains en grappe; tandis que sur les routes les automobiles, monstres aux gros yeux flamboyants, passent en soulevant derrière elles des nuages de poussière qui ondoient un instant dans les ténèbres.

Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre* de riz et le *Savon* à la Crème *Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

Mondanités.

Sa Majesté, qui était partie le 31 juillet pour Paris, a prolongé son séjour en cette ville qu'elle n'a quitté que dimanche soir pour aller à Gastein.

Le Roi était accompagné du baron Suoy.

***

Le prince Albert, venant de Possenhoffen, est arrivé le samedi 1er août au château des Amerois.

Le prince y a rejoint le duc et la duchesse de Vendôme, le prince et la prince Charles de Hohenzollern, qui se trouvent depuis quelques jours déjà auprès du comte et de la comtesse de Flandre.

Le prince et la princesse Albert, venant en automobile du château des Amerois, sont arrivés hier samedi, à 3 heures de l'après-midi, à Bruxelles; Leurs Altesses Royales sont repartes à 5 heures pour Possenhoffen.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

La princesse Clémentine de Belgique, qui était rentrée à Laeken pour quelques jours, est retournée à Ostende.

***

Parmi les hôtels de premier ordre d'Ostende, il en est un particulièrement luxueux, admirablement dirigé, l'*hôtel de la Plage*, qui se signale à l'attention des gourmets. La cuisine y est en effet exquise et tous les efforts de la direction tendent à conserver cette suprématie reconnue.

***

Les nouvelles du prince Philippe de Caraman-Chimay, victime, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, d'un grave accident d'automobile survenu près de Chimay, à la frontière française, sont meilleures. La péricardite a disparu; l'état général est si satisfaisant que les médecins ont permis le transfert du blessé, de la ferme où il était soigné à Rièzes, au château de Chimay.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Demain, lundi, à 11 h. 1/2, sera célébré, en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle la comtesse Laure Du Monceau de Bergendal, fille du comte et de la comtesse Ferdinand Du Monceau de Bergendal et petite-fille de Mme Jules Van Volxem, avec le capitaine-commandant d'état-major Eugène Cumont, fils de M. Charles Cumont.

La comtesse Laure-Gabrielle-Marie-Henriette Du Monceau de Bergendal est la plus jeune des enfants du comte Ferdinand; elle est née à Ottignies le 8 mai 1883.

Le comte Ferdinand Du Monceau de Bergendal obtint le 5 décembre 1871 concession du titre de comte pour lui et tous ses descendants des deux sexes; son père, le comte Henri, était décédé lorsque ses frères obtinrent tous concession du titre de comte.

Le comte Henri était le fils puîné de Jean-Baptiste Du Monceau qui fut, étant lieutenant-général, créé comte par le roi Louis-Napoléon, le 13 avril 1810 et, le 12 mai 1811, comte de l'Empire, avec le surnom de Bergendal.

Armes : Ecartelé : aux 1 et 4 d'azur à l'épée d'or en pal, le premier quartier chargé du franc quartier des comtes militaires de l'Empire; aux 2 et 3 d'or à la bande de sable chargée de trois canaris d'or. Sur le tout un écusson de gueules à trois roses d'argent. Couronne : de comte belge. Supports : deux lions d'or armés et lampassés de gueules, tenant chacun une bannière armoyée à dextre de gueules au lion couronné d'or, tenant dans la patte dextre une épée haute et dans la patte senestre un faisceau de flèches, le tout d'argent; à senestre d'azur à la lettre W d'or. Devise : *Herinnering van verdiensten*.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

Une jeune fille, charmante et douce, parée de grâce et d'esprit, aimait depuis longtemps un jeune écrivain Celui-ci se maria, ne fut pas très heureux, divorça. Il portait un grand nom; il avait du talent et de la fortune. Et la jeune fille, qui n'osait espérer, se disait : « Il ne comprendra pas... » Or, il a compris, et c'est un sonnet d'Anvers qui finit bien.

Lundi a été célébré, dans l'église de Chargé (Indre-et-Loire), par Mgr Renou, archevêque de Tours, le mariage de M. Léon Daudet avec Mlle Marthe Allard, sa cousine. Les témoins de la mariée étaient son oncle, M. Ernest Daudet, et son beau-frère, M. Jean Perdoux; ceux du marié, le colonel Marchand et M. Edouard Drumont.

Il y a dix ans, M. Léon Daudet épousait Mlle Jeanne Hugo Ce fut le mariage civil retentissant de l'époque, la cérémonie laïque type, avec fleurs, orchestre Lamoureux, marche nuptiale et discours de circonstance...

Combien les temps sont changés! Aujourd'hui, l'archevêque de Tours bénit la seconde union, le colonel Marchand et M. Edouard Drumont représentent à l'église les convictions et la foi nouvelles.

***

Dans tous les grands restaurants on remarque sur les tables les liqueurs Grand Marnier, les fines Curlier Courvoisier et les champagnes Saint-Marceaux.

***

On annonce la mort à Gand de Mme Firmin de Smet, née Léonie Morel de Westgaver, femme du conseiller provincial de l'arrondissement de Gand. Cette douloureuse nouvelle a produit une vive émotion dans la haute société de la Flandre. Mme de Smet n'avait que vingt-huit ans.

***

La baronne Octavie de Jamblinne de Noville, appartenant à une des plus anciennes familles du pays, vient de mourir nonagénaire à Ath. Elle était veuve du général Corron, ancien commandant de la province du Hainaut.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Une fête des plus réussies a été donnée dimanche dernier à Yvoir, au bénéfice de l'Œuvre du Vêtement. Elle a commencé à 5 heures par un très joli concert avec le gracieux concours de M. Danlée, du théâtre de la Monnaie, Mlle Berthe César, du théâtre Royal d'Anvers, M. Jan Hambourg, violoniste, MM. J. Gibon et H. Petieau, professeurs de clarinette, M. Kerkhofs, chanteur de genre, premier prix au concours de Valenciennes, et la société de fanfares Les Echos des Carrières d'Yvoir. Au cours de ce concert, très applaudi, on a surtout remarqué la jolie voix de Mlle Berthe César et de M. Danlée, le style impeccable de M. Hambourg, un violoniste de grand talent, et un accompagnateur-amateur d'une grande sûreté, M. l'avocat B..., de Bruxelles.

Dans la salle, tous les notables d'Yvoir ainsi que les touristes de cette charmante localité et des environs, entre autres M. Isaye et ses filles, M. l'avocat Lochmans, de Dinant, M. Greyson, de Namur, M Vincent, directeur de la Nationale de Bruxelles, M. Closset, etc.

Cette charmante soirée c'est achevée par un bal très joyeux, terminé par un cake-walk, mené avec entrain par M. le docteur Baudart et M. Alphonse Devos, gendre de M. Swegers.

Il y a lieu de féliciter les organisateurs de cette jolie fête MM. Jules Géruzet, l'échevin Léon Binard, Adelin Dechamp, Herbert Jeunen, le sympathique directeur des Carrières, respectivement président et vice-président, secrétaire et trésorier de l'Œuvre du Vêtement, MM. Tony Géruzet, docteur Baudart, Alphonse Devos, Omer Coune, Pête, E. Henry, et tous ceux qui se sont dévoués à la réussite de cette soirée.

***

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.

SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone nº 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

***

Le pape défunt a été un des hommes qui ont reçu des cadeaux du plus grand prix. Lors de son jubilé, la valeur des dons qui lui ont été faits a dépassé, assure-t-on, cent millions de francs. Les offrandes les plus riches ont été les suivantes, qui ont été évaluées aux sommes que nous indiquons ci-dessous :

L'église de Saint-Joachim, à Rome, élevée par souscription dans le monde entier . . . . . fr.	11,000,000
Vase précieux offert pour cette église par le prince de Monaco	150,000
Diamant pastoral offert par la reine Victoria .	500,000
Crosse en or offerte par le tsar	1,000,000
Bague et rubis offerts par le sultan	1,000,000
Une triple couronne, par l'empereur d'Allemagne	3,000,000
Bible ancienne, par le grand rabbin allemand	500,000
Statue de l'apôtre saint Jean, offerte par les chevaliers de Saint-Jean	3,000,000
Calice d'or par le roi de Grèce	500,000
Tiare, par les catholiques de Paris	1,000,000
Bague d'opale par le shah de Perse	250,000
Crosse or et diamants par les catholiques du Brésil	3,000,000
Vases en porcelaine de Sèvres, par le président Félix Faure	200,000
Cassette en or, par l'empereur d'Autriche .	500,000
Vase émail et or, par l'empereur du Japon .	250,000
Vase émail et or, par l'empereur de Chine .	500,000
Coupe or et diamants, offerte par les catholiques des Etats-Unis	100,000

Tous ces objets, de par la volonté de Léon XIII, seront versés au trésor de la papauté et ne feront pas partie de l'héritage que doit recueillir la famille Pecci.

***

On sait que le fils aîné de Pierre Ier, roi de Serbie, poursuit son instruction militaire à l'Ecole des Cadets de Saint-Pétersbourg.

Le jeune prince donne, paraît-il, déjà, des preuves d'un tempérament entier, d'un caractère quelque peu irascible, mais surtout d'un entêtement excessif dans ses jugements, toutes choses qui font augurer d'une certaine individualité si le jeune cadet arrive un jour à monter sur le trône de Serbie

Voici, à ce sujet, une anecdote authentique. La scène s'est passée à Genève, où le prince se reposait auprès de son père. Le marquis de Roze, pour juger de l'ensemble de l'instruction qu'on lui donnait en Russie, interrogeait le prince :

— Quel est le plus grand capitaine de guerre! lui demandait-il.

— Souwaroff! répondit le prince sans hésiter.

— Comment, lui répliqua l'ancien colonel français, qui t'a dit cela? Ce n'est pas Souwaroff, mais Napoléon.

— Je vous dis que c'est Souwaroff, affirma le jeune prince avec des trépignements d'impatience. C'est Souwaroff! Souwaroff! et il n'en voulut pas démordre.

Quelques heures plus tard le père, rencontrant son fils, lui demanda la raison de son entêtement.

— Le plus grand capitaine de guerre c'est Napoléon, tu as tort de soutenir le contraire.

Et le jeune prince s'en alla aussitôt trouver le marquis de Roze : « Mon père m'a dit que le plus grand capitaine est Napoléon; mon père me l'assure et mon père a toujours raison. »

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

REVUE DE LA MODE

Le *Figaro* ne se rend pas aux raisons du prélat qui conseille aux femmes françaises de mettre un frein à leur goût immodéré de la toilette et du luxe. Il écrit :

« Malgré les tristesses du temps présent, le déclin de la saison mondaine s'annonce comme des plus animés. Il n'y a guère, il est vrai, de bals en perspective; mais, jusqu'à la fin de ce mois-ci, tous les jours de chaque semaine, ou à peu près, sont à l'avance désignés et retenus par les maîtresses de maison les plus en évidence pour les raouts ou les matinées qu'elles ont décidé de donner. Il faut s'en féliciter pour le commerce...

« Une particularité à noter, c'est que la plupart des réunions qui auront lieu avant la disparition générale seront agrémentées d'un peu ou de beaucoup de musique, comme presque toutes celles de cette année. Le brillant monde est devenu décidément très mélomane. »

***

Les chapeaux sont moins grands; les grandes capelines elles-mêmes sont rares. Puis, au lieu de retomber sur le nez à plat, comme on le vit un certain temps, les formes sont plutôt en auréoles, à moins cependant que ce ne soit le genre « Batelière » cambré, de manière à retomber en feston sur le visage et sur le chignon.

Bien jolies, les nouvelles toques allongées, aux bords relevés sur lesquels sont appliqués des feuillages, des guirlandes de fleurettes comme le serait une broderie en relief. On emploie ainsi les petites roses pompon qu'on voit disposées en girandoles dans les coiffures Marie-Antoinette. On s'achemine tout doucement au genre Louis XV. Ne dirait-on pas du pur Louis XV les jolis tissus et rubans Pompadour, les robes avec leurs volants étagés, leurs « sabots » de dentelle, leurs corsages, ornés de ruches, de dentelles jabotant en quilles ou en fichus, les rubans se mêlant aux dentelles avec une grâce exquise.

***

Les boucles d'oreilles commencent à se reporter; aux solitaires, on ajoute des pendeloques en brillants dans le genre ancien, qui donnent à la physionomie une expression toute nouvelle.

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

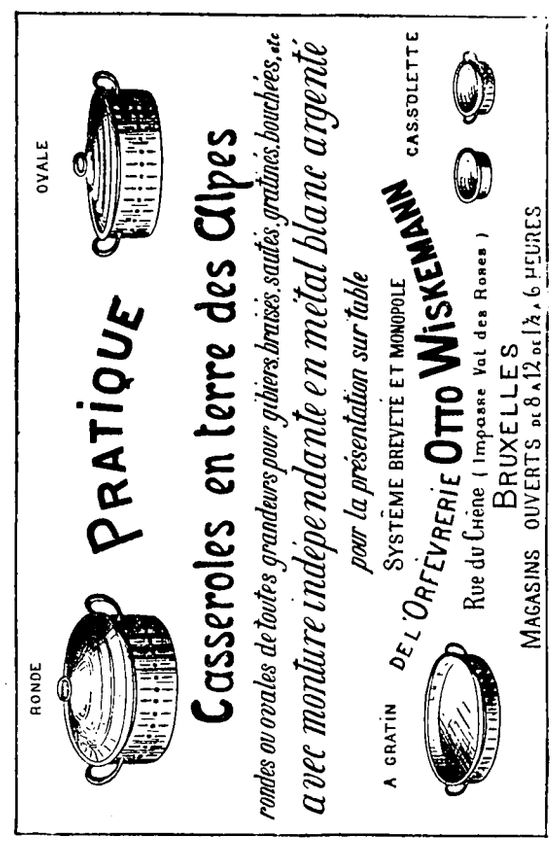
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

BORDS DE LA MEUSE
VILLA HALLAUX
(LA PLANTE, Namur)
PENSION DE FAMILLE
tenue par Mlles HALLAUX
SITUATION AGRÉABLE
Arrêt du tram-car
A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Le jour, les boucles d'oreilles sont courtes, presque rien que des boutons ; c'est le soir seulement qu'on les agrémente.

***

Un joli travail indiqué aux dames par le chroniqueur de l'élégance au *Gaulois* :

« Faire un rouleau de ouate bourré de poudre d'iris ou du parfum préféré. Ce rouleau, qui aura 0m,30 de longueur environ, sera précieux pour rouler des voilettes qui se déchiffonneront parfaitement et se conserveront plus fraîches. Elles s'imprégneront en même temps d'une suave odeur. En voyage, ce rouleau sera précieux et permettra d'enrouler les voilettes superposées, ce qui supprimera tout encombrement. Il est recouvert d'une soie légère ; l'on peut former des nœuds aux extrémités. »

***

Il nous revient une bien jolie mode qui règne parmi les grandes dames, au Siam, en ce moment.

C'est l'harmonie de la robe et des pierres précieuses, qui parachèvent la toilette, que l'on a obtenue.

Le dimanche, il est arboré des rubis — sans doute des rubis de Siam ! — avec une robe de soie rouge, et les belles Siamoises semblent avoir dérobé leur splendeur pourpre à quelque glorieux soir agonisant ! Lundi c'est une robe gris argent que l'on porte ornée de pierre de lune ; c'est un pâle rayon nocturne que la femme ainsi parée ! Mardi on se vêt de rouge clair et on porte du corail, tout souriant de la mer encore, mais moins rose que de jolies lèvres pourtant ! Mercredi on s'habille de vert et on met un collier d'émeraudes. Jeudi on a une robe de soie changeante et diaprée comme la pierre dite *œil de chat* que l'on porte, et qui rend la souple étoffe plus scintillante et plus moirée encore. Vendredi on se montre toute de blanc vêtue — diaphanéité charmante et belle comme le rêve ! — les plus purs diamants brillent aux oreilles et aux doigts. Samedi, enfin, on ressemble à quelque délicieux nuage, revêtue de bleu azur rehaussé çà et là de saphirs, — un coin de ciel étincelant d'étoiles !

Peste !

L'EXPOSITION DE LIÉGE

Le comité exécutif de l'Exposition universelle de Liége, frappé du succès qu'obtient à Dresde l'exposition « des villes allemandes » et de l'intérêt général qu'elle présente, s'est préoccupé depuis un certain temps déjà d'organiser à Liége une exposition semblable.

Un délégué du comité exécutif s'est rendu à Dresde et a étudié sur place l'organisation de l'exposition. Il est dès à présent certain que la World's fair liégeoise comprendra un compartiment analogue à celui de la capitale de la Saxe.

Seulement, cette section ne sera pas limitée aux villes belges ; le comité s'attachera à obtenir également le concours des grandes villes étrangères.

Ce compartiment comprendrait notamment tout ce qui se rattache aux points suivants :

1° Voirie, éclairage, égouts, ponts, tramways ;

2° Santé et salubrité publiques, hygiène scolaire, instruction publique, monts-de-piété, hôpitaux, établissements de bienfaisance, assistance publique ;

3° Construction et hygiène des habitations ;

4° Finances communales, impôts, biens communaux, caisse d'épargne, conseils de prud'hommes, conseils de l'industrie et du travail, etc., etc.

***

Il est question pour l'Association des Elèves sortis de l'Ecole des Mines de Liége d'avoir un pavillon spécial à l'Exposition, dans lequel seraient réunis des souvenirs de toutes les grandes industries et de toutes les inventions par lesquelles les ingénieurs de l'Ecole de Liége se sont fait connaître depuis cinquante ans. A noter qu'en ce laps de temps l'Université de Liége a formé plus de six cents ingénieurs, employés dans le monde entier.

***

Le lot de 15,000 francs a été acheté à Bruxelles ; c'est une rivière en brillants de la maison Knein Coutelle, rue de la Madeleine. Le lot de 10,000 francs comprend un service d'argenterie, acquis à Anvers chez MM. Anthony et Wolfers frères, place de Meir. Un des lots de 5,000 francs consistera en un nécessaire de chasse comprenant diverses armes de premier ordre qui seront fournies par les meilleures maisons de Liége. Pour les deux autres lots de 5,000 francs, des négociations sont poursuivies. L'un se composera vraisemblablement de dentelles flamandes commandées à Bruxelles ou à Gand et l'autre d'orfèvrerie d'art qui sera très probablement fournie par une firme de Liége.

Ajoutons que les billets continuent de s'écouler très rapidement par l'intermédiaire des bureaux de poste, du télégraphe et par les soins des facteurs qui tous en sont munis.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

HABITS DE COUR
CÉRÉMONIES
ÉQUITATION — LIVRÉES
UNIFORMES

CANNES — PARAPLUIES
GANTS — CRAVATES
PLAIDS — IMPERMÉABLES
ARTICLES DE VOYAGES

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS
GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal de la Monnaie.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

Théâtre royal du Parc.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone n° 2491.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS
HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 49

16 AOUT 1903

Le numéro : 15 centimes

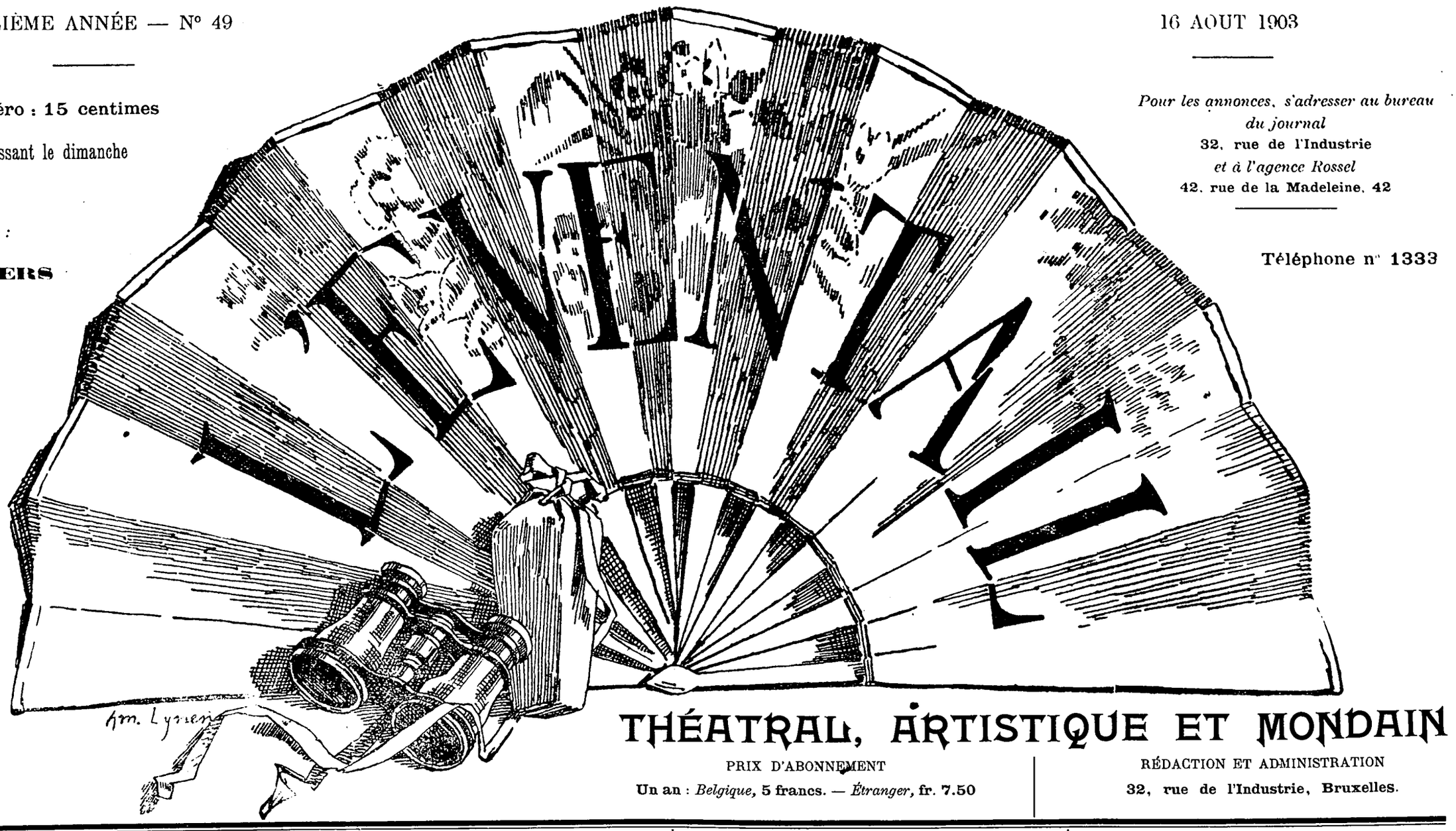
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Le directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pendant le mois d'août, prie ses correspondants d'envoyer toutes leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La Monnaie-usine[1].

Conclusion.

La brève excursion que nous fîmes dans les couloirs, bureaux, coulisses, magasins, scène, ateliers de la Monnaie-usine a permis d'entrevoir l'infinie complexité des rouages de notre Grand-Opéra. Qu'il faille coordonner toutes ces forces, cela déjà implique de la mesure, du tact, de la volonté, mais il faut aussi compter avec les goûts toujours un peu capricieux et obéissant à de mystérieux mobiles du public, avec la température, avec les événements politiques. D'où se présentent constamment devant les yeux des directeurs avertis de dangereux aléas; un pas risqué dans un sens peut entraîner une culbute, le désir de trop bien faire peut être la fin de tout, autant que le serait une trop prudente lésinerie.

***

Ces difficultés d'une entreprise publique, à laquelle toute la capitale est interessée, ont été résumées de façon pittoresque en 1885 par M. Edmond Picard. Nous ne saurions mieux faire qu'en empruntant à cet écrivain, entre tous habile et clairvoyant, certains passages des lettres qu'il adressait au directeur de l'*Art moderne*.

« A mon avis, » disait-il, « la dominante d'une exploitation scénique comme celle du théâtre de la Monnaie est qu'il n'y a dans une agglomération comme Bruxelles qu'un certain capital presque fixe qui chaque saison passe par les guichets et, par conséquent, un certain nombre de personnes presque toujours le même qui ressent l'envie, dans une proportion presque toujours identique, d'aller écouter le grand opéra ou l'opéra comique. Les fluctuations de ce triple élément aux facteurs solidaires sont très faibles. Il subit des avants et des en-arrière, mais peu marqués. Il y a certes une augmentation d'année en année mais peu sensible en général d'un exercice à l'autre et qui dérive de l'accroissement de la population et de la richesse en général. »

Notons ici en passant qu'en raison directe de cet accroissement de la population et de la richesse, le public devient plus exigeant, comme aussi les artistes, comme aussi les nécessités de la mise en scène. Ce ne sont pas seulement les ménagères qui peuvent dire que tout renchérit. M. Picard voudrait que des « balances », sous formes de tableaux statistiques, fussent établies qui indiquassent les fluctuations corrélatoires des éléments par lui désignés. Il eût volontiers chargé M. Hector Denis de la rédaction de ces tableaux... un peu secs. Pour lui il prend des exemples plus frappants, « exemples, » dit-il, « qui pourraient être eux aussi résumés en tableaux par un statisticien. Appelle-t-on la Patti, l'Albani en représentations extraordinaires où le prix des entrées est haussé, huit jours avant et huit jours après les recettes baissent et le niveau se rétablit. Monte-t-on une pièce nouvelle, y a-t-il un opéra qui a la vogue, la série des mauvais lendemains s'ouvre : hier salle comble, recette d'environ 5,000 francs, sans l'abonnement, de 6,000 francs les jours d'abonnement suspendu, aujourd'hui des vides partout et quelques centaines de francs... Le public verse à ce sujet dans les plus étranges erreurs. Comme la plupart des gens ne sont dans la salle, eût dit M. de la Palisse, que les jours où il y a foule, ils s'imaginent dans les périodes de vogue que les affaires de la direction sont magnifiques et diffèrent sensiblement de celles faites dans les années calmes. A qui fera-t-on accroire qu'*Hérodiade* qui a eu, si je ne me trompe, cinquante représentations, n'a pas marqué une année plus calme que celle où a été joué le *Méphisto* de Boïto qui a été faiblement accueilli? Eh bien, au fond, les deux années se valurent... »

M. Picard fait en passant une réflexion qui est encore juste sur une préférence du public. « L'opéra comique n'a jamais fait recette qu'aux premières représentations. Le public bruxellois n'y croit pas. Il le considère comme un genre où on n'en a pas pour son argent. C'est un entremets. C'est la petite fête et ce qu'il veut c'est la grande fête. En vain l'on aura la chanteuse la plus gracieuse, la plus habile, la plus mélodieuse; le baryton le plus souple, le plus pénétrant, le plus distingué. Rien n'y fera, c'est le grand opéra qui sera réclamé et, si on le néglige, de gré ou de force les recettes baisseront. »

Comme on voit, il y a dans la direction de l'usine bien des règles à observer, règles qui n'ont été apprises que par de coûteuses expériences, et il faut aux directeurs un doigté de tous les instants pour percevoir les goûts, les caprices de ce despote instable qu'est le public, dont la simple indifférence est un arrêt de mort.

Il ne faut donc pas rêver allécher les spectateurs par des dépenses folles, mais il ne faut pas lésiner. M. Picard réunissait à ce propos des chiffres qui, pour n'être plus tout à fait exacts aujourd'hui, n'en constituent pas moins une sorte d'arrêt brutal :

« Les recettes de la Monnaie tournent autour de 950,000 francs par an, un peu plus, un peu moins, comme les balles d'un tireur au pistolet autour de la rose centrale... »

En regard de ces 950,000 francs s'inscrivent les dépenses (orchestre, chœurs, ballet, administration, chauffage, affiches, éclairage, impôts, frais des bals), le tout évalué à 500,000 francs; puis les locations de partitions et les droits d'auteurs, qui se sont élevés pour la dernière saison à 50,000 francs. Viennent les pièces nouvelles à monter; les grands frais qu'elles occasionnent sont rarement couverts. « Sait-on que même pour reprendre une de ces vieilleries qui horripilent certains habitués, il y a une dépense inévitable à appliquer au retapage des costumes et du reste; ont-ils réfléchi que le public, malgré toutes les agaceries, se maintient morose et rigide dans la limite de sa fréquentation habituelle, n'ajoutant que peu ou prou à son budget théâtral? »

Il y a ensuite les engagements d'artistes. Ils ne peuvent être conclus que pour la somme comprise entre celle des dépenses nécessaires déjà faites et la recette probable quasi invariable de 950,000 francs.

Malgré leurs goûts personnels, malgré les exigences du public, il y a là une somme que les directeurs ne peuvent dépasser.

Telles étaient en 1885, d'après M. Picard, les difficultés inhérentes à la direction de la Monnaie; telles elles étaient encore dans ces dernières années.

Si l'on veut se rendre compte de ce qu'elles sont aujourd'hui, il suffit d'examiner le tableau ci-dessous qui donne la progression des dépenses pendant les dix dernières années de la direction Stoumon et pendant les trois premières années de la direction actuelle.

	Dépenses totales.	Personnel.	Orchestre.
1890-91	870,711 49	655,498 84	116,040 »
1891-92	850,994 39	652,536 79	116,720 »
1892-93	890,584 79	641,168 86	117,040 »
1893-94	906,503 45	677,334 75	119,440 »
1894-95	914,065 27	695,549 94	120,200 »
1895-96	892,397 41	686,044 61	121,040 »
1896-97	886,967 80	670,846 57	121,280 »
1897-98 (Exposition)	963,610 96	745,394 75	122,280 »
1898-99	943,176 42	696,097 31	123,400 »
1899-1900	981,913 29	714,042 79	126,200 »
1900-01	1,065,318 15	736,564 64	128,720 »
1901-02	1,114,232 47	767,156 53	131,440 »
1902-03	1,103,190 92	795,804 04	138,331 50

La moyenne des recettes des dix dernières années de la direction Stoumon-Calabrési a été de 955,000 francs.

La moyenne des dépenses des trois premières années de la direction actuelle a été de 1,095,000 fr.

Ces dépenses dépassent donc annuellement les recettes de la direction précédente de 140,000 fr.

Les risques de l'exploitation n'ont, on le voit, pas diminué avec les années!

S.

(1) Voir les numéros 41, 42, 43, 44, 45, 46 et 47 de l'*Eventail*.

Choses de Théâtre.

Vendredi matin on a éprouvé au théâtre de la Monnaie la nouvelle acoustique de la salle, à la suite des travaux accomplis à l'orchestre qui est désormais, comme on sait, plus enfoncé dans le sol et sous la scène.

Ces essais ont été extraordinairement satisfaisants à tous points de vue.

Les sons jaillissent du bas-fond avec une netteté parfaite et en même temps avec un fondu qui leur donne un charme tout à fait délicieux.

On a essayé non seulement la sonorité de l'ensemble instrumental, mais aussi celle de la voix. Mlle F. Ramaekers a chanté, accompagnée par l'orchestre, le rêve d'Elsa, de *Lohengrin*, et sa voix se détachait brillamment sur la trame instrumentale qui formait comme un tapis de sonorités douces et veloutées.

La conclusion des personnages compétents réunis à cette occasion a été qu'un heureux perfectionnement est désormais acquis au théâtre de la Monnaie.

***

La revue écrite par notre confrère Georges Garnir pour le théâtre des Galeries a reçu son nom de baptême; elle s'appelle : *Bruxelles! Tout le monde décent!*

C'est en peu de mots une profession de foi des plus engageantes. La décence, aux Galeries, n'exclut pas le luxe, comme on sait.

Mme Maugé vient d'engager, pour tenir le rôle de de la commère dans la revue de cet hiver au théâtre des Galeries, Mlle Thérèse Cernay, qui est jolie, qui a du talent et qui, commère à Paris dans la revue des Ambassadeurs, a obtenu de très vifs succès.

C'est avec ces qualités que Mlle Thérèse Cernay viendra conquérir la popularité que les Bruxellois décernent toujours à leurs commères de revue.

On répète activement à Paris les *Cinq Sous de Lavarède*, la féerie que les Bruxellois auront bientôt l'occasion d'applaudir aux Galeries. A Paris les *Cinq sous de Lavarède*, ont eu un succès analogue à celui du *Tour du Monde* et du *Voyage de Suzette*, de somptueuse mémoire. M. Kartal, qui joue le rôle créé par Pougand, est un artiste de la plus haute valeur.

Le *Petit Corse*, mimodrame en un acte, tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée, *Matteo Falcone*, par M. Michel Carré, musique de M. Henry Bérény, sera joué pour la première fois à Bruxelles, aux Galeries, par Mme Charlotte Wiehe, engagée pour une série de sept représentations, au début de septembre.

***

La *Belle Hélène*, que doivent suivre la *Princesse des Canaries* et — trois fois hélas! — l'inepte *Etudiant pauvre*, a reconquis cette scène de l'Alcazar où elle triompha sous des directions diverses et toujours à la plus grande gloire d'Offenbach.

Les antiques calembredaines qui émaillent le texte de la plus outrancière comme aussi de la plus spirituelle des bouffonneries classiques remontent un peu au siège de Troie. Mais les successives générations de comédiens qui les perpétrèrent à travers les âges y ont ajouté tant d'à-peu-près empruntés de droite, de gauche, ou puisés dans leur propre fonds, que le poème primitif s'est trouvé tronqué, allongé, travesti à la façon d'un visage auquel on adapte un faux-nez. Ne nous en plaignons pas trop, du reste : l'antique incartade conjugale de l'épouse du piteux Ménélas a besoin de se tenir au niveau de l'actualité... Du moins, tel paraît être l'avis de tous les comiques ou chanteurs qui furent d'une quelconque distribution de la *Belle Hélène*, et il sont légion.

De la musique de ce chef-d'œuvre bouffe il ne reste rien à découvrir, tous les thèmes en étant phonographiés dans les mémoires. Mais comme il faut des voix, et des voix exercées, pour mettre en valeur ces motifs plus chauds que braise et plus pétillants que mousse de champagne, l'Alcazar a choisi Mlle Lermigneau, une artiste de vivacité charmante et d'organe bien vivant, pour incarner la volage fille de Léda, et M. Lagairie, le ténor joyeusement gasconnant, pour personnifier le beau Pâris.

Sous la couronne haut cornée de Ménélas. M. Dupont assagit sa jeunesse et reste, lui au moins, dans les amusantes traditions du rôle. MM. Dezair-Agamemnon et Dubuisson-Calchas lui emboîtent avec plus ou moins de bonheur le pas.

Le travesti va comme un gant ou mieux comme un maillot à Mlle Lanoux, qui trouve en Mlles Brouwer et Van Dorp deux piquantes natives de Cythère. M. Delrey est un Ajax caricatural comme il convient... Et ce n'est la faute de personne, après tout, si la pièce commence à dater des Grecs.

***

M. Darman, dont la campagne d'été au théâtre

Molière est si brillante et n'a connu que des succès, a eu l'excellente idée de reprendre le chef-d'œuvre d'Hervé, ce maître fantaisiste. C'est, en effet, un chef-d'œuvre de parodie bouffonne, de drôlerie ironique et légère, que le *Petit Faust,* une des quelques opérettes qui ne vieillissent pas.

A celle-ci M. Darman a donné une mise en scène soignée et une interprétation à laquelle Mlle Stemma, une chanteuse de réel talent, Mlle Coudray, M. Sylvin et surtout le réjouissant M. Minart apportent un entrain endiablé.

Le *Petit Faust* sera joué aujourd'hui dimanche en matinée.

***

La troupe nouvelle qui a débuté vendredi au Palais d'Eté avec un gros succès est éminemment cosmopolite : Les Hadj Abdullah, des acrobates d'une extrême souplesse, débarquent du Maroc; Yamamota, l'impressionnant équilibriste, est Japonais, ainsi que la signora Koyoshi, qui se précipite du faîte du Pôle Nord en glissant sur une corde oblique; les Kielings sont des excentriques d'outre-Rhin; Darnaud, le fin diseur, arrive de Paris; Nino, le prodigieux hercule qui soulève trois forts chevaux, est Italien; enfin le magicien de Bière, dont les trucs inédits sont absolument déroutants, est une célébrité new-yorkaise.

***

Mme Félia Litvinne vient de donner à Saint-Sébastien deux concerts qui ont soulevé le plus grand enthousiasme et valu à l'admirable artiste des ovations inexprimables. Samedi, après le scène finale du *Crépuscule des dieux*, tous les musiciens de l'orchestre se sont levés et ont acclamé Mme Litvinne, en criant : « Olle! Olle! »

***

Gros succès au Casino de Contrexéville pour la toute charmante Mlle de Villers, aussi applaudie dans les Vosges qu'elle l'est à Bruxelles.

***

M. Escalaïs est engagé pour l'hiver prochain au Grand-Théâtre de Bordeaux. MM. Séveilhac et Boussa font également partie de la troupe bordelaise.

***

M. Durand, qui débuta à la Monnaie, a signé un engagement de premier baryton d'opéra comique avec le théâtre de Nancy.

***

M. Marix Loevensohn, le jeune violoncelliste belge, vient de signer avec un impresario américain un très brillant contrat pour une tournée de soixante concerts dans l'Amérique du Nord. M. Loevensohn jouera avec l'orchestre philharmonique le Concerto de Haydn-Gevaert, fin novembre, à New-York, et, avec la Boston Sinfony, le Deuxième Concerto de Saint-Saëns.

***

Du *Klein Journal*, de Berlin :

Mme Yvette Guilbert, dont l'état de santé s'était beaucoup amélioré ces temps derniers, est de nouveau gravement malade.

« De sa villa de Steglitz, où elle se trouvait en convalescence, elle a dû se faire transporter dans la clinique du docteur Israël, une nouvelle opération ayant été jugée nécessaire. »

***

Voici, d'après le *Gil Blas*, une petite statistique qui, au lendemain des concours de piano du Conservatoire, nous semble de toute actualité.

Il paraît que, pour arriver à décrocher, nous ne dirons pas un premier prix, mais seulement un vulgaire accessit, un ou une pianiste doit exercer son œil à lire quinze cents signes en l'espace d'une minute, ses doigts à faire deux mille mouvements dans le même temps, et son cerveau, comme de juste, à comprendre tous ces signes et à diriger tous ces mouvements.

Pour jouer le *moto perpetuo* de Weber, un pianiste doit arriver à lire quatre mille cinq cent quarante et une notes en moins de quatre minutes, soit dix-neuf par seconde. Dans la deuxième partie de l'étude en *mi* mineur de Chopin, il faut lire trois mille neuf cent cinquante signes en deux minutes et demie, soit environ trente-six notes par seconde. Mais, comme l'œil, d'après les expériences auxquelles il a été procédé, ne peut, si bien exercé qu'il soit, recevoir, par seconde, plus de dix impressions consécutives, il s'ensuit que, dans la musique très vite, l'exécutant ne voit pas chaque note séparément, mais par groupes et, probablement, toute une mesure en même temps.

Qu'on juge par là de la gymnastique extravagante à laquelle sont obligées de se soumettre nos petites élèves du Conservatoire, pour arriver à cette prestigieuse agilité des doigts qui fait l'étonnement des professeurs eux-mêmes!

***

Pour aider à la formation des jeunes gens sans fortune qui voudraient se consacrer tout entier à l'art de la composition musicale, le ministre de l'instruction publique d'Italie a fondé deux bourses, de 2,500 francs chacune. Ces bourses d'étude seront octroyées pour deux ans aux lauréats d'un concours.

***

M. Pietro Mascagni travaille en ce moment à quatre opéras à la fois, dont les livrets ont pour auteurs les meilleurs librettistes italiens.

On ignore encore à quelle époque l'ex-directeur du Conservatoire de Pesaro compte avoir terminé ce travail monstre, mais les titres sont prêts. Les quatre opéras nouveaux s'appelleront : *Marie-Antoinette*, *Frou-Frou*, *Vestilia* et *Stella*.

***

Les admirateurs de Joseph Joachim à Londres, dont le nombre est légion, se préparent à célébrer pendant la prochaine *season* le cinquantième anniversaire de son premier concert en Angleterre. Joachim a, en effet, joué pour la première fois à Londres le 27 mai 1844; il enthousiasma le public par son interprétation du concerto pour violon de Beethoven, avec Mendelssohn pour chef d'orchestre. Depuis ce jour Joachim n'a pas cessé de paraître à Londres chaque *season*.

***

Un riche mécène anglais, M. Ernest Palmer, a mis une somme considérable à la disposition du Collège royal de musique de Londres, dans le but de provoquer l'exécution d'ouvrages dus à de jeunes compositeurs et d'envoyer des élèves à l'étranger pour se perfectionner dans leurs études.

***

Bien sévère pour ses compatriotes, le critique anglais d'une importante revue, qui donne ainsi son appréciation sur la dernière saison musicale à Londres :

« Elle a été désastreuse à bien des égards. Par exemple, est-ce assez peu encourageant que les festivals Beethoven et Richard Strauss n'aient pas réussi à attirer du monde? Piètre consolation pour les amateurs de musique moderne, que le succès du festival Hændel! Certainement Wagner est ici très populaire. Mais quel temps a-t-il fallu au public de Londres pour découvrir et apprécier convenablement la beauté et la maîtrise des compositions de cet artiste? A parler franc, la dernière saison ne prouve pas un sain état de choses. On retrouve toujours, dans la moyenne, le Londonnien indifférent. Il refuse obstinément de prendre sa part du plaisir musical.

« On ne peut assez dire combien la lenteur du jugement passe ici pour une marque de force. Beethoven lui-même n'exerce aucune fascination sur l'amateur de concerts. Quelques violonistes, oui, captivent l'attention. Y a-t-il autre chose à Covent-Garden?

« Sera-t-il jamais possible que Londres s'éveille à la musique? »

***

La prima-donna du théâtre Apollo, de Berlin, Mlle Cécile Carola, qui se croit depuis quelque temps la seule attraction du théâtre, a adopté vis-à-vis de ses camarades une attitude particulièrement arrogante.

Le ténor Braus a le plus souffert de ses caprices et de sa mauvaise humeur. Il lui fit plusieurs remontrances à ce sujet au cours de la dernière représentation, où ils jouaient ensemble. Aussitôt qu'il quitta la scène, Mlle Carola s'élança sur le ténor et lui laboura le visage avec ses ongles. M. Braus répliqua par un soufflet. Mlle Carola se précipita alors dans sa loge, revêtit une toilette de ville et, avant que le deuxième acte eût commencé, quitta le théâtre, croyant que la représentation ne pourrait pas être achevée sans elle. Elle fut cependant remplacée au pied levé et elle aura à payer 750 marks pour avoir rompu son contrat.

***

Le gouvernement de Wurtemberg va soumettre aux Chambres un projet assez curieux pour la reconstruction du théâtre royal de Stuttgart. Sur la demande du roi, conseillé en ceci par l'intendant baron de Putlitz, l'architecte du théâtre wagnérien de Munich a dressé les plans d'un « théâtre double ». La même construction réunira, sous le même toit, une grande salle contenant quatorze cents places spacieuses pour l'opéra et les grands drames de mise en scène importante et une autre petite salle de huit cents places pour la comédie, l'opéra comique et l'opérette. Les bureaux, les magasins de décors et les divers ateliers seront communs aux deux théâtres, dont l'administration se trouvera ainsi singulièrement facilitée. Un grand et bel emplacement a été choisi en face du palais royal même. Tout dépend maintenant des Chambres, auxquelles on demande un crédit assez élevé, malgré l'importante contribution qu'apportera la liste civile du roi.

***

Le dernier mot à propos de *Parsifal*, à New-York, appartient à M. Conried, qui vient de faire à Milan, à un rédacteur de la *Perseveranza*, la déclaration suivante :

« Aucune loi ne peut m'empêcher de jouer *Parsifal* au Metropolitan Opera House. Je le sais mieux que quiconque, puisque le gouvernement américain m'a nommé expert dans la question des droits d'auteur. Je suis donc sûr que l'éditeur, M. Schott, n'arrivera pas à me faire condamner à 12,000 francs de dommages-intérêts, condamnation dont il menace quiconque entreprendrait de jouer *Parsifal* dans son intégralité.

Mme Cosima Wagner a tout fait pour m'empêcher de mettre mon plan à exécution. Elle s'est adressée aux ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie à Washington, à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, à l'empereur François-Joseph et au prince-régent de Bavière, elle a tout mis en mouvement pour me détourner de mon projet. Moi, je n'ai fait qu'une chose. J'ai demandé à tous les directeurs de tous les grands théâtres du monde entier si, par respect pour la mémoire de Richard Wagner, ils s'abstiendront après 1913, quand l'œuvre sera tombée dans le domaine public, de jouer *Parsifal*.

Dans ce cas moi aussi je me serais abstenu pour toujours; mais tous attendent cette échéance pour jouer *Parsifal*. Moi pas.

Du reste, l'interprétation, malgré les tentatives d'intimidation de Mme Cosima Wagner, sera digne du maître. Mlle Ternina chantera le rôle de Kundry, M. Burgstaller celui de Parsifal, M. Van Rooy celui d'Amfortas, M. Blaas celui de Gurnemanz et M. Goritz celui de Klingsor. La régie sera entre les mains de M. Fuchs et la machinerie, qui a coûté 375,000 francs, sera dirigée par M. Karl Lautenschlaeger.

Quant à M. Mottl, il a bel et bien signé un engagement — malgré un démenti qu'il a adressé à un journal de Munich — où il s'engage à étudier la partition avec l'orchestre et les interprètes. Il s'est uniquement réservé le droit de se faire remplacer à la première représentation.

Au surplus, le brillant succès qui attend le chef-d'œuvre de Wagner à New-York dissipera la grande colère de Mme Cosima Wagner. »

***

On nous écrit de Blankenberghe :

Rarement saison a été plus belle pour le coquet petit théâtre de Mme Ve Borès, qu'elle dirige pour la seizième année « avec tant d'intelligence », à la grande satisfaction des habitués de notre reine des plages.

Mme Borès fait de vrais tours de force pour satisfaire les plus difficiles. La troupe est exceptionnellement choisie et le répertoire peut contenter tout le monde : Il y a changement de spectacle presque tous les soirs.

Les *Noces de Jeannette* et la *Surprise de l'amour* se succèdent et *Yetta* et *Véronique* obtiennent un très grand succès. L'interprétation est extrêmement soignée.

Notons aujourd'hui Mlle Carmen de Thésics, jeune et belle, et qui chante d'une fort jolie voix; Mlle Bosquet, gracieuse et souriante, chante avec sentiment; Mlle Saint-Die mène sa voix fort agréablement et avec justesse. MM. Boireau, Alvararaize et Henriet sont parfaits. Aussi le public ne leur marchande-t-il ni ses applaudissements ni ses rappels.

Quant à la mise en scène, la directrice fait les choses de mieux en mieux, avec un réel souci de mise au point.

Rien ne manque donc aux soirées théâtrales de la sympathique Mme Borès et un public d'élite se donne rendez-vous tous les soirs rue de l'Église. On y voit des besogneux de l'esprit, des travailleurs d'affaires, des mondaines, de jeunes et jolies femmes aux toilettes élégantes, venant là se distraire ou se reposer dans un milieu artistique et familial.

LA MODE

C'est le moment des villégiatures; on part ou on est parti.

On s'évade vers la mer et dans les montagnes. C'est dans les casinos et les kursaals balnéaires ou montagnards que se concentrent toutes les élégances

Le soleil boude cet été, et il a tort de bouder parce qu'il ne verra pas toutes les jolies choses qu'on avait préparées en son honneur : la coquetterie pourtant n'y perdra rien; et c'est le soir aux lumières que s'étaleront les robes blanches et légères qu'il aurait dû éclairer de ses chauds rayons.

Le soir dans les casinos se rencontrent les atours les plus charmants : robes de gazes, de linon, de batiste garnies de dentelles rares et précieuses, de valenciennes surtout, qui va à merveille sur les tissus arachnéens que l'irlandaise tant aimée l'an dernier écrasait un peu par sa décoration lourde et opulente.

De la valenciennes à profusion, au choix large ou étroite, en festons ou en entre-deux, faisant grand volant ou achevant un volant d'étoffe, striant une jupe, barrant un corsage, s'enroulant autour d'une ombrelle nuageuse, ombrageant les bords d'un vaste chapeau.

Le retour vers les dentelles sévères, un peu raides et monotones, est un jalon posé vers le nouveau triomphe de la dentelle de Bruxelles et du point à l'aiguille coûteux et maniéré. Inévitable retour après l'engouement porté aux points décoratifs de l'Irlande, de Venise et de la Flandre.

Les chapeaux d'automne sont de vraies corbeilles fleuries et enrubannées, immenses, extraordinairement tourmentées, pleines d'imprévu et bien souvent exquises.

On revoit aussi les grands oiseaux et les plumes d'autruches. Les oiseaux s'étalent sur les passes, les plumes caressent plus souvent la chevelure qui se transforme du tout au tout.

Plus de cheveux en auréole, plus de chignon bas garnissant bien la nuque. Les cheveux sont remontés au dessus de la tête en chignon élevé, le front est couvert par de grosses coques très avançantes, tellement avançantes même que de profil elles dépassent le bout du nez. Assez flatteuse, cette nouvelle coiffure manque de ton; et l'on peut craindre que ce toupet frondeur ne fasse vite des adeptes parmi les marchandes de pommes du bas de la ville, car il semble être une édition revue et corrigée, frisée et compliquée de la coiffure « à la chien » très aimée de ces dames.

On recommande à celles qui veulent l'essayer d'user de postiches afin de ne pas fatiguer la chevelure par l'abus de la frisure.

Cette coiffure élevée nous ramène le diadème, bien flatteur pour les soirées d'hiver, et qui donne au visage un si joli éclat. Car l'été on abandonne la bijouterie précieuse qu'une femme vraiment élégante ne doit faire étinceler qu'au feu des lustres et en grande toilette.

Je sais bien que d'aucunes portent un rang de perles précieuses sur un col de lingerie et se promènent ainsi en plein midi; mais il est certain que c'est un manque total de goût et de tact qui ne donne qu'un cachet de parvenue inutile à ambitionner.

La lingerie, les pierres précieuses et les perles ne vont pas ensemble; et pour mettre l'orient de celles-ci bien en valeur, il ne faut les porter que sur un cou bien blanc, au lobe d'une oreille rose ou autour d'un doigt fuselé où leur éclat fera paraître la chair blanche, où la chair blanche leur donnera tout leur éclat.

CHIFFON

Mondanités.

Le comte de Flandre, qui était revenu lundi à Bruxelles, est retourné mercredi au château des Amerois.

Le prince Charles de Hohenzollern, rappelé par son service militaire, a quitté les Amerois pour retourner à Berlin. La princesse Charles et ses enfants sont restés auprès de la comtesse de Flandre.

Le comte et la comtesse de Flandre se rendront prochainement en Suisse, à leur propriété située près de Lucerne.

***

Le Roi a reçu la lettre par laquelle le pape Pie X notifie à Sa Majesté son avènement au trône pontifical.

***

Mardi, un *Te Deum* solennel a été chanté, à Sainte-Gudule, à l'occasion de l'avènement de Pie X.

S. M. le Roi était représenté par les généraux Strauch et comte John d'Oultremont; LL. AA. RR. le comte de Flandre et le prince Albert, par le général comte Th. d'Oultremont et le lieutenant du Roy de Blicquy.

Tous les ministres à portefeuille et les ministres d'Etat Beernaert et baron Lambermont assistaient à la cérémonie, où nous avons remarqué, en outre, M. le duc d'Ursel, président du Sénat; les sénateurs Braun, comte de Merode, comte t'Kint de Roodenbeke, Dupret, M. De Sadeleer, ancien président de la Chambre; les membres du corps diplomatique, nombre d'officiers, de magistrats et de fonctionnaires supérieurs.

M. le chanoine Everaert, doyen de Sainte-Gudule, a reçu sous le porche S. G. Mgr Granito di Belmonte, nonce apostolique, qu'il a conduit à l'autel, tandis que les chœurs, sous les ordres de M. Marivoet, entonnaient le *Tu es Petrus*, œuvre de feu le chevalier Van Elewyck, beau-père de M. de Trooz, ministre de l'intérieur.

Mgr Granito di Belmonte a entonné la première strophe du *Te Deum*; puis, ayant récité l'*Oratio pro Pontifice*, il a revêtu la mitre archiépiscopale et, la crosse à la main, a donné à l'assistance la bénédiction pontificale.

***

Le Royal Palace d'Ostende a vu cette année encore s'affirmer sa vogue. Ce magnifique hôtel accapare la grande clientèle cosmopolite, à laquelle il offre d'ailleurs des installations uniques et un confort sans rival. Les fêtes s'y succèdent, donnant au Royal Palace une allure de haute élégance qu'on chercherait en vain autre part.

***

S. S. Pie X, disent les journalistes, aime la « tresette », jeu vénitien; S. S. Léon XIII aimait les marionnettes, à ce qu'on assure.

Personne plus que lui ne s'amusait à voir danser les pantins. Il organisait des matinées où les enfants des fonctionnaires civils, des amis du Vatican assistaient, et des « pupazzi » faisaient la grande attraction de ces fêtes.

Le pape venait au commencement de la représentation et ne quittait la salle qu'après la chute du rideau.

Il riait de bon cœur aux passages amusants et ne cachait pas le plaisir qu'il prenait.

Si non e vero...

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On nous annonce de Gand le prochain mariage de M. Léon-Isidore-Marie-Ghislain de Kerchove de Denterghem, fils du comte Ernest-Ghislain et de la comtesse, née marquise Rodriguez d'Evora y Vega, avec Mlle Madeleine-Ida-Ghislaine Verhaeghe de Naeyer

Les armes des de Kerchove de Denterghem sont : Echiqueté d'argent et d'azur au chef d'or chargé d'une colombe essorante d'azur, becquée de gueules, tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel. Couronne : de comte pour les titulaires. Heaume : couronné Cimier : une aigle naissante éployée d'or. Supports : à dextre un griffon et à senestre un lion d'or armé et lampassé de gueules. Devise : *Endurer pour durer*.

La fiancée est la fille d'Oscar-François Verhaeghe, qui obtint le 16 août 1876 l'autorisation d'ajouter à son nom celui de de Naeyer et le 9 octobre 1886 concession de noblesse.

Armes : Ecartelé : au 1 et 4 d'argent au chevron de sinople accompagné de trois fleurs de lys du même; au 2 et au 3 contre-écartelé : aux 1 et 4 d'argent à trois trèfles de sinople, aux 2 et 3 de gueules à trois bandes d'or. Heaume : couronné. Cimier : une fleur de lys de l'écu entre un vol à dextre d'argent, à senestre de sinople. Devise : *Honor*.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Les officiers français du *Cassini* et de la *Sagaie*, venus en Belgique pour assister aux fêtes du centenaire des docks d'Anvers, ont déjeuné mercredi dernier à la légation de France à Bruxelles. Se trouvaient aux côtés du ministre de France : MM. de Smet-de Naeyer, chef du cabinet, et de Favereau, ministre des affaires étrangères; Carteron, consul général de France à Anvers; Borniche, président de la chambre de commerce d'Anvers; de Borchgrave et Lecointe; le lieutenant-colonel Henry et le commandant Blairon, les officiers belges attachés à leurs collègues français; De Potter, ff. de bourgmestre de Bruxelles; Van Ryswyck, bourgmestre d'Anvers, etc.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

La semaine dernière nous avons annoncé le décès à Gand de Mme Firmin de Smet, née Léonie-Marie-Ernestine-Ghislaine Morel de Westgaver.

La défunte est la fille aînée de Théophile-Jean-Baptiste-Marie Morel, qui obtint le 6 mars 1885 l'autorisation d'ajouter à son nom celui de de Westgaver. Le père de Théophile Morel de Westgaver, Alphonse-Antoine, obtint reconnaissance de noblesse le 15 janvier 1854, avec les armoiries de son arrière-grand-oncle Maximilien Morel, seigneur de Westgaver, anobli le 7 février 1768 :

D'argent à la fasce virée de sable. Heaume : non couronné. Cimier : une tête et col de cygne. Supports : deux lévriers d'argent.

***

Il y a quelques jours est décédée, à Ath, la baronne Octavie-Charlotte-Antoinette de Jamblinne, veuve du général de cavalerie Louis du Carron.

Les de Jamblinne sont originaires du comté de Namur. Le père de la défunte, Jérôme-Antoine-Joseph-Marie, fils d'Antoine-Victor-Modeste-Crescence-Marie, seigneur de Meux, Noville, etc., obtint reconnaissance de noblesse et du titre de baron le 21 octobre 1852.

Armes : Ecartelé : aux 1 et 4 d'or fretté de sable, au chef de gueules chargé de deux faux d'argent emmanchées d'or et posées en barre; aux 2 et 3 d'azur à neuf besants d'argent posés 3, 3, 3. Heaume : non couronné. Cimier : une ramure de cerf chevelée de trois dagues. Couronne : de baron pour les titulaires. Supports : deux cerfs au naturel.

***

Cette semaine est décédée à Bruxelles, après un longue maladie, Mme Edmond de Grand Ry, née Bertha-Marie-Augustine Laoureux.

Ce décès met en deuil les familles de Grand Ry, Laoureux, Simonis, de Moreau, etc.

Les de Grand Ry portent : D'argent au fléau de balance de sable, l'arbre supporté par deux lions affrontés de gueules posant

sur le fléau; à la champagne ondée d'azur; en abîme un croissant de gueules. Heaume : couronné. Cimier : un lion naissant de l'écu.

***

Toutes les lèvres roses adorent le Royal Saint-Marceaux et le Grand Marnier, deux produits divins.

***

Nous ne saurions trop engager les personnes qui voyagent à se munir des enveloppes transparentes destinées au service des cartes postales. On les trouve actuellement au prix le plus minime dans tous les grands magasins.C'est une protection très utile pour la circulation de ces petits chefs-d'œuvre tout modernes qui vulgariseront l'univers. Un rond est ménagé pour le timbre afin qu'en étant oblitérée par la poste, la carte acquierre toutes les qualités estimées des collectionneurs. Le papier, bien que solide, est assez transparent pour que les caractères soient lus au travers. Les maîtresses de maison, qui font à leurs invités la galanterie de garnir leur papeterie des cartes illustrées de leur résidence, auront soin d'y ajouter de ces enveloppes spéciales qui sont admises par la poste.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Si les plantes vertes manquent à la campagne pour orner les appartements, formez de petits arbustes composés avec des branches de houx coupées dans les bois. On les pique dans le sable humide, mêlé d'un peu de poussière de charbon de bois, recouvert de mousse. On les fera durer ainsi plusieurs semaines. On groupera de même de longs roseaux.

Pour les surtouts de table, faites remplir de ce mélange les coupes, plateaux ou corbeilles. On les garnira des roses épanouies qui chargent les rosiers, mélangées à quelques herbes légères.

Pour se conserver plusieurs jours, la corolle des roses devra toucher le sable. Le soir, on les voilera d'une mousseline humide. Rien de plus charmant que ces plateaux de roses, dont on peut mélanger symétriquement les nuances.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

Le Roman d'un Prince.

La grande-duchesse Alexandra Josefovna, veuve du grand-duc Constantin, fils de Nicolas Ier, amiral de la flotte russe, agonise dans son palais de Pawlowsky, splendide demeure située au milieu d'un parc merveilleux, mais dont la tristesse égale la magnificence.

Le fils aîné de la grande-duchesse, Nicolas Constantinovitch, n'est pas auprès du lit de sa mère. Une série d'aventures romanesques l'a fait exiler en Asie.

On n'a pas encore oublié le roman du prince, alors très jeune, avec l'Américaine qu'il avait surnommée « Fanny Lear » et le scandale, maladroitement soulevé, alors qu'il était facile de l'atténuer, qui eut son dénouement à Paris, dans une chambre de grand hôtel.

Cette affaire, qui eut un énorme retentissement, brisa l'avenir du grand-duc, que sa haute intelligence désignait pour occuper dans l'Empire les fonctions les plus élevées. Elle n'est cependant qu'un épisode dans sa vie mouvementée, que les élans d'une nature impulsive et la fatalité ont transformée en une longue suite de catastrophes.

Exilé d'abord en Crimée, — cette contrée n'était pas, à cette époque, la Côte d'Azur de la Russie, — Nicolas Constantinovitch oublia son Américaine. Il s'éprit follement d'une femme charmante, Mme D..., née A..., aujourd'hui comtesse de S. E... Il l'aima avec cette fougue qui faisait le fond de sa nature. Tantôt approuvée, tantôt condamnée par l'Empereur, cette liaison fut contrariée par des ordres supérieurs, malgré la naissance de deux enfants.

Un jour, le grand-duc fut définitivement séparé de sa maîtresse et relégué à Orenbourg, dans l'Oural.

Là, dans cette solitude presque absolue, après avoir longtemps pleuré celle dont il avait été si brutalement éloigné, il remarqua une belle jeune fille, de condition modeste, qui voulut bien adoucir sa douloureuse captivité. Il l'épousa. Mais les ordres de l'Empereur vinrent encore briser cette union. Le divorce fut prononcé d'office et le prince relégué à Samarkand, l'ancienne capitale de Tamerlan, au milieu des déserts de l'Asie centrale. Toutefois, il fut permis à celle qui avait été légalement sa femme de le suivre et d'habiter avec lui.

Dès lors, l'Asie devint la prison du grand-duc et de sa compagne. Son esprit constamment en éveil, inquiet et averti, lui fit chercher des distractions dans l'accomplissement d'œuvres généreuses et utiles. Il parcourut de vastes steppes désertes, reconnut les fleuves qui traversent la Sibérie, fonda sur leurs rives des colonies russes. Grâce à lui, la solitude s'anima. Des villages surgirent, où chaque paysan eut sa maison, sa vache, ses chevaux et ses poules. Le prince était adoré de tous.

Mais une catastrophe vint ruiner son œuvre. Une inondation soudaine détruisit les habitations, les cultures, une partie du bétail. Alors que tout le monde s'affolait, Nicolas Constantinovitch ranima les énergies vacillantes. Il fit venir, pour édifier en toute hâte une digue protectrice, des ouvriers asiatiques, les descendants des artisans de Darius. Ceux-ci acceptèrent de travailler au tarif ordinaire, c'est-à-dire avec un salaire minime.

C'est ici que l'ingratitude humaine se révéla. Les paysans russes envoyèrent à leur bienfaiteur une députation afin d'obtenir des salaires exorbitants, spéculant sur un cataclysme naturel pour tenter d'exploiter le prince, et agissant ainsi à l'encontre de leurs intérêts!...

Alors, Nicolas Constantinovitch entra dans une violente colère, — une de ces colères princières dont les diplomates européens ont tant de peine à modérer les élans. Il abandonna son œuvre, se désintéressa des paysans ingrats et rentra à Samarkand.

Cependant, l'inaction lui pesait. Il avait la nostalgie du désert qui console. Il y retourna.

L'ancien lit desséché de l'Amau-Daria fut minutieusement étudié par lui. Il découvrit une vaste dépression dans laquelle il était possible d'amener les eaux du lac Aral; on pouvait ainsi transformer le climat d'une vaste région, féconder ces déserts de sables et substituer à ces maigres pâturages, où les chameaux ont peine à trouver leur nourriture, une riche et verdoyante végétation... Une nouvelle Egypte pouvait surgir !. .

Le grand-duc parcourut la contrée. Partout on l'accueillit avec la déférence due à son rang et à son malheur. Enthousiaste, il voulait sacrifier une partie de sa fortune à la réalisation de son rêve de bienfaisance et doter la Russie d'un pays fertile conquis sur le désert..

La haine inexorable de l'Empereur vint ruiner son projet. Le prince reçut l'ordre formel de l'abandonner !...

Aujourd'hui, Nicolas Constantinovitch a atteint la cinquantaine. Mais les années n'ont pas altéré sa belle mine Sa grande taille est toujourz droite. Cependant, son front se plisse parfois et ses yeux suivent, dans le lointain immense des solitudes, les rêves inachevés.

Il erre dans l'Asie centrale, accompagné de sa fidèle compagne et de ses deux fils, à qui on a interdit de porter le nom paternel. Ils s'appellent Iskanderoff (Iskander veut dire, en dialecte asiatique, Alexandre).

Tous ceux qui l'approchent l'aiment et le plaignent. Quoique riche, en sa qualité de fils aîné du grand-amiral, il n'a jamais d'argent. Et des gardes veillent sur lui, car il a parfois des velléités de s'échapper de sa cage — si vaste et si triste !

(*Gil Blas.*)

MUSIQUE

Voici les principaux résultats des concours à l'Ecole de musique et de déclamation d'Ixelles (directeur-fondateur : M. Henri Thiébaut).

Jury : M. Henri Thiébaut, président; Mmes Thélen, Cousin; MM. Debondt, Sevenants et Walpot.

Cours préparatoires. — Classe de Mlle Depasse : Première distinction : Mlle Félicie Maes. — Classe de Mlle Kloth : Première distinction avec mention toute spéciale : Mlle Marie Couturier; première distinction avec mention spéciale : Mlle Lydia Hirschbuhler; première distinction : Mlles Denise Prémont et Alexandrine Viane. — Classe de Mlle Van Bavel : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Julia Boulanger; première distinction : Mlle Sophie Heyendal.

Cours élémentaire (1re année). — Classe de Mlle Dieudonné : Première distinction : Mlle Jeanne Kindermans. — Classe de Mlle Mathieu : Première distinction : Mlles Meyer Edwige et Suzanne Bougard — Classe de Mlle Nève : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Alice Marlot; première distinction : Mlles Elisa Degroef et Sophie Moens. — Classe de Mlle Roggen : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Marthe Roggen; première distinction : Mlles Pauline Jorissen, Flore Honinckx, Hortense Bovyn et Yvonne Caron. — Classe de Mlle Smeets : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Henriette Blairon; première distinction : Mlle Louisa Depret.

Cours élémentaire (2e année). — Classe de Mlle Preston : Première distinction : Mlles Emeranda Deprez et Marie Beernaert.

Cours des chanteuses (1re année). — Classe de Mme Thys : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Jeanne Thibesard; (2e année) : Première distinction avec mention spéciale : Mlle Marguerite Evers; première distinction : Mlle Emilie Heylebroeck.

Cours moyen (1re année). — Classe de Mlle Piers : Première distinction : Mlle Jeanne d'Ours, Cécile Roos, Marie Decort, Emilie Marquardt, Elise Vanpeteghem et Estelle Boulvin.

Cours supérieur (1re année). — Théorie : le directeur; pratique : Mme Cousin : Première distinction : Mlle Bertha Roggen.

***

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

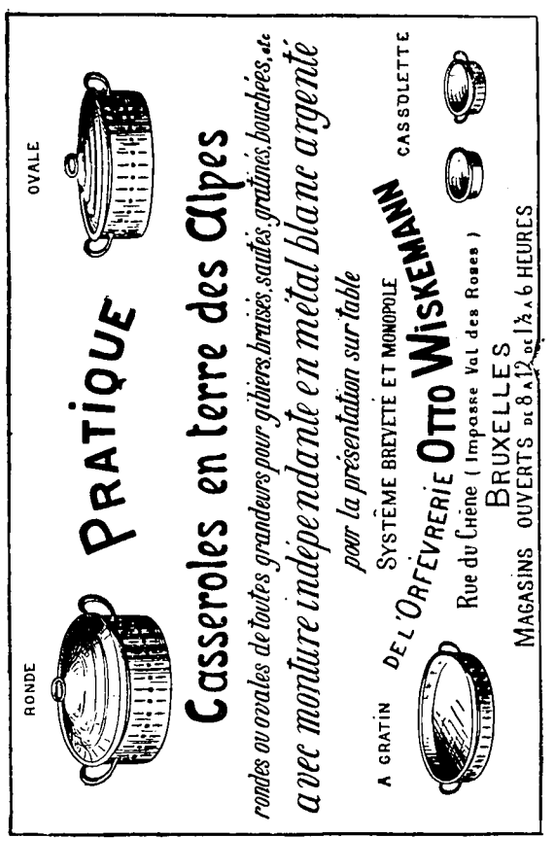
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

BORDS DE LA MEUSE
VILLA HALLAUX
(LA PLANTE, Namur)
PENSION DE FAMILLE
tenue par Mlles HALLAUX
SITUATION AGRÉABLE
Arrêt du tram-car
A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone no 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Un grand concours international d orphéons, musiques d'harmonies, fanfares, estudiantinas, aura lieu à Cannes (Alpes-Maritimes) à l'occasion des fêtes de Pâques, les 3 et 4 avril 1904. Ce concours est placé sous le haut patronage de la colonie étrangère, de l'administration municipale et des autorités supérieures. Toutes les sociétés sont invitées à y prendre part.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Aug. Fiévet, commissaire général pour la Belgique, rue des Croisades, 6, Bruxelles-Nord.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Seldersiagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

BEAUX-ARTS

La Société pour la protection des sites et des monuments de la province de Namur, désirant publier un album des principales curiosités de l'architecture dans la province de Namur, organise un concours d'épreuves photographiques reproduisant, à l'exclusion des églises, sites et paysages, les châteaux anciens, fermes, presbytères, maisons antiques, isolées ou en groupes, ruines, tours, tourelles, intérieurs de cours, portes, porches, escaliers extérieurs, perrons, etc., présentant un caractère intéressant au point de vue de l'art ou du pittoresque.

Ce concours est ouvert jusqu'au 1er juillet 1905. Des primes de 200, de 100, de 75, de 50 francs, qui pourront être dédoublées, sont mises à la disposition du jury.

La société organisatrice possède une liste des constructions les plus remarquables de la province, rédigée par cantons Cette liste sera adressée gratuitement, avec les conditions détaillées du concours, à tout amateur ou professionnel qui en fera la demande, par écrit, au Président, rue Pepin, 10, à Namur.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Mayer, qui avait été, pendant près de trente ans, l'impresario de la plupart des grandes tournées faites à Londres par les principaux artistes des scènes parisiennes de drame ou de comédie. Il fit entendre Mounet-Sully, Coquelin, Réjane et surtout Sarah Bernhardt.

A différentes reprises il avait organisé à Londres des représentations de la Comédie française, et celles-ci, sauf la dernière en 1893, avaient toujours été heureuses. M. Mayer ne laisse que des amis, qui le regretteront sincèrement. On rendait justice à sa grande probité, à sa connaissance approfondie des choses du théâtre ; on appréciait sa courtoisie. Il était âgé de soixante-treize ans.

SPORT

Le comité organisateur du cortège d'attelages rappelle que le délai pour l'inscription au cortège-concours expire le 25 août. Après cette date et jusqu'au 5 septembre, le droit d'inscription est fixé à 10 francs par cheval. On peut obtenir des bulletins et des règlements, 24, rue du Lombard.

Le comité rappelle que le concours a pour but de récompenser les conducteurs et non pas les propriétaires d'attelages ; c'est donc une excellente occasion pour ceux-ci de reconnaître et de récompenser les bons services de leur personnel, que de faire inscrire des attelages au concours.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES CAFÉS
1, Marché-au-Charbon, 1,
Téléphone 5063. BRUXELLES

Cafés torréfiés de tout premier choix.

Marques recommandées :
C à 1 20 le 1/2 kilogramme.
D à 1.30 » »
F à 1.80 » »

Livraisons en ville et en province.

N. B. — Le comptoir général des cafés s'occupe exclusivement de cafés.

Arthur FAGEL
TAILLEUR-CHAPELIER

CRAVATES, IMPERMÉABLES — GANTS, CRAVATES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45
BRUXELLES

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS GÜNTHER
RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal de la Monnaie.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

Théâtre royal du Parc.

RÉOUVERTURE EN SEPTEMBRE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone no 2491.

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE No 1010

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE No 1407

PIANOS ET HARPES ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 50

23 AOUT 1903

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :

F. ROTIERS

Téléphone n° 1333

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

L'ÉVENTAIL est envoyé à l'essai pendant trois semaines aux personnes qui nous en feront la demande ou qui nous paraissent s'intéresser au mouvement théâtral et musical.

Nous prions les personnes, qui n'auraient pas l'intention de s'abonner, de nous retourner les numéros.

Le prix de l'abonnement est de 5 francs par an pour la Belgique.

Le directeur de l'ÉVENTAIL s'absentant pendant le mois d'août, prie ses correspondants d'envoyer toutes leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Les Nouveaux Pensionnaires de la Monnaie.

Mlle Gerville-Réache.

Est née à la Guadeloupe et vint en France à l'âge de trois ans. Elle fut successivement élève de Mme Rosine Laborde et de Mme Pauline Viardot; c'est avec cette dernière qu'elle étudia les rôles d'Orphée et Fides. Elle étudia ensuite avec le professeur Criticos, à qui elle doit l'ampleur et l'homogénéité de sa voix.

Pendant la saison de 1900 elle débutait à l'Opéra-Comique dans le rôle d'Orphée; elle créa au même théâtre le rôle de la femme de Mathys du *Juif polonais* et celui de la reine dans *Pelléas et Mélisande*. En même temps elle chanta dans les grands concerts, chez Chevillard, Erda, de l'*Or du Rhin*, Didon, des *Troyens*, la *Fiancée du timbalier*, de Saint-Saëns, et nombre de mélodies de compositeurs modernes.

Dernièrement, à Aix-les-Bains et au festival d'Orange, elle chantait *Orphée* avec un légitime succès, bon présage de celui qu'elle obtiendra à Bruxelles.

Mlle Elvire Roland.

Une Gantoise; élève de Mme Cornélis au Conservatoire de Bruxelles. De traits fins et délicats, d'attitude élégante, possédant toutes les qualités qui font au théâtre les meilleurs succès, elle séduira les spectateurs les plus revêches. Elle obtint au Conservatoire le premier prix de chant avec grande distinction.

Sa biographie est courte comme celle des peuples heureux; elle s'augmentera assurément d'une longue liste de triomphes.

M. François, du théâtre de la Monnaie.

Premier prix de chant au Conservatoire; élève de M. de Meester.

Théâtre royal de la Monnaie.

Direction de MM. Kufferath et Guidé.

Voici le tableau du personnel pour la saison de 1903-1904 :

La campagne s'ouvrira le 10 septembre 1903 et finira le 9 mai 1904.

Chefs de service.

MM. Sylvain Dupuis, premier chef d'orchestre; Fr. Rasse, chef d'orchestre; Ch. De Beer, régisseur général ; F. Dimitri, régisseur inspecteur ; Léon Herbaux, régisseur; G.-G. Saracco, maitre de ballet; F. Ambrosiny, régisseur de ballet; Nicolay, M. Charlier, G. Mertens, pianistes-accompagnateurs; V. Lagye, costumier-dessinateur; J. Feignaert, costumier; Mme Delvallée, costumière; Bardin, coiffeur; Colle, armurier; Van Glabbecke, chef de comptabilité ; Jean Cloetens, contrôleur en chef; Bouault, percepteur de l'abonnement; H. Bogaerts et fils, chefs machinistes; A. Suppli, constructeur-électricien.

MM. Devis et Lynen, A. Dubosq, peintres-décorateurs.

Artistes du chant.

Chanteuses.

Mmes	Strakosch.	Mmes	Jane Maubourg.
	Bréjean-Silver.		Lucy Forcau.
	Jane Paquot.		Simony.
	Gerville-Réache.		J. Paulin.
	Gertrude Sylva.		Adrienne Tourjane.
	Georgette Bastien.		Dratz-Barat
	Cécile Eyreams.		Roland.

Ténors.

MM. Imbart de la Tour, Ch. Dalmorès, Delmas, E. Forgeur, L. Henner, Yerna, V. Caisso, L. Disy.

Barytons.

MM. Henri Albers, Decléry, A. Boyer, François, Maurice Sauvejunte.

Basses.

MM. Vallier, Pierre D'Assy, Belhomme, Ed. Cotreuil, Ch. Danlée.

Coryphées.

Mmes Piton, Patrice, Petignot, T. Kohl, J. Kohl, Derudder.

MM. Vandermies, Simonis, Van Acker, Deboot, Deville, Krier.

Artistes de la danse.

Danseurs : MM. Ambrosiny, J. Duchamps.

Danseuses : Mmes Aïda Boni, P. Charbonnel, Adèle Crosti, A. Pelucchi, Paulette Verdoot, I. Ronzio.

Huit coryphées, trente-deux danseuses, douze danseurs.

Orchestre : Douze premiers violons, onze deuxièmes violons, huit altos, huit violoncelles, huit contrebasses, quatre harpes, quatre flûtes, quatre hautbois, quatre clarinettes, trois bassons, six cors, un saxophone, cinq trompettes, quatre trombones, deux tubas, quatre tuben, six timbales, une grosse-caisse, un triangle-tambour, deux cimbales.

Musique de scène : Un chef, vingt musiciens.

Chœurs : Seize premiers dessus, seize deuxièmes dessus; huit enfants de chœur; quinze premiers ténors, dix seconds ténors, huit premières basses, treize secondes basses.

Vingt machinistes.

Trente habilleurs et habilleuses.

Quarante employés, placeurs et ouvreuses.

Mêmes conditions d'abonnement que la saison dernière.

Choses de Théâtre.

Le théâtre de la Monnaie se montrera à ses prochains hôtes dans un éclat et une somptuosité renouvelés. Sans que rien de fondamental — à part l'orchestre — soit changé à la salle, on aura l'impression du neuf. Le lustre rajeuni a des scintillements joyeux, les fauteuils nouveaux pour la plupart de velours et d'or sincères, accueillent avec loyauté ceux qui se fient à eux sans faire preuve comme ceux de jadis d'une molle lâcheté. La balustrade du balcon, avec ses anges, ses médaillons, est d'un lustre incomparable. Enfin, le lambrequin qui encadre le rideau est désormais un vrai lambrequin; ce n'est plus cette peinture simulant une draperie rouge, dont l'immobilité contrastait avec l'harmonieuse élégance du rideau. C'est désormais une disposition heureuse de tentures de peluches, avec, au centre, l'écusson national. Cet embellissement, les directeurs ont tenu à le faire à leurs frais. Il y avait là jusqu'ici dans la parfaite salle de notre Opéra une faute de goût qui les choquait.

Bref, avec tous ces perfectionnements, il appert que la Monnaie a bien une des plus jolies salles de théâtre qu'on puisse voir (regardez donc d'autres salles, en Belgique et ailleurs, et des plus vantées et vous en serez bientôt convaincus), à laquelle l'administration communale, soucieuse de notre réputation artistique, a accordé ce qu'il fallait pour la parfaire.

Il faut en féliciter nos intelligents édiles.

Les directeurs de la Monnaie viennent de signer l'engagement de Mlle Lucie Forcau, premier prix d'opéra comique au Conservatoire de Paris, où elle fut l'élève d'Isnardon.

En même temps qu'elle remportait à l'unanimité son premier prix d'opéra comique, elle obtenait un second prix de chant.

Catulle Mendès écrivait d'elle dans le *Journal* :

« Je persiste à croire que cette intéressante jeune fille sera tout à fait remarquable dans les rôles lyriques modernes. »

Et Claudine, alias Willy, alias l'Ouvreuse du Cirque d'été, alias Henry Gauthier-Villars, écrit :

« Cette chatte noire de Forcau a conquis le public par sa voix chaude, par la passion triste d'un visage ambré, l'intelligence des attitudes sobres. Si Charlotte, celle de Gœthe, avait eu ces yeux-là, Werther serait revenu avant la Noël. »

Comme on voit, l'acquisition faite par la Monnaie est intéressante à tous points de vue.

Mme Bréjean-Silver, retenue par un engagement antérieur à Aix-les-Bains jusqu'à la fin de septembre, ne pourra se trouver à Bruxelles qu'à partir du 1er octobre. C'est pourquoi la direction de la Monnaie à engagé Mlle Jane Mérey, dont le public du théâtre a gardé un excellent souvenir et qu'il sera certainement heureux de revoir.

A propos de Mlle Gerville-Réache, récemment engagée à la Monnaie, on lisait dans l'*Orchestre* de Paris, lors de la reprise d'*Orphée* :

« Nous sommes loin du temps où acteurs et chan

teurs étaient tenus à l'index de la société, où l'on refusait leur entrée au sanctuaire, où leur dépouille mortelle était bannie des lieux sacrés!!

Aujourd'hui, nous voyons la Légion d'honneur vaillamment conquise par nos grands artistes, ceux-ci sont adulés de tous, s'asseyent à la table des présidents et des rois; on peut dire que la république, qui a aboli les titres nobiliaires, a assisté impassible à la création d'un ordre nouveau, « la noblesse artistique ».

Aussi l'apparition sur une grande scène lyrique d'une jeune fille appartenant au monde politique le plus en vue, n'a-t-elle surpris personne, l'art a vaincu tous les préjugés, il est triomphant.

La nièce de l'honorable député, connu de tous, possède un réel tempérament dramatique; elle est grande, élancée, d'un brun accentué et d'une allure très décidée, en un mot une nature dans l'acceptation artistique du mot.

Ses études très complètes dénotent une science musicale approfondie, une ampleur de voix qui ne peut que s'affermir et se développer lorsque cette jeune artiste aura vaincu les hésitations inhérentes à tous les débuts.

Et d'ailleurs la hardiesse d'affronter ce rôle d'Orphée ne dénote-t-elle pas une ferme énergie de la part d'une débutante. »

Dans le tableau de troupe de Vichy Mme Eyreams et M. Saracco sont annoncés comme pensionnaires de la Monnaie; M. Belhomme, par contre, se fait annoncer comme étant de l'Opéra-Comique.

Il nous a bien paru cependant que le Belhomme du Casino de Vichy est le Belhomme de la Monnaie, dont il est pensionnaire depuis deux ans.

M. Belhomme croit-il que la qualification « de l'Opéra-Comique » ajoute quelque chose à sa valeur? En ce cas, pourquoi a-t-il quitté ce théâtre pour venir à Bruxelles?

***

Le théâtre du Parc rouvrira ses portes le 4 septembre, par conséquent beaucoup plus tôt que d'habitude.

La salle et les dépendances ont subi les travaux de réfection traditionnels; deux modifications importantes, l'une dans la disposition du bureau de location, l'autre dans la salle, intéressent particulièrement le public.

Au cours de l'hiver dernier, la *Gazette* a signalé l'exiguïté du local réservé aux personnes venant, ce qui est devenu la généralité, prendre leurs places en location; la direction a proposé à la ville une modification qui remédie à cet inconvénient et dont la réalisation pratique pouvait s'effectuer rapidement. La partie du local réservée aux employés a été ajoutée à celle dont disposait le public et les guichets ont été installés sur un espace de terrain emprunté au vestiaire; celui-ci ne sera pas réduit en réalité, car les services de la location et du vestiaire ne fonctionnant que rarement en même temps, le bureau de location a été aménagé de façon à pouvoir servir au vestiaire de dépendance, les soirs de grande affluence.

L'autre modification a été effectuée dans la salle; la direction a fait disparaître le trou noir et sans air qui se trouvait au même rang que les loges de rez-de-chaussée et qu'on appelait les « stalles de baignoires »; de celles-ci on a fait trois baignoires — il en manquait — vastes et confortables. Et afin que le public des petites places ne subisse de cette transformation aucun préjudice, les directeurs ont abaissé le prix des deuxièmes loges, mettant ainsi à sa disposition le double de places à 2 francs qu'il y avait précédemment.

La saison théâtrale s'ouvrira par une pièce belge, *Chérubin*, de M. Francis de Croisset. Ce sera un événement, le *Gil Blas* ayant pris sous son patronage la série de représentations de la pièce de notre compatriote et se proposant d'organiser un train spécial pour la « première ». L'œuvre doit être considérée comme inédite, n'ayant jamais été représentée en public; elle fut, on s'en souvient, retirée, après la répétition générale devant les invités de la Comédie française.

La pièce sera brillamment interprétée. Le rôle de Chérubin, primitivement dévolu à une femme, — on sait qu'à Paris il avait été distribué à Mlle Lara, — sera créé par M. Brulé, l'inoubliable Sacha d'*Education de prince*.

Après les représentations de *Chérubin*, un autre Belge, M. Maurice Maeterlinck, occupera la scène du Parc pendant huit jours.

Mme Georgette Leblanc viendra y jouer successivement *Joyzelle*, conte d'amour en cinq actes, et le *Miracle de saint Antoine*, pièce nouvelle en deux actes, deux œuvres encore inconnues chez nous, puis *Monna-Vanna*, pièce en trois actes, dont on se rappelle l'éclatant succès, et l'*Intruse*, pièce en un acte, dans laquelle elle interprétera le rôle d'Ursule.

C'est donc par quatorze actes d'auteurs belges, dont dix encore inédits à Bruxelles, que MM. Darmand et Reding inaugureront leur cinquième campagne.

Fin septembre, en guise d'intermède, Mlle Polaire, célèbre par sa création des Claudine, de Willy, viendra donner une représentation du *P'tit jeune homme*.

Puis, après deux spectacles de la *Rabouilleuse*, de Fabre, d'après Balzac, interprétée par les deux créateurs principaux, M. Gémier et Mme Andrée Mégard, nous aurons au Parc quatre représentations de Sarah Bernhardt, dans la *Dame aux camélias*, *Sapho*, *Plus que reine*....

Après ces représentations sensationnelles débutera la troupe de MM. Darmand et Reding dont les divers éléments, éparpillés en ce moment dans les villes d'eaux où ils tiennent les grandes vedettes, se retrouveront dans les derniers succès parisiens.

***

L'Alhambra, qui n'en est pas à son premier drame maritime, vogue sur l'océan des succès, à la faveur des glaçons de la *Prière des naufragés*.

La pièce est de M. d'Ennery, dont elle accuse la manière en une suite de péripéties plus émouvantes les unes que les autres et en un dialogue conduit avec une habileté qui en pallie les trop flagrantes invraisemblances.

Jouée avec une conviction communicative par Mlle Dione, une fille sauvage dont les besoins de l'action font une grande dame d'aristocratique aisance, et par M. Gervais, toujours si expressif de physionomie et de joie dans l'ingrat emploi qu'il fit sien, la *Prière des naufragés* reporte le spectateur à cette époque de la Régence connue déjà, et si favorablement, par les exploits du *Bossu*.

L'intrigue, assez compliquée pour tenir en haleine l'intérêt, et assez sentimentale pour ne pas laisser se tarir la source mélodramatique des larmes, a les côtés tragiques et les côtés joyeux qui sont la caractéristique du genre.

Si M. Sarborg, tout à fait gentilhomme d'allures, met en relief les uns, M. De Valence, un comédien dégourdi s'il en fut, met en valeur les autres.

Mlle de Morly et M. Paul Hubert forment dans leur jeunesse, le couple harmonieux que le théâtre a pour coutume d'opposer à toutes les physionomies plus mûres que le mélodrame pousse nécessairement au noir.

Mlle Vartilly et M. Blanchard complètent une fort homogène interprétation d'ensemble.

La *Prière des naufragés* semble devoir attirer sur l'Alhambra de nouvelles bénédictions du paradis... nous voulons dire du ciel.

***

Le théâtre Molière donnera aujourd'hui dimanche deux représentations du *Petit Faust*, à 2 heures en matinée et le soir, à 8 h. 1/2.

***

A l'Alcazar, succès persistant pour la *Belle Hélène*, joyeusement interprétée par une troupe pleine de fantaisie.

***

On vient de décider de monter la *Juive* cet hiver au théâtre Lyrique de Paris. M. Duc chantera le rôle d'Eléazar et Mme Litvinne celui de Rachel.

***

Mme Mégard et son mari M. Gémier quittent Paris Ils ont signé un très bel engagement pour le théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, dont M. Maudin vient d'être nommé administrateur.

***

La *Tosca* de Puccini sera montée l'hiver prochain à la Monnaie, à l'Opéra-Comique et au Grand-Théâtre de Marseille.

***

Samedi 15 août a été inauguré le nouveau théâtre en plein air de Cauterets. MM. Mounet-Sully, Paul Mounet et une troupe d'élite y ont interprété *Œdipe-Roi*.

***

Tomasso Salvini, le grand tragédien que Bruxelles a acclamé plusieurs fois, le puissant interprète des drames shakespeariens, qui dirige actuellement le théâtre Salvini de Florence, vient de célébrer le soixantième anniversaire de son entrée au théâtre

A cette occasion le ministre de l'Instruction publique d'Italie a fait hommage au grand artiste, qui est déjà commandeur de la Couronne, d'une médaille d'or frappée en son honneur.

***

A propos du centenaire de Berlioz que Grenoble a célébré samedi dernier par de grandes fêtes musicales, M. Julien Tiersot a publié dans le *Temps* une série de lettres inédites de l'auteur de la *Damnation de Faust*.

Cette série se termine par un document curieux: une lettre de Richard Wagner à Berlioz d'autant plus précieuse que les relations des deux grands artistes furent rares et constamment tendues. Le billet que voici, conservé à la bibliothèque de Grenoble, est pourtant écrit sur le ton le plus cordial.

Cher Berlioz,

Je suis ravi de vous pouvoir offrir le premier exemplaire de mon *Tristan*. Acceptez-le et gardez-le d'amitié pour moi.

A vous

RICHARD WAGNER

21 janvier 1860.

L'on connaît d'autre part l'exemplaire de cette partition de *Tristan und Isolde*, offert en hommage à Berlioz avec cette dédicace: « Au cher et grand auteur de *Roméo et Juliette*, l'auteur reconnaissant de *Tristan et Yseult*. » La lettre ci-dessus précise l'époque de cet envoi: c'est celle des concerts que Wagner vint donner à Paris l'année d'avant *Tannhäuser*. Il n'est pas interdit de penser que, par ces paroles courtoises (dont le sens n'est pas trop d'accord avec celui de plusieurs autres de ses écrits), le compositeur allemand songeait à se concilier la bienveillance du critique des *Débats*. La suite a prouvé qu'il n'y réussit pas: ce billet et cette dédicace sont sans aucun doute la dernière manifestation amicale qui ait eu lieu entre les deux « musiciens de l'avenir ».

La *Revue de Paris* publie des lettres d'Adolphe Adam, auxquelles le centenaire de Berlioz restitue une véritable actualité. L'auteur de la *Damnation de Faust* tient, en effet, une grande place dans cette correspondance; à toutes les pages, le maître du *Chalet* l'écrase de son mépris. De tous les musiciens, Spontini seul paraît avoir porté autant d'ombrage au compositeur irritable du *Postillon de Lonjumeau*. Il faut dire que Berlioz admirait Spontini, tandis qu'il traitait Adam de faiseur de contredanses. Ce sont des procédés qui ne se pardonnent pas. « Comme il lui fallait bien louer quelque chose, écrit Adam, il a pris en amour trois compositeurs: Gluck, Spontini et Beethoven; depuis, il y a joint Meyerbeer; pourquoi? On n'en sait rien, car sa musique ne se rapproche pas plus de celle de ces grands génies que celle des compositeurs qu'il a pris à tâche de dédaigner. » Aussi, quelle joie quand il peut signaler un échec de Berlioz ou le tourner en ridicule! On répète à l'Opéra *Benvenuto Cellini*: « C'est une musique où personne ne peut se reconnaître; je vais vous en donner une preuve. A une des répétitions, les deuxièmes violons étaient en retard d'une mesure; cela dura cent trente et une mesures, sans que Berlioz, Habeneck, les chanteurs et les musiciens s'en aperçussent. Ce ne fut qu'à une mesure de silence, où tout le monde s'arrêta, sauf les deuxièmes violons, qu'on reconnut qu'il y avait faute... »

LE CASINO DE X...

Casino de X... En recevrez-vous, ainsi gravées d'une entête discrète, de ces lettres d'amis envolés durant août et septembre, de ces lettres qui évoquent immédiatement en votre esprit les temples estivaux qui n'ont de fidèles que pendant deux mois à peine, casino, parfois kursaal, où l'on a fait, pour rendre la vie brillante et facile, tout ce que l'on a pu — et maintes fois davantage; — de nombreuses entreprises manquées n'en témoignent que trop souvent!

Le casino! Construction à présent plus nécessaire aux villes d'eaux, plus indispensable même que l'établissement thermal. On a vu des stations thermales sans sources; on n'en a jamais vues sans casino. Les médecins n'ont pu constater bien sérieusement que leurs clients se soient plus mal portés après une cure semblable, qu'après un séjour dans une ville d'eaux vraiment pourvue de salles d'inhalations, de piscines, de douches, etc..., mais c'est une remarque qu'ils ont jalousement conservée pour eux seuls.

Le casino! C'est pour y briller que vous vous mettez en mal des toilettes à combiner. Avouez, avouez donc, que ce n'est pas « A quelles eaux, docteur, voulez vous m'envoyer? » que vous aviez envie de dire au médecin que vous consultiez, mais plutôt: « A quel casino, docteur, m'enverrez-vous? »

Vichy, Marienbad, Aix-les-Bains, Plombières, ou Luchon, ou bien Spa? Vous hésitez. C'est qu'il y a des années où Luchon vous est indispensable et, d'autres années, Vichy; cela dépend plus de vos amis que de vos maux; vous songez plus à suivre ceux-ci qu'à guérir ceux-là. Et puis, les eaux changent selon les modes, et certaines années c'est le casino de Baden-Baden que vous vous faites ordonner de préférence à celui d'Aix.

Que ce soit celui-ci ou celui-là, qu'il surgisse, monumental, gothique, renaissance, qu'il soit un chalet suisse, une habitation norvégienne, qu'il soit de style *Queen Anne* ou de style bosnien, le casino est indispensable à votre existence d'août et de septembre.

Aimez-le, votre casino, quel qu'il soit; aimez-le, c'est à peu près partout le même; aimez-le, c'est un endroit qui ne semblerait pas folâtre à tout le monde, et il existe encore de par le monde des gens qui préféreraient être hachés en petits morceaux plutôt que d'y mettre les pieds; aimez-le, même si les courants d'air y sont excessifs et dangereux, si l'on y fond de chaleur, si l'on y mange mal, si vous y perdez votre argent; aimez-le, aimez-le, n'en bougez jamais!

***

Restez-y le long des jours, balancés en vos rocking-chair pendant que la fine pluie tombe et que ce serait si agréable, vêtu d'un imperméable, d'aller respirer l'odeur grisante des troènes et des faux ébéniers humides; restez-y pendant que l'averse bleute les forêts de pins environnantes ou bien picote d'une infinité de bulles argentées la nappe dormante de la mer, la nappe verte et bleue figée un instant et menaçante sous le ciel bas.

Si vous aimez la musique, le monde, surtout mêlé, les potins: casino! Si vous avez une nombreuse correspondance à écrire et qui n'exige pas de vous une attention très soutenue: casino! Si la lecture des journaux vous demande une heure chaque jour: casino. Si vous avez pris l'habitude du thé vers cinq heures, si les tziganes et leurs stridentes mélodies ne vous raclent pas désagréablement les nerfs: casino! Si vous voulez dîner en brillante toilette, entre des tables animées: casino! Si vous voulez entendre quelques refrains d'opérettes ou une scène d'une pièce à la mode; si, enfin, un tour de valse vous est doux, si le jeux des petits chevaux vous est favorable: casino! casino! Si quelque boisson glacée, corsée de wisky et pimentée de girofle, vers une heure du matin ne vous tourne pas trop la tête: casino! casino! casino! Restez au Casino!

Du matin au soir, vous pouvez y demeurer. Tout est prévu, les heures s'y écoulent dans une monotonie charmante, un ordre immuable. Chaque chose y vient à son moment; vous ne sauriez en rien l'empêcher ou la remettre. A telle heure déterminée, vous savez qu'il vous faudra entendre l'ouverture de *Guillaume Tell* ou une fantaisie sur *Carmen;* si la fantaisie est, par hasard, sur *Guillaume Tell*, vous aurez une autre ouverture, mais vous en aurez une! Les habitudes se prennent là avec une facilité qui est, ou qui n'est pas! à votre honneur.

Il y a des gens chez qui venir au casino semble un devoir plutôt qu'un plaisir. Ils y arrivent comme à leur bureau, beaucoup plus exactement, je vous assure, que les employés d'un ministère à leur cabinet. Ils ont payé leur cotisation pour le mois entier et ils entendent en jouir sans restriction. Ils ne lisaient qu'un journal chez eux, ils en lisent quinze, ils en lisent même dans des langues qu'ils ne comprennent pas. Eux qui ne se connaissaient pas de relations, ils en inventent et leur écrivent: « Casino de X... » Ces mots font si bien en haut de la feuille de papier.

Le casino! C'est la vie de la grande ville qui se prolonge, avec la fièvre du jeu, la nuit coupée en deux, le théâtre, le bal, l'existence de l'hiver et du printemps passés, reprises, ce sont les habitudes retrouvées — avec joie — avec plus de sans-façon aussi, plus de libertés, et agrémentée de tennis, de gymkhanas, de parties imprévues.

Des jeunes femmes acceptent délibérément de danser avec des cavaliers pour lesquels elles montreraient moins de bienveillance dans un salon; les mères elles-mêmes autorisent des amitiés moins scrupuleusement épluchées: le casino est un endroit spécial, un lieu à tous, un terrain neutre où se divertir est tout, passer le temps agréablement le seul but. De tant d'éléments divers qui le composent, une société spéciale surgit, à laquelle il ne faut pas se frotter de trop près pour s'apercevoir de son manque de cohésion et des points sur lesquels il est inutile d'appuyer.

Il y a dans tout casino un fond invariable de personnes qu'on ne verra jamais ailleurs groupées de même manière et qui sont des personnes pour casino, comme il y a — révérence gardée — ce qu'on appelle le gibier de cour d'assises. Du casino à la cour d'assises on a vu bien souvent qu'il n'y avait qu'un pas.

Le casino! Eden rêvé de certains « aventuriers »! Toutes les proies s'y coudoient, toutes. Que la rencontre se fasse à la table de jeu ou à une table de restaurant, que la proie soit d'un sexe différent ou semblable, rien n'y fait. Elle est la proie, et comme telle elle sera vaincue.

Plus complexe et plus dangereux encore est le Don Juan des casinos. D'une élégance trop recherchée, d'une nationalité mal définie, trop brun ou trop blond, trop en tout, parlant trop haut, faisant trop de gestes, il se trahit: mais la proie est si naïve et tellement fascinée par l'aisance de ces manières, le brillant de ces bagues, la coupe excessive de ces habits, la facilité avec laquelle l'argent et l'or coulent d'entre ces doigts soignés! Pauvre proie! Mais ne nous arrêtons pas: la proie s'imagine quelquefois faire une victime... et c'est elle qui est mangée!

Il y a un fond immuable au tableau, une « tapisserie » qui ne change jamais. Vieilles dames qui ne craignent ni les couleurs voyantes, ni les chapeaux de bergères Louis XV, ni les petits cheveux trop frisés, ni même les décolletages plus osés qu'il ne serait seyant; jeunes filles évaporées, légèrement fardées, qui savent les danses nouvelles, les chansons américaines et ne refusent pas les boissons de même provenance; veuves en robes roses de maris morts au loin; personnalités douteuses; confortables mamans qui, le soir, tiennent les châles et brodent pendant le jour; papas qui bâillent autour des petits chevaux; enfants qui pleurent et qui crient dans les massifs environnant le casino, la toile de fond est partout la même, en vérité.

***

Les premiers plans varient selon les endroits. Il y a la riche jeune fille de Chicago, et qu'on assaille; il y a la bande de X..., le monde où l'on ne s'ennuie pas, qui est venue dans trois autos; il y a la princesse russe, qui a eu des ennuis avec la cour, chuchote-t-on; le vieux comte tchèque asthmatique, le financier de Berlin qui pénètre dans les coulisses du théâtre, les faux princes italiens qui parlent de leurs galeries, le diplomate viennois qui ne dit mot et à qui on n'a jamais pu tirer, à propos de tout, que cette courte phrase: « Parfaitement exact »; il y a le richissime Américain qui perd au baccara et le lord anglais qui va au bar.

Il y a le roi de l'or, qui doit demeurer une saison, mais part le surlendemain de son arrivée. Il y a la grande cantatrice, qui vient pour sa gorge; le grand avocat, qui vient pour son pied; le grand peintre qui soigne ses rhumatismes... Il y a les actrices en tournée... C'est un kaléidoscope, où les nuances excessives dominent; cela change constamment, papillote, remue, étincelle, passe et repasse indéfiniment, mais ce sont, finalement, toujours les mêmes silhouettes, les mêmes couleurs.

Le casino! pendant un mois le monde entier y défile sous l'œil inquiétant des couturières, des marchands de diamants et des usuriers; c'est un sujet précieux d'études. De même sur les listes des étrangers les noms les plus divers, les plus bizarres, les plus longs et les plus courts, les plus anciens et les plus... neufs, s'entremêlent de même, dans les salles du Casino, les salles illuminées dont les grandes fenêtres ouvrent sur le parc où jaillit le bouquet incandescent d'un feu d'artifice, dans les salles de danse ou de jeu, au son des pièces d'or qui retombent avec un bruit mat sur le tapis vert, au rythme des valses qui emportent les tailles souples dans un même envolement harmonieux de robes claires, les gens les plus différents de caractères, d'habitudes, de désirs, venus des pays les plus opposés, des provinces les plus ennemies, se rassemblent, se parlent, se sourient, s'enlacent.

Le Casino! Eloignez-vous de quelques centaines de mètres, gagnez la falaise la plus proche ou montez le long des pentes voisines, et regardez-le dans la nuit douce, la nuit à l'arche étoilée: un souffle vous apporte encore les vagues sonorités de ses orchestres, mais ce n'est plus qu'un petit point, ce n'est plus qu'une vague cabane éclairée, rien, presque rien, à peine un ver luisant sous la voûte des cieux!

(*Gaulois.*)

Pour être belle il ne suffit pas d'avoir le teint frais; il faut soigner tous les jours la peau du visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon* dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre* de riz *Simon*, à la violette ou a l'héliotrope.

Mondanités.

Le Roi a reçu cette semaine à Gastein lord Roseberry, le chef du parti libéral britannique, ancien Premier d'Angleterre, avec lequel il a eu un long entretien. Lord Roseberry a dîné avec Sa Majesté.

Le Roi a également eu une entrevue avec le roi Carol de Roumanie, frère de la comtesse de Flandre, de passage à Gastein.

***

La semaine dernière a été célébré, en l'église Sainte-Croix d'Ixelles, le mariage de M. Bernard de Brunier, lieutenant au 21e dragons français, avec Mlle Gabrielle de Roissart, fille du conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles.

Témoins du marié: Le commandant de Roucy, son oncle, et le commandant Touchet; de la mariée: MM. Charles de Roissart et Behagel, ses oncles.

Parmi les nombreuses personnes qui assistaient à cette cérémonie : Vicomte et vicomtesse de Belleville, comtesse d'Hénin, vicomte de Bretagne, commandant Roucy, Mme et Mlle Roucy, M. et Mme de Brunier, M. et Mme Massiot du Biet, capitaine de Chevronne, comte de Buisseret, Mme de la Chavignerie, M. Barbier-Le Clerc, M. et Mme Behaghel, Mme de Cambry de Baudimont, M. et Mme Charles de Roissart, Mme Hesse, M. et Mme de Roissart, M. et Mme de Castro, colonel Renard et un grand nombre d'officiers du 21e dragons.

***

On a célébré mardi, en la chapelle de la nonciature à Paris, le mariage religieux de Mlle Desains, fille de M. et de Mme Desains, avec le baron Louis de Dorlodot, fils du baron et de la baronne de Dorlodot. Les témoins du marié étaient le marquis d'Harcourt, son cousin, et M. Roland Gosselin ; ceux de la charmante mariée étaient le comte de Blangy et M. Moreau, son cousin.

Après une allocution touchante, Mgr Lorenzelli a transmis aux jeunes époux la bénédiction que le Pape Pie X avait bien voulu envoyer à leur intention.

***

Cette semaine a été célébré à Ixelles le mariage de M. Charles Tardieu, rédacteur en chef de l'*Indépendance belge*, avec Mlle Marguerite Gombert, docteur en philosophie et lettres.

Nous offrons à notre éminent confrère nos plus sincères vœux de bonheur.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Mardi 11 a été célébré, à Verviers, le mariage de Mlle Laure Simonis, fille de feu le sénateur Iwan Simonis et de Mme, née de Biolley, avec le baron Hermann de Pitteurs de Budingen, de Liége.

Les familles Simonis et de Biolley sont alliées à plusieurs grandes familles du pays : Les comtes de Pinto, de Thier, de Verviers, du Roy de Blicquy, de Lalieux, baron del Marmol, de Grand'Ry, comte van der Straeten-Ponthoz, Poswick, comte de Berlaymont, Godin, de Verviers, baron de Moreau...

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc

***

A ajouter à la liste que nous avons récemment publiée des actrices se mariant en dehors du théâtre : le mariage de Mlle Marie-Louise Marsy, ex-sociétaire de la Comédie française, avec le comte Louis de Vassart d'Hozier. Celui-ci, qui possède une belle écurie de courses, comme Mlle Marsy d'ailleurs, appartient à une des plus grandes familles françaises.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

M. Robert Mols, un de nos peintres de marine les plus distingués, vient de mourir, jeune encore, à Anvers: Il n'avait que cinquante-cinq ans. C'était un esprit original, un artiste consciencieux, un amoureux de la nature, un observateur délicat et le meilleur garçon du monde. Mols avait commencé par se consacrer au paysage; il fut des disciples préférés de la grande école de Barbizon. Puis, un beau jour, trouvant la voie qui a consacré sa renommée, il se voua à la description de la vie maritime et à l'observation intime des mœurs des pêcheurs et des gens de mer. Personne ne connaissait le « bateau » comme lui, qu'il s'agit des cuirassés imposants voguant au large ou des modestes boïers de l'Escaut, courbant leurs voiles légères au souffle de la brise des polders. Mols excellait à la peinture des ports, des revues navales, dont il rendait à merveille le mouvement, le caractère grandiose, la puissance d'aspect. Son chef-d'œuvre reste la *Rade d'Anvers* qui est au musée de cette ville. Sa *Revue de Spithead*, acquise par feu le colonel North, est aussi une fort belle composition. Diverses toiles garnissant l'hôtel que son père, qui fut un peintre estimable, et sa mère, une femme d'esprit tout à fait élevé, habitaient jadis rue Van Schoonbeke, à Anvers, plaisaient aux artistes et aux amateurs d'art sincère. En ces dernières années, Mols avait reproduit avec son talent ordinaire quelques-unes des scènes maritimes les plus impressionnantes des fêtes franco-russes de Toulon et de Cherbourg. Chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur, ces témoignages officiels n'avaient que faiblement reconnu son mérite et son talent. Il était le frère de Mme Osterrieth, née Mols, de Mme Meeus, de M Alexis Mols ; le neveu du général Brialmont, l'oncle de M. Robert Osterrieth, de MM. Léon et Paul Osterrieth, de la baronne Gaston de Vinck, née Osterrieth, de M. Georges Meeus, lieutenant au régiment des grenadiers.

***

On annonce la mort, au château de Buerstede, à Aertselaer, de Mme Gilliodt, née Maria Cardon de Lichtbuer.

***

Les produits d'élite Royal Saint-Morceaux, fines Curlier Courvoisier, liqueurs Grand Marnier, sont en grande vogue et se trouvent, du reste, dans toutes les bonnes maisons

***

Les cousins ou moustiques sont, dans certaines contrées, une véritable plaie. Pour s'en débarrasser on n'a qu'à placer le soir, au milieu de la pièce, une lanterne de verre allumée, après l'avoir frottée de miel délayé dans du vin. Les cousins, attirés par la lumière, viennent se coller au miel.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

Pendant les absences estivales, les gens de maison restés à la ville, d'après les ordres reçus, se livrent au nettoyage des hôtels et des appartements.

Vous leur avez sans doute, Mesdames, recommandé de nettoyer tous les marbres de votre logis; il est assez difficile de bien faire cette opération.

Voici quelques conseils : On ne doit jamais mouiller du marbre avec de l'huile, car le marbre est poreux et toute substance grasse qui le traverse ne peut en sortir. Pour le nettoyer, il faut commencer par le savonner en le frottant avec un linge très doux; ensuite on le lave à grande eau froide pour enlever le savon, puis on l'essuie sans le rayer; pour terminer, si c'est nécessaire, on l'enduit avec du vernis des marbriers.

Ce vernis se fabrique en dissolvant à froid de la cire blanche dans de l'essence de térébenthine. Il en faut très peu sur le marbre. Les plus grosses taches peuvent s'enlever avec de la pierre ponce.

Ne jamais mouiller le marbre avec un acide. Le marbre étant un carbonate de chaux cristallisé, est soluble dans tous les acides ou du moins attaqué par eux. L'acide sulfurique ne le dissout pas, mais le change en pierre à plâtre.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

TOMBOLA DE L'EXPOSITION DE LIÉGE

Partout les billets s'enlèvent comme par enchantement, et les nombreux dépositaires sont à tout moment forcés de renouveler leurs approvisionnements. Dans ces conditions, il est de plus en plus certain que la date du premier tirage ne tardera guère à être définitivement fixée.

Dans plusieurs grands établissements industriels, les ouvriers organisent des cagnottes pour l'acquisition de billets. Ils versent un ou deux sous à la fois, pour acheter, à la fin de la semaine, le nombre de billets que leur permet l'état de leurs finances.

MUSIQUE

Samedi 15, dimanche 16 et lundi 17 se sont données à Huy de splendides fêtes pour célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société d'Amateurs. Celles-ci ont eu lieu dans les jolis jardins de son local, au milieu d'un public des plus choisis.

L'exécution du programme de la première soirée était réservée à la section chorale des Amateurs et à l'orchestre des Concerts populaires de Liége. Après une œuvre de chacun des directeurs disparus, — ouverture et l'intermezzo de la *Ferme des aulnes*, de Hutoy, le *Chœur des chasseurs*, de Camauër, et le *Printemps*, de J. Berleur, — on a entendu une *Suite d'orchestre*, de très jolie facture, composée pour la circonstance par M. Willi Crotto, un jeune compositeur liégeois.

Le souvenir du président-fondateur, Eugène Godin, a été évoqué dans une cantate avec accompagnement d'orchestre et la fête s'est terminée par l'exécution d'une autre cantate, *Gloire au chant*, de MM. Stiernet et Fl. Duysburgh fils.

Le succès fait aux auteurs et aux exécutants a été des plus chaleureux.

Le lendemain, dimanche, nouveau concert, avec le concours de l'Orphéon royal, de Bruxelles, et des Disciples de Grétry, de Liége. La Société royale d'Harmonie de Huy y a excellement interprété, sous la direction de M. F. Renard-Camauër, une grande ouverture de concert, *Sous la feuillée*, de Strauwen. Puis on a entendu successivement les Disciples de Grétry dans *Germinal*, de Riga, et l'Orphéon dans les *Proscrits*, de Gevaert; finalement les trois sociétés réunies, les Amateurs, l'Orphéon et les Disciples, ont chanté les *Ebirons*, de Filman, et *Hymne au drapeau*, de J. Berleur.

La troisième et dernière journée a été clôturée par un concert donné avec le concours de l'excellente musique des grenadiers, sous la direction de M. Lecail.

Ces belles fêtes musicales laisseront dans la mémoire des nombreux auditeurs qui y ont assisté un souvenir impérissable.

***

Le Benoît's-Fonds, qui s'est constitué à Anvers après la mort du maître flamand, a organisé lundi dernier dans la salle

(Voir suite à la 4me page.)

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

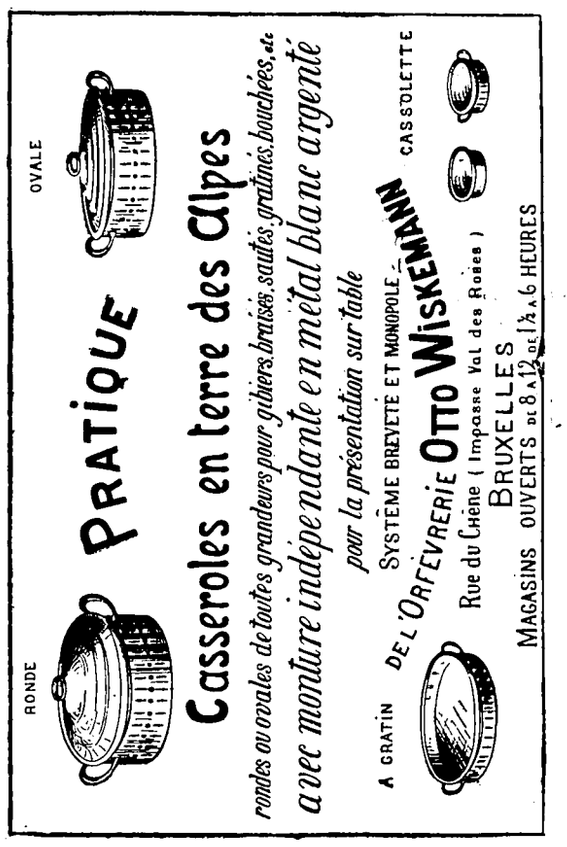
Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

BORDS DE LA MEUSE
VILLA HALLAUX
(LA PLANTE, Namur)
PENSION DE FAMILLE
tenue par Mlles HALLAUX
SITUATION AGRÉABLE
Arrêt du tram-car
A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
Parfumerie Spéciale aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone nº 1631

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant,
s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

de la Zoologie, sous la direction de M. Edouard Keurvels, sa première exécution : celle de l'oratorio *De Oorlog*. Le succès a été énorme.

Les exécutants, double grand chœur, petit chœur, chœur d'enfants, chœur d'hommes, six solistes (Mme Soetens-Flament, MM. Fontaine, Collignon, Swolfs, Judels, Tokkie), quatuor solo, orchestre de cent vingt-cinq musiciens soutenus par le grand orgue, formaient un ensemble d'environ mille personnes.

***

Au Waux-Hall, aujourd'hui dimanche, concert extraordinaire avec le concours de Mme Dratz-Barat, du théâtre de la Monnaie.

***

On nous écrit de Blankenberghe :

Cette année les amateurs de bonne musique ne se plaindront plus, car nous avons quotidiennement le régal artistique d'entendre ici nos meilleurs virtuoses.

M. Liégeois, le talentueux artiste, élève de l'illustre Servais, dont il continue les traditions et qui semble lui avoir légué, avec sa merveilleuse technique, le don de l'émotion, s'est fait applaudir au Casino. Son archet chante avec une élévation de sentiment privée de tout maniérisme ; aussi le contraste entre l'exécution large et inspirée du *Nocturne* de Chopin, et le mouvement vertigineux de la *Tarentelle* de Popper a-t-il valu au brillant instrumentiste un succès des plus enthousiastes.

Notre public se souvient d'avoir entendu M. Liégeois dans l'*adagio* de Max Brüch : *Kol Nidrei* (d'après une mélodie hébraïque).

Ce que ce chant renferme de vraie grandeur en sa mélancolie avait été rendu avec une poésie émue.

C'est le vœu unanime d'entendre à nouveau cette page magistrale. De telles auditions confirment la foi de tous les fervents d'art en cette éternelle devise : « De la musique avant toute chose ! »

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Seldersiagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

SPORT

Les grandes épreuves internationales sont passées et nous n'assisterons plus qu'à quelques luttes, intéressantes peut-être, mais entre concurrents du pays.

Voici nos pronostics pour Ostende :

Prix des Crevettes : Ec. Brugmann et Sixain.
Prix des Sardines : Pauvreté et Rivière Noire.
Critérium belge : Ec. Brugmann et Coriolan II.
Prix des Homards : Salmina et Runaway.
Prix des Sables : Ovation et Houppelande.
— Demain, courses à 2 heures :
Prix des Phoques : Saba et Ypres.
Prix des Marsouins : Wega et Rivière Noire
Prix du Kursaal : Ayala et Barbefosse.
Prix des Flandres : Monstreux et Banquet
Prix des Dunes : Coq de Bruyère et Vollegaz.

SAINT-BRIEUX

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée . 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

Arthur FAGEL
TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMÉABLES

CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45
BRUXELLES

RÉSERVÉ

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal de la Monnaie.

RÉOUVERTURE

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE

Théâtre royal du Parc.

RÉOUVERTURE

LE VENDREDI 4 SEPTEMBRE

RÉSERVÉ

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

CHAMPAGNE
AYALA
EXTRA-DRY
Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.
Gros : 308, avenue Louise.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES CAFÉS
1, Marché-au-Charbon, 1,
Téléphone 5063 **BRUXELLES**
Cafés torréfiés de tout premier choix.
Marques recommandées :
C à 1 20 le 1/2 kilogramme.
D à 1.30 » »
F à 1.80 » »
Livraisons en ville et en province.
N. B. — Le comptoir général des cafés s'occupe exclusivement de cafés.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
THE TASTING ROOM
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS HENRI HERZ
HARMONIUMS
ALEXANDRE
INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON
47, boulevard Anspach (Entresol)
LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortie des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE Nº 1010

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 51

30 AOUT 1903

Le numéro : 15 centimes

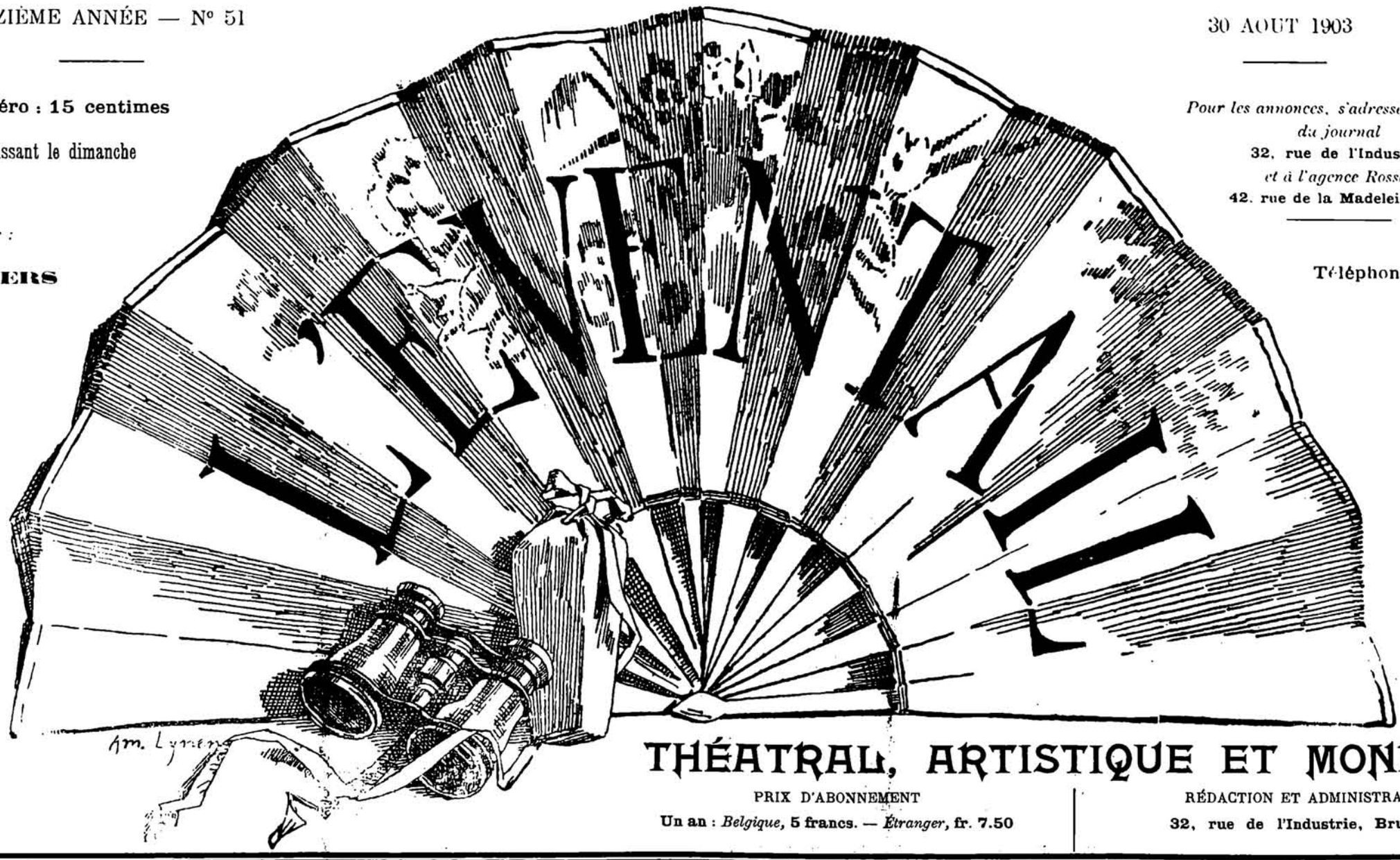
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie.
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

L'ÉVENTAIL est envoyé à l'essai pendant trois semaines aux personnes qui nous en feront la demande ou qui nous paraissent s'intéresser au mouvement théâtral et musical.

Nous prions les personnes, qui n'auraient pas l'intention de s'abonner, de nous retourner les numéros.

Le prix de l'abonnement est de 5 francs par an pour la Belgique.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Les Nouveaux Pensionnaires de la Monnaie.

Mme Febea Strakosch.

Porte un nom célèbre dans l'histoire du chant et du théâtre au siècle dernier. Élève du fameux maître Sbriglia, débuta très jeune, favorisée par l'autorité de son oncle, le célèbre impresario Maurice Strakosch. Hormis le théâtre de la Monnaie, il n'est pas de grande scène où elle n'ait tout au moins donné quelques représentations. Milan, Turin, Bologne, Budapest, Nice, Lisbonne, Naples, Madrid, Stockholm, New-York, Londres — où depuis quatre ans elle est la prima-donna de la troupe italienne de Covent-Garden — ont tour à tour applaudi sa belle voix et son rare talent de comédienne. Artiste cosmopolite dans toute la force du terme, elle chante avec une égale aisance en français, en allemand, en italien et en anglais. Belle personne, au surplus, de haute stature, d'allure très distinguée, aristocratique et fière.

Mme Eva Simony.

La Benjamine de la troupe, un vrai Saxe, toute mignonne, gracieuse, spirituelle et fine. Trille à ravir et vocalise avec l'aisance la plus naturelle. Élève de Mme Moriani et du regretté Bauwens, Mme Eva Simony débute au théâtre après avoir été déjà maintes fois applaudie dans les salons et dans les concerts à Bruxelles, chez Mme la duchesse d'Arenberg, à Mons, Verviers, Namur, etc. Son début sera certainement un événement bruxellois.

M. Maurice Decléry.

Marseillais, déjà Bruxellois par le séjour qu'il fit au théâtre de la Monnaie, où il a d'ailleurs laissé d'excellents souvenirs. Élève de J. David, l'ancienne et célèbre basse de l'Opéra de Paris. Débuta dans la *Favorite* et vint la première fois à Bruxelles après avoir passé par Montpellier et Rouen. On se souvient qu'il fit ici la création de *Princesse d'auberge*, de *Messidor*, qu'il fut de toutes les reprises importantes des trois dernières années de la direction précédente. Deux saisons au Covent-Garden de Londres, un engagement de trois années au Metropolitan de New-York, sous la direction de Grau, attestent la haute valeur de ce chanteur plein de goût, dont la voix de baryton souple et facile a de superbes éclats. Arrive en droite ligne d'Aix-les-Bains, où il a été très acclamé dans *Guillaume Tell*.

M. A. Delmas.

Ténor d'opéra comique et de demi-caractère, natif de Montpellier. Fut pendant deux saisons consécutives le grand favori du public anversois. Débuta en province, fut remarqué à Nancy par Vincent d'Indy et Guy-Ropartz, qui le signalèrent à MM. Kufferath et Guidé. Mais le jeune artiste était déjà alors retenu par Anvers pour plusieurs années et ne put se dégager qu'à la fin de la dernière saison. Arrivé enfin à la Monnaie, après une apparition très applaudie à Covent-Garden, il ne tiendra qu'à lui de prendre pied solidement à Bruxelles et de réussir ici comme il a réussi ailleurs.

Théâtre royal du Parc.

La Première de « Chérubin ».

C'est décidément le vendredi 4 septembre qu'aura lieu la réouverture du théâtre du Parc. Pour la première fois le *Chérubin*, de M. Francis de Croisset, retiré à la Comédie française après la répétition générale, verra ce soir-là le feu de la rampe devant le vrai public; c'est à la critique bruxelloise que reviendra la tâche de juger l'œuvre de notre compatriote.

Voici en quels termes M. Francis de Croisset a raconté, dans le *Théâtre*, la réception de *Chérubin* à la Comédie française :

Petit Chérubin, tu naquis en Bretagne, dans le fin fond du Finistère, au bord de cette plage dont Jacques Richepin disait que les seuls baigneurs étaient les goélands.

Là, dans le silence des landes, je te vis pousser au grand soleil, mince et droit, comme une tige d'ajonc. Quand je te crus susceptible de faire ton entrée dans le monde, je t'emmenai à Paris. Dieu m'est témoin que je rêvais pour toi un destin paisible; j'avais même songé te mettre en pension dans cette paisible maison de retraite, dans ce couvent de l'art dramatique : l'Odéon. Mais je te connais! Ta pétulance se serait mal accommodée du recueillement de M. Ginisty. Un beau jour tu te serais enfui par-dessus la muraille pour gagner les boulevards, et là tu aurais sifflé de plaisir. Quel scandale, mon petit!

Un soir, chez Sarah, comme je t'avais à mon bras, nous rencontrâmes Georges Berr, qui me dit : « Il a bonne mine, ce jeune homme, il faut le présenter à M. Claretie. Justement nous manquons de pages dans la Maison. Je crois que ce gamin sera bien accueilli; il se réclame de Beaumarchais, s'exprime en vers, n'a pas l'air trop maladroit, — tentez donc l'aventure. »

Ma foi! cela me donna un coup. Je n'en dormis pas de la nuit, et toi non plus. Je ressentis tant d'allégresse que j'en eus presque ton âge. D'ailleurs, à nous deux, c'est tout juste si aujourd'hui encore nous faisons quarante ans. Mais le chagrin nous a vieillis — moi surtout.

Berr nous envoya chez M. Le Bargy. Comme ce fut Madame qui nous reçut, tout de suite tu eus ton coup de foudre. La Comédie, M. Claretie, les bustes. . Ah! bien oui! Tu ne voulais plus entendre parler de tout cela. Piaffante, fine, nerveuse, petit être de race, petit être impatient, garçonnière un peu et si femme, trépidante, jeune à l'extrême et déjà rouée, Mme Le Bargy te plut à en mourir, sans doute parce qu'en plus jolie elle te ressemblait. Et je dois dire à ta louange, Chérubin, que tu ne déplus pas Mme Le Bargy. Tu sus la captiver, tu la captivas même au point qu'elle ne parlait rien moins que de revêtir ton costume de page et, coiffée de ta toque et l'épée à la main, de convoquer tout Paris dans cette salle où Cyrano un an durant claironna de sa voix nasillarde et glorieuse.

Mais quelqu'un troubla la fête, et ce fut M. Le Bargy : « Allons, petit! te moques-tu de moi! Ma femme en page! Par ma cravate, sors d'ici, galopin! Va jouer les Romanesques au Théâtre-Français et laisse Mme Le Bargy en repos. Allons, file? » Et tu déguerpis tout penaud, ayant cru voir surgir le comte Almaviva.

Pourtant M. Le Bargy, qui s'était écrié : « Ne touchez pas à la Reine! » avait gardé de ta visite un gentil souvenir. Aussi nous invita-t-il à dîner pour le surlendemain. « J'ai réfléchi, me dit-il. Il faut faire un sort à ce jeune homme. J'aurais eu quelques années de moins et mes cheveux tout flambant neufs, que j'eusse joué son rôle. Mais la maturité me guette et aussi M. Lavedan. Je suis à l'âge où l'on joue les Don Juan. Pour en revenir à Chérubin, il le faut loger chez nous à la Comédie. En avez-vous parlé à Silvain?

Je n'en avais pas encore parlé à Silvain, mais à Féraudy, et ce dernier t'avait trouvé si charmant que nous en avions conçu de l'orgueil. C'est lui qui me présenta à Silvain.

Te souviens-tu du déjeuner que nous fîmes au Café Anglais!

Il y avait là Silvain et Féraudy. Au dessert, tu te levas, débitas ton compliment, parlas pendant deux heures tant et si bien, que Silvain ravi et Féraudy radieux t'entraînèrent jusqu'au Théâtre-Français et te poussèrent dans le cabinet de M. Claretie en s'écriant : « Voilà le plus joli bâtard de Beaumarchais! »

Quinze jours plus tard nous nous trouvions tous deux installés dans le salon vert du comité de lecture, au milieu de tous les sociétaires de la Comédie française. Que ce salon vert était impressionnant! Sur la cheminée, les bustes de Molière et de Corneille. Dans une vitrine, des reliques de Molière; au mur, des tableaux glorieux : Alexandre Dumas lisant l'*Ami des Femmes* à Got, à Thiron, à Febvre, à Maubant, à Worms!... Plus loin, une répétition générale à la Comédie : ce seul mot! Et c'est, à l'orchestre, Augier, Alphonse Daudet, Claretie, tout jeune encore, Sarcey, pas encore obèse, Gounod, Jean Richepin, Sardou, Dumas, Zola, Pailleron, Garnier, Meissonier... Et d'autres bustes encore, dont la tête de Voltaire, qui te souriait d'un air narquois. Et le buste de Jean Racine, et un autre buste de Molière. Tout cela nous écrasait, Chérubin.

Nous nous assîmes devant une table recouverte d'un tapis vert — que de monde autour de cette table! — et M. Claretie me dit d'un ton solennel et bienveillant : « Nous vous écoutons, Monsieur de Croisset. »

Ah! mon petit, comme j'avais peur; il me semblait que je repassais mon « bachot ». Je donnai lecture de tes parchemins,

la voix tremblante. Il faisait chaud, le soleil entrait dans la chambre, dorant le nez de Voltaire, la chevelure de Dumas, le front large de Jean Racine, la perruque de Molière.

Je bus un verre d'eau machinalement. « Prenez votre temps, n'allez pas trop vite », me dit M. Claretie. Je ne sais pas ce qui m'impressionnait le plus, si c'étaient les bustes ou les sociétaires assis autour de la table. Je les revois! Je les reverrai toute ma vie! Féraudy, qui me regarde, souriant; Cadet, qui dessine de petites bonnes femmes toutes nues; Leloir, qui louche avec son nez sur le papier de Cadet; Silvain, qui dessine aussi, mais des motifs d'architecture; Mounet-Sully, qui me regarde profondément, jusque dans l'âme; Albert Lambert, qui ne dit rien, et Georges Berr, qui n'en pense pas moins; Truffier, la main dans sa redingote, plein de dignité; le visage très rouge de Prudhon, dans son faux col, semblable à une pivoine dans un cornet de papier blanc; Le Bargy, qui a gardé sa canne et en tapote à coups menus la pointe de son soulier verni. Et au milieu de tous, les présidant, M. Claretie, plein de sollicitude et de compréhension, à la fois inquiet et rassurant, et dont la tête, vers la gauche et vers la droite, bouge très vite sur un torse immobile.

Deux heures se passent, je lis toujours. On a applaudi, on a souri, Mounet-Sully a même ri, ce qui a fait rire les autres. J'ai fini. Je me lève. Je te prends sous le bras, on nous fait passer dans un petit salon d'attente cinq mortelles minutes. Puis c'est M. Claretie, les deux mains tendues : « Vous êtes reçu à l'unanimité. »

J'étais si abruti que je n'avais pas le loisir d'être content. « Laissez-moi Chérubin, me dit M. Claretie, nous allons le loger tout de suite. »

« Il faut lui donner une aussi belle chambre qu'à Rostand », dit un des sociétaires.

« Il faut lui donner une plus belle chambre qu'à Rostand », renchérit un autre sociétaire.

J'avais la migraine, je ne savais plus où j'en étais. Cela me déconcertait de ne plus t'avoir sous le bras, Chérubin; je t'avais promené si longtemps.

A la porte, je vois Jean Richepin; il m'embrasse : « Bravo, Chérubin! » Je sors. Cadet passe : « C'est tout simplement admirable. » Féraudy de répondre : « Je vous l'avais bien dit. » Paul Mounet arrive : « Dire que j'ai manqué la lecture de ce foutriquet de Chérubin. Je ne m'en consolerai jamais. »

« Pensez à moi pour Chérubin », me dit une voix douce.
« Pensez à moi pour Chérubin », me murmure une voix grave.
« Pensez à moi pour Chérubin », m'insinue une voix discrète.

Ah! ce fut un beau jour, Chérubin, un très beau jour; ce fut d'ailleurs le dernier!

Gil Blas, qui a pris sous sa protection les représentations de *Chérubin* à Bruxelles et qui organise un train spécial à l'occasion de la première, a publié dans son numéro de jeudi dernier un premier Paris consacré à l'interprétation et que nous reproduisons pour les lecteurs de l'*Eventail* :

Gil Blas a déjà appris à ses lecteurs les noms des excellents artistes qui personnifieront à Bruxelles, le 4 septembre, Chérubin, son ami Albert, sa marraine et son rival le vicomte de Byron :

Mme Cheirel — l'exquise Mme Vernet de Jules Renard; — M. Kehm — tant applaudi au théâtre Antoine dans la *Terre*, le *Bâillon*, l'*Enquête*, la *Bonne-Espérance* et le *Supplice du Silence*; — M. André Brulé — l'inoubliable Prince Sacha; — et M. Michel.

Nous avons dit que le metteur en scène était ce grand artiste : M. Tarride.

D'accord avec l'auteur de *Chérubin*, *Gil Blas* a choisi, pour jouer le rôle de la baronne, Mme Rose Syma.

On se souvient que ce rôle fut créé à la Comédie française par la spirituelle et charmante Mlle Bertiny.

Rosa Syma! Une jeune femme blonde, très blonde, qui ressemble à Bartet et qui, comme elle, a des yeux purs, des lèvres fines et cet air de suprême distinction qui étonna un soir Mme de Metternich.

D'ailleurs, voici en quels termes *Gil Blas* sut naguère la juger :

Sous une enveloppe d'une fragilité idéale, sous ce charme attendrissant comme celui des frêles princesses shakespeariennes, des Rosalinde et des Perdita, l'âme même du théâtre respire.

Figure de symbole et de rêve, mystérieusement chantée par les poètes, c'est en même temps une comédienne moderne étonnante; telle la jugeait Dumas, telle l'ont acclamée Paris, Marseille, Liège, Lisbonne...

Il suffit, pour deviner en elle des richesses d'émotion généreuse et profonde, d'écouter sa belle voix, tour à tour caressante et grave, aux sonorités magiques ou voilées,— contraste superbe avec l'irréalité du mince et blanc visage.

Elle fut la Junie de Racine, la Rosine de Beaumarchais, la Mimi de Mürger et, mieux que tout cela, la vibrante Parisienne d'aujourd'hui, le sourire et les larmes de Frou-Frou.

Le rôle de la Cloé était délicat à reprendre.

La Cloé, on s'en souvient, fut au Théâtre-Français Mlle Sorel, et nul des privilégiés qui assistèrent à la répétition générale n'a pu oublier cette apparition de beauté et de grâce, ce troublant Gainsborough pâle et rose, cette merveilleuse évocation du siècle galant et rieur : Cécile Sorel!

Mais on n'a pas oublié non plus, vive, entraînante, frondeuse, impérieuse et hardie, cette duchesse de Berry, cette « vraie » duchesse que fut un soir, à la Porte-Saint-Martin, Mlle Berthe Cerny; si « duchesse », vraiment, qu'on se souvenait, à la voir, de ce portrait bref :

« Du charme, de la vivacité, de la spontanéité, de l'élégance et — comme disaient nos mères — un feu sacré qui brûle peut-être à tort et à travers, telles étaient les qualités de Marie-Caroline de Bourbon. »

Grande dame, elle l'est, certes, plus que personne! Faut-il croire qu'elle l'est trop pour jouer une danseuse?

Qui peut le plus .. peut le moins... Et d'ailleurs, ces demoiselles de l'Opéra, comme on disait alors, savaient monter en chaise avec des élégances de marquise et décocher une épigramme avec des impertinences de princesse.

Hautaine et orgueilleuse — c'est vrai! — mais mutine, gamine et effrontée aussi!

Qu'on se la rappelle dans le petit pâtissier de *Numa Roumestan!*

Elle avait une manière à elle de porter le tablier et le bonnet, qui, pendant quinze jours, mit les mitrons à la mode!

Ce qui ne l'empêcha point de conquérir sur les boulevards la gloire d'une Réjane jouant, au Vaudeville, Iza dans l'*Affaire Clémenceau*.

Admirable, dans la *Princesse Georges*, de puissance dramatique, de passion et de fougue, c'est une grande artiste qui interprétera à Bruxelles le rôle de la Cloé, et Mlle Berthe Cerny est la seule personne qui pouvait consoler un auteur d'avoir perdu Mlle Sorel

Choses de Théâtre.

On a profité de la saison d'été, cette année, pour procéder à un commencement de remaniement des magasins de décors du théâtre de la Monnaie.

On sait que le matériel très considérable du théâtre est réparti en quatre locaux : le magasin de la rue du Marais, où seront remisés les décors des pièces du répertoire courant; le hall du marché du Parc réservé aux rideaux, les toiles de fond; le vaste magasin de la chaussée d'Anvers, qui contient les décors des pièces à reprendre et le nouveau magasin de la rue de Rosne, où sont déposées les toiles des pièces qui n'ont plus été jouées depuis trente ans ou les décors momentanément sans emploi, parce que certaines parties ont été transformées ou remplacées, comme pour *Tannhäuser*, la *Walkyrie*.

Les magasins de décors du théâtre de la Monnaie ont subi des fortunes diverses depuis trente-cinq ans. Ils occupaient jadis un vaste corps de bâtiment, voisin du temple des Augustins, à l'angle de la rue de la Fiancée. Les travaux de la Senne englobèrent le magasin qui alla s'installer rue du Marais en partie et en partie au coin de la rue Léopold et de la rue des Princes, dans l'immeuble occupé à présent par un hôtel. Il fallut partir de là aussi et les décors furent remisés dans l'ancienne église Sainte-Catherine, désaffectée. Sur ces entrefaites, on avait utilisé pour les rideaux une aile du marché du Parc, devenue sans emploi comme marché. L'ancienne église devant être démolie pour l'établisement de l'usine d'électricité et la transformation du quartier, la ville acquit une partie de l'ancienne usine Evrard, chaussée d'Anvers, et y installa un vaste magasin pour le théâtre de la Monnaie, le magasin du théâtre Flamand et, depuis cette année, le magasin de réserve du théâtre du Parc.

On voit que, malgré son « cube » considérable, le matériel de notre Opéra a accompli de nombreuses pérégrinations. C'est, pour beaucoup de décors d'opéras oubliés, la seule façon dont ils ont pris l'air depuis longtemps.

Par une erreur que nos lecteurs auront rectifiée, nous avons fait, dans le dernier numéro de l'*Eventail*, de M. François, le nouveau pensionnaire de la Monnaie, un élève de M. De Meester : M. François est élève de l'excellent professeur Demest.

***

Voici l'ordre des spectales de Mme Charlotte Wiehe aux Galeries : Mardi 1er septembre et jeudi 3 : la *Perruque*, *Colombine, Souper d'adieu* et le *Petit Corse;* mercredi 2 et vendredi 4 : *Gros Chagrin*, la *Main*, *Soir de noces*, le *Petit Corse;* samedi 5 et dimanche 6, spectacles extraordinaires; le 6, en matinée, l'*Homme aux poupées* et dernière du *Petit Corse*.

***

L'Alhambra, en attendant qu'il héberge *Claudine* et exhume le *Mort*, perpètre quotidiennement le *Crime d'Orcival*.

Du Gaboriau, même trituré pour la scène par des complices de lettres, est toujours du roman et du roman judiciaire : ce qui est du roman deux fois.

Les sinistres exploits d'un malfaiteur du grand monde remplissent d'émouvante façon les cinq actes et quelques tableaux qui constituent la pièce.

On y aime, on y assassine sans tuer et on y meurt sans cesser de vivre, avec une vraisemblance relative, mais avec une dépense d'imagination qui fait honneur à feu l'inventeur du policier translucide et au palpitant écrivain qui fixa, pour le livre, la silhouette de ce maître mouchard : M. Lecocq.

Le *Crime d'Orcival* a pour interprètes de premier rang l'expressive Nadia d'Angély, une artiste de drame s'il en fut, et le très convaincu comédien qu'est M. Fabre.

Sur le même plan Mlle de Morly, l'ingénuité d'émotion gracieuse, et M. Sarborg, le premier rôle passagèrement en retraite sur l'emploi des traîtres, fait vibrer toutes les cordes de la sensibilité et de l'honneur scéniques.

Mlle Vartilly et M. Blanchard, l'un et l'autre maîtres de leurs planches, excellent à faire valoir même ce qui ne vaut guère.

De telle sorte que le *Crime d'Orcival* est suivi dans ses méandres avec un intérêt suraigu par le public le plus prodigue en bravos que jamais ait connu le théâtre de drame.

Claudine à Paris, de Willy, sera jouée à l'Alhambra. Nous aurons la bonne fortune d'y applaudir Mlle Biana Duhamel dans le rôle de Claudine; M. Dieudonné, du Vaudeville, a été engagé spécialement pour jouer l'Oncle de Luce, un rôle de haute fantaisie.

***

Au théâtre Molière vient d'avoir lieu la première représentation des *Saltimbanques*, une opérette nouvelle, dont la partition est de M. Ganne. La pièce sera jouée aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2. Aux matinées les enfants paient demi-place.

***

Après le théâtre Flamand de Gand et le théâtre du Parc de Bruxelles, le théâtre Flamand de Bruxelles montera cet hiver le *Mort*, le drame puissant de Camille Lemonnier.

Il s'est produit un incident assez amusant et caractéristique à l'une des dernières séances du conseil communal de Bruxelles.

M. Rochette, conseiller communal, avec quelques collègues du groupe socialiste, a déposé une proposition d'allouer un subside de 6.000 francs aux directeurs du théâtre Flamand, subside que les directeurs n'ont pas demandé et contre l'allocation duquel ils protestent.

Une direction de théâtre subsidiée malgré elle, le cas est rare et piquant! Mais voici l'histoire :

Un groupe de cinq artistes du théâtre avait refusé de signer les réengagements, à la fin de la saison dernière, aux conditions anciennes. Ils demandaient la suppression des représentations à bénéfice, l'allocation d'un cachet pour les matinées, l'augmentation des appointements. Les négociations se poursuivirent par lettres recommandées, sur un ton plutôt aigre-doux. A un moment donné, les directeurs fixèrent un dernier délai; ce dernier délai étant passé, ils engagèrent d'autres artistes.

Désespoir des premiers qui se trouvaient ainsi sans engagement et les débouchés pour artistes flamands sont rares : C'est un article d'exportation peu demandé.

Après des démarches, les directeurs consentirent à réengager un des artistes, un autre trouva à se caser dans le commerce. Mais il en restait trois! Que faire?

Les directeurs, qui ont leur troupe complète, refusent de les réengager; les expulsés, de leur côté, remuent ciel et terre pour rentrer.

C'est alors que des conseillers communaux ont trouvé cette solution remarquable : La ville allouerait un subside de 6,000 francs aux directeurs, qui réengageraient les trois « anabaptistes » et leur distribueraient les 6,000 francs de subside, la ville payant ainsi une troupe « in partibus ». Le conseil a ajourné la discussion de la proposition à sa séance d'octobre prochain.

***

A l'Olympia, une des causes du grand succès du troisième spectacle de la Robinière est l'intérêt soutenu que présentent les deux actes du *Sofa de M. Dupré*, où les talentueux André Nérac, J. Baulieu, René Rieux, Marny, Paulette Moutton et Albanie personnifient merveilleusement l'égoïsme ou la rapacité des gens de province ou de campagne. L'*Evasion*, l'œuvre magistrale de Villiers de l'Isle-Adam, entrera dans la composition du quatrième et dernier spectable. Les joyeux chansonniers Georges Champavert, Aimée Faure et René Rieux ont renouvelé entièrement leur répertoire. Seule la sarcastique chansonnière des rues, Aimée Faure, a conservé *John Bull au Congo*, qui lui vaut des ovations chaque soir.

***

Vendredi dernier ont eu lieu, au Palais d'Été, plusieurs nouveaux débuts, parmi lesquels la *great attraction* américaine qui a nom Morris Cronin, Miss Bertha Pertina, une célébrité chorégraphique des music-halls d'outre-Rhin, Wylie et ses chiens comiques, les Freydos, des nègres burlesques, Duncan et Haney, Johnstone et Pawell et la gentille chanteuse parisienne Jane du Barry.

***

Mlle Gerville-Réache, que nous entendrons prochainement à la Monnaie, vient de donner des représentations d'*Orphée* à Aix-les-Bains, où sa voix superbe a fait sensation Son succès a été considérable.

***

M. Lebargy promène en ce moment l'*Autre Danger* dans les villes d'eaux françaises. L'œuvre très puissante, très étincelante de M. Maurice Donnay produit partout une impression profonde.

Nous verrons cet hiver l'*Autre Danger* au Parc. MM. Darmand et Reding ont engagé, pour jouer le rôle de Mlle Bartet, Mlle Renée Parny, une jolie femme, élégante, douée d'un beau tempérament dramatique.

***

Mme Jane Dhasty est engagée pour l'hiver prochain à Nantes.

***

L'Opéra de Francfort jouera prochainement la *Fiancée de la mer*; ce sera la première exécution en langue allemande de l'œuvre de Berlioz.

***

La réouverture du Grand-Théâtre de Gand se fera le 30 septembre prochain par *Lakmé*, de Léo Delibes.

Outre la *Walkyrie* et l'*Or du Rhin*, M. Boedri annonce les nouveautés suivantes : *Louise*, de Charpentier; *Hisella*, drame lyrique en deux actes de Ch. Duprez, musique d'Estéban Marti; le *Dolmen*, légende lyrique en trois tableaux de Paul Stuart, musique de J. Van der Meulen; *Zaza*, de Leoncavallo.

M. Seguin est spécialement engagé pour chanter les rôles du père dans *Louise* et de Wotan dans l'*Or du Rhin* et la *Walkyrie*.

***

Au théâtre Antique d'Orange, la représentation d'*Iphigénie*, d'Euripide, par Jean Moréas, si impatiemment attendue, à été un véritable triomphe.

L'interprétation a été en tous points digne de l'œuvre. Silvain a fait d'Agamemnon une création superbe; Albert Lambert a fait acclamer la vaillance d'Achille; Mme Silvain a été une Iphigénie délicieuse de tendresse et d'héroïsme; Mme Tessandier une Clitemnestre d'une puissance tragique incomparable; MM. Castelli, Boyer, Duparc, Mmes Eugénie Nau, Roch et Berthe Belval ont complété un ensemble admirable.

***

Le théâtre populaire de la Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres) prépare la huitième série de ses représentations annuelles. Le docteur Corneille, son fondateur, vient de terminer un drame en trois actes, en vers, *Marie de Magdala*. Le rôle de la célèbre courtisane sera tenu par Mlle Claude Ritter; le personnage du Christ sera interprété par M. Léon Segond, de l'Odéon.

Une documentation savante a guidé l'auteur dans les moindres détails de la mise en scène. Un décor, planté de façon très originale, au milieu des arbres et des rochers, reproduira exactement le site connu sous le nom de tombeau de Rachel.

Les Patineurs du « Prophète ».

En ce paradoxal mois d'août il était tout indiqué d'employer quelques loisirs à aller voir... patiner.

Cela se passait non point sur un étang gelé — non, malgré que cette canicule ait dû faire la fortune des marchands de fourrure,—non point même sur la glace artificielle du Pôle-Nord, mais à l'école de danse devenue provisoirement école de patinage. Des fillettes aux cheveux flottants, vêtues à la mode des cyclistes, évoluent, sous la direction de M Ambrosiny, sur le parquet en pente de la grande salle. Elles y ont acquis une adresse rare et filent avec autant de rapidité qu'elles pourraient le faire dans les fossés glacés de Munster. Au reste, l'exercice est hygiénique et on peut en tirer parti à notre époque de civilisation. Vous avez déjà vu dans les rues de Londres les « boys » qui évoluent sur la chaussée asphaltée au milieu des omnibus et des cabs. Ce mode de locomotion économique et rapide, ils le doivent au *Prophète* et à Meyerbeer.

En effet, le Louis Legrand qui vers les derniers temps de Louis-Philippe avait inventé le patin à roulettes et donnait des leçons à Paris, sur les trottoirs de la place de la Concorde, eût risqué de sombrer avec son invention dans l'oubli, si à cette époque l'Opéra n'avait mis le *Prophète* à la scène.

Le ballet des patineurs fut le clou de la représentation; il fit la fortune de Louis Legrand qui fut chargé d'instruire les danseurs et danseuses. Par traité conclu le 14 février 1849 il lui fut alloué une somme de 1.000 francs, plus un feu de 10 francs par représentation; il fabriquait les paires de patins qui lui étaient payées 10 et 20 francs suivant la grandeur. Au fait, nous avons peut-être exagéré en disant qu'il fit fortune.

Le ballet des patineurs et le lever du soleil qui le précède coûtèrent 150,000 francs à l'Opéra. Depuis ce temps il se conserve à l'Opéra de Paris une classe de patinage.

Il s'y conserve aussi des traditions au moins bizarres, parmi lesquelles une d'elles veut qu'un patineur, emporté par son élan, disparaisse dans le trou du souffleur et en ressurgisse en tenant un poisson. Facéties que la Monnaie ne reproduira plus.

Tel quel, le ballet des patineurs est un spécimen historique et intéressant des ingéniosités de la mise en scène.

COURRIER DE LONDRES

Londres, 15 août 1903.

Nous avons en ce moment à Covent-Garden une courte saison d'opéra en anglais qui durera cinq semaines. Les directeurs, MM. Frank Rendle et Neil-Forsyth, ont engagé l'excellente compagnie Moody-Manners qui a débuté lundi dernier dans *Roméo et Juliette*, de Gounod, chanté par Mme Fanny Moody, MM. J. O'Mara et Ch. Manners, qui ont obtenu un grand succès, très mérité. Les chœurs, de cent voix, sont très bons et l'orchestre de soixante-dix musiciens choisis, bien conduit par M. R. Eckhold, serait parfait s'il rendrait les nuances avec un peu de finesse.

Mardi Mme Zélie de Lussan a chanté *Carmen*. Mercredi le ténor allemand Arens s'est fait applaudir dans *Lohengrin*. Jeudi Mme Blanche Marchesi chantait le *Trouvère*. Vendredi, *Faust*, avec Mme A. Esty. Samedi, en matinée, *Carmen* et le soir *Tannhäuser*. Ces représentations sont données à prix réduits.

— Au Queen's Hall, sous la direction de MM. R. Newman et Henry-J. Wood, l'excellent chef d'orchestre, se donne une série de concerts-promenades qui durera neuf semaines. La salle était comble pour le premier concert, dont les différents morceaux ont été très acclamés, surtout l'ouverture de *Tannhäuser*, les *Danses hongroises* de Brahms, la suite de *Peer Gynt* d'E. Grieg, trois fragments du *Faust* de Berlioz et l'ouverture *1812* de Tchaïkowski. La partie de chant était confiée à MM. Lloyd Chandos et Ludwig et à Mlle Rose Ettinger, qui a été très applaudie dans l'air de Händel, *Sweet Bird*, avec accompagnement de flûte « obligato » bien rendu par M. A. Fransella. Grand succès pour M. Wood et son excellent orchestre de cent artistes.

Le concert de mardi était entièrement consacré à des œuvres de Wagner, à l'exception du dernier morceau, *La Marche persane* de J. Strauss.

En novembre on fêtera le centenaire de Berlioz par un concert composé exclusivement d'œuvres du maître.

— Samedi prochain les représentations de *The Admirable Crighton*, au Duke-of-York's Theatre, cesseront après trois cent trente représentations consécutives.

— Le théâtre de Sa Majesté rouvrira le 10 septembre avec *Richard II*, de Shakespeare, que M Beerbohm-Tree remonte avec une mise en scène exceptionnelle.

— Il y a eu entente entre M. George Edwards, le directeur du Gaity Theatre, du Daly et du Prince of Wales, et M. V. Sardou, au sujet de l'opérette écrite sur le sujet de *Mme Sans-Gêne* par M. Hamilton, musique de M. Ivan Caryll, que M. Edwards montera au Lyric Theatre sous le titre *La Duchesse de Dantzig!*

G. J.

Mondanités.

Le Roi a quitté mercredi Gastein pour se rendre à Zurich, par Innsbruck.

La comtesse de Flandre, venant du château des Amerois, est revenue à Bruxelles mercredi soir. Lundi, le comte et la comtesse de Flandre quitteront Bruxelles pour la Suisse. Ils vont à Halishorn, charmante localité située sur le lac des Quatre-Cantons, en face de Lucerne, où ils possèdent une ravissante résidence. Après un séjour de trois semaines à Halishorn, on dit que la comtesse de Flandre ira quelque temps à Ragatz.

La princesse Charles de Hohenzollern, qui se trouve depuis quinze jours à Bruxelles, près de sa mère, accompagnée de ses enfants, quitte le palais de la rue de la Régence aujourd'hui, pour retourner à Berlin.

***

Jeudi, le Prince Albert est rentré à Bruxelles, venant de Possenhofen. Hier samedi, il est parti pour les grandes manœuvres accompagné du lieutenant de Roy de Blicquy. Mercredi prochain, le Prince reviendra à Bruxelles, où il présidera la séance d'ouverture du Congrès d'hygiène. Il repartira en manœuvres après cette cérémonie. Les exercices militaires terminés, le Prince Albert retournera à Possenhofen d'où il ramènera, le 15 septembre, la Princesse et le jeune Prince Léopold, dont la santé est florissante.

***

Un service anniversaire a été célébré, mercredi, à 11 heures, en l'église de Spa, pour le repos de l'âme de la reine Marie-Henriette.

M. le chanoine de Lafontaine, curé-doyen de Spa, officiait, assisté du clergé de la paroisse. Toute la colonie étrangère actuellement en villégiature à Spa et la population de la ville assistaient à cette cérémonie.

Reconnu dans l'assistance : MM. le baron Goffinet, comtes van der Burch; de Damseaux, bourgmestre; les échevins et les conseillers communaux; vicomte de Nieulant; P, F. et G. Lambert, comte de Liedekerke; la comtesse van der Burch, la comtesse de Froissart, etc.

L'église avait reçu une splendide décoration; beaucoup de Spadois, en signe de deuil, avaient mis des drapeaux en berne aux fenêtres des maisons.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

On nous annonce de Gand le prochain mariage de M. le chevalier Gaëtan-Ernest-Antoine-Joseph-Marie-Ghislain de Wouters d'Oplinter avec Mlle Marie Goethals, de Wolverthem.

Le fiancé est le second fils du chevalier Lambert de Wouters d'Oplinter, ancien conseiller provincial du Brabant, dont le bisaïeul, Jean Lambert Wouters, ancien seigneur d'Oplinter, de Bouchout, etc., fut créé chevalier héréditaire avec décoration d'armes par lettres patentes du 26 août 1792. Le 15 janvier 1820 il obtint l'homologation de ce titre pour lui et toute sa descendance masculine et concession de supports.

Armes : D'argent à l'aigle éployée de sable, becquée, languée et membrée de gueules, couronnée d'or et chargée sur la poitrine d'une étoile à six rais d'or. Couronne : de chevalier. Cimier : l'aigle de l'écu naissante. Heaume : couronné. Supports : deux griffons d'or, becqués et langués de gueules.

La fiancée est la fille aînée d'Edmond Goethals, qui obtint concession de noblesse le 22 avril 1897.

Armes : Ecartelé : aux 1 et 4 d'azur au cor de chasse d'or lié de gueules, l'embouchure à senestre, accompagné en chef de deux étoiles à six rais d'or; aux 2 et 3 d'argent au chef émanché en fasce de deux pointes et de deux demies d'or sur azur, qui est Van den Broucke. Heaume : non couronné. Cimier : une tête et col de cerf au naturel entre un vol à dextre d'azur, à senestre d'or. Devise : *Per semitas justitiæ.*

***

Liqueurs **Bols**.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Wiener, fille du sénateur Sam Wiener, avec M. Maurice Philippson.

***

Mardi prochain, 1er septembre, sera célébré à Namur le mariage de M. Georges Fallon, avocat près de la Cour d'appel de Liége, fils de M. et Mme Fallon-Fleuru, de Namur, avec Mlle Georgina Bribosia, fille de feu M. Alexis Bribosia et de Mme Bribosia, née Louise Anciaux, de Namur.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Le monde politique et la haute société d'Angleterre sont en deuil à la suite de la mort du marquis de Salisbury, ancien Premier ministre britannique pendant plus de vingt ans. Le Roi d'Angleterre, le Roi Léopold, la plupart des souverains d'Europe ont adressé au vicomte Cranborne, fils aîné du défunt, qui devient marquis de Salisbury, des télégrammes de condoléances et de profonde sympathie.

La famille Cecil, dont le marquis de Salisbury était le chef, est des plus anciennes en Angleterre. Elle avait les titres de lord Burleigh, de baron Cecil et de vicomte Cranborne, avant de recevoir, en 1605, le titre de comte de Salisbury, et en 1789 celui de marquis de Salisbury.

Sir Robert-Arthur-Talbot-Gascogne-Cecil, qui vient de mourir, était le troisième marquis de Salisbury. De sa femme, née Alderson et morte en 1899, il a eu cinq fils et trois filles. Son fils aîné, James-Edward, portait, comme nous l'avons dit, le titre de vicomte Cranborne; il a épousé la fille du comte d'Arran et en a six enfants; il est sous-secrétaire d'État au département des affaires étrangères.

La fille aînée de l'ancien premier ministre a épousé le comte de Selborne, qui fut sous-secrétaire d'État aux Colonies et qui est premier lord de l'Amirauté.

Une sœur du marquis de Salisbury a épousé lord Beresford et une autre M. Balfour, dont le premier ministre actuel est le fils.

La fortune du marquis de Salisbury était estimée à plus de 100 millions. Le majorat patrimonial comprend une bonne partie de cette fortune, surtout celle constituée par les considérables immeubles que les Salisbury possèdent à Londres, dans le West-End.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde

***

La croix de chevalier de la Légion d'honneur vient d'être décernée au ténor Ernest Van Dyck.

***

The Omnium. American Bar. 26, rue de l'Ecuyer.

***

Jeudi, M. Ch. Buls, notre ancien bourgmestre, a débarqué à New-York, en bonne santé et après une traversée assez calme. Sur le même steamer se trouvaient deux autres de nos compatriotes, MM. Lepreux, directeur général de la Caisse d'épargne, et Ancart, directeur du même établissement.

M. Buls va donner aux Américains une série de conférences sur les pays qu'il a visités et qu'il décrit avec le charme que l'on sait, entre autres le Congo, le Siam et la Grèce. Il consacrera également quelques-unes de ses causeries à « l'esthétique des villes », un sujet qui lui est particulièrement cher. Le séjour aux Etats-Unis de M. Buls sera d'assez longue durée. Il se propose de pousser jusqu'au Canada et la Californie.

***

Les liqueurs exquises « Grand Marnier » sont réellement merveilleuses de finesse, comme les champagnes Saint-Marceaux sont d'élégance, de finesse et de distinction.

***

On utilisera les résidus de thé et de café pour donner de la vigueur aux plantes d'appartement en les répandant sur la terre des pots.

Les rosiers atteints de quelqu'une des maladies auxquelles ils sont sujets, le blanc ou les chenilles, se trouveront très bien aussi d'arrosages faits avec l'eau obtenue par décoction de ces résidus que l'on peut mélanger et délayer abondamment. Les roses en seront plus belles, la floraison plus abondante se prolongera jusque dans l'arrière-saison.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

— La Mode.

L'étole a remplacé avantageusement le petit mantelet de l'été dernier; plus légère, elle est aussi plus élégante et suffit à préserver les épaules du petit refroidissement qu'on subit à la tombée de la nuit, principalement aux bords de la mer. Elle peut se faire indifféremment en taffetas plissé ou déchiqueté en biais de satin Liberty alternant avec des entredeux de dentelle, ou de minces ruches de tulle ou de mousseline de soie. Ainsi combinées, ces écharpes tombent à peu près jusqu'à la hauteur des genoux et sont ainsi d'un secours appréciable dans le cas d'un perfide coup de vent.

Pour celles qui aiment à laisser voir leur taille par les journées ensoleillées, le fichu, plutôt la berthe 1830, étale sa grâce un peu antique, quoique tout à fait réelle, faisant ressortir avec avantage les manches pagodes, à si larges bouffants, admises aujourd'hui presque généralement malgré la répugnance primitive à adopter ce nouveau caprice de la mode. Cette petite pèlerine contribue beaucoup à changer l'aspect d'une robe de l'année dernière, et les femmes qui ont quelque adresse la confectionneront sans peine en appelant à leur aide le flou de la dentelle finement plissée qu'elles feront descendre jusqu'à la taille, devant et derrière. Maintenant, si quelque aïeule complaisante vous laisse regarder dans ses tiroirs, prenez sans scrupule un de ces délicieux mouchoirs de linon, brodé aux quatre coins, dont on faisait grand usage jadis, en y ajoutant au bord une valenciennes très jaunie et vous aurez un petit chef-d'œuvre que la fantaisie souveraine du moment disputera à l'imagination.

Signalons la robe en mousseline blanche incrustée de chantilly noir que l'on peut aussi remplacer par du tussor, plus original encore selon nous. Les épaules, encadrées par un large entre-deux légèrement froncé rapellent le fichu dont nous avons parlé plus haut; à la taille, une longue ceinture de faille bleu lavande se termine par de hauts effilés noirs. Cette toilette tout à fait de style est complétée par une ombrelle de soie blanche et la très seyante capeline Louis XVI empanachée de tulle noir et de grosses roses, sans feuillage, tout à fait digne du pinceau d'un maître.

La broderie anglaise est non seulement en faveur pour les enfants qu'elle habille à ravir, mais les grandes personnes la leur empruntent en bien des circonstances. Disposée en trois volants, elle compose des costumes charmants, sans prétention, et en col-pèlerine elle orne les chemisettes de toile dont elle dissimule la rigidité.

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

MUSIQUE

Au Waux-Hall, aujourd'hui dimanche, grand concert avec le concours de Mlle Das, cantatrice, et M. Lilien, violoniste, professeur à l'Académie de musique de Tournai.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

NÉCROLOGIE

Le tragique accident qui a causé la mort de l'architecte Samyn a produit à Bruxelles une très vive émotion. Samyn était un véritable artiste qui jouissait des plus grandes sympathies. Son talent était original, sincère; il avait des vues d'ensemble qui caractérisaient bien sa manière. Architecte en chef de la ville de Bruxelles, il venait d'être chargé par le Roi de travaux importants au Coudenberg dont le but est de conserver le beau panorama de la ville, tel qu'on l'admire de la place Royale.

C'est Samyn qui continua à la Grand'Place l'œuvre de restauration inaugurée par Jamaer. Outre les très heureuses restaurations des maisons des Brasseurs, des Boulangers, des Bateliers, du Cygne, de la tour de l'hôtel de ville, de l'aile gauche de ce même édifice, du côté de la rue de la Tête-d'Or, dont il dirigea les travaux conçus par son prédécesseur, on lui doit encore, entre autres, la Loge maçonnique des Amis philanthropes, dont l'intérieur est de style égyptien très pur et scrupuleusement étudié, de nombreuses façades des boulevards du centre, des écoles communales, notamment celle de la rue Haute, des restaurations d'églises, le monument funéraire Goblet d'Alviella à Mont-Saint-Guibert, etc.

Samyn avait présidé aux travaux de remaniement de l'orchestre exécutés cet été au théâtre de la Monnaie; il assistait il y a quinze jours encore à l'audition de l'orchestre, tout heureux des résultats si satisfaisants de la transformation effectuée.

HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère
TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel
Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

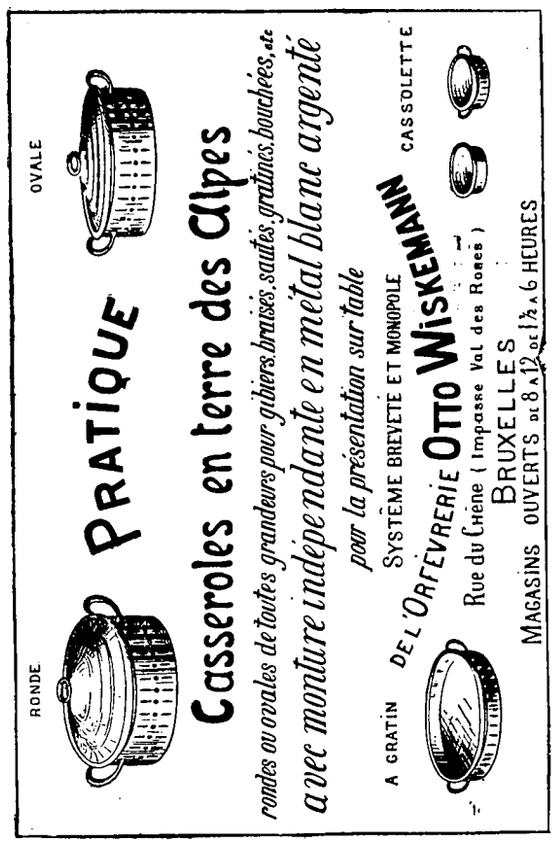
RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.
SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone no 1631

BORDS DE LA MEUSE
VILLA HALLAUX
(LA PLANTE, Namur)
PENSION DE FAMILLE
tenue par Mlles HALLAUX
SITUATION AGRÉABLE
Arrêt du tram-car
A proximité du tram vicinal reliant La Plante à la gare.

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS
Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.
PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR
Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT
Parfums solidifiés
Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

AVIS

Nous possédons quelques collections complètes de l'*Eventail* que nous offrons à nos lecteurs :

La collection complète, brochée. 125 fr.
Chaque année séparée . . . . 10 »

Notre journal, dont quinze années d'existence ont consacré l'autorité, constitue le document le plus complet de l'histoire du théâtre à Bruxelles pendant les quinze dernières années.

S'adresser au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie.

ASSURANCES

Ferd. CHANSAY & Fils

3, rue de Ligne, 3

BRUXELLES

Incendie-Vie-Accidents-Vol

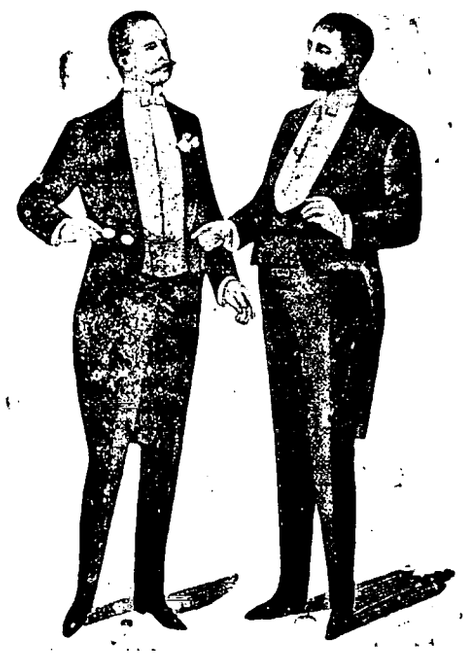
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »

Téléphone 2115.

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMÉABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45
BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone n° 2491

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762 **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE. 83 LOCATION

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

Théâtre royal de la Monnaie.

RÉOUVERTURE

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE

RÉSERVE

Théâtre royal du Parc.

RÉOUVERTURE

LE VENDREDI 4 SEPTEMBRE

RÉSERVE

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS

GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique.

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES CAFÉS

1, Marché-au-Charbon, 1,

Téléphone 5063 **BRUXELLES**

Cafés torréfiés de tout premier choix.

Marques recommandées :

C à 1 20 le 1/2 kilogramme.
D à 1.30 » »
F à 1 80 » »

Livraisons en ville et en province.

N. B. — Le comptoir général des cafés s'occupe exclusivement de cafés.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

PIANOS

HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRES LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires, aux Concerts Ysaye et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

SEIZIÈME ANNÉE — N° 52

6 SEPTEMBRE 1903

Le numéro : 15 centimes

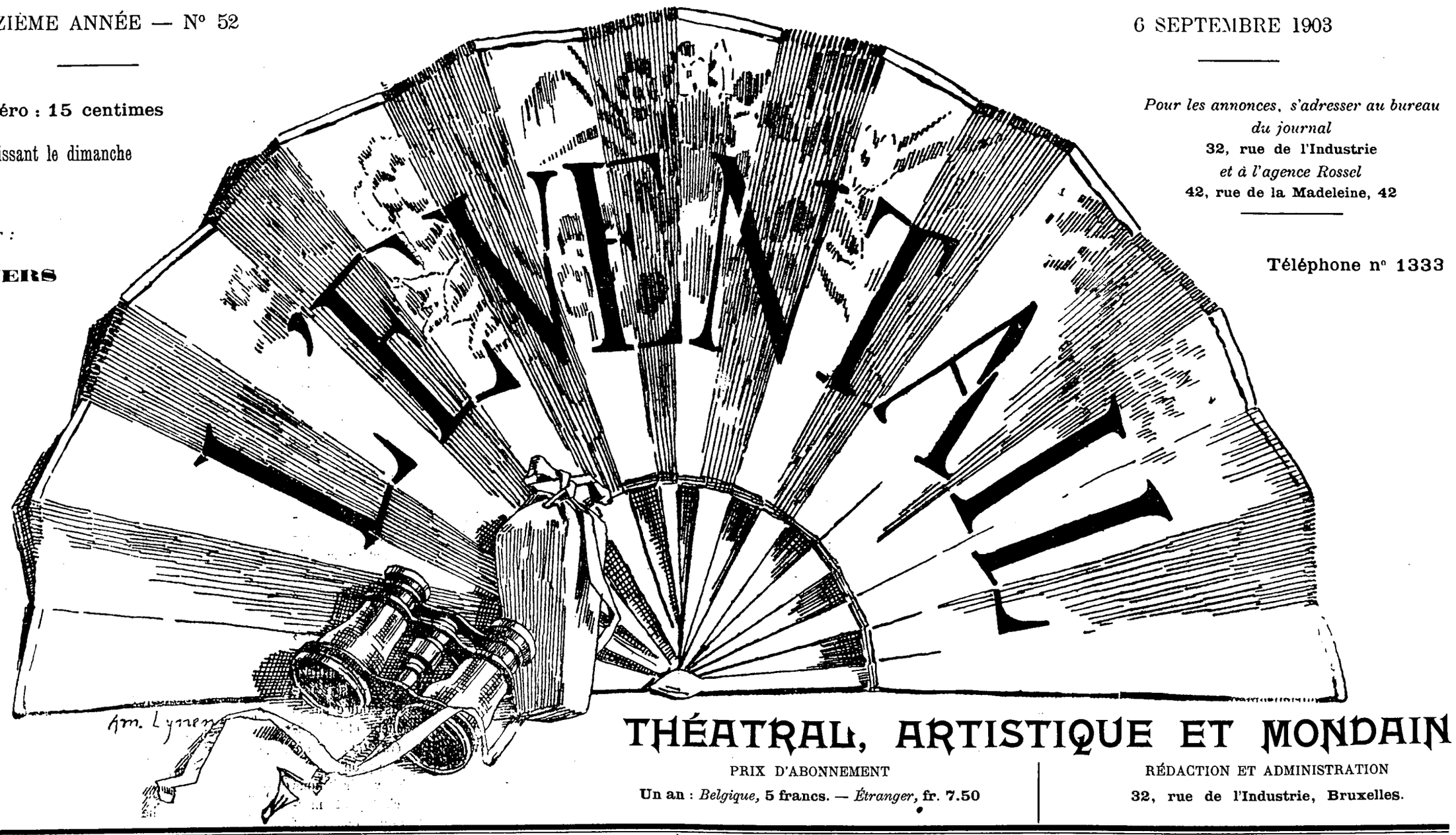
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique,* **5 francs.** — *Étranger,* **fr. 7.50**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

La première série de quittances d'abonnement à L'ÉVENTAIL va être mise en circulation.

Nous prions nos abonnés de vouloir y faire bon accueil.

Théâtre royal du Parc.

Chérubin.

Une réouverture triomphale pour le Parc que cette première de *Chérubin,* un gros succès pour les artistes, une revanche pour M. Francis de Croisset.

Spectacle dans la salle et sur la scène; ici et là, des toilettes, des fleurs, une mise en scène de haut goût, le tout dans le parfum des roses qui festonnaient avec une abondance royale les loges et balcons jusqu'aux hauteurs du poulailler.

Après la valeur de l'œuvre, qui est tout à fait charmante dans sa grâce poudrerizée, dont les vers spirituels, tendres et crânes sonnent si joliment, la raison du succès de *Chérubin* fut qu'il fut joué par des artistes intelligents, devant des gens intelligents. Pas un trait qui s'égarât, pas un mot qui ne franchît la rampe.

Mmes Cheirel et Syma, les deux coquettes qui se partagent — ou croient se partager — le cœur de Chérubin, ont finement encadré — de leur talent et de leur diverse beauté — le jeune héros... Ce héros, il faut le dire, a grandi depuis qu'il a quitté son parrain Beaumarchais pour suivre M. de Croisset; il n'est plus timide devant la comtesse, mais il garde ce divin besoin de prendre les arbres, le ciel, les nues comme témoins de son amour. Rôle complexe, où les uns voulant une femme, les autres un homme, on rêverait... d'un ange et que M. André Brulé a parfaitement fait valoir. Avec lui, M. Michel, chargé du rôle du vicomte, l'amoureux mélancolique, qui distingue de par ses larmes son amour de celui tout en rires de Chérubin, a fait un délicieux et philosophique contraste. Il y eut quelques moments d'une exquise émotion où les mots spirituels nous faisaient sourire cependant que leur sens nous émouvait profondément.

N'oublions pas certes, Mlle Berthe Cerny, la Cloé si élégamment insolente, si amoureuse et si dédaigneuse, « clouant le bec », si on ose dire, avec une telle sûreté aux grandes dames et qui deviendra la parfaite éducatrice de l'heureux Chérubin. Elle fut exquise, cette belle comédienne que le public du Parc a été particulièrement heureux de revoir.

Il faut citer aussi avec de très vifs éloges M. Kemm, artiste de talent, qui a produit grand effet par une diction excellente et une émotion concentrée.

Après tous les actes, rappels, après le dernier, cris, air des lampions, bruits de mains et de pieds, jusqu'à ce que l'auteur voulut bien apparaître dans l'uniforme imposé par la température : habit et chapeau de paille. Hommes politiques, bon public, bourgeois, critiques, journalistes, tous conquis applaudissaient et les Jeunes-Belgique réunis n'étaient pas les derniers à acclamer *Chérubin*, nous allions écrire Benjamin.

Après cela une réflexion s'impose : c'est la constatation de « la déveine » de M. de Croisset. Si *Chérubin* avait été joué à Paris il y a un an, son auteur était, du jour au lendemain, célèbre et populaire, comme fut Rostand au lendemain de *Cyrano*. C'était l'occasion unique, la définitive.

La guigne, ennuyée par les triomphes de notre compatriote, lui a donné un coup de Jarnac. Mais Bruxelles le vengera de l'injustice momentanée de Paris.

Choses de Théâtre.

On travaille avec la plus grande activité à la Monnaie, où l'on répète matin et soir.

Les programmes des premiers spectacles sont ainsi fixés :

Jeudi 10, réouverture, *Lohengrin*, avec cette distribution :

Lohengrin, M. Imbart de la Tour; Frédéric, M. Decléry; le Roi, M. Vallier; un héraut, M. François

Elsa, Mme Strakosch; Ortrude, Mme Paquot d'Assy.

C'est la première fois que Mme Paquot, qui pendant les vacances a épousé son camarade D'Assy, chantera le rôle d'Ortrude. Elle y remplacera Mme Bastien, qui vient d'être appelée à Paris par la mort de sa mère et qui, en arrivant là-bas, est tombée malade.

Vendredi 11, *Lakmé* :

Gérald, M. Delmas; Frédéric, M. Boyer; Nilakantha, M Cotreuil; Hadji, M. Forgeur.

Lakmé, Mme Mérey; Malika, Mlle Maubourg; Ellen, Mlle Eyreams; Rose, Mlle Tourjane; Mistress Bentson, Mme Paulin.

Samedi 12, le *Prophète*. L'œuvre de Meyerbeer est ainsi distribuée :

Jean de Leyde, M. Dalmorès; Zacharie, M. Vallier; Oberthal, M. D'Assy; Jonas, M. Forgeur; Mathisen, M. Danlée; un soldat, M. Yerna; un officier, M. François.

Fidès, Mlle Gerville-Réache; Berthe, Mlle Roland; premier enfant de chœur, Mlle Tourjane; deuxième enfant de chœur, Mlle Kolh.

Les autres rôles par MM. Disy, Sauvejunte, Van Acker.

Mlle Gerville-Réache a étudié le rôle de Fidès avec la créatrice, Mme Viardot; l'illustre cantatrice eût voulu assister au début de son élève, mais elle a aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans et bien que très alerte et très ingambe, elle redoute le voyage.

Le *Prophète* fut créé à Paris en 1849 par Mmes Viardot et Castellan, MM. Roger, Levasseur, Bremont, Gueymard. La première à Bruxelles eut lieu, sous la direction Hanssens, le 6 septembre 1850. Les interprètes étaient : Mme Wideman, Fidès; Mlle Petipa, Berthe; M. Octave, Jean; Bouché, Zacharie; Vialette, Oberthal.

Hanssens comptait beaucoup sur l'ouvrage qui tomba à plat, à cause de l'insuffisance de l'interprétation et des mutilations qu'il avait subies.

Cependant le *Prophète* ne tarda pas à prendre une place brillante au répertoire. On se souvient encore des belles représentations données par Sylva et M. Bernard en 1875; Sylva reprit le rôle de Jean de Leyde sous la direction Dupont-Lapissida, avec Mlle Balensi, le 10 octobre 1886; puis Massart joua le rôle. La deuxième reprise date du 9 janvier 1893. Les interprètes étaient : MM. Casset, Dinard, Isouard, Danlée, Sentein, Mmes Armand et Lejeune.

Le *Prophète* fut alors joué quinze fois de suite.

La reprise actuelle promet de rendre une jeunesse nouvelle à l'œuvre de Meyerbeer. Les répétitions ont été faites avec le plus grand soin et les décors ont été rafraîchis.

Dans le courant du premier mois seront repris : *Hamlet*, *Aïda*, *Rigoletto*, *Manon*, le *Barbier*, *Mireille*, *Cendrillon* et *Hœnsel et Gretel*.

Le corps de ballet fera sa rentrée dans *Lilia*, le joli divertissement de M. Jacobs.

L'échevin des beaux-arts a choisi pour spectacle à offrir aux enfants des écoles, à propos des fêtes de septembre, la *Muette de Portici*, qui sera donnée en matinée le mardi 23 et le samedi 26.

La première matinée publique aura lieu le dernier dimanche de septembre.

M. Dalmorès vient d'avoir la douleur de perdre son fils, dont il avait célébré la naissance il y a quelques jours.

Mme Merey, qui est engagée pour le mois de septembre à la Monnaie, a été samedi après-midi, en arrivant au théâtre, victime d'un attentat. Elle avait épousé il y a quelques années un ingénieur belge, M. Ledocte, dont elle était séparée et qui lui a intenté une série de procès pour lui interdire de chanter. Nous avons rendu compte à diverses reprises de ces débats judiciaires. Une instance en divorce fut introduite par Mme Ledocte qui, jeudi, obtint gain de cause. Immédiatement après le prononcé du divorce, Mme Merey alla au théâtre, annonça la nouvelle et dit à M. Guidé :

— Me voici libre enfin, tout à fait libérée, mais mon ex-mari m'a menacée de mort; aussi j'arrive accompagnée de policiers.

Elle ajouta en riant :

— Quand je débuterai vendredi prochain, je chanterai pour le public et mes fidèles gardes de corps.

Samedi donc, au moment où en compagnie de deux dames elle arrivait au théâtre en voiture, M. Ledocte s'élança vers Mme Merey, et tira sur elle un coup de revolver qui l'atteignit à la main gauche. Mme Merey voulut descendre de voiture, mais le cheval s'emballa et Mme Merey accrochée par sa jupe au marchepied, fut traînée jusqu'à la porte du bureau directorial où on parvint à arrêter le cheval, tandis que le petit chasseur de la Monnaie, Léopold Kenès, sautait au cou de M. Ledocte et l'empêchait de tirer encore; puis un choriste et un danseur se saisissaient bientôt de lui.

La foule s'assembla et voulut étrangler M. Ledocte qui fut conduit dans la loge du concierge de la Monnaie et de là à la prison de Saint-Gilles, tandis que Mme Merey, la main ensanglantée, se faisait conduire à l'hôpital Saint-Jean, après avoir reçu les premiers soins à la taverne de la Monnaie.

Au moment où nous mettons sous presse on nous affirme que Mme Merey, qui a, outre sa blessure, des contusions nombreuses, n'est pas en danger.

***

Les représentations de *Chérubin* s'annoncent brillamment au théâtre du Parc; la location est considérable et tout fait prévoir que les quinze représentations de l'œuvre de M. de Croisset feront des salles combles.

Quel que soit le succès de *Chérubin*, ce nombre de quinze représentations ne pourra être dépassé, car Mme Georgette Leblanc doit venir immédiatement après donner des représentations de *Joyzelle* et de *Monna Vanna*.

Chérubin commence tous les soirs à 8 h. 1/2.

***

Sous ce titre, *Médaillon*, notre correspondant parisien, M. Ch. Vogel, publie dans le *Gil Blas* le joli portrait que voici de Van Dyck :

Chevalier de la Légion d'honneur depuis hier. Quarante ans... bien sonnés. La haute taille, la large carrure qui conviennent à Lohengrin, à Tannhäuser, au vaillant Siegfried, au pur et chevaleresque Parsifal.

Surmontant ce corps d'athlète replet... Van Dyck a du ventre! une tête de poupard aux traits fins et délicats, un peu envahis par l'embonpoint, éclairée par deux yeux superbes, très doux, très expressifs, où brille, lumineuse et claire, la flamme de l'intelligence.

Chez le nouveau légionnaire, le cheveu est rare, rare! Il y a de longues années que Van Dyck pleure sa chevelure; quand il débuta à Paris, chez Lamoureux, dans la *Damnation de Faust*, il y a quelque vingt ans, la calvitie menaçait déjà et l'artiste était cependant bien jeune!

Van Dyck est un ancien confrère; il débuta, adolescent, à la *Patrie*, de Bruges, et fit même à Paris un peu de journalisme. Mais il ne tarda pas à abandonner notre ingrate carrière pour se consacrer tout entier à l'art lyrique. On sait la suite.

Interprète incomparable de Wagner dont il a merveilleusement compris la pensée musicale, littéraire et philosophique, Van Dyck a été Siegfried, Lohengrin, Parsifal, Tannhäuser, dans toutes les capitales, dans toutes les grandes villes, chantant le plus souvent en allemand; il a été aussi à Vienne, où il est adoré, et ailleurs, l'interprète de compositeurs français... notamment de M. Massenet.

Van Dyck est un artiste, un intellectuel de l'art lyrique, un homme de bien.

Le gouvernement français a été heureusement inspiré en fleurissant de rouge la boutonnière de ce Belge de talent, qui a droit à toutes les sympathies, et qui les a toutes!

Après Guidé, Van Dyck, — c'est fort bien, — mais si la France a encore du ruban à placer chez nos voisins d'outre-Feignies, qu'elle songe à Jef Lambeaux, un sculpteur; à Franz Courtens, un peintre; à Georges Eekhoud, un homme de lettres, à Jean Blockx, un musicien.

***

Nous recevons la lettre suivante :

Champs-Élysées

DÉPARTEMENT DES GRANDS HOMMES

SECTION DE MUSIQUE

MONSIEUR

C'est à titre de fidèle lecteur que je vous écris. Je lis scrupuleusement l'*Éventail*; c'est une de mes joies dans ce Paradis où les distractions sont rares (la musique est mauvaise : on joue des extraits de *Lohengrin* du nommé Wagner).

Or, jugez de ma stupéfaction quand je constatai en votre dernier numéro que vous m'attribuiez la *Fiancée de la mer*.

On m'a trop attribué de fiancées, ma vie durant, pour que je

laisse continuer ce jeu et quoique posthume je n'accepte pas cette fiancée maritime. Je la restitue sincèrement, loyalement et de tout cœur à son légitime propriétaire qui, à ce qu'on assure, habite Anvers et possède l'estime des directeurs de la Monnaie.

Recevez...

H. Berlioz

***

Dimanche dernier M. Albers a chanté à Ostende et a obtenu un succès qui fera époque dans les annales du Kursaal. Il semblait que le seul baryton qui sût s'y faire entendre fût M. Noté. On était en effet accoutumé à applaudir annuellement l'excellent artiste de l'Opéra qui détenait exclusivement, au Kursaal, l'emploi de baryton.

La direction des fêtes a dû se féliciter d'avoir engagé M. Albers puisque celui-ci, après avoir chanté magistralement l'air de *Benvenuto Cellini* de Diaz et la Romance à l'étoile de *Tannhäuser*, a eu les honneurs de bis enthousiastes qui ont ajouté au programme quatre morceaux de genres différents. Ç'a été une des plus brillantes soirées du Kursaal ostendais.

***

Mlle Réville, la jolie artiste qui débuta l'an dernier à la Monnaie, vient d'être engagée à de brillantes conditions à l'Opéra de Nice. Elle y débutera dans *Faust*, Elisabeth de *Tannhäuser* et *Thaïs*.

***

Le théâtre des Galeries, pendant quelques jours, aura eu l'honneur lucratif, cette semaine, d'avoir Mme Charlotte Wiehe pour hôte.

On se souvient de l'apparition, au Parc, de cette curieuse poupée danoise, articulée comme pas une, et qui parle français, à l'occasion, sans qu'on lui pousse sur la poitrine.

Mièvre, mais d'une mièvrerie gamine qui frise le maniérisme parfois et s'amuse, semble-t-il, à le friser; spirituelle de geste, d'œillade, de rire et sourire, Mme Charlotte Wiehe ne pouvait être qu'une Colombine souple curieusement, qu'on a retrouvée, Parisienne de Copenhague ou d'ailleurs, mutine et aguichante dans le *Souper d'adieu*, espiègle puis émue jusqu'à l'angoisse et jusqu'aux larmes dans ce *Petit Corse* pour lequel M. Bérény a composé une musique si discrète et si mélodiquement colorée.

La tournée Rey, qui avait orienté vers les Galeries les représentations de Mme Wiehe, n'a pas cédé à la tradition qui veut que la comédienne en vedette soit entourée de talents plus que secondaires.

Mlle Renée Sauer, la gracieuse transfuge de l'Alcazar, MM. Franck-Model, Lucien Prad, pour ne citer qu'eux, ont contribué en artistes d'individuelle valeur au succès de la blonde étoile du Nord.

***

A l'Alcazar, la *Princesse des Canaries*, montée, remontée plutôt, avec une fraîcheur de costumes très appréciable par la température actuelle, donne un regain de popularité au militarisme exotique dont les généraux Pataquès et Bombardos deviennent les plus fermes soutiens.

La pièce — une des multiples productions lyriques écloses pendant l'interrègne de l'opérette, en un temps où les théâtres de genre n'affichaient plus que des « opéras comiques » — est d'une gentillesse musicale toujours séduisante.

Si elle n'exige pas précisément des chanteurs, elle veut tout au moins une chanteuse; et Mlle Lermigneau, avec sa voix généreuse, sa netteté de diction et sa crânerie naturelle, était bien la divette qu'il fallait pour assurer la fortune de la reprise.

Mlle Lanoux, comédienne qui se double d'une chanteuse aussi, et comédienne charmante; Mme Lepers, une des plus amusantes duègnes bouffes qu'ait jamais possédées l'Alcazar, renforcent l'élément sympathique que M. Jacque a su mettre dans son jeu.

MM. Delrey, Dezair, Dubuisson — les trois D de la maison — ne s'épargnent pas dans l'aventure et M. Lagairie est toujours un irrésistible ténor joyeux.

La cour des Canaries, s'il faut s'en rapporter à ce que nous en montre l'Alcazar, tient en garnison des cadets choisis manifestement pour la ligne.

Quant aux jeunes sénoras de l'entourage de la Princesse, Mlles Brouwer et Van Dorp leur prêtent les grâces piquantes des Espagnoles d'en deçà ou d'au delà des mers.

***

Chez M. Darman, c'est-à-dire dans la haute ville, les *Saltimbanques* ont pris possession du Molière.

Ce sont de bons drilles, à ce qu'il a paru, et les placides hercules comme M. Massart y opposent la fascination du muscle à l'exquise séduction de la forme réfugiée en la ravissante athlète qu'est Mlle Stemma.

Est-il vrai qu'on chante dans la pièce? C'est, en somme, possible; et, en y réfléchissant, il nous revient, entre des réminiscences d'airs déjà entendus, la vision de Mlle Chevalier détaillant le couplet... Une débutante, soit! mais de voix riche et à qui viendra bien vite l'expérience des planches.

Du livret de M. Ordonneau, de la musique de M. Ganne il n'y a ni grand mal ni grand bien à dire : cela n'est pas méchant et vaut maintes autres choses applaudies.

D'ailleurs, il y a les maillots de Mlle Stemma — un rêve! — sans compter que celle qui les porte est une comédienne très vive, aussi aimable à entendre qu'à voir.

La firme Minart, Massart et Lemaire, — une bien joyeuse trinité de comiques, — le tendre ténor Sylvin, l'élégant baryton Bergues sont aussi de la distribution; et l'interprétation n'en a que plus de saveur.

Les *Saltimbanques*, avec leur grosse caisse, pourraient bien aider à garnir celle de leur directeur.

***

Mme Wagner ayant consulté des avocats, dit le *New-York Herald*, elle a acquis la conviction qu'elle ne saurait empêcher M. Conried de représenter *Parsifal* en Amérique. Pour frustrer ce dernier, elle aurait donc pris la résolution de se rendre elle-même en Amérique et d'y faire représenter *Parsifal* avec la mise en scène, l'orchestre et les chœurs de Bayreuth et tous les chanteurs wagnériens de Munich, Dresde et Berlin.

***

Du *Monde artiste* :

Nous recevons de notre ami et collaborateur Gabriel Lefeuve, actuellement au Japon, une longue et fort intéressante lettre, de laquelle nous extrayons un passage concernant une représentation de l'*Orphée* de Gluck donnée au Conservatoire de Tokyo :

« Je crois t'avoir prévenu de l'idée venue au professeur d'harmonie du Conservatoire de Tokyo (le seul du Japon), un Français (le seul de la maison), le père Peri, de monter l'*Orphée* de Gluck. Comme il n'a jamais de sa vie assisté à une représentation d'opéra, il fit appel à mon expérience. Ses chœurs me parurent si maigres, ses solistes si incomplets, la traduction japonaise si en retard, que je n'eus aucun désir de me mettre en avant.

« Il a persisté dans son invraisemblable projet, aidé au piano par le professeur von Koeberg, Russe-Allemand, chargé du cours d'histoire de la philosophie à l'Université de Tokyo.

Et c'est avant-hier soir (23 juillet) — retiens cette date historique — que la première représentation d'un opéra ou drame lyrique par des Japonais a eu lieu dans ce pays.

« Orphée était frêle, enfantine; l'Amour, un peu opérette, — mais Eurydice charmante, pure et tendre à la fois...; cette poupée est la femme d'un médecin militaire; — au Conservatoire d'ici il y a souvent des gens mariés.

« Les chœurs, peu nourris, étaient d'une musicalité et d'un accent parfaits, grâce au père Peri : en enfer et aux Champs Elysées ils manquaient de jeu, mais au premier acte ils avaient composé un ensemble d'attitudes vraiment touchant.

« Les danses auraient dû être exquises; il n'y avait qu'à rester japonais, c'eût été de l'art grec. Il n'y avait qu'à répéter quelques-unes des figures du spectacle chorégraphique annuel de Kyoto. En voulant faire autre chose, on a été en plein gâchis.

« Les décors, excellents. C'est Yamawoto, peintre connu même sur nos boulevards, qui s'est amusé à les brosser. Sur la scène, les branchages et les fleurs étaient naturels et prêtaient de leur vie à ceux de la toile du fond, en s'y raccordant.

« J'étais accouru d'Osaka exprès, sur télégramme, pour cette solennité scolaire. Je ne regrette pas mes deux nuits de chemin de fer aller et retour.

« M. von Koeberg a accompagné très bien. On a acclamé le promoteur, le père Peri.

« L'auditoire était admirablement attentif et consultait le livret (traduction japonaise) qu'on venait de publier. Le bouddhisme a son enfer et son paradis, lui aussi; je ne suis seulement pas très sûr qu'il ait beaucoup d'époux aussi attachés à leur femme. »

LETTRE DE PARIS

MM. Poncet, directeurs de Cluny, qui n'ont point fermé leur théâtre durant ce mois d'août glacial, auquel succède un septembre torride, ont eu l'excellente inspiration de reprendre, il y a quelques jours, une amusante pièce de MM. Albin Valabrègue et Maurice Hennequin, *Place aux femmes*, qui, convenablement jouée, réussira très probablement à vaincre les chaleurs.

— Au Gymnase, une comédie en trois actes de MM. Pierre Morgand et Claude Rolland, *L'Homme du jour*, entr'ouvre les portes du théâtre de Madame. Il s'agit en l'espèce d'un député qui, d'abord radical-socialiste sous l'influence d'une femme avec laquelle il trompe sa légitime épouse, — par qui cependant il est aimé et choyé au delà de toute expression, — devient vaguement opportuniste, puis quasi réactionnaire et même ministre des cultes sous l'influence et grâce à l'influence d'une autre femme, Mlle Sonia d'Esteul qui, protégée par un richissisme vieillard, le marquis de Sainte-Apolline, ultra royaliste, a *tout* mis en œuvre pour gagner à la bonne cause le député dont s'agit, personnage peu consistant et peu constant, aussi bien comme amoureux que politicien. La pièce de MM. Morgand et Rolland n'a point l'allure de comédie, mais elle est très gaie, non dépourvue d'esprit de saillie, riche en traits assez finement acérés et suffisamment pourvue de situations plutôt originales.

On a beaucoup applaudi cette comédie, non, ce vaudeville agréablement venu et ses interprètes : MM. Duguet, Arvel, Paul Edmond, Mlles Wekins, Bellanger, Behr, Fortis et Lola Noyr.

— Mlle Loïe Fuller, que les Parisiens n'avaient pas applaudie depuis longtemps, nous est revenue avec des *danses mystérieuses* d'un charme et d'un séduction auxquelles les spectateurs du théâtre Marigny auraient vainement cherché à se soustraire. Ils n'ont d'ailleurs fait en ce sens aucun effort et ont acclamé, comme elle mérite, la très sincère et très intéressante artiste qu'est Miss Loïe Fuller.

— Au Moulin-Rouge, où la *Belle de New-York* fait toujours de superbes recettes, une danseuse, pas serpentine mais serpent, — elle se contorsionne comme un reptile de profession, — a conquis d'emblée le public.

C'est de la « Sylphe » qu'il s'agit; acrobate à la fois et artiste chorégraphique, elle a de la grâce, du nerf et un « chien » peu ordinaire! Encore un numéro à succès pour le théâtre du Moulin-Rouge!

A.-Ch. Vogel

Adolphe Adam critique musical.

La *Revue de Paris* a commencé la publication de *Lettres sur la musique française*, dont l'auteur est Adolphe Adam. Ces lettres, dont la première est datée de 1836, étaient adressées à un Berlinois, Spiker, bibliothécaire du roi Frédéric-Guillaume III. La correspondance dura jusqu'en 1850. Elle est inédite; elle n'était d'ailleurs pas destinée à la publicité et l'on peut croire qu'elle exprime le plus intime de la pensée d'Adolphe Adam et que ses sympathies, ses jalousies ou ses haines s'y révèlent dans toute leur candeur : avec une candeur d'autant plus dénuée de fausse honte, que l'intérêt personnel de l'auteur du *Chalet* est ici en jeu. Spiker est en effet pour lui quelque chose comme un chargé d'affaires musicales à Berlin, un courtier bénévole en ballets et en opéras comiques, il sert d'intermédiaire quand il s'agit de présenter au roi de Prusse la dédicace du *Postillon de Longjumeau*; il s'occupe de faire exécuter des messes, de représenter des ouvrages de théâtre; et Adam ne néglige rien pour nuire à ses rivaux dans l'esprit de Spiker et réserver le privilège de cette utile protection à lui-même et à ses amis.

Ces amis sont fort peu nombreux. Sans doute les musiciens, gens plus sensibles et plus irritables encore que les poètes, ont assez coutume de se déchirer entre eux. Tout de même on est un peu surpris de voir combien Adam a peu de bienveillance pour ceux mêmes de ses contemporains dont l'art semble le plus voisin du sien. A vrai dire, il n'a de sympathie que pour une seule musique et un seul musicien : c'est Auber. Et cette sympathie ressemble à une association d'intérêts. Adam s'occupe de la représentation à Berlin des œuvres d'Auber comme il s'occupe de la représentation de ses propres œuvres; il s'intéresse aux recettes de l'*Ambassadrice* autant qu'à celles du *Postillon*; il faut voir le ton presque lyrique sur lequel il célèbre ce grand événement.

« Le théâtre a enfin vu résoudre un problème qu'on avait cru insoluble jusqu'à présent, c'est de voir deux ouvrages nouveaux faire également de l'argent : car les belles recettes de l'*Ambassadrice* n'ont nullement nui à celles du *Postillon*, et hier, à notre quarantième représentation, la salle était encore pleine. Je me rappelle qu'à la répétition vous me prédites un grand succès : vous voyez que vous m'avez porté bonheur. »

Et il faut voir aussi comme, en louant son cher Auber, il a soin de médire d'autrui.

« La pièce de notre ami Auber a été jouée il y a quinze jours et, cette fois, on lui a rendu pleine justice : sa musique est charmante et a été on ne peut plus goûtée par le public; c'est un ouvrage délicieux de fraîcheur et de légèreté. Les pédants, et entre autres cette *Gazette musicale* du marchand de musique Schlesinger, qui ne prône que la musique barbare et incompréhensible qu'on voudrait nous imposer, ne manque pas de dire que c'est petit, mesquin, etc., etc. Mais les gens de goût tels que vous savent qu'il n'y a de petit et de mesquin que ce qui est mauvais, et qu'il n'y a rien de facile comme de faire croire aux sots que l'on fait de grande musique parce qu'on l'accompagne de trombone et de grosse caisse... »

Auber a donc la bienveillance et la faveur d'Adolphe Adam. Mais cette heureuse exception est unique; et les autres musiciens du même temps sont plus ou moins maltraités. La correspondance contient peu de lignes sur Meyerbeer; mais le ton de ces lignes n'est pas celui de la bienveillance. Adam ne parle de lui que pour dire que depuis quatre mois il prétend avoir un ouvrage tout prêt pour l'Opéra-Comique, « mais qu'on ne le croira que lorsqu'on l'aura vu représenter »; ou bien pour déclarer que le succès de Duprez dans *Guillaume Tell* est « la mort de Meyerbeer et de son école ».

Les autres musiciens sont plus à plaindre. Voici Niedermeyer :

« Enfin, l'Opéra vient de nous donner *Stradella*, opéra en cinq actes de M. Niedermeyer, qui n'a eu qu'un très médiocre succès. La musique ne manque certainement pas de mérite et plusieurs morceaux sont dignes d'être remarqués, mais cela a paru un peu terne. L'instrumentation manque de brillant; il y a de la mélodie, mais cette mélodie est sans originalité : c'est de la musique faite dans un bon système, mais composée froidement et sans passion. Tout est uni et tranquille; c'est de la musique d'un honnête bourgeois qui travaille en conscience, mais qui ne veut rien changer à ses habitudes et chez qui tout est réglé et compassé. Cela rappelle la manière de ce bon Winter, mais ce qu'on applaudissait il y a quarante ans nous semble un peu fade aujourd'hui et le plus grand tort de Niedermeyer est de paraître avoir écrit pour nos pères. »

Voici Halévy. La première opinion d'Adam sur *Guido et Ginevra* n'est pas mauvaise; bien que dans le premier et le deuxième acte, il retrouve « les défauts habituels de l'auteur, un excessif abus de modulations, des mélodies tourmentées et excédant la portée ordinaire des voix, et un emploi immodéré des instruments de cuivre », il juge que c'est un succès légitime et qui met Halévy au niveau de sa réputation, « qui était jusqu'à présent fort au-dessus de son talent ». Mais bientôt après il se ravise et écrit :

« Je me rappelle que je vous écrivis peu de jours après la première représentation de cet opéra et que je vous en fis beaucoup d'éloges! Eh bien! la bonne opinion que j'en avais conçue à l'exécution ne s'est pas maintenue à la lecture et, soit que le prestige de la voix de Duprez m'eût fasciné, soit que je me fusse laissé entraîner par l'effet des situations et la magie du spectacle, cette musique que je sais par cœur, maintenant que je la dissèque depuis quinze jours, me paraît contournée et renfermant peu d'idées; je voudrais que vous connussiez l'ouvrage pour me dire laquelle de mes deux opinions vous partagerez, la première ou la seconde. »

Voici enfin Berlioz. Berlioz, c'est l'ennemi, c'est le représentant de tout ce que déteste Adolphe Adam : le travail et l'effort, les ambitions nobles, l'amour de la musique véritable, le culte des maîtres. Aussi l'auteur du *Chalet* ne perd-il pas une occasion de mordre celui de la *Damnation de Faust*.

« Une des choses qu'on a le plus remarqué dans le dernier opéra d'Onslow (que d'ailleurs Adam traite fort sévèrement), est un entr'acte où l'orchestre imite le bruit du vent et le grésil de la neige. Cet effet est très simple et excellent. Il n'y a pour toute orchestration que deux cors et le quatuor, mais le talent est de faire de l'effet avec peu. C'est ce que Berlioz ne peut comprendre, lui qui est si embarrassé d'en faire avec les cent cinquante musiciens qu'il lui faut toujours pour exécuter la moindre de ses symphonies... »

A propos d'un opéra de Monpou :

« Il n'y a que dans un pays où Berlioz est parvenu à persuader au public qu'il était musicien qu'il soit permis de faire entendre de pareilles choses. On appelle cela de la musique romantique : cela veut dire qu'il n'y a ni rythme, ni carrure, ni tonalité, ni instrumentation, ni plan dans les morceaux, ni rien enfin de ce qui constitue l'art. Il faut dire pourtant qu'il y a ce que Berlioz n'a jamais eu, quelques idées mélodiques. Mais le plus curieux est que Berlioz a fait un feuilleton dans les *Débats* où il reproche à Monpou tous les défauts qui sont les siens et le loue de la qualité qui lui manque si essentiellement à lui, Berlioz... »

Sur la *Symphonie fantastique* :

Berlioz annonce pour dimanche, sous le titre de concert, un de ces charivaris qu'il intitule Symphonies fantastiques. Je ne vous dis cela que pour mémoire, parce que je n'irai certainement pas l'entendre. Si barbares que puissent être les compositions de Spontini maintenant, je suis bien sûr que c'est du Cimarosa à côté de ce que fait ce fou-là, qui se croit un Beethoven, parce qu'il a réuni chez lui, avec multiplication, tous les défauts de ce grand homme sans avoir une seule de ses qualités. Mais vous savez notre proverbe : Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Et comme vous le savez aussi : *Numerus stultorum est infinitus*... »

Avant le *Requiem* :

« Le savant maëstro Berlioz ne paraît pas convaincu de la possibilité de produire des effets avec de petits moyens, car il vient de composer une messe funèbre pour les victimes de juillet, où il a introduit quatre orchestres de trombones et instruments de cuivre : j'aimerais mieux qu'il y eût dans son œuvre une seule phrase de chant; mais c'est une denrée dont il n'use pas et qui était bonne pour des Mozart et des Haydn, mais indigne d'un génie comme le sien. La mélodie! voilà une belle chose! Parlez-moi de dix-huit trombones concertant entre eux, voilà le vrai génie!... »

Après le *Requiem* :

« Nous avons eu une chose curieuse, c'est une messe des morts de Berlioz, qu'on a exécutée aux Invalides pour le général Damrémont, tué devant Constantine. Il y avait quatre cents musiciens et on lui avait alloué pour cela 28,000 francs. Vous ne pouvez vous figurer rien de pareil à cette musique, qui, outre un orchestre considérable dans les proportions ordinaires, comprenait l'adjonction de vingt trombones, dix trompettes et quatorze timbales. Eh bien! tout cela n'a pas fait le moindre effet, et pourtant vous allez voir tous les journaux, à bien peu d'exceptions près, proclamer cette messe comme un chef-d'œuvre. Cela vient de ce que Berlioz est lui-même journaliste : il écrit dans la *Journal des Débats*, le plus influent de tous, et tous les journalistes se soutiennent. Il faut dire que s'il est un détestable musicien, en revanche il écrit fort élégamment; mais vous pensez que les idées d'un pareil homme doivent être fort singulières en musique. Il nie tous les musiciens, excepté Beethoven et Meyerbeer; et ce qu'il admire chez le premier, ce sont les défauts que nous sommes obligés de reconnaître; il n'admet pas la mélodie, et ce qu'il admire le plus dans Meyerbeer, c'est un roulement de timbales d'un finale des *Huguenots*. Il admire et ne cherche que les combinaisons bizarres d'instruments; ainsi, dans sa messe, un des passages qu'il affectionnait était ainsi conçu : c'étaient deux flûtes tenant une tierce à l'aigu, pendant que les trombones faisaient entendre les notes graves de pédale inusitées sur cet instrument; et puis rien du tout dans l'intervalle... »

Pour annoncer *Benvenuto Cellini* :

« Enfin, au mois d'août, nous allons avoir un opéra de M. Berlioz. Il sera bien traité de la presse, celui-là, car les loups ne se mangent pas et vous savez qu'il tient le sceptre au feuilleton des *Débats* : c'est de là qu'il lance ses anathèmes contre Auber et moi, qui sommes ses deux bêtes noires. Auber est cependant très bien avec lui en ce moment. C'était son tour de passer après Halévy et il l'a cédé à Berlioz : c'est un coup de maître, car cela ne fera que mieux ressortir son ouvrage, après la chute inévitable du précédent... »

C'est, on le voit, une manière d'obsession. Adam ne peut se tenir de parler de Berlioz, de le dénigrer ou de le calomnier. Il lui reproche non seulement « de n'avoir pas de mélodie », grief sempiternel qu'on s'attendait bien à rencontrer ici, mais de « ne pas admettre la mélodie », ce qui est une simple extravagance. Il l'accuse de « nier tous les musiciens, excepté Beethoven et Meyerbeer », ce qui est un assez joli mélange de niaiserie et de mauvaise foi, quand on songe avec quel éclat Berlioz avait témoigné de son admiration pour Gluck, pour Mozart ou pour Weber. Il parle fièrement de sa propre facilité (il fut l'auteur de quatre-vingt-douze opéras ou opéras comiques), et avec dédain de la lenteur « du sieur Berlioz, qui depuis onze ans a produit deux ouvertures, deux symphonies et une messe ». Le compte n'est d'ailleurs pas exact. Mais quand il le serait, vraiment le nombre des œuvres ne fait rien à l'affaire : c'est de la qualité qu'il s'agit, et il serait puéril de mettre quatre-vingt-douze *Postillons* en balance avec une seule *Damnation de Faust*... Sans doute, Berlioz a été aussi dur pour Adam qu'Adam l'est pour Berlioz. Mais quelle différence entre les deux hommes! Comparez les petites bassesses, l'envie mesquine, la haine de la grandeur que l'on voit dans ces lettres, aux belles colères de Berlioz contre les mauvaises œuvres, à ses enthousiasmes généreux et passionnés pour la musique des maîtres : vous reconnaîtrez aussitôt de quel côté sont la clairvoyance et la noblesse de l'esprit.

(*Le Temps.*)

LA MODE

Les Robes de Fées.

Bruxelles se repeuple et le soleil si longtemps boudeur s'est remis à sourire. Nous semblons avoir la belle fin de saison que nous n'osions espérer, tardive mais bien venue.

Toutes les robes claires et légères, tous les petits souliers blancs et tous les grands chapeaux fleuris sont enfin apparus sur nos promenades pareils à de jolis papillons trop longtemps prisonniers dans leurs chrysalides.

Le coup d'œil est charmant : sur les boulevards, au bois, au parc, sous la verdure encore belle où filtre la lumière éclatante et que perce le bleu d'un ciel d'Italie, toutes les blancheurs, toutes les fraîcheurs des toilettes estivales font une tache vivante, presque féerique; car n'ont-elles pas quelque chose de féerique, toutes les jolies robes extravagantes que l'on crée maintenant, d'un travail rare et précieux, artistique vraiment? Des dentelles minutieusement incrustées, des broderies finement appliquées, des points de fantaisie à faire rêver, des plis minuscules et des fronces microscopiques.

On voit des robes entières dont l'étoffe a été coupaillée de telle sorte que le plus grand morceau n'a pas 30 centimètres carrés; tout est rajusté par des points clairs, des entre-deux, des ruchettes et des rubans, et l'on obtient — après quel travail! — une pièce unique, une pièce d'art sur laquelle de pauvres yeux se sont abîmés, de pauvres doigts énervés et des cervelles exaspérées. Une pièce d'art qui réunit tous les échantillons de la couture, de la broderie, voire même de la lingerie, car la lingerie empiète sur le domaine de la couture et ce que l'on faisait jadis avec de la batiste souple et fine, on l'exécute maintenant avec de la soie, du drap, du velours... C'est fou, mais c'est merveilleux.

Mais tout féeriques que sont tous ces atours, ils ne vaudront pas la robe exquise que j'ai vue dans un de nos grands magasins, plus féerique encore et bien simple pourtant. Vous vous rappelez la robe de Peau d'Ane, la robe de lune qui nous a fait rêver! Je l'ai vue! oh jolie! jolie! Elle était en gaze légère et finement, mais mécaniquement plissée. La jupe, d'un ton infiniment, tendrement rose à la ceinture, devenait rose, rose de Chine, rouge lavé, puis, à l'ourlet, rouge carminé. La gaze ombrée se dégradait doucement en passant du rouge au rose. Le corsage rose à la ceinture devenait rouge à l'encolure... Une vraie robe de lumière toute simple, jolie uniquement et pleinement, grâce à l'heureuse combinaison de la couleur.

Et rien ne prouvait mieux le charme attirant de la simplicité, pourvu qu'on en sache tirer parti.

CHIFFON

Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations.

Mondanités.

Le Roi s'est rendu, au commencement de la semaine dernière, de Zurich à Lucerne. Il a fait mardi l'ascension du Righi, par Vitznau. Le temps était superbe. Le lendemain, Sa Majesté a fait le tour du lac des Quatres-Cantons, jusque Fluelen. Jeudi le Roi est parti pour Paris. Samedi il a fait visite à M. Loubet à l'Elysée.

***

Le 19 septembre prochain, jour anniversaire de la mort de la reine Marie-Henriette, il ne sera pas célébré de service anniversaire à Sainte-Gudule. Le roi en a décidé ainsi. Une messe sera dite à cette date en la chapelle de verre du château de Laeken. Seuls les membres de la famille royale y assisteront. Ils feront ensuite, après la messe, une visite au tombeau de la Reine.

Le Roi a décidé d'autre part que le service célébré annuellement à Laeken le 11 octobre à la mémoire de la reine Louise-Marie sera aussi célébré dorénavant à la mémoire de la reine Marie-Henriette.

***

Cognac Hennessy Trois Étoiles.

***

Le prince Albert a suivi, la semaine dernière, les grandes manœuvres du Luxembourg comme officier attaché à la direction générale. Il est revenu à Bruxelles jeudi pour présider à l'ouverture du Congrès international d'hygiène et est reparti immédiatement après pour Saint-Hubert.

***

Liqueurs **Bols**.

***

La première de *Chérubin*, donnée vendredi au Parc, avait attiré une salle archi comble, vibrante, élégante et d'une rare animation. Salle tout à fait coquette; aux rebords des loges couraient des rampes de fleurs faisant un cadre charmant aux toilettes claires.

Et la direction du *Gil Blas*, organisatrice de cette série de représentations, avait fait placer de coquettes bonbonnières dans les loges et les baignoires; délicate façon de se concilier tout d'abord les sympathies féminines.

Malgré la chaleur, malgré les attraits de la villégiature qui retient loin de Bruxelles le public des premières, nombre de personnalités assistaient à cette soirée, qui fut très brillante.

Dans la foule nous avons reconnu :

Comte et comtesse de Saint-Maurice, M. et Mme Haus, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Ernest Mélot, M. et Mme Schleisinger, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Gillieaux, M. et Mme May-de Bauer, Mme Van Stille, M. et Mme Jean De Mot, M. Steurs, Mme Picard, etc.

MM. De Mot, bourgmestre, sénateur Sam Wiener, baron Chazal, baron de Berckheim, Carton de Wiart, secrétaire du Roi, comte d'Oultremont, baron d'Hooghvorst, vicomte Eugène de Jonghe, prince Colonne, prince Radziwill, Philippe de Burlet, Cassel, Horwitz, Philippson, Van Tilt, Eugène Keym, Fortamps, Ysidoff, Henry Bohn, chevalier de Burbure, Georges Ruelens, Muller, Gaston van Alderwereldt, commandant Jordan, Van Keerberghen, René Desmedt, A.-J. Wauters, Lambotte, Van Drunnen, ancien recteur de l'Université, Verlant, directeur des Beaux-Arts, etc.

Du monde artiste, parmi les Parisiens : MM. Périvier et Ollendorf, directeurs du *Gil Blas;* MM. Roy, Jean Sardou. Ernest La Jeunesse, Jules Bois, Nouguès, Henry Cain, E. Fasquelle; Gabion et Solliée, du *Temps*; Souvestre, du *Soleil*; de Mauprey, du *Soir*; Henri Duvernois, de la *Presse*; M. et Mme V. Reding, M. et Mme Guidé, M. Kufferath, Mme Dupuis, Mme Maugé, M. et Mme Frédéric Maugé, M. et Mme Dubosq, Mme Gerville-Réache et son frère, Mlle Roland, Mlle Blanche Toutain, Mlle Dupeyron, Mlle Manette Simonnet, Mlle Massart.

MM. Valère Gille, le baryton Stéphane Austin, les peintres Wytsman, Franz Charlet, Schlobach, Leempoels; Maudru, du théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg.

Après le spectacle, un joyeux souper en musique, offert par les directeurs du *Gil Blas*, réunissait au Grand-Hôtel l'auteur, des interprètes, des critiques, des artistes. La table d'honneur était présidée par le bourgmestre, M. De Mot, qui, en l'honneur du directeur du *Gil Blas* et de l'auteur, notre compatriote, a prononcé un speech des plus heureux. M. Jules Bois a répondu, puis M. Francis de Croisset et enfin M. Auguste Vierset, du *Petit Bleu*, au nom de la Presse belge

Tous ces toasts ont été très applaudis et le champagne a coulé à flots au succès de *Chérubin*.

***

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

***

Le baron d'Anethan, ministre de Belgique en France, a quitté Paris lundi en vertu d'un congé. Il s'est rendu dans le grand-duché de Luxembourg, chez son gendre, le comte d'Ansembourg.

***

Cognacs Jas Hennessy & Co.
Le plus grand stock du monde.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Bruylant, fille de l'échevin, avec M. Albert Cortvriendt.

***

The Omnium. American Bar, 26, rue de l'Ecuyer.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Vinçotte, fille de l'éminent sculpteur Thomas Vinçotte, avec M. Amicien De Smet, avocat près la Cour d'appel de Bruxelles.

***

Au restaurant de la Jeune France, à Bruxelles, on trouve un « very dry » Saint-Marceaux 1895 extraordinairement fin.

***

La semaine dernière, à Paris, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, a été célébré le mariage religieux de M. C. de Braconier avec la baronne de Loen d'Enschedé.

Les témoins du marié étaient MM. W. de Braconier de Moffart et G. de Braconier de Hemricout; ceux de la mariée : MM. le baron de Loen d'Enschedé et Ch. de Blommaert.

***

Tableaux — Exposition permanente, vente de la main à la main. Lupsin, expert, Grand'Place, 15, Bruxelles.

***

On nous écrit du pays basque :

« La saison bat son plein à Saint-Sébastien. La jolie plage de la Concha, où la vague ourle son demi-cercle parfait, comme un collier de perles, est couverte de baigneurs à l'heure du bain.

Le soir, au Casino, c'est un étalage des élégances de ce que toutes les Espagnes comptent de plus élégant.

Les fêtes se succèdent presque quotidiennement, car la saison dure au plus un mois. Et vers 10 heures, lorsque commencent les concerts ou les bals, c'est sur la terrasse du Casino un défilé de jolies femmes, délicieusement habillées, des fleurs dans les cheveux, du feu dans les yeux.

Il y a foule, les hôtels sont combles et le soir, après le coucher du soleil, il y a dans les rues un fourmillement qui donne l'illusion d'une grande ville.

Le roi Alphonse XIII se trouve en ce moment à Saint-Sébastien, dans son palais de Miramar et on peut le rencontrer chaque jour, le matin, faisant sa promenade à cheval, l'après-midi conduisant son attelage à quatre et menant promener sa sœur et son beau-frère.

A Biarritz, tout est plein également. Assaut d'élégances, beaucoup d'Espagnols qui passent la frontière pour chercher la fraîcheur — relative — sur la grande plage basque.

Les deux Casinos font assaut pour attirer le public. Au Casino municipal, c'est M. Luigini qui tient le bâton directorial : Mme Marie Thiéry et le ténor David — deux connaissances du public bruxellois — sont les étoiles de la troupe. Heureuse troupe, heureux directeur aussi, qui fait salle comble avec des programmes comme celui-ci : Les *Noces de Jeannette*, le *Chalet* et un ballet — russe, il est vrai — de M. Luigini. A part cela, on joue *Lakmé*, *Miss Helyett* etc. etc.

Au casino de Bellevue, c'est M. Steck, un des chefs de Monte-Carlo, qui dirige; on y attend de Féraudy et sa troupe qui vont venir jouer les *Affaires sont les affaires* de Mirbeau.

Les deux orchestres alternent pour donner des « festivals classiques » qui sont fort bien ordonnés.

La plage est charmante et très animée : on y flirte, on y respire, on y soupire... on y transpire, on s'y baigne même et on potine à mort. Il faut bien tuer le temps, n'est-ce pas? »

***

Pour ameublements et cadeaux, travail sérieux, visitez **Maison COOSEMANS, rue Royale, 15,** Téléph. 4588

***

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Seldersiagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

TOMBOLA DE L'EXPOSITION DE LIÉGE

La tombola de Liége prend les allures d'un succès sans précédent. La première demi-série a été enlevée avec une rapidité vraiment inattendue. Déjà le bureau du conservateur de la tombola est dépourvu de billets et les demandes affluent pour la deuxième serie.

Il est probable que le tirage de la première demi-série (500,000 billets) pourra avoir lieu à la fin de septembre.

Pour la seconde série, le gros lot de 100,000 francs se composera d'un service de table qui a été commandé à la maison Wolfers, de Bruxelles.

TRIBUNAUX

Un élève de chant qui se reconnait débiteur envers son professeur du montant de ses leçons et qui s'engage à le payer « sur ses engagements futurs », peut-il refuser ce paiement sous prétexte qu'il a renoncé à la carrière théâtrale et qu'il n'a par conséquent pu contracter les engagements prévus?

Telle était la prétention que M. Vives de Clauzens avait opposée à M. Téqui, de l'Opéra, qui lui réclamait 1,755 francs, montant de plusieurs mois de leçons.

Mais le tribunal civil de Paris avait donné gain de cause au professeur en décidant que la condition invoquée n'était qu'une tolérance toute gracieuse intéressant le mode de paiement et non l'obligation elle-même, et en condamnant l'élève, qui d'ailleurs exploitait un fructueux commerce de phonographes, à payer la somme réclamée.

M. Vives de Clauzens, qui avait fait appel de ce jugement, n'a pas été plus heureux devant la Cour, où M. Téqui a obtenu confirmation de la décision des premiers juges.

(*Le Monde artiste.*)

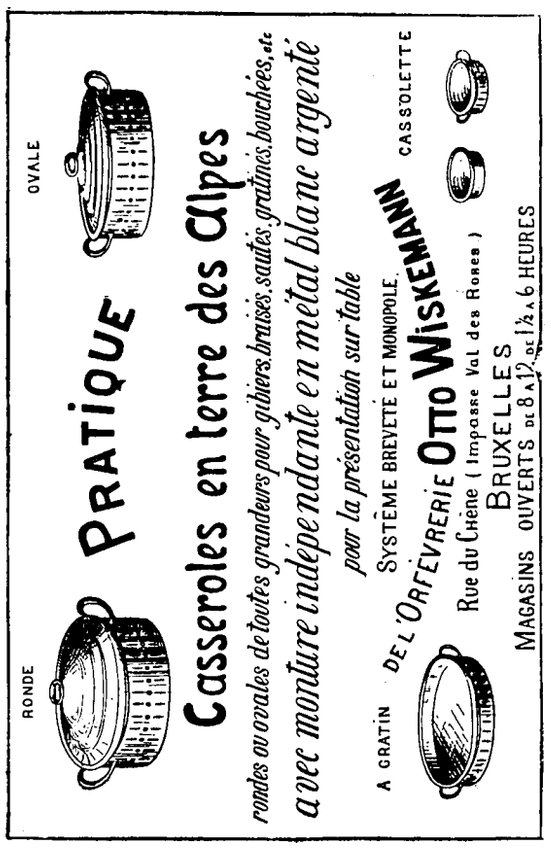
FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*



HOTEL MÉTROPOLE
Place de Brouckère

TOUS LES JOURS
FIVE O'CLOCK MUSICAL
dans le vaste et superbe hall de l'hôtel

Rendez-vous du monde élégant de 4 à 6 heures
CONCERT DE SYMPHONIE

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS

Plantes naturelles conservées.

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :
CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le Visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Dernières Créations :
VIOLETTES ROSÉES du RIGHI
MIMOSA DORÉ
ROYAL LEGRAND
SOLEIL de MINUIT

Parfums solidifiés

Fleurs-Sachets Parfumées.

SEUL AGENT POUR LA BELGIQUE :
L. LOISEAU, 57, Rue de Namur, à Bruxelles.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

RESTAURANT
DE LA
JEUNE FRANCE
tenu par M. MARCEL REMOUCHAMPS
MARCHÉ AUX POULETS, 59
Cuisine exquise. — Vins de tout premier ordre.

SALLE DE RESTAURANT ET SALONS
Téléphone n° 1631

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Le Palais Royal

RESTAURANT

de premier ordre

GRANDS ET PETITS SALONS

59 et 61, rue Grétry

BRUXELLES

Téléphone 1297. **Téléphone 1297.**

PROPRIÉTAIRE

JOSEPH GOT

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE **2419** TÉLÉPHONE **2419**

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES

CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. **Téléphone nº 3511**

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES

PIANOS GÜNTHER

RUE THERESIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

Jeudi 10 septembre

LOHENGRIN

Vendredi 11 septembre

LAKMÉ

Samedi 12 septembre

LE PROPHÈTE

AU FOYER : **BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie**
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

CHAMPAGNE

AYALA

EXTRA-DRY

Dans tous les bons restaurants et hôtels et chez les négociants en vins et les agences de la Maison Gilbey.

Gros : 308, avenue Louise.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES CAFÉS

1, Marché-au-Charbon, 1,

Téléphone 5063 **BRUXELLES**

Cafés torréfiés de tout premier choix.

Marques recommandées :

C à 1 20 le 1/2 kilogramme.
D à 1.30 » »
F à 1.80 » »

Livraisons en ville et en province.

N. B. — Le comptoir général des cafés s'occupe exclusivement de cafés.

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

PIANOS HENRI HERZ

HARMONIUMS

ALEXANDRE

INSTRUMENTS D'ARTISTE ET DE SALON

47, boulevard Anspach (Entresol)

LOCATION, OCCASION

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRES LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407**

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.